
PIZZOFALCONE



HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE.

TOME HUITIE'ME.

HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE,
TRADUITE DE L'ESPAGNOL
DE
JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes hiſtoriques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME HUITIE'ME.



A PARIS,

Chez GISSEY, rue de la vieille Boucleric. | LE BRETON, rue de la Harpe. | GANEAU, rue Saint Severin. | BORDELET, QUILLAU fils, DE LA GUETTE, rue S. Jacques.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE
DU TRADUCTEUR
POUR LE TOME HUITIÉME.



OUS les Espagnols regardent avec raison le régne des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle, dont il est parlé sur la fin du Tome précédent, & dans la meilleure partie de celui-ci, comme l'époque du commencement de leur grandeur, que l'Empereur Charles V. a portée si loin. Auparavant il y avoit en Espagne cinq Roïaumes distincts, qui avoient chacun un Roi particulier ; sçavoir, les Roïaumes de Castille, d'Aragon, de Navarre, de Portugal & de Grenade. Par le mariage des deux héritiers de la Castille & de l'Aragon, ces deux Couronnes & les Etats qui en dépendoient, ne tarderent pas à être en quelque maniere réunis, quoique Don Ferdinand ne fût Souverain absolu que dans le second Roïaume, qui lui appartenoit en propre,

l'autorité dans le premier étant partagée entre lui & la Reine Doña Isabelle sa femme, à qui la Castille étoit dévolue par droit d'héritage. Dans la suite les Rois Catholiques, dont le courage ne cédoit en rien à la puissance, acheverent de détruire la domination des Mahométans en Espagne, par la conquête du Roïaume de Grenade, qui devint en 1492. un nouveau fleuron de la Couronne de Castille. C'étoit à eux qu'étoit reservée la gloire de mettre la derniere main à ce grand ouvrage, auquel les Chrétiens Espagnols travailloient depuis si longtems avec une constance à toute épreuve. La Providence divine les récompensa dans la même année, de leurs soins, & de leur zéle infatigable pour l'extirpation du Mahométisme en Espagne, & pour l'exaltation de la Foi, en permettant que Christophle Colomb fit pour la Castille la découverte du Nouveau Monde, source inépuisable de richesses.

Quoique la Castille leur eût tant d'obligation à l'un & à l'autre, la Reine Doña Isabelle ne fut pas plutôt morte, que plusieurs Seigneurs Castillans commencerent à païer d'ingratitude le Roi Don Ferdinand. Comme Doña Jeanne, fille de ce Prince & de la Reine Doña Isabelle, & femme de l'Archiduc Philippe, étoit restée héritiere de la Couronne de Castille, ils se liguerent pour obliger le Roi Don Ferdinand son pere, de lui remettre & à son mari le gouvernement du Roïaume. Instruits par expérience de l'amour de ce Prince pour la justice, & de son attention à contenir tout le monde dans le devoir, ils voulurent secouer un joug qui étoit un si grand frein à leur cupidité. Ils se flaterent que sous de nouveaux

Maîtres, qui n'étoient point versés dans l'art de régner, ils pourroient faire impunément tout ce qu'ils voudroient. Dans cette espérance ils inviterent l'Archiduc Philippe à venir au plutôt prendre possession du Roïaume qui lui appartenoit du Chef de Doña Jeanne sa femme; & Philippe répondant à leurs desirs, passa en Espagne avec Doña Jeanne, & exigea du Roi son beau-pere la cession du gouvernement des Etats de Castille, sans aucun égard au Testament de la feue Reine Doña Isabelle, qui persuadée de l'imbécillité de sa fille & de l'incapacité de son gendre, avoit nommé & institué le Roi Don Ferdinand son mari Régent, jusqu'à ce que Don Carlos leur petit-fils eût l'âge de vingt ans.

Don Ferdinand informé des dispositions de ces esprits turbulens & brouillons, résolut & prit le parti de céder au torrent, & de les abandonner à leur aveuglement. Pour mortifier cependant son gendre, & ces ingrats, il épousa en secondes nôces dans l'année 1505. Germaine de Foix, à dessein de se procurer, s'il étoit possible, une postérité masculine, qui privant de sa succession ses filles du premier lit, empêchât que les Roïaumes d'Aragon, de Naples & de Sicile qu'il possédoit, ne fussent réunis à la Castille; mais il ne sortit de ce mariage qu'un Prince, appellé Don Jean, qui naquit en 1509. & ne vécut que quatre jours.

Malgré ce procédé de part & d'autre, il semble que la mort du Roi Archiduc, qui arriva en 1506. peu de tems après que son beau-pere se fut retiré dans ses Etats héréditaires, éteignit le ressentiment de Don Ferdinand. Dès que ce grand Roi en eut appris

la nouvelle à Porto-Fino, étant en route pour Naples, & qu'il ſçut le beſoin que la Caſtille avoit de ſa préſence, & avec quelle ardeur il étoit ſouhaité de la Reine Doña Jeanne ſa fille, & des Caſtillans bien intentionnés, il oublia en Prince généreux & en tendre pere tous les outrages qu'il avoit reçus. Non content d'adreſſer ſur le champ aux Prélats & à pluſieurs Seigneurs de Caſtille différens ordres & de ſages conſeils pour le bien & la tranquillité de ce Roïaume, il précipita ſon voïage à Naples, & hâta ſon retour en Eſpagne. A ſon arrivée en Caſtille, la Reine Doña Jeanne ſa fille lui remit toute l'autorité; en ſorte qu'il réduiſit de force ou de gré tous les ſéditieux, & rétablit le calme par tout. l'Empereur Maximilien voulut le traverſer par de frivoles prétentions à la Régence, ſous prétexte de devoir veiller aux intérêts de Don Carlos ſon petit-fils; mais le Roi Don Ferdinand ſçut par ſa ſage politique, ſa prudence & ſa fermeté ordinaire, faire ceſſer ſes importunités, & ſe délivrer des inquiétudes que ce Prince paroiſſoit vouloir lui donner.

Après que ſon Autorité fut bien affermie, le Roi Régent ne crut pas devoir ſe borner à conſerver les Domaines qui lui étoient confiés. Il voulut encore les aggrandir aux dépens des ennemis du nom Chrétien; mais dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à porter en perſonne la guerre en Afrique, il en fut détourné par l'obligation où il ſe crut, de ſoutenir le Pape Jules II. contre l'Empereur Maximilien & Louis XII. Roi de France, ſur-tout contre le dernier, qui vouloit le faire dépoſer, & cherchoit à envahir l'Etat Eccléſiaſtique. Forcé d'emploïer ſes armes contre Jean

d'Albret, Roi de Navarre du Chef de Doña Catherine sa femme, qui non content de lui refuser passage pour faire diversion en France, s'étoit ligué avec le Roi Louis XII. il fit marcher vers la Navarre en 1512. une armée, qui s'empara de ce Roïaume. En vain Jean d'Albret tenta différentes fois de le recouvrer avec le secours de France, tous ses efforts furent inutiles; & s'il s'avança la même année avec de nombreuses Troupes jusqu'à Pampelune, dont il fit même le siége, ce ne fut que pour échoir dans son entreprise, & faire une honteuse retraite.

Quelques-uns accusent à ce sujet Don Ferdinand d'avoir été un usurpateur, & d'autres veulent qu'il ait fait cette acquisition de bon droit. Les derniers citent avec Zurita une Bulle en date du 28 de Février de l'an 1512. par laquelle le Pape Jules II. avoit excommunié le Roi de Navarre, & donné son Roïaume à celui qui s'en empareroit, pour avoir embrassé contre lui le parti du Roi de France; mais les premiers soutiennent que cette Bulle n'a jamais existé, & qu'il ne peut être question que de l'excommunication qui fut publiée par Jules II. contre le Roi de France & ses adhérens. Comme ils refusent d'ailleurs toute autorité aux Papes sur le temporel des Rois, ils prétendent que quand on pourroit produire une pareille Bulle, Don Ferdinand n'en seroit pas plus justifié.

Sans m'arrêter ici à examiner si la conduite de ce Prince fut reprochable ou non dans cette occasion, parce que cette matiere est étrangere à mon sujet; je me contenterai de dire que devenu maître de la Navarre, il réunit ce Roïaume à la Castille dans une

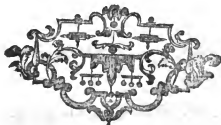
Aſſemblée d'Etats qu'il tint à Burgos en l'année 1515. tant en conſidération de ce qu'il avoit fait & conſervé cette conquête, comme Régent, & avec des Troupes Caſtillannes, qu'en reconnoiſſance d'un don gratuit conſidérable, que les Etats lui accorderent alors, pour faire tête à François I. Roi de France, qui avoit ſuccédé depuis peu à Louis XII. Ce fut ſouvent dans la ſuite un prétexte de guerre entre la France & l'Eſpagne; & ſous le Regne de l'Empereur Charles-Quint, petit fils du Roi Don Ferdinand, les François s'emparerent en 1521. de la Navarre; mais les Eſpagnols la reprirent dans la même année avec autant de facilité qu'elle avoit été perdue, & ils ont toujours gardé depuis la partie qui eſt entre la Caſtille & les Pyrénées.

Le Roi Don Ferdinand avoit ainſi étendu la domination Caſtillanne, lorſqu'en 1516. il arriva au bout de ſa carriere. N'aïant point laiſſé d'enfans de ſon ſecond mariage avec Germaine de Foix, la Couronne d'Aragon & tous les Etats qui en faiſoient partie, & qui en dépendoient, tels que les Roïaumes de Valence, de Majorque, de Naples, & de Sicile, & le Comté de Barcelonne, paſſerent avec celle de Caſtille & les deux Roïaumes de Grenade & de Navarre qu'il y avoit joints, & celui des Indes Orientales, ſur la tête de Don Carlos ſon petit-fils, qui étoit déja Souverain des Païs-bas. Par-là il ne reſta plus dans la Péninſule que le Roïaume de Portugal, qui ne fit pas partie de la Monarchie d'Eſpagne. Don Ferdinand & Doña Iſabelle s'étoient flatés d'en procurer la réunion, en mariant en 1490. Doña Iſabelle leur fille aînée à Don Alfonſe

Prince de Portugal, & en 1497. après la mort de ce premier mari, à Don Emanuel, Roi de Portugal; mais leurs espérances avoient été trompées par la mort prématurée de Don Michel leur petit-fils, seul fruit de la seconde alliance de Doña Isabelle leur fille, qui mourut en couches. C'étoit un dédommagement destiné à Don Philippe II. fils & successeur de l'Empereur Charles-Quint à la Monarchie d'Espagne, pour la perte de plusieurs Provinces des Païs-Bas, qui commencerent sous son Régne à s'ériger en République. Il s'en empara en 1580. par la voie des armes, après la mort du Roi-Cardinal Don Henri, prétendant qu'il lui appartenoit de droit, & par préférence à plusieurs autres Concurrens, à cause de l'Impératrice Doña Isabelle sa mere, fille de Don Emanuel, Roi de Portugal, & de Doña Marie, troisiéme fille des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle. Alors tous les Roïaumes qu'il y avoit dans la Péninsule, ne reconnurent plus qu'un seul & même Maître, qui régnoit, non-seulement sur toute l'Espagne, mais sur les Roïaumes de Naples, de Sicile, de Majorque & des Indes, & sur la Flandre.

Ce court récit suffit pour faire connoître comment la Monarchie Castillanne, connue aujourd'hui sous le nom d'Espagne, est parvenue par degrés à son plus haut point de gloire, dans le cours de cent vingt-quatre ans, c'est-à-dire, depuis la mort du Roi Don Henri IV. frere de la Reine Catholique Doña Isabelle, arrivée l'an 1474. jusqu'à celle du Roi Don Philippe II. qui termina sa vie en 1598. J'ai cru qu'il feroit d'autant plus de plaisir aux Lec-

teurs, qu'après avoir vu d'un coup d'œil cette gradation, ils seront plus disposés à en lire le détail, & tous les événemens qui sont décrits dans les trois derniers Tomes de ma Traduction.



SUCCESSIONS



SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé dans la suite de l'onziéme Partie.

SIECLE XIV.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté. — *Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*

ROIS DE CASTILLE.

Doña Isabelle, & Don Ferdinand *son mari, aussi* Roi d'Aragon.

REINE DE NAVARRE.

Doña Catherine de Foix, & Jean d'Albret, *son mari.*

ROI D'ARAGON.

Don Ferdinand V. *mari* de Doña Isabelle, Reine de Castille.

ROIS DE PORTUGAL.

Don Jean II. 1495.
1495. Don Emanuel.

ROIS DE GRENADE.

Mahomet Albohacen ou Abul-Hascen *est détrôné de nouveau, & meurt en* 1485.
1485. Mahomet-el-Zagal *son frere le remplace. Il est lui-même detrôné en* 1487.
1487. Muley Abo-Abdéli *son neveu, rétabli sur le trône* de Grenade, *est forcé de remettre son Roïaume aux* Rois Catholiques, *qui s'en emparent pour la* Castille, *& mettent fin à la domination des* Mahométans en Espagne, *en l'année* 1492.

SUCCESSIONS
CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé dans la douziéme Partie.

SIECLE XV.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.	ROIS DE CASTILLE.	*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	DOña Isabelle, & Don Ferdinand *son mari, aussi* Roi d'Aragon. *La premiere étant morte, sa fille qui suit, hérita de sa Couronne en*	1504.
1504.	Doña Jeanne, avec Don Philippe d'Autriche *son mari, & après la mort de celui-ci, arrivée en* 1506. *sous la Régence de Don* Ferdinand *son pere*, Roi d'Aragon *jusqu'en*	1516.
1516.	Don Carlos I. *du vivant* de la Reine Doña Jeanne *sa mere, qui ne mourut qu'en* 1555. *& après la mort de* Don Ferdinand *son grand pere*, Roi d'Aragon. *C'est le même, qui devenu* Empereur *a été connu sous le nom de* Charles V.	

	ROIS D'ARAGON.	
	Don Ferdinand V.	1516.
1516.	Don Carlos I.	

	ROIS DE NAVARRE.	
	Doña Catherine de Foix, & Jean d'Albret *son mari.*	1512.
1512.	Don Ferdinand, Roi d'Aragon, *qui s'empara de la* Navarre, *& la réunit à la* Castille.	1516.
1516.	Don Carlos I. Roi de Castille.	

	ROIS DE PORTUGAL.	
	Don Emanuel.	1521.
1521.	Don Jean III.	

SOMMAIRES



TABLE CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES
DE LA ONZIÉME PARTIE.

Année de J. C.

SIECLE XV.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J.-C.

Année de J. C.

Sa

Année de J. C.

Année de J. C.



TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES
DE LA DOUZIÉME PARTIE.

SIECLE XVI.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Naissance

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Réduction

Année de J. C.

Année de J. C.

Années de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Ils

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Année de J. C.

Les

Année de J. C.

Année de J. C.



ECRIVAINS
NATIFS D'ESPAGNE,

Qui ont fleuri dans le Siécle XVI. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIÉCLE SEIZIÉME.

THÉOLOGIENS.

LE Cardinal Don François Ximenez de Cisneros, Archevêque de Toléde, n'a point écrit; mais ç'a été par ses soins & à ses frais que l'on a imprimé la Bible de Complute. Il est mort en l'année 1517.

Don Diégue Déza, natif de la Ville de Toro, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Professeur de Théologie dans l'Université de Salamanque, Précepteur du Prince Don Jean, Confesseur des Rois Catholiques pere & mere du même Prince, Evêque de Zamora, Salamanque, Palence & Jaën, Archevêque de Séville & Grand Inquisiteur, a écrit;

Quatre Tomes in folio sur les Sentences:
Une Défense de Saint Thomas contre Lira & d'autres:
La Concordance des quatre Evangélistes.

Il termina sa vie l'an 1525.

Le Pere François de Vitoria, Dominicain, & Professeur à Salamanque, a écrit;

Un Traité de la Puissance de l'Eglise:
Un autre de la Puissance Civile:
Un autre de la Puissance du Concile:
Un autre du Mariage:
Un autre du Progrès de la Charité:
Un autre de l'Obligation de l'homme parvenu à l'âge de raison:

Un autre du Droit du Roi d'Efpagne fur les Indes :
Un autre de l'Homicide, de la Simonie & de la Magie.
Il mourut à Salamanque le 14. d'Août de l'an 1546.

Le Pere Alfonfe de Caftro, natif de Zamora, de l'Ordre de Saint François, nommé à l'Archevêché de Saint Jacques, a écrit ;

Contre les Héréfies quatorze Livres, qui ont été imprimés plufieurs fois :
Trois Livres du jufte châtiment des Hérétiques :
Un Traité de la Loi Penale :
Vingt-quatre Homélies fur le Pfeaume 31.
Vingt-cinq Homélies fur le Pfeaume 50.
Des Commentaires fur les petits Prophétes.
Il a terminé fa vie à Bruxelles en l'année 1558.

Le Pere Melchior Cano, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Profeffeur à Salamanque, qui fut envoïé au Concile de Trente, & pourvû enfuite de l'Evêché de Canaries, dont il fe démit, a écrit ;

Douze Livres des Lieux de Théologie, Ouvrage très-fçavant, & qui eft un chef-d'œuvre d'érudition en ce genre :
Un Traité des Sacremens :
Une Explication du Sacrement de Pénitence.
Il eft mort à Toléde l'an 1560.

Le Pere Dominique de Soto, natif de Ségovie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Profeffeur à Salamanque, Confeffeur de Charles-Quint, & Théologien au Concile de Trente, a écrit ;

Deux Tomes in folio fur le quatriéme Livre des Sentences :
Un Tome in folio de la Juftice & du Droit :
Trois Livres de l'obligation de cacher ou découvrir un fecret :
Des Commentaires fur l'Epître aux Romains.
Il mourut à Salamanque le 6. de Décembre de l'année 1560.

Jean Genés de Sépulvéda, natif de Cordouë, Chanoine de Salamanque, un des plus grands Théologiens & Jurifconfultes de fon tems, Hiftorien de Charles V. a traduit la meilleure partie des Ouvrages d'Ariftote, & a écrit en outre ;

Trois Livres du Libre-Arbitre contre Luther :
La Défense d'Albert Pio contre Erasme :
Trois Livres de la Solemnité des Mariages :
Un Traité de la Présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans le Sacrifice de la Messe :
Un Livre du Juste procédé du Roi d'Espagne à l'égard des Indiens :
Des Commentaires sur les Cantiques, formés des paroles de Saint Augustin & d'autres choses.

Il est mort en 1572. dans un âge très-avancé.

Le Pere Michel de Médina, natif de Vélalcazar, Religieux de l'Ordre des Freres-Mineurs, grand Théologien & homme très-versé dans les Langues Grecque & Hébraïque, a écrit ;

Un Traité en sept Livres de la véritable Foi en Dieu :
Un autre de la Continence des Prêtres :
Un autre du Purgatoire :
Un autre de l'humilité Chrétienne.
Un autre de la Restitution :
Un autre des Indulgences :
Sur le quatriéme Article du Symbole :
Une Apologie pour Jean Ferus.

Il paroît qu'il est mort à Toléde vers l'an 1575. un peu plutôt ou un peu plus tard.

Diégue de Paiva d'Andrade, natif de Coimbre en Portugal, Prêtre très-pieux & adonné aux Missions, fut envoïé par le Roi Don Sébastien au Concile de Trente, pour y assister en qualité de Théologien. Il a écrit ;

Une Défense du Concile de Trente :
Des Explications Orthodoxes :
Divers Sermons :

Il mourut en 1576.

Antoine d'Oncala, natif d'Yanguas, Docteur de l'Université d'Alcala, & Chanoine-Maître de la Cathédrale d'Avila, a écrit ;

Un Commentaire sur la Genèse :
Dix-sept Opuscules de Théologie :
Cinq Livres de la Piété Chrétienne.

Il est mort à Avila.

Michel de Palacios, natif de Grenade, frere de Paul de Palacios, Docteur & Professeur dans l'Université de Sa-

lamanque, & Chanoine-Maître de l'Eglise de Léon, & ensuite de celle de Ciudad-Rodrigo, a écrit;

Six Tomes sur les quatre Livres des Sentences:
Un Livre sur les Marchés & Restitutions:
Quinze Livres sur Isaïe:
Sur les petits Prophétes:
Sur l'Evangile de Saint Jean:
Sur l'Epître aux Hébreux.

Il a fini ses jours à Ciudad-Rodrigo.

Le Pere Barthélemi de Médina, natif de Médina de Rioféco, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Professeur dans l'Université de Salamanque, a écrit;

Sur la *Prima secundæ*:
Sur la troisiéme partie de Saint Thomas:
Une courte Instruction sur la maniere d'administrer le Sacrement de Pénitence.

Il est mort en 1580.

Jerosme Osforio ou Osorius, natif de Lisbonne en Portugal, Professeur à Coimbre, Archidiacre d'Evora & Evêque de Silves, dont les Ouvrages ont été imprimés à Rome en quatre Volumes in folio, peut être regardé comme un grand imitateur de Cicéron. Outre l'Histoire du Roi Don Emanuel, l'Instruction d'un Prince, les Livres de la Noblesse & de la gloire, il a écrit;

Une Lettre à la Reine Elisabeth d'Angleterre, pour l'engager à embrasser la Religion Catholique:
Contre Gautier Adon, qui avoit répondu pour la Reine Elisabeth:
Dix Livres de la Justice Céleste:
Cinq Livres de la Sagesse:
Un Commentaire sur les Prophétes Osée & Zacharies:
Un Commentaire sur l'Epître aux Romains:
Des Paraphrases sur Job:
D'autres sur les Pseaumes:
Sur le Prophéte Isaïe:
Vingt-cinq Discours sur l'Evangile de Saint Jean, & d'autres choses.

Il est mort le vingtiéme jour d'Août de l'an 1580.

Jean Maldonado, natif de las Casas proche de Lléréna dans l'Extrémadoure, a étudié à Salamanque les Belles-Lettres, & les Langues Grecque & Hébraïque, s'est livré d'une

maniere particuliere à l'étude de la Théologie, & a enseigné le Grec, la Philosophie & la Théologie dans cette Université. Il passa ensuite à Rome, où il entra dans la Compagnie de Jesus. On a de lui;

Des Commentaires sur les Prophétes Jérémie, Baruch, Ezechiel & Daniel:
Des Commentaires sur les quatre Evangiles:
Une Explication du Pseaume 109.
Un Traité de la Foi:
Un autre des Sacremens:
Un autre du Libre-Arbitre & de la Grace:
Un autre du Péché Originel:
Un autre de la Prédestination & Réprobation:
Un autre de la Justice & Justification.
Plusieurs Lettres, & d'autres choses.

Il est mort à Rome le 5. de Janvier 1583.

François de la Torre y Herréra, né dans le Diocése de Léon, s'est trouvé à Trente pendant la tenue du Concile, a beaucoup travaillé dans les Bibliothéques d'Italie, pour trouver des Auteurs Grecs Ecclésiastiques, & est entré à Rome dans la Compagnie de Jesus, à l'âge de plus de soixante ans. Avant que de se faire Jésuite, il avoit écrit les Ouvrages qui suivent;

L'Autorité du Pape sur le Concile:
L'Election Divine & la Justification:
La Résidence des Pasteurs:
Les Actes du sixiéme Concile:
Quatre Livres des caractéres de la parole de Dieu:
Des Commenderies perpétuelles:
Des Vœux:
Du Célibat, & du Mariage clandestin.

Après être entré dans la Compagnie, il a composé contre les Hérétiques plusieurs Traités, qu'on peut voir dans Alegambe, Don Nicolas Antonio & d'autres. Il mourut à Rome, âgé de plus de quatre-vingts ans, le 21. de Novembre 1584.

Alfonse Salméron, natif de Tolède, a étudié les Langues à Alcala, & la Philosophie & la Théologie à Paris, où il a été un des premiers Compagnons de Saint Ignace de Loyola. Il a travaillé pour la Religion, a assisté au Concile de Trente, & a écrit;

Un

Un Tome de Prolégomenes ſur l'Ecriture Sainte :
Onze Tomes in folio de Commentaires ſur le Nouveau Teſtament :
Des Sermons :
Il eſt mort le 13. de Février 1585.

Jean de Médina, natif d'Alcala la Roïale, Docteur, & Profeſſeur de Théologie du matin, homme d'un eſprit admirable & d'un jugement ſolide, qui a été loué par les plus grands Ecrivains de ce Siécle, a écrit ;
Un Traité de la Pénitence & de ſes parties :
Un autre de la Reſtitution & des Marchés.

Léon de Caſtro, Docteur en Théologie dans l'Univerſité de Salamanque, très-ſçavant dans les Langues Hébraïque & Grecque, a écrit ;
Sur le Prophéte Iſaïe :
Une Apologie pour la Leçon Apoſtolique, pour la Vulgate de Saint Jerôme, pour la Verſion des Septante, & pour la maniere dont l'Egliſe lit la Bible & l'a toujours lue.

Le Pere André de la Véga, de l'Ordre de Saint François, & Profeſſeur en Théologie à Salamanque, fut un des Théologiens qui aſſiſterent au Concile de Trente. Il a donné ;
Une Défenſe des Decrets du Concile de Trente ſur la Juſtification, en quinze Livres :
Quinze Queſtions touchant la Grace, la Juſtification & le Mérite.

Le Pere Louis de Léon, Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin, natif de Belmonté, Docteur en Théologie, & Profeſſeur des Saintes Lettres à Salamanque, un des premiers Sçavans de ſon Siécle, a écrit ;
Un Traité de l'Agneau Typique :
Des Commentaires ſur les Cantiques :
Trois Livres des Noms de Jeſus-Chriſt :
Un Traité de la Femme parfaite dans le Mariage :
Une Explication du Pſeaume 26.
Sur le Prophéte Abdias :
Sur l'Epître aux Galates :
Il eſt mort le 23. d'Août de l'an 1591.

François de Ribéra, natif de Villa-Caſtin, a étudié à Salamanque, & eſt entré dans la Compagnie de Jeſus, où

il a enſeigné la Sainte Ecriture. Il a écrit ;

Un Commentaire ſur les petits Prophétes :

Un autre ſur Saint Jean :

Un autre ſur l'Epître aux Hébreux :

Un autre ſur l'Apocalypſe :

Un autre au ſujet du Temple de Salomon :

La Vie de Sainte Thérefe.

Il a fini ſa vie à Salamanque dans le mois de Novembre de l'année 1591.

François de Toléde, natif de Cordouë, a étudié la Philoſophie & la Théologie à Salamanque, où il occupa une Chaire pour enſeigner les Beaux Arts, & entra dans la Compagnie de Jeſus. Etant allé enſuite à Rome, il y enſeigna la Théologie dans le Collége de ſa Compagnie, & ſervit le Pape dans différens emplois, ce qui lui mérita la Pourpre ſacrée. Il a écrit :

Un Tome ſur l'Evangile de Saint Jean :

Sur les douze premiers Chapitres de l'Evangile de Saint Luc :

Sur le Pſeaume 57.

Sur l'Epître aux Romains :

Une Somme de la Théologie Morale.

Il eſt mort à Rome le 14. de Décembre de l'année 1596.

Benoît Arias Montanus, natif de Frégénal de la Sierra, alla étudier la Théologie à Alcala, où il ſe perfectionna dans les Langues Grécque & Latine, & apprit l'Hebreu, l'Arabe, le Syriaque & le Chaldéen. Reçu dans l'Ordre des Chevaliers de Saint Jacques, en qualité de Clerc, & élevé enſuite à la Prêtriſe, il accompagna l'Evêque de Ségovie au Concile de Trente. Lorſqu'il fut de retour, il ſe retira dans la ſolitude d'Aracéna au Diocéſe de Séville ; mais le Roi Don Philippe II. inſtruit de ſon grand mérite, le chargea de l'édition de la Bible Roïale, que cet homme célebre a donnée au jour, & qui lui a fait tant d'honneur. Il a écrit :

Un Apparat ſur la Bible en neuf Livres :

L'Hiſtoire du Genre Humain :

L'Hiſtoire de la Nature :

Sur Joſué :

Sur les Juges :

Sur les trente-un Pſeaumes :

Sur le Pseaume 55.
Deux Tomes sur Isaïe :
Sur Daniel :
Sur les douze petits Prophétes :
Des Notes sur tout le Nouveau Testament :
Quantité de vers excellens, & d'autres choses.
Il mourut à Seville en l'année 1598.

Antoine de Honcala, natif d'Yanguas, gradué en Théologie dans l'Université d'Alcala, & Chanoine-Maître de l'Eglise d'Avila, homme d'une grande vertu & d'un profond sçavoir, ce qui lui acquit une estime particuliere de la part du Roi Don Philippe II. a écrit ;
Sur la Genèse :
Dix-sept Traités de Matieres Théologiques :
Un Ouvrage intitulé : *Pentaplum Christianæ pietatis.*
Il est mort à Avila, vers l'an 1575.

Le Pere François d'Ossuna, natif de cette même Ville, & Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, dans lequel après avoir été Prieur plusieurs fois, il devint Commissaire Général des Indes, a été un grand Prédicateur Evangélique, & un homme très-sçavant dans la Théologie Mistique. Il a écrit :
Un Abécédaire Spirituel :
Le Guide des Etats :
Sur les cinq plaies de Notre Seigneur Jesus-Christ :
Des Sermons pour les Dimanches & les Fêtes de toute l'année :
Plusieurs Sermons pour les Fêtes de la Sainte Vierge.
Il termina sa vie vers l'an 1540.

Jean d'Avila, natif d'Almodovar del Campo, Apôtre de l'Andalousie, dont les profondes lumieres & la saine Doctrine ont été d'une grande utilité à Saint Jean de Dieu, à Saint François de Borgia, à Sainte Thérese de Jesus, à Doña Sanche Carrillo, & à beaucoup d'autres, a écrit ;
Un Tome sur les paroles : *Audi Filia ;*
Différens Traités sur le Saint Sacrement de l'Eucharistie, & sur les principaux Mysteres de la Vie de Notre Seigneur, & de la Sainte Vierge :
Des Lettres spirituelles à différentes personnes.
Il mourut à Montilla le 10. de Mai de l'année 1569.

Sainte Thérese de Jesus, native d'Avila, Docte Séraphi-

que, & Réformatrice de l'Ordre des Carmélites, aussi Sainte que prudente, & aussi forte que sçavante, instruite & enflammée de l'Esprit Saint, a écrit;

Sa Vie par ordre de son Confesseur :
Le Chemin de perfection :
L'Histoire de ses Fondations :
Les Demeures ou le Château de l'Ame :
La maniere de visiter les Monasteres des Religieuses :
Des Avis pour ses Religieuses :
Sept Méditations sur le *Pater noster*:
Les Conceptions de l'Amour Divin :
Des récits de sa Vie à quelques Confesseurs :
Plusieurs Lettres ausquelles Don Jean de Palafox, Evêque d'Osma a ajouté des Notes.

Ses Ouvrages ont été traduits dans toutes les Langues Chrétiennes. Elle est morte à Albe de Tormes le 15. d'Octobre de l'année 1582.

Le Pere Louis de Grenade, natif de cette même Ville, Religieux Dominicain, le Chrysostome de son Siécle, le Maître Spirituel de toutes les Nations Chrétiennes, a écrit les Ouvrages spirituels qui suivent :

Un Traité de l'Oraison & de la Spéculation :
Un autre de la Dévotion :
Un autre de la Priere, du Jeûne & de l'Aumône :
Le Guide des Pécheurs :
Le Mémorial de la Vie Chrétienne, en sept Traités :
Des Additions à ce Mémorial :
Une Introduction au Symbole de la Foi :
Un Abregé de la Doctrine Chrétienne :
La Régle de bien vivre, & d'autres choses.

Tous ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & en dernier à Barcelonne en trois Volumes in folio. On a aussi de lui six Tomes in quarto de Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'année, la Rhétorique Ecclésiastique, & d'autres Traités. Il mourut à Lisbonne le 31. de Décembre de l'année 1589.

Le B. Jean de la Croix, natif d'Hontivéros dans l'Evêché d'Avila, un des premiers qui ont embrassé l'Etroite Réforme de Sainte-Thérese de Jesus, homme d'une pureté Angélique & d'une spéculation admirable, a écrit :

Le Chemin du Mont-Carmel.

La nuit obſcure de l'Ame :
La Flame du vif amour :
Un Cantique ſpirituel.

Il eſt mort à Ubéda le 14. de Décembre de l'an 1591. On attend inceſſamment ſa Canoniſation.

Le Pere Diégue d'Eſtella, de l'Ordre de Saint François, grand Prédicateur de ſon Siécle, a écrit, outre un Commentaire ſur Saint Luc, & une Expoſition ſur le Pſeaume 136.

Un Traité de la Vanité du Monde :
Un autre de l'Amour de Dieu :
La Vie & les excellences de Saint Jean l'Evangeliſte.

On trouvera la ſuite au Tome IX. de ma Traduction.



Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.

LA Vignette de la suite de l'onziéme Partie, représente la remise qui fut faite en 1492. aux Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle, de la Ville & du Roïaume de Grenade, par Aboabdeli, dernier Roi Mahométan de Grenade.

La Lettre grise, le même Aboabdeli, qui en s'éloignant de Grenade, témoigne sa douleur à sa mere, laquelle lui reproche sa foiblesse.

La Vignette de la douziéme Partie, la premiére entrevûe du Roi Don Ferdinand le Catholique & du Roi Don Philippe I. son gendre, après l'arrivée du dernier en Espagne, pour se mettre en possession de la Couronne de Castille, au nom de la Reine Doña Jeanne sa femme.

La Lettre grise, les deux mêmes Rois faisant un accommodement, par lequel le beau-pere remit à son gendre le gouvernement des Etats de la Couronne de Castille.



HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.

SUITE DE L'ONZIÉME PARTIE.

SIECLE QUINZIÉME.

Année de J. C. 1484.

Ambassade des Rois Catholiques à la Cour de France, au sujet du Roussillon.

Au commencement de l'année 1484. les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étant à Victoria & sur leur départ pour l'Aragon, envoïerent à Paris Don Jean de Rivéra, Seigneur de Monté-Mayor, & le Docteur Arias, Doïen de Séville, afin de solliciter, auprès du Roi de France & de la Régence, la restitution du Roussillon, avec défense expresse

ANNE'E DE J. C. 1484.

de renouveller les anciennes alliances, sans avoir obtenu une entiere satisfaction sur ce point. Les Ambassadeurs arrivés à Paris virent le Roi Charles VIII. & les Régens, & aïant fait leurs réquisitions, on leur dit que cette affaire s'arrangeroit par le canal des Ambassadeurs qui passeroient en Espagne; mais qu'en attendant, ils pouvoient confirmer les anciennes alliances. Don Jean de Rivéra & son Collégue répondirent, qu'ils n'avoient aucun ordre à ce sujet, & réitérerent cependant leurs instances auprès du Parlement & des Régens, appuïant sur le droit de leurs Maîtres, sur l'ancienne possession du Roussillon, & sur l'ordre que le feu Roi Louis XI. avoit donné de rendre ce Comté, & se plaignant de la défense qu'on avoit faite à l'Evêque de Lombes d'exécuter cette commission dont il étoit chargé. Voïant que toutes ces démarches & sollicitations étoient inutiles, Don Jean de Rivéra demanda au Roi de France la permission de s'en retourner, & repartit avec son Collégue, après avoir refusé très-poliment d'accepter un grand présent, qu'on lui apporta de la part du jeune Monarque (*A*).

Etats généraux d'Aragon, de Catalogne & de Valence, à Tarazone.

Le quinziéme jour de Janvier, se rendirent à Tarazone pour les Etats, les Députés d'Aragon, de Catalogne & de Valence; mais le Roi Don Ferdinand, & la Reine Doña Isabelle, n'y arriverent qu'après. Le Roi ouvrit les Etats le dix-neuviéme du même mois; & exposa à tous les Assistans le besoin où il étoit, tant pour continuer la guerre de Grenade, que pour recouvrer le Comté de Roussillon, dans l'espérance que de si bons Sujets ne manqueroient pas de le seconder de quelque don gratuit. Les Députés répondirent qu'ils étoient toujours disposés & prêts à lui donner des preuves de leur zéle; mais qu'il falloit commencer par expédier les affaires, pour lesquelles les Etats étoient assemblés. Les Catalans & Valenciens protesterent contre ces Etats, parce que suivant leurs Priviléges, on ne devoit point tenir les leurs dans d'autre Roïaume; mais le Roi les satisfit, en leur déclarant que cette innovation ne tireroit à aucune conséquence, puisque ce n'étoit que la seule nécessité de se mettre au plûtôt en campagne, qui forçoit de la commettre.

Précautions que prend la Reine Doña Isabelle tou-

Il s'offrit dans les Etats une si grande multitude d'affaires, qu'on y emploïa beaucoup de tems, sans pouvoir les terminer toutes. Don Jean de Rivéra étant arrivé de Paris

(*A*) PULGAR.

au commencement d'Avril, & aïant rendu compte à leurs Majestés de ce qu'il avoit fait dans son Ambassade, la Reine lui ordonna de retourner à la Frontiére de Navarre, & de tâcher adroitement de se rendre maître de quelques Places, sous prétexte de les protéger, à cause des Factions des Beaumonts & des Agramonts, qui souhaitoient, les uns que Doña Catherine leur Reine, épousât quelque grand Seigneur de France, & les autres le Prince Don Jean de Castille: elle lui enjoignit aussi de veiller soigneusement, à empêcher qu'il n'entrât des Troupes Françoises dans ce Roïaume (A).

Anne'e de J. C. 1484.

chant la Navarre.

La Reine Doña Isabelle voïant que l'on approchoit du mois d'Avril, pressa le Roi son mari de tenir un Conseil sur ce qu'il convenoit de faire ce Printems, & tout le reste de la Campagne. On y agita si l'on devoit continuer la guerre contre les Grenadins, ou préparer des Troupes, & tout ce qui étoit nécessaire pour le recouvrement du Roussillon. Le Roi penchoit pour le dernier parti, mais la Reine, le Cardinal & d'autres lui prouverent par des raisons solides, qu'il seroit plus avantageux de continuer la guerre de Grenade. En conséquence, les Rois Catholiques ordonnerent de garnir de Troupes les Frontiéres de Catalogne, pour être en état de s'opposer à toute entreprise de la part de la France; & comme ils avoient dessein de passer tous deux en Andalousie, ils nommerent Gouverneurs de la Vieille Castille l'Amirante, & le Connétable, leur enjoignant de faire leur séjour à Valladolid. Dans le même tems la Reine envoïa ordre aux Seigneurs, Villes & Places, de rassembler leurs Troupes à Cordoue vers la fin de Mai, & chargea François Ramirez de Madrid, son Trésorier, homme actif & intelligent, d'aller dire de sa part au Grand-Maître de Saint Jacques, & aux autres Seigneurs & principaux de l'Andalousie, de faire au plutôt une irruption sur le Territoire de Malaga, parce que les fruits y sont précoces (B).

On se prépare à continuer la guerre de Grenade.

A l'entrée du mois d'Avril, comme les Etats duroient toujours, la Reine Doña Isabelle partit de Tarazone, accompagnée du Cardinal Mendoza, & d'autres Seigneurs, le Roi Don Ferdinand restant dans cette Ville pour les clorre. Quelque tems après, le Roi voïant qu'il lui étoit impossible de terminer toutes les affaires, parce qu'il devoit être à Cordoue au commencement de Juin, transféra les

Les Etats généraux de la Couronne d'Aragon sont dispersés & transférés, les uns à Saragosse, d'autres à Barcelone & les

(A) Pulgar, Zurita, & d'autres. || (B) Pulgar & Zurita.

Année de J. C. 1484.

autres à Valence.

Etats d'Aragon à Saragosse, & commit, pour y présider en sa place, Don Alfonse son fils, Evêque de cette Ville : il transféra aussi ceux de Catalogne à Barcelone, nommant tous les Officiers qui devoient y présider, & y assister en son nom, & il en fit autant à l'égard de ceux de Valence ; après quoi il sortit de Tarazone au commencement de Mai (*A*).

Un Corps d'Armée marche vers le Royaume de Grenade.

Le Grand-Maître de Saint Jacques exécuta l'ordre de la Reine Doña Isabelle, & les Troupes du Duc de Medina-Sydonia, le Marquis de Cadiz, le Comte de Cabra, l'Alcayde des Damoiseaux, Don Alfonse d'Aguilar, le Seigneur de Palma, les Régimens de Séville, Cordoue, Xérez, Ecija, Carmone & Moron, & quelques Compagnies des Gardes du Roi & de la Reine, se rendirent à Antequéra, où tous promirent d'obéir au Grand-Maître de Saint Jacques, au Marquis de Cadiz, & à Don Alfonse d'Aguilar, & reconnurent pour Grand-Prevost de ce Corps d'Armée, Jean de la Fuenté, Corrégidor de Xérez, qui en chassa à l'instant toutes les femmes, & tous les gens incapables de servir. Voici de quelle maniere ils se mirent en marche. A l'Avant-garde, étoient Don Alfonse d'Aguilar, l'Alcayde des Damoiseaux, & le Seigneur de Palma, avec Jean d'Almaraz, Jean de Merlo & Charles de Biezma, Capitaines des Gardes du Roi : au Centre le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz à la tête de ses Troupes, celles du Grand-Maître de Calatrava, le Seigneur de Sancta-Fimia, & Don Martin de Cordoue, outre Antoine de Fonséca & Ferdinand Carrillo, Capitaines du Roi, avec leurs Compagnies : à l'Aile droite, Don Gonçale Fernandez de Cordoue, Diégue Lopez d'Ayala, Pierre Ruiz d'Alarcon, Pierre de Rivéra, Pierre Offorio, Bernard Francès & François de Bobadilla, Capitaines du Roi, chacun avec sa Compagnie : à la gauche les Troupes du Duc de Médina-Sydonia, & celles du Comte de Cabra, du Seigneur de Monté-Mayor & du Comte d'Uruéña, & l'Alcayde de Moron : & à l'Arriere-garde, le Grand Commendeur de Calatrava, avec ses Troupes & celles de Séville, Xérez, Ecija & Carmone ; ce qui faisoit en tout six mille Chevaux & douze mille Fantassins, Arquebusiers, Arbalêtriers & Lances.

(*A*) Zurita.

Ce petit Corps d'Armée s'étant avancé en cet ordre vers Alora, l'Arriere-garde, & les Troupes du Duc de Médina-Sydonia, du Comte de Cabra, & de Moron, se posterent devant la Ville, afin d'empêcher que les Habitans n'en fortissent pour s'opposer au dégât. Pendant ce tems-là, les autres Troupes saccagerent la Moisson, les Vignes, les Oliviers, les Arbres fruitiers, les Jardins, en un mot tout ce qu'il y avoit dans les environs, enlevant tous les Bestiaux qui étoient hors de la Place. On en fit ensuite autant sur les Territoires de Sabinal, Cazarabonéla & Alméxia. Delà on passa à Cartama, d'où les Habitans sortirent pour défendre leurs biens; mais l'Avant-garde les chargea vigoureusement, & les força de rentrer dans la Place, dont les Fauxbourgs furent brûlés. Le dégât étant fait sur ce Territoire, on alla ravager la Pupiana jusqu'à Albendin, dont les Habitans vinrent prier le Grand-Maître de Saint Jacques & le Marquis de Cadiz, d'épargner leur païs, offrant de lui rendre tous les Captifs qu'ils avoient; mais comme l'on avoit déja commencé à désoler ce quartier, il fut entierement détruit.

Année de J. C. 1484.

Il y fait le dégât.

Les Troupes de Xérez, Ecija & Carmone, passerent de l'autre côté de la Montagne de Cartama, & détruisirent tout ce qu'elles trouverent, pendant que les autres porterent le fer & le feu dans les Vallées de Pupiana & de Churriana, & dans la Plaine de Malaga, où rien ne fut épargné, jusqu'au bord de la Mer. Là arriverent des Vaisseaux qui étoient partis de Séville avec des vivres, & qui avoient été retardés dans leur navigation par le gros tems; ce qui avoit été cause que les Troupes avoient un peu souffert la faim. L'Armée marcha ensuite à Coin, dont le Territoire fut ruiné, de même que ceux d'Altazayna, Gutéro & Alhaurin. On eut alors plusieurs escarmouches, tant avec les Habitans de Malaga, qu'avec ceux de Coin, qui eurent dans un choc plus de quatre-vingt hommes tués, les Chrétiens perdant aussi plus de vingt Chevaux. Enfin après avoir fait le dégât durant quarante jours, tout le Corps d'Armée retourna à Antequéra, où l'on fit dire aux Seigneurs de tenir leurs Troupes prêtes, pour entrer dans le Roïaume de Grenade, quand le Roi Don Ferdinand seroit arrivé (*A*).

Son retour à Antequéra.

(*A*) Pulgar, Bernaldez & les autres.

Anne'e de J. C. 1484.

Sages dispositions de la Reine Doña Isabelle, pour le bien de ses Sujets, & la guerre de Grenade.

La Reine Doña Isabelle étant partie de Tarazone, vint à Guadalajara, & delà à Tolède, où elle entra avec le Cardinal Mendoza, & s'arrêta les trois Fêtes de Pâques, qui tomba cette année au 4 d'Avril. Etant allée ensuite dans le Roïaume de Jaën, elle reconnut Ubéda, Baéza, Andujar, & la Ville même de Jaën, où elle donna les ordres nécessaires, fit châtier les malfaiteurs, & défendit sous de rigoureuses peines le jeu de Dez. Delà elle se rendit à Cordoue, où elle manda les Seigneurs & leurs Troupes, afin que tout fût prêt pour la Campagne. Pendant qu'ils se rassembloient, elle fit apporter beaucoup de bois propre à faire des chariots pour l'Artillerie, aïant fait venir, pour les construire, un grand nombre d'Ouvriers étrangers, & donna ordre de faire de gros magazins de poudre. Dans le même tems arriverent treize mille Bêtes de charge pour le transport des vivres & des bagages, & la Reine ordonna au Comte de Castro d'aller croiser avec la Flotte sur les Côtes du Roïaume de Grenade, afin d'empêcher qu'il n'y passât aucun secours d'Afrique. Enfin en attendant l'arrivée du Roi, elle nomma Général des Troupes le Cardinal Mendoza, & alla pourvoir à la sûreté d'Antequéra & d'Alcala la Roïale, d'où elle retourna à Cordoue.

On assemble des Troupes à Cordoue.

Pendant que la Reine fit ce voïage, le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, celui de Villéna, Don Jean de Guzman, fils du Duc de Médina-Sydonia, les Comtes de Cabra, Féria, Belalcazar, Offorne, Niéva & Uruéña, l'Alcayde des Damoiseaux, & les Seigneurs d'Aguilar, Palma, Alconchel & Théba se rendirent à Cordoue, chacun avec ses Troupes, de même que les Gendarmes & les autres Compagnies du Roi, & les Régimens de Séville, Cordoue, Ecija, Carmone & Xérez.

Le Roi Don Ferdinand se met à leur tête, & soumet Alora.

Le Roi Don Ferdinand, étant aussi arrivé à cette Ville au commencement de Juin, on tint aussitôt un grand Conseil, pour régler les opérations de la Campagne. Quoique quelques-uns fussent d'avis, qu'on ravageât la Plaine de Grenade, comme l'on avoit fait précédemment; la plûpart soutinrent, qu'il étoit plus à propos de conquérir quelque Place, parce que c'étoit le moïen d'assurer les Frontiéres des Chrétiens, & que cela n'empêcheroit point le dégât qu'on vouloit faire. Ainsi le Roi & la Reine jugerent à propos d'embrasser le second parti; mais ils tinrent leur

résolution si secrette, qu'il n'y eut que très-peu de personnes qui en eurent connoissance. Le Roi ordonna que toutes les Troupes & tous les Bagages fussent prêts pour le onziéme jour de Juin, qu'il sortît de Cordoue, & se mît en marche à la tête de son Armée. Arrivé à la Riviere de Las-Yéguas, il mit à l'Avant-garde le Marquis de Cadiz avec ses Troupes, & celles du Cardinal Mendoza; dans le Centre toute l'Artillerie, à laquelle les Pionniers fraïoient le chemin, & derriere tout le reste de l'Armée. On marcha en cet ordre, sans que l'on sçût où l'on alloit, la plûpart craignant qu'on ne les menât à Loja; mais le Marquis de Cadiz qui étoit dans le secret, alla d'un pas précipité investir Alora. Trois jours après que ce Seigneur eut établi ses postes devant la Place, l'Artillerie arriva, & on commença à faire un feu si vif, qu'on ne tarda pas à renverser un pan de la muraille. Deux Tours aïant bientôt eu le même sort, les Habitans commencerent à perdre courage, & à traiter de la reddition de leur Ville, quoique l'Alcayde s'efforçât de les encourager à se défendre. Le Roi promit de leur accorder la vie sauve, & de les faire conduire, eux & leurs effets, en lieu de sûreté, & où ils voudroient; en sorte qu'à ces conditions, la Ville fut livrée le vingtiéme jour du mois de Juin, & le Roi donna ordre à Don Guttierre de Cardénas, & au Seigneur de Palma d'en prendre possession en son nom. Après que ceux-ci se furent acquittés de la commission, le Roi entra en procession dans la Place, & alla droit à la principale Mosquée, que les Prélats bénirent & érigerent en Eglise, sous l'invocation de Sainte Marie de l'Incarnation. Il fit ensuite rétablir & fortifier les murailles, & nomma pour Gouverneur le Seigneur de Palma, qu'il laissa dans la Ville avec deux cens Chevaux, & l'Infanterie nécessaire pour la Garnison, & avec une bonne provision de vivres & de munitions. A l'égard des Habitans, ils sortirent de la Ville, avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets, bien assûrés qu'il ne leur seroit fait aucune insulte, parce que le Roi y apporta une attention particuliere; ce qui lui facilita la réduction de plusieurs Places.

Alozayna se soumet.

Après la conquête d'Alora, le Roi Don Ferdinand passa à la Vallée de Cartama, & envoïa devant deux mille Chevaux sous la conduite du Marquis de Cadiz, qui se présenta

Anne'e de J. C. 1484.

à la vûe d'Alozayna. Les Habitans de cette Place trop foibles pour se défendre, chargerent sur le champ quelques-uns d'entre eux, d'aller de leur part offrir au Marquis de se reconnoître Vassaux des Rois Catholiques; & le Marquis fit sçavoir cette proposition au Roi Don Ferdinand, qui lui fit dire de les recevoir pour tels, & de ne leur faire aucun mal. Cependant le Roi entra dans la Vallée de Cartama, & posa son Camp proche de Cazarabonéla, Ville forte par sa situation, d'où les Habitans firent quelques sorties, à la faveur de la connoissance qu'ils avoient du terrein, qui étoit coupé par des ravins & des chemins creux, dans lesquels ils tuerent d'abord quelques Chrétiens, sans perdre un seul homme. Plusieurs Soldats s'étant detachés de l'Armée, sans aucun ordre, pour aller piller, & escarmoucher avec les Mahométans dans ces endroits dont ils n'avoient aucune connoissance, l'escarmouche devint si vive, que le Comte de Bélalcazar qui n'avoit encore que vingt-quatre ans, vola promptement avec ses Troupes au secours des Chrétiens, afin de les tirer du danger où ils étoient; mais ce Seigneur fut tué d'une fléche envenimée, que les Ennemis lui décocherent à son approche. Il fut très-regreté de leurs Majestés, des Seigneurs & des Soldats, en considération de ses belles qualités, de sa jeunesse, & de ce qu'il étoit très-galant, ce qui faisoit qu'on l'appelloit l'*aimable Comte*. Dans cette escarmouche périt aussi Rodrigue de Véra, homme brave & de réputation; & le Roi piqué de ces deux pertes, fit saccager tout le Territoire de cette Ville, de maniere qu'il n'y resta rien sur pied.

On fait le dégât jusqu'aux portes de Grenade.

Par le conseil de quelques-uns le Roi voulut s'en retourner avec les Troupes; mais la Reine Doña Isabelle en aïant été informée, l'envoïa prier de ne point laisser échapper le tems ni l'occasion de ravager la Plaine de Grenade, & de mener des Troupes & des vivres à Alhama. Le Roi voulant donc complaire à la Reine sa femme, passa avec son Armée en ordre de Bataille dans la Plaine de Grenade, & s'étant avancée jusqu'à Alhendin, il saccagea toutes les Vignes, tous les Oliviers & Arbres fruitiers, & réduisit en cendres les grains qui étoient sur les aires: il en fit autant à Marbaja, Gabiar, Autora & Goxar, qui furent elles-mêmes livrées aux flammes, ainsi qu'Urijar & Acibia, Places situées très-proche de Grenade. L'Armée aïant ensuite pénétré en bon ordre

ordre & drapeaux déploïés jusqu'auprès d'Armila, se présenta devant Grenade, & on brûla & détruisit à deux lieues à la ronde, la moisson, les vignes, les oliviers & les Moulins même qui étoient proche des portes de la Ville; le Roi se tenant avec son Armée à un quart de lieue de Grenade, pour recevoir les Mahométans, en cas qu'ils voulussent s'opposer au dégât qui fut fait dans les Villages, Bourgades, Métairies, Maisons de Campagne, Vergers, Vignobles, Olivets, Clos & Granges des environs. Le Roi vint ensuite à Alhama, jettant la désolation dans toutes les Places qu'il trouva sur son passage; & arrivé à Alhama, il y mit une grande quantité de vivres & de munitions, renforça la garnison, & fit relever, dans le Gouvernement de cette Place importante, le Comte de Tendilla, par Don Guttierre de Padilla, Clavier d'Alcantara: il retourna de-là à Cordoue, où il fut reçu, lui & toute l'Armée, avec de grands témoignages de joie. Dans cette occasion plusieurs Chevaliers firent des courses jusqu'aux portes de Grenade, & il y eut quelques escarmouches, dans lesquelles plusieurs Mahométans furent tués, & beaucoup d'autres pris prisonniers.

Année de J. C. 1484.

Pendant que le Roi Don Ferdinand portoit ainsi le fer & le feu en Païs ennemi, la Reine Doña Isabelle sa femme donna ordre au Duc de Médina-Sydonia & au Comte de Cabra, de faire aussi avec leurs Troupes une irruption dans le Roïaume de Grenade, l'un du côté de Xiména, & l'autre du côté de Loja, afin d'empêcher les Mahométans de ces Quartiers, de pouvoir se réunir pour s'opposer au dégât: diversion qui fut très-funeste aux Mahométans, & dans laquelle on rasa Jusay, Place d'où les Ennemis incommodoient fort les Chrétiens d'Alhama (*A*).

Autre irruption en Païs ennemi.

Au commencement de Septembre, les Troupes étant reposées, le Roi Don Ferdinand voulut se remettre en campagne, & faire quelque expédition. On délibéra sur la prise de Cambil, Monté-Fris ou Sétenil, & l'on décida qu'il étoit plus à propos de réduire la derniere de ces trois Places, parce qu'on rendroit par-là plus facile la conquête du territoire de Malaga, qui étoit ce que leurs Majestés ambitionnoient le plus. Les troupes étant donc réunies, le Roi partit de Cordoue, & fit prendre les devans au Marquis de Cadiz,

Réduction de Sétenil.

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Marmol, Garibay, Ble'da & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1484.

avec deux mille Chevaux, pour établir les postes, & empêcher que personne n'entrât dans la Ville. Le Marquis remplit exactement sa commission, & enleva quelques Païsans qui travailloient aux champs, & desquels il sçut qu'il n'y avoit à Sétenil pour toute garnison, que les Habitans, qui étoient tous gens de guerre: le gros de l'Armée arriva ensuite avec l'Artillerie, pour laquelle on avoit aplani les chemins, afin de pouvoir la voiturer plus facilement. Peu après le Roi s'étant aussi rendu devant la Place, commença par faire sommer les Habitans de la lui remettre, leur offrant les conditions qu'ils pouvoient désirer, & sur leur refus, il l'assiégea & fit dresser les batteries. Les Habitans firent quelques sorties, dans lesquelles ils furent si maltraités de l'Artillerie, qu'ils prirent le parti de se tenir dans la Ville, dont ils fermerent & murerent les portes avec de la terre. Cependant comme les batteries de l'Artillerie jouoient continuellement, deux Tours de la muraille furent renversées, & plusieurs maisons de la Ville très endommagées; en sorte que les Habitans consternés, & sans aucune espérance de secours, envoyerent l'Alcayde offrir au Roi de lui rendre la Place, pourvû qu'on les laissât sortir libres avec les effets qu'ils pourroient emporter, & qu'on les fît conduire en lieu de sûreté. Leurs propositions aïant été aggréées du Roi, ils évacuerent la Place après quinze jours de siége, & le Marquis de Cadiz fut chargé de les escorter, eux & leurs effets avec quelques Compagnies des Gardes du Roi, jusqu'à Ronda, où ils se retirerent. Le Roi entra ensuite dans la Ville, en fit bien rétablir les murs, & y mit pour Gouverneur Don François Henriquez, avec une bonne garnison & des vivres. Etant allé de-là ravager le territoire de Ronda, il retourna après avoir fait le dégât, joindre la Reine qui passoit à Séville, & avec qui il entra dans cette Ville le deuxiéme jour d'Octobre aux acclamations publiques (*A*).

La Confédération accorde un don gratuit pour la continuation de la guerre contre les Mahométans.

Pendant que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étoient à Séville, ils ordonnerent au Prieur de Ville-Franche & à Alfonse de Quintanilla d'assembler les Confédérations, & de leur représenter tout ce que leur avoit couté la guerre contre les Mahométans, & le besoin qu'ils avoient de secours pour la continuer. En vertu de cet ordre le Prieur & Quintanilla firent tenir à Orgaz dans le mois de Novem-

(*A*) PULGAR, BERNALDEZ, MARMOL, GARIBAY, ZURITA & autres.

bre une Jonte, où se trouverent le Duc de Villa-Hermosa, frere du Roi, & Général de la Confédération, & l'Evêque de Cuença, Président, avec les autres Députés; & sur l'exposé des grandes dépenses, & de la nécessité d'avoir de l'argent pour la guerre de Grenade, la Jonte accorda à leurs Majestés douze millions de Maravédis de plus que les années précédentes, outre cinq cens mille pour acheter des bêtes de somme pour l'Armée: le Duc de Villa-Hermosa & l'Evêque de Cuença allerent aussi-tôt à Séville porter cette nouvelle à la Reine, qui ne voulut point accepter les cinq cens mille Maravédis, de crainte de surcharger ses Sujets (*A*).

Le Roi de Grenade demande inutilement la Paix.

Environ le même tems les Capitaines & Gouverneurs d'Alhama, Alora & Sétenil, firent par ordre des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, différentes courses dans le Roïaume de Grenade, & y commirent tant d'hostilités, que le Roi de Grenade fut contraint d'envoïer demander la Paix aux Rois Catholiques, avec offre de se reconnoître leur Vassal, & de leur païer tous les ans le même Tribut auquel ses Prédécesseurs étoient obligés envers les Rois de Castille; mais le Roi Don Ferdinand, qui avoit à cœur la conquête de tout le Roïaume de Grenade, rejetta la proposition qu'on lui faisoit (*B*).

Affaires de Navarre, & mariage de la Reine Doña Catherine avec Jean d'Albret.

En Navarre le Maréchal & le Comte de Lérin continuoient d'être en discorde, parce que l'un qui étoit partisan de la Castille, insistoit fortement pour que la Reine Doña Catherine épousât le Prince Don Jean de Castille, & que l'autre vouloit qu'elle prît pour époux un des Seigneurs de France; mais Madame Magdeleine maria la Reine Doña Catherine sa fille, par ordre du Roi de France son neveu, & de la Régence, à Jean fils du Seigneur d'Albret ou de *Labrit*, comme disent les Espagnols, dont les Etats, qui étoient vastes, confinoient à ceux de Béarn & de Foix *. A

(*A*) Pulgar.

(B) Pulgar.

* Ce mariage fut arrêté au mois de Janvier, par l'entremise de Gaston de Foix, Vicomte de Lautrec, & célébré à Orthès le 14 de Juin, quoi qu'en dise la Faille, qui le recule de dix à douze ans dans ses Annales, Tome I. comme on l'observe avec raison dans l'Histoire Générale de Languedoc, liv. 36 an. 1484. Avant que de le conclure, la Princesse de Viane s'étoit liguée le 4 d'Avril, encore par le canal du Vicomte de Lautrec, avec les Rois Catholiques, contre Jean de Foix son beaufrere, Vicomte de Narbonne, qui disputa le Roïaume de Navarre & les biens de la Maison de Foix à Catherine sa niéce, fille de cette Princesse. L'Hist. Générale du Languedoc à l'année citée.

Année de J. C. 1484.

cette nouvelle, comme Don Jean de Rivéra & le Connétable Don Pedre de Peralta avoient mis quelques Places dans les intérêts de la Castille, la Ville de Tudéle, dont le Connétable occupoit la Forteresse, envoïa offrir au Roi Don Ferdinand de se mettre sous sa protection, à condition qu'il lui conserveroit ses exemptions & ses Privileges *, & le Roi s'y étant engagé par serment, cette Ville resta attachée à la Castille (*A*).

Don Jean, Roi de Portugal, haï de la Noblesse.

Depuis la mort du Duc de Bragance, plusieurs Seigneurs de Portugal étoient si fort irrités de voir le peu de cas que leur Roi Don Jean faisoit d'eux, & de la maniere dont il favorisoit le Peuple à leur préjudice, qu'ils conçurent l'horrible dessein de lui ôter la vie, & d'élever sur le Trône le Duc de Viseu, fils de l'Infant Don Ferdinand, frere du feu Roi Don Alfonse de Portugal, jeune Prince d'un grand mérite, & le plus puissant qu'il y eut dans le Roïaume. La Reine sœur de ce Duc, & sa mere avoient voulu le marier avec l'Infante Doña Jeanne sœur du Roi, mais celle-ci aïant toujours refusé de lui donner sa main, par envie de se consacrer à Jesus-Christ dans quelque Couvent de Religieuses, on traita secrettement de lui faire épouser Doña Leonore, fille naturelle du Roi Don Ferdinand, parce qu'on se persuada que le Roi Don Jean n'approuveroit pas cette alliance.

L'on conspire contre sa vie, & pour mettre le Duc Viseu sur le Trône.

Les principaux Auteurs de la conjuration furent l'Evêque d'Evora, Ferdinand de Ménésés son frere, Loup d'Albuquerque, & Pierre d'Albuquerque son frere, Alvare d'Atayde & Pierre son fils, Guttierre Coutiño, & Ferdinand de Silvéyra, qui firent entendre au Duc de Viseu, qu'en se défaisant du Roi, il lui seroit facile de s'emparer du Roïaume & de la Couronne. Le Duc de Viseu se laissa séduire par leurs discours, leur promit de grandes récompenses en cas de succès, & leur recommanda sur-tout le se-

(*A*) Garibay & Zurita.

* Cette démarche fut sans doute la suite de la promesse que les Habitans de Tudéle avoient faite au Roi Don Ferdinand de choisir le Prince Don Jean son fils pour leur Roi & pour mari de leur Reine Doña Catherine, de déploïer pour lui les Etendards, & de lui obéïr, de même qu'aux Rois Catholiques ses pere & mere, comme aux légitimes Régens de Navarre, en cas que la Princesse de Viane voulût faire épouser quelque autre à leur Reine sa fille, à l'insçu & contre le gré des trois Etats du Roïaume, sans le consentement desquels les Rois & Reines de Navarre ne pouvoient se marier, suivant une Loi très-ancienne, qui avoit toujours été religieusement observée. Zurita, Liv. 20. Chap. 57.

Année de J. C. 1484.

cret, abandonnant à leur prudence de chercher l'occasion d'exécuter le projet. Guttierre Coutiño sçachant que Vasco son frere étoit mécontent du Roi, parce qu'il prétendoit que ses services n'étoient point récompensés, lui découvrit la conjuration, afin de l'y intéresser ; mais Vasco usant de dissimulation avec son frere, feignit de vouloir, avant de s'engager, sçavoir au juste l'état du complot, en sorte que Guttierre son frere lui révéla tout, avec injonction toutefois de garder le secret. L'Evêque d'Evora en fit aussi secrettement confidence à Marguerite Tinoco, qu'il courtisoit, & celle-ci à Diégue Tinoco son frere. Vasco en informa le Roi par le canal d'Antoine de Faria, Secrétaire d'Etat, & Diégue de Tinoco en fit autant ; & le Roi, après s'être bien instruit de tout par leur propre bouche, leur ordonna à l'un & à l'autre de n'en point parler à personne.

Le Duc de Viseu est poignardée par le Roi même.

Sur ces avis, le Roi Don Jean doubla sa Garde sans affectation, se garnit sous ses habits d'une Cotte de maille, de maniere que personne ne s'en apperçut, afin de se précautionner contre ce qui pourroit arriver, & apporta du reste tous ses soins pour ne rien laisser entrevoir de ce qu'il sçavoit. Un jour montant un escalier, Coutiño & un autre des Conjurés se mirent en devoir de le poignarder, mais la crainte & le respect les retinrent ; & quoique le Roi, aïant retourné la tête, leur demanda ce qu'ils faisoient, il passa outre, sans paroître se défier de rien. Il alla ensuite à Sétubal, voir avec la Reine sa femme pêcher dans le Tage. Le Duc de Viseu s'y étant aussi rendu, le Roi le manda, & l'aïant pris à part, il lui rappella ce qu'il lui devoit, & lui reprocha sa trahison ; mais le Duc nia le fait, protesta qu'un crime si affreux étoit indigne d'un homme de son rang & de sa naissance, & soutint que tout ce qu'on lui imputoit, n'étoit que l'effet de l'envie, de la méchanceté & de la haine. Le Roi furieux de voir avec quel front le Duc lui nioit tout ce qu'il sçavoit avec certitude, tira un poignard, lui en porta plusieurs coups, & le jetta mort à ses pieds, afin de se délivrer de toute inquiétude. Le Palais & la Ville furent sur le champ en combustion, & tout le monde courut aux armes, sans sçavoir pourquoi ; mais le Roi rétablit le calme par sa présence. Le Duc de Viseu perdit ainsi la vie le

ANNE'E DE J.C. 1484.

vingt-troisiéme jour d'Août *, & on porta son corps à la principale Eglise de Sétubal.

Punition des autres Conjurés.

Immédiatement après, le Roi Don Jean expédia des ordres précis, en vertu desquels on arrêta l'Evêque d'Evora, qu'on enferma dans une Citerne de la Forteresse de Palma, où il finit ses jours; Ferdinand de Ménésès son frere, & Pierre d'Albuquerque, qui furent décapités publiquement, & Guttierre Coutiño, à qui l'on donna pour prison la Forteresse d'Avis, où il mourut. A l'égard de Ferdinand de Silvéyra, il se sauva en France, où il fut assassiné. Loup d'Albuquerque fut plus heureux; car s'étant retiré dans un de ses Châteaux, & sa femme, qui étoit sœur du Cardinal Georges d'Acosta, aïant commencé de lever des Troupes dans la Véyra, pour sauver la vie à son mari, le Roi qui vouloit prévenir tout trouble dans ses Etats, leur donna pour sortir du Roïaume, eux & leurs enfans, un sauf-conduit, au moïen duquel ils passerent tous en Castille.

Don Emanuel, frere du Duc de Viseu comblé de graces par le Roi de Portugal.

Quand la conjuration fut entiérement dissipée, le Roi Don Jean manda à la Cour Don Emanuel, frere du feu Duc, ce jeune Prince vint le trouver, accompagné de Diégue de Silva, son Gouverneur, & tout saisi de fraïeur; mais le Roi le rassura, en lui apprenant la raison qui l'avoit forcé de se défaire du Duc, & lui disant que cela n'altéreroit en rien son amitié pour lui, persuadé qu'il ne manqueroit jamais à ce qu'exigeoient son devoir & sa parenté. Pour mieux l'en convaincre, le Roi ajouta qu'il lui donnoit tous les Etats de son frere, exceptées Moura & Serpa, parce que ces Villes étoient sur la Frontiére de Castille, quoiqu'il promît de lui donner un équivalent dans le cœur du Roïaume. Outre cette grace, il le fit Grand-Maître de l'Ordre de Christ, & Connétable de Portugal, & finit enfin par lui dire qu'il le regarderoit désormais comme son fils, parce que s'il mouroit sans postérité, c'étoit à lui qu'appartenoit de droit la succession à la Couronne: bontés desquelles le jeune Don Emanuel le remercia, comme il devoit.

* M. de la Clede avance d'un an tous ces faits, & M. de la Neuville s'accorde avec FERRERAS, prenant pour guides les célébres Historiens Portugais, Emmanuel Tellez dans l'Histoire du Roi Don Jean II. & Vasconcellos, Liv. 3.

Anne'e de J. C. 1484.

Azamor en Afrique se soumet au Roi Don Jean.

Tout cela étant fait, le Roi Don Jean voulut, à l'exemple de son pere, continuer la guerre en Afrique, & résolut de se rendre maître d'Azamor. On commença de faire en conséquence quelques préparatifs; mais les Africains d'Azamor, qui étoient mécontens de leur Roi, en aïant eu vent, envoïerent des Députés au Roi de Portugal avec les clefs de la Ville, & avec offre de se reconnoître ses Sujets, pourvû qu'il les laissât vivre dans leur Religion; ce qui fut aggréé du Roi Don Jean, qui s'exempta par là de passer en Afrique (*A*).

L'introduction de l'Inquisition en Aragon & en Valence, cause des troubles dans ces deux Roïaumes.

En Aragon, on établit le Tribunal de l'Inquisition, conformément à l'Ordonnance des Etats de Saragosse, & on nomma Inquisiteurs le Pere Gaspard Inglar, Dominicain, & Saint Pierre d'Arbues, Chanoine de la Cathédrale de Saragosse, avec les autres Ministres, pour l'exercice & l'usage du Saint Office. Le dix-neuviéme jour de Septembre, les Etats du Roïaume jurerent dans l'Eglise Cathédrale de favoriser & protéger ce nouvel établissement, à l'occasion duquel les nouveaux Convertis, & d'autres gens leurs partisans travaillerent à mettre tout en combustion. En Valence les premiers Inquisiteurs furent le Pere Pierre, Religieux Dominicain, & Martin Iñigo, qui publierent le septiéme jour de Novembre le premier Edit, d'où résulterent aussi quelques troubles, par la résistance qu'on fit à l'introduction du Saint Office (*B*).

1485.

On se dispose à pousser la guerre avec vigueur contre les Mahométans de Grenade.

Dès le commencement de l'année, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, travaillerent aux préparatifs de guerre, faisant fondre de l'Artillerie, apporter des matériaux pour faire les affûts, avec les autres choses nécessaires à l'Armée, & avertir les Seigneurs, Villes & Places, de tenir leurs Troupes en état, pour l'ouverture de la Campagne. Pendant qu'ils étoient dans cette occupation, quelques-uns donnerent avis au Roi, qu'il étoit facile de reprendre Loja, parce qu'il y avoit une foible Garnison, & que ses Habitans étoient mal sur leurs gardes, à cause de la rigueur de l'hyver. Sur cette nouvelle le Roi manda les Troupes de Xérez, Cordoue, Carmone & Ecija, & le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, &

(*B*) Vasconcellos, Garcie Resende, & les autres Historiens de Portugal.

(*B*) Zurita, quoique Pulgar, Bernaldez & d'autres en parlent aussi.

Année de J. C. 1485.

le Seigneur de Palma avec les leurs. Quand elles furent toutes rassemblées, il sortit de Séville avec elles & celles de cette même Ville, & du Duc de Médina-Sydonia, le vingtiéme jour de Janvier, & prit la route de Loja; mais lorsqu'il fut aux Prez d'Antequéra, il rebroussa chemin & retourna à Séville le vingt-neuviéme du même mois, à la persuasion de Jean de Prado, homme très-habile pour l'escalade, qui l'assura, qu'il n'y avoit point à Loja une aussi petite Garnison, qu'il le pensoit, & que d'ailleurs les Echelles qu'on portoit, étoient trop courtes; en sorte que cette tentative seroit vraisemblablement sans effet, & peut-être funeste (*A*).

Nijar & Guéxar pillées par les Chrétiens.

Comme le Roi Don Ferdinand avoit donné ordre à tous les Commandans des Frontiéres, de harceler de toutes parts les Mahométans, le Comte de Cabra, Martin Alfonse, Seigneur de Monté-Mayor, Don Diégue de Castrillo, Grand-Commendeur de Calatrava, & Diégue Lopez d'Ayala, avec les Troupes d'Ubéda & de Baéza, Don François de Bobadilla avec celles de Jaën & d'Andujar, & Pierre Ruiz d'Alarcon, avec sa Compagnie de Gardes, resolurent de piller Nijar & Guéxar, Places situées au pied de la Sierra-Névada, à une lieue de Grenade, parce qu'on leur avoit dit qu'il y avoit de grandes richesses, & que l'on y étoit mal sur ses gardes. Ils entrerent donc dans le Roïaume, laissant des Troupes dans les passages dont il leur étoit important d'être maîtres, pour s'assurer la retraite; le tout par le conseil de Pierre Ruiz d'Alarcon, Guerrier expérimenté & habile, qui leur représenta que sans cette précaution ils pourroient être coupés, & courir grand risque. Aïant ensuite passé outre, ils assaillirent tout-à-coup les deux Places, les mirent à sac, enleverent quantité de Bestiaux & s'en retournerent.

Les Mahométans tentent envain de recouvrer le butin.

On ne tarda pas d'apprendre cette nouvelle à Grenade, & Mahomet-el-Zagal, frere du Roi Abul-Hascen, aïant ramassé le plus de Troupes qu'il put, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, marcha promptement à la poursuite des Chrétiens. Les aïant atteints, il chargea leur Arriere-garde, mais le Comte de Cabra fit volte-face avec les meilleures Troupes, & força les Mahométans de se retirer. Ceux-ci retournerent à la charge une seconde & une troisiéme fois,

(*A*) Pulgar.

pour

pour recouvrer la capture; mais ils furent toujours repoussés par le Comte de Cabra, en sorte que la nuit étant survenue, les Chrétiens qui étoient maîtres des défilés, au moïen des Troupes qu'on y avoit laissées, rentrerent chez eux avec la meilleure partie de leur butin (*A*).

Année de J. C. 1485.

Don Iñigo Manrique, Archevêque de Séville, étant mort, le Pape nomma pour le remplacer, le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, Doïen du Sacré Collége, qui envoïa une personne avec les Bulles, afin de prendre possession de l'Archevêché. Le Roi jaloux de son droit de présenter aux Siéges vacans, s'opposa fortement à la prise de possession, & écrivit à ce sujet une Lettre un peu vive au Pape & au Cardinal Borgia, qui se désisterent l'un & l'autre. Ainsi sur la présentation du Roi, le Pape conféra l'Archevêché de Séville à Don Diégue Hurtado de Mendoza, Evêque de Palence, transféra à l'Eglise de Palence, l'Evêque de Cuença, & à celle-ci l'Evêque d'Avila, & éleva à l'Evêché d'Avila le Pere Ferdinand de Talavéra, de qui nous avons tant de fois fait mention * (*B*).

Don Diégue Hurtado de Mendoza, fait Archevêque de Séville, après la mort de Don Iñigo Manrique. Autres Prélats.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle envoïerent des Commissaires dans toutes les Villes & Places, pour s'informer de quelle maniere l'on y rendoit la Justice, & leur faire restituer à chacune les biens & terres des Communes, qu'on pouvoit leur avoir usurpés : ils expédierent aussi différens ordres aux Juges & Ministres pour la droite administration de la Justice, le recouvrement des Deniers Roïaux, & la conservation de leur Jurisdiction, appliquant en œuvres pies les amendes au profit du Fisc, comme *Pulgar* le marque plus au long dans le Chapitre 39.

Attention des Rois Catholiques pour l'exacte administration de la Justice.

Ils avoient aussi grand soin d'entretenir leur Flotte sur la Méditerranée, afin qu'on ne pût introduire d'Afrique sur les Côtes de Grenade, ni provisions, ni armes, ni chevaux. Delà vint que les Mahométans Africains ne pouvant plus commercer sur la Méditerranée, le Roi de Fez envoïa des Ambassadeurs aux Rois Catholiques avec un riche présent de chevaux, de harnois & de toiles, pour négocier une douce correspondance entre les deux Roïaumes. Le Roi & la Reine écouterent la proposition, & l'aïant acceptée, à condition que le Roi de Fez ne fourniroit aucun secours au

Ils reçoivent des Ambassadeurs du Roi de Fez & de celui de Portugal.

(*A*) Pulgar & d'autres.
(*B*) Pulgar.

* Mariana place mal à propos ces événemens un an plutôt.

Anne'e de J. C. 1485.

Grenadin, ils manderent aux Capitaines de la Flotte de ne faire aucun mal aux Sujets de ce Prince Africain. Arriverent aussi des Ambassadeurs de Portugal, qui vinrent de la part du Roi Don Jean leur Maître, informer leurs Majestés Catholiques des justes motifs de l'exécution du Duc de Bragance, en leur communiquant les piéces originales du Procès, & les assûrer de sa sincere amitié ; démarche à laquelle les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, répondirent par des protestations d'une parfaite estime (*A*).

L'Armée se rassemble à Cordoue.

Comme il commença de courir à Séville quelques maladies, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent le quatriéme jour de Mars à Cordoue, avec le Prince & leurs autres enfans, & y attendirent les Troupes pour ouvrir la Campagne. Au tems marqué, les Compagnies d'Infanterie de Biscaye, des Montagnes, de Galice, de la Vieille-Castille, & du Roïaume de Léon se rendirent à cette Ville, de même que les Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, le Marquis de Cadiz, les Ducs de Médina-Céli, & de Najéra, le fils du Duc de Médina-Sydonia pour son pere, les Troupes du Duc de Plasencia, commandées par Don François son fils, celles du Duc de l'Infantado avec Pierre Carrillo d'Albornoz, celles du Duc d'Albe sous les ordres de Jean de Villafuerté, celles du Cardinal Mendoza, à la tête desquelles étoit Don Hurtado de Mendoza, les Comtes de Benaventé, Cabra & Cortuña avec les leurs, & celles du Comte de Féria, conduites par Garci-Laso ; outre Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie, Don Alfonse d'Aguilar, Don Diégue Fernandez de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux, le Seigneur de Palma, celui de Monté-Mayor, & beaucoup d'autres personnes de distinction. Le Connétable, quoique Gouverneur de la Vieille-Castille, obtint aussi de leurs Majestés, la permission de venir, & il amena avec lui Don Bernardin son fils, & Don Sanche son frere, le Duc d'Albuquerque, & les Comtes de Miranda & d'Urueña avec leurs Troupes, & toutes les Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie du Roi. Les Régimens de Séville, Xérez, Carmone, Ecija, Jaën, & même de Cordoue se mirent pareillement en Campagne.

Sagesse du Roi & de la

Il arriva aussi de l'Estrémadure, de la Province d'Avila, de Ségovie & de la Vieille-Castille, un grand nombre de

(*A*) Pulgar.

paires de bœufs, & quantité de bêtes de charge pour voiturer & transporter l'Artillerie, les munitions & les machines de guerre, avec les vivres, les Tentes de l'Hôpital, en un mot tout ce qui étoit nécessaire; de sorte qu'on rassembla plus de douze mille Chevaux, & vingt-quatre mille Fantassins, avec autant de Pionniers & Canoniers, & environ quinze cens Chariots, sans les Bêtes de somme pour le transport de tout ce que j'ai marqué. Comme les Seigneurs parurent avec beaucoup d'éclat, tant du côté des habits que par le nombre de leurs Domestiques, le Roi & la Reine en manderent quelques-uns des plus sensés, & leur firent entendre qu'ils leur sçauroient gré de modérer le faste, & de congédier les gens qu'ils avoient à leur suite uniquement dans cette vûe, parce que cela étoit inutile pour leur service à la guerre, & ne servoit qu'à les jetter dans la dépense. Cette insinuation suffit pour que tous les Seigneurs se conformassent à la volonté du Roi & de la Reine, sans qu'il fût besoin d'Edit ni de Pragmatique. Tel est l'effet que la volonté des Princes produit auprès des Grands, lorsqu'elle se fait connoître avec douceur & discrétion.

Année de J. C. 1485.

Reine pour moderer le faste des Grands.

Quand toute l'Armée fut rassemblée, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle tinrent Conseil avec les Seigneurs les plus versés & les plus expérimentés dans l'Art de la guerre, afin de régler les opérations de la Campagne. Leur aïant fait connoître que leur intention étoit de se rendre maîtres de Malaga, il fut décidé dans le Conseil qu'il falloit commencer par s'emparer de Coin, Cartama, & Cazarabonéla, soumettre toutes les Forteresses & tous les Villages de Valdé-Cartama & de Sainte Marie, & faire dire au Comte de Castro de se tenir le long des Côtes de Malaga, avec la Flotte dont il avoit le Commandement afin qu'il ne pût arriver par Mer aux Ennemis, aucun secours de Troupes, ni vivres de munitions.

On tient un grand Conseil de guerre.

Après que l'on eut pris cette résolution, le Roi Don Ferdinand partit avec l'Armée le quinziéme jour d'Avril, & alla au Ponton de Don Gonçale. Le jour suivant, il passa la Riviere de Las-Yéguas, & l'Armée marcha ensuite deux jours, les Pionniers allant devant avec des pics, des bêches & des pêles, afin d'applanir les chemins pour l'Artillerie, & les autres chariots. En entrant dans le Roïau-

Ordre & marche de l'Armée Chrétienne.

Anne'e de J. C. 1485.

me de Grenade, l'Armée se mit en ordre de Bataille. Devant marchoit l'Alcayde des Damoiseaux avec un gros Corps de Cavalerie, pour découvrir & reconnoître le Païs, parce que ce droit lui appartenoit. Alloit ensuite à l'Avant-garde le Connétable avec ses Troupes, & celles de ses gendres & de la Vieille-Castille, aïant à sa droite un Escadron de quatre cens Chevaux, commandé par Garci Bravo, Alcayde d'Atiença, & à sa gauche un autre de quatre cens cinquante Chevaux, sous les ordres de Pierre de Vaca. Derriere lui étoit un autre Escadron de la Maison de l'Infantado, formé des Troupes du Duc, & de celles du Cardinal & du Comte de Coruña ses freres, à la droite duquel se trouvoient les Troupes de Médina-Céli, & à la gauche celles du Comte de Cabra, & de Sanche de Roxas. Il étoit suivi du gros de l'Armée, où étoit le Roi, & qui avoit pour Commandant le Duc de Najéra, assisté de Don Pedre Henriquez, de Don Diégue Lopez d'Ayala, du Seigneur de Palma, & des Capitaines des Gardes du Roi & de la Confédération. A l'aîle droite, étoient les Régimens de Séville, Cordoue & Jaën, & à la gauche l'Etendard Roïal, porté par Don Guttierre de Cardénas, qui commandoit toutes les Troupes de la Maison du Roi, avec tous les Chevaliers & Gentilshommes, qui étoient venus servir en personne, sous les ordres de Don François Henriquez, prémier Majordome. On conduisoit ensuite l'Artillerie, les Vivres & les Machines de guerre, que couvroit l'arriere-garde, où étoient le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, & le Grand-Maître d'Alcantara, avec leurs Troupes & quelques-unes du Roi. Enfin le Roi nomma des Conseillers ou Juges, pour punir rigoureusement les excès des Soldats, qui furent si bien contenus dans le devoir, qu'ils observoient tous une exacte discipline.

Siéges de Coin & de Cartama.

L'Armée arriva en cet ordre devant Monté-Frio, mais aïant reconnu que la Garnison étoit bien sur ses gardes, elle passa outre, & campa à la vûe de Coin & de Cartama, que le Roi fit assiéger en un même tems, après les avoir fait sommer de se rendre. Le Marquis de Cadiz, le Comte de Coruña, Don Pedre Henriquez, & Don Hurtado de Mendoza, eurent ordre de faire le siége de Coin avec un bon Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, & les Ma-

chines de guerre néceſſaires, & le Grand-Maître de Saint Jacques, le Connétable, Don Alfonſe d'Aguilar, & Louis Portocarrero, Seigneur de Palma, furent chargés de celui de Cartama, le Roi ſe poſtant entre les deux ſiéges avec le reſte de l'Armée, pour accourir facilement à l'endroit, qui auroit beſoin de ſecours. On dreſſa à l'un & à l'autre ſiége des batteries de Canons gros & petits, dont le feu continuel endommageoit fort les murailles, & incommodoit extrêmement les Habitans ; & le Roi eut la précaution de mettre des Troupes d'élite dans les poſtes convenables, tant pour défendre l'approche des Ennemis, qu'afin d'aſſûrer le tranſport des vivres à l'Armée.

ANNE'E DE J. C. 1485.

Pendant ce tems-là, le Roi Don Ferdinand donna ordre de prendre de force Bénamaquex, Place proche de Coin, parce que s'étant rendue l'année derniere au Marquis de Cadiz, elle n'en avoit pas fait autant dans cette occaſion : ainſi la Place fut miſe à feu & à ſang, on paſſa au fil de l'épée, & on pendit cent quatre-vingt des Habitans, & tous les autres furent faits priſonniers & eſclaves. Il paroît qu'à Cartama on faiſoit une vigoureuſe réſiſtance, & que les Aſſiégeans avoient beſoin de renforts, pour lui couper les ſecours ; ce qui fit que le Roi envoïa à ce ſiége un Corps conſidérable de Cavalerie & d'Infanterie avec le Duc d'Albuquerque, le Comte de Miranda, les Troupes du Comte de Féria, celles du Duc de l'Infantado, & une augmentation d'Artillerie. Cela provint de ce que Mahomet-el-Zagal, frere d'Abul-Haſcen, accourut au ſecours de ces Villes aſſiégées avec un Corps de troupes, & que s'étant poſté à leur vûe ſur le haut des Montagnes, quelques Partis enlevoient les vivres qu'on apportoit à l'Armée Chrétienne ; outre qu'un bon nombre de Mahométans du Territoire de Ronda, & de Gomeres d'Afrique, qui étoient ſur les hauteurs, deſcendoient de tems en tems, pour eſcarmoucher avec les Gardes avancées de l'Armée.

Les Mahométans inquiétent & harcelent les Aſſiégeans.

Enfin l'Artillerie fut ſi bien ſervie devant Coin, que l'on fit à la muraille une grande bréche, ſuffiſante pour entrer dans la Ville ; c'eſt pourquoi le Roi Don Ferdinand ordonna au Duc de Najéra & au Comte de Benaventé de donner l'aſſaut. Pierre Ruiz d'Alarcon le fit avant eux, avec quelques Troupes qui ſe joignirent à lui, & entra dans la Ville l'épée à la main, ſuivi des autres Volontaires, combattant avec la

L'on donne inutilement un aſſaut à Coin.

Anne'e de J. C. 1485.

derniere valeur; mais comme ils eurent affaire à une multitude de Gomeres, & que les Troupes du Duc de Najéra & du Comte de Benaventé ne les soutinrent point, à cause de leurs points d'honneur particuliers, chose toujours pernicieuse dans la guerre, les Chrétiens furent forcés de se retirer & de sortir de la Ville, y laissant quelques-uns de leurs gens tués, & entre autres Pierre Ruiz d'Alarcon & Tello d'Aguilar, deux personnes de distinction.

Cette Place se rend par capitulation.

Le Roi Don Ferdinand vivement touché de ce mauvais succès, fit pointer contre la Ville de plus grosses piéces d'Artillerie, qui renverserent non-seulement une bonne partie des murailles, mais plusieurs maisons, & tuerent quantité de personnes de tout âge & de tout séxe. A cette vûe les Habitans furent si fort consternés & intimidés, qu'ils députerent des personnes au Roi, pour lui offrir de lui rendre la Place, en les laissant sortir avec la liberté & leurs biens. Le Roi Don Ferdinand accepta la capitulation, & les Habitans aïant évacué la Ville, comme on en étoit convenu, les Troupes du Roi y entrerent.

Cartama suit son exemple.

L'Artillerie avoit fait à Cartama les mêmes ravages qu'à Coin, & les Habitans de cette Place également effraïés, ne sçurent pas plutôt la reddition de l'autre, qu'ils firent proposer une pareille capitulation au Grand-Maître de Saint-Jacques & au Connétable. Ces deux-ci en donnerent aussitôt avis au Roi, pour qu'il vînt prendre possession de la Ville, & le Roi se transporta au siége, & accepta la proposition des Habitans, qui évacuerent sur le champ la Place, & la remirent aux Troupes Chrétiennes. Le Grand-Maître de Saint Jacques la demanda au Roi, en considération de ce qu'elle étoit proche de Malaga, pour faire de-là la guerre aux Mahométans, conformément à l'institut de son Ordre, & l'aïant obtenue, il y établit pour Gouverneur, Jean de Cespédes, Chevalier du même Ordre Militaire de Saint Jacques.

Destruction de plusieurs Châteaux & Forteresses.

Durant ces siéges les Habitans de Churriana, Pupiéna, Campanillas, Fadala, Laudin, Goarro & d'autres Villages des environs de ces deux Villes, s'enfuirent de crainte d'être massacrés ou mis aux fers, & se retirerent dans d'autres endroits avec leurs femmes, leurs enfans, & les effets qu'ils purent emporter. La Reine eut grand soin d'envoier

des vivres & de l'argent aux Troupes, honorant de ses Lettres les Seigneurs, qui en furent si flatés, que les travaux de la Campagne leur parurent doux, & faciles à supporter; car tel est l'effet des moindres faveurs des Rois sur les cœurs nobles & généreux. Enfin, après que l'on fut maître de Coin & de Cartama, & que les Villages eurent été abandonnés, on démolit toutes les Forteresses & tous les Châteaux qu'il y avoit dans cette Contrée, afin d'assûrer la conquête. Année de J. C. 148.

Comme Cartama est si proche de Malaga, le Roi alla reconnoître le terrein & la situation de cette derniere Ville, avec un Corps de Cavalerie, & accompagné des principaux Seigneurs & Officiers de l'Armée, afin de concerter le moïen le plus propre de la conquerir; mais dès qu'on l'eut apperçu de la Place, Mahomet-el-Zagal fit sortir un gros de Cavalerie, qui commença d'escarmoucher avec celle du Roi, pour empêcher ce Prince d'examiner parfaitement la situation de la Ville. L'escarmouche fut très-vive, & le Roi qui ne venoit point à dessein de combattre, fit avancer des Troupes fraîches, ensorte que les Mahométans se retirerent, après avoir fait montre de leur bravoure : la perte fut égale de part & d'autre. Le Roi va reconnoître Malaga.

De retour à Cartama, le Roi apprit avec certitude que les Troupes de Ronda étoient allées au secours de Malaga, & jugeant que c'étoit une occasion favorable, il donna ordre au Marquis de Cadiz, à Don Pedre Henriquez, à Don Hurtado de Mendoza & à Rodrigue d'Ulloa, d'aller avec trois mille Chevaux & huit mille Fantassins s'emparer des avenues de Ronda, de maniere que personne ne pût plus entrer dans cette Place, ni en sortir. Le Marquis de Cadiz obéit avec tant d'exactitude, que s'étant presenté un matin à la pointe du jour devant Ronda, il l'investit de toutes parts. Le Roi, qui avoit donné à entendre qu'il vouloit assiéger Malaga, partit avec toute l'Armée, & fit sa marche, comme s'il avoit dessein d'aller insulter & soumettre Loja; mais il rabattit bien-tôt le long de la Riviére de Guadalerce, en descendant, & envoïa devant le Comte de Benaventé, à la tête de deux mille Chevaux & quatre mille Fantassins, avec ordre de se joindre aux Troupes du Marquis de Cadiz, & de changer le blocus en siége. Etant bien-tôt arrivé lui-même avec le reste de l'Armée, l'Artillerie, les munitions, les machines de guerre & les vivres, on prit trois postes, à Il assiége Ronda.

Année de J. C. 1485.

chacun desquels on plaça de l'Artillerie. A l'un, où couloit la Riviére, étoient les Troupes de Cordoue, Ecija & Carmone avec leurs Capitaines, qui firent pour leur sûreté un grand fossé, qu'ils borderent d'un mur de terre: celui-là étoit entre le Couchant & le Septentrion. Un autre qui étoit à l'Orient, étoit occupé par le Marquis de Cadiz avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, par le Grand-Maître d'Alcantara & le Comte de Benaventé. Le Roi se plaça entre les deux, aïant à côté de lui les Seigneurs, de maniere qu'il étoit à portée les uns des autres. Les bœufs pour les charrois, & les bêtes de somme étoient derriere & à quelque distance de ce campement, ce qui faisoit un coup d'œil charmant.

Les Mahométans, natifs de Ronda & ceux des Montagnes voisines & d'autres endroits, qu'envoïa Mahomet-el-Zagal qui étoit à Ronda *, faisoient feu du haut des Montagnes, & descendoient souvent comme des furieux pour charger les Gardes avancées; mais ils ne purent jamais réussir dans leur dessein par le soin qu'apportoient les Généraux du Roi, qui accouroient promptement au secours, & les forçoient de se retirer. Ceux de la Ville firent aussi quelques sorties en désespérés, mais ils furent toujours repoussés avec beaucoup de perte. Ils avoient un souterrein secret qui conduisoit à la Riviére, dans un endroit où il y avoit trois puits, d'où ils tiroient leur eau. Le Marquis de Cadiz en aïant eu avis, attaqua cet endroit avec ses Troupes, fit une ouverture dans le chemin couvert, découvrit l'escalier du souterrein, auquel il compta cent trente marches, suivant *Bernaldez*, & y posta un Corps de Troupes pour couper l'eau aux Habitans, qui furent par-là réduits dans la derniere affliction.

Persuadé que l'on ne pourroit s'emparer de la Ville, tant qu'on ne seroit pas maître des Fauxbourgs, le Roi Don Ferdinand fit dresser trois batteries de gros & de moïens Canons, qui tirerent durant quatre jours entiers avec tant de succès, qu'ils renverserent le haut des Tours, les Gardes-foux, & les Créneaux, avec un pan de la muraille, & un autre pan d'un entredeux de Créneaux, & tuerent plusieurs Mahométans. Enfin les murs des Fauxbourgs étant

* Ferreras se trompe ici, & il faut lire Malaga, suivant ce qui a été dit précédemment.

ouverts

ouverts, les Troupes du Grand-Maître d'Alcantara, du Comte de Benaventé, du Connétable, & d'autres Régimens y entrerent de force par les brêches, firent main basse sur tous les Mahométans qui ne se retirerent point à la Ville, & mirent tout à sac. Le Roi fit aussi-tôt avancer la grosse Artillerie avec les autres Machines de guerre pour battre la Ville, & les décharges furent si continuelles, que les Habitans ne pouvoient ni s'entendre, ni être un moment tranquilles. Les murailles commençoient à s'écrouler, leurs Créneaux & Parapets étoient détruits, & les maisons ruinées par le feu de l'Artillerie, parce que les Canoniers jetterent dans la Ville quantité de grosses balles, faites avec du chanvre, de la poix, de la poudre & d'autres matieres combustibles, qui étant enflammées mettoient le feu à tout ce qu'elles touchoient, & réduisoient en cendres plusieurs maisons, sans qu'aucun des Assiégés osât se hazarder à tâcher d'éteindre ces redoutables globes, par la crainte d'être soi même embrasé. Les Canoniers firent encore avec du fer de fonte dans des moules, une autre sorte de grosses & petites boules, qu'ils lançoient dans la Ville, où elles faisoient un affreux ravage; en sorte que ce fut-là l'origine des Bombes, dont l'usage est si commun aujourd'hui.

Anne'e de J. C. 1485.

Enfin les Assiégés voïant que le nombre des morts & des blessés étoit considérable, les maisons en feu, les murs presque entiérement renversés, sans qu'il leur fut possible de réparer les ouvrages qui étoient ruinés par l'Artillerie, que les femmes & les enfans ne cessoient de pousser des cris affreux, & que s'ils ne rendoient pas la Ville, ils seroient infailliblement tous passés au fil de l'épée ou faits esclaves, ils firent demander au Roi un Sauf-conduit pour aller traiter avec lui de la reddition de la Place. L'aïant obtenu, le Gouverneur sortit avec les principaux Habitans, & offrit la Ville au Roi, à condition, qu'ils pourroient tous se retirer librement par tout où ils voudroient avec leurs effets, même en Castille, où il leur seroit permis de vivre dans leur Religon. Le Roi accorda la capitulation, & ordonna pour sûreté à Don Bernardin de Vélasco, fils du Connétable, de s'établir avec quelques Troupes dans une Tour de l'Alcazar, que les Habitans lui livrerent. Don Bernardin resta dans cette Tour, jusqu'à ce que les Habitans étant sortis de la Ville avec leurs femmes, leurs enfans & leurs

Reddition de la Place.

Anne'e de J. C. 1485.

effets, le Roi y entra accompagné des Seigneurs, un Dimanche 20. Mai, jour de la Pentecôte *.

Clémence du Roi Don Ferdinand, à l'égard des Vaincus.

Les Habitans se retirerent les uns en Afrique avec un Passeport du Roi Don Ferdinand, d'autres dans le Roïaume de Grenade, & plusieurs sur les Montagnes, pour y vivre en qualité de Sujets & de *Mudéjares* ** du Roi. L'Alguazil de Ronda & ses parens, aïant voulu aller fixer leur demeure à Séville, à Alcala de Guadayra, & dans d'autres Places du Roïaume de Castille, le Roi ordonna de les bien recevoir, & de les traiter honorablement, leur fit donner des maisons, les exemta d'Impôts, & leur assigna des revenus pour leur subsistence. Après la prise de Ronda, les Mahométans qui étoient sur le haut des Montagnes, commencerent à se disperser, & se sauverent, à la faveur de la connoissance qu'ils avoient du Païs, quoiqu'un grand nombre de Fantassins se mît à leurs trousses, sans pouvoir être retenu par les Officiers, à dessein de leur ôter la vie ou de les faire esclaves.

Erection de plusieurs Mosquées de Ronda en Eglises.

La Reine Doña Isabelle n'eut pas plutôt appris à Cordoue la réduction de cette Ville, qu'elle fit rendre à Dieu de publiques actions de graces pour les Victoires du Roi son mari, & donna ordre d'ériger à Ronda les Mosquées en Eglises. Ainsi l'on dédia la plus grande à Notre-Dame de l'Incarnation; une autre au Saint Esprit, en mémoire de ce que la Ville avoit été conquise le jour de la Pentecôte; une autre à Saint Jacques, Apôtre; une autre à Saint Jean l'Evangeliste, & dans les Fauxbourgs une à Saint Sebastien, pour lesquelles la Reine envoïa des Croix, des-

* De tout ceci qui est tiré de Bernaldez, il suit que Rodrigue Mendez Silva se trompe: dans son Ouvrage intitulé: *Poblacion general de España*, quand il dit que Ronda fut prise par surprise le 24. de Mai, les Rois Catholiques y étant retournés secrettement, après en avoir levé le siége pour aller faire celui de Malaga, & y étant entrés par une fausse porte qui se trouva ouverte, sans perdre un seul soldat. Le même Silva marque encore que l'escalier pour descendre de la Ville à la Riviére, a quatre cens marches taillées dans le roc sur lequel Ronda est bâtie. Mariana accoutumé à multiplier les êtres, veut que l'Armée Chrétienne ait assiégé Ronda l'année précédente, & que le manque de vivres, & le défaut d'argent pour païer les Troupes, l'aient obligée de se désister de cette entreprise, & de se retirer en quartier d'Hyver; mais qu'aïant recommencé le même siége cette année 1485. après la prise de Coin & de Carrama, les Habitans furent contraints de capituler le 23. de Mai. Telle est l'opposition des Auteurs sur la maniere & le jour que Ronda fut enlevée aux Mahométans.

** C'est ainsi que les Maures de Barbarie appelloient les Maures de Grenade, qui étoient Vassaux des Chrétiens.

Calices, des ornemens, en un mot tout ce qui étoit nécessaire pour la célébration des Offices Divins.

Année de J. C. 1485.

Quantité de personnes de Séville, de Cordoue & d'autres endroits allerent peupler Ronda, & le Roi fit sur le champ rétablir les murailles & tout ce qui avoit été ruiné ou endommagé, & mit dans la Ville pour Gouverneur Antoine de Fonséca. Comme les Habitans des Places circonvoisines de ces Vallées & Montagnes, laissoient leurs demeures désertes, étant préoccupés de la crainte de la mort ou de l'esclavage, le Roi leur envoïa sa Sauve-garde, engageant sa parole Roïale qu'il ne leur seroit fait aucun mal, & qu'on ne les troubleroit point dans l'exercice de leur Religion, pourvu qu'ils voulussent être au nombre de ses Sujets, & lui donner les mêmes Tributs, qu'ils païoient à leurs Rois. Au moïen de cette assûrance les Mahométans fugitifs retournerent chez eux; & quelques Chrétiens étant contrevenus aux ordres du Roi, on les châtia séverement, ce qui ne contribua pas peu à affermir les Mahométans sous la nouvelle Domination.

Cette Ville est peuplée de Chrétiens, & son Gouvernement donné à Antoine de Fonséca.

Tout le Païs des environs se soumet.

Le Vendredi de l'Octave de la Pentecôte, le Roi Don Ferdinand fit conduire à Cordoue les Captifs Chrétiens, qu'il avoit retirés de Cartama, de Ronda, & des autres Places, & parmi lesquels on retrouva la plupart des Chevaliers & Gentilshommes, qui avoient été pris par les Mahométans dans l'irruption de l'Axarquia, parce que la délivrance des Captifs Chrétiens étoit toujours une des principales conditions ausquelles le Roi acceptoit les capitulations des Places. La Reine reçut à Cordoue en Procession ces Captifs, qui étoient au nombre de quatre cens dix-sept, & après avoir rendu graces à Dieu, elle donna des habits & huit Réaux *, à chacun de ceux qui en avoient besoin (A).

Générosité de la Reine Doña Isabelle à l'égard des Captifs Chrétiens tirés de l'esclavage.

Dans la même Semaine le Roi chargea le Marquis de Cadiz d'aller avec un Corps de Cavalerie, sommer toutes les Places des Montagnes de Villa-Luenga, de se ranger sous son obéissance, se reconnoissant ses Sujets, lui païant les mêmes Tributs qu'ils donnoient aux Rois de Grenade, & lui livrant toutes les Forteresses de ces Quar-

Plusieurs Places Mahométannes se rangent sous l'obéissance de la Castille.

(A) Bernaldez.

* C'est une Monnoie d'Espagne qui est d'argent. Il faut huit Réaux pour faire une Piastre de plata ou d'argent, qui répond à trois livres ou soixante sols de notre Monnoie, ensorte que la Réal vaut environ sept sols six deniers, Monnoie de France.

Année de J. C. 1485.

tiers, & leur notifier qu'à ces conditions il les laisseroit vivre dans leur Religion, & jouir de leur liberté & de leurs biens, que leurs Procès seroient jugés par leurs Juges, & suivant leurs Loix, & qu'il donneroit à ceux qui ne voudroient point rester dans le Territoire, un Sauf-conduit pour se retirer en Afrique, ou en tel autre endroit qu'ils jugeroient à propos, engageant sa parole Roïale qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Il envoia aussi avec le même ordre aux Montagnes de Gaucin, & à celles de l'Alharabal, & comme les Mahométans étoient sans force, & qu'ils connoissoient combien le Roi étoit religieux observateur de sa parole, toutes les principales Places députerent au Roi pour lui prêter le ferment de fidélité, & recevoir les assurances de l'offre qu'il leur avoit faite. Il n'y avoit plus dans la Vallée de Cartama, que Cazarabonéla, qui n'avoit point donné l'obédience au Roi; c'est pourquoi ce Prince écrivit aux Habitans de ne point différer à se rendre aux mêmes conditions que les autres Places, sinon qu'il mettroit leur Ville à feu & à sang. Ainsi les Cazarabonélois répondirent au Roi par une Lettre très-soumise, & livrerent leur Ville un Jeudi 2. de Juin, jour de la Fête-Dieu que le Roi célébra à Ronda, avec les Grands, & une musique magnifique de voix & d'instrumens, le Pere Don Louis de Soria officiant.

Marbella & d'autres subissent le même sort.

Après la Fête-Dieu, le Roi Don Ferdinand résolut de soumettre Marbella, & écrivit à cet effet aux Habitans de la livrer à la personne qu'il enverroit, & ceux-ci lui firent réponse par la main de Mahomet Abénazar, leur Alguazil, qu'ils étoient prêts à obéir aux mêmes conditions que les autres Villes & Places, en ajoutant néanmoins quelques autres clauses pour différens particuliers. Le Roi se défiant de leur bonne foi, voulut, quoique les Troupes fussent fatiguées, aller en personne prendre possession de leur Ville; c'est pourquoi, après avoir été se reposer un peu à Arcos, il laissa la grosse Artillerie proche de Zahara sous bonne garde, & prenant avec lui la plus legére, qu'il fit porter sur des mulets, il mena son Armée à Marbella. Dès qu'il fut arrivé, les Habitans évacuerent la Ville, le Roi en agissant avec eux comme il avoit fait à l'égard des autres Places qui s'étoient soumises. Le Roi y établit une bonne Garnison, & en donna le Gouvernement au Comte de

Ribadéo; après quoi il paſſa à Fuengirola, qui ſe rendit auſſi. De-là les Troupes marcherent le long de la Côte, par des chemins étroits & difficiles, à Oznar & Mijas, qui ſubirent la même Loi, & on s'avança juſqu'à Churriana, à une lieue de Malaga. Durant cette marche l'Armée ſouffrit beaucoup du manque de vivres, parce que ceux qu'on apportoit par Mer, ne purent arriver à tems, à cauſe des vents contraires.

Année de J. C. 1485.

Retour du Roi Don Ferdinand à Cordoue.

A Malaga l'on craignit fort d'être aſſiégé, mais le Roi crut devoir remettre cette expédition à un autre tems, reconnoiſſant qu'il lui falloit de plus grands préparatifs pour un ſiége de cette importance; que les Troupes étoient fatiguées, & la Cavalerie affoiblie & diminuée faute de fourrages, ainſi de pluſieurs autres choſes. Il prit donc le parti de s'en retourner avec ſon Armée; mais dans le tems qu'il faiſoit ſa retraite, les Mahométans inſtruits de la diminution & de l'état de ſes forces, chargerent avec un gros de Cavalerie ſon arriere-garde, où étoient le Grand-Maître d'Alcantara, & le Grand-Commendeur de Léon, qui les reçurent avec valeur, & les forcerent de ſe retirer. Ainſi le Roi arriva proche d'Alora, & le jour ſuivant aux Prez d'Antequéra, où il trouva un grand Convoi de vivres, que la Reine Doña Iſabelle envoïoit, & qui ſervirent à aſſouvir la faim de toute l'Armée. Le Roi paſſa enſuite à la Riviere de Las Yéguas, & de-là à la Rambla, où il s'arrêta le jour de Saint Jean. Le lendemain il fut reçu à Cordoue de tout le Chapitre, rangé en Proceſſion, du Prince ſon fils, accompagné du Cardinal Mendoza, & des Ambaſſadeurs de Naples, de Portugal & de Veniſe, & en entrant, de tout le Corps de Ville ſous un Dais. On le conduiſit en cet ordre & aux acclamations publiques à l'Egliſe Cathédrale, & après y avoir rendu graces à Dieu de ſes conquêtes & du ſuccès de ſes armes, il alla au Palais, à la porte duquel la Reine Doña Iſabelle ſa femme le reçut, aſſiſtée des Infantes & de ſes Dames, toutes magnifiquement vêtues.

Fruit de cette Campagne.

Dans cette Campagne, le Roi Don Ferdinand conquit ſoixante & dix Villes ou Places, mit des Garniſons & des Gouverneurs dans les principales, & raſa quelques Forteresſes dans les endroits où elles étoient inutiles, pour ne point trop affoiblir ſon Armée. *Bernaldez* & *Pulgar*, en

ANNÉE DE J. C. 1485.

rapportent les noms que j'omets par amour pour la briéveté (*A*).

Le Pape accorde la Croisade & une Dime Ecclésiastique pour la continuation de cette guerre.

Les Rois Catholiques ne voulurent pas négliger de faire part au Pape & aux Cardinaux, des victoires dont Dieu les avoit favorisés, des Villes & Places qu'ils avoient arrachées du joug des Sarrazins, des grandes dépenses qu'ils avoient faites, & de la résolution où ils étoient de poursuivre la conquête avec vigueur, afin d'obtenir à cet effet la continuation des graces qui leur avoient été accordées. On notifia donc cette agréable nouvelle au Pape & aux Cardinaux, qui rendirent graces à Dieu pour l'exaltation de la Foi en Espagne, & le Saint Pere accorda à leurs Majestés Catholiques, pour la continuation de la guerre, la Croisade, & une Dîme sur tous les revenus Ecclésiastiques, tant Séculiers, que Réguliers, chargeant de la repartition le Cardinal Mendoza, qui la taxa à cent mille Florins d'Aragon. Pour établir le bon ordre dans le Païs conquis, le Roi & la Reine envoïerent Jean de Torres un de leurs Gentilshommes, & le Licencié Jean de la Fuenté, Prévôt de l'Hôtel, avec commission de marquer le District & les limites de chaque Ville & Place conquise, de répartir les maisons & les héritages entre les Chrétiens qui les peuploient, & de déterminer les Frontiéres des Places qui étoient les plus proches des Domaines Mahométans.

Amour exemplaire de la Reine Doña Isabelle pour la Justice.

La Reine Doña Isabelle apprit que quelques-uns des propriétaires des Bâtimens, sur lesquels le Roi son mari avoit ordonné de transporter les Mahométans en Afrique, avoient tué & jetté à la Mer plusieurs de ces miserables, & s'étoient emparés de leurs biens. Fortement indignée d'un pareil procédé, elle enjoignit expressément au Prévôt de l'Hôtel de faire d'exactes informations, de procéder contre ceux qui avoient osé le tenir, & d'aller en Afrique rendre aux héritiers tout ce qu'il trouveroit avoir appartenu aux Mahométans victimes de la cupidité. Jean de Torres & le Licencié Jean de la Fuenté exécuterent ponctuellement les ordres de leurs Majestés, & le dernier fit de rigoureuses perquisitions contre les coupables, qui furent punis conformément à leurs crimes ; après quoi s'étant saisi de tous les effets qu'ils avoient volés, il passa en

(*A*) PULGAR, BERNALDEZ, NEBRIJA, MARINÆUS SICULUS, MARMOL, BLEDA, GARIBAY, MARIANA, ZURITA & d'autres.

Afrique, où il les restitua à ceux à qui ils appartenoient (*A*).

Quoique les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle eussent congédié toute l'Infanterie de Galice, des Asturies, des Montagnes, de Biscaye, de la Vieille Castille & de Léon, ils voulurent former quelque entreprise. Ils manderent à cet effet l'Infanterie & la Cavalerie de l'Estrémadure, de Séville, de Jaën, d'Ubéda, de Baéza, d'Andujar, du Marquisat de Villéna, & des endroits les plus proches, & envoïerent ordre aux Seigneurs de leur amener leurs gens. Toutes ces Troupes étant rassemblées à Cordoue, on tint Conseil, pour décider ce qu'il étoit à propos de faire, & quoique les uns fussent d'avis que l'on assiégeât Yllora, & d'autres Monté-Frio, le Comte de Cabra écrivit au Roi de tourner ses armes contre Moclin, parce qu'il étoit assuré qu'il y avoit une très-foible Garnison, & que d'ailleurs la conquête de cette Place étoit importante, pour pouvoir plus facilement ravitailler Alhama. Ainsi le Roi Don Ferdinand se détermina pour le dernier parti, & passa avec l'Armée à Alcala la Roiale, la Reine se transportant ensuite à Baéna, afin d'être plus à portée de donner les ordres nécessaires pour la provision de l'Armée.

Année de J. C. 1485. Le Roi Don Ferdinand se remet en Campagne.

Le Roi Don Ferdinand fit prendre les devans au Comte de Cabra, & au Seigneur de Monté-Mayor, avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, pour s'emparer des postes de Moclin, & empêcher que personne ne pût entrer dans cette Place ni en sortir; il les fit suivre du Grand-Maître de Calatrava, du Comte de Buen-Dia, de l'Evêque de Jaën & de Garcie Fernandez Manrique, à la tête de quatre mille Chevaux & six mille Fantassins. Au bruit de leur marche, le Roi de Grenade se rendit promptement devant Moclin, avec vingt mille hommes de Cavalerie & d'Infanterie, & campa proche de cette Ville. Cependant les Troupes du Comte de Cabra arriverent avant la pointe du jour; & n'aïant point apperçu, à cause de l'obscurité de la nuit, les Mahométans qui étoient campés, elles donnerent les premieres sur l'Armée ennemie. Les Mahométans étonnés commencerent aussi-tôt à fuir & à se retirer, dans la pensée que les Troupes Chrétiennes étoient plus nombreuses, de sorte que les Piétons se mirent à piller.

Il marche à Moclin.

Comme l'on ne poursuivit pas les Ennemis, & qu'ils

On reçoit un échec.

(*A*) Pulgar.

Anne'e de J. C. 1485.

reconnurent à la pointe du jour que les Troupes Chrétiennes étoient en petit nombre, ils retournerent tout-à-coup à la charge avec leur meilleure Cavalerie & Infanterie; & le firent avec tant de vigueur, que l'Infanterie Chrétienne fut saisie de fraïeur, & fuit honteusement. Le Comte de Cabra soutint courageusement le choc, jusqu'à ce qu'aïant eu un cheval tué sous lui, & la main blessée d'une balle, il fut contraint de se battre en retraite avec un peloton de quarante Chevaux, faisant tête de tems en tems à l'Ennemi, afin de l'arrêter. Dans cette occasion il perdit Don Gonçale de Cordoue son frere, & Diégue de Baéza renversa de cheval, & tua deux des principaux Seigneurs du Roïaume de Grenade, ce qui fit que les Mahométans prirent le parti de se retirer. Par-là le Comte de Cabra continua librement sa marche, jusqu'à ce qu'il rencontra les Troupes qu'amenoient le Grand-Maître de Calatrava & les autres, qui le voïant blessé, & ses armes faussées, regarderent comme un miracle qu'il n'eût pas été tué.

Le Roi Don Ferdinand va assiéger les Châteaux de Cambil & d'Alhabar.

Le Roi Don Ferdinand fut très-touché de cet événement, & jugea, après avoir tenu Conseil, qu'il n'étoit pas alors convenable de faire le siége de Moclin. Pour se dédommager de ce mauvais succès, la Reine, qui y fut encore plus sensible que son mari, résolut de passer à Jaën, & d'engager le Roi à s'emparer des Châteaux de Cambil & d'Alhabar, qui sont à trois lieues de cette Ville, & d'où les Mahométans faisoient de grands dégâts dans ces Quartiers. Son conseil fut gouté du Roi, qui fit dire à l'Evêque & au Corrégidor de Jaën de tenir les Troupes prêtes. Ainsi le 6. & le 7. de Septembre tous les gens de guerre entrerent dans Jaën, & le 10. Don François de Bobadilla, Corrégidor de cette Ville, se saisit des postes à la pointe du jour, afin de faciliter le siége. Le même jour le Roi & la Reine entrerent aussi dans la Place, & sur le soir le Roi en sortit pour le siége, aïant envoïé devant le Marquis de Cadiz avec deux mille Chevaux pour couper toute communication aux Mahométans.

Ils se rendent par Capitulation.

Ces deux Châteaux sont au fond d'une Vallée sur deux Rochers, entre lesquels coule un petit Ruisseau, en sorte qu'ils paroissoient inexpugnables. Le Roi étant arrivé, posa son Camp sur trois Côteaux qui en étoient voisins; mais comme il ne pouvoit de-là les insulter, il fallut attendre l'Artillerie

Année de J. C. 1485.

l'Artillerie. Pour la faire amener, le Roi & la Reine furent obligés d'envoïer six mille hommes, avec des pics, des pelles, des hoïaux, des léviers, des haches & d'autres instrumens, qui lui ouvrirent un chemin en brisant les rochers, & comblant les trous & les Vallées. Les Canoniers la placerent dans l'endroit convenable, & firent un feu si vif & si continuel, que les Tours, les Créneaux, & les autres défenses qu'avoit le Château d'Alhabar, furent ruinées, sans que les Mahométans osassent paroître, parce qu'ils étoient découverts, & exposés aux petites piéces de campagne qui ne cessoient de tirer. Mahomet Lentin, Gouverneur de ces Châteaux, & les principaux Mahométans se voïant sans aucune espérance de secours, envoïerent offrir au Roi de lui remettre ces Forteresses, à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets; & le Roi aïant consenti à cette capitulation, Cambil & Alhabar lui furent remis le 21. de Septembre *, après douze jours de siége (*A*).

Les Chrétiens prennent d'autres.

Quand on eut conquis ces deux Places, le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, Don Alfonse d'Aguilar, & Rodrigue d'Ulloa escorterent, avec quatre mille Chevaux & cinq mille Fantassins, le grand Convoi de vivres pour Alhama, où ils le menerent heureusement. Comme l'on souffroit beaucoup à Alhama des courses, que faisoient les Mahométans de Caléla, le Clavier d'Alcantara surprit une nuit cette Place, par le moïen d'une intrigue avec quelques-uns de ses Habitans, qui descendoient de familles Chrétiennes, fit main basse sur ceux qui voulurent se défendre, mit tous les autres aux fers, & pourvût à la sûreté de cette nouvelle acquisition, jusqu'à ce que le Roi & la Reine eussent donné à ce sujet les ordres nécessaires. Dans le même tems les Mahométans du Château d'Arénas, d'Apines & d'Asnallos, situés dans les environs de Cambil, abandonnerent ces Places, & les Chrétiens s'établirent dans la premiere (*B*).

Naissance de l'Infante Doña Cathe-

Aïant expédié les ordres nécessaires pour toutes les Frontiéres de l'Andalousie, les Rois Catholiques passerent dans

(*A*) Pulgar, Garibay & Ximena dans les Annales de Jaen.

(*B*) Pulgar, Bernaldez.

* Mariana dit que ce fut le vingt-troisiéme de ce mois, & le même jour que les Maures s'étoient rendus maîtres de ces deux Forteresses cent vingt ans auparavant, sous le Régne de Don Pedre.

Anne'e de J. C. 1485.

rine de Castille.

le Roïaume de Toléde avec le Prince & les Infantes, & lorsqu'ils furent arrivés à Alcala de Hénares, la Reine accoucha le quinziéme jour de Décembre, d'une Infante qui fut nommée Doña Catherine. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances, & le Cardinal Mendoza donna un magnifique repas aux principaux Officiers, & aux Dames de la Maison du Roi & de la Reine. Comme il s'éleva alors quelques contestations entre les Prévôts de l'Hôtel, & la Justice Ordinaire du Cardinal, à qui appartenoit Alcala de Hénares, le Roi ordonna, pour y mettre fin, que toutes ces affaires fussent portées à la Chancellerie de Valladolid, dont il nomma Président Don Alfonse de Fonséca, Archevêque de Saint Jacques (*A*).

Ambassade du Pape Innocent VIII. & du Roi de Naples aux Rois Catholiques.

Le Pape Sixte IV. étoit mort le douziéme jour d'Août, & avoit été remplacé par Innocent VIII. * La guerre s'étant allumée entre le nouveau Pape & le Roi de Naples, au grand préjudice de toute l'Italie **, ils envoïerent l'un & l'autre des Ambassadeurs aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, comme à des parens du Roi de Naples. Leurs Majestés les reçurent à Alcala, & résolurent d'envoïer en Ambassade vers le Pape & le Roi de Naples, pour arranger leurs différends, le Comte de Tendilla & le Docteur Jean de Médina, avec Antoine Geraldino leur Secrétaire; mais ces Ambassadeurs ne partirent que l'année suivante (*B*).

Grande inondation en Andalousie.

Il y eut cet hyver de grandes pluies principalement dans l'Andalousie, où il en tomba continuellement depuis le 11. de Novembre jusqu'au 25. de Décembre, de sorte que Séville fut inondée, & qu'on fut obligé d'aller en Bateau dans les rues, & les Moines du Monastére de Las-Cuévas, & d'autres personnes contraintes de quitter leurs demeures, sans qu'il fut possible d'entrer des vivres dans la Ville. Un grand nombre d'hommes & de bestiaux furent noïés, quantité de maisons renversées, les prés submergés, & les

(*A*) Pulgar & d'autres.

(*B*) Pulgar & d'autres.

* Ferreras péche ici contre la Chronologie; car ce ne fut point en cette année, mais dans la précédente que mourut Sixte IV. & qu'on élut en sa place le vingt-quatriéme d'Août Jean-Baptiste Cibo, Génois, Cardinal de Malfi, qui prit le nom d'Innocent VIII. comme on le voit dans Onuphre, Chacon, & d'autres.

** Le Pape fit cette guerre pour soutenir les droits de l'Eglise ausquels Don Ferdinand, Roi de Naples, donnoit atteinte, & pour contenir ce Prince qui exerçoit une violente tyrannie sur les Sujets de l'Etat Ecclésiastique.

vignes, les Oliviers & les autres arbres fruitiers emportés par le torrent de la Riviére, depuis Cordoue jusqu'à Séville (*A*).

Année de J. C. 1485.

Aboabdéli manque d'être assassiné par ordre du Roi de Grenade son pere.

Au commencement de l'année, pendant que Mahomet Aboabdéli, fils d'Abul-Hascen Roi de Grenade, étoit à Almérie, celui-ci qui étoit vieux, aveugle & inutile pour le Gouvernement, à cause de la haine qu'on lui portoit, donna ordre à Mahomet Aboabdéli-el-Zagal son frere, de faire ensorte de s'introduire dans Almérie, afin d'ôter la vie à son fils, sous prétexte qu'il étoit ligué avec les Chrétiens ses Ennemis. Mahomet-el-Zagal trouva le moïen de gagner un des principaux Alfaquis d'Almérie, & cet homme lui procura une nuit le moïen d'entrer dans la Place avec quelques Troupes, mais ce ne put pas être si secrettement qu'Aboabdéli le Petit n'en fut informé, ensorte que ce jeune Prince étant monté à cheval, s'enfuit dans le Roïaume de Murcie. Le Frere du Roi alla au logement de son neveu, & y égorgea l'Infant Aben-Aguige son frere, un des principaux Seigneurs, appellé Aben-Cerrage, & Aben-Azar avec d'autres Mahométans de distinction qui étoient attachés à Aboabdéli le Petit; & après s'être emparé de ses richesses, de ses femmes & de tout le reste, & avoir pourvû à la sûreté de la Ville, il retourna à Grenade (*B*).

Il obtient la protection du Roi Don Ferdinand.

Aboabdéli le Petit, sçachant le Roi Don Ferdinand à Cordoue, alla du Roïaume de Murcie à cette Ville, lui représenter sa triste situation, & implorer son appui. Le Roi Don Ferdinand le reçut avec bonté, & le consola. Persuadé d'ailleurs qu'il étoit important pour la conquête du Roïaume de Grenade, de fomenter & entretenir dans cet Etat une guerre intestine, il donna ordre aux Commandans des Frontiéres de protéger ce Prince persécuté, & de le secourir de toute maniere; après quoi l'aïant exhorté à soutenir ses droits, il le congédia.

Avantage remporté sur un Parti Chrétien par Mahomet-el-Zagal.

Pendant que le Roi Don Ferdinand faisoit la guerre dans les environs de Malaga, Mahomet-el-Zagal craignant pour cette Ville, y passa de Grenade avec un gros de Cavalerie, à dessein de la défendre, & après que le Roi se fut retiré avec son Armée, le Général Mahométan remena son Corps

(*A*) Bernaldez & Zuñiga dans les Annales de Séville.

(*B*) Pulgar, Bernaldez, Marmol, Bleda, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1485.

de Cavalerie à Grenade. Dans le même tems un Capitaine Chrétien sortit d'Alhama à la tête de quelques Chevaux, & enleva des Bestiaux dans ces quartiers; mais lorsqu'il s'en retournoit avec son butin, Mahomet-el-Zagal le rencontra, & le chargea si vigoureusement, qu'il le força d'abandonner sa capture, & de prendre la fuite. Les Mahométans poursuivirent les Chrétiens jusqu'aux portes d'Alhama, & en aïant massacré plusieurs, ils en emporterent les têtes pendues aux arçons des selles de leurs chevaux. Ils entrerent à Grenade avec ces témoignages barbares de leur Victoire, & les Habitans prévenus en faveur de la bravoure de Mahomet-el-Zagal, & convaincus qu'Abul-Hascen son frere ne pouvoit plus être d'aucune utilité, proclamerent Roi le premier, qui relégua le second à Salobreña avec sa femme, afin de se débarrasser de toute inquiétude. Abul-Hascen mourut dans cette Place peu de tems après, & son corps fut apporté sur un âne, & inhumé indécemment par le ministere de quelques Captifs Chrétiens (*A*). Ce fut après cette révolution que Mahomet-el-Zagal vola au secours de Moclin.

Ce Mahométan est proclamé Roi de Grenade. Mort d'Abul-Hascen.

Troubles à Saragosse.

Au commencement de l'année, il y eut à Saragosse quelque trouble. Jean de Burgos, Huissier de Jean Fernandez, de Hérédia, Gouverneur Général, homme insolent & arrogant, se prit de paroles & en vint à quelques actions d'éclat dans la Maison de l'Assemblée, avec Pierre Cerdan, Seigneur de Sobradiel, premier Jurat de la Ville, sur ce que celui-ci voulut lui faire quitter la Baguette, prétendant qu'en l'absence du Gouverneur, il ne lui étoit pas permis de la porter. On fit à cette occasion le procès à Jean de Burgos, & sur le réquisitoire des Défenseurs des Privilèges, il fut condamné d'être pendu; ce qui fut exécuté le quatorziéme jour de Janvier. Le Gouvernement vivement piqué, fit porter au Roi Don Ferdinand des plaintes de cette attentat. Ses Députés étant arrivés à Cordoue dans le même tems que d'autres qui avoient été envoïés par les Jurats & Habitans de Saragosse, le Roi qui étoit sur le point de se mettre en campagne, leur donna audience à tous, & tâcha de s'instruire de la vérité du fait. Cependant le Roi aïant écrit à la Ville de Saragosse qu'il seroit toujours disposé à reconnoître ses services, le Gouverneur fit arrêter proche de son propre Palais, le vingt-deuziéme jour de Juin,

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Marmol & d'autres.

Martin Pertusa, second Jurat, le chargea de chaînes & lui ôta la vie; & pour contenir la Ville dans le devoir, il fit conduire le corps au lieu du supplice, faisant porter au bout d'une grande baguette la Provision du Roi, précédée d'un Crieur, qui publioit que cela se faisoit par ordre de Sa Majesté; ce qui empêcha qu'il n'y eût aucun mouvement dans la Ville (*A*).

Année de J. C. 1485.

Le Tribunal de l'Inquisition aïant été établi à Saragosse, & ses Ministres aïant rendu leurs Edits, les Nouveaux-Convertis commencerent à se soulever, sous prétexte que cela étoit contraire aux libertés du Roïaume, & tinrent à ce sujet plusieurs Assemblées, dont le résultat fut de solliciter le Grand-Bailli d'Aragon d'empêcher l'exercice du Saint-Office, & d'offrir au Roi & à la Reine de grosses sommes d'argent pour cette faveur. Tristan d'Aporta, qui faisoit les fonctions du Grand-Bailli, en l'absence de celui-ci, résista avec fermeté à leurs efforts & à leurs offres, jusqu'à ce qu'enfin les Nouveaux-Convertis envoïerent au Roi à cette occasion, des Députés qui se rendirent à Cordoue, & s'en retournerent peu satisfaits. Dénués de toute espérance de pouvoir fléchir le Roi, ni gagner Tristan d'Aporta, ils s'assemblerent différentes fois, & résolurent d'assassiner Saint Pierre d'Arbues, Chanoine de la Métropole de cette Ville, Martin Larraga, Assesseur du Saint-Office, & Pierre Françès, qui en étoit un des Ministres, chargeant de cette commission des personnes déterminées. Jean d'Espérandéo, l'un de ceux qui étoient préposés pour commettre cet horrible crime, entreprit une nuit de s'introduire chez le Saint Inquisiteur dans le Cloître de l'Eglise pour le tuer, en arrachant d'une fenêtre, avec des gens qu'il avoit amenés, les barreaux de fer qui y étoient; mais comme il fut découvert, il convint de le poignarder dans l'Eglise la nuit suivante à l'heure de Matines.

Opposition des nouveaux Convertis à l'établissement du Saint-Office dans cette Ville.

Au tems marqué les Conjurés étant entrés déguisés dans l'Eglise, en deux bandes, par la grande porte, & par celle de la Prévôté, Jean de l'Abadie, Vidal Duranso, & Bernard Léofanto attendirent le Saint Inquisiteur, qui étant arrivé du Cloître vers le milieu de la nuit, alla se mettre à genoux & faire sa priere devant le Maître-Autel. Dans le même instant ces malheureux se jetterent sur lui, & le ren-

Ils assassinent l'Inquisiteur S. Pierre d'Arbues.

(B) Zurita.

Année de J. C. 1485.

verserent par terre d'un coup d'estramaçon qu'ils lui porterent sur la tête, & de deux coups d'estocade, le Saint rendant graces à Dieu de mourir pour sa sainte Foi. Les Assassins s'enfuirent aussi-tôt, & les Ecclésiastiques qui étoient dans le Chœur à chanter Matines, étant accourus promptement, & aïant reconnu que les blessures étoient mortelles, emporterent le Saint & le mirent dans son lit, où il ne discontinua point de remercier Dieu, comme il avoit fait d'abord, jusqu'à la même heure de la nuit suivante, qu'il lui rendit l'esprit, un Jeudi 14. de Septembre, pour recevoir la Couronne du Martyre.

Le bruit de cette action sacrilége ne tarda pas à se répandre dans la Ville, où tout le monde fut en mouvement avant la pointe du jour, quantité de personnes étant accourues armées à l'Eglise Cathédrale, dans la résolution de passer au fil de l'épée tous les Convertis, contre lesquels on vomissoit de toutes parts mille imprécations; comme cela seroit infailliblement arrivé, si Don Alfonse d'Aragon, Archevêque de la Ville, n'étoit au plutôt monté à cheval, & n'avoit calmé le Peuple. Le Samedi suivant on fit à l'heure de Vêpres l'enterrement du Saint Martyr, qui fut inhumé dans l'endroit où il avoit reçu les coups, & dans le même tems le sang du Saint recommença à couler & à bouillonner, comme si les blessures eussent été faites à l'instant; la Majesté Divine aïant opéré dans la suite tant de Miracles par son intercession, qu'il a été canonisé, & qu'on l'honore aujourd'hui sur les Autels. J'aurai encore occasion ailleurs de parler de ce Saint (*A*)*.

1486. Le quatorziéme jour de Février de l'année 1486. les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étant à Alcala de Hénares, donnerent les Dépêches pour l'Ambassade d'Italie au Comte de Tendilla, qui eut ordre de ménager un accommodement entre le Pape & le Roi de Naples, & de rendre, en leur nom l'obédience au premier : ainsi le Comte partit pour l'Italie dans le mois de Mars (*B*).

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle s'interessent pour la paix entre le Pape & le Roi de Naples.

Révolte du Comte de Lemos.

Le Comte de Lémos aïant mis quelques Troupes sur pied,

(*A*) Zurita, Liv. 20. chap. 65.

(*B*) Pulgar dans l'Histoire MS. de la Maison de Mondéjar.

* Le huit de Janvier de cette année Don Jean d'Albret, Roi de Navarre, fit à Pau en Bearn, un Traité d'accommodement avec Louis de Beaumont, Comte de Lérin & alors Connétable de Navarre, & avec les freres & partisans de ce Seigneur, afin de rétablir le calme dans son Roïaume. Zurita.

Anne'e de J. C. 1486.

s'empara par force & par artifice de Ponferrada, & commit de grandes hostilités dans les environs, sans s'inquiéter si cette Place tenoit pour le Roi Don Ferdinand. A cette nouvelle, que le Comte de Benaventé avoit fait sçavoir de Cordoue à la Reine l'année précédente, leurs Majestés résolurent d'aller d'Alcala avec leurs Gardes réprimer l'audace du Comte de Lémos. Le Roi & la Reine passerent en conséquence à Ségovie, & de-là à Médina-d'el-Campo, où ils donnerent ordre aux affaires du Gouvernement, nommant pour Gouverneurs l'Archevêque de Saint-Jacques & le Connétable; mais comme il leur survint une affaire d'importance, ils firent sommer le Comte de Lémos de comparoître à Médina, & ce Seigneur aïant refusé d'obéïr, malgré les instances de ses parens, le Roi Don Ferdinand envoïa contre lui deux cent Lances & mille Fantassins sous la conduite de Don Ferdinand d'Acuña, qui ne remporta, à ce qui paroît, aucun avantage (*A*).

Attention des Rois Catholiques pour prévenir le trouble dans leurs Etats.

La mort de Doña Léonore Pimentel, femme du Duc de Béjar, étant arrivée sur ces entrefaites, il manqua de s'élever de grandes contestations & de fortes querelles entre Don Frédéric de Toléde, fils du Duc d'Albe, qui avoit épousé une fille de cette Dame, & le Comte de Miranda, gendre du Connétable. Comme les deux Parties étoient puissantes, aïant un grand nombre de parens & d'amis, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle craignirent avec raison quelque rupture, qui les empêchât de pouvoir continuer la guerre contre les Mahométans. Pour la prévenir, ils allerent de Médina à Albe voir le Duc, & aïant fait sçavoir au Connétable & au Duc de Béjar, qu'ils vouloient arranger cette affaire, ils la terminerent à la satisfaction des intéressés. Ils furent ensuite consoler le Duc de Béjar, avec qui ils resterent quelques jours; après quoi ils passerent à Guadaloupe, d'où ils se rendirent à Cordoue (*B*).

On se prépare à continuer la guerre contre les Mahométans.

Guttierre de Cardénas, Grand Commendeur de Léon, & François de Madrid, Surintendant de l'Artillerie, étoient passés à Cordoue par ordre des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, l'un pour préparer l'Artillerie, & l'autre pour rassembler les Troupes, & tous deux pour disposer tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne. Comme le Roi & la Reine avoient aussi fixé le jour auquel

(*A*) Pulgar & Zurita. || (*B*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1486.

toutes les Troupes & les Seigneurs devoient se trouver à cette Ville, toutes les Compagnies d'Infanterie de Galice, des Asturies, de Biscaye, de Castille & de Léon commencerent à s'y rendre. Le Duc de l'Infantado y amena cinq cent Lances & autant de Fantassins bien équippés, & le Cardinal de Mendoza y envoïa ses Troupes, sous la conduite de Jean de Villanuño. Arriverent encore avec les leurs les Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, le Duc d'Albuquerque, le Marquis de Cadiz, les Comtes de Cabra & d'Uruéña, Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie, Don Alfonse d'Aguilar & d'autres Seigneurs. Il y vint en outre le Comte d'Escalay, Anglois, avec cent Ecuïers armés de pied en cape, & d'autres Gentilshommes François, par envie de servir dans une si sainte Guerre.

Etat de l'Armée Chrétienne, rassemblée à Cordoue.

Le Roi & la Reine arriverent dans le mois d'Avril à Cordoue, où se rendirent aussi les Régimens de Séville, Xérez, Carmone & Ecija, de même que ceux de Jaën, Ubéda, Baéza & Andujar; en sorte qu'il se trouva dans cette Ville quarante mille Fantassins, douze mille Chevaux, deux mille Chariots pour le transport de l'Artillerie, cinquante mille Bêtes de charge, plus de six milles Pioniers avec les outils nécessaires pour applanir les chemins, un grand nombre de Charpentiers avec une bonne provision de bois & de materiaux pour faire des ponts, & toutes les autres choses dont l'Armée pouvoit avoir besoin. Toutes ces forces étoient déja rassemblées, lorsqu'Aboabdéli sçachant les grands préparatifs que l'on faisoit pour la Campagne, & craignant qu'on n'en voulût à Loja, envoïa dire au Roi qu'il le prioit d'épargner cette Ville, en considération de ce qu'il s'étoit reconnu son Vassal; mais le Roi lui fit réponse qu'il ne pouvoit ignorer d'avoir rompu l'alliance qu'il avoit avec lui *, & que d'ailleurs cette Ville étoit exceptée dans le Traité qu'ils avoient fait ensemble: ce qui fut cause qu'Aboabdéli s'enferma dans Loja, avec le plus de monde qu'il put.

Le Roi Don Ferdinand va de Cordoue

Après avoir tenu Conseil sur les opérations de la Campagne, le Roi Don Ferdinand partit de Cordoue avec les

* Ici le Roi Don Ferdinand reprochoit à Aboabdéli l'accommodement qu'il avoit fait avec Mahomet-el-Zagal son oncle, & dont il sera parlé plus avant.

Seigneurs

Seigneurs, & arrivé à la Riviére de Las-Yéguas, il y fit la revûe de l'Armée. Il marcha ensuite vers Loja, faisant prendre les devants au Grand-Maître de Saint Jacques, au Marquis de Cadiz, aux Comtes de Cabra & d'Uruéña, à Don Pedre Henriquez & à Don Alfonse d'Aguilar, avec cinq mille Chevaux & douze mille Fantassins, pour s'emparer de la Montagne d'Albohacen, & de tous les Postes du côté de Grenade, afin de couper toute communication d'une Ville à l'autre. Le Grand-Maître de Saint Jacques & les autres exécuterent l'ordre du Roi; mais quelques-uns d'eux eurent à peine commencé de passer les ravins, les fossés & les coupures dont le terrein étoit rempli, lorsque les Mahométans sortirent de la Place, & fondirent sur eux avec tant de vigueur, que les Chrétiens plus avancés se retirerent comme ils purent, voïant qu'ils ne pouvoient être secourus à cause de la mauvaise disposition du lieu. Le Marquis de Cadiz, & les autres Seigneurs instruits par cet échec, de la nécessité de se poster devant la Ville, de maniere à pouvoir se soutenir les uns les autres, jetterent des ponts sur la Riviére de Guadalgénil, & sur les ravins & fossés; & étant passés par ce moïen, ils s'établirent sur la Montagne d'Albohacen, & dans les autres endroits nécessaires pour le siége.

Année de J. C. 1486.

avec elle assiéger Loja.

Aboabdéli n'eut pas plutôt vû les Chrétiens postés sur la Montagne d'Albohacen, qu'il sortit de la Ville avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie pour les déloger. Il y eut à cette occasion une rude escarmouche, dans laquelle périt beaucoup de monde de part & d'autre, & Aboabdéli reçut deux blessures; mais comme l'Infanterie Chrétienne attaqua les Fauxbourgs, les Mahométans furent contraints de se retirer, étant poursuivis des Chrétiens jusques aux portes. Le Roi Don Ferdinand arriva avec le reste de l'Armée, & l'on assiégea de toutes parts la Ville, d'où les Mahométans firent des sorties continuelles, quoiqu'ils fussent toujours repoussés. Aboabdéli fit sçavoir à Mahomet-el-Zagal l'état où il se trouvoit, l'invitant à venir de Grenade à son secours; & celui-ci ramassa quelques Troupes à cet effet, mais faisant ensuite réflexion, que si Aboabdéli étoit tué ou fait prisonnier au siége de Loja, il resteroit Souverain de tout le Roïaume, il jugea à propos de ne pas branler; ce qui causa entre eux une haine mortelle, com-

Cette Place est investie de toutes parts.

Anne'e de J. C. 1486.

me on le verra. Cependant le Roi Don Ferdinand informé de la démarche d'Aboabdéli, fit mettre du côté de Grnade un Corps de deux mille Chevaux, & d'autant de Fantaſſins, pour couper le ſecours des Mahométans; & le Duc de l'Infantado étant un jour de garde dans ce Poſte, enleva vingt Grenadiers, qui venoient ſe jetter dans Loja, & les envoïa au Roi, afin qu'il apprît d'eux les intentions des Ennemis.

On force les Fauxbourgs.

Le ſiége de la Ville étant avancé, le Roi Don Ferdinand fit dreſſer quatre Batteries contre les murailles des Fauxbourgs, afin d'entrer par quatre endroits, & l'Artillerie aïant fait des bréches ſuffiſantes, il ordonna l'aſſaut. Ainſi les Fauxbourgs furent emportés de force par le Duc de l'Infantado, à la tête de ſes Troupes, par le Comte d'Eſcalas avec les ſiennes, & par les autres Généraux que le Roi avoit commis pour l'attaque, malgré la vive réſiſtance des Mahométans, qui combattoient avec le dernier acharnement, ſans craindre ni la mort ni les bleſſures. Dans cette occaſion le Comte d'Eſcalas voïant l'opiniâtreté des Aſſiégés, les chargea vigoureuſement, armé de toutes piéces, & d'une hache à la main, avec ſes gens qui étoient armés de même, & fit un horrible carnage des Mahométans. A ſon exemple, les Montagnards & les Biſcayens ſe ſervant des mêmes armes, firent des prodiges de valeur, de même que les Troupes du Duc de l'Infantado, & celles des autres Capitaines qui étoient montés à l'aſſaut par ordre du Roi; & comme l'Artillerie ne diſcontinuoit point de tirer, & qu'elle faiſoit un ravage affreux, les Mahométans abandonnerent les Fauxbourgs, & ſe réfugierent dans la Ville.

Les Aſſiégés demandent à capituler.

Dès qu'on fut maître des Fauxbourgs, on pointa de toutes parts contre la Ville, par ordre du Roi, un grand nombre de piéces d'Artillerie, qui jettoient continuellement des pierres & des boulets rouges contre les murailles & les maiſons; en ſorte que les unes & les autres furent renverſées, & quantité d'hommes tués, ſans qu'on pût réparer le dégât, ni paroître ſur les bréches que faiſoit l'Artillerie, ni éteindre le feu que les boulets rouges & les bombes mettoient à pluſieurs Edifices. Comme le Roi Aboabdéli étoit alors au lit, malade de ſes bleſſures, & que les Habitans n'avoient plus aucune eſpérance d'être ſecourus, aïant perdu leurs

plus habiles Généraux, les Assiégés prirent le parti de députer les principaux d'entre eux pour demander à capituler. Ceux-ci virent le Roi Don Ferdinand, & lui proposerent de lui rendre la Ville, à condition qu'il pardonneroit au Roi Aboabdéli, en le reconnoissant de nouveau pour son Vassal ; que s'il recouvroit Guadix dans six mois, il lui en donneroit le Titre de Duc ; & qu'à l'égard des Habitans, il leur seroit libre de se retirer où ils voudroient, même dans les Roïaumes de Castille ou d'Aragon, avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets.

Leurs propositions sont acceptées, & la Ville rendue.

Le Roi Don Ferdinand aïant tenu Conseil à ce sujet avec les Seigneurs, accepta les propositions des Habitans de Loja, ajoutant seulement qu'ils lui rendroient tous les Captifs Chrétiens, & lui donneroient de bons Otages pour la sûreté de la reddition de la Place. Les Mahométans souscrivirent à tout, & le Gouverneur du Château aïant été mis en ôtage avec les fils d'Aliatar, entre les mains des Seigneurs qui furent nommés par le Roi Don Ferdinand, les Habitans relâcherent cent quarante Captifs, & évacuerent la Ville, après avoir prié le Roi de les faire conduire sûrement à Grenade, sous l'escorte du Marquis de Cadiz. Ainsi les Chrétiens entrerent dans Loja le vingt-neuviéme jour de Mai, & le Roi donna le Gouvernement de la Place à Don Alvar de Lune, Seigneur de Fuentiduéña. On n'eut pas plutôt fait cette acquisition, que le Roi en donna avis par un Courier à la Reine Doña Isabelle, qui étoit toujours à Cordoue, & qui alla sur le champ en rendre graces à Dieu dans la Cathédrale, d'où l'on fit à l'Eglise de Saint Jacques une Procession superbe, à laquelle la Reine assista avec l'Infante Doña Isabelle sa fille.

On y consacre deux Mosquées en Eglises.

Toujours attentive à faire fleurir le Culte Divin, la Reine Doña Isabelle, donna ordre d'ériger en Eglises les deux principales Mosquées de cette Ville, l'une sous l'invocation de Sainte Marie de l'Incarnation, & l'autre sous celle de l'Apôtre Saint Jacques, leur envoïant tout ce qui étoit nécessaire à cet effet : elle envoïa aussi un magnifique présent en lits, en linge & en habits au Comte d'Escabias, avec une Lettre des plus obligeantes, & pour qu'il ne manquât rien à ces témoignages d'estime, le Roi alla visiter le même Seigneur Anglois, & le consoler de la perte qu'il avoit faite de ses dents à l'attaque de la Ville, dont le Roi fit promp-

ANNÉE DE J. C. 1486.

tement rétablir les fortifications, afin de pouvoir aller soumettre Yllora.

Le Roi Don Ferdinand marche à Yllora, & fait bloquer Moclin.

Les Habitans de celle-ci informés de l'intention du Roi Don Ferdinand, envoïerent à Grenade les vieillards, les femmes, les enfans, & toutes les autres bouches inutiles, & reçurent dans la Ville deux mille hommes de bonnes Troupes, afin de se bien défendre. Le Roi Don Ferdinand étant parti pour le siége de cette Place, envoïa devant le Grand-Maître de Saint Jacques & le Marquis de Cadiz, avec quatre mille Chevaux & douze mille Fantassins, pour examiner & reconnoître les postes les plus convenables pour le campement de l'Armée: il détacha aussi un gros Corps d'Infanterie & de Cavalerie, avec ordre de bloquer Moclin, pendant qu'il réduiroit Yllora.

Réduction d'Yllora.

Arrivé à la vûe de cette derniere Place, le quatriéme jour de Juin, le Roi l'investit de toutes parts, & les chemins aïant été applanis, on amena l'Artillerie & on apporta les bois pour faire des ponts, des lignes & des retranchemens. Après que l'on eut bien fortifié tous les postes avec des pierres & des pieux, il plaça des gens entendus dans quelques Redoutes sur le chemin de Grenade, afin d'être instruit des mouvemens de l'Ennemi, & d'empêcher qu'il n'entrât aucun secours dans la Ville. Il fit ensuite pointer le Canon contre les Fauxbourgs, & donna ordre de les forcer. Le Duc de l'Infantado obtint du Roi la permission de les attaquer le premier à la tête de sa Troupe, & le fit avec valeur; mais les Mahométans firent pleuvoir une si grande multitude de balles & de fléches, que ses gens reculerent, & qu'il eut besoin de toute sa bravoure pour les exciter à retourner au combat. Il fut suivi du Comte de Cabra & d'autres Seigneurs & Généraux, en sorte qu'il se livra un cruel & sanglant combat dans lequel les Mahométans se défendirent en désesperés, jusqu'à ce que ne pouvant plus résister aux efforts des Chrétiens, ils abandonnerent les Fauxbourgs, & s'enfermerent dans la Ville. On fit avancer immédiatement après la grosse Artillerie, dont le feu fut si vif, qu'une grande partie des murailles de la Ville & plusieurs maisons aïant été bientôt renversées, les Assiégés qui se trouverent dans le même cas que les Habitans de Loja, capitulerent aux mêmes conditions. Ainsi la Ville fut évacuée, & les Chrétiens en aïant pris possession le neu-

viéme jour de Juin, le Roi en fit Gouverneur Don Gonçale Fernandez de Cordoue, qui par ses exploits a mérité dans la suite le surnom de Grand Capitaine. Les Habitans furent escortés jusqu'au Pont de Pinos par le Duc de l'Infantado & le Comte de Cabra, à la tête de leurs Troupes. Après la reddition d'Yllora, les Habitans de Zagra, Galar, Zagadix, Baños & d'autres Villages circonvoisins, vinrent se ranger sous l'obéissance du Roi (*A*).

Annee de J. C. 1486.

Pendant ce tems-là les Troupes que le Roi avoit envoïées bloquer Moclin, serroient cette Place de très-près. Le Roi fit dire à la Reine de venir le voir, parce qu'il avoit quelques affaires d'importance à lui communiquer. Il alla ensuite avec le reste de l'Armée assiéger Moclin, dont il poussa le siége avec vigueur, faisant des fossés & des palissades. La Reine se rendit aussi devant cette Place avec l'Infante Doña Isabelle sa fille, & le Roi sortit du Camp pour la recevoir, de même que les Seigneurs & les principaux Capitaines, tous en habits de Gala, avec leurs Compagnies en bon ordre, & rangées sur deux lignes, entre lesquelles la Reine passa : on déploïa devant elle les Drapeaux & Etendards, & quand elle arriva au Camp, on fit une salve générale d'Artillerie. Le Roi fit braquer de trois côtés contre la Place de grosses piéces de Canon, qui lançant fréquemment des feux d'artifice, des pierres & des boulets, renverserent une grande partie de la muraille, & ruinerent plusieurs maisons. Un des feux d'artifice que les Canoniers jetterent, tomba par la permission de Dieu dans l'endroit où étoit le Magazin à poudre, en sorte que le feu y prit, & fit sauter l'édifice & les maisons voisines. Les Habitans consternés de cette perte, & hors d'état par-là de se défendre, offrirent de rendre la Place aux mêmes conditions que les Habitans de Loja & d'Yllora, livrant les Captifs, & laissant leurs armes & leurs vivres. Le Roi agréa la proposition, & aïant fait conduire les Habitans en lieu de sûreté, ses Troupes entrerent dans la Place le dix-septiéme jour de Juin (*B*).

La Reine Doña Isabel se rend devant Moclin, qui a le même sort qu'Yllora.

On ne fut pas plutôt en possession de Moclin, que la pieuse Reine Doña Isabelle y fit consacrer en Eglise, comme dans les autres Villes & Places, la principale Mosquée,

Le Comte de Lémos persiste dans la révolte.

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Zurita & d'autres.

(*B*) Pulgar & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1486.

fournissant tout ce qui étoit nécessaire pour le Culte Divin. Le Roi donna ordre ensuite aux Régimens de Séville, Xérez, Carmone & d'autres d'aller assiéger Monté-Frio. Dans le même tems le Comte de Benaventé lui fit sçavoir ce qui se passoit avec le Comte de Lémos, qui avoit défait ses Troupes, & celles que le Roi avoit envoïées, se maintenant toujours à Ponferrada; ce qui irrita fort la Reine contre le Comte rébelle (*A*).

L'Armée Chrétienne passe dans la Plaine de Grenade.

Le Roi Don Ferdinand résolu de ravager la Plaine de Grenade, rallia ses Troupes, & y marcha, laissant la Reine à Moclin. Au bruit de son approche, Mahomet-el-Zagal détacha, pour s'opposer à son entreprise, un Corps de Cavalerie, qui donna proche du Pont de Pinos sur son Arriere-garde, où étoit le Duc de l'Infantado; mais les Chrétiens reçurent les Mahométans avec valeur, & les forcerent de se retirer. Le Roi arriva à la vûe de Grenade, le Grand-Maître de Saint Jacques & le Marquis de Cadiz aïant pris le devant avec un nombre de Troupes suffisant pour assûrer le campement. Au même instant il sortit de la Ville de gros partis, à dessein de l'empêcher, & il y eut alors une rude escarmouche, qui dura deux heures, & dans laquelle on perdit beaucoup de monde de part & d'autre; mais le Roi aïant fait avancer de nouvelles Troupes contre les Mahométans, ceux-ci furent contraints de rentrer dans la Place.

On y fait le dégât.

Le jour suivant, l'Armée étant en ordre de Bataille, les Fourageurs commencerent à faire le dégât, brulant les grains, & détruisant les Métairies, les Moulins, les Arbres, & tout ce qu'il y avoit dans la campagne. L'Evêque de Jaën aïant été obligé de passer un Canal, avec les Troupes de cette Ville, les Mahométans toujours attentifs à faire aux Chrétiens tout le mal qu'ils pouvoient, lâcherent les digues d'un autre grand Canal, & submergerent les Troupes du Prélat. Dans le même tems, ils les chargerent vigoureusement, & les mirent par-là dans un si grand danger, qu'elles seroient peut-être toutes péries, si le Duc de l'Infantado, qui étoit proche, ne fût accouru au secours avec un bon Détachement, qui repoussa les Mahométans, & tira de ce mauvais pas les gens de l'Evêque, quoiqu'il en coutât quelques hommes & chevaux.

Monté-Frio

Pour continuer le dégât, le Roi Don Ferdinand donna

(B) PULGAR.

ordre au Comte de Cabra de faire la garde avec un Corps de Troupes assez considérable. Les Grenadins ne s'en furent pas plutôt apperçu, qu'ils sortirent en grand nombre, & fondirent sur le Comte avec impétuosité ; mais le Roi aïant envoïé des Troupes fraîches à son secours, ils se retirerent. On désoloit pendant ce tems-là tous les environs de Grenade, & quand on eut fini, le Roi sortit de la Plaine par le Port de Lopé, & remena l'Armée à Moclin, où étoit la Reine. Le lendemain les Alcaldes de Monté-Frio & de Coloméra, vinrent trouver les Rois Catholiques à Moclin, & leur offrirent de rendre ces deux Villes, en accordant aux Habitans la liberté d'en sortir, & d'emporter leurs effets. Le Roi consentit à ce qu'ils demandoient, à condition qu'ils laisseroient dans les deux Places leurs armes, avec leurs provisions de guerre & de bouche ; ce qui fut exécuté. Ainsi les deux Villes aïant été évacuées, les Troupes Chrétiennes y entrerent, & les Rois Catholiques établirent pour Gouverneurs avec un bon nombre de Cavalerie & d'Infantire ; à Moclin, Martin d'Alarcon ; à Monté-Frio, Pierre de Rivéra ; & à Coloméra, Ferdinand Alvarez d'Alcala. Ils mirent aussi dans ces trois Places toutes les provisions, les armes & l'Artillerie nécessaires, & nommerent Don Fredéric de Tolède Commandant Général de cette Frontiére. Après avoir fait toutes ces dispositions, ils retournerent à Cordoue, où leur arrivée fut célébrée par de grandes réjouissances le quinziéme jour de Juillet. Le Roi alla droit à l'Eglise Cathédrale, où il fut reçu de l'Evêque à la tête du Clergé, rendre graces à Dieu des Victoires dont il lui étoit redevable, & aïant satisfait à sa piété, il se rendit au Palais (*A*).

Année de J. C. 1486.

& Coloméra se soumettent.

Retour des Rois Catholiques à Cordoue.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui vouloient pousser avec vigueur la conquête du Roïaume de Grenade, donnerent de très-bonne heure les ordres nécessaires à ce sujet. Ils renforcerent les Garnisons de Cartama, Ronda, & Marbella, & ordonnerent d'apporter à Cordoue une grande quantité de fer, pour faire des pics, des barres, des pelles, des hoïaux, & les autres instrumens nécessaires pour la Campagne, d'y amasser de gros Magazins de bled, d'orge, & d'autres vivres indispensables, & de remplacer l'Artillerie, les Chariots, les Bêtes de charge, & tout le reste.

Ils donnent différens ordres pour la continuation de la guerre de Grenade.

(*A*) Pulgar & les autres.

Année de J. C. 1486.

Pour resserrer aussi davantage les Mahométans, ils envoïerent ordre aux Capitaines de la Flotte, de veiller avec soin à ce qu'il ne passât d'Afrique, ni bled, ni orge, ni armes, ni chevaux, ni aucune autre chose, dans le Roïaume de Grenade, & défendirent qu'aucun de leurs Sujets n'entrât dans ce Roïaume, ni aucun Mahométan dans leurs Etats, sous prétexte du rachat des Captifs. Les Capitaines de la Flotte exécuterent si bien leurs ordres, qu'ils enleverent plusieurs petits Bâtimens chargés de vivres, & descendirent quelquefois à terre sur la Côte d'Afrique, où ils firent un grand nombre de Captifs dans les petites Places ouvertes, qui furent livrées aux flammes après avoir été pillées (*A*).

La Reine fait des emprunts à cet effet.

Comme la derniere Campagne avoit coûté considérablement, la Reine Doña Isabelle chercha à faire pour la suivante de gros emprunts, qu'elle trouva facilement chez les personnes pécunieuses, en considération tant du pieux motif, que de l'exactitude avec laquelle elle païoit : leçon que les Monarques doivent avoir toujours présente à l'esprit, pour trouver de la ressource dans leurs Sujets, quand il faut des secours prompts, parce qu'autrement chacun resserre son argent. Le Roi & la Reine obtinrent aussi du Pape, pour la continuation de la Guerre, une autre Dîme sur les revenus Ecclésiastiques, que le Cardinal Mendoza taxa, comme l'année précédente, à cent mille Florins d'or (*B*).

Les Rois Catholiques partent pour châtier le Comte de Lémos.

Aïant expédié tous les ordres nécessaires pour l'Andalousie & pour les Frontiéres, le Roi & la Reine partirent de Cordoue, & vinrent à Médina-d'el-Campo, avec la résolution de châtier séverement le Comte de Lémos. Ils écrivirent à cet effet à tous les Seigneurs & Gentilshommes de la Vieille-Castille & de Léon, qui étoient obligés de prendre les armes, de se rendre armés à Benaventé ; & après avoir envoïé citer le Comte rébelle à comparoître en personne, pour rendre compte de sa conduite, ils passerent à cette Ville, dans l'intention de le punir, & d'aller à Saint Jacques visiter le Tombeau du saint Apôtre.

Celui-ci implore leur clémence, & en éprouve les effets.

Les Rois Catholiques furent logés magnifiquement par le Comte de Benaventé, & les Troupes de Castille étant arrivées, ils se mirent en marche. Le Comte de Lémos effraïé de la tempête qui le menaçoit, prit enfin le parti d'aller

(*A*) Pulgar.

comparoître

comparoître devant eux, à la persuasion de ses parens. Il les rencontra proche de Palacios de Valduerna, & s'étant jetté à leurs pieds, il s'efforça de justifier sa conduite, sous prétexte qu'il n'avoit rien fait contre leurs ordres; & qu'il n'avoit cherché qu'à s'opposer à l'ambition du Comte de Benavente, parce qu'il sçavoit que ce Seigneur vouloit s'emparer de Ponferrada, pour se rendre maître de tout le Vierze. Ses parens qui l'avoient accompagné, s'excuserent aussi auprès du Roi, de lui avoir prêté leur secours, disant qu'ils ignoroient que Ponferrada appartint à Sa Majesté. Enfin le Roi & la Reine se radoucirent à leurs prieres, & pardonnerent au Comte, qui fut seulement condamné à une amende considérable pour les frais de la guerre, à reparer tous les dommages qu'il avoit faits, & à sortir de Galice pour un certain tems. Ils ordonnerent aussi de restituer à la Marquise de Ville-Franche, toutes les Places qu'il lui avoit prises, & Ponferrada à la Couronne, la Reine assignant, en dédommagement des droits que la Maison de Lémos pouvoit avoir sur cette Ville, un grand nombre de Maravédis pour la dot des filles du feu Comte de Lémos *(A)*.

Anne' de J. C. 1486.

La Justice est remise en vigueur dans le Roïaume de Galice.

Ils allerent ensuite à Saint Jacques, où ils visiterent avec beaucoup de devotion, dans le mois de Septembre, le Tombeau du Saint Apôtre, à qui ils firent de riches offrandes, en reconnoissance de son intercession, & de sa protection; ils résolurent aussi d'y faire bâtir un magnifique Hôpital, pour les Pélerins qui vont en foule de toutes les parties de l'Univers Chrétien honorer le Tombeau du Saint. Après avoir rempli leur piété, ils firent publier des Edits dans toutes les Villes & Places de ce Roïaume, pour ordonner de réparer tous les torts qui pouvoient avoir été faits. On reçut à cette occasion les plaintes des Particuliers, des Eglises & des Monastéres, & plusieurs Criminels furent punis, les uns de mort, & les autres proportionnément à leurs forfaits. Pour ôter même toute occasion de continuer, on rasa plus de vingt Forteresses. Il fut défendu aux Seigneurs, qui prenoient injustement les Dîmes des Eglises, d'y toucher desormais, & ordonné de les laisser à ceux à qui elles appartenoient de droit; & comme il y en avoit d'autres qui, sous le Titre de Commende, usurpoient les revenus des Monastéres, on leur enjoignit sous de rigoureuses peines de les

(A) Pulgar, Garibay & Zurita.

Année de J.C. 1486.

laisser libres. Ainsi après avoir jetté par tout la terreur dans le Roïaume de Galice, & y avoir remis la Justice en vigueur, le Roi & la Reine retournerent à Benaventé, & passerent delà à Salamanque, où ils fixerent le nombre de Troupes que chaque Ville & chaque Place devoient envoïer en Andalousie au Printems de l'année suivante. Pendant qu'ils étoient dans cette Ville, ils apprirent qu'à Truxillo, des Ecclésiastiques criant à l'Immunité, avoient enlevé par violence un Criminel de la prison, & voulu ensuite forcer la maison du Corregidor; & pour les en punir, ils firent saisir leurs revenus, & ordonnerent de faire subir aux séditieux qui les avoient secondés, des châtimens proportionnés à la part qu'ils avoient eue à ces attentats. (*A*).

Hostilités réciproques entre les Mahométans & les Chrétiens.

Pendant leur absence de l'Andalousie, les Mahométans qui reconnoissoient Mahomet-el-Zagal, firent du côté de Jaën, d'Ubéda & de Baéza plusieurs courses, qui leur valurent quelques Prisonniers & quelques Bestiaux. Don Frédéric de Tolède, Commandant de la Frontiére, qui étoit à Jaën, se jetta aussi sur la Plaine de Grenade, où il prit sa revanche; & il y eut du côté de Malaga & de Vélez, des chocs fréquens & des escarmouches entre les Mahométans & les Chrétiens (*B*).

Troubles appaisés en Catalogne.

Le Roi Don Ferdinand, attentif à tout, mit fin, étant à Guadaloupe, aux troubles qu'excitoient en Catalogne les Vassaux de Rémença. Comme les Pages * & les Seigneurs étoient convenus de s'en rapporter à son jugement, il termina la querelle, en abolissant les mauvais usages, qui donnoient occasion aux Vassaux de prendre les armes contre leurs Seigneurs, & ordonnant que les Vassaux païeroient tous les ans à leurs Seigneurs une certaine somme d'argent en témoignage de leur servitude, dont ils pourroient néanmoins se racheter, moïennant une somme qu'il fixa. Par-là toutes les Parties furent contentes, & il ne resta plus en-

(*A*) PULGAR.

(*B*) PULGAR.

* C'est ainsi que l'on appelloit dans l'Ampourdan les Paisans ou Villageois, qui dépendoient tellement de leurs Seigneurs, qu'ils n'avoient rien en propre, comme je l'ai observé dans une Note sous l'année 1483. en parlant des Vassaux de Remença. Il est facile en effet de juger par FERRERAS même, que ceux-ci & les Pages étoient les mêmes, outre que Zurita les nomme indifféremment Vassaux ou Pages de Remença. Le mot de Pages ou *Pageses*, comme disoient les Catalans, venoit apparemment du mot Latin *Pagus*, qui veut dire *Bourg* ou *Village*.

tre elles aucune source de division (*A*). Egalement soigneux pour les affaires de Sicile, parce qu'on disoit que la Flotte du Turc descendoit en Italie, le Roi fit partir dans le mois de Juin une partie de la sienne sous la conduite de Melchior Maldonado, Gentilhomme de Séville, avec ordre de se joindre à celle du Roi de Naples.

ANNÉE DE J. C. 1486.

Succès de la médiation des Rois Catholiques entre le Pape & le Roi de Naples.

Le Comte de Tendilla passa en Italie avec les ordres du Roi, & arriva sur la fin de Juin à Florence, d'où il alla sécrettement à Rome voir le Pape, & conférer avec lui sur les moïens de rétablir la Paix en Italie. Etant ensuite retourné à Florence, il travailla delà auprès du Roi de Naples, à ménager un accommodement entre ce Prince & le Pape, & eut à la fin la satisfaction de parvenir à faire faire une Paix, qui fut signée le douziéme jour d'Août * (*B*). Il alla ensuite à Rome rendre l'obédience au Pape, au nom du Roi, ce qu'il fit le dix-huitiéme jour de Septembre avec beaucoup de faste & d'ostentation, étant très-fêté des Cardinaux & des autres Seigneurs par ordre du Pape, qui fut si content de ses bons offices, qu'il l'honora ensuite des plus grandes marques d'estime, que les Papes ont coutume d'accorder aux Princes chéris de l'Eglise. J'ai vû, étant à Mondéjar, l'épée bénite, que le Pape lui donna alors (*C*).

Le Roi de Portugal fait une acquisition en Afrique, & cherche à connoître le Roi d'Ethiopie.

En Portugal, le Roi Don Jean jouissoit d'une Paix profonde; & au commencement de l'année les Habitans d'Azamor en Afrique, lui envoïerent des Députés pour lui offrir de se reconnoître ses Vassaux, & de lui païer tous les ans en cette qualité une grande quantité d'un certain poisson: proposition que le Roi accepta avec plaisir, leur promettant de les protéger en tout. On avoit poussé les découvertes le long des Côtes d'Afrique jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & le Roi Don Jean qui avoit envie de lier commerce avec le Roi d'Ethiopie, & qui ignoroit que les Vaisseaux pussent passer au-delà de ce Cap, envoïa par terre vers ce Monarque Alfonse de Payva & Jean de Covillan,

(*A*) ZURITA.
(*B*) ZUÑIGA dans les Annales de Séville.
(*C*) ZURITA.
(*D*) L'Histoire MS. de la Maison de TENDILLA, dans la Bibliothéque du Roi.
* Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury parle de cette Paix sous l'année 1485. faute de sçavoir qu'elle fut ménagée par le Comte de Tendilla, qui ne partit à cet effet avec les ordres du Roi d'Aragon, qu'en la présente année 1486. comme le dit ZURITA, Liv. 20. chap. 66.

Anne'e de J. C. 1486.

qui partirent de Portugal & arriverent en Egypte, sans que l'on ait depuis entendu parler d'eux (A).

Accommodement entre les Rois Mahométans Aboabdéli & Mahomet-el-Zagal.

Comme le Roïaume de Grenade étoit dévoré par la guerre intestine entre Aboabdéli & Mahomet-el-Zagal, & que c'étoit la cause de la ruine du Roïaume, un Alfaqui nommé Amet-Aben-Cerrax, homme d'un grand poids chez les Mahométans, commença par un présentiment secret à prêcher dans les Places publiques, que le Roïaume se perdoit par la division qu'il y avoit entre Mahomet-el-Zagal & Aboabdéli, & qui en facilitoit la Conquête aux Chrétiens, & que pour en prévenir l'entiere destruction, il falloit s'unir, & faire pénitence de tous ses péchés. Ces discours étant appuïés du crédit du Personnage, & secondés des autres Alfaquis, firent tant d'impression sur les cœurs nobles & sur le Peuple, que les deux Concurrens consentirent à partager le Roïaume entre eux. Ainsi Aboabdéli eut pour lui la partie Orientale avec la Ville de Loja, & Mahomet-el-Zagal la partie Occidentale avec Grenade, à condition qu'ils se seconderoient réciproquement, & que celui des deux qui survivroit à l'autre, hériteroit sur le champ de toute la part du défunt. Au moïen de cet arrangement, Aboabdéli renonça à tous les engagemens qu'il avoit pris avec le Roi Don Ferdinand.

Ils sont brouillés plus que jamais.

Après la Conquête de Loja, les deux Rois Mahométans furent brouillés plus que jamais, comme je l'ai dit, & Mahomet-el-Zagal tâcha par différens moïens & artifices d'ôter la vie à Aboabdéli, en lui faisant donner du poison; mais celui-ci en eut avis, & apporta tous ses soins pour s'en garantir, se retirant à Vélez. Mahomet-el-Zagal rechercha ensuite son amitié par le canal de différentes personnes, & Aboabdéli refusa constamment de la lui rendre, en disant que les expériences qu'il avoit de sa mauvaise intention, lui apprenoient qu'il ne devoit se fier à lui en aucune maniere. Le Roi Don Ferdinand avoit ordonné à Jean de Bénavides, qui commandoit à Lorca, de seconder en tout Aboabdéli, & cet Officier aïant réuni ses Troupes à celles du Roi persécuté, eut quelques chocs avec les Généraux de Mahomet-el-Zagal, & les battit dans deux occasions; mais Guadix & Baza se rangerent sous l'obéissance de Mahomet-el-Zagal, sçachant les conventions qu'Abo-

(A) Garibay & Ressende.

Abdéli avoit faites avec le Roi Don Ferdinand, lorsqu'il avoit évacué Loja (*A*).

Année de J. C. 1487.

Pendant que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étoient à Salamanque, ils s'appliquerent à donner les ordres nécessaires pour le bon Gouvernement & l'administration de la Justice. Aïant appris que le Maréchal Don Pedre d'Ayala, Seigneur d'Ampudia, avoit fait pendre un Notaire, pour avoir délivré à sa mere une expédition du Testament de son pere, afin de lui assurer ses droits, ils envoïerent un Commissaire faire des informations & constater le fait; mais les Habitans excités & poussés par le Maréchal, maltraiterent & chasserent le Commissaire. La Reine justement irritée de ce manque de respect, renvoïa au même lieu le Commissaire avec un gros Régiment de Cavalerie, & tous les Coupables aïant été arrêtés & mis en prison, on leur fit leur Procès, & on les condamna les uns à mort, d'autres au fouet, & plusieurs au bannissement, avec la confiscation de leurs biens. On amena le Maréchal prisonnier à Valladolid, où la Reine se transporta, & comme il avoit épousé une petite fille du Connétable, celui ci quitta la Cour, croïant que le Maréchal seroit châtié publiquement; mais la Reine rappella le Connétable, l'assurant que, quoique le Maréchal méritât punition, il n'en subiroit point une corporelle. Pour prévenir aussi tout sujet de division entre les Seigneurs, le Roi & la Reine ordonnerent de vuider en justice les Procès entre le Duc d'Albe, & le Comte de Miranda, à l'occasion de la Ville de Miranda dont le Duc d'Albe s'étoit emparé, & celui qu'ils avoient avec le Comte d'Albe de Liste touchant la Seigneurie de Médina-Sydonia (*B*).

Attention des Rois Catholiques à maintenir la Justice.

Comme les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle vouloient continuer la guerre contre les Mahométans, ils adresserent des Lettres de convocation à tous les Seigneurs, & à toutes les Villes & Places, afin que leurs Troupes se trouvassent à Cordoue le vingt-cinquiéme jour de Mars, & ils envoïerent ordre aux Ministres, qu'ils avoient en Andalousie, de tenir prêt tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne, comme des vivres, de l'Artillerie, de la poudre, des Bêtes de somme, des voitures, & tout le reste: le Roi partit ensuite pour l'Andalousie, & arriva à Cordoue

Ils donnent des ordres pour la continuation de la guerre.

(*A*) Pulgar, Marmol & d'autres. || (*B*) Pulgar.

Anne'e de J. C. 1487.

le deuxiéme jour de Mars. Telle étoit l'attention des Rois Catholiques, pour le Gouvernement Politique & Militaire (*A*).

Les grandes eaux empêchent l'exécution d'un projet.

Au commencement de l'année, Don Fréderic de Tolédé voulut, sur des avis que lui donnerent les Captifs de Malaga, surprendre avec leur secours le lieu où on les gardoit; mais quoiqu'il sortît à cet effet de Loja avec un Corps de Troupes choisies, les pluïes furent si abondantes, & les Riviéres crurent tellement, qu'il fut contraint de s'en retourner (*B*).

On médite la réduction de Vélez-Malaga.

La Reine Doña Isabelle passa à Cordoue peu après le Roi Don Ferdinand; & les Troupes de Biscaïe, des Montagnes, des Asturies, de Galice, & des Roïaumes de Castille & de Léon, s'y trouverent aussi au jour marqué, de même que tous les Seigneurs avec les leurs, & tous les Chevaliers & Gentilshommes qui étoient obligés de servir le Roi en Campagne. On rassembla ainsi une Armée d'environ vingt mille Chevaux, & cinquante mille Fantassins, outre plus de huit mille Pionniers & Canoniers. Le Roi & la Reine ayant tenu Conseil sur les opérations de la Campagne, on resolut de prendre d'abord Vélez-Malaga, afin de pouvoir soumettre ensuite la Ville même de Malaga; c'est pourquoi il fut ordonné à François de Madrid de conduire l'Artillerie, sous l'escorte du Grand-Maître d'Alcantara & de Martin Alfonse, Seigneur de Monté-Mayor, avec leurs Troupes, & les Régimens d'Ecija, Carmone & Soria, commandés par leurs Officiers.

Le Roi Don Ferdinand part de Cordoue avec son Armée pour cette expédition.

Le Roi Don Ferdinand se mit en Campagne le septiéme jour d'Avril, aïant avec lui les Troupes du Cardinal Mendoza; l'Archevêque de Séville; les Evêques de Burgos & de Cuença; les Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara; le Duc de Najéra; les Marquis de Cadiz & de Villéna; les Comtes de Benavente, Cabra, Féria, Urueña, Oropésa, Albe de Liste, Ossorne, Médellin, & Ribadéo; Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie; l'Alcayde des Damoiseaux; Don Alfonse d'Aguilar; Don Fréderic de Tolédé, fils du Duc d'Albe; Louis Portocarréro, Seigneur de Palma; Martin Alfonse, Seigneur de Monté-Mayor, Jean Chacon, Sénéchal de Murcie; Pierre Lopez de Padilla;

(*A*) Pulgar, Bernaldez, & d'autres.

(*B*) Zurita.

Don Diégue d'el-Castillo, Grand Commendeur de Calatrava; Don Martin de Cordoue, fils du Comte de Cabra; Jean d'Almaraz, Antoine de Fonféca, Jean de Merlo, Ferdinand Carrillo, Alfonse & Pierre Offorio, Jean de Biezma, Antoine d'el-Aguila, Hurtado de Mendoza, Bernard Francès, François de Bobadilla, Diégue Lopez d'Ayala, Pierre de Rivéra, & Don Ferdinand d'Acuña, Capitaines des Gardes & Troupes du Roi; les Régimens de Séville, Cordoue, Xérez, Moron, Jaën, Ubéda, Baéza & Andujar; les Troupes des Ducs de Médina-Sydonia, Médina-Céli, Plasencia, Albe & Albuquerque, des Marquis d'Astorga & d'Aguilar, & du Connérable; les Comtes de Miranda, Niéva, Pliégo, Fuenfalida, Parédes & Monté-Agudo; les Seigneurs de Sainte Eulalie, & de Cavia, & beaucoup d'autres Chevaliers & Gentilshommes, de maniere qu'il s'étoit formé une Armée aussi nombreuse que je l'ai dit, tant en Cavalerie qu'en Infanterie.

Année de J. C. 1487.

On eut des pluïes continuelles, & l'Alcayde des Damoiseaux marcha à la tête de l'Armée, qui étoit composée de vingt-trois Bataillons, les Pionniers applanissant les chemins, & les Charpentiers jettant des ponts sur les Ruisseaux. L'Armée alla camper à Salmilla, & aïant ensuite avancé entre Bentomiz & Vélez, on commença le siége. Quelques Troupes du Roi s'étant établis sur une éminence qui commande la Ville, il sortit tout à coup de la Place un bon nombre de Mahométans, qui fondirent sur elles, & les délogerent. Le Roi qui reconnoissoit alors les postes du siége, n'étant armé que d'une Cuirasse, n'eut pas plutôt apperçu ce qui se passoit, qu'il se précipita sur les Mahométans, rappellant au combat ceux de ses gens qui fuioient. Ceux-ci ranimés par sa voix & son exemple, retournerent à la charge, & ayant été soutenus par le Marquis de Cadiz, le Comte de Cabra, le Sénéchal de Murcie & d'autres Seigneurs qui accoururent promptement au secours, ils chasserent les Mahometans, & reprirent leur poste.

Il commence le siége de Vélez-Malaga.

Dans le même tems le Roi Don Ferdinand fit sommer les Habitans de Bentomiz de se soumettre, leur offrant les mêmes partis qu'il avoit accordés à d'autres Villes; & il fut obéi à l'instant (*A*). Le Roi fit aussi-tôt battre les Fauxbourgs, aïant pointé l'Artillerie contre leurs mu-

Bentomiz se rend à lui.

On prend

(*A*) Bernaldez.

Anne'e de J. C. 1487.

les Faux-bourgs de Vélez-Malaga.

railles, & dès que l'on eut fait quelques bréches, il donna ordre de monter à l'assaut. On le fit avec valeur, mais les Mahométans se défendirent si courageusement, que le combat dura six heures avec beaucoup de perte & de sang de part & d'autre. A la fin le Duc de Najéra & le Comte de Benaventé étant survenus avec leurs Troupes, on chargea les Mahométans, de maniere qu'on les força d'abandonner les Fauxbourgs & de se renfermer dans la Ville. Après cette expédition le Roi ordonna à Don Guttierre de Cardénas de faire un fossé très-large & profond, afin que les gens de la Ville ne pussent sortir, ni ceux de dehors entrer. Informé que Mahomet-el-Zagal, Roi de Grenade, venoit au secours, il mit double garde sur les chemins, & des sentinelles sur les Montagnes, & donna ordre à Diégue d'Ayala & François de Bobadilla d'aller avec les Troupes qu'ils avoient à leur commandement, & d'autres Compagnies de Cavalerie, se saisir du haut d'une Montagne, qui étoit à une lieue du siége, afin de pouvoir découvrir de ce lieu l'approche des Ennemis, les arrêter, & l'avertir, pour que les Troupes fussent en état. Voulant aussi mettre tout dans une bonne forme, il chassa de l'Armée toutes les femmes prostituées, qui suivent ordinairement les Troupes comme des mouches, & il défendit aux Soldats de jouer, de blasphêmer, de tirer l'épée l'un contre l'autre, de sortir pour combattre les Ennemis sans la permission de leurs Capitaines, ni de mettre le feu aux forêts voisines; de sorte que l'Armée étoit dans un ordre charmant & dans une très-belle disposition.

Mahomet-el-Zagal marche au secours de cette Ville.

Quoiqu'Aboabdéli & Mahomet-el-Zagal eussent ensemble une furieuse querelle, le dernier résolut de secourir Vélez. Non content de mettre sur pied le plus de Cavalerie & d'Infanterie qu'il put, il invita tous les Mahométans de ces quartiers à accourir armés pour se joindre à lui, & faire lever le siége. De-là vint que les Mahométans se rassemblerent par pelotons sur le haut des Montagnes, faisant des feux pour avertir les Assiégés, & insultant quelquefois les Gardes & sentinelles de l'Armée. Mahomet-el-Zagal s'approcha cependant de Bentomiz avec ses Troupes, & fit aussi-tôt sçavoir son arrivée aux Habitans de cette Place; mais comme ceux-ci lui envoïerent dire qu'ils s'étoient déja soumis au Roi Don Ferdinand, il alla camper avec son monde

monde le long d'une Montagne. Il envoïa de-là ses Espions à Vélez, pour avertir les Assiégés de l'heure qu'entreroit le secours, afin que faisant une sortie dans le même tems, ils facilitassent le succès de l'entreprise ; mais les Espions tomberent entre les mains des Gardes, qui les menerent au Roi.

Anne'e de J. C. 1487.

Les deux Armées se disposent à en venir aux mains.

Sçachant les Ennemis si près, le Roi Don Ferdinand donna ordre que toutes les Troupes se tinssent en état, & que tous les Capitaines gardassent leurs postes. A la pointe du jour Mahomet-el-Zagal détacha un Corps considérable, pour enlever l'Artillerie, & le Roi pénétrant son dessein ordonna à Don Guttierre de Cardénas d'aller avec quelques Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie renforcer les Troupes du Grand-Maître d'Alcantara. A la vûe du mouvement, Mahomet-el-Zagal rappella ses Troupes, & pour encourager les Assiégés, il descendit du haut de la Montagne sur les côtes voisines avec son Armée en bon ordre, & poussant de grands cris, afin de donner à entendre qu'il alloit livrer bataille. Quoiqu'il fût déja tard, le Roi Don Ferdinand fit prendre les armes à toutes les Troupes, & ordonna aux Comtes de Cabra & de Féria, à Don Pedre Henriquez & à Don Hurtado de Mendoza de marcher avec les leurs à l'Ennemi. Il donna ordre aussi à Garcie Fernandez Manrique de s'établir avec celles de Cordoue d'Ecija, & de Carmone, sur une Colline qui étoit du côté de la mer ; au Comte d'Urueña, à Don Alfonse d'Aguilar & à d'autres Capitaines de se placer avec leurs gens sur une autre vis-à-vis, & au Grand-Maître de Saint Jacques de se tenir devant la Ville avec son monde & d'autres Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, pour soutenir le Duc de Najéra, le Comte de Benaventé & Don Fréderic de Tolède, auxquels il avoit confié la garde des postes de l'Armée, & le soin de repousser les sorties de la Ville, ou pour secourir ceux qui combattroient de ce côté-là. Enfin il parcourut à cheval tous les rangs, excitant & encourageant ses Troupes, & défendant que personne ne quittât son poste jusqu'à ce qu'on eût donné l'ordre.

Les Mahométans se retirent en désordre.

Mahomet-el-Zagal aïant exhorté ses gens, commença à descendre contre le Corps que commandoit Don Hurtado de Mendoza, qui voïant les Ennemis proche, les attaqua avec ses Troupes qui étoient à pied à cause du mau-

Anne'e de J. C. 1487. vais terrein ; & les Mahométans avoient allumé tant de feux sur le haut des Montagnes & sur les Tours de la Ville, qu'on sembloit être presqu'en plein jour. Malgré les grandes décharges que les Mahométans faisoient d'Arquebuzes & d'Arbalêtes, Don Jean Hurtado voulut monter la Côte; mais les Ennemis resterent fermes dans leurs postes, sans descendre plus bas. Les uns & les autres combattirent ainsi presque toute la nuit, & quoique les Troupes des ailes du Bataillon de Don Hurtado souhaitassent de charger les Ennemis, la mauvaise disposition du terrein ne le leur permit pas. Dès qu'il fut jour, & que les Mahométans eurent apperçu la nombreuse armée du Roi & sa position, ils perdirent toute espérance de pouvoir jetter du secours dans la Place. Saisis même de fraïeur, ils s'enfuirent vers le haut des Montagnes, laissant beaucoup d'armes de toute espece, afin d'être plus légers & de grimper avec plus de facilité ; & à la faveur de la lumiere du jour, quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie leur donnerent la chasse, & revinrent chargées des armes qu'ils avoient jettées.

Vélez-Malaga capitule. On ne sçut pas plutôt à Cordoue que Mahomet-el-Zagal marchoit au secours de Vélez, que la Reine Doña Isabelle fit publier dans l'Andalousie un ordre à toutes les personnes en état de porter les armes, de se rendre armées au Camp du Roi; & le Cardinal Mendoza qui étoit auprès de cette Princesse, promit une païe avantageuse à tous ceux qui iroient au siége de Vélez avec des armes & des chevaux ; ce qui fit qu'il y arriva de gros renforts. Les Habitans de Vélez qui avoient differé de rendre la Ville, dans la pensée que le Roi n'avoit point l'Artillerie nécessaire pour battre les murailles, furent si fort consternés, quand du haut des murs & des Tours ils la virent approcher bien escortée, qu'ils demanderent à capituler, & convinrent, par le canal du Comte de Cifuentes, de remettre la Place avec les Captifs, armes & vivres, à condition que le Roi les recevroit au nombre de ses Sujets, ou qu'il leur feroit permis de vendre leurs biens, & de se retirer où ils voudroient. Ainsi Don Guttierre de Cardénas prit possession de la Ville le vingt-septiéme jour d'Avril, & on érigea en Eglises les cinq principales Mosquées, sous l'invocation de Sainte Marie, de Sainte Croix, de Saint Jacques, de Saint André, & de Saint Etienne.

Anne'e de J. C. 1487.

Après la réduction de cette Ville, le Roi Don Ferdinand envoïa sommer toutes les Places des environs de se ranger sous son obéissance, & de lui livrer leurs Forteresses aux mêmes conditions que Vélez. Plus de quarante obéirent, & firent par leurs Députés serment de fidélité au Roi & au Prince, se désaisissant de leurs Forteresses, dans lesquelles le Roi établit des personnes de confiance; & elles resterent toutes soumises à la Jurisdiction de Vélez-Malaga.

Plus de quarante Places se soumettent de gré.

Losque les Mahométans évacuerent cette Ville, le Roi Don Ferdinand apprit qu'ils avoient fait passer quatorze Captifs à Almañecar, & sçachant les Maîtres qui en avoient agi ainsi, il les fit arrêter & tenir sous bonne garde jusqu'à ce qu'on lui eut rendu ces Captifs. Quand il les eut, il leur ordonna d'aller à Cordoue se présenter à la Reine, qui les reçut dans l'Eglise Cathédrale avec de grandes marques de satisfaction, & leur donna à chacun une Pistole pour se rabiller, & retourner chez eux (*A*).

Bonté de la Reine envers les Captifs Chrétiens délivrés.

Parmi les Mahométans qui sortirent de Vélez, tant Habitans qu'autres, il y eut un Gentilhomme de Malaga, appellé Mahomet Méguer, qui avoit dans sa Ville un grand crédit. Un domestique du Marquis de Cadiz, nommé Jean Diaz, l'aïant reconnu, le mena à la Tente de son Maître, à qui il apprit qui il étoit. Le Marquis reçut très-bien le Mahométan, & s'efforça de l'engager à déterminer la Ville de Malaga à se rendre au Roi Don Ferdinand, puisqu'on ne pouvoit douter que ce Prince n'eût dessein de l'assiéger & de la soumettre, & ne réussît dans son entreprise avec les forces qu'il avoit sur terre & sur mer. Mahomet Méguer promit de faire tout ce qui seroit en son pouvoir, & le Marquis de Cadiz en informa aussitôt le Roi, qui lui abandonna la conduite de cette affaire. En vertu de ce pouvoir, le Marquis aïant traité magnifiquement Mahomet Méguer, & lui aïant donné un cheval & ses propres armes, de même qu'à un de ses parens, envoïa Jean Diaz, son Domestique, avec une Lettre de créance, pour offrir à Amet Zégri, Alcayde du Château de Gibralfaro, quatre mille Pistoles d'or, & la Ville de Coin pour lui & ses Héritiers, s'il vouloit livrer le Château au Roi; à Abrahen-Zénete, Capitaine qui étoit avec lui, deux mille Pistoles d'or avec une Métairie à son

Démarches du Marquis de Cadiz pour avoir Malaga sans coup férir

(*A*) Bernaldez.

ANNE'E DE J. C. 1487.

choix; pareille chose à un autre Gentilhomme, appellé Assan de Santa-Cruz, surnom qu'on lui avoit donné en considération de ce qu'il avoit vécu long-tems en Castille; & à la Garnison quatre mille Pistoles d'or, avec les conditions les plus avantageuses qu'on pourroit souhaiter.

Fermeté d'Amet-Zégri, chargé de la défense de la Place.

Jean Diaz partit avec les Gentilshommes de Malaga, & présenta la Lettre à Amet-Zégri, qui le traita d'une maniere très-obligeante, & répondit au Marquis de Cadiz, que les Habitans de Malaga craignant d'être assiégés, lui avoient confié le soin de les défendre, & que par conséquent il seroit regardé comme l'homme du monde le plus infâme, s'il livroit leur Ville, & ne la défendoit pas, puisqu'il avoit des Troupes & tout ce qui lui étoit nécessaire; mais qu'il lui promettoit, en cas qu'il fût obligé de rendre la Place, de ne le faire que par son canal. Le Domestique du Marquis de Cadiz aïant rapporté cette réponse à son Maître, celui-ci en fit part au Roi, qui donna ordre que Jean Diaz retournât faire secrettement la même proposition; mais quoique Jean Diaz repartît de nuit avec d'autres, il ne put remplir sa commission, parce que les Ennemis faisoient par tout bonne garde, & il manqua même d'être pris, faute de bien connoître le païs. Le Roi Don Ferdinand en aïant été informé, chargea le Marquis de Cadiz de faire dire de sa part à Amet-Zégri, & aux principaux de Malaga, que s'ils lui remettoient leur Ville, il leur feroit un parti très-honorable, & que s'ils ne s'y déterminoient pas avant qu'il allât avec son Armée en faire le siége, ils ne devoient s'attendre qu'à une misérable servitude; mais Amet-Zégri fit la même réponse qu'auparavant (*A*).

Malaga est assiégée par mer & par terre.

Le Roi Don Ferdinand avoit fait venir d'Antéquéra toute la grosse Artillerie, & avoit ordonné que la Flotte, qui étoit commandée en Chef par le Comte de Trivento, sous les ordres duquel étoient Martin Ruiz Arriaran, Antoine Bernal & les autres Capitaines de Vaisseaux & de Galéasses, se rassemblât toute sur la Côte de Vélez. Voïant donc la résolution d'Amet-Zégri, il fit avancer dans un même tems l'Armée & la Flotte vers la Côte. Arrivé à Bezmillana, il envoïa réitérer à Amet-Zégri les propositions précédentes, & celui-ci aïant persisté dans sa premiere réponse,

(*A*) BERNALDEZ.

l'Armée & la Flotte se présenterent en même-tems devant la Ville. Amet-Zégri avoit fait sortir de la Place, pour empêcher les Troupes du Roi de s'établir, les meilleurs Corps de Cavalerie & d'Infanterie, qui se posterent en trois Escadrons & Bataillons sur une Colline. Les Troupes de Galice, & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes les attaquerent pour les déloger; mais les Mahométans les reçurent avec tant de valeur, qu'ils les forcerent de redescendre la Côte, au pied de laquelle étoient Don Guttierre de Cardénas, Don Hurtado de Mendoza, Rodrigue d'Ulloa & Garci-Laso de la Véga avec leurs gens. Là les Galiciens s'étant ralliés retournerent à la charge, & furent encore repoussés. Ils se retirerent vers le Corps du Grand-Maître qui étoit proche, & qui les remena au combat. Alors les Galiciens & les Castillans firent de si grands efforts, & montrerent tant de résolution, principalement un Enseigne, appellé Louis de Mazéda, qu'ils délogerent les Mahométans, & resterent maîtres de l'éminence. L'Infanterie des Congrégations ne contribua pas peu à cet avantage. Aïant grimpé avec sept Drapeaux sur la Montagne, malgré la difficulté & le danger, elle fondit avec fureur sur les Mahométans, & les força de se retirer aux Fauxbourgs, à la Ville, au Château de Gibralfara & dans les Vergers, où il se livra encore un rude combat, dans lequel il y eut beaucoup de perte de part & d'autre, quoiqu'elle fût plus considérable du côté des Mahométans. Comme le passage devint libre par ce moïen, toutes les autres Troupes s'avancerent, & camperent autour de la Ville, qui fut assiégée par mer & par terre le septiéme jour de Mai. Année de J. C. 1487.

Le Marquis de Cadiz se posta entre la Ville & le Château de Gibralfaro, avec quatorze mille Fantassins, & deux mille cinq cens Chevaux, pour couper aux Mahométans la communication. Le deuziéme jour du siége arriva de Flandres Don Ladron de Guévara, qui étoit envoïé par l'Empereur Maximilien, avec deux Vaisseaux chargés d'Artillerie d'une nouvelle fabrique, de poudre, de boulets & de Canoniers. Les Mahométans firent quelques vigoureuses sorties; mais ils furent toujours repoussés avec perte; & le Roi après avoir ordonné aux Seigneurs & Capitaines de se retrancher dans leurs postes, fit pointer l'Artillerie contre les murailles des Fauxbourgs. Quand elle fut placée, les Ca- Ses Fauxbourgs sont emportés de force.

Anne'e de J. C. 1487.

noniers firent un feu continuel, & ouvrirent quelques brêches, par où les Chrétiens commencerent à monter; mais les Mahométans opposerent une vive défense. On combattit long-tems, & il y eut beaucoup de sang répandu, jusqu'à ce que les Chrétiens aïant été renforcés par des Troupes fraîches que le Roi fit avancer, les Mahométans furent contraints de se retirer dans la Ville.

L'on attaque le Corps de la Place.

Les Assiégés firent ensuite quelques sorties, qui leur furent infructueuses & très-couteuses. Alors le Roi Don Ferdinand les somma de nouveau de rendre la Place aux mêmes conditions que ceux de Vélez; & comme Amet-Zégri fit la même réponse qu'auparavant, & redoubla ses soins pour la garde des murailles, le Roi donna ordre d'approcher l'Artillerie de plus près, & de pousser le siége. Un grain de peste dont l'Andalousie commença d'être affligée, fit croire aux Mahométans que la crainte de la contagion engageroit le Roi à lever le siége; mais le Monarque envoïa dire à la Reine, pour les détromper, de venir le joindre. La Reine se rendit aussi-tôt auprès de lui, accompagnée de l'Infante Doña Isabelle sa fille & de tous les gens de sa Maison, & fut reçue à son arrivée par les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava, & par tous les Grands & Seigneurs qu'il y avoit au siége. L'Armée Chrétienne souffroit cependant quelquefois du manque de vivres; mais elle en fut bientôt dédommagé avec abondance par le grand nombre de Barques qui apportoient des provisions.

Rude choc entre les Chrétiens & les Mahométans.

Le Marquis de Cadiz s'étend t vers le Château de Gibralfaro, de maniere que ses Gardes avancées n'en étoient plus qu'à une portée d'Arbalête. Les Mahométans qui étoient dans le Château, inquiets d'être serrés de si près, & alarmés de voir que l'Artillerie des Chrétiens avoit renversé une Tour & une partie des murailles, sortirent au nombre de deux mille commandés par Abrahen Zénete, & attaquerent vigoureusement les premiers Corps de Garde des Assiégeans, qui étant fatigués des deux jours précédens, prirent honteusement la fuite. Au bruit qui se fit alors, le Marquis de Cadiz accourut avec son Etendard, ses freres & les Capitaines qui étoient les plus proches, & ceux qui fuioient, aïant repris courage à la vue de ce renfort, retournerent à la charge avec tant de résolution qu'après un rude combat, ils chasserent les Mahométans, qui eurent quatre cens hom-

mes tués ou blessés. Les Chrétiens perdirent trente de leurs gens, & entre autres les Alcaydes d'Utréra & d'Atiença, Iñigo Lopez de Médrano, deux Capitaines Galiciens, & trois des Congrégations. Le Marquis fut blessé au bras, & ses deux freres Don Diégue & Don Louis reçurent aussi quelques blessures.

Année de J. C. 1487.

Résolution des Assiégés.

Voïant l'opiniâtreté des Mahométans, le Roi Don Ferdinand fit dresser contre la Ville une batterie de sept Canons très-gros, qu'on appelloit les sept sœurs, lesquels firent de grands dégâts; mais les Assiégés bien loin d'en devenir plus traitables, imposerent la peine de mort pour quiconque oseroit en aucune maniere traiter de la reddition de la Place. Comme l'on faisoit contre la Ville des décharges continuelles d'Artillerie, la poudre commença à manquer, & le Roi fut obligé de dépêcher promptement quelques Vaisseaux & Galéres en Portugal, à Valence & à Barcelonne pour en avoir. Don Jean, Roi de Portugal, en envoïa généreusement une grande quantité, & on en apporta aussi de Valence & de Barcelonne un bon nombre de quintaux. A cette occasion il vint de Valence au siége de Malaga, Don Philippe d'Aragon, Grand-Maître de Montése, neveu du Roi, le Duc de Gandie, le Marquis de Dénia, le Comte d'Oliva, celui d'Alménara, Don Pedre Maza de Lizana & beaucoup d'autres Seigneurs des Etats d'Aragon: le Comte de Concentayna amena un Vaisseau de guerre, armé à ses dépens, & Michel Busquet deux Galéres, de maniere qu'on coupoit les vivres aux Assiégés par mer & par terre. Ceux-ci voulant s'en procurer, armerent six Batimens, avec lesquels ils avoient coutume d'en entrer de nuit dans la Ville. Le Roi, qui en eût avis, manda aux Capitaines de mer de veiller avec soin à ce qu'il n'entrât dans la Ville aucune Barque; & les Capitaines de la Flotte attacherent de nuit les Batimens les uns aux autres avec des chaînes de fer, ensorte qu'il ne pouvoit plus rien passer, sans être découvert, ce qui fit que l'on commença d'affamer la Place.

Ils font une vive résistance.

Irrité de l'obstination des Assiégés, que fomentoient les fausses promesses de leurs Alfaquis, & d'un sur-tout, pour qui ils avoient le plus de considération & de respect, qui les assuroient que la Ville ne seroit point prise, parce que Mahomet viendroit la secourir à la derniere extrêmité; le

Année de J. C. 1487.

Roi Don Ferdinand fit fortifier tous les postes avec des murs de pierre, & donna ordre aux Comtes de Benaventé & de Féria, à Don Frédéric de Tolède, & au Clavier de Calatrava, de faire miner les murailles, afin d'introduire quelques Troupes dans la Ville. Ceux-ci le firent avec leurs gens en différens endroits, se servant de mantelets, de poutres & d'autres machines défensives; mais les Mahométans eurent grand soin de faire en dedans des coupures très profondes, afin d'empêcher l'exécution de l'entreprise; de façon que sous terre on en vint quelquefois aux mains les uns contre les autres. Le Roi, qui n'omettoit rien de tout ce qui étoit capable de conduire à la réduction de la Ville, fit élever & construire en différens endroits quelques Tours plus hautes que la muraille, sur lesquelles on mit de petites pieces d'Artillerie, dont les Assiégés eurent beaucoup à souffrir.

Aboabdéli rend service aux Assiégeans.

Cependant Mahomet-el-Zagal, qui étoit à Guadix, ramassa le plus de Cavalerie & d'Infanterie qu'il put pour secourir Malaga. Aboabdéli en aïant eu avis à Grenade, où il étoit alors, rassembla un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, & l'envoïa contre lui sous la conduite d'un Général de confiance, qui rencontra les Troupes de Mahomet-el-Zagal, les attaqua & les tailla en piéces. Il le fit aussi-tôt sçavoir au Roi & à la Reine, en leur envoïant un présent de chevaux richement enharnachés, & plusieurs piéces d'étoffe d'or & de soie: il leur manda aussi qu'ils pouvoient être sûrs de soumettre la Ville en empêchant seulement qu'il n'y entrât des vivres, parce qu'il sçavoit que l'on y éprouvoit déja une grande famine *. En reconnoissance de cette attention, le Roi envoïa ordre à tous les Commandans des Frontiéres de seconder & favoriser en tout & pour tout Aboabdéli & ses Sujets, contre Mahomet-el-Zagal son oncle.

On éprouve une grande

La famine augmentoit dans la Ville, & les soldats entroient dans les maisons, & y pilloient tous les vivres qu'ils

* Quelques Historiens, entre autres Carvajal, prétendent qu'il leur fit en même tems demander sûreté pour tous les Maures de son obéissance, & leur promit de leur livrer la Ville de Grenade trente jours après qu'ils se seroient emparés des Villes d'Almérie, de Baza & de Guadix, où son oncle s'étoit retiré; ce qui s'accorde avec la sommation que le Roi Don Ferdinand lui fit faire, lorsqu'il fut maître de ces trois Places, & dont Ferreras parle sous l'année 1490.

trouvoient

trouvoient, pour pouvoir soutenir le siége. Comme ils demandoient aussi de toutes parts du secours, sous prétexte de la Religion, cent cinquante Mahométans entreprirent une nuit de leur porter de la poudre & des armes, & vinrent du côté où étoit le Marquis de Cadiz; mais aïant été découverts par les Sentinelles, le Corps de garde avancé prit les armes, & en fit la moitié prisonniers; les autres entrerent dans la Ville à la faveur de la nuit.

Année de J. C. 1487.

Famine dans la Place.

Parmi ces prisonniers, il y en eut un qui demanda avec de grandes instances d'être conduit au Marquis, & lorsqu'il fut en sa présence, il lui dit: Menez-moi, Monsieur, au Roi; je lui apprendrai le moïen de prendre Malaga. Le Marquis n'en voulut d'abord rien faire; mais vaincu à la fin par les pressantes sollicitations de ceux qui étoient présens, il donna ordre de le mener. Le Mahométan avoit son Albornoz*, & ses Conducteurs n'eurent pas soin de lui faire quitter ses armes, qui consistoient en un court Cimeterre. Quand il arriva au Quartier du Roi, on le fit entrer dans la Tente de Doña Béatrix de Bobadilla, qui jouoit aux Dames avec Don Alvar de Portugal, frere du Duc de Bragance, afin qu'elle annonçât aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle qu'il demandoit à leur parler. Cet homme qui étoit venu dans l'intention de tuer le Roi & la Reine, & qui n'entendoit point la Langue, se persuada, à la magnificence des habits de la Bobadilla, & aux grandes politesses qu'on lui faisoit, que c'étoit la Reine, & que celui qui jouoit avec elle, étoit le Roi. Pour exécuter son dessein, il demanda un pot d'eau, & en le recevant, il tira de la main gauche son Cimeterre, & en frappa Don Alvar sur la tête & au visage. A cette vûe la Bobadilla tomba par terre, & les coups du Mahométan ne porterent que sur le bas de ses habits. Dans le même instant Martin de Lézana, Louis Amar & Tristan de Rivéra qui l'avoient amené, indignés de sa perfidie & de son audace, se précipiterent sur lui, & lui déchargerent tant de coups de sabre, qu'ils le mirent en piéces & lui ôterent la vie. Le Roi & la Reine sortirent au bruit, & aïant sçu des personnes qui étoient présentes, ce qui s'étoit passé, ils témoignerent du regret de ce qu'on l'avoit tué. Les Chrétiens jetterent ensuite son corps dans

Le Roi & la Reine courent risque d'être assassinés par un Mahométan.

* C'est une sorte de manteau à capuce qui est fait de poil de chevre, & tout d'une piéce.

ANNÉE DE J. C. 1487.

la Ville avec un Pierrier, & les Assiégés jetterent pareillement dans le Camp des Assiégeans, aussi avec un Pierrier, un Galicien qui avoit été fait prisonnier à Vélez (*A*).

Opiniâtreté des Assiégés.

On souffroit déja dans la Ville une si grande famine, qu'on y mangeoit des chiens, des chevaux & les autres animaux qu'il y avoit; quelques-uns prenoient pour nourriture des feuilles de Palmier broïées avec de l'eau, qui leur causoient bientôt une maladie dont ils mouroient. Malgré cette extrême misere, les Assiégés ne perdoient point courage. Au contraire excités par les assurances d'un Maure Africain, qu'ils tenoient pour Saint, & qui étant entré de nuit dans la Ville, leur dit que Mahomet lui avoit révélé que le siége seroit levé, & qu'ils mangeroient la farine, qu'ils voïoient blanchir sur les Montagnes, ils faisoient de tems en tems de fortes sorties, dans lesquelles ils furent cependant toujours repoussés avec perte.

Il arrive des renforts au Roi.

Comme le siége duroit si longtems, & que le Roi Don Ferdinand vouloit ménager les Troupes, parce qu'il prévoïoit que pour prendre la Ville d'assaut, il faudroit répandre beaucoup de sang, ce Prince manda le Duc de Médina-Sydonia, qui vint aussi-tôt avec un bon Corps de Troupes & beaucoup d'armes, & lui offrit vingt mille Florins. Il arriva aussi au Rivage plusieurs Vaisseaux chargés d'armes & de vivres, & au Camp de gros renforts de Troupes de Madrid, Tolède, Ségovie, Alcaraz, Truxillo, Cacéres & Badajoz, que le Roi & la Reine avoient envoïé quérir; le Duc de l'Infantado envoïa aussi les siennes. Les Mahométans enduroient cependant une cruelle famine, qui étoit cause que plusieurs d'entre eux se sauvoient par dessus les murailles, pour ne pas mourir de faim, & on sçavoit par eux l'état où la Ville étoit réduite.

Les Assiégés font une vigoureuse sortie.

Dans cette extrêmité les Mahométans résolurent de faire un dernier effort. Ils sortirent un matin avant la pointe du jour, au nombre de plus de mille, commandés par Abrahen Zénet, & fondirent tout-à-coup sur le Quartier du Grand-Maître d'Alcantara, où ils massacrerent quelques Chrétiens qu'ils surprirent endormis. Abrahen Zénet aïant pareillement trouvé des jeunes garçons qui dormoient, leur donna des coups de baguette sur la tête; en leur disant: Al-

(*A*) BERNALDEZ.

lez, allez, enfans, retrouver vos meres; action digne de son cœur généreux, quoiqu'elle fût blâmée par ses camarades. Le Grand-Maître d'Alcantara & les Seigneurs des postes voisins accoururent au bruit, & chargerent vigoureusement les Ennemis, qui furent forcés de rentrer dans la Ville, après avoir perdu deux cens de leurs gens, sans oser depuis tenter aucune sortie.

Anne'e de J. C. 1487.

On ne finiroit pas s'il falloit écrire tout ce qui se passa à ce siége. Le Roi de Trémécen envoïa un Ambassadeur aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avec de riches présens, pour les prier d'user de la même clémence à l'égard des Habitans de Malaga, qu'avec les Mahométans des Villes & Places qu'ils avoient conquises, de lui envoïer leurs Armoiries pour qu'il les connût, & de vouloir donner ordre aux Officiers de leur Flotte de délivrer des Passeports à ses Vaisseaux & Bâtimens marchands & à ceux de ses Sujets. Le Roi Don Ferdinand reçut avec bonté l'Ambassadeur, & envoïa au Roi de Trémécen ses Armes en reliefs sur des lames d'or, de la grandeur de la paume de la main, l'assurant de sa bonne correspondance par mer & par terre, pourvu qu'il ne fournît aux Grénadins ni Troupes, ni armes, ni chevaux, ni argent, ni vivres, & lui faisant dire qu'à l'égard des Mahométans de Malaga, il ne pouvoit déférer à sa demande, à cause de l'obstination avec laquelle ils refusoient de se rendre.

Les Rois Catholiques reçoivent une Ambassade du Roi de Trémécen.

Comme les assauts étoient continuels, Guttierre de Cardénas parvint dans une occasion à s'emparer d'une Tour; mais les Mahométans firent un feu si vif, & décocherent tant de fléches, qu'ils délogerent ceux qui l'occupoient. Quoique François Ramirez en détruisît aussi une, & se saisît d'une autre voisine, Amet Zégri n'en fut pas plus disposé à rendre la Ville. Cependant les Principaux Habitans pressés par le manque de vivres, commencerent à élever la voix, & allerent dire à ce Mahométan de se résoudre à capituler, plutôt que de les faire tous périr de faim; mais Amet Zégri trompé par les impostures du Maure prétendu Saint, ne voulut se prêter à rien, & voïant que la Ville s'agitoit de plus en plus, il se retira avec son faux Prophete dans le Château de Gibralfaro. Alors un des principaux de Malaga, homme très-riche, appellé Dordux, trouva le

La division se met dans la Ville.

(A) Bernaldez.

Année de J. C. 1487.

moïen d'enlever aux Alcaydes l'Alcazaba & le Château Génois, qui étoient les postes les plus forts, & delà il envoïa des personnes offrir de sa part la Ville au Roi, à condition que les Habitans y resteroient avec leurs biens, & qu'il les recevroit au nombre de ses Sujets.

Les Habitans demandent inutilement à capituler.

Les Députés s'adresserent à Guttierre de Cardénas, Grand Commendeur de Léon, qui les mena au Roi Don Ferdinand; mais le Monarque leur aïant donné audience, leur répondit qu'ils pouvoient retourner à la Ville, & y signifier aux Habitans, que puisqu'ils avoient refusé de se soumettre, quand il leur avoit offert les partis les plus avantageux, ils ne devoient plus compter sortir de la Place que morts ou captifs. Ils porterent cette réponse à la Ville, qui troublée & saisie de crainte, renvoïa le jour suivant ses principaux Chefs, avec commission de déclarer, au nom de tous les Habitans, qu'ils étoient prêts à livrer la Place, pourvu qu'on leur permît d'en sortir & de se retirer où ils voudroient, avec leurs Familles & leurs effets; sinon, qu'ils pendroient au haut des murailles cinq cens Captifs qu'ils avoient, & mettroient le feu à la Ville, après avoir égorgé leurs femmes & leurs enfans, afin que le Roi ne triomphât que de sa carcasse. Ceux qui furent chargés de faire cette déclaration se rendirent au Quartier du Marquis de Cadiz, & supplierent ce Seigneur de les protéger dans leur demande; mais le Marquis leur dit qu'ils avoient trop tardés pour pouvoir se flatter de réunir, qu'au reste ils pouvoient voir Guttierre de Cardénas, puisque c'étoit par son canal que la négociation avoit été entamée: ainsi ils retournerent à la Ville rendre compte de ce qui leur étoit arrivé.

Le Roi ne veut les recevoir qu'à discrétion.

Plus consternés que jamais, Dordux & d'autres résolurent de concert d'aller parler au Roi Don Ferdinand. Etant aussi-tôt sortis de la Ville ils furent trouver Guttierre de Cardénas, qui les mena au Roi, & lui exposa ce qu'ils demandoient; mais le Roi courroucé refusa de les voir, & chargea Cardénas de leur déclarer qu'il ne leur restoit point d'autre parti à prendre, que de se rendre, sans différer, à discrétion, comme Vaincus, & que s'ils ôtoient la vie à un seul Captif, il les feroit tous passer au fil de l'épée. Dordux & ses Compagnons se retirerent, & aïant fait leur rapport aux Chefs de la Ville, ils écrivirent tous au Roi une Lettre très-soumise & pleine de grands éloges, par laquelle

ils le conjuroient d'user à leur égard de la même clémence qu'il avoit fait éprouver aux Habitans de Vélez & d'autres Places. On remit la Lettre au Roi qui y répondit par une autre, où il leur marqua, que s'ils avoient livré la Ville, lorsqu'il les en avoit sommés, il leur auroit accordé ce qu'ils demandoient, mais qu'aïant poussé la résistance jusqu'à la derniere extrêmité, il falloit qu'ils s'abandonnassent à sa discrétion. ANNÉE DE J. C. 1487.

Quand le Roi eut ainsi fait connoître sa derniere résolution, Dordux alla quelquefois lui parler & à la Reine, & obtint enfin la vie sauve pour tous les Habitans de Malaga. Guttierre de Cardénas & d'autres Seigneurs s'intéresserent aussi pour lui auprès du Roi & de la Reine, qui consentirent qu'il restât dans la Ville comme un de leurs Sujets, & exemterent du pillage ses biens & quarante maisons de ses parens. Ces conventions étant faites, & les Mahométans aïant donné en ôtage vingt des plus considérables d'entre eux, la Ville fut rendue le dix-huitiéme jour d'Août, & le Roi en envoïa prendre possession par Guttierre de Cardénas, & d'autres Capitaines & Domestiques du Roi & de la Reine, dont *Pulgar* rapporte les noms. Ces Officiers arborerent dans les principaux endroits de la muraille les Etendards de la Croisade, de Saint Jacques, & du Roi, dont la vue réjouit tous les Chrétiens qui commencerent sur le champ à chanter dans la Chapelle du Roi le *Te Deum laudamus*, pendant que les Mahométans qui furent désarmés aussi-tôt, étoient plongés dans la tristesse, & faisoient éclater leur douleur avec leurs femmes & leurs enfans, par des torrens de larmes, & par leurs sanglots & leurs gémissemens. On trouva dans la Ville douze Chrétiens, qui y étoient passés du Camp pour rendre compte de ce que faisoient les Assiégeans, & encourager les Habitans à se bien défendre, & on les condamna à périr à la bouche du Canon. Le Roi fit publier dans toute la Ville, que chacun restât tranquille chez soi avec ses effets, & ordonna de mettre des Gardes dans toutes les maisons & places pour plus grande sureté, & afin que personne ne pût s'enfuir. Enfin le Roi & la Reine ne voulurent point entrer dans la Ville, jusqu'à ce qu'elle fût nettoïée de toutes les immondices qui sont ordinairement la suite des siéges, & qu'on eût purifié la grande Mosquée pour en faire une Eglise. Ils rendent la Ville.

Année de J. C. 1487.

Le Roi & la Reine y font une entrée solemnelle.

Tout étant en état, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle firent dresser une Tente de Campagne, le jour qu'ils devoient entrer dans la Ville, proche de la porte de Grenade, par où sortirent jusqu'à six cens Captifs Chrétiens, que les gens du Roi reçurent avec les Croix & les Etendards. Ceux-ci les conduisirent en procession à la Tente des Rois Catholiques, qui étoient avec l'Infante Doña Isabelle leur fille, & qui leur firent un accueil, dans lequel éclatoient leur joie & leur satisfaction. On brisa aussi-tôt leurs chaînes, & la Reine les traita de même qu'elle avoit fait des autres, c'est-à-dire qu'elle leur donna à manger, des habits & de l'argent, afin que chacun d'eux allât où il jugeroit à propos. Les Rois Catholiques & l'Infante entrerent ensuite dans la Ville en procession, accompagnés du Cardinal Mendoza, du Vénérable Pere Ferdinand de Talavéra, Evêque d'Avila, de Don Pedre de Préjamo, Evêque de Badajoz, de Don Garcie de Valdiviesso, Evêque de Léon, des Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, & de tous les Seigneurs & Gentilshommes qui étoient à l'Armée. Ils allerent droit à la grande Mosquée, que les trois Evêques consacrerent en Eglise, & le Vénérable Ferdinand de Talavéra y chanta la Messe, à laquelle leurs Majestés & tous les autres assisterent.

Deux autres Places subissent la Loi du Vainqueur.

Au sortir de l'Eglise le Roi Don Ferdinand ordonna que tous les Mahométans de la Ville se rendissent dans deux grandes bassecours, afin de pouvoir distinguer les Etrangers des Naturels, & de reconnoître parmi les derniers ceux qui avoient voulu livrer la Ville & qui ne l'avoient pu. Tous les Etrangers furent faits Esclaves, de même que ceux des Naturels qui s'étoient opposés à la reddition de la Place, & le Roi usant de clémence à l'égard des autres, leur donna ordre de se retirer dans les Villages avec leurs effets. Amet Zégri voïant la Ville en la puissance des Chrétiens, envoïa demander au Roi un parti, pour lui remettre le Château de Gibralfaro, où il étoit encore; mais le Roi ne voulut point lui en accorder d'autre que celui qu'il avoit fait aux Habitans de Malaga, ensorte que cet Officier Mahométan s'y soumit deux jours après. Durant tout le tems du siége, le Roi avoit tenu investies Mijas & Ossuna, Places fortes entre Malaga & Fuengirola, & dès qu'il fut maître de la Ville, il les envoïa sommer de se rendre. Leurs

Habitans le firent aux mêmes conditions que Malaga, dans l'espérance de rester Sujets de la Castille; mais on les tira d'erreur, en les faisant tous Esclaves.

Année de J. C. 1487.

Comme les Esclaves étoient en si grand nombre, il les repartit entre les Seigneurs, proportionnément aux services & dignités de ceux-ci, de maniere qu'il en donna cent aux uns, cinquante à d'autres, ainsi du reste; & pour preuve qu'il étoit enfant de la Sainte Eglise Catholique Romaine, il voulut faire au Pape Innocent VIII. un présent d'Esclaves & d'autres choses, en lui donnant avis des Victoires & des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu. Il envoïa aussi des Esclaves aux Rois de Portugal & de Naples, & voulant qu'on rétablît à Malaga le Siége Episcopal qui y étoit anciennement, il ordonna au Cardinal Mendoza & aux trois autres Prélats de fixer le nombre de Dignités, de Chanoines & d'autres Ministres qu'il devoit y avoir dans cette Eglise, assignant à l'Evêque & aux autres Ministres la part que chacun d'eux auroit dans les revenus & Dîmes du Diocése; après quoi le Roi & la Reine nommérent pour remplir ce Siége, Pierre de Tolède, leur Aumônier, & Ecolâtre de l'Eglise de Séville. Pour achever de régler cette affaire, mener au Pape les Captifs & lui porter les autres présens, les Rois Catholiques dépêcherent à Rome Melchior Maldonado. Enfin aïant donné ordre à tout ce qui étoit nécessaire pour le bon Gouvernement de Malaga, dont ils établirent Gouverneur Garcie Manrique, ils partirent sur la fin de Septembre pour Cordoue, où ils séjournérent peu de tems, par la nécessité où ils furent de passer à Saragosse, pour vaquer aux affaires d'Aragon (*A*).

Le Roi Don Ferdinand veut rétablir à Malaga un siége Episcopal.

Retour du Roi & de la Reine à Cordoue.

Le Pape aïant appris à Rome la Conquête de Malaga, la fit célébrer par le son des Cloches, & par des feux & illuminations, & alla en procession le jour suivant à l'Eglise de Notre-Dame du Peuple, où l'on rendit graces à Dieu des heureux succès des Rois Catholiques. Il chargea aussi à la prière des mêmes Princes les Evêques d'Avila, Cordoue, Ségovie & Léon, de la réforme des Monasteres d'hommes & de filles du Roïaume de Galice, où la discipline Monastique étoit relâchée; & sçachant qu'il y avoit dans le même Roïaume plusieurs Prêtres qui passoient pour posseder des

Plusieurs Prélats commis par le Pape pour quelques réformes dans le Roïaume de Galice.

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Pierre Martyr Anglerius, Marinæus, Siculus, Marmol, Ble'da, Garibay, Mariana & Zurita.

Année de J. C. 1487.

Bénéfices, quoiqu'ils ne fussent que des Prétenoms, les Patrons ou Nominateurs en percevant eux-mêmes les revenus, il commit les Archevêques de Toléde & de Séville, avec les Evêques d'Avila & de Ciudad-Rodrigo, pour constater ces abus, les réprimer & les punir (*A*). Le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle passerent en Aragon avec le Prince & l'Infante Doña Isabelle leurs enfans, par Guadalajara où le Duc de l'Infantado les traita magnifiquement; & le Roi aïant pris delà sa route par Siguença, se rendit à Saragosse le neuviéme jour de Novembre.

Les Rois Catholiques partent pour l'Aragon.

Affaires de ce Roïaume.

Deux jours après le Roi alla à la Maison de la Députation de cette Ville, & reconnoissant les inconvéniens qui résultoient de ce que les Officiers & Jurats nommoient eux-mêmes, en sortant de Charge, leurs Successeurs, il révoqua cet usage pour cette année, se réservant la nomination *, sans préjudice toutesfois des Priviléges de la Ville: ainsi il nomma pour le Gouvernement de Saragosse & du Roïaume, les personnes qui lui parurent les plus convenables. Le dix-septiéme du même mois, le Prince Don Jean entra dans la Ville **, qui fit à cette occasion de grandes réjouissances. Le principal embarras dans les Etats, fut de trouver le moïen de rétablir la Justice, parce qu'il étoit très-difficile à cause des Priviléges & des révocations de Priviléges, d'arrêter les Criminels, sans avoir recours aux armes & répandre du sang. Pour parer à cet inconvénient, le Roi ordonna que tout le Roïaume levroit & entretiendroit à sa solde cent cinquante Hommes d'armes, partagés en trois Compagnies, avec leurs Capitaines & leurs autres Officiers, qui auroient pour Général & Commandant en chef Don Guillaume Raymond de Moncada. On remit à régler les autres affaires dans les Etats de l'année suivante (*B*).

Aboabdéli entreprend

Mahomet Aboabdéli se maintenoit toujours sur la Frontiére de Murcie, à la faveur de l'appui de Jean de Béna-

(*A*) Raynaldus.

(*B*) Zurita.

* Zurita dit que cela se fit avec le consentement des Jurats, qui approuverent & autoriserent cette innovation, non-seulement pour cette fois, mais pour trois ans, & la prolongerent encore ensuite pour deux autres années.

** Ferreras se trompe ici, suivant Zurita même son guide. Ce fut la Reine qui entra à Saragosse avec l'Infante Doña Isabelle sa fille, un Samedi dix-septiéme jour de Novembre, le Roi les accompagnant en personne. Le Prince ne s'y rendit que le Mardi suivant.

vides;

vides; mais les moïens lui manquant pour la païe de ceux qui suivoient son parti, la plupart l'abandonnerent. Hors d'état par cette défection d'arracher de Grenade Mahomet-el-Zagal son Concurrent, il résolut de tout risquer. Comptant donc sur les Partisans qu'il avoit à Grenade, il alla à cette Ville avec ceux qui lui étoient restés attachés. Arrivé de nuit très-proche de Grenade avec peu de personnes, après avoir marché deux jours & une nuit par des sentiers détournés, il s'avança vers la porte du Quartier appellé Albaycin, & s'étant fait connoître aux Sentinelles, il les engagea à force de promesses & de discours touchans, à lui donner entrée. Les gens qui le suivoient, entrerent aussi peu après, sans être apperçus, & il courut sur le champ chez tous ses Partisans, afin de les inviter à défendre l'Albaycin, & à l'aider à chasser de la Ville Mahomet-el-Zagal.

Année de J. C. 1487.

de chasser de Grenade Mahomet-el-Zagal.

Celui-ci informé de cet événement à la pointe du jour, rassembla promptement ses Troupes, & les mena à l'Albaycin contre Aboabdéli, qui l'attendit de pied ferme à la tête des siennes, & le reçut avec valeur. Le combat fut sanglant, & si opiniâtre que la nuit seule put faire séparer les deux Partis, qui se retrancherent chacun de son côté, faisant des palissades & d'autres fortifications, pour que l'un ne pût pas gagner un seul pied du terrein, que l'autre occupoit. On en revint aux mains le lendemain matin, & cela dura ainsi plusieurs jours, sans que la vie & le sang de tant de personnes pussent arrêter l'acharnement de uns & des autres. Cependant comme l'on commençoit à manquer de monde des deux côtés, par la continuation des combats, Aboabdéli envoïa Aben-Comija avec une Compagnie de Cavalerie vers Don Fréderic de Tolède, Commandant de la Frontiére de Jaën, pour lui demander des renforts.

Rudes combats entre les deux Partis.

Don Fréderic sçachant combien il importoit de soutenir Aboabdéli à Grenade, tira des Frontiéres quelques Troupes, & vola à son secours; mais craignant quelque perfidie de la part des deux Concurrens, il s'arrêta à la vue de Grenade. Voïant que Mahomet-el-Zagal avoit fait sortir toutes ses Troupes de la Ville, pour s'oppofer au secours, il dit à Aben-Comija de les charger le premier, & lorsque celui-ci eut engagé le combat, il serra de si près les Ennemis qu'il

Les Chrétiens secourent Aboabdéli.

Année de J. C. 1487.

les força de rentrer dans la Place. Il resta ensuite en bon ordre sur le champ de Bataille, envoïant dire aux Mahométans d'Albaycin de tenir bon, & de compter sur un secours considérable; après quoi il envoïa à Aboabdéli un Corps d'Arquebusiers, qui étant entrés dans Grenade, assurerent son parti.

Il reste Maitre de Grenade.

Comme ce fut sur ces entrefaites que le Roi Don Ferdinand assiégea Vélez, les principaux de Grenade tâcherent d'accorder les deux Compétiteurs, mais Aboabdéli ne voulut jamais se prêter à aucun accommodement avec Mahomet-el-Zagal son oncle, à cause des expériences qu'il avoit de sa mauvaise volonté. A la vue de l'opiniâtreté du neveu, ils conseillerent à l'oncle de secourir Vélez, l'assurant qu'il ne perdroit pas un pouce de terre dans la Ville, & qu'il n'y avoit pas un meilleur moïen de gagner le cœur de tous ceux qui vivoient dans le Roïaume, puisqu'ils reconnoîtroient par-là son grand zéle pour la Religion. Séduit par ces discours, Mahomet-el-Zagal ramassa vingt-mille Fantassins & un gros Corps de Cavalerie, avec lesquels il marcha, comme je l'ai dit, au secours de Vélez, d'où s'étant retiré, il passa à Almuñécar, ensuite à Alméric, & de-là à Guadix. Les Grenadins qui suivoient son parti, mécontens du mauvais succès de son entreprise, se soumirent sur le champ à Aboabdéli, qui défit, de la maniere que je l'ai rapporté, les Troupes que Mahomet-el-Zagal envoïoit à Malaga (A).

Le Roi de Portugal embellit. Sétubal.

En Portugal, le Roi Don Jean étant à Sétubal, fit faire à grands frais de magnifiques Aqueducs, au moïen desquels on eut de superbes fontaines dans le Palais & dans les places de la Ville. Dans le mois d'Août il forma pour une expédition secrette en Afrique, une Flotte de trente Vaisseaux, dont il nomma Général Don Diégue d'Alméyda, & sur laquelle il fit embarquer cent cinquante chevaux, & environ mille hommes. Elle mit à la voile, mais elle ne put exécuter le projet; & elle fut obligé de jetter l'ancre proche d'Anafe. La plupart des Troupes aïant mis pied à terre, on reconnut les Villages portatifs des Maures qui étoient sur la Côte, & les Africains d'Enxovie s'étant rassemblés, les Portugais les combattirent, en tuerent environ neuf cens, tant hommes, que femmes & enfans, en mirent aux fers quatre cens, prirent un grand nombre de chevaux,

Expédition des Portugais en Afrique.

(A) Pulgar, Bernaldez, & Marmol.

& firent un butin considérable, sans avoir souffert aucun mal: expédition dont Alméyda donna avis au Roi, à qui Muley-Beljave envoïa un Ambassadeur, avec de riches présens pour l'en remercier, parce que les Maures d'Enxovie étoient ses ennemis (A).

Anne'e de J. C. 1487.

Le premier jour d'Octobre Ali-Barrage ou Barrege fit des courses avec quatre cens Chevaux & un bon Corps d'Infanterie dans les environs de Tanger, où il enleva quelques Chrétiens & beaucoup de Bestiaux. Au bruit de ces hostilités, Don François de Ménéses, Gouverneur de la Place, sortit à la tête de ses Troupes, & fondit avec vigueur sur les Mahométans, qui furent défaits avec perte de quarante des principaux d'entre eux. Par-là on recouvra la capture, & Ali-Barrage aïant été lui-même dangereusement blessé & fait prisonnier, traita de sa rançon, moïennant quinze mille pistoles d'or, dix Captifs, & vingt chevaux, pour la fureté de quoi il donna en ôtage deux de ses fils & d'autres personnes de considération.

Ils remportent un autre avantage proche de Tanger.

Le Roi Don Jean sçachant que la crainte de l'Inquisition de Castille avoit fait passer quantité de Juifs & d'Apostâts dans son Roïaume, commit certains Juges sçavans & de probité, pour en faire la perquisition; ensorte que plusieurs furent brulés, & les autres punis conformément à leurs crimes. De-là vint que plusieurs de cette Nation maudite se retirerent avec tous leurs effets en Afrique; ce qui détermina le Roi à donner ordre de laisser sortir librement de ses Etats, tous ceux qui le voudroient, à condition que ce ne feroit pas pour passer en Afrique, mais en Orient, où il s'engagea de les faire conduire sur des Vaisseaux, comme il le fit à l'égard d'un grand nombre qui accepterent ce parti (B).

On poursuit & punit en Portugal les Juifs & Apostâts transfuges.

Don Ferdinand & Doña Isabelle terminerent les Etats de Saragosse, dans lesquels, après avoir pourvu au bon Gouvernement, on accorda au Roi une grosse somme d'argent pour les frais de la guerre de Grenade, qu'il alloit continuer. Ainsi le Roi partit de Saragosse le quatorziéme jour de Février, & alla à Daroca avec la Reine, le Prince & l'Infante, visiter les Saintes Hosties. Un Envoïé du Roi de Naples étant arrivé à cette Ville, on rompit le Traité de mariage de l'Infante Doña Isabelle avec le Prince de Capoue, à qui l'on convint de donner pour femme l'Infante Doña Marie,

1488. Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle vont tenir les Etats du Roïaume de Valence.

(A) Ressende & d'autres. || (B) Ressende & d'autres.

Anne'e de J. C. 1488.

pour la raison que j'insinuerai dans la suite. De Daroca les Rois Catholiques passerent dans le mois de Mars à Valence, où ils furent reçus avec de grandes acclamations & réjouissances publiques. Ils y tinrent les Etats, dans lesquels on reconnut le Prince le vingtiéme jour du même mois. Les aïant ensuite transférés à Orihuéla, on y donna les ordres nécessaires pour déraciner l'abus invétéré des Factions de ce Roïaume, au moïen d'un Réglement qui portoit, que toutes les personnes lésées seroient tenues d'avoir recours à la Justice & aux Juges, pour obtenir satisfaction des torts ou insultes qu'on leur auroit faites, & que l'on puniroit sévérement ceux qui formant des cabales entreprendroient de se faire eux-mêmes raison ou de se venger au préjudice de la Paix & tranquillité du Roïaume (*A*).

Le Seigneur d'Albret vient voir en Valence le Roi Don Ferdinand.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit en Valence, le Seigneur d'Albret vint l'y trouver à l'occasion de la guerre entre le Roi de France & le Duc de Bretagne, dont il espéroit épouser la fille, & avec qui il étoit allié, pour le prier de se liguer avec lui & le Roi de Navarre son fils, & de prendre le Roïaume de Navarre sous sa protection, sous prétexte qu'il seroit facile de recouvrer le Roussillon, à la faveur des occupations du Roi de France. Le Roi Don Ferdinand le reçut très-bien, lui promit en tout son amitié & son assistance, & ordonna à Don Jean de Rivéra, Commandant de la Frontiére de Navarre, de rendre toutes les Places qu'il avoit enlevées à cette Couronne. Il prit aussi ce Roïaume sous sa protection, & dit au Seigneur d'Albret, qu'il l'assisteroit autant qu'il lui seroit possible; mais que comme son intention étoit de conquérir tout le Roïaume de Grenade, il ne pouvoit partager ses forces*: il congédia ainsi ce Seigneur qui retourna satisfait (*B*).

(*A*) Zurita.

(*B*) Zurita.

* Quoi qu'en dise ici Ferreras, il paroit, suivant Zurita même, Liv. 20. chap. 74. qu'Alain, Seigneur d'Albret, obtint du secours du Roi Don Ferdinand, puisqu'il lui fut permis d'armer sur les Côtes de Biscaye, en faveur du Duc de Bretagne, les Vaisseaux qu'il voudroit, & de lever en Espagne des Troupes, dont Michel-Jean Gralla, Gentilhomme Catalan, eut le commandement en chef. Le Roi Don Ferdinand consentit d'autant plus volontiers aux demandes d'Alain, dit encore Zurita, qu'il comprit que le Roi de France avoit part aux troubles de Flandres, où Maximilien, Roi des Romains, étoit retenu prisonnier à Bruges avec les principaux de sa Maison, par les Bourgeois de cette Ville, qui se portoient aux derniers excès contre ceux qui lui étoient attachés. Il avoit donc en vue d'obliger par-là non-seulement le Duc de Bretagne, mais le Roi des

Année de J.C. 1488.

Quand les Etats de Valence qui se tenoient à Orihuéla, furent terminés, le Roi Don Ferdinand passa avec la Reine à Murcie, qu'il avoit assignée aux Troupes pour le lieu du rendez-vous, & où il avoit ordonné de faire tous les préparatifs pour la Campagne. Après avoir célébré dans cette Ville la Fête-Dieu, le Roi alla à Lorca avec l'Armée le cinquiéme jour de Juin, accompagné du Marquis de Cadiz, du Duc d'Albuquerque, des Comtes de Cabra, Buen-Dia, Lédesma, Monté-Agudo, & Saint-Etienne du Port, de Don Jean Chacon, Sénéchal de Murcie, de Pierre Lopez de Padilla, de beaucoup d'autres Seigneurs, & de Don Henri Henriquez, Comte d'Albe de Liste, son premier Majordome, ou Grand Chambellan. Pour commencer la Campagne, il donna ordre au Marquis de Cadiz d'aller avec cinq cens Chevaux sommer les Habitans de la Ville de Véra, de se ranger sous son obéissance, restant dans la Place avec leurs biens & effets en qualité de ses Sujets & Mudéjares, sinon & en cas de refus de leur déclarer qu'il les traiteroit de même que ceux de Malaga. Le Marquis s'acquitta de sa commission, & les Habitans de Véra faisant attention que Mahomet-el-Zagal n'avoit point assez de forces pour les défendre, & craignant d'ailleurs d'avoir le même sort que ceux de Malaga, prirent le parti de se soumettre; c'est pourquoi ils livrerent leur Ville le dixiéme jour de Juin, étant convenus, que le Roi viendroit en personne en prendre possession, & les mettroit au nombre de ses Sujets. A leur exemple ceux de Las Cuévas, de Vélez le Blanc, de Vélez le Roux, & des autres Places de ce Territoire en firent autant aux mêmes conditions, en sorte qu'aïant tous livré leurs armes & leurs Forteresses, le Roi établit à Véra pour Gouverneur de la Place & de son district Jean de Bénavides.

Le Roi se met en campagne pour la guerre de Grenade.

Véra & d'autres Places du même Territoire se rangent sous son obéissance.

Le Roi Mahomet-el-Zagal craignant que le Roi Don Ferdinand ne se jettât sur Almérie, s'étoit enfermé dans la

D'autres prennent ch-

Romains, en faveur de qui le Duc d'Orléans & le Seigneur d'Albret s'étoient aussi déclarés. Alain arriva à tems avec la Flotte qu'il emmena de Biscaye, pour favoriser beaucoup le Roi des Romains, qui avec ce secours & celui qu'on lui envoia d'Allemagne, recouvra sa liberté; mais tous les Soldats Biscayens & Navarrois qui étoient partis avec cette Flotte, furent tués, & Michel Jean Gralla, leur Général, fait prisonnier, à la Bataille que le Duc d'Orléans livra à l'Armée du Roi de France proche de Saint Aubin, un Lundi 28. de Juillet & où les Ducs d'Orléans & d'Orange furent pris.

Année de J. C. 1488.

Place avec mille Chevaux & deux mille Fantassins ; mais le Roi Don Ferdinand, qui comprit qu'il n'avoit point assez de Troupes pour assiéger cette Ville, se contenta d'en ravager tout le Territoire. La crainte d'un pareil traitement engagea Huescar, Galéra, Orcé, Tijola, Cuellar, Bénamaurel, & d'autres Places de se soumetire aux mêmes conditions que Véra, & le Roi Don Ferdinand y mit des Commandans & des Gouverneurs. Mahomet-el-Zagal assuré que le Roi Don Ferdinand n'avoit pas dessein d'assiéger Almérie, sortit de cette Ville avec ses Troupes, dans l'intention de s'opposer aux hostilités que l'Armée Chrétienne commettoit sur les Terres de ceux qui le reconnoissoient.

corele même parti.

On fait le dégât en Pais ennemi.

Le Roi Don Ferdinand mena son Armée saccager le Territoire & la petite Plaine de Baza, mais lorsqu'on commença à faire le dégât, on trouva une vive résistance de la part des Mahométans, qui sortant tous les jours de la Place, pour l'empêcher, eurent avec les Chrétiens de rudes escarmouches, dans lesquelles on perdit du monde, & on eut des blessés de part & d'autre. Don Philippe de Navarre, Grand-Maître de Montése, fils du Prince Don Carlos de Viane, & neveu du Roi Don Ferdinand, fut tué dans une de ces occasions le dixiéme jour de Juillet, & on lui donna la sépulture dans la principale Maison de son Ordre. Dans une autre escarmouche plus opiniâtre, les Mahométans se battirent avec tant de valeur, qu'ils massacrerent plusieurs Chrétiens, & mirent en fuite le reste de ceux qu'ils avoient en tête ; mais Don Jean Chacon, Sénéchal de Murcie, étant accouru au secours avec ses Troupes chargea si vigoureusement les Ennemis, qu'il les força de se retirer, & de rentrer par les portes de Baza. Enfin le Roi persuadé que son Armée étoit trop foible pour pouvoir former des entreprises plus considerables, retourna avec elle à Murcie, où étoit la Reine. Delà aïant donné les ordres nécessaires pour la sureté du Païs conquis, dont Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, fut nommé Commandant Général, le Roi & la Reine allerent visiter la Sainte Croix de Carabaca, & après avoir satisfait à leur piété, ils se rendirent à Huescar, où ils firent consacrer une Eglise pour l'exercice de la Religion. Prenant de-là leur route par Ocaña, ils passerent à Vallàdolid, afin de voir en quel état étoit

Le Roi & la Reine passent à Valladolid.

la Vieille Castille, & d'y donner les ordres nécessaires (*A*).

Année de J. C. 1488.

Pendant que la Reine Doña Isabelle étoit à Murcie, on lui rapporta qu'un Alcalde d'une Place du Duché d'Albe de Tormes, avoit donné des coups de bâton & fait d'autres insultes à des gens chargés du recouvrement des revenus de la Couronne, & comme elle n'avoit rien tant à cœur que de faire respecter & de maintenir l'autorité Roïale, elle dépêcha sur le champ un Prevôt de l'Hôtel, appellé Diégue Proano, avec ordre de faire justice de l'Alcalde. Proano se transporta aussi-tôt dans le Duché d'Albe de Tormes, & aïant trouvé le moïen de faire arrêter l'Alcalde, qui avoit maltraité les Ministres du Roi, il le fit pendre dans le même lieu où il avoit commis le crime, & parce que le Grand Alcalde du Duc y avoit trempé, bien loin de s'y opposer, comme il devoit, il fut aussi arrêté & conduit à Valladolid, où on le condamna, après lui avoir fait son Procès, à avoir la main droite coupée, & à être banni de la Monarchie (*B*).

Punition de deux Alcaldes audacieux.

Arrivés à Valladolid les Rois Catholiques firent informer par des personnes de probité, de la conduite des Corrégidors, & autres Officiers de Justice ; & ceux qui se trouverent avoir bien rempli leur devoir, furent conservés dans leurs Charges, ou élevés à d'autres plus considérables, mais on révoqua & on punit proportionnément à leurs crimes, ceux que l'on reconnut s'être mal comportés soit par négligence, avarice ou tyrannie ; en sorte que le Roi & la Reine veilloient avec soin à faire régner dans tous leurs Etats la paix & la justice pour le bien de leurs Sujets. Informés aussi qu'il y avoit dans les Roïaumes de Castille & de Léon quantité de Juifs, & d'Apostâts de la Religion Chrétienne, ils ordonnerent d'y procéder contre eux & dans le Roïaume de Toléde ; ce qui fit que plusieurs furent punis conformément à leurs fautes, & d'autres lapidés & brulés dans le Roïaume de Toléde, pour avoir calomnié les anciens Chrétiens (*C*).

Soin du Roi & de la Reine pour maintenir la Justice.

Juifs & Apostâts punis.

L'Empereur Maximilien * désirant l'alliance des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, contre le Roi de France, leur

Maximilien recherche

(*A*) Pulgar, Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Marmol, Ble'da, Zurita & les autres.
(*B*) Pulgar.
(*C*) Pulgar.
* Il n'étoit encore que Roi des Romains, & ne portoit ce titre que depuis l'an 1486. qu'il avoit été élu.

ANNE'E DE J. C. 1488.

l'alliance des Rois Catholiques.

envoïa de Flandres en Ambassade à cet effet & pour une autre affaire que je rapporterai bien-tôt, un Bâtard du Duc de Bourgogne, accompagné d'un Capitaine Espagnol, appellé Jean de Salazar. Ces deux-ci débarquerent en Biscaye, & vinrent par Victoria & Burgos à Valladolid, où ils furent très-bien reçus des Rois Catholiques *. Aïant obtenu audience, ils leur exposerent que leur Maître désiroit fort de se liguer avec eux contre le Roi de France, ennemi commun de leurs Païs limitrophes, & qu'afin de rendre l'alliance plus forte & plus sure, il demandoit en mariage l'Infante Doña Isabelle pour lui, & l'Infante Doña Jeanne pour Philippe son fils : propositions, sur lesquelles les Rois Catholiques leur dirent qu'il leur falloit du temps pour déliberer, & qu'après qu'on les auroit examinées, ils rendroient réponse. Cependant les Ambassadeurs furent extrêmement fêtés durant quarante jours, après lesquels le Roi & la Reine répondirent qu'ils faisoient grand cas de l'amitié & de l'alliance d'un Prince aussi puissant que Maximilien ; mais qu'à l'égard des mariages qu'il leur faisoit proposer, l'Infante Doña Isabelle étoit déja promise au Prince Don Alfonse de Portugal, & l'Infante Doña Jeanne trop jeune, pour songer à lui donner un Etat, & que pour ce qui concernoit la guerre contre le Roi de France, ils ne pouvoient alors fournir aucunes Troupes, parce qu'ils en avoient besoin, pour la continuation de la guerre de Grenade (*A*).

Plasencia réunie à la Couronne, & Don Alvar de Zuñiga forcé d'en quitter le titre de Duc,

La Reine Doña Isabelle avoit grande envie de recouvrer dans l'Estrémadure la Ville de Plasencia, laquelle avoit été démembrée de la Couronne, sous le régne du feu Roi Don Henri son frere, par l'artifice & la violence masquée de Don Alvar de Zuñiga, qui en prenoit le titre de Duc. Ne voulant pas rompre cependant ouvertement avec le Duc

(*A*) PULGAR.

* Ces deux Ambassadeurs arriverent à Valladolid dans le mois de Décembre, le Roi des Romains aïant recouvré sa liberté, à laquelle s'étoient interessés les Rois Catholiques, qui avoient envoïé en Ambassade à cet effet Don Jean de Fonséca, Archidiacre d'Avila, Alvar d'Arrones, Gentilhomme de leur Maison, & le Bachelier de Zuacolla, de leur Conseil, vers les Gouverneurs des Etats de Flandres, avec ordre de prendre avec l'Empereur Fréderic son pere, & les principales Villes de ce Païs les mesures nécessaires pour la lui procurer, & de leur offrit même, s'il le falloit, tout leur appui & toutes leurs forces. ZURITA, Liv. 20. chap. 78.

Don

Année de J. C. 1488.

Don Alvar, elle engagea secrettement les principaux Gentilshommes de la Ville, & surtout les Carvajales, de se révolter contre le Duc, & de se mettre sous la protection de la Couronne. En conséquence les Gentilshommes qui avoient presque tout le Peuple à leur disposition, se souleverent tout-à-coup un jour du mois d'Octobre, en criant *Vive le Roi*, & arrêterent tous les Ministres que le Duc avoit mis, à l'exception du Gouverneur qui se retira & s'enferma avec quelques-uns dans la Forteresse, où il fut aussitôt assiégé. Les auteurs de cette action donnerent sur le champ avis au Roi de ce qu'ils avoient fait, & le Roi aïant à l'instant expédié un ordre à tous les Gens de Guerre de Salamanque, Cuidad-Rodrigo, Cacéres, Truxillo, Mérida & Badajoz d'accourir, sans différer, à Plasencia, il partit lui-même en poste pour cette Ville, sous prétexte de vouloir y appaiser le trouble. Jean de Sande sortit de la Ville avec la Cavalerie qui y étoit, afin d'empêcher qu'il n'entrât des Troupes du Duc dans la Forteresse, par une fausse porte & un souterrein qui y conduisoit de la muraille; & aïant rencontré Don Jean de Zuñiga, Grand-Maître d'Alcantara, avec un Corps de Troupes, il l'enleva & le conduisit à la Ville. Cependant le Roi arriva le vingtiéme jour d'Octobre à Plasencia, où il fut reçu de la Noblesse, du Peuple & du Clergé, & étant allé à l'Eglise Cathédrale, il y prit possession de la Ville, & jura de lui conserver ses Usages & Priviléges, & de ne la jamais détacher de la Couronne. A la vue du procédé du Roi, de la résistance de la Ville & de la détention du Grand-Maître d'Alcantara, le Duc Don Alvar, neveu de celui-ci, prit le parti de renoncer à sa prétention, & de se faire appeller Duc de Béjar, comme le Roi le lui ordonna (*A*).

Pour prendre celui de Duc de Béjar.

Deux Places surprises par le Roi Mahomet-el-Zagal.

Après que les Rois Catholiques furent passés à Valladolid, le Roi Mahomet-el-Zagal sçachant par ses espions que la Forteresse de Nijar avoit une foible Garnison, & étoit mal gardée, y alla secrettement avec un Corps de Troupes, & s'en saisit tout à coup, passant au fil de l'épée toutes les Troupes qui y étoient. Il en fit ensuite autant à Compéta, d'où il fut attaquer Cullar, dont le Gouverneur étoit absent; mais Jean d'Avalos qui étoit dans cette

(*A*) Pulgar, & le Pere Alfonse Fernandez dans l'Histoire de Plasencia. Liv. 2. chap. 13.

Anne'e de J. C. 1483.

Place, soutint durant cinq jours avec la Garnison les efforts des Mahométans. A cette nouvelle Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, ramassa le plus de Troupes qu'il put pour voler au secours, & le Roi Mahomet-el-Zagal en aïant eu vent, pilla la Ville, y mit le feu, & se retira (*A*).

Soulevement des Mahométans d'une Place soumise à la Castille, appaisé.

Les Mahométans de Gausin, mécontens du Gouverneur Chrétien, trouverent le moïen de s'emparer de la Forteresse & de se révolter; & les Habitans des Places circonvoisines voulant prouver qu'ils n'avoient eu aucune part à ce soulévement, prirent les armes, & allerent investir Gausin. Le Marquis de Cadiz apprit le premier cette révolution, lorsqu'il étoit déja nuit. Il dépêcha sur le champ vers les Seigneurs & Villes de la Frontiére, afin qu'ils accourussent avec leurs Troupes, & partit lui-même au milieu de la nuit avec celles qu'il avoit. Dès qu'on eut reçu l'avis qu'il avoit envoïé, les Comtes d'Urueña & Cifuentes, Don Pedre Henriquez, & les Régimens de Seville, Xérez & Ecija se mirent aussi en marche, & quand ils furent tous réunis, le Marquis de Cadiz fit appeller les principaux auteurs de la révolte, leur promettant, au nom du Roi, une amnistie générale, s'ils se rangeoient à leur devoir. Ceux-ci sortirent & dirent pour s'excuser, qu'ils ne s'étoient point soulevés contre le Roi, mais contre le Gouverneur, à cause de ses violences & de ses tyrannies, & qu'ils demandoient qu'on leur donnât un autre Gouverneur, qui les traitât suivant les Loix de la justice & d'équité, comme le Roi l'ordonnoit. Le Marquis fit ce qu'ils vouloient, & par là l'émotion cessa (*B*).

1485. Les Rois Catholiques se rendent à Jaën pour la continuation de la guerre de Grenade.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle donnerent à Valladolid les ordres nécessaires pour le bon Gouvernement du Roïaume; mais comme leur principal objet étoit de continuer la conquête du Roïaume de Grenade du côté de l'Orient, ils convoquerent à Jaën pour le commencement du mois de Mai, les Troupes de toute la Biscaye, des Montagnes, des Asturies, de la Vieille Castille & du Roïaume de Léon, de même que tous les Seigneurs, & ordonnerent de préparer dans la même Ville les vivres avec tout ce qui étoit nécessaire pour faire la Campagne. Après avoir expedié ces ordres, & pourvû à tout, ils sortirent

(*A*) Pulgar & d'autres. || (*B*) Bernaldez, & Ble'da.

Année de J. C. 1489.

de Médina-d'el-Campo le vingt-septiéme jour de Mars, avec le Prince & les Infantes leurs Filles, accompagnés du Cardinal Mendoza & de quelques Seigneurs, & prirent la route de l'Andalousie. Arrivés à Cordoue sur la fin d'Avril, ils donnerent les ordres convenables pour que les Seigneurs & les Villes d'Andalousie concourussent avec leurs Troupes à Jaën, où ils se rendirent eux-mêmes le 10. ou le 12. de Mai, & où l'on fit à cette occasion de grandes réjouissances.

L'Armée se rassemble dans la même Ville.

Environ le même tems arriverent à Jaën le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, celui d'Aguilar, les Comtes de Cabra, Tendilla & Cifuentes, Don Alfonse d'Aguilar, Louis Porrocarréro, Seigneur de Palma, l'Alcayde des Damoiseaux, le Clavier de Calatrava, Don Hurtado de Mendoza, Sénéchal de Cazorla, Don Jean Chacon, Sénéchal de Murcie, Rodrigue de Mendoza, Seigneur d'el-Ciz, Guttierre de Cardénas, Rodrigue d'Ulloa, Ferdinand Duc d'Estrada, & d'autres Seigneurs, les Capitaines des Gardes du Roi, & les Troupes de la Congrégation, celles des Archevêques de Tolède & de Séville, des Ducs de Médina-Sydonia & de Médina-Celi, du Comte de Benaventé, & d'autres personnes de distinction; les Régimens d'Infanterie des Asturies, des Montagnes, de Biscaye, de la Vieille Castille & de Léon, & les Régimens de Séville, Cordoue, Xérez & Carmone, ausquels se joignirent ceux de la Ville même de Jaën, d'Andujar, Ubéda & Baéza, outre plusieurs Gentilshommes volontaires non-seulement des Roïaumes de Castille, mais d'Aragon, de Valence & de Sicile. Les pluïes continuelles durant huit jours retarderent un peu la réunion de toutes les Troupes, qui se cantonnerent à Ubéda, à Baéza & dans toutes les autres Places des environs.

Elle se met en marche sous les ordres du Roi Don Ferdinand en personne.

Le vingt-septiéme jour du même mois le Roi Don Ferdinand passa de Jaën à Sotogordo, après avoir fait la revûe de son Armée, sur la force de laquelle les Auteurs ne s'accordent pas, les uns la faisant monter à quarante mille Fantassins & treize mille Chevaux, & d'autres jusqu'à soixante & dix mille hommes, qui étoient à ce que je m'imagine treize à quatorze mille de Cavalerie, environ cinquante mille d'Infanterie, & les autres des Canoniers & Pionniers. De Sotogordo le Roi se mit en marche à la tête

ANNÉE DE J. C. 1489.

de son Armée, & posta sur les chemins différens Partis qu'il tira des Troupes d'Ubéda, Baéza & Jaën, à cause de la connoissance qu'elles avoient du terrein, afin que les Mahométans ne pussent point empêcher le transport des vivres. Le Roi Mahomet-el-Zagal, qui sçavoit l'intention du Roi Don Ferdinand, envoïa de Guadiz à la Ville de Zujar un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour retarder les opérations de l'Armée Chrétienne, & fit sortir de Zujar les Vieillards, les femmes, les enfans, & les gens inutiles, qu'il retira à Guadix.

Réduction de Zujar.

Dès que l'Armée Chrétienne entra dans la Plaine de Baza, le Roi Don Ferdinand donna ordre au Grand-Maître de Saint Jacques d'aller sommer l'Alcayde de Zujar, appellé Hubec Alargan, de rendre cette Place, offrant aux Habitans de leur laisser la liberté & leurs biens, & les menaçant en cas de refus de les passer tous au fil de l'épée. Hubec & les autres, bien loin d'avoir égard à la proposition, sortirent de la Place & fondirent sur les Troupes que le Grand-Maître avoit avec lui, mais le Détachement les reçut avec tant de valeur, qu'il les fit retirer, & s'empara du Fauxbourg. Pendant ce tems-là le Roi fit poster des Gardes avancées jusqu'à une lieue de Guadix & de Baza, afin de sçavoir si les Mahométans faisoient quelque mouvement. Lorsqu'on fut maître du Fauxbourg, il fit pointer quelques pieces d'Artillerie contre les murailles, & aïant même donné ordre de miner celles-ci, il y eut à cette occasion de rudes combats de part & d'autre, jusqu'à ce que les Mahométans harrassés & las d'avoir continuellement les armes à la main, envoïerent dire au Roi, qu'ils lui remettroient la Ville, en leur permettant d'en sortir libres avec tous leurs effets. Le Roi qui étoit irrité de leur résistance, ne voulut point leur accorder ce qu'ils demandoient, & les Habitans déchus par-là de leurs espérances, résolurent de périr tous plutôt que de se rendre. Cependant sur les remontrances des Seigneurs, qui représenterent au Roi qu'il étoit très-mortifiant que l'Armée s'arrêtât à la Conquête d'une si petite Place, sans aller à l'entreprise principale, uniquement pour mettre aux fers une poignée de gens, le Roi se radoucit & leur fit offrir la liberté & leurs effets, avec la permission de se retirer à Baza. Ainsi les Mahométans évacuerent la Place, dans laquelle ils laisse-

rent leurs armes, & le Roi y établit une Garnison convenable.

Le Roi Don Ferdinand détacha immédiatement après, le Comte de Tendilla avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour réduire par composition ou de force les Forteresses de Freyla & Bacor; mais le Comte ne put réussir d'aucune maniere. Cependant ce Seigneur étant retourné avec un plus grand nombre de Troupes, les deux Alcaydes lui remirent leurs Forteresses, dans chacune desquelles il établit une Garnison suffisante. Il envoïa ensuite sommer l'Alcayde de Bençaléma d'en faire autant, & celui-ci répondit qu'il ne rendroit cette Forteresse qu'au Roi en personne, de sorte que le Monarque y alla, en prit possession & y mit pour Alcayde Jean de Bénavides.

ANNÉE DE J. C. 1489.

D'autres Places se soumettent.

A la vûe de ces succès rapides, le Roi Mahomet-el-Zagal introduisit dans Baza une grande quantité de vivres, & de munitions, avec de l'Infanterie & de la Cavalerie, bien disciplinée, des Villes & Places qui lui obéissoient. Les uns disent qu'il entra dans Baza trois mille hommes, & d'autres, huit mille, outre les Gens de Guerre qu'il y avoit dans cette Ville, dont Mahomet Aben-Hascen le Vieux étoit Gouverneur, & Amet Aben-Ali Alcayde, aïant avec eux de braves Capitaines & Officiers. Baza avoit de bonnes murailles & de grosses Tours, & dans le lieu le plus élevé étoit l'Alcazaba ou la Forteresse, bien fortifiée & couverte d'une forte muraille, autour de la Ville ce n'étoient que des Vergers & des Jardins fruitiers, coupés en différens endroits par un grand nombre de canaux pleins d'eau pour arroser la terre; ce qui rendoit le siége très-difficile.

Mahomet-el-Zagal pourvoit à la défense de Baza.

Le Roi Don Ferdinand, qui n'ignoroit rien de tout ceci, donna ordre au Grand-Maître de Saint Jacques d'aller avec de bons Corps de Cavalerie & d'Infanterie à travers des Vergers, s'emparer des postes convenables; au Marquis de Cadiz & au Seigneur de Palma d'en faire autant du côté des Montagnes de Tabalcohol, avec les Troupes des Asturies & de la Vieille Castille; à Don Rodrigue de Mendoza & au Sénéchal de Cazorla; de faire ensorte de s'établir dans l'endroit qui formoit un triangle, avec les Troupes de Cazorla & d'Ecija; & à d'autres Généraux d'occuper les postes intermédiats. Les Mahomé-

Les Mahométans livrent aux Chrétiens proche de cette Ville un combat opiniâtre.

Année de J. C. 1489.

tans voïant avancer les Chrétiens, sortirent de la Ville pour empêcher l'approche, & les chargerent avec la derniere vigueur. Il se livra alors un rude & sanglant combat, dans lequel il y eut beaucoup de gens tués & blessés de part & d'autre. L'action dura jusqu'au coucher du Soleil, que les Mahométans fatigués se retirerent à un endroit qu'ils avoient fortifié entre les Vergers & les Fauxbourgs, en sorte que les Chrétiens s'établirent comme ils purent dans les Vergers, se retranchant le mieux qu'il leur fut possible avec des palissades.

Ambassade du Grand Soudan pour empêcher la guerre de Grenade.

Les Mahométans commencerent à faire de vigoureuses sorties de la Ville, & comme ils connoissoient le terrein & que les canaux & la multitude d'arbres incommodoient les Chrétiens, ceux-ci souffroient beaucoup; ce qui obligea le Roi, de l'avis des Seigneurs, de faire reculer peu à peu les postes. Il s'écoula de cette maniere beaucoup de tems, & les chaleurs excessives causerent plusieurs maladies. Pendant ce tems-là les Mahométans du Roïaume de Grenade, aïant donné avis au Grand Soudan, de la Guerre que le Roi Don Ferdinand leur faisoit, afin qu'en considération de ce qu'ils professoient la même Loi, il les secourut, ou tâchât du moins de contenir un Ennemi si formidable; le Soudan envoïa au Pape deux Religieux du Saint Sépulcre, l'un Italien & l'autre Espagnol, pour l'engager à détourner le Roi Don Ferdinand de faire la Guerre aux Mahométans, avec menaces en cas de refus, de traiter dans ses Etats tous les Chrétiens, qui y étoient en grand nombre, de même que faisoit le Roi Don Ferdinand à l'égard des Mahométans d'Espagne. Les deux Religieux remplirent leur Ambassade auprès du Pape, qui les renvoïa aux Rois Catholiques; mais ceux-ci justifierent au Pape la nécessité de la Guerre qu'ils faisoient aux Mahométans, & congédierent les deux Religieux, après les avoir très-bien traités, leur donnant une somme d'argent pour l'Eglise & le Monastere du Saint Sépulcre, auquel la Reine envoïa aussi un Voile très-riche qu'elle avoit fait elle-même. *Bernaldez* dit que ces Religieux furent envoïés par le Soudan vers le Roi Don Ferdinand, pour le prier de le secourir de Sicile avec des Troupes dans une Guerre qu'il avoit sur les bras. Cependant le Roi Don Ferdinand un peu ébranlé assembla les principaux Seigneurs & Généraux de l'Armée,

afin d'examiner, s'il devoit ou non se désister de son entreprise. Il y eut différens avis, tous fondés sur de fortes raisons; ce qui fit que le Roi se trouvant extrêmement embarrassé, & ne sçachant quel parti prendre, envoïa à Jaën demander à la Reine ce qu'elle pensoit. Cette Princesse lui répondit, suivant *Pierre Martyr Anglerius*, Liv. 2. Lettres 17. & 19. qu'il ne convenoit en aucune maniere de lever le siége, & qu'elle iroit incessamment le joindre avec de nouveaux renforts de Troupes, de l'argent & des vivres, afin de conquérir la Ville.

Année de J. C. 1489.

On fait le dégât dans les environs de Baza.

Dès que le Roi Don Ferdinand sçut l'intention de la Reine Doña Isabelle sa femme, il résolut de continuer le siége; c'est pourquoi aiant partagé son Armée en deux Corps, il mit l'un du côté de la chaîne des Montagnes avec l'Artillerie & les autres Machines de Guerre, dont il donna la garde au Marquis de Cadiz, au Comte d'Uruéña, à Don Alfonse d'Aguilar, à Don Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, & à d'autres Seigneurs & Généraux, avec quatre mille Chevaux & huit mille Fantassins. Il se posta vers la Plaine avec l'autre, composé de sept mille Chevaux, & de toute l'Infanterie de Biscaye, des Montagnes, des Asturies, de Galice, & de la Vieille Castille, dans lequel étoient le Grand-Maître de Saint Jacques, le Comte de Tendilla, Don Rodrigue & Don Hurtado de Mendoza, Don Ferdinand de Cordoue, & d'autres Seigneurs. Reconnoissant aussi que pour prendre la Ville, il étoit indispensable de ravager la Plaine, il en donna la commission à Don Guttierre de Cardénas, soutenu des Troupes de la Congrégation, que la Reine Doña Isabelle avoit déja envoïées. Don Guttierre exécuta l'ordre avec quatre mille Pionniers durant quarante jours, dans lesquels on eut de rudes chocs avec les Mahométans, qui vouloient empêcher le dégât, & qui furent très-consternés, quand on l'eut fait.

La Place est affiégée dans les formes.

La Ville étant par-là à découvert, le Roi commença à faire ses approches afin de la serrer entiérement, faisant un fossé profond avec une Palissade, qu'il fortifia de bonnes murailles de terre dont il confia la garde à différens Capitaines: il éleva aussi du côté des Montagnes un petit Fort, & fit faire un autre Fossé avec une large Palissade, en sorte que la Ville fut encore investie de ce côté-là. Il

ANNÉE DE J. C. 1489.

s'éleva alors dans la Place un grand tumulte entre les Habitans, touchant le parti qu'on devoit prendre, & pour décider si l'on devoit ou non se soumettre au Roi. On en fut informé par quelques Mahométans qui sortoient de la Ville, & rendoient compte au Roi de tout ce qui s'y passoit. Ces mêmes hommes firent aussi entendre au Roi, que s'il coupoit l'eau de la Fontaine de la Côte d'Albohacen, il resserreroit davantage les Habitans & les obligeroit de se rendre au plutôt. Le Roi voulut suivre leur conseil; mais les Mahométans le prévinrent, en construisant dans un lieu avantageux un Fort qui leur assuroit la Fontaine.

Défaite d'un Parti Mahométan.

Pendant le siége, deux cens Fantassins & trois cens Chevaux allerent piller les Bourgs & Villages voisins de Guadix, où ils enleverent beaucoup de personnes & de Bestiaux. A cette nouvelle le Roi Mahomet-el-Zagal, qui étoit à Guadix, détacha six cens hommes d'Infanterie & de Cavalerie, pour réprimer l'audace des Chrétiens. Dès que les deux Partis furent en présence, ils se chargerent réciproquement avec une égale résolution. Le combat dura quelque tems, & comme les Chrétiens commençoient à perdre vigueur, Ferdinand Perez d'el Pulgar, Alcayde d'el Salar, mit à sa lance un morceau de toile blanche, au lieu d'Etendard, & ranimant ses camarades, il leur inspira à tous tant d'ardeur, qu'ils redoublerent leurs efforts, massacrerent près de quatre cens Mahométans, & mirent en fuite les autres, qu'ils poursuivirent jusqu'à Guadix; après quoi ils se retirerent, emmenant avec eux quantité de prisonniers.

Troubles à Grenade.

A Grenade quelques Mahométans zélés, touchés de l'état où étoit Baza, commencerent à se soulever, parce qu'Aboabdéli leur Roi, qui étoit dans l'Alhambra, ne vouloit point secourir le Roi Mahomet-el-Zagal son oncle, à cause de l'ancienne haine qu'il lui portoit, le tumulte augmenta dans la Ville, sous le prétexte de Religion, jusqu'à vouloir assassiner Aboabdéli, afin de voler ensuite au secours de Baza; mais ce Prince trouva le moïen de faire arrêter les principaux auteurs de l'émotion, & les aïant punis de mort, il rétablit le calme dans la Ville.

La Reine Doña Isabelle rassemble des Troupes

La Reine Doña Isabelle, qui étoit à Jaën, comprenant qu'il étoit nécessaire de renforcer l'Armée du Roi son mari pour la réduction de Baza, écrivit aux Seigneurs & aux Villes

Villes de lui envoïer de la Cavalerie & de l'Infanterie. Sur cet ordre les Ducs de Najéra & d'Albe, l'Amirante de Castille, le Marquis d'Astorga, le Comte d'Offorne & d'autres Seigneurs rassemblerent les Lances qu'ils purent, & en formerent un Corps de deux mille, qu'ils menérent à Jaën. Dans le même tems arrivérent aussi des Villes de Castille à la même Ville de Jaën, plusieurs Compagnies d'Infanterie, un grand nombre de chariots chargés de vivres, & de l'argent pour païer les Soldats.

Année de J. C. 1489.

pour renforcer l'Armée.

Cependant les Mahométans de Baza faisoient tous les jours des sorties contre les Chrétiens, à cause de l'incommodité qu'ils souffroient du fossé qui étoit du coté des Montagnes. Un jour aïant combattu le matin, ils se mirent l'après-midi en embuscade derriere une éminence, & dans le tems que les Troupes du Grand Commendeur de Léon & de Don Rodrigue de Mendoza étoient le moins sur leurs gardes, ils les chargerent tout à coup & leur livrérent un rude choc, dans lequel on perdit du monde de part & d'autre. Comme ces alarmes étoient fréquentes, le Roi fit publier une défense à qui que ce fût de sortir pour escarmoucher avec les Mahométans, sans sa permission expresse, ordonnant à chacun de garder soigneusement son poste : il chassa aussi du Camp les Mahométans, qui s'étoient enfuis de la Ville pour ne pas mourir de faim, de crainte qu'ils ne donnassent quelques avis aux Assiégés.

Vive résistance des Assiégés.

Le Roi Don Ferdinand souhaitoit fort de réprimer l'audace des Mahométans de Baza, qui donnoient continuellement des alarmes au Camp, sans lui laisser aucun repos; c'est pourquoi il résolut de leur dresser une embuscade. Il fit donc mettre dans un endroit Don François de Bobadilla avec ses gens, dans un autre le Marquis d'Aguilar, le Seigneur de Palma & Gonçale Fernandez de Cordoue avec les leurs, & il se posta lui même ailleurs avec un autre Corps de Troupes, ordonnant que tout le monde restât tranquille jusqu'à ce qu'il fit sonner de la Trompette, & que quand on l'entendroit, on ne marchât point aux Mahométans, mais qu'on allât les couper. Après avoir donné cet ordre, il dit au Grand Commendeur de Calatrava, à Antoine d'el Aguila & à Don Diégue Fernandez de Cordoue, d'aller avec leurs Troupes attaquer les Gardes avancées des Mahométans; ce qui fut exécuté. Ceux-ci marcherent aussi-

On leur tue dans une occasion cinq cens hommes.

Anne'e de J. C. 1489.

tôt contr'eux, & engagérent un combat sanglant. Dans le même tems le Roi fit sonner ses Trompettes, au signal desquelles les Capitaines sortirent de leurs embuscades, & quoique les Mahométans voulussent se retirer, dès qu'ils eurent apperçu le nombre de Troupes qui survenoient, ils se trouverent coupés par celles du Roi, qui leur tua cinq cens hommes, les autres se sauvant à leurs postes, comme ils purent. Les Mahométans bien loin d'être intimidés par cette perte, sortirent le jour suivant au nombre de cinq cens Fantassins & de soixante & dix Chevaux, & se mirent en embuscade pour enlever quelques Chrétiens Maraudeurs & d'autres qui alloient prendre du jonc. Aïant attendu le tems qu'on relevoit les Gardes, ils donnerent sur les Chrétiens, tuerent & prirent quelques Bêtes de somme; mais ceux qui montoient la garde étant arrivés, les Ennemis se retirerent.

Rude choc entre eux & les Chrétiens.

Dans une autre occasion, le Roi Don Ferdinand allant sur le haut des Montagnes visiter l'état du fossé & des retranchemens, accompagné du Marquis de Villéna, du Grand Sénéchal de l'Andalousie, de Don Henri Henriquez son oncle, & d'autres Seigneurs, afin de reconnoître comment l'on pourroit pousser la tranchée plus proche des Fauxbourgs, quatre cens Chevaux & trois mille Fantassins sortirent de la Ville, à dessein d'empêcher cet ouvrage, & monterent la Montagne contre les Troupes de Don Rodrigue & Don Hurtado de Mendoza, & de Don Sanche de Castille qu'ils attaquerent vigoureusement. Comme le Roi apperçut d'autres Troupes qui sortoient de la Ville pour soutenir les premieres, il ordonna au Comte de Tendilla de charger avec les siennes d'un autre côté les Mahométans, afin de les obliger de se retirer; mais les Mahométans tournant avec valeur contre les gens du Comte de Tendilla les repousserent, & le Comte fut blessé quoique legérement; ce qui ne l'empêcha pas de faire tête aux Ennemis. Le Roi qui voïoit tout ce qui se passoit, donna ordre au Grand-Maître de Saint Jacques, au Marquis de Cadiz, au Duc de Najéra & à d'autres Généraux de fondre sur les Mahométans du côté où étoit l'Artillerie; & cela fut sur le champ exécuté. Il se renoua alors une action des plus vives de part & d'autre, parce que les Mahométans avoient pour eux l'avantage du terrein, & que les Chrétiens étoient supérieurs en nombre. Sur ces entrefaites le bruit se répandit

dans le Camp que le Roi combattoit, & toutes les Troupes aïant pris les armes à l'instant, accoururent à l'endroit où l'on étoit aux mains, & donnerent sur les Mahométans, qui se voïant assaillis de toutes parts, s'enfuirent vers le bas des Côtes, & regagnerent leurs postes & leurs Fauxbourgs, poursuivis par les Chrétiens, dont plusieurs entrerent avec eux, & pillerent quelques maisons. Les Mahométans perdirent ce jour-là cinq cens hommes avec beaucoup de chevaux, & les Chrétiens trois cens de leurs gens, mais aucune personne de marque, à l'exception de Jean de Lune, héritier de la Maison de ce nom en Aragon.

Année de J. C. 1489.

Il n'est pas facile de rapporter tout ce qui se passa à ce siége. Pour faire connoître aux gens de la Place la résolution où l'on étoit de ne le point lever, malgré le mauvais tems, le Roi fit faire des maisons dans le Camp, afin de se garantir de la rigueur de la saison. En moins de quatre jours il y eut donc plus de mille maisons construites, avec des rues, le tout dans un ordre charmant, & une infinité de barraques, & de cahutes pour l'Infanterie. Pendant tout ce tems-là la Reine Doña Isabelle avoit grand soin de pourvoir de vivres l'Armée, au moïen de deux bandes de quatorze mille Mulets. Sçachant que les pluïes avoient extrêmement gâté les chemins, de maniere qu'ils n'étoient plus praticables, elle envoïa six mille Pionniers & Ouvriers pour les rétablir, en faisant des chaussées & des ponts dans l'étendue de sept lieues, afin que les Convois pussent passer. Pour plus grande facilité, on pratiqua deux sentiers dans la même route, l'un pour les Mulets qui portoient les vivres à l'Armée, & l'autre pour ceux qui retournoient en querir, afin qn'ils ne s'embarrassent pas les uns les autres. La Reine se mit par-là en état d'entretenir l'abondance dans le Camp. Comme il en coutoit considérablement pour la solde des gens de guerre, elle emprunta de grosses sommes d'argent aux personnes riches du Roïaume, qui les lui prêterent volontiers, à cause de sa bonne foi, & de son exactitude à rendre. Elle fit sçavoir aussi son besoin aux Eglises & Monasteres, & quoiqu'elle en reçût un don considérable, en considération du pieux emploi qui devoit en être fait; comme tous ces secours ne suffisoient pas encore, elle engagea tous ses bijoux & joïaux à Valence & à Barcelonne. Telle étoit l'attention de la Reine, à ne rien laisser manquer à l'Armée.

Les Troupes Chrétiennes se barraquent devant la Ville.

Soins de la Reine pour ne les laisser manquer de rien.

Année de J. C. 1487.

On serre la Place de plus près.

Le Roi Don Ferdinand convaincu de la nécessité indispensable d'approcher davantage de la Ville, chargea le Marquis de Cadiz, le Duc de Najéra & les autres Seigneurs qui étoient avec eux, de faire plus proche d'elle un Boulevard du côté où étoit l'Artillerie, donnant la garde de ce poste au Grand-Maître de Saint Jacques & à d'autres Seigneurs, & celle du côté du plat païs à l'Amirante de Castille, au Duc d'Albe, au Marquis d'Astorga & au Comte d'Ossorne avec leurs Troupes. En vertu de ces ordres le Marquis de Cadiz & le Duc de Najéra éleverent une nuit le Boulevard si proche des Gardes avancées des Ennemis, qu'il n'en étoit qu'à un jet de pierre, quoiqu'il fallût que le Grand-Maître de Saint Jacques & les autres combattissent toute la nuit contre les Mahométans, pour qu'ils n'empêchassent pas l'ouvrage, d'où les Ennemis voulurent aussi, mais sans succès, déloger les Chrétiens.

Combat sanglant entre les Assiégés & les Assiégeans.

Cela n'empêchoit pas que les Mahométans ne continuassent de faire des sorties de la Ville. Peu de jours après cent Chevaux en aïant fait une pour enlever quelques Chrétiens qui s'étoient écartés du Camp, Don Alvar de Bazan qui étoit proche, les attaqua avec ses Troupes & les combattit de pied ferme. Dans le même tems Bernard Francès & Sanche d'el-Aguila, Capitaines des Gardes du Roi, allerent avec leurs gens mettre le feu à un poste des Ennemis; mais au même instant les Mahométans sortirent au nombre de cinq cens, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & engagerent avec eux une vive action. Sur ces entrefaites le Roi étant allé reconnoître le Boulevard, accompagné du Marquis de Villéna, de Don Henri Henriquez & du Grand Sénéchal de l'Andalousie avec leurs Troupes, donna ordre de secourir Don Alvar, & ceux qui combattoient; ce qui fut exécuté à l'instant. A la vûe de ce renfort les Mahométans se retirerent promptement à la Ville, le champ de Bataille restant couvert de corps morts, quoique la perte fût beaucoup plus grande du côté des Mahométans. Don Alvar de Bazan eut dans cette occasion son cheval tué, & fut lui-même blessé.

Défaite d'un Parti Mahométan.

Comme le siége tiroit en longueur, que l'hyver commençoit à se faire sentir, qu'il y avoit à craindre la continuation des pluïes, & que les Mahométans avoient encore des vivres pour trois ou quatre mois, le Roi Don Fardinand

envoïa offrir aux Assiégés de leur laisser la liberté, & leurs effets, & de leur accorder encore d'autres graces singulieres, s'ils rendoient la Ville ; mais ceux-ci ne voulurent entendre à aucune proposition, se flatant que la rigueur du tems obligeroit le Roi de lever le siége. Animés même d'une nouvelle ardeur ils firent avec obstination de vigoureuses sorties. Deux mille Fantassins & trois cens Chevaux Mahométans aïant un jour monté sécrettement sur le haut des Montagnes, massacrerent quelques gens du Comte d'Urueña, & chasserent de dessus une éminence la Cavalerie, qui y étoit de garde. Le Comte de Tendilla & Don Gonçale Hernandez de Cordoue étant accourus au même instant à la tête de leurs Troupes, il y eut une sanglante escarmouche ; mais l'arrivée du Comte d'Urueña & de Don Alfonse d'Aguilar qui survinrent avec les leurs, fit déclarer la victoire pour les Chrétiens. Les Mahométans furent forcés de fuir avec précipitation à leurs postes, & les Chrétiens les poursuivirent & leur tuerent beaucoup de monde.

Année de J. C. 1489.

La Reine Doña Isabelle se rend au Camp des Assiégeans.

Les Soldats cependant de l'Armée Chrétienne souffroient avec impatience les incommodités du siége, & désapprouvoient fort que l'on s'obstinât à le continuer, persuadés qu'il n'étoit pas facile de réussir à conquérir Baza. Pour réveiller leur courage, le Roi résolut, de l'avis des Grands, d'engager la Reine Doña Isabelle sa femme à venir le joindre, comme il le fit, les Seigneurs envoïant aussi de leur côté supplier cette Princesse de vouloir acquiescer à la demande. La Reine qui souhaitoit avec la derniere ardeur de mettre fin à cette entreprise difficile, ne hésita point à se prêter aux désirs du Roi ; c'est pourquoi, après avoir fait les préparatifs nécessaires pour son voïage, elle partit de Jaën avec l'Infante Doña Isabelle, accompagnée du Cardinal Mendoza, & aïant passé par Ubéda, où elle laissa le Prince Don Jean & les Infantes, elle se rendit au siége. Tous les Seigneurs & le Roi même, sçachant le jour de son arrivée, sortirent du Camp pour la recevoir, avec le plus grand éclat que le tems & le lieu purent permettre.

Perplexité des Assiégés.

On ne peut exprimer le changement que l'arrivée de la Reine produisit dans le Camp. Outre la joie qu'en eurent tous les Soldats & Officiers, ils sentirent renaître une nouvelle vigueur pour supporter les travaux du siége, de maniere qu'on eût dit que la rigueur de la saison se fût chan-

Anne'e de J. C. 1489.

gée en une température charmante, & que l'on fût convenu de part & d'autre de ne plus faire gronder le Canon, & d'interrompre les fréquentes sorties & les hostilités. En effet les Mahométans commencerent à perdre toute espérance, dès qu'ils sçurent que cette Princesse étoit au siége. Ils ne douterent plus que les Chrétiens ne fussent dans la ferme résolution de réduire la Ville de Baza, quoiqu'il dût leur en coûter, comme l'avoient déja paru annoncer les maisons, les barraques & les cahutes qu'on avoit construites dans le Camp. Le Gouverneur lui-même fut d'autant plus alarmé de cette pensée, qu'outre les pertes considérables qu'il avoit faites dans les sorties & combats contre les Chrétiens, il ne pouvoit en aucune maniere se flatter de les réparer, parce que les Troupes qu'il y avoit à Guadix & à Almérie, étoient nécessaires pour la défense de ces deux Places, & qu'on ne devoit attendre aucun secours de Grenade, à cause de la haine du Roi Aboabdéli pour le Roi Mahomet-el-Zagal son oncle, & de son alliance avec le Roi Don Ferdinand. Enfin voïant que les vivres commençoient à manquer, ce qui faisoit que quantité de Mahométans s'enfuïoient de la Ville au Camp des Chrétiens, & considérant que si la Ville ne se rendoit pas, les Habitans couroient risque d'éprouver les mêmes disgraces que ceux de Malaga; il assembla les principaux Officiers, Alfaquis & Citoïens, & leur exposa toutes ses réflexions, afin de décider s'il convenoit de remettre la Ville à de bonnes conditions, ou de la défendre jusqu'à la derniere extrêmité. Les avis furent partagés, mais le plus grand nombre des Assistans, & les plus sensés, soutinrent qu'il falloit traiter de capitulation, & chargerent de cette commission le Gouverneur.

Le Gouverneur parlemente.

Celui-ci dépêcha en conséquence un Exprès vers les Rois Catholiques, pour les prier d'envoïer quelqu'un de qui on put apprendre quelles étoient leurs intentions. Le Roi & la Reine nommerent sur le champ Don Guttierre de Cardénas, Grand Commendeur de Léon, faisant sçavoir positivement le jour, l'heure & le lieu, où Don Guttierre pourroit voir l'Alcayde de leur part. L'Alcayde de Baza & Don Guttierre s'étant donc rendus à l'heure marquée au lieu de l'entrevûe, le second dit au premier, que le Roi étoit résolu de s'emparer de la Ville à quelque prix que ce fût, & que quoiqu'il n'ignorât point l'état où elle étoit réduite,

il étoit disposé, si elle se soumettoit volontairement, après une si vive résistance, à recevoir ses Habitans au nombre de ses Sujets & Mudéjares, en leur laissant leurs maisons, leurs biens & le libre exercice de leur Religion, au moïen de leur serment de fidélité; & qu'à l'égard de lui & de ses parens, le Roi les prendroit tous sous sa protection, & récompenseroit largement ce service. *Pulgar* dit que la premiere chose que Don Guttierre proposa au Gouverneur, ce fut que tous les Habitans évacuassent la Ville, & allassent vivre dans les Fauxbourgs, comme cela s'étoit pratiqué à l'égard des autres Villes; mais cela ne paroît pas sûr, vû ce que je marquerai dans la suite, parce que le Roi & la Reine étoient résolus de laisser les Mahométans dans leurs maisons, leurs biens & leur Religion, pour faciliter davantage la reddition des autres Villes & Places.

Année de J. C. 1489.

Les Assiégés capitulent.

Le Gouverneur de Baza rendit compte aux Habitans du résultat de la conférence, & quoiqu'il y eût alors quelque émotion & trouble dans la Ville, le calme fut bientôt rétabli par les hommes les plus sensés, qui déciderent qu'il falloit que le Gouverneur & l'Alcayde allassent à Guadix informer de tout le Roi Mahomet-el-Zagal. Ceux-ci le firent, & représenterent à ce Prince tout ce qui se passoit, lui racontant tous les événemens de ce siége, & le danger prochain où ils étoient d'être égorgés ou faits esclaves. Mahomet-el-Zagal loua beaucoup leur valeur & leur constance dans les travaux qu'ils avoient soufferts, & touchés de compassion pour eux, il leur dit, qu'en considération de l'état où ils étoient, ils n'avoient qu'à tirer les meilleurs partis qu'ils pourroient, & rendre la Ville. En vertu de cette permission le Gouverneur & l'Alcayde envoïerent prier Don Guttierre de Cardénas de se transporter au lieu marqué, afin d'y recevoir leur derniere réponse touchant la reddition de la Place. Don Guttierre de Cardénas en informa le Roi & la Reine, & après avoir reçu leurs instructions sur ce qu'il devoit faire, il alla s'aboucher avec le Gouverneur & l'Alcayde de Baza, & on convint que la Ville seroit livrée dans six jours, aux conditions que Don Guttierre leur avoit offertes de la part des Rois Catholiques. Quinze fils du Gouverneur furent aussi-tôt donnés en ôtage à Don Guttierre de Cardénas pour sûreté de la capitulation, & les principaux de la Ville allérent ensuite

Année de J. C. 1489.

voir le Roi & la Reine, qui les reçurent avec de grandes marques de bonté, leur donnant quelques Pistoles d'or, de riches étoffes & des chevaux ; de maniere que ces Mahométans s'en retournerent très-satisfaits de l'affabilité & bonté des Rois Catholiques, qui leur promirent encore de les garder à leur service & de leur conserver le même rang qu'ils avoient.

D'autres Places se soumettent de gré.

On ne sçut pas plutôt dans tous les environs la capitulation de Baza, que les Alcaydes d'Almunécar, de Tabernas & d'autres Forteresses voisines, vinrent apporter les clefs au Roi Don Ferdinand, aux mêmes conditions qui avoient étoient accordées aux habitans de Baza. Le Roi & la Reine leur firent un accueil favorable, & ces Alcaydes leur aïant donné des assûrances de ce qu'ils promettoient, remirent les Forteresses aux personnes que les Rois Catholiques envoïerent. Ali Abenjahar, Alcayde de la Ville de Purchena & Paterna en fit autant, se contentant de demander en outre, qu'il lui fût permis de passer en Afrique avec sa Famille & ses biens, ce qu'il obtint du Roi, qui eut ainsi la satisfaction de voir la meilleure partie des Alpujarras rangée sous sa domination.

Le Roi & la Reine font leur entrée dans Baza.

Les six jours convenus pour la reddition de la Ville de Baza étant expirés, Cid-Hyaya, Gouverneur de la Place, l'Alcayde & les autres principaux sortirent le 4. de Décembre avec les clefs de la Ville & de l'Alcazar, qu'ils présenterent aux Rois Catholiques, leur prêtant serment de fidélité au nom de tous leurs Concitoïens, & le Roi jurant pareillement d'observer tous les points de la capitulation. Il sortit encore de la Ville cinq cens dix Captifs Chrétiens, tant hommes, que femmes & enfans, à l'égard desquels les Rois Catholiques en agirent suivant leur coutume. Don Guttierre de Cardénas alla sur le champ, par ordre du Roi, prendre possession de la Place avec un Corps de Troupes, & arbora les étendards Chrétiens au haut de la Forteresse, sur les murailles, & sur la grande Mosquée, que les Evêques, qu'il y avoit dans le Camp, purifierent & consacrerent en Eglise, sous l'invocation de Notre-Dame, à cause de la dévotion de la Reine. Le jour suivant, cinquiéme du même mois, on ordonna une Procession solemnelle, à la suite de laquelle le Roi & la Reine entrerent dans la Ville, accompagnés des Prélats & Seigneurs, & allerent droit

droit à la grande Mosquée, qui étoit déja érigée en Eglise, où l'un des Prélats célébra le Saint Sacrifice de la Messe en action de grace de ce que Dieu avoit tiré cette Place du joug Mahométan.

Année de J. C. 1489.

Le Roi Don Ferdinand donna le Gouvernement de cette Ville à Don Henri Henriquez son oncle & son premier Majordome, qui y établit pour Lieutenant Don Henriquez de Gusman son cousin. Pour ce qui regardoit le spirituel, il en chargea le Cardinal Mendoza, Archevêque de Tolède, qui y fit toutes les dispositions alors nécessaires, & y mit un Vicaire, parce que ç'avoit été anciennement un Diocèse suffragant de Tolède, conformément à une Bulle du Pape, par laquelle il étoit prescrit ce qui devoit se pratiquer dans les Villes Episcopales que l'on conquéroit sur les Mahométans.

Don Henri Henriquez en est fait Gouverneur.

Cid-Hyaya, qui avoit été Gouverneur de Baza, & qui étoit passé à la solde du Roi Don Ferdinand, comme on le lui avoit promis, alla à Guadix en qualité de Vassal & Sujet de ce Prince, solliciter le Roi Mahomet-el-Zagal de livrer au Roi Don Ferdinand les Villes de Guadix & d'Almérie. Il lui représenta à cet effet l'état où il étoit réduit, n'aïant point de forces pour balancer la puissance & la fortune du Roi Don Ferdinand, que Dieu favorisoit visiblement; il ajouta que dans une pareille situation, il étoit prudent de céder à la nécessité, sans crainte d'aucun deshonneur, puisque tant de Rois en avoient agi ainsi; que Guadix & Almérie n'étoient point des Places aussi fortes que Baza & Malaga, dont les événemens devoient lui être présens, & que par conséquent le seul parti qui lui restoit à prendre, c'étoit de rendre de gré ces deux Villes, persuadé que le Roi & la Reine le traiteroient conformément à son rang. Enfin il lui dit qu'il lui donnoit ce conseil, comme son proche parent, & en homme qui s'intéressoit réellement à sa fortune. Le Roi Mahomet-el-Zagal convaincu de la sagesse de ce raisonnement, répondit à Cid-Hyaya qu'il livreroit aux Rois Catholiques les Villes de Guadix & d'Almérie, & se remettroit lui-même entre leurs mains, parce qu'il ne doutoit pas que leur générosité ne l'emportât sur ce qu'il pouvoit espérer d'obtenir en considération de sa naissance & de sa qualité. Cid-Hyaya retourna apprendre cette nouvelle aux Rois Catholiques, & le Roi Mahomet-

Le Roi Mahomet-el-Zagal consent de livrer Guadix & Almérie aux Rois Catholiques.

ANNE'E DE J. C. 1489.

Il livre la derniere au Roi Don Ferdinand, qui y passe en personne.

el-Zagal alla à Almérie disposer tout pour la reddition de la Place.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle informés de ceci, partirent de Baza pour Almérie, avec leur Armée divisée en deux Corps, avec l'un desquels le Roi alloit par la Montagne, & avec l'autre la Reine par la Sierra de Filabres, où la rigueur de la Saison, la nége & le froid firent périr un grand nombre de chevaux & mulets, & quelques Soldats. Mahomet-el-Zagal sçachant leur approche, sortit bien accompagné pour leur présenter lui-même les clefs de la Ville, & dès qu'on l'eut apperçu, quelques Seigneurs s'étant détachés de l'Armée Chrétienne, furent le recevoir, & lui conseillerent de descendre de cheval, & d'aller à pied baiser la main à leurs Majestés Catholiques. Le Roi Mahométan mit aussi-tôt pied à terre, & lorsqu'il approcha le Roi Don Ferdinand désapprouva fort cette action, & traita de grossiers ceux qui l'avoient conseillée. Quoique Mahomet-el-Zagal lui demandât la main pour la baiser, le Roi Don Ferdinand ne voulut jamais la lui donner; mais l'aïant forcé de remonter à cheval, il l'embrassa d'une maniere affectueuse, & lui fit plusieurs belles promesses. Le Roi Don Ferdinand le plaça à sa gauche, & étant entré ainsi avec lui dans Almérie, Mahomet-el-Zagal lui livra la Forteresse & les principaux postes de la Ville, dont les Rois Catholiques donnerent la Lieutenance à Don Guttierre de Cardénas. Le Roi & la Reine y célébrerent les Fêtes de Noël, & accorderent aux Habitans les mêmes avantages qu'à ceux de Baza (*A*).

Le dernier jour de l'année le Roi fit faire la revûe de l'Armée, & on trouva qu'elle étoit diminuée de vingt mille hommes, dont trois mille étoient péris dans les chocs & escarmouches, & les dix-sept mille autres par la rigueur du tems & les maladies. Tel fut le prix auquel on acheta ces conquêtes. *

(*A*) PULGAR, PIERRE MARTYR ANGLERIUS, BERNALDEZ, MARINÆUS SICULUS, MARMOL & d'autres.

* Cette année les Portugais prirent en Afrique la Ville de Graciosa, située dans une petite Isle que forme la Riviere de Lucende, & y bâtirent un Fort, mais Mulei-Xéque, Roi de Fez, étant allé les y assiéger, & le Roi de Portugal se disposant à passer en personne au secours, les deux Rois convinrent d'une Tréve, au moïen de laquelle Graciosa fut rendue dans le même état qu'on l'avoit prise: le Fort fut démoli, & la Garnison en sortit, Tambour battant & Enseignes déploïées, avec armes & bagages. M. de la Neufville, an. 1489.

Année de J. C. 1490.

Après avoir pris possession d'Almerie, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent à Guadix, où ils se rendirent les derniers jours de Janvier, accompagnés de Mahomet-el-Zagal & de Cid-Hyaya. Il y eut à leur arrivée quelque émotion parmi le Peuple ; mais Mahomet-el-Zagal l'appaisa bientôt. Ainsi les Troupes du Roi étant entrées, on arbora les Etendards Chrétiens sur la Forteresse & sur les Tours, & on purifia la Grande Mosquée sous l'invocation de Notre-Dame de l'Incarnation. Le Roi & la Reine firent ensuite leur entrée avec une Procession solemnelle, suivant leur usage, & les Habitans leur aïant fait serment de fidélité, ils leur jurerent aussi d'observer tout ce qu'ils leur avoient promis. Dans le même tems Abla-Fiñana, Calahorra, & les autres Places du Cénété, vinrent aussi se ranger sous leur obéissance, à la sollicitation de Cid-Hyaya, & Mahomet-el-Zagal engagea la Forteresse de Péza, les Tahas d'Andarax, Dalias, Berja, Uxijar, Jubiles, Ferréyra, Poquéyra, Orguiba, & la Vallée de Lécrin, d'en faire autant avec d'autres Places des Alpujarras, de même que Salobréña sur la Côte.

Guadix a le même sort.

Réduction de beaucoup d'autres Places.

Dès que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle furent en possession de Guadix, ils congédierent les Troupes des Villes, ne retenant que celles qui étoient nécessaires, tant pour la Garnison de la Ville, que pour ce qui pourroit s'offrir. Ils donnerent aussi à Mahomet-el-Zagal la Ville d'Andarax dans les Alpujarras, avec deux mille Vassaux dans des Places circonvoisines, sur lesquelles ils lui assignerent quatre millions de Maravédis, s'obligeant de lui compléter cette somme, en cas que le produit de ces mêmes Places ne montât pas si haut ; & ils lui promirent, s'il vouloit sortir d'Espagne, de lui donner un Sauf-conduit avec des Vaisseaux de transport, pour lui, pour sa Famille & pour tous ceux qui voudroient le suivre, & l'équivalent en argent comptant de ce qu'on lui avoit abandonné. Le Roi récompensa pareillement Abul-Hafcen, Cid-Hyaya, Gouverneur de Baza, & l'Alcayde de cette Place, de même que tous les autres qui avoient contribué à la reddition de Baza, Almérie & Guadix.

Générosité des Rois Catholiques envers Mahomet-el-Zagal & d'autres Mahométans.

Le Roi Don Ferdinand dépêcha aussi une personne vers Aboabdéli, Roi de Grenade, pour le sommer de sa part de lui remettre cette Ville, comme il lui avoit promis de

Ils font inutilement sommer le

Anne'e de J. C. 1490.

le faire, dès que le Roi Mahomet-el-Zagal feroit dépouillé de toutes les Villes & Places qui lui étoient soumises; lui faisant dire que puisque ce tems étoit arrivé, il espéroit qu'il rempliroit, sans différer, son engagement *. Aboabdéli aïant reçu la sommation, fit réponse au Roi, qu'il sçavoit bien à quoi il s'étoit obligé, mais qu'il lui étoit de toute impossibilité de tenir sa parole, parce que tous les principaux Habitans des Villes & Places du Roiaume de Grenade, que Sa Majesté avoit conquises, s'étant retirés dans la Capitale avec leurs Familles, il y avoit à Grenade le double d'Habitans, sans le consentement desquels il ne pouvoit alors rien faire; qu'ainsi il le supplioit de vivre avec lui dans la même intelligence que par le passé. On apporta cette réponse au Roi Don Ferdinand, qui comprenant qu'Aboabdéli n'étoit pas disposé à exécuter la convention, alla de Guadix à Jaën, & passa delà par Ecija à Séville, où il fut reçu avec la Reine & leurs enfans par de grandes acclamations accompagnées de fêtes magnifiques (*A*).

Roi Aboabdéli de leur remettre Grenade.

Leur retour à Séville.

L'Infante Doña Isabelle demandée en mariage pour le Prince Don Alfonse de Portugal.

En conséquence des négociations précédentes entre le Roi de Portugal & les Rois Catholiques, le premier envoia en Ambassade vers les derniers Ferdinand de Silvéyra, Comte d'el Moro, & le Docteur Jean Téxéyra, leur Grand Chancelier, demander en mariage l'Infante Doña Isabelle leur fille pour le Prince Don Alfonse son fils, donnant à Silvéyra tous les pouvoirs nécessaires pour contracter le mariage au nom du Prince. Ces Ambassadeurs arriverent à Séville à la mi-Mars, & les Rois Catholiques leur firent un accueil des plus gracieux, & leur dirent qu'ils leur rendroient réponse, après avoir tenu Conseil sur leur demande. Le Roi & la Reine manderent le Cardinal Mendoza & les autres Seigneurs qui étoient à la Cour, & leur proposerent le mariage de l'Infante, qui fut approuvé d'une voix unanime, tous les Assistans le jugeant convenable pour affermir l'alliance entre les deux Couronnes, & sur-tout à cause de l'inclination qu'avoit la Reine Doña Isabelle pour la Maison de Portugal, en mémoire de sa mere. Ainsi le

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Pierre Martyr Anglerius, Liv. 3. de ses Lettres & d'autres.

* J'ai marqué dans ma premiere Note sous l'année 1487. dans quelle occasion & comment Aboabdéli avoit fait cette promesse.

mariage fut publié, à condition que l'Infante n'iroit en Portugal qu'à la fin de Novembre, & on fit de grands préparatifs pour les fiançailles : nouvelle que Silvéyra envoïa par un Courier au Roi Don Jean & au Prince ses Maîtres.

Année de J. C. 1490.

Elle est fiancée à ce Prince.

Le Dimanche de Quasimodo, jour marqué pour la cérémonie, Ferdinand de Silvéyra fiança l'Infante, comme Procureur du Prince Don Alfonse, & ce fut le Cardinal Mendoza qui donna la bénédiction. Pendant quinze jours il ne fut plus question que de Joutes & de Tournois, dans lesquels le Roi entra avec la principale Noblesse d'Espagne, qui fit éclater sa magnificence par les habits, les chevaux, les harnois & le nombre de Domestiques ; il y eut de somptueux festins, des spectacles, des Mascarades, des Bals, & des Concerts, & toutes ces réjouissances durerent jusqu'au troisiéme jour de Mai.

Hostilités réciproques entre les Grenadins & les Chrétiens.

Peu après le retour du Roi Don Ferdinand à Séville, plusieurs Partis Mahométans de Grenade commencerent à faire des courses sur les confins des Terres des Chrétiens, où ils enleverent des hommes & des Bestiaux. A cette nouvelle le Roi donna ordre au Comte de Tendilla d'aller avec de la Cavalerie & de l'Infanterie renforcer les Garnisons des Villes & Places conquises, & réprimer l'audace des Mahométans. En conséquence le Comte de Tendilla s'établit à Alcala la Roïale, Don Ferdinand Gonçalez de Cordoue à Illora, Martin d'Alarcon à Moclin & d'autres Capitaines dans d'autres endroits, d'où ils firent dans le Roïaume de Grenade, en attendant le tems de la Campagne, plusieurs irruptions, qui leur valurent quantité de Captifs, des étoffes, des joïaux & beaucoup de Bétail (*A*).

On somme de nouveau le Roi Abodéli & la Ville de Grenade de se soumettre.

Quand les réjouissances de Séville furent finies, le Roi Don Ferdinand résolut d'envoïer vers la Noblesse & le Peuple de Grenade une personne de confiance, pour leur offrir tels partis qu'ils voudroient s'ils rendoient la Ville, & leur déclarer qu'en cas de refus, il leur feroit éprouver les effets les plus rigoureux de la guerre : il fit cette démarche dans le tems qu'il avoit déja mandé toutes les Troupes de l'Estrémadure, des Ordres Militaires, de l'Andalousie & du Roïaume de Jaën. Cette Ambassade du Roi Don Ferdinand consterna fort la Ville de Grenade, dont le Roi

(*A*) Pierre Martyr Anglerius.

Année de J. C. 1490.

Aboabdéli, la Noblesse & le Peuple étoient déterminés de perdre mille fois la vie, plutôt que de livrer la Place. Ils jugerent cependant à propos de députer au Roi Don Ferdinand le Grand Alguacil Aben-Comija, afin de le prier de laisser le Roïaume de Grenade, avec ce qui lui étoit resté, son Tributaire & Feudataire, comme il l'avoit été anciennement. Aben-Comija arriva à Séville le dixiéme jour de Mai, & quoiqu'il sollicitât de toutes ses forces l'affaire dont il avoit été chargé, il ne put rien obtenir des Rois Catholiques, qui ne tarderent pas à le congédier.

Le Roi Don Ferdinand va faire le dégât dans la Plaine de Grenade.

Toutes les Troupes étant rassemblées à Cordoue, le Roi Don Ferdinand partit le vingt-sixiéme jour de Mai, pour aller ravager la Plaine de Grenade, accompagné du Duc de Médina-Sydonia, des Marquis de Cadiz & de Villéna, des Comtes de Cabra & d'Uruéña, de Don Alfonse d'Aguilar, de Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie, de Don Jean Chacon, Sénéchal de Murcie, de Don Guttierre de Cardénas & d'autres Seigneurs, & aïant dans son Armée les Troupes des Archevêques de Tolède & de Séville: Mahomet-el-Zagal vint aussi le servir avec deux cens Chevaux, & Cid-Hyaya & l'Alguacil de Baza avec cent cinquante. Le Roi entra avec cette Armée dans la Plaine, où l'on commença à saccager la moisson & les autres productions de la terre, les arbres fruitiers & les Vergers, à la grande douleur des Mahométans qui détacherent un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour s'y opposer. Il y eut alors entre les uns & les autres plusieurs chocs dans lesquels on perdit du monde des deux côtés, Mahomet-el-Zagal & Cid-Hyaya se trouvant toujours dans les endroits les plus dangereux, où ils se comporterent avec une extrême valeur, afin d'accréditer leur fidélité. Pour s'emparer de la Forteresse appellée Romana, ces deux-ci s'aviserent d'un stratagême singulier. Aïant enlevé un Troupeau de Moutons & deux ou trois Chrétiens qu'ils garroterent, ils allerent avec les uns & les autres à cette Forteresse, comme s'ils eussent voulu y assurer leur capture & s'y mettre à l'abri du ressentiment des Chrétiens, qui les suivoient. Ceux qui étoient dans la Forteresse leur ouvrirent sur le champ les portes de bonne foi; mais Mahomet-el-Zagal & Cid-Hyaya n'y furent pas plutôt entrés, qu'ils s'en rendirent maîtres, & firent esclaves tous les gens qu'ils y trouverent: nouvelle

dont ils informerent promptement le Roi, qui envoïa à cette Forteresse une bonne Garnison.

Annee de J. C. 1490.

Dans un des Combats les Mahométans tuerent Don Alfonse Pachéco, frere du Marquis de Villéna. Celui-ci dans une autre occasion aïant volé au secours d'un de ses Domestiques, que six Mahométans mal-menoient, tua deux de ces Barbares, & mit en fuite les quatre autres, dont un lui allongea, en se retirant, un coup de lance au bras droit, & le blessa si considérablement, que le Marquis en fut estropié toute sa vie, quoiqu'il pût encore manier la lance: action digne d'un si grand Seigneur. Enfin on fit le dégât durant douze jours, au grand préjudice & à la mortification des Grenadins, & quand on l'eut fini, le Roi Don Ferdinand reprit la route de Cordoue avec son Armée. Arrivé proche d'un Canal appellé Acequia-Gorda, il fit former un Théâtre avec les Tentes de Campagne, & là assisté de tous les Seigneurs, il arma Chevalier le Prince Don Jean son fils, qui eut pour Parreins le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz, & après lui Don Frédéric Henriquez fils de Don Pedre Henriquez, Grand Sénéchal de l'Andalousie, & Don Bernard de Roxas y Sandoval, qui fut depuis Marquis de Dénia. Il licencia ensuite les Troupes, & retourna à Cordoue (*A*).

Belle action du Marquis de Villéna.

Le Prince Don Jean armé Chevalier avec d'autres par le Roi Don Ferdinand son pere.

Dès que le Roi Aboabdéli eut reconnu que le Roi Don Ferdinand s'étoit retiré avec ses Troupes, il ramassa toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'il put, & se présenta le quinziéme jour de Juillet devant Alendin, Château proche de Grenade, où il y avoit une Garnison Chrétienne de deux cens hommes avec un brave Commandant. Il le battit vivement avec toutes les machines de guerre en usage alors, & quoique les Chrétiens fissent une vigoureuse résistance, lorsqu'ils virent les murailles minées & prêtes à s'écrouler, ils prirent le parti de se rendre prisonniers, ensorte qu'on les conduisit à Grenade, & que la Forteresse fut entiérement rasée, afin qu'elle ne donnât plus aucune inquiétude. Non content de cette expédition, Aboabdéli sçachant que les Forteresses de Marchéna & de Valadui étoient mal-gardées, il les prit par surprise, & en emmena Captifs tous les Chrétiens qui y étoient.

Aboabdéli recouvre trois Forteresses.

Encouragés en quelque maniere par ces petits succès, les

Révolte de

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, || Bernaldez, & d'autres.

Année de J. C. 1490.

Grenadins solliciterent secrettement les Mahométans de Guadix d'égorger la Garnison & de se révolter. Nous ne sçavons point si ce fut à leur instigation que les Vassaux de Mahomet-el-Zagal se souleverent contre ce Prince Mahométan, & le forcerent de se mettre en lieu de sûreté. *Marmol* dit sur le rapport d'un Maur converti, âgé de plus de cent dix ans, que dans cette occasion toutes les Villes & Places des Vallées & Montagnes des Alpujarras sécouerent le joug des Chrétiens, qui perdirent dans ces quartiers toutes les Forteresses qu'ils possédoient, à l'exception de deux ou trois, dont une fut celle de Muodujar dans la Vallée de Lécrin.

plusieurs Places conquises.

Défaite d'un Parti Mahométan.

Dans le tems qu'Aboabdéli alla insulter Alendin, deux cens Mahométans firent une irruption dans les environs de Quésada, & en enleverent quelques Bestiaux, & plusieurs personnes qui alloient commercer à Baza, & qui en venoient. On en donna promptement avis au Comte de Tendilla, qui avoit la garde de la Frontiére du côté d'Alcala la Roiale, & ce Seigneur sçachant par où les Mahométans devoient retourner, les attendit à la Barcina. Ceux-ci qui se ne défioient de rien, arriverent à cet endroit, & le Comte fondit aussi-tôt sur eux avec tant de valeur, qu'au premier choc, il leur tua trente-six hommes, fit cinquante-cinq prisonniers, enleva quarante-cinq chevaux, mit les autres en fuite, & recouvra toute la capture, qu'il remena à Alcala la Roiale, où il trouva Doña Marie Pachéco sa femme qui venoit le voir après deux ans d'absence.

Le Roi prévient une rébellion à Guadix.

Le Roi Don Ferdinand n'eut pas plutôt avis qu'Aboabdéli assiégeoit Alendin, qu'il résolut d'aller secourir cette Forteresse avec les Régimens de Jaën, d'Ubéda & de Baéza, & avec d'autres Troupes de l'Andalousie, parce qu'elle étoit très-commode pour inquiéter les Grenadins ; mais aïant appris qu'Aboabdéli s'en étoit emparé & l'avoit rasée, il se désista de son projet. Informé aussi de ce qui se tramoit à Guadix, il envoïa à cette Ville le Marquis de Villéna, Don Alfonse d'Aguilar & Louis de Portocarréro, Seigneur de Palma, à la tête de deux mille Chevaux & de cinq mille Fantassins, avec ordre d'y prévenir adroitement la révolte qu'on y méditoit. Le Marquis de Villéna arriva à Guadix à l'entrée de la nuit, & aïant fait courir le bruit qu'il

qu'il alloit dans les Alpujarras châtier les Rébelles à Mahomet-el-Zagal, il trouva le moïen de jetter des Troupes dans la Forteresse & de l'assûrer, sans aucune défiance de la part des habitans. Le lendemain matin il commanda que tous ceux-ci sortissent de la Ville, sous prétexte qu'il avoit ordre du Roi de voir le nombre de familles qu'il y avoit dans la Place, & les Habitans aïant obéi, il se saisit des portes, & y mit des Troupes pour les garder; après quoi il signifia aux Mahométans qu'il falloit désormais qu'ils vécussent dans les Fauxbourgs, parce que c'étoit la volonté du Roi; que pour lui il ne pouvoit leur en dire la raison, mais qu'ils devoient la sçavoir. Cette déclaration surprit fort les Habitans, qui se plaignirent que le Roi violoit les conventions qu'il avoit faites avec eux; mais comme le Marquis de Villéna étoit armé, ils n'oserent se hazarder à rien autre chose qu'à le prier de leur laisser tirer de la Ville leurs familles. Le Marquis de Villéna tâcha de les appaiser & de les calmer, en leur permettant d'entrer deux à deux, ou tout au plus trois à trois, les uns après les autres, pour enlever leurs familles & leurs effets, & quand ils eurent ainsi tout ôté ce qu'ils avoient dans la Ville, il leur dit enfin que le Roi devoit venir, & qu'ils pourroient alors lui porter leurs plaintes, mais qu'ils devoient compter qu'il châtieroit févérement les coupables, & favoriseroit de même les innocens.

Année de J. C. 1490.

Pour faire échouer tous les projets des Mahométans, & réduire ces Barbares dans une plus grande détresse, le Roi Don Ferdinand manda de nouveau les Troupes. Il se hâta d'autant plus de les rassembler, qu'il apprit qu'à la faveur de quelques intelligences avec les Habitans de Salobréña, Ville située sur la Côte, les Grenadins & les Mahométans rébelles avoient obtenu entrée dans cette Place, & forcé le Gouverneur & la Garnison de se renfermer dans la Forteresse, & que quoique les Gouverneurs des autres Places voisines fussent promptement accourus avec des Troupes, ceux-ci n'avoient pû jetter du secours à cause de la multitude de Mahométans, & s'étoient contentés d'occuper à la vûe de la Forteresse un poste, d'où ils encourageoient les Chrétiens qui étoient dedans, les assûrant qu'ils seroient bientôt délivrés. En effet, le Roi étant parti de Cordoue le vingtiéme jour d'Août avec vingt mille Fantassins & sept mille

Il en dissipe une à Salobréña.

Anne'e de J. C. 1490.

Chevaux pour saccager toute la Plaine de Grenade, & les campagnes des lieux circonvoisins, détacha sur le champ un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour faire lever le siége que les Mahométans avoient mis devant Salobréña. Au bruit de l'approche du secours, les Barbares se retirerent avec précipitation, & les Habitans qui se sentirent coupables, s'en allerent avec eux; ensorte que le Détachement étant arrivé, renforça la Garnison, & retourna joindre l'Armée.

On fait le dégât dans la Plaine.

Dès que le Roi Don Ferdinand entra dans la Plaine de Grenade, on commença le dégât. Les Grenadins se mirent en devoir de s'y opposer, & on eut avec eux quelques chocs, dans lesquels ils furent toujours maltraités. Ainsi la Plaine fut entiérement ravagée au bout de quelques jours, ce qui consterna fort les Mahométans de Grenade, parce qu'ils n'avoient aucune ressource pour se procurer des grains & des vivres. Le Roi passa ensuite à Guadix avec son Armée, & déclara aux Habitans qu'il étoit venu à dessein de faire une exacte perquisition de tous ceux qui avoient eu envie de se révolter, afin de les punir rigoureusement; mais que voulant user de clémence à leur égard, il leur permettoit, s'ils l'aimoient mieux, de se retirer où ils voudroient avec leurs familles & leurs effets. Les Mahométans accepterent ce parti, & laisserent libre la Ville, où le Roi fit venir aussi-tôt de nouveaux Habitans. Comme ceux de Baza & d'Almérie avoient eu une pareille intention que les Mahométans de Guadix, le Roi fit marcher deux Corps de Cavalerie & d'Infanterie vers ces deux Villes, offrant le même parti aux Mahométans leurs habitans, qui croïant devoir profiter de cette indulgence, évacuerent les deux Places qui fut repeuplée par des Colonies Chrétiennes que le Roi Don Ferdinand y envoïa.

Guadix, Baza & Almérie, repeuplées de Chrétiens.

Mahomet-el-Zagal se retire avec d'autres en Afrique.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit à Guadix, Mahomet-el-Zagal chagrin de la révolte de ses Vassaux, & honteux d'être lui-même Sujet dans un Païs où il avoit été Roi, vint lui baiser la main, & le prier de lui accorder un Passeport pour se retirer en Afrique avec tous ceux qui voudroient le suivre, & de lui donner, comme il lui avoit promis, le fond en argent des revenus & Vassaux qu'il lui avoit accordés. Le Roi bon & juste consentit à la demande, & aïant cherché de l'argent, il satisfit Mahomet-el-

Zagal, qui lui remit les Forteresses qu'il avoit en sa puissance, & passa ensuite en Afrique avec sa famille & beaucoup d'autres Mahométans, sur un Vaisseau que le Roi lui fit fournir avec son Passeport. Dès que ce Roi détrôné fut parti, le Roi Don Ferdinand donna le Gouvernement de tout ce Territoire & des Places de l'Alpujarra au Marquis de Villéna; après quoi il retourna à Cordoue (*A*).

Année de J. C. 1490.

Etant dans cette Ville, le Roi & la Reine se disposerent à envoïer en Portugal, comme ils s'y étoient obligés l'Infante Doña Isabelle leur fille avec cent vingt mille florins de dot, tant en argent, qu'en joïaux, en habits, en linge & en meubles, & nommerent pour la conduire le Comte de Féria, l'Evêque de Jaën, & Rodrigue d'Ulloa, leur Grand Trésorier. Lorsque tout fut prêt, ils allerent à Constantine, où l'on fit de grandes réjouissances, après lesquelles l'Infante prit congé de ses pere & mere, & partit pour le Portugal le douziéme jour de Novembre, accompagnée de ceux qui étoient chargés de la remettre, du Cardinal Mendoza, du Comte de Benaventé & de ses freres, & de plusieurs autres Seigneurs. De Constantine l'Infante passa à Guadalcanal, où elle rencontra le Grand-Maître d'Alcantara, Don Jean de Zuñiga, le Comte de Médellin & plusieurs Commendeurs des Ordres Militaires, qui s'y étoient rassemblés pour la recevoir & l'accompagner. Elle alla ensuite à Lléréna, où le Grand-Maître de Saint Jacques la traita avec beaucoup de magnificence, de même que toute sa suite; de-là elle se rendit à Badajoz.

L'Infante Doña Isabelle passe en Portugal.

Le Roi de Portugal & le Prince Don Alfonse son fils informés du départ de l'Infante, l'envoïerent recevoir sur la Frontiére par Don Emanuel Duc de Viseu, assisté des Evêques d'Evora & de Coimbre, & des Comtes de Monsancto & de Marialva, & accompagné de la principale Noblesse Portugaise, qui par la richesse des habits & des équipages sembla vouloir le disputer aux Seigneurs Castillans. Le vingt-deuxiéme jour de Novembre l'Infante sortit de Badajoz avec tout le cortége de Castille, & arrivée à la Riviere de Zaya, qui sépare les deux Roïaumes, elle fut reçue du Duc de Viseu, des Prélats & des Seigneurs Portugais, avec tout le respect & les égards dignes de ces illus-

Elle y est reçue par le Duc de Viseu & d'autres.

(*A*) Pulgar, Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Garibay, Marmol, Zurita & d'autres.

Anne'e de J. C. 1490.

tres personnages. Les Ambassadeurs qui devoient la remettre, entrerent en Portugal avec elle, de même que Doña Isabelle de Sossa, sa Dame d'Atours, & toutes les autres Dames & Domestiques à son service; le Cardinal Mendoza, le Comte de Benaventé & les autres Seigneurs qui l'avoient accompagnée, aïant pris congé d'elle sur les confins des deux Roïaumes.

Son mariage est conclu.

L'Infante fut conduite à Evora, où on lui fit une réception aussi magnifique que couteuse, & après qu'elle eut été remise par les Ambassadeurs Castillans, on ratifia solemnellement dans la Cathédrale son mariage avec le Prince Don Alfonse. Il y eut ensuite durant plusieurs jours des Joûtes, des Tournois, des jeux de Cannes, des Fêtes de Taureaux, des Mascarades, des Spectacles, en un mot toutes sortes de réjouissances qu'on pût alors imaginer, le tout avec tant de grandeur, d'éclat & de faste, que les Seigneurs Castillans en furent étonnés. Quand toutes ces Fêtes furent finies, le Roi Don Jean fit avec une égale magnificence des présens au Comte de Féria, à l'Evêque de Jaën, à Rodrigue d'Ulloa & aux autres Seigneurs Castillans, qui tous pénétrés de reconnoissance de ses générosités, prirent congé de lui, du Prince & de la Princesse, & retournerent en Castille (*A*).

Le Roi Don Ferdinand refuse de prendre la République de Génes sous sa protection.

Il paroît qu'en Italie le Cardinal de Génes, & Don Bernardin de Carvajal, Evêque de Badajoz & Ambassadeur du Roi Catholique à la Cour de Rome, concerterent ensemble, avec l'agrément du Pape, de mettre la République de Génes sous la protection du Roi Don Ferdinand, lui faisant secouer le joug de la tyrannie du Duc de Milan; mais le Roi Don Ferdinand ne voulut point y consentir, à cause des grands inconvéniens que cette affaire souffroit, vû les troubles de l'Italie, qui étoit d'ailleurs menacée par la puissance formidable du Turc (*B*).

Mort de Doña Jeanne, Infante de Portugal.

En Portugal mourut le douziéme jour de Mai, dans le Couvent des Religieuses de Saint Dominique d'Avéyro, la Bienheureuse Doña Jeanne, Infante de ce Roïaume, fille du Roi Don Alfonse V. & sœur du Roi Don Jean II. Princesse encore plus distinguée par ses vertus, que par sa haute naissance & les avantages admirables qu'elle avoit reçus de la Nature (*C*).

(*A*) Pulgar, Bernaldez, & Resende dans la Chronique du Roi Don Jean II. & d'autres.

(*B*) Zurita.

(*C*) Bollandus, au dernier Tome de Mai, dans l'Appendice.

Année de J. C. 1491.

Préparatifs de guerre contre les Grenadins.

Après que les Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle eurent fait leurs tendres adieux à l'Infante Doña Isabelle leur fille, ils passerent de Constantine à Séville, où ils s'appliquerent entiérement à faire les préparatifs nécessaires pour le siége de Grenade; & à la mi-Janvier ils imposerent une taxe sur toutes les Synagogues des Juifs de leurs Etats. Ils firent dire aux Grands-Maîtres des Ordres-Militaires, & aux Seigneurs & Villes de l'Andalousie de tenir leurs Troupes en état, & aux Seigneurs qui n'étoient point de cette Province, d'envoïer celles qu'ils pourroient; mais ils ne manderent point celles de Castille, de Léon ni des Montagnes, tant à cause de la longueur des chemins, que dans la crainte de quelque entreprise de la part de la France.

Le Roi Don Ferdinand se met en Campagne à la tete d'une Armée.

Tous les préparatifs étant faits, les Troupes se rassemblerent de même que les Seigneurs, avec tous les équipages nécessaires pour la Campagne. Ainsi le onziéme jour d'Avril le Roi Don Ferdinand partit de Séville, accompagné du Grand-Maître de Saint Jacques, du Duc de Médina-Sydonia, des Marquis de Cadiz & de Villéna, des Comtes de Cabra, d'Uruéña & de Cifuentes, de Don Alfonse d'Aguilar, Seigneur de Palma, & de beaucoup d'autres Seigneurs; il fut suivi de la Reine, avec qui étoient le Prince, les Infans & le Cardinal Mendoza. Arrivé à Alcala la Roïale, il y trouva le Comte de Tendilla, & les Régimens de Jaën, Ubéda, Baza, & Andujar; & après s'être un peu reposé, il alla le vingtiéme jour du même mois coucher avec l'Armée à Cabeça de los-Ginétes, laissant dans cette Ville la Reine & ses enfans. Il attendit les Régimens de Séville, Cordoue, Xérez, Carmone & Ecija, qui venoient par la route de Loja, & quand ils eurent joint, il fut le vingt-deuxiéme d'Avril camper proche du Pont de Pinos, & le lendemain, qui étoit un Samedi, à los-Ojos de Huécar, deux lieues en deça de Grenade.

Il fait porter la désolation dans la Vallée de Lécrin.

Cette même nuit le Roi Don Ferdinand envoïa le Marquis de Villéna, avec dix mille Fantassins & trois mille Chevaux à la Vallée de Lécrin, qui est à l'entrée des Alpujarras, pour en détruire les Bourgs & Villages, parce qu'on en apportoit beaucoup de vivres à Grenade. En vertu de cet Ordre le Marquis de Villéna entra dans la Vallée de Lécrin, & aïant pris les Habitans au dépourvû, il s'accagea

Anne'e de J. C. 1491.

neuf lieues de païs, égorgea cinq cens Mahométans, en fit Captifs beaucoup d'autres, tant hommes que femmes & enfans, & enleva quantité de Bestiaux de toute espece. Après qu'il fut parti, le Roi faisant réflexion que les Alpujarras étoient très-peuplées, jugea à propos de le suivre avec un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie, afin de le seconder en cas de besoin. Les Grenadins instruits de la marche du Roi, firent aussi-tôt un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, qui donna sur son Arriere-garde, & engagea une vive escarmouche ; mais les Comtes de Tendilla & de Cabra qui y étoient, reçurent les Ennemis avec tant de valeur, qu'ils les forcerent de fuir & de regagner promptement la Ville, laissant quelques-uns de leurs gens étendus sur le Champ de Bataille. Délivré de cette inquiétude le Roi passa outre, & arriva la nuit d'un Dimanche à l'entrée de la Vallée de Lécrin, dans le tems que le Marquis de Villéna retournoit avec sa capture, après avoir fait ce que j'ai marqué.

La Taha d'Orguiva dans les Alpujarras éprouve les horreurs de la guerre.

Avec un Corps de Troupes si brillant, le Roi Don Ferdinand résolut d'aller dans les Alpujarras détruire & raser les Places qu'il pourroit. Pour l'en empêcher, les Mahométans de Grenade envoïerent la même nuit trois Généraux avec des Troupes, qui à la faveur de l'obscurité, & de la connoissance qu'ils avoient du païs, furent s'établir dans le défilé de Tabate & de Lanjaron, par où les Troupes du Roi devoient passer. Le lendemain matin le Roi étant arrivé à cet endroit avec son Corps d'Armée, & trouvant le passage, qui étoit étroit & difficile, occupé par les Mahométans, donna ordre au Marquis de Cadiz & à d'autres Capitaines d'attaquer les Ennemis & de les chasser de leur poste. Il fut aussi-tôt obéi, & le Marquis & les autres Capitaines montrerent tant de résolution, qu'ils tuerent cent Mahométans, firent sept cens Prisonniers, & forcerent les autres de fuir où ils purent. Le chemin étant ainsi ouvert, le Roi passa avec le reste des Troupes, entra dans la Vallée, & se jetta sur la Taha d'Orguiva, où il pilla & ruina quinze Villages, fit Captifs quantité de Mahométans, hommes & femmes, avec un butin considérable en Bestiaux, en étoffes, & en joïaux, & s'accagea les terres ensemencées, & tout ce qui pouvoit servir à la vie humaine dans ce quartier ; après quoi le Roi remena ses Troupes le vingt-cinquié-

me jour d'Avril à Padul, ſans avoir perdu plus d'un homme, qui étoit un Page de la Reine, appellé Avellanéda (*A*).

Année de J. C. 1491.

Le jour ſuivant le Roi Don Ferdinand retourna à los-Ojos de Huécar, où l'on travailla à faire des foſſés & des paliſſades, autant que le terrein put le permettre, afin de fortifier le Camp, dans lequel on dreſſa les Tentes du Roi & des Seigneurs, & on conſtruiſit pour les Soldats des Cahutes & Barraques couvertes de branches d'arbres. Après que les travaux furent achevés, on commença de faire le dégât dans la Plaine de Grenade, où on bouleverſa toutes les terres labourées, & on détruiſit les Jardins, les Maiſons de campagne, & tout ce qu'il y avoit autour de cette Ville. On eut avec les Mahométans à cette occaſion pluſieurs eſcarmouches, dans leſquelles on perdit du monde de part & d'autre, quoique du côté des Chrétiens il ne ſe trouva aucune perſonne de marque.

La Plaine de Grenade a le même ſort.

Le dégât fait, le Roi Don Ferdinand qui avoit cinquante mille Fantaſſins & douze mille Chevaux, ſans compter les Pionniers pour les beſoins de l'Armée, apporta tous ſes ſoins à tenir la Ville de Grenade bloquée, afin qu'il ne pût y entrer des vivres d'aucun endroit, ſe propoſant de la réduire par la famine, que l'on commença bientôt à y éprouver, à cauſe de la multitude de perſonnes qui s'y étoient retirées des Villes & Places conquiſes. Pendant ce tems-là, le Marquis de Cadiz & d'autres Généraux du Roi, firent avec ſuccès quelques irruptions dans les Alpujarras, d'où ils amenerent des Captifs & des Beſtiaux, en ſorte que l'on étoit preſque continuellement les armes à la main.

Cette Ville eſt bloquée.

Pour encourager les Troupes à la conquête de la Ville de Grenade, la Reine Doña Iſabelle ſe rendit d'Alcala la Roïale au Camp avec le Prince & les Infantes ſes filles, accompagnée du Cardinal Mendoza & du Pere Ferdinand de Talavéra ſon Confeſſeur, Evêque d'Avila. Elle fut reçue à ſon arrivée par le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, & beaucoup d'autres Seigneurs, & le Marquis de Cadiz lui aïant cédé ſa Tente pour ſe loger, parce que c'étoit la meilleure qu'il y eut dans tout le Camp, on la dreſſa proche de celle du Roi. Comme il faiſoit chaud, les Seigneurs donnoient tous les ſoirs & les nuits à la Reine

La Reine Doña Iſabelle va au Camp.

(*A*) Pulgar, Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Marinæus, Siculus, Garibay, Marmol, Ble'da, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1491.

& à ses Dames, des Concerts & les autres divertissemens que la Campagne permettoit.

Le feu prend à la Tente par un accident.

Le quatorziéme jour de Juillet la Reine étant dans sa Tente & au lit, ordonna à une fille de chambre d'ôter une lumiere qui lui donnoit sur les yeux, & l'empêchoit de dormir, & lui dit de la mettre dans un endroit où elle ne l'incommodât pas. La fille de chambre obéit, & accablée de sommeil, elle s'endormit. Peu après le feu prit avec tant de violence à la Tente de la Reine, sans que l'on sçut par quel accident, qu'il gagna les Tentes voisines, & se communiqua ensuite aux Cahutes & Barraques, de sorte qu'il y eut en un instant un grand incendie. La Reine voïant la flamme, courut promptement à la Tente du Roi qui dormoit, & qui ne fut pas plutôt éveillé qu'il monta à cheval. Le Prince & les Infantes se retirerent dans d'autres Tentes, & les Soldats s'empresserent en désordre & en confusion d'éteindre le feu. Le Roi fit avancer sur le chemin de Grenade un gros Détachement, afin d'empêcher les Mahométans de profiter de cette occasion. Dans le même tems le Marquis de Cadiz sortit aussi du Camp avec ses Troupes, & toutes les personnes de distinction en aïant fait autant, ils formerent entre eux un Corps de plus de trois mille Chevaux, avec lesquels le Roi se posta dans l'endroit le plus dangereux, par où les Mahométans devoient venir; mais ceux-ci resterent renfermés dans la Ville, soit qu'ils craignissent quelque supercherie, ou qu'ils fussent au dépourvu.

Grand incendie à Médina d'el-Campo.

Lorsqu'il fut jour, le Roi soupçonnant que le feu avoit été mis à dessein, & que c'étoit l'effet de quelque trahison fomentée par les Mahométans, donna ordre de faire à ce sujet une rigoureuse perquisition; mais aïant bientôt sçu de la Reine la vérité du fait, il s'en réjouit fort, & donna contre-ordre. Le même jour il y eut à Médina d'el-Campo un incendie, dans lequel deux cens maisons furent réduites en cendres: ce fut-là le commencement de la diminution qu'a soufferte une si belle Ville (*A*).

Fondation de la petite Ville de Sancta-Fé, proche de Grenade.

Après l'incendie du Camp, la Reine Doña Isabelle qui vouloit conquérir la Ville de Grenade à quelque prix que ce fut, conçut le projet de faire faire des logemens en pierres, couverts de tuiles, afin qu'ils ne fussent pas exposés à pareil accident, & pour donner à entendre aux Habitans

(*A*) Pulgar. Bernaldez & d'autres.

tans de Grenade quelle étoit sa résolution. Elle manda à cet effet le Grand-Maître de Saint Jacques, les principaux Seigneurs, & les Commandans des Régimens des Villes, & leur déclara qu'elle avoit dessein de bâtir des maisons pour rester dans ce lieu, même en tems d'hyver, s'il le falloit. Tout le monde applaudit à sa proposition, & chacun des Seigneurs & principaux Officiers se chargea d'une partie des travaux. On dressa en conséquence le Plan de la nouvelle Ville, à laquelle on donna quatre cens pas de long sur trois cens douze de large, avec quatre grandes rues coupées en croix, & une place dans le milieu. Cette étendue de terrein fut repartie entre les Seigneurs & les Troupes des Villes, qui travaillerent avec tant d'émulation, que la construction fut faite en quatre-vingts jours. Chaque Seigneur & chaque Ville mit son Inscription à la partie qu'il avoit bâtie, & pour rendre la nouvelle Ville plus belle, ils firent tous blanchir les murs en dehors. On voulut lui donner le nom d'Isabelle, en honneur de la Reine; mais cette Princesse s'y opposa, & voulut qu'elle prît celui de Sancta-Fé, que cette Place conserve encore aujourd'hui, comme un monument perpetuel de la Religion & constance de la grande Reine Doña Isabelle.

Année de J. C. 1491.

Consternation des Grenadins.

Quand les Mahométans eurent vû la nouvelle Ville que les Rois Catholiques avoient bâtie, ils commencerent à perdre courage, & tout consternés ils coururent comme des insensés & fondant en larmes aux Tombeaux de leurs Ancêtres, demander du reméde à leurs maux, & aux Mosquées, invoquer le secours de leur faux Prophête Mahomet. Toute la Ville étant ainsi troublée, le Roi Aboabdéli & les principaux Habitans tinrent plusieurs Conseils pour délibérer sur ce qu'on devoit faire, parce que ne pouvant douter de la ferme résolution des Rois Catholiques, qui les tenoient bloqués avec un si grand nombre de Troupes, ils voïoient qu'il ne pouvoit leur venir ni vivres ni secours d'aucun endroit, que la famine les pressoit de plus en plus, & augmenteroit de jour en jour, y aïant plus de cent mille ames dans la Ville, & qu'enfin le tems viendroit, où l'on n'auroit plus de quoi subsister; mais malgré toutes ces considérations ils ne pouvoient se résoudre à rendre la Place (*A*).

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Pierre Martyr Anglerius & les autres.

Anne'e de J. C. 1491.

L'abondance est dans le Camp des Chrétiens.

On avoit au contraire des vivres & de tout en abondance dans le Camp des Rois Catholiques, parce que comme on sçavoit le grand nombre de Troupes qu'il y avoit, il s'y étoit rendu quantité de Marchands de Valence, de Barcelonne & d'autres endroits, en sorte que le Camp étoit une Foire abondante d'étoffes précieuses, & de tout ce qui étoit nécessaire aux besoins de la vie, & même capable de flater la vanité. Ce fut dans ce même tems qu'arriva à Sancta-Fé l'Evêque de Lombes, en qualité d'Ambassadeur de Charles VIII. Roi de France, avec commission d'affermir entre les deux Couronnes la bonne correspondance nécessaire aux vûes de son Maître. Un jour la Reine souhaitant de voir de près & à loisir la Ville de Grenade, le Roi Don Ferdinand son mari se disposa à lui procurer cette satisfaction, & donna ordre en conséquence au Marquis de Cadiz, au Comte de Tendilla, au Comte de Cabra, au Marquis de Villéna, au Comte d'Uruéña, à Don Alfonse d'Aguilar, Seigneur de Monté-Mayor, & aux Capitaines de ses Gardes de tenir leurs Troupes en état le vingt-cinquiéme jour d'Août.

La Reine va voir de loin la Ville de Grenade.

Tous ces Seigneurs sortirent au jour marqué, avec six mille Chevaux dont le Marquis de Cadiz avoit le Commandement en chef. La Reine partit ensuite avec le Prince & ses filles, accompagnée du Roi, de l'Ambassadeur de France, du Cardinal Mendoza, du Grand-Maître de Saint Jacques, & d'autres Seigneurs; & le Marquis de Cadiz s'étant posté devant la Ville avec la Cavalerie, la Reine entra avec le Roi, le Prince & les Infantes dans une maison, des fenêtres de laquelle on voïoit très-bien la Ville de Grenade. Le Marquis de Cadiz partagea la Cavalerie en trois Corps, & gardant pour lui celui du milieu, il mit à celui à main droite les Comtes de Tendilla & de Cabra, & à l'autre qui étoit à sa gauche, Don Alfonse d'Aguilar & le Seigneur de Monté-Mayor. La Reine lui envoïa dire d'éviter autant qu'il seroit possible d'en venir aux mains avec les Mahométans, afin d'épargner le sang. Ceux-ci cependant sortirent de la Ville en grand nombre tant de Cavalerie que d'Infanterie, avec deux piéces de campagne, & quelques Cavaliers s'étant un peu éloignés de la Place, insulterent les Escadrons Chrétiens, mais on les reçut si bien qu'ils furent contraints de regagner les leurs.

Quarante Cavaliers de l'Escadron du Marquis de Cadiz piqués de l'audace des Mahométans, se détacherent pour aller escarmoucher contre eux. Alors le Marquis voïant que le combat étoit inévitable, s'avança avec son Escadron & chargea les Ennemis, &les Comtes de Tendilla & de Cabra, Don Alfonse d'Aguilar & le Seigneur de Monté-Mayor, en firent autant à la tête de leurs Troupes. Dès que la Reine vit l'action engagée, elle se mit à genoux avec les Infantes ses filles, ses Dames, & tous ceux qui l'accompagnoient, priant le Dieu des Armées de favoriser les Chrétiens, qui se comporterent avec tant de valeur, qu'ils remporterent bientôt la victoire. Six cens Mahométans furent tués, & quatorze cens blessés ou faits Captifs : on leur prit les deux piéces d'Artillerie, & le reste des Barbares s'enfuit avec précipitation & en désordre, les uns à la Ville, & les autres sur les Montagnes, de sorte qu'il ne resta dans la Campagne aucun Mahométan. Le bonheur des Chrétiens fut si grand qu'il n'y en eût pas un dont la lance ne fût teinte du sang des Ennemis, & qu'il ne leur en couta pas un seul homme, quoiqu'ils eussent plusieurs blessés & quelques chevaux tués. Après qu'on eut recueilli les dépouilles, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle allerent à l'endroit où étoient le Marquis & les autres Seigneurs, les complimenter sur leur valeur, & les féliciter de la victoire ; bontés ausquelles le Marquis & les autres répondirent avec la considération & le respect qu'ils devoient *(A)*.

Année de J. C. 1491. Défaite d'un Parti Mahométan.

Un Détachement Chrétien reçoit un échec.

Pierre Martyr Anglerius assure que les Mahométans attaquerent du côté où étoit le Commendeur Rivéra, qui les suivit avec toute sa Troupe jusqu'à l'endroit où étoit le gros de leurs gens, & que si d'autres Capitaines des Gardes n'avoient pas promptement volé à son secours avec leurs Compagnies, il seroit péri avec tout son monde. Le Comte d'Uruéña, Don Alfonse d'Aguilar & Don Gonçale Fernandez de Cordoue son frere, non contens de ce qu'ils avoient fait ce jour-là, s'embusquerent la nuit, afin d'enlever les Mahométans qui sortiroient de la Ville pour venir querir les corps morts & leur donner la sépulture ; mais les Grenadins avertis de l'embuscade, firent sans bruit une sortie d'un grand nombre d'Arquebusiers, qui fondirent tout à coup sur les Chrétiens, à la faveur des ténébres de la nuit,

(A) Bernaldez & d'autres.

Anne'e de J. C. 1491.

les maltraiterent fort, les mirent en fuite, & tuerent proche d'un ravin le cheval de Don Gonçale Fernandez de Cordoue, qui auroit peut-être été fait prisonnier, si un Soldat ne lui eût promptement donné le sien. *Pédraza* ajoute dans son Histoire de Grenade, que pendant la Bataille, la Reine Doña Isabelle promit à Dieu pour la victoire, de bâtir un Couvent de Religieux Franciscains, comme elle le fit sous l'invocation de Saint Louis, en mémoire de ce que le combat s'étoit donné le jour de ce Saint.

Les Grenadins conviennent de capituler.

Les Mahométans furent tellement intimidés du mauvais succès qu'ils avoient eu dans cette occasion qu'ils n'oserent plus sortir les portes, considérant sur-tout combien leurs Troupes étoient diminuées, puisque de cinq mille Chevaux qu'il y avoit ordinairement dans la Ville, il en restoit à peine trois cens cinquante. La famine qui étoit le plus grand ennemi qu'ils eussent dans la Place, engagea quelques-uns des principaux à convenir secrettement avec le Roi Don Ferdinand de donner entrée à ses Troupes; mais le Roi Aboabdéli en aïant été informé, les fit tous mourir. Cependant comme elle faisoit journellement de nouveaux progrès, Aboabdéli assembla les principaux & les Communes de la Ville, & leur représenta le malheureux état où l'on étoit réduit, afin qu'ils délibérassent sur ce qu'on devoit faire, avant que d'être à la derniere extrêmité; & tous les Assistans convaincus que le défaut de vivres ne leur permettroit pas de tenir long-tems, déciderent qu'il falloit demander à capituler, & tirer du Roi Don Ferdinand les meilleurs partis & les conditions les plus avantageuses qu'il seroit possible.

Ils entrent en pourparler.

Cette résolution prise, ils députerent vers les Rois Catholiques Jucef Aben-Comija, Grand Alfaqui de Grenade, qui en fut très-bien reçu, & qui leur dit que la Ville de Grenade & son Roi vouloient se rendre aux conditions les plus raisonnables & les plus convenables à l'importance de cette Place. Les Rois Catholiques répondirent qu'ils ne se refuseroient jamais à ce qui seroit juste; mais que pour entrer en négociation, il étoit nécessaire qu'ils connussent les intentions des Grenadins, & que pour cet effet ils enverroient à Grenade, moïennant un Sauf-conduit, des personnes qui agiteroient cette affaire avec eux. Le Sauf-conduit aïant donc été envoïé par Aboabdéli & la Commune de Grenade, le Roi & la Reine donnerent ordre à Don Gonçale

Fernandez de Cordoue & à Ferdinand de Zafra leur Secrétaire d'aller conférer avec eux, en considération de leur capacité, & de ce qu'ils sçavoient parfaitement la langue Arabe. Ces deux Députés firent plusieurs voïages, & conférerent avec Aboabdéli & les principaux Habitans sur les points de la Capitulation, sans convenir de rien; & comme il s'offroit quelques difficultés de part & d'autre, Aben-Comija vint aussi plusieurs fois au Camp des Chrétiens, jusqu'à ce qu'on eût surmonté les principales.

ANNE'E DE J. C. 1491.

La Capitulation est réglée.

Quand la négociation fut déja un peu avancée, on publia de part & d'autre une suspension d'armes, à la faveur de laquelle les Grenadins commencerent à respirer, & à être un peu soulagés de la faim qui les affligeoit. On convint aussi que pour donner plus de force au Traité, les Députés des uns & des autres s'assembleroient à Churriana, afin de coucher par écrit les conditions de la Capitulation, & que les Grenadins donneroient à cet effet quatre cens ôtages, dont un feroit le fils même d'Aboabdéli, & les autres fils ou freres des principaux de la Ville. Le dernier point aïant été rempli, le Roi Don Ferdinand retint dans le Camp le fils du Roi Aboabdéli, dont il confia la garde à un des Seigneurs des plus qualifiés, avec ordre de le traiter conformément à son illustre naissance, & envoïa les autres à Moclin, ordonnant d'en avoir grand soin & de ne les laisser manquer de rien. Il députa ensuite au Congrès de Churriana les mêmes Don Gonçale Fernandez de Cordoue & Ferdinand de Zafra; & Jucef Aben-Comija, Aben-Cacin son frere, & le Cadi ou Chef de la Justice du Roiaume de Grenade s'y rendirent aussi au nom du Roi Aboabdéli & de la Commune de la Ville. Ces Plénipotentiaires tinrent plusieurs Conférences, & mirent par écrit les conditions tant pour la reddition de Grenade, que pour ce qui concernoit les intérêts particuliers du Roi Aboabdéli, comme on le voit par le Traité que *Pédraza* rapporte à la lettre dans l'Histoire de Grenade.

Ses principales conditions.

La substance de la Capitulation fut, que le Roi Aboabdéli & la Commune de Grenade, livreroient cette Ville, ses portes, ses Forteresses, ses Tours, leurs armes & les Captifs le sixiéme jour de Janvier de l'année suivante aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle; que les Habitans resteroient dans leurs maisons avec leurs biens & héritages;

Année de J. C. 1491.

qu'ils conserveroient le libre exercice de leur Religion; & que leurs affaires seroient jugées, suivant leurs Loix, par leurs Juges ou Cadis; qu'on expédieroit à ceux qui voudroient quitter Grenade, un Passeport sûr, pour aller où ils jugeroient à propos, avec permission de vendre auparavant leurs biens & effets, ou d'en emporter ce qu'ils auroient envie d'en conserver; & qu'à l'égard du Roi Aboabdéli on lui assigneroit des Places, des Vassaux & des revenus dans les Alpujarras, s'il vouloit fixer sa demeure dans les Domaines du Roi Don Ferdinand, ou que s'il aimoit mieux en sortir, on lui donneroit un Passeport, & l'équivalent des revenus & Vassaux qu'il laisseroit. Ces Articles furent signés de part & d'autre par les Plénipotentiaires le 25. de Novembre, jour de Sainte Catherine, à la grande satisfaction des Rois Catholiques; & en mémoire de cette faveur du Ciel, la Reine bâtit dans la suite à Talavéra un Monastere de l'Ordre de Saint Jérôme, sous l'invocation de Sainte Catherine.

Il s'éleve du trouble dans la Ville.

On rendit aussi-tôt publiques à Grenade les conditions de la Capitulation, & plusieurs des Habitans les jugeant excessivement avantageuses aux Rois Catholiques, commencerent à se soulever contre les Plénipotentiaires qui les avoient réglées & signées. Le Roi Don Ferdinand en aïant été informé le vingt-neuviéme jour du même mois de Novembre, écrivit à la Noblesse & à la Commune de Grenade une Lettre, par laquelle il leur manda, que si l'on contrevenoit en rien à ce qui avoit été arrêté, au sujet de la reddition de la Ville, il passeroit au fil de l'épée les ôtages, & tous les Habitans, ou les feroit mourir de faim, ou vivre perpétuellement dans un miserable esclavage, & qu'ils éprouveroient le même traitement que ceux de Malaga. Au moïen de cette Lettre les Séditieux se radoucirent, & chacun ne pensa plus qu'au parti qu'il lui convenoit de prendre; mais quand le tems de la reddition de la Ville approcha, un des Habitans éleva la voix comme un furieux, criant de toutes ses forces qu'il ne falloit point livrer la Ville, parce qu'on ne tarderoit pas de voir arriver au secours leur faux Prophête Mahomet, qui détruiroit toute l'Armée Chrétienne, & recouvreroit toutes les Villes qu'on avoit perdues. La frénésie avec laquelle il débita ces impostures dans les rues & les maisons de la Ville, fut si puissante, que plus

de vingt mille hommes reprirent les armes, & se joignirent à lui.

Année de J. C. 1491.

Sage conduite du Roi Aboabdéli.

Sur la nouvelle de cette émotion le Roi Aboabdéli se tint renfermé dans l'Alhambra, & mit de bonnes gardes aux portes, afin que sa vie ne fût pas en danger. Le jour suivant il manda & assembla les principaux de la Ville, & après leur avoir représenté l'état où ils étoient, il leur dit, qu'il seroit extrêmement imprudent de s'exposer à tout perdre par l'extravagance d'un fou, qui pouvoit leur causer les mêmes maux qu'avoient soufferts les Habitans de Malaga, pour avoir ajouté foi à une pareille sotise; qu'il n'y avoit plus d'autre ressource que de rendre la Ville, s'ils ne vouloient pas périr de faim, ni que leurs enfans, qui étoient en ôtage, fussent passés au fil de l'épée. Il ajoûta encore d'autres raisons, qui eurent assez de force pour convaincre tous les Assistans de la nécessité de ne pas différer à livrer la Ville. En conséquence, & afin de prévenir de nouveaux troubles, Aboabdéli écrivit au Roi Don Ferdinand, que quoique la reddition de la Ville ne fût fixée qu'au sixiéme jour de Janvier, il la feroit le deuxiéme du même mois; & pour plus grande sûreté il renvoïa en même tems cinq cent Captifs Chrétiens, qu'il y avoit dans Grenade. Suivant cet avis les Rois Catholiques se disposerent à recevoir la Ville, & firent donner aux Captifs à manger, des habits, & l'argent nécessaire pour retourner chez eux (*A*).

La Reine Doña Isabelle punit une atteinte aux droits de sa Couronne.

Pendant que la Reine Doña Isabelle étoit à Sancta-Fé, on lui rapporta que le Président & les Conseillers de la Chancellerie de Valladolid avoient souffert un Appel au Pape, dans une affaire qui étoit purement Civile; & pour faire un châtiment exemplaire de cette tolérance, elle déposa le Président & les Conseillers de cette Chancellerie, & leur en substitua de nouveaux, dont *Pulgar* & d'autres rapportent les noms, de même que des premiers.

Alliance du Roi Don Ferdinand avec le Roi des Romains & le Roi d'Angleterre.

D'un autre côté le Roi Don Ferdinand travailloit à ménager une Ligue étroite avec Maximilien, Roi des Romains, afin de pouvoir plus facilement recouvrer le Roussillon, lorsque la guerre de Grenade seroit finie. Il lui avoit envoïé à cet effet Garcie de Herréra, avec ordre de lui exposer

(*A*) Pulgar, Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Marinæus Siculus, Marmol, Bleda, Garibay, Pedraza dans l'Histoire de Grenade, & d'autres.

Année de J. C. 1491.

les raisons qui l'empêchoient alors de pouvoir se déclarer contre le Roi de France ; & dès ce moment on commença à négocier les mariages du Prince Don Jean & de l'Archiduc Philippe, avec Madame Marguerite & l'Infante Doña Jeanne. Le Roi Don Ferdinand fit aussi passer en Angleterre dans la même vûe Gaspard de Lupian, qui pour attacher le Roi Henri VII. à son Maître, traita avec lui du mariage d'Artus, Prince de Galles, avec l'Infante Doña Catherine de Castille ; ce qui resserra les nœuds de l'alliance entre les deux Rois (*A*).

Affaires de Navarre.

En Navarre les Agramonts étoient étroitement unis avec Monsieur d'Avenas leur Gouverneur ; mais le Comte de Lérin, Connétable du Roïaume, avoit à sa disposition les principales Villes, & il ne se faisoit rien que ce qu'il vouloit. De-là vint que la meilleure partie du Roïaume pressa fortement le Roi Don Jean d'Albret de s'y rendre au plutôt, & de prendre lui-même les rênes du Gouvernement ; mais le Roi ne put déférer à la demande & aux instances de ses Sujets, à cause des grands embarras où il se trouvoit (*B*).

Grandes Fêtes & réjouissances à la Cour de Portugal.

En Portugal le Roi Don Jean & la Reine ne s'occupoient qu'à procurer toutes sortes d'amusemens agréables à la Princesse Doña Isabelle. Dans cette vûe le Roi alla d'Almeyrin à Sanctaren lui préparer des Fêtes, parce qu'il avoit dessein d'y passer l'Eté, avec sa femme & ses enfans, à cause de la beauté de cette Ville, pour qui le Tage est si utile dans ces occasions. Tout étant disposé, le Roi retourna à Almeyrin, d'où le Prince & la Princesse se rendirent à Sanctaren le quatorziéme jour de Juin. Le lendemain le Roi & la Reine passerent aussi à cette Ville, où il ne fut plus question que de réjouissances. Tantôt on voïoit le fameux fleuve du Tage couvert de toutes sortes de Gondoles, richement ornées & peintes, pleines de Musiciens, éclairées de nuit par des fanaux qu'elles portoient, & toutes avec une grande quantité de banderolles ; tantôt on faisoit dans la Ville des Tournois, des Joûtes, des Fêtes de Taureaux, & d'autres rejouissances, ausquelles se trouvoit toujours un grand concours de Noblesse & de Peuple, de maniere que tout le monde s'amusoit fort de ces divertissemens, qui n'étoient de tems en tems interrompus que pour faire place au plaisir de la chasse.

(*A*) Zurita. || (*B*) Garibay dans l'Histoire de Navarre.

Le

Le Roi Don Jean qui avoit coutume de se baigner tous les ans dans le Tage, envoïa demander au Prince le douziéme jour de Juillet, après la Siefte ou Méridienne, s'il vouloit faire avec lui cette Partie, & le Prince Don Alfonse s'en étant excusé, sous prétexte qu'il étoit encore las de la chasse de la veille, le Roi fut seul. Le Prince aïant voulu ensuite aller joindre le Roi son pere, monta à cheval, & lorsqu'il fut sur le bord du Fleuve, il mit pied à terre, & se promena, en attendant que le Roi sortît du bain. Dès que le Roi en fut hors, le Prince lui baisa la main, & comme il étoit déja tems de se retirer, il remonta à cheval, & proposa à Don Jean de Ménesses de faire une course avec lui. Quoique Don Jean s'en défendît d'abord respectueusement, les instances du Prince furent si vives, qu'il fallut céder. Ils partirent tous deux aussi-tôt, mais au milieu de la Course le cheval du Prince s'abattit, & jetta son Maître par terre avec tant de violence, qu'il le laissa blessé à mort & sans sentiment. Le Roi & la Reine ses pere & mere, la Princesse son épouse & tous les Seigneurs de la Cour, s'empresserent sur le champ d'accourir à l'endroit où étoit arrivé le malheur. On porta le Prince dans une Cabanne de Pêcheur qui étoit proche, & les Médecins & Chirurgiens s'y étant promptement rendus, emploïerent tous les remédes que la Médecine leur dicta. On fit aussi pour sa santé des prieres publiques dans toutes les Eglises & tous les Monasteres de Sanctaren, & ses pere & mere, de même que d'autres personnes firent des vœux pour sa guérison; mais Dieu, dont les Jugemens sont incompréhensibles & toujours adorables, refusa de les exaucer. Ainsi le Prince mourut au bout de vingt-quatre heures, après avoir reçu l'Extrême-Onction.

Année de J.C. 1491.

La joie est changée en deuil par la mort imprévue & malheureuse du Prince Don Jean.

Il est facile de concevoir la vive douleur de son épouse, de son pere, de sa mere & de tous les Sujets de la Monarchie, parce que le Prince réunissoit en lui d'aimables qualités. On transporta son corps à Sanctaren, où l'on célébra ses Obséques, avec toute la magnificence digne d'un fils de Roi; & quand cette cérémonie fut faite, le Roi ordonna au Marquis de Villaréal de le conduire au Monastere de la Bataille. Le Marquis s'acquitta de cette commission, accompagné de plusieurs Seigneurs, & après que l'on eut encore fait dans le Monastere les Obséques du Prince, on lui

Sa sépulture, & vive douleur du Roi Don Jean son pere.

Anne'e de J. C. 1491.

donna la sépulture proche du Roi Don Alfonse V. son grand pere. Dans le mois d'Août le Roi & la Reine allerent au même Monastere, où ils répéterent avec piété le Saint Office des Morts pour leur cher fils, & le Roi en revint si triste, qu'il resta plusieurs jours enfermé, jusqu'à ce que les Médecins lui conseillerent de se dissiper, de crainte que son excès de chagrin ne mît fin à sa vie. Le Roi les crut, & pour calmer sa douleur, il se fit amener Don George son fils, qu'il avoit eu de Doña Anne de Mendoza. La vue de cet enfant adoucit un peu sa peine, & il sollicita fortement la Reine sa femme de le chérir & traiter en mere; mais la Reine le refusa constamment, voïant que la succession à la Couronne retomboit sur Don Emmanuel son frere.

Retour de la Princesse Doña Isabelle sa veuve en Castille.

Dès que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sçurent le chagrin de la Princesse Doña Isabelle leur fille *, ils dépêcherent en Portugal, pour la consoler, Don Henri Henriquez son grand-oncle & leur premier Majordome. Reconnoissant aussi qu'il falloit qu'elle revînt en Castille, ils l'envoïerent querir par l'Evêque de Cordoue & le Prieur de Guadaloupe. Ces deux Ambassadeurs étant arrivés en Portugal, la Princesse prit congé du Roi & de la Reine ses beau-pere & belle-mere, dans le mois de Septembre, avec des torrens de larmes de part & d'autre, & partit pour la Castille, accompagnée de Don Henri Henriquez, de l'Evêque de Cordoue, du Prieur de Guadaloupe, & de tous les Domestiques qu'elle avoit emmenés avec elle, lorsqu'elle étoit passé en Portugal. Le Grand Maître de Saint Jacques la reçut sur la Frontiére & la conduisit à la Ville de Loja, par ordre des Rois Catholiques ses pere & mere, qui allerent l'y voir du Camp de Sancta - Fé, & la consoler: exemple auquel se conformerent tous les principaux Seigneurs (*A*).

Prise de Targa & de Canice en Afrique par les Portugais.

Le chagrin de la mort du Prince Don Alfonse fut en quelque maniere modéré par la nouvelle des heureux succès des Armes Portugaises en Afrique. Don Ferdinand de Ménesses, Gouverneur de Ceuta, sçachant que Targa, Ville située sur

(*A*) Ressende avec les autres Historiens de Portugal, Bernaldez, Garibay & d'autres.

* Ils en furent informés au siége de Grenade, suivant Zurita un Vendredi 22. du mois de Juillet, dix jours après la triste mort du Prince Don Alfonse son mari, qui n'avoit encore que seize ans. Mariana parle de la mort de ce Prince, & du retour de la Princesse sa veuve en Castille sous l'année 1490.

la Côte Méridionale d'Afrique, étoit mal gardée, rassembla ses Troupes, & y marcha, de maniere qu'il la surprit, fit plus de trois cens prisonniers, & brûla dans le Port vingt-cinq Bâtimens, tant grands que petits. Cette action excita une si grande émulation parmi les Gouverneurs des autres Places, que ceux de Tanger & d'Alcacer joignirent leurs Troupes à celles de Don Ferdinand de Ménesses, & allerent assiéger Canice. Cette Place est située sur un rocher escarpé, & elle étoit alors si bien fortifiée, & défendue par une Garnison si nombreuse, qu'on l'avoit toujours crue imprénable; mais les Portugais l'attaquerent avec tant de vigueur, que rien ne fut capable d'empêcher qu'ils ne s'en emparassent. Les Maures y perdirent plus de quatre cens hommes, sans compter les prisonniers qui furent au nombre de plus de mille. Ces deux événemens ne contribuerent pas peu à adoucir la douleur du Roi Don Jean (*A*).

Année de J. C. 1491.

Cruauté & horrible sacrilége de quelques Juifs & d'un Sacristain, punis.

Dans le mois de Septembre de cette année, quelques Juifs de la Ville de la Guardia, dans l'Archevêché de Tolède, enleverent de Tolède un enfant Chrétien, appellé Jean, suivant les uns, & Christophle, selon d'autres, & l'aiant emporté à la Guardia, ils lui firent endurer les mêmes tourmens que Notre-Seigneur Jesus-Christ avoit soufferts. Ils lui arracherent ensuite le cœur, & voulurent s'en servir pour faire avec une sainte Hostie qu'ils avoient obtenue d'un méchant Sacristain à force d'argent, des sortiléges au moïen desquels ils se flatoient de procurer la mort aux Inquisiteurs; mais ils furent découverts & punis. On ne put trouver le corps du Saint Enfant; mais la Sainte Hostie est honorée dans le Couvent de Saint Thomas d'Avila, par un miracle continuel, & le Saint Enfant a un culte public dans cette Ville.

1492.

Aboabdéli remet la Ville de Grenade au Roi Don Ferdinand.

Le deuxiéme jour de Janvier le Roi Don Ferdinand sortit de Sancta-Fé, accompagné du Cardinal Mendoza, de l'Archevêque de Séville, de l'Evêque d'Avila, du Grand-Maître de S. Jacques, des Ducs, Marquis & Comtes & des autres Seigneurs qui étoient à l'Armée, avec tous les Escadrons & Bataillons en bon ordre, & alla dans une Plaine proche du Pont du Xénil recevoir la Ville de Grenade. La Reine suivit avec le Prince & les Infantes l'Armée du Roi, & s'ar-

(*A*) Ressende & les autres Historiens de Portugal.

Année de J. C. 1492.

rêta à Armilla, afin de bien voir cette cérémonie. Dès que le Roi Aboabdéli eut vû approcher le Roi Don Ferdinand, il sortit de Grenade à la tête de cinquante Chevaux, & arrivé en présence du Roi, il lui demanda sa main à baiser; mais le Roi Catholique, au lieu de la lui donner, lui tendit les bras, & Aboabdéli le baisa au visage, en signe de vasselage. Le Prince Mahométan présenta ensuite les Clefs de la Ville au Roi Don Ferdinand, qui les donna sur le champ au Comte de Tendilla, pour qu'il allât prendre possession de la Place, assisté du Cardinal Mendoza & de Don Guttiere de Cardénas.

Les Chrétiens en prennent possession.

Le Comte de Tendilla se détacha sur le champ avec ses deux Collégues & les Troupes destinées pour la prise de possession, & ils s'avancerent tous trois vers l'Alhambra, non par le chemin ordinaire, mais par un autre que l'on avoit pratiqué exprès, de crainte de quelque sédition dans la Ville *, dont tous les Habitans se tinrent renfermés dans leurs maisons, de maniere que la Place paroissoit deserte. Lorsque le Comte fut arrivé à l'Alhambra, Aben-Comija lui en remit les clefs, & après qu'on y eut établi les Troupes nécessaires, le Cardinal de Mendoza & Don Guttiere de Cardénas y entrerent. Pendant que le Cardinal monta dans la Tour de Comares, où il arbora l'Etendard de la Croix, le Comte de Tendilla & Cardénas allerent aussi arborer au haut des deux autres Tours les plus élevées, le premier l'Etendard du Roi & le second celui de Saint Jacques, les Hérauts d'Armes criant pendant ce tems là à haute & intelligible voix: Castille, Castille; Grenade pour les invincibles Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle. On n'eut pas plutôt apperçu de dehors la Sainte-Croix & les Etendards arborés à l'Alhambra, que le Roi Don Ferdinand, la Reine Doña Isabelle & tous ceux qui les accompagnoient se prosternerent la face contre terre, & répandirent des larmes de joie, en rendant graces à Dieu du bienfait signalé d'avoir enfin extirpé d'Espagne, après

* Les Grenadins avoient exigé, en faisant leur capitulation, que les Troupes qui seroient chargées de prendre possession de l'Alhambra, y entrassent par les portes de Bibalachar & de Bignédi, & par la campagne pour passer par la Ville; condition qui fut porté par l'Article IV. des Lettres Patentes que les Rois Catholiques firent expédier & signerent le 28. de Novembre, trois jours après la signature du Traité de capitulation. CARVAJAL, & ZURITA, Liv. 20. chap. 90.

tant de Siécles, la Domination Mahométanne *.

Anne'e de J. C. 1492.

Pendant que le Comte de Tendilla fut prendre possession de Grenade, Aboabdéli alla baiser la main à la Reine Doña Isabelle, qui le reçut très-obligeamment, l'embrassa, & lui rendit son fils qu'on avoit en ôtage. Après avoir rempli ce devoir, il retourna baiser la main au Roi Don Ferdinand, & aïant pris congé de lui, il partit avec toute sa Famille, qui l'attendoit, pour les Alpujarras. Arrivé sur un Côteau, qui n'est pas loin de Padul, & d'où l'on apperçoit encore Grenade, il s'arrêta pour voir & considérer cette Ville une derniere fois. Sa vue le toucha si vivement, qu'il versa des larmes en poussant un grand soupir ; ce qui fit que sa mere lui dit : C'est avec raison que tu pleures maintenant comme une femme, puisque tu n'as pas sçu en homme brave conserver une si grande Ville. De ce Côteau il alla avec sa Famille vivre à Pulchéna, qui avoit été conquise du tems de la réduction de Véra, sans vouloir passer à Andarax, ni à aucune autre du grand nombre de Places, que le Roi lui avoit données dans les Tahas des Alpujarras.

Aboabdéli se retire à Pulchéna dans les Alpujarras.

Les Seigneurs qui étoient avec le Roi Don Ferdinand, allerent baiser la main à la Reine & au Prince, comme aux Souverains de Grenade, & pendant ce tems-là le Comte de Tendilla mit de bonnes Gardes aux Portes, & de fortes Garnisons dans les Tours ; après quoi les Rois Catholiques retournerent à Sancta-Fé, se préparer à faire leur entrée dans la Ville avec la solemnité & la dignité convenable. Le troisiéme jour du même mois, le Comte de Tendilla visita les Cachots, où étoient les pauvres Chrétiens Captifs, & en aïant tiré un nombre si considérable, qu'un Auteur le fait monter jusqu'à cinq mille, il ordonna aux Juifs de leur céder leurs maisons pour y loger.

Délivrance d'un nombre prodigieux de Captifs Chrétiens.

On ôta aux Mahométans les armes qu'on put leur trouver, quoiqu'ils en cachassent beaucoup. Le quatriéme jour du même mois il fut résolu que les Captifs Chrétiens iroient en Procession, de la Ville de Grenade à Sancta-Fé, baiser la main à leurs Majestés, & le Pere Ferdinand de Ta-

On les mene en Procession à Sancta-Fé.

*Elle s'y étoit maintenue durant 779 années deux mois moins neuf jours, en comptant depuis la Bataille de Xérez ou Guadalette, qui valut aux Sarazins la Conquête de l'Espagne, & qui se donna le 11. de Novembre de l'an 712. comme je l'ai prouvé dans la Préface de mon second Tome, jusqu'au jour que le Roi Aboabdéli remit la Ville de Grenade aux Rois Catholiques.

Anne'e de J. C. 1492.

lavéra, Evêque d'Avila, & Confesseur de la Reine, que les Rois Catholiques avoient désigné Archevêque de Grenade, alla pour cet effet à cette Ville, d'où il mena les Captifs à Sancta-Fé, faisant une magnifique Procession, & la Chapelle du Roi chantant le long du chemin des Hymnes & des Pseaumes. Les Rois Catholiques les reçurent, de même que tous les Assistans, avec des larmes de joie, & leur firent donner à manger, & le secours dont ils avoient besoin pour retourner chez eux.

Le Roi & la Reine font leur entrée à Grenade.

Le sixiéme du même mois le Roi & la Reine firent leur entrée dans Grenade, avec toute la magnificence que le tems & l'occasion permirent, étant accompagnés de tous les Seigneurs. Ils entrerent par la principale Porte, & allerent à l'Alhambra, où l'on fit des décharges générales de toute l'Artillerie, & on célébra solemnellement le Saint Sacrifice de la Messe dans une grande Salle qu'on avoit préparée à cet effet, leurs Majestés rendant d'humbles actions de graces à Dieu pour la conquête de ce Roïaume, & les victoires dont il les avoit favorisés. Après la Messe, le Cardinal Mendoza, l'Archevêque de Séville, & les Marquis de Cadiz & de Villéna s'approcherent du Roi Don Ferdinand, & le supplierent instamment sous prétexte que c'étoit un jour de grace par toutes ses circonstances, de pardonner au Comte d'Esclafana, qui étoit depuis deux ans en prison à Cordoue, pour les tyrannies qu'il avoit commises durant sa Viceroïauté en Sicile; & la Reine aïant joint sa recommendation à leurs priéres, le Comte fut remis en liberté & pardonné. Vinrent ensuite les principaux Mahométans de Grenade baiser la main à leurs Majestés, en qualité de leurs Sujets, & les prier d'observer les articles de la capitulation, leur protestant de se conformer, comme de fidéles Sujets, à tout ce qu'ils devoient à de si grands Rois; demande à laquelle le Roi & la Reine consentirent très-volontiers (*A*).

Le Pape Innocent VIII. célébre à Rome la prise de

Quand on eut conquis cette Ville, le Roi Don Ferdinand en fit porter la nouvelle au Pape Innocent VIII. par Jean d'Estrada, qui arriva à Rome le premier jour de Février. Le Pape la célébra sur le champ par les plus grandes

(*A*) Bernaldez, Pierre Martyr, Anglerius, Marinæus Siculus, Marmol, Bleda, Garibay, Mariana, Zurita, Pedraza dans l'Histoire de Grenade & d'autres.

démonſtrations de joie, faiſant ſonner toutes les cloches de cette Capitale de la Chrétienté. Il voulut auſſi aller publiquement en Proceſſion avec les Cardinaux, le Dimanche ſuivant, à l'Egliſe de Saint Jacques des Eſpagnols, rendre graces à Dieu du bienfait d'avoir déraciné la Domination des Mahométans en Eſpagne, avec tant de gloire pour les Rois Catholiques; mais il plut ſi abondamment ce jour-là, qu'il ne le put pas (*A*).

Année de J. C. 1492. Grenade.

Les Rois Catholiques avoient projetté de faire de cette Ville une Métropole, lui donnant pour Suffragantes les Egliſes de Guadix & d'Almérie, où ils vouloient rétablir les Siéges Epiſcopaux qui y étoient avant la perte de l'Eſpagne, avec tout le reſte qui ſe devoit faire, pour remettre en vigueur la Religion & le Culte Chrétien dans le Roïaume nouvellement conquis. Ce fut dans cette vue, & pour la raiſon que j'ai marquée précédemment, qu'ils envoïerent à Rome Jean d'Eſtrada, préſentant pour nouvel Archevêque de Grenade le Saint Religieux Ferdinand de Talavéra, qui ne ſe vit pas plûtôt engagé à gouverner cette Ville & cette Egliſe, qu'il ſe démit de la place de Confeſſeur de la Reine, & ſe déchargea du maniment de toutes les affaires.

Ferdinand de Talavéra eſt fait Archevêque de cette Ville.

Après que les Rois Catholiques furent entrés dans Grenade, toutes les Villes & Places qui s'étoient revoltées dans les Alpujarras, vinrent ſe ranger ſous leur obéïſſance. Pendant ce tems-là ils étoient tantôt à Grenade & tantôt à Sancta-Fé, & il y eut dans la premiere de ces deux Villes deux ou trois émotions, que l'on appaiſa par le châtiment de ceux qui en avoient été les principaux auteurs, ce qui contint les autres. Ce fut dans ces deux Places que prirent naiſſance les plus grands bienfaits, que Dieu ait accordés à l'Eſpagne.

Les Places rebelles ſe ſoumettent.

Révoltes à Grenade appaiſées.

Le neuviéme jour de Mars le Pape Innocent érigea, à la priere du Roi Don Ferdinand, & du Cardinal Don Rodrigue de Borgia, l'Egliſe de Valence en Metropole, lui donnant pour Suffragans les Siéges Epiſcopaux de Majorque, Ségorve & Orihuéla.

Erection de l'Egliſe de Valence en Métropole.

Il y avoit déja longtems que les Rois Catholiques avoient envie de nettoïer leurs Roïaumes de l'yvroye du Judaiſme, qui s'y étoit ſi fort étendue. Ils avoient même fait aſſem-

Decret des Rois Catholiques contre les Juifs.

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1492.

bler plusieurs fois à ce sujet les hommes les plus sçavans & les plus prudens de leurs Etats, & quoique le zéle de la Religion y portât à l'expulsion des Juifs, le produit considérable des impôts qu'ils païoient, l'avoit toujours balancé. Sacrifiant à la fin tout intérêt temporel à la pureté de la Religion, & pour prévenir que l'éclat de la Noblesse d'Espagne ne se ternît par leur sang, en considération de leurs richesses, ils résolurent de les chasser tous. Ainsi ils rendirent à Grenade, le trentiéme jour de Mars, un Decret, par lequel ils ordonnerent à tous les Juifs de leurs Etats, qui ne voudroient point embrasser la Religion Chrétienne, en recevant le Baptême, d'en sortir dans le terme de six mois, c'est-à-dire avant la fin de Septembre; leur permettant néanmoins de pouvoir vendre à cet effet tous leurs biens, meubles ou immeubles, mais à condition qu'ils n'emporteroient avec eux ni or, ni argent, ni joïaux, & promettant de donner à ceux qui désireroient passer de l'autre côté de la Mer, des Vaisseaux & de bons Passeports pour les endroits où ils jugeroient à propos d'aller. Cet ordre fut pour les Juifs comme un coup de foudre, & les Chrétiens, qui étoient accoutumés à vivre avec eux, en furent extrêmement étonnés. On fit en vain différentes remontrances de la part des Juifs; en vain ils offrirent de grosses sommes pour faire révoquer le Decret; le Roi & la Reine furent inéxorables *(A)*.

Christophle Colomb projette la découverte des Indes Occidentales.

Ce fut aussi cette année que l'on commença la découverte de la Partie de l'Univers, inconnue de ceux qui habitoient les trois autres, & qu'on a appellée depuis l'Amérique & les Indes Occidentales. Il y avoit en Andalousie Christophle Colomb, Génois de Nation, homme très-sçavant dans la Cosmographie, & grand Marin, qui par une profonde méditation, étoit parvenu à comprendre que depuis le Cap de Saint-Vincent, en allant droit vers l'Occident, on devoit rencontrer une terre très-riche en Mines d'or & d'argent, ou arriver en naviguant aux Régions que la Mer baigne du côté de l'Orient, & qui répondent à l'Espagne. Americ Vespuce, Florentin de Nation, ou Pilote Espagnol, comme le prétendent plusieurs, qui le font natif, les uns d'Andalousie, d'autres de Biscaye, & quel-

(B) Bernaldez, Garibay, Zurita, Zuñiga dans les Annales de Séville & d'autres.

ques-uns

ques-uns de Portugal, fut le premier qui fit cette découverte. Naviguant aux Isles Canaries & à Madére, il essuïa une furieuse tempête, qui le porta avec la force du vent jusqu'aux premieres Isles du Nouveau Monde. Le Pilote observa, comme il put, la route qu'il avoit tenue dans cette violente navigation, la traçant sur ses Cartes avec beaucoup de soin. Il tourna ensuite la proue vers l'Espagne, & y étant arrivé heureusement avec ses Compagnons qui n'étoient plus qu'en très-petit nombre, ils moururent tous en peu de tems des fatigues qu'ils avoient essuïées, & de l'intempérie des Climats où ils avoient été. Tous ses papiers & ses Cartes tomberent entre les mains de Christophle Colomb, qui s'étant par-là confirmé, dans ce qu'il avoit conçu, résolut de faire part de sa pensée aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour voir s'il ne pourroit pas avec leur secours parvenir à constater le fait.

Année de J. C. 1491.

Colomb communiqua d'abord son projet à plusieurs hommes habiles, & les uns l'aïant jugé extravagant & d'autres raisonnable, il s'adressa aux Rois Catholiques pour le mettre à exécution. Le Roi & la Reine furent très-surpris d'entendre qu'il y eut un nouveau Monde à découvrir, & suspendant alors leur jugement, ils ordonnerent à Colomb d'exposer ses idées à différentes personnes, entre autres à Alfonse de Quintanilla, & à Don Pedre de Fonséca, Doïen de Séville. Ces deux-ci & les autres leur rapporterent, après l'avoir entendu, que la chose étoit possible, mais totalement incertaine ; c'est pourquoi les Rois Catholiques qui étoient occupés à la guerre de Grenade, pour laquelle il leur falloit faire tant de dépenses, prirent prétexte de cet embarras pour dire à Colomb qu'ils ne pouvoient alors s'engager dans cette entreprise. Colomb ainsi éconduit par les Rois Catholiques, alla en Portugal, dans l'espérance que le Roi Don Jean l'aideroit à exécuter son projet. Il y fut favorablement reçu du Roi, qui lui ordonna de conférer sur cette affaire avec les plus fameux Astronômes & Cosmographes de son Roïaume. Tous ceux-ci en porterent le même jugement qu'en Castille, & comme les Portugais se piquent d'être les premiers hommes de l'Univers pour les découvertes, la plupart regarderent l'entreprise comme une extravagance dangereuse. N'aïant donc point trouvé auprès du Roi de Portugal la faveur qu'il souhaitoit, Colomb

Il s'adresse à cet effet, mais inutilement, aux Rois de Castille, de Portugal & d'Angleterre.

Anne'e de J. C. 1492.

passa, suivant quelques-uns, en Angleterre, où il ne fut pas plus heureux ; ce qui le détermina à revenir en Andalousie.

La Reine Doña Isabelle se prête à cette entreprise.

Quand les Rois Catholiques eurent achevé la conquête du Roïaume de Grenade, Colomb les pressa de nouveau d'acquiescer à sa demande ; mais ce fut avec aussi peu de succès que la premiere fois. Piqué de leur refus, il étoit déterminé à sortir d'Espagne, lorsqu'il fut retenu par un Religieux du Couvent de la Ravida, qui lui promit d'appuïer sa prétention auprès de la Reine, de qui il avoit l'honneur d'être connu. Le Religieux lui tint parole, & représenta à la Reine avec tant de force la grande capacité de Colomb, le peu d'argent qu'elle sacrifieroit pour la tentative, & les avantages considérables qui pouvoient en résulter, que la Reine toujours d'un courage supérieur à son Séxe, & comme dirigée par la main de Dieu, fit venir Colomb, l'entretint sur son projet, & s'informa de ce que pourroit couter l'Arméme nt nécessaire pour la Découverte du nouveau Monde qu'il imaginoit. Assurée que seize ou dix-sept mille Ducats suffiroient, elle voulut engager ses joïaux pour se les procurer ; mais Louis de Sant-Angel ou de Saint-Ange, Secrétaire des Rations *, les lui fournit. Ce fut ainsi que l'on prit à Sancta-Fé le dix-septiéme jour d'Avril, la premiere résolution de la Découverte du nouveau Monde ; & Colomb retourna à Palos de Meguer faire l'Arméme nt nécessaire (*A*).

Elle passe à Valladolid avec le Roi Don Ferdinand.

Sur la fin de Mai les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sortirent de Sancta-Fé, laissant à Grenade le Pere Ferdinand de Talavéra, qui en étoit désigné Archevêque, & le Comte de Tendilla. Ils allerent d'abord à Cordoue, où pour obvier aux inconvéniens qui s'offroient continuellement touchant la preuve de Noblesse, ils firent une Loi par laquelle il fut ordonné, que dans ce cas les hommes sinceres & véridiques seroient reçus en témoignage. Delà ils passerent à Ségovie, & ensuite à Valladolid, dont la Ville fit pour les recevoir, de grandes réjouissances qui durerent quelques jours. Comme le Connétable Don Pedre de

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, Liv. I. des Décades des Indes, BERNALDEZ & d'autres.

* C'est ainsi qu'on appelle celui qui tient les Régistres sur lesquels sont les noms des personnes qui ont bouche en Cour, & qui moïennant son Certificat, se font donner en argent ce qu'ils auroient du recevoir en nature, suivant un Tarif fait exprès.

Année de J. C. 1492.

Vélaſco, qu'ils avoient établi Gouverneur de la Vieille Caſtille & du Roïaume de Léon, étoit mort, ils furent obligés de ſéjourner quelque tems dans cette Ville, afin de donner les ordres néceſſaires pour le bon Gouvernement : ils partirent enſuite pour le Roïaume d'Aragon & la Catalogne (*A*).

Mort du Pape Innocent VIII. Don Rodrigue de Borgia le remplace ſous le nom d'Aléxandre VI.

Le vingt-ſeptiéme jour de Juillet mourut à Rome le Pape Innocent VIII. à qui Bajazet, Empereur des Turcs, avoit fait préſent, pour les raiſons rapportées par les Hiſtoriens des Vies des Papes, du fer de la lance avec laquelle on avoit percé le côté de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſur la Croix. On éleva en ſa place ſur la Chaire de Saint Pierre le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, natif du Roïaume de Valence *. Ce Cardinal étoit Chancelier de l'Egliſe Romaine, & pendant qu'il exerçoit cette Charge, il avoit ſçu par ſon expérience & ſa capacité conduire à une heureuſe fin les affaires les plus délicates & les plus importantes, qui lui avoient paſſé par les mains. Il prit le nom d'Alexandre VI. (*B*).

Les Rabins s'efforcent de conſoler les Juifs.

Les Juifs voïant que le Décret pour leur expulſion étoit irrévocable, pluſieurs ſe firent baptiſer, & ceux qui ne voulurent pas prendre ce parti, pleuroient de chagrin de quitter les lieux de leur naiſſance. Pour les conſoler leurs Rabins commencerent à leur dire, que c'étoit un moïen de recouvrer leur liberté, en faveur de laquelle la main toute-puiſſante de Dieu opéreroit les mêmes prodiges qu'ils avoient éprouvés, quand ils étoient ſortis d'Egypte, & avoient été tirés de la dure ſervitude de Pharaon. Ils débiterent encore d'autres extravagances ſemblables, auſquelles les ignorans & les ſots ajouterent facilement foi, & dont les plus éclairés croïoient devoir ſe défier.

Départ de Chriſtophle Colomb, & Découverte de l'Iſle de San-Salvador.

Chriſtophle Colomb aïant armé à Palos de Moguer trois Vaiſſeaux, ſur leſquels il embarqua cent trente hommes, un peu plus ou un peu moins, mit à la voile, & cingla vers les Iſles Canaries & celles du Cap Verd, afin de prendre de-là la route pour le nouveau Monde ou pour la

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Garibay, Zurita & d'autres.

(*B*) Chacon, Garibay, Zurita & beaucoup d'autres.

* Il fut élu l'onziéme d'Août, dix-ſept jours après la mort d'Innocent VIII. qui arriva le 25. de Juillet précédent, ſuivant la plupart des Hiſtoriens, quoique Ferreras la mette deux jours plûtard, ſans doute par inadvertence. Les Eſpagnols l'appellent Borja.

Année de J. C. 1492.

Découverte. Après deux mois de navigation, ceux qui étoient avec lui commencerent à murmurer, désespérant du succès de l'entreprise; mais Colomb les calma, à force de les assurer qu'ils n'étoient pas loin de terre. On fut en effet confirmé dans cette espérance le jour suivant, parce qu'on vit voler plusieurs Oiseaux, & le lendemain on découvrit une Isle que Colomb nomma San-Salvador, & dont il prit possession au nom des Rois Catholiques. Il n'est point de mon Ouvrage de détailler les évênemens de cette navigation, que l'on peut voir dans les Historiens des Indes Occidentales. Ainsi je me contenterai de rapporter ce qui convient pour l'intelligence de l'Histoire d'Espagne (*A*).

Retraite de quatre-vingt trois mille Juifs des Etats de Castille en Portugal.

Le terme fixé pour la sortie des Juifs des Roïaumes de Castille & d'Aragon étant expiré, ils vendirent tous leurs biens, même à bas prix, chacun tâchant d'emporter ce qu'il pouvoit; & quoiqu'il leur fût défendu de sortir ni or ni argent, ils en cacherent le plus qu'ils purent dans les bâts, les licous & les têtieres des Bêtes de somme qui portoient leurs bagages, & les femmes en mirent dans un endroit, où la pudeur ne permettoit pas de fouiller. Ceux qui vivoient dans le Roïaume de Léon, dans l'Estrémadure & sur les confins de l'Andalousie, & qui ne voulurent point quitter l'Espagne, passerent dans le Roïaume de Portugal avec l'agrément du Souverain de cet Etat, en païant une Crusade par tête. Trois mille se retirerent de Benaventé à Bergança ou Bragance; trente mille de Zamora, à Miranda; vingt-cinq mille de Ciudad-Rodrigo, dans le Territoire de Villa-Réal; quinze mille de Valence & d'Alcantara, à Marbaon; dix mille de Badajoz, à Yelves.

Plus de quinze mille autres sortent tout-à-fait d'Espagne.

Les Juifs qui sortirent d'Espagne & se retirerent de la Province de la Rioja, & de la Navarre en France, étoient au nombre de plus de deux mille. Il y en eut plus de cinq mille tant de l'Aragon, que de la Catalogne, de la Valence & de la Vieille-Castille, qui voulant aller en Italie, se rassemblerent à Cartagêne, où ils s'embarquerent sur des Vaisseaux & des Galéres, que le Roi leur avoit fait préparer dans ce Port. Ceux de l'Andalousie, des Grandes-Maîtrises des Ordres Militaires, & d'autres endroits, qui voulurent passer dans les Roïaumes d'Afrique voisins, se rendirent à Cadiz, d'où Pierre Cabron transporta sur une

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez & d'autres.

Année de J.C. 1492.

Flotte de vingt-cinq Vaisseaux, dont il avoit le Commandement en chef, & que le Roi Don Ferdinand avoit fait équipper à cet effet, plus de huit mille personnes qu'il débarqua dans les endroits qu'ils désirerent. Enfin on compte qu'il sortit cette fois des Roïaumes de Castille & d'Aragon trente mille Familles (*A*).

Il y en rentre une bonne partie, qui se fait baptiser.

On ne peut pas s'imaginer tout ce que ces miserables & aveugles eurent à souffrir à la sortie d'Espagne, dans tous les endroits où ils allerent. Il faudroit beaucoup de papier & de tems pour l'écrire; ainsi je me contenterai de rapporter en peu de mots ce qu'éprouverent ceux qui se retirerent dans les Roïaumes de Maroc & de Tremécen en Afrique. Les Maures les dépouillerent presque de tout, tant sur les chemins que dans les Places, & sçachant que plusieurs d'entre eux, hommes & femmes, avoient avalé de l'or pour le sauver, ils les égorgeoient & les éventroient, pour voir s'ils ne trouveroient pas dans leurs intestins de quoi assouvir leur cupidité. D'autres Juifs donnoient tout ce qu'ils avoient pour se racheter la vie, s'estimant encore heureux de pouvoir couler leurs jours dans la mendicité. Ce fut-là un excellent remède dont Dieu se servit pour désiller les yeux à une multitude prodigieuse de ces pauvres aveugles, qui détrompés des vaines promesses à la faveur desquelles leurs Rabins les avoient fait embarquer, reconnurent avec la lumiere Divine l'erreur de la fausse Religion qu'ils professoient, & revinrent en Espagne demander le Baptême. Depuis l'année suivante jusqu'en 1496. il ne cessa point d'en passer en Andalousie, & en Portugal, où ils arrivoient morts de faim & de misere; mais rendant à Dieu des actions de graces sans nombre d'avoir échappé à la férocité des Maures Barbares, comme le raconte *Bernaldez*, Curé de los Palacios, témoin oculaire, dans la Chronique des Rois Catholiques, depuis le Chapitre 110. jusqu'au 114.

Mort de Don Henri de Guzman, Duc de Médina-Sydonia, & de Don Rodrigue Ponce de Léon.

Dans le mois d'Août moururent en Andalousie les deux grands Héros & Seigneurs Don Henri de Guzman, Duc de Médina-Sydonia, & Don Rodrigue Ponce de Léon, Duc de Cadiz & Comte d'Arcos, le premier dans la Ville de San-Lucar le vingt-cinquiéme jour de ce mois, & le second deux jours après. Ils furent l'un & l'autre universellement regrettés à Séville, dans toute l'Andalousie, dès

(*A*) Bernaldez, & d'autres.

Année de J. C. 1493.

Marquis ou Duc de Cadiz.

Seigneurs, & des Rois mêmes Don Ferdinand & Doña Isabelle, qu'ils avoient servis avec beaucoup de grandeur d'ame, de fidélité & de zéle. Le Duc de Medina-Sydonia avoit beaucoup contribué avec son argent & ses Troupes à la Conquête de Malaga, & depuis l'entreprise d'Alhama, à toutes les principales expéditions dans la guerre de Grenade. Le Marquis ou Duc de Cadiz ne s'étoit pas moins distingué depuis le commencement de cette guerre jusqu'à la réduction de Grenade, étant un des principaux Généraux en qui le Roi Don Ferdinand avoit le plus de confiance, tant en considération de sa grande valeur, que parce qu'il s'étoit formé dès sa jeunesse dans l'art de faire la guerre aux Mahométans, comme on peut l'avoir remarqué dans le cours de cette Histoire (*A*).

Négociations entre les Rois de France & d'Aragon touchant les Comtés de Roussillon & de Cerdagne.

Ce qui avoit engagé les Rois Catholiques d'aller en Aragon & en Catalogne, c'étoit afin d'obtenir de Charles VIII. Roi de France, la restitution des Comtés de Roussillon & de Cerdagne, que ce Prince leur avoit fait espérer l'année précédente par l'Evêque de Lombes son Ambassadeur, lorsqu'ils étoient au siége de Grenade, tant pour exécuter le Testament de Louis X. * son pere, que pour satisfaire des vues d'ambition. D'ailleurs le Pere Jean Mauléon, l'Evêque d'Albi, & d'autres ne cessoient de faire entendre au Roi Charles qu'il ne pouvoit retenir avec justice ces Comtés, que son pere avoit reçus en engagement pour les frais des secours qu'il avoit donnés au Roi Don Jean dans la guerre contre les Catalans rébelles, parce que, disoient-ils, la dette étant acquittée, il n'étoit plus permis en bonne conscience de garder ces Domaines. Toutes ces considérations firent que dès-lors plusieurs personnes commencerent à négocier cette affaire de part & d'autre ; & comme le Roi Charles avoit envie de conquérir le Roïaume de Naples, en vertu des anciens droits des Angevins ; qu'il avoit indisposé contre lui les Autrichiens, pour avoir renvoïé Marguerite avec qui il étoit fiancé, & qu'il avoit mécontenté l'Anglois par son mariage avec Anne, Duchesse de Bretagne, il consentit que l'on traitât de la restitution des deux Comtés de Roussillon & de Cerdagne, afin de se dé-

(*A*) Bernaldez, Zuñiga dans les Annales de Séville.

* Il doit y avoir ici une faute d'impression ; car personne n'ignore qu'il est question du Testament de Louis XI.

livrer des inquiétudes qu'auroit pu lui donner le Roi Don Ferdinand, qui régnoit fur tant de Roïaumes, & de faire avec lui une alliance & une Ligue étroite. Ainfi le Roi Don Ferdinand députa à cet effet Jean Coloma, fon Secrétaire, avec Jean d'Alvion, & le Roi Charles, les Evêques d'Albi & de Laitour, Jean d'Angleda & deux Secrétaires.

Année de J. C. 1492.

Ces Plénipotentiaires s'étoient affemblés à Figuieres, & avoient déja dreffé quelques Articles touchant la reftitution des deux Comtés, lorfqu'il furvint une nouvelle difficulté. Ceux de France demanderent qu'un des points de l'accommodement fût, que le Roi Don Ferdinand ne pût pas marier fes filles fans le confentement du Roi de France, ou du moins que s'il les marioit, fes gendres juraffent de ne point prendre les armes contre la France ; mais les Plénipotentiaires du Roi Don Ferdinand ne voulurent point le paffer, fans en avoir auparavant informé leur Maître, & reçu fes ordres. Pour cet effet Jean d'Alvion vint trouver le Roi, laiffant Coloma au Congrès.

Il fe tient à ce fujet un Congrès à Figuieres.

Le Roi Don Ferdinand partit de Valladolid avec la Reine, paffée la mi-Juillet, aïant avec eux le Prince & les Infantes. Il fe rendit à Ofma, où arriva auffi Jean d'Alvion, à qui il donna les inftructions les plus convenables, pour obtenir à tout événement la reftitution du Rouffillon. Delà le Roi paffa à Borja, dans le Roïaume d'Aragon, efcorté de toutes les Compagnies de fes Gardes & de toutes les Lances qui étoient de fervice auprès de fa Perfonne; & aïant rencontré en route le Duc de Médina-Céli, le Duc de Najéra & le Comte de Caftro, il entra le huitiéme jour d'Août dans Borja, où étoit convoquée l'Affemblée des Congrégations du Roïaume d'Aragon, dans laquelle on prit les mefures néceffaires pour achever de diffiper & détruire dans ces Etats les reftes de Bandits & de Brigands qu'il y avoit encore.

Le Roi Don Ferdinand va en Aragon avec toute la Cour.

De Borja le Roi Don Ferdinand alla à Saragoffe, où il fit le dix-huitiéme jour du même mois fon entrée, qui fut célébrée par de grandes Fêtes & réjouiffances publiques. Il y continua pour la Ville la même forme de Gouvernement qu'il avoit établie précédemment. Pendant qu'il y étoit, Madame Marguerite, mere de la Reine Doña Catherine de Navarre, vint lui demander fa protection & fon appui pour fa fille, contre les prétentions de Jean, Vicomte de Narbonne, oncle de cette jeune Reine. Elle fut très-bien

Il fe rend à Barcelonne.

ANNÉE DE J. C. 1492.

reçue des Rois Catholiques, qui lui promirent de toujours favoriser Doña Catherine leur niéce ; en sorte qu'elle s'en retourna contente. Après avoir terminé les affaires d'Aragon, le Roi & la Reine passerent à Barcelonne dans le mois de Septembre. Pendant tout ce tems-là, les Plénipotentiaires du Roi de France & les leurs, travailloient à régler les Articles de la Ligue & de la Paix entre les deux Couronnes ; & comme le Roi Don Ferdinand sçavoit que les Rois de France & d'Angleterre devoient s'accommoder dans le mois de Novembre, il donna ordre à ses Plénipotentiaires d'arranger au plutôt ce qui concernoit le recouvrement des Comtés de Roussillon & de Cerdagne (*A*).

Un fou attente à sa vie & le blesse.

Le Roi s'occupoit à Barcelonne à écouter les demandes de ses Sujets dans la Maison de la Députation. Le septiéme jour de Décembre étant sorti vers le midi, après une longue Audience, un fou Catalan du païs de Remença, appellé Jean de Cañamares, s'approcha de lui par derriere dans le tems qu'il descendoit l'escalier, & causoit avec son Trésorier, & lui donna un coup de poignard, qui par bonheur ne le blessa qu'à l'oreille & un peu au-dessous. A la premiere douleur le Roi porta la main à la blessure, & croïant que c'étoit une trahison, il invoqua la Sainte Vierge, & cria : Trahison, trahison. Comme il tourna au même instant la tête, & qu'il vit que son Maître des Cérémonies, & un jeune homme, son Domestique, s'étoient jettés sur celui qui avoit commis l'attentat, & le poignardoient, il leur ordonna de l'épargner, mais de s'assurer de sa personne, afin de sçavoir si ce n'étoit pas l'effet de quelque trahison préméditée ; c'est pourquoi au lieu d'achever de le tuer, on se contenta de le garder, & on fit panser ses plaies.

Les Barcelonnois font à cette occasion éclater leur amour pour le Roi.

Il n'est pas facile de concevoir le trouble que cet événement causa à tous ceux qui étoient présens. Quantité de monde accourut au bruit, & le récit du fait aïant pris différentes formes, comme il arrive ordinairement, toute la Ville fut en mouvement & en combustion. Cependant on porta le Roi au Palais, où l'on pansa sa blessure, à laquelle on fit une couture de sept points. La nouvelle s'altéra si fort, qu'à la fin on fit courir le bruit que le Roi étoit mort. Tous les Habitans volerent aussi-tôt au Palais, les uns armés, & les autres fondant en larmes & poussant des cris

(*A*) ZURITA & d'autres.

aigus,

aigus, pour sçavoir si cela étoit vrai, & venger dans le sang des Assassins sa mort, & l'atteinte qu'on avoit donnée à la réputation de leur fidélité. Les gens du Palais s'efforcerent de les congédier, en les assurant que le Roi n'étoit point mort, ni la blessure dangereuse; mais les Barcelonnois craignant qu'on ne voulût les tromper, demanderent avec tant d'obstination à voir le Roi, s'il étoit vrai qu'il fût en vie, que le Monarque fut contraint, tout malade qu'il étoit, de se mettre à une fenêtre, pour les contenter. La tristesse des Habitans fut sur le champ changée en joie, & leurs sanglots en cris d'alégresse, & le Roi leur aïant ordonné de se retirer chez eux, ils le firent à l'instant. Le septiéme jour il survint différens accidens qui mirent le Roi en grand danger, mais on les arrêta heureusement. La Reine ne le quitta point, & il ne prit aucune nourriture que de sa main. Enfin le douziéme jour on le déclara entiérement hors de danger, & pendant tout le tems de sa maladie, on fit des prieres publiques dans la Ville & dehors pour sa santé; plusieurs personnes même de la Famille Roïale allerent à pied en pélerinage à Montferrat.

Année de J. C. 1492.

Châtiment de l'Assassin.

Quand l'Assassin fut guéri de ses blessures, on lui donna la question pour sçavoir si ç'avoit été de son propre mouvement, ou à la sollicitation de quelqu'un, qu'il avoit attenté à la vie du Roi. Le Fou répondit que personne ne l'avoit porté à commettre une pareille action, & que c'étoit le Démon seul qui lui en avoit suggeré l'idée, en lui persuadant que le Roïaume lui appartenoit, & qu'après qu'il auroit tué le Roi, il le recouvreroit. Ce miserable fut condamné aux supplices les plus rigoureux pour le crime de Lese-Majesté, tels que ceux d'avoir la main coupée, & d'être tenaillé; mais par un effet de la clémence de la Reine, il fut d'abord pendu & étranglé, & on exerça ensuite sur son corps tous les autres châtimens (*A*).

Le Comte de Pailhars est dépouillé de ses Domaines, & le Roi en gratu-

Avant que le Roi Don Ferdinand allât en Catalogne, le Comte de Cardone acheva de conquérir toutes les Forteresses du Comté de Pailhars, dont le Seigneur, comptant sur les secours de France, s'étoit maintenu depuis si longtems dans la révolte contre le Roi; & sur la fin de cette année le même Comte de Pailhars fut par une Sentence pu-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Liv. 5. Bernaldez, Garibay, Zurita & les autres.

Année de J. C. 1492.

blique déclaré rébelle, & sa Seigneurie adjugée au Fisc*; quoique le Roi la donnât sur le Champ au Comte de Cardone, avec le titre de Duc (*A*).

fie le Comte de Cardone.

Amour excessif de Don Jean Roi de Portugal, pour Don Georges son fils naturel.

Au commencement de cette année Don Jean, Roi de Portugal, passa à Lisbonne, mais toujours le cœur pénétré de la perte du Prince Don Alfonse son fils. Toute sa tendresse s'étant alors réunie en faveur de Don Georges son fils naturel, il donna à celui-ci les Grandes-Maîtrises de Saint Jacques & d'Avis, & obtint à cet effet les Bulles du Pape. Don Georges prit possession de ces nouvelles Dignités le quinziéme jour d'Août, dans le Couvent de Saint Dominique à Lisbonne, où le Roi posa aussi au commencement de Mai la premiere pierre de l'Hôpital de Tous les Saints, qui lui doit sa Fondation. Le Roi sollicita encore du Pape une Bulle pour légitimer son fils Don Georges; mais la Reine traversa sa prétention, à cause des droits de Don Emanuel son frere, qui succéda à la Couronne, & les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle en firent autant pour leurs vues particulieres (*B*).

Sa Fermeté dans une

Le Roi Don Jean fit aussi pour les Religieuses de l'Ordre Militaire de Saint Jacques**, une nouvelle Maison où

(*A*) Zurita.

(*B*) Ressende, Garibay &c.

* Ce Jugement fut rendu le 12. de Décembre par l'Infant Don Henri, Duc de Ségorve & Comte d'Ampurias, Lieutenant Général de la Principauté de Catalogne, du Roiaume de Majorque & des Isles adjacentes. Il y avoit déja plus de trente ans que Don Hugues Roger, Comte de Pailhars, étoit rébelle à son Souverain, & il persista encore dix années dans sa révolte, étant au Service de France, jusqu'à ce qu'aiant été pris dans le Château-Neuf de Naples, il fut ramené en Espagne, & enfermé dans le Château de Xativa, où il mourut accablé de remors & de vieillesse.

** Ces Dames sont connues sous le nom de *Santos* où est leur demeure. Leur Maison est une espéce de Commenderie de filles, destinée pour être la retraite des femmes & des filles des Chevaliers de Saint Jacques, après la mort de leurs maris ou de leurs peres, ou pendant qu'ils sont absens & occupés à rendre quelque service à l'Etat. Les veuves & les filles y font un noviciat, & profession pareille à celle des Chevaliers de cet Ordre: elles observent les mêmes Vœux, font réguliérement le Service Divin, portent la Croix de l'Ordre, suivent un Réglement uniforme, & jouissent d'un certain revenu pour leur entretien, mais elles le perdent, quand elles se marient, comme il leur est permis de le faire. Il y a aussi en Espagne sept autres Couvents de ces Religieuses ou Chanoinesses, & le plus ancien est celui de Salamanque, qui fut fondé, à ce qu'on croit, l'an 1312. Le principal exercice de ces Dames est de loger les Pélerins qui vont à Compostelle, & de pourvoir à leurs diverses nécessités. Depuis l'an 1480. le mariage leur a été interdit, & il n'y a que celles de Barcelonne qui se sont maintenues dans leur ancienne liberté, portant la Croix de l'Ordre en tout état, de même que celles de Santos en Portugal. François Caro de Torres, François de Radez, Favin & d'autres.

Il les transféra de leur ancienne, & dont il donna la conduite à Doña Anne de Mendoza, mere de Don Georges son fils. Il mit encore cette année, en vertu d'un Bref du Pape, des Chanoines dans la Chapelle Roïale, leur donnant pour Doïen l'Evêque de Tanger ; & il expédia des ordres séveres, pour que tous les vagabonds sortissent du Roïaume, ou s'occupassent au travail. Comme quelques Capitaines François avoient enlevé une Caravelle qui revenoit de Saint Georges de la Mine, très-richement chargée, il ordonna à Vasco de Gamma d'arrêter & retenir avec les Bâtimens de sa Flotte, tous les Vaisseaux François qu'il trouveroit non-seulement à la Barre de Lisbonne, mais dans tous les Ports du Roïaume. Gamma obéit promptement, & prit dix Vaisseaux & d'autres Bâtimens. Les Capitaines François surpris de ce procédé dont ils ignoroient la cause, en porterent leurs plaintes au Roi Charles, qui pleinement instruit du fait, donna ordre de rendre au plutôt la Caravelle Portugaise avec tout ce qu'elle portoit, & manda au Roi Don Jean qu'il avoit été très-fâché de cet attentat.

Années de J. C. 1492.

Occasion contre la France.

Sur la nouvelle de l'Election du Cardinal de Borgia à la Thiare, le Roi Don Jean fit de nouvelles instances pour la légitimation de son fils Don Georges. Il envoïa à Rome à cet effet les Evêques de Porto & de Ceuta, qui s'y rendirent promptement, mais qui furent traversés par Garci-Lasso de la Véga & Don Bernardin de Carvajal, en sorte que la demande fut rejettée en plein Consistoire, comme préjudiciable aux droits du Duc de Béja, & de la Reine Doña Isabelle de Castille (*A*).

Il ne peut parvenir à légitimer son fils Don Georges.

Après differens débats entre les Plénipotentiaires du Roi Don Ferdinand, & ceux de Charles Roi de France, on convint enfin des conditions de la Paix, & il fut arrêté que l'un & l'autre Monarque les confirmeroit le même jour. En conséquence le Roi Don Ferdinand ratifia le Traité, & en jura l'observation à Barcelonne, le dix-neuviéme jour de Janvier, assisté du Cardinal Mendoza, de l'Archevêque de Tolède, de Don Alfonse d'Aragon, Archevêque de Saragosse, & des Grands qui étoient dans cette Ville, & en présence de Guillaume de Poitiers & d'Etienne Petit, Am-

1493.

Accommodement entre les Rois de France & d'Aragon.

(*A*) L'Histoire de Portugal.

Anne'e de J. C. 1493.

baſſadeurs du Roi de France ; & le même jour le Roi Charles en fit autant à Tours dans l'Egliſe de Saint Martin, aïant avec lui l'Archevêque de Narbonne, les Evêques de Poitiers, d'Albi & de Leitour, & quelques Grands du Roïaume, qui étoient Pierre, Duc de Bretagne, le Comte de Ligni & le Seigneur d'Aubigni, en préſence de l'Evêque d'Avila, d'Antoine de Fonſéca, & de Jean d'Alvion, Ambaſſadeurs & Envoïés du Roi Don Ferdinand à cet effet. Après que cela fut fait, le Roi députa le Comte de Montpenſier & l'Evêque d'Albi, pour faire la reſtitution des Comtés de Rouſſillon & de Cerdagne (*A*).

Charles VIII. Roi de France en élude l'exécution.

Pluſieurs Seigneurs de France & le Parlement de Paris, déſapprouverent fort la réſolution de leur Roi, & publierent que les Miniſtres qui avoient fait le Traité de Paix, avoient été gagnés à force de préſens & d'argent par le Roi Don Ferdinand. Les Seigneurs Napolitains qui étoient en France, ajoutoient que la Paix avec le Roi Don Ferdinand n'étoit pas néceſſaire pour la conquête de Naples. Tous ces diſcours firent, que le Roi Charles commença immédiatement après la ratification du Traité, à différer de mettre à exécution le point concernant la reſtitution des Comtés de Rouſſillon & de Cerdagne. Le Roi Don Ferdinand fit envain à ce ſujet quelques inſtances auprès du Roi de France ; il ne put rien obtenir, le Roi Charles éludant de le ſatisfaire ſous des prétextes frivoles. Informé auſſi dans le même tems, que le Pape Alexandre VI. avoit de fréquentes conférences avec les Miniſtres du Roi de France, & que cela pouvoit bien contribuer en quelque maniere à empêcher que le Roi Charles ne rendît le Rouſſillon, & à l'encourager à la guerre de Naples, le Roi Don Ferdinand fit dire au même Pape par Diégue Lopez de Haro, ſon Ambaſſadeur, que ces liaiſons ne convenoient point à la Paix, que celui qui étoit le Pere univerſel de l'Egliſe, devoit s'efforcer d'entretenir ; mais le Pape répondit qu'il n'avoit jamais eu deſſein d'altérer la tranquillité Chrétienne, & que dans les Audiences qu'il avoit données aux Miniſtres de France, il n'avoit fait que promettre au Roi Charles l'inveſtiture du Roïaume de Naples, en cas qu'il la demandât pour lui-même (*B*).

(*A*) Monumens de l'Hiſtoire de Charles VIII.

(*B*) Garibay & Zurita.

Année de J. C. 1493.

Dès que les Grands de Castille sçurent le Roi Don Ferdinand hors de danger & en parfaite santé, plusieurs allerent à Barcelonne l'en féliciter & lui faire leur Cour; action, qui fut très-agréable à Leurs Majestés. Comme ç'avoit été dans des tems de troubles sous le Régne du Roi Don Henri, que Don Rodrigue Ponce de Léon, Comte d'Arcos, s'étoit emparé de Cadiz, le principal Port sur l'Océan, le Roi & la Reine prirent le parti de réunir de nouveau cette Ville à la Couronne, en donnant au Successeur de Don Rodrigue le Titre de Duc d'Arcos, la Capitainerie Générale des Troupes de Séville, un plus grand nombre de Vassaux & quelques Maravédis de rente (*A*).

Réunion de Cadiz à la Couronne, & érection du Comté d'Arcos en Duché.

Au commencement d'Avril, arriva du Nouveau Monde à Palos de Moguer Christophle Colomb, avec deux des trois Vaisseaux qu'il avoit emmenés, parce que le plus grand étoit échoué dans le voïage. Il avoit enlevé quelques Indiens, & il apportoit une grande quantité d'or & d'argent avec plusieurs autres choses inconnues en Europe, afin que ce fussent autant de témoignages des richesses de la Region dont il venoit de faire la découverte. Dès qu'il fut de retour, il le fit sçavoir aux Rois Catholiques, qui charmés de cette nouvelle, lui ordonnerent de se rendre à Barcelonne. Colomb partit sur le champ avec les Indiens qui lui étoient restés, parce que la plûpart étoient morts sur Mer, & avec tout le reste qu'il avoit apporté, comme des témoignages convaincans de sa bonne conduite. Lorsqu'il arriva à Barcelonne, les Rois Catholiques le reçurent avec de grandes marques de bonté & de satisfaction, lui faisant même l'honneur extraordinaire de lui permettre de s'asseoir. Il leur rendit un compte exact de sa navigation, des Isles & du Païs dont il avoit fait la découverte, des mœurs & de la maniere de vivre de leurs Habitans, de la fertilité de la terre, de ses productions, & de la quantité d'or & de richesses qu'elle renferme dans son sein, sans que les Barbares, qui y vivoient ensevelis dans les ténébres de l'Idolâtrie, en eussent connoissance; & il les assura qu'il y avoit encore bien d'autres Païs plus féconds & plus riches à découvrir. Les Rois Catholiques furent très-charmés de voir les Indiens, l'or & les autres choses qu'il leur présenta, & l'aïant nommé Amiral des Indes, ils voulurent qu'il con-

Succès de la navigation de Christophle Colomb, & son retour en Espagne.

(*A*) Garibay, Zurita, & Zuñica dans les Annales de Séville.

ANNÉE DE J.C. 1493.

tinuât la Découverte. Ils ordonnerent en conséquence au Doïen de Séville, de faire un Armement capable de contenir les personnes & tout ce qui étoit nécessaire pour établir des Colonies dans le Nouveau Monde ; ils congédierent ensuite Colomb, qui retourna à Séville se disposer à son second voïage (*A*).

Le Pape accorde la Souveraineté du Nouveau Monde aux Rois Catholiques.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pénétrés, en Princes vraiement Catholiques de l'aveuglement dans lequel vivoient les misérables Indiens, promirent à Dieu de leur envoïer des Prédicateurs pour les éclairer de la lumiere de la Foi, & leur ouvrir le chemin du Salut, & afin que Jesus-Christ fût glorifié dans le Nouveau Monde. Voulant aussi s'en assurer la Conquête, le Roi Don Ferdinand envoïa à Rome une Relation exacte de la nouvelle Découverte, & demanda au Pape la Souveraineté de tout le Païs déja découvert, & de celui que leurs Flottes découvriroient avec le tems. Le Pape fut très-étonné, de même que les Cardinaux & toute la Ville de Rome, de ce qu'ils apprirent de ce Nouveau Monde, & acquiesça à la demande du Roi Don Ferdinand, par sa Bulle datée de Saint Pierre le : : : de Mai (*B*).

Charles VIII. Roi de France persiste à retenir le Roussillon.

Louis Sforce dit le *More*, qui gouvernoit le Duché de Milan pour Jean Galéaz son neveu, craignant que Don Alfonse beau-pere de Jean Galéaz ne voulût rétablir son gendre par la voie des armes dans les prérogatives de la Souveraineté, que le même Louis Sforce lui avoit usurpées, travailla par le canal de Charles Balbinien, à se délivrer de cette inquiétude, en excitant le Roi de France à la conquête de Naples. Il n'eut pas de peine à réussir auprès d'un Prince qui étoit déja par lui-même si porté à former cette entreprise, qu'il ne pensoit qu'à prendre en conséquence toutes les mesures convenables. Ainsi le Roi Charles VIII. aïant fait la Paix avec le Roi d'Angleterre, s'accommoda aussi avec Maximilien, Roi des Romains ; mais il ne crut pas, qu'il fût nécessaire de rendre le Roussillon, pour pouvoir exécuter son projet, puisque la Paix étoit signée avec le Roi Don Ferdinand.

Le Roi Don

Celui-ci pénétrant les vues du Roi de France, & étant las

(*A*) BERNALDEZ, PIERRE MARTYR ANGLERIUS dans les Décades des Indes & dans ses Lettres, ANTOINE DE HERRE'RA, GARIBAY, ZURITA & d'autres.

(*B*) GARIBAY & d'autres.

des excuses que ce Prince alléguoit pour retenir le Roussillon, voulut lui donner à entendre, combien il lui importoit de n'avoir rien à craindre de sa part, pour son expédition. Il lui envoïa à cet effet Antoine de Fonséca avec ordre de lui dire de sa part, qu'il ne vouloit plus souffrir de retards dans la restitution du Roussillon, & de lui donner à choisir ou de la Paix, en satisfaisant sans délai à ce point, ou de la Guerre, qu'Antoine de Fonséca avoit commission de lui déclarer, en cas de refus, en déchirant en sa presence le Traité de Paix. Le Roi Don Ferdinand ordonna en même-tems à Don Jean de Rivéra, de preparer les Troupes de la Frontiére de Navarre dont il étoit Gouverneur, & celles des Montagnes, pour entrer en France de ce côté-là : il donna ordre aussi que les Compagnies de ses Gardes & les Hommes-d'armes se tinssent en état, de même que les Troupes Catalanes & Aragonnoises, & il envoïa un pareil avis aux Grands de Castille, dans la résolution d'aller en personne recouvrer le Roussillon, en cas que le Roi de France refusât de le restituer.

Année de J. C. 1493.

Ferdinand se dispose à reprendre de force ce Comté.

Antoine de Fonséca exécuta l'ordre du Roi son Maître, & le Roi Charles en fut en quelque maniere étonné. Cependant ce Prince sçachant que le Roi Don Ferdinand armoit pour recouvrer le Roussillon, & voulant d'ailleurs passer en Italie, ordonna à l'Evêque d'Albi de faire la restitution. A cette nouvelle le Vicomte de Rodez & plusieurs autres envoïerent au Roi Charles le quatriéme jour de Juin, une Requête par laquelle ils le supplioient de révoquer l'ordre. On fit même à ce sujet diverses instances ; mais le Roi de France qui vouloit éviter la guerre, dont il étoit menacé de la part du Roi Don Ferdinand, afin d'aller en Italie sans inquiétude, ordonna le septiéme jour de Juillet à Pierre Duc de Bourbon, de livrer toutes les Forteresses des Comtés du Roussillon à l'Evêque d'Albi, pour être remises par celui-ci aux Députés du Roi Don Ferdinand (*A*).

Cette affaire se termine à l'amiable.

Le premier jour de Juillet mourut à Lléréna Don Alfonse de Cardénas, Grand-Maître de Saint Jacques, & le Roi Don Ferdinand en aïant été informé, prit l'Administration de la Grande-Maîtrise, en vertu d'un Bref & In-

Mort de Don Alfonse de Cardénas, Grand-Maître de Saint-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Garibay, & Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1493.

Jacques, & réunion de la Grande-Maîtrise à la Couronne.

dult Apostolique, & défendit aux Commendeurs de procéder à l'Election d'un Grand-Maître. On lui obéit, & c'est depuis ce tems que la Grande Maîtrise est réunie à la Couronne (*A*).

Tout le Roussillon est rendu au Roi Don Ferdinand par le Roi de France.

Quoique le Roi Charles eût ordonné de rendre Perpignan, Capitale du Roussillon, il y avoit dans cette Ville différentes dispositions. Le Gouverneur de la Place & celui du Château étoient d'un sentiment opposé, & de là vint que la Garnison du Château ne vouloit point sortir, sous prétexte qu'elle n'étoit pas païée. Il s'éleva à ce sujet de fortes contestations, & l'Evêque d'Albi auroit même couru risque de la vie dans une occasion, si les Habitans ne l'avoient tiré de danger, en prenant les armes en sa faveur; l'Evêque fut par-là obligé de faire en sorte, pour rétablir le calme, que l'on païât la Garnison mutine. Les François sçachant donc que leur Maître étoit entiérement déterminé à faire la restitution, enleverent toute l'Artillerie & toutes les munitions qu'ils avoient dans les Forteresses, & les emporterent à Narbonne. Ainsi le deuxiéme jour de Juin le petit Château fut évacué, & Jean d'Alvion y entra avec des Troupes Espagnoles. Le jour suivant on remit la Citadelle & les autres Forteresses, & différens Officiers furent détachés avec des Troupes pour aller recevoir les autres Châteaux, de sorte que l'entiere restitution de ces Comtés fut faite le dixiéme jour de Septembre. Le six du même mois le Roi & la Reine partirent de Barcelonne pour Perpignan, dont les Habitans firent éclater, à leur arrivée, la joie qu'ils avoient d'être rentrés sous la domination de leur ancien Maître. Le Roi Don Ferdinand donna les ordres les plus convenables pour le bon Gouvernement & pour la sureté de ces Domaines *; après quoi il retourna avec la Reine à Barcelonne, où ils entrerent tous deux le neuviéme jour d'Octobre (*B*).

Second

En vertu des ordres du Roi & de la Reine, Christophle

(*A*) RADES dans l'Histoire des Ordres Militaires, GARIBAY & d'autres.

(*B*) ZURITA.

* Après cette restitution il y eut de grands débats entre les Archevêques de Narbonne, & les Evêques d'Elne leurs Suffragans, soit pour la collation des Bénéfices, soit pour la Jurisdiction contentieuse; ce qui engagea le Pape Jules II. à exemter en 1511. les Evêques d'Elne de la Jurisdiction de l'Archevêque de Narbonne; mais le Pape Léon X. cassa la Bulle de Jules II. par une autre du 22. de Janvier de l'an 1517. & remit les choses sur l'ancien pied, comme elles y sont toujours restées depuis. Marca Hispanica.

Colomb

Colomb équippa pour son second voïage en Amérique, dix-huit Vaisseaux sur lesquels on embarqua douze cens hommes de guerre, & trois cens Artisans pour la Colonie qu'il devoit fonder. On fit aussi embarquer, pour prêcher l'Evangile aux Indiens, douze Ecclésiastiques Séculiers très-capables & doués de bonnes mœurs, ausquels on donna pour Supérieur Pierre Boil, Moine de l'Ordre de Saint Benoît, en considération de son grand zéle & de sa vertu. Colomb embarqua encore différentes semences, des chevaux, des moutons & brebis, & d'autres animaux à quatre pieds, qu'on ne trouvoit point dans les endroits dont il avoit fait la Découverte; & tout étant prêt, il mit à la voile le vingt-cinquiéme jour de Septembre, & arriva heureusement en Amérique (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1493. voïage de Colomb en Amérique.

Alfonse de Lugo, Habitant de Séville, qui avoit été avec Pierre de Véra à la Conquête des Canaries, demanda permission au Roi d'aller faire celle de l'Isle de Palme, dont les Habitans vivoient comme des Bêtes féroces, se couvrant de peaux de chévres, & se nourrissant des fruits que la terre produisoit naturellement; & l'aïant obtenue, il prépara des Troupes, passa heureusement à cette Isle, & la conquit (*B*).

Conquête de l'Isle de Palme par Alfonse de Lugo.

Mahomet Aboabdéli, qui étoit retiré à Andarax dans les Alpujarras, que le Roi Don Ferdinand lui avoit donnée avec plusieurs autres Places & des revenus, s'ennuïa de vivre en particulier sur les terres des Chrétiens, après avoir été Roi de Grenade. Résolu d'en sortir, il pria le Roi Don Ferdinand de trouver bon qu'il passât en Afrique avec toute sa Famille, & de lui donner en argent l'équivalent de tous les revenus qu'il lui avoit accordés: demande à laquelle le Roi satisfit, comme il s'y étoit engagé par la capitulation de Grenade. Ce fut ainsi qu'Aboabdéli s'en alla avec toute sa Famille en Afrique, où il perdit la vie peu de tems après dans une Bataille (*C*).

Retraite & mort de Mahomet Aboabdéli en Afrique.

Quoique la plûpart des Seigneurs Napolitains fussent rebutés de la cruauté & tyrannie de leur Roi Don Ferdinand, & souhaitassent de le voir dépouillé de sa Couronne, lui & sa postérité, ils étoient encore partagés entre eux. Les principaux s'étoient réfugiés en France, où ils pres-

Le Roi Don Ferdinand rejette des propositions que lui font des Sei-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Zurita & d'autres.

(*B*) Bernaldez & d'autres.

(*C*) Pierre Martyr Anglerius.

Année de J. C. 1493.

Seigneurs Napolitains, mécontens de leur Roi.

soient fortement le Roi Charles d'emploïer la voie des armes pour détrôner ce Prince ; mais il s'en trouva d'autres, qui redoutant la Domination Françoise, solliciterent Don Ferdinand, Roi de Castille & d'Aragon, par le canal de Nicolas de Tacijs & d'Olivier Félicien, d'entreprendre la conquête du Roïaume de Naples, prétendant qu'il étoit aussi bien fondé à se rendre maître de cette Couronne, qu'il y avoit de justes raisons pour l'ôter à celui qui la portoit. Les Orateurs firent tout ce qu'ils purent pour déterminer le Roi Don Ferdinand ; mais ils ne gagnerent rien sur l'esprit de ce Monarque, qui ne pouvant consentir à la ruine d'un Souverain, qui lui étoit si étroitement uni par l'alliance & par le sang, se contenta de leur répondre, qu'il ne souffriroit jamais qu'aucun autre Prince s'emparât du Roïaume de Naples. Les Seigneurs qui avoient envoïé Olivier Felicien, étant déchus par-là de leurs espérances, se rangerent du parti de France (*A*).

Le Pape Alexandre VI. régle les limites des Découvertes & Conquêtes des Rois de Castille & de Portugal.

Don Jean, Roi de Portugal, comprenant les avantages que le Roïaume de Castille devoit attendre de la Découverte des Indes par Colomb, délibéra dans son Conseil s'il convenoit ou non de disputer ce Droit, qui avoit été réservé à la Couronne de Portugal par quelques anciens Papes. Toutes les personnes, qui y assistoient, tinrent pour l'affirmative, mais ils furent d'avis que l'on commençât par équipper une Flotte, & par faire sçavoir la prétention au Roi Don Ferdinand, afin qu'il ne parût pas qu'on voulût rompre avec lui. Le Roi Don Jean envoïa en conséquence vers le Roi Don Ferdinand deux Ministres, qui lui exposerent l'intention de leur Maître ; mais le Roi Don Ferdinand leur répondit, que la Conquête & Souveraineté de tous les Païs découverts & à découvrir en Amérique lui étoient adjugées par une Bulle du Pape, & que d'ailleurs le Roi Don Jean ne pouvoit avoir à ce sujet aucune juste prétention, parce qu'il ne pouvoit y avoir ni justice ni grace sur des choses qui n'étoient pas connues. Non content d'avoir donné cette réponse aux deux Ministres Portugais, le Roi Don Ferdinand fit partir un Ambassadeur, qui représenta au Roi de Portugal toutes les raisons que la Couronne de Castille avoit pour elle ; & quoique tout ce que dit l'Ambassadeur, ne suffit pas pour détourner le Roi Don

(*A*) Zurita & Abarca.

Année de J. C. 1493.

Jean de son dessein, on convint à la fin, après plusieurs contestations entre les deux Rois, de s'en rapporter au Jugement du Pape. L'affaire fut portée à Rome, & pour ôter tout sujet de mésintelligence entre les deux Monarques, le Pape décida qu'une Ligne tirée du Nord au Sud, par le Méridien des Canaries, comme je le dirai l'année suivante, seroit la division des Domaines & Conquêtes des deux Potentats (*A*). *

Affaires de Portugal.

Le Roi de Portugal convaincu de l'obstination des Juifs, qui étoient passés de Castille dans son Roïaume, résolut de les chasser de ses Etats, sans aucun égard aux impôts qu'ils lui païoient, & leur fixa pour leur sortie le terme de huit mois. La Reine tomba dangereusement malade à Sétubal, & sur cette nouvelle le Roi passa promptement à cette Ville, de même que le Duc de Béja & la Duchesse de Bragance frere & sœur de la Reine; mais Dieu permit qu'elle recouvra la santé, ce qui fut célébré par de grandes démonstrations de joie. Peu après le Roi fut aussi attaqué d'une maladie, qui donna de l'inquiétude à tout le Roïaume, quoiqu'elle ne l'empêchât pas de faire deux Forteresses à Cascaes & Caparica, pour garder l'entrée de la Barre de Lisbonne. Quoiqu'il fût indisposé, il alla à Evora, parce qu'il s'imagina que l'air de cette Ville feroit plus favorable à sa santé; mais la Reine craignant qu'il ne mourût, fit venir à la Cour le Duc de Visée son frere, afin de lui assurer la succession à la Couronne, en cas que le Roi vint à manquer.

Le Roi Don Jean se dispose à la mort.

Comme le Roi Don Jean perdoit toute espérance de recouvrer la santé, & qu'il se jugeoit même proche de sa fin, il ordonna à Alvar Pachéco & à Etienne de Barras, en qui il avoit une entiere confiance, de chercher les moïens

(*A*) L'Histoire de Portugal.

* Comme la querelle entre Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, & Catherine sa niéce, Reine de Navarre, touchant la succession du Roi François Phœbus frere de l'une & neveu de l'autre, duroit toujours, & que Catherine étoit reconnue pour Reine par les Peuples de Navarre, & en possession de ce Roïaume & de presque tous les Domaines de la Maison de Foix, que son oncle lui disputoit sous prétexte qu'il étoit le plus proche parent mâle du feu Roi de Navarre François Phœbus; Jean de Foix prit le parti d'en appeller au Pape, au S. Siége & à l'Eglise universelle, de l'invasion qu'il prétendoit que sa niéce avoit faite de tous ces Domaines, à son préjudice. Il fit même afficher cet appel, dans lequel il se qualifie Roi de Navarre, Comte de Foix, &c. aux portes de la Cathédrale de Saragosse le 16. de Décembre, par Matthieu, Evêque de Pamiers & Jean de Gant, ses Ambassadeurs auprès du Roi d'Espagne, Char. de Pau, Tit. de Navarre.

Année de J. C. 1493.

de rendre l'argenterie que son pere avoit prise aux Eglises, & de remettre les Dépôts des Mineurs, dont il s'étoit servi dans les guerres de Castille (*A*).

1494.

Mort de Don Ferdinand I. Roi de Naples. Don Alfonse son fils le remplace, & cherche de l'appui contre le Roi de France.

Au commencement de l'année 1494. les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sortirent de Barcelonne, & passerent à Saragosse, où ils tinrent les Etats, & après avoir donné ordre à ce qui concernoit le Gouvernement du Roïaume d'Aragon, ils vinrent à Valladolid. Dans le même tems mourut le vingt-cinquiéme jour de Janvier le Roi Don Ferdinand I. de Naples, qui eut pour Successeur à la Couronne Don Alfonse son fils, Duc de Calabre. Celui-ci qui étoit égal à son pere pour la dureté des mœurs, sans avoir sa dissimulation, chercha à se liguer avec le Pape en lui offrant dans son Roïaume des revenus considérables pour ses enfans, de même qu'avec les Vénitiens & les Florentins; mais les Vénitiens ne voulurent point, en gens prudens, se déclarer ouvertement, jusqu'à ce que le tems les eût instruits. Son but étoit de s'assurer par-là contre la tempête dont il étoit menacé de la part du Roi de France, que Ludovic ou Louis Sforce pressoit plus que jamais, à l'occasion de la mort du Roi Don Ferdinand, de descendre en Italie pour faire la Conquête du Roïaume de Naples, quoique le Roi Charles VIII. n'eût pas besoin d'autres aiguillons que sa propre ambition, sçachant sur-tout la mort du Roi Don Ferdinand. Persuadé que l'appui qu'il avoit en Italie, n'étoit pas encore suffisant pour balancer les forces du Roi de France, il envoïa vers le Roi Don Ferdinand le Catholique une personne, avec ordre de l'informer des intentions du Roi de France, & des préparatifs d'Italie, & de lui représenter combien il lui convenoit de le défendre & protéger avec ses armes, en considération du Droit du Sang, & pour l'honneur de la Maison d'Aragon.

Le Roi Don Ferdinand le Catholique lui promet son secours de même qu'au Pape.

Environ le même tems le Pape Alexandre fit sçavoir au Roi Don Ferdinand tout ce qui se passoit en Italie, à l'occasion de l'entreprise que le Roi de France vouloit former, lui demandant son secours en cas de besoin, pour la défense du Patrimoine de l'Eglise : il manda aussi secrettement Don Jean de Borgia son fils, Duc de Candie, à dessein de lui donner le Commandement de ses Troupes. Le Roi Don Ferdinand se défiant de la droiture de ses inten-

(*A*) L'Histoire de Portugal.

Année de J. C. 1494.

tions, retint le Duc de Candie sous différens prétextes, quoiqu'accompagnés de promesses, & envoïa dire au Pape, que ses armes seroient toujours prêtes à défendre l'Etat Ecclesiastique, & au Roi de Naples qu'il pouvoit être assuré que jamais il ne souffriroit qu'on lui ôtât une Couronne, qui avoit été acquise si glorieusement au prix du Sang Aragonnois. Immédiatement après il dépêcha encore vers le Pape, Garci-Laso de la Véga, en qualité de son Ambassadeur, avec toutes les instructions nécessaires, & pour lui confirmer la ferme résolution où il étoit, d'emploïer toujours ses armes à la conservation du Patrimoine de Saint Pierre (*A*).

Le Roi de Portugal est excité de nouveau à faire des Découvertes & Conquêtes en Amérique.

Colomb étant revenu de l'Amérique avec douze Vaisseaux, fut contraint de relâcher dans le Port de Lisbonne. Don Jean, Roi de Portugal, instruit de son arrivée, s'informa de lui des richesses, du climat & de la situation du Nouveau Monde, & Colomb aïant pleinement satisfait sa curiosité, passa aux Ports de l'Andalousie. Le récit de Colomb excita davantage le Roi Don Jean à envoïer sa Flotte découvrir & conquérir une partie de ces Païs ; mais ce Prince ne crut pas devoir le faire, sans en prévenir auparavant les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour ne pas manquer à l'amitié ni à la bonne correspondance, qu'il y avoit entre eux, quoiqu'il s'imaginât être lésé dans la division qui avoit été faite, pour les Conquêtes, par le Pape Alexandre VI.

Don Jean de Zuñiga se démet de la Grande-Maîtrise d'Alcantara, & le Roi Don Ferdinand en prend l'Administration.

De Valladolid le Roi Don Ferdinand alla à Tordésillas tenir le Chapitre des Ordres Militaires de Saint Jacques & Calatrava, en qualité de leur Administrateur perpétuel, & y fit les réformes & changemens qu'il jugea nécessaires pour le bon Gouvernement de ces Ordres. Persuadé qu'il lui importoit encore extrêmement d'avoir aussi l'Administration perpétuelle de l'Ordre d'Alcantara, en vertu de l'Indult Apostolique, il sollicita Don Jean de Zuñiga, qui en étoit Grand-Maître, de se démettre de sa Dignité, lui promettant de l'en dédommager par d'autres choses équivalentes. Enfin Don Jean de Zuñiga abdiqua la Grande-Maîtrise, & l'Evêque de Palence reçut sa démission au nom du Pape. On lui laissa pour toute sa vie les revenus de la Mense Magistrale dans tout le District de la Séréna, & les Rois

(*A*) Garibay, Zurita & d'autres.

Anne'e de J. C. 1494.

Catholiques le comblerent de graces dans la suite (*A*).

Les Couronnes de Castille & de Portugal réglent à l'amiable les bornes de leurs navigations & Découvertes.

Ce fut dans cette occasion qu'arriverent en Castille Ruï de Sossa, Jean de Sossa son fils & Arias d'Alméyda, avec le caractere d'Ambassadeurs du Roi de Portugal, pour traiter l'affaire de la navigation de la Flotte Portugaise aux Païs nouvellement découverts par Colomb, parce que le Roi Don Jean trouvoit que la Ligne tirée à cent lieues de l'Isle de Madere, des Açores & des Isles du Cap Verd, étoit trop resserrée. Le Roi Don Ferdinand ne voulut point acquiescer à la demande du Roi de Portugal, fondé sur ce que c'étoit le Pape qui avoit fait la division, comme Vicaire de Jesus-Christ. Pour prouver cependant qu'il ne prétendoit préjudicier en rien aux Droits de la Couronne de Portugal, il déclara qu'il étoit encore prêt à s'en tenir à ce qui seroit decidé sur ce point ou par le Pape, ou par quelques Cardinaux, ou par d'autres personnes. Cet expédient n'aïant pas plû au Roi Don Jean, on convint enfin de régler cette affaire à l'amiable. Ainsi les Rois Catholiques commirent à cet effet Don Henri Henriquez, Don Guttierre de Cardénas & le Docteur Rodrigue Maldonado, & les droits de part & d'autre aïant été examinés par des personnes habiles dans la Navigation & l'Astrologie, il fut arrêté que tirant une Ligne du Nord au Sud par la Grande Canarie, à trois cens soixante & dix lieues à l'Occident des Isles du Cap Verd, ce seroit la borne des Navigations & Découvertes de l'une & l'autre Couronne : décision à laquelle les deux Rois souscrivirent, pour mettre fin à des contestations si embarrassantes (*B*).

Défense en Espagne à toute personne, excepté aux Ecclésiastiques & aux femmes, de se servir de Mules pour monture

Les Rois Catholiques recherchoient toujours, comme ils le devoient, l'avantage & la sûreté de leur Monarchie. Faisant attention qu'à la faveur de la commodité que tout le monde avoit de se servir de mules pour monture, on négligeoit d'élever des chevaux, en sorte qu'on ne pouvoit déja plus en rassembler six mille, au lieu qu'auparavant on en réunissoit jusqu'à douze à seize mille, ils défendirent sous des peines très-rigoureuses, qu'aucun Duc, aucun Seigneur, ou aucune autre personne, à l'exception des Ecclésiastiques & des femmes, parût en Public, ou voïageât sur des mules. Au moïen de ce Réglement & du soin avec lequel

(*A*) Garibay, & Rades dans l'Histoire des Ordres Militaires.

(*B*) Zurita & d'autres.

il fut obſervé, on commença à repeupler l'Eſpagne de chevaux (*A*). Conſidérant auſſi combien la Chancellerie de Valladolid étoit éloignée de la meilleure partie du Roïaume de Tolède, & de ceux de Cordoue, Jaën, Murcie & Grenade, ils en établirent une nouvelle à Ciudad-Réal, donnant le Tage, depuis ſa ſource juſqu'à ſon entrée en Portugal, pour bornes de la Juriſdiction de l'une & l'autre Chancellerie, en ſorte que tous les Procès de la partie Méridionale du Tage fuſſent du reſſort de la Chancellerie de Ciudad-Réal, & ceux de la partie Septentrionale, de celle de Valladolid. (*A*).

Anne'e de J. C. 1494.

Etabliſſement d'une nouvelle Chancellerie à Ciudad-Réal, & étendue de ſa Juriſdiction & de celle de Valladolid.

De Tordéſillas les Rois Catholiques paſſerent à Médina-d'el-Campo où arriva un Ambaſſadeur de Charles, Roi de France, qui leur dit de la part de ſon Maître, qu'il étoit réſolu d'aller en Italie, pour faire la guerre aux Turcs, & conquérir le Roïaume de Naples ſur lequel il avoit de juſtes prétentions, & qu'il prioit le Roi Don Ferdinand de lui accorder dans le Roïaume de Sicile des Ports ſûrs pour ſa Flotte, de lui permettre d'y faire tous les préparatifs néceſſaires, & de lui donner à ce ſujet ſon conſeil, comme un ami dont il faiſoit grand cas. Le Roi Don Ferdinand comprit bien l'intention du Roi Charles; mais pour tâcher d'en retarder l'exécution, il dit à l'Ambaſſadeur, que l'affaire méritoit un mur examen, & qu'il enverroit ſa réponſe au Roi Charles.

Les Rois Catholiques reçoivent une Ambaſſade du Roi de France.

Les Rois Catholiques allerent de Médina-d'el-Campo à Arévalo, & après y avoir vû & viſité avec la tendreſſe & les égards convenables la mere de la Reine Doña Iſabelle, qui vivoit languiſſante & accablée d'infirmités dans cette Ville, ils ſe rendirent à Ségovie pour y paſſer l'Eté. Peu de tems après le Roi Don Ferdinand eut quelques legers accès de fievre. Comprenant que la Sicile ſeroit en danger, ſi le Roi de France faiſoit la conquête du Roïaume de Naples,* qui étoit comme on le reconnoiſſoit, ſa principale

Ambaſſade inutile du Roi Don Ferdinand en France, pour détourner le Roi Charles de la conquête de Naples.

(*A*) Bernaldez.

(*B*) Garibay & d'autres.

* Le Roi Charles VIII. prétendoit avoir des droits ſur ce Roïaume & ſur celui de Sicile, comme repréſentant Louis XI. ſon pere, Roi de France, à qui Charles d'Anjou, qui étoit mort ſans enfans, avoit donné toutes les prétentions qu'il avoit à ces deux Roïaumes, en qualité d'héritier de René d'Anjou ſon oncle, que Jeanne II. Reine de Naples, avoit déclaré ſon ſucceſſeur, le jour même qu'elle mourut, quoique cette diſpoſition n'eût pas eu lieu par l'oppoſition de Don Alfonſe V. Roi d'Aragon, que la même Reine avoit adopté auparavant.

Anne'e de J. C. 1494.

intention, puisqu'on ne voïoit pas le plus léger préparatif de guerre contre le Turc, il dépêcha avec le caractere d'Ambassadeur Don Alfonse de Silva, Clavier de Calatrava, & frere du Comte de Cifuentes, pour rendre en son nom réponse au Roi de France. Don Alfonse de Silva exécuta l'ordre du Roi Don Ferdinand, & demanda à Lyon en France une audience secrette au Roi Charles, qui ne voulut lui en donner une qu'en Public, assisté de plusieurs Seigneurs & de quelques personnes de son Conseil. Là l'Ambassadeur Castillan dit au Roi de France en présence de ceux-ci, & au nom du Roi son Maître, que les Princes Chrétiens ne devoient jamais entreprendre aucune guerre, sans en avoir auparavant bien justifié le motif; que son entrée en Italie ne pouvoit manquer d'être funeste, & de donner de l'ombrage à toutes les Puissances de ce Païs; que la guerre contre le Turc étoit dangereuse & douteuse; que s'il vouloit emploïer ses armes contre les Infidéles, il pouvoit les porter en Afrique dans le Roïaume de Tunis, qui étoit moins éloigné de lui; qu'il falloit, suivant les conditions de la Paix, qu'avant de s'embarquer dans la conquête du Roïaume de Naples, il justifiât par une Déclaration ses droits légitimes à cette Couronne; que d'ailleurs ce Roïaume étoit Feudataire de l'Eglise, pour laquelle toutes sortes de raisons l'obligeoient d'avoir tous les égards possibles, & qu'ainsi il lui conseilloit de se désister de son projet. Le Roi Charles répondit, qu'il avoit déja suffisamment justifié son Droit au Roïaume de Naples, & que dans le cas présent le Pape ne pouvoit point être Juge puisqu'il étoit lui-même Partie; que sa principale intention étoit de faire la guerre au Turc, mais qu'il vouloit commencer par recouvrer le Roïaume de Naples qui lui appartenoit.

Presque tous les Seigneurs & gens sensés en France désapprouvoient fort la résolution de leur Roi, qui n'agissoit que par le conseil de Briçonnet & d'Etienne de Vesc deux de ses Favoris. Voulant presser son départ pour l'Italie, ce Prince passa de Lyon à Vienne, où Alfonse de Silva eut encore avec lui une conférence, dans laquelle il fut question, si les Rois Catholiques devoient ou non aider de leurs armes le Roi de France dans ses expéditions d'Italie. Don Alfonse de Silva insista aussi pour que le Roi Charles permît à leurs Majestés Catholiques de marier leurs enfans avec ceux

ceux du Roi des Romains & du Roi d'Angleterre, & pour que les principales Villes de France ratifiassent les articles dernierement réglés, ausquels le Roi Charles étoit obligé, & dont les Rois Catholiques ses Maîtres étoient dégagés par son propre procédé ; ce qui irrita si fort le Roi de France, qu'il ordonna tout en colere de congédier l'Ambassadeur Castillan (*A*).

Année de J. C. 1494.

Dispositions des Puissances d'Italie à ce sujet.

Quand on fut pleinement assuré de la résolution de Charles, Roi de France, & qu'on sçut l'armement qu'il faisoit à Génes, à Ville-Franche & à Marseille, Don Alfonse, Roi de Naples, équippa aussi sa Flotte, & tâcha d'engager, par le canal du Cardinal Frégose, les Fiesques & les Adornes, Personnages de la premiere distinction, de se rendre maîtres au plutôt de la République de Génes. Le Pape mit son Armée en campagne, & fortifia Ostie par mer & par terre avec le secours du Roi Don Alfonse, avec qui il eut à Vicovaro une entrevue, dans laquelle ils prirent des mesures pour la défense commune. Le Duc de Calabre passa dans la Romanie avec une bonne Armée, pour s'opposer aux desseins du Roi de France, & Don Frédéric d'Aragon sortit de Naples dans la même vue avec une Flotte de dix-huit Vaisseaux & trente-cinq Galéres, outre plusieurs autres Bâtimens plus petits. Pierre de Médicis se ligua contre le Roi de France, & les Vénitiens prirent prudemment le parti de garder la neutralité, jusqu'à ce qu'il s'offrît une conjoncture favorable pour se déclarer ; mais Louis Sforce & le Cardinal de Saint Pierre pressoient de jour en jour plus vivement le Roi Charles de passer au plutôt en Italie avec ses Troupes (*B*).

Charles VIII. passe en Italie avec une Armée, & y jette la terreur.

Le Roi Charles entraîné plutôt par son courage que par les instances, alla de Lyon à Vienne, & ensuite à Grenoble, d'où il renvoïa la Reine à Paris. Etant allé de-là par Gap & Embrun passer les Alpes il arriva à Suze, & le septiéme jour de Septembre à Ast, où il fut obligé d'attendre qu'on eût transporté l'Artillerie. Son Armée étoit composée de trois mille six cens Hommes d'armes, & de vingt-cinq mille Fantassins armés de différentes manieres. Il eut dans cette Ville une legére attaque de petite vérole, dont il

(*A*) Zurita, Abarca, Antoine de Herrera, & les Commentaires des François en Italie.

(*B*) Guichardin, Commines & les meilleurs Historiens d'Italie & de France ; Zurita & Herrera.

Anne'e de J. C. 1494.

fut guéri en peu de jours, & ayant envoyé des Ambassadeurs au Pape, aux Vénitiens, aux Florentins, & ailleurs, il passa à Pavie. Là il vit dans le Château Jean Galéaz qui se mouroit du poison que Louis Sforce son oncle lui avoit fait donner, afin de mieux s'assûrer du Duché de Milan. De Pavie le Roi alla à Plaisance, d'où il marcha en Toscane contre Pierre de Médicis; & Florence lui envoya, par haine pour les Médicis, des Députés, qui traiterent avec le Roi Charles, en sorte qu'on lui fit dans cette Ville une réception magnifique. Pour juger de la terreur & de l'épouvante que l'arrivée du Roi Charles jetta dans toute l'Italie, & voir avec quel empressement les Villes & les Places par où il passoit, se rangeoient sous son obéissance, il ne faut que jetter les yeux sur les Historiens Italiens & François, qui décrivent fort au long toutes ces particularités, de même que *Zurita* & *Herrera*; mais comme ces événemens ne font point partie de mon objet principal, je passe rapidement sur ces faits.

Louis Sforce en prend ombrage.

Don Alfonse de Silva, quoique congédié du Roi de France, se tint à portée d'observer ses actions, pour en informer exactement le Roi Don Ferdinand. Etant passé à Grenoble dans cette vûe, il trouva de là le moyen de faire entendre à Louis Sforce, qui commençoit déja à prendre de l'ombrage du Roi Charles, le danger que couroit le Duché de Milan, & il lui offrit de grands avantages de la part du Roi Don Ferdinand son Maître, s'il se détachoit du parti de France, & entroit dans la Ligue, qui se ménageoit pour la liberté de l'Italie, entre le Roi Don Ferdinand le Catholique, le Pape, les Vénitiens & le Roi de Naples: propositions qui commencerent à disposer Louis Sforce à renoncer à l'alliance qu'il avoit faite avec le Roi de France (*A*).

Préparatifs de guerre du Roi Don Ferdinand contre Charles VIII. pour la défense du Roiaume de Naples.

Le Roi Don Ferdinand informé des progrès du Roi de France en Italie, & déterminé de ne point souffrir que ce Prince s'emparât du Royaume de Naples, envoya en Ambassade vers la République de Vénise Don Laurent Suarez de Figuéroa, frere de Garci-Laso de la Véga son Ambassadeur à Rome, afin de négocier avec cette République une Ligue pour chasser d'Italie les François. En attendant il donna ordre que les Galéres de la Méditerranée passassent en Sicile, & se joignissent à la Flotte de ce Royaume, sous

(*A*) Zurita & Herrera.

prétexte de vouloir la garantir de l'invasion des Turcs. Il ordonna en même-tems d'armer dans tous les Ports de Biscaye, de Galice, d'Andalousie & d'autres endroits une grosse Flotte, avec laquelle il vouloit envoyer en Italie Don Gonçale Fernandez de Cordoue ; & il dépêcha aussi vers le Roi de France, Antoine de Fonséca, Seigneur de Coca, & Jean d'Alvion, pour lui déclarer la guerre en quelque endroit qu'ils le trouvassent, s'il ne se désistoit point de la conquête du Royaume de Naples, & de ce qui appartenoit à l'État Ecclésiastique (*A*).

Année de J. C. 1494.

Pendant que les Rois Catholiques étoient à Madrid, le Cardinal Mendoza tomba malade à Guadalajara. Pénétrés de reconnoissance pour toutes les obligations qu'ils lui avoient, ils allerent aussi-tôt le visiter, afin de lui donner des preuves convaincantes de leur parfaite estime. Comme ils avoient toujours reconnu la sagesse de ses conseils, ils le prierent de leur dire quel étoit le Sujet le plus capable de lui succéder au Siége Archiépiscopal de Toléde, en cas qu'il vînt malheureusement à mourir, parce que de toutes les Prélacies du Roïaume, c'étoit déja la plus importante. Le Cardinal fit d'abord quelque difficulté de s'expliquer sur ce point, mais vaincu à la fin par leurs instances, il leur répondit, qu'il n'en voïoit point de plus digne que le Confesseur de la Reine. Les Rois Catholiques lui firent ensuite leurs adieux, & retournerent à Madrid (*B*).

Le Cardinal Mendoza tombe malade, & est honoré de la visite des Rois Catholiques.

Charles, Roi de France, marcha de Florence à Rome à la tête de son Armée, sans vouloir s'arrêter, quoique le Pape lui envoïât dire de ne point passer outre. Comme il s'avançoit toujours, le Pape se retira au Château Saint-Ange avec les Cardinaux Caraffe & des Ursins, & après plusieurs négociations entre lui & la Cour de Rome d'une part, & les Envoïés de France de l'autre, le Duc de Calabre sortit de Rome avec les Troupes Napolitaines le dernier jour de l'année, par la Porte de Saint Sébastien, aïant un Saufconduit du Roi Charles, & celui-ci y entra à la même heure avec les siennes par la Porte de Sainte Marie du Peuple (*C*).

Arrivée & entrée du Roi de France à Rome.

En Portugal il y eut cette année une grande disette de

Grande di-

(*A*) Zurita, Herrera & d'autres.
(*B*) Garibay, Salazar de Mendoza dans l'Histoire du Cardinal Mendoza & d'autres.
(*C*) Pierre Martyr Anglerius, Liv. 7. Lettre 149. Les Historiens François & Italiens, Zurita, Herrera & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1494.

Fête en Portugal, & suite de la maladie du Roi Don Jean.

grains, & le Roi de Portugal, quoiqu'infirme, eut soin de donner les ordres convenables pour remédier au besoin. Comme la maladie de ce Prince étoit une hydropisie, pour laquelle tout ce que les Médecins avoient fait & imaginé, étoit devenu inutile, il alla prendre les bains d'Albor dans l'Algarve (*A*).

Couronnement à Pampelune de Don Jean d'Albret, Roi de Navarre, & de Doña Catherine sa femme.

Le Roi Don Jean d'Albret & la Reine Doña Catherine sa femme, étant à Pampelune le dixiéme jour de Janvier, furent proclamés & couronnés solemnellement dans la Cathédrale de cette Ville, où ils confirmerent aussi les Loix & Priviléges du Roïaume de Navarre, en présence des Evêques de Bayonne & d'Acqs, du Prieur de Roncevaux, des Abbés d'Oliva, Leyre, Irache & Fitéro, du Comte de Lérin, de celui de San-Estevan, de Don Pedre de Navarre, des Seigneurs de Lus, d'Hablites, & d'autres, des Députés des Villes & Places du Roïaume, & de Don Jean de Rivéra, de Don Jean & Don Pedre de Silva, comme Ambassadeurs des Rois Catholiques* (*B*).

1495.

Accommodement du Roi de France avec le Pape.

Quand le Roi de France fut dans Rome, la Ville d'Aquila & plusieurs autres Places déploïerent pour lui les Etendards. Il y eut entre lui & le Pape Aléxandre différentes négociations, dont le résultat fut que le Pape consentit à tout ce que Charles VIII. vouloit, & lui donna l'investiture du Roïaume de Naples. L'accommodement étant fait entre eux, le Pape sortit du Château Saint-Ange, & alla à son Palais, où le Roi lui baisa le pied, & fit dans différentes occasions des Actes d'un Prince Chrétien. Cependant le Roi Charles s'empara de Civita-Vecchia, de Terracine, de Spoléte & d'autres Places de l'Etat Ecclésiastique, parce qu'il reconnut que le Pape se défioit toujours de lui. Enfin après s'être assuré de Zizime, frere de

(*A*) La Chronique du Roi Don Jean.

(*B*) Mémoires historiques de Charles VIII. Roi de France.

* Dans le mois d'Avril le Roi & la Reine de Navarre envoierent en Ambassade vers les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, Jean de Foix, Seigneur de Lautrec, le Vicomte de Serre, le Docteur Don Jean de Jassu & Michel d'Espinal, pour confirmer l'alliance avec eux. Ces Ambassadeurs se rendirent à Médina, où l'on fit un Traité par lequel le Roi & la Reine de Navarre s'engagerent à ne donner aucun passage sur leurs terres, ni aucune assistance aux Ennemis des Rois Catholiques, & ceux-ci les reçurent pour leurs alliés & confédérés, promettant de ne point souffrir que leurs Sujets leur fissent le moindre tort ni en Navarre, ni dans la Seigneurie de Bearn; ce que le Roi Don Ferdinand jura entre les mains du Seigneur de Lautrec, en présence des trois autres Ambassadeurs. ZURITA.

Bajazet, il prit congé du Pape, & sortit de Rome dans le mois de Janvier avec son Armée, marchant vers Naples, & emmenant avec lui, comme en ôtage, le Cardinal Borgia, quoique décoré du titre de Légat.

ANNÉE DE J. C. 1495.

Le même jour qu'il étoit entré à Rome, Antoine de Fonséca & Jean d'Alvion y étoient arrivés. Ils en sortirent pareillement avec lui, & Antoine de Fonséca lui présenta en route la Lettre du Roi son Maître, dont la lecture surprit fort le Roi de France, qui dit à Fonséca, qu'il l'écouteroit à Vélitri, où il lui donna en effet audience en présense de plusieurs Seigneurs. Là Fonséca lui déclara hardiment qu'il avoit ordre du Roi Don Ferdinand son Maître de le sommer de se désister de la Conquête de Naples, & de restituer les Places qu'il avoit enlevées à l'Eglise, parce qu'il sçavoit que par le Traité de Paix du Roussillon il étoit porté qu'il seroit libre au Roi Don Ferdinand de prendre les armes contre lui, en cas que l'Eglise & son Patrimoine en eussent besoin pour leur défense; que son Droit à la Couronne de Naples n'étoit point encore déclaré; & que pour toutes ces considérations, s'il entreprenoit de passer outre, le Roi Don Ferdinand se tiendroit entiérement dégagé de tout ce dont ils étoient convenus par le Traité. Il y eut à cette occasion quelques débats dans l'Assemblée, les Seigneurs François, qui étoient présens, s'emportant plus qu'il ne convenoit. Fonséca voïant que le Roi Charles n'avoit aucun égard à ses représentations, déchira en pleine Assemblée les articles de la Paix, pour lui faire mieux comprendre quelle étoit l'intention du Roi son Maître : action qui irrita si fort les François, qu'ils l'auroient tué, si le Roi Charles n'eût contenu leur fureur, en considération du Droit des gens. Fonséca retourna ensuite à Rome (*A*).

Rupture entre ce Prince & le Roi Don Ferdinand le Catholique.

D'un autre côté Don Alfonse, Roi de Naples, effraïé de l'orage dont il étoit menacé, & persuadé d'ailleurs que ses Sujets étoient peu disposés à le soutenir, prit le parti d'abdiquer solemnellement la Couronne le vingt-troisiéme jour de Janvier, en présence des Seigneurs, & de la céder à Don Ferdinand son fils, dans l'espérance que les Napolitains n'aïant aucun sujet de plaintes contre ce Prince, lui seroient plus affectionnés & plus fidéles, en sorte que le

Don Alfonse, Roi de Naples, abdique la Couronne en faveur de Don Ferdinand II. son fils.

(*A*) Les Historiens Italiens & François, GARIBAY, ZURITA, HERRERA, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1495.

nouveau Roi pourroit plus facilement défendre le Roïaume. Ainsi Don Ferdinand II. aïant été proclamé, Don Alfonse son pere s'embarqua pour la Sicile avec ses richesses, & se retira à Mazara, où il s'enferma dans un Monastere de Religieux, pour penser à mourir, comme il devoit.

Presque tout ce Roïaume se soumet à Charles VIII. Roi de France.

Le Cardinal de Valence s'étant enfui de Vélitri, le Roi de France continua sa marche vers le Roïaume de Naples par Castelfortin, Valmonton & Monté-di-San-Juan, qui se soumirent les uns de force & les autres de gré. Don Ferdinand, Roi de Naples, qui avoit rassemblé seize mille hommes, s'étoit campé proche du Mont-Cassin pour défendre l'entrée de son Roïaume, & avoit posté ses meilleures Troupes à Carcélo ; mais les François, commandés par le Seigneur de Rieux, n'eurent pas plutôt attaqué les Napolitains, que ceux-ci prirent la fuite, & abandonnerent le Champ de Bataille aux Ennemis, qui se rendirent maîtres de San-Germano. Le Roi de Naples sçachant qu'il s'étoit élevé un tumulte dans la Capitale de son Roïaume, se retira avec ses Troupes à Capoue. Quand le passage fut libre, le Roi Charles entra avec son Armée, & rangea sous son obéissance Averse, Capoue, & les autres Villes & Places, de sorte que le Roi Don Ferdinand fut contraint de s'embarquer sur ses Galéres avec toute la Famille Roïale, & de se réfugier avec elle à l'Isle d'Ischia. Après deux jours d'absence du Roi Don Ferdinand, les Napolitains envoïerent présenter les clefs de la Ville au Roi Charles, qui y entra le vingt-uniéme jour de Février, aux acclamations de tout le Peuple. Les trois Châteaux de cette Ville firent peu de résistance, & ouvrirent bientôt leurs portes. Tout le Roïaume suivit l'exemple de la Capitale, à l'exception de quelques Places, telles que Brindis, Galipoli, Mancia, Tropéa, & d'autres petits Châteaux. Les Seigneurs en firent autant, exceptés le Marquis de Pesquaire, Esquilache & le Comte d'Atris. Le Roi Charles envoïa ensuite des Troupes dans la Calabre & dans d'autres endroits, afin de s'en assurer ; mais les Soldats François se comporterent par tout avec tant d'insolence & de tyrannie, que bien loin de se faire aimer, ils se rendirent extrêmement odieux, comme le dit *Mezeray* (*A*).

Mort de

Le onziéme jour de Janvier mourut à Guadalajara Don

(*A*) Les Historiens Italiens, François & Espagnols.

Pedre Gonçalez de Mendoza, Archevêque de Toléde, & célébre Cardinal d'Espagne, du titre de Sainte-Croix. Ce fut un Personnage digne d'une mémoire immortelle, tant par ses actions éclatantes que par sa grande dévotion à la Sainte Croix, sous le nom de laquelle il a bâti le grand Collége de Valladolid, & à Toléde un fameux Hôpital, & par beaucoup d'autres bonnes œuvres. On raconte que lorsqu'il étoit aux portes de la mort, on vit apparoître au Ciel une Croix très-grande, & que sur cette nouvelle il fit célébrer en sa présence une Messe de la Sainte Croix, après quoi il ne tarda pas à rendre son ame au Créateur. Son Corps fut porté à son Eglise de Toléde, où il repose dans un Tombeau de Marbre, sous l'Arcade de l'Evangile de la grande Chapelle. Quiconque voudra s'instruire de ses grandes actions, n'a qu'à lire sa Vie écrite par *Salazar de Mendoza*, quoiqu'il soit facile de les connoître par ce qui en est rapporté dans les Histoires d'Espagne. Les Rois Catholiques furent très-touchés de sa mort, parce que depuis le commencement de leur Régne, il les avoit toujours servis avec tout le zéle & toute la fidélité possible. Ils choisirent, pour le remplacer dans le Siége Archiépiscopal de Toléde, le Pere François Ximénez de Cisnéros, Provincial de l'Ordre de Saint François dans la Province de Toléde, connu sous le nom de Gonçale, avant que d'avoir pris l'habit de Religion. Celui-ci étoit natif de Tordélaguna, & fils d'Alfonse Ximénez. Après avoir été Archi-Prêtre d'Uzéda, & premier Chapelain de Siguença, il renonça au monde dans cette derniere Ville, embrassa la plus étroite Observance, & s'acquit par ses vertus un grand renom de Sainteté (*A*).

Année de J. C. 1495.

Don Pedre Gonçalez de Mendoza Cardinal d'Espagne, & Archevêque de Toléde.

François Ximénez de Cisnéros le remplace dans son Siége Archiépiscopal.

Les Rois Catholiques allerent à Valladolid donner les ordres nécessaires, parce qu'ils comprenoient que la guerre avec la France étoit inévitable. Ils travaillerent aussi à ménager à Venise, par le canal de leur Ambassadeur, une Ligue contre le Roi de France, & ils solliciterent les Rois de Portugal & d'Angleterre d'y entrer; mais le Portugais refusa de le faire, sous prétexte qu'il n'avoit aucun juste motif de se déclarer contre le Roi Charles VIII. & l'Anglois n'y parut pas trop porté. Pour fortifier la Ligue, le Roi Don Ferdinand résolut de resserrer les nœuds de l'alliance

Négociations du Roi Don Ferdinand pour une Ligue contre la France.

(*A*) Alvar Gomez dans la Vie du Cardinal Ximénez, Pierre Martyr Anglerius, Garibay & d'autres.

Anne'e de C. J. 1495.

qu'il avoit faite avec l'Empereur Maximilien, au moïen du double mariage du Prince Don Jean & de l'Infante Doña Jeanne ses enfans, avec l'Archiduc Philippe, & Madame Marguerite enfans de Maximilien. Il avoit même déja envoïé en Flandres à cet effet l'année précédente François de Roxas, qui traita cette affaire par ordre de l'Empereur, avec le Comte de Nassaw & les Seigneurs de Chiévres & de Vergas; ensorte qu'au mois de Mars, les deux mariages furent arrêtés * (*A*).

Leurs succès.

Louis Sforce Duc de Milan, prenoit cependant beaucoup d'ombrage de la puissance du Roi de France, voïant surtout que le Duc d'Orléans étoit à Ast & s'étoit emparé de Novare, dans la pensée qu'il avoit par son aïeul un juste droit au Duché de Milan. Avec cette appréhension il chercha à entrer dans la Ligue qui se négocioit à Venise pour chasser de l'Italie les François, & assurer ce Païs. Enfin la Ligue fut faite entre le Pape, le Roi Don Ferdinand de Castille & d'Aragon, Don Ferdinand, Roi de Naples, & la République de Venise. Don Laurent Suarez de Figuéroa, Ambassadeur d'Espagne, fut celui qui y contribua le plus, & on la ménagea avec tant de secret, que Philippe de Commines, Ambassadeur de France à Venise, n'en eut pas la moindre connoissance, jusqu'à ce que Barbarigo, Doge de la République, la lui apprit. On la publia le Dimanche des Rameaux, & les Ligués ne s'occuperent plus qu'à lever des Troupes, & qu'à préparer tout le reste pour la Campagne. Immédiatement après Louis Sforce dépêcha vers le Roi Don Ferdinand le Catholique, l'Archevêque de Milan & Baptiste Sfrondat, & la République de Venise, François Capelo & Marin George, pour conférer sur les moïens & les desseins de la Ligue avec ce Prince, qui les reçut à Burgos.

Le Roi Char-

Dès que le Roi Charles eut appris la Ligue qu'on avoit

(*A*) Zurita.

* Il y avoit déja près de sept ans qu'ils étoient sur le tapis, la Reine Doña Isabelle aïant donné commission le 10. de Juin de l'année 1488. à Jean de Fonséca de les négocier. Ce fut même cette raison qui engagea l'Empereur Frédéric de donner à Philippe son petit-fils, pour l'élever à un plus haut degré de dignité, le titre d'Archiduc, qu'aucun de ses ancêtres n'avoit porté, pas même Maximilien fils du même Empereur, & pere de Philippe, comme on le voit par les Lettres que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle écrivoient à Maximilien peu d'années auparavant, & dans lesquelles ils l'appelloient Duc d'Autriche.

faite

faite contre lui, il fut extrêmement intrigué. Il délibera sur le champ dans son Conseil sur ce qu'il devoit faire en pareille occurrence, & après plusieurs conférences, il fut arrêté, qu'il presseroit son départ pour la France, parce que plus il le différeroit, plus il trouveroit de difficultés à surmonter, à cause de l'activité avec laquelle les Alliés rassembloient des forces; qu'il falloit faire descendre des Troupes de France à Ast, pour contenir le Duc de Milan, & s'en servir en cas de besoin, & qu'enfin il étoit à propos de chercher par toute sorte de moïens à s'accommoder avec le Pape. En conséquence de cette décision le Roi de France partit de Naples pour Rome avec ses Troupes, après avoir nommé le Duc de Montpensier Viceroi de ce Roïaume, & donné le Gouvernement de la Calabre à Monsieur d'Aubigni, celui de Tarente à George de Sully, & celui de l'Abruzze, à Gratien de Guerres, mettant ailleurs d'autres personnes de confiance, & leur laissant quatre mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, outre les Troupes des Seigneurs Napolitains & celles du Païs.

Anne'e de J. C. 1495.

les VIII. passe de Naples à Rome.

Le Pape informé de la marche du Roi de France, sortit de Rome le vingt-huitiéme jour de Mai, avec le Collége des Cardinaux, par le conseil des Alliés, & se retira à Orviéte, accompagné de deux cens Hommes d'armes, & de trois mille Fantassins, aïant bien pourvu à la fureté du Château Saint-Ange, & établi Légat le Cardinal de Sainte Anastasie. Cependant le Roi Charles arriva à Rome, & quoiqu'il fût piqué de n'y avoir point rencontré le Pape, il rendit à l'Eglise Civita-Vecchia & Terracine, & ordonna de remettre Ostie au Cardinal de Saint Pierre, ce qui fut exécuté. De Rome il alla à Florence & à Pise donner ordre à ce qui concernoit ces Villes, où il s'arrêta deux semaines à attendre que le Duc d'Orléans lui envoïât un renfort de douze à treize mille hommes; mais le Duc d'Orléans qui ne pensoit qu'à ses intérêts, emploïa les Troupes à la réduction de Novara, dont la perte fut très-sensible à Louis Sforce.

Il rend plusieurs Places du Patrimoine de l'Eglise.

Les Alliés aïant mis sur pied de la Cavalerie & de l'Infanterie, formerent une Armée dont ils donnerent le Commandement au Marquis de Mantoue, avec ordre de couper la retraite au Roi de France, qui après avoir passé l'Apennin à la tête de ses Troupes, campa proche de Fornoue,

Les Alliés s'opposent inutilement à sa retraite en France.

ANNE'E DE J. C. 1495.

& peu loin de la Riviere de Taro. Là le Marquis de Mantoue alla le trouver avec les Troupes de la République de Venise, & le Comte de Cajazzo avec celles de Louis Sforce, toute l'Armée des Alliés n'étant gueres que de douze mille Fantassins & de quatre mille cinq cens Chevaux, & non pas de quarante mille hommes, comme le prétend *Mezeray*. A leur approche le Roi Charles, qui leur étoit égal en forces, & qui avoit de bonnes Troupes, mit son Armée en ordre de Bataille, de maniere qu'on en vint aux mains le sixiéme jour de Juillet. D'abord l'Armée combinée enfonça l'Armée Françoise; mais celle-ci s'étant ralliée, arrêta l'effort des Ennemis, jusqu'à ce que les uns & les autres étant fatigués, le Roi de France se retira sur une Colline avec ses gens, & les Alliés à leurs quartiers, quoiqu'avec une grande partie des bagages des François. Enfin il périt dans cette Bataille, qui fut très-sanglante, plus de quatre mille hommes de part & d'autre, parmi lesquels se trouverent des personnes de la premiere distinction. Les François s'attribuent la Victoire, mais les Historiens impartiaux assurent qu'elle resta neutre. Les deux Armées resterent le lendemain à la vue l'une de l'autre, & le huitiéme jour du même mois le Roi Charles partit au milieu de la nuit avec la sienne en bon ordre, & s'en alla vers Trevi, laissant quelque Artillerie enterrée. Aïant passé le Pô il arriva à Ast, au grand regret de l'Armée de la Ligue, qui donna sur son arriere-garde. Je ne m'arrête point à décrire le siége de Novara, ni l'accommodement du Roi de France & du Duc d'Orléans avec le Duc Louis Sforce, parce que ces faits n'appartiennent point à l'Histoire d'Espagne *(A)*.

Le Roi Don Ferdinand le Catholique envoie du secours au Roi de Naples, qui reprend une Place.

Les François commirent tant de violences & d'insolences à Naples, que le Roi de France ne fut pas plutôt hors de la Ville, que les Habitans rappellerent leur Roi Don Ferdinand, qui rassembla sur le champ des Troupes pour recouvrer ce qu'il avoit perdu. Don Ferdinand, Roi de Castille, voulant aussi défendre le Roïaume de Naples, ordonna à Don Gonçale Fernandez de Cordoue de passer à cet effet en Sicile. Celui-ci s'embarqua à Malaga avec cinq mille Fantassins & six cens Chevaux, & quoiqu'il fût re-

(A) GUICHARDIN, BEMBO, COLLENUCCIO & plusieurs autres Italiens; DUPLEIX, MEZERAY, & le Pere DANIEL parmi les Historiens François PIERRE MARTYR ANGLERIUS, BERNALDEZ, ZURITA, HERRERA & d'autres.

tardé dans sa navigation par le gros tems, il arriva à Messine le vingt-quatriéme jour de Mai. Pendant ce tems là, le Roi Don Ferdinand de Naples étoit allé à la tête des Troupes que Don Hugues de Cardone avoit levées, & accompagné du Comte de Trivento, assiéger Rijoles, où les Habitans se révolterent contre les François, les forcerent de se retirer dans le Château, & ouvrirent les portes à leur Souverain. Ce fut dans cette occasion qu'arriva Don Gonçale de Cordoue avec les Troupes d'Espagne; & les Espagnols aïant attaqué le Château, les François se rendirent.

Annе́e de J. C. 1495.

Dès qu'on sçut que Don Ferdinand, Roi de Naples, étoit devant Rijoles, & les Troupes d'Espagne arrivées, Sainte-Agathe, Terranova, Tropéa, Stélo & d'autres Villes arborerent les Etendards pour leur Roi Don Ferdinand, & le Marquis de Pesquaire entra dans Séminara, où il fut appellé par les Habitans. A la vue de ces mouvemens, d'Aubigni envoïa demander des renforts à Précy son frere, & à tous les autres Gouverneurs François, pour assurer la Calabre, & en aïant reçu, il alla assiéger Séminara. Sur le champ le Marquis de Pesquaire, qui étoit dans cette Place, fit sçavoir sa situation à Don Ferdinand, Roi de Naples, & ce Prince marcha à son secours avec son Armée, accompagné de Don Gonçale de Cordoue & de ses gens.

Plusieurs autres Villes rentrent sous la domination de leur Souverain.

A peine le Roi Don Ferdinand fut-il à la vue des Ennemis, qu'il les attaqua, contre l'avis de Don Gonçale, sans sçavoir s'ils avoient reçu ou non des renforts; mais les François le reçurent avec tant de valeur, que ses Troupes & celles de Don Gonçale furent bientôt défaites, & lui-même en si grand danger, que si Jean d'Altavilla ne lui avoit donné son cheval, il auroit été infailliblement tué ou enlevé. Le Roi Don Ferdinand s'échappa, & passa promptement en Sicile; mais Don Gonçale rallia la Cavalerie & l'Infanterie, & se jetta avec elles dans Séminara, où il ne resta cependant pas long-tems; car ne s'y croïant pas en sûreté, il en sortit avec ses gens, & alla se renforcer à Rijoles.

Le Roi de Naples est défait par les François.

Le Roi de Naples aïant trouvé en Sicile une Flotte de soixante & dix Galéres, tant des siennes, que de celles d'Espagne, partit pour Naples, & les Habitans de Salerne & d'Amalphie n'eurent pas plutôt apperçu ses Pavil-

Il recouvre Naples & une bonne partie de son Roïaume.

Anne'e de J. C. 1495.

lons, qu'ils déploïerent pour lui les Etendards. A son arrivée à Naples, les Habitans lui ouvrirent les portes. Le Duc de Montpensier, Viceroi du Roïaume, sortit sur le champ du Château de l'Oeuf avec ses Troupes, pour appaiser ou châtier les Rébelles ; mais il trouva tant de résistance, qu'il dût s'estimer heureux de pouvoir se retirer dans le Château, où les Napolitains l'assiégerent. Le Roi Don Ferdinand recouvra cette Ville dans le même tems que se donna la Bataille de Fornoue. Sur cette nouvelle Porper & Fabrice Colonne rentrerent au service du Roi Don Ferdinand ; la Pouille & l'Abruzze se réunirent sous son obéissance, de même que Capoue, Averse & beaucoup d'autres Places. Enfin le Duc de Montpensier & ses gens furent contraints de rendre les Châteaux de Naples. On peut voir les autres événemens dans les Historiens Italiens.

Etats du Roïaume d'Aragon tenus à Tarazone.

Pendant ce tems-là le Roi Don Ferdinand le Catholique alla de Burgos à Tarazone tenir les Etats du Roïaume d'Aragon, parce qu'il y avoit eu à Saragosse & dans une bonne partie du Roïaume une si grande quantité de Sauterelles, qu'elles avoient infecté l'air, & causé la peste. On fit l'ouverture des Etats le premier jour de Septembre, & le Roi y aïant exposé la nécessité où il étoit de faire la guerre du côté du Roussillon, demanda qu'on lui fournît quelques Troupes. Les Etats eurent égard à sa demande, & s'obligerent de lui entretenir durant trois ans deux cens Hommes d'armes & trois cens Chevaux-légers, partagés en sept Compagnies, dont le Roi nomma les Capitaines. On suspendit dans ces Etats la Jurisdiction de la Congrégation ; il fut ordonné de faire des Rôles de toutes les Places du Roïaume pour l'imposition des Assises, & on fit plusieurs autres dispositions convenables ; après quoi on termina les Etats le dix-neuviéme jour d'Octobre.

Le Roi Don Ferdinand le Catholique porte la guerre en France.

Don Henri Henriquez, qui étoit Gouverneur de Roussillon, reçut ordre du Roi Don Ferdinand de fortifier le Château de Salses, & d'assurer par de bonnes Garnisons les autres Places. Le Roi lui envoïa aussi six cens hommes & deux cens cinquante Chevaux avec leurs Capitaines, & la guerre étant déclarée au Roi de France, Don Henri Henriquez se jetta avec les Troupes qu'il avoit, sur le Territoire de Narbonne, & y enleva plus de seize mille Bestiaux, avec lesquels il se retira sans rien faire de plus, parce

Année de J. C. 1495.

qu'on étoit à l'entrée de l'hyver.* Le Duc de Najéra & Don Jean de Rivéra, Commandans de la Frontiére de Navarre, eurent pareillement ordre de rassembler les Troupes de Biscaye, des Montagnes & de Castille, de les joindre à quelques Compagnies des Gardes du Roi, & à d'autres de Cavalerie, qu'on leur envoïa, & de faire une irruption du côté de Bayonne en France; ce qui fut exécuté. Enfin le Roi eut soin en même-tems de ne mettre dans les Forteresses de Navarre que des personnes de confiance, de crainte qu'on ne les livrât aux François.

Doña Catherine, Reine de Navarre, s'assure de l'appui des Rois Catholiques.

Comme la guerre étoit déclarée entre les Couronnes de France & de Castille, Doña Catherine, Reine de Navarre, qui vouloit garantir son Roïaume de toute invasion, vint à Alfaro, au commencement de Novembre, trouver les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, & leur demander leur protection. Elle fut reçue des Rois Catholiques avec de grandes marques de distinction & d'estime; & aïant consenti qu'il n'y eut dans les Forteresses de ce Roïaume que des gens qui leur fussent dévoués, elle retourna à Pampelune, très-satisfaite de l'un & de l'autre, qui lui promirent de lui accorder toujours leur appui. (*A*).

Etats de Valence & de Catalogne.

Le premier jour de Décembre les Rois Catholiques passerent d'Alfaro à Daroca, & de là à San-Mattheo, pour la tenue des Etats du Roïaume de Valence, ausquels le Roi fit les mêmes représentations qu'à ceux d'Aragon, & qui lui accorderent pareillement un secours. Le Roi alla ensuite à Tortose tenir les Etats de Catalogne. Il avoit sollicité Henri VII. Roi d'Angleterre, d'entrer dans la Ligue contre la France, & il réussit enfin à l'y faire consentir, à condition qu'Artus, Prince de Galles, fils d'Henri, épouseroit l'Infante Doña Catherine, fille des Rois Catholiques (*B*).

Henri VII. Roi d'Angleterre, entre dans la Ligue contre la France.

Mort & sépulture de Don Alfonse, ci-devant

A Messine mourut le dix-huitiéme jour de Novembre le Roi Don Alfonse de Naples, pere du Roi Don Ferdinand II. en faveur de qui il avoit abdiqué la Couronne:

(*A*) Zurita & d'autres.

(*B*) Zurita.

* Ceci se passa à la mi-Novembre; & ce fut la Garnison de Salses qui fit ces courses durant trois jours dans les environs de Narbonne & de Carcassone; mais le Corps d'Armée, que le Roi Don Ferdinand avoit envoïé dans le Roussillon au mois de Juillet, tâcha de surprendre le Château de Son, qui appartenoit à la Reine de Navarre, & s'empara de quelques autres Places sur la Frontiére. Commines & Zurita.

son corps fut inhumé dans la Cathédrale de cette Ville (A).

Anne'e de J. C. 1495.

Roi de Naples.

Exploits de Don Diégue de Cordoue en Italie.

Quoique Don Gonçale de Cordoue n'eût point assez de Troupes pour tenir la Campagne, comme il étoit accoutumé dans la guerre contre les Mahométans Grenadins à dresser des embuscades, & à emploïer d'autres stratagêmes, il en usa de même à l'égard des François, qui nullement versés dans cette maniere de faire la guerre, eurent beaucoup à souffrir, jusques-là même qu'ils n'osoient sortir de leurs Garnisons, sans être toujours en grand nombre. Il prit cependant Fiumar de Muro, & Calana, que Bertaud Carrafe lui remit. Les François & les Suisses assiégerent à Fiumar la Forteresse, où les Espagnols s'étoient retirés; mais Don Gonçale de Cordoue étant survenu avec ses Troupes, défit & tailla en piéces les Assiégeans. Il alla immédiatement après se présenter devant Calana, où les François s'étoient jettés, & qui se soumit bientôt malgré eux. De-là il passa à Bañara, qui se rendit aussi par crainte, & il reprit de gré ou de force plusieurs autres Places, livrant aux Ennemis différens combats, dans lesquels il eut toujours l'avantage, & où se distinguerent Don Diégue d'Arellano, Louis de Véra, Gomez de Solis, Pierre de Paz & d'autres Capitaines.

Conquête de l'Isle de Téneriffe pour la Castille par Alfonse de Lugo.

Alfonse de Lugo aïant essuïé une grande déroute dans l'Isle de Téneriffe, vint à Séville solliciter les moïens de faire la Conquête de cette Isle. Il fit avec l'assistance & la protection du Duc de Médina-Sydonia un bon Armement, & étant retourné à l'Isle avec des Capitaines & des Troupes d'élite, il combattit les Habitans, les vainquit, s'empara de tout ce qu'ils avoient, & mit cette Isle sous la domination de la Couronne de Castille. En récompense de ses services, les Rois Catholiques le décorerent du titre de Sénéchal des Canaries, & lui accorderent d'autres graces.

Mort de Don Jean, Roi de Portugal.

En Portugal, le Roi Don Jean reconnoissant que sa maladie le conduisoit insensiblement au Tombeau, se confessa au Pere Jean de la Puébla son Confesseur, de l'Ordre de Saint François, & fit ensuite son Testament, qu'il lui communiqua: on publia encore alors, qu'il avoit toujours grande envie d'instituer son héritier à la Couronne Don Georges son fils, mais que Faria son Secrétaire, lui aïant représenté les grands inconvéniens que cette disposition souffroit,

(A) Bernaldez, chap. 133.

il se détermina enfin à nommer pour son successeur au Trône, Don Emanuel son cousin-germain, qui étoit Duc de Béja. Le Roi partit ensuite pour les Bains d'Avor dans l'Algarve, accompagné seulement de ses Médecins & de ses Domestiques, & sentant, après s'être baigné, que le reméde ne faisoit qu'irriter sa maladie, il envoia querir le Duc de Béja, pour lui recommander Don Georges son fils, son éducation & son avancement. Enfin l'Evêque de Tanger & le Prieur de Crato désespérant de sa guérison, lui dirent qu'il étoit déja aux portes de l'Eternité, & le Roi entendit cette déclaration avec toute la résignation possible. Ainsi il fit un Codicile par lequel il confirma la nomination qu'il avoit faite du Duc de Béja pour son Successeur à la Couronne ; & après avoir reçu les Sacremens avec une piété exemplaire, il mourut dans le Château d'Alvor le vingt-cinquiéme jour d'Octobre, en la quarantiéme année de son âge, & dans la quatorziéme de son Régne. Son corps fut déposé dans la Cathédrale de Silves, où l'on fit ses Obséques avec toute la pompe convenable *(A)*.

Annéé de J. C. 1495.

Don Emanuel, Duc de Béja, étoit dans l'Alcazar de la Sal avec la Reine sa sœur, lorsqu'on lui apprit la nouvelle de la mort du Roi Don Jean, & que ce Prince l'avoit laissé son Successeur à la Couronne par son Testament & son Codicile ; ce qui fit que les Seigneurs qui étoient dans ce lieu, le proclamerent sur le champ. Tous les autres Seigneurs & toutes les Villes s'empresserent aussi d'aller le reconnoître, & le Roi Don Emanuel commença son Régne par faire convoquer les Etats à Monté-Mayor el-Novo, où concoururent les Prélats, les Seigneurs & les Villes & Places, qui y avoient voix, pour lui préter le serment accoutumé. Cette cérémonie étant faite, il dépêcha des Ambassadeurs vers le Pape & les Rois de Castille, pour leur faire part de son avénement au Trône. Il donna ensuite les ordres convenables pour la bonne administration de la Justice, s'informant avec soin de la conduite des Ministres qui en étoient chargés, & punissant ceux qu'on trouva coupables de quelque malversation.

Don Emanuel, son cousin-germain, lui succéde à la Couronne.

Le Roi Don Jean, son Prédécesseur, avoit ordonné que tous les Juifs qui étoient dans le Roïaume, & qui ne voudroient point embrasser la Religion Chrétienne, en sortis-

Il engage par sa clémence quantité de Juifs à

(A) Ressende & les Historiens de Portugal.

ANNÉE DE J. C. 1495.

recevoir le Baptême.

sent dans le terme de huit mois, sous peine d'esclavage; ensorte qu'il en étoit resté Esclaves un grand nombre qui n'avoient pas voulu aller hors du Roïaume dans l'intervalle de tems qu'on leur avoit fixé. Le nouveau Roi Don Emanuel touché pour eux de compassion, les releva de cette peine, mais en leur ordonnant de sortir de ses Etats; & les Juifs, quoique pauvres, lui offrirent en reconnoissance un présent. Il leur en sçut gré, mais il ne voulut point le recevoir; & comme il leur dit qu'il les garderoit dans son Roïaume avec bien du plaisir, s'ils se faisoient Chrétiens, ce fut un moïen dont Dieu se servit, pour porter un grand nombre de ces misérables à quitter le Judaïsme, & à recevoir le Baptême.

Son affection pour l'Infante Doña Isabelle de Castille.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle chargerent Don Alfonse de Silva de continuer son Ambassade en Portugal auprès du nouveau Roi Don Emanuel, & de faire ensorte d'insinuer à ce Prince d'épouser l'Infante Doña Marie leur fille. Don Alfonse exécuta l'ordre, & la réponse qu'il eut, fut, que le Roi n'avoit point dessein de se marier, jusqu'à ce que les affaires du Roïaume fussent entiérement réglées; mais le Roi Don Emanuel avoit une inclination particuliere pour l'Infante Doña Isabelle, veuve du Prince Don Alfonse (*A*).

1496.

Hostilités réciproques entre les François & les Espagnols du côté du Roussillon.

Comme la guerre étoit déclarée avec la France, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle resterent à Tortose jusqu'à Pâques, occupés à donner les ordres nécessaires pour rassembler des Troupes sur les confins de France. Au moïen des différens ordres qu'ils donnerent à cet effet, ils parvinrent à avoir dans le Roussillon, & du côté de la Navarre & de Fontarabie, environ trente mille Fantassins, quatre mille Hommes d'armes & six mille Chevaux; mais leurs principales forces étoient dans le Roussillon, d'où l'on faisoit en France différentes irruptions presque jusqu'aux portes de Narbonne. Dans une occasion Jean de Léyba en aïant fait une à la tête de ses Troupes, s'empara de la Forteresse de Caladoyr; & comme dans une autre deux cens cinquante Lances & Chevaux-légers, & sept cens Fantassins François étoient venus piller quelques Places de Roussillon, & avoient enlevé quinze cens Bestiaux, les Généraux Espa-

(*A*) OSORIUS dans la Vie du Roi Emanuel, la Chronique du même, VASCONCELLOS & d'autres.

gnols

gnols des environs en aïant eu avis, se mirent promptement en campagne avec leurs Troupes, fondirent sur les Ennemis, & les forcerent de se retirer avec précipitation & en désordre, & de laisser leur capture * (*A*).

Année de J. C. 1496.

Pendant que les Rois Catholiques étoient à Tortose, arriverent à cette Ville des Ambassadeurs de Maximilien, Roi des Romains **, & de l'Archiduc Philippe son fils, avec les derniers Articles du Traité du double mariage de l'Infante Doña Jeanne & de Madame Marguerite, & pour proposer aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle d'envoïer l'Infante Doña Jeanne en Flandres sur leur Flotte, qui ameneroit aussi Madame Marguerite en Espagne. Le Roi & la Reine leur firent un accueil des plus gracieux, consentirent à tout, & ne tarderent pas à les congédier (*B*).

Double mariage arrêté entre l'Archiduc Philippe & Madame Marguerite, Infans de Maximilien, Roi des Romains, & le Prince Don Jean & l'Infante Doña Jeanne de Castille.

Pour assurer le Roussillon & la Catalogne, le Roi Don Ferdinand prépara un nombre suffisant de Galéres; & comme l'on apprit que le Roi de France envoïoit des Troupes & de l'Artillerie vers cette Frontiére, il ordonna de mettre de bonnes Garnisons dans les Places, & fit passer en outre dans le Roussillon, mille Lances, deux mille Chevaux & quatre mille Fantassins pour les secours dont on pourroit avoir besoin. Tous ces ordres étant donnés, le Roi & la Reine passerent à Almazan après les Fêtes de Pâques (*C*).

Le Roi Don Ferdinand le Catholique pourvoit à la sureté du Roussillon.

On continuoit cependant dans le Roïaume de Naples la guerre contre les François. Don Gonçale de Cordoue s'étant renforcé de cinq cens Chevaux & de quelque peu de Cavalerie, pour joindre le Roi Don Ferdinand de Naples, alla camper dans les environs de Cosença. Au bruit de sa marche le Comte de Mélito se jetta avec ses Troupes dans cette Ville, où Don Gonçale de Cordoue le suivit avec les siennes; mais le Comte ne s'y croïant pas en sûreté, en sortit de nuit, ensorte que le jour suivant la Place se rendit dès que Don Gonçale parut. Delà le Général Espagnol passa à

Réduction de plusieurs Places dans le Roiaume de Naples par Don Gonçale de Cordoue.

(*A*) Zurita.
(*B*) Pierre Martyr Anglerius, Liv. 9. Lettre 168.
(*C*) Zurita & Abarca.
* Il ne se passa presque rien sur les Frontiéres de Gascogne, les Habitans de la Vallée d'Aran & des Pais voisins étant convenus au mois de Janvier, avec les François de cette Frontiére, de n'exercer aucune hostilité les uns contre les autres; Traité que le Roi de France approuva à Lyon, peu de tems après. L'Hist. Géner. de Languedoc. Liv. 36.
** Il étoit alors Empereur, aïant succédé en 1493. à Frédéric III. son pere.

ANNÉE DE J.C. 1496.

Renda, Alto-Monté, Bifignano & Valdécrato, qui furent foumis, les uns de force, & les autres par crainte ou de gré. Grimaldi fut une des Places qui firent le plus de réfiftance; mais Don Gonçale la fit efcalader par fes Troupes, qui la pillerent & y mirent le feu : traitement dont toutes les autres Places furent fi fort effraïées, qu'elles prirent le parti de la foumiffion.

Autres exploits de ce brave Efpagnol en faveur du Roi de Naples.

Le vingt-cinquiéme jour de Mai Don Gonçale fe remit en campagne à la tête de fes Troupes pour réduire Murano. Sçachant que les Païfans de ces quartiers s'étoient mis en embufcade, à deffein de lui couper le paffage, il donna fur eux tout-à-coup, en tua plufieurs & diffipa les autres; après quoi il alla fe préfenter devant Murano, qui lui ouvrit fes portes à l'inftant. Comme il apprit auffi que les Comtes de Mélito & de Nicaftro, & plufieurs Barons de la Faction Françoife s'étoient raffemblés à Layno, avec quatre mille hommes, dans la réfolution de le combattre, & de lui difputer le paffage, il partit de nuit avec fon monde, & aïant fait diligence, il entra dans le Bourg à la pointe du jour, furprit les Ennemis, les tailla en piéces, & fit prifonniers le Comte de Nicaftro & douze Barons avec beaucoup d'autres.

Le feptiéme de Juin Don Gonçale continua fa marche vers les Places ennemies, & arrivé à la vue de Gilano, il l'attaqua & l'emporta de force. Après que fes gens s'y furent remis de l'extrême befoin qu'ils avoient de vivres, il paffa à Pierre-Pertus, où les Habitans logerent & affifterent fes Troupes. En reconnoiffance de ce bienfait, il prit & rafa un Château voifin, qui incommodoit fort les Habitans de Pierre-Pertus. Il fut de-là à Potença, & foumit Géfualdo, où il s'arrêta dans l'intention d'aller joindre à Atéla le Roi Don Ferdinand & le Marquis de Mantoue (*A*).

Sufpenfion d'armes entre les Rois de France & d'Aragon.

Pendant que les Rois Don Ferdinand & Doña Ifabelle étoient à Almazan, ils reçurent un Ambaffadeur de Charles, Roi de France, qui vint leur dire que le Roi fon Maître fouhaitoit fort d'entretenir la bonne correfpondance qu'ils avoient établie entre eux, & qui avoit été interrompue à caufe de l'invafion du Roïaume de Naples; qu'il falloit à cet effet que les deux Rois s'abouchaffent fur les confins du Rouffillon ou de Fontarabie, & qu'en attendant il y eût de

(*A*) ZURITA, HERRE'RA, ABARCA, & plufieurs autres Hiftoriens Italiens.

part & d'autre une suspension d'armes de trois mois. Le Roi Don Ferdinand écouta la proposition, & aïant consenti à la suspension d'armes, parce qu'elle lui parut convenable pour les affaires de Naples, il envoïa en France le Prieur de Montferrat & Fernan, Duc d'Estrada, pour sçavoir l'intention du Roi Charles à l'égard des affaires d'Italie, & lui déclarer en quelque maniere la sienne : il fit ensuite retirer quelques Troupes du Roussillon, afin d'éviter la dépense (*A*).

Anne'e de J. C. 1496.

Don Gonçale de Cordoue reçoit le surnom de *Grand Capitaine.*

Don Ferdinand, Roi de Naples, & le Marquis de Mantoue avoient mis le siége devant Atéla, où les François s'étoient renfermés avec le Duc de Montpensier leur Général, & avec leurs principaux Officiers. Pour achever avec succès de chasser entiérement les François de ce Roïaume, le Roi Don Ferdinand avoit mandé Don Gonçale de Cordoue, qui aïant traversé la Calabre, comme je l'ai dit, étoit arrivé proche d'Atéla, où il avoit fait sçavoir au Roi le jour qu'il le joindroit avec ses Troupes. Le Roi de Naples, voulant témoigner à ce brave Espagnol combien il l'estimoit, sortit de son Camp, & vint au-devant de lui, accompagné du Légat du Pape, & du Marquis de Mantoue ; & Don Gonçale étant arrivé avec son monde le vingt-quatriéme jour de Juin, le Roi le reçut avec de grandes marques de distinction, & tous les Soldats de l'Armée avec autant de joie que si ç'eût été leur propre Général. Ce fut depuis ce jour-là que tout le monde le surnomma le *Grand Capitaine*. Il n'est pas nécessaire que je m'arrête ici à justifier le motif qui lui fit donner ce glorieux Titre, puisque l'on conçoit qu'il s'en étoit assez rendu digne par ce qu'il venoit de faire, aïant traversé tout ce vaste Roïaume, seulement avec trois mille Fantassins & quinze cens Chevaux, comme quelques-uns l'assurent, & aïant soumis en route tant de Places.

Conventions entre le Roi de Naples & les François.

Après avoir reconnu le siége & la situation d'Atéla, le Grand Capitaine, Don Gonçale de Cordoue, attaqua avec ses Troupes le premier jour de Juillet, des Moulins qui étoient sur la Riviere, & que les Assiégés gardoient avec grand soin, à cause de l'utilité qu'ils en tiroient pour leur subsistence. Comme il étoit accoutumé à vaincre, il ne tarda pas à tailler en piéces les Compagnies de Suisses qui en avoient la garde, & à ruiner tous les Moulins, à l'exception d'un,

(*A*) Zurita & Abarca.

Anne'e de J. C. 1496.

fans que ceux qui étoient dans la Place, osassent sortir pour s'y oppofer, quoiqu'ils fussent si proche. Par cette expédition Atéla commença d'être réduite dans une si grande extrémité, qu'on y mangeoit du bled cuit fans être moulu, & qu'on voïoit tous les jours arriver des Déferteurs ennemis au Camp du Roi Don Ferdinand. Enfin après différentes escarmouches & plusieurs chocs, les François traiterent d'accommodement avec le Roi Don Ferdinand par le canal du Seigneur de Précy, & on convint que s'ils n'étoient pas secourus du Roi de France ou de quelque autre dans le terme de trente jours, le Duc de Montpensier & les autres Généraux François rendroient toutes les Places & Forteresses qu'ils tenoient pour le Roi leur Maître, à l'exception de Gayette, Vénosa, Tarente, & de ce que d'Aubigni occupoit dans la Calabre; & qu'en ce cas le Roi Don Ferdinand leur donneroit un Passeport sûr pour retourner en France par terre ou par mer. Cet accord fut juré de part & d'autre, & les François aïant donné des ôtages, le Légat du Pape, le Grand Capitaine, le Marquis de Mantoue, & les Ambassadeurs de Venise & de Milan se rendirent garants de son exécution pour le Roi de Naples (*A*).

Mort de Doña Isabelle, Reine Douairiere de Castille.

Le quinziéme jour d'Août mourut à Arévalo dans un âge très-avancé la Reine Douairiere Doña Isabelle, seconde femme de Don Jean II. Roi de Castille, & mere de la Reine Doña Isabelle qui régnoit alors. On déposa son corps dans le Couvent de Saint François, d'où la Reine sa fille le fit transférer à la Chartreuse de Miraflores de Burgos, où son pere étoit inhumé (*B*).

Prolongation de la suspension d'armes entre les Rois de France & d'Aragon.

Sur la nouvelle que le Roi de France faisoit défiler de nombreuses Troupes vers les Frontiéres du Roussillon, le Roi Don Ferdinand partit à la mi-Juillet pour la Catalogne, après avoir donné ordre de rassembler les Troupes à Girone. Aïant pris sa route par Calatayud & Saragosse, il se rendit à Barcelonne le vingt-neuviéme jour du même mois, & passa delà à Girone le huitiéme d'Août, avec une grosse Armée, pour faire tête aux Ennemis. Le Roi de France informé que le Roi Don Ferdinand avoit de grandes forces sur pied, chercha par le canal du Prieur de Montferrat & de Fernan, Duc d'Estrada, à faire prolonger de quelque

(*A*) Les Historiens Italiens, Zurita, Herrera, Abarca & d'autres.

(*B*) Carvajal, Garibay, & d'autres.

tems la suspension d'armes, sous prétexte de vouloir avoir avec le Roi Don Ferdinand une entrevue, dans laquelle ils régleroient ensemble toutes les autres affaires. Il députa à cet effet vers le Roi Don Ferdinand, le Marquis de Croton & Richard le Moine son Secrétaire, & le Prieur de Montferrat, & le Duc d'Estrada s'étant rendus avec eux à Perpignan, on prolongea la suspension d'armes jusqu'au vingt-huitiéme jour d'Octobre (*A*).

Année de J. C. 1496.

Doña Jeanne, Infante de Castille, passe en Flandres.

Dans le même tems que le Roi Don Ferdinand prit la route de Catalogne, la Reine Doña Isabelle partit pour Burgos, afin de donner les ordres convenables touchant l'Armement qu'elle faisoit faire à Larédo; pour envoier en Flandres l'Infante Doña Jeanne leur fille. Dès qu'elle sçut la Flotte en état, elle mena la même Infante Doña Jeanne à ce Port, où l'on avoit équippé cent trente Bâtimens tant grands que petits, sur lesquels il y avoit plus de vingt-mille hommes de guerre. Don Frederic Henriquez, Amirante de Castille, étoit Général de cette Flotte, & avoit sous ses ordres le Comte de Melgar son frere, Don Sanche Bazan, Gomez de Buytron, & beaucoup d'autres Gentilshommes en qualité de Capitaines de Vaisseaux. On fit aussi embarquer pour servir l'Infante, Don Louis Ossorio, Evêque de Jaën, Don Rodrigue Manrique, qui devoit faire la fonction de son premier Majordome, Doña Marie Vélasco, mere de l'Amirante, & d'autres Dames. La Reine passa à bord & y resta deux jours avec l'Infante sa fille, & après qu'elle lui eut fait ses tendres adieux, la Flotte sortit du Port le vingt-deuxiéme jour d'Août avec un bon vent. Quoiqu'on eût en route quelques gros tems, qui retarderent la navigation, on arriva heureusement le onziéme jour de Septembre à Middelbourg, où l'on fit une réception magnifique à l'Infante, qui y débarqua avec les gens de sa suite; & comme la Flotte qui l'avoit transportée, devoit amener en Espagne la Princesse Marguerite, l'Infante se rendit à Anvers le premier d'Octobre.

Son mariage avec l'Archiduc Philippe.

L'Infante Doña Jeanne se sentit si fatiguée de la mer, qu'il lui fallut plusieurs jours de répos pour rétablir sa santé; mais l'intempérie de ces climats fut cause que plusieurs de ceux qui l'avoient accompagnée sur la Flotte, tomberent malades, & qu'il en mourut quelques-uns, entre au-

(*A*) Bernaldez, Zurita & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1496.

tres Don Louis Offorio, Evêque de Jaën. L'Archiduc & l'Archiducheffe pafferent d'Anvers à Lille, où on célébra leurs fiançailles le dix-huitiéme jour d'Octobre, l'Evêque de Cambrai leur donnant le furlendemain la Bénédiction nuptiale. Il y eut à cette occafion des Fêtes fingulieres dans plufieurs endroits. La Princeffe Marguerite alla à Malines pour fe préparer à venir en Efpagne ; mais les vents contraires & la maladie qui étoit parmi les Efpagnols, retarderent le retour de la Flotte jufqu'à l'année fuivante (*A*).

Conventions de mariage entre le Prince de Galles, & Doña Catherine, Infante de Caftille.

Pendant ce tems-là le Roi Don Ferdinand négocia en Angleterre, par fon Ambaffadeur Rui Gonçalez de la Puébla, le mariage de l'Infante Doña Catherine fa fille avec le Prince de Galles; & l'Evêque de Londres aïant réglé, au nom du Roi d'Angleterre, avec l'Ambaffadeur Caftillan, la dot & toutes les autres conditions, il fut arrêté que le mariage feroit effectué, dès que le Prince de Galles auroit atteint quatorze ans (*B*).

D'Aubigni Général François contraint par le Grand Capitaine de quitter la Calabre.

Après l'accord fait devant Atéla entre le Duc de Montpenfier & le Roi Don Ferdinand de Naples, le Grand Capitaine retourna dans la Calabre avec fes Troupes, qu'il renforça d'un bon Corps de Gendarmes, pour en chaffer les François, qui y avoient repris plufieurs Places, depuis qu'il en étoit forti. Il marcha donc d'Atéla contre d'Aubigni, & dès qu'il fut arrivé à Potenza, Tito, Calvélo, & d'autres Places fe livrerent à lui, de même que Laorençana, avec un Château très-fort, d'où il paffa au Comté d'Aliano, qui fe foumit auffi. D'Aubigni lui fit porter des plaintes de ce qu'il s'emparoit des Places qui étoient attachées au Parti de France ; mais le Grand Capitaine lui fit réponfe, que c'étoit lui-même qui étoit contrevenu au Traité avec le Duc de Montpenfier, puifqu'il avoit pris plufieurs Places au-delà des bornes de la Calabre, où s'étendoit feulement fa jurifdiction. Ainfi le Général d'Aubigni n'aïant ni affez de Troupes, ni de l'argent pour s'en procurer, prit le parti de fortir de ces Provinces avec fon monde.

Glorieufes expéditions du Grand Capitaine.

Le Grand Capitaine alla dans le Comté de Segni, qui fe rendit avec les autres Places du Territoire. Il paffa delà à Valdelayno, qui en fit autant, de même que toutes les autres Places des environs, & celles du Comté de Lauria. Le

(*A*) BERNALDEZ, PIERRE MARTYR, ANGLERIUS, GARIBAY, ZURITA & d'autres.

(*B*) BERNALDEZ, ZURITA & d'autres.

Année de J. C. 1496.

Château de Murano fit quelque résistance, mais aïant été menacé d'être ruiné & pillé, il se rendit d'abord, comme celui de Casano, Castrovilari, & les Places de Valdécrato. S'étant ensuite présenté devant Cosença, que les François avoient repris, le Grand Capitaine réduisit cette Place avec tous les Bourgs & Villages qui en dépendoient. Il fut delà s'emparer de toutes les autres Places que les François occupoient dans les deux Calabres; ce qu'il fit avec beaucoup de gloire pour lui & pour la Nation Espagnole (*A*).

Mort de Don Ferdinand, Roi de Naples.

Je ne dis rien du passage de l'Empereur Maximilien en Italie, de l'intérêt que prirent les Vénitiens à l'expédition de Pise, de la conduite de Louis Sforce, Duc de Milan, des démêlés du Pape avec les Ursins, des affaires du Roi Don Ferdinand de Naples, après la capitulation d'Atéla, ni de l'état des François, dont le Général, Duc de Montpensier, mourut à Pouffol, & dont il n'y eut que très-peu qui retournerent en France, parce qu'aucun de ces faits n'appartient à notre Histoire; je me contenterai de marquer que Don Ferdinand, Roi de Naples, étant accablé des fatigues de la Campagne, mourut de la dyssenterie à Monte-di-Somma, le septiéme jour d'Octobre, au grand regret des Napolitains, en considération de ce qu'il étoit à la fleur de son âge, & très-aimable par ses belles qualités.

Don Frédéric son oncle lui succéde, & recherche l'appui du Roi Don Ferdinand le Catholique.

Ce Prince eut pour Successeur à la Couronne Don Frédéric son oncle, qui s'étant aussi-tôt rendu à Naples, accompagné du Général des Vénitiens, fit dans le Château de l'Oeuf un Traité avec les principaux Seigneurs, les Barons, & le Peuple de cette Ville; en sorte qu'ils le proclamerent, par l'entremise des Ambassadeurs de la Ligue, & lui prêterent le serment de fidélité dans l'Eglise Cathédrale avec toute la solemnité ordinaire. Le nouveau Roi persuadé que toute sa sureté dépendoit du Roi Don Ferdinand le Catholique, dépêcha vers ce Prince un Ambassadeur, par lequel il lui fit dire, que son Roïaume & sa propre personne étoient entiérement à sa disposition, qu'il seroit toujours prêt à obéir à ses ordres, & qu'ainsi il le prioit de le regarder comme son fils, & de lui accorder en tout sa protection. Cette démarche plut infiniment au Roi Don Ferdinand, qui lui fit réponse, qu'il se réjouissoit de son avénement au Trône, & qu'il le seconderoit en tout, comme il

(*A*) Les Historiens Italiens, Zurita & d'autres.

Année de J. C. 1496.

avoit déja fait à l'égard du feu Roi son neveu (*A*).

Les Rois Catholiques se rendent à Burgos.

Après qu'on eut fait la Tréve dans le Roussillon avec les François, le Roi Don Ferdinand rappella la meilleure partie de ses Troupes, & passa de Girone à Burgos, où la Reine Doña Isabelle étoit retournée de Larédo, pour attendre la Princesse Marguerite qui devoit venir sur la même Flotte qui avoit transporté l'Infante Doña Jeanne. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, où il comptoit de célébrer le mariage du Prince Don Jean son fils, il apprit le malheur qui étoit arrivé aux gens de la Flotte, & qui avoit obligé de différer le voïage de la Princesse Marguerite; ce qui chagrina fort leurs Majestés (*B*).

Prise de Salses par les François.

Sous prétexte des affaires d'Italie, le Roi de France mit sur pied de bonnes Troupes, & fit quelque mouvement, comme s'il eût voulu passer dans cette Région; mais sur la fin de la Tréve, il rassembla dix-huit mille hommes à Narbonne, & donna ordre à Charles d'Albon, Seigneur de Saint-André, d'entrer à leur tête dans le Roussillon. Ce Général tint les Troupes en état, & la Tréve étant expirée le vingt-huitiéme jour d'Octobre, il se présenta le trente du même mois devant Salses avec beaucoup d'Artillerie, & battit la Place si vivement, qu'il ne tarda pas d'ouvrir une bréche. Ses Soldats étant aussi-tôt montés à l'assaut, emporterent de force la Ville, où Don Diégue d'Acébédo & Don Pedre de Solier perdirent la vie avec la meilleure partie de la Garnison, & Bernard Francès fut fait prisonnier, après avoir reçu quelques blessures, en défendant la Place.

Tréve de deux mois & demi entre les François & les Aragonnois.

Don Henri Henriquez, Gouverneur de Roussillon, n'eut pas plutôt appris l'irruption des François, qu'il fit rassembler toute la Cavalerie & l'Infanterie des Garnisons, & dire au Comte de Ribagorce, Viceroi de Catalogne, de lui envoïer le plus de Troupes qu'il pourroit. Aïant ainsi ramassé quatre mille Fantassins & deux mille Chevaux, il se posta à la vûe des François, & leur offrit la Bataille; mais ceux-ci comptant sur leur nombreuse Artillerie, lui firent réponse, que s'il vouloit leur parler, il n'avoit qu'à s'approcher. Cependant comme Don Henri n'avoit ni munitions ni assez de Troupes pour bloquer les François, &

(*A*) Les Historiens d'Italie & de Naples. ZURITA.

(*B*) ZURITA.

que

que ceux-ci commençoient à manquer de vivres, on convint d'une Tréve de deux mois & demie, laquelle devoit finir au dix-septiéme jour de Janvier de l'année suivante; ce qui fit que les François sortirent du Roussillon * (*A*).

Année de J. C. 1496.

Le Roi Don Ferdinand donne différens ordres pour la défense du Roussillon.

Le Roi Don Ferdinand toujours attentif à tout, donna ordre au Comte de Ribagorce & au Duc de Cordoue d'aller à Girone avec leurs Compagnies, de rassembler toutes les Troupes à la solde de l'Aragon & de la Catalogne, & de les mener à la Frontiére; il leur ordonna aussi de lever au même effet dix mille Fantassins, & de bien fortifier Colibre, Elne & Clayde (*B*).

Le Grand Capitaine se fait redouter.

Après avoir chassé de la Calabre les François, le Grand Capitaine résolut de joindre avec ses Troupes le Roi Don Frédéric pour l'expédition de Gaïette. Il fit à cet effet quelques jours de marche par les Terres des Seigneurs de San-Severino, sans faire ni recevoir aucun mal; mais lorsqu'il arriva à Autéla, les Habitans lui refuserent le logement & des vivres, même pour de l'argent, & maltraiterent les Maréchaux des Logis & les gens qui approchoient des murs. Le Grand Capitaine les envoïa sommer de le recevoir comme ami, & n'aïant pu rien obtenir par la douceur, il ordonna à ses Troupes d'escalader la Ville, autant par la nécessité d'avoir des vivres, que pour venger le mépris. Il fut bientôt obéi par ses Espagnols, qui forcerent la Place, tuerent quelques-uns des Habitans, & en blesserent beaucoup d'autres. La plupart des maisons furent pillées, les murailles ruinées, & le Commandant de la Place pendu en punition de ce procédé: exemple de rigueur qui fut dans la suite d'une grande utilité.

Services importans qu'il rend de nouveau au Roi de Naples.

De la Ville d'Autéla le Grand Capitaine alla à Nole, où il laissa ses Troupes, & aïant été visiter les Reines, il passa ensuite à Gaïette, où le Roi Don Frédéric le reçut avec les plus grands témoignages de joie & d'estime. Gaïette s'étant rendue le jour suivant, le Grand Capitaine marcha avec ses Troupes contre le Duc de Sora, & contre ceux qui étoient dans le Comté d'Olivéto. Il ne parut pas plutôt

(*A*) Bernaldez, Carvajal, Garibay, Zurita & d'autres.

(*B*) Zurita.

* Lorsqu'ils se furent retirés, les Espagnols rétablirent les fortifications de la Ville de Salses, que les François avoient évacuée, après l'avoir prise un Vendredi 8. d'Octobre. Ils en ajouterent même de nouvelles, & la rendirent une des plus fortes Places de la Frontiere. Zurita, Commines & d'autres.

Anne'e de J. C. 1496.

dans ces quartiers que deux Villes se soumirent, & le Duc de Sora chercha à faire sa paix avec le Roi Don Fréderic. En reconnoissance de ses bons services, le Roi voulut le combler de bienfaits; mais le Grand Capitaine lui répondit poliment qu'il étoit très-bien récompensé par le Roi son Maître, & que sans sa permission il ne pouvoit rien accepter d'aucun autre Souvetain.

Il souhaite de repasser en Espagne.

La guerre contre les François étant terminée, le Grand Capitaine envoïa demander au Roi Don Ferdinand la permission de venir lui rendre compte de toutes ses opérations, après avoir bien pourvu à la fureté des Villes, que le Prince avoit en engagement dans les deux Calabres pour les frais de la guerre. Il trouva aussi le moïen de réduire Prosper Colonne & sa Maison au service du Roi (*A*).

Le Roi Don Emanuel de Portugal se signale par des traits de clémence.

En Portugal la continuation de la peste obligea le Roi Don Emanuel de quitter Lisbonne, & d'aller à Sétubal, où il trouva ses deux sœurs qui étoient veuves. Il rappella sur le champ dans son Roïaume le fils du Duc de Bragance & les autres parens qu'il avoit en Castille, leur accorda avec plaisir ses bonnes graces, & les rétablit dans tous leurs biens & toutes leurs dignités. Quoique quelques-uns murmurassent de cette action, il fit encore publier une amnistie pour tous ceux qui avoient été bannis par son Prédécesseur, & il couronna cette clémence par les récompenses & les marques d'estime qu'il donna aux hommes qui se distinguoient le plus dans la Profession des armes & dans les Sciences.

Il veut inutilement attirer à sa Cour le Cardinal Costa.

Pour rendre l'obédience au Pape, le même Prince envoïa à Rome Pierre Corréa, homme très-digne de cette commission, & le chargea en même-tems de solliciter le Cardinal Costa de retourner en Portugal, par envie de faire usage de ses grands talens dans le Gouvernement du Roïaume. Corréa exécuta en tout les ordres du Roi son Maître; mais le Cardinal s'excusa de consentir à la demande du Monarque Portugais, à cause de son grand âge & de ses infirmités qui ne lui permettoient pas d'entreprendre un si long voïage, quoiqu'il eût tant de reconnoissance de cette faveur, que durant tout le tems de sa vie il fut un Agent actif pour toutes les affaires qui regardoient la Couronne de Portugal.

(*B*) Zurita & d'autres.

Anne'e de J. C. 1496.

Ordonnance qu'il rend contre les Juifs à la follicitation des Rois Catholiques.

Dès que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sçurent l'avénement du Roi Don Emanuel au Trône, ils lui écrivirent pour lui représenter combien il étoit à propos qu'il ne souffrît point dans son Roïaume les Juifs qui étoient chassés de Castille. Il y eut à ce sujet différentes opinions dans le Conseil d'Etat ; mais après un mur examen, le Roi n'aïant aucun égard aux avantages que la tolerance sur ce point pouvoit procurer à la Couronne, ordonna que tous les Juifs sortissent du Roïaume dans un certain intervalle de tems qu'il fixa, sous peine pour ceux qui resteroient, d'être faits Esclaves, s'ils n'embrassoient pas la Religion Chrétienne (*A*). *

1497.

Prolongation de la Tréve entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France.

Le Roi Don Ferdinand pensoit au moïen de prolonger la Tréve avec la France, afin de pouvoir pendant ce tems-là ménager une Paix générale dans toute la Chrétienté. Il envoia en France à cet effet, Fernan, Duc d'Estrada, qui convint à Lyon avec le Roi Charles, que la Tréve seroit prolongée jusqu'au premier jour de Novembre : Traité qui fut signé dans cette Ville par le Roi de France le 25. de Février, & ensuite par les Rois Catholiques. A cette nouvelle le Comte de Ribagorce, qui avoit assemblé presque toute la Noblesse de Catalogne, à l'occasion de la prise de Salses,& qui avoit joint trois cens Lances d'Aragon & de Valence à quelques autres que le Roi de Castille lui avoit envoïées, prit sur le champ le parti de congédier toute cette Armée (*B*).

Le Grand Capitaine chargé par le Pape de la réduction d'Ostie.

Quand le Roi de France avoit rendu les Places qu'il avoit enlevées à l'Eglise, il avoit laissé celle d'Ostie au Cardinal de Saint Pierre, pour qui Menaut Guerri la tenoit avec Garnison Françoise. Comme celui-ci ne laissoit rien passer par ce Port pour Rome, on souffroit beaucoup du manque de vivres & d'autres choses dans cette derniere Ville. Le Pape Aléxandre voulant lever cet obstacle, jetta les yeux sur le Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue. Il le manda pour le charger de cette expédition ; mais le Grand Ca-

(*A*) Osorius dans la Vie du Roi Don Emanuel, la Chronique du même Prince & d'autres.

(*B*) Zurita.

* Ce fut cette année, suivant Zurita, que le Pape Aléxandre VI. donna aux Rois d'Espagne le Titre de Catholiques, qu'ils ont toujours porté depuis, en considération du zéle ardent & constant du Roi Don Ferdinand & de la Reine Doña Isabelle sa femme, pour la pureté & l'exaltation de la Foi. Il les appelloit auparavant Illustres Rois des Espagnes.

Anne'e de J. C. 1497.

pitaine ne voulut rien faire sans la participation & l'agrément du Roi Don Ferdinand son Maître. Après avoir reçu la permission du Roi Catholique, le Grand Capitaine partit du Roïaume de Naples avec toute la Cavalerie qu'il avoit, & cinq cens Fantassins. Le Pape informé de sa marche, mit sur pied un Corps de Troupes, & Garci-Laso de la Véga, Ambassadeur à Rome, rassembla aussi dans cette Cour tous ceux qu'il put, & alla avec eux au siége d'Ostie, en considération de ce que le succès de cette entreprise devoit tourner à la gloire des Espagnols.

Succès de cette expédition.

Le Grand Capitaine arriva avec son monde devant Ostie, & aïant été renforcé par les Troupes du Pape, & par Garci-Laso qui lui amena celles qu'il avoit levées, il fit sur le champ pointer l'Artillerie, qui battit la Ville durant cinq jours, & endommagea fort les murailles. Le jour suivant un Soldat d'Infanterie étant sorti du Quartier du Grand Capitaine, pour aller ramasser quelques fléches & traits d'arbalétes dans la Plaine, qui en étoit couverte, porta la hardiesse jusqu'à s'approcher d'un retranchement fait avec des pieux, où il y avoit quelques Lances plantées en terre; & comme il ne rencontra personne qui s'opposât à son passage, il y entra, & ne vit aucune Sentinelle. Il fit signe à ses Camarades, qui avancerent aussi-tôt vers le Boulevard, le Grand Capitaine encourageant toutes les Troupes à forcer la Ville. Menaut accourut promptement avec la Garnison; mais Garci-Laso de la Véga voïant une si belle occasion, fit dresser les Echelles du côté opposé, & s'introduisit dans la Place, dans le même tems que les Troupes du Grand Capitaine y entroient, après avoir culbuté glorieusement la Garnison, de sorte que celles-ci & celles de Garci-Laso se rencontrerent & se joignirent. Menaut se rendit Prisonnier du Grand Capitaine, qui le traita avec beaucoup de politesse, & qui s'étant emparé de la Forteresse, y établit des Troupes du Pape.

Arrivée de la Princesse Marguerite d'Autriche en Espagne.

Dans le mois de Mars arriva de Flandres au Port de Larédo, la Flotte qui amenoit la Princesse Marguerite. Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle qui étoient toujours à Burgos, où ils vouloient célébrer les noces du Prince leur fils, n'eurent pas plutôt appris cette nouvelle, qu'ils dépêcherent le Connétable Don Bernardin de Vélasco, avec ordre d'amener du Port à cette Ville la Princesse. Don

Bernardin la conduisit par Reynosa, où Don Rodrigue Hurtado de Mendoza, Archevêque de Séville, la fiança, & delà par Aguilar d'el-Campo. Quand elle ne fut plus qu'à une certaine distance de Burgos, le Roi Don Ferdinand alla au devant d'elle, avec le Prince & les principaux Seigneurs de Castille, & la rencontra environ à une lieue de la Ville. Après les démonstrations les plus vives de joie & de satisfaction de son arrivée, ils l'accompagnerent tous jusqu'au Palais, où la Reine la reçut dans les Galeries avec les mêmes témoignages d'amitié. On avoit préparé de grandes Fêtes pour le mariage du Prince Don Jean, & quoique la meilleure partie de la Noblesse d'Espagne se fût rassemblée dans cette Ville, le Roi Don Ferdinand voulut encore, pour rendre le mariage plus authentique, qu'il s'y trouvât des Députés d'Aragon & de Valence.

Année de J. C. 1497.

Son mariage avec le Prince Don Jean.

Le Dimanche de Quasimodo, quatriéme jour d'Avril, le Prince Don Jean & la Princesse Marguerite reçurent des mains de l'Archevêque de Tolède la Bénédiction nuptiale, aïant pour Parrein & Marreine l'Amirante, & Doña Marie de Vélasco sa mere. Jamais on n'avoit vu un aussi grand concours de Seigneurs, ni autant de faste & de magnificence, que dans cette occasion. Les Fêtes furent aussi très superbes, quoiqu'il y en eût une qui fut troublée par un malheur qui arriva à Don Alfonse de Cardénas, fils de Don Guttierre Grand Commendeur de Léon. Le cheval de ce jeune Seigneur se cabra avec tant de vigueur qu'il se renversa, & tomba sur son Ecuïer, qui du coup & du poids expira quatre heures après, au grand regret de toute la Cour (*A*).

L'Infante Doña Isabelle demandée en mariage par le Roi de Portugal.

Dans le même tems qu'on faisoit ces Fêtes à Burgos, Don Alvar de Bragance vint de Portugal, avec le caractere d'Ambassadeur du Roi Don Emanuel, demander en mariage pour son Maître l'Infante veuve Doña Isabelle. Le Roi & la Reine écouterent favorablement la proposition, mais il n'en fut pas de même de l'Infante. Elle n'en eut pas plutôt ouï parler, qu'elle montra une grande aversion pour le mariage, parce que depuis son veuvage elle avoit été si recueillie & si modeste, qu'elle n'avoit jamais mangé que sur ses genoux, ni gouté d'aucun mets délicat, se livrant entiérement au jeûne & à la priere, de maniere qu'elle dé-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Carvajal & d'autres.

Année de J. C. 1497.

vint féche comme un bâton. Cependant malgré l'extrême répugnance qu'elle montra pour un second mariage, elle déclara qu'elle ne déplairoit ni ne désobeiroit jamais aux Rois ses pere & mere : ce qui fit que le Roi & la Reine donnerent espérance à Don Alvar de vaincre la résistance de leur fille, & de faire en sorte que le mariage eût lieu. Don Alvar retourna en Portugal avec cette réponse (*A*).

Ambassade du Roi de France au Roi Don Ferdinand.

Les Rois Catholiques passerent de Burgos à Valladolid, & rencontrerent en route ou dans le Monastére de Frès-d'el-Val de l'Ordre de Saint Jerôme, le Marquis de Croton & Richard Le-Moine, que Charles, Roi de France, envoïoit en Ambassade vers le Roi Don Ferdinand, pour lui signifier quelle étoit son intention à l'égard de la Paix universelle, que l'on négocioit entre les Princes Chrétiens. Ces Ambassadeurs dirent donc au Roi Don Ferdinand, que le Roi leur Maître ne vouloit faire la Paix qu'avec lui & la Maison d'Autriche, laissant les affaires d'Italie dans l'état où elles étoient. Ils lui offrirent aussi de la part de leur Maître de le dédommager du droit qu'il prétendoit avoir sur le Roïaume de Naples, ou en lui faisant donner la Haute Navarre par la Reine Doña Catherine, propriétaire de ce Roïaume, à laquelle il céderoit en échange le Duché de Bretagne, ou en partageant entre eux le Roïaume de Naples. De pareilles propositions déplurent fort au Roi Don Ferdinand, qui congédia les Ambassadeurs, en disant qu'il feroit porter sa réponse à leur Maître (*B*).

L'Infante veuve Doña Isabelle promise en mariage à Don Emanuel, Roi de Portugal.

De Valladolid les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle allerent avec le Prince & la Princesse à Médina-d'el-Campo, où arriva peu après Don Jean Manuel, Ambassadeur du Roi de Portugal, pour négocier le mariage du Roi son Maître avec l'Infante Doña Isabelle, que ses pere & mere avoient gagnée, malgré son aversion pour le Portugal, & l'envie qu'elle avoit de finir ses jours dans un Couvent. Ainsi cette affaire fut réglée, & on convint que les Rois Catholiques conduiroient l'Infante à Céclabin, Frontiére de Portugal, & la remettroient dans ce lieu, sans permettre que l'on fît en Castille aucune réjouissance à l'occasion de son mariage; car telle étoit alors la décence qu'on obser-

(*A*) Damien de Goes, la Chronique du Roi Don Emanuel, Osorius, Pierre Martyr Anglerius, Lettre 171. & d'autres.

(*B*) Zurita.

voit à l'égard des veuves. L'Ambaſſadeur fit ſçavoir cette nouvelle au Roi Don Emanuel, qui l'apprit avec tout le plaiſir poſſible, & qui fit les préparatifs néceſſaires pour ſon mariage (*A*).

Année de J. C. 1497.

Le Prince Don Jean tombe malade.

A la mi-Septembre, le Roi, la Reine, le Prince & la Princeſſe partirent de Médina-d'el-Campo, & allerent à Madrigal. De-là les Rois Catholiques paſſerent à Valence d'Alcantara, pour remettre l'Infante Doña Iſabelle au Roi Don Emanuel, qui avoit demandé pour de juſtes motifs que cette cérémonie ſe fît dans ce lieu. Pendant ce tems-là le Prince Don Jean & la Princeſſe Marguerite allerent à Salamanque, où ils furent reçus avec de grandes réjouiſſances & acclamations; mais le quatriéme jour après leur arrivée à cette Ville, le Prince fut attaqué d'une violente fiévre, pour s'être trop livré, ſuivant *Pierre Martyr Anglerius*, & d'autres, aux devoirs matrimoniaux, & comme la maladie augmenta, on en informa les Rois Catholiques.

Sa mort.

Le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Iſabelle étoient arrivés à Valence d'Alcantara, & le Roi Don Emanuel à Caſtel-Davide, lorſque ſur la nouvelle de la maladie du Prince, le Roi ſon pere partit tout à coup pour Salamanque, où il trouva le Prince aux portes de la mort. Quoiqu'il eût le cœur pénétré de la douleur la plus vive, il l'exhorta en Chrétien au voïage de l'Eternité, & le Prince conſola ſon pere affligé. Enfin après toutes les diligences Chrétiennes en pareil cas, le Prince mourut le quatriéme jour d'Octobre.

L'Infante Doña Iſabelle eſt menée en Portugal.

Dans le même tems le Roi Don Emanuel aïant ſçu la maladie du Prince Don Jean, & le danger où il étoit, preſſa d'autant plus vivement la concluſion de ſon mariage, qu'il voïoit l'Infante Doña Iſabelle à la veille d'être héritiere de la Couronne de Caſtille. Ainſi la Reine Doña Iſabelle à qui l'on avoit caché avec ſoin, de même qu'à l'Infante Doña Iſabelle ſa fille, les nouvelles du Prince, remit l'Infante ſur la Frontiére de Portugal entre les mains du Roi Don Emanuel, qui s'y étoit rendu de Caſtel-Davide, accompagné de la principale Nobleſſe de ſon Roïaume, & qui la conduiſit à Evora, où l'on avoit préparé de grandes Fêtes pour la célébration du mariage (*B*).

(*A*) Damien de Gois, la Chronique du Roi Don Emanuel, Zurita, &c.

(*B*) Les Hiſtoriens Caſtillans & Portugais.

Année de J. C. 1497.

Réflexions morales touchant la mort du Prince Don Jean.

Après que le Prince Don Jean fut mort, le Roi Don Ferdinand son pere fit transporter son corps à Avila, pour y être inhumé dans le Couvent de Saint Thomas, qui avoit été fondé par ses Ancêtres. Il s'est trouvé des personnes qui ont fait sur ce malheureux événement une réflexion pour l'utilité des Souverains. Après avoir observé que dès cette année le Roi Don Ferdinand avoit conçu le dessein d'ôter à Don Frédéric, Roi de Naples, la moitié de son Roïaume, suivant la proposition de Charles VIII. Roi de France, sous prétexte qu'il avoit un juste droit à cette Couronne, quoique Don Frédéric fût frere légitime du Roi Don Alfonse II. Souverain légitime de ce Roïaume, fils de Don Ferdinand, & petit-fils du Roi Don Alfonse, premier Roi de la Maison d'Aragon; ils inférent de-là que comme l'ambition seule le porta à cette entreprise, Dieu voulut l'en punir, en lui ôtant son Successeur, pour apprendre aux Souverains par ce châtiment exemplaire à contenir leurs désirs dans les bornes de la Justice. Mais ce sont-là des jugemens des hommes; ceux de Dieu sont incompréhensibles.

La Princesse Marguerite a une fausse couche.

La Reine Doña Isabelle passa de Valence d'Alcántara à Salamanque, sçachant déja la triste nouvelle de la mort de son fils. De-là le Roi Don Ferdinand alla avec elle & avec la Princesse Marguerite leur Bru, qui étoit restée enceinte, à Alcala de Hénares, où la Princesse eut peu après une fausse couche d'une fille morte, ce qui augmenta leur chagrin. Les Rois Catholiques ordonnerent sur le champ qu'on appellât le Roi & la Reine de Portugal, Prince & Princesse de Castille, parce que la succession retomboit sur Doña Isabelle leur fille aînée, & ils les avertirent de se disposer à venir se faire reconnoître Successeurs à la Couronne (*A*).

Le Roi Don Ferdinand se saisit de Mélilla en Afrique.

Dans le mois de Septembre le Roi Don Ferdinand apprit que la Ville de Mélilla en Afrique étoit déserte, en vertu d'un accord entre les Rois de Fez & de Trémécen, qui se faisoient depuis longtems une guerre cruelle à l'occasion de la Souveraineté de cette Ville, parce qu'elle étoit sur les confins des deux Roïaumes. Il n'eut pas plutôt cette nouvelle qu'il ordonna au Duc de Médina-Sydonia de faire un Armement, & d'aller avec des Troupes repeupler Mélilla. Le Duc obéit promptement, & aïant mis à la voile avec cinq mille hommes, il débarqua sur la côte d'Afrique,

(*A*) Garibay & d'autres.

&

& passa droit à cette Ville. Comme il la trouva abandonnée, il commença à la rétablir & repeupler, de maniere qu'elle devint un terrible boulevard contre les Maures. Le Roi en donna le Gouvernement au Duc, & celui-ci y mit ses Alcaydes qui firent beaucoup de mal aux Africains (*A*).

Année de J. C. 1497.

Il s'éleva à Perpignan une émeute entre les Habitans & la Garnison, & Don Henri Henriquez, qui étoit Gouverneur du Roussillon, étant sorti pour l'appaiser, reçut à la tête, sans que l'on sçut d'où, un coup de pierre dont il mourut. Cette nouvelle chagrina fort le Roi Don Ferdinand, qui nomma sur le champ au Gouvernement du Roussillon Don Sanche de Castille, & qui ordonna de châtier ceux qui avoient trempé dans la mort de Don Henri, & de mettre les Places de cette Province en état de défense. Don Sanche partit promptement, & fortifia sur tout Salses (*B*).

Troubles à Perpignan, & fin malheureuse de Don Henri Henriquez.

Les Rois Catholiques non contens d'avoir purgé leurs Etats du Judaïsme, voulurent y faire fleurir la vertu. Ils obtinrent à cet effet un ordre du Pape pour réformer les Ordres Religieux : Point sur lequel le Pere Don François Ximenez, Archevêque de Toléde, n'insista pas peu. Quoiqu'on trouvât d'abord quelques résistances de la part des Ordres de Saint Dominique, des Carmes & des autres, ils furent tous réformés par les soins de leurs Supérieurs. La principale difficulté vint de la part des Franciscains, le Cardinal de Portugal & leur Général formant à Rome beaucoup d'opposition à la Réforme, & insistant pour qu'on n'ôtât rien aux Claustraux ; mais la constance de l'Archevêque de Toléde surmonta tout obstacle. On demanda aussi que les Nonces & Receveurs Apostoliques ne prissent point les biens des Siéges Episcopaux vacans, mais qu'on observât à ce sujet la disposition du Droit commun. Le Roi, qui se plaignoit que c'étoit un nouvel usage qu'on avoit introduit, sollicita une Bulle du Pape, pour faire observer l'ancienne coutume ; mais on ne put jamais l'obtenir (*C*). *

Réforme dans les Ordres Religieux.

(*A*) Bernaldez.
(*B*) Zurita.
(*C*) Zurita.

* Le 7. de Septembre la Reine de Navarre & le Vicomte de Narbonne son oncle firent & signerent à Tarbe un Traité d'accommodement entre eux touchant leurs prétentions réciproques sur le Roïaume de Navarre & sur les Domaines de la Maison de Foix. On en peut voir les Articles dans l'Hist. Générale de Languedoc, Liv. 36. an. 1497. où l'on cite pour autorité une Charte de Pau, Titr. de Navarre.

Anne'e de J. C. 1497.

Fermeté du Roi de Portugal à l'égard des Juifs.

En Portugal après que le terme fixé pour la sortie des Juifs fut expiré, & qu'un grand nombre de ces misérables furent passés en Afrique, de crainte de l'esclavage, le Roi Don Emanuel donna ordre d'ôter à ceux qui étoient restés, tous leurs enfans depuis l'âge de quatorze ans & au-dessous, pour les distribuer entre les Chrétiens, afin qu'on les élevât dans la Religion Catholique. Quelques-uns de ces gens aveugles furent si sensibles à ce traitement, qu'ils firent mourir leurs enfans de différentes manieres, soit en les jettant dans des puits, les étouffant, les poignardant, ou les empoisonnant. Plusieurs d'entre eux cependant embrasserent la Religion Chrétienne, & on leur rendit leurs enfans & leurs biens; ceux qui ne prirent pas ce parti, furent réduits dans un misérable esclavage (*A*).

1498.

Les Rois Catholiques ratifient le Traité de mariage entre l'Infante Doña Catherine leur fille, & Artus, Prince de Galles.

Philippe, Archiduc d'Autriche, commença à prendre le titre de Prince, se persuadant qu'il pouvoit le porter, en vertu de ce qu'il avoit épousé l'Infante Doña Jeanne de Castille; mais le Roi Don Ferdinand, qui craignoit qu'il n'eût d'autres vues, lui envoïa dire de le quitter, parce qu'il appartenoit à Don Emanuel, Roi de Portugal, comme mari de Doña Isabelle fille aînée des Rois Catholiques, laquelle devoit être reconnue héritiere présomptive des Roïaumes de Castille & de Léon. Pour assurer aussi le mariage de l'Infante Doña Catherine avec Artus, Prince de Galles, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pere & mere de l'Infante, ratifierent les conventions matrimoniales, qui avoient été réglées deux ans auparavant par l'Evêque de Londres, & Rui Gonçalez de la Puébla, leur Ambassadeur (*B*).

Etats Généraux de Castille convoqués à Tolède.

Comme les Rois Catholiques avoient invité Don Emanuel, Roi de Portugal, & la Reine Doña Isabelle leur fille, de venir en Castille pour être reconnus Héritiers présomptifs de leurs Roïaumes, ils expédierent à Alcala de Hénares, le seiziéme jour de Mars, des Lettres de convocation afin que les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes se trouvassent à Tolède le quatorziéme jour d'Août pour cette Cérémonie. Ils ordonnerent aussi au Licencié Polanco, Prevôt de l'Hôtel, d'assister le Roi & la Reine de Portugal à leur entrée en Castille, aux Ducs de Médina-Sydonia & d'Albe d'aller les recevoir, & à l'Evêque de Plasencia &

(*A*) Ossorio, Goes & d'autres. || (*B*) Zurita.

aux Seigneurs de l'Estrémadure de les accompagner, afin qu'on leur rendît les honneurs dûs aux Successeurs à la Couronne.

Anne'e de J. C. 1498.

Le Roi & la Reine de Portugal passent à Toléde.

Don Emanuel, Roi de Portugal, partit de Lisbonne avec la Reine Doña Isabelle sa femme sur la fin de Mars, accompagné de la principale Noblesse du Roïaume. Ils se rendirent d'abord à Yelves, & de-là sur la Frontiérede Castille, où ils furent reçus des Ducs de Médina-Sydonia & d'Albe, de l'Evêque de Palence, des Comtes de Féria, Bélalcazar, & Médellin, & d'autres Seigneurs & Gentilshommes, qui leur baiserent la main, & fêterent tous les Seigneurs Portugais qu'ils avoient à leur suite. Le Roi & la Reine de Portugal coucherent cette nuit à Badajoz, d'où ils allerent à Guadaloupe passer la Semaine Sainte. Après les Fêtes de Pâques, ils furent à Toléde, où les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes s'étoient déja rendus pour leur prêter le serment. Ils rencontrerent à une demi-lieue de la Ville le Roi Don Ferdinand, qui étoit venu au devant d'eux, avec tous les Seigneurs qui devoient former les Etats. Le Roi Don Ferdinand donna à sa fille de grandes marques de tendresse de même qu'au Roi Don Emanuel son gendre, qu'il conduisit, en lui cédant la droite, jusqu'au Palais, dans les Galeries duquel la Reine Doña Isabelle les reçut.

Ils sont reconnus dans les Etats, héritiers présomptifs de la Couronne de Castille.

Les Etats devoient se tenir pour le serment dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville, & pour prévenir que cette Cérémonie ne fût troublée par la prétention des préséances entre les Grands de l'un & l'autre Roïaume, les deux Rois ordonnerent que pour cette fois on se placeroit indifféremment, comme l'on se trouveroit, sans que cela pût tirer à conséquence, ni servir d'exemple. Ainsi un Dimanche, vingt-neuviéme jour d'Avril, la Reine Doña Isabelle de Portugal & le Roi Don Emanuel son mari, furent reconnus avec toute la solemnité accoutumée héritiers présomptifs de la Couronne de Castille, & ce furent l'Archevêque de Toléde & le Connétable de Castille qui reçurent les sermens (*A*).

Mort de Charles VIII. Roi de France, & avéne-

Le Roi Don Ferdinand avoit aussi convoqué les Etats du Roïaume d'Aragon à Saragosse pour le vingt-cinquiéme jour de Mai, afin que l'on y prêtât pareillement le serment au

(*A*) Bernaldez, Carvajal, Garibay, Zurita & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1498.

ment de Louis XII. à ce Trône.

Roi Don Emanuel & à Doña Isabelle sa fille ; c'est pourquoi après que les Etats de Tolède furent finis, les Rois partirent pour l'Aragon, laissant le Gouvernement de Castille au Connétable & au Duc d'Albe. Comme la Tréve avec le Roi de France étoit alors prête à expirer, & que l'on soupçonnoit ce Prince de vouloir entrer dans le Roussillon à la tête d'une grosse Armée, le Roi Don Ferdinand envoïa ordre à Don Sanche de Castille, Gouverneur de cette Province, de mettre les principales Places en état de défense ; mais la mort du Roi Charles VIII. dissipa toutes ces appréhensions. Ce Monarque mourut à Amboise d'une attaque d'Apopléxie le septiéme jour d'Avril, & eut pour Successeur, au défaut d'enfant mâle, Louis Duc d'Orléans son oncle, qui fut le douziéme du nom (*A*).

La Couronne d'Aragon assurée au Roi & à la Reine de Portugal.

Les Rois arriverent à Saragosse, où la Ville fit à cette occasion de grandes réjouissances. Ils y célébrerent la Fête-Dieu, avec un si grand concours de Seigneurs de la premiere distinction, que l'on n'avoit jamais vû une Assemblée si brillante ni si nombreuse. On fit le douziéme jour de Juin l'ouverture des Etats, dans lesquels la Reine Doña Isabelle & le Roi Don Emanuel son mari, furent reconnus héritiers présomptifs de cette Couronne, avec la solemnité ordinaire ; & quoiqu'on y fît auparavant quelque difficulté de prêter serment à la Reine de Portugal, parce qu'on n'avoit point d'exemple que cela se fût pratiqué jusqu'alors, le Roi Don Ferdinand n'eut pas de peine à la faire disparoître (*B*).

Accommodement entre le Roi de France, & le Roi Don Ferdinand.

Le Roi Louis XII. ne fut pas plutôt monté sur le Trône de France, qu'il manda les Ambassadeurs que le Roi Don Ferdinand avoit auprès de lui, & leur signifia le désir qu'il avoit de vivre en bonne union avec leur Souverain ; il ordonna même à cet effet à ses Ministres de tenir avec eux des conférences. A cette nouvelle le Roi Don Ferdinand l'envoïa complimenter sur son avénement à la Couronne par Don Alfonse de Silva, à qui il donna en même tems les instructions nécessaires pour faire avec lui un accommodement stable & solide. Don Alfonse remplit sa commission, & eut avec les Ministres du Roi Louis plusieurs conférences dans lesquelles il se comporta avec beaucoup de prudence & de sagesse. A la fin la bonne harmonie fut rétablie entre

(*A*) ZURITA. || (*B*) ZURITA.

les deux Puissances, & on fit une Ligue défensive par laquelle les deux Rois s'obligerent à se seconder mutuellement pour défendre leurs Etats, stipulant qu'en cas que le Roi de France eût la guerre avec les Rois des Romains ; d'Angleterre, de Portugal & de Navarre, ou avec l'Archiduc, le Roi Don Ferdinand & ses Successeurs ne feroient tenus de lui donner du secours que pour la conservation de ses Domaines. Don Alfonse de Silva & les Ambassadeurs signerent ce Traité au nom du Roi Don Ferdinand, de la Reine Doña Isabelle sa fille, & de Don Emanuel, Roi de Portugal (*A*).

Année de J. C. 1498.

Le vingt-troisiéme jour d'Août la Reine Doña Isabelle de Portugal accoucha à Saragosse d'un Infant ; mais le travail fut si rude, qu'elle expira une heure après entre les bras de ses pere & mere, dont on peut facilement juger de la douleur, comme de celle de son mari. Son corps fut déposé dans le Couvent de Saint François de cette Ville, d'où on le transféra ensuite au Monastere des Religieuses de Sainte Isabelle de Toléde, qui avoit été fondée par les pere & mere de cette Princesse, & la Reine sa mere fut très-malade de chagrin. Le Prince nouveau né fut baptisé solemnellement le quatriéme jour de Septembre dans la Cathédrale, dans la Chapelle de Saint Michel, dont on lui donna le nom. C'étoit toute la consolation des Rois Catholiques ses Aïeux après la perte d'une si aimable fille ; & on le reconnut héritier de la Couronne dans les Etats, qui se tinrent dans cette Ville le vingt-uniéme jour du mois (*B*).

La Reine de Portugal accouche d'un fils, & meurt.

Il est nommé Don Michel au Baptême, & reconnu par les Etats d'Aragon pour héritier de la Couronne.

Après que l'on eut prêté le serment au Prince Don Michel, le Roi Don Emanuel partit pour son Roïaume, aïant fait ses tendres adieux aux Rois Catholiques ses beau pere & belle-mere ; & arrivé à Médina d'el Campo, il fut reçu par le Duc d'Albe, qui le reconduisit & l'accompagna par Albe & Ciudad-Rodrigo, jusqu'à la Frontiére de son Roïaume de Portugal (*C*).

Retour du Roi de Portugal dans ses Etats.

Le Pape Aléxandre entraîné par un amour excessif pour ses fils, vouloit les enrichir des biens du Patrimoine de Saint Pierre. Comme la Cour Romaine étoit aussi tombée dans un extrême relâchement, le Roi Don Ferdinand envoïa en

Ambassades des Rois Don Ferdinand & Don Emanuel au Pape.

(*A*) Zurita.
(*B*) Bernaldez, Carvajal, Zurita & d'autres.
(*C*) Zurita & l'Histoire de Portugal.

Année de J. C. 1498.

Ambaſſade au Pape, Don Iñigo de Cordoue, frere du Comte de Cabra, & Philippe Ponce, qui étoit de ſon Conſeil, pour lui demander qu'il reſtituât au Patrimoine de Saint Pierre ce qu'il en avoit démembré, qu'il réformât ſa Maiſon & ſa Cour, & ceſſât d'empêcher les Ordinaires de pourvoir aux Bénéfices. Le Roi de Portugal dépêcha auſſi à Rome pour le même effet & de concert avec lui, Don Rodrigue de Caſtro & Henri Coutinho avec le caractere d'Ambaſſadeurs. Ceux du Roi Don Ferdinand arriverent à Rome; mais par reſpect pour les Succeſſeurs de Saint Pierre, je ne dirai rien de ce qui ſe paſſa entre eux & le Pape, outre qu'on en a un ample détail dans *Zurita* & *Abarca*, où le Curieux trouvera de quoi ſe contenter.

Le Grand Capitaine revient d'Italie en Eſpagne.

Quand les affaires de Naples furent terminées, le Grand Capitaine repaſſa de Sicile en Eſpagne, où il fut reçu du Roi Don Ferdinand & de la Reine Doña Iſabelle avec les honneurs & les careſſes, dont il étoit ſi digne. Le quinziéme jour de Novembre l'Archiducheſſe Doña Jeanne mit au monde en Flandres l'Achiducheſſe Eléonore, à la grande ſatisfaction de ſon mari, & de ſes Aïeux. Les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle voulant faire reconnoître le Prince en Caſtille, expédierent leurs Lettres de convocation pour les Etats à la Ville d'Ocaña dans le Roïaume de Tolède (*A*).

Naiſſance de l'Archiducheſſe Eléonore.

Etats de Portugal à Liſbonne.

En Portugal le Roi Don Emanuel avoit convoqué les Etats à Liſbonne, avant que de paſſer en Caſtille avec la Reine Doña Iſabelle, afin d'y recevoir de nouveau le ſerment de fidélité; ce qui fut exécuté dans cette Ville le onziéme jour de Février. On travailla enſuite avec ſoin aux préparatifs néceſſaires pour le voïage de Caſtille (*B*).

1499.

Le Prince Don Michel eſt reconnu dans les Etats de Caſtille.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle paſſerent de Saragoſſe à Ocaña, où ils avoient convoqué les Etats des Roïaumes de Caſtille & de Léon, dans leſquels le Prince Don Michel fut reconnu avec toute la ſolemnité accoutumée pour légitime héritier de la Couronne. Craignant que la Confédération avec la France ne fût pas trop ſûre, le Roi Don Ferdinand envoïa dans ce Roïaume Jean Gralla, Gentilhomme de ſa Maiſon, avec des inſtructions convenables à ſes vûes, ſolliciter le Roi Louis de la maintenir durant

(*A*) Garibay, & Zurita.
(*B*) Ossorio, & la Chronique du Roi Don Emanuel.

quelque tems, afin que l'on cherchât les moïens de faire un meilleur accommodement. Il donna aussi avis au Roi Don Emanuel de Portugal, que le Prince Don Michel avoit été reconnu en Castille, pour qu'il en fît faire autant de son côté, suivant l'usage de son Roïaume. Les Rois Catholiques passerent ensuite dans le mois de Mars à Madrid, où ils transférerent les Etats (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1499.

Demandes du Roi de Navarre au Roi Don Ferdinand.

Don Jean d'Albret, Roi de Navarre, & la Reine Doña Catherine sa femme, envoïerent en Ambassade vers le Roi Don Ferdinand deux Religieux Franciscains, l'un Gardien du Couvent d'Ortez, & l'autre du Couvent de Tafalla, touchant la restitution de los-Arcos, de la Guardia & de San-Vicenté, qui appartenoient à la Navarre, & pour demander qu'il leur remît en Castille l'Infantado, Médina-d'el-Campo, Olmédo, Peñafiel, Cuellar, & d'autres Places, & dans les Etats d'Aragon le Duché de Gandie, le Comté de Ribagorce, Montblanc, Balaguer, & d'autres Lieux que le Roi Don Jean son pere possédoit en propre & comme sa légitime, lorsqu'il avoit épousé la Reine Doña Jeanne. Les Ambassadeurs arrivés à Madrid, obtinrent audience, & exposerent au Roi Don Ferdinand les prétentions de leurs Maîtres, & les raisons sur lesquelles ils s'appuïoient, comme on le voit amplement dans *Zurita*; mais le Roi Don Ferdinand donna ordre de leur démontrer le peu de fondement de leurs demandes, & de leur prouver à quel juste titre tout ce qu'ils réclamoient, avoit été réuni à la Couronne *.

Renouvellement de la Ligue entre le dernier & le Roi d'Angleterre.

A l'occasion de la naissance de l'Archiduchesse Eléonore, le Roi envoïa en Flandres Don Jean Manuel, pour féliciter de sa part & de celle de la Reine Doña Isabelle sa femme, l'Archiduchesse Doña Jeanne leur fille sur son heureuse couche, ordonnant au même Don Jean d'aller aussi à Londres confirmer le Roi d'Angleterre dans la Ligue qu'ils avoient faite ensemble, afin d'arrêter, s'il le falloit, le progrès du Roi de France, qui avoit de grandes forces en Ita-

(*A*) BERNALDEZ, CARVAJAL, GARIBAY, ZURITA, & ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

* Le 24. d'Avril le Roi & la Reine de Navarre convinrent à Pau avec le Vicomte de Narbonne qui s'étoit départi du Traité de Tarbe, & avoit repris les armes contre eux, après la mort de Charles VIII. Roi de France, de donner en mariage à Gaston son fils la Princesse Anne leur fille, quand elle seroit en âge d'être mariée. On peut voir les conditions de ce mariage dans les Preuves de l'Hist Génér. de Languedoc, Tom. 5. pag. 72. & suiv.

ANNE'E DE J. C. 1499.

lie. Don Jean Manuel se rendit d'abord à Londres, & après que l'on y eut ratifié la Ligue, & le Traité de mariage entre l'Infante Doña Catherine & le Prince de Galles, il alla en Flandres s'acquitter de la commission du Roi auprès de l'Archiduchesse Doña Jeanne; après quoi il passa à la Cour de l'Empereur avec le caractére d'Ambassadeur (*A*).

La Princesse Marguerite, veuve du Prince Don Jean, repasse en Flandres.

Dans le mois de Mai les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle partirent de Madrid pour Grenade, où ils arriverent dans le courant de Mai, menant avec eux la Princesse Marguerite, veuve du Prince Don Jean. Quoiqu'ils la traitassent toujours avec beaucoup d'estime & de tendresse, cette Princesse qui n'avoit point oublié les mœurs de Flandres, se déplaisoit si fort en Espagne, qu'elle écrivit à son pere & à l'Archiduc son frere, qu'elle souhaitoit ardemment d'en sortir & de retourner les voir. Ceux-ci voulant l'obliger, envoïerent les Seigneurs de Saint-Pi, & de Vere, qui se rendirent à Grenade pour la remener en Flandres. Les Rois Catholiques ses beau-pere & belle-mere lui offrirent en vain des partis avantageux pour la retenir en Espagne; cette Princesse aheurtée à s'en retourner, leur fit ses adieux, & partit, accompagnée de l'Archevêque de Saint Jacques, & d'autres Seigneurs par ordre du Roi. Elle prit la route de France, parce qu'elle avoit un Passeport pour traverser ce Roïaume, & arrivée à Avila elle rendit les derniers devoirs aux Manes de son mari, en lui faisant faire des obséques solemnelles, après lesquelles elle continua son voïage jusqu'à Irun, où l'Archevêque de Saint Jacques & les autres Seigneurs prirent congé d'elle (*B*).

Accord entre le Roi de France & le Roi Don Ferdinand au sujet du Roïaume de Naples.

Les armes de Louis, Roi de France, avoient soumis le Duché de Milan & la République de Génes, & le bruit couroit que ce Prince se disposoit à la conquête du Roïaume de Naples, s'étant ligué avec les principales Puissances d'Italie. Sur ces nouvelles le Roi Don Ferdinand tâcha par ses Ambassadeurs de le détourner de cette entreprise, mais toutes ses représentations furent inutiles. A la vûe de ce mauvais succès Jean Gralla son Ambassadeur, proposa comme de lui-même au Cardinal de Rohan, Ministre du Roi de France, de partager entre les deux Rois le Roïaume de Naples. Le Cardinal gouta la proposition, & le Roi Louis, à qui l'on en donna avis, l'aïant jugée convenable, les Am-

(*B*) ZURITA. || (*B*) ZURITA.

bassadeurs

baſſadeurs du Roi Don Ferdinand & les Miniſtres du Roi de France tinrent pluſieurs conférences, qui aboutirent à faire cet accord que les deux Rois approuverent, quoiqu'on le tînt ſecret, & qu'on en remît l'exécution à un tems plus favorable (*A*).

Année de J. C. 1499.

Sujets de mécontentement du Roi Don Ferdinand contre Don Frédéric, Roi de Naples.

Le Roi Don Ferdinand étoit mécontent & ſe défioit de Don Frédéric, Roi de Naples. Les motifs en ſont rapportés ſi différemment dans les Auteurs, qu'il n'eſt pas facile de fixer le jugement. Les uns diſent avec *Bernaldez*, que le Roi Don Ferdinand avoit propoſé au Roi Don Frédéric de marier ſon fils avec la fille de Doña Jeanne ſœur du Roi Catholique, & veuve de Don Ferdinand I. Souverain de ce Roïaume, & que le Roi Don Frédéric n'avoit point voulu y conſentir, parce qu'on ne lui avoit pas rendu les Places de la Calabre, où il y avoit Garniſon Eſpagnole, pour ſureté des dépenſes que le Roi Don Ferdinand avoit faites dans le recouvrement du Roïaume de Naples. D'autres aſſurent que le Roi Don Frédéric avoit plus de confiance dans le Roi de France, que dans le Roi Don Ferdinand ſon parent, juſques-là qu'il envoïoit au premier les Lettres que le ſecond lui écrivoit. Pluſieurs ajoutent encore le peu de cas & d'eſtime qu'il faiſoit de la Reine Douairiere Doña Jeanne & de ſa fille.

Doña Jeanne, Reine Douairiere de Naples, ſe retire en Eſpagne avec ſa fille.

Je crois que ce dernier motif fut ce qui détermina la Reine Doña Jeanne & ſa fille à s'embarquer, & à venir en Eſpagne, conduites par le Cardinal Louis d'Aragon, & par d'autres Prélats & Seigneurs, qui prirent terre à Almérie dans le mois d'Octobre, & paſſerent à Grenade. Le Roi Don Ferdinand alla recevoir ſa ſœur & ſa niéce à Guadix, d'où il les conduiſit à la Ville de Grenade, dans laquelle la Reine Doña Iſabelle leur fit un accueil des plus gracieux & conſolans. Quelques-uns diſent, que le Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue, revint avec elles, aïant été rappellé par le Roi qui vouloit conférer avec lui ſur ſes intentions à l'égard du Roïaume de Naples. J'ai placé ſon retour en l'année précédente; & chacun peut porter ſur ce point le jugement qui lui paroîtra le meilleur. Enfin ces Princeſſes choiſirent par goût, & par ordre du Roi, la Ville de Valence pour vivre, parce que c'étoit le climat qui leur convînt le mieux, le Roi leur donnant tout leur néceſſaire,

(*A*) Zurita.

conformément à leur illustre naissance & à leur rang (*A*).

Année de J. C. 1499.

Les Mahométans causent du désordre dans le Roïaume de Grenade.

Lorsque les Rois Catholiques furent à Grenade, on leur fit un ample détail des maux que l'on souffroit dans ce Roïaume. On leur dit que les Maures qui vivoient sur les Côtes, en étoient la cause, parce qu'ils avoient communication avec ceux de Barbarie, & les sollicitoient de faire des descentes en Espagne, & de venir piller les petites Places & enlever des Chrétiens, les favorisant en tout & partageant avec eux le butin. La différence de Religion étoit la source de tous ces désordres, parce qu'elle faisoit que les Mahométans détestoient les Chrétiens, & cherchoient à leur faire tout le mal qu'ils pouvoient.

On prend la résolution de les forcer ou d'en sortir ou de se faire Chrétiens.

Les Rois Catholiques convaincus de cette vérité, & persuadés que le mal seroit inévitable tant que les Mahométans ne se convertiroient point au Christianisme, & qu'il n'y auroit pas dans tout le Roïaume une seule & même Religion, tinrent plusieurs Assemblées des plus fameux Théologiens & Jurisconsultes, pour sçavoir s'ils pouvoient contraindre les Mahométans de se faire Chrétiens, quoique par les Traités de capitulation qu'ils avoient faits avec eux, ils fussent convenus de les laisser vivre dans leur Religion. Afin de mieux s'assurer de ce qu'ils devoient faire dans cette occasion, ils manderent encore à Grenade le Pere Don François Ximénez de Cisnéros, Archevêque de Toléde, dont ils vouloient aussi avoir l'avis. Ce Prélat se rendit aussitôt à Grenade, & après plusieurs conférences, ausquelles il assista avec l'Archevêque de cette Ville, il fut décidé qu'on solliciteroit la conversion des Mahométans de la Ville & du Roïaume de Grenade, en ordonnant à ceux qui ne voudroient pas embrasser la Religion Chrétienne, de vendre leurs biens & de sortir du Roïaume, & qu'on abandonneroit la conduite de cette affaire aux deux Archevêques, avec permission d'emploïer les moïens & les Ministres qu'ils jugeroient à propos. Quand on eut pris cette résolution, les Rois Catholiques partirent pour Séville à la mi-Novembre, laissant à Grenade l'Archevêque de Toléde.

Révolte dans un quartier de Grenade, appaisée.

Après le départ du Roi & de la Reine, les deux Archevêques commencerent à prêcher les Mahométans, leur prouvant la fausseté de leur Secte, par des démonstrations si claires que plusieurs d'entre eux demanderent & reçurent

(*A*) Bernaldez, Garibay, Zurita, & l'Histoire du Roïaume de Naples.

le Baptême. La douceur admirable du saint Archevêque de Grenade, & le zele du Vénérable Archevêque de Toléde, ne contribuerent pas peu à procurer ces heureux succès; mais comme les Ministres de l'Archevêque de Toléde parurent sortir des bornes, dans lesquelles ils devoient se contenir, les Habitans de l'Albaicin se souleverent, & aïant massacré un Alguacil qui vint pour les appaiser, ils prirent les armes, égorgerent quelques Chrétiens, & barricaderent les rues. Sur la nouvelle de cette émotion, le Comte de Tendilla fit défense aux Chrétiens d'aller à l'Albaicin, & leva des Troupes de toutes parts. Cependant le saint Archevêque de Grenade pour qui les Mahométans avoient une grande vénération, & le Comte de Tendilla qui s'étoit acquis leur confiance, allerent trouver les Rébelles, & les engagerent par des raisons efficaces à déposer les armes, le saint Prélat se rendant garant du pardon du Roi, excepté pour les principaux auteurs de la révolte. Ainsi les Mahométans de l'Albaicin mirent les armes bas, & demanderent humblement pardon de la faute qu'ils avoient commise.

Année de J. C. 1499.

Ceux qui avoient eu le plus de part à la révolte furent punis, & quelques-uns des plus importans mis en prison, Dieu se servant de ce moïen pour dissiper leur aveuglement & les éclairer de la lumiere de la Foi dans l'obscurité des Cachots, où ils demanderent avec ardeur le Baptême. Le reste de la Noblesse en fit de même, ainsi que tous ceux qui passoient pour être les mieux instruits dans leur Religion; leur exemple entraîna les autres, de maniere que les Ministres n'avoient point assez de tems pour catéchiser & baptiser un si grand nombre de personnes. Tous ceux des Places & Villages des environs de cette Ville, quitterent pareillement la Religion Mahométanne, & il y eut plus de cinq mille ames qui entrerent dans le sein de l'Eglise par le Sacrement du Baptême. Enfin la ferveur des Grenadins fut si grande, qu'ils demanderent instamment qu'on changeât les Mosquées en Eglises, & les Vénérables Archevêques voulant satisfaire leurs désirs, celui de Grenade consacra le 18. de Décembre, jour qu'on célébroit la Fête de l'Expectation ou de l'Attente des Couches de la Sainte Vierge, la Mosquée principale, où il transféra la Cathédrale qui étoit dans l'Alhambra: toutes les autres furent ensuite pareille-

Tous les Mahométans de cette Ville & beaucoup d'autres des environs se font Chrétiens.

Anne'e de J. C. 1495.

ment consacrées, à la grande satisfaction des anciens & nouveaux Chrétiens (*A*).

Etats assemblés à Séville.

Les Rois Catholiques arriverent le dixiéme jour de Décembre à Séville, où ils furent reçus comme à l'ordinaire, & le dix-neuviéme du même mois, ils assemblerent les Etats pour chercher les moïens de païer les dots des Infantes (*B*). Moururent cette année en Castille, entre plusieurs personnes de marque; à Salamanque, le premier jour de Janvier dans le Couvent de Saint François, le Vénérable Jean Hortélano, Frere Lay, également illustre par ses vertus & ses miracles; & dans le Couvent de Saint Thomas d'Avila, le Pere Thomas de Torquémada, premier Inquisiteur Général, respectable par sa vie exemplaire & sa science (*C*).

Grand déreglement en Portugal chez les Ecclésiastiques.

Don Emanuel, Roi de Portugal, & le Roi Don Ferdinand avoient conféré ensemble sur les affreux abus qu'il y avoit chez les Ecclesiastiques de l'un & l'autre Roiaume. Comme ils étoient convenus qu'il falloit pour y remédier, avoir recours à Rome, le Roi Don Emanuel y envoïa à cet effet trois personnes d'un grand mérite & de poids, qui furent Don Rodrigue de Castro, & Henri & Ferdinand Coutinho, avec ordre de communiquer leur commission à l'Ambassadeur du Roi Don Ferdinand, afin d'agir de concert avec lui. Les Envoïés de Portugal étant arrivés à Rome, eurent du Pape une Audience, où ils allerent avec l'Ambassadeur du Roi Don Ferdinand, & dans laquelle ils exposerent au Pape le déplorable état de ce Roiaume. Ils lui représenterent que les Bénéfices Ecclésiastiques se vendoient aux personnes qui les païoient le mieux, au lieu d'être la récompense de la vertu & du mérite, & que la plupart des Ecclésiastiques menoient une vie dereglée & scandaleuse, & deshonoroient leur auguste caractere, ne gardant aucune modestie ni décence, même dans les fonctions de l'Eglise. Cette nouvelle surprit fort le Pape, qui promit d'expédier promptement des ordres exprès, afin de réprimer ces désordres; & pour montrer aux deux Monarques combien il les estimoit, il leur envoïa à chacun une Epée & un Bonnet bénits (*D*).

(*A*) Bernaldez, Pierre Martyr Anglerius, Lettre 212. Garibay, Zurita, Pedraza dans l'Histoire de Grenade, Alvar Gomez dans l'Histoire du Cardinal Ximenez, Siguença dans l'Histoire de Saint Jerôme & beaucoup d'autres.

(*B*) Zuñiga dans les Annales de Séville.

(*C*) Carvajal.

(*D*) Osorius, Liv. 1. Mariana & d'autres.

Quoique le nombre des Mahométans qui embrasserent la Religion Chrétienne à Grenade & dans les environs, fût si considérable, ceux des Alpujarras se révolterent sur la fin de l'année précédente ou au commencement de celle-ci, sous prétexte qu'on violoit l'accord qui avoit été fait avec eux, quand ils s'étoient soumis, & qu'on vouloit les forcer à se faire Chrétiens. Les Habitans de Guéjar furent les premiers qui leverent l'étendard de la révolte ; mais le Comte de Tendilla resolu de l'étouffer dès sa naissance, assembla le plus de Troupes qu'il put, & marcha contre eux, accompagné du Grand Capitaine, Don Gonçale de Cordoue. La Place aïant été emportée de force, on fit main basse sur un grand nombre d'Habitans, on pilla leurs maisons, on assiégea dans le Château voisin ceux des Rébelles qui s'y étoient réfugiés, & on les contraignit de se rendre à discrétion.

Année de J. C. 1500.

Quelques Mahométans rébelles domtés.

Les Mahométans des Alpujarras s'emparerent de Castil-de-Ferro, de Buñol & d'Adra, & assiegerent Margéna, envoïant dans différens endroits d'Afrique demander du secours. A cette nouvelle le Sénéchal de Murcie ramassa promptement huit cens Fantassins & cent trente Lances, & partit pour faire lever le siége. Aïant surmonté la difficulté des chemins, il fondit tout à coup sur les Assiégeans avec tant de valeur, qu'il les força de décamper & de se retirer dans l'endroit le plus escarpé des Montagnes ; mais comme le nombre des Mahométans grossissoit considérablement, le Sénéchal qui avoit trop peu de monde pour faire tête à une si grande multitude, jugea à propos de s'en retourner.

Ceux des Alpujarras se font redouter.

Cette révolte donna de l'inquiétude au Roi Don Ferdinand, qui manda sur le champ toutes les Troupes de l'Andalousie & des deux Castilles, & leur ordonna de se rendre au plutôt à Grenade, où l'Armée devoit se rassembler. Dans le même tems la Reine Doña Isabelle envoïa querir Mahomet-el-Cégri & d'autres des principaux Mahométans, de crainte qu'ils ne fomentassent la révolte, & lorsqu'ils furent à Séville, elle les y retint, sous prétexte de vouloir leur faire honneur. Le Roi Don Ferdinand passa ensuite à Grenade, & y aïant trouvé une nombreuse Armée, il en partit avec elle le premier jour de Mars. Il monta sans aucun obstacle le chemin rude de la Montagne, parce que les Mahométans n'y avoient laissé aucunes Troupes pour le

Le Roi Don Ferdinand marche contre eux.

Année de J. C. 1500.

garder, à cause de sa difficulté, dans la persuasion qu'aucune Armée ne pouvoit y passer. Le Roi se présenta devant Lanjaron, & aïant fait plusieurs Détachemens pour donner en un même tems sur les Places rébelles, il attaqua Lanjaron, l'emporta de force, fit main-basse sur tous ceux qui oserent résister, mit aux fers les autres ausquels on fit grace de la vie, & abandonna la Place au pillage.

Ils sont soumis partie de force, partie de gré.

Le même jour le Comte de Lérin & d'autres Généraux insulterent Andarax & les autres Places voisines, les prirent de forces, & firent esclaves tous ceux des Mahométans qui voulurent se défendre. Toutes les Places des Alpujarras, Vélez, & d'autres effraïées de ce traitement, envoïerent le huitiéme jour de Mars leurs Cadis, Juges & Gouverneurs demander pardon au Roi, qui usa de clémence à leur égard, à condition que leurs Habitans rendroient les armes, & les Châteaux dont ils s'étoient emparés, avec les Chrétiens qu'ils avoient en leur puissance, & païeroient à certains termes cinquante mille Ducats. Ils consentirent à tout, & donnerent en otage pour sureté trente-deux personnes des plus qualifiées d'entre eux; en sorte que le Roi, après avoir donné les ordres nécessaires pour la sureté de ces Places, retourna à Séville (*A*).

Précautions du Roi Don Ferdinand pour s'assurer du Roi & de la Reine de Navarre.

Le Roi Don Ferdinand se défioit du Roi & de la Reine de Navarre; & comme il étoit important pour lui de n'avoir rien à craindre de ce côté-là, afin de pouvoir exécuter librement les projets qu'il avoit formés, il défendit à Jean de Rivéra, qui commandoit sur cette Frontiére, de rendre Viane ni Sanguesa, où il y avoit Garnison Castillanne. Dans le même tems, c'est-à-dire au commencement de Février, il envoïa vers le Seigneur d'Albret le Doïen de Saint Jacques, pour lui exposer ses sujets d'appréhension, & les moïens de les dissiper.

Il fait un Armement pour l'Italie contre le Turc.

Comme la République de Venise lui fit représenter par ses Ambassadeurs le grand Arménent que Bajazet, Empereur des Turcs, faisoit contre elle, contre l'Italie & la Sicile, le priant de la secourir, en Prince vraiment Catholique, dans une cause qui étoit si commune à la Chrétienté, il ordonna d'équipper au plutôt sa Flote, pour défendre cette République & assurer la Sicile (*B*).

Naissance

A Gand l'Archiduchesse Doña Jeanne accoucha le 24.

(*A*) Bernaldez, Pierre Martyr Anglerius, Garibay, Zurita, Bleda & d'autres.

(*B*) Zurita & d'autres.

de Février, jour de Saint Matthias, d'un fils qu'on nomma Charles, en mémoire de Charles, Duc de Bourgogne, son Aïeul, & qui fut dans la suite Roi d'Espagne, & le cinquiéme Empereur d'Allemagne de ce nom. La Reine Doña Isabelle apprit cette nouvelle à Séville; & comme le Prince Don Michel étoit toujours maladif, & qu'il y avoit peu d'espérance de pouvoir l'élever, elle dit par une espéce d'esprit prophétique, que Charles son petit-fils hériteroit de la Couronne, de même que le sort étoit tombé sur Matthias; ce qui ne tarda pas à être vérifié.

Année de J. C. 1500. de l'Empereur Charles-quint.

Pour satisfaire & rassurer le Roi Don Ferdinand, le Roi Don Jean d'Albret vint de Navarre, & arriva le trentiéme jour d'Avril à Séville, où il fut très-bien reçu des Rois Catholiques, & où l'on fit à cette occasion de grandes réjouissances. Il protesta au Roi Don Ferdinand, que malgré ses liaisons avec le Roi de France, il vouloit toujours vivre avec lui en bonne intelligence, & le Roi Don Ferdinand l'invita à accorder ses bonnes graces au Comte de Lérin, & à le rétablir dans toutes ses Dignités & tous ses biens, promettant de lui rendre en cette considération Viane & Sanguésa. On traita encore d'autres affaires, sur lesquelles les deux Rois s'accorderent; après quoi le Navarrois prit congé du Roi Don Ferdinand, & retourna dans son Roïaume, étant fêté, par ordre du Roi Catholique, dans toutes les Places par où il passa (*A*).

La bonne harmonie rétablie entre le Roi de Navarre, & le Roi Don Ferdinand.

Après avoir perdu la Princesse Doña Isabelle, Don Emanuel, Roi de Portugal, crut ne pouvoir mieux faire que de lui substituer l'Infante Doña Marie fille, comme elle, des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui ne souhaitoient rien tant pour elle que ce mariage, parce qu'il paroissoit également convenable de part & d'autre. Le Roi Don Emanuel envoïa en conséquence à Séville Don Jean Manuel, son premier Majordome, & ce Seigneur étant mort en peu de tems, presqu'aussi-tôt son arrivée à cette Ville, le Monarque Portugais le fit remplacer par Ruy de Sande, Gentilhomme très-capable, & connu des Rois Catholiques pour avoir servi dans la guerre de Grenade. Celui-ci déclara aux Rois Catholiques le sujet qui l'amenoit, & leurs Majestés commirent Don Henri Henriquez pour conférer avec lui sur cette affaire & la régler. On fut bientôt

Doña Marie, Infante de Castille, promise en mariage au Roi de Portugal.

(*A*) Garibay & Zurita.

Année de J. C. 1500.

d'accord, & on assigna à l'Infante une dot de deux cens mille Pistoles d'or ; ainsi on dépêcha aussi-tôt à Rome pour la Dispense (*A*).

Le Roi de Naples reclame inutilement l'appui du Roi Don Ferdinand contre le Roi de France.

A la vue de la puissance du Roi de France qui s'étoit rendu maître de Milan, & qui avoit fait de grandes Alliances en Italie, Don Frédéric, Roi de Naples, commença d'être alarmé, & comprit que pour sa fureté, il ne pouvoit avoir d'autre recours qu'au Roi Don Ferdinand. Il envoïa donc vers ce Prince une personne de confiance, pour lui représenter le besoin qu'il avoit de son appui, lui offrir de marier le Duc de Calabre son fils avec Doña Jeanne sa niéce, fille de Doña Jeanne sœur du Roi Don Ferdinand, Reine Douairiere de Naples, & mettre tout son Roïaume sous sa protection ; mais le Roi Don Ferdinand lui répondit en termes généraux sans répondre à rien, soit à cause du refus que le Roi Don Frédéric avoit fait de faire épouser Doña Jeanne à son fils, ou parce qu'il sçavoit les liaisons que ce Prince avoit eues, & entretenoit peut-être encore avec le Roi de France, ou comme il paroît plus vraisemblable, à cause du Traité que l'on négocioit touchant le partage du Roïaume de Naples (*B*).

Le Grand Capitaine repasse en Italie.

Le Grand Capitaine, Don Gonçale Fernandez de Cordoue, aïant été nommé par les Rois Catholiques, Général de la Flotte & des Troupes de Sicile, partit de Malaga dans le mois de Mai, avec l'Armément, qui étoit composé de vingt-sept grands Vaisseaux & de vingt-cinq autres Bâtimens plus petits ou Galéres, sur lesquels il y avoit quatre mille Fantassins, trois cens Lances & trois cens Chevaux. Etant en mer, il fut contraint, faute de vent, de relâcher à Majorque, où il s'arrêta quelques jours. La même raison fut cause qu'il mouilla encore en Sardaigne, d'où il se rendit enfin à Messine avec la Flotte le dixiéme jour de Juillet.

Mort du Prince Don Michel.

Cependant les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent de Séville à Grenade avec le Prince Don Michel leur petit-fils, qui mourut en langueur, le vingtiéme jour de Juillet, dans cette même Ville, où il reçut la sépulture. Le chagrin de ses Aïeux fut très-grand, & encore plus celui du Roi Don Emanuel de Portugal son pere, quand il apprit cette nouvelle. Comme les Rois Catholiques craigni-

Fiançailles

(*A*) Zurita, Damien de Goes dans la Chronique du Roi Don Emanuel & d'autres.

(*B*) Zurita.

rent

rent que cette mort n'apportât quelque changement au mariage concerté de l'Infante Doña Marie leur fille, ils solliciterent fortement la Dispense du Pape, qui affecta de se faire presser à ce sujet, pour ses vues particulieres à l'égard du Roi Don Ferdinand. Enfin le Pape l'aïant accordée, Don Alvar de Portugal, qui étoit chargé de la Procuration du Roi Don Emanuel, fiança l'Infante Doña Marie le vingt-quatriéme jour d'Août, & il y eut alors de grandes réjouissances à la Cour, où l'on avoit déclaré auparavant Successeurs à la Couronne l'Archiduc & Doña Jeanne sa femme, fille des Rois Catholiques (*A*).

Année de J. C. 1500.

du Roi de Portugal, par Procureur, avec l'Infante Doña Marie de Castille.

Dès que cela fut fait, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle songerent à envoïer l'Infante Doña Marie en Portugal; c'est pourquoi ils la conduisirent jusqu'à Sancta-Fé, où ils lui firent leurs adieux & reçurent les siens. De-là cette Princesse prit la route de Portugal le premier jour d'Octobre, accompagnée de l'Archevêque de Séville, de l'Evêque d'Osma, du Marquis de Villéna, de Don Alfonse d'Aguilar, du Comte de Médellin, du Seigneur de Palma, & de beaucoup d'autres personnes de distinction.

Départ de cette Princesse pour le Portugal.

Après l'Eté, les Ministres du Roi de France & du Roi Don Ferdinand, réglerent le partage du Roïaume de Naples entre les deux Potentats leurs Maîtres, & il fut arrêté entre autres choses *, que la Ville & le Roïaume de Naples

Partage du Roïaume de Naples entre le Roi de France & le

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Garibay, Zurita, & Damien de Goes.

* Outre les articles dont Ferreras va parler, il y en avoit d'autres qui concernoient la compensation qui devoit se faire, en cas que la part qu'auroit un des deux Rois, fût d'un profit plus foible ou plus considérable que celle de l'autre; les droits du Saint Siége; & ce que la République de Venise possédoit dans le Roïaume de Naples; l'obligation de se rendre réciproquement & sans aucun retard les Places qui seroient conquises par l'un des deux Rois, à qui elles n'appartiendroient pas, suivant le partage; la conservation des Dots des Reines de Naples, & de tout ce qui leur avoit été donné en considération de leurs mariages, pour en jouir leur vie durant, avec le retour de ces mêmes biens à chacun des deux Rois, dans les Domaines de qui ils seroient; la renonciation du Roi de France, pour lui & ses Successeurs, à tous les droits qu'il pouvoit avoir, de quelque maniere que ce fût, sur les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, & sur tout autre Domaine & Seigneurie dont les Rois d'Espagne étoient en possession; & celle du Roi Don Ferdinand, aussi pour lui & pour ses héritiers, de toutes ses prétentions au Comté de Montpellier & à tel autre Domaine que possédoit le Roi de France. Ce Traité fut ratifié & juré à Grenade par les Rois Catholiques le 22. de Septembre, la veille que partit la nouvelle Reine de Portugal, en présence de l'Ambassadeur de France, de Don Henri Henriquez, premier Majordome du Roi, & de Loup de Conchillos. Zurita. Liv. 4. de l'Hist. du Roi Don Ferdinand.

Anne'e de J. C. 1500.

Roi Don Ferdinand.

seroient pour le Roi de France, qui en pourroit prendre aussi le titre de Roi ; & que le Roi Don Ferdinand auroit les deux Calabres & l'Abruzze : on partagea encore le revenu des pâturages de la Pouille, on convint d'autres points, & on fit une étroite alliance en tout & pour tout. Le Roi Don Frédéric s'en plaignit au Roi Don Ferdinand, & cela avec bien de la raison, selon toutes les apparences, puisqu'il descendoit de la glorieuse Maison de Castille & d'Aragon ; mais le Roi Don Ferdinand lui fit dire pour toute réponse, qu'il avoit fait tous les efforts possibles auprès du Roi Louis, jusqu'à lui offrir même une grosse pension tous les ans, pour le détourner de lui faire la guerre, & que le voïant aheurté à son projet, & ligué avec les principales Puissances d'Italie, il avoit consenti au partage du Roïaume de Naples ; afin que le Roi de France ne l'eût pas tout entier à lui seul, & pour assurer le Roïaume de Sicile (*A*).

Effets que produisit en Italie l'arrivée du Grand Capitaine.

Dès que le Grand Capitaine fut en Sicile, les Vénitiens l'envoïerent visiter & complimenter, lui insinuant par le canal de Florido, combien ils étoient reconnoissans du secours du Roi Catholique, & qu'ils le prioient de se joindre au plutôt à leur Flotte. Son arrivée produisit tout un autre effet sur les Vénitiens, parce que le Roi Don Frédéric, Roi de Naples, lui envoïa demander son secours contre eux & contre les mouvemens du Pape, quoique quelques-uns prétendent que c'étoit seulement dans l'intention de l'empêcher d'agir contre les Turcs, avec qui le Roi Don Frédéric étoit ligué ; mais le Grand Capitaine s'en excusa facilement, en disant qu'il ne pouvoit s'écarter des ordres que le Roi son Maître lui avoit donnés, & que si le Roi Don Frédéric vouloit s'assurer contre le Roi de France & le Pape, il devoit commencer par lui livrer Gaïette & l'Isle d'Ischia, pour lesquelles on lui donneroit en échange Crotone, Iscla & Almantia, ce qui mécontenta fort le Roi Don Frédéric.

Ses glorieuses Expéditions.

La Flotte étant prête & à l'ancre, le Grand Capitaine partit de Messine avec elle le vingt septiéme jour de Septembre, & arriva à Corfou le deuxiéme d'Octobre, quoiqu'il eût un peu de mauvais tems. De-là il fut prendre terre le septiéme du même mois au Port de Zante, & sur cette nouvelle le Grand Turc leva le siége, & retourna à Constanti-

(B) Pierre Martyr Anglerius.

nople, sa Flotte se retirant à Négrepont. Benoît Pazarée, Général des Vénitiens, ne sçut pas plutôt l'arrivée du Grand Capitaine à Zante, qu'il résolut de joindre sa Flotte à la sienne. Etant allé promptement le trouver, lorsqu'il mit pied à terre, le Grand Capitaine le reçut, accompagné des principaux Officiers de sa Flotte; & après avoir conféré ensemble sur ce qu'on devoit faire, ils convinrent de tourner leurs forces contre l'Isle de Céphalonie, que les Turcs avoient usurpée aux Vénitiens. Ainsi la Flotte sortit, & après que Saint Georges eut été emporté de force, le vingt-quatriéme jour de Décembre par la valeur des Espagnols, avec perte de cent soixante Turcs, & de cinquante autres qui s'étoient retirés dans une Tour, & qui se rendirent à la discrétion du Grand Capitaine, pour sa propre gloire & celle des Espagnols, ce brave Général laissa l'Isle aux Vénitiens & retourna avec sa Flotte en Sicile au commencement de l'année suivante(*A*).

Année de J. C. 1500.

Par les soins de la Reine Doña Isabelle, on travailla à la conversion des Mahométans des Alpujarras, & des autres Villes du Roïaume de Grenade. Plusieurs Ecclésiastiques & Religieux se livrerent tout entiers à cette pieuse entreprise, & eurent la consolation, avec l'assistance du Ciel, d'attirer au Baptême tous les Habitans des Alpujarras, d'Almérie, Baza, Guadix & d'autres Places; mais comme les Prédicateurs étoient accompagnés de gens de guerre, quelques Mahométans crurent qu'on vouloit les faire Chrétiens de force, & dans cette pensée ceux de Béléfique & d'Hijar se révolterent, comptant sur la situation avantageuse du terrein qu'ils occupoient (*B*).

Conversion d'un grand nombre de Mahométans, & révolte de quelques autres.

En vertu de l'accord du Roi Don Ferdinand avec le Roi Don Jean d'Albret, le Comte de Lérin passa en Navarre, où il se réconcilia avec les Souverains de ce Royaume, & leur fit le serment & l'hommage qui leur étoient dûs. Le Roi & la Reine de Navarre lui donnerent la Connétablie de ce Roïaume, quoiqu'à la mortification du Comte de San-Estevan, qui l'avoit, & le rétablirent dans ses biens & Dignités. Cependant comme on vouloit sçavoir ce qui lui appartenoit légitimement, ou ce qu'il avoit usurpé à la Couronne, le Conseil du Roi s'opposa à la restitution qu'on

Il s'éleve de nouveaux troubles en Navarre.

(*A*) La Chronique, l'Abbé de Rute.

(*B*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Garibay, Zurita, &c.

Année de J. C. 1500.

devoit lui faire de quelques Places qu'il avoit possédées ; demandant qu'il justifiât de ses Titres de propriété. De-là vint qu'on ne lui rendit ni Viane, ni les autres Places ; ce qui fit que les affaires de Navarre retomberent dans un état pire qu'auparavant (*A*). *

Affaires de Portugal.

Pendant le Carême, Don Emanuel, Roi de Portugal, pessa à la Ville de Silves dans l'Algarve, pour faire transférer le corps du Roi Don Jean son Prédecesseur au Couvent de la Bataille. Après qu'il l'eut tiré de l'endroit où il étoit, il donna ordre à Don Georges, fils naturel du même feu Roi Don Jean, de le conduire à ce Couvent, & il prit les devans, afin de le recevoir. Don Georges obéit, accompagné de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, & étant arrivé au Couvent, on y fit de magnifiques Obséques, après lesquelles on inhuma le corps dans un lieu convenable. Le vingt-cinquiéme jour de Mai le Roi maria Don Georges avec Doña Béatrix de Villéna, fille de Don Alvar de Portugal frere du Duc de Coimbre. Le même jour il fit Connétable de Portugal Don Alfonse, fils naturel du Duc Don Diégue son frere, que le Roi Don Jean son Prédecesseur avoit fait mourir, & peu de jours après il le maria avec Doña Jeanne de Noronha, fille de Don Pedre de Ménéses, Marquis de Villaréal.

Arrivée de l'Infante Doña Marie dans ce Roiaume, & son mariage avec le Roi Don Emanuel.

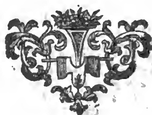
Le Roi Don Emanuel envoïa recevoir sur la Frontiére de son Roïaume l'Infante & Reine Doña Marie, par le Duc de Bragance, que l'Evêque d'Evora, Don Alvar de Portugal, Don Rodrigue de Mello & Don François Coutinho accompagnerent avec beaucoup d'autres Seigneurs. La Reine entra en Portugal par Moura, où elle rencontra le Duc de Bragance, qui la conduisit de-là à Alcazar de la Sal.

(*A*) Garibay & Zurita.

* Le Traité de Tarbe entre le Roi & la Reine de Navarre d'une part, & le Vicomte de Narbonne de l'autre, fut confirmé à Estampes, le Dimanche 8. de Mars par le dernier & Gaston son fils, & par le Vicomte de Lautrec, comme Procureur des premiers, qui avoient donné pouvoir à Pau le 20. d'Octobre de l'année précédente, à divers Seigneurs, de transiger avec le même Vicomte de Narbonne, touchant la succession du Roiaume de Navarre & des autres Domaines de la Maison de Foix. Cependant comme le mariage, dont il a été parlé dans une Note sous l'année précédente, ne fut pas accompli, Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, se qualifia Roi de Navarre par son Testament du 27. d'Octobre suivant, déclarant avoir été trompé dans le Traité de Tarbe. Il y institua même Gaston son fils, son héritier dans le Roiaume de Navarre, & dans les autres Domaines de la Maison de Foix. L'Hist. Génér. de Languedoc & ses Preuves, Tome 5.

Etant arrivée le trentiéme jour de Décembre à cette Ville, où elle étoit attendue du Roi Don Emanuel, l'Evêque d'Evora ratifia le mariage, qui fut célébré par de grandes Fêtes. Après les réjouiſſances qu'on fit à cette occaſion à Alcazar de la Sal, le Roi & la Reine allerent à Liſbonne, où il y eut encore des Fêtes ſuperbes durant quelques jours. Enfin les Rois Don Ferdinand & Don Emanuel furent ſi contens de ce mariage, qu'ils comblerent de bienfaits Ruy de Sande, en reconnoiſſance des ſoins qu'il s'étoit donnés pour le faire réuſſir (*A*). Anne'e de J.C. 1500.

(*A*) Osorius, Damien de Goes dans la Chronique du Roi Don Emanuel.





HISTOIRE



HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.

DOUZIÉME PARTIE.

SIÉCLE SEIZIÉME.



U commencement de ce Siécle régnoient en Castille & en Aragon les Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle ; en Navarre Doña Catherine & Jean d'Albret ; & en Portugal Don Emanuel, seul de ce nom. ANNE'E DE J. C. 1501.

Dès que le bruit de la révolte de Béléfique, Nijar, Huévar & des autres Places des environs se fut répandu, l'Al- Suite de la révolte des

ANNÉE DE J. C. 1501. Mahométans dans les Alpujarras.

cayde des Damoiseaux invita les Généraux du Roi, qui étoient sur la Frontiére, de même que les Corrégidors & les Villes, à se joindre promptement à lui avec le plus d'Infanterie & de Cavalerie qu'il leur feroit possible ; & aïant formé par ce moïen un Corps d'Armée raisonnable, il alla d'un pas précipité mettre le siége devant Béléfique. Les Assiégés firent quelques sorties, mais ils furent toujours repoussés avec perte ; & l'Alcayde des Damoiseaux les réduisit à la fin dans une si grande extrémité, en leur coupant l'eau, qu'ils convinrent de se rendre à la discrétion du Roi, & députerent à cet effet six des principaux d'entre eux, qui demanderent & obtinrent la permission d'aller se jetter aux pieds du Roi, afin d'implorer sa clémence, après qu'ils eurent donné des ôtages.

Ils sont tous réduits, & plus de dix mille embrassent la Religion Chrétienne.

Cependant l'Alcayde des Damoiseaux entra dans la Ville, & châtia les Chefs des Rébelles, qui rendirent tous les armes, & les Forteresses. Il étoit déterminé d'en raser les murailles, lorsque les six Députés Mahométans, qui étoient allés trouver le Roi, apporterent l'ordre de n'en rien faire, & de se contenter, pour toute punition, d'une amende considérable, à laquelle le Roi avoit condamné les Habitans. A l'exemple de Béléfique, les Alfaquis de Nijar, Huévar & d'autres Places vinrent se soumettre à l'Alcayde des Damoiseaux, avec offre de livrer leurs armes, & toutes les Forteresses dont ils s'étoient saisis ; & celui-ci les aïant reçus volontiers à composition, en usa de même avec ces Rébelles, qu'avec ceux de Béléfique, & les taxa en outre à vingt-cinq mille Ducats de contributions. L'Alcayde des Damoiseaux passa ensuite à Tabernas, qui prit le même parti, & subit le même châtiment. Comme il apprit dans le même tems que les Habitans d'Adra s'étoient aussi révoltés, il fit dire à Don Pedre Fajardo, Sénéchal de Murcie, qui sur cette nouvelle avoit rassemblé les Troupes de ce Roïaume, de l'attendre à Véra ; mais les Rébelles reconnoissant leur faute, rentrerent d'eux-mêmes dans le devoir avec toutes les marques d'un sincere repentir ; ensorte que le calme fut entiérement rétabli dans les Alpujarras. La réduction de cette Province fut accompagnée de la conversion de plus de dix mille de ses Habitans, & sur-tout de Séron, de Téjola, & des Montagnes de Filabres. L'Alcayde des Damoiseaux n'aïant donc plus rien à faire dans ces quartiers, se retira avec

avec les Troupes, après avoir bien pourvu à la sureté des Places (*A*).

ANNE'E DE J.C. 1501.

Pendant ce tems-là arriverent en Espagne l'Archevêque de Besançon, qui avoit été Précepteur de l'Archiduc Philippe d'Autriche, & Philibert de Vere son favori, en qualité d'Ambassadeurs du même Prince auprès des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui leur firent un accueil favorable. Ils leur exposerent les raisons qui empêchoient l'Archiduc de venir aussi promptement qu'il le souhaitoit, se faire reconnoître héritier présomptif de la Couronne; mais le Roi Don Ferdinand leur persuada de lui conseiller de différer le moins qu'il seroit possible, & fit partir avec eux au même effet Don Jean de Fonséca, Evêque de Cordoue (*B*).

Ambassade de l'Archiduc Philippe à la Cour de Castille.

Les Mahométans des Alpujarras étoient à peine soumis, que ceux des Montagnes de Ronda, de Sierra-Verméja, de Villalonga, de Casares, de Gausin, de Daydin & d'autres lieux voisins prirent les armes avec plus de fureur, & massacrerent tous les Chrétiens qui tomberent sous leurs mains. Cette révolte donna beaucoup d'inquiétude au Roi, qui manda sur le champ à Don Alfonse d'Aguilar, aux Comtes d'Urueña & de Cifuentes, & à toutes les Villes d'Andalousie, de se rendre au plutôt à Ronda avec toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'ils pourroient mettre sur pied, afin d'empêcher que les Places situées au pied de ces Montagnes ne suivissent l'exemple des autres.

Nouvelle révolte des Mahométans.

La Duchesse d'Arcos, qui étoit très-connue des principaux Chefs des Rébelles, se flatta de les engager à déposer les armes; mais toutes ses sollicitations furent inutiles, par l'opposition des Gandules qui vivoient avec eux, depuis la reddition de Malaga, & qui étoient des Mahométans Africains les plus entêtés dans leur Religion. Le Comte de Cifuentes leva cependant à Séville trois cens Chevaux & trois mille Fantassins, avec lesquels il se rendit à Ronda. François de Madrid, Général de l'Artillerie, alla aussi à cette Ville avec un Corps de Troupes, & peu après les Régimens de Malaga & d'Antéquéra. Don Alfonse d'Aguilar & le Comte d'Urueña y étant pareillement arrivés le dix-septiéme jour de Février avec les Troupes qu'ils avoient ramassées, on

Conversion de quelques-uns.

(*A*) Pierre Martyr, Anglerius, Carvajal, Bernaldez, Zurita & d'autres.

(*B*) Pierre Martyr Anglerius, Zurita & d'autres.

Anne'e de J. C. 1501.

fit la revue de toute l'Armée. Pour empêcher les Habitans de Montéjaque & de Bénaoja de se joindre aux Rébelles, ces Seigneurs détacherent quelques Compagnies de Cavalerie, avec ordre de leur signifier qu'ils eussent ou à se faire Chrétiens, ou à sortir d'Espagne, & comme l'on craignoit que les Soldats ne leur fissent quelque tort ou insulte, le Prevôt Mercado alla avec eux. Ainsi les Mahométans de ces Places effraïés de l'arrivée des Troupes, qu'on logea dans leurs maisons, consentirent d'embrasser la Religion Chrétienne.

Plusieurs passent en Afrique, & d'autres persistent dans la rébellion.

La crainte d'éprouver un pareil traitement que les Rébelles de Montéjaque, fit prendre aux Habitans de Bélébin le parti de ramasser tous leurs effets, & de passer en Afrique sur quatre Bâtimens, à la faveur de quelques liaisons secrettes avec les Africains, sans que les Chrétiens en eussent la moindre connoissance. Ceux qui avoient leur demeure au pied de ces Montagnes, ne sçurent pas plutôt que les Troupes Chrétiennes se rassembloient, qu'ils se retirerent dans l'endroit le plus escarpé de ces mêmes Montagnes avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils purent emporter, rompirent les chemins par où l'on pouvoit aller à eux, & fortifierent quelques postes pour plus grande sureté. Dans le même tems quelques Compagnies de l'Armée Chrétienne se débanderent, & pillerent les Places des Rébelles les plus proches. Don Alfonse d'Aguilar & les autres Généraux solliciterent les Rébelles de mettre bas les armes, & d'implorer la clémence du Roi, leur offrant des conditions avantageuses, & leur médiation; mais quoique les personnes qui allerent leur faire ces propositions, leur représentassent aussi les maux qu'ils avoient à craindre, rien ne fut capable d'ébranler ces Mutins.

On marche contre ceux-ci.

A la vue de tant d'opiniâtreté, Don Alfonse d'Aguilar comprit qu'on ne devoit point s'attendre à les réduire autrement que par la voie des armes; c'est pourquoi les Chrétiens s'avancerent, & camperent proche de Monarda, lieu fortifié par l'art & la nature. Les Rébelles alarmés de les voir si près, posterent des Troupes sur le chemin, afin de les empêcher de monter la Montagne; mais quelques Soldats qui s'en apperçurent l'après-midi, prirent un Drapeau, & marcherent à eux, & aïant été bientôt renforcés de beaucoup d'autres, ils attaquerent les Ennemis au passage d'un

Ruisseau avec tant de furie, qu'ils les forcerent de laisser le chemin libre.

Année de J. C. 1501.

Don Alfonse d'Aguilar & les Comtes d'Uruéña & de Cifuentes aïant appris que les Chrétiens en étoient aux mains avec les Mahométans, & commençoient à avoir de l'avantage, allerent avec leurs Troupes les seconder & les soutenir; & comme le chemin étoit étroit, Don Alfonse d'Aguilar s'avança le premier, & après lui le Comte d'Uruéña, chacun avec les siennes, ensuite le Comte de Cifuentes avec celles de Séville. Les Chrétiens qui combattoient, serrerent les Ennemis de si près, qu'ils les obligerent de se retirer dans l'endroit le plus escarpé & le plus sûr de la Montagne. Etant ainsi grimpés jusqu'au haut, où les Mahométans avoient mis leurs femmes, leurs enfans & leurs effets dans une vaste Plaine entourée de Rochers, ils cesserent de les poursuivre, pour ne plus s'occuper que du pillage. Don Alfonse d'Aguilar les suivoit avec ses Troupes, comme le plus proche, pour les soutenir, lorsque la nuit survint.

Les Rébelles sont chassés de leurs postes.

Les Mahométans ne voïant plus de Chrétiens à leurs trousses, n'eurent pas de peine à juger que l'appas du butin les avoit arrêtés. Se flattant alors d'un heureux succès, & ne respirant que la vengeance, ils se rallierent tous en un Corps & fondirent tout à coup sur les Chrétiens, dont il leur fut d'autant plus facile de faire un horrible carnage, qu'ils les surprirent dispersés. La plupart de ceux-ci fuïoient sans sçavoir où, ensorte que plusieurs périrent misérablement dans d'horribles précipices; & ceux qui eurent le bonheur d'échapper de cette disgrace, rejoignirent, les uns les Troupes du Comte d'Uruéña, & les autres celles du Comte de Cifuentes. On avertit Don Alfonse d'Aguilar de ce qui se passoit, & on lui conseilla de se retirer avec son monde; mais il répondit avec un courage supérieur, que l'Etendard de sa Maison n'avoit jamais évité l'Ennemi: fermeté, qui quoique honorable, lui couta cher dans cette occasion. Au plus fort de la nuit le feu aïant pris par malheur à un baril de poudre, les Mahométans apperçurent à la lumiere, qu'il n'étoit resté au haut de la Montagne qu'une poignée de Chrétiens, qui étoient les Troupes de Don Alfonse, & encouragés à cette vûe, ils fondirent sur eux tout-à-coup, & égorgerent tous ceux qu'ils rencontrerent. Don Alfonse d'Aguilar n'aïant point voulu quitter son po-

Ils prennent leur revanche.

ANNE'E DE J. C, 1501.

ste, succomba sous les coups, & périt si défiguré qu'après sa mort ses Domestiques eurent peine à reconnoître son corps; mais quelques-uns de ceux-ci emporterent & sauverent Don Pedre son fils, qui avoit déja reçu plusieurs blessures.

Trois Officiers de marque périssent avec beaucoup d'autres dans cette occasion.

Outre Don Alfonse d'Aguilar, Héros digne d'un meilleur sort par sa valeur & ses grandes qualités, dont il avoit fourni des preuves durant tout le tems de la guerre de Grenade, les Chrétiens perdirent encore François de Madrid, Général de l'Artillerie, en qui les Rois Catholiques avoient beaucoup de confiance, Pierre de Sandoval & plusieurs autres personnes de moindre importance. Ceux qui furent assez heureux pour éviter la mort par la fuite, se réfugierent, les uns auprès du Comte d'Uruéña, & les autres auprès du Comte de Cifuentes. Les Mahométans enorgueillis des deux avantages qu'ils avoient remportés, poursuivirent les Fuïards; mais ils trouverent tant de résistance de la part des Troupes de Séville & de celles du Comte de Cifuentes, qu'après avoir combattu toute la nuit, ils regagnerent à la pointe du jour le sommet de la Montagne (*A*).

Le Roi va en personne dompter les Rébelles.

On reçut cet échec le vingt-uniéme jour de Mars, & le Roi n'en fut pas plutôt informé qu'il ordonna à tous les Seigneurs de l'Andalousie, des Roïaumes de Jaen, Murcie & Tolède, & de l'Estrémadure, de même qu'à toutes les Villes, de se trouver à Ronda le premier jour d'Avril, avec toutes les Troupes qu'ils pourroient ramasser, afin d'arrêter le progrès de la révolte. Aïant aussi rassemblé ses Gardes, il partit avec eux, accompagné de quelques Seigneurs, & se rendit le même jour à cette Ville, où il s'informa exactement de tout ce qui s'étoit passé, afin de donner les ordres les plus convenables pour ménager les Troupes, & réussir dans l'expédition qui l'amenoit. Il fit la revue de l'Armée, & trouva qu'elle étoit composée de dix-huit cens Chevaux, tant Lances que Chevaux-légers, & d'environ huit mille Fantassins. En aïant ensuite détaché un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, il l'envoïa à Daydin sous la conduite du Duc de Najéra, parce que les Rébelles de Tolox s'y étoient retirés, & il se saisit en même-tems de toutes les avenues par où on pouvoit leur porter des vivres.

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, BERNALDEZ, ZURITA, l'Abbé DE RUTE dans l'Histoire Manuscrite de la Maison de Cordoue & d'autres.

Les Mahométans ne purent apprendre sans effroi le nombre de Troupes que le Roi avoit amenées, mais ils furent encore bien plus alarmés, lorsqu'ils sçurent qu'on leur avoit coupé les vivres, & que les Comtes d'Uruéña & de Cifuentes s'étoient établis avec leurs gens dans le même poste que le dernier occupoit le jour de la malheureuse catastrophe. Persuadés alors qu'ils ne devoient plus s'attendre qu'à périr par la faim ou le fer, ou tout au moins qu'à tomber dans un miserable esclavage, ils résolurent de tenter d'éviter ces malheurs, s'il étoit possible. Ils chargerent à cet effet trois des principaux d'entre eux d'aller conférer sur cette affaire avec les Comtes d'Uruéña & de Cifuentes, & ces deux Seigneurs firent aussi-tôt conduire au Roi les Députés, qui lui demanderent la permission de se retirer tous en Afrique avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets.

Année de J. C. 1501.

Ceux-ci demandent à passer en Afrique.

Quoique le Roi ne fût guéres disposé à laisser une pareille audace impunie, il consentit de traiter avec eux, à la persuasion des personnes les plus sensées, & parce qu'il comprit que ces gens-là n'auroient jamais le cœur Chrétien, & qu'il faudroit répandre beaucoup de sang pour les réduire, à cause de la difficulté de pénétrer dans ces Montagnes. Ainsi après diverses conférences, durant lesquelles les Députés Mahométans retournerent plusieurs fois rendre compte de tout à leurs Camarades, on convint que ceux qui voudroient rester, le pourroient faire en embrassant la Religion Chrétienne, & que le Roi fourniroit aux autres des Bâtimens pour les transporter en Afrique, à condition qu'ils paieroient dix pistoles d'or par Famille, ou soixante mille pour eux tous. Cet accord étant fait, les Mahométans descendirent des Montagnes & rendirent les armes; & les Comtes d'Uruéña & de Cifuentes y monterent sur le champ avec leurs Troupes, afin d'achever de les en faire tous sortir. Le Roi leur fit équipper des Galéres à Estépona, d'où ils passerent en Afrique, après avoir païé ce qui avoit été réglé. Les Habitans de Villaluenga, Daydin, Tolox, & d'autres Places suivirent cet exemple, & mirent bas les armes. On conduisit de Mujacar en Afrique sur différens Bâtimens ceux qui ne jugerent pas à propos de rester, en paiant la même taxe à proportion; en sorte que la tranquillité étant entiérement rétablie, le Roi retourna à Grenade, après avoir donné les

Le Roi y consent, & le calme est rétabli.

Année de J. C. 1501.

ordres néceſſaires pour la ſureté de cette Contrée *(A)*.

Tous ceux établis parmi les Chrétiens ont ordre de ſortir d'Eſpagne ou de ſe faire baptiſer.

Comme les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle connoiſſoient le caractére des Mahométans, ils firent publier que tous les Modejares des Roïaumes de Caſtille, c'eſt-à-dire les Mahométans qui les avoient toujours ſervis, quoiqu'en vivant dans leur Religion parmi les Chrétiens, euſſent à recevoir le Baptême, ou à ſortir de leurs Etats dans le terme de trois mois, ſous peine d'être faits Eſclaves: réſolution dans laquelle leurs Majeſtés * perſiſterent, malgré les inſtances & les repréſentations réïterées qui leur furent faites de la part des mêmes Modejares.

L'Infante Doña Catherine eſt conduite en Angleterre, pour ſon mariage avec le Prince de Galles.

Les Rois Catholiques ſongerent à faire paſſer en Angleterre l'Infante Doña Catherine leur fille, que le Prince de Galles avoit épouſée par Procureurs, comme on l'a déja dit; & tout étant prêt pour le voïage, l'Infante prit congé de ſes pere & mere, le vingt-uniéme jour de Mai, & ſe mit en route accompagnée de Don Alfonſe de Fonſéca, Archevêque de Saint Jacques, de Don Antoine de Roxas, Evêque de Majorque, du Comte de Cabra, & d'autres Seigneurs. Arrivée à la Corogne, elle s'embarqua & mit à la voile le vingt-ſixiéme d'Août; mais une furieuſe tempête l'obligea de relâcher au Port de Larédo, d'où elle repartit le vingt-uniéme jour de Septembre, & ſe rendit heureuſement en Angleterre *(B)*.

Naiſſance d'Iſabelle, fille de l'Archiduc d'Autriche.

Le quinziéme jour d'Août, l'Archiducheſſe d'Autriche donna le jour à une Princeſſe, qui fut nommée Iſabelle.

Nouveau partage du Roïaume de Naples entre le Roi de

Dans le même mois on mit la derniére main au Traité de partage du Roïaume de Naples entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France, convenant que le Titre de Roi appartiendroit au dernier avec les Provinces de Naples & l'Abruzze, & que le premier auroit les deux Calabres & les Provinces de la Pouille **. Cet arrangement étant pris, les

(A) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Zurita, l'Abbé de Ruys dans l'Hiſtoire Manuſcrite de la Maiſon de Cordoue & d'autres.

(B) Garibay, & d'autres

* Quoique j'emploïe quelquefois ce Titre, pour varier & me conformer à l'uſage de nos jours, il ne fut introduit qu'en 1519. par l'Empereur Charles V. à l'exemple de qui les autres Têtes couronnées l'ont adopté.

** Il ſemble ici, en liſant Ferreras, qu'avant cette année le Roi Don Ferdinand & le Roi de France n'étoient pas entiérement d'accord ſur le partage du Roïaume de Naples. Cependant il eſt ſûr que le Traité en avoit été conclu & ratifié l'année précédente, comme on l'a vû dans mon avant derniere Note. Il s'agiſſoit ſeulement, pour lui donner toute ſa force, de le faire approuver du Pape, en obtenant de lui

deux Rois préparerent les Troupes nécessaires pour le mettre à exécution (*A*).

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle aïant appris que le Soudan d'Egypte extrêmement irrité de ce qu'ils avoient chassé d'Espagne les Mahométans, menaçoit d'en faire de même des Chrétiens qui étoient dans ses Etats, résolurent de lui envoïer une Ambassade solemnelle, & en chargerent Pierre Martyr Anglerius, Doïen de Grenade, qui partit de cette Ville dans le mois d'Août, & arriva en Egypte sur la fin de cette année (*B*).

ANNE'E DE J. C. 1501. France & le Roi Don Ferdinand.

Ambassade des Rois Catholiques au Soudan d'Egypte, en faveur des Chrétiens de ses Etats.

Toujours inquiet de ce qui pourroit arriver, le Roi donna ordre de bien fortifier la Ville de Salses dans le Roussillon; & sçachant avec certitude que sa fille & l'Archiduc son mari devoient venir en Espagne sur la fin de l'Automne, il passa à Séville avec la Reine Doña Isabelle, pour des affaires importantes à la Couronne, comme je le dirai dans la suite. Enfin aïant un nouvel avis que l'Archiduc & l'Archiduchesse avoient pris leur route par la France, il ordonna au Connétable, au Duc de Najéra, au Comte de Treviño fils de ce Duc, & à Guttierre de Cardénas d'aller les recevoir à Fontarabie (*C*).

L'Archiduc d'Autriche & sa femme viennent en Espagne.

Don Gonçale de Cordoue *dit* le Grand Capitaine partit de Céphalonie le dix-septiéme jour de Janvier avec la Flotte, qui fut forcée par la tempête de se partager; en sorte qu'une partie relâcha à Rijoles sous la conduite de Don Diégue de Mendoza, & qu'il alla avec l'autre à Syracuse en Sicile, où Don Diégue de Mendoza le rejoignit. Comme il donna avis aux Rois Catholiques de ce qu'il avoit fait, ceux-ci le nommerent Viceroi & Commandant Général des Calabres & de la Pouille, lui ordonnant de surseoir toute expédition, de lever des Troupes de toutes parts, & de tenir la Flotte en bon état, pour s'emparer de tout ce qui étoit échu au Roi Don Ferdinand dans le partage du Roiaume de Na-

Le Grand Capitaine est nommé Viceroi & Commandant Général des Calabres & de la Pouille.

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, & d'autres.

(*B*) Le même PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

(C) GARIBAY, ZURITA & d'autres. l'investiture des Villes de Naples & de Gaïette, & des Provinces de Labour & de l'Abruzze, avec le titre de Roi de Naples & de Jerusalem pour le Roi de France, & celle des Duchés de Calabre & de la Pouille pour le Roi Don Ferdinand. C'est sans doute de cette confirmation du Traité, dont FERRERAS a voulu parler; car le Pape accorda ces investitures, sur la fin de Juin de cette année, à la réquisition de Roger d'Agramont, Ambassadeur du Roi de France, & de François de Roxas, Ambassadeur du Roi Catholique, suivant ZURITA.

Anne'e de J. C. 1501.

ples. Il apporta tous ses soins pour exécuter ces ordres, & ne pouvant rassembler la Flotte ni à Syracuse ni à Messine, parce que la peste étoit dans ces deux Villes, il prit le parti de la réunir dans le Port d'Agouste. De cette derniére Place il alla à Palerme conférer avec le Viceroi de Sicile, sur la maniere & les moïens de subjuguer les Calabres & la Pouille, & il envoïa un Gentilhomme vers Don Fredéric, Roi de Naples, avec commission de lui rendre tous les Domaines dont ce Prince l'avoit gratifié, sous prétexte qu'aïant ordre du Roi son Maître de lui faire la guerre, il n'étoit pas juste qu'il tirât avantage de ces bienfaits (*A*).

Embarras de Don Frédéric, Roi de Naples.

Don Frédéric, Roi de Naples, sçachant par ses Ambassadeurs qu'il ne devoit nullement compter sur la protection ni sur le secours du Roi Don Ferdinand, mit de fortes Garnisons dans quelques Villes, telles qu'Averse, Nole & Capoue, & laissant dans cette derniére Fabrice & Hugues de Mendoza, il se retira à Naples. Comme il reconnut dans cette Capitale de son Roïaume le peu de fond qu'il devoit faire sur l'attachement de ses Sujets, & qu'il apprit que les Troupes Françoises entroient sur ses Terres, il chargea Don Ferdinand son fils d'aller défendre Tarente, & les Villes & Forteresses de ce Territoire, & il passa à l'Isle d'Ischia avec tout son trésor (*B*).

Son Roïaume envahi par les François, & sa retraite en France.

En effet le Roi de France aïant rassemblé ses Troupes dans la Lombardie, & en aïant nommé Général le Duc de Nemours, à qui il donna pour Lieutenans Généraux le Seigneur d'Aubigni & le Comte de Cajazzo, cette Armée entra par le Territoire de Thiano, dont les Places se rendirent sans aucune résistance. Le Duc de Tregeto ne tarda pas à se joindre aux François, & le Comté de Fundi, Averse & Nole suivirent l'exemple des Places du Territoire de Thiano. Capoue, où étoient Fabrice & Hugues de Mendoza, avec deux cens Lances & seize cens Fantassins, fit quelque résistance; mais les François l'attaquerent si vigoureusement, qu'ils l'emporterent bientôt de force: la Ville fut livrée au pillage, & les deux Généraux faits prisonniers. De-là l'Armée passa à Naples, où elle entra le huitiéme jour de Juillet, le Peuple criant de toutes parts: Vive le Roi de France. Dans le même tems le Roi Don Frédéric,

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Zurita & d'autres.

(*B*) Zurita.

qui

qui étoit dans l'Isle d'Ischia, proposa de-là au Roi Louis XII. de lui céder le Roïaume de Naples, & de passer en France, s'il vouloit lui donner des revenus suffisans pour subsister; & le Roi de France y aïant consenti, le Prince détrôné alla vivre dans ce Roïaume.

Anne'e de J. C. 1501.

Les deux Calabres conquises par le Grand Capitaine pour le Roi Don Ferdinand.

D'un autre côté le Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue attentif à s'acquitter de la commission dont le Roi Don Ferdinand l'avoit chargé, rassembla sa Flotte à Malazzo, pour passer de Sicile dans les Calabres, & y embarqua le troisiéme jour de Juillet toutes les munitions & provisions nécessaires pour la Campagne, avec trois cens Lances, un pareil nombre de Chevaux, trois mille huit cens Fantassins & huit cens hommes de différens Païs, que François de Roxas, Agent du Roi à Rome, avoit levés, & qui avoient été conduits en Sicile par Diégue Garcie de Parédes. Arrivé à Tropéa, il y prit terre le cinquiéme jour de Juillet, & sur le champ quinze Villes se rendirent à lui avec leurs Châteaux. Peu après toute la Calabre Ulterieure se soumit aussi à l'exception de Sainte-Agathe & de Gieraci, qu'il réduisit de force. Il passa ensuite dans la Calabre Citérieure, & quoique toutes les Villes & tous les Châteaux de cette Province s'empressassent de se ranger sous l'obéïssance du Roi Don Ferdinand, comme il y avoit à Cosença des Troupes des Partisans de la France, le Grand Capitaine fut obligé d'assiéger cette Place, & de la prendre par la voie des armes.

Suite des expéditions du Grand Capitaine.

Pendant que le Grand Capitaine faisoit ces opérations, il envoïa à Naples Iñigo Lopez d'Ayala, pour ramener tous les Espagnols qui avoient pris les armes en faveur du Roi Don Frédéric; & se défiant des François, il fit venir quatre cens Lances de Sicile. Comme les François s'étoient emparés de la Basilicate & de la Capitanate, il fit passer dans la Pouille un Détachement sous les ordres de Louis d'Arsi, qui soumit quelques Places; & étant allé en personne à la Capitanate, Galipoli, Otrante, Manfrédonia, & d'autres Villes & Forteresses lui remirent leurs clefs. Laissant à la Capitanate quatre cens Lances & quinze cens Fantassins, il alla avec le reste de ses Troupes & sa Flotte assiéger par terre & par mer le vingt-septiéme jour de Septembre la Ville de Tarente, qu'il tâcha d'incommoder de toutes manieres.

Contesta-

Il députa aussi dans le même tems le Capitaine Palau vers

ANNÉE DE J. C. 1501.

tions entre le Duc de Nemours, Général des François à Naples, & le Grand Capitaine.

les Généraux François, qui occupoient la meilleure partie de la Basilicate & de la Capitanate, pour les sommer d'évacuer ces Provinces, parce qu'elles appartenoient au Roi Don Ferdinand *. Ceux-ci aïant fait réponse qu'elles étoient comprises dans la part du Roi de France, il envoïa dire au Duc de Nemours d'ordonner aux Troupes Françoises de quitter les Places, dont elles s'étoient saisies dans ces Provinces. Comme le Duc de Nemours ne lui répondit rien, le Grand Capitaine lui fit notifier sur le champ, qu'il eût à prendre garde à ce qu'il faisoit, parce que pour lui, ne pouvant se dispenser de prendre les Places qui étoient au Roi son Maître, il protestoit de tous les dommages qui pourroient s'en suivre. Quoique le Duc de Nemours se plaignît de tant de promptitude, il convint avec lui d'avoir une conférence, dans laquelle ils arrangeroient cette affaire à l'amiable. Les deux Généraux s'aboucherent donc, aïant avec eux, chacun des personnes les plus au fait des prétentions des deux Rois, & les raisons par écrit sur lesquelles ils se fondoient ; & après quelques jours de contestations, sans que ni l'un ni l'autre voulût céder, il fut à la fin arrêté entre eux, qu'on s'adresseroit aux deux Rois pour résoudre la querelle.

Les Espagnols reprennent dans la Pouille & ailleurs plusieurs Places sur les François.

Pendant ce tems-là, le Grand Capitaine attira les deux Colonnes Fabrice & Hugues au service du Roi; & comme Jean-Baptiste Marsan avoit enlevé quelques Places, le Grand Capitaine fit marcher contre lui cent Lances, deux cens Chevaux & mille Fantassins sous la conduite du Commendeur Jean Rineyre, qui recouvra les Places perdues, & força Jean-Baptiste de s'enfermer dans Rosano, où il l'assiégea. Louis d'Arsi s'étoit emparé de plusieurs Places dans la Pouille, & les Habitans d'Altamura lui aïant donné avis que leur Ville étoit menacée par les François, il détacha François Sanchez avec six cens Fantassins & un gros Corps de Cavalerie. Sanchez entra dans Altamura, y mit cent-cinquante Soldats, & alla avec les autres à Matéra, d'où il chassa les François, & recouvra toutes les Places des environs dont ils s'étoient saisis.

* Cette demande, qui fut la cause d'une guerre entre la France & l'Espagne, étoit fondée sur ce que la Capitanate faisoit alors partie de la Pouille, & que la Basilicate avoit été renfermée dans cette derniere Province par Don Alfonse d'Aragon premier du nom, Roi de Naples; au lieu que les François prétendoient que l'une & l'autre appartenoient à l'Abruzze.

ANNÉE DE J. C. 1501.

Suſpenſion d'armes à Tarente aſſiégée par le Grand Capitaine.

Les maux extrêmes qu'on éprouvoit à Tarente par les hoſtilités que le Grand Capitaine commettoit au ſiége de cette Ville, déterminerent Don Ferdinand à demander une ſuſpenſion d'armes de deux mois, pour envoïer ſçavoir de Don Frédéric ſon pere, ce qu'il devoit faire dans l'occurrence où il ſe trouvoit. Le Grand Capitaine accepta la propoſition, & Rocca-Imperiale lui aïant été livrée, on ceſſa les hoſtilités. Don Ferdinand envoïa en France des perſonnes pour recevoir & lui apporter les ordres de ſon pere; mais les deux mois étant expirés avant le retour de ſes Députés, & ſans qu'il eût aucune connoiſſance de la volonté de Don Frédéric, il promit de rendre la Ville à certaines conditions *, afin qu'on ne recommençât pas les hoſtilités, & que ſa vie ne fût point en danger; c'eſt pourquoi le Grand Capitaine fit un peu éloigner ſes Troupes de la Ville (*A*).

Le Roi de Portugal envoie du ſecours aux Vénitiens contre Bajazet, Empereur des Turcs.

Don Emanuel, Roi de Portugal aïant promis aux Vénitiens de les ſecourir contre Bajazet, Empereur de Turcs, équippa en conſéquence une Flotte, qui ſortit de la Barre de Liſbonne le dix-ſeptiéme jour de Mai ſous les ordres de Don Jean de Ménéſes, à qui le Roi avoit recommandé de prendre, s'il le pouvoit, le Château de Marſal-Quivir. Ménéſes mit à la voile, & étant arrivé ſur la Côte d'Afrique, il jetta à terre quelques Troupes, & attaqua le Château; mais les Maures ſe défendirent ſi bien, que les Portugais furent contraints de ſe rembarquer après avoir ſouffert une grande déroute **. Il paſſa enſuite en Sardaigne, de-

Mauvais ſuccès d'une tentative des Portugais ſur Marſal-Qui-

(*A*) Les Hiſtoriens Italiens, François & Eſpagnols, ſur tout ZURITA parmi les derniers.

* Une des principales fut que Don Ferdinand, Duc de Calabre, auroit la liberté de ſe retirer où il voudroit, & que le Grand Capitaine lui donneroit à cet effet un Sauf conduit, avec toutes les facilités & les ſecours dont il auroit beſoin. ZURITA, M. de THOU quoiqu'en indiquant mal à propos l'année 1505. M. D'EGLY dans l'Hiſtoire des Rois des deux Siciles de la Maiſon de France, & d'autres.

** Quoique le recit de FERRERAS s'accorde avec celui de M. de la Neufville pour cette expédition, MARMOL donne à entendre que les Portugais furent défaits & contraints de ſe rembarquer, ſans avoir eu le tems d'attaquer la Place; parce que les Habitans qui avoient apperçu la Flotte, & qui avoient fait venir trois cens Chevaux d'Oran, & quantité de gens de pied, ſortirent en gros, envelopperent les Chrétiens & les taillerent en piéces, dans le tems que quelques-uns de ceux-ci étoient montés ſur la Montagne pour reconnoitre la Ville & le Château. Au reſte les Portugais furent bien dédommagés de cet échec, par la nouvelle que Pierre Alvarez Cabral avoit faite l'année précédente, en allant aux Indes, la découverte d'un nouveau Païs qu'il avoit nommé Sainte Croix, & qu'on appelle preſentement le Breſil. JEAN DE BARROS, LINSCHOT & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1501.

vir en Afrique.

là en Albanie, en rangeant les Côtes de Sardaigne, & enfin à Corfou, où étoit la Flotte Vénitienne. A cette nouvelle Bajazet fit retirer sa Flotte, & les Vénitiens étant hors de danger, envoïerent une Ambassade au Roi Don Emanuel, pour le remercier (*A*).

1502. Réunion de Gibraltar à la Couronne.

Au commencement de l'année 1502. les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle réunirent à la Couronne la Ville de Gibraltar. Le Duc de Médina-Sydonia la possédoit, en considération de ce qu'elle avoit été conquise par ses Ancêtres ; mais les Rois Catholiques voulurent l'avoir sous leur domination & à leur disposition, parce que c'étoit un Port de Mer : je n'ai pu découvrir ce qui fut donné en échange. Le Roi fit aussi ramasser les sommes nécessaires pour les dots des Infantes Doña Marie, Reine de Portugal, & Doña Catherine, Princesse de Galles ; & sçachant que Doña Jeanne sa fille, & l'Archiduc Philippe son mari venoient par la France, pour être reconnus Successeurs à la Couronne, il partit avec la Reine Doña Isabelle, le vingt-uniéme jour de Janvier pour Toléde, où devoit se faire la cérémonie dans une Assemblée d'Etats. Ils prirent leur route par l'Estrémadure, & aïant d'abord été à Guadaloupe, ils se rendirent de-là à Toléde le vingt-deuxiéme d'Avril (*B*).

Arrivée de l'Archiduc Philippe d'Autriche, & de Doña Jeanne sa femme, à Toléde.

L'Archiduc Philippe & l'Infante Doña Jeanne sa femme, aïant été très-fêtés en France par le Roi Louis, arriverent le vingt-huitiéme de Janvier à Fontarabie, où ils furent reçus du Connétable, du Duc de Najéra & du Comte de Tréviño son fils, assistés de tous les autres Gentilshommes & Domestiques qui avoient été envoïés à cet effet. Ils vinrent de-là à Victoria, ensuite à Burgos, Valladolid, Ségovie & Madrid, les Peuples faisant à cette occasion de grandes réjouissances dans toutes ces Villes. Le septiéme de Mai ils entrerent à Toléde, après être restés deux jours à Olias, où le Roi Don Ferdinand les visita ; & toute la Ville fit éclater la joie qu'on avoit de leur arrivée, de même que tous les Prélats, Seigneurs & Députés des Villes, qui avoient été convoqués pour le serment, & pour les Etats.

Ils y sont reconnus

Un Dimanche vingt-deuxiéme jour de Mai, on prêta solemnellement & en la maniere accoutumée dans l'Eglise Ca-

(*A*) GOES dans la Chronique du Roi Don Emanuel.

(*B*) CARVAJAL, BERNALDEZ, GARIBAY, MARIANA, ZURITA & ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

thédrale de cette Ville, le ferment à l'Archiduc & à l'Archiducheffe en qualité de Succeffeurs à la Couronne. Ce fut le Cardinal Archevêque de Séville qui officia à cette cérémonie, & ceux qui s'y trouverent, furent l'Archevêque de Tolède, les Evêques de Palence, Ofma, Cordoue, Salamanque, Jaen, Malaga, Calahorra, Ciudad-Rodrigo & Mondoñédo; pour la Nobleffe, le Connétable, les Ducs de l'Infantado, d'Albe de Tormes, de Béjar & d'Albuquerque, le Marquis de Villéna, & les Comtes de Miranda, Oropéfa, Benalcazar, Coruña, Siruéla, Fuenfalida, Ribadéo & Ayamonté; enfin les Députés des Villes. On commença enfuite les Etats, dans lefquels il s'offrit un grand nombre d'affaires (*A*).

Année de J. C. 1502. fucceffeurs à la Couronne.

Sur ces entrefaites arriva le Seigneur de Corcon, que le Roi de France envoïoit vers le Roi Don Ferdinand, pour fe plaindre des torts qu'on lui faifoit dans le partage du Roïaume de Naples, & demander la ceffion des Provinces de Bafilicate & de Capitanate. Quelques-uns prétendent que le Roi de France prit ce prétexte, dans l'efpérance de fe rendre maître de tout le Roïaume de Naples; mais le Roi Don Ferdinand répondit à l'Ambaffadeur, que fi le Roi de France n'étoit pas content de la part qui lui étoit échue, il étoit prêt à l'échanger contre la fienne; ou que fi cette affaire fe traitoit de bonne foi, il n'y avoit qu'à nommer des Arbitres pour la terminer, & qu'on ne pouvoit mieux choifir que le Pape & les Cardinaux, à la décifion defquels il confentoit de s'en rapporter; ou que s'il falloit procéder par voie de juftice, on pouvoit nommer des Juges qui décidaffent la conteftation, parce qu'il fouhaitoit fort d'entretenir toujours une bonne correfpondance avec le Roi de France. Ce fut ainfi que le Roi Don Ferdinand congédia l'Ambaffadeur (*A*).

Conteftation entre les Rois de France & d'Efpagne touchant le partage du Roïaume de Naples.

Les Rois Catholiques apprirent la mort fubite du Prince de Galles, à laquelle ils furent très-fenfibles; & confidérant l'état où fe trouvoit l'Infante Doña Catherine leur fille, ils dépêcherent fur le champ Ferdinand d'Eftrada pour négocier le mariage de cette Princeffe avec Henri frere du feu Prince. Le dix-huitiéme jour du même mois le Roi Don Ferdinand partit pour Saragoffe, à deffein de faire les pré-

Doña Catherine, Princeffe de Galles, devient veuve, & les Rois Catholiques cherchent à la remarier.

(*A*) Bernaldez, Carvajal & les autres.

(*B*) Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1502.

paratifs néceſſaires pour la preſtation de ferment à l'Archiduc & à l'Archiducheſſe dans les Etats d'Aragon ; & le vingt-neuviéme d'Août l'Archiduc & ſa femme paſſerent à Ocaña & à Aranjuez, pour ſe rendre auſſi à Saragoſſe.

avec Henri ſon beau-frere.

Tout ſe diſpoſe à une rupture entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France.

Etant en Aragon le Roi reçut un détail exact de ce qui ſe paſſoit en Italie, & il manda au Grand Capitaine d'éviter autant qu'il pourroit d'en venir à une rupture avec les François, à cauſe des embarras que la guerre entraîne après elle ; mais il dépêcha dans le même tems Gonçale d'Ayora vers l'Empereur Maximilien pour l'engager à faire la guerre à la France, & il rechercha l'alliance des Vénitiens. Don Sanche de Caſtille, qui étoit Gouverneur de Rouſſillon, ſçachant qu'on raſſembloit quelques Troupes à Narbonne, travailla auſſi à préparer les ſiennes, & envoïa Don Jean de Caſtille à Salſes avec un Détachement, pour aſſurer cette Place (*A*).

L'Archiduc Philippe & Doña Jeanne reconnus dans les Etats d'Aragon.

Le vingt-huitiéme de Septembre la Reine Doña Iſabelle partit de Tolède pour Madrid, où elle entra le quatriéme d'Octobre, les Etats y étant transférés. L'Archiduc & Doña Jeanne ſa femme arriverent à Saragoſſe, où ils furent reçus avec de grandes acclamations & réjouiſſances publiques; & quand on eut levé la difficulté qu'on fit de proclamer l'Archiducheſſe Doña Jeanne, parce que c'étoit la premiere Princeſſe à l'égard de qui cela ſe pratiquoit dans le Roïaume d'Aragon, les trois Ordres du Roïaume, c'eſt-à-dire, les Eccleſiaſtiques, les Riches-hommes & la baſſe Nobleſſe, la reconnurent avec l'Archiduc ſon mari, heritiere préſomptive de la Couronne, en cas que le Roi ſon pere ne laiſſât point d'enfans mâles légitimes. Le Roi Don Ferdinand demanda enſuite aux Etats un don gratuit pour l'aider à défendre les Domaines annéxés à cette Couronne, à cauſe de la guerre que les François faiſoient dans la Calabre & la Pouille, & dont on étoit menacé du côté du Rouſſillon, où il fit défiler des Troupes (*B*).

Une maladie de la Reine Doña Iſabelle attire à Madrid le Roi Don Ferdinand, le Prince & la Princeſſe.

La Reine Doña Iſabelle continuoit de tenir les Etats à Madrid, lorſqu'elle fut tout-à-coup attaquée d'une maladie dangereuſe. On en donna promptement avis au Roi Don Ferdinand, qui étoit à Saragoſſe, & ce Monarque aïant commis le Prince & la Princeſſe pour préſider en ſa place aux Etats de cette Ville, partit en poſte pour Madrid, &

(*A*) ZURITA. || (*B*) ZURITA.

y arriva le trentiéme jour d'Octobre, dans le tems que la Reine Doña Isabelle étoit déja hors de danger. Avant cet événement, comme la guerre étoit commencée en Italie, le Roi Don Ferdinand avoit conçu le dessein d'aller dans cette Région; mais aïant pris l'avis des personnes en qui il avoit le plus de confiance, Don Guttierre de Cardénas, Grand-Commendeur de Léon, le détourna de ce voïage, pour des raisons rapportées par *Mariana* & *Zurita*, & que je passe sous silence par amour pour la brièveté. Le Prince Don Philippe passa aussi de Saragosse à Madrid, où il entra le treiziéme jour de Novembre, & la Princesse Doña Jeanne sa femme l'y suivit peu de jours après, la Reine de Naples, sœur du Roi Don Ferdinand, restant chargée de clore les Etats (*A*).

Année de J. C. 1502.

Le Prince Archiduc part pour la Flandre.

Comme la guerre étoit allumée avec la France, le Prince Don Philippe prit de-là occasion de vouloir retourner en Flandres, à la persuasion de l'Archevêque de Besançon, qui mourut peu après, & de Philibert de Vere, tous deux ses Favoris, à cause du danger où étoient ses Etats. En vain les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle s'efforcerent de le détourner de cette résolution, ils ne purent y parvenir. Ils ne réussirent pas mieux dans le conseil qu'ils lui donnerent de ne pas faire son voïage par la France. Le Prince persista à vouloir prendre sa route par ce Roïaume, sous prétexte qu'il alloit arranger avec le Roi de France les différends qui faisoient le sujet de la guerre. Ainsi il partit de Madrid le dix-neuviéme jour de Décembre, laissant enceinte la Princesse Doña Jeanne sa femme (*B*).

La Ville de Tarente soumise au Roi Catholique.

En Italie le Grand Capitaine mettoit tout en œuvre pour engager les François à ne rien innover dans la Capitanate. Il tâcha aussi de corrompre le Gouverneur, que le Roi Don Frédéric avoit dans le Château de Manfrédonia, en lui offrant une somme d'argent considérable, & il mit de bonnes Garnisons dans Galipoli & Bari. Comme la personne, que le Duc de Calabre avoit dépêchée vers son pere, n'étoit point encore de retour, on renouvella la Tréve à condition qu'on mettroit la Ville de Tarente en séquestre entre les mains de Bindo de Tolomeis, pour être livrée aux Espagnols, en cas qu'au premier de Mars le Duc de Calabre n'eût pas reçu la réponse de son pere; & le terme fixé étant ex-

(*A*) Carvajal & Zurita. || (*B*) Carvajal, Zurita & d'autres.

Anne'e de J. C. 1502.

piré, sans qu'on eût aucune nouvelle de l'Exprès qui étoit allé en France, la Ville se rendit, & fit serment de fidélité au Roi Catholique, le Grand Capitaine confirmant, au nom du Roi, les Privilèges des Habitans. Le Grand Capitaine sollicita le Duc de Calabre de s'attacher au service du Roi Catholique, & lui offrit à cet effet de grands avantages & de gros revenus; mais le Duc ne prit aucune résolution sur cette affaire, & alla à Bari.

La guerre s'allume en Italie entre les François & les Espagnols.

Le Seigneur d'Aligre voulut mettre des Troupes dans la Capitanate, & à cette nouvelle le Grand Capitaine y envoïa Don Diégue de Mendoza avec cinq cens Lances, quinez cens Fantassins, & quelque peu d'Artillerie. Don Diégue entra dans Manfrédonia pour s'emparer du Château & assurer la Ville, & après avoir inutilement pressé par promesses & par menaces le Gouverneur du Château de le lui remettre, il se diposa à l'attaquer. A la vûe de ses préparatifs le Gouverneur prit le parti d'obéir, avant l'arrivée d'un de ses freres, que le Duc de Nemours lui envoïoit, pour lui dire de tenir bon, & qu'il seroit promptement secouru.

Ils commettent des hostilités réciproques.

Les François se saisirent de Troya, d'où ils inquiétoient & pilloient les Places voisines qui faisoient partie de ce qui appartenoit au Roi Don Ferdinand, quoique les Espagnols leur dressassent plusieurs embuscades, dans lesquelles ils les maltraiterent fort. De-là vint que le Grand Capitaine s'établit à Barléta & Andria avec ses meilleures Troupes, parce que ces Places étoient très-fortes, & pour recevoir plus facilement par mer les secours, & contenir de-là les Ennemis.

Entrevue inutile du Grand Capitaine & du Duc de Nemours pour la pacification.

Sur la nouvelle que le Duc de Nemours avoit reçu ordre de terminer la contestation touchant les bornes du partage entre les deux Couronnes, le Grand Capitaine le somma de s'aboucher avec lui, & ils convinrent d'avoir une entrevue entre Atéla & Melsi. En conséquence le Grand Capitaine alla à Atéla avec douze Seigneurs, & le Docteur Thomas Malférit, homme d'une probité intégre, & grand Jurisconsulte; le Duc de Nemours se rendit aussi de son côté avec un pareil nombre de Seigneurs, & le Docteur Jules Escraciote, dans un Hermitage de Saint Antoine, qui est à moitié chemin de Melsi à Atéla. Ce fut dans cet Hermitage que les deux Généraux se virent, & après de grandes civilités & politesses entre les François & les Espagnols, on commença à traiter l'affaire, qui fut agitée long-tems, mais sans aucun

aucun avantage. Les Auteurs Espagnols en rejettent la faute sur les François, & les François sur les Espagnols, mais il paroît plus vraisemblable que ce furent les Princes de Salerne & de Bisignano, tous deux dévoués entiérement au Parti de France, qui empêcherent l'accommodement ; en sorte que les uns & les autres se séparerent, & qu'on regarda la guerre comme déclarée.

Année de J. C. 1502.

La guerre continue entre les deux Puissances.

Le lendemain, dixiéme jour de Juin, le Grand Capitaine sçachant que cent Hommes d'armes François vouloient se saisir de Tripalda, envoïa à cette Place le Capitaine Escalada avec trois cens hommes, pour s'en emparer avant l'arrivée des Ennemis ; mais ceux-ci le prévinrent & s'établirent dans ce lieu. Cependant Escalada ne fut pas plutôt arrivé avec son Détachement, qu'il somma les Habitans de le recevoir, comme ils le firent, les François étant sortis par une autre porte. Ceux-ci furent si sensibles à cet événement, que le Duc de Nemours & d'Aubigni rassemblerent sur le champ des Troupes & de l'Artillerie pour recouvrer Tripalda. Le Grand Capitaine en eut avis, & détacha promptement quinze cens Fantassins & quelques Chevaux, sous la conduite du Commendeur Solis, qui entra dans la Place, après avoir soumis en route Montéfrédo. Peu après arriverent trois mille Fantassins François, & huit cens Lances, mais le Capitaine Villalva étant sorti contre eux à la tête de l'Infanterie, on en massacra un grand nombre, & on força les autres de se retirer.

Differens mouvemens de Troupes de part & d'autres.

Le Roi de France instruit de tout, envoïa deux mille Suisses & deux cens Lances à ses Généraux. D'un autre côté le Roi Don Ferdinand fit conduire en Italie sur sa Flotte deux cens Lances & deux cens Chevaux, avec l'argent nécessaire pour païer les Troupes, ce qui fit que le Grand Capitaine fut en état de mettre des Garnisons & de braves Commandans dans les principales Places, afin de les assurer. Les François firent passer de nouvelles Troupes dans la Capitanate, & transférerent celles qui y étoient, dans la Basilicate. Le Grand Capitaine envoïa aussi dans cette derniére Province les Troupes qu'il avoit à Otrante & Bari, laissant dans la premiere Don Diégue de Mendoza avec deux mille Fantassins & six cens Chevaux ; & comme il reconnut que les Ennemis étoient supérieurs en forces, il envoïa demander au Roi un renfort de deux ou trois mille Galiciens & As-

Année de J. C. 1502.

turiens, & sollicita des secours de Sicile, de Rome & d'Allemagne.

Canosa prise par les François.

On traita de nouveau d'accommodement entre les François & les Espagnols; mais ce fut encore inutilement. Le Duc de Nemours & d'Aubigni se présenterent le quinziéme jour d'Août avec cinq mille Fantassins, huit cens cinquante Lances & beaucoup d'Artillerie devant Canosa, où étoient Pierre Navarro & les Capitaines Péralta & Cuello. Ils l'attaquerent vigoureusement, & les Espagnols se défendirent de même, jusqu'à ce qu'au bout de neuf jours de siége, Pierre Navarro convint avec les François, à la sollicitation de ses Camarades, de sortir avec toute la Garnison, armes & bagages, & Enseignes déploïées, & de se retirer à Barléta, ce qui fut exécuté. Après cette perte Camille Caraccioli livra aux François Quarata, où il y avoit Garnison Espagnole, & Visélo déploïa aussi l'Etendard pour les François; mais le Grand Capitaine fit marcher des Troupes contre cette Ville sous les ordres de Louis Feijo, qui la domta facilement, & la livra au pillage & aux flammes en punition de sa révolte.

Avantages remportés sur eux par les Espagnols.

Les François se comportoient dans quelques endroits avec tant de liberté, que la Ville d'Aquila & cinq autres de l'Abbruzze, s'offrirent au Grand Capitaine, promettant, s'il leur envoïoit des Troupes de se ranger sous la Domination du Roi Catholique; mais le Grand Capitaine, qui n'avoit point encore les Troupes dont il avoit besoin, les remercia de leur bonne volonté, sans passer outre. Dans le même tems Monorvino aïant reçu des Troupes Espagnoles, les François se retirerent au Château; mais les Espagnols les y attaquerent avec tant de valeur, qu'ils les obligerent de se rendre. Les Généraux François envoïerent à son secours Louis Arcis, avec quatre cens Fantassins & trois cens Chevaux, qui ne vinrent que pour être forcés par les Espagnols de se renfermer dans Vénosa.

Les François reçoivent un échec, & font une honteuse retraite.

Comme les François comprirent qu'ils ne pourroient jamais faire de grands progrès, tant que le Grand Capitaine seroit à Barléta, le Duc de Nemours alla se poster à une lieue de cette Place, le vingt-deuxiéme d'Août avec le Général d'Aubigni, & à la tête de quatre mille Fantassins & de trois mille Chevaux. De-là il fit proposer la Bataille au Grand Capitaine, qui sortit sur le champ avec ses Trou-

pes, & marcha en bon ordre aux Ennemis. Les deux Armées ne furent pas plutôt en présence, que la Cavalerie Espagnole chargea avec fureur celle des François, la culbuta, & tua ou fit prisonniers plus de cent Chevaux-légers. Par cette action de vigueur les François furent contraints de se retirer, & de faire même pointer leur Artillerie contre les Troupes Espagnoles, qui les poursuivoient. Les Espagnols arrêtés par-là, & convaincus du danger qu'il y auroit de vouloir affronter un pareil obstacle, chercherent à couper de toutes manieres les vivres aux François. A la vûe de cette manœuvre ceux-ci prirent le parti de lever le piquet, & les Espagnols harcelerent leur arriere-garde jusqu'à la Riviere d'Ofante. Dans cette occasion les François eurent un grand nombre de leurs gens tués & faits prisonniers, & le Duc de Nemours perdit une partie de ses Bagages, avec tous les ornemens de sa Chapelle. Don Pedre d'Acuña, le Prieur de Messine & Peñalosa inquiéterent ensuite pareillement leur arriere-garde, & envelopperent deux cens François, qui furent tous tués ou pris prisonniers.

ANNE'E DE J. C. 1502.

Les Généraux François s'imaginerent que pour avoir la Capitanate, il falloit faire la guerre dans les Calabres & du côté de Tarente. Dans cette persuasion le Duc de Nemours alla avec un Corps de Troupes & de l'Artillerie, mettre le siége devant Tarente, & mena de plein gré, comme l'on dit, ses Troupes à la Boucherie. Sur ces entrefaites arriva de Rome en Sicile Don Hugues de Cardone avec deux cens quarante hommes d'Infanterie; & le Viceroi de Sicile aïant levé dans cette Isle un pareil nombre de Fantassins, & deux cens Chevaux, & Garcie Alvarez Ossorio aïant aussi amené d'Espagne deux cens quarante autres Piétons, toutes ces Troupes passerent dans la Calabre pour assurer cette Province. Cependant les Princes de Bisignano & de Salerne,& les autres de la Faction de France réunirent leurs Troupes, & descendirent avec elles dans les Plaines de Terra-Nova. Au bruit de leur marche les Généraux Nuño d'Ocampo, Ferdinand d'Alarcon, Gonçale d'Aponté, Pierre Lazaro & Jean Lorenço, se joignirent avec leurs Troupes à Don Hugues de Cardone, pour secourir le Château de Terra-Nova, & aïant rencontré en marche le Comte de Mélito avec ses gens, ils le défirent & l'obligerent de se retirer à Mélito. Les Princes de Bisignago

Tarente assiégée par le Duc de Nemours.

Il arrive des renforts aux Espagnols, qui ont différens succès.

Année de J. C. 1502.

& de Salerne affiégerent Cofença ; mais le Comte Yélo & le Commendeur Solis fondirent fur leur Armée, la taillerent en piéces, & mirent le onziéme jour d'Octobre une bonne Garnifon dans le Château.

Le fiége de Tarente levé, & la Calabre affurée au Roi Catholique.

Le quinziéme d'Octobre arriva au Port de Meffine Don Emanuel de Bénavides avec quinze Vaiffeaux, fur lefquels étoient trois cens Fantaffins, deux cens Lances & deux cens Chevaux, qu'il mena à Rijoles, où il fe joignit à Don Hugues de Cardone. Sur cette nouvelle le Duc de Nemours, qui fouffroit beaucoup de l'Artillerie de Tarente, & qui n'avoit point de Flotte pour empêcher les fecours, prit le parti de lever le fiége ; & ce qui ne contribua pas peu encore à l'y déterminer, ce fut le bruit qui courut que l'on méditoit quelques révoltes à Naples, en forte que fa prefence étoit néceffaire pour affurer cette Ville. Don Emanuel de Bénavides & Don Hugues de Cardone, allerent chaffer les Ennemis de Cofença, & tuerent ou firent prifonniers dans un choc plus de cent cinquante hommes. Au moïen de cette expédition la Calabre fut affurée, & les Princes de Bifignano & de Mélito fe renfermerent dans leurs Places, de même que les autres Seigneurs de la Faction de France.

Les Efpagnols reçoivent un échec dans cette Province.

Le Grand Capitaine craignant que les François ne trouvaffent le moïen de faire paffer en France le Duc de Calabre, fit enforte de s'affurer de fa perfonne en l'envoïant à Tarente, d'où Jean de Conchillos le conduifit à Meffine, pour être mené de-là en Efpagne. Après avoir pourvû à la fureté de Naples, le Duc de Nemours diftribua fes Troupes dans les Places voifines de Barléta & d'Andria, afin de contenir le Grand Capitaine. Monfieur d'Aubigni alla avec un Corps de Troupes dans la Calabre, où il fut renforcé par les Seigneurs de Bifignano, Salerne, Rofano & autres, avec lefquels il forma un Corps de douze cens Fantaffins, & de quatre cens foixante & dix Chevaux. Etant tous arrivés proche de Terra-Nova, ils attaquerent Bénavides & Don Hugues de Cardone. Les Efpagnols voulurent fe retirer, & pendant ce tems-là Bénavides & Gonçale d'Avalos fe mirent en devoir d'arrêter les Ennemis ; mais d'Aubigni étant furvenu, l'Infanterie prit la fuite, & Gonçale d'Avalos fut fait prifonnier avec d'autres : Bénavides fe retira à Giéraci, & les autres Généraux dans les Villes voifines.

Année de J. C. 1502.

Cette déroute fut cause que quelques petites Places se livrerent à d'Aubigni.

Ils s'en vengent dans la Pouille.

Les Espagnols qui étoient avec le Grand Capitaine à Barléta & Andria, enleverent quantité de Bestiaux dans les endroits où les Troupes du Duc de Nemours avoient leurs quartiers. Ils dresserent aussi aux François plusieurs embuscades, dans lesquelles ils leur tuerent beaucoup de monde; mais la plus célébre fut celle du 9. au 10. de Décembre. Le Grand Capitaine avoit donné ordre au Général Théodore Bocalo d'aller avec cent vingt Chevaux enlever tous les Bestiaux des environs de Canosa, & au Commendeur François Sanchez & à d'autres Capitaines, de tendre un piége avec trois cens Fantassins, & environ deux cens Chevaux aux François qui étoient dans cette Place. Théodore Bocalo enleva onze mille Bestiaux, & les aïant emmenés à la vue de Canosa, deux cens Chevaux sortirent de la Place, & marcherent à sa poursuite; mais les Espagnols embusqués étant sortis à propos, & Théodore aïant fait alors volte-face, ils mirent entre deux feux les François, qui furent tous tués ou faits prisonniers, à l'exception de treize. Cent Lances accoururent de Cirinole au secours des François; mais le Commendeur François Sanchez aïant rallié ses Troupes, les chargea avec tant de vigueur, qu'il les mit en fuite. Quoiqu'on fît dans cette occasion beaucoup de prisonniers, & qu'on prît plusieurs Chevaux, les Généraux Escalada, Bocalo, Diégue de Véra, & environ trente autres, qui étoient les mieux montés, aïant été emportés au milieu des Ennemis, furent enveloppés & contraints de se rendre prisonniers. Dans le même tems Fabrice Gésualdo faisoit quelques courses sur les terres, où l'on étoit dévoué aux Espagnols, qui marcherent à sa rencontre, & le chargerent vigoureusement. Fabrice soutint leur feu avec fermeté; mais Louis de Herréra étant survenu avec ses Troupes, le Général ennemi fut entiérement défait. Il resta même prisonnier, & de toute sa Troupe il n'y eut que trois hommes qui furent assez heureux pour conserver leur vie & leur liberté par la fuite.

Le Grand Capitaine offre inutilement la Bataille au Duc

Le Duc de Nemours vivement piqué des grandes hostilités que les Espagnols commettoient sur les Terres qu'il occupoit avec ses Troupes, résolut, pour s'en garantir, de couper & détruire le Pont de la Riviére d'Ofante, & se mit

Année de J. C. 1502.

de Nemours.

à cet effet en campagne avec trois mille Fantassins, cinq cens cinquante Lances, mille Chevaux & l'Artillerie nécessaire. Le Grand Capitaine en fut informé, & aïant aussitôt tiré ses Troupes de leurs quartiers, il marcha à leur tête contre le Duc de Nemours, qui commençoit à se retirer, après avoir ruiné le Pont. Il lui envoïa un Trompette pour lui dire de l'attendre, & lui proposer la Bataille; mais le Duc de Nemours n'en voulut rien faire; & quoique le Grand Capitaine le suivît, ce fut inutilement, parce que le Duc mit ses Troupes à couvert dans les Places voisines: ainsi le Grand Capitaine se retira avec son monde le trentiéme jour de Décembre. Les Historiens François racontent cette guerre, en omettant ce que les Espagnols ont fait dans ces occasions, & rapportant uniquement ce qui tourne à la gloire de leur Nation. Les Italiens en parlent suivant leur affection pour les uns ou pour les autres; mais j'ai pris pour guides *Bernaldez* qui vivoit alors, & qui a eu des connoissances très-exactes de tous les faits; *Valles* dans le Supplément de *Ferdinand-d'el-Pulgar*, & l'Auteur de la Chronique du Grand Capitaine (*A*).

Renforts envoïés au Grand Capitaine par le Roi Don Ferdinand, & arrivée du Duc de Calabre en Espagne.

Le Roi Don Ferdinand attentif à la guerre d'Italie, mit sur pied trois cens Chevaux, quatre cens Lances, & trois mille Fantassins Galiciens, Asturiens & Catalans. Il les fit embarquer à Cartagêne pour la Sicile, sur une Flotte qui partit dans le mois de Décembre, sous la conduite de Louis Portocarréro, qu'il avoit subordonné au Grand Capitaine *. Dans le même tems arriva à Alicante le Duc de Calabre, qui fut conduit de-là à Madrid, où étoient le Roi & la Reine, & où on le reçut avec beaucoup de magnificence le trentiéme jour de Décembre (*B*). Les Historiens François reprochent au Grand Capitaine d'avoir violé le serment qu'il avoit fait pour la fureté & la liberté du Duc de Calabre; mais *l'Abbé de Rute* le justifie dans l'Histoire Manuscrite de la Maison de Cordoue.

Défi entre des Espagnols & des François.

Les Espagnols & les François décrivent differemment le défi entre ceux des deux Nations qui se battirent dans le champ que le Ministre de Vénise avoit assuré. Ce qu'il y a

(*A*) Mariana, Zurita, Antoine Perez dans les expéditions des Espagnols en Italie, & les autres.

(*B*) Zurita & d'autres.

* Mariana dit qu'ils devoient avoir en Italie l'un & l'autre une égale autorité, pendant tout le cours de cette guerre.

Année de J. C. 1501.

de sûr, c'est que l'on montra beaucoup de courage de part & d'autre ; mais de quatre François qui tomberent à terre, il y en eut un tué, & un Espagnol aïant été renversé se rendit : deux autres furent blessés & trois Chevaux tués. Les Espagnols firent prisonnier un autre François, en blesserent neuf, & leur tuerent neuf Chevaux ; les autres François s'étant retranchés derriere les corps des chevaux morts, la nuit survint, & les Juges déclarerent les uns & les autres braves Chevaliers. Les Historiens d'Espagne rapportent que les chevaux des Espagnols eurent horreur des chevaux morts, & que de-là vint que les Espagnols ne purent forcer les François, ce qui mécontenta fort le Grand Capitaine *.

Naissance du Prince Don Jean de Portugal.

A Lisbonne la Reine Doña Marie accoucha le sixiéme jour de Juin du Prince Don Jean, dont la naissance causa beaucoup de joie au Roi Don Emanuel son pere, & fut célébrée dans cette Ville & dans tout le Roïaume, par de grandes réjouissances publiques. On le baptisa avec beaucoup de pompe, & il eut pour Parrein Pierre Pascal, Ambassadeur de Vénise, que le Roi arma ensuite Chevalier. Dans le même tems du Baptême le feu prit au Palais, mais on fut encore plus intrigué & alarmé des fréquentes & horribles tempêtes qu'on éprouva alors durant quelques jours. Peu après le Roi envoïa sa Flotte au Détroit de Gibraltar, avec ordre d'enlever quelque Place aux Maures, & les Troupes aïant débarqué, attaquerent Targa ; mais les Habitans & la Garnison forcerent les Portugais de regagner la Flotte & leurs postes.

Mauvais succès des Portugais en Afrique.

Pélerinage du Roi Don Emanuel à

Le Roi Don Emanuel, qui étoit un Prince très-Religieux, ne doutoit nullement que tous les heureux succès

* Cette année mourut à Rome dans un age très avancé André Paléologue, Despote de Morée, fils du Despote Thomas Paléologue, & neveu de Constantin dernier Empereur de Constantinople, & on lui donna la sépulture dans l'Eglise de Saint Pierre, proche du Tombeau de son pere. Il avoit nommé & institué par son Testament en date du 7. d'Avril de la même année, les Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle, & leurs Descendans, héritiers de ses droits à la Morée & à l'Empire de Constantinople & du Péloponese, qu'il prétendoit lui appartenir, comme étant le seul des enfans de l'Empereur Constantin son oncle, & du Despote son pere, qui fût attaché à la Foi Catholique; mais les affaires & les grandes occupations qui survinrent ne permirent pas aux Rois d'Espagne de tirer avantage de cette disposition, ni même de chercher la faire valoir. Zurita dans l'Hist. du Roi Don Ferdinand, Liv. 4. chap. 39.

ANNÉE DE J. C. 1502.

Saint Jacques.

de la guerre ne dépendissent entiérement de Dieu ; & comme il avoit dessein de passer en personne en Afrique l'année suivante, il résolut d'aller visiter le Corps du Saint Apôtre Saint Jacques. Il partit à cet effet dans le mois d'Octobre avec une suite convenable à son auguste caractere, & arrivé à la Ville de Porto, il fit achever dans l'Eglise Cathédrale l'Autel de Saint Pantaléon, afin de satisfaire à la dévotion du Roi Don Jean son Prédecesseur, qui l'avoit commencé. De-là il passa à Tuy, & ensuite à Saint Jacques, où l'Archevêque, le Clergé & la Ville lui firent une reception telle qu'on la doit faire à une Tête Couronnée. Il visita le Tombeau du Saint Apôtre, à qui il offrit & donna une Lampe d'argent très-grande ; & aïant fait des aumônes considérables dans les Hôpitaux, il reprit la route de son Roïaume, après être resté trois jours à Saint Jacques. Dès qu'il fut de retour, il commença à faire les préparatifs pour la guerre d'Afrique ; mais la peste qui survint dans le Roïaume, apporta des obstacles à son projet (*A*).

1503.

Le Roi Don Ferdinand désigné Régent par les Etats de Castille, au défaut de la Reine Doña Isabelle, & en l'absence du Prince Don Philippe & de Doña Jeanne sa femme.

Au commencement de cette année, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent avec la Princesse Doña Jeanne à Alcala de Hénares, d'où le Roi partit le quinziéme jour de Janvier pour Saragosse, afin de clore les Etats du Roïaume d'Aragon. La Reine continua de tenir ceux de Castille qui avoient été commencés à Tolède, & été transférés à Madrid, & il y fut arrêté, que si la Reine Doña Isabelle venoit à mourir, en l'absence du Prince Don Philippe & de la Princesse Doña Jeanne sa femme, ce seroit le Roi Don Ferdinand qui gouverneroit pour eux la Monarchie. Comme la Reine se sentit indisposée, elle acheva de faire son Testament. La Flotte que le Roi avoit fait équipper dans le Port de Cartagéne pour envoyer des renforts au Grand Capitaine sous la conduite de Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, Officier très-brave & expérimenté, comme ses exploits l'ont prouvé durant toute la guerre de Grenade, arriva heureusement en Sicile, comme je dirai plus bas (*B*).

Naissance de Don Ferdinand, Infant de Cas-

Le dixiéme jour de Mars la Princesse Doña Jeanne mit au monde à Alcala de Hénares l'Infant Don Ferdinand, qui fut dans la suite Empereur, & Roi de Hongrie ; & quel-

(*A*) Ossorio & Goes. || (*B*) Zurita.

ques-

ques-uns disent que des suites de la couche, elle commença d'avoir le jugement un peu affoibli. L'Infant fut baptisé par l'Archevêque de Toléde en présence de plusieurs Evêques, & eut pour Parreins le Marquis de Villéna & le Duc de Najéra (A).

Annéés de J. C. 1503.

tille, & dans la suite Empereur, & Roi de Hongrie.

Le Roi Don Ferdinand étant arrivé à Saragosse fit la clôture des Etats du Roïaume d'Aragon, qui lui fournirent, pour servir en Italie ou dans le Roussillon, deux cens Lances & trois cens Chevaux-légers, dont on nomma des Aragonnois pour Capitaines. De-là le Roi passa au Monastére de Pobléte, d'où il envoïa le Pere Bernard Boil, Abbé de Saint Michel de Cujan, vers l'Archiduc son gendre, avec commission de lui dire de sa part de ne se point écarter des instructions qu'il lui avoit données pour l'accommoment avec le Roi de France * (B).

Cloture des Etats d'Aragon à Saragosse.

L'Archiduc Philippe alla de Madrid dans le Roussillon attendre le Sauf-conduit du Roi de France, & quand il l'eut reçu, il se rendit à Lyon, où étoit le Roi Louis avec le Cardinal d'Amboise, prêt à passer dans le Roïaume de Naples. Il fut très-bien reçu du Roi, & étant entré en négociation avec lui, au nom du Roi Don Ferdinand son beau-pere, il convint d'un accommodement sur lequel les Auteurs varient un peu, quoiqu'il portât en substance, que l'un & l'autre Roi renonceroit à sa part du Roïaume de Naples, en faveur de Don Carlos fils de l'Archiduc, & de Claude fille du Roi de France, qui étoient promis en mariage, & qu'en attendant que le mariage eût lieu, le Roi Catholique mettroit sa part en séquestre entre les mains de l'Archiduc, & le Roi de France garderoit la sienne, ou que les Provinces de la Capitanate & de la Basilicate, touchant lesquelles étoit la contestation, seroient mises en mains-tierces. L'Archiduc souscrivit à ces Articles contre les instructions du Roi Don Ferdinand, & malgré les remontrances de l'Abbé Boil, qui vint sur le champ rendre compte au

Accommodement entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France, ménagé par l'Archiduc Philippe, contre le gré & les instructions de son beau-pere.

(A) Zurita, Carvajal & d'autres.
(B) Zurita & Mariana.
* L'Abbé Bernard étoit aussi chargé au même effet d'un pouvoir suffisant qu'il ne devoit remettre à l'Archiduc, qu'après lui avoir fait prêter serment de le tenir secret, & qu'après être assuré que le Roi de France étoit réellement disposé à la Paix. Il lui étoit en outre défendu, de même qu'à l'Archiduc, de rien faire au-delà de leurs instructions, sans en avoir auparavant donné avis au Roi Don Ferdinand, & avoir reçu ses ordres. Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1503.

Roi Catholique de ce qui avoit été fait *. Après cet accord, l'Archiduc alla en Savoye voir Marguerite sa sœur, avec qui il passa les Fêtes de Pâques.

Le Roi Catholique envoie ordre au Grand-Capitaine de n'y avoir aucun égard.

On dépêcha aussi-tôt des Lettres au Duc de Nemours & au Grand-Capitaine, les Porteurs publiant par tout où ils passerent, que la Paix étoit faite; mais le Roi Don Ferdinand qui se défioit de ce que l'Archiduc pouvoit faire dans le Traité d'accommodement avec le Roi de France, avoit averti d'avance le Grand Capitaine de n'avoir aucun égard à ce que l'Archiduc lui manderoit à ce sujet, & de ne s'y point conformer sans un ordre exprès de sa part. Je marquerai le reste, en parlant de la guerre d'Italie (*A*).

Le Roussillon menacé de la part de la France.

Avant cet accommodement on disoit que le Roi de France vouloit porter la guerre dans le Roussillon, parce que le Maréchal de Bretagne & le Seigneur de Dunois rassembloient de nombreuses Troupes à Carcassone. Sur ce bruit le Roi Don Ferdinand manda à Don Sanche de Castille, Gouverneur de Roussillon, de tenir ses Troupes en état, & d'avoir de fortes Garnisons dans les Places. Il donna ordre aussi que les Troupes de Catalogne se réunissent à Figuieres; mais comme on publia le Traité qui avoit été fait par l'Archiduc, il ne fut plus question de rien, parce que les François crurent de bonne foi qu'il auroit son effet. Le Roi Don Ferdinand usa prudemment de dissimulation, & craignant que le Roi & la Reine de Navarre ne donnassent passage par leur Roïaume aux Troupes de France, Il leur envoïa le Secrétaire Coloma pour s'assurer de leurs disposi-

(*A*) MARIANA & ZURITA.

* ZURITA, ajoute que suivant ce Traité, il étoit encore permis aux deux Rois de garder, s'ils le vouloient, chacun sa part, en mettant la Capitanate en sequestre; mais que le Roi Don Ferdinand ne jugea point à propos d'accepter ni ce second parti ni le premier, parce que d'un côté on lui ôtoit entierement ses droits au Roïaume de Naples, & la possession de ce qui lui étoit échu en partage, tandis que le Roi de France gardoit ce qu'il devoit avoir, & que de l'autre on laissoit subsister le sujet de la guerre. D'ailleurs le Roi de France n'avoit voulu permettre ni à l'Archiduc ni à l'Abbé Boil de consulter le Roi Don Ferdinand sur ces deux points, qui n'étoient pas dans leurs instructions. Il avoit même tellement pressé la conclusion du Traité, que quoique l'Abbé Boil eût trouvé le moïen de mander à son Maître ce qui se passoit, le Religieux n'en reçut qu'après la réponse, par laquelle le Roi Catholique lui enjoignoit de signifier à l'Archiduc, que s'il excédoit ses instructions, il n'approuveroit en aucune maniere ce qu'il auroit fait, & de déclarer pareille chose de sa part au Roi de France. On intimida aussi si fort l'Abbé qu'il fut contraint de remettre à l'Archiduc le pouvoir dont il étoit porteur, & même de signer le Traité qui fut fait le deuxiéme de Mars.

tions. Leurs Majestés Navarroises reçurent très-bien l'Ambassadeur, & lui protesterent qu'elles ne permettroient point aux Troupes de France de passer par leur Roïaume, & que s'il falloit emploïer la force pour les en empêcher, elles en donneroient avis au Roi Don Ferdinand, afin qu'il les secondât. Elles envoïerent même avec Coloma à la Reine Doña Isabelle, pour gage & assurance de ce qu'elles promettoient, Madame Marguerite leur fille (*A*).

Année de J. C. 1503.

Le onziéme jour de Juin la Reine Doña Isabelle sortit d'Alcala de Hénares avec la Princesse Doña Jeanne sa fille, & alla à Ségovie. Reconnoissant que l'envie qu'avoit la Princesse sa fille d'aller trouver son mari, augmentoit de jour en jour, jusqu'au point que les puissans motifs & les circonstances qui s'offroient alors pour la détourner de se mettre en route, ne faisoient sur elle aucune impression, & la voïant toujours triste & plongée dans un morne silence, elle la mena à Médina d'el-Campo, sous prétexte de préparer la Flotte pour la faire conduire en Flandres. Elle la laissa ensuite dans cette Ville, & retourna à Ségovie parce que l'air lui en paroissoit meilleur pour sa santé (*B*).

La Princesse Doña Jeanne veut retourner en Flandres.

Le dix-huitiéme d'Août mourut le Pape Aléxandre VI. Plusieurs rapportent la cause de sa mort, & je la passe sous silence, afin qu'on la lise dans ceux qui décrivent sa vie & ses mœurs sans aucun ménagement, & qui parlent de même de son amour extrême pour ses fils. On lui donna pour Successeur le vingt-deuxiéme jour de Septembre Pie III. qui porta la Thiâre peu de tems, puisqu'il termina sa vie le dixhuitiéme d'Octobre. Celui-ci fut remplacé le premier jour de Novembre par Jules II. (*C*).

Mort du Pape Aléxandre VI. Pie III. son successeur lui survit peu, & est remplacé par Jules II.

Le Roi de France furieux des heureux succès des Espagnols en Italie, résolut de faire la guerre du côté du Roussillon & de Fontarabie, & fit passer à cet effet à Bayone le Seigneur d'Albret avec trois mille Fantassins & trois cens Lances *. A cette nouvelle la Reine Doña Isabelle ordonna au Connétable de Castille & au Duc de Najéra de lever & armer le plus de gens qu'ils pourroient; & Don Jean de Rivéra, qui commandoit sur la Frontiére de Navarre, mit

Un Général François tente inutilement de pénetrer en Aragon.

(*A*) Mariana & Zurita.
(*B*) Carvajal, & Pierre Martyr Anglerius.
(*C*) L'Histoire Ecclésiastique.

* Il sçavoit alors que le Roi Catholique ne vouloit point observer le Traité qui avoit été fait par l'Archiduc son gendre.

Année de J. C. 1503.

promptement toutes ses Troupes en état, & prépara tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne. La Reine envoïa aussi au dernier cinq cens Chevaux ; mais le Seigneur d'Albret ne fit aucun progrès. Cependant le Roi Don Ferdinand se défiant toujours du Roi & de la Reine de Navarre, renvoïa encore vers eux son Secrétaire Coloma pour en tirer de nouvelles assurances de ce qu'ils lui avoient promis. Le Seigneur de Luse aïant ramassé quelques Troupes, voulut entrer à leur tête par Vadéroncal, pour faire la guerre dans le Roïaume d'Aragon. Forcé par la vive opposition des Roncaliens de renoncer à son entreprise, il alla tenter de passer par la Vallée d'Anso, à dessein de s'emparer du Château de Berdum ; mais les Députés d'Aragon aïant rassemblé à Jacca beaucoup de Troupes, en envoïerent un Corps suffisant à ce Château, & distribuerent les autres dans les lieux circonvoisins, afin d'accourir où la nécessité les appelleroit ; ce qui fit que le Seigneur de Luse n'osa poursuivre son projet *(A)*.

Préparatifs de guerre de la part des deux Puissances.

Le plus grand effort des François devoit se faire sentir du côté du Roussillon. On avoit rassemblé à cet effet à Narbonne dix mille Fantassins & mille Chevaux, avec beaucoup d'autres gens, toute l'Artillerie & les provisions nécessaires, & le Seigneur de Rieux, Maréchal de Bretagne *, avoit été chargé en chef de cette expédition. Pour en faciliter le succès le Roi de France équippa une petite Flotte, à laquelle il ordonna d'infester les Côtes de Catalogne & de Valence. Le Roi Don Ferdinand qui étoit alors à Barcelonne, envoïa le Duc d'Albe à Perpignan, où il fit passer mille Lances de Castille & six cens Arquebusiers, outre la Cavalerie Aragonnoise, Catalanne & Valencienne, ordonnant en même-tems à tous les Seigneurs de disposer leurs Troupes pour venir le servir dans cette Campagne.

Salses as-

Le premier jour de Septembre les François camperent

(A) MARIANA, ZURITA & d'autres.

* MARIANA qualifie de même le Seigneur de Rieux, & le Pere Charenton son Traducteur lui reproche dans deux de ses Notes sous cette année 1503. de s'être trompé dans cette occasion, parce que *ce Seigneur n'étoit pas*, dit-il, *Maréchal de Bretagne, mais Maréchal de France*. Si l'on consulte cependant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Généalogie de Rieux, dans les Maréchaux de France, Tom. 6. pag. 767. on verra que Jean IV. de Rieux, de qui il est ici question, étoit réellement Maréchal de Bretagne ; d'où il suit, quoi qu'en dise le Pere Charenton, que ni MARIANA, ni FERRERAS n'est en faute. L'exact ZURITA le nomme aussi Maréchal de Bretagne.

ANNÉE DE J. C. 1503.

dans un endroit appellé, Palme, avec l'intention d'assiéger Salses. Dès que le Duc d'Albe fut arrivé à Perpignan, il envoïa à Salses Don Sanche de Castille, & à Colibre un Lieutenant de Don Diégue de Vélasco avec quelques Compagnies pour défendre ce Port; mais le 15. du même mois de Septembre, ou le 16. selon d'autres, le Général François aïant fait passer son Infanterie par le haut des collines, & sa Cavalerie par le plat païs, mit le siége devant Salses, dont il ferma soigneusement toutes les avenues *. Les François battirent les murailles avec leur Artillerie, & donnerent plusieurs assauts à la Ville; mais les Assiégés se défendirent avec valeur. Cependant le Duc d'Albe sortit de Perpignan avec les Troupes qu'il y avoit, pour tâcher d'attirer les François à une Bataille, ou de les déloger; mais ceux-ci resterent tranquilles dans leurs retranchemens, & comme il étoit dangereux de les y attaquer, le Duc d'Albe apporta tous ses soins pour leur couper les vivres, attendant l'occasion de leur faire lever le siége.

Siégé par les François.

Pendant ce tems-là, la Flotte du Roi de France arriva sur les Côtes de Catalogne & de Valence, où elle commit de légeres hostilités; mais elle se retira bientôt à Marseille, dans la crainte de celle que le Roi Don Ferdinand avoit mise en mer, & qui étoit composée de quarante Bâtimens tant grands que petits, sur lesquels on transportoit des vivres dans le Roussillon, où on les déchargeoit à Colibre. Dans le même tems les Maures faisoient avec dix Fustes d'horribles ravages sur les Côtes de Catalogne & de Valence, où ils surprirent Culléra, dont ils emmenerent captifs tous les

Il se commet diverses hostilités sur mer.

* L'Histoire générale de Languedoc, marque que ce fut le 10. de Septembre que les François commencerent le siége de Salses; mais on voit dans ZURITA, qu'elle cite pour autorité, que ce jour-là le Maréchal de Rieux vint seulement avec un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie à la vue de cette Place, reconnoître la disposition du terrein, & qu'il fut obligé par le feu de la Forteresse, de s'éloigner promptement. Il retourna, sans s'arrêter, à son Camp, & quoique le Duc d'Albe, qui sur cet avis partit aussi-tôt de Perpignan pour Salses avec cinq cens Chevaux, détachât à sa poursuite quelques-uns de ceux-ci commandés par Loup Sanchez de Valençuela, qui s'avança très-proche de Palme, où les François étoient retranchés, on ne put enlever aucun de ses gens. On lit dans la Traduction de MARIANA par le Pere Charenton, que le siége commença un Samedi 6. de Septembre; mais il est sûr que c'est une faute, car le 6 de Septembre de l'année 1503. tomba avec un Mercredi. En s'en tenant cependant au jour de la Semaine indiqué, on pourra croire que ce fut le 16. de ce mois, parce que le 16 étoit réellement un Samedi. Cela s'accordera d'ailleurs parfaitement avec ZURITA, Liv, 5. chap. 50.

Année de J. C. 1503.

Habitans. Martin Galindo les aïant un jour rencontrés avec une partie de la Flotte, attaqua leurs Fustes, en coula cinq à fond, prit les autres, & fit Esclaves quatre cens Maures (*A*).

Le Roi Catholique fait lever le siége de Salses, & porte en France les horreurs de la guerre.

Le Roi Don Ferdinand attendit ses Troupes à Girone, & aïant formé une Armée de vingt-mille Fantassins, six mille Chevaux & trois mille Lances, il la mena à Perpignan, où il arriva le dix-huitiéme jour d'Octobre. A cette nouvelle les François leverent promptement le siége de Salses, & se retirerent avec précipitation, laissant quelques piéces d'Artillerie, des tentes, des vivres & des munitions avec leurs blessés & leurs malades. Dès qu'on le sçut, le Roi Don Ferdinand marcha à leur poursuite, & voulut donner sur leur Arriere-garde, & les attirer à une Bataille ; mais ce fut inutilement, par le soin qu'ils apporterent dans leur retraite. Cependant comme il continua d'avancer avec ses Troupes, il entra en France, où il pilla & brula plusieurs Places, dont Léocate ne fut pas la moins maltraitée* ; aïant fait aussi un grand nombre de prisonniers, il se retira. Il fit conduire à l'Hôpital de Perpignan & donna ordre de bien soigner les malades & les blessés que les François avoient laissés au siége.

Tréve de cinq mois entre les deux Couronnes.

Peu de jours après on traita d'une Suspension d'armes entre les deux Couronnes, pour ce qui regardoit les Frontiéres d'Espagne & de France ; & après que l'on fut convenu d'une Tréve de cinq mois, le Roi laissa dans le Roussillon Don Bernard de Roxas, Marquis de Dénia, avec trois mille Fantassins, mille Hommes d'armes, & deux mille Chevaux, & retourna à Barcelonne (*B*).

On a peine à retenir la Princesse en Espagne.

Le desir qu'avoit la Princesse Doña Jeanne de retourner en Flandres auprès de son mari, acquéroit journellement de nouvelles forces, sans que les raisons de sa mere & d'autres personnes pussent ébranler une si grande passion. Un jour elle sortit du Château de Médina-d'el-Campo, & alla jusqu'à Valverdé, à une lieue de Ségovie, pour prendre congé de la Reine sa mere. Celle-ci en aïant eu avis alla promptement la trouver, & tâcha de la tranquilliser par les

(*A*) BERNALDEZ, & MARIANA.

(*B*) BERNALDEZ, GARIBAY, MARIANA, ZURITA & d'autres.

* Les autres furent la Palme, Sigean, Fitou, Truilhas, Roquefort, Castelmaur, Saint Jean de Barrou, Fraisse, Villeseque, & autres Châteaux, Bourgs & Villages, jusqu'à Narbonne, où l'Armée Françoise, qui étoit campée aux environs, arrêta les courses des Espagnols. ZURITA.

Anne'e de J. C. 1503.

promesses qu'elle lui fit de mettre au plutôt la Flotte en état pour la conduire en Flandres. Elle l'engagea par-là à retourner à Médina, ordonnant à l'Evêque de Cordoue de l'accompagner, & de veiller sur ses actions. Cependant l'impatience de la Princesse aïant encore augmentée, elle voulut un jour sortir à pied de la Mota, & personne n'étant capable de la retenir, on fut forcé de lever le pont du Château. Entêtée dans sa résolution, elle resta tout le jour sur l'avant-mur, quoiqu'il fit grand froid, & se retira le soir dans une cuisine, sans vouloir monter à son appartement, ni souffrir qu'on mît quelques tapis, pour la décence, dans le lieu où elle étoit. L'Archevêque de Tolède & Don Henri Henriquez, qui s'étoient transportés à Médina par ordre de la Reine, n'aïant pu réussir à lui faire entendre raison, la Reine passa en personne de Ségovie à cette Ville. Elle ne fut pas plutôt arrivée, que la Princesse monta à son appartement par respect pour la Reine sa mere, qui l'assura qu'on prépareroit incessamment la Flotte pour la mener en Flandres. La Princesse se tranquillisa un peu, & la Reine retourna à Ségovie, où le Roi Don Ferdinand arriva de Barcelonne le vingtiéme jour de Décembre (*A*).

Suite de la guerre entre les Espagnols & les François dans le Roïaume de Naples.

Je vais à present décrire les événemens de la guerre du Roïaume de Naples. Le Grand Capitaine étoit dans Barléta, à lutter contre la faim & la misere. Pour se tirer de son embarras, il résolut de faire en sorte d'affoiblir les Ennemis peu à peu. Il donna ordre à cet effet à Don Diégue de Mendoza, le quinziéme jour de Janvier, d'aller avec trois cens Chevaux se jetter sur la partie de la Pouille qui tenoit pour les François, à la vûe de Cérignoles, Canose, & d'autres Places, & d'enlever tous les Bestiaux qu'il pourroit attraper; il partit ensuite lui-même avec un Corps de Cavalerie pour le secourir, en se postant dans un endroit caché. Don Diégue de Mendoza détacha ses Coureurs, & ceux-ci aïant pris quarante mille Bestiaux, il les conduisit à la vûe de Cérignoles & de Canose. Les Ennemis sortirent sur le champ de ces deux Places pour recouvrer la capture; mais les Soldats du Grand Capitaine, qui étoient embusqués, les aïant coupés à propos, en massacrerent un bon nombre, & forcerent les autres de se sauver comme ils purent. Ainsi l'on emmena les Bes-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Garibay, Mariana, Zurita, Colme'nare's dans l'Histoire de Ségovie & d'autres.

Année de J. C. 1503.

tiaux, qui furent d'un grand secours pour les Espagnols(*A*).

Défaite d'un Parti François.

Le vingtiéme jour du même mois, le Grand Capitaine apprit que le Seigneur de la Palice, qui étoit à Rubos avec deux cens Lances & trois cens Chevaux, devoit sortir, à dessein de saccager les environs de Barléta, & d'enlever quelques Soldats qui étoient allés à Trani pour le rachat de certains prisonniers. Il ordonna sur le champ à Don Diégue de Mendoza d'aller de nuit se poster avec deux cens Lances, cinq cens Chevaux & trois cens Fantassins, dans un certain endroit par où il falloit que les François passassent, & il le suivit le lendemain matin pour le soutenir en cas de besoin. Cependant comme au sortir de Rubos le cheval du Seigneur de la Palice s'abattit sous lui, & le blessa un peu, ce Général se désista de l'entreprise; mais un de ses Lieutenans Généraux, appellé la Motte, voulut avec soixante & dix Lances donner sur les Soldats qui étoient allés à Trani pour le rachat, & leur prendre leur argent. Celui-ci se mit en marche, & étant tombé dans l'embuscade, Don Diégue de Mendoza & le Grand Capitaine fondirent sur lui proche de Trani, avec tant de vigueur que de toute sa Troupe il n'y eut que deux hommes qui ne perdirent point la vie ou la liberté; la Motte fut lui-même du nombre des prisonniers.

Castellanété se livre au Roi Catholique.

Le douziéme de Février les Habitans de Castellanété, furieux de ce que les François, qui étoient dans leur Ville, les maltraitoient, & avoient tué un Prêtre à l'occasion d'une bouteille de vin, firent sçavoir à Pierre Navarro & Louis de Herréra, que s'ils vouloient venir de nuit avec des Troupes, ils les recevroient. Sur cet avis Navarro & Herréra partirent de Tarente avec leurs gens, & aïant été introduits dans Castellanété, de cent François qu'il y avoit, ils en égorgerent quarante, & firent les autres prisonniers. Ce fut ainsi que les Habitans de Castellanété se rangerent sous l'obéissance du Roi; & à leur exemple d'autres Places des environs en firent autant.

Défi entre les François & les Italiens.

Un jour le Lieutenant la Motte étant dans la maison de Don Diégue de Mendoza, commença de mépriser les Italiens, en disant qu'ils étoient bien inférieurs en bravoure aux François. Quoiqu'Iñigo Lopez d'Ayala soutînt le parti des Italiens, la Motte persista dans ce qu'il avoit avancé,

(*A*) Bernaldez.

&

& ajouta même que ceux-ci ne feroient pas gens à se battre contre les François à nombre égal. Les Italiens qui étoient à Barléta sçurent ce qui s'étoit passé, & piqués du point d'honneur, ils demanderent la permission au Grand Capitaine de se mesurer avec les François douze contre douze. L'aïant obtenue, ils le firent sçavoir à la Motte qui accepta le défi ; en sorte qu'on indiqua le jour, & le lieu qui fut, suivant les uns, à la vûe de Trani, & selon d'autres, entre Andria & Quarata, & on convint qu'au lieu de douze, on feroit treize contre treize. Les conditions furent que le vaincu païeroit cent Ducats, & perdroit ses armes & son cheval. Prosper Colonne & le Duc de Termes choisirent les Italiens, dont tous les Auteurs du Païs rapportent les noms, & parmi lesquels se trouva un Chevalier Sicilien. Le Grand Capitaine leur permit de prendre dans l'Armée les chevaux & les armes qui leur paroîtroient les meilleurs, & leur donna à chacun un Saïe ou une Casaque Militaire de soie blanche & incarnate, pour mettre par dessus la Cuirasse. Enfin le Champ de Bataille étant assuré de part & d'autre, les Italiens & les François y entrerent le treiziéme jour de Février en présence de huit Juges, quatre de chaque côté. Ils se battirent d'abord à la Lance avec un égal avantage ; mais quand on en fut venu aux armes d'acier, qui étoient des haches d'armes & de larges épées, les Italiens se comporterent avec tant de valeur, que dans une heure de tems ils tuerent un de leurs Adversaires, en blesserent dangereusement un second, & forcerent les onze autres de se rendre, sans avoir eu de leur côté qu'un seul homme legérement blessé, quoique les François eussent fait les derniers efforts. Les Italiens conduisirent la même nuit leurs prisonniers à Barléta, d'où le Grand Capitaine & les autres Généraux sortirent au devant d'eux, pour les recevoir, en leur donnant des applaudissemens extraordinaires. Le Grand Capitaine les loua tous, & les invita à souper avec lui, pour leur marquer son estime, & honorer davantage leur valeur. Cette nouvelle flatta & réjouit fort tous les Italiens, & fut cause que plusieurs d'entre eux se rangerent du parti des Espagnols.

Année de J. C. 1503.

Les derniers sont vainqueurs.

Un Chevalier de Malthe, François de Nation, appellé Prégent, infestoit depuis le Port de Brindis les Côtes de la Pouille avec quatre Galéres, & empêchoit les secours soit

Le Chevalier Prégent, Corsaire François in-

Année de J.C. 1503.

Prégent infeste les Côtes de la Pouille.

vivres ou autres, que l'on envoïoit de Sicile*. Pour se débarrasser de ce Corsaire, le Grand Capitaine ordonna à Lezcano d'embarquer cinq cens hommes d'élite sur cinq ou six Galéres qu'il y avoit dans le Port, & d'aller lui donner la chasse. Lezcano obéit, & sçachant que Prégent étoit dans le Port d'Otrante, sous la protection du Provéditeur de Venise, il y alla, & prit, sans aucun égard pour celui-ci, quelques Vaisseaux & une Caravelle, avec tout ce qu'il y avoit dessus, parce qu'ils étoient à l'ancre loin de terre. Prégent effraïé du danger descendit à terre pendant la nuit avec tout son monde, & aïant emporté tous les effets qu'il put, il coula lui-même à fonds ses quatre Galéres & quatre Fustes avec leurs Canons, de peur que Lezcano n'en profitât. Par-là on n'eut plus à craindre cet obstacle au transport des vivres.

Prise de Rubos par le Grand Capitaine.

Le Grand Capitaine sçachant qu'il y avoit peu de Troupes à Rubos, résolut d'attaquer cette Ville, & partit à cet effet de Barléta le vingt-deuxiéme de Février sur le soir avec quatre gros Canons & sept autres médiocres, quatre cens Lances, six cens Chevaux & trois mille Fantassins. Arrivé devant la Place à la pointe du jour, il dressa l'Artillerie, & les Espagnols commencerent leur attaque. Le combat dura deux heures & fut sanglant; mais les Espagnols surmontant à la fin par leur valeur la résistance des Ennemis, massacrerent deux cens François, en blesserent & mirent hors de combat un grand nombre, & firent les autres prisonniers, parmi lesquels se trouva le Seigneur de la Palice, avec beaucoup d'autres Gentilshommes & Chevaliers Italiens. Amédée de Savoye, Lieutenant du Duc, se retira dans le Château avec trente Hommes d'armes; mais les Vainqueurs aïant pointé leur Artillerie contre cette Forteresse, Amédée fut bientôt contraint de la rendre. On gagna six cens chevaux & quantité d'armes, on permit le pillage aux Soldats durant deux heures, & comme il y avoit dans ce Lieu un grain de peste, le Grand Capitaine retourna à l'entrée de la nuit à Andria, avec ses Troupes, son Artillerie, les prisonniers & le butin.

* Ferreras auroit dû dire que Prégent étoit Chevalier de Saint Jean ou de Rhodes, parce qu'on sçait que ce ne fut que sous le Régne de l'Empereur Charles V. que les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem s'établirent à Malthe, dont ils ont pris depuis la dénomination, après avoir été chassés de l'Isle de Rhodes par les Turcs.

Peu de jours après le Commendeur Solis informé que les Princes de Salerne & de Bisignano assiégeoient la Forteresse de Cosencia, où étoit le Général Mudarra, partit à la tête de quelques Chevaux & Fantassins, & donna tout-à-coup sur les Assiégeans, qui furent mis en fuite, avec perte de plus de cent hommes. Après cette expédition, il renouvella & renforça la Garnison du Château, & se retira.

Année de J. C. 1503.

Les François battus par les Espagnols au Siége de la Forteresse de Cosencia.

Le cinquiéme de Mars le Seigneur de Palma arriva à Messine avec la Flotte, & étant passé de-là à Rijoles, quoiqu'il y eût à ce sujet quelques contestations, il débarqua les chevaux & les Troupes qui étoient au nombre de dix mille hommes sous les ordres de Don Ferdinand d'Andrade, & d'autres Généraux dont *Zurita* rapporte les noms : nouvelle qu'on fit promptement sçavoir au Marquis d'el Basto, & au Grand Capitaine. Dans le même tems Jean de Piñéyro voulut avec ses Troupes s'emparer de Policastre ; mais aïant appris, lorsqu'il étoit en marche, que le Prince de Rosano y entretenoit une bonne Garnison, il retourna à Cotron, laissant son fils & le Capitaine Aguiléra à Méforaca avec quelques Troupes. Etant ensuite passé outre, il eut vent que le Prince de Rosano faisoit marcher cent cinquante Chevaux & cinquante Arquebusiers, pour le couper, & sur cet avis il alla lui-même les attendre à la faveur d'un Brouillard épais, en sorte que quand ils arriverent, il les chargea tout-à-coup & les tailla en piéces. De tout le Parti ennemi il n'y eut que huit Chevaux qui échapperent, tous les autres furent tués ou faits prisonniers avec Barranca, qui étoit le principal Général des Troupes du Prince de Rosano.

Arrivée d'un renfort Espagnol au Grand Capitaine, & défaite d'un Parti ennemi.

Le Seigneur d'Aubigni ne sçut pas plutôt l'arrivée de la Flotte d'Espagne à Rijoles, qu'il quitta la Mota-Bubalina, où il étoit avec ses Troupes, qui consistoient en huit cens Hommes d'armes, quatre cens Chevaux & neuf cens Fantassins, se retira dans des Places plus sures, & abandonna Terra-Nova & sa Forteresse. A cette nouvelle le Capitaine Alarado & Michel d'Alcaraz allerent se saisir de Terra-Nova, le premier avec cent Lances, & le second avec trois cens Fantassins. D'Aubigni en aïant eu avis, retourna promptement à cette Place à la tête de ses Troupes, & l'attaqua deux fois avec beaucoup de perte. Le Seigneur de Palma apprit que les François étoient devant Terra-Nova, & sur le champ il envoïa toute l'Armée au secours de la

Les Espagnols se saisissent de Terra-Nova.

Année de J. C. 1503.

Place sous les ordres de Don Ferdinand d'Andrade, avec défense toutefois de livrer Bataille aux Ennemis sans une extrême nécessité.

Divers avantages qu'ils ont sur les Ennemis.

Le sixiéme jour de Mars les Habitans de Saint Jean-le-Rond irrités contre les François, firent dire au Grand Capitaine de leur envoïer des Troupes, & qu'ils se livreroient à lui. Le Grand Capitaine accepta la proposition, & fit partir en conséquence Loup Arriaran avec cinq cens Soldats d'élite, qui étant arrivés de nuit, furent introduits dans la Place, où ils égorgerent trois cens François, & en firent cent prisonniers. Le treize du même mois Louis de Herréra & Pierre Navarro, rencontrerent un Parti François qui les attendoit dans les Gratallas, & l'aïant attaqué, ils tuerent deux cens hommes, & en prirent prisonniers cinquante autres. Le même Pierre Navarro aïant encore rencontré le vingt-cinquiéme jour du même mois proche de Séla, le fils du Comte de Conça, fondit sur lui avec ses Troupes, massacra quatre-vingt de ses Soldats, & le fit prisonnier, lui seiziéme. Dès le commencement de la guerre on avoit fait un Cartel, pour la rançon des Officiers & Soldats de part & d'autre ; mais Monsieur d'Aligre, sans y avoir égard, prétendit que les Officiers ne devoient point être relâchés jusqu'à la fin de la guerre, à moins qu'on ne donnât pour eux le quart de leurs appointemens, ou trois Hommes d'armes : innovation à laquelle le Grand Capitaine consentit par envie de retirer des mains des François Diégue de Véra, Escalada, Bocalo, & les autres prisonniers, quoiqu'après avoir pris l'avis des plus anciens Officiers Italiens ou Espagnols, sur ce qu'on devoit faire dans cette occasion.

Ils reçoivent des secours & des renforts.

On souffroit pendant ce tems-là une grande disette à Barléta ; mais il arriva heureusement un Vaisseau Vénitien chargé de bled, & peu après quatre Galéres de Sicile. Vint ensuite à Cotron le Capitaine Aguiléra, avec trois cens Soldats que l'Ambassadeur Roxas avoit levés à Rome. Le dixiéme jour d'Avril arriverent aussi à Manfrédonia deux mille cinq cens Allemans, qui s'étoient embarqués à Tieste, & le Grand Capitaine fit si bien, qu'au moïen de quelques intelligences, il engagea le Marquis d'el Basto de se déclarer pour l'Espagne le seiziéme du même mois, jour de Pâques, dans l'Isle d'Ischia.

Louis Por-

Après avoir fait les préparatifs nécessaires pour se mettre

Année de J. C. 1503.

en Campagne, le Seigneur de Palma fit la revue des Troupes qu'il avoit sous ses ordres ; mais il fut tout à coup attaqué d'une maladie si dangereuse, qu'il désigna pour Capitaine Général, en cas qu'il vint à mourir, Don Ferdinand d'Andrade, que le Roi avoit nommé Officier subalterne. Quoique cette disposition déplût à Don Hugues & Don Jean de Cordone, parce qu'outre qu'ils le disputoient en naissance à Don Ferdinand, celui-ci n'étoit qu'un jeune homme, & ils avoient plus d'âge & d'expérience que lui, aïant long-tems exercé la profession des armes ; leur zéle pour le service du Roi les fit passer par dessus cette mortification apparente, n'envisageant comme leur fin principale, que ce qui pouvoit être avantageux à leur Souverain : maxime dont aucun Général ni Officier ne doit s'écarter, puisqu'on sçait par expérience, que pour ne l'avoir pas observée, on a perdu plusieurs occasions importantes, ou manqué d'en profiter.

Tocarrero, Seigneur de Palma, tombe malade à Rijoles.

La maladie du Seigneur de Palma lui causa enfin la mort à Rijoles, au grand regret de tous les Espagnols, & Vilamarin qui étoit à Messine avec ses Galéres, vint querir son corps & le porta à cette Ville. On y fit ses funerailles avec toute la pompe & la solemnité que méritoit un si grand personnage, & on l'inhuma ensuite dans l'Eglise Cathédrale, du côté opposé à celui où étoit le Tombeau de Don Alfonse II. Roi de Naples.

Sa mort, son transport & sa sépulture à Messine.

Le Seigneur d'Aubigni retourna une seconde fois assiéger Terra-Nova, mais aïant sçu que Don Ferdinand d'Andrade s'avançoit au secours, il se retira à Toya avec son monde, & alla ensuite à Rosano rassembler toutes ses forces, qui consistoient en trois cens Lances, six cens Chevaux, quinze cens Fantassins & trois mille Païsans. Andrade arriva cependant à Séminara, où il s'arrêta, afin de réunir à ses Troupes celles de Don Emanuel de Bénavides, de Don Hugues & Don Jean de Cardone, d'Antoine de Léyva, d'Avalos, & d'autres Capitaines qui étoient dispersés dans les Places voisines, & qui s'empresserent tous à faire la jonction. Son Armée étant ainsi renforcée & composée d'environ mille Chevaux, tant Lances que Chevaux-légers, & de quatre mille Fantassins, tous braves gens, d'Aubigni vint avec la sienne présenter la Bataille aux Espagnols, qui resterent tranquilles dans leur Camp. Enhardi par leur inac-

D'Aubigni présente la Bataille aux Espagnols.

Année de J. C. 1503.

tion, il les défia de nouveau au combat; mais quoiqu'Andrade eût défense du feu Seigneur de Palma de l'accepter, ce Général craignant que les Ennemis n'attribuassent son refus à la lâcheté, consulta les principaux Officiers sur ce qu'on devoit faire dans cette occurrence, & ceux-ci furent presque tous d'avis, qu'il falloit consentir à la Bataille, puisqu'on avoit autant de Cavalerie que d'Aubigni, & plus d'Infanterie.

Ceux-ci l'acceptent, & gagnent la victoire.

Cette résolution prise d'Aubigni reparut encore en ordre de Bataille, & sur le champ Andrade & les autres Généraux se disposerent à lui faire tête. Lorsque les deux Armées furent sur le point de se mêler, les Escadrons Espagnols firent un mouvement pour mieux recevoir les Ennemis. A cette action d'Aubigni jugea qu'ils vouloient prendre la fuite; mais l'Infanterie aïant commencé à donner, il fut détrompé. Dans le même tems la Cavalerie Espagnole chargea l'Ennemie avec tant d'impétuosité & de valeur, qu'au premier choc elle la culbuta & la mit en fuite. Tous les Païsans s'étant aussi sauvés, on n'eut plus à combattre que le reste de l'Infanterie, qui fut bientôt dissipée. Les débris de l'Armée Françoise se réfugierent à Toya & dans d'autres endrois. Cette Bataille se donna le vingt-uniéme jour d'Avril, & les François y perdirent deux mille deux cens hommes, avec toute leur Artillerie & leurs bagages. On leur prit huit cens chevaux, avec un grand nombre de Bêtes de somme, & on dit qu'il n'y eut pas un seul Espagnol tué. D'Aubigni s'échappa, & s'enferma dans Roca d'Angitola. Bénavides & Albarado, qui l'avoient poursuivi, l'y assiégerent durant trente jours, au bout desquels la Place se rendit, & d'Aubigni resta prisonnier. Après la victoire Andrade alla investir Toya, qui se soumit d'abord, & l'on y fit prisonniers Honorat & Alfonse de Saint-Sevrin. Par-là les deux Calabres furent entiérement assurées au Roi Catholique.

Autre avantage remporté par eux sur les Ennemis.

Comme les François avoient perdu dans tant de rencontres différentes plus de quinze cens Hommes d'armes, & un nombre considérable de Fantassins, le Grand Capitaine, qui étoit renforcé des Allemans, & des autres Troupes que l'Ambassadeur Roxas lui avoit envoïées de Rome, résolut de marcher contre le Duc de Nemours. Il manda à cet effet Louis de Herréra & Pierre Lezcano, leur ordonnant de

laisser seulement à Tarente une Garnison suffisante pour la sureté de cette Place. Ces deux-ci obéirent, & partirent sur le champ de Tarente avec leurs gens pour Barléta. Aïant rencontré en route le Marquis de Bitonto & son beau-frere, qui alloient avec un Corps de Troupes joindre d'Aubigni, ils les attaquerent & les défirent. Le beau-frere du Marquis périt dans l'action avec beaucoup d'autres, & fit quelques prisonniers que Louis de Herréra & Pierre Lezcano menerent à Barléta.

Année de J. C. 1503.

Le Duc de Nemours informé de l'intention du Grand Capitaine, ramassa toutes ses Troupes. Sur ces entrefaites arriverent ceux qui apportoient au Grand Capitaine les Lettres de l'Archiduc pour cesser de faire la guerre, aïant publié cette nouvelle par tout où ils avoient passé; mais quand le Grand Capitaine les reçut, il répondit, conformément à l'ordre qu'il en avoit du Roi son Maître, que les affaires n'étoient pas dans une position, où il pût exécuter ce que l'Archiduc lui mandoit, sans avoir auparavant consulté le Roi, & vû ce qui lui feroit alors ordonné. Aïant donc continué ses préparatifs pour se mettre en Campagne, il sortit de Barléta le vingt-septiéme d'Avril dans la résolution de livrer Bataille aux François, & campa le même jour sur le bord de l'Ofante, à trois milles ou une lieue des Ennemis. Le lendemain son Armée marcha en bon ordre vers Cérignoles. Fabrice Colonne & Louis de Herréra, étoient à l'Avant-garde avec mille Chevaux, Don Diégue de Mendoza au centre à la tête de deux mille hommes d'Infanterie Espagnole, & le Grand Capitaine à l'arriére-garde avec les Allemans, & un Corps de Cavalerie, tant Lances que Chevaux-Légers, pour faire tête aux Ennemis, en cas qu'ils voulussent le suivre. Enfin l'Armée Espagnole se saisit d'un poste avantageux; mais comme il faisoit une chaleur excessive, & que la terre étoit extrêmement séche, & la journée de marche très-forte, il périt de fatigues & de soif quelques Espagnols & Allemans. Les François apprirent la situation de l'Armée Espagnole, & résolurent sur le champ de livrer Bataille au Grand Capitaine. Leurs forces consistoient en cinq cens Lances, deux mille Chevaux & quatre mille Fantassins, Suisses & Gascons. L'avant-garde étoit commandée par le Prince de Salerne, & l'arriére-garde par le Prince de Melfi: au centre étoient le Duc de Nemours, Mon-

Le Grand Capitaine & le Duc de Nemours se cherchent pour une Bataille.

Année de J. C. 1503.

sieur d'Aligre, le Comte de Morcon, le Colonel des Suisses, & d'autres Officiers Généraux. Arrivés en cet ordre à la vûe de l'Armée Espagnole, les principaux Généraux furent d'avis, quand ils l'apperçurent dans un poste avantageux, de différer la Bataille jusqu'au jour suivant ; mais Monsieur d'Aligre s'y opposa fortement, prétendant que ce seroit ternir la gloire de la Nation Françoise, & perdre une occasion favorable, parce qu'on devoit être assuré, quoique l'on fût sur la fin du jour, de battre les Espagnols qui étoient fatigués & harassés de leur marche. Il ajouta encore quelques autres paroles, qui piquerent d'honneur le Duc de Nemours, & le déterminerent. Quelques Auteurs disent aussi que comme ce Duc sçavoit déja la déroute de Séminara, il étoit impatient de la réparer.

Le premier est défait par le second, & tué dans l'action.

On commença de part & d'autre par une décharge de quelques piéces d'Artillerie ; mais quoique les Ennemis fissent la leur les premiers, les Espagnols en furent peu incommodés, au lieu que celle des derniers fit un horrible ravage dans l'Armée Françoise. Les Ennemis voulurent ensuite engager la Bataille du côté où étoient les Allemands, qui les reçurent avec valeur, & leur tuerent beaucoup de monde. L'action étant devenue générale, il arriva peu après, soit par hazard ou par adresse, car les Historiens sont partagés sur ce point, que le feu prit à la poudre de l'Armée des Espagnols, qui furent troublés de cet événement ; mais le Grand Capitaine, toujours d'une fermeté supérieure, ranima & excita ses Soldats, en leur disant, que c'étoient là les feux de joie de la victoire, qu'ils avoient déja presque en leurs mains. A ces mots les Espagnols reprennent courage, fondent comme des Lions rugissans sur les François, tuent, massacrent tout ce qui s'offre devant eux, enfoncent de toutes parts les Ennemis, les mettent en fuite, & les poursuivent jusqu'à leur Camp dont ils s'emparent, & où ils s'enrichissent de dépouilles. On prit toute l'Artillerie des Ennemie & presque tous leurs Drapeaux & Etendards ; le Duc de Nemours fut tué avec le Comte de Morcon, le Colonel des Suisses, presque tous les Généraux François & un grand nombre de Soldats ; il y eut aussi quantité de blessés, & entre autres les Princes de Salerne, & de Melfi, & le Marquis de Lochito. Le lendemain de cette glorieuse Bataille, qui se donna un Vendredi vingt-huitiéme

huitiéme jour d'Avril, le Grand Capitaine fit chercher soigneusement parmi les morts le corps du Duc de Nemours, & l'aïant trouvé, il l'envoïa avec beaucoup de pompe à Barléta, pour y être déposé dans l'Eglise du Couvent de Saint François, après qu'on lui eut fait des obséques avec toute la solemnité possible. Cérignoles se rendit d'abord, & on fit prisonniers ceux qui étoient dans le Château. Canosa se déclara aussi sur le champ pour l'Espagne, & quelques Villes & Places des environs suivirent son exemple. Enfin les deux Provinces de Capitanate & Basilicate resterent assurées & soumises au Roi Don Ferdinand.

Année de J. C. 1503.

Les Provinces de Capitanate & Basilicate assurées au Roi Catholique.

De ceux qui échapperent de la défaite, Monsieur d'Aligre & les Princes de Salerne, & de Melfi, se retirerent à cette derniere Ville. Le jour suivant les deux premiers partirent pour Naples avec cinq cens Chevaux; mais le Comte de Montéla étant sorti à leur rencontre à la tête de ses Troupes, lorsqu'ils passerent sur ses Terres, leur en tua & prit plus de deux cens. Louis d'Arsi se refugia à Biséli, comptant sur les bonnes fortifications de cette Place, & les autres prirent la route de Gaïette. Pierre de Paz eut ordre du Grand Capitaine d'aller à leur poursuite avec un Corps de Cavalerie, & cet Officier étant arrivé à Capoue, la Ville lui ouvrit ses portes & arbora l'Etendard pour l'Espagne; plusieurs des Habitans s'incorporerent même dans la Cavalerie de Pierre de Paz, pour donner la chasse aux François. Dans le même tems on détacha un Corps considérable de Troupes sous la conduite de Fabrice Colonne, & des Comtes de Popolo & de Montorio, avec ordre de passer dans les Abruzzes, où toutes les Villes & Places se rangerent sous la Domination du Roi Catholique.

Capoue, & plusieurs Places des Abruzzes se livrent à lui.

Avec les autres Troupes le Grand Capitaine se mit en marche pour Naples le premier jour de Mai, & comme Melfi étoit sur la route, il envoïa un Trompette sommer le Prince de cette Ville de la lui remettre; ce que le Prince fit à l'instant, à condition de pouvoir aller librement vivre ailleurs. Sur la nouvelle des deux Victoires remportées par les Espagnols, Vilamarin partit avec ses Galéres, & se posta à la vue de Naples, où il sçavoit que marchoit le Grand Capitaine. Cependant celui-ci, étant arrivé à Gaudéla avec son Armée, écrivit de-là à la Ville de Naples de se rendre, & de déploïer les Etendards pour l'Espagne. Pendant qu'il

La Pouille & Naples même se rangent sous son obéissance.

ANNE'E DE J. C. 1503.

étoit dans ce lieu, les Villes de la Pouille vinrent lui prêter serment de fidélité. Il s'avança ensuite peu à peu vers Naples; mais les Syndics de cette Capitale du Roïaume, & le Duc de Matéra sortirent au devant de lui, & offrirent de se soumettre, moïennant la confirmation de leurs Priviléges. Le Grand Capitaine l'aïant promis, entra le sixiéme jour de Mai, seulement avec mille hommes de Cavalerie & d'Infanterie, dans cette grande Ville, où les acclamations du Peuple nombreux furent singulieres. Ainsi il reçut au nom du Roi le serment de fidélité, & jura de maintenir & conserver les Priviléges des Habitans.

Réduction du Château-Neuf à Naples.

En possession de la Ville de Naples, le Grand Capitaine, qui avoit envoïé vers Gaïette le reste de son Armée, alla reconnoître le Château-Neuf, celui de l'Oeuf, & les autres, où les François s'étoient retirés, pour voir de quelle maniere il pourroit les réduire. On assiégea par terre & par mer le Château-Neuf, où il y avoit cinq cens François en Garnison, & après plusieurs assauts il fut emporté de force le douziéme jour de Juin. On fit prisonniers ceux des François qui ne périrent point en le défendant. Hugues Roger, Comte de Pailhars, qui étoit toujours rébelle au Roi Don Ferdinand, aïant été trouvé dans ce Château, on l'envoïa en Espagne, où il finit misérablement sa vie, enfermé dans le Château de Xativa. Le Grand Capitaine donna le Gouvernement du Château-Neuf à Nuño d'Ocampo, en considération de la valeur qu'il avoit fait éclater à la réduction de cette Forteresse; & laissant ordre à Pierre Navarro de réduire le Château de l'Oeuf, il partit le dix-huitiéme jour de Juin pour l'Armée qui étoit dans les environs de Gaïette, passant par Averse & Capoue, où l'on souhaitoit fort de le voir & où il fut reçu avec de grands témoignages de joie.

Différentes Places ont le même sort.

Le vingt-quatriéme jour de Juin les Généraux Parédes & Zamudio attaquerent Saint-Germain près du Mont-Cassin, le prirent & le fortifierent. Cinq jours après le Grand Capitaine s'empara de Roca-Guillermo, où il laissa Don Tristan d'Acuña avec une Garnison. Il soumit ensuite Trajetto, la Mola, & Castelnovo. Arrivé enfin devant Gaïette le premier de Juillet, il investit cette Place avec trois mille cinq cens Fantassins, quinze cens Chevaux & une bonne Artillerie. Comme il ne restoit plus aux François dans les

Abruzzes que la Ville d'Aquila, François de Roxas sçachant que Fabrice Colonne avoit avec lui trop peu de Troupes pour la réduire, lui envoïa huit cens Soldats, & avec ce secours Fabrice Colonne emporta la Place le douziéme de Juillet. Anné'e de J. C. 1503.

La Flotte de France qui étoit arrivée à Gaïette, alla à Naples au secours du Château-Neuf; mais elle arriva lorsqu'il étoit déja rendu. Elle voulut combattre la Flotte de Vilamarin, qui trop foible pour lui faire tête, se retira dans le Port d'Ischia. Là les François chercherent durant quelque tems à l'attaquer; mais tous leurs efforts furent inutiles, par les bons offices du Marquis d'el Basto, en sorte que la Flotte ennemie retourna à Gaïette. La Flotte Françoise cherche inutilement à combattre celle des Espagnols.

Avant que de sortir de Naples, le Grand Capitaine avoit fait dire à Don Ferdinand d'Andrade & aux autres Généraux de l'Armée dans la Calabre, de laisser les Garnisons nécessaires dans les Places convenables, & de lui amener le reste de leurs Troupes, afin de chasser entiérement les François du Roïaume de Naples. Pierre Navarro, qui étoit chargé de la réduction du Château de l'Oeuf, dressa ses Batteries de maniere qu'aucun des Assiégés ne pouvoit paroître sur les murailles, sans perdre la vie; mais comme le Château étoit situé sur un Rocher entouré de la Mer, Pierre Navarro comprenant qu'il lui faudroit beaucoup de tems pour le soumettre, prit le parti de faire miner le Rocher. Quand ces travaux furent achevés, il fit jouer une des mines, & un pan de la muraille aïant été renversé, les Espagnols entrerent par la bréche, s'emparerent du Château, & firent prisonniers vingt Soldats qu'ils y trouverent. Ce Château fut pris l'onziéme jour de Juillet. Pierre Navarro alla ensuite joindre l'Armée, & le Grand Capitaine envoïa une bonne Garnison à ce Château, dont il nomma Gouverneur ou Alcayde Loup Arriaran. Par-là les Espagnols resterent entiérement maîtres de la Ville de Naples. Prise du Chateau de l'Oeuf à Naples.

Il y avoit à Gaïette non-seulement ceux qui étoient échappés de la Bataille de Cirinole, mais les François & leurs Adhérens qui étoient en Garnison dans plusieurs Villes & Places, parce qu'ils avoient abandonné celles-ci, soit par la crainte des Habitans, ou des armes des Espagnols; & le Roi de France, qui en étoit informé, travailla à secourir cette Ville avec une Flotte, & à former en Italie un gros Corps Le Roi de France veut secourir Gaïette.

d'Armée pour recouvrer le Roïaume de Naples.

Année de J. C. 1503.

Gaïette assiégée par le Grand Capitaine.

Dès que le Grand Capitaine fut à la vûe de Gaïette, il se saisit du Fauxbourg de cette Ville, s'y retrancha, & fit les meilleures Fortifications qu'il put, pour couvrir ses Troupes. Il dressa ses Batteries qui firent une bréche à la muraille ; mais comme elle étoit trop petite pour que l'on pût monter à l'assaut, il fit venir de Naples de plus grosses piéces de Canon, afin de l'aggrandir plus promptement. Vers la fin de Juillet arriva Don Ferdinand d'Andrade avec les Troupes des Calabres, aïant laissé le Général d'Aubigni prisonnier dans le Château de l'Oeuf à Naples. Les Généraux se féliciterent alors les uns les autres sur leur bonne arrivée, & sur les victoires qu'ils avoient remportées ; mais la joie de cette réunion fut troublée par la mort de Don Hugues de Cardone. Comme les François avoient placé de l'Artillerie sur la Montagne, qui commande Gaïette, & qu'ils faisoient de-là beaucoup de mal aux Espagnols, ce Général fut tué d'un coup de Canon, au grand regret de toute l'Armée en considération de ce qu'il étoit d'un mérite distingué.

Le siége est levé & changé en blocus.

Les François étant maîtres de la Mer avec leur Flotte, le Marquis de Saluces qui la commandoit entra le sixiéme jour d'Août dans le Port de Gaïette, où il débarqua quinze cens Soldats avec une grande quantité de vivres & de munitions. Le Grand Capitaine informé de l'arrivée de ce secours, & consterné des pertes qu'il faisoit, leva piquet, de l'avis de ses principaux Officiers, & alla se poster à Castelnovo, peu loin de Gaïette, & d'où il pouvoit tenir cette Ville bloquée. Il ne se mit pas plutôt en marche, que deux mille cinq cens Soldats sortirent de la Ville, & harcelerent son arriere-garde, où étoient les Allemans ; mais le Grand Capitaine donna ordre à ceux-ci de ne point s'arrêter à faire tête aux Ennemis, afin de les attirer en pleine campagne & loin de la Ville. Les Allemans obéirent, & quand les François furent à une certaine distance de Gaïette, le Grand Capitaine ordonna à quatre cens Espagnols de les charger, & ceux-ci le firent avec tant de valeur, qu'ils les mirent en fuite. Ils les poursuivirent jusqu'à la Ville, leur tuerent dans cette occasion deux cens hommes, sans compter les blessés, & retournerent ensuite joindre le gros d'Armée, après avoir dépouillé les morts. Le quatorziéme d'Août les Habitans

Révolte &

de Roca-Guillermo firent dire secrettement aux François de Gaïette, de leur envoïer des Troupes, & qu'ils les recevroient, & leur livreroient Don Tristan d'Acuña, qui étoit Gouverneur du Château, parce qu'il devoit descendre le jour suivant pour aller à la Messe. Sur cet avis les François envoïerent six cens hommes, ausquels les Habitans ouvrirent les portes, & qui arrêterent dans l'Eglise Don Tristan d'Acuña & quelques Espagnols, pendant qu'ils assistoient au Saint Sacrifice. Ils les menerent devant le Château, & déclarerent à ceux qui y étoient restés, qu'ils alloient les égorger sous leurs yeux, s'ils refusoient de le livrer; mais quatre Espagnols, qui étoient Pierre Mellado, François Mongé, François Bravo, & N. Peña, répondirent qu'ils ne le rendroient pas pour toutes choses au monde: un d'eux ajouta même avec une résolution admirable, qu'il leur jetteroit plutôt son poignard, pour tuer les prisonniers; en sorte qu'ils se disposerent tous à le bien défendre. Les Gardes aïant entendu passer de nuit les François, coururent en avertir le Grand Capitaine, qui fit partir, au lever du Soleil, Pierre Navarro avec un Corps de deux mille cinq cens Fantassins. Ce Détachement arriva sur le soir à une lieue de la Place, & le jour suivant Pierre Navarro aïant mis ses Troupes en ordre de Bataille, entra avec tant d'impétuosité & de fureur, que les François & les Habitans prirent honteusement la fuite. Les Espagnols les poursuivirent jusqu'à Pontécorvo, & en massacrerent & prirent la meilleure partie, entre autres trois Capitaines. La Place fut ensuite livrée au pillage, & aux flammes, & le Grand Capitaine en fit raser les murailles, afin d'ôter aux Habitans toute espérance de défense.

Année de J. C. 1503.

punition de Roca-Guillermo.

Résolution & fermeté de quatre Espagnols.

Le Roi Catholique attentif à la guerre d'Italie, envoïa avec Don Raymond de Cardone sur six Galéres un Corps de Troupes, & de l'argent au Grand Capitaine. Il avoit aussi donné commission de ménager en son nom une Ligue avec le Pape, qui exigeoit de lui de grands avantages pour le Duc de Valentinois, ses freres & ses neveux; mais cette négociation s'évanouit par la prompte mort du Pape, qui arriva, comme je l'ai dit, le dix-huitiéme jour d'Août. Le Duc de Valentinois, qui avoit ses Troupes dans les environs de Rome, se retira au Château Saint-Ange, où il déclara aux Cardinaux de la Faction d'Espagne, qu'il avoit

Il arrive des renforts d'Espagne au Grand Capitaine.

ANNÉE DE J. C. 1503.

toujours souhaité de servir le Roi Catholique, parce qu'il étoit Espagnol d'origine, & que s'il avoit suivi le parti de France, ce n'avoit été qu'en vertu des ordres de son pere : nouvelle qu'on fit promptement porter au Grand Capitaine.

Le Roi de France rassemble une Armée à Parme.

Louis XII. Roi de France voulant former en Italie une grosse Armée, envoïa de France quatre mille Fantassins, six cens Lances, & huit mille Suisses qu'il prit à sa solde, avec ordre à toutes ces Troupes de se rassembler à Parme, & au Duc de la Trimouille, qui étoit à Rome d'en prendre le Commandement. Il sollicita en même-tems la République de Venise de rompre avec le Roi Catholique ; mais il ne put rien obtenir, aïant été fortement traversé par Don Laurent Suarez. Lorsque toute l'Armée Françoise fut réunie à Parme, & que le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantoue, le Grand Chancelier, le Seigneur de Mons, & les autres Généraux s'y furent aussi rendus, on députa à Rome le Chancelier pour presser le Seigneur de la Trimouille de partir ; mais comme celui-ci ne put joindre l'Armée, parce qu'il étoit malade alors, le Marquis de Mantoue la commanda en chef par ordre du Roi de France.

Le Grand Capitaine facilite l'élection canonique du Pape Pie III.

Le Roi de France vouloit qu'on fit un Pape à son gré, mais le Duc de Valentinois & François de Roxas firent demander des Troupes au Grand Capitaine, pour assurer la liberté de l'élection. Celui-ci fit partir sur le champ Fabrice & Prosper Colonne avec douze cens Soldats, le jour suivant Don Diégue de Mendoza avec deux cens Lances & deux cens Chevaux, & peu après Don Emanuel de Bénavides avec deux cens cinquante autres, leur ordonnant aussi de s'opposer au passage des Troupes Françoises qui s'avançoient au secours de Gaïette ; il envoïa encore seize Galéres au Port d'Ostie, & Lezcano à Ischia. En conséquence de ses ordres Don Diégue de Mendoza s'établit à Frascati, ou les Colonnes & Bénavides le joignirent, pour disputer le passage à l'Armée Françoise, & on fit l'élection du Pape Pie III. en pleine liberté.

François de Roxas, Ambassadeur du Roi Catholique à Rome, envoie des

Le Duc de Valentinois se repentant de suivre le Parti d'Espagne, se rangea une seconde fois de celui de France. A la vûe de ce procédé l'Ambassadeur François de Roxas, sollicita les Capitaines & Soldats Espagnols qui étoient à la solde du Duc, de passer au service du Roi Catholique,

& les y engagea facilement. Par-là il se mit en état d'envoïer au Grand Capitaine deux mille Soldats, tant Espagnols, qu'Italiens & Allemans, & peu après deux cens Allemans & cinq cens Italiens. Ces Troupes furent conduites par Don Hugues de Moncada, à la tête d'une Compagnie de cent Hommes d'armes, & accompagné de Don Pédre de Castro, Diégue de Quiñones, Don Louis de Hijar, Don Jerôme Loris, & d'autres.

Année de J. C. 1503.

Troupes au Grand Capitaine.

Les Troupes Françoises qui consistoient en mille Lances, deux mille Chevaux & neuf mille Fantassins, passerent le Tibre par Montémoli, à deux milles de Rome, avec trente-six piéces d'Artillerie, dont dix-sept grosses, & les autres moindres. A cette nouvelle Don Diégue de Mendoza & les autres Généraux retournerent joindre avec leurs Troupes le Grand Capitaine, qui avoit trouvé le moïen d'attirer les Ursins au service du Roi, ce qui fut une très-bonne acquisition. Au bruit de la marche des Troupes Françoises, le Grand Capitaine résolut d'aller les combattre. Etant sorti de Castelnovo dans cette intention le sixiéme jour d'Octobre, il se posta à Saint-Germain, & donna ordre au Duc de Termens & à Iñigo Lopez d'Ayala, d'aller ramasser toute la Cavalerie. Il chargea ensuite Don Pierre de Paz, de garder avec quinze cens Fantassins & quelques Chevaux un Pont de la Riviére de Garillan, & aïant établi douze cens Espagnols à Rocaféca, qui est sur la même Riviére, de crainte que les François ne la surprissent, il attendit à Saint Germain la nouvelle sûre de l'arrivée de ceux-ci sur les confins du Roïaume de Naples.

Celui-ci marche contre la nouvelle Armée Françoise.

Quoique le Grand Capitaine ne tardât pas d'apprendre que les Troupes Françoises étoient déja à Pontécorvo, Place de l'Etat Ecclésiastique, cela ne l'empêcha pas de faire attaquer le jour suivant le Château du Mont-Cassin, qui fut emporté le dixiéme jour d'Octobre. La plupart de ceux qui le défendoient, furent tués, & les autres faits prisonniers, sans avoir tiré aucun avantage des feux qu'ils avoient allumés pour faire sçavoir au Marquis de Mantoue le besoin qu'ils avoient de secours, quoique ce Général ne fût plus qu'à six milles de-là. Cette action donna une haute réputation aux Espagnols. Comme le Marquis de Mantoue publioit qu'il n'avoit point d'autre envie que d'en venir aux mains avec les Espagnols, le Grand Capitaine se mit en

Il soumet le Château du Mont-Cassin.

Année de J. C. 1503.

Campagne à la tête de ses Troupes, & alla en bon ordre se poster à un mille de l'endroit où les François étoient campés. Les deux Armées resterent ainsi jusqu'au quinziéme jour d'Octobre, que les François leverent le piquet, passerent la Riviére de Garillan, & furent camper proche de Rocaséca. Ils envoïerent à cette Place un Trompette pour la sommer de se rendre, mais les Généraux Pizarro & Villalva le firent pendre à un Olivier.

Rocaséca assiégée inutilement par les François.

Le seiziéme jour d'Octobre le Grand Capitaine fit marcher toute l'Infanterie sous la conduite de Prosper Colonne au secours de Rocaséca, & prit lui-même sa route par le plat païs avec la Cavalerie. D'un autre côté le Marquis de Mantoue extrêmement irrité du procédé de Pizarro & Villalva, voulut attaquer vigoureusement cette Place, & fit venir de Gaïette à cet effet un renfort de trois cens Lances & mille Fantassins; mais les François n'eurent pas plutôt pris leurs postes, que la Garnison fit une forte sortie, les délogea & leur tua deux cens hommes. Les François se disposerent à retourner une seconde fois à la charge, mais le Grand Capitaine aïant ordonné à Don Diégue de Mendoza & Prosper Colonne, de s'emparer d'une Colline qui commandoit la Place, ces deux Généraux obéirent, & entrerent même dans Rocaséca avec trois mille Fantassins. Au moien de ce renfort, les Assiégés n'eurent plus rien à craindre, & le Marquis de Mantoue aïant renoncé à l'attaque, retira ses Troupes, sans que l'on en eut connoissance dans le Camp du Grand Capitaine, qui retourna ensuite à Saint-Germain.

Ils évitent la Bataille.

Deux jours après les François repasserent la Riviére de Garillan, & allerent camper proche d'Aquino, à six milles ou deux lieues de Saint Germain. Comme c'étoit alors un tems de fortes pluies, le Grand Capitaine ne voulut point faire marcher son Armée. Les François jugeant par-là que les Espagnols refusoient la Bataille, se retirerent à Pontécorvo avec cette gloire imaginaire; mais le Grand Capitaine n'en fut pas plutôt informé, qu'il les suivit à la tête de cinq mille Fantassins, six cens Lances, & quinze cens Chevaux. Arrivé proche de Pontécorvo, il leur présenta la Bataille, qu'ils éviterent, quoique supérieurs en monde, se retirant dans un lieu fort, où ils placerent leur Artillerie de maniere à ne rien craindre: ainsi le Grand Capitaine remena ses troupes à Saint Germain.

Le

Année de J. C. 1503.

Le jour suivant Fabrice Colonne alla, par ordre du Grand Capitaine, attaquer Roca de Bandra avec quinze cens Fantassins & six pieces d'Artillerie, parce que la Place étoit forte & importante, & il le fit avec tant de vigueur, qu'il l'emporta d'assaut. Peu après les François voulurent se rendre maîtres du Pont, dont Pierre de Paz avoit la garde, & dès qu'ils furent arrivés, ils pointerent leur Artillerie. Quoique les Soldats Espagnols essuïassent dans ce lieu un feu très-vif, Pierre de Paz & ses gens combattirent trois jours & trois nuits, sans pouvoir être forcés par les Ennemis. A cette nouvelle le Grand Capitaine se mit en Campagne avec toutes ses forces, & se posta à la vûe des François. Les deux Armées s'observerent durant quelque tems, jusqu'à ce qu'enfin le Marquis de Mantoue aïant fait jetter un Pont sur la Riviere, mille hommes de ses Troupes passerent de l'autre côté, à la faveur des décharges continuelles de l'Artillerie Françoise, malgré tout ce que purent faire les Espagnols pour s'y opposer. Le Grand Capitaine en aïant été informé, donna ordre à l'instant d'attaquer les Ennemis, & il fut obéi si promptement & avec tant de résolution par ses Généraux & ses Soldats, que les François n'aïant pas eu le tems de se disposer à les recevoir, furent bientôt taillés en piéces & mis en fuite, avec perte d'une bonne partie de leurs gens, qui furent tués ou noïés. Les François voulurent secourir leurs Compatriotes, mais les Espagnols dresserent sur le bord de la Riviere leur Artillerie, qui fit un horrible ravage dans l'Armée ennemie. Cette déroute arriva le sixiéme jour de Novembre, & les François resterent étonnés de la hardiesse des Espagnols. Un Enseigne Espagnol appellé Ferdinand d'Illescas, suivant les uns, ou Alfonse de la Parra, selon d'autres, donna dans cette occasion des preuves d'une valeur singuliere. La main avec laquelle il tenoit le Drapeau aïant été emportée d'un boulet de Canon, il prit le Drapeau de l'autre main, & celle-ci aïant encore eu le même sort, il le serra entre les bras, qui lui restoient, & le soutint ainsi jusqu'à la fin du combat.

Prise de Roca de Bandra par les Espagnols.

Déroute d'une partie de l'Armée Françoise.

A l'occasion de cette déroute la mésintelligence se mit entre les Généraux de l'Armée de France, de maniere que Monsieur d'Aligre se brouilla avec le Marquis de Mantoue, & que dans l'Armée on parloit mal de ce Général. De-là vint que le Marquis, convaincu d'un côté de la difficulté de

La mésintelligence entre les Généraux François.

Anne'e de J. C. 1503.

battre le Grand Capitaine, & voïant de l'autre les François indiſpoſés contre lui, feignit une maladie, & ſe retira à Rome. Il laiſſa en partant, le Commandement de l'Armée au Marquis de Saluces, qui travailla à fortifier ſon Pont, de crainte d'être attaqué.

L'Armée Eſpagnole s'approche de celle des Ennemis.

Le Grand Capitaine qui ſouhaitoit avec ardeur de défaire les Ennemis, donna ordre de jetter un Pont ſur la Riviere, ſix milles plus haut, & reſta pendant ce tems-là à la vûe du Camp des Ennemis, faiſant mine de vouloir les attaquer de ce côté là, afin qu'ils n'empêchaſſent pas la conſtruction du Pont. Quand l'ouvrage fut achevé, il décampa, & ſe porta vers Seſſa, laiſſant quelques tentes dreſſées, & le vingt-ſeptiéme jour de Décembre il paſſa le Pont avec deux mille Eſpagnols, quinze cens Allemands, cent Chevaux & quelques piéces d'Artillerie, après avoir chargé Don Diégue de Mendoza & Don Ferdinand d'Andrade de ramaſſer toute la Cavalerie, & de ſe rendre avec elle au Pont à la pointe du jour; ce qui fut exécuté.

Deux Places priſes, & un Parti François détruit par les Eſpagnols.

Dès que les François eurent vu que le Grand Capitaine avoit paſſé la Riviere avec ſes Troupes, ils ſe retirerent ſur une Colline, où ils ſe retrancherent. Le Grand Capitaine ordonna ſur le champ de prendre Suy & Caſtelforte, & après la réduction de ces deux Places, où l'on fit priſonniers, dans la premiere ſoixante & dix Hommes d'armes, & dans la ſeconde quatre-vingt, il alla camper la même nuit proche de Caſtelforte. Delà il détacha trois cens Eſpagnols ſous la conduite du Général Cuello, avec ordre de ſe cacher dans un endroit par où devoient paſſer deux cens Hommes d'armes François, qui donnerent dans l'embuſcade, & furent tous tués ou pris priſonniers.

Défaite de l'Armée Françoiſe.

Le vingt-neuviéme jour de Décembre le Grand Capitaine ſortit à la pointe du jour, avec ſon Armée en bon ordre, & alla préſenter la Bataille aux François, qui chercherent à l'éviter en prenant la route de Mola. Les Eſpagnols les ſuivirent, & les François ſe retrancherent à Mola avec la petite Artillerie, envoyant la groſſe à Gaïette avec Pierre de Médicis, par la Riviere, où elle fit par ſa péſanteur couler les Barques à fond, & noïer tous ceux qui la conduiſoient. Mola fut cependant attaquée ſi vivement par les Eſpagnols, que les François furent forcés de fuir vers Gaïette, étant pourſuivis juſqu'aux portes de cette Ville par

les Vainqueurs, qui tuerent ou blesserent tous ceux qu'ils purent attraper. Les François perdirent dans cette occasion six cens Hommes d'armes, quinze cens Chevaux, un grand nombre de Fantassins, tous leurs bagages & leur Artillerie. Après cette victoire le Grand Capitaine mena son Armée à Castellon.

Année de J. C. 1503.

Gaïette assiégée de nouveau par le Grand Capitaine.

Le lendemain à la pointe du jour le Grand Capitaine ordonna à Pierre Navarro d'aller avec un Détachement d'Infanterie s'emparer des dehors de Gaïette & du Mont d'Orlando, qui est au-dessus de la Ville, & il le suivit avec le reste de l'Armée. Pierre Navarro obéit, & quelques Soldats étant grimpés sur la Montagne, qu'ils trouverent sans défense de même que la Tour, ils arborent un Drapeau, en criant : Espagne, Espagne. Maître de ce poste, Pierre Navarro fit monter à force de bras quelques petites piéces d'Artillerie, que l'on pointa contre la Ville. A cette nouvelle le Grand Capitaine pressa sa marche, se posta proche de Gaïette, & s'établit cette nuit dans le Monastere de Sainte Catherine, après avoir fait repêcher l'Artillerie Françoise qui avoit été submergée dans la Riviere, & conduire au haut de la Montagne plusieurs grosses piéces de canon. Celles-ci firent un feu si vif sur la Ville, que les François, les Suisses & les Italiens perdirent courage, & résolurent de rendre la Place. Ils firent en conséquence le signal, & le Seigneur de Sainte-Colombe étant sorti avec la permission du Grand Capitaine, demanda sureté pour ceux qu'on enverroit traiter de la Capitulation; ce qui fut accordé.

Cette Ville se rend par capitulation.

Le jour suivant Monsieur d'Aligre, Théodore Trivulce & Antoine Baseye vinrent trouver le Grand Capitaine, le premier pour les François, le second pour les Italiens, & le troisiéme pour les Suisses, & firent une Capitulation, suivant laquelle on convint, que les François rendroient Gaïette, y laissant leur Artillerie, leurs munitions & leurs vivres, & se retireroient en France, par mer ou par terre; que la Cavalerie s'en iroit démontée, & l'Infanterie sans autres armes que l'épée avec la pointe émoussée, & qu'on relâcheroit de part & d'autre les prisonniers. Au moïen du dernier Article, d'Aubigni, la Palice & les autres recouvrerent la liberté. La plupart des François s'embarquerent, & furent reconduits jusqu'à la Barre par le Grand Capitai-

Anne'e de J. C. 1503.

ne, qui les combla de politeſſes & de marques d'eſtime. Les autres prirent la route de Rome avec de bons Paſſeports ; mais ils périrent pour la plupart de faim & de froid, ou aſſommés par les Païſans qui voulurent par-là ſe venger de leurs extorſions. Ainſi les Eſpagnols entrerent dans Gaïette le troiſiéme jour de Janvier de l'année 1504. & le Grand Capitaine en aïant donné le Gouvernement à Louis de Herréra, dépêcha le même jour un Exprès vers le Roi Don Ferdinand, pour lui porter la nouvelle de la priſe de cette Ville (*A*).

Grande famine en Portugal.

En Portugal, on éprouva une horrible famine par la mauvaiſe récolte de l'année précédente, & par des pluïes abondantes qui inonderent les campagnes dans le tems que l'on enſemençoit les terres, & qui pourrirent les grains. Une ſi grande néceſſité obligea le Roi Don Emanuel de faire venir quantité de bleds des Côtes d'Afrique, de Sicile, de Sardaigne, de France, des Roïaumes de Caſtille & d'autres endroits. Le Roi Don Emanuel voïant que la peſte & la famine ne lui permettoient pas d'aller en perſonne faire la guerre en Afrique, donna ordre à Jean de Ménéſes, Gouverneur d'Arzile, & au Comte de Tarauca, Gouverneur de Tanger, de réunir leurs Troupes, & de tâcher de ſurprendre Alcaçar-Quivir, parce que le Gouverneur de cette Place faiſoit de fréquentes courſes du côté d'Arzile, & donnoit des alarmes continuelles à la Garniſon.

Mauvais ſuccès d'une entrepriſe des Portugais en Afrique.

Les deux Gouverneurs Portugais joignirent enſemble leur Cavalerie, qui faiſoit en tout environ quatre-vingt Chevaux, & marcherent de nuit, pour n'être point apperçus, vers Alcaçar-Quivir au commencement d'Avril ; mais lorſqu'ils étoient déja proche, les Sentinelles des Maures les découvrirent à la pointe du jour, & en donnerent avis. Au même inſtant les Maures de la Place prirent les armes & firent une ſortie ſur les Portugais, qui voïant leur coup manqué, les attendirent de pied ferme. Les Ennemis étonnés de la réſolution des Portugais prirent la fuite, mais ils furent pourſuivis par les Chrétiens qui en tuerent plus de cent quatre-vingt. Comme on avoit fermé les portes de la Pla-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, André Bernaldez, Valles dans le Supplément de Pulgar, la Chronique du Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue, Garibay, Mariana, Zurita, les Commentaires du Seigneur Alarcon & d'autres, outre un grand nombre d'Auteurs d'Italiens.

ce, de crainte que les Portugais n'entrassent, les Maures qui étoient dehors, se trouvant dans un extrême danger, se réunirent & firent face aux Chrétiens. Ils fondirent même sur eux avec tant d'impétuosité & de vigueur, qu'ils les enfoncerent & les mirent en désordre. Cependant les Portugais ne tarderent pas à se rallier, & s'appercevant que les Maures avoient déja rassemblé contre eux par leurs cris plus de treize cens Chevaux, ils firent retraite en bon ordre. Après avoir passé une petite Riviere sur un Pont, ils attendirent dans une Plaine les Barbares qui les suivoient; mais ceux-ci voiant leur contenance, lorsqu'ils furent sur le bord de la Riviere, n'oserent les attaquer, & se retirerent, laissant retourner librement les Troupes Portugaises à Arzile.

Année de J. C. 1503.

Etats Généraux de Portugal assemblés à Lisbonne.

Dans le mois de Juin le Roi Don Emanuel tint les Etats à Lisbonne, où le Prince Don Jean fut reconnu, & où l'on fit plusieurs Ordonnances pour le bon Gouvernement. Les Etats accorderent aussi au Roi cinquante mille Cruzades pour la guerre d'Afrique, où le Gouverneur d'Arzile fit une irruption dans les Montagnes, pilla les Cabannes des Maures & mit aux fers quelques femmes, qu'il laissa ensuite pour retourner à Arzile sans cet embarras (*A*).

Naissance de Doña Isabelle, Infante de Portugal.

Réforme dans l'Ordre de Christ.

Le vingt-quatriéme d'Octobre nâquit en Portugal l'Infante Doña Isabelle, qui épousa dans la suite l'Empereur Charles-Quint. Après la naissance de cette Princesse, le Roi Don Emanuel son pere tint le Chapitre de l'Ordre de Christ, dans lequel il réforma plusieurs abus, qui s'étoient glissés parmi les Chevaliers (*B*).

1504. On traite d'accommodement entre les Rois Don Ferdinand & Louis XII.

Le Roi Don Ferdinand, & Louis XII. Roi de France avoient un pareil besoin & une égale envie de chercher quelque voie d'accommodement touchant les affaires de Naples, parce qu'ils manquoient l'un & l'autre de Troupes & d'argent. Les Ministres des deux Monarques imaginoient différens expédiens; mais le Roi Don Ferdinand plus fin attendoit la nouvelle du dernier succès de la guerre dans ce Roïaume. L'Empereur Maximilien & l'Archiduc Philippe son fils s'intéressoient aussi à cette Paix, & prétendoient que le meilleur moïen de la faire, c'étoit que le Roi Don Ferdinand cédât le Roïaume de Naples à Don Carlos son petit-fils, en mariant ce jeune Prince avec Claude fille

(*A*) Goes & Ossorio. || (*B*) Goes & Ossorio.

ANNE'E DE J. C. 1504.

du Roi de France, à certaines conditions, & l'Empereur donnant aussi au Roi Louis XII. l'investiture de Milan. Au moïen de cet arrangement les intérêts des deux Rois sembloient être conciliés, mais sur la nouvelle de la reddition de Gaïette, Don Ferdinand tira l'affaire en longueur (*A*).

La Princesse Doña Jeanne retourne en Flandres.

Comme la Princesse Doña Jeanne persistoit toujours fortement à vouloir retourner en Flandres auprès de son mari, & qu'on lui avoit fait équipper une Flotte pour l'y conduire, elle partit de Médina d'el-Campo le premier jour de Mars, après avoir pris congé de ses pere & mere, & passant par Valladolid & Burgos, elle se rendit à Larédo, où elle s'embarqua (*B*).

Tréve de trois ans entre le Roi Catholique & le Roi de France.

A la faveur des mauvais succès que les François avoient eus dans le Roïaume de Naples, Gralla & Antoine Augustin, Ministres du Roi Don Ferdinand à la Cour de France, obtinrent du Roi Louis une Tréve de trois ans, en convenant que le Commerce seroit rétabli entre les Sujets des deux Rois, excepté dans le Roïaume de Naples, où les François ne pourroient entrer, ni avoir aucune liaison. Le Roi Don Ferdinand ratifia cette Tréve le dernier jour de Mars dans le Monastere de la Méjorada (*C*).

Affreux tremblement de terre en Espagne.

Le Vendredi-Saint, cinquiéme jour d'Avril, on sentit en Espagne, entre neuf & dix heures du matin, un horrible tremblement de terre, qui fit beaucoup de ravage dans l'Andalousie, surtout à Carmone, Séville, Tocina, & dans d'autres endroits, où quelques Eglises & quantité de maisons furent renversées, & plusieurs personnes écrasées : il se fit aussi sentir à Médina d'el-Campo, où étoient le Roi & la Reine. Ces derniers souhaitoient fort que Don Carlos leur petit-fils vînt en Espagne, parce que le regardant comme leur héritier, ils vouloient l'élever & l'instruire suivant les mœurs des Espagnols, afin qu'accoutumé avec ceux-ci dès sa tendre jeunesse, il les aimât & les chérît ; mais quoique l'Empereur & l'Archiduc leur gendre y consentissent, cela n'eut pas lieu, à cause des contretems qui survinrent (*D*).

Ambassade

La Tréve avec la France étant faite, Jean d'Albret &

(*A*) ZURITA.
(*B*) CARVAJAL, & PIERRE MARTYR ANGLERIUS.
(*C*) CARVAJAL, GARIBAY, MARIANA, & d'autres.
(*D*) BERNALDEZ, CARVAJAL, & ZURITA.

Doña Catherine, qui régnoient dans la Navarre, penserent à affermir davantage la bonne correspondance entre eux & les Rois Catholiques. Ils leur députerent à cet effet Don Martin de Roda, leur Grand-Alcalde de Pampelune, pour régler avec eux le mariage de Don Henri leur fils, Prince de Viane, avec Doña Isabelle seconde fille de l'Archiduc & de l'Archiduchesse, & solliciter la restitution de plusieurs Places & Domaines, qu'ils prétendoient leur appartenir en Castille par les anciens droits du mariage du Roi Don Jean avec la Reine Doña Blanche de Navarre; mais on ignore quel fut le succès de leur demande. On sçait seulement que l'Infante Doña Magdeleine leur fille, qui étoit comme en ôtage en Castille, & que la Reine Doña Isabelle faisoit élever auprès d'elle, mourut peu de tems après dans le mois de Mai, laissant ses pere & mere dans la douleur la plus vive. (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1504.

Du Roi & de la Reine de Navarre aux Rois Catholiques.

Mort de l'Infante Doña Magdeleine leur fille.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isablelle tomberent tous deux malades à Médina d'el-Campo dans le courant de Juillet, & sur la fin du même mois le Roi recouvra heureusement la santé. Quoique la Reine se trouvât aussi un peu mieux, elle resta presque toujours en danger de mort, par la profonde mélancolie qu'elle nourrissoit dans son cœur. Elle avoit toujours présentes à l'esprit la mort malheureuse du Prince Don Jean son fils, & les traverses que l'Infante Doña Isabelle sa fille avoit essuïées durant sa vie. Egalement pénétrée de douleur du triste sort de Doña Jeanne sa fille, qu'elle regardoit comme incapable de gouverner, à cause de son imbécillité, & comme peu attachée à ses pere & mere, elle trembloit encore pour ses Sujets, se persuadant, à la vûe du mépris que l'Archiduc son gendre faisoit de ses conseils, que la Monarchie avoit tout à craindre de la conduite d'un tel Prince. Tant de chagrins & d'inquiétude firent tellement augmenter la maladie dans le mois d'Octobre, que le danger devint évident.

La Reine Doña Isabelle tombe dangereusement malade à Médina-d'el-Campo.

Tout le monde reconnut la perte considérable que l'on feroit, si une si grande Reine venoit à mourir; & comme on l'aimoit si tendrement, il n'y eut point de Cathédrale, de Monastéres, de Ville, ni Village, où l'on ne fît des priéres publiques pour sa santé, quantité de personnes faisant même à cet effet des vœux singuliers & des pénitences ex-

Elle fait son Testament.

(*A*) GARIBAY & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1504.

traordinaires. La Reine cependant voïant qu'elle ne se rétablissoit point, donna ordre par un effet de son entiére résignation à la volonté de Dieu, de cesser les priéres pour sa guérison, & de n'en plus faire que pour le salut de son ame. En conséquence elle ne s'occupa plus qu'à s'entretenir des choses spirituelles, avec des personnes pieuses & sçavantes, & le douziéme jour d'Octobre, elle acheva de faire son Testament, par lequel elle ordonna qu'après sa mort son corps fût enseveli dans l'habit de Saint François, & mis en terre sous une tombe plate & non élevée. Elle y nomma la Princesse Doña Jeanne sa fille héritiere de la Couronne, & après elle Don Carlos son petit-fils; & comme elle sçavoit que sa fille n'étoit pas dans l'état de jugement nécessaire pour le Gouvernement de la Monarchie, elle institua le Roi Don Ferdinand son mari Regent du Roïaume, jusqu'à ce que Don Carlos leur petit-fils eût atteint l'âge de vingt ans, conformément à ce qui avoit été arrêté dans les Etats que l'on avoit commencés à Toléde, & finis à Alcala de Hénares : elle laissa aussi à son mari l'administration des Grandes-Maîtrises des Ordres Militaires, & la moitié du produit des revenus des Indes. Enfin après plusieurs autres dispositions & legs, elle demanda d'être enterrée à Grenade, & qu'en attendant, son corps fût déposé dans le Couvent de Saint François de l'Alhambra, dans la Chapelle que l'on avoit commencée pour sa sépulture, & elle défendit de prendre le deuil pour sa mort. Elle nomma pour les Exécuteurs de son Testament le Roi Don Ferdinand son mari, l'Archevêque de Toléde, l'Evêque de Palence, Alfonse de Fonséca & Jean Vélazquez, tous deux Intendans des Finances, & Jean Lopez de Lézarraga son Secrétaire.

Divisions entre les Grands, & mort de la Reine Doña Isabelle.

N'y aïant plus aucune espérance de guérison pour la Reine, les Grands commencerent à se diviser. Les uns n'envisageant que leurs intérêts, vouloient que l'Archiduc Philippe vînt au plutôt prendre les rênes du Gouvernement, & les autres uniquement portés pour le bien public, étoient d'avis qu'on déférât la Régence au Roi Don Ferdinand, & qu'en cas qu'il la refusât, on le priât avec instance de l'accepter. Quoique le Roi n'ignorât point ces dispositions, il prenoit prudemment le parti de dissimuler & de garder le silence. Enfin la Reine connoissant qu'elle étoit aux portes de la mort, fit un Codicille, & reçut les Saints Sacremens avec

avec beaucoup de piété & de dévotion, & celui de l'Extrême-Onction avec tant de décence & de retenue, qu'elle ne voulut point laisser voir ses pieds à d'autres qu'au Prêtre qui le lui administroit, & à la Fille de Chambre qui la servoit. Ce fut ainsi qu'en Princesse vraiment Chrétienne, cette grande Reine rendit l'esprit au Seigneur le vingt-sixiéme jour de Novembre, entre onze heures & midi (*A*).

Année de J. C. 1504.

Son Portrait.

Tous les plus grands éloges sont trop foibles pour les vertus héroïques de cette glorieuse Reine, qui n'a jamais eu d'égale en Espagne. Ce fut à sa Foi & à sa Religion qu'on fut redevable de l'entiere destruction du Mahométisme en Espagne, par la conquête du Roïaume de Grenade, où l'on eut la satisfaction d'arborer sur les Alcazars l'Etendard de la Croix au lieu des Croissans ou demi-Lunes qui y étoient; & pour conserver la pureté de la Foi, son zéle ne contribua pas peu à l'établissement du Tribunal de l'Inquisition, & à l'expulsion de tous les Juifs de ses Etats, sans aucun égard aux avantages que l'on retiroit de leurs contributions. Toutes les Mosquées qui ont été changées en Eglises, sous son Régne, pour l'exercice de la Religion Chrétienne, & qu'elle a pourvues abondamment de tout ce qui est nécessaire pour le Culte Divin, sont autant de témoignages éclatans de sa piété. Combien d'Eglises & de Monastéres n'a-t-elle pas rebâti de nouveau? Que de présens magnifiques n'a-t-elle pas fait à beaucoup d'autres? Attentive à ce qui intéresse le plus la gloire de Dieu, elle procura une grande réforme dans le Clergé & dans l'Etat Monastique, & choisit toujours avec soin les personnes les plus vertueuses & les plus éclairées pour les élever à la Dignité de Prélats. Rien ne lui couta pour remettre en vigueur la Justice, qu'elle trouva extrêmement dégradée à son avénement au Trône. Elle sçut se faire craindre & respecter des Grands, qui ne se contenoient pas dans de justes bornes; elle châtia avec sévérité les Criminels; elle nettoïa ses Etats de Voleurs & d'Assassins, ce qui fit qu'on établit la Sainte Confédération ou Congrégation, & elle éloigna d'elle avec horreur les Juges qui se laissoient corrompre. Plusieurs Fondations d'Hôpitaux, ses liberalités envers les Chrétiens qui furent tirés de captivité des Villes & Places que l'on conquit dans le

(*A*) Bernaldez, Pierre Martyr Anglerius, le Supplément Manuscrit de Pulgar, Garibay, Mariana, Zurita & d'autres.

Année de J. C. 1504.

Roïaume de Grenade, & sur-tout les legs portés par son Testament publient assez sa charité. Sa patience singuliére éclata dans les grandes adversités qu'elle éprouva avant son mariage & son Régne, de même qu'après son avénement au Trône, comme on le vit à la mort de ses enfans. Mais la chasteté fut la vertu, par laquelle elle se signala le plus. Ni avant, ni après son mariage, elle ne dit ni ne fit rien qui n'annonçât une extrême modestie & une circonspection admirable. De-là vint même qu'elle fit toujours une guerre implacable à l'oisiveté, aux Fainéans, aux Jureurs, & aux Blasphémateurs. Enfin elle couronna toutes ces vertus par une grandeur d'ame & une prudence admirable. Malgré tant de belles qualités, elle n'a pu être à l'abri de la médisance ni de la calomnie; car il y a toujours quelque chien qui aboïe à la Lune. Tels sont les jugemens des hommes.

Doña Jeanne proclamée Reine de Castille à Médina-d'el-Campo, par ordre du Roi Don Ferdinand son pere.

On n'eut pas plutôt publié la mort de la Reine, que les Grands & les Petits firent de toutes parts éclater leur douleur par des torrens de larmes, connoissant tous la perte incomparable qu'ils venoient de faire; mais le Roi Don Ferdinand renfermant en lui-même son chagrin, se dépouilla sur le champ du titre de Roi de Castille, & fit dresser l'après-midi un échafaud dans la Place de Médina d'el-Campo, où on proclama Reine de Castille, avec toutes les circonstances, cérémonies & solemnités accoutumées, Doña Jeanne sa fille, Archiduchesse de Flandres, le Duc d'Albe faisant en cette occasion la fonction de Porte-Etendard. Aïant donné ordre ensuite de porter le corps de la feue Reine à Grenade, où on le déposa dans le Couvent de Saint François de l'Alhambra, il se retira au Monastére de la Méjorada, & y fit venir l'Archevêque de Tolède, afin de procéder à l'exécution du Testament.

Grandes pluies, source d'une famine.

Les pluies furent cette année si abondantes dans les mois de Novembre & de Décembre, qu'on ne put faire la sémence, & que les grains qui étoient déja en terre, se pourrirent; ce qui occasionna la famine dont on fut affligé l'année suivante (*A*).

Suite des expéditions des Espa-

Après la prise de Gaïette, le Grand Capitaine fit différens Détachemens pour réduire tout ce qui n'étoit pas soumis au Roi Don Ferdinand. Le Duc de Termens alla dans l'A-

(*A*) Bernaldez, Pierre Martyr Anglerius, le Supplément Manuscrit de Pulgar, Garibay, Mariana, Zurita, & d'autres.

bruzze par ſon ordre, achever de ſubjuguer le Marquiſat de Bitonto; ce qui lui couta peu, parce que toutes les Places ſe rangerent promptement ſous l'obéiſſance du Roi, le même Duc reſtant Gouverneur de cette Province. Pierre Navarro marcha avec quelques Italiens & François contre le Comte Capacio qui étoit à Laurin; mais Gilles Niéto ne ſe préſenta pas plutôt devant cette Place, que le Comte dépêcha un de ſes Confidens vers le Grand Capitaine, pour la lui offrir, à condition qu'il en ſortiroit libre avec ſa femme, ſes enfans, ſes domeſtiques, tous les effets & Titres de ſa Maiſon, & ſes Beſtiaux, & qu'on lui rendroit l'Artillerie & les munitions qu'il avoit dans deux Châteaux. Le Grand Capitaine accorda au Comte tout ce qu'il demandoit, à l'exception des Beſtiaux, de l'Artillerie & des munitions; & Pierre Navarro aïant emporté de force la Roca-d'Aſpro & Diano, le Château de Policaſtre prit le parti de la ſoumiſſion.

Année de J. C. 1504. gnols en Italie.

Louis d'Arſi, ſéparé du Comte de Converſano, ſe retira à Vénoſa, s'y fortifia, & fit en ſorte de ſe pourvoir de vivres & de Troupes d'Infanterie & de Cavalerie. Le Grand Capitaine envoïa contre lui, au refus de Don Ferdinand d'Andrade, Barthelemi d'Alviano avec deux mille Fantaſſins & deux cens Hommes d'Armes; & celui-ci aïant pris en chemin Rapola, & recouvré Téla & d'autres Places, aſſiégea Vénoſa, juſqu'à ce qu'il obligea Louis d'Arſi de la rendre, & de paſſer avec ſes Troupes à Trani, d'où il ſe réfugia en France. Pierre de Paz eut ordre de joindre le Comte de Matéra avec d'autres Troupes, & de marcher contre le Comte de Converſano, dont la Ville ſe ſoumit, après que l'on eut fait venir de l'Artillerie de Tarente.

Tout plie devant eux.

Dans les Calabres, le Commendeur Solis aïant recouvré les Comtés de Belcaſtro & de Cariati, & pluſieurs autres lieux, tenoit enfermé dans Roſano, Place forte, le Prince Jean-Baptiſte, qui en étoit Seigneur, & qui fut à la fin forcé de la lui livrer. Il ſoumit encore peu après San-Sévérino, qui paroiſſoit inexpugnable; en ſorte que le Roïaume de Naples fut preſque entiérement conquis, à l'exception de quelques Châteaux qui reſterent attachés aux Rébelles.

Preſque tout le Roïaume de Naples leur eſt ſoumis.

Le Grand Capitaine paſſa à Naples, où il fut reçu avec

Le Grand

ANNÉE DE J. C. 1504.

les applaudissemens que méritoient ses actions héroïques, & de maniere qu'il semble que quand ç'auroit été le Roi même, on n'auroit pas pu faire une réception plus magnifique ; ce qui donna occasion à ses envieux de chercher à le rendre suspect au Roi. Il convoqua sur le champ les Seigneurs & les principaux du Roïaume, pour l'hommage dû à son Maître, & après les fermens réciproques des Sujets au Roi, & du Grand Capitaine aux Sujets, au nom du Souverain, il les remercia tous de la maniere dont ils avoient servi dans cette guerre, & les récompensa, chacun suivant son mérite. Il combla sur-tout de faveurs les Ursins, pour les attacher davantage au Roi ; ce qui mécontenta si fort les Colonnes, que Fabrice demanda permission d'aller servir la République de Florence, & Prosper de passer en Espagne, à quoi le Grand Capitaine qui étoit satisfait de leur grandeur d'ame, n'eut pas de peine à consentir.

Capitaine a des envieux, & fait des mécontens.

Il obtient des Etats de Naples ce qu'il veut, & Prosper Colonne passe en Espagne pour le desservir.

Il représenta aussi dans cette Assemblée d'Etats, le besoin que l'on avoit d'argent pour païer ce qui étoit dû aux Officiers & aux Soldats; les Troupes qu'il convenoit d'entretenir pour la sureté du Roiaume ; celles qu'il étoit à propos de renvoïer en Espagne, comme difficiles à contenir ; & les réparations & fortifications nécessaires, tant aux Châteaux de Naples, qu'à Gaïette & ailleurs. Sur ces remontrances, tout le Roïaume lui accorda volontiers une somme considérable ; mais Prosper Colonne fâché de voir le Grand Capitaine si avant dans le cœur des Napolitains, partit pour l'Espagne, avec la résolution d'indisposer contre lui le Roi Don Ferdinand.

On porte contre lui des plaintes au Roi.

Le Grand Capitaine fut attaqué d'une violente maladie, qui mit sa vie en grand danger ; & qui alarma fort les Napolitains. Quand il fut rétabli, la jalousie & des plaintes mal fondées lui susciterent une furieuse tempête. La jalousie s'efforça de vouloir ternir sa gloire éclatante, & comme les hommes n'apprécient ordinairement leur mérite, que suivant le jugement qu'ils en portent eux-mêmes, plusieurs ne se croïant pas bien ou assez récompensés, firent contre lui au Roi Catholique de fortes plaintes, dont les principales furent : Que dans l'élection du Pape, il avoit favorisé celle de Jules II. contre le Cardinal Carvajal, qui avoit pour lui un puissant Parti : Qu'il gouvernoit le Roïau-

me de Naples avec un empire despotique, sans aucun égard aux ordres du Roi, dissipant d'une maniere profane les revenus de la Couronne, & présentant au Pape pour les Dignités Ecclésiastiques, des personnes à son gré: Que pour s'attacher davantage les Soldats, il laissoit leurs crimes & forfaits impunis: Enfin que comme il voïoit que la Princesse Doña Jeanne devoit succéder aux Roïaumes de Castille & d'Aragon, il montroit de l'inclination pour le Parti de l'Empereur & de l'Archiduc son fils. Ces plaintes & plusieurs autres firent quelque impression sur l'esprit défiant du Roi Don Ferdinand, & Prosper Colonne aïant appuïé toutes ces impostures, le Roi commença à prendre ombrage d'un si fidéle Sujet.

Année de J. C. 1504.

D'un autre côté le renom du Grand Capitaine en Italie fit que les Génois lui demanderent d'être reçus sous la protection de l'Espagne: les Médicis cherchoient par le même canal, d'être rétablis dans Florence, faisant des propositions très-avantageuses: les Pisans s'offroient au Roi Catholique, pour se garantir des Florentins: la Ville d'Arezzo que les Vénitiens convoitoient, & qui étoit ennemie des Florentins, en fit autant, de même que plusieurs Milanois par envie de voir toute l'Italie entiérement soustraite à la domination Françoise; mais le Grand Capitaine ne voulut rien décider sans un ordre du Roi, à qui il exposa son sentiment à cet égard.

Plusieurs Villes & Puissances d'Italie recherchent l'appui du Roi Catholique.

Quoique le Grand Capitaine ne s'occupât uniquement que des intérêts du Roi, qu'il ne lui fût pas possible de contenir les Soldats comme il le souhaitoit, & qu'il ne pût se dispenser de faire de grandes dépenses que les circonstances du tems rendoient inévitables, les plaintes que l'on porta contre lui, & les calomnies qu'on débitoit contre sa gloire, ne firent pas peu d'impression. Delà vint que le Roi Don Ferdinand flottant entre la défiance, & le doute sur la maniere de se comporter avec un si grand homme, à la valeur de qui il étoit redevable de la Conquête du Roïaume de Naples, & dont le crédit seul pouvoit la lui conserver, résolut de limiter l'ample autorité qu'il lui avoit d'abord donnée, & de la renfermer dans les bornes de la Jurisdiction ordinaire d'un Viceroi. Non content cependant d'avoir expédié ses ordres en conséquence, il nomma Louis Puéyo au Gouvernement du Château-Neuf, en la place de Nuño

Ce Prince restreint l'autorité du Grand Capitaine dans le Roïaume de Naples, & lui donne d'autres mortifications.

Anne'e de J. C. 1504.

d'Ocampo, & fit plusieurs autres dispositions très-mortifiantes pour un homme d'un si grand mérite.

Mécontentement & modération de celui-ci.

Le grand Capitaine reçut ces ordres, & tout ce qu'il fit pour montrer son mécontentement, ce fut de demander au Roi la permission de quitter son poste, & de retourner en Espagne; mais la Reine Doña Isabelle, qui vivoit encore, & qui sçavoit avec quelle justice il pouvoit se plaindre, & combien sa personne étoit nécessaire pour assurer la nouvelle conquête du Roïaume de Naples, tâcha de l'appaiser, en lui écrivant une Lettre des plus obligeantes, par laquelle elle justifia la conduite du Roi son mari dans cette occasion. Par-là le Grand Capitaine resta satisfait; car tel est l'effet ordinaire des faveurs des Rois, quand elles sont faites à tems, & avec prudence.

César Borgia, Duc de Valentinois, arrêté par ordre du Pape Jules II.

Dès qu'Alexandre VI. fut mort, le Duc de Valentinois son fils étant abandonné de tous ceux qui lui étoient attachés auparavant par respect pour son pere, convint avec le Pape Jules II. de lui rendre toutes les Villes du Patrimoine de l'Eglise, dont il s'étoit emparé dans la Romagne; mais comme c'étoit un homme inconstant & inquiet, il se repentit bientôt de sa promesse, & le Pape le fit arrêter dans le Palais, jusqu'à ce qu'il lui eût livré Céséna, Forli, Pernitoro & d'autres Places. Réduit dans cet état le Duc de Valentinois obtint du Pape d'être transféré à Ostie, & mis entre les mains du Cardinal Carvajal, afin de passer delà en France avec deux Galéres, après qu'il se seroit désaisi des Villes.

Il est conduit en Espagne, & enfermé dans un Château.

Le Grand Capitaine qui connoissoit le caractere du Duc de Valentinois, aïant été informé de son intention, craignit que par son inconstance & son artifice, il n'excitât en France quelques mouvemens au préjudice de la tranquillité de l'Italie. Pour lui en ôter les moïens, il envoïa Lezcano à Ostie, avec une Lettre pour le Cardinal Carvajal, à qui il manda d'engager le Duc de Valentinois de renoncer à son voïage de France, & de passer à Naples au Service du Roi Catholique, en lui donnant un Sauf-conduit très-ample. Le Cardinal fit en conséquence si bien, que le Duc assuré de trouver à Naples un bon asyle, partit pour cette Ville. Il fut très-bien reçu du Grand Capitaine, qui lui fit même des promesses très-flateuses au nom du Roi; mais comme il ne pouvoit contenir son esprit turbulent, il chercha adroite-

ment à gagner les Soldats Espagnols & Allemands, en leur offrant de grands avantages, à dessein de se rendre maître de Perouse, de Pomblin & d'autres Places. Le Grand Capitaine fut bientôt instruit de ses démarches, & voïant qu'il vouloit troubler de nouveau l'Italie, il l'arrêta, & l'enferma dans le Château-Neuf. Il en donna aussi tôt avis au Roi, & aïant reçu ordre de le lui envoïer, il le fit partir avec deux Galéres & un seul Page pour l'Espagne, où le Duc ne fut pas plutôt arrivé, qu'on le mit sous bonne garde dans la Mota de Médina.

Année de J. C. 1504.

Ligue entre l'Empereur, le Roi de France & l'Archiduc.

Le vingt-deuxiéme jour de Septembre le Roi de France, l'Empereur & l'Archiduc firent à Blois une Ligue très-étroite en faveur de leurs intérêts réciproques. Ils comprirent dans le Traité la disposition du Roïaume de Naples, & convinrent que Don Carlos, fils de l'Archiduc, épouseroit Claude, fille du Roi de France; le tout sans faire aucune mention du Roi Don Ferdinand, qui fut très-mécontent de voir que son gendre & son beau-frere l'eussent oublié*. Peu après mourut dans la même Ville le neuviéme de Novembre le Roi Don Frédéric, qui avoit été détrôné de Naples, & qui étoit dénué de toutes consolations, reconnoissant que quoiqu'il eût été offensé & irrité par son propre sang, les plus grandes fureurs se temperent avec le tems.

Mort de Don Frédéric, Roi détrôné de Naples.

Attachement du Grand Capitaine au Roi Don Ferdinand.

Dès que la Reine Doña Isabelle fut morte, le Roi Don Ferdinand commença d'éprouver en lui un combat de pensées sur le compte du Grand Capitaine, dans la crainte qu'il n'entreprît d'ajouter à la Couronne de Castille le précieux fleuron du Roïaume de Naples, parce qu'il avoit des Soldats pour le faire, & que ç'avoient été la Castille & ses Sujets qui avoient fait les frais de la Conquête; mais le Grand

* Entre autres articles de ce Traité, il y en avoit un par lequel l'Empereur s'obligeoit de donner dans trois mois l'investiture de Milan au Roi de France, pour lui & ses hoirs mâles; à leur défaut, pour Claude sa fille aînée & Charles, Duc de Luxembourg, conjointement; & en cas que la Princesse mourût, pour Renée la cadette qui épouseroit en sa place le Duc de Luxembourg, de même que si celui-ci venoit à mourir, Ferdinand son cadet épouseroit la Princesse Claude. S'il ne restoit point d'enfans de ce mariage, le Milanois devoit retourner aux Rois de France, & la France s'engageoit de payer à l'Empereur pour cette investiture deux cens mille francs, qui seroient rendus, si le Prince & la Princesse ne laissant point de postérité, on ne donnoit point à celui qui régneroit alors dans ce Roïaume, l'investiture de Milan. Ce point est d'autant plus important à observer, qu'il fut la source de grandes contestations que l'Empereur Charles V. & François I. Roi de France, eurent dans la suite.

Anne'e de J. C. 1504.

Capitaine n'eut pas plutôt appris la mort de la Reine, qu'il écrivit au Roi, de lui donner les ordres les plus convenables pour son service, & de voir ce qu'il devoit faire des gens de guerre, parce qu'il y en avoit trop dans ce Roïaume, ajoutant qu'il ne convenoit point alors de renvoïer Prosper Colonne en Italie (*A*).

Le Roi de Portugal fortifie les Places Frontiéres de Castille.

La nouvelle de la mort de la Reine Doña Isabelle causa tant d'inquiétude, que Don Emanuel, Roi de Portugal, regardant l'Archiduc Philippe comme héritier de la Couronne de Castille par sa femme, entra dans quelque défiance, soit à cause des mauvais conseils qu'avoit l'Archiduc, ou parce que ce Prince étoit étranger. Delà vint même qu'il fit fortifier soigneusement toutes les Places de la Frontiére de Castille (*B*).

Il envoie des Missionnaires au Congo.

Ce même Prince, vraiment pénétré de zéle pour la Religion Chrétienne, & excité par les avantages qu'on retiroit du Roïaume de Congo, envoïa dans ce Païs des Prêtres sçavans & pieux pour instruire les Naturels du Païs dans le Christianisme, avec des Maîtres à lire & à écrire, afin d'apprendre l'un & l'autre aux peres & aux enfans, & y fit porter tous les ornemens & toutes les autres choses nécessaires pour que l'on pût y célébrer d'une maniere descente le Saint Sacrifice de la Messe. Une si sage Mission produisit un tel effet que les Grands de ce Roïaume envoïerent leurs enfans en Portugal, pour y être enseignés & instruits dans tout ce qui tendoit à pouvoir contribuer à l'exaltation de la Religion Chrétienne dans le Congo. Le Roi Don Emanuel les reçut avec bonté, & leur donna des Maîtres pieux & éclairés, ensorte qu'ils retournerent dans leur Patrie, après avoir fait de grands progrès.

Action vigoureuse de Jean de Ménéses en Afrique.

Un Corsaire de Tunis infestoit la Mer avec une grande Galére & cinq Galiotes, du côté du Détroit de Gibraltar, faisoit tout le mal qu'il pouvoit à ceux qui tomboient sous sa main, soit Maures ou Chrétiens, & se retiroit régulierement au Port de Larache. Jean de Ménéses, Gouverneur d'Arzile, voulant réprimer son insolence, résolut de le suivre au Port de Larache la nuit du 24. de Juillet, parce qu'il sçut que ce Corsaire y alloit avec ses Galiotes. Aïant promptement armé à cet effet trois Caravéles, il les joignit

(*A*) Mariana, Zurita, Herrera, Don Antoine Suarez d'Alarcon & d'autres.

(*B*) Zurita, Liv 9. chap. 5.

à trois autres que Garcie de Mello avoit dans ce Port; & comme il sçavoit qu'il y avoit sur le Mole de Larache un Fort bien monté d'Artillerie, il les garnit toutes en dehors d'une grande quantité de matelas, afin de résister à la violence du canon. Dès qu'elles furent en état, il mit à la voile, & arrivé à la pointe du jour au Port de Larache, il attaqua les cinq Galiotes, sans s'inquiéter des décharges continuelles de l'Artillerie du Fort, les prit toutes, & brûla la Galére, faute d'avoir pû s'en emparer. Il périt un grand nombre de Maures dans cette occasion, & comme il s'en rassembloit de toutes parts, Jean de Ménéses sortit du Port, & conduisit les cinq Galiotes & deux petites Barques à Arzile : nouvelle qui fut célébrée du Roi Don Emanuel, & de tout le Portugal.

Année de J. C. 1504.

Autre expédition du même Portugais.

On étoit déja fort avant en Automne, lorsque le même Ménéses projetta de fondre sur les Places de la Sierra de Faroba, assuré que les Maures y étoient sans aucune défiance, parce que la Riviére, qui est du côté d'Arzile, étoit extrêmement grossie par les pluïes, & qu'on ne pouvoit point la passer. Aïant fait construire à cet effet deux ou trois petites Barques si légeres, qu'une Bête de somme pût en porter une, il prit deux cens Chevaux d'élite, une nuit qu'il pleuvoit beaucoup, & leur ordonna de le suivre, sans leur rien dire. Il les conduisit jusqu'à la Riviére, où il leur déclara son intention, & aïant fait mettre les Barques à l'eau, les Troupes passerent, & s'embusquerent, avant la pointe du jour, sur une petite Montagne, d'où l'on découvroit une grande partie du Païs. Ménéses attendit que les gens des Villages sortissent dans la campagne, soit pour la chasse, ou pour la culture des terres, ou pour mener paître leurs Bestiaux, & partagea sa petite Troupe en trois Corps, qui donnerent tout-à-coup & dans un même tems sur les Maures, dont ils firent un horrible carnage. Les Portugais pillerent ensuite Arjuvila, Archona, & toutes les autres habitations, & se retirerent à Arzile, sans avoir perdu un seul homme, emmenant avec eux tous les Bestiaux de cette Contrée. Sur la fin de l'Automne, on sentit en Portugal plusieurs Tremblemens de terre, dont il y eut quelques Edifices renversés ; & vers la fin de l'année la Reine Doña Marie donna le jour à l'Infante Doña Béatrix (*A*).

Tremblement de terre en Portugal & naissance de l'Infante Doña Béatrix.

(*A*) Osorius, Goes, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1505.

Etats de Castille à Toro, où Doña Jeanne est proclamée Reine, & le Roi Don Ferdinand déclaré Régent.

Au commencement de cette année, le Roi Don Ferdinand passa du Monastére de la Méjorada à la Ville de Toro, où il avoit convoqué les Etats, & où concoururent les Seigneurs & les Villes, pour donner ordre au Gouvernement. La Princesse Doña Jeanne fut proclamée Reine dans cette Assemblée ; on y déclara le Roi Don Ferdinand Régent du Roïaume, jusqu'à ce que le Prince Don Carlos fut en âge de régner, conformément au Testament de la feue Reine Doña Isabelle, qui connoissoit parfaitement l'incapacité de sa fille, & le peu d'aptitude de son gendre ; & l'on y publia des Loix, appellées pour cette raison Loix de Toro, que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avoient faites précédemment.

Plusieurs Seigneurs mécontens de la seconde disposition.

La plupart des Seigneurs furent très-mécontens que l'on eût reconnu le Roi Don Ferdinand Régent du Roïaume, parce qu'ils s'étoient flattés de pouvoir faire plus librement tout ce qu'ils voudroient sous le nouveau Régne de l'Archiduc, & de pouvoir se remettre en possession de ce que les Rois Catholiques avoient arraché à leur tyrannie pour le rendre à la Couronne. Ceux qui désapprouvoient le plus cette disposition, étoient le Duc de Najéra & le Marquis de Villéna ; & ces deux Seigneurs s'étant assemblés à Valladolid le douziéme jour de Février, avec les autres de la même Faction, ils écrivirent tous de concert à l'Archiduc de faire en sorte de venir au plutôt dans le Roïaume de Castille, qui lui appartenoit par le droit légitime de sa femme, auquel la feue Reine n'avoit pu donner aucune atteinte par son Testament, ni les Etats par leur déliberation, l'assurant que presque tous les Grands de Castille étoient dévoués à son service (*A*).

L'Archiduc Philippe seconde leurs desirs.

Don Jean Manuel, Ambassadeur des Rois Catholiques, auprès de l'Empereur Maximilien, n'eut pas plutôt appris la mort de la Reine Doña Isabelle, que pour ses propres intérêts & à la sollicitation de quelques Seigneurs Castillans, il demanda permission à l'Empereur d'aller voir l'Archiduc, sous prétexte de terminer quelques différens qu'il y avoit entre le pere & le fils. L'aïant obtenue, il gagna si fort les bonnes graces de l'Archiduc, que ce Prince ne voulut jamais lui permettre de s'éloigner de lui, quoique Don Jean reçût ordre du Roi Don Ferdinand de retourner remplir son Ambassade en Allemagne. Dans le même tems l'Ar-

(*A*) GARIBAY, MARIANA & ZURITA.

chiduc prit le parti, par le conseil de ses Ministres Flamands, & de ceux de son pere, d'envoïer André d'el Burgo & le Seigneur de Vere, sommer de sa part le Roi Don Ferdinand de sortir des Etats de Castille, dont le Gouvernement lui appartenoit, lui déclarant qu'il n'avoit besoin ni de Tuteur ni Curateur (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1505.

Le Roi Catholique veilloit avec grand soin à la conservation du Roïaume de Naples, pour lequel il avoit de fortes inquiétudes, causées par son injuste défiance, & par les soupçons que Prosper Colonne faisoit naître. Il écrivit à cet effet au Grand Capitaine de garder dans ce Roïaume douze cens Hommes d'armes, six cens Chevaux & trois mille Fantassins, les meilleurs de tous; de renvoïer les deux mille autres Piétons en Espagne; de licencier les Allemans, & de lui envoïer Alfonse de Carvajal, Gouverneur de Capoue, qui étoit parent du Cardinal Carvajal. Voulant aussi intriguer ce Viceroi, il fit partir pour le Roïaume de Naples Prosper Colonne, après l'avoir bien récompensé de tous ses services en sa personne & en ses parens, & lui avoir recommandé la bonne union avec les Ursins; & ce fut depuis ce tems-là que l'on commença de former pour les affaires du Gouvernement, & l'administration de la Justice dans ce Roïaume un Conseil, où il y avoit pour Chef Thomas Malfarit, qui étoit Président du Conseil d'Aragon (*B*).

Réduction des Troupes, retour de Prosper Colonne, & établissement d'un Conseil dans le Roïaume de Naples.

Le Roi Catholique, qui reconnoissoit combien l'esprit des Grands de Castille étoit animé, méditoit le moïen de se garantir de leur violence. Il chercha en conséquence à s'assûrer des dispositions de Don Emanuel son gendre, Roi de Portugal; & celui-ci se montra favorable pour lui, parce qu'en Prince prudent il ne vouloit pas se mêler dans des troubles étrangers. Quelques-uns écrivent que le Roi Don Ferdinand voulut épouser Doña Jeanne, la prétendue fille de Don Henri IV. Roi de Castille, Religieuse Professe en Portugal, en obtenant une dispense du Pape, & l'envoïa demander en mariage au Roi Don Emanuel par Don Rodrigue Manrique, mais que ni elle ni le Roi de Portugal ne voulut prêter l'oreille à cette proposition. Cependant les hommes les plus sensés prétendent que c'est une calomnie & une médisance de la part de ses ennemis. Quoique plusieurs entreprissent de persuader au Roi par des raisons apparen-

Prudence & désintéressement du Roi Catholique.

(*A*) MARIANA & ZURITA.

(*B*) MARIANA, ZURITA & d'autres.

Anne'e de J. C. 1505.

tes, qu'il étoit en droit de garder la Couronne de Castille, ou du moins la moitié du Roïaume de Grenade nouvellement conquis, comme un bien gagné, le Roi rejetta tous ces discours, & passa à Ségovie au commencement du mois de Mai.

Translation du corps de la Reine Doña Isabelle, mere de la Reine Catholique, au Monastere de Miraflores de Burgos.

Lorsque le Monastére des Chartreux de Miraflores de Burgos fut achevé, le Roi Don Ferdinand y fit transporter le corps de la Reine Doña Isabelle, mere de la Reine Catholique, qui étoit en dépôt dans le Couvent de Saint François d'Arévalo, afin qu'il reposât à côté du Roi Don Jean son mari, Fondateur de cette Maison (*A*).

Ambassade du Roi & de la Reine de Navarre au Roi Catholique.

Le Roi & la Reine de Navarre envoierent Don Ladron Maulion vers le Roi Don Ferdinand, pour affermir avec lui la bonne correspondance, & rompre le Traité de mariage du Prince de Viane avec Doña Isabelle, petite fille du Roi Catholique; mais le principal motif étoit de solliciter la liberté du Duc de Valentinois, en considération de l'alliance qu'il avoit avec lui par sa femme. Plusieurs Cardinaux & Seigneurs d'Italie s'intéresserent aussi pour cette affaire; mais le Roi Don Ferdinand répondit sur ce point en termes généraux, quoiqu'il assurât l'Ambassadeur de sa parfaite estime (*B*).

L'Archiduc Philippe fait sommer le Roi Catholique de quitter la Régence de Castille, & de se retirer en Aragon.

André d'el Burgo & Philibert de Vere, Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien & de l'Archiduc son fils, étant arrivés en Espagne, allerent trouver le Roi Don Ferdinand, à qui ils déclarerent qu'ils étoient chargés de la part de l'Archiduc leur Maître, de lui notifier qu'il eût à lui céder le Gouvernement de la Monarchie Castillanne, & à se retirer dans ses Roïaumes héréditaires d'Aragon, sans l'obliger d'obtenir par la voie des armes ce qu'exigeoit la raison; les Etats ne pouvant le priver du Gouvernement absolu de la Castille, puisqu'il lui étoit dévolu par son mariage avec la légitime héritiere de cette Couronne, que les Seigneurs demandoient qu'il s'en mît en possession, & que les Peuples sembloient le desirer. Le Roi Don Ferdinand ne fut point étonné de cette Ambassade, parce que dans le peu de tems qu'il avoit fréquenté l'Archiduc, il avoit très-bien démêlé son caractére; mais comme sa fille, l'héritiere immédiate, étoit incapable de gouverner, il avoit plusieurs raisons pour ne pas quitter la Régence. De-là vint

(*A*) Carvajal. || (*B*) Mariana & Zurita.

qu'il répondit aux Ambassadeurs avec beaucoup de modération, qu'on examineroit murement cette affaire, & que l'on feroit ce qui conviendroit le plus. Anne'e de J. C. 1505.

Les principaux Seigneurs pressoient les Ambassadeurs d'insister, pour que le Roi Don Ferdinand quittât le Gouvernement, & retournât en Aragon, & il n'y avoit parmi les Grands que le Duc d'Albe, qui accompagné de quelques-uns, tint pour le Roi Don Ferdinand. Ce Prince considéroit & observoit avec attention toutes les actions des uns & des autres, & proposoit aux Ambassadeurs différens moïens d'accommodement, qu'ils n'avoient pas ordre d'accepter; c'est pourquoi il dit aux derniers, qu'il envерroit des personnes vers l'Archiduc son gendre, pour régler tout à l'amiable; mais qu'il ne pouvoit se démettre du Gouvernement, jusqu'à ce que l'Archiduc fût en Castille avec sa femme, tant en vertu du Testament de la feue Reine, que par la disposition des Etats, ausquels il appartenoit de faire ce Réglement. Ainsi les Ambassadeurs furent obligés de se contenter de cette réponse, & le Roi fit partir pour la Flandre Don Jean de Fonséca, qui étoit élu Evêque de Palence, & Loup Conchillos (*A*). Ambassade à ce sujet du Roi Régent à l'Archiduc.

Quoique le Grand Capitaine eût reçu les ordres du Roi Don Ferdinand, il ne crut pas devoir les mettre alors à exécution, pour plusieurs raisons, mais sur-tout à cause de la quantité de Troupes que le Roi de France rassembloit dans la Lombardie, & de la Ligue que ce Prince avoit faite avec l'Empereur. Il cherchoit en même-tems à mettre dans les intérêts du Roi les Républiques de Lucques, de Sienne & de Pise, envoïant à cet effet Nuño d'Ocampo avec mille hommes s'établir à Pomblin, sans cesser d'entretenir des liaisons avec les Médicis, pour ce qui concernoit Florence. Dans toutes ces démarches il étoit traversé par les Colonnes, que le Pape sollicitoit fortement en faveur du Roi de France. Cependant comme les Colonnes ne gagnerent rien, le Pape engagea les Florentins à tourner toutes leurs forces contre Pise, qu'ils réduisirent dans une extrême détresse; mais le Grand Capitaine aïant reçu les Pisans sous la protection du Roi, envoïa des Troupes & une Flotte sous la conduite de Nuño d'Ocampo, qui fit lever le siége aux Florentins. Affaire d'Italie.

(*B*) Mariana & Zurita.

Anne'e de J. C. 1505.

Fidélité du Grand Capitaine.

Comme les Troupes Allemandes s'étoient déja retirées, le principal embarras du Grand Capitaine étoit de sçavoir comment congédier les Soldats Espagnols, dans la crainte qu'ils ne se mutinassent. Il prit donc le parti de les faire passer en Sicile, sous prétexte de la Conquête de l'Isle des Gerbes ; ce qui causa quelques émotions & soulevemens, que le Prieur de Messine appaisa par sa prudence. Cependant le Pape & l'Empereur n'épargnerent rien pour gagner le Grand Capitaine ; mais celui-ci répondit au second en termes généraux, sans dire la moindre chose, qui pût rendre suspecte sa fidélité, & au premier qu'il étoit étonné de voir que Sa Sainteté le crût capable de manquer à ce que son devoir & sa propre gloire exigeoient de lui, & que ce n'étoit point à des hommes de son rang & de sa probité qu'on faisoit de pareilles propositions.

Pise assiégée par les Florentins, & délivrée par les Espagnols.

Les Florentins firent une nouvelle tentative sur Pise ; & comme l'on sçut que Barthélemi d'Albiano trahissoit le Roi en secret, & étoit résolu de passer à Pise avec sa Compagnie, en conséquence des intelligences secrettes qu'il entretenoit avec le Pape, le Roi de France & les Florentins, le Grand Capitaine lui fit signifier défense d'aller à Pise, ni de servir les Florentins, sous peine d'être privé de ses Domaines & de sa Compagnie ; mais Barthélemi d'Albiano, bien loin de s'inquiéter de ces menaces, chercha à s'emparer de Pomblin, en égorgeant Nuño d'Ocampo qui en étoit Gouverneur, & la Garnison. Sur la nouvelle de cet attentat, le Grand Capitaine saisit tous les biens que Barthélemi d'Albiano possédoit à Naples, se mit en état de n'avoir rien à craindre de la part des Florentins, & reçut les Siennois & les Lucquois sous la protection du Roi Don Ferdinand, comprenant que si les Florentins soumettoient ces Républiques, le Roi de France pouvoit sans aucun obstacle, passer de Milan à Naples. Les Florentins cependant recommencerent le siége de Pise ; mais le Grand Capitaine les aïant fait sommer inutilement de le lever, envoïa contre eux les Troupes de Pomblin sous la conduite de Nuño d'Ocampo, qui défit les Ennemis & délivra les Pisans avec beaucoup de gloire pour la Nation Espagnole (*A*).

Le Roi Don Ferdinand

Pendant que cela se passoit en Italie, le Roi Catholique vivoit dans une double défiance touchant le Grand Capi-

(*A*) Zurita.

taine, & l'Archiduc son gendre. De-là vint que pour tirer de Naples le Grand Capitaine, il crut devoir nommer Viceroi de ce Roïaume l'Archevêque de Saragosse son fils; & pour s'assurer contre son gendre & les Grands de Castille, il projetta de se liguer étroitement avec le Roi de France, en épousant Madame Germaine, fille de Jean de Foix, & de Marguerite sœur du Roi Louis XII. Il donna ordre d'abord au Pere Jean d'Enguéra d'aller faire cette proposition au Roi de France, qui l'accepta avec plaisir, & promit de renoncer au Roïaume de Naples en faveur des enfans de sa niéce, & de contracter avec le Roi Don Ferdinand l'alliance la plus étroite, en s'obligeant de le soutenir de ses armes contre tous ses Ennemis. Jean d'Enguéra étant revenu lui rendre compte du succès de sa négociation, le Roi Don-Ferdinand dépêcha de Ségovie le vingt-cinquiéme jour d'Août, pour conclure le Traité, le Comte de Cifuentes & Malfarit, qui partirent pour la France, quoique les Grands du Parti de l'Archiduc s'opposassent à leur voïage, sous prétexte que la feuë Reine Doña Isabelle n'avoit laissé la Régence à son mari, qu'à condition qu'il ne se remarieroit point, lui en aïant même fait faire serment (*A*).

Année de J. C. 1505. pense à se remarier.

Pour occuper quelques Troupes que le Grand Capitaine avoit renvoïées en Espagne, parce qu'elles causoient du trouble dans le Roïaume de Naples, l'Archevêque de Toléde persuada au Roi Don Ferdinand de les emploïer à la Conquête de quelque Place de Barbarie, offrant au Roi onze millions pour païer l'Armée. Le Roi ordonna en conséquence de préparer des Vaisseaux & Bâtimens à Malaga, avec tout ce qui étoit nécessaire pour l'entreprise, & quoiqu'on pensa d'abord à une Place appellée Tédéliz, on se détermina pour la Conquête de Marsaquivir qui est très-proche d'Oran. Lorsqu'on eut mis en état la Flotte, qui étoit composée de six Vaisseaux & d'un grand nombre d'autres Bâtimens plus petits, on y fit embarquer six mille hommes. Don Diégue de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux, fut chargé de la conduite de l'expédition, & Don Raymond de Cardone du Commandement de la Flotte.

Il fait équiper une Flotte pour une expédition en Afrique.

On mit à la voile le vingt-neuviéme jour d'Août, & la

On s'empa-

(*A*) Mariana Zurita & d'autres.

Anne'e de J. C. 1505.

re de Marsaquivir.

Flotte aïant été retenue quelque tems devant Almérie par les vents contraires, on arriva à la vue de Marsaquivir le onziéme de Septembre. Les Espagnols se mirent aussitôt en devoir de faire leur Débarquement, & quoique le Port fût défendu par un bon Fort & une nombreuse Artillerie, & qu'il y eût sur le rivage cent cinquante Chevaux & trois mille Fantassins Béréberes, les Chrétiens surmonterent tous les obstacles, & forcerent les ennemis de se retirer à Oran. Il ne resta que quatre cens Soldats dans la Place, contre laquelle les Espagnols dresserent promptement leurs Batteries, qui furent si bien servies, que les Assiégés aïant eu aux premieres décharges leur Gouverneur & plusieurs de leurs gens tués, & trois de leurs meilleurs Canons démontés, consentirent au bout de trois jours de la rendre, à condition de pouvoir se retirer librement où ils voudroient. On y trouva quantité de bled & de vivres; mais les Espagnols avoient à peine pris possession de Marsaquivir qu'il survint une multitude de Maures, qui resterent à la vûe de la Place, trouvant qu'elle étoit déja en la puissance des Chrétiens. Ceux-ci étant sortis pour faire du bois dont ils manquoient, furent attaqués par les Barbares, mais ils se retrancherent entre quelques rochers, & se défendirent si bien, qu'ils leur tuerent plus de cinq cens hommes, quoiqu'avec perte du Capitaine des Troupes de Cordoue. Ils se retirerent ensuite à la Place, & la Flotte alla à Malaga chercher la provision de bois. A son retour, les Espagnols repartirent pour Malaga, laissant à Marsaquivir une Garnison suffisante, & pour Gouverneur l'Alcayde des Damoiseaux, qui fit une Tréve avec les Maures d'Oran, afin de pouvoir commercer ensemble, parce que cela convenoit également aux uns & aux autres *(A)*.

Disposition favorable de la Reine Doña Jeanne pour le Roi Catholique son pere.

Don Jean de Fonseca, & Loup Conchillos qui étoit parti pour occuper la place de Secrétaire de la Reine Doña Jeanne, étant arrivés en Flandres, la même Reine ordonna à Conchillos d'écrire à son pere, que sa volonté étoit qu'il gouvernât le Roïaume, conformément à la disposition de la feue Reine sa mere. L'Archiduc son mari intercepta la Lettre, & tout courroucé de cette action, il fit arrêter Conchillos, & le tint si étroitement enfermé, qu'aucun Espa-

(A) Bernaldez, Mariana, Garibay, Zurita & d'autres.

gnol

gnol ne pouvoit lui parler *. La Reine Doña Jeanne fut très-sensible à ce procédé, de même que son pere, qui sollicita en vain auprès de l'Archiduc l'élargissement du prisonnier. Le treiziéme jour de Septembre la même Princesse accoucha à Bruxelles d'une fille, que l'on nomma Doña Marie, & à cette occasion le Roi Catholique envoïa en Flandres Don Carlos d'Alagon pour la féliciter, & faire au Roi Don Philippe quelques remontrances touchant la maniere de gouverner en bonne union (*A*).

Anne'e de J. C. 1505.

Naissance de l'Infante Doña Marie sa fille.

On régla en France le mariage de Madame Germaine avec le Roi Catholique, & le Roi de France renonça en cette considération au droit qu'il avoit au Roïaume de Naples, en faveur des enfans de sa niéce, à condition que le Roi Catholique lui païeroit, durant dix ans, cinquante mille Ducats chaque année; que si Madame Germaine mouroit sans postérité, tout le Roïaume de Naples retourneroit à Louis, Roi de France son oncle, & à ses héritiers ou Successeurs à la Couronne; & que tous Seigneurs Napolitains qu'on retenoit prisonniers, seroient remis en liberté, & rétablis dans leurs biens, le Roi de France s'obligeant de soutenir le Roi Catholique contre l'Empereur & l'Archiduc Philippe. Ce Traité fut fait à Blois le douziéme jour d'Octobre. Le Roi de France envoïa dire à l'Archiduc par un de ses Secrétaires, de ne point passer en Espagne, que les différens qu'il avoit avec le Roi Don Ferdinand son beau-pere, touchant le Gouvernement, ne fussent terminés à l'amiable; & pour le retenir, il sollicita le Duc de Gueldres de continuer la guerre contre l'Archiduc, qui fut très-mortifié du mariage de son beau-pere, comprenant qu'il

Conditions du mariage du Roi Catholique avec Germaine de Foix.

(*A*) Mariana & Zurita.

* Il fut pareillement défendu à aucun Espagnol de parler à la Reine, sous quelque prétexte que ce fût, & on ne permit qu'à un seul Aumônier de lui dire la Messe, avec ordre de se retirer immédiatement après, sans avoir avec elle la moindre conversation. On projetta aussi de la faire sortir de nuit de Bruxelles; mais cela n'eut pas lieu, les Echevins de la Ville s'étant assemblés dans le Palais à ce sujet, & aïant déliberé très-long-tems & très-tard sur cette affaire avec ceux qui avoient la garde de sa personne. Lorsqu'elle sçut que l'entrée de son appartement étoit interdite à l'Evêque de Palence & aux autres Officiers & personnes de sa Maison, elle manda le Prince de Chimay, & celui-ci n'aiant osé aller seul la trouver, mena avec lui le Seigneur du Fresnoy, beau-pere du Seigneur de Vere. Dès qu'elle les apperçut, elle s'approcha d'eux, les maltraita fort de paroles, & porta même les mains sur du Fresnoy, ce qui fut cause qu'on la tint encore plus resserrée, & qu'on doubla les Gardes. Zurita.

Anne'e de J. C. 1505.

couroit risque par-là de perdre la Couronne d'Aragon, & celle de Naples (*A*).

L'Archiduc ne peut passer en Espagne, & les Mécontens de Castille n'osent remuer.

Dans le même mois d'Octobre le Roi Don Ferdinand passa de Ségovie à Salamanque, où il fit publier la Paix qu'il avoit faite avec la France, & dont on célébra beaucoup la nouvelle dans les Etats de Castille & d'Aragon: on la publia aussi à Naples, quoique avec quelque trouble. Cependant le Roi-Archiduc sollicitoit de Bruxelles les Grands de Castille de se disposer à prendre les armes, & surtout le Marquis de Villéna, le Duc de Najéra, celui de Médina-Sydonia, & d'autres. Don Jean Manuel leur donnoit aussi avis, que l'Archiduc ne tarderoit pas à se rendre en Espagne, où l'on arrangeroit tout conformément à la raison, & qu'il y avoit déja en Zélande soixante & dix Vaisseaux prêts. En effet le huitiéme jour de Novembre, le Roi-Archiduc partit de Bruxelles avec la Reine sa femme pour aller s'embarquer; mais il survint tant d'embarras, que ni le voïage d'Espagne, ni l'embarquement même ne put avoir lieu. Il attendoit aussi la nouvelle que les Grands de Castille se seroient révoltés; mais ceux-ci n'oserent le faire, parce qu'ils sçavoient que le Roi Don Ferdinand avoit pour lui l'Archevêque de Tolède, le Duc d'Albe, le Marquis de Dénia, & d'autres Seigneurs & Gentilshommes, & étoit résolu de s'opposer par la voie des armes à l'entrée du Roi-Archiduc, jusqu'à ce que l'affaire touchant le Gouvernement fût réglée. Ainsi quoique le Marquis de Villéna entrât dans Toro, & que l'on craignît qu'il n'y excitât quelque mouvement, ce Seigneur en sortit bien-tôt, voïant le Corrégidor & les Silvas sur leurs gardes.

Accommodement entre l'Archiduc Philippe & le Roi Catholique, fait à Salamanque.

L'Archiduc instruit de tout ceci, & résolu de lever tous les obstacles, envoïa pouvoir à ses Ambassadeurs de terminer à l'amiable tous les différens, comme ils le firent à Salamanque aux conditions suivantes: Que les deux Rois & la Reine Doña Jeanne gouverneroient ensemble la Castille, avec une égale autorité: Que toutes les Provisions & Lettres seroient signées de leurs trois noms: Qu'aussi-tôt que le Roi-Archiduc & la Reine Doña Jeanne sa femme seroient arrivés en Castille, les Peuples leur prêteroient serment de fidélité, comme à leurs légitimes Souverains, & à Don Carlos leur fils comme au Prince des Asturies, & à leur Suc-

(*A*) Mariana & Zurita.

cesseur à la Couronne : Que tous les revenus du Roïaume se partageroient en deux parties égales, dont l'une seroit pour le Roi Don Ferdinand, & l'autre pour sa fille & le Roi-Archiduc son gendre, après néanmoins en avoir retiré tout ce qui seroit nécessaire pour les dépenses ordinaires & extraordinaires, & que le même partage se feroit à l'égard des Charges & des Commenderies. Cet accommodement fut accepté & juré de part & d'autre, quoiqu'il ne plût en aucune maniere au Roi-Archiduc, & le Pape, l'Empereur & les Rois de France & d'Angleterre en resterent garans (*A*).

Anne'e J. C. 15..

On transféra cette année à Grenade la Chancellerie qui étoit à Ciudad-Réal, indiquant le Tage pour bornes de la Jurisdiction des Chancelleries (*B*). Il y eut à Burgos & dans les environs une espéce de peste, dont la Ville fut presque dépeuplée (*C*).

La Chancellerie de Ciudad Réal transférée à Grenade. Grande peste à Burgos.

Au commencement de l'année l'Evêque de Porto, & Diégue Pachéco, du Conseil du Roi de Portugal, allerent à Rome, par ordre au Roi Don Emanuel leur Maître, donner l'obédience au Pape, & lui demander la Croisade pour la guerre d'Afrique ; & le Pape aïant accordé la Croisade, & nommé, à la recommendation du même Roi, l'Evêque de Porto à l'Archevêché de Brague, qui étoit venu à vaquer sur ces entrefaites, ils retournerent en Portugal.

Le Pape accorde la Croisade au Roi de Portugal pour la guerre d'Afrique.

La Navigation des Portugais aux Indes avoit fait baisser le Commerce des Vénitiens, qui alloient en Egypte acheter des Epiceries pour en fournir toute l'Europe. Ceux-ci furieux de cette diminution de profit, solliciterent le Soudan d'Egypte d'interdire le Commerce aux Portugais dans tous ses Etats. A cela se joignit que les Portugais entroient dans la Mer Rouge avec leurs Flottes, & commettoient de grandes hostilités de côté & d'autre sur ses Côtes, jusqu'à faire craindre qu'ils n'entreprissent de piller la Maison de la Mecque, qui est si respectée des Mahométans. Le Soudan qui étoit excité par ces deux motifs, le fut encore plus, lorsque plusieurs des Mahométans que le Roi Don Ferdinand avoit chassés d'Espagne, s'étant retirés en Egypte, lui raconterent que ce Prince Catholique ne vouloit point les souffrir dans ses Etats, & les forçoit de renoncer à la Re-

Le Soudan d'Egypte furieux contre les Portugais & les Chrétiens.

(*A*) Garibay, Mariana & Zurita.
(*B*) Mariana & d'autres.
(*C*) Garibay.

Anne'e de J. C. 1505.

ligion Mahométanne. S'abandonnant donc alors à tout ce que la colére lui suggéra, il résolut de détruire les Saints Lieux de notre Rédemption, de chasser de ses Domaines tous les Chrétiens, & de ne plus permettre à aucun d'eux de visiter les Saints Lieux de Jérusalem.

Maurus va, par son ordre, trouver le Pape, qui l'envoie en Portugal & en Castille.

Un Religieux appellé Maurus d'Espagne, Gardien du Couvent du Mont-Sion, en fut informé, & alla aussi-tôt supplier le Soudan de différer de mettre son projet à exécution, l'assurant que tous ces maux cesseroient, s'il écrivoit au Pape d'engager les Rois d'Espagne & de Portugal de ne plus se porter à de pareils excès. Le Soudan écouta avec bonté sa priere, & le chargea d'une Lettre pour le Pape, à qui il manda d'interposer son crédit auprès des Rois de Castille & de Portugal, pour lui procurer ce qu'il souhaitoit. Maurus se rendit à Rome, remit au Pape la Lettre du Soudan, & appuïa beaucoup de vive voix sur le risque que couroit en Orient la Religion Chrétienne. Aïant été bientôt dépêché par le Pape avec des Lettres pour le Roi Don Emanuel, & le Roi Don Ferdinand, il passa dans le mois de Juin à Lisbonne, où il présenta la Lettre du Pape au Roi Don Emanuel, qui lui dit qu'il falloit du tems pour faire réponse, & qu'en attendant il pouvoit aller trouver le Roi Don Ferdinand. Maurus le fit, & aïant reçu du Roi Don Ferdinand presque une pareille réponse, il retourna à Rome; & les deux Rois écrivirent au Pape, que ce qu'ils faisoient, c'étoit uniquement par zéle pour l'éxaltation de la Foi, & qu'il n'y avoit rien à craindre des menaces du Soudan d'Egypte (*A*).

Irruption des Portugais dans les Montagnes de Zara.

François Péreyra fit d'Arzile une irruption dans les Montagnes de Zara avec soixante & dix Chevaux, & enleva quantité de Bestiaux. Les Maures le suivirent pour recouvrer la capture; mais Péréyra aïant tourné bride contre eux, leur tua soixante & dix hommes, fit trente-cinq prisonniers, & mit les autres en fuite, sans avoir eu plus de deux de ses gens légérement blessés. (*B*).

1506. L'Archiduc part pour l'Espagne, & est obligé de relâcher en Angleterre.

Le sixiéme jour de Janvier on publia à Salamanque l'accommodement fait entre le Roi Don Ferdinand & Don Philippe son gendre, à la grande satisfaction des Peuples, quoiqu'à la mortification des Grands. Le dixiéme du même mois le Roi-Archiduc s'embarqua sur sa Flotte, & mit à

(*A*) Goes. || (*B*) Goes.

Anne'e de J.C. 1506.

la voile de Migdelbourg. Peu de tems après, il s'éleva une si furieuse Tempête, qu'il se crut perdu, lui, sa femme & toutes les personnes qui l'accompagnoient, mais il gagna heureusement un Port d'Angleterre, où ils descendirent tous à terre. Thomas Trenchard donna aussi-tôt avis au Roi Henri de l'arrivée du Roi-Archiduc & de la Reine sa femme, & sur cette nouvelle le Roi Henri se rendit à Windsor. Le Roi-Archiduc, sa femme & leur suite passerent aussi au même endroit, & le Roi d'Angleterre les reçut avec toute la politesse & toutes les marques d'amitié possibles, leur donnant des festins, des concerts & différens divertissemens. Les deux Rois se liguerent encore plus étroitement qu'ils n'étoient ; mais celui d'Angleterre aïant redemandé au Roi-Archiduc le Duc de Suffolk qu'il tenoit en prison dans le Château de Namur, ils manquerent de se brouiller. Le Roi-Archiduc jugea l'action peu décente, & fit quelque difficulté d'y consentir ; mais il y fut forcé par la menace que le Roi d'Angletterre lui fit de ne le point laisser sortir de son Roïaume, jusqu'à ce qu'il eût le Duc en sa puissance *.

Des Vaisseaux Castillans vont au-devant d'eux.

Le Roi Don Ferdinand informé de la violente Tempête que sa fille & son gendre avoient essuïée, fit rassembler les plus grands Vaisseaux des Côtes de leur Roïaume, & les leur envoïa sous la conduite de Don Carlos Henriquez de Cisnéros, afin qu'ils pussent venir dans leurs Etats avec plus de sureté ; mais il apprit bien-tôt qu'ils étoient en Angleterre très-fêtés par le Roi Henri, & il y a des Ecrivains qui disent qu'il manda au Roi d'Angleterre de les retenir & amuser un peu, à dessein d'avoir plus de tems pour se précautionner contre ce qui pourroit arriver (*A*).

Arrivée en Espagne, & mariage de Germaine de Foix avec le

En conséquence du Traité qui avoit été fait avec le Roi de France, le Roi Don Ferdinand envoïa de Salamanque à Fontarabie l'Archevêque de Saragosse son fils, le Marquis de Dénia, le Comte d'Aranda, & d'autres Seigneurs

(*A*) Carvajal, Garibay, Mariana, & Zurita.

* Ce Duc nommé Edouard Paulus étoit resté le seul de tous les Prétendans à la Couronne d'Angleterre. Il s'étoit retiré en Flandres, où l'Archiduc lui avoit donné le Château de Namur pour prison, à la priere du Roi Henri. Quoiqu'il fût par-là hors d'état de rien entreprendre, Henri voulut l'avoir en sa puissance ; & l'Archiduc aiant été forcé de le lui livrer, le fit à condition toutefois qu'on lui laisseroit la vie. Henri tint sa parole, se contentant de l'avoir enfermé dans la Tour de Londres ; mais son successeur lui fit trancher la tête. Bacon, Osorius & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1506.

Roi Don Ferdinand.

Aragonnois & Catalans recevoir la Reine Germaine. Pendant ce tems-là la même Princesse vint à cette Ville, accompagnée de l'Evêque d'Albi, d'Hector Pignatelli & de Pierre de Saint André, Ambassadeurs du Roi de France, des Princes de Salerne & de Melfi, & de tous les autres Seigneurs Napolitains qui avoient suivi le Parti de France. Dès que le Roi Don Ferdinand en fut informé, il partit de Salamanque & se rendit à Valladolid le quatorziéme jour de Mars. Sçachant que la Reine Germaine arrivoit le même jour à Dueñas, il y passa, & après avoir ratifié publiquement le mariage en recevant la Bénédiction nuptiale, il conduisit la Reine sa femme à Valladolid. De retour à cette Ville, il y jura un Dimanche, vingt-deuxiéme jour du même mois, dans la grande Salle du Palais, après l'Office Divin, les articles de la Paix faite avec le Roi de France, en présence des Ambassadeurs du Roi de France, des Seigneurs Napolitains, de l'Archevêque de Saragosse, des Evêques de Palence, de Cordoue, de Ciudad-Rodrigo, de Mondoñédo & de Vich, du Comte de Cifuentes & d'autres personnes de distinction; & les Seigneurs Napolitains lui prêterent serment de fidélité & lui firent hommage, comme à leur Roi légitime, pour lui & ses Successeurs (*A*).

Arrivée du Roi-Archiduc à la Corogne avec la Reine Doña Jeanne sa femme.

Après trois mois de séjour en Angleterre, le Roi-Archiduc & la Reine Doña Jeanne s'embarquerent à Plimouth, & aborderent à la Corogne le vingt-sixiéme jour d'Avril. Sur la nouvelle qu'ils s'étoient remis en mer, le Roi Don Ferdinand étoit parti de Valladolid pour Burgos, le dixiéme du même mois, afin d'aller de là les recevoir, dans la pensée qu'ils débarqueroient dans quelque Port de Biscaye ou des Montagnes; & sçachant que le Marquis de Villéna & le Duc de Najéra étoient à Burgos avec des Troupes, il leur avoit envoïé dire de désarmer, parce que sa fille & son gendre ne venoient point en ennemis, & qu'il alloit au contraire les recevoir en paix. Aïant appris à Torquémada le débarquement du Roi-Archiduc & de la Reine Doña Jeanne, il donna ordre à Don Raymond de Cardone & à Ferdinand de Véga d'aller les complimenter de sa part sur leur arrivée. Il leur envoya en même tems les Prevôts de l'Hôtel pour les assister dans leur voïage; après quoi il prit la route de Léon, d'où il passa à Astorga, afin de sçavoir

(*A*) MARIANA & ZURITA.

en quel lieu son gendre vouloit s'aboucher avec lui.

Anne'e de J. C. 1506.

Le Roi Don Philippe ne fut pas plutôt arrivé à la Corogne, qu'il manda les Comtes de Benaventé & de Lémos, & tous les Grands & Seigneurs de Castille. Sur son invitation se rendirent à cette Ville les Ducs de l'Infantado, de Béjar & de Najéra, le Comte de Benaventé, les Marquis de Villéna, d'Astorga & d'Aguilar, & beaucoup d'autres Seigneurs. Ils se conformerent tous à ce qu'ils devoient au nouveau Roi, qui leur déclara sur le champ qu'il étoit déterminé à ne s'en point tenir au Traité de Salamanque, & qu'il vouloit que le Roi Don Ferdinand sortît des États de Castille, & se retirât dans ceux d'Aragon qui lui appartenoient en propre, les assurant que ce seroit la seule voie d'accommodement qu'il prendroit avec lui. Ce Prince fit même éclater ses dispositions, en renvoïant les Prevôts de l'Hôtel qui étoient allés le trouver par ordre de son beau-pere, & regardant de mauvais œil les Seigneurs qu'il connoissoit affectionnés au Roi Don Ferdinand, de qui les Grands, qui étoient peu d'accord à cause de leur ambition, faisoient quantité de plaintes.

Il ne veut point s'en tenir au Traité de Salamanque.

Le Roi Don Ferdinand ne tarda pas d'être informé de l'intention de son gendre, & persuadé qu'il étoit difficile d'éloigner de lui les mauvais conseils qu'il avoit, il tâcha à force de promesses de ramener à la raison Don Jean Manuel; mais ce Seigneur lui répondit d'une maniere peu décente. Craignant alors qu'on n'en vînt à une rupture ouverte, il fit dire au Duc d'Albe de mettre des Troupes sur pied, & donna ordre de lever quelques Compagnies en Castille & en Aragon; & pour ralentir un peu l'ardeur de son gendre, il envoïa prier le Roi de France, par Jayme ou Jacques d'Alvion, d'engager le Duc de Gueldres & l'Evêque de Liége à lui faire de nouveau la guerre. Il ne cessoit cependant de presser son gendre d'avoir avec lui une entrevue; mais Don Jean Manuel & les Grands y apportoient tous les obstacles qu'ils pouvoient, dans la crainte que la pénétration du Roi Don Ferdinand ne triomphât de la simplicité du Roi Don Philippe, & ne fit par-là disparoître & avorter tous leurs artifices.

Différentes démarches de son beau-pere à ce sujet.

Le vingt-huitiéme jour de Mai, le Roi Don Philippe & la Reine Doña Jeanne partirent de la Corogne, & quoiqu'ils fussent venus avec l'intention de visiter le Corps de

Il le presse de s'aboucher avec lui.

Année de J. C. 1506.

de l'Apôtre Saint Jacques, ils ne voulurent point passer par Compostelle, parce que Don Alfonse de Fonséca, qui occupoit le Siége Archiépiscopal de cette Ville, étoit entiérement dévoué au Roi Don Ferdinand; c'est pourquoi ils vinrent à Orense. Les Ambassadeurs du Roi Don Ferdinand solliciterent de nouveau le Roi Don Philippe d'indiquer un lieu pour l'entrevûe; mais quoique l'on proposât Soria & Ponferrada, on ne décida rien. Les Seigneurs Castillans en furent la cause par leur opposition; & comme les Flamands étoient au contraire très-portés pour l'entrevue des deux Rois, il s'éleva de-là entre les uns & les autres une jalousie, & une défiance pareille à celle du beau-pere & du gendre. Pour rompre cependant les espérances de ceux qui tramoient & soufloient la discorde, le Roi Catholique fit encore presser son gendre de déclarer son intention, & passa ensuite à Villafranca.

Entrevue des deux Rois.

Après tant d'instances réitérées le Roi Don Philippe comprit qu'il ne pouvoit, sans un grand scandale, se dispenser de voir son beau-pere. Il lui écrivit donc de lui envoïer l'Archevêque de Toléde, & le Roi Don Ferdinand fit partir sur le champ ce Prélat avec ses pouvoirs qu'il lui donna le deuxiéme jour de Juin; mais tout ce que put faire l'Archevêque, ce fut d'obtenir que l'entrevûe se feroit à Benaventé. On en donna aussitôt avis au Roi Don Ferdinand qui passa de Villafranca à Labañéza, d'où il écrivit de nouveau au Roi son gendre de faire attention combien il seroit dangereux de différer l'entrevûe. Enfin après plusieurs démarches à ce sujet de part & d'autre; le gendre, étant passé de Bérin à la Puébla de Sanabria, se prêta aux desirs de son beau-pere, & on convint que le Roi Don Ferdinand se transporteroit à Asturianos, & que les deux Rois se verroient à moitié chemin de cette Place à celle où étoit le Roi Don Philippe. Celui-ci partit en conséquence de la Puébla de Sanabria pour le rendez-vous, avec tous les Seigneurs de Castille & leurs Troupes en ordre de Bataille, armées de leurs pics, ses Archers & ses Gardes, & étant garni sous ses habits, à cause de la crainte avec laquelle il venoit. Le Roi Don Ferdinand au contraire y alla sans armes, accompagné seulement du Duc d'Albe & d'autres Seigneurs & Gentilshommes de sa Maison, qui étoient montés sur des Mules. Ils se firent réciproquement au premier

mier abord de grandes politesses, quoique le Roi Don Philippe eût un air aussi sérieux & hautain que le Roi Don Ferdinand parut gai & modéré. Après les civilités convenables les Seigneurs Castillans s'approcherent pour baiser la main au Roi Don Ferdinand, qui les reçut avec bonté, & qui dit en riant au Comte de Benavente & à Garcilaso de la Véga, en les embrassant, qu'ils étoient devenus bien gros en peu de tems, pour leur donner à entendre qu'il s'appercevoit bien des armes qu'ils avoient sous leurs habits.

Année de J. C. 1506.

Les deux Rois eurent une conférence très-courte, dans laquelle le beau-pere s'efforça de faire sentir à son gendre, combien il importoit d'entretenir la Paix, pour le bien des Roïaumes, sans donner lieu à aucune discorde, ajoutant quelques conseils sur ce qu'il devoit faire à cet effet. Ils se séparerent ensuite, & le Roi Don Ferdinand retourna à Asturianos, vivement piqué de l'abandon des Seigneurs Castillans, de la maniere d'agir de son gendre, & sur-tout de ce que ce Prince ne lui avoit point fait voir sa fille, & ne lui en avoit pas même parlé, la conduisant avec si peu d'égards que tous les fidéles sujets en étoient autant indignés que le pere même de cette Princesse. Le Roi Don Philippe se retira à Sanabria, d'où il envoïa dire à son beau-pere d'aller à Villafafila, parce qu'il avoit dessein de se rendre à Benavente, où l'on mettroit la derniere main à l'accommodement: ainsi le Roi Don Ferdinand passa à Matilla d'Arçon, & de-là à Villafafila.

Le beau-pere se retire mécontent de son gendre.

La veille de Saint Jean-Baptiste, le Roi Don Philippe entra dans Benavente, où on lui fit une réception solemnelle, qui fut accompagnée de grandes fêtes. Quand elles furent finies, on fit l'accommodement, que le Roi Don Ferdinand jura le vingt-septiéme jour de Juin dans l'Eglise de Villafafila sur l'Autel, en présence de l'Archevêque de Tolède, de Don Jean Manuel & d'autres; le Roi Don Philippe en fit autant le lendemain à Benavente. Le Traité portoit en substance, que le Roi Don Ferdinand se retireroit en Aragon, en conservant l'Administration & les revenus des Grandes-Maîtrises des Ordres Militaires, & les autres Legs que la feue Reine Doña Isabelle lui avoit faits par son Testament. On fit cet arrangement, parce que le principal but de ceux qui accompagnoient le Roi Don Philippe, étoit, qu'il restât Maître absolu & indépendant dans le Gouvernement de la Monarchie; ce qui

Ils font ensemble un Traité, au moïen duquel le Roi Ferdinand quitte la Régence de Castille.

Anne'e de J. C. 1506.

les engagea même à demander qu'on déclarât la Reine Doña Jeanne incapable de gouverner *. Mais le Roi Don Ferdinand qui prévoïoit tous les inconvéniens que l'on avoit à craindre, fit secrettement ses protestations, déclarant qu'il n'avoit pû faire autrement que de souscrire à tout, parce qu'il étoit en la puissance de son gendre, & désarmé. Il alla ensuite à Tordesillas, d'où il expédia des Lettres circulaires, le premier jour de Juillet, pour rendre compte à tout le monde de la droite intention qu'il avoit eue, & du parti qu'il prenoit de laisser le Gouvernement à sa fille & à son gendre, en se retirant dans ses Etats d'Aragon.

Le Roi Don Philippe veut faire interdire & enfermer la Reine sa femme.

Il se passa à Benaventé touchant le Gouvernement quelques affaires, dans lesquelles la Reine Doña Jeanne s'opposa aux décisions de son mari, & de ceux qu'il avoit auprès de sa personne, montrant qu'elle n'avoit pas autant d'incapacité qu'ils vouloient le faire croire **. Le Roi Don Philippe son mari en fit porter des plaintes au Roi Don Ferdinand, afin quil remédiât aux contradictions de sa fille, & le pria de s'aboucher avec lui, avant que de partir pour l'Aragon; mais le Roi Catholique lui envoïa dire de se conduire à l'égard de sa fille suivant les principes de l'équité, en qualité de son mari, & que pour ce qui étoit de l'entrevue, il iroit à cet effet à Tudéle proche de Valladolid. Après cette réponse du Roi Don Ferdinand, le Roi Don Philippe passa à Mucientes. Il tâcha dans sa route d'engager les Grands à consentir que la Reine fût enfermée, comme incapable de régner; mais en aïant fait la proposition à l'Amirante, ce Seigneur répondit qu'il falloit auparavant justifier l'incapacité. L'Amirante & le Duc de Benaventé allerent en conséquence à la Forteresse de Mucientes, voir la Reine, qu'ils trouverent dans une Salle obscure, en habit noir, avec l'Archevêque de Toléde. Quand l'Amirante entra, la Reine lui fit les politesses convenables, & dans tout ce qu'elle lui dit au sujet de ses pere & mere, & touchant plusieurs autres

* Ce fut en effet un des articles du Traité, & les deux Rois beau-pere & gendre s'engagerent de se seconder mutuellement pour empêcher la Reine Doña Jeanne de se mêler du Gouvernement, aux frais de celui des deux qui demanderoit le secours de l'autre; mais on verra bientôt que le Roi Don Ferdinand ne s'inquiéta gueres de cet engagement. Zurita.

** L'attachement & le respect incroyable qu'elle eut toujours pour ses pere & mere, furent cause aussi de quelques altércations assez vives entre elle & le Roi Archiduc son mari, parce qu'on n'avoit pas voulu lui permettre de voir le Roi Don Ferdinand son pere. Zurita.

choses, l'Amirante n'entendit rien qui ne fût très-à-propos. Aïant pris congé d'elle, l'Amirante se retira; & comme le Roi Don Philippe insistoit pour la faire enfermer, ce Seigneur lui dit de bien réfléchir sur cette démarche, parce que les Peuples étoient déja furieux de ne pas voir leur Reine, se persuadant qu'on la tenoit dans une espece de prison, ensorte qu'il y avoit à craindre que sous prétexte de vouloir lui procurer la liberté, il ne survînt des inconvéniens & des troubles d'autant plus considérables que le Roi Don Ferdinand ne manqueroit pas de s'y interesser par amour pour sa fille. Un si sage conseil fit impression sur le Roi Don Philippe & sur ceux qui gouvernoient son esprit, & les détermina à mener la Reine à Valladolid.

Année de J. C. 1506.

Seconde entrevue des Rois Don Ferdinand & Don Philippe, & retraite du premier dans ses Etats d'Aragon.

Le cinquiéme jour de Juillet les deux Rois s'aboucherent dans l'Eglise de Rénédo, qui est à une lieue de Tudéle, & à deux & demie de Mucientes. Ils se donnerent des marques réciproques d'une grande amitié, & après avoir causé dans une Chapelle de cette Eglise durant une heure & demie, que le Roi Don Ferdinand emploïa à donner à son gendre les conseils nécessaires pour le bon Gouvernement, ils dînerent ensemble, & se séparerent ensuite en se faisant de tendres adieux. Le Roi Don Ferdinand partit pour ses Etats d'Aragon, chargeant de ses affaires en Castille Guttierre Gomez de Padilla, Grand Commendeur de Calatrava, & Ferdinand de Véga. Il ne permit qu'au Duc d'Albe de l'accompagner jusqu'aux confins de son Roïaume, sans vouloir souffrir qu'il passât outre, & il lui laissa d'amples pouvoirs pour tout ce qui le concernoit en Castille (*A*).

Etats de Castille assemblés à Valladolid.

Le Roi Don Philippe avoit convoqué les Etats à Valladolid, où concoururent les Prélats & les Députés des Villes. On en fit l'ouverture le neuviéme jour de Juillet, & le Roi Don Philippe qui pensoit toujours à faire interdire & enfermer la Reine, avoit tâché de gagner les suffrages de la plupart des Grands; mais l'Amirante l'aïant sçu, persuada si bien aux Députés des Villes de n'y consentir en aucune maniere, que le Roi fut forcé de renoncer à son projet. Tout ce que l'on fit donc dans ces Etats, ce fut de prêter serment à la Reine Doña Jeanne, comme à la propriétaire de la Couronne, à Don Philippe, comme au lé-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Alvar Gomez dans l'Histoire de l'Archevêque Cisneros, Gomara, Garibay, Mariana, Zurita & d'autres.

Anne'e de J. C. 1506.

gitime mari de cette Princeffe, & au Prince Don Carlos leur fils, comme au Succeffeur de fa mere ; après quoi on accorda cent millions pour la guerre contre les Maures, & le Roi donna la Toifon à plufieurs Seigneurs.

Troubles en Caftille.

Par le confeil des Favoris du Roi Don Philippe, ce Prince commença de changer toutes les perfonnes qui occupoient des Places de Corrégidors, de Châtelains, de Gouverneurs de Forterefles, & de Commandans fur les Frontiéres, parce que c'étoient des Créatures du Roi Don Ferdinand. De-là vint que l'on entendit par tout de juftes plaintes de la part de ceux qui furent dépofés, fans avoir manqué à leur devoir ; & comme on vendit les Charges vacantes pour fatisfaire les Courtifans, & les Flamans qui furent auffi emploïés, l'avarice de ceux-ci & leur incapacité, jointes au bruit qui couroit qu'on faifoit un mauvais traitement à la Reine, exciterent les Peuples à fe foulever, pour remédier à ces maux, faifant peu de cas du nouveau Roi, & reconnoiffant par expérience combien ils avoient perdu au Roi Don Ferdinand, après qui ils ne pouvoient fe laffer de foupirer. On vit dans le mois d'Août, durant plus de huit jours, une Cométe, qui fut regardée dans la fuite, comme le préfage de la mort du Roi Don Philippe *.

Mort de l'Amirante Chriftophle Colomb.

Dans le mois de Mai mourut à Valladolid l'Amirante Chriftophle Colomb, digne d'une mémoire perpetuelle, pour avoir découvert le nouveau monde : fon corps eft enterré dans le Monaftére de las Cuévas de Séville **. Il y eut auffi une fi grande difette de grains, fur-tout en Andaloufie & dans le Roïaume de Tolède, qu'on fut obligé d'en faire venir des Roïaumes de Sardaigne & de Sicile.

Grande famine en Efpagne.

Dans l'Andaloufie l'Archevêque de Séville, le Duc de Médina-Sydonia, les Comtes d'Uruéña & de Cabra, & le Marquis de Priégo fe liguerent enfemble, & on publia que c'étoit pour faire rendre la liberté à la Reine Doña Jeanne ;

La Cour

* Ferreras rapporte ici la maniere de penfer de ce tems là, où l'on étoit perfuadé que l'apparition des Cométes annonçoit toujours la mort d'un Prince ou quelqu'autre malheur confidérable ; mais on eft aujourd'hui revenu de cette erreur.

** Ce grand homme étoit âgé de foixante-quatre ans, & avoit été annobli par le Roi Catholique. Il laiffa de Béatrix Henriquez qu'il avoit époufée, deux fils, Don Diégue & Don Ferdinand. Le premier eut un fils nommé Don Ferdinand, qui mourut fans être marié, & le fecond fut Prêtre. Nous avons l'Hiftoire de Chriftophle Colomb, compofée par Don Ferdinand fon fils, qu'Alfonfe d'Ulloa a traduite en Latin. Le Curieux peut y avoir recours pour voir les fervices importans qu'il a rendus à l'Efpagne.

mais le plus grand attentat fut que le Conseil Roïal voulut prendre connoissance des affaires de l'Inquisition, admettant les récusations que les Criminels du Saint Office faisoient du Licencié Luzéro & de son Compagnon, Inquisiteurs de Cordoue, de même que du Grand Inquisiteur Don Diégue Déza, & de ceux du Conseil Souverain de l'Inquisition.

Année de J. C. 1506.

veut connoître des affaires d'Inquisition.

Le Roi Don Philippe avoit disposé du Gouvernement de l'Alcazar de Ségovie en faveur de Don Jean Manuel, & le Marquis de Moya, à qui les Rois Catholiques l'avoient donné à perpetuité, aiant refusé de s'en désaisir, le Roi Don Philippe résolut de passer à cette Ville sur la fin d'Août; ce qui fit que le Marquis de Moya & sa femme, quitterent l'Alcazar. De-là le Roi alla avec la Reine sa femme à Burgos, & passa par Victoria, où il ôta le Commandement de la Frontiére de Navarre à Jean de Rivéra, & le donna au Duc de Najéra. Il se ligua aussi à Tudéle avec le Roi & la Reine de Navarre contre le Roi de France, sans faire aucune mention du Roi Don Ferdinand son beau-pere. Ce fut dans ce même tems que le Roi Catholique étant en route, lui envoïa demander le Duc de Valentinois son prisonnier, parce qu'il lui étoit important de l'avoir en sa puissance pour les affaires d'Italie; mais quoique le Roi Don Philippe fût porté à le lui rendre, les Seigneurs de son Conseil s'y opposerent jusqu'à ce qu'on eût constaté s'il appartenoit ou non à la Castille.

Le Marquis de Moya contraint de se désaisir de l'Alcazar de Ségovie.

Le Roi Don Philippe se ligue avec le Navarrois.

Cependant le Roi Don Philippe étant arrivé à Burgos avec la Reine, on fit à cette occasion de grandes réjouissances dans cette Ville, & il fut logé dans le Palais du Connétable. Peu de tems après il lui survint une fiévre violente, causée, suivant quelques-uns, par un trop grand exercice de paume. Comme le danger ne tarda pas à se découvrir, ce Prince fit son Testament par lequel il ordonnoit que son cœur fût porté à Bruxelles, & son corps enterré à Grenade. Enfin le sixiéme jour de la maladie, qui fut le vingt-cinquiéme de Septembre, il mourut* accablé de chagrins de voir la situation où il laissoit ceux qu'il avoit amenés de Flandres, & avec le regret de n'avoit point profité des bons conseils de son beau-pere. C'étoit un Prince beau,

Sa mort imprévue, son Testament & sa posterité.

* A une heure après midi, n'étant âgé que de vingt-huit ans, suivant CUSPINIEN.

Année de J. C. 1506.

bien pris dans sa taille, affable & libéral, mais entiérement livré à ses Favoris ; ce qui fut cause des calamités que la Castille a éprouvées dans la suite. La Reine resta enceinte, & les enfans qu'il laissa de ce mariage, furent le Prince Don Carlos, qui monta sur le Trône d'Espagne & devint Empereur d'Allemagne ; l'Infant Don Ferdinand qui fut dans la suite Roi de Hongrie & Empereur ; & les Infantes Doña Eléonore, Doña Isabelle, & Doña Marie, outre l Infante postume appellée Doña Catherine, lesquelles furent toutes Reines, la premiere de Portugal, & de France, la seconde de Dannemark, la troisiéme de Hongrie, & la derniere de Portugal.

Les Grands, les Prélats & les Seigneurs choisissent eux mêmes sept Régens.

Comme tout le monde reconnoissoit que l'indisposition de la Reine ne lui permettoit pas de gouverner, dès que la santé du Roi fut désespérée, les Grands, les Prélats & les Seigneurs penserent à prévenir les troubles dont l'Etat étoit menacé, & les maux qui pouvoient survenir dans les Roïaumes de Castille. Ils s'assemblerent la veille de sa mort dans la maison de l'Archevêque de Toléde, afin de prendre des mesures pour ce qui concernoit le Gouvernement, & on nomma pour Régens, jusqu'à la tenue des Etats, le même Archevêque de Toléde, l'Amirante, le Connétable, le Duc de l'Infantado, celui de Najéra, André d'el Burgo, & le Seigneur de Vére. Ils jurerent tous l'écrit qui fut fait de cet arrangement, & on le publia le même jour que mourut le Roi, dont on déposa le corps dans le Monastére de Miraflores de Burgos, de l'Ordre des Chartreux, après qu'on lui eut fait des obséques avec toute la pompe digne de la Majesté *.

Ils ratifient cette disposition.

Le premier jour d'Octobre tous les Grands & Seigneurs se rassemblerent encore chez l'Archevêque de Toléde, & on ratifia par un nouvel écrit ce qu'ils avoient réglé, avant

* Durant toute sa maladie la Reine Doña Jeanne ne l'avoit point quitté, & lorsqu'il fut mort, les Grands de Castille eurent encore bien de la peine à la déterminer à se retirer. Quatre heures après qu'il fut expiré, elle avoit fait transporter son corps par cinq Seigneurs dans une Salle, où il avoit été mis sur un lit magnifique, aiant un habit de brocard double d'hermine, la tête couverte d'un bonnet garni de perles & de diamans, sur sa poitrine une Croix très-riche de pierres précieuses, & aux bras & aux pieds des brodequins & des souliers à la Flamande. On l'avoit auparavant embaumé, suivant l'usage de Flandres, & les Porteurs étoient précédés des Rois d'armes, avec leurs Cottes & leurs Caducées, qui tenoient son épée. Ce fut dans cette Salle que l'on commença à faire ses obséques. Zurita.

la mort du Roi Don Philippe, pour la Paix & le bon Gouvernement de la Monarchie.

Année de J. C. 1506.

L'Infant Don Ferdinand transféré de Simancas à Valladolid.

On élevoit à Simancas l'Infant Don Ferdinand, sous la direction & la garde de Don Pedre Nuñez de Guzman, Clavier d'Alcantara. Celui-ci craignant que la malice ne cherchât à tirer l'Infant de ses mains, à dessein d'exciter de nouveaux troubles, résolut de le transférer à Vallad lid, dans la pensée qu'il y seroit plus en sureté qu'à Simancas. Il manda à cet effet les Conseillers de la Chancellerie de cette Ville, qui étant venus accompagnés de plusieurs Seigneurs & d'un Corps de Troupes, menerent l'Infant à Valladolid avec une satisfaction générale, & le mirent avec le Clavier dans le Collége de Saint Grégoire, de l'Ordre de Saint Dominique, parce que c'étoit une Maison très-forte & très-sure pour la garde de ce jeune Prince. Après que cela fut fait, le Clavier & la Chancellerie en donnerent avis à la Reine, qui remit cette affaire à l'Archevêque de Toléde & aux Seigneurs du Conseil, pour ordonner à ce sujet ce qu'ils jugeroient de plus convenable *(A)*.

Division entre les Grands touchant la forme du Gouvernement.

Rien de ce dont on étoit convenu, ne fut capable de contenir les Grands dans l'union. Ils allerent voir la Reine, avec l'Archevêque de Toléde, pour la prier de donner ses ordres touchant le Gouvernement ; mais elle ne répondit rien, sinon que ce seroit pour elle une grande consolation de voir son pere, & elle ne voulut permettre qu'à l'Archevêque de vivre dans le Palais, afin de s'entretenir quelquefois avec lui. Quoiqu'ils la pressassent encore de signer les Lettres pour la convocation des Etats, elle refusa de le faire, en disant que son pere viendroit & pourvoiroit à tout. Alors les Grands commencerent d'examiner à qui appartenoit de gouverner la Monarchie. La plus grande & la plus saine partie étoit d'avis qu'on rappellât le Roi Don Ferdinand, comme pere de la Reine & grand-pere du Prince Don Carlos, & sur-tout parce que cette démarche s'accordoit avec le Testament de la feue Reine Doña Isabelle. C'étoit le sentiment de l'Archevêque de Toléde, de l'Amirante, du Connétable, & d'autres Seigneurs; mais le Duc de Najéra, le Marquis de Villéna & le Comte de Benaventé vouloient que l'Empereur vînt prendre la Régence du Roïaume, en qualité d'Aïeul paternel du Prince Don Car-

(A) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1506.

los. D'autres au contraire pensoient qu'il falloit faire venir le Prince même, & nommer des Régens qui gouvernassent conjointement avec lui; les uns & les autres n'aïant uniquement en vue que leurs intérêts & leur ambition.

On refuse d'obéir au Conseil de Régence

Le Conseil expédia pour l'Assemblée des Etats des Lettres de convocation, ausquelles plusieurs Villes obéirent, & d'autres non, comme il arrivoit à l'égard de ses autres Decrets. Le Duc d'Albe prétendoit qu'il n'y avoit que le Roi ou la Reine légitime qui pût convoquer les Etats, & quelques Députés des Villes, étant venus à Burgos, s'en retournerent; en sorte que toute la difficulté consistoit à apporter du reméde, avant l'expiration du terme de la concorde.

Evasion & fuite du Duc de Valentinois en Navarre.

Il survint pendant ce tems-là différens désordres en Castille. Dans le mois de Novembre le Duc de Valentinois s'échappa une nuit, par dessus les murailles, de la Mota de Médina, où il étoit retenu prisonnier, & s'enfuit sur les Terres du Comte de Benavente. Y aïant trouvé asile, il passa de-là à Mondragon, où Louis de Jaurégui le reçut, & il se retira ensuite en Navarre.

Entreprise inutile du Duc de Médina-Sydonia sur Gibraltar.

Le Duc de Médina-Sydonia voulut recouvrer Gibraltar, & y envoïa son fils avec des Troupes; mais l'Acayde se défendit avec valeur, & le Comte de Tendilla aïant volé de Grenade à son secours, de même que les autres Villes de l'Andalousie, les Assiégeans furent forcés de se retirer, après néanmoins que l'Archevêque de Séville se fut entremis pour pacifier le Duc, & lui eut promis que la Reine & son pere auroient égard à ses prétentions, & feroient décider l'affaire en justice réglée.

Violence du Marquis de Cénété.

Don Rodrigue de Mendoza, Marquis de Cénété, enleva de las Huelgas de Valladolid Doña Marie de Fonséca, qui y étoit comme en dépôt.

Troubles dans différentes Villes.

A Toléde le Comte de Fuensalida voulut, sous prétexte de sa qualité de Grand-Alguazil, ôter la Baguette au Corrégidor Don Pedre de Castille. Il s'éleva à ce sujet une grande émeute, mais Ferdinand de Véga aïant envoïé d'Ocaña quelques Soldats au Corrégidor, & les Silvas s'étant réunis, le Comte de Fuensalida se desista de son entreprise. A Madrid les Zapatas & les Arias prirent les armes, parce que les uns étoient dévoués au Roi Don Ferdinand, & les autres au Parti contraire. Le Marquis de Moya entra aussi dans Ségovie avec des Troupes, & s'étant saisi de quelques Portes & de la Forteresse de l'Eglise Cathédrale, il entreprit

entreprit de recouvrer l'Alcazar. Tout ceci se fit avec d'autant plus de licence, que personne n'étoit en état de s'y opposer.

Année de J. C. 1506.

Diverses actions de la Reine Doña Jeanne.

Le jour de la Toussaints la Reine Doña Jeanne alla au Monastére de Miraflores, & après y avoir fait faire des prieres pour le repos de l'ame du feu Roi son mari, elle visita & examina avec beaucoup de soin le corps de ce Prince, parce qu'elle craignoit qu'on ne l'eût transporté en Flandres: elle retourna ensuite à Burgos. Comme cette Ville commençoit d'être affligée d'une maladie épidémique, on songea à en tirer la Reine, afin de la préserver du danger. Le Marquis de Villéna vouloit la conduire à Escalona, & l'Archevêque de Toléde cherchoit à l'avoir en sa puissance. Enfin à la sollicitation des Dames qu'elle avoit auprès d'elle, & qui étoient Doña Jeanne d'Aragon sa sœur, femme du Connétable, la Marquise de Dénia, la Comtesse de Salinas & Doña Marie d'Ulloa, la Reine résolut de sortir de cette Ville, & d'emporter avec elle le corps de son mari, sous prétexte de vouloir l'envoïer à Grenade, conformément à sa disposition testamentaire. La veille de son départ, elle révoqua toutes les graces qui avoient été accordées par le Roi son mari, depuis la mort de la Reine Doña Isabelle sa mere, jusqu'à celle de ce Prince; ce qui mécontenta fort quantité de personnes, & fit tant de bruit, qu'on prévit dès-lors les grands inconvéniens que cela soufriroit: elle ordonna aussi qu'il n'y auroit plus dans le Conseil que ceux qui y étoient du tems de son pere.

Elle passe à Torquémada avec le corps de son mari.

Le dix-neuviéme de Décembre étoit le jour fixé pour le départ de la Reine. Avant qu'elle se mît en route, les Députés du Roïaume allerent demander la permission d'envoïer deux d'entre eux supplier le Roi son pere de venir partager avec elle le fardeau du Gouvernement. La Reine leur répondit qu'elle seroit très-charmée de le voir, & leur commanda ensuite de se retirer chez eux, avec défense de traiter, sans son ordre, d'aucune affaire qui concernât les Etats, en sorte que toutes les idées dont j'ai parlé précédemment, s'évanouirent par-là. Le même jour la Reine passa à Miraflores, & aïant fait prendre le corps de son mari, elle ordonna aux Evêques de Jaën, de Malaga & de Mondoñédo d'aller devant avec lui. Etant elle-même sortie ensuite, accompagnée du Connétable, du Marquis

ANNÉE DE J. C. 1506.

de Villéna, & de Louis Ferrier, Ambassadeur de son pere, elle se rendit la même nuit à Cavia, & de-là à Torquémada.

Les Grands projettent inutilement de la remarier.

Les Seigneurs du Conseil Roïal, l'Archevêque de Tolede, l'Amirante & le Duc de Najéra resterent à Burgos, & le Connétable n'aïant pas tardé d'y retourner, il s'éleva aussi quelques contestations pour sçavoir si l'on devoit prolonger ou non la concorde qui avoit été faite. Quelques-uns des Grands vouloient que la Reine se remariât, uniquement à dessein d'empêcher que le Roi Don Ferdinand ne reprît le Gouvernement du Roïaume. Les uns, tels que le Marquis de Villéna, souhaitoient qu'elle épousât Don Alfonse d'Aragon, fils de l'Infant Don Henri, seul mâle qui restoit, en ligne directe & légitime, du Sang Roïal & masculin de Castille; & on fit à cet effet de grandes offres à Doña Marie d'Ulloa, sa Femme de chambre, qui avoit le plus de crédit sur son esprit. D'autres avoient envie qu'elle prît pour mari Don Ferdinand, Duc de Calabre. Quelques-uns publierent que le Roi son pere vouloit lui donner pour époux Gaston de Foix son beau-frere, & il y en eut plusieurs qui se proposerent de la marier au Roi d'Angleterre; mais la Reine rejetta avec indignation toutes ces propositions, parce que, quoiqu'elle eût la tête foible, elle aimoit autant son mari mort qu'en vie (A).

Le Roi Don Ferdinand se rassure un peu sur la fidélité du Grand Capitaine.

Il y avoit long-tems que la fidélité du Grand Capitaine étoit suspecte au Roi Don Ferdinand, parce qu'on donnoit continuellement à ce Prince des avis qui fomentoient sa défiance. Les uns lui disoient que ce grand homme avoit un Traité avec le Pape, d'autres avec l'Empereur, & quelques-uns qu'il étoit résolu de rendre maître du Roïaume de Naples, celui de qui il tireroit de plus grands avantages. Tous ces discours, qui sembloient être accrédités par le peu d'empressement que le Grand Capitaine montroit pour son retour en Espagne, avoient fait prendre au Roi la résolution de passer à Naples, où il avoit même dessein, selon quelques-uns, de le faire arrêter. D'un autre côté le Grand Capitaine n'ignoroit pas qu'il avoit beaucoup d'envieux, & quoique le Roi Don Ferdinand lui eût envoïé par Jean Lopez de Vergara, un Brevet par lequel il lui promettoit la Grande Maîtrise de Saint Jacques, dès qu'il seroit arrivé en Espagne, ce Seigneur plus jaloux de sa gloire que de son

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, GARIBAY, MARIANA & ZURITA.

avancement, lui députa Pierre Navarro, afin de lui exposer les vrais motifs pour lesquels il restoit à Naples, & qui ne tendoient toujours qu'à son service : il lui écrivit aussi une Lettre, en date du deuxiéme jour de Juillet, par laquelle il s'efforça de lui persuader qu'il étoit absolument incapable de lui manquer jamais de fidélité. Ainsi le Roi rassuré en quelque maniere par ses protestations d'un parfait attachement, n'envoïa point à Naples l'Archevêque de Saragosse son fils.

Année de J. C. 1506.

Il s'embarque à Barcelonne pour Naples.

En sortant de Castille, le Roi Don Ferdinand entra dans son Roïaume d'Aragon par Ariza, & se rendit à Saragosse, où il fut reçu avec de grandes réjouissances. Etant allé delà à Barcelonne, où l'on avoit équippé une Flotte, composée de vingt-trois Galéres, & de quelques Vaisseaux & Tartanes, il s'embarqua le quatriéme jour de Septembre avec la Reine Germaine sa femme, la Reine Douairiere de Naples sa sœur, la fille de cette Princesse, le Marquis de Dénia, son Majordome, Don Ferdinand de Roxas frere de ce Marquis, Don Ferdinand de Toléde, Don Diégue & Don Jean de Mendoza, Don Alvar de Lune, & d'autres Seigneurs Castillans, outre Don Alvar d'Osforio qui étoit auprès de lui en qualité d'Ambassadeur du Roi Don Philippe son gendre.

Il est joint par le Grand Capitaine, & passe par Génes.

Plusieurs Seigneurs Aragonois eurent aussi l'honneur d'accompagner le Roi, entre autres le Duc de Villahermosa, les Comtes de Ribagorce & d'Aranda, & Jean de Lanuza, Grand Bailli d'Aragon. Don Raymond de Cardone avoit le commandement de la Flotte, qui naviguant terre à terre, fut bientôt obligée de relâcher à Palamos, d'où elle se rendit à Toulon, pour passer à Génes, parce que le Roi vouloit terminer les differends de cette République avec le Roi de France. Le Grand Capitaine sçachant que le Roi étoit en Mer, alla à Gaïette, & sortit de ce Port le vingt-sixiéme jour de Septembre avec quatre Galéres & plusieurs autres Bâtimens, sur lesquels étoient le Prince de Rosano, le Marquis de Bitonto, & d'autres Barons Napolitains ; & aïant rencontré le Roi, avant l'arrivée de ce Prince à Génes, il passa de sa Galére dans la sienne, où il fut reçu avec les plus grands honneurs & les plus grandes marques d'estime. Toute la Flotte étant arrivée à Génes, le Roi y fut très-fêté de cette République, & comme il ne voulut point entrer

Anne'e de J. C. 1506.

dans la Ville, les Sénateurs vinrent le voir à bord de sa Galére, & lui apporterent toute sorte de rafraîchissemens, & des présens magnifiques. Le Roi leur fit mille caresses, & les exhorta à faire cesser tous les troubles, & à rester sous la protection de Louis XII. Roi de France.

On lui apprend à Porto-Fino la mort du Roi Don Philippe son gendre.

Il alla ensuite, à cause du mauvais tems, à Porto-Fino, où il apprit le cinquiéme jour d'Octobre la nouvelle de la mort du Roi Don Philippe son gendre, que l'Archevêque de Toléde & Louis Ferrier, son Ambassadeur, lui manderent. Il la reçut avec beaucoup de resignation à la volonté de Dieu, & quoique sa fille & les Seigneurs ses Partisans le suppliassent instamment par Lettres, de même que les principales Villes de Castille, de venir prendre le Gouvernement du Roïaume, qui étoit à deux doigts de sa perte, sollicitations ausquelles Don Avar Ossorio joignit aussi de vive voix les plus fortes instances, il répondit seulement, qu'il ne pouvoit alors se dispenser d'aller à Naples, mais qu'il feroit ensorte d'expédier au plutôt les affaires de ce Roïaume, afin de retourner promptement en Castille. Il manda la même chose à tous les Prélats, leur recommandant tout ce que leur fidélité pour la Reine exigeoit d'eux, la Paix & l'union pour la conservation du Roïaume & de la Patrie.

Son arrivée à Naples, où il est reconnu dans une Assemblée d'Etats.

Rendu à Gaïette le dix-neuviéme d'Octobre, le Roi s'y arrêta quelques jours, & passa de-là à Poussol, pendant que l'on faisoit à Naples les préparatifs nécessaires pour sa réception. Etant allé ensuite à cette Ville, il arriva au Mole, & descendit à terre, où il fut reçu du Grand Capitaine à la tête de toute la Noblesse Napolitaine. La joie fut universelle; & il y eut de grandes Fêtes, après lesquelles le Roi convoqua les Etats. Tous ceux qui avoient droit d'y assister, s'y étant rendus, on fit le serment de fidélité au Roi, qui empêcha malicieusement la Reine sa femme de se trouver à la cérémonie, afin de conserver à Don Carlos son petit-fils le droit à cette Couronne. On procéda ensuite à la restitution des Domaines des Seigneurs qui avoient suivi le Parti de France, & cette affaire souffrit de grandes difficultés, parce que ces biens avoient été la récompense de la valeur des Espagnols & Italiens, qui avoient conquis ce Roïaume. Dans le même tems arriverent différentes personnes, qui vinrent le visiter de la part du Pape & des Puissances d'Italie,

& le féliciter sur son heureuse arrivée (*A*).

Année de J. C. 1506.

Sédition à Lisbonne.

Sur la fin de l'année précédente la peste commença à se faire sentir de nouveau à Lisbonne, ce qui fut cause que le Roi Don Emanuel & la Reine Doña Marie sortirent de cette Ville, & allerent à Almérin. Pour s'éloigner même davantage de la contagion, ils passerent à Sanctaren, & de-là à Abrantes, où la Reine donna le jour à l'Infant Don Louis. Dans le mois d'Avril il y eut à Lisbonne une furieuse sédition, dont voici la cause. On disoit qu'une Image de Notre Seigneur Jesus-Christ faisoit journellement un Prodige dans une Chapelle de l'Eglise des Freres Prêcheurs, & un Juif qui s'étoit fait Chrétien depuis peu, soutint que ce n'en étoit pas un, mais seulement l'effet de la réflexion des raïons de lumiere. Tous ceux qui étoient présens, furent choqués de son langage, & l'attribuant à l'incrédulité & au mépris, ils se jetterent sur cet homme, l'arracherent de l'Eglise & le tuerent. Deux Religieux peu prudens & emportés par un zéle indiscret, survinrent, chacun avec une Croix à la main, & commencerent à prêcher contre les Juifs nouveaux Convertis; disant, que leur Conversion étoit simulée, qu'ils persistoient tous dans leur ancienne erreur, & qu'il falloit les exterminer. Le Peuple animé par leurs discours, prit aussi-tôt les armes, & courut tout furieux aux maisons des nouveaux Convertis, où l'on massacra indistinctement tous ceux qui s'y trouverent, pillant en même-tems tous les effets que l'on put emporter. Plusieurs de ces miserables se réfugierent dans les Eglises, mais la Populace aveuglée par sa fureur, perdit le respect dû aux Saints Lieux, sans s'inquiéter même des Ministres de Justice, qui vouloient arrêter le torrent impétueux de ses violences, jusqu'à ce que la nuit & la lassitude la forcerent de se disperser & de se retirer. Il y eut dans cette occasion plus de cinq cens hommes tués, & le jour suivant les Séditieux se porterent aux mêmes excès, avec la plus grande cruauté qu'on puisse imaginer, comme on le peut voir dans la Chronique du Roi Don Emanuel, Chap. 102.

Punition des Séditieux, & la Ville privée de tous ses droits.

Au bruit d'un si grand désordre Don Alvar de Castro, Gouverneur de la Ville de Lisbonne, & Arias de Silva rassemblerent & armerent des gens qui leur étoient attachés, & étant entrés avec eux dans la Ville, ils se saisirent des prin-

(*A*) Mariana, Zurita, Abarca & d'autres.

Anne'e de J. C. 1506.

cipaux postes. On donna promptement avis de tout au Roi Don Emanuel, qui courroucé de cet évenement, envoïa à Lisbonne un Corps de Troupes avec le Prieur de Crato & le Baron d'Alvito, ausquels il donna pouvoir de châtier les Mutins. Plusieurs de ceux qui avoient eu part à la sédition, s'absenterent de la Ville, & quelques-uns furent punis de mort, & d'autres fustigés ou bannis, aïant tous leurs biens confisqués. Les deux Religieux, auteurs du tumulte, furent dégradés, & brulés. On déposa de leurs Charges Don Alvar de Castro & Arias de Silva, à cause de la négligence dont on les reconnut coupables, & le Roi ôta à la Ville tous ses Priviléges & toutes ses exemptions, la privant de l'élection des vingt-quatre aux Charges des Corps d'Arts & Métiers, par jugement rendu à Sétubal le douziéme jour de Mai. Le calme fut par-là rétabli dans cette Capitale du Roïaume (*A*).

Ambassade du Roi de Portugal au Roi Don Philippe.

Dès que le Roi Don Emanuel sçut l'arrivée du Roi Don Philippe dans ses Etats de Castille, il l'envoïa complimenter & féliciter par le Baron d'Alvito, qui fut reçu de ce Prince avec toutes sortes de marques d'estime & d'une parfaite correspondance (*B*). Il chargea aussi Diégue d'Azambuja de faire sur la Côte d'Afrique une Forteresse, où les Vaisseaux Portugais pussent avoir un asyle; & malgré les Maures des environs qui tenterent plusieurs fois d'empêcher les travaux, Azambuja exécuta l'ordre, conduisit l'ouvrage à sa perfection, & nomma le Fort, Château-Roïal *Castillo Real* (*C*).

Château Roïal bâti sur la Côte d'Afrique par Diégue d'Azambuja.

1507.

Naissance de Doña Catherine, Infante de Castille.

La Reine Doña Jeanne étoit à Torquémada avec les Evêques de Jaën & de Mondonédo, pendant qu'une pernicieuse maladie épidémique régnoit de toutes parts; & le quatorziéme jour de Juin, elle accoucha d'une Princesse que l'on nomma Doña Catherine: elle fut assistée dans cette occasion par l'Archevêque de Tolède, le Connétable & d'autres Seigneurs.

Grands troubles en Castille.

Par une suite de l'incapacité de la Reine, de l'absence du Roi Don Ferdinand, & de l'ambition démesurée des Seigneurs, qui ne pensoient uniquement qu'à leurs intérêts, tout le Roïaume étoit en combustion & en armes. Le Connétable & le Duc de Najéra leverent des Troupes pour sou-

(*A*) Goes, Osorius & d'autres.
(*B*) Les Historiens Portugais.
(*C*) Osorius, Goes & d'autres.

tenir chacun son Parti, bien résolus d'en venir aux mains l'un contre l'autre; mais le Marquis de Villéna & le Comte d'Uruéña, qui étoient passés à la Cour, à l'occasion de la prétention à la Charge d'Alcalde de Carmone, s'entremirent avec d'autres Seigneurs d'empêcher entre eux un coup d'éclat, quoique le Connétable & le Duc de Najéra gardassent leurs Troupes sur pied (*A*).

Année de J. C. 1507.

Sédition à Cordoue contre l'Inquisition.

Au commencement de l'année l'Inquisition de Cordoue aïant arrêté quelques Convertis comme Relaps, on publia que les Inquisiteurs les avoient pris sans aucune raison, seulement pour avoir leurs biens. Sur ce bruit le Peuple s'émut, & courut tout furieux aux maisons de l'Inquisition, pour enlever l'Inquisiteur Luzéro, dont les Cordouois blâmoient l'excessive rigueur, de même que celle des autres Ministres; mais comme Luzéro s'enfuit & s'échappa déguisé sur une Mule, aïant été averti à tems du soulévement, les Séditieux n'atrapperent qu'un Secrétaire, & le tumulte cessa.

Autres désordres dans différentes Villes.

Il n'y eut pas à Tolède un moindre désordre à l'occasion d'un Commissaire, que le Conseil envoïa pour ôter la Baguette au Corrégidor, les Silvas s'efforçant de soutenir celui-ci, & d'empêcher que le Commissaire ne fût reçu. Il s'éleva à Cuença une autre querelle entre le Corrégidor Don Philippe Vazquez d'Acuña, qui soutenoit qu'on ne devoit point obéir aux ordres de la Reine, & les Echevins appuïés de Don Diégue Hurtado de Mendoza, Marquis de Cañété; mais celui-ci chassa de la Ville le Corrégidor à force ouverte. Pareils troubles agiterent aussi les Villes d'Avila & d'Ubéda, presque tout le Roïaume étant divisé en deux Factions, parce que les uns prétendoient, à cause de l'incapacité de la Reine, que le Gouvernement appartenoit au Prince Don Carlos son fils, & d'autres plus sensés au Roi Don Ferdinand. De cette opposition vint que les uns ne vouloient point se soumettre aux ordres de la Reine, ni à ceux du Conseil, & que d'autres prétendoient qu'on devoit y obéir avec un parfait respect; sentiment en faveur duquel se réunirent en Andalousie le Marquis de Priégo, le Comte de Cabra, celui de Tendilla, & le Sénéchal de Murcie.

Soulévement de plusieurs Seigneurs.

Le Comte de Lémos, aïant assemblé des Troupes, s'empara de Ponferrada, prétendant que les Rois Catholiques lui avoient ôté cette Place injustement. L'Amirante mit aussi

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Garibay, Mariana & Zurita.

Année de J. C. 1507.

ſur pied un Corps de Troupes pour reprendre Villada & Villavicencio, qu'il diſoit lui appartenir; & à cette occaſion l'Archevêque de Toléde raſſembla cent Lances, & trois cens Arbalêtriers. Le Marquis de Villéna leva pareillement des Troupes, & le Comte de Benaventé en fit autant. L'Amirante, le Comte de Benaventé, le Marquis de Villéna & Don Jean Manuel s'aſſemblerent à Grijota pour s'oppoſer à la Régence du Roi Don Ferdinand en Caſtille, juſqu'à ce que ce Prince eût ſatisfait leurs prétentions *.

Emeute à Médina-d'el-Campo.

A Médina d'el-Campo il y eut à l'occaſion de l'élection de l'Abbé de cette Collégiale, une furieuſe émeute dans laquelle pluſieurs perſonnes furent tuées & d'autres bleſſées (*A*). Le Marquis de Moya & la Bobadilla ſa femme tenoient depuis l'année précédente l'Alcazar de Ségovie aſſiégé, & le Duc d'Albuquerque aïant été le ſeconder en perſonne avec ſes Troupes, de même que le Duc d'Albe, le Connétable & le Seigneur de Coca, ils le réduiſirent à la derniere extrêmité. A cette nouvelle l'Amirante, le Comte de Benaventé, & Don Jean Manuel, à qui le feu Roi Don Philippe avoit donné le Gouvernement de l'Alcazar, ſe réunirent pour voler au ſecours; mais cette démarche fut inutile, parce qu'à la mi-Mai l'Alcazar ſe rendit, les principaux Habitans de Ségovie n'y aïant pas peu contribué.

Le Marquis de Moya reprend l'Alcazar de Ségovie.

La Reine Doña Jeanne ſe retire à Hornillos à cauſe de la peſte.

Les grands ravages que la peſte faiſoit à Torquémada, engagerent l'Archevêque de Toléde & ceux qui étoient auprès de la Reine Doña Jeanne, de preſſer fortement cette Princeſſe de ſortir d'une Ville où il y avoit ſi fort à craindre pour ſa vie; & la Reine vaincue par leurs inſtances, paſſa avec le corps de ſon mari à un Village appellé Hornillos, ſitué à une lieue de Torquémada, dans lequel on étoit ſi peu commodément que pluſieurs de ſa ſuite allerent à Palence (*B*). Cependant le Roi Don Ferdinand conſoloit de Naples par Lettres la Reine ſa fille, l'aſſurant qu'il ſe rendroit en Caſtille, dès qu'il ſeroit débarraſſé des affaires qui le retenoient. Sçachant auſſi les troubles qu'excitoient

Démarches peu fructueuſes du Roi Don Ferdinand, pour

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

(*B*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

* Le Marquis de Villéna ſollicita même le Roi de Portugal de paſſer en Caſtille, s'engageant de faire enſorte lui & ſes Partiſans, que le Roiaume lui envoïât offrir la Régence. Quoique le Roi Don Emanuel affectât en public de rejetter ces propoſitions, il les accepta en ſecret par le conſeil de ſes Miniſtres qui y enviſageoient pour le Portugal de grands avantages qu'on trouve détaillés dans ZORITA; mais tout ce projet s'évanouit en fumée.

les

les Seigneurs Castillans, il fit passer en Espagne Don Alvar Ossorio pour en gagner quelques-uns, mais il ne fut jamais possible à Ossorio de tranquilliser le Duc de Najéra: il mit seulement dans les intérêts du Roi le Duc de Béjar, à force de lui donner de grandes espérances, & le Comte de Benaventé, en lui promettant une pension de deux cent mille Maravédis, une Commenderie, & la Foire de Villalon.

Année de J. C. 1507. rétablir le calme en Castille.

Le Roi Don Ferdinand se servit aussi pour la même fin de Don Antoine d'Acuña, qui vint en Castille, après avoir été pourvu par la Cour de Rome de l'Evêché de Zamora. Celui-ci tâcha d'attirer au service du Roi le Marquis de Villéna, qui avoit diverses intelligences avec le Roi de Portugal. Quand il prit possession de son Evêché, le Conseil dépêcha l'Alcayde Ronquillo pour l'en empêcher, parce qu'il n'avoit point été présenté par la Reine; mais l'Alcayde fut à peine arrivé à Zamora, que l'Evêque aïant ramassé des Troupes, l'arrêta & l'envoïa au Château de Fermoselle. Au bruit de cette violence la Ville de Salamanque & le Duc d'Albe se mirent en mouvement, & leverent des Troupes pour délivrer le prisonnier; mais ils se tranquilliserent bientôt, sur la nouvelle que le Roi Don Ferdinand ne tarderoit pas d'arriver en Castille.

On veut empêcher Don Antoine d'Acuña de prendre possession de l'Evêché de Zamora.

Comme le Comte de Lémos s'étoit emparé de Ponferrada, sans s'inquéter des Provisions du Conseil, le Duc d'Albe & le Comte de Benaventé réunirent leurs Troupes, afin de recouvrer cette Ville pour la Couronne; mais sur ce qu'on apprit, lorsqu'ils y marchoient, que le Roi Don Ferdinand viendroit bientôt, le Comte de Lémos trouva le moïen de rendre leur tentative inutile.

Le Comte de Lémos devenu maître de Ponferrada.

Le huitiéme jour de Mai mourut à Grenade le Vénérable Ferdinand de Talavéra son Archevêque, Religieux de l'Ordre de Saint Jerôme, & Enfant du Monastére de Saint Léonard d'Albe de Tormes. Ses vertus admirables tant dans l'état Monastique, que dans la place de Confesseur de la Reine Doña Isabelle, & dans la Dignité d'Evêque d'Avila & ensuite de Grenade, ont laissé, sur-tout en Espagne une odeur admirable & une grande réputation de Sainteté. Quiconque voudra le connoître plus parfaitement, n'a qu'à lire le *Pere Joseph de Siguença* dans l'Histoire de Saint Jerôme.

Mort de Ferdinand de Talavéra, Archevêque de Grenade.

Anne'e de J. C. 1507.

Au commencement du même mois le Duc de Médina-Sydonia tenta de nouveau de recouvrer Gibraltar. Etant allé à cet effet se présenter, quoique de loin, devant la Place à la tête d'un bon Corps de Troupes, il fit sommer les Habitans de la lui remettre, avec menaces, en cas de refus, de détruire leur moisson, leurs vignes & leurs oliviers; mais les Habitans répondirent qu'elle appartenoit à la Reine, & qu'ils perdroient tous la vie, plutôt que de lui livrer un seul Créneau. Comme les Villes d'Andalousie préparerent aussi sur le champ des Troupes pour secourir Gibraltar, le Duc leva le piquet, & alla avec beaucoup de faste à Séville, où il mourut le dixiéme jour de Juillet (*A*).

Mort du Duc de Médina-Sydonia.

Rétablissement des Seigneurs Napolitains, Partisans de la France, dans leurs Domaines.

A Naples le Roi Don Ferdinand se mit en devoir de restituer conformément à son Traité avec le Roi de France, les Domaines au Seigneurs qui avoient suivi durant la guerre le Parti François. Il fallut à cet effet ôter aux uns les biens dont on les avoit gratifiés, en acheter d'autres, & donner des équivalens, parce qu'il avoit récompensé avec les Domaines des Seigneurs Napolitains, les Espagnols, aux travaux & à la valeur desquels il étoit redevable de la Conquête de ce Roïaume. Le Grand Capitaine offrit généreusement de rendre ceux qu'il avoit, & Pierre de Paz, Antoine de Léyva, Ferdinand d'Alarcon, Gomez Solis, & Diégue Garcie de Parédes en firent autant, sur la parole que le Roi leur donna de les en dédommager par d'autres équivalens dans ce Roïaume ou en Espagne.

Le Roi Don Ferdinand rend l'obédience au Pape, & reçoit une Ambassade du Roi de France.

Les affaires de Naples étant arrangées pour la plupart, le Roi Don Ferdinand envoïa Don Bernard d'Espuy, Antoine Augustin & Jerôme Vic, donner en son nom l'obédience au Pape; & les trois Ambassadeurs aïant été admis à l'Audience du Saint Pere le dernier jour d'Avril, firent cette cérémonie avec toute la grandeur & la décence qu'il convenoit à un si grand Roi. Dans le même tems le Roi de France envoïa une Ambassade au Roi Catholique, pour s'excuser de ne pouvoir remplir l'engagement qu'il avoit pris, touchant le mariage de Claude sa fille avec le Prince Don Carlos petit-fils du Roi Don Ferdinand, sous prétexte qu'il ne pouvoit se dispenser de lui faire épouser le Duc d'Angoulême, qui devoit succéder au Trône, afin que le Duché de Bretagne, dont elle étoit héritiere par sa mere,

(*A*) Bernaldez.

ne fût point démembrée de la Couronne.

Année de J. C. 1507.

Le Pape & le Roi de France avoient fait aussi une Ligue secrette contre les Vénitiens, pour recouvrer tout ce qu'ils avoient usurpé, tant sur l'Etat Ecclésiastique que dans le Milanois. Ces deux Puissances proposerent au Roi Don Ferdinand d'y entrer, & ce Prince le promit, en cas que les Vénitiens ne se prêtassent point à ce qui seroit raisonnable, parce qu'ils retenoient aussi Trani, & d'autres Places du Roïaume de Naples. Comme le Pape reprit Bologne sur Jean Bentivoglio, le Roi Don Ferdinand l'en envoïa féliciter par Don Antoine d'Acuña, qui fut depuis pourvu de l'Evêché de Zamora. Peu de tems après il députa le Pere Gilles de Viterbe, Religieux Augustin, homme d'une grande réputation, pour traiter l'affaire de la Ligue contre les Vénitiens.

Ligue entre le Pape, le Roi de France & le Roi Don Ferdinand contre les Vénitiens.

Environ le même tems arriverent des Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien, qui vinrent demander au Roi Don Ferdinand de la part de l'Empereur leur Maître, de trouver bon que les Régens choisis par les Roïaumes de Castille exerçassent leurs fonctions en pleine liberté ; d'interposer son crédit auprès du Roi de France, pour l'engager d'éxecuter tout le Traité de mariage de la fille de ce Monarque avec le Prince Don Carlos, & de faire ensorte pour cette affaire & pour d'autres qui concernoient leurs intérêts, & ceux de leur petit-fils, de s'aboucher avec l'Empereur à Nisese, ou à Rome, où il avoit dessein d'aller avec une Armée. Le Roi Don Ferdinand répondit au premier Chef, qu'il n'y avoit en Castille aucun Régent, puisque la Reine sa fille étoit la seule Souveraine de ce Roïaume ; qu'à son défaut, si elle ne vouloit ou ne pouvoit pas s'appliquer au Gouvernement, c'étoit à lui seul à qui appartenoit la Régence, comme pere, par le droit qu'il avoit à cette Couronne, & en vertu de la disposition des Etats, & du Testament de la feue Reine Catholique sa femme ; & que par conséquent l'Empereur ne devoit en aucune maniere se mêler du Gouvernement de la Castille. A l'égard du second, il dit qu'il trouvoit très-bonne & légitime la raison du Roi de France, pour se dispenser de remplir le Traité touchant le mariage de sa fille avec le Prince Don Carlos ; & pour ce qui étoit de l'entrevue, qu'il l'auroit avec bien du plaisir, quand il le pourroit, sans manquer à l'étroite alliance &

Ambassade de l'Empereur au dernier.

ANNE'E DE J. C. 1507.

amitié qu'il avoit avec le Roi de France.

Celui-ci refuse le Titre d'Empereur d'Italie.

Persuadés par cette réponse, qu'il falloit pour les vûes de l'Empereur, détacher le Roi Don Ferdinand de son étroite alliance avec le Roi de France, les Ambassadeurs lui offrirent dans une seconde Audience le Titre d'Empereur d'Italie, & les forces de leur Maître pour le lui procurer; mais le Roi reconnoissant que cette proposition ne tendoit qu'à remplir l'Italie de troubles & de sang, pendant qu'il souhaitoit le repos de la Castille, répondit que l'Empereur ne pouvoit point perdre son autorité en Italie, ni lui-même souhaiter ce qui ne lui appartenoit pas. Les Vénitiens qui se doutoient de ce qui se tramoit entre le Pape & le Roi de France, & qui craignoient que l'Empereur ne descendît en Italie à mains armées, cherchèrent à se liguer avec le Roi Don Ferdinand; mais ce Prince leur fit une réponse si mesurée, qu'ils ne purent pénétrer ses intentions.

Les Ambassadeurs de l'Empereur veulent s'opposer à son départ pour l'Espagne.

Enfin le Roi Don Ferdinand aïant donné les ordres nécessaires pour le Gouvernement du Roïaume de Naples, & étant sur son départ pour l'Espagne, les Ambassadeurs firent leurs protestations pour le retenir jusqu'à ce que les différens que son Maître avoit avec lui, au sujet de la Régence de Castille, fussent terminés, lui déclarant que plusieurs Grands de ce Roïaume promettoient de seconder l'Empereur avec trois mille Hommes d'armes & six mille Chevaux-légers; mais le Roi s'en inquiéta peu. Outre qu'il connoissoit le caractére de Maximilien, & étoit d'ailleurs persuadé que le Roi de France ne négligeroit rien pour arrêter l'Empereur non-seulement en Allemagne, mais en Flandres, s'il entreprenoit de passer par-là en Espagne, il avoit tellement gagné le Pape, qu'il étoit sûr de l'avoir pour lui, même contre le Roi de France, s'il le falloit.

Il passe à Savonne, où il voit le Roi de France.

Jean de Lanuza, pere & fils, l'un Viceroi de Sicile, & l'autre Grand Bailli d'Aragon étant morts, le Roi Don Ferdinand nomma Viceroi de Naples Don Raymond de Cardone, & lui donna pour Conseillers les Comtes de San-Sévérino, de Montéléon & de Cariati, après quoi il s'embarqua le quatriéme jour de Juin sur les Galéres Napolitaines, & passa à Savonne. A son arrivée il fut reçu par le Cardinal de Rohan, accompagné de quatre autres Cardinaux & de plusieurs Seigneurs François, & lorsqu'il descendit à terre, le Roi Louis qui s'étoit embarqué à Marseille pour

le voir, en fit autant *. Les deux Rois comblés de joie & de satisfaction, s'embrasserent avec toute la politesse digne de si grands Personnages, & après les premiers complimens, on les conduisit à un logement magnifique qu'on leur avoit préparé. Ils marcherent sous un Dais, & le Roi de France prit la gauche, laissant la droite au Roi Don Ferdinand, & la Reine Germaine étant au milieu d'eux.

Année de J. C. 1507.

Son retour en Espagne.

Le jour suivant, qui fut celui de Saint Pierre, ils entendirent la même Messe, & ils dînerent & souperent quelquefois ensemble. Le Grand Capitaine eut un jour l'honneur d'être admis à leur table, à la priere du Roi de France, qui durant tout le repas eut continuellement les yeux sur lui, ne pouvant se lasser d'admirer un homme, qui par sa prudence, sa valeur & sa conduite, lui avoit ôté de dessus la tête la Couronne de Naples, parce que la bravoure & la vertu sont recommendables, même dans les Ennemis. Pendant que les deux Rois furent ensemble, ils projetterent la Réforme de l'Eglise, la tenue d'un Concile à cet effet, & differentes Ligues, sur-tout pour arracher des mains des Vénitiens ce qu'ils avoient usurpé au Patrimoine de l'Eglise, & dans le Duché de Milan. Toutes ces choses étant concertées ils se séparerent avec des témoignages réciproques d'une parfaite amitié. Le Roi Don Ferdinand remit à la voile & arriva à Cadaques, mais dans la crainte de la peste, il passa de-là à Valence, où il prit terre le vingtiéme jour de Juillet ; le Comte Pierre Navarro aïant débarqué un mois auparavant dans la même Ville avec les Soldats de la Flotte, qu'il conduisit en Castille par l'Aragon.

Il va en Castille.

On fit à Valence de grandes réjouissances à l'occasion du retour du Roi, qui laissant la Reine dans ce Roïaume avec les honneurs & l'autorité de Régente, partit peu après pour la Castille, où il entra par Monté-Agudo le vingt-uniéme d'Août. Avant que d'arriver à Almazan, il rencontra Don Guttierre Gomez de Padilla, & Ferdinand de Véga, avec tout le Conseil des Ordres & leurs Lances. Le Marquis d'Astorga alla aussi au devant de lui, & le Roi étant entré dans Almazan le vingt-troisiéme jour du même mois, le

* Ce Prince étoit depuis peu de retour d'Italie, où il avoit été en personne domter les Génois, qui s'étoient revoltés contre lui, & le Roi Don Ferdinand l'aïant envoïé féliciter de sa victoire, s'étoit engagé d'avoir cette entrevue. Guichardin, & Jean d'Auton dans l'Hist. de Louis XII.

Année de J. C. 1507.

Duc de l'Infantado & l'Amirante lui baiserent les mains: plusieurs autres Seigneurs s'empresserent pareillement de se rendre à cette Ville, pour en faire autant.

La Reine Doña Jeanne sa fille lui abandonne le Gouvernement de la Monarchie.

La Reine Doña Jeanne sa fille instruite de son arrivée, sortit d'Hornillos vers le milieu de la nuit, faisant porter devant elle le corps de son mari, & alla à Tortoles, où vint le Roi Don Ferdinand son pere le vingt-huitiéme du même mois. Dès qu'elle le vit, elle se jetta à ses pieds, & le Roi l'embrassa tendrement, la releva & entra avec elle. Après avoir causé seuls quelque tems, ils se séparerent pour se reposer. Les jours suivans ils eurent de fréquens entretiens tête à tête, & le Roi commença à commander en Maître, parce que la Reine sa fille le chargea en tout & pour tout du Gouvernement de la Monarchie.

Retraite des Flamands dans leur Païs, & arrivée du Chapeau de Cardinal à Don François Ximénez, Archevêque de Toléde.

Dès que les Flamans sçurent la venue du Roi Don Ferdinand, ils repartirent pour leur Païs par la France, & Don Jean Manuel aiant mis une bonne Garnison dans l'Alcazar de Burgos, alla avec le Duc de Najéra à Tudéle en Navarre. Pendant que la Reine & le Roi son pere étoient à Sainte Marie d'el Campo, on apporta le Chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Toléde, & il fallut, par l'extravagance de la Reine, qu'on fit la cérémonie de la réception à Mahamut, en présence du Roi, & de quelques Prélats & Seigneurs. Le Roi qui avoit engagé l'année précédente l'Archevêque de Séville de se démettre de la Charge de Grand Inquisiteur, en revêtit aussi le nouveau Cardinal. Après avoir célébré à Sainte Marie d'el Campo les obséques du feu Roi Don Philippe, le Roi Catholique voulut passer à Burgos, & ordonna en conséquence au Comte Pierre Navarro d'aller à cette Ville avec ses Troupes chasser du Château la Garnison. Navarro obéit, & l'Alcayde François Tamayus aiant refusé de rendre le Château, il dressa l'Artillerie, & disposa ses Troupes pour l'attaquer; mais Tamayus se mit à la raison par le conseil de quelques personnes, & évacua la Forteresse avec tous ceux qui formoient la Garnison, & qui prirent librement, chacun le chemin qu'il voulut.

Le Duc de Najéra dépouillé de plusieurs Forteresses

L'Alcazar de Burgos étant libre, le Roi partit pour cette Ville, & la Reine Doña Jeanne alla à Arcos, où vint peu après la Reine Germaine. Le Roi manda le Duc de Najéra, qui le pria de lui donner un Sauf-conduit pour venir

& s'en retourner. Cette propofition fit rire le Roi, qui ordonna au Comte Pierre Navarro d'aller à Najéra avec fes Troupes & d'autres, s'emparer de toutes les Forterefles de ce Duché ; mais dès que le Comte parut, le Duc les rendit toutes, fuppliant le Roi d'avoir pitié de fon grand âge, & de le laiffer vivre le peu de tems qui lui reftoit encore : ce fut à quoi aboutit tout fon orgueil. Le Duc remit les Forterefles de Navarrété, Triviño, Ocon, Récédilla, Dabadillo & Rivas avec le Gouvernement de Balmaféda, & le Roi confia toutes ces Places au Duc d'Albe, quoiqu'il les fit donner peu tems après au Comte de Triviño fils du Duc dépoffédé (*A*).

ANNÉE DE J.C. 1507.

par ordre du Roi.

Le Roi ordonna à André d'el Burgo de fortir des Etats de Caftille & des fiens, à caufe des maux qu'il pouvoit caufer par fes liaifons avec les Seigneurs. Vint enfuite à la Ville de Burgos le Grand Capitaine, qui fut reçu du Roi avec des démonftrations magnifiques & fingulieres, comme le demandoit fon mérite fupérieur.

André d'el Burgo banni.

Dans le mois d'Août l'Alcayde des Damoifeaux, qui étoit Gouverneur de Mazar Quivir, fortit au Soleil couchant avec trois mille hommes & deux cens Chevaux, & entra quatre lieues avant dans les terres du côté d'Oran. Aïant donné tout à coup fur deux petites Places, il les pilla, maffacra un grand nombre de Maures, en fit Captifs beaucoup d'autres de l'un & l'autre Séxe, & enleva deux mille Beftiaux de toute efpéce. Sa petite Armée retourna à l'heure de Vêpres à la vûe d'Oran, où elle mangea & fe repofa ; mais Martin d'Argote non content de ce qu'on avoit fait, fe détacha avec vingt Chevaux, fit des courfes dans les Jardins potagers d'Oran, & tua tous les Maures qu'il rencontra. A cette nouvelle les Barbares des environs crierent aux armes, & fe joignirent en grand nombre à d'autres qui fortirent d'Oran. Les Chrétiens furent effraïés de leur multitude, & les voïant déja très-près, les Chevaux-légers prirent les premiers la fuite, & mirent l'Infanterie en défordre, fans que l'Alcayde des Damoifeaux pût les retenir. Dans le même inftant les Maures fondirent avec tant de fureur fur les Bataillons, qui étoient déja ébranlés, qu'il n'y eut que très-peu de Chrétiens qui fauverent leur vie & leur liberté. L'Alcayde des Damoifeaux eut fon cheval tué,

Le Gouverneur de Mazar-Quivir eft défait par les Maures.

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, & MARIANA.

& s'échappa sur un autre qu'un de ses Pages lui donna.

ANNÉE DE J. C. 1507.

Les Chrétiens reçoivent un autre échec en Afrique.

On manquoit d'eau dans la Place de Mazar-Quivir, & l'Alcayde des Damoiseaux chargea le Capitaine Samaniégo d'en aller querir avec un Brigantin & deux Fustes, montés de cent cinquante hommes. Les Maures d'Oran en furent avertis, & aïant embarqué quantité de Troupes sur leurs Brigantins, & envoïé un pareil nombre par terre, ils mirent les Chrétiens entre deux feux, de sorte qu'il n'y en eut aucun qui ne fût tué ou fait Captif (*A*). Mais Dieu permit que ces disgraces fussent compensées par la prise de vingt-un Bâtimens Corsaires de Barbarie, sur lesquels étoient six cens hommes, qui furent jettés par la Tempête sur la Côte de San-Lucar (*B*) *.

Prise de vingt un Bâtimens Corsaires de Barbarie.

Le Roi de Navarre veut attirer en Castille l'Empereur Maximilien.

Avant que le Roi Don Ferdinand revint de Naples, Don Jean, Roi de Navarre, étoit un de ceux qui sollicitoient le plus la non admission de ce Prince à la Régence de Castille, parce qu'il croioit que ligué avec le Roi de France, il favoriseroit le Vicomte de Narbonne pour le dépouiller de la Couronne. Dans cette vûe il rechercha l'alliance de l'Empereur Maximilien, le pressant de venir en Castille avec le Prince Don Carlos & des Troupes, & l'assurant qu'il lui donneroit passage par son Roïaume. Pour être plus en état de lui tenir parole, il fit rassembler tous les gens de guerre du Roïaume, & résolut de recouvrer toutes les Forteresses, qui étoient en la puissance du Comte de Lérin, parce qu'il le regardoit comme rébelle & contraire.

Il fait la guerre au

Un Mercredi, dixiéme jour de Mars, le Roi entra dans la Ville de Viane, & trouva par la revue qu'il fit de son

(*A*) BERNALDEZ.

(*B*) BERNALDEZ.

* Après que le Roi Don Ferdinand fut de retour en Espagne, il eut de grandes liaisons avec Avan, Roi de Tunis, fils du Roi Muley Agamaraçen, qui se qualifioit Roi de Trémécen. Ce Prince Maure lui fit même offrir, s'il vouloit continuer ses conquêtes en Afrique, & l'aider à faire la guerre à ceux de Trémécen, de se reconnoître son Vassal, de lui envoïer en ôtage son fils unique, & de lui céder & remettre toutes les Places & Forteresses qu'il avoit sur la Côte & proche de la Mer, gardant pour lui la Ville de Trémécen avec tout le Païs en dedans les terres, & sur-tout la Ville de Guatinan, où il faisoit sa résidence, & qui est maritime, parce que c'étoit là qu'étoit le Tombeau de ses peres & de ses ancêtres. Pour ménager cette négociation, il envoïa en Espagne un Ambassadeur, qui arriva à la Cour dans le mois de Novembre, & qui présenta de sa part au Roi Catholique quelques chevaux Arabes; mais quoique le Roi Don Ferdinand fit mettre alors sa Flotte en état, & la renforçât dans l'intention de conquérir les principales Places de la Côte de Barbarie, ZURITA de qui j'emprunte ceci, ne dit pas que le Traité ait eu lieu.

Armée, qu'il avoit cent trente Hommes d'Armes, deux cens Lances, & plus de cinq mille Fantassins, dont il fit Général Cesar Borgia, Duc de Valentinois, qui étoit son beau-frere. Il y avoit dans la Forteresse de Viane le fils du Comte de Lérin, & comme il étoit très-dépourvu de vivres, son pere attentif à le secourir, voulut lui en porter de Mendavia avec une escorte de deux cens Lances. Le Comte de Lérin choisit à cet effet la nuit du onze du même mois, qui étoit très-obscure, parce qu'il pleuvoit extrêmement fort, & que les vents souffloient avec une violence déméfurée. Aïant donc laissé dans quelques Fondrieres à une certaine distance de Mendavia, six cens Fantassins bien armés, pour le secourir à son retour, s'il le falloit, il partit à la faveur de la nuit, & ravitailla la Forteresse. A la pointe du jour il ressortit, dans l'espérance de faire quelque mal aux Ennemis, & on ne l'eut pas plutôt apperçu dans le Camp du Roi Don Jean, que l'on y battit la charge.

Année de J. C. 1507.

Comte de Lérin.

Le Duc de Valentinois sortit des premiers à la poursuite du Comte de Lérin à la tête de soixante & dix Lances, & aïant atteint ceux des Ennemis qui formoient l'arriere-garde, il en tua quelques-uns, & en démonta d'autres. S'étant ensuite avancé contre un autre Cavalier, qui étoit déja proche de l'embuscade, quatre hommes tournerent bride sur lui, & Ximéne Garcez de los Fayos d'Agréda, lui porta un coup de lance au défaut de la cuirasse, avec tant d'impétuosité, qu'il le désarçonna, & le jetta par terre. Comme le Duc n'avoit qu'une legére blessure, & se défendoit encore avec une espéce de fureur, les gens de l'embuscade sortirent, & s'étant précipités sur lui, un Tambour, appellé Damiancillo, acheva de le tuer : on le dépouilla sur le champ de ses armes & de ses habits, & on ne lui laissa que la chemise. Dès qu'il fut mort, ceux qui le suivoient, & qui étoient deja fatigués & en désordre, s'enfuirent à toute bride, & regagnerent leur Camp sous la conduite d'un Gentilhomme qui les rallia. Le Roi Don Jean fut touché, comme il le devoit de la mort malheureuse du Duc, & aïant fait enlever le corps, il voulut renfermer le Comte de Médellin dans Mendavia ; mais comme ce Seigneur avoit passé outre, le Roi retourna à Viane, pousser le siége de la Forteresse. L'infortuné César Borgia fut tué le douziéme de Mars, jour de Saint Grégoire Pape, le même auquel il avoit pris pos-

Mort de César Borgia, Duc de Valentinois.

Année de J. C. 1507.

session de l'Evêché de Pampelune, qui avoit été sa premiere Dignité Ecclésiastique, & on ne perdit pas un seul de ses gens : circonstances qui font admirer les jugemens secrets de Dieu. Après que l'on eut emporté son corps par ordre du Roi, on lui donna la sépulture, dans la grande Chapelle de la Paroisse de Sainte Marie de la Ville de Viane.

Plusieurs Seigneurs de Castille & le Conseil de la Reine Doña Jeanne s'intéressent inutilement pour le Comte de Lérin.

Don Jean, Roi de Navarre, rassembla le plus de Troupes qu'il put pour réduire la Forteresse de Viane. Le Connétable de Castille & les Comtes d'Aguilar & de Niéva, mirent sur pied cent Lances & deux cens Fantassins : le Duc de Najéra leva aussi un grand nombre de Troupes, & l'Archevêque de Saragosse en fit marcher un autre Corps, tous en faveur du Comte de Lérin ; mais rien de tout ceci ne put empêcher la reddition de la Forteresse de Viane, qui fut bientôt suivie de la capitulation de Larraga, où arriverent le Roi & la Reine de la Navarre avec leur Armée, dans laquelle il y avoit six cens Lances & huit mille Fantassins. Voïant que l'on procédoit avec tant de rigueur contre le Comte de Lérin, le Conseil de la Reine Doña Jeanne dépêcha le Secrétaire Conchillos, pour prier le Roi & la Reine de Navarre, de la part de la Reine de Castille, d'interrompre durant trois mois la guerre contre le Comte de Lérin, afin de donner au Roi Don Ferdinand le tems d'arriver, parce que ce Prince interposeroit son crédit pour arranger les affaires ; mais le Roi de Navarre n'eut aucun égard à cette demande, sous prétexte que par le Traité de Séville, la Reine de Castille étoit obligée de le favoriser, & non pas le Comte de Lérin.

Le Comte de Lérin dépouillé de la meilleure partie de ses Domaines.

Le Roi de Navarre étoit si fort irrité contre ce Comte qu'il ne voulut jamais entendre à plusieurs propositions qu'on lui fit. Il continua au contraire de le dépouiller de tous ses Domaines, ensorte qu'il ne resta au Comte que la Ville de Lérin. L'Archevêque de Saragosse croïant que ce seroit obliger le Roi Don Ferdinand son pere, que de secourir ce Seigneur persécuté, rassembla trois mille Lances à Tarragone, mais il ne crut pas devoir réunir de plus grandes forces, ni rien faire autre chose jusqu'à ce qu'il sçût expressément la volonté du Roi son pere ; & comme celui-ci lui répondit avec une espéce d'indifférence sur ce sujet, il ne voulut point aller soutenir la cause du Comte de Lérin, ni permettre que ses

Troupes ni celles d'Aragon, se joignissent à celles du Duc de Najéra.

Année de J. C. 1507.

Pour cette même raison le Comte de Lérin sortit de la Forteresse, & y laissa Don Louis de Beaumont son fils avec quelques Troupes d'Aragon pour la défendre; mais le Roi Don Jean aïant désolé tout le Territoire de cette Ville, Don Louis de Beaumont qui reconnut l'impossibilité de résister à l'Armée du Roi, livra la Forteresse à Salvador de Bério, pour rester en main tierce, jusqu'à ce que les différends fussent terminés. Ainsi les Comtes de Lérin pere & fils sortirent de Navarre, & secondés du Duc de Najéra, du Vicomte de Biota & de Don Jerôme d'Urréa, ils firent différentes courses dans ce Roïaume, & y commirent de grandes hostilités. Ce procédé rendit le Roi Don Jean si furieux, qu'il serra la Forteresse de Lérin, jusqu'à ce qu'il la soumit, sans laisser au Comte un seul Craineau dans le Roïaume (*A*).

Il est contraint de sortir de Navarre.

Le cinquiéme jour de Juillet de cette année, la Reine de Portugal accoucha heureusement de l'Infant Don Ferdinand. Il y avoit deux puissans partis touchant le Commandement dans la Ville de Safi en Afrique, peu loin de Castel-Réal, que Diégue d'Azambuja avoit bâti l'année précédente. Cette division s'étoit élevée depuis qu'Abdéar-Rhaman avoit donné la mort à Hamédian son oncle, s'étant servi à cet effet d'Aliadux, un des principaux Habitans de Safi, qui courtisoit une fille d'Hamédian. La nouvelle de cette intrigue piqua fort Abdéar-Rhaman, qui résolut secrettement de faire assassiner Aliadux, & voulut emploïer pour ce forfait un de ses plus grands amis, appellé Javentafuz, lui traçant la route qu'il devoit tenir pour executer ce projet; mais Aliadux en aïant eu vent, rassembla ses amis & ses partisans pour se venger d'Abdéar-Rhaman & le poignarder, comme il le fit un jour de Fête qu'Abdéar sortoit de la Mosquée. A l'occasion de cette violence la Ville fut divisée en deux Factions, qui avoient à leur tête, l'une Aliadux, & l'autre Javentafuz, quoiqu'à la sollicitation des Habitans, les deux Chefs tâchassent de s'accorder pour le Gouvernement.

Naissance de Don Ferdinand, Infant de Portugal.

Division entre les Habitans de la Ville de Safi en Afrique.

Diégue d'Azambuja donna avis au Roi de Portugal de la division qu'il y avoit dans cette Ville, & le Roi ordonna sur le champ à Garci de Mello, qui croisoit au Détroit de

Cette Place est mise par stratagê-

(*A*) Garibay dans l'Histoire de Navarre, & Zurita.

Année de J. C. 1507.

me sous la domination du Roi de Portugal.

Gibraltar avec quatre Vaisseaux, de conduire son Escadre à Castel-Réal, & de concerter avec Diégue d'Azambuja le moïen de s'emparer de Safi. Mello exécuta l'ordre du Roi, quoiqu'il fût malade, & étant arrivé à Castel-Réal, Azambuja & lui convinrent que le meilleur moïen de se rendre maître de la Ville, c'étoit de mettre de la défiance entre les Gouverneurs Aliadux & Javentafuz. Prenant en conséquence prétexte de l'indisposition de Mello, ils envoïerent querir un Médecin Juif d'une grande réputation qu'il y avoit à Safi, & après lui avoir amplement païé ses visites, Mello lui offrit une grosse récompense, s'il vouloit rendre en grand secret une Lettre à Aliadux, & Azambuja le pria immédiatement après, aussi en secret, de se charger de porter une autre Lettre à Javentafuz, promettant de bien reconnoître ce service. Le Médecin gagné par de si puissans appas, consentit facilement à tout, après avoir exigé parole des deux Officiers Portugais, qu'ils ne le trahiroient point. Il remit donc les Lettres aux deux Gouverneurs Maures, à qui Azambuja & Mello inspirerent une défiance réciproque, mandant à chacun en particulier, que son Collégue vouloit lui ôter la vie, & leur offrant à l'un & à l'autre sous ce prétexte de leur fournir des Troupes pour se garantir de ce malheur. Aliadux & Javentafuz trompés par ces faux avis demanderent des Troupes, chacun à celui qui lui avoit écrit, & les deux Portugais leur en aïant envoïées, elles furent introduites dans la Ville, qui tomba ainsi sous la domination du Roi Don Emanuel* (*A*).

1508.

L'Empereur Maximilien prétend avoir part à la Régence de Castille.

Les deux Reines de Castille & d'Aragon étoient toujours à Arcos, & le Roi Don Ferdinand à Burgos, d'où il sollicitoit la venue du Prince Don Carlos en Castille, par l'Evêque de Girachi, son Ambassadeur en Allemagne, pour le faire aux usages & au Gouvernement des Espagnols, &

(*A*) Osorius, Goes, & d'autres.

* Cette acquisition ne se fit pas cependant sans coup férir; car Javentafuz aïant été préféré à son rival par les Safinois même, se déclara ouvertement contre les Portugais. Pour s'en venger, Azambuja réveilla le courage d'Aliadux, de maniere que Javentafuz, trop foible pour résister à celui-ci, se retira dans une Citadelle que les Portugais faisoient bâtir à Safi, & d'où il obtint la permission d'aller en Portugal se jetter & se justifier aux pieds du Roi Don Emanuel. Aliadux devenu maître par-là du Gouvernement, paia d'ingratitude les Portugais; mais il fut si souvent battu par Azambuja, qui emploïa les voies de fait pour le ranger à son devoir, qu'il se soumit enfin à paier tribut au Roi de Portugal, & à le reconnoître pour son Souverain. M. de la Neufville.

lui assurer l'affection de ces Peuples, en les accoutumant à le voir. Le Roi travailla aussi dans le même tems à gagner l'Amirante, le Cannétable, & le Duc d'Albe, en favorisant en partie leurs prétentions, & flattant & soutenant leurs espérances, afin de s'affermir dans la Régence. Mais l'Empereur Maximilien qui ambitionnoit d'avoir part au Gouvernement & aux revenus de Castille, ne voulut jamais envoïer son petit-fils. Il chercha au contraire, pour parvenir à ses fins, à s'accommoder avec le Roi de France, & à mettre celui d'Angleterre dans ses intérêts, au moïen du mariage de la Reine Doña Jeanne de Castille; pensée aussi folle, que l'étoit la Reine même. De-là vint qu'il se répandit différens bruits que l'on faisoit un Armement considérable, pour dépouiller le Roi Don Ferdinand du Gouvernement absolu de Castille; ce qui fut sur tout accrédité par le grand nombre de personnes qui étoient mécontentes de sa Régence dans les Provinces de ce Roïaume.

Année de J. C. 1508.

Plusieurs Seigneurs mécontens du Roi Don Ferdinand, & détention de l'Evêque de Badajoz.

En effet plusieurs Seigneurs d'Andalousie étoient extrêmement piqués contre lui, pour le peu de cas qu'il avoit fait d'eux, en prenant les rênes du Gouvernement. De ce nombre étoient sur-tout le Marquis de Priégo, le Comte de Cabra, & Don Pedre Giron, fils aîné du Comte d'Uruéña, qui mettoit cette Province en combustion. Il en étoit de même de Don Alfonse Manrique, Evêque de Badajoz, qui étant entiérement dévoué à l'Empereur, ourdissoit une trame au moïen de laquelle il se flattoit de surprendre le Roi Don Ferdinand; mais celui-ci informé de ses projets, chercha à en prévenir la suite en le faisant arrêter. L'Evêque Don Alfonse qui en eut avis, voulut fuir en Flandres, afin d'éviter le traitement dont il étoit menacé; mais aïant été reconnu par les Espions que le Roi avoit mis à cet effet, il fut attrapé proche de Santander, & enfermé dans le Château d'Atiença. Dès qu'on se fut assuré de sa personne, le Roi en donna avis au Pape, & chargea l'Archevêque de Toléde & l'Evêque de Burgos d'aller instruire son Procès.

Ce Prince se précautionne contre les entreprises de l'Empereur & du Roi

Pour se délivrer des inquiétudes que les Seigneurs mécontens pouvoient lui donner, sans montrer cependant extérieurement la moindre défiance, le Roi Don Ferdinand crut devoir prendre le prétexte de faire la guerre aux Mahométans de Barbarie. Il ordonna en conséquence de ra-

Anne's de J. C. 1508.

d'Angleterre.

masser des Troupes dans tous les Ports de Biscaye, des Montagnes & de Galice, & d'équipper & armer tous les Vaisseaux & Bâtimens qui y étoient. Il fit aussi sortir de Galice, sous d'honnêtes prétextes, le Comte de Lémos & Don Ferdinand d'Andrade, deux hommes qui pouvoient beaucoup contribuer à faire pancher la balance dans ce Roïaume, pour le Parti en faveur duquel ils se déclareroient. Dans toutes ces démarches, il eut en vue de se précautionner contre les entreprises que l'Empereur Maximilien & l'Anglois pourroient former de ces côtés-là; ce qui fit aussi qu'il chercha à s'attacher Garcie de Buytron, qui étoit très-puissant en Biscaye.

Il refuse de recevoir un Ambassadeur de l'Empereur.

Dans le même tems l'Empereur envoïa en Espagne André d'el Burgo avec le caractére de son Ambassadeur, pour faciliter l'exécution de ses projets; mais le Roi Don Ferdinand qui avoit banni cet homme de Castille, parce qu'il connoissoit son caractére, & qu'il le sçavoit capable d'y exciter du trouble, ne voulut point le recevoir; ce qui mécontenta fort l'Empereur.

Un Corps de Troupes passe par son ordre en Andalousie.

Le Roi fit aussi passer en Andalousie un Corps de Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie, non-seulement pour contenir les Seigneurs mécontens, mais pour défendre les Côtes de Grenade, où les Béréberes commettoient de grands désordres, par la communication qu'ils avoient avec les Maurisques qui habitoient les Côtes. Il ordonna encore d'équipper une Flotte à Malaga, de peupler de Chrétiens sûrs toutes les Places de la Côte, & de faire retirer les Maurisques en dedans les terres; ce qui fut exécuté, en donnant à ceux-ci des biens immeubles dans les endroits où ils s'établirent, en dédommagement de ceux qu'ils quittoient.

Diégue Rodriguez de Luzéro, Inquisiteur de Cordoue, arrêté par le Grand Inquisiteur.

Diégue Rodriguez de Luzéro, Inquisiteur de Cordouë, avoit causé tant de scandales, que l'Archevêque de Toléde, Grand Inquisiteur, fut obligé de le faire arrêter, pour le forcer de rendre compte de sa conduite, parce qu'il y avoit quantité de personnes qui se plaignoient d'avoir été inquiétées injustement. Cette affaire dura quelque tems, & on verra dans la suite quelle en fut la fin (*A*).

Don Pedre Fernandez de Cordoue,

Il s'éleva dans la même Ville de Cordouë une émeute assez considérable, & les gens de Justice aïant arrêté un de ceux

(*A*) Pierre Martyr Anglerius.

qui l'avoient fomentée, les Domestiques de l'Evêque le leur arracherent des mains, au mépris de la Justice. Le Roi Don Ferdinand informé de cet attentat, envoya sur le champ à Cordouë Ferdinand Gomez de Herréra, Prevôt de l'Hôtel, en qualité de Commissaire, pour châtier ceux qu'il trouveroit y avoir trempé, afin d'apprendre à toute l'Andalousie le respect qu'on doit avoir pour la Justice & ses Ministres. Ferdinand Gomez de Herréra étant arrivé à cette Ville, Don Pedre Fernandez de Cordouë, Marquis de Priégo, lui fit dire de se désister de sa commission & de sortir de la Ville, sous prétexte que cela convenoit au bien bublic & à tous les Habitans. Le Prevôt de l'Hôtel ne répondit à ce message que par une sommation au Marquis, de la part du Roi, de sortir lui-même de Cordouë, afin d'exécuter plus facilement les ordres qu'il avoit, & ausquels il ne pouvoit se dispenser d'obéir. Etonné de cette fermeté, le Marquis délibéra avec la Maison de Ville, sur ce qu'il y avoit à faire, & comme le Prevôt de l'Hôtel persistoit à vouloir remplir sa commission, le Marquis mit sur pied un Corps de Troupes, arrêta le Commissaire & l'envoïa prisonnier à la Forteresse de Montilla, quoiqu'il le relâchât peu de jours après.

ANNE'E DE J. C. 1508.

Marquis de Priégo, s'attire le courroux du Roi.

Le Roi Don Ferdinand apprit cet événement, & justement irrité de l'audace du Marquis, il résolut de le punir sévérement, afin d'abattre l'orgueil des Grands non-seulement d'Andalousie, mais de Castille; c'est pourquoi il rassembla mille Lances & trois mille Fantassins, avec lesquels il partit de Burgos pour Cordouë. Le Grand Capitaine, oncle du Marquis de Priégo, le Connétable & l'Amirante, intercéderent pour lui auprès du Roi, lui représentant les services de leurs ancêtres & les leurs; mais le Roi se montra inexorable. Tous ces Seigneurs étant consternés de n'avoir pu rien obtenir, le Grand Capitaine écrivit à son neveu, de ne point différer à venir se remettre entre les mains du Roi, s'il ne vouloit pas être perdu entiérement, & d'être même assuré que quoiqu'il fit cette démarche, il seroit puni.

On ne peut calmer ce Prince.

Cependant le Roi Don Ferdinand arriva à Valladolid, où il s'arrêta quelques jours, & comme il craignoit quelque inquiétude du côté de la Navarre, il ordonna à Don Jean de Rivéra, Commandant de cette Frontiére, de se rendre à Arcos avec les Troupes qui étoient sous ses ordres,

Sa fermeté dans cette occasion.

Anne'e de J. C. 1508.

& en cas qu'il furvînt quelque chofe de nouveau, d'en donner avis à l'Amirante, au Connétable & au Duc d'Albe, afin qu'on y apportât le reméde convenable : il manda auffi à la Reine Germaine fa femme de le fuivre de loin en Andaloufie, emmenant avec elle de Valladolid l'Infant Don Ferdinand fon petit-fils, qui étoit retourné à Simancas. Dans le même-tems que le Roi Don Ferdinand arriva à Toléde, le Marquis de Priégo fe rendit dans le voifinage de cette Place, & non content de faire dire au Roi qu'il venoit mettre entre fes mains fa perfonne & tout fon bien, il envoïa encore un Mémoire au Grand Capitaine fon oncle, pour être préfenté par lui à Sa Majefté, dans la penfée qu'il feroit mieux reçu. Le Grand Capitaine fit porter au Roi le Mémoire, avec une Lettre par laquelle il le fupplioit d'ufer de clémence envers fon neveu, en confidération des fervices de fa Maifon, & des fiens en particulier ; mais le Roi infléxible & fourd à tout, défendit au Marquis de Priégo d'approcher de Cordouë de plus de cinq lieues, & lui ordonna de livrer fes Forterefles ; ce qui fut exécuté.

On donne la chaffe à des Corfaires Béréberes.

Pendant ce tems-là, la Flotte étant prête à Malaga, le Comte Pierre Navarro partit avec elle pour donner la chaffe aux Pirates de Barbarie, qui infeftoient les Côtes du Roïaume de Grenade ; & les aïant rencontrés, il coula à fond quelques-unes de leurs Fuftes, en prit plufieurs, & mit en fuite les autres qu'il pourfuivit jufqu'à l'Ifle de Vélez de Gomére.

Prife de Vélez de Gomére par le Comte Pierre Navarro.

Les Maures qui étoient dans l'Ifle, crurent que le Comte Pierre Navarro vouloit débarquer des Troupes, pour s'emparer de Vélez, & dans cette penfée, ils pafferent en terre ferme, & laifferent l'Ifle deferte. Navarro s'en étant apperçu, fit mettre quelques Galéres entre l'Ifle & le continent pour empêcher les Maures de retourner, & l'Artillerie fit un fi grand feu, que ceux de Vélez fe cacherent dans des Souterrains pour s'en mettre à couvert. Ainfi le Comte Pierre Navarro defcendit dans l'Ifle le vingt-troifiéme jour de Juillet, s'empara de la Forterefle de Vélez, & y établit une bonne Garnifon (A).

Le Roi fait faire le pro-

Le feptiéme jour de Septembre le Roi Don Ferdinand étant arrivé à Cordouë, donna ordre d'informer contre le

(A) Pierre Martyr d'Anglerius, Bernaldez, Gomara, Garibay, || Mariana & Zurita.

Marquis

Marquis de Priégo * & contre les autres qui étoient compris dans l'affaire. Le Marquis de Priégo ne voulant point répondre à l'assignation du Procureur du Roi, dit seulement qu'il ne lui convenoit pas de plaider contre son Seigneur, & que la seule chose dont il le prioit, c'étoit de se rappeller les services de son pere & de ses Ancêtres, & d'avoir présent avec quelle confiance & humilité il s'étoit livré entre ses mains, lui & tout ce qu'il possedoit ; mais le Roi inébranlable dans sa résolution n'eut aucun égard aux supplications du Marquis, & ferma même la porte aux prieres, aux cris & aux larmes du Peuple de Cordouë, qui souhaitoit de revoir le Marquis, défendant sous de rigoureuses peines de prononcer seulement le nom de ce Seigneur. Tant de rigueur fit que le Grand Capitaine alla avec les principaux Seigneurs de la Monarchie, parler au Roi en faveur de son neveu, dans des termes pleins de gravité & de circonspection, & lui représenter avec une liberté Chrétienne combien la faute de son neveu étoit digne de pardon, en considération des bons services de ses Ancêtres, & de tous ceux qui se trouvoient présens, puisqu'ils étoient tous intéressés à sa grace par leur parenté & leur consanguinité.

[Margin: cès au Comte de Priégo, & à d'autres.]

Cependant le Roi se dépouillant de la vertu la plus belle des Souverains, qui est la clémence envers ceux qui se soumettent, pour ne se revêtir que de la dureté de Régent, écouta avec sécheresse le discours du Grand Capitaine, & sans en faire cas non plus que des Seigneurs qui étoient présens, il ordonna de poursuivre le Procès du Marquis de Priégo & des autres. Tous les Grands en furent extrêmement indignés, parce qu'on n'avoit jamais vû que leurs affaires fussent portées au Conseil de Castille, à moins qu'il ne s'agît du crime de Lese-Majesté ; mais le Connétable en fut le plus irrité de tous. Il écrivit à ce sujet une Lettre assez vive, quoique respectueuse au Roi, & n'en aïant reçu qu'une réponse haute & fiere, il lui manda qu'il servoit le Roi Don Ferdinand comme Régent, & Doña Jeanne comme Reine, que l'un étoit de droit, mais l'autre par grace.

[Margin: Il indispose à ce sujet plusieurs grands Seigneurs.]

Enfin on acheva le Procès du Marquis de Priégo & de tous ceux qui avoient eu part à la sédition de Cordouë, &

[Margin: Punition du Marquis de]

* Le Roi lui donna alors pour prison, jusqu'à la fin du procès, le Village de Trassierra, qui dépend de la Ville de Cordoue. Zurita.

Anne'e de J.C. 1508.

on rendit le Jugement. On prononça la peine de mort contre quelques-uns des principaux Gentilshommes de la Ville, & plusieurs des gens du Peuple furent pendus, & d'autres fustigés ou bannis. On rasa les maisons des Corrégidors Carcamo & Bocanégra, & le Marquis de Priégo fut condamné à un bannissement perpétuel de Cordouë, & de toute l'Andalousie, & à ne jamais rentrer dans cette Province qu'avec la permission expresse du Roi, au pouvoir de qui resteroient toutes ses Forteresses: pour celle de Montilla, où le Prévôt de l'Hôtel avoit été enfermé, il fut ordonné qu'elle seroit rasée jusqu'aux fondemens. Tout cela fut exécuté, & le Marquis de Priégo se retira à la Ville de Baylen (*A*).

Priégo & des autres coupables.

Toute la Cour passe à Séville.

Comme la Reine Doña Jeanne n'avoit point encore envoïé rendre l'obédience au Pape, le Roi Don Ferdinand son pere dépêcha de Cordouë, pour s'acquitter de ce devoir au nom de sa fille, Don Henri de Tolède & Ferdinand Tello, de son Conseil. La Reine Germaine étant arrivé sur ces entrefaites à Cordouë avec la Reine Doña Jeanne, & l'Infant Don Ferdinand fils de la seconde, le Roi transféra la Cour à Séville. Il y entra le vingt-septiéme jour d'Octobre, & on fit dans cette Ville de grandes réjouissances à cette occasion.

Mariage du jeune Duc de Médina-Sydonia avec Doña Marie Giron.

Un des principaux motifs pour lesquels le Roi Don Ferdinand étoit passé en Andalousie, c'avoit été de réprimer l'audace de la Maison de Médina-Sydonia, touchant sa prétention sur Gibraltar, quoiqu'avant qu'il partît pour cette Province, le Connétable & le Comte d'Uruéña lui eussent offert de lui remettre quelques Places du Duc pour sureté de sa fidélité & de sa soumission à ses ordres. Ce Duc étoit jeune, & promis en mariage par la derniere disposition de son pere, avec Doña Marie Giron, fille du Comte d'Uruéña, & sœur de Don Pedre Giron, que le feu Duc avoit laissé pour Tuteur de son fils, comme mari de Doña Mencia sœur du jeune Duc. De-là vint que Don Pedre Giron aïant eu vent que le Roi Don Ferdinand passoit en Andalousie avec l'intention de faire épouser Doña Jeanne sa petite fille, & fille de l'Archevêque de Tolède, au Duc de Médina-Sydonia, pressa la conclusion du mariage de son pupile & beau-frere avec Doña Marie sa sœur.

(*A*) Carvajal, Bernaldez, Gomara, Garibay, Mariana, Zurita, & l'Abbé de Rute dans l'Histoire Manuscrite de la Maison de Cordouë.

Année de J. C. 1508.

Quoique le Roi Don Ferdinand fût mécontent de cette action, il jugea à propos de dissimuler, & manda le Duc de Médina-Sydonia & Don Pedre Giron. Ils obéirent tous deux, & le Duc fut admis à baiser la main au Roi, qui lui donna mille témoignages d'estime & de bonté; mais Don Pedre Giron n'eut pas le même honneur. Au contraire le Roi lui ordonna de sortir de Séville, de se désister de la Tutelle du Duc, & de livrer les Forteresses que le Connétable & le Comte d'Uruéña avoient offertes. Don Pedre répondit que c'étoit au Duc & non à lui qu'il falloit demander ces Places, & comme il craignit le courroux du Roi, il se retira cette nuit au Monastére de las Cuévas; mais étant retourné la même nuit à Séville, à la Maison du Duc de Médina-Sydonia, il réveilla ce Seigneur, & lui dit qu'en punition de ce qu'il avoit entrepris de se rendre maître de Gibraltar, le Roi vouloit le dépouiller de ses Domaines, & avoit en outre dessein de le marier de force avec sa petite fille, ensorte qu'il n'y avoit point d'autre moïen de se mettre à l'abri de cette violence, que de prendre la poste, & de fuir en Portugal.

Don Pedre Giron fait faire une fausse démarche au Duc de Médina-Sydonia, son beau-frere.

Le Duc de Médina-Sydonia le crut imprudemment en jeune homme, & étant promptement montés tous deux à cheval, ils prirent à toute bride la route de Portugal, accompagnés seulement de Jean Ortéga, Gouverneur du Duc. Le Roi ne tarda pas d'en être informé, & à l'instant il détacha après eux Gomez de Santillan & Louis de Bargas, qui les atteignirent, & les sommerent de la part du Roi de retourner; mais le Duc & son beau-frere qui craignoient la rigueur du Roi, ne voulurent point obéir, & entrerent en Portugal. Dès que Gomez de Santillan & Louis de Bargas furent de retour, le Roi fit marcher des Troupes pour s'emparer des Forteresses du Duc. L'Alcalde de Niébla se défendit, mais la Ville fut emportée d'assaut & pillée par les Soldats. Le Prévôt Mercado étant entré avec eux, fit pendre cinq Echevins & un Notaire, qui avoient le plus contribué à la résistance, & fit attacher leurs corps aux Créneaux. L'Alcalde remit sur le champ la Forteresse, & à son exemple celles de Triguéros, de San-Lucar, de Médina-Sydonia, & les autres se rendirent aussi. Le Roi établit des Gouverneurs dans toutes ces Places, & confia l'administration & le Gouvernement général de tout le Duc

Ils se sauvent tous deux en Portugal, & le Roi met sous sa main les Domaines du Duc.

Année de J. C. 1508.

ché à l'Archevêque de Séville. Un procédé si rigoureux indisposa fort le Connétable, qui se ligua étroitement avec le Grand Capitaine, & donna lieu au Roi d'appréhender quelque soulevement en Castille, quoique cela n'empêchât pas le Roi d'ordonner de faire le procès à Don Pedre Giron. Le Roi fit aussi redemander ce Seigneur au Roi Don Emanuel, qui le lui refusa, & lui envoia dire pour excuse qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui se mettoient sous sa protection. Envain le Connétable s'intéressa fortement dans cette affaire, le Roi n'eut aucun égard à ses vives instances; le tout par le conseil du Cardinal de Tolède, qui lui persuadoit qu'il falloit pour le bon Gouvernement abattre à quelque prix que ce fût l'orgueil des Grands (*A*).

Don Iñigo de Zuñiga y Mendoza passe au Service de l'Empereur.

Environ le même tems Don Iñigo de Zuñiga y Mendoza passa au service de l'Empereur, & le Comte de Miranda son frere fit assurer au Roi par Don Pedre de Zuñiga, que ce Seigneur s'en étoit allé malgré lui, offrant de lui donner à ce sujet toute la satisfaction qu'il souhaiteroit (*B*).

On arrête Don Pedre Guévara, Emissaire de l'Empereur.

Dans le même tems vint en Espagne, par ordre de l'Empereur, Don Pedre Guévara, qui étoit à son service, pour travailler à mettre les Grands dans ses intérêts, au sujet de la Régence de Castille, & sur-tout pour solliciter le Grand Capitaine d'aller le servir, en qualité de Général de ses Troupes contre les Vénitiens. Ce Seigneur venoit déguisé en habit de Domestique; mais il fut arrêté par les Gardes que le Roi avoit dans les passages proche de Pancorvo, & Don Jean de Rivéra l'aïant fait conduire à la Forteresse de Simancas, donna avis de tout au Roi.

On lui donne la question, & à un Domestique du Marquis de Villéna.

Sur cette nouvelle le Roi Don Ferdinand donna ordre au Prévôt Pernia d'appliquer à la question Don Pedre de Guévara, pour sçavoir les intelligences qu'il avoit, & de traiter de même Alfonse Roméro, Domestique du Marquis de Villéna, qui avoit été pris avec lui. Par la déposition que fit Don Pedre Guévara dans la douleur des tourmens, on apprit les différentes liaisons que plusieurs des principaux Seigneurs de Castille avoient avec l'Empereur, & sur-tout le Grand Capitaine, le Duc de Najéra & le Comte d'Uruéña; mais quoiqu'on donnât une question terrible à Alfonse Roméro, la force des tourmens ne put ébranler

Constance du second.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Mariana, Zuñiga dans les Annales de Séville & d'autres.
(*B*) Zurita.

la constance ni la fermeté de cet homme.

Tous les Grands étoient si fort irrités de la maniere d'agir du Roi Don Ferdinand, que le Duc d'Albe sçachant l'aventure d'Alfonse Roméro, Domestique du Marquis de Villéna, envoïa offrir son appui à ce Marquis, pendant que le Duc de l'Infantado cabaloit avec les Ducs de Médina-Céli & d'Albuquerque, contre le service du Roi; mais le Cardinal Archevêque de Toléde, qui n'ignoroit pas leurs dispositions, affectoit artificieusement de se montrer médiateur entre Sa Majesté & ces Seigneurs. Cependant le Comte de Tendilla informé de ce que tramoit le Duc de l'Infantado, lui écrivit, comme son proche parent, une Lettre par laquelle il s'efforça de le dissuader de son entreprise, non-seulement à cause des suites funestes qu'elle pouvoit avoir pour lui-même, mais afin de ne pas exposer plusieurs Seigneurs moins puissans que lui, au danger évident de perdre leurs Domaines. Ses remontrances firent impression sur le Duc, qui se tranquillisa; mais tous ces mouvemens irriterent tellement le Roi, que quoiqu'au fort de l'hyver, il prit par l'Estrémadure la route de Castille (*A*).

Année de J. C. 1508.

Plusieurs Grands de Castille cabaloient contre le Roi Don Ferdinand.

L'Empereur étoit si piqué du traitement que l'on avoit fait à Don Pedre Guévara, qu'il s'en seroit vengé sur les Marchands Espagnols qui étoient dans ses Domaines, s'il n'en eût été detourné par ses Ministres; & le Roi Don Ferdinand en aïant été informé, chercha à se justifier auprès de lui, en alléguant pour excuse, que ce Seigneur avoit été pris sans qu'on le connût, & sous un habit suspect (*B*).

Ce Prince justifie auprès de l'Empereur son procédé envers Don Pedre Guévara.

Comme les Vénitiens avoient en leur puissance plusieurs Villes du Patrimoine de Saint Pierre, & qu'ils ne vouloient pas les rendre, le Pape chercha, ainsi que je l'ai déja dit, à se liguer avec l'Empereur & le Roi de France, qui avoient de pareilles prétentions contre cette République: le premier pour plusieurs Villes d'Italie, & le second pour quelques-unes du Milanois. L'Empereur donna ordre à la Princesse Marguerite sa fille, Gouvernante des Païs-Bas, d'arranger cette affaire avec le Cardinal de Rohan, Ministre du Roi de France & Légat du Pape à cet effet, assignant la Ville de Cambray pour le lieu des Conférences. La Princesse & le Cardinal se rendirent en conséquence à cette Ville, où se trouva aussi Jacques d'Albion, Ambassadeur du Roi

Quadruple alliance de Cambray entre le Pape, l'Empereur, le Roi de France & le Roi Don Ferdinand contre les Vénitiens.

(*A*) Mariana & Zurita. || (*B*) Zurita.

Année de J. C. 1508.

Don Ferdinand en France; & quoique l'Empereur souhaitât qu'on exclût de la Ligue le Roi Don Ferdinand, le Cardinal insista si fort, en qualité de Légat, & de Ministre du Roi de France, que ce Prince y fut compris.

Conditions de cette Ligue.

On convint par cette Ligue qu'au premier jour d'Avril de l'année suivante, les quatre Alliés auroient leurs Troupes en état, & feroient la guerre aux Vénitiens, jusqu'à ce que le Pape eût recouvré Ravenne, Faenza, Rimini, & les autres Terres de l'Eglise; l'Empereur, Rovoreit, Vérone, Padoue, Vicence, Trévise, & le Territoire d'Aquilée, avec toutes ses dépendances; le Roi de France, Bresse, Crémone, Crême, Bergame, Garde, & tout le reste qui avoit fait anciennement partie de l'État de Milan: & le Roi Don Ferdinand, Brindes, Otrante & Trani, qui appartenoient à la Couronne de Naples, à condition qu'aucun des quatre ne pourroit cesser les hostilités contre les Vénitiens leurs Ennemis communs, jusqu'à ce qu'ils fussent tous satisfaits sur leurs prétentions. On résolut encore de solliciter le Duc de Savoye & d'autres Princes d'Italie d'entrer dans la Ligue, & l'Empereur s'obligea de donner au Roi de France l'investiture du Duché de Milan. Enfin cette Ligue fut signée le dixiéme jour de Décembre par les Intéressés, sans que l'on y fît la moindre mention des droits de l'Empereur contre le Roi Don Ferdinand, touchant la Régence de Castille (*A*).

Les Portugais échouent dans une entreprise sur Azamor.

Don Emanuel, Roi de Portugal, qui souhaitoit de pousser ses Conquêtes en Afrique, y fut encore encouragé par Jacen, Prince dépouillé du Roïaume de Fez, qui vint d'Azamor lui offrir cette Ville, avec promesse de la lui livrer, s'il y envoïoit une Flotte & des Troupes. Flatté de cette espérance le Roi Don Emanuel fit équipper une Flotte, sur laquelle il embarqua deux mille Fantassins & quatre cens Chevaux, chargeant Don Jean de Ménéses du Commandement Général pour l'expédition. Cette Flotte partit de la Barre de Lisbonne le vingt-sixiéme jour de Juillet, & quoiqu'elle fût un peu battue de la Tempête, elle arriva à la vûe d'Azamor; mais on fut bien trompé dans l'attente. Au lieu de trouver cette Place disposée à se rendre, on vit, lorsqu'on eut débarqué, que le Maure Jacen, qui y étoit déja retourné de Lisbonne, tenoit la campagne avec plus

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Garibay, Mariana, Zurita & les autres.

de feize mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, en aïant mis un pareil nombre dans la Ville, à dessein de massacrer les Portugais qui viendroient. Ménéses furieux de cette perfidie, mit ses Troupes en ordre de Bataille, marcha fierement aux Ennemis, les attaqua, & leur tua plus de treize cens soixante hommes ; mais comme il survenoit de toutes parts une grande multitude de Maures, il se retira sur la Flotte avec perte de seize Chevaux-légers, & de quelques Fantassins, entre autres de six personnes de marque. Il fut même contraint de s'éloigner du rivage, ce qu'il ne put faire qu'avec de grandes précautions, de crainte que quelques Vaisseaux ou Galéres n'échouassent sur les Bancs de sable ; il alla, la colere dans le cœur, se poster avec la Flotte proche du Détroit de Gibraltar, à la vûe des Places que les Portugais occupoient en Afrique.

Année de J. C. 1508.

Les Maures se rendent maîtres de la Ville d'Arzile.

Les Portugais avoient en Afrique la Ville d'Arzile, où étoit pour Gouverneur le Comte de Borba avec une foible Garnison. Le Roi de Fez résolu de la leur enlever, se présenta devant cette Place le dix-neuviéme jour d'Octobre, à la tête d'une Armée de plus de cent mille hommes, & y aïant fait une bréche assez considérable, après l'avoir battue durant quelques jours, il y entra malgré la vigoureuse résistance des Portugais, qui furent forcés de se retirer dans le Château, d'où le Comte envoïa demander du secours au Roi Don Emanuel & à Don Jean de Ménéses. Cette nouvelle parvint aussi à Séville, & de-là au Roi Don Ferdinand, qui considérant combien il étoit important de conserver Arzile aux Portugais pour l'avantage de la Religion, ordonna au Comte Pierre Navarro d'aller promptement avec la Flotte secourir cette Place.

Ils en sont chassés par les Portugais, secondés des Espagnols.

Dès que le Roi Don Emanuel sçut la situation d'Arzile, il partit pour l'Algarve avec peu de monde, & résolu de secourir la Place en personne, il expédia un ordre par lequel il enjoignoit à tous ceux, qui étoient en état de porter les armes, de le suivre. Don Jean de Ménéses, qui étoit plus proche, accourut aussi-tôt avec la Flotte, & fit durant deux jours un affreux carnage de Maures avec son Artillerie. Survint dans le même-tems Ramire de Guzman, Corrégidor de Xérez de la Frontiére, avec un Navire, sur lequel étoient trois cens hommes d'Infanterie & quelques Cavaliers. Cet Espagnol s'étant approché de la Ville, fit un feu si vif sur

Anne'e de J. C. 1508.

les Maures qui étoient au bord du rivage, qu'il les força de s'éloigner, & facilita par-là le moïen à Don Jean de Ménéses de jetter environ cinq cens hommes dans le Château. Avec ce renfort le Comte reprit courage, & aïant fait une sortie, il chassa les Maures de leurs postes & de leurs retranchemens. Enfin le Comte Don Pedre Navarro étant arrivé avec sa Flotte l'avant-dernier jour d'Octobre, canonna d'une maniere épouvantable & continuelle le Camp des Maures qui s'étendoit au bord de la Mer, & se mit en devoir de débarquer des Troupes; mais le Roi de Fez effraïé du danger qu'il couroit, alla à la Ville, & se retira avec son Armée délabrée par le chemin d'Alcazar-Quivir. Le Comte de Borba & Don Jean de Ménéses remercierent fort le Comte Pierre Navarro du secours qu'il leur avoit donné si à propos, & Ramire de Guzman de la part qu'il avoit prise si généreusement à leur situation; après quoi ils donnerent avis de tout au Roi Don Emanuel, qui étoit déja à Tavira avec plus de vingt-cinq mille hommes pour secourir Arzile.

Le Roi de Portugal en fait remercier le Roi Don Ferdinand.

Le Comte Pierre Navarro & Ramire de Guzman s'en retournerent avec leurs Troupes, & le Roi Don Emanuel envoïa une personne de confiance remercier de sa part le Roi Don Ferdinand, faisant offrir en même-tems un present de six mille Cruzades au Comte Pierre Navarro, & un pareil à Ramire de Guzman, en reconnoissance du service qu'ils lui avoient rendu; mais ni l'un ni l'autre ne voulut l'accepter, disant qu'ils n'avoient fait qu'obéir, comme ils le devoient, aux ordres du Roi Don Ferdinand. Dans le discours de remercimens l'Ambassadeur Portugais inséra une plainte sur ce que le Roi Don Ferdinand s'étoit emparé de Pégnon de Vélez, qui étant de la dépendance du Roïaume de Fez, faisoit partie des Places que les Portugais avoient droit de conquérir. Le Roi Don Ferdinand fit réponse, qu'il n'avoit conquis Pégnon de Vélez, que pour délivrer les Côtes de l'Andalousie & du Roïaume de Grenade, des maux affreux que les Corsaires Béréberes y commettoient de cet endroit, où ils trouvoient facilement un asyle; qu'au reste cette Place ne faisoit que lui occasionner de la dépense, & qu'il la céderoit volontiers au Portugal, dès qu'on auroit justifié le droit que cette Couronne y avoit (*A*).

(*A*) Garibay, Mariana, Zurita, & la Chronique du Roi Don Emanuel.

Le

Le Roi Don Ferdinand étoit à Cacéres le jour des Rois, & étant arrivé à Albe de Tormes, il y assura à son service le Marquis de Villéna, en lui donnant Tolon & Monda, dans le Roïaume de Grenade, pour Villéna & Almansa. Il passa de-là à Valladolid & ensuite à Arcos, où étoit sa fille, qu'il trouva possédée, comme auparavant, de sa passion mélancolique, renfermée dans un appartement, & avec des habits si mauvais, faute d'en vouloir changer, qu'elle faisoit peine à voir. Cependant par envie de contribuer en partie à lui conserver la santé, en la transférant dans un aïr plus sain, & de s'assurer de l'Amirante & du Connétable, ausquels il avoit confié cette Princesse, le Roi Don Ferdinand lui persuada de s'habiller conformément à son rang, & de passer à Tordésillas. La Reine Doña Jeanne qui avoit toujours conservé une entiere soumission à la volonté de son pere, lui obéit sans peine, & étant sortie d'Arcos avec le corps de son mari, accompagnée du Roi son pere, & de l'Infant Don Ferdinand son fils, elle entra le huitiéme jour de Mars à Tordésillas, où elle resta jusqu'à sa mort (*A*).

Année de J. C. 1509.

La Reine Doña Jeanne va à Tordésillas, où elle reste jusqu'à sa mort.

Le Cardinal Cisnéros fit quelques instances auprès du Roi Don Ferdinand, pour l'engager à porter ses armes en Afrique, afin d'étendre la Réligion Chrétienne, offrant même d'avancer les fonds nécessaires pour cette entreprise. Le Roi y consentit, & chargea Don Diégue de Véra, Général de l'Artillerie, & Jerôme Vianelli, homme très-versé dans la Marine, d'aller conférer avec le Cardinal, sur les préparatifs qu'il falloit faire. Ces deux Officiers aïant vû le Cardinal, qui s'étoit offert de passer en personne en Afrique, il fut résolu que les Troupes se rassembleroient à Cartagéne, où seroit la Flotte, & que les préparatifs se feroient à Malaga & dans les autres endroits de l'Andalousie, d'où l'on transfereroit le tout à Cartagéne.

Préparatifs pour une expédition en Afrique, à la sollicitation du Cardinal Cisnéros.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit à Valladolid, la Ligue de Cambray fut publiée dans l'Eglise Cathédrale par l'Evêque de Palence, qui officia pontificalement; & le Roi en jura l'observation pour lui & pour la Reine sa fille, en présence de Jean Rufus, Nonce Apostolique, & des Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France (*B*).

Publication à Valladolid de la Ligue de Cambray.

(*A*) Garibay, Pierre Martyr Anglerius, & d'autres.

(*B*) Gomara, & les autres.

Année de J. C. 1509.

Accommodement au moyen d'un Compromis, entre l'Empereur & le Roi Don Ferdinand, touchant la Régence de Castille.

On traita par Compromis l'affaire de la Régence de Castille à la Cour de France, parce que le Roi Louis étoit ami commun de l'Empereur & du Roi Don Ferdinand. Ce fut le Cardinal de Rohan qui en fut l'Arbitre, & il décida que le Roi Don Ferdinand gouverneroit les Etats de Castille, jusqu'à ce que le Prince Don Carlos eût atteint l'âge de vingt-cinq ans, mais que celui-ci ne prendroit point le titre de Roi, tant que sa mere vivroit; & que le Roi Don Ferdinand donneroit tous les ans cinquante mille ducats à l'Empereur, & autant au Prince Don Carlos pour son entretien, & seconderoit toujours l'Empereur contre les Vénitiens * (*A*).

Naissance, mort & sépulture de Don Jean, Infant d'Aragon.

Le troisiéme jour de Mars la Reine Germaine accoucha à Valladolid, dans la maison de l'Amirante, d'un Infant à qui on donna le nom de Jean; mais ce Prince vécut peu de jours, & on déposa son corps dans le Couvent de Saint Paul de cette Ville, d'où il fut transporté en Catalogne au Monastére de Poblete, Sépulture des Rois d'Aragon (*B*).

Le Cardinal Cisnéros se dispose à passer en Afrique à la Conquête d'Oran.

Le Roi Don Ferdinand avoit fait faire deux Armemens, l'un pour l'expédition d'Afrique, dont il nomma Général le Comte Pierre Navarro, & pour Capitaines Don Diégue de Véra, & d'autres, & le second pour la guerre d'Italie. Le Cardinal Cisnéros passa à Cartagéne où la Flotte étoit préparée pour aller en Afrique faire la conquête d'Oran, que l'on avoit projettée **. Il attendit quelques jours dans ce Port l'arrivée des Troupes, & pendant ce tems-là il eut quelques démêlés avec le Comte Pierre Navarro, touchant la nomination des Capitaines subalternes, parce que le Comte avoit promis des Compagnies à des gens qu'il aimoit & qui lui étoient dévoués, & que le Cardinal vouloit les donner à ses Domestiques & à des personnes qui lui plussent; mais cette querelle s'arrangea à l'amiable & au gré

(*A*) Garibay.

(*B*) Garibay & Zurita.

* Ce Jugement fut rendu à Blois le 12. du mois de Décembre; mais il avoit été concerté auparavant entre l'Empereur & le Roi Catholique, par le canal de leurs Ambassadeurs. Le Roi Don Ferdinand ratifia cet Accommodement à Valladolid sur la fin de l'année. Zurita, Guichardin & d'autres.

** Le Cardinal Cisnéros étoit convenu avec le Roi, que si l'on ne prenoit pas cette Ville, tous les frais qu'il auroit faits, seroient pour son propre compte; mais qu'en cas qu'on s'en emparât, elle releveroit de l'Archevêché de Tolède, jusqu'à ce qu'il eut été remboursé, lui ou son Eglise, de tout ce qu'il auroit dépensé à cet effet. Gomez dans la Vie du Cardinal Ximenez. Raynaldus & d'autres.

des deux Parties, le Comte faisant serment d'obéir en tout au Cardinal.

Année de J. C. 1509.

Quelques Seigneurs & Gentilshommes voulurent avoir part, comme volontaires, à l'expédition. On rassembla huit cens Lances, qui jointes aux autres Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, firent un Corps de quatorze mille hommes, que l'on embarqua sur quatre-vingt Bâtimens, tant grands que petits, & dix Galéres. Le seiziéme jour de Mai la Flotte mit à la voile, & arriva le jour suivant avec un bon vent à Mazar-Quivir, où débarquerent les Troupes qui formerent le lendemain à la pointe du jour quatre Bataillons de deux mille cinq cens hommes chacun, aïant aux ailes la Cavalerie. Les Maures avertis du débarquement, vinrent au nombre de quinze mille hommes s'établir sur le haut de la Montagne, qui est entre Mazar-Quivir & Oran, d'où les Chrétiens se mirent en devoir de les déloger. Dans le même tems vint le Cardinal Cisnéros, monté sur une Mule, qui après avoir exhorté tous les Espagnols à faire leur devoir en Chrétiens & en braves gens, leur donna sa bénédiction : il se retira ensuite à Mazar-Quivir, à la sollicitation du Comte Pierre Navarro, & se mit en prieres dans l'Eglise de Saint Michel, pour obtenir de Dieu la Victoire.

Il part & débarque à Mazar-Quivir.

Cependant les Bataillons Chrétiens commencerent à grimper la Montagne, & s'emparerent de son sommet, malgré les Maures qui souffrirent beaucoup de l'Artillerie, & qui furent contraints de fuir à la débandade. Les Chrétiens poursuivirent aussi en désordre les Ennemis, jusqu'à des canaux d'eau douce, où ils se rafraîchirent, & reprirent haleine. Une partie des Mahométans voulut se retirer à Oran, & en aïant trouvé les portes fermées, ces Barbares tâcherent de se sauver dans la Campagne de même que les autres ; mais comme ils rencontroient presque par tout des Chrétiens, il n'en échappa que très-peu aux Vainqueurs. Ceux-ci s'avancerent à la vûe d'Oran, & dans le même-tems arriva la Flotte, qui canonna la Ville avec fureur, & démonta d'un coup de Canon une grosse piece d'Artillerie des Mahométans. Enfin les Troupes Chrétiennes s'approcherent des murailles avec tant d'ardeur, qu'elles les escaladerent, plusieurs ne se servant même que de leurs piques, s'emparerent de la Place, & s'y enrichirent du pillage.

Les Chrétiens gagnent une Victoire sur les Maures, & prennent Oran.

Année de J. C. 1509.

Retour du Cardinal Ciméros en Espagne.

Il périt dans cette occasion quatre mille Maures, & il y en eut cinq mille, tant hommes, que femmes & enfans, qui furent mis aux fers. Suivant le témoignage même des Maures, ce jour parut plus long que les autres, eu égard à ce qui fut fait, & quelques Historiens rapportent d'autres circonstances singulieres. Le Cardinal se transporta aussi-tôt à Oran, où rendant graces à Dieu de cet heureux succès, il consacra la grande Mosquée en Eglise, sous l'invocation de Sainte Marie de la Victoire. Il s'y arrêta peu; car content de cette expédition il établit dans la Place une bonne Garnison, & en confia la défense au Comte Pierre Navarro, jusqu'à ce que le Roi Don Ferdinand eût pourvu à son Gouvernement *: il retourna de-là en Espagne, & passa à Alcala, où il projetta de fonder une Université (*A*).

Le Roi de France bat les Vénitiens, & leur enléve plusieurs Places du Milanois.

On avoit aussi préparé, par ordre du Roi Don Ferdinand, des Troupes & des Vaisseaux pour être envoïés au Roïaume de Naples. Le Roi fit donc partir sur huit Vaisseaux & quatorze Galéres cinq mille hommes commandés par le Colonel Zamudio, avec ordre de ramasser tous les Soldats Espagnols qu'il y avoit dans le Roïaume de Naples; mais la plupart de ceux-ci avoient déja pris parti dans l'Armée de France. Le Pape rassembla aussi ses Troupes, conformément aux conventions de la Ligue de Cambray, pour enlever aux Vénitiens ce qu'ils lui avoient usurpé du Patrimoine de l'Eglise; mais le Roi de France devança tous ses Coligués. Il entra en personne en Italie avec une Armée florissante, & en aïant rencontré une autre que la République de Vénise avoit mise sur pied pour s'opposer à ses en-

(*A*) Bernaldez, Alvar Gomez, Garibay, Mariana & Zurita.

* Dans un Chapitre général de l'Ordre de Saint Jacques, qui fut tenu à Valladolid dans les mois d'Octobre & de Novembre, il fut ordonné que l'on établiroit à Oran un Couvent de cette Chevalerie, où ceux qui voudroient entrer dans cet Ordre Militaire seroient tenus d'aller faire leur Noviciat & leurs preuves, & recevoir l'Habit, sans pouvoir en être dispensés pour quelque raison que ce fût, attendu que l'Ordre n'avoit été institué que pour défendre les Chrétiens, & faire la guerre aux Maures ennemis de la Foi Catholique. Le Roi obtint même du Pape à cet effet la réunion des Couvens du Bourg de Vénas & de Saint Martin, qui sont dans les Diocéses de Saint Jacques & d'Oviédo, avec leurs biens & revenus, au nouveau Convent d'Oran; & le Pape permit par une Bulle en date du mois de Mai de l'année suivante, de mettre dans celui-ci un Prieur & des Chanoines, qui jouiroient de tous les Priviléges accordés aux autres Couvens du même Ordre. Zurita.

treprises, il l'attaqua proche de la Riviere d'Adde, & fit un horrible carnage des Vénitiens & de leurs Généraux, comme il est rapporté très-au long par les Historiens François & Italiens. La Victoire fut complette, en sorte que les François se rendirent maîtres en peu de jours de Crême, Crémone, Bergame & Bresse, qui étoient toutes les Places dépendantes du Duché de Milan *.

ANNÉE DE J. C. 1509.

D'un autre côté le Pape mit pareillement son Armée en Campagne, & recouvra tout ce qui apparrenoit au Patrimoine de l'Eglise. L'Empereur disposa aussi ses Troupes dans le même tems, pour entrer en Italie. A Naples, le Viceroi forma avec plus de lenteur l'Armée, pour enlever aux Vénitiens ce qu'ils occupoient dans ce Roïaume; mais le Comte de Ribagorce en fut fortement réprimandé par le Roi Don Ferdinand, qui notifia aux Vénitiens les justes motifs qu'il avoit de prendre les armes contre eux. Cela fit que le Viceroi de Naples se pressa de mettre au plutôt en état la Flotte de ce Roïaume, & celle de Sicile, qui étoit composée de douze Galéres & de dix Vaisseaux, commandés en chef par Vilamarin, Comte de Capaccio, & à laquelle devoient se joindre les Galéres du Pape & de France, pour faire face à la Flotte des Vénitiens, que l'on croïoit être de cinquante Galéres: il prépara aussi l'Infanterie, la Cavalerie & l'Artillerie nécessaire, de maniere que l'Armée fut prête à se mettre en Campagne sur la fin de Mai, & partit au commencement de Juin.

Les trois autres Coligués prennent aussi les armes contre eux.

Les Vénitiens voïant les plus grandes Puissances de l'Europe liguées contre eux, se trouverent dans un extrême embarras; & comme ils comprirent qu'il leur étoit impossible de conserver les Villes qu'ils avoient dans le Roïaume de Naples, ils envoïerent ordre aux Gouverneurs de les rendre de gré, afin de mériter la faveur du Roi Don Ferdinand, & de prévenir la ruine de leur République. Cet ordre fut exactement exécuté, & le Viceroi de Naples mit pour Gouverneur à Trani, qui s'étoit rendue auparavant, Philippe de Ferreras; à Otrante, Louis d'Hijar; & à Brendes, Pierre Lopez de Gurréa. Ce fut ainsi que l'on recou-

Les Vénitiens cherchent à adoucir le Roi Catholique, en satisfaisant à ses prétentions.

* Ce fut aussi en cette même année que l'Empereur donna au Roi de France l'investiture de ce Duché, qu'il lui avoit promise tant de fois, révoquant celle qu'il avoit accordée en 1495. à Louis ou Ludovic Sforce. Recueil des Traités, Tom. 2. pag. 29. & Preuves de Commines.

vra sans répandre de sang, tout ce que les Vénitiens avoient usurpé dans le Roïaume de Naples (*A*).

Anne'e de J. C. 1509.

Mort d'Henri VII. Roi d'Angleterre. Henri VIII. son fils & son successeur épouse Doña Catherine, Infante de Castille.

Henri VII. Roi d'Angleterre, qui avoit tant souhaité d'épouser la Reine Doña Jeanne de Castille, mourut le vingt-uniéme jour d'Avril. Il eut pour Successeur Henri VIII. son fils, qui contracta ensuite mariage, le onziéme de Juin, avec l'Infante Doña Catherine, veuve d'Artus son frere, aïant obtenu du Pape la Dispense d'empêchement. Cette nouvelle fit tant de plaisir au Roi Don Ferdinand, pere de Doña Catherine, qu'il la célébra par des Fêtes & des Jeux de Cannes, où il joûta lui-même ; mais ce mariage fut très-malheureux, parce qu'Henri VIII. voulant répudier sa femme, se sépara avec l'Angleterre du Corps de la Sainte Eglise Romaine (*B*).

Le Pape & le Roi Catholique commencent à se détacher de la Ligue de Cambray.

Cependant les Vénitiens menacés de la derniere extrêmité, eurent humblement recours au Pape, le suppliant d'oublier le passé, & de ne pas permettre la ruine d'une République, qui avoit rendu tant de services à l'Eglise. Ils firent sous main les mêmes démarches auprès du Roi Don Ferdinand, qui consulta le Pape sur cette affaire, & l'un & l'autre étant contens d'avoir recouvré ce qui leur appartenoit, se détacherent peu à peu de la Ligue ; premiérement, afin que la République de Venise ne fût pas détruite, & en second lieu, dans la crainte que le Roi de France ne devînt si puissant, qu'il se rendît l'Arbitre de l'Italie. Après que l'on fut en possession des Villes que les Vénitiens occupoient dans le Roïaume de Naples, le Roi rappella en Espagne le Comte de Ribagorce, qui étoit Viceroi de ce Roïaume, & le fit remplacer par Don Raymond de Cardone (*C*).

Le second va faire un tour à Léon.

Le Roi Don Ferdinand alla de Valladolid à Tordésillas, voir la Reine Doña Jeanne sa fille, & fut ensuite dans le mois de Septembre prendre le plaisir de la chasse en différens endroits. Etant arrivé à Léon, il y fut reçu avec de grandes réjouissances, & après avoir donné dans cette Ville les ordres nécessaires, il retourna à Valladolid * le dix-

(*A*) Zurita.

(*B*) Gomara, Garibay & d'autres.

(*C*) Zurita & d'autres.

* Suivant ce que j'ai marqué dans mon avant derniere Note d'après Zurita, le Roi ne dût pas être si longtems hors de Valladolid, puisqu'il tint à cette Ville le Chapitre général de l'Ordre de Saint Jacques dans les mois d'Octobre & de Novembre. Peut-être s'en absenta-t-il deux fois, la premiere avant la tenue du Chapitre, & la seconde après.

septiéme jour de Décembre. Le Comte Pierre Navarro, qui étoit Général de la Flotte de la Méditerranée, se retira avec elle, par ordre du Roi, aux Isles de Majorque (*A*).

Annè'e de J. C. 1509.

Le Cardinal Cisnéros, qui avoit projetté de fonder un Collége & une Université à Alcala de Hénares, afin que l'on y formât pour son Diocèse des Sujets dans la vertu & les sciences, sans être obligé d'en aller chercher au loin, à Salamanque ou à Valladolid, jetta les fondemens de ce somptueux édifice, qui est d'un si grand avantage pour la Nation d'Espagne (*B*).

Fondation de l'Université d'Alcala de Hénares par le Cardinal Cisnéros.

Environ le même tems il se trouva dans la Ville de Piédrahita, Diocèse de Salamanque, une jeune fille née de pauvres gens, qui avoit été élevée à Salamanque dès son enfance, & qui s'étant adonnée à la retraite & à la contemplation avoit pris l'habit de Béate, & s'étoit accoutumée à manger si peu, qu'elle paroissoit ne subsister que par miracle. Il y eut à cette occasion des raisonnemens bien différens à Salamanque, & la dispute fût poussée si loin qu'on en donna avis au Pape, qui commit les Evêques de Burgos & de Vique pour en connoître. Ces deux Prélats examinerent soigneusement la chose, & déclarerent la Béate déchargée de tout ce qu'on lui imputoit ; mais tous les Sçavans de cette Université ne se tinrent pas pour satisfaits (*C*).

Une Béate fournit matiere à de grands raisonnemens parmi les Sçavans de Salamanque.

Le vingt-troisiéme jour d'Avril, naquit à Evora en Portugal, l'Infant Don Alfonse fils du Roi Don Emanuel. L'année précédente un Corsaire François, appellé Mondragon, avoit enlevé un Vaisseau Portugais qui venoit des Indes. Le Roi Don Emanuel avoit envoïé inutilement en France en demander la restitution. Voïant que l'on différoit à la lui faire sous des excuses malignes, & sçachant que le Corsaire armoit dans la même vue quatre Bâtimens, il fit équipper six Vaisseaux, & donna ordre à Edouard Pachéco d'aller à la recherche du Corsaire. Pachéco obéit, & aïant rencontré Mondragon proche du Cap de Finistere, il l'attaqua. Le combat fut rude & opiniâtre ; mais à la fin il coula à fond un des Vaisseaux Ennemis, prit les trois autres, & fit prisonnier Mondragon, qu'il emmena à Lisbonne avec toute la capture. Le Roi Don Emanuel ne re-

Naissance de Don Alfonse, Infant de Portugal.

Le Roi son pere se venge d'un Corsaire François, appellé Mondragon.

(*A*) Carvajal, Bernaldez, Garibay, Mariana, Zurita & d'autres.
(*B*) Gomara.

(C) Pierre Martyr Anglerius, Liv. 22. Lettre 417. Gomara.

Anne'e de J. C. 1509.

tint Mondragon en prison que durant quelques jours, au bout desquels il lui rendit la liberté, après avoir exigé sa parole, qu'il lui seroit toujours fidéle & attaché (*A*)*.

1510.

Le Roi Catholique veut pousser les Conquêtes en Afrique.

Le Roi Don Ferdinand avoit dessein de faire des conquêtes en Afrique, tant pour étendre par ce moïen le nom de Jesus-Christ & la Religion Chrétienne, que pour purger le Roïaume de Vagabonds & de Fainéans, & entretenir dans la profession des armes, à l'avantage de la Monarchie, ceux qui y avoient été élevés. Ce fut dans cette vue que le Comte Pierre Navarro étant à l'Isle d'Iviça avec la Flotte, composée de treize Vaisseaux bien renforcés de Soldats & de toutes les machines de guerre nécessaires, Jerôme Vianelli le joignit, par ordre du Roi, avec une Escadre aussi-bien équippée & armée, sur laquelle étoient Diégue de Véra, le Comte d'Altamira, celui de San-Estevan d'el Puerto, & beaucoup d'autres Gentilshommes, qui s'y étoient embarqués par envie de servir le nom Chrétien, & de moissonner des lauriers.

Le Comte Pierre Navarro, va, par son ordre, avec une Flotte, attaquer la Ville de Bugie.

Il y avoit sur toute la Flotte environ dix mille hommes, & le Comte Pierre Navarro, qui en étoit Général, aïant mis à la voile avec elle, par ordre du Roi, navigua vers l'Isle de Sicile, à dessein de prendre Bugie, une des principales Villes sur les Côtes d'Afrique. Il eut durant quelques jours un gros tems, mais à la fin il prit terre, & débarqua ses Troupes le sixiéme jour de Janvier. A cette vue Abdurramel, Roi de Bugie, chassa de la Ville toutes les bouches inutiles, fit faire des décharges continuelles d'Artillerie sur la Flotte, sortit à la tête de dix mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, & se posta sur le haut d'une Montagne voisine de la Ville, pour s'opposer à l'entreprise de l'Armée Chrétienne.

Il bat les Maures, & prend la Place.

Le Comte Pierre Navarro avoit aussi fait débarquer l'Artillerie nécessaire pour son expédition, & aïant mis l'Armée en ordre de Bataille, les Chrétiens marcherent à l'Ennemi,

(*A*) Goes.

* Le Roi de Fez revint encore dans les environs d'Arzile avec de plus grandes forces que l'année précédente, dans l'intention d'attaquer cette Place; mais le Comte de Borba, qui en étoit Gouverneur, fut si promptement secouru, en particulier par la Ville de Xérez, qui lui envoïa trois cens Arbalêtriers avec quantité d'armes & de provisions, par l'Assistant de Séville, & par Michel Soler, avec quatre Galéres de la Flotte d'Aragon, que le Roi Mahométan jugea à propos de se retirer. Zurita.

nemi, montant par la pente de la Montagne. Ils n'étoient déja plus qu'à peu de distance, lorsque l'Artillerie fit sur les Maures un feu si vif & si à propos, qu'elle en renversa par terre un grand nombre. Au même instant les Troupes Chrétiennes fondirent sur les Ennemis, culbuterent tous ceux qui oserent se presenter devant eux, & les mirent en fuite. Le Roi Abdurramel tâcha de se retirer en dedans les terres avec un peloton de Troupes, & un gros Corps de Chrétiens le poursuivit jusqu'à ce que la nuit les fît retirer. Les autres Barbares s'enfuirent à la Ville, & les Chrétiens les aïant suivis, entrerent pêle-mêle avec eux, & s'emparerent de la Place, où se rendit aussi-tôt tout le reste de l'Armée, qui la mit à sac. Les Maures perdirent dans cette occasion beaucoup de monde, & les Chrétiens très-peu. Dès qu'on fut maître de la Place, le Comte Pierre Navarro détacha Diégue de Véra pour en porter la nouvelle au Roi Don Ferdinand, & demander des renforts à ce Prince, afin d'en assurer la possession, & de pouvoir poursuivre avec la Flotte les Conquêtes que Sa Majesté jugeroit à propos de lui ordonner: en attendant il commença à construire une Forteresse proche de la Mer, & il rétablit & fortifia un Château qui étoit sur le bord du rivage, pour la défense du Port (*A*).

Année de J. C. 1510.

La prise de Bugie jetta une si grande terreur sur les Côtes d'Afrique, que le Comte Pierre Navarro aïant envoïé sommer la Ville d'Alger de se soumettre à l'obéissance du Roi d'Espagne, & de rendre tous les Captifs Chrétiens qui y étoient, les Habitans saisis de crainte lui députerent à Bugie sur la fin de Janvier, Abdala & Abdurramen Motimiri, qui firent hommage entre ses mains au Roi Don Ferdinand, pour eux & leurs Compatriotes, sous certaines conditions que *Zurita* rapporte à la lettre. Tendoles & Guijar, Places proche de la Côte, suivirent l'exemple d'Alger, & toutes celles des environs de Bugie en auroient fait autant, si Abdurramel ne les en eût empêchés, avec les Maures Arabes qui se joignirent à lui.

Alger & d'autres Villes se rendent tributaires de la Couronne d'Espagne.

Abdurramel qui régnoit alors à Bugie, avoit usurpé cette Couronne sur Abdala son neveu, qui en étoit le Roi légitime, & avoit fait enfermer ce Prince. Celui-ci aïant

Abdala & d'autres Maures trouvent asyle à Bugie.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Carvajal, Gomara, Garibay, Mariana & Zurita.

Anne'e de J. C. 1510.

trouvé le moïen de se sauver de prison, vint à Bugie, où il fut très-bien reçu & traité du Comte Pierre Navarro. A son exemple plusieurs de ses parens & d'autres Maûres de son parti, se retirerent aussi à cette Ville, & le Comte leur donna des maisons dans le Fauxbourg. Les Rois de Tunis & de Trémécen saisis de la même fraïeur que les Algériens, & d'autres Villes d'Afrique, envoïerent à Bugie des Ambassadeurs pour offrir de se reconnoître Vassaux & Tributaires du Roi d'Espagne, & de remettre en liberté tous les Espagnols qui étoient Captifs: propositions que le Comte Pierre Navarro accepta, au nom du Roi*.

Les Rois de Tunis & de Trémécen en font autant que les Algériens.

Le Comte Pierre Navarro va combattre une Armée de Maures.

L'Usurpateur Abdurramel avoit ramassé environ huit mille hommes, & s'étoit posté à huit lieues de Bugie, pour empêcher que les Chrétiens ne courussent le païs. Comme il étoit alors arrivé à cette Ville des Troupes de Majorque, Minorque & Sardaigne, le Comte Pierre Navarro tint Conseil avec les principaux Généraux, qui furent d'avis de marcher à l'Ennemi; c'est pourquoi, après que l'on eut reconnu les chemins & les passages, le Comte laissa à Bugie les Troupes nécessaires pour la défense de la Ville, & partit avant la nuit avec les autres, afin de donner sur les Maures à la pointe du jour. Arrivé avec l'Armée en bon ordre à un mille du Camp d'Abdurramel, dans le tems qu'il souhaitoit, & que les Ennemis s'y attendoient le moins, un Trompette de l'avant-garde sonna la charge, & les Chrétiens qui étoient avec lui, attaquerent les Barbares, sans attendre l'ordre.

Succès de son expédition.

Abdurramel averti du danger monta promptement à cheval, & s'enfuit avec beaucoup d'autres. Le Comte Pierre Navarro voïant ses gens en désordre, se mit devant eux pour les arrêter, & après les avoir ralliés, il fondit sur le Camp des Ennemis, qui fut pillé & livré aux flammes. On fit dans cette occasion deux cens prisonniers, & il y eut environ trois cens autres Maures tués, du nombre desquels

* Le Traité avec Muley Yahya, Roi de Tunis, fut fait dans le Palais Roïal de Bugie le treiziéme jour de Mai. Il portoit entre autres choses que ce Prince donneroit tous les ans au Roi d'Espagne, en qualité de Vassal, deux Chevaux & quatre Faucons, & ne permettroit jamais qu'aucun Chrétien fût captif dans ses Etats. Ce Prince s'engagea aussi de donner en ôtage dans un an, Muley Boabdili son fils, qui étoit encore trop jeune pour y être, & en attendant il remit deux personnes de chaque Place de son Roïaume, pour répondre de sa fidélité. Zurita.

furent Mézuar avec un de ses fils & ses femmes, une femme d'Abdurramel, une de ses filles, & l Alcayde de la Ville de Bugie.

Année de J. C. 1510.

Les Maures le harcellent dans sa retraite.

Le Comte Pierre Navarro fit un butin considérable, avec lequel il s'en retourna, l'aïant fait mettre à l'avant-garde, & aïant à l'arriere-garde les meilleures Troupes. Il avoit déja deux heures de marche, lorsque deux mille Fantassins & trois cens cinquante Chevaux ennemis qui le suivoient, chargerent son arriere-garde, & tâcherent de la mettre en désordre, mais les Généraux Chrétiens qui y étoient, les reçurent de pied ferme, & les forcerent à coups d'Arquebuse de s'éloigner. Lorsqu'on fut proche de la Riviere, les Maures lacherent un troupeau de Chameaux, les fouettant vigoureusement, à dessein de rompre avec leur secours les Escadrons & Bataillons Chrétiens, & de profiter du désordre pour fondre sur eux; mais le Comte s'en étant apperçu, plaça cent Arbalêtriers dans un poste, & autant d'Arquebusiers dans un autre, & cinquante des derniers aïant fait une décharge en même-tems sur les Chameaux, en blesserent une partie. Les autres Chameaux furent tellement effraiés du bruit, qu'ils coururent comme des furieux dans la campagne, où Diégue de Véra & d'autres Généraux détacherent après eux environ huit cens Soldats, qui les prirent & les amenerent tous.

Son retour à Bugie.

Après avoir fait encore cette capture, le Comte rallia ses Troupes, & continua sa marche. Il fut attaqué de nouveau par les Maures proche d'un mauvais passage de la Riviere; mais il mit dans un poste convenable un bon Corps d'Arquebusiers, qui firent un feu si vif sur les Ennemis, qu'ils leur tuerent & blesserent beaucoup de monde, & les obligérent de se retirer. Dans toute cette journée les Chrétiens n'eurent point d'autre malheur remarquable, que de perdre le Comte d'Altamira, qui fut blessé à mort d'une fléche, qui partit par inadvertence d'une Arbalête, qu'un de ses Domestiques lui avoit donnée toute tendue. Il eut cependant le tems de recevoir les Sacremens, & de se disposer à mourir en parfait Chrétien : toute l'Armée le regreta fort, en considération de ses aimables qualités. Enfin le Comte Don Pedre arriva de nuit à Bugie avec tout le butin, & ses Troupes qui étoient très-fatiguées (*A*).

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Zurita & Mariana.

ANNE'E DE J. C. 1510.

Le Roi Catholique passe à Saragosse, & le Cardinal Cisnéros est chargé, en son absence, du Gouvernement de Castille.

En conséquence de la résolution où étoit le Roi Don Ferdinand de pousser la guerre en Afrique, ce Prince avoit convoqué les Etats des trois Roïaumes de la Couronne d'Aragon, ce qui fit qu'il passa de Madrid à Saragosse dans le mois de Mars, laissant dans la premiere de ces deux Villes l'Infant Don Ferdinand avec le Cardinal Cisnéros, à qui il donna pouvoir de gouverner, en son nom, la Castille. Il fut accompagné dans ce voïage par le Connétable & le Comte d'Uruéña, avec le Duc de Médina-Sydonia, & Don Pédre Giron, qui étoient déja revenus de Portugal, aïant obtenu leur pardon du Roi. A son arrivée à Calotayud, il trouva des Ambassadeurs d'Alger, qui lui rendirent l'obéissance au nom de leur Ville, lui apportant de riches presens, & lui amenant tous les Chrétiens Captifs qu'il y avoit chez eux; & le Roi confirma à Saragosse le vingt-quatriéme jour d'Avril le Traité fait avec les Algériens par le Comte Pierre Navarro.

Etats Généraux de la Couronne d'Aragon à Monçon, & retour du Roi Don Ferdinand en Castille.

Le Roi passa à Monçon, où les Etats devoient s'assembler, & où se rendirent, outre ceux qui avoient droit d'y assister, les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi de France, du Prince Don Carlos & d'autres Princes, avec plusieurs Seigneurs & Gentilshommes de Castille, Sicile & Naples. Il y exposa qu'aïant commencé à faire la guerre aux Mahométans d'Afrique, non-seulement pour l'exaltation de la Religion Chrétienne, mais pour la sureté des Roïaumes de Sicile, Naples & Sardaigne, de même que pour celle des Côtes de Catalogne, de Valence, du Roïaume de Grenade & d'Andalousie, il espéroit qu'on lui fourniroit les moiens de poursuivre une si sainte entreprise. Comme l'on connoissoit son esprit religieux & la droiture de ses vues, les Etats lui accorderent pour cette guerre cinq cens mille livres; mais ils exigerent que la Congrégation fût supprimée, & qu'on établît quelques nouvelles Loix, pour la bonne administration de la Justice dans le Civil, & le Criminel. Après que cela fut fait,* le Roi ter-

* Pendant que les Etats Généraux d'Aragon étoient assemblés à Monçon, ils reçurent une Lettre que Doña Catherine, Reine de Navarre, leur écrivit le 26. de Mai, pour les engager à prendre sa défense & ses intérêts dans la querelle qu'elle avoit avec le Roi de France, touchant la Souveraineté indépendante du Bearn; mais quoique cette Princesse leur exposât à cet effet divers motifs, & qu'elle envoiât même à ce sujet le Seigneur de Sainte Colombe en Ambassade au Roi Don Ferdinand, il ne paroît pas qu'elle ait rien obtenu. L'Hist. Génér. du Languedoc, an. 1515.

mina les Etats, autorisant la Reine Germaine à en tenir. Il retourna ensuite en Castille, où ceux de ce Roïaume avoient été convoqués à Madrid pour le mois d'Octobre (*A*).

Année de J. C. 1510.

La Riviere de Bidassoa jugée commune aux Habitans de Fontarabie, & à ceux d'Andaye.

Pendant ce tems-là les Habitans de Fontarabie & d'Andaye en étoient venus plusieurs fois aux mains, touchant les bornes de la Riviére de Bidassoa, parce que les uns & les autres prétendoient qu'elle leur appartenoit jusqu'à l'autre bord. Pour mettre fin à cette querelle les Rois de Castille & de France, nommerent des Commissaires, qui furent Guillaume Ladacus, François, & François de Trilles, & ceux-ci déciderent, après avoir fait leurs informations, que la Riviére seroit commune d'un rivage à l'autre, à condition qu'il ne pourroit y entrer aucun grand Bâtiment (*B*).

On se prépare à poursuivre les Conquêtes en Afrique.

Le Roi Don Ferdinand avoit fait équipper dans les Ports d'Andalousie & à Cartagéne, une nombreuse Flotte, pour poursuivre la Conquête d'Afrique, & en avoit nommé Général Don Garcie de Toléde, fils aîné du Duc d'Albe, ordonnant de préparer avec beaucoup de soin tout ce qui étoit nécessaire à cet effet. Le Comte Pierre Navarro en eut avis, & en attendant l'arrivée de Don Garcie, il mit sa Flotte en état, à dessein de s'emparer de Bone. Il sortit donc de Bugie avec huit mille hommes le septiéme jour de Juin, prenant la route de Sicile, afin de se pourvoir de vivres, d'y attendre Diégue de Véra avec ses Troupes, & de se renforcer des Galéres de Naples & de Sicile. Arrivé à l'Isle de Favigliana, qui est proche de Trapani, il fut joint par les Galéres & les Vaisseaux des deux Roïaumes, & quand il eut bien garni la Flotte qui étoit de cinquante Vaisseaux, d'onze Galéres, & de plusieurs autres Bâtimens plus petits, sur lesquels il y avoit quatorze mille hommes, il remit à la voile le quinziéme jour de Juillet, portant le Cap vers Tripoli.

Prise de Tripoli par le Comte Pierre Navarro.

Au bout de dix jours de Navigation la Flotte arriva à ce Port, dont les Habitans étoient déja instruits des intentions des Chrétiens, & le lendemain, 26. du même mois, le Comte Pierre Navarro débarqua les Troupes. Les Mahométans voulurent s'y opposer, mais l'Artillerie des Vaisseaux & Galéres les força de s'éloigner. Le Comte Pierre Navarro partagea ses Troupes en deux Corps, dont l'un

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Mariana & Zurita.

(*B*) Garibay & Zurita.

Année de J. C. 1510.

chargea en bon ordre les Mahométans qui étoient hors de la Ville, pour empêcher le Débarquement, pendant que l'autre attaqua la Ville. Après un rude combat, le premier mit les Ennemis en fuite, & le second triomphant de la vive résistance des Habitans, força la Place du côté de la Porte de la Victoire. Lorsque les Chrétiens y furent entrés, il leur fallut encore combattre contre l'obstination & le désespoir des Habitans, mais ils resterent enfin maîtres de la Place, aïant tué cinq mille Barbares tant dans la Ville que dehors. Elle fut livrée au pillage, & l'on n'épargna que les Captifs, & les Marchandises, qui furent conservées pour ceux qui étoient sur la Flotte, ensorte que les Soldats s'enrichirent. Le Cheikh de la Ville & plusieurs des principaux furent faits Captifs, & le Comte Pierre Navarro fit rétablir les Fortifications, & mit dans la Place une bonne Garnison (*A*).

Cette nouvelle est portée au Roi Don Ferdinand.

Le Roi Don Ferdinand apprit la Conquête de Tripoli, dans le tems qu'il tenoit les Etats à Monçon, & cette nouvelle fut un nouvel aiguillon pour l'exciter à porter ses armes en Afrique. Peu après il reçut l'investiture du Roïaume de Naples, aux conditions que je rapporterai dans la suite, en marquant le motif qui détermina le Pape à la lui donner.

Le Comte Pierre Navarro va reconnoitre l'Isle des Gerbes.

Quoique la Flotte fût déja prête à Malaga, où étoit Don Garcie de Tolède, avec quantité de personnes de distinction, qui alloient volontairement servir le Roi & acquérir de la gloire, on fut obligé de différer le départ de quelque tems, parce qu'on apprit que la peste étoit à Bugie. Cependant le Comte Pierre Navarro qui étoit à Tripoli, forma le dessein de conquérir Tuniz, & fit dire au Roi à cet effet de lui envoïer de la Cavalerie; mais voïant qu'elle tardoit à arriver, il voulut tenter de soumettre l'Isle des Gerbes, qui est très-proche du Continent. Il partit de Tripoli avec huit Galéres & une Fuste le dixiéme jour d'Août, uniquement dans l'intention de reconnoître cette Isle. Lorsqu'il y fut arrivé, il sollicita le Cheikh, appellé Yhaya, & les principaux Insulaires de se ranger sous l'obéissance du Roi d'Espagne, leur représentant l'impossibilité de resister à la Flotte du Roi réunie, & leur offrant au

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Carvajal, Gomara, Garibay, Mariana & Zurita.

nom du Roi de grands avantages ; mais le Cheikh & les autres, résolus à tout événement de défendre l'Isle, rejetterent la proposition du Comte Pierre Navarro, qui retouna à Tripoli.

Année de J. C. 1510.

Pendant ce tems-là Don Garcie de Tolède sortit du Port de Malaga avec la Flotte, sur laquelle il y avoit sept mille hommes, & arrivé à Bugie, il y en laissa trois mille pour la garde de cette Place avec un Gouverneur de confiance. Aiant remis à la voile, il navigua vers la Sicile, & alla à Tripoli, où Diégue de Véra le suivit bientôt. Le Comte Pierre Navarro avoit déja fait embarquer ses Troupes, qui se montoient à huit mille hommes, en sorte que la Flotte s'étant fournie d'eau & de tout ce qui étoit nécessaire, on prit la route de l'Isle des Gerbes, où l'on arriva le vingt-septiéme jour d'Août *. Le lendemain on débarqua les Troupes, avec le secours des Galéres & des petits Bâtimens, parce que les Vaisseaux ne pouvoient approcher à une lieue de terre, à cause des Bancs de sable qui sont autour de l'Isle. On ne trouva pas d'abord la moindre résistance, parce que les Insulaires & le Cheikh même étoient si fort effraïés de ce qu'ils avoient appris de la valeur des Espagnols, par quelques Tripolitains qui s'étoient retirés à cette Isle, que *Zurita* assure qu'à l'arrivée de la Flotte, le Cheikh offrit de se rendre Vassal du Roi Don Ferdinand en livrant le Château & les autres Forteresses, & donnant sur le champ vingt-cinq mille Tripolines comptant, & dix mille de Tribut tous les ans **; mais le Comte Pierre Navarro rejetta ces propositions par une grande inadvertence, & faute de réfléxion, puisqu'il est d'un Général prudent de ménager le sang & les Troupes, quand il peut parvenir à ses fins sans courir aucun danger ; mais la présomption & la cupidité aveuglerent le Comte, pour le malheur des Espagnols qui étoient avec lui.

On entreprend d'en faire la Conquête.

Le Cheikh de l'Isle demande d'être reçu Vassal & Tributaire de l'Espagne, & on lui refuse.

Le Débarquement étant fait, on partagea les Troupes par Bataillons, & Don Garcie de Tolède se mit à la tête du premier qui étoit celui du Colonel Vianèle. Le Comte Pierre Navarro s'y opposa d'abord, voulant que Don Garcie

Les Espagnols marchent en ordre de Bataille.

* Zurita dit que ce fut le 28. au soir, jour de Saint Augustin.

** Il consentoit aussi à ne garder pour lui que les droits sur les Marchands Maures, abandonnant au Roi d'Espagne tous ceux sur les Marchands Chrétiens ; ce qui devoit paroître un parti suffisant, à cause de la stérilité de l'Isle. Zurita, Liv. 9.

Anne'e de J. C. 1510.

se plaçât, comme Général dans l'endroit qui lui convenoit, & il y eut même à ce sujet quelques contestations ; mais le Comte céda à la fin par complaisance pour Don Garcie, qui étoit bien aise d'encourager ses gens par sa presence & son exemple : ainsi tous les Bataillons étant formés, ils se mirent en marche avec leurs Colonels. Le Cheikh n'avoit avec lui que cent vingt Chevaux & deux mille cinq cens Fantassins, outre sept à huit mille hommes mal armés, & nullement exercés à la profession des armes. Il fit ce jour-là une chaleur si excessive, que l'air bruloit, & la terre étoit ardente, en sorte qu'après avoir marché deux heures dans des sables arides & mouvans, les Troupes se sentirent si fatiguées, si accablées de l'ardeur du Soleil, & si alterées, qu'aïant apperçu quelques maisons à l'entrée d'un lieu rempli de Palmiers, elles commencerent à courir à la débandade étancher leur soif à quelques puits d'eau douce qu'il y avoit proche delà.

Ils sont attaqués par les Maures, & forcés de retourner à Tripoli avec une perte considérable.

Les Maures qui n'étoient pas loin, voïant les Chrétiens en désordre & si harassés, fondirent tout-à-coup sur eux. Quoique les Généraux & Don Garcie soutinssent courageusement les efforts des Ennemis, les Soldats prirent la fuite, sans pouvoir être retenus par les remontrances ni par l'exemple de leurs Capitaines : ils se sauverent même avec tant de précipitation vers la Mer, qu'ils laisserent leurs armes ; ce qui fit que pour empêcher les Maures de les poursuivre, le Comte Pierre Navarro mit à l'arriere-garde les Régimens de Don Diégue Pachéco, & de Gilles Niéto. Enfin Don Garcie de Toléde fut tué avec toute la Noblesse qui l'accompagnoit, quoiqu'il pérît moins de monde par le fer, que de soif, de fatigue & de chaleur *. On perdit environ quatre mille hommes, & ce qu'il y eut de pis, ce fut que le Comte Pierre Navarro, voïant qu'il ne pouvoit arrêter les fuyards, ni empêcher le massacre, manqua de tête, & fut un des premiers à se rembarquer sur les Galéres, sans vouloir y recevoir les Soldats, quoique quelques-uns disent pour justifier son refus qu'il en agit ainsi, dans la crainte

* Les Maures trouverent sur le champ de bataille le Corps de Don Garcie, & le porterent au Cheikh, qui écrivit quelques jours après à Don Hugues de Moncada, Viceroi de Sicile, qu'aïant appris que ce Seigneur étoit parent du Roi d'Espagne, il l'avoit fait mettre dans un cercueil, & le gardoit, pour en disposer suivant ce qui feroit ordonné par le Roi Don Ferdinand. Telle fut encore l'attention de ce Prince Barbare. Zurita.

que

que les Galéres étant trop chargées, ne coulassent toutes à fond. Cependant ceux qui purent s'embarquer cette nuit, l'aïant fait, plus de trois mille hommes qui étoient restés à terre, se retirerent le Samedi matin à une Tour, où étoient les Galéres, & regagnerent peu à peu leurs Bords. La Flotte fut retenue huit jours dans ce parage par les vents contraires, & le Comte Pierre Navarro étant enfin parti avec elle, arriva heureusement à Tripoli le dixiéme jour de Septembre, après avoir essuïé une violente Tempête. Les Galéres retournerent à Naples, & le Comte aïant renvoïé les Vaisseaux qui étoient à la solde, & licencié trois mille hommes hors d'état de servir, en mit trois mille autres dans la Place, avec Diégue de Véra pour y commander. Il se rembarqua ensuite avec quatre mille bons Soldats choisis, à dessein de faire des courses sur les Côtes d'Afrique; mais le quatriéme d'Octobre il éprouva une tourmente si furieuse, qu'il manqua de périr, & que trois Vaisseaux s'entrouvrirent: quelques autres se sauverent à Malthe (*A*).

Année de J. C. 1510.

Le Roi Catholique termine à l'amiable quelques Procès entre des Grands.

Le septiéme jour de Septembre le Roi Don Ferdinand sortit de Saragosse, pour venir tenir les Etats qu'il avoit convoqués à Madrid. Arrivé à cette Ville, il alla delà à Tordésillas voir la Reine Doña Jeanne sa fille. Dans le même tems il termina, plutôt comme Arbitre qu'en qualité de Régent, le Procès qu'il y avoit entre le Duc de Médina-Sydonia & le Comte d'Albe de Liste, touchant la Seigneurie de Médina-Sydonia, l'adjugeant au Duc, à condition que celui-ci paieroit au Comte d'Albe une certaine somme d'argent, en compensation du Droit que le dernier prétendoit avoir. Il en fit de même à l'égard du Procès que le Duc d'Albuquerque avoit avec le Duc de Médina-Sydonia au sujet de la Seigneurie de Giména, qu'il adjugea au second, avec l'obligation de donner une certaine somme au premier.

Etats de Castille à Madrid.

De retour à Madrid, le Roi fit le sixiéme d'Octobre l'ouverture des Etats dans l'Eglise du Monastére de Saint Jerôme, où il jura comme Régent & Administrateur des Roïaumes de Castille, entre les mains du Cardinal Cisnéros, & en présence de Jean Rufus, Evêque, & Nonce Apostolique, & des Ambassadeurs de l'Empereur & du Prince Don Carlos, de bien & fidélement gouverner la Monarchie, con-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Garibay, Mariana & Zurita.

Anne'e de J. C. 1510.

formément au Traité de Blois *. Comme il avoit dessein de pousser la guerre d'Afrique, il obtint des Etats un don considérable, au moïen duquel il fut dès-lors en état d'ordonner de faire les préparatifs nécessaires. Après que les Etats furent finis, le Roi retourna voir sa fille à Tordésillas, afin de réformer sa maniere de vivre, parce que ses habits, sa nourriture, & tout le reste étoient indignes de son rang. Il l'a trouva extrêmement maigre & défigurée, ne mangeant & ne dormant ni jour ni nuit, & avec des vêtemens qui n'étoient que des haillons. Les Ambassadeurs de l Empereur & du Prince Don Carlos la visiterent aussi, & après eux l'Amirante, le Connétable, les Ducs d'Albe & de Médina-Sydonia, les Comtes de Benaventé & d'Uruéña, le Marquis de Villéna & l'Archevêque de Saint Jacques. Toutes ces visites firent rentrer la Reine en elle-même, en sorte qu'elle eut honte de paroître dans l'état où elle étoit ; & ce fut là l'expédient dont le Roi se servit pour mettre auprès d'elle Doña Iñes Manrique, la vieille Comtesse de Parédes, Doña Violante d'Albion, & d'autres Domestiques, avec ordre d'avoir soin de sa personne & de sa santé : le Roi retourna ensuite à Madrid.

Réconciliation & Ligue des Vénitiens avec le Pape.

En Italie, les affaires changerent de face. Les Vénitiens réduits à la derniere extrêmité prirent le parti de se réconcilier avec le Pape, le priant de lever les censures & l'interdit qu'il avoit fulminées contre eux. Ils envoïerent à Rome à cet effet des Ambassadeurs, pour offrir la restitution de toutes les Villes & Places du Patrimoine de l'Eglise, & reconnoître que le Duché de Ferrare étoit un Fief du Saint Siége. On dressa de ceci un écrit qui fut rendu public, & les Ambassadeurs Vénitiens l'aïant exécuté le vingt-quatriéme de Février, le Pape déchargea solemnellement le même jour les Vénitiens de toutes les censures Ecclésiastiques, & fit ensuite une Ligue avec eux ; parce qu'il ne lui parut pas juste de souffrir la destruction d'une République qui avoit rendu en différens tems des services essentiels à l'Eglise, d'autant plus que le Roi de France, qui l'ambitionnoit, ne sembloit chercher qu'à étendre sa domination, & qu'à devenir l'arbitre de la liberté d'Italie (*A*).

(*A*) Raynaldus & d'autres.

* Quoique Ferreras n'ait rien dit précédemment de cette obligation, c'étoit, suivant Zurita, une des conditions portées par le jugement arbitrale du Cardinal de Rohan.

Anne'e de J. C. 1510.

Mécontentement du Roi de France contre le dernier.

Une contravention si manifeste au Traité de Cambray irrita extrêmement l'Empereur & le Roi de France, mais le dernier fut le plus courroucé, pour deux raisons. La premiere étoit que le Pape aïant cité le Duc de Ferrare, comme Feudataire de l'Eglise, pour se faire païer de lui ce qu'il devoit au Saint Siége en cette qualité, & parce que ce Duc avoit mis de nouveaux Impôts sur ses Sujets, sans la permission du Pape son Seigneur Suzerain, & faisoit & vendoit du sel à Comachio au grand préjudice du produit des Salines que l'Eglise avoit à Cervia, le Duc n'avoit point comparu, & s'étoit mis sous la protection du Roi de France; ce qui avoit été cause que le Pape l'avoit déclaré par une Sentence publique, déchu du Duché, & ses Domaines dévolus à l'Eglise. Le second motif de mécontentement, occasionné par le premier, fut que le Pape avoit sollicité la République de Génes de secouer le joug de France, & de recouvrer son ancienne liberté.

L'Empereur soumet quelques Places du Véronois.

Cependant le Roi Don Ferdinand donna ordre au Duc de Trémens d'aller de Naples à Verone joindre les Troupes de l'Empereur, avec quatre cens Lances Espagnoles, & quatorze cens autres Chevaux, tous bien armés, bien disciplinés, & tirés des meilleures Compagnies qu'il y avoit dans le Roïaume de Naples. Dans le même-tems le Pape sollicitoit le Roi Don Ferdinand de se détacher de la Ligue de Cambray, & de s'unir à lui & aux Vénitiens contre le Roi de France; & d'un autre côté le même Roi Don Ferdinand pressoit fortement le Pape de lui donner l'investiture du Roïaume de Naples. Durant ces négociations le Duc de Trémens arriva à Vérone dans le mois de Juin, & sur le champ quelques Places du Véronois se rangerent sous l'obéissance de l'Empereur. Il passa de-là à Vicence, par ordre du Général de l'Empereur, pour assurer les vivres à l'Armée Impériale & Françoise. Pendant ce tems-là le Pape fit marcher ses Troupes contre le Duc de Ferrare, & pour s'attacher le Roi Don Ferdinand, il déclara le Roi de France déchu de son droit à la Couronne de Naples, & de l'investiture de ce Roïaume, & donna celle-ci au Roi Don Ferdinand le vingt-troisiéme jour de Juillet en plein Consistoire, à la charge du même Tribut qui avoit été imposé la premiere fois au Roi Charles, & qui consistoit à païer tous les ans huit mille onces d'or à la Chambre Apos-

Le Pape donne au Roi Don Ferdinand l'investiture du Roïaume de Naples.

Anne'e de J. C. 1510.

tolique ; mais le septiéme d'Août suivant, il déchargea le même Roi Don Ferdinand de cette obligation, lui imposant seulement celle de lui présenter tous les ans une Haquenée blanche, décemment ornée, à condition toutefois que ce Prince seroit toujours attaché & soumis aux Papes, & les serviroit avec trois cens Lances, quand il y auroit guerre dans l'Etat Ecclésiastique. Ce fut ainsi que le Roi Don Ferdinand obtint l'investiture du Roïaume de Naples pour lui & pour ses Successeurs.

Différens évenemens de la Guerre en Italie.

Le Roi de France avoit envoïé au secours du Duc de Ferrare douze mille Fantassins & deux mille Lances sous la conduite du Grand-Maître Chaumont, qui entra dans la Poléfine, & prit quelques Places peu importantes. Le Prince d'Anhalt s'étant joint avec quatre mille Allemands aux Troupes que le Duc de Trémens avoit amenées, enleva plusieurs Places aux Vénitiens. D'un autre côté, ceux-ci assiégerent Vérone, & s'en feroient rendus maîtres, si le Duc de Trémens n'avoit volé avec ses Espagnols au secours de cette Ville, comme il est raconté très-au long par les Historiens Italiens, François & Espagnols, qui parlent de ces Guerres. Après que le Pape eut excommunié les Généraux François, & cherché à les empêcher d'entrer dans le Ferrarois, & que son Armée eut pris Modéne, il résolut d'aller en personne faire la guerre.

Assemblée du Clergé de France contre le Pape.

Peu après le Roi de France irrité du procédé du Pape, assembla à Tours les Prélats de l'Eglise Gallicane, afin de prendre des mesures sur ce qu'il pouvoit faire contre lui. Tout ce qu'ils réglerent se réduisit à huit articles, que l'on peut voir dans quelques Historiens François, & les principaux moteurs de toutes leurs déliberations furent cinq Cardinaux, ennemis du Pape, qui étoient, Don Bernardin de Carvajal, du titre de Sainte Croix, Don François de Borgia, du titre de Sainte Cecile, René de Prié, du titre de Saint Vidal, Guillaume Briçonnet, du titre de Sainte Pudentiane, & Frédéric de San-Sévérino, du titre de Saint Théodore.

Renouvellement de la Ligue entre l'Empereur & le Roi de France.

Le Pape Jules sçachant que les Bentivoglio & les Boulonnois favorisoient le Duc de Ferrare, sortit de Rome, & alla à Boulogne, où il ordonna à tous les Cardinaux de le suivre. Peu après le Roi Don Ferdinand sollicita l'Empereur Maximilien de se détacher de la Ligue de Cambray,

ANNÉE DE J. C. 1510.

mais ce fut inutilement ; car l'Empereur bien loin d'y consentir, envoïa en Ambassade au Roi de France l'Evêque de Gurck, qui la renouvella entre les deux Monarques le vingt-septiéme jour de Septembre, les Cardinaux Schismatiques convoquant à Lyon en France un Concile pour le mois de Mars suivant, sous prétexte que le Pape n'avoit pas tenu la parole qu'il avoit donnée d'en assembler un pour la reforme de l'Eglise. L'Armée de France & les Alliés s'approcherent des murs de Boulogne, mais les Boulonois firent une si vive résistance, avec le secours des trois cens Lances que le Roi Don Ferdinand leur envoïa sous la conduite de Fabrice Colonne, comme il s'y étoit obligé envers le Pape, qu'ils forcerent les François de se retirer. Il y eut alors differens pourparlers entre le Roi de France & le Pape ; l'Empereur entra aussi en négociation avec le dernier, mais toutes ces démarches ne servirent à rien, quoique le Roi Don Ferdinand s'entremît pour concilier les esprits (*A*).

Le Pape assiégé dans Boulogne par les François, & délivré avec le secours des Espagnols.

On voulut établir à Naples l'Inquisition, mais il y eut à cette occasion une si grande révolte, que l'on fut contraint de renoncer à l'entreprise. Ainsi l'on se contenta de chasser les Juifs de tout le Roïaume & de la Ville, & le tumulte cessa (*B*).

Soulevement à Naples au sujet de l'Inquisition.

Don Emanuel, Roi de Portugal, avoit mis à Safi pour Commandant Nuño Fernandez d'Atayde, personnage également illustre par sa naissance, son esprit & sa valeur, qui avoit fait beaucoup de mal aux Maures des environs, voulant les contraindre de se mettre sous l'obéissance de la Couronne de Portugal *. Les Africains d'Azamor, d'Almédine, & d'autres endroits voisins voulant se venger, convinrent de se rassembler, & de reprendre cette Ville aux Portugais. A cette nouvelle, Nuño Fernandez dépêcha en Portugal, aux Places d'Afrique, à Cadiz & à l'Isle

Les Maures projettent de s'emparer de Safi en Afrique.

(*A*) Les Historiens Italiens, François & Espagnols.

(*B*) MARIANA.

* Il s'étoit emparé de force d'un Château important, où il y avoit un certain Maure, qui étoit le Pagoge vivant des Peuples. Toute la Garnison, qui étoit nombreuse, fut passée au fil de l'épée, mais Atayde ordonna d'épargner le Solitaire, dont la vie passoit parmi les Barbares pour un prodige de vertu, & de s'assurer seulement de sa personne. Cette action de vigueur avoit tellement effraïé les Maures des environs, qu'ils avoient demandé la Paix avec instance, & l'avoient acceptée aux conditions qu'Atayde avoit voulu leur imposer ; mais cette Paix ne fut pas de longue durée. M. DE LA NEUFVILLE.

ANNE'E DE J. C. 1510.

de Madere pour avoir du secours. Comme Simon Gonçalez, Gouverneur de Madere, étoit alors en Portugal, sa femme envoïa à Safi, sous la conduite d'Emanuel de Noroña frere de son mari, un Corps de Troupes d'environ douze cens hommes, bien équippés & armés. Il se rendit encore de plusieurs endroits à cette Ville, quantité de Gentilshommes & de Soldats.

Ils en font le Siége & se retirent.

Cependant les Maures s'étant rassemblés au nombre de cinq mille Chevaux & de plus de cinquante mille Fantassins, se présenterent devant Safi le treiziéme jour de Décembre avec l'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour le siége. Aïant fait & perfectionné leurs travaux en dix jours de tems, ils attaquerent la Ville avec la derniere ardeur le vingt-septiéme du même mois; mais Nuño Fernandez, qui s'étoit disposé à les bien recevoir, leur tua quatre cens hommes & les repoussa. Trois jours après les Maures retournerent à la charge, & serrerent les Portugais de très-près, pendant plus de six heures que dura l'assaut, jusqu'à ce qu'aïant perdu dans cette occasion plus de six cens hommes, & désespérant de pouvoir réussir dans leur entreprise, ils se retirerent à leurs retranchemens, & décamperent le jour suivant. Nuño Fernandez s'en étant apperçu, sortit sur le champ de la Ville à la tête de quatre cens Chevaux & de cent Piétons, alla à la poursuite des Barbares, & tua quelques-uns de leurs gens; mais comme il comprit qu'il y auroit du danger pour lui à trop s'éloigner, il retourna à la Ville. Il alla d'Andalousie au secours de Safi cinquante Arquebusiers, conduits par Diégue Sanchez, que le Roi de Portugal récompensa de ce service. Don Alvar Fernandez y passa aussi avec un pareil Corps de Troupes, mais il n'y arriva que le même jour que les Maures leverent le siége (*A*).

1511.

Grands préparatifs du Roi Don Ferdinand, pour aller en personne faire la Guerre en Afrique.

Le Roi Don Ferdinand qui étoit résolu d'aller en personne porter la guerre en Afrique, partit de Madrid pour l'Andalousie. Arrivé sur la fin de Janvier à Séville, il expédia les ordres nécessaires pour rassembler les Troupes, la Flotte & tout ce qu'il falloit pour la Campagne, ordonnant que les Vaisseaux & les autres Bâtimens de Biscaye, des Montagnes & de Galice se rendissent sur les Côtes d'Andalousie. Il fit aussi prier par son Ambassadeur, le Roi d'Angleterre son gendre, de lui envoïer mille Archers,

(*A*) Goes, Ossorio & d'autres.

qui étoient de nouvelles Troupes dont on avoit commencé à faire usage dans ce Roïaume. Quoique tous ces préparatifs occupassent beaucoup le Roi Catholique, il s'attachoit encore davantage à solliciter la paix & la tranquillité de l'Eglise, tâchant par ses Ambassadeurs, à réconcilier l'Empereur & le Roi de France avec le Pape : affaire pour laquelle il mettoit tout en œuvre.

Année de J. C. 1511.

Perte que font les Espagnols dans l'Isle de Querquénez.

Pendant ce tems-là le Comte Pierre Navarro croisoit du côté de Tripoli avec une partie de la Flotte, pour reconnoître les Côtes d'Afrique. Sçachant la résolution du Roi Don Ferdinand, il s'approcha avec beaucoup de précaution de l'Isle de Querquénez, & y débarqua de nuit, afin de n'être pas découvert, quatre cens hommes pour faire de l'eau ; mais les Habitans qui étoient sur leurs gardes, & qui avoient des espions en Campagne, fondirent tout à-coup au nombre de six mille hommes, le vingt-quatriéme jour de Février, sur ceux qui étoient descendus à terre, en sorte que les quatre cens Espagnols furent tous tués avec leur Général Vianeli, ou faits prisonniers : disgrace à laquelle on fut très-sensible.

Il se tient inutilement un Congrès à Mantoue, pour la pacification de l'Italie.

L'Evêque de Catane, & Jerôme de Cabanillas, Ambassadeurs du Roi Don Ferdinand, le premier à la Cour de l'Empereur, & le second à celle de France, ne purent, malgré toutes leurs instances, réüssir dans tout ce que souhaitoit le Roi leur Maître. Tout ce qu'ils obtinrent, ce fut, que l'on tiendroit à Mantoue un Congrès, pour arranger les différens de l'Empereur avec le Pape & les Vénitiens, & ceux du Pape avec le Roi de France & le Duc de Ferrare, que le Monarque François avoit pris sous sa protection : accord, auquel Jerôme de Vic, Ambassadeur du Roi Don Ferdinand à la Cour de Rome, ne contribua pas peu par ses soins. On tint à Mantoue le Congrès, où assisterent l'Evêque de Gurck pour l'Empereur, l'Evêque de Paris pour le Roi de France, & l'Evêque de Catane pour le Roi Don Ferdinand. L'on y proposa différentes voies de conciliation, conformément aux idées du Pape, mais ce fut sans succès, parce que les Plénipotentiaires de l'Empereur & du Roi de France n'en accepterent aucune. Cependant le Pape témoigna désirer que l'Evêque de Gurck vînt à Rome conférer avec lui, parce qu'il avoit envie d'accommoder l'Empereur avec les Vénitiens, pour chasser les François d'Italie ; &

Anne'e de J. C. 1511.

quoique le Prélat consentît, à la sollicitation de l'Evêque de Catane, d'aller à Rome voir le Pape, qui lui fit mille caresses & amitiés, cette démarche ne servit à rien : l'Evêque de Gurck, attentif à suivre les ordres de son Maître, rejetta tout ce qui lui fut proposé, & ne tarda pas à s'en retourner. Ainsi disparurent toutes les espérances de la Paix, que le Roi Don Ferdinand souhaitoit tant dans l'Eglise, afin d'étendre le nom Chrétien en Afrique.

On tâche de détourner le Roi Catholique de son voiage d'Afrique.

De l'ardeur avec laquelle le Roi Don Ferdinand travailloit aux préparatifs nécessaires pour la guerre qu'il vouloit faire en Afrique, la plupart des Eglises & Villes le supplierent par Lettres de ne point aller en personne entreprendre des Conquêtes, mais d'emploier seulement ses Généraux. Elles lui alleguerent pour raisons le danger qu'il courroit, les différens accidens de la guerre, & l'extrême besoin que l'on avoit de sa personne pour le Gouvernement; mais le Roi ferma l'oreille à leurs prieres, persistant fermement dans sa résolution, jusqu'à ce que Dieu en disposa autrement par un effet de sa Providence.

Le Roi de Trémécen & d'autres Maures se rendent ses Tributaires.

Les Maures d'Afrique ne purent apprendre sans effroi le grand Armement que faisoit le Roi d'Espagne, pour venir leur faire la guerre. Informés d'ailleurs que l'Alcayde des Damoiseaux étoit à Oran avec un gros Corps de Cavalerie, ils ne douterent point que l'on n'eût contre eux quelque grand dessein. Dans cette persuasion plusieurs d'entre eux s'obligerent, pour obtenir la Paix, de rendre les Captifs Chrétiens qu'il y avoit chez eux, & de se reconnoître Vassaux de la Couronne d'Espagne, en païant comme tels quelque Tribut. Ce fut le parti que prit le Roi de Trémécen, qui s'engagea de donner tous les ans treize mille pistoles de Tribut : les Maures des Mostagan, de Mançagrani, & d'autres Places de la Côte de Barbarie, en firent autant (*A*).

Prise de la Mirandole par le Pape, qui est ensuite contraint de se retirer à Ravenne.

Au commencement de l'année, le Pape Jules voulant s'emparer du Ferrarois, se présenta en personne à la tête de ses Troupes devant la Mirandole, qu'il soumit enfin le dix-neuviéme jour de Mars. Sur la nouvelle de cette perte le Roi de France envoïa de nouvelles Troupes au Grand-Maître de France, son Général, en sorte qu'il obligea le Pape de se retirer à Boulogne, & ensuite à Ravenne. Dans le

(*A*) Mariana, Zurita & d'autres.

le même tems mourut à Corrézo le Grand-Maître de France, & Trivulce prit le Commandement de l'Armée, en attendant que le Roi de France eût envoïé un Général. Trivulce soumit Concordia, s'approcha de Boulogne avec ses Troupes, & entra dans la Place, les Boulonois aïant molli, & le Pape s'étant retiré à Ravenne avec les Bentivoglio.

Année de J. C. 1511.

Les trois Cardinaux Carvajal, Borgia & Briçonnet étoient à Milan, où ils convoquerent le seiziéme jour de Mai, en execution du Decret du Concile de Constance, & à la réquisition des Agens de l'Empereur & du Roi de France, un Concile Général à la Ville de Pise pour le premier de Septembre de cette année, sommant le Pape Jules d'y comparoître. Les François afficherent publiquement leurs Edits dans toutes les Places par où ils passoient, de même qu'à Boulogne, & l'Empereur & le Roi de France approuverent ensuite, par des Déclarations publiques, l'indication de ce prétendu Concile. On prit pour prétexte, que dans le Conclave, où le Pape Jules avoit été élu, tous les Cardinaux avoient fait serment, que celui qui seroit élevé à la Thiare, assembleroit un Concile Général, pour réformer les abus de la Cour de Rome, & réparer le préjudice que les Papes précédens avoient fait au Patrimoine de Saint Pierre (*A*).

Trois Cardinaux Schismatiques convoquent un Concile général à Pise.

Le Pape attaqué par ses Ennemis d'une maniere si sensible, & si détestable, qui ne tendoit qu'à former un Schisme, en séparant l'Eglise Catholique du Vicaire de Jesus-Christ, son légitime Chef, écrivit au Roi Don Ferdinand de le secourir dans une occasion si pressante, comme enfant Catholique de l'Eglise. Le Roi reçut ses Lettres à Séville le dix-huitiéme jour de Mai ; & comme il vit, que ses sollicitations auprès de l'Empereur & du Roi de France, n'avoient pas été capables d'empêcher, que leur mésintelligence avec le Pape ne fût poussée à cette extrêmité, il prit la résolution de se désister de son voïage d'Afrique, pour secourir l'Eglise. Ainsi il donna ordre que tous les Vaisseaux & Bâtimens qui étoient venus des Côtes Septentrionales de l'Ocean, retournassent à leurs Ports, & il ne retint que ceux de la Flotte, pour renvoïer les Troupes en Italie, en faveur de l'Eglise & du Pape. Il répondit en conséquen-

Le Roi Catholique se désiste de son voiage d'Afrique pour secourir le Pape & l'Eglise, contre l'Empereur & le Roi de France.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Bernaldez, Mariana, Zurita, Raynaldus, les Historiens Italiens, & Mezeray avec les autres François.

Année de J. C. 1511.

ce au Saint Pere, que si l'Empereur & le Roi de France ne se désistoient pas de leur entreprise, il ne tarderoit pas à faire passer ses Troupes en Italie. Après qu'il eut ainsi congédié l'Envoïé, les Cardinaux, qui avoient convoqué le Concile à Pise, eurent l'audace de lui adresser des Légats, pour lui donner avis de ce qu'ils avoient fait; mais ceux-ci étant arrivés à Séville le douziéme jour de Juin, le Roi leur fit une réponse dure, leur reprocha leur hardiesse, & leur ordonna de sortir de ses Etats dans un terme très-court, comme ils le firent (*A*).

Il commence à détacher l'Empereur des intérêts du Roi de France.

Reconnoissant que l'affaire du Schisme acquéroit de jour en jour de nouvelles forces, & qu'il faudroit faire de grandes dépenses pour la guerre d'Italie, & pour secourir le Pape & l'Eglise, le Roi Don Ferdinand convoqua les Etats à Burgos. Il dépêcha aussi vers l'Empereur une personne de confiance, pour l'engager à cesser de favoriser les Schismatiques, & à s'unir à l'Eglise; & à sa sollicitation l'Empereur se détacha peu-à-peu des intérêts du Roi de France, alléguant divers prétextes pour la translation du prétendu Concile à différentes Villes de l'Empire. Les Anglois que le Roi Don Ferdinand avoit fait demander au Roi d'Angleterre son gendre, pour la guerre d'Afrique, étant arrivés à Cadiz dans le mois de Juin, le Roi qui avoit renoncé à ce voïage, les renvoïa, après leur avoir fait païer leur solde par l'Evêque Don Alfonse de Fonséca (*B*).

Convocation d'un Concile Général à Rome par le Pape.

Pour appaiser les plaintes des Cardinaux Schismatiques & de leurs adhérens, le Pape convoqua à Rome un Concile Général dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, pour le dix-neuviéme jour d'Avril de l'année suivante. Il expédia ses Bulles à cet effet en date du dix-septiéme de Juillet, déclarant la nullité du Concile de Pise; & sommant les trois Cardinaux Schismatiques de comparoître à Rome dans le terme de soixante & cinq jours, pour y rendre compte de leur conduite, sous peine d'être privés de leurs Dignités & Bénéfices (*C*).

Le Roi Catholique fait passer des Troupes en Italie.

Pendant ce tems-là le Roi de France sollicitoit fortement le Roi Don Ferdinand de ne point favoriser le Pape, & le Roi Don Ferdinand ne négligeoit rien de son côté pour détourner le Roi de France de faire la guerre au Saint Pere.

(*A*) Bernaldez.
(*B*) Mariana & d'autres.
(*C*) Pierre Martyr Anglerius, & Raynaldus.

Comme le Monarque François paroissoit s'obstiner tous les jours de plus en plus, à fomenter le Schisme, le Roi Catholique partit de Séville pour aller à Burgos tenir les Etats. Arrivé à Guadaloupe, il dépêcha un ordre au Comte Pierre Navarro de s'embarquer avec trois mille Fantassins, & de passer au Roïaume de Naples, & il déclara que la Ville de Tripoli * seroit désormais réunie au Gouvernement de Sicile, auquel il nomma Jacques de Réquésens (*A*). Anne'e de J. C. 1511.

Rendu à Burgos, le Roi Don Ferdinand donna ordre au commencement d'Août à Alfonse de Carvajal & au Colonel Zamudio, de passer de Malaga à Naples avec cinq cens Lances, six cens Chevaux, & deux mille Fantassins, en publiant qu'ils alloient faire la guerre en Afrique; ce qui fut exécuté. Le Comte Pierre Navarro aïant conduit à Naples les trois mille hommes, alla ensuite à Bugie & à Tripoli, d'où il emmena au même Roïaume de Naples quinze cens autres Soldats, qui étoient nuds & en très mauvais état. La guerre paroissant inévitable, le Roi dépêcha en Angleterre un Ambassadeur, pour se liguer avec le Roi Henri son gendre contre le Roi de France, lui faisant entendre qu'en réunissant leurs armes, il seroit facile à l'Angleterre de recouvrer la Guienne, que les Rois ses prédécesseurs avoient possédée si long-tems; & le Roi Henri y consentit volontiers, avec promesse de passer en France à la tête de son Armée (*B*). Il se ligue contre la France avec le Roi d'Angleterre.

On négocioit aussi à Rome une Ligue sacrée entre le Pape, le Roi Don Ferdinand & la République de Vénise, par l'entremise de l'Ambassadeur du Roi Catholique. D'un autre côté le Roi Don Ferdinand envoïa dire à Don Jean, Roi de Navarre, de ne favoriser en aucune maniere les fausses démarches des Schismatiques, ni celles du Roi de France; & qu'en cas qu'on fût obligé de déclarer la guerre au dernier, il lui demandoit passage pour ses Troupes, avec quelques Forteresses pour sureté, telles qu'Estella, Amaya, & Saint Jean de Pied-de-Port. Cette demande embarrassa fort le Roi de Navarre, qui répondit d'une maniere vague, sans rien dire de positif, parce qu'étant forcé Précaution qu'il prend pour s'assurer du Roi de Navarre.

(*A*) Garibay & Mariana.
(*B*) Garibay & Mariana.
* Le Roi de Tunis l'avoit fait assiéger par mer & par terre avec de grandes forces dans le mois de Janvier; mais les Chrétiens s'étoient si bien défendus, que les Barbares avoient été obligés de se retirer avec beaucoup de perte. Zurita.

Année de J. C. 1511.

de déplaire dans cette occurrence, ou au Roi Don Ferdinand, ou au Roi Louis, il craignoit également pour le Royaume qu'il avoit en Espagne, & pour les Etats qu'il possédoit en France.

Ouverture du Conciliabule à Pise, d'où il est transféré à Milan.

Après avoir obtenu, par la médiation du Roi de France, la permission de la République de Florence, de qui la Ville de Pise dépendoit, les Cardinaux Schismatiques passerent à cette Place pour le prétendu Concile, sous l'escorte & la garde d'un Régiment de Lances Françoises; mais ils n'y trouverent aucun des Evêques qu'ils avoient eu en vûe d'y assembler. Quelques Prélats de France étoient restés dans le Milanois, & l'Empereur n'avoit pas voulu permettre à ceux d'Allemagne de s'y rendre, sous prétexte qu'il souhaitoit qu'on transferât le Concile à Trente, à Mantoue, ou à Verone, aïant même fait à ce sujet plusieurs propositions au Roi de France. Ils furent très-mal reçus à Pise, dont tous les Habitans Ecclésiastiques & Séculiers se déchaînerent ouvertement contre le Conciliabule; & comme il s'éleva différentes querelles entre ceux-ci & les François, les Cardinaux Schismatiques comprirent qu'ils n'étoient point en sureté dans cette Ville. Delà vint qu'après deux ou trois Sessions, ils allerent à Milan continuer le prétendu Concile (*A*).

Offres avantageuses du Roi de France à l'Empereur, rejettées par le dernier.

Voïant que l'Empereur s'éloignoit peu à peu de favoriser le Schisme, le Roi de France envoïa à Gaston de Foix son neveu, Duc de Nemours, des Troupes pour soutenir le parti des Schismatiques. Il fit en même-tems offrir à l'Empereur, par André d'el Burgo, de le mettre en possession de toutes les Places usurpées par le Pape ou par les Vénitiens, & sur lesquelles il prétendoit avoir des droits, de lui céder une partie du Roïaume de Naples, qu'il vouloit recouvrer, & de consentir qu'il levât des Troupes dans le Milanois ou le Génovésan, toutes les fois qu'il en auroit besoin; mais ces offres firent peu d'impression sur l'esprit de l'Empereur (*B*).

Son obstination à soutenir les Schismatiques.

Comme le Roi de France se montroit infléxible, le Roi Don Ferdinand & le Roi Henri d'Angleterre manderent aux Ambassadeurs qu'ils avoient à sa Cour, de lui dire de leur part de ne plus protéger les Schismatiques, & de ren-

(*A*) Les Historiens Italiens, François & Espagnols.

(*B*) Mariana.

dre au Pape le Comté de Boulogne, & les autres Terres usurpées à l'Eglise, s'il ne vouloit pas les mettre dans la nécessité de lui déclarer la guerre, & qu'à l'égard du Duc de Ferrare, ils feroient ensorte de le réconcilier avec le Pape; mais tout cela ne servit à rien (*A*).

Année de J. C. 1511.

Quand la Ligue entre le Pape, le Roi Don Ferdinand & les Vénitiens fut conclue, on la publia à Rome le quatriéme jour d'Octobre dans l'Eglise de Sainte Marie du Peuple. Les conditions de cette Ligue étoient que le Roi Don Ferdinand mettroit en Campagne douze cens Lances, mille Chevaux & dix mille Fantassins; les Vénitiens huit cens Lances, mille Chevaux & huit mille hommes d'Infanterie; & le Pape quatre cens Lances, cinq cens Chevaux & six mille Fantassins, & que le Roi fourniroit douze Galéres, & les Vénitiens quatorze, à condition que le Pape & les Vénitiens donneroient au Roi tous les mois vingt mille Ducats pour l'entretien de ses Troupes durant tout le tems de la guerre (*B*).

Ligue conclue entre le Pape, le Roi Don Ferdinand & les Vénitiens.

Cela fait, le Pape voïant que les trois Cardinaux, principaux Auteurs du Conciliabule de Pise, n'avoient point comparu à Rome dans le terme qu'il leur avoit fixé, les priva le vingt-quatriéme jour d'Octobre, en plein Consistoire de toutes leurs Dignités & de leurs Bénéfices Ecclésiastiques, les déclarant Schismatiques & excommuniés. Il tomba peu après dangereusement malade, ce qui causa de nouveaux mouvemens à la Cour de Rome; mais aïant bien-tôt été hors de danger, & même rétabli en parfaite santé, il dépêcha en Espagne vers les Rois qui régnoient dans cette Péninsule, Guillaume Casadore, Auditeur de Rote, avec le caractere de son Légat, pour les engager à soutenir la cause de l'Eglise.

Le Pape excommunie les Cardinaux du Conciliabule de Pise, & les prive de la Pourpre.

Le Roi Don Ferdinand avoit donné ordre à Berenger d'Olms & Rodrigue Bazan de croiser sur les Côtes de Grenade avec quelques Galéres & des Troupes, afin d'empêcher les hostilités que les Corsaires d'Afrique y commettoient. D'un autre côté le Roi de Fez aïant rassemblé un Corps d'Armée considérable, se présenta devant Tanger. Au bruit de ses préparatifs, Berenger d'Olms & Rodrigue

Le Roi de Fez assiége Tanger, & est forcé de se retirer.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mariana & d'autres.
(*B*) Pierre Martyr Anglerius, Garibay, Mariana, Zurita, Chacon, Raynaldus & d'autres.

Anne'e de J. C. 1511.

Bazan, qui étoient passés avec leurs gens & leurs Galéres à la Riviere de Tétuan, à dessein de brûler les Bâtimens Corsaires qui s'y retiroient, allerent promptement à Ceuta. Informés dans cette Ville que le Roi de Fez avoit déja mis le siége devant Tanger, dont Edouard de Ménéses étoit Gouverneur pour le Roi de Portugal, ils volerent au secours de la Place, où ils débarquerent le dix-huitiéme jour d'Octobre. Dès qu'ils y furent entrés, Rodrigue Bazan fit une sortie à la tête de ses Troupes, chassa les Mahométans d'un poste avantageux, & leur tua beaucoup de monde. Encouragée par cet heureux succès, la Cavalerie Portugaise, qui étoit dans la Place, fit le lendemain une autre sortie, & massacra un si grand nombre d'ennemis, que le Roi de Fez prit le parti le jour suivant de lever le siége & de se retirer avec son Armée en assez mauvais état. Après que Tanger eut été ainsi délivrée, Berenger d'Olms & Rodrigue Bazan, remenerent leurs Troupes à Gibraltar (*A*).

L'Armée des Alliés en faveur de l'Eglise se rassemble, & enleve plusieurs Places au Duc de Ferrare.

En vertu des conventions portées par la Ligue, le Roi Don Ferdinand avoit envoïé ordre à Don Raymond de Cardone, son Viceroi à Naples, qui étoit nommé Général de toute l'Armée des Alliés, d'aller joindre au plutôt les Troupes du Pape & des Vénitiens avec celles qu'il s'étoit engagé de fournir. Don Raymond aïant donc rassemblé les Troupes, commença par envoïer le Comte Pierre Navarro avec l'Infanterie, & partit lui-même de Naples le deuxiéme jour de Novembre avec le reste de l'Armée, dans laquelle étoient Fabrice Colonne, les Marquis de Bitonto & d'Atéla, le Duc de Trajetto, les fils des Comtes de Matalon & de Paliano, & beaucoup d'autres Seigneurs Napolitains. Il prit par complaisance sa route par les Abruzzes, & pendant qu'il étoit en marche, Jerôme de Vic, Ambassadeur du Roi Don Ferdinand, obtint de l'Empereur une suspension d'armes avec les Vénitiens. L'Armée de la Ligue entra des Abruzzes dans la Romagne, & arriva à Imola avec un grand nombre de Soldats malades, à cause de la rigueur de l'hyver, quoiqu'il en mourût très-peu. On fut obligé d'y séjourner quelque tems, pour attendre l'Artillerie, que Vilamarin apportoit par mer de Manfrédonia. Les Troupes du Pape aïant joint, toutes les Places que le Duc de Fer-

(*A*) Mariana.

rare avoit de ce côté du Pô, se soumirent, & il n'y eut que Bastie qui se défendit, mais le Comte Pierre Navarro l'emporta de force, le dernier jour de Décembre (*A*).

Anne'e de J. C. 1511.

Arrivée d'un Légat du Pape à Burgos, où il a du Roi une Audience publique.

Dans le mois de Novembre arriva à Burgos, pendant que le Roi Don Ferdinand y étoit, le Nonce & Légat Guillaume Casadore, avec la Bulle du Pape pour la convocation du Concile de Saint Jean de Latran au dix-neuviéme jour d'Avril de l'année suivante. Le Roi voulut que la Bulle fût reçue avec toute la solemnité possible, & dans une Audience publique : c'estpourquoi le Dimanche, seiziéme de Novembre, sur les huit heures du matin, le Légat sortit de son Palais, accompagné de tous les Prélats, des Grands & des Seigneurs du Roïaume, & alla à l'Eglise Cathédrale, où l'on avoit préparé un Fauteuil & des siéges pour les Prélats & les Grands. Une foule de Peuple se rendit aussi à la même Eglise, & dès que le Roi y fut arrivé & eut pris la place qui lui étoit destinée, on commença la Messe. Lorsqu'on fut à l'Evangile, Guillaume Casadore monta en Chaire, & rendit compte de sa Légation, dont le but étoit d'exposer les raisons de la convocation d'un Concile, d'exhorter le Roi d'y envoïer les Prélats qu'il jugeroit à propos, & de le remercier de la protection qu'il donnoit à l'Eglise avec ses armes, en Prince vraiment zélé pour la Religion Chrétienne, & soumis à la véritable Eglise, comme il l'avoit fait connoître par tous les soins qu'il s'étoit donné pour l'extirpation du Schisme contagieux, qui occasionnoit la tenue du Concile.

Zéle du Roi Don Ferdinand, pour empêcher le Schisme.

Guillaume Casadore exhorta ensuite l'Archevêque de Toléde & les autres Prélats de se trouver au Concile, en considération de leur caractére ; après quoi adressant la parole aux Grands & aux autres Seigneurs, il les invita à soutenir par leur valeur & leurs armes l'union de la Sainte Eglise. Quand il eut fini de parler, le Roi donna ordre à Don Valérien de Villaquiran, Evêque d'Oviédo, de monter en Chaire, & de répondre en son nom, & au nom des Prélats, des Grands, des Seigneurs, & de ses autres Sujets, que l'on avoit reçu avec une parfaite vénération la Bulle de Sa Sainteté ; que sa propre personne & celle de la Reine Doña Jeanne sa fille étoient à la disposition du Pape, de même que les Prélats, les Seigneurs, toute la Monarchie,

(*A*) Garibay, Mariana, Zurita & d'autres.

Année de J. C. 1511.

& leurs armes, pour la défense de l'Eglise Romaine ; & qu'il enverroit au Concile les Prélats qu'il croiroit les plus convenables, apportant de son côté tous ses soins pour qu'on le célébrât avec la plus grande sureté & tranquillité qu'il seroit possible, pour le bien de la Chrétienté : l'Evêque d'Oviédo fit ensuite un Sermon très-sçavant sur la même matiere. Le Nonce remercia le Roi au nom du Pape, & après la Messe le Roi retourna à son Palais, & fêta le Légat durant tout le séjour qu'il fit dans cette Ville (*A*).

Le Roi de Fez se présente devant Arzile, & se retire.

Les années précédentes les Gouverneurs d'Arzile avoient fait dans le Roïaume de Fez plusieurs courses, qui leur avoient valu un grand nombre de Captifs & quantité de Bestiaux. Le Roi de Fez résolu de se venger de ces hostilités, forma une grosse Armée, pour aller assiéger Arzile. Sur la nouvelle de ses préparatifs & de son intention, les Portugais mirent dans la Place de bonnes Troupes & beaucoup de munitions, pour attendre le siége. Peu après arriva le Roi de Fez qui se campa à deux lieues de la Ville ; mais aïant appris qu'elle étoit bien pourvue de monde & de munitions, en sorte que le siége ne pouvoit manquer d'être long & difficile, il se retira avec ses Troupes par le conseil de ses Généraux (*B*).

1512. Les Suisses s'engagent à faire passer des Troupes en Italie contre les François.

Le Pape qui ne cherchoit qu'à abatre l'orgueil des François en Italie, & même qu'à les en chasser, envoïa vers les Suisses le Cardinal de Sion, en qualité de Légat, pour les encourager à rétablir, avec leurs armes, l'Italie dans son ancienne liberté. Il fit cette démarche avec d'autant plus de confiance, qu'il les avoit disposés à se venger du mépris que le Roi de France avoit fait d'eux, en leur refusant, sous prétexte de ses besoins, les sommes qu'il leur avoit assignées tous les ans. Ses espérances en effet ne furent point trompées. Le Légat étant parti après avoir reçu sa bénédiction, fit si bien que les Cantons Suisses résolurent de porter leurs armes en Italie contre les François (*C*).

Différentes vûes de l'Empereur, du Roi de France, & du Roi Don Ferdinand.

Pendant ce tems-là, le Roi de France mettoit tout en œuvre pour ratirer l'Empereur à son parti, en lui faisant de grandes promesses ; mais l'Empereur répondit à tout avec indifférence. Celui-ci pensoit même à rappeller les Troupes qu'il avoit en Italie dans l'Armée Françoise, parce

(*A*) Bernaldez.
(*B*) Gois.
(*C*) Raynaldus.

qu'on

qu'on l'avoit averti qu'au préjudice du droit du Prince Don Carlos son petit-fils, le Roi de France avoit dessein d'envoïer à Nàples Don Alfonse, sécond fils de Don Frédéric dernier Roi de ce Roïaume, afin d'obliger le Roi Don Ferdinand, par cette diversion, de détacher ses armes du parti du Pape. Rien de tout ceci n'étoit pareillement ignoré du Roi Don Ferdinand; mais comme il sçavoit aussi ce qui se négocioit chez les Suisses, & que le Roi d'Angleterre son gendre se disposoit à porter ses armes en France, il se persuada que le François étant attaqué par tant d'endroits, & abandonné des Allemans, seroit contraint de se désister de la guerre d'Italie. Il envoïa même dire dans cette espérance à Don Raymond de Cardone de faire la guerre lentement, sans rien précipiter, parce que la disposition des affaires sembloit devoir offrir une occasion favorable pour la réussite de ce qu'on souhaitoit (*A*).

Anne'e de J. C. 1512.

On tient dans l'Armée des Alliés un grand Conseil de guerre.

Quoique les Troupes Vénitiennes n'eussent point encore joint l'Armée des Alliés, parce que les Habitans de Bresse les avoient appellées, & en avoient reçu chez eux jusqu'au nombre de neuf mille hommes, les François qui occupoient cette Ville, s'étant retirés au Château, le Pape faisoit de grandes instances pour que l'on s'emparât de Boulogne. Don Raymond de Cardone, avoit grande envie de lui complaire; mais voïant que le tems étoit très-rude, il crut devoir assembler les principaux Généraux de l'Armée, afin de déliberer sur ce qu'on devoit faire. Fabrice Colonne fut d'avis, en homme prudent & expérimenté, qu'attendue la rigueur de la Saison, il étoit à propos de s'établir dans les Places des environs de Boulogne, afin de couper les vivres à cette Ville & de la réduire dans la nécessité, jusqu'à ce que le tems permît d'en faire le siége. Quoique ce parti fût du goût de presque tous les Généraux les plus sensés, le Comte Pierre Navarro, homme dur & intraitable, soutint qu'on devoit faire le siége de Boulogne, avant que l'Armée Françoise fût plus forte, s'engageant de faire par le moïen des mines, une brêche suffisante pour que l'on pût se rendre maître de la Ville.

Le Siége de Boulogne est résolu, & commencé.

Don Raymond de Cardone se déclara pour le sentiment de Pierre Navarro; premiérement, parce que cet Officier étoit entêté, & que quand on ne suivoit pas son avis, il

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1512.

obéïssoit ou désobéïssoit, suivant son caprice, aux ordres du Général en Chef; & en second lieu, par envie d'obliger le Pape, qui souhaitoit ardemment de recouvrer cette Ville. On délibera ensuite sur la maniere de mettre le siége, & Fabrice Colonne dit qu'il falloit le faire dans les formes, afin d'empêcher l'approche des Ennemis, & de couper les secours; mais le Comte Pierre Navarro s'y opposa encore: il prétendoit qu'un siége en forme n'étoit pas nécessaire, & qu'il suffisoit de battre la Ville du côté le plus avantageux, où il ouvriroit avec l'Artillerie & les mines une brêche par laquelle l'Armée pourroit entrer. Cardone adopta le dernier parti, & fit marcher l'Armée vers la Ville, où il y avoit pour la défendre, cinq cens Lances & deux mille Fantassins commandés par Monsieur d'Alégre Officier brave & expérimenté. On dressa les Batteries, & l'Artillerie secondée des Mines qu'on fit jouer, renversa une si grande partie de la muraille, que plusieurs Espagnols voulurent entrer dans la Ville par la brêche, mais ils trouverent en dedans un fossé, & une si vive résistance, qu'ils furent repoussés *.

Les Alliés sont contraints de le lever.

Le tems étoit extrêmement rude par la quantité de neige qui tomboit, & les Boulonnois avoient envoïé demander avec instance à Gaston de Foix, Général de l'Armée Françoise, de les secourir au plutôt. Gaston joignit en conséquence à Final ses Troupes à celles du Duc de Ferrare, & une nuit qu'il neigeoit très-fort, & que ceux de l'Armée des Alliés pouvoient avoir le moins de défiance, il jetta cinq mille hommes dans Boulogne; après quoi il se retira sans avoir été découvert. On le sçut dans l'Armée deux jours après, & on fut obligé de lever le siége au bout de douze jours, le sixiéme de Février, les Soldats se plaignant de la mauvaise conduite de Don Raymond de Cardone, & des rigueurs du tems qu'il leur avoit fait essuïer: ainsi l'on distribua les Troupes de la Ligue à San-Pedro, & dans les Places commodes des environs. Comme les François étoient serrés de très-près dans le Château de Bresse, Gaston de Foix marcha à leur secours, & aïant rencontré en chemin

Bresse mise à feu & à sang, & pillée par les François.

* On raconte encore comme un fait constant, quoique surprenant, que le Comte Pierre Navarro aïant mis lui-même le feu à une Mine, fit sauter un pan de mur, qui fut enlevé si perpendiculairement, & retomba sur ses fondemens avec tant de justesse, qu'on eût dit qu'il n'en avoit pas été détaché. Raynaldus.

Jean Paul Baillon avec une partie de l'Armée Vénitienne, il l'attaqua & le défit. Après cette victoire il passa outre, & arrivé à Bresse, il fut introduit dans le Château par les François qui y étoient. Dès qu'il y fut, il força les retranchemens des Vénitiens, qui le tenoient assiégé, & mit ensuite la Ville à feu & à sang, faisant main basse sur plus de huit mille hommes, tant Habitans que Vénitiens, & permettant le pillage, dans lequel on commit des impiétés exécrables.

Anne'e de J. C. 1512.

Le Roi de France voïant le Roi Henri d'Angleterre déclaré en faveur de la Ligue, lui envoïa en Ambassade l'Evêque de Riez, pour l'engager à s'en détacher; mais le Roi Henri répondit qu'il étoit de cœur enfant de l'Eglise, & ligué avec le Roi Don Ferdinand son beau-pere, & qu'il ne pouvoit se dispenser de soutenir l'Eglise, tant que le Roi de France persisteroit dans ses entreprises, & que l'on retiendroit tout ce qui étoit du Patrimoine de Saint Pierre. Peu après le même Roi Henri dépêcha un Ambassadeur à l'Empereur, afin de lui exposer les raisons pour lesquelles il avoit pris les armes en faveur de l'Eglise contre ceux qui lui étoient opposés, lui conseillant d'en faire de même, puisqu'il avoit de puissans motifs pour cela. Quand le Roi de France fut pleinement assuré de sa résolution, ce Prince fit passer des Ambassadeurs en Ecosse, à dessein de solliciter le Roi de ce Roïaume de déclarer la guerre au Roi d'Angleterre, afin de l'empêcher d'exécuter ses projets; mais Leonard Lopez alla dans le même tems, par ordre du Roi Don Ferdinand, prier le Roi d'Ecosse de favoriser les intérêts de l'Eglise, & de n'apporter aucun obstacle aux bonnes intentions du Roi Henri.

Ambassades de différens Rois touchant la guerre d'Italie.

Sur la nouvelle des heureux succès des armes de France en Italie, le Roi Louis XII. envoïa ordre à Gaston de Foix de faire en sorte d'obliger au plutôt l'Armée des Ligués d'en venir à une Bataille. Gaston rassembla en conséquence toutes ses Troupes, & alla pour attirer les Ennemis à une action générale, se poster proche de Ravenne, où il y avoit un gros d'Espagnols. L'Armée des Alliés jugeant qu'il seroit honteux de laisser prendre cette Place sous ses yeux, sortit en rase campagne, quoiqu'elle fût sur un bon terrein, avec la résolution d'accepter ou donner la Bataille. Ainsi le jour de Pâques les uns & les autres distribuerent leurs Trou-

L'Armée de France & celle des Alliés se disposent à une Bataille.

ANNÉE DE J. C. 1512.

pes & leur Artillerie, de la maniere qu'ils jugerent la plus convenable.

La Cavalerie des Alliés est défaite.

La Bataille commença de part & d'autre avec ardeur; mais les Historiens en décrivent si différemment les circonstances, comme *le Pere Abarca* l'a observé, que les uns les augmentent pour leur propre gloire, & les autres pour s'excuser d'avoir été vaincus, & qu'on ne peut même rencontrer d'uniformité dans les plus moderés. Me contentant donc de rapporter seulement ce qui est sûr, & ce que personne ne peut contester, je dirai que la Cavalerie Françoise défit celle des Alliés, en sorte que Don Raymond de Cardone sauta à cheval & s'enfuit: le Duc d'Urbin, Général des Troupes du Pape, en fit autant, & les autres suivirent leur exemple. L'Infanterie Espagnole reçut les Allemans & les Gascons avec beaucoup de fureur & de rage, & en jetta sur la poussiere la meilleure partie, quoique ce ne fût pas sans perdre elle-même du sang. Elle les auroit même infailliblement tous massacrés, si après la déroute de la Cavalerie de la Ligue, la Cavalerie Françoise ne fût venue fondre sur elle, étant commandée par Gaston de Foix en personne, qui emporté par son ardeur, vouloit une victoire complette.

Mort de Gaston de Foix, Général de l'Armée de France, & glorieuse retraite d'un Corps d'Infanterie Espagnole, après la perte de la Bataille.

A la vue du danger, les Fantassins Espagnols & les Officiers qui les commandoient, formerent un Bataillon serré avec les piques, au nombre de quatre à cinq mille hommes, afin de pouvoir mieux se défendre & de se faciliter la retraite. Gaston de Foix animé de la fougue naturelle à sa Nation, fut le premier à les attaquer avec la Cavalerie victorieuse, se persuadant qu'il seroit honteux de laisser échapper cette poignée d'Espagnols; mais il fut aussi le premier renversé par terre d'un coup de pique. Quoiqu'il demandât alors la vie, criant qu'il étoit frere de la Reine Germaine, & que sa rançon seroit plus profitable que sa mort, cela ne servit à rien. Les Espagnols irrités de la perte de la Bataille, & du sang qu'ils avoient répandu, redoublerent leurs coups, & tuerent ce Prince jeune & malheureux, qui perdit la vie à la fleur de son âge, puisqu'il n'avoit pas plus de vingt-deux à vingt-trois ans. Durant le peu de tems qu'il avoit eu le commandement de l'Armée de France, il avoit donné de glorieuses preuves d'un Général consommé. Les plus braves François périrent dans cette occasion, par

envie de défendre & sauver leur Général ; mais quand on eut reconnu qu'il étoit déja mort, & qu'il n'étoit pas possible d'enfoncer le Bataillon ennemi, les autres cesserent de poursuivre & charger les Espagnols, & retournerent recueillir les dépouilles de la victoire.

Année de J. C. 1512.

Perte de part & d'autre.

Il y eut dans cette Bataille beaucoup de sang répandu de part & d'autre, & la victoire couta si cher aux François, qu'ils ne purent poursuivre les vaincus. On assure même, que quand on en apporta la nouvelle au Roi de France, ce Prince dit qu'il souhaiteroit que Dieu donnât de pareilles victoires à ses Ennemis ; d'où est venu le Proverbe : le Vaincu vaincu, & le Vainqueur perdu. Quelques-uns font monter le nombre des morts de part & d'autre jusqu'à dix-huit mille hommes, & d'autres à seize mille. Il périt du côté des Alliés Don Jerôme de Loris, Don Jean d'Acuña, Prieur de Messine, Pierre de Paz, Diégue de Quiñones Alvarado, Jerôme de Pomar, les Colonels Zamudio, Diaz d'Aux, & Almendariz, & la plupart des Capitaines d'Infanterie. Les prisonniers furent le Cardinal Jean de Médicis, Fabrice Colonne, Don Ferdinand d'Avalos, le Comte Pierre Navarro, & Don Jean de Cordone, outre plusieurs dangereusement blessés, parmi lesquels se trouverent le Comte de Montéléon, les Marquis de Bitonto & d'Atéla, Fabrice Gésualdo, & d'autres Seigneurs de la premiere Noblesse Napolitaine, avec Ferdinand d'Alarcon, Gaspar de Pomar, & d'autres Gentilshommes Espagnols. On les conduisit tous à Milan, à l'exception de Fabrice Colonne, de Don Jean de Cardone, & de Don Ferdinand d'Alarcon, qui furent menés à Ferrare.

Les François soumettent & pillent Ravenne.

Du côté des François moururent le Général Gaston de Foix, & proche de lui Monsieur d'Alégre & son fils, Messieurs de la Grote & Châtillon, neuf Capitaines d'Infanterie Allemande, & quantité de François ; en sorte qu'il ne resta en vie aucun homme de marque, exceptés le Duc de Ferrare, Monsieur de la Palice, & Monsieur de Lautrec, qui fut trouvé dangereusement blessé sur le champ de Bataille. Après le gain de la victoire, le Cardinal de San-Sévérino, Légat du Concile de Pise, pressa Monsieur de la Palice, qui avoit pris le commandement de l'Armée Françoise, de passer en avant jusqu'à entrer dans Rome & dans le Roïaume de Naples ; mais comme l'Armée étoit très-

Anne'e de J. C. 1512.

délabrée & fatiguée, & qu'il y avoit à craindre pour le Milanois, parce que les Suisses y descendoient, le Général François ne voulut point consentir à la proposition du Cardinal. Il aima mieux aller se présenter devant Ravenne, dont les Habitans capitulerent à des conditions honnêtes. Les Troupes tant Espagnoles qu'Italiennes, qui y étoient en garnison, se retirerent en pleine liberté ; mais elles n'eurent pas plutôt évacué la Place, que les François y étant entrés, la mirent à sac, & y commirent des cruautés inouïes, sans épargner ni Eglises, ni Monastéres, ni âge, ni sexe, pour venger la mort de Gaston de Foix. Faënza, Forli, Imola & d'autres Places de la Romagne se rendirent aussi aux Vainqueurs. Le Général Don Raymond de Cardone passa à Ancone, où il rallia les Espagnols qui s'étoient sauvés de la Bataille, & les mena ensuite dans le Roïaume de Naples.

La défaite de l'Armée des Alliés jette l'allarme chez eux.

La victoire de Ravenne fit tant de bruit à Rome, à Vénise, à Naples & en Espagne, que les Romains, les Cardinaux & le Pape même en furent consternés. Cependant quoique l'on craignît à Rome quelque révolte, Jerôme de Vic releva le courage du Pape, l'assurant qu'il avoit rallié à Rimini six mille Fantassins de la Ligue, dont cinq mille étoient Espagnols, & trois mille Chevaux tant Hommes d'armes que Chevaux-légers. Le Duc d'Urbin neveu du Pape étant aussi venu offrir ses services à son oncle, le Saint Pere travailla par son canal à rétablir l'Armée de la Ligue, & lui envoïa ordre de faire prendre à Don Jean de Guévara le commandement des Troupes qu'on avoit ramassées. Les Vénitiens furent extrêmement allarmés, mais l'Ambassadeur du Roi Catholique les encouragea, de maniere qu'ils résolurent de joindre leurs armes pour préserver l'Italie du danger commun. A Naples le Cardinal de Sorrento fit avertir Don Hugues de Moncada, Viceroi de Sicile, de venir promptement assurer ce Roïaume ; & Don Hugues aïant pris cinq cens Chevaux, mille Fantassins & quelques piéces d'Artillerie, passa au plutôt à Naples. Don Hugues alla ensuite d'un pas précipité à Sessa, afin d'être proche de Gaïette, & de-là dans les Abruzzes, pour rallier les Espagnols, & se mettre à portée de remédier à tout ce qui pourroit survenir. Le Roi Catholique considérant que les François avoient en Italie la fortune en poupe, songea à y en-

voïer le Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue, dans la persuasion que c'étoit le seul homme capable de réprimer l'orgueil de ces ennemis formidables. Il lui fit dire en conséquence de se préparer à partir, & il écrivit au Pape, qu'il enverroit en Italie ce brave Général avec un nombre de Troupes suffisant, & qu'il y passeroit lui-même en personne, s'il le falloit, pour la défense de l'Eglise (*A*).

Année de J. C. 1512.

Ambassade du Roi de Trémécen au Roi Catholique.

Convaincu de la nécessité de faire la guerre au Roi de France, le Roi Don Ferdinand manda d'Oran au commencement de l'année l'Alcayde des Damoiseaux, lui ordonnant de laisser dans cette Place la Garnison nécessaire, & d'en amener les autres Troupes qui étoient inutiles, attendu que les Rois de Trémécen & d'Alger étoient Tributaires & amis. L'Alcayde des Damoiseaux obéit, & Mahomet Lubdi vint avec lui, en qualité d'Ambassadeur de Muléy Baudala, Roi de Trémécen, étant chargé d'une Lettre & d'un présent pour le Roi. Arrivés tous deux à Burgos, ils furent très-bien reçus, & Mahomet présenta, de la part de son Maître, au Roi Don Ferdinand, cent trente Chrétiens Esclaves, vingt-deux Chevaux avec des couvertures d'écarlate, & des boutons d'or, un jeu d'échecs dont le tablier & les piéces étoient d'or, un Lion apprivoisé, des poules pintades ou de Mauritanie, une jeune fille très-blanche & très-belle, habillée en velours, avec beaucoup de joïaux d'un grand prix, une chaîne d'or & soixante & dix mille Pistoles. Le Roi Don Ferdinand fit grand cas du présent, & congédia l'Ambassadeur avec un autre (*B*).

Six cens Familles Espagnoles vont s'établir à Oran.

Pour mieux assurer les Villes & Ports conquis en Afrique, le Roi Don Ferdinand projetta d'y mettre en Garnison des Troupes des Ordres Militaires, en établissant à Oran des Chevaliers de Saint Jacques; à Bugie, ceux d'Alcantara; & à Tripoli, ceux de Calatrava; mais en attendant que cela fût fait, il envoïa à Oran six cens Familles, dont deux cens devoient servir à cheval, se fournissant de montures & d'armes, & les autres à pied avec des armes à leurs dépens, au moïen de quoi il les exemta de tout Impôt, &

(*A*) Guichardin, le Cardinal Bembo, Paul Jove, Jerôme Rubeus dans l'Histoire de Ravenne, Chacon, Raynaldus, les Historiens Italiens; Dupleix, Mezeray & d'autres François; Pierre Martyr Anglerius; Bernaldez, Garibay, Mariana, Zurita & d'autres.

(*B*) Bernaldez.

Année de J. C. 1512.

Le Roi de Navarre rejette des propositions du Roi de Castille, & se ligue avec celui de France.

partagea entr'elles les maisons, les campagnes & les héritages de cette Ville *.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit à Burgos, il y arriva encore un Ambassadeur du Roi d'Alger, qui fut très-bien reçu. Le Roi envoïa Pierre Montañon vers le Roi de Navarre, lui demander de favoriser la cause de l'Eglise, d'accorder passage aux Troupes Espagnolles par son Roïaume, pour porter la guerre en France, & de donner en ôtage pour sûreté au Roi Catholique, le Prince de Viane son fils, & les Villes d'Estella, de Maya & de Saint Jean de Pied-de-Port avec leurs Forteresses, où l'on mettroit des Alcaydes, qui, quoique Navarrois, fussent dévoués au Roi Don Ferdinand; mais le Roi de Navarre rejetta la proposition, & répondit qu'il ne favoriseroit en aucune maniere ceux qui étoient opposés à l'Eglise, & qu'il étoit résolu de garder une parfaite neutralité. Cependant le Roi de France envoïa peu de tems après en Navarre Monsieur d'Orval pour se liguer avec le Souverain de ce Roïaume, offrant de donner sa seconde fille en mariage au Prince de Viane, de faire épouser la fille du Navarrois au Duc de Lorraine, & d'abandonner en outre au Roi de Navarre le Duché de Nemours, qui étoit retourné au Roi de France par la mort de Gaston de Foix, avec toutes ses dépendances, jusqu'à ce qu'il eut recouvré avec ses armes tout ce qui avoit été usurpé sur la Couronne de Navarre par les Rois de Castille; & le Navarrois animé de l'esprit de sa Nation, flatté de ces espérances, & craignant de perdre les Etats qu'il avoit en France, fit avec le Roi Louis une Ligue offensive & défensive, envers & contre tous, s'obligeant de favoriser le Roi de France avec toutes ses forces & tous ses revenus. En conséquence de cette Ligue qui fut secrette durant quelque tems, le Roi de Navarre ordonna que dans toutes les Places de son Roïaume, on s'exerçât au maniment des armes. Don Jean de Rivéra, qui étoit dans la Rioja en qualité de Commandant de cette Frontiére, fut très-surpris de ce procédé, & en envoïa demander la cause; mais on lui répondit,

* On ne conserva que la principale maison, dans l'endroit le mieux situé, avec ses jardins & ses moulins, pour le Couvent de l'Ordre Militaire de Saint Jacques; mais les guerres d'Italie pour la défense de l'Eglise & du Roïaume de Naples, furent cause qu'un si beau projet n'eut pas lieu, du moins quant à l'établissement des Chevaliers dans les trois Villes qui sont nommées. Zurita.

qu'on

qu'on ne faisoit en cela rien autre chose que de remettre en pratique un ancien usage de ce Roïaume.

Année de J. C. 1512.

Le Roi Don Ferdinand, voïant qu'il n'y avoit aucun moïen d'attirer le Navarrois dans son parti & dans celui de l'Eglise, fit défiler des Troupes vers les Frontiéres de Navarre, avec ordre de se rassembler à Victoria, où l'on devoit conduire aussi tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre. Il nomma Général de cette Armée le Duc d'Albe, qui se disposa aussi-tôt à partir, & passa à Victoria, où se rendirent toutes les Troupes pour faire la Campagne, & & pour être plus proche de celles que le Roi d'Angleterre devoit envoïer. Au bruit de tous ces mouvemens, le Roi de Navarre envoïa en Castille Ladron de Mauléon & Martin de Jauréguézar, faire quelques propositions, afin d'éviter une rupture; mais comme ces deux Ambassadeurs n'apportoient pas le consentement de leur Maître aux demandes du Roi Don Ferdinand, leur voïage fut sans effet. Dans le même tems le Roi Don Ferdinand fit partir la Reine Germaine sa femme avec des pouvoirs pour tenir les Etats en Aragon, & folliciter de ces Roïaumes de l'argent & des Troupes pour cette guerre, ordonnant qu'on fût sur ses gardes, & attentif dans toutes les Places Frontiéres de France: il recommanda aussi pareille chose à l'Archevêque de Saragosse son fils.

Préparatifs de guerre du Roi Don Ferdinand contre le Navarrois.

Le huitiéme jour de Juin arriva à Berméo en Biscaye la Flotte Angloise, qui étoit composée de quatre-vingt-dix Bâtimens, tant grands que petits. Elle y débarqua huit mille hommes, qui avoient pour Général le Duc d'Orset, très-proche parent du Roi d'Angleterre. Dès que le Général Anglois eut pris terre, il eut la visite de Don Frederic de Portugal, Evêque de Siguença, qui avoit ordre du Roi Don Ferdinand de le recevoir, & de traiter avec lui de la maniere de faire la guerre. Il campa ses Troupes proche de Rentéria, dans le tems qu'on avoit déja rassemblé celles qui devoient entrer par la Navarre, & qui consistoient en mille Hommes d'armes, quinze cens Chevaux & six mille Fantassins avec de très-bons Capitaines, Villalva & Rengifo étant Colonels de l'Infanterie, & Diégue de Véra aïant soin de l'Artillerie qui étoit composée de vingt piéces de Canon.

Arrivée des Anglois en Biscaye sous le commandement du Duc d'Orset.

En vertu des ordres du Roi, les Villes d'Aragon se pour-

Celui-ci ne

Anne'e de J. C. 1512.

veut point se joindre au Roi de Castille pour conquérir la Navarre.

vurent de Troupes, de même que l'Archevêque de Saragosse, & les autres Seigneurs de ce Roïaume. Les Etats promirent aussi de fournir au Roi pour cette guerre deux cens Lances & trois cens Chevaux-legers, dont l'Archevêque de Saragosse fut nommé Général. Le Roi Don Ferdinand fit proposer au Duc d'Orset de réunir leurs Troupes pour entrer dans la Guienne par la Navarre, sous prétexte que c'étoit le meilleur moien d'assurer la conquête de cette Province, parce qu'on pourroit du côté de la Navarre avoir des vivres & des secours, & faire voiturer l'Artillerie, ce qui n'étoit pas facile du côté de Guipuscoa ; mais le Duc d'Orset répondit, que le Roi son Maître l'avoit envoïé pour conquérir la Guienne, & non pas le Roïaume de Navarre, re, qu'ainsi c'étoit au Roi Don Ferdinand à réunir ses Troupes pour fondre sur cette Province : il y eut à ce sujet plusieurs pourparlers, & le Duc d'Orset resta ferme dans sa résolution. Le Roi de Navarre sçachant les ennemis si proche, députa le Maréchal de ce Roïaume au Roi Don Ferdinand avec de nouvelles propositions, dont la principale étoit la neutralité ; mais ses demandes ne furent pas plus écoutées, que les sommations qui lui furent faites ensuite par les Ducs d'Orset & d'Albe.

L'Armée Castillanne entre dans ce Roïaume, dont toute la Famille Roïale passe en France.

Après tous ces refus le Roi Don Ferdinand ordonna au Duc d'Albe de mener l'Armée en Navarre, & d'assiéger Pampelune. Le Général partit en conséquence de Victoria à la tête de toutes ses Troupes dans le mois de Juillet. Comme la Reine Doña Catherine s'étoit déja retirée en France avec ses enfans, le Roi Don Jean son mari, qui sçut que le Duc d'Albe s'approchoit avec l'Armée, assembla les principaux de Pampelune, & les exhorta à faire la plus vigoureuse résistance qu'ils pourroient, leur disant qu'il alloit en France demander au Roi Louis, des Troupes avec lesquelles il ne tarderoit pas à revenir pour défendre & assurer son Roïaume ; il ajouta cependant que s'ils ne pouvoient soutenir un siége qu'au préjudice de leurs personnes, de leurs biens & de leurs maisons, il consentoit qu'ils livrassent la Ville, persuadé que dans la suite il sçauroit bien la recouvrer. Quand il eut fini de parler, tous ceux qui étoient présens lui firent des protestations de fidélité, & lui promirent d'exécuter ses ordres ; après quoi le Roi leur dit adieu, & alla en France voir le Roi Louis.

Le Duc d'Albe cependant s'avançoit toujours, aïant à son avant-garde le Comte de Lérin, qui avoit tant de crédit dans ce Roïaume, à cause de la Faction des Beaumonts. Avant qu'il arrivât à Pampelune, Huarté lui ouvrit ses Portes, & quelques Navarrois & Roncaliens qui venoient pour se jetter dans cette Place, se sauverent comme ils purent, aïant appris qu'elle étoit en la puissance du Duc d'Albe. L'Armée Castillanne alla ensuite se présenter devant Pampelune, & le Duc fit sur le champ sommer les Habitans de se rendre, les menaçant, en cas de refus, de leur faire éprouver toutes les rigueurs de la guerre. Ceux-ci qui étoient hors d'état de se défendre, faute de Troupes, de munitions & de vivres, envoïerent deux Députés au Duc pour traiter de la capitulation, mais leurs propositions sembloient être plutôt de Vainqueurs, que de gens réduits dans le déplorable état où ils étoient. Toute la réponse du Duc fut donc, que les seules conditions qu'il pouvoit leur accorder, c'étoit que le Roi s'obligeroit de leur conserver leurs Loix, leurs Usages & leurs Coutumes, & de les maintenir dans leurs prérogatives, leurs honneurs, leurs biens & leurs possessions; mais qu'il falloit l'instruire au plutôt de leur résolution, parce qu'il n'avoit pas de tems à perdre.

Année de J. C. 1512.

Elle se présente devant Pampelume.

Dès qu'on eut reçu dans la Ville cette réponse, les Habitans s'assemblerent, & comme ils virent la nécessité indispensable où ils étoient de se soumettre, & que les conditions d'ailleurs étoient justes, ils envoïerent leurs Députés offrir la reddition, qui fut faite le jour de Saint Jacques. On opporta sur le champ les clefs de la Ville au Duc d'Albe, qui après les avoir reçues hors des murs, entra dans la Place avec l'Armée en ordre de Bataille. Les Troupes se saisirent des meilleurs postes, & le Duc d'Albe alla avec les principaux Généraux, & les Compagnies de sa garde à l'Eglise Cathédrale, où il fit serment, au nom du Roi, de maintenir les Loix & Priviléges des Habitans, & d'observer tout ce qu'il avoit promis. On travailla ensuite à fortifier la Ville, dans la crainte qu'il ne vînt quelque Armée Françoise, & on dépêcha differens Commissaires aux autres Villes & Places du Roïaume, pour leur enjoindre de venir au plutôt rendre l'obéissance. Toutes celles-ci obéirent promptement à l'exception d'Estella, de Tudéle, & d'au-

Cette Ville & presque tout le Roïaume se soumettent.

Anne'e de J. C. 1512.

tres que les Agramonts avoient en leur puissance. Les Habitans de la Vallée d'Escua, tinrent bon aussi, croïant pouvoir se prévaloir de la difficulté de pénétrer dans leur païs.

Le Roi Catholique veut pousser la guerre avec vigueur, & se rend maître de Viane.

Après la Conquête de Pampelune, le Roi Don Ferdinand passa de Burgos à Logroño, pour donner plus de vigueur à la guerre, persuadé que le Roi de France ne manqueroit pas d'envoier son Armée en Navarre. Il manda à cet effet des Troupes de toutes parts, & sur-tout celles du Connétable, du Comte de Benaventé, de la Ville de Toléde & de la Biscaye, qui faisoient en tout deux mille neuf cens Fantassins, sçavoir six cens du premier, quatre cens du second, quatre cens autres de Toléde, & quinze cens Biscayens. Quand il les eut rassemblées, il donna ordre aussi que celles d'Aragon joignissent au plutôt. Comme il étoit si proche de Viane, il envoia une personne sommer l'Alcayde du Château, de lui remettre la Place, & l'Alcayde y consentit.

D'autres Places subissent le même sort.

L'Archevêque de Saragosse étant arrivé sur ces entrefaites à Tarazone, avec trois mille hommes d'Infanterie & quatre cens Chevaux, Cascanté, Cintraeñigo & Corella se soumirent d'abord. Les Habitans de Tudéle avoient offert d'en faire autant, à condition qu'on leur accorderoit les Privilèges d'Aragon, mais cela ne parut pas juste au Roi; c'est pourquoi l'Archevêque de Saragosse se présenta le neuviéme jour de Novembre devant cette Ville, qui fut contrainte de se rendre.

La Reine de Navarre en fait remettre plusieurs au Roi Don Ferdinand.

Environ le même tems le Roi Don Ferdinand ordonna de s'emparer des Places de la Vicomté de Castelbon, & de la Vallée d'Andorra dans la Principauté de Catalogne, prétendant que tous ces biens, dont jouissoit Doña Catherine *,

* Tous ces biens étoient depuis longtems dans la Maison de Foix, & la Reine Doña Catherine en avoit hérité. Comme ils relevoient de la Couronne d'Aragon, le Roi Don Ferdinand prétendit être en droit de s'en emparer, sous prétexte de l'alliance du Roi & de la Reine de Navarre avec le Roi de France son ennemi, & des hostilités que leurs gens avoient commises dans ses Etats & contre les Sujets Aragonois. Doña Catherine qui étoit hors d'état de pouvoir les garder, prit le parti de les lui faire remettre de bonne grace. Quoique Zurita ne parle de ceci que sous l'année suivante, il paroît convenir que cela fut fait en 1512. puisqu'il dit qu'au mois de Janvier de 1513. le Roi Don Ferdinand donna la Vicomté de Castelbon avec toutes ses Vallées & tous ses Châteaux à la Reine Germaine sa femme, qui prétendoit devoir aussi succéder dans tous les Domaines de la Maison de Foix. Ce fut un Chevalier Aragonnois de l'Ordre de Saint Jacques, appellé Jacques Clément, qui eut ordre d'en aller prendre possession, au nom de la Reine.

Reine de Navarre, étoient retombés à la Couronne; & la Reine Doña Catherine envoïa ordre à ses Alcaydes de les remettre toutes à ce Prince, comme au Seigneur naturel. Tous les Alcaydes obéirent, à l'exception de Jeanot de Zarroca, qui se maintint dans le Château de Castelbon, Place située à une lieue de la Seu-d'Urgel, où il se fortifia, & se pourvut de Troupes, d'armes & de munitions.

Anne'e de J. C. 1512.

Le Duc d'Orset refuse d'entrer dans la Guienne, & se rembarque avec ses Anglois.

Le Roi Don Ferdinand fit dire au Duc d'Albe de passer en France avec l'Armée, de se joindre aux Anglois, & de faire la guerre dans la Guienne; nouvelle dont il donna avis sur le champ au Duc d'Orset. Avant que d'exécuter l'ordre, le Duc d'Albe chassa de Pampelune, afin d'assurer cette Ville, toutes les personnes qui lui parurent suspectes, & ces Bannis voulant détruire tout soupçon allérent trouver le Roi Don Ferdinand à Logroño. Le Duc d'Albe assembla ensuite les principaux Habitans dans le Couvent de Saint François, & leur exposa avec sagesse & en peu de mots, combien il étoit plus avantageux pour eux d'être sous la domination du Roi Don Ferdinand, que sous celle de leurs propres Rois; après quoi aïant reçu d'eux le serment de fidélité,& pourvu à la sureté de la Ville, il se prépara à mener l'Armée en France. Pour le faire avec moins de risque, il envoïa devant le Colonel Villalva à la tête d'un Corps d'Infanterie s'emparer des Places & passages des Vallées de Roncal & de Salazar, afin d'empêcher les Habitans de ces quartiers de pouvoir prendre les armes. Villalva passa donc les Pyrenées, entra dans Saint Jean de Pied-de-Port, saccagea les Places de la Vallée de Garro, & jetta la consternation dans ce Païs. Le Duc d'Albe le suivit peu après de Pampelune avec le reste de son Armée, & étant aussi entré dans Saint Jean de Pied-de-Port le dixiéme jour de Septembre, il dépêcha sur le champ vers le Duc d'Orset Don Louis de la Cuéva, & Louis Sanchez de Valençuéla, escortés de cinq cens Lances, afin de l'inviter à venir le joindre, & à amener ses Troupes, pour entrer ensemble dans la Guienne. Le Roi Don Ferdinand avoit déja donné plusieurs fois le même avis au Duc d'Orset, & comme celui-ci avoit toujours répondu que la Saison étoit trop avancée, & qu'on ne pourroit plus faire aucune opération, attendu que l'on avoit laissé le tems au Roi de France d'assembler une nombruse Armée, ce Seigneur persista à

Année de J. C. 1512.

tenir le même langage avec le Duc d'Albe, & fit même rembarquer ses Troupes, se plaignant fortement du Roi Don Ferdinand.

Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, est enlevé par les Gascons.

Peu de tems auparavant Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, étoit passé en Bearn, par ordre du Pape, afin de solliciter de nouveau le Roi Don Jean d'Albret de se détacher de la Ligue avec le Roi de France*; mais les Gascons l'aïant rencontré sans Passe-port, l'arrêterent, & le remirent au Duc de Longueville, Gouverneur de la Guienne. L'Evêque traita de sa rançon, & donna deux de ses neveux en ôtage au Duc, pour sureté de la somme dont il convint; en sorte qu'il obtint la liberté de s'en retourner (*A*).

Une Armée Françoise marche vers la Navarre.

Cependant le Roi de France mit sur pied & fit marcher vers les Frontiéres de Navarre, une nombreuse Armée, composée de huit mille Fantassins, de cinq cens Roncaliens & autres Sujets du Roi de Navarre, & de huit cens Lances. Elle étoit commandée par le Duc de Longueville, Gouverneur de la Guienne, avec qui étoient les Ducs de Bourbon & de Montpensier, Messieurs de la Palice & de Lautrec, d'autres Généraux de renom, & le Roi même de Navarre. Un peu derriere étoit le Dauphin **, avec un gros Corps d'Infanterie, pour soutenir s'il le falloit, la grande Armée des François, qui s'étant campés proche de Pénaorada &

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, & les autres.

* Zurita dit que ce fut le Roi Don Ferdinand, qui envoïa alors en Bearn l'Evêque de Zamora, avec ordre de signifier à Don Jean d'Albret, Roi de Navarre, les conditions qu'il lui imposoit pour s'assurer de lui & de sa bonne foi, & qui étoient très-dures, comme on le peut voir dans le même Auteur, Liv. 10. chap. 22. C'étoit avant ce tems-là, suivant cet Ecrivain au Livre cité, chap. 13. que le même Prélat avoit été, au nom du Pape, avec un Ambassadeur du Roi d'Angleterre, inviter le Roi de Navarre de s'unir à l'Eglise avec les autres Princes confédérés, & de se détacher de ceux qui étoient contraires au Saint Pere. Il dut même faire cette Légation au plutard au commencement de l'année, s'il est vrai, comme le marque encore Zurita dans le Liv. 9. c. 53. qu'en conséquence du refus du Roi Don Jean, le Pape excommunia ce Prince le 18. de Février, par l'avis & le conseil du Collége des Cardinaux, relevant tous ses Sujets du Serment de fidélité, & donnant ses Domaines à quiconque s'en empareroit, comme des acquisitions faites dans une guerre sainte & juste.

** Ferreras commet ici & dans la suite du récit de cette invasion la même faute que Mariana & Zurita, en donnant le titre de Dauphin à François Duc de Valois; il a ignoré sans doute que ce nom & cette qualité n'appartiennent qu'aux fils aînés des Rois de France, & non pas à leurs héritiers présomptifs, tel qu'étoit alors le jeune Duc de Valois, le Roi Louis XII. son cousin n'aïant point d'enfant mâle.

de Sauveterre, résolurent d'entrer en un même tems par Fontarabie & Roncevaux. Quand on les sçut si proche, le Duc d'Albe fortifia d'une bonne muraille Saint Jean de Pied-de-Port, en attendant le parti que prendroient les Ennemis.

ANNÉE DE J. C. 1512.

Le Roi Don Ferdinand, qui n'ignoroit rien de tous ces mouvemens, fit la revue de ses Troupes, & trouva qu'avec celles que les Seigneurs, les Provinces & les Villes avoient envoïées, il avoit douze cens Lances, seize cens Chevaux, & six mille six cens Fantassins, outre les Compagnies de ses Gardes. Dans le même tems, Monsieur de Luse voulut entrer en Aragon avec ses Troupes du côté du Bearn, pour faire diversion; mais Charles de Pomar s'étant emparé de Borgui à la tête d'un Corps de Troupes, & y aïant établi une bonne Garnison, se saisit des passages, & comme il lui arrivoit des renforts de toutes parts, Monsieur de Luse se retira au plutôt en Bearn. D'un autre côté le Sénéchal de Bigorre & Louis d'Aste, firent une irruption avec deux mille cinq cens hommes par la Vallée de Broto, pillerent Toria & y mirent le feu. Les Habitans s'étant retirés dans un Fort voisin, allumerent des feux pour avertir de l'entrée des François, & à ce signal il accourut un grand nombre de gens armés, qui donnerent sur les Ennemis, en firent un horrible carnage, les aïant surpris enyvrés, & mirent les autres en fuite: le Sénéchal de Bigorre & d'autres Capitaines furent tués dans la poursuite, & on resta maître de tous les bagages de ce Parti François (*A*).

Etat de celle du Roi Don Ferdinand.

Mauvais succès de deux entreprises des François.

Le Roi Don Jean d'Albret entra dans son Roïaume de Navarre le quinziéme jour d'Octobre, avec Monsieur de la Palice & son Armée, étant appellé par les Agramonts, & par la Ville d'Estella & d'autres Places, qui s'étoient revoltées, dès qu'elles l'avoient sçu arrivé de l'autre côté des Pyrénées. Quelques-uns marquent qu'il passa avec ses Troupes par la Vallée de Roncal & le Port d'Isaba, & que dans le même tems Antoine de Fonséca alla se jetter dans Pampelune avec sa Compagnie, & d'autres par ordre du Roi Don Ferdinand. Raymond d'Esparça, qui avoit la garde du passage des Pyrenées, envoïa demander des Troupes au Connétable de Navarre & aux Généraux voisins; mais le Roi de Navarre attaqua & prit Ochagavia, & se présenta

Ils prennent Ochagavia & Burgui.

(*A*) ZURITA.

Anne'e de J.C. 1512.

ensuite devant Burgui, où étoit Valdès qui la défendit valeureusement jusqu'à ce qu'il eût perdu la vie : ce Seigneur fut enterré avec honneur à Sauveterre, & Jean Ramirez d'Isuerre ramassa ses Soldats (*A*).

Un de leurs Partis brule & pille d'autres Places, & se retire avec perte de ses bagages.

Le Duc d'Albe, qui sçavoit par ses espions toutes les démarches & tous les mouvemens de l'Armée Françoise, laissa Diégue de Véra à Saint Jean de Pied-de-Port avec deux mille Fantassins, deux cens Lances & vingt piéces d'Artillerie, & retourna avec les autres à Pampelune, sans aucun obstacle de la part des Ennemis ; mais le Seigneur de Lautrec entra dans le même tems du côté d'Irum, brûla & pilla cette Ville, en fit autant à Rentéria, Iranço & Ernani, & se présenta ensuite devant Saint Sébastien, le dix-septiéme jour de Novembre. Lautrec attaqua durant six heures cette derniere Place avec une extrême fureur, & ceux qui en avoient la défense, soutinrent courageusement tous les efforts des Ennemis, & les maltraiterent tellement avec l'Artillerie, qu'ils les obligerent de renoncer à leur entreprise, & de se retirer à Rentéria. Comme toute la Biscaye & la Province de Guipuscoa prenoient les armes, les Ennemis jugerent à propos de rentrer en France ; mais les Guipuscoans & les Biscayens allerent à leur poursuite, leur firent le plus de mal qu'ils purent, & leur enleverent tout leur trein & tous leurs bagages.

L'Armée Françoise s'approche de Pampelune.

Différentes dispositions & expéditions des Espagnols.

Cependant le Roi Don Jean se posta avec son Armée à deux lieues de Pampelune, & les Généraux Espagnols qui étoient dans les environs, eurent alors avec les François quelques rencontres, dans lesquelles ils leur tuerent beaucoup de monde. Mais le plus grand mal qu'on fit aux Ennemis, ce fut de leur couper les vivres, conformément aux ordres du Roi, qui avoit aussi ordonné de rassembler toutes les Troupes pour secourir Pampelune, nommant le Duc de Najéra Général de cette Armée. On mit des Garnisons à Tafalla & à Olite, & le Duc d'Albe croïant que le Navarrois vouloit prendre Lombier, envoïa à cette Ville un Corps de Troupes. Don François de Beaumont fut introduit dans Estella, au moïen d'une intelligence secrette avec quelques Habitans, en sorte que ses gens mirent cette Place à sac. Environ deux mille hommes se retirerent à la Forteresse ; mais l'Alcayde des Damoiseaux étant allé joindre

(*A*) Carvajal & Zurita..

ce

ce Seigneur avec un autre Corps de Troupes & de l'Artillerie, on les attaqua si vivement, qu'on les força de la rendre le trentiéme jour d'Octobre. Monjardin, Cabréja, & d'autres Places eurent ensuite le même sort.

Année de J. C. 1512.

Le Dauphin envoïa sept mille hommes de renfort au Roi de Navarre, qui mit alors le siége devant Pampelune, & attaqua fortement par trois fois la Place, qui fut défendue avec une égale valeur par les Assiégés, & une égale conduite de la part des Généraux qui y étoient. Dans le même tems l'Alcayde des Damoiseaux aïant réuni ses Troupes à celles du Connétable de Navarre, ils couperent tellement les vivres à l'Armée Françoise, qu'elle éprouvoit une extrême famine. Le Duc de Najéra partit du Pont de la Reyne avec ses Troupes pour secourir Pampelune, bien résolu d'attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens, s'il étoit nécessaire. Arrivé à la vue de cette Ville, il alluma des feux pour en donner avis au Duc d'Albe, mais le Roi de Navarre en aïant été averti, comprit le danger qu'il couroit, parce que son Armée étoit extenuée par la faim, & entourée de toutes parts de Troupes Espagnolles, en sorte que si elle étoit attaquée par le Duc de Najéra, elle devoit s'attendre à être chargée en queue par le Duc d'Albe, à la tête des Troupes qui étoient dans la Place. Toutes ces considérations déterminerent le Roi de Navarre à lever le siége le vingt-uniéme jour de Novembre, & à reprendre la route de Guienne par la Vallée de Maya. Les Guipuscoans suivirent les Gascons, & en tuerent un grand nombre; après quoi s'étant joints aux Biscayens avec lesquels ils formerent un Corps de trois mille hommes, ils allerent à la poursuite des Allemans, qui escortoient l'Artillerie, les mirent en fuite, & leur enleverent treize grosses piéces de Canon : expédition en récompense de laquelle le Roi Don Ferdinand ordonna qu'ils porteroient des Canons dans leurs Armes.

Le Roi de Navarre assiége inutilement Pampelune avec l'Armée Françoise.

Pampelune étant délivrée du siége, le Duc d'Albe sortit pour voir le Duc de Najéra, & après que ces deux Seigneurs se furent fait réciproquement les politesses convenables à des personnes de leur naissance, le Duc de Najéra s'en retourna avec ses Troupes, aïant mérité l'estime du Roi. Quand les François furent hors de la Navarre, toutes les Places qu'il y avoit dans ce Roïaume, se rangerent sous

Tout le Roïaume de Navarre est soumis au Roi Catholique.

Anne'e de J. C. 1512.

l'obéïssance du Roi Don Ferdinand, qui pour s'assurer cette nouvelle acquisition, fit démolir les Forteresses de Santa-Cara, de Murillo, & d'autres endroits, & ordonna de réparer les murailles de Pampelune, de faire de nouvelles fortifications à Lumbïer & Sanguessa, & d'en ajouter d'autres avec des Châteaux à celles d'Ochagavia & d'Isaba. On établit une bonne Garnison à Pampelune, & le Roi aïant nommé l'Alcayde des Damoiseaux Viceroi de ce Roïaume, le Duc d'Albe revint en Castille, & laissa le Marquis de Villafranca son fils, pour remettre la Ville de Pampelune au nouveau Viceroi, comme ce Marquis le fit (*A*).

Propositions du Roi Don Ferdinand au Roi d'Angleterre.

Pendant cette guerre, lorsque les Anglois se rembarquerent, le Roi Don Ferdinand envoïa dire au Roi d'Angleterre, afin de l'appaiser, qu'il lui remettroit l'année suivante la Guienne toute conquise, pourvu qu'il lui païât ce qui lui en couteroit pour la réduction de cette Province, & que dans le même tems que ses Troupes y entreroient, il fondît en France par Calais avec son Armée, & l'Empereur avec la sienne par la Bourgogne : proposition qui fut fort du goût de l'Anglois. On découvrit dans le même tems qu'à la persuasion du Roi de France & du Duc de Ferrare, Don Ferdinand d'Aragon étoit résolu & prêt de passer en France, afin d'aller de-là à Naples avec les Troupes que le Roi Louis XII. lui fourniroit, faire soulever ce Roïaume; mais les chevaux de poste étant déja tout préparés, on l'arrêta avec les principaux de sa Maison, & on le conduisit au Château d'Atiença, & ensuite, par ordre du Roi Don Ferdinand, à la Forteresse de Xativa, dans le Roïaume de Valence, où il resta enfermé jusqu'à la fin de ses jours* (*B*).

Châtiment de Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, traître au Roi.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Antoine de Nebrija, Garibay, Mariana, & Zurita qui est le plus étendu & le plus exact de tous.

(*B*) Garibay, Mariana & Zurita.

* Ferreras se trompe ici, car on verra en l'année 1522. que l'Empereur Charles-Quint fit tirer ce Prince de prison, & le manda à sa Cour, en considération du refus qu'il avoit fait de recevoir sa liberté des mains des Rebelles connus sous le nom de *Germanats*, qui la lui avoient offerte, & qui étoient alors maîtres de la lui donner, étant en possession de Xativa. D'ailleurs Mariana & Zurita, deux des guides de Ferreras, marquent expressément, le premier que Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, resta seulement quelques années en prison dans le Château de Xativa; & le second, qu'il y demeura pendant tout le reste du tems que vécut le Roi Catholique, & quelques années après, sans dire ni l'un ni l'autre qu'il y fût mort, le premier donnant au contraire à entendre à la fin de son Histoire d'Espagne, que l'Empereur Charles-Quint eut des bontés pour lui en 1533.

Anne'e de J. C. 1512.

C'est à dessein que je n'ai rien dit du Titre, en vertu duquel le Roi Don Ferdinand a conquis le Roïaume de Navarre. Le Pere *Abarca* a fait sur cette matiere une longue Digression, réunissant les anciens droits des Rois de Castille & d'Aragon sur ce Roïaume. *Pierre Martyr Anglerius* marque dans la Lettre 496. qu'il vint au Roi Don Ferdinand des Bulles, par lesquelles le Pape déclaroit le Roi de Navarre excommunié, comme Fauteur du Schisme, & Schismatique; & *Antoine de Nébrija*, *Garibay*, *Mariana*, *Zurita*, & les autres prétendent qu'en punition du Schisme le Pape priva de la Couronne le Roi & la Reine de Navarre, & donna leur Roïaume à quiconque s'en empareroit; que ç'avoit même été un des points portés par la Sainte Ligue qui avoit été faite entre le Pape, le Roi Catholique & les Vénitiens, comme l'atteste une Lettre du même Roi Don Ferdinand à Don Diégue Déza, Archevêque de Séville, qui est produite toute entiere par *Bernaldez*. De-là vint que le Roi Don Ferdinand voïant que le Roi de Navarre avoit fait une Ligue avec le Roi de France, & qu'il n'étoit pas possible de l'en détacher, conquit son Roïaume, & voulut le garder comme un bien qui lui appartenoit. Quoique les Etrangers nient que ce soit là un juste Titre, ceux qui reconnoissent dans le Pape une autorité indirecte sur le temporel des Rois, soutiennent le contraire, sans qu'il soit nécessaire que je m'engage ici dans cette discussion.

Motifs de la conquête du Roïaume de Navarre par le Roi Catholique.

Durant la guerre de Navarre, on ne manqua pas de troubles dans l'Andalousie, sur les Côtes de laquelle les Corsaires Béréberes commirent quelques hostilités; il s'éleva aussi à Grenade entre deux Seigneurs d'une haute naissance une querelle si vive, qu'après s'être maltraités de paroles, ils mirent la Ville en grande combustion, & en danger; mais le Marquis de Valdéhermoso y étant accouru avec des Troupes, rétablit le calme (*A*).

Troubles en Andalousie & à Grenade.

Revenons à présent aux affaires d'Italie. Lorsqu'on croïoit qu'au moïen de la Victoire de Ravenne toute l'Italie alloit être abattue, & contrainte de subir les Loix du François victorieux, il se fit un si grand changement, qu'on peut dire que ce fut l'effet de la main toute-puissante du Très-haut. Le Pape s'anima davantage à la vue de cet événement, & fit avec toute la solemnité accoutumée l'ou-

Ouverture du Concile de Latran.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius.

ANNE'E DE J. C. 1512.

verture du Concile de Latran, qu'il avoit convoqué pour le troisiéme jour de Mai, premier Dimanche d'aprés Pâques (*A*). Don Raymond de Cardone, qui s'étoit retiré à Ancone, y rallia cinq mille Fantassins & huit cens hommes de Cavalerie, qu'il conduisit à Naples, où il fit en sorte de remettre en état ces Troupes, qui manquoient d'armes, de chevaux & d'habits, & de préparer des munitions. Il reçut en outre les deux mille Fantassins que le Roi Don Ferdinand envoïa dans ce Roïaume avec le Commendeur Solis; il leva aussi un autre Corps de Troupes, & il fit équipper neuf Galéres qu'il y avoit dans le Roïaume, afin de les joindre à celles des Vénitiens. Enfin il ne négligea rien de tout ce qui étoit nécessaire pour former au plutôt une nouvelle Armée (*B*).

Le Viceroi de Naples fait des préparatifs de guerre.

Arrivée d'une Armée de Suisses en Italie, où elle prend Vérone.

Les Suisses pressés par le Pape & offensés par le Roi de France, descendirent en Italie par le Trentin, sous la conduite du Cardinal de Sion, & d'un Général appellé le Baron Altosaxe. Ceux qui venoient par la route de Novara & de Bergame, s'étant joints au nombre de vingt-quatre mille hommes, avec dix-huit piéces d'Artillerie, arriverent à Vérone, & se rendirent maîtres de cette Ville, que les François évacuerent, la nouvelle de leur arrivée jettant une si grande terreur chez les Ennemis, que ceux-ci se retirerent dans la Lombardie, ne laissant que de très-foibles Garnisons dans les Places. Les Vénitiens se réunirent aux Suisses avec cinq mille Fantassins, deux mille Chevaux, & six cens Lances, en sorte qu'ils reprirent Crême, Bergame, & d'autres Places. Encouragé par ces heureux succès, le Pape rassembla sept mille Fantassins & six cens Chevaux, & en nomma Général le Duc d'Urbin son neveu, pour recouvrer les Villes que les François avoient enlevées au Patrimoine de Saint Pierre. Le Duc partit avec cette Armée, & toutes les Villes usurpées par les François n'apperçurent pas plutôt les Troupes du Pape, qu'elles se remirent sous la domination de leur Maître légitime, se révoltant contre leurs Garnisons, où celles-ci prenant, selon d'autres, la fuite. Les Boulonnois excités aussi par ces exemples commencerent à faire quelques mouvemens, & les Bentivoglio ne se croïant pas en sureté, quitterent la Ville, & passerent à Ferrare. Ainsi le Cardinal Gonçaga entra dans

Les Vénitiens reprennent plusieurs Places aux François, & le Pape recouvre les siennes.

(*A*) RAYNALDUS. || (*B*) ZURITA.

Boulogne le treiziéme jour de Juin avec le Duc d'Urbin, les Habitans faisant à cette occasion de grandes réjouissances, & s'excusant d'avoir manqué à l'obéissance qu'ils devoient au Pape, à cause de la violence tyrannique des François (*A*).

Année de J. C. 1512.

Le Pape cherche à empêcher la jonction de l'Armée Espagnolle aux Troupes de l'Empereur en Lombardie.

Je ne dirai rien de plus des progrès des Suisses, ni des autres événemens d'Italie, parce qu'ils n'appartiennent point à l'Histoire d'Espagne. A Naples le Viceroi Don Raymond de Cardone remit une Armée sur pied, & quoique le Pape & les Vénitiens ne lui païassent point les sommes qu'ils avoient promises pour l'entretien des Troupes *, il partit de cette Ville dans le mois de Juin, conformément aux ordres de son Roi, avec sept mille Fantassins, deux cens Lances, un Corps de Cavalerie légere, & l'Artillerie nécessaire, aïant sous lui de braves Capitaines, pour aller en Lombardie joindre les Troupes de l'Empereur. Le Pape informé de sa marche, chercha pour ses vues particulieres à le traverser, en engageant les Suisses & les Milanois à envoïer dire au Viceroi par leurs Ambassadeurs de leur expliquer ses intentions, lui représentant que si son but étoit de chasser les François de la Lombardie, c'étoit déja une affaire faite, & que s'il se proposoit de recouvrer les Places, où les François avoient Garnison, ils se chargeoient eux-mêmes de la commission, puisque dans la Diette qui avoit été tenue par l'Empereur, ils étoient convenus que tout le Milanois seroit rendu à Maximilien Sforce, fils du dernier Duc de Milan; mais le Viceroi congédia les Ambassadeurs, après leur avoir dit pour toute réponse, qu'il étoit venu avec son Armée, en qualité de Général de la Sainte Ligue, pour exécuter tout ce qui lui seroit ordonné par les Princes Confédérés, & chasser entiérement les François d'Italie.

Florence menacée des armes Espagnolles.

On n'eut pas de peine à comprendre que le Pape avoit avec les Suisses & les Vénitiens, des projets tout différens de ceux qu'on avoit formés, quand la Ligue s'étoit faite, & que toute son intention étoit d'empêcher que l'Armée Espagnolle ne se joignît aux Troupes Allemandes que l'Empereur avoit en Italie, afin que les Vénitiens pussent recou-

(*A*) Raynaldus & d'autres.

* Le Roi Don Ferdinand prit de-là prétexte de ne point envoïer en Italie le Grand Capitaine, comme il s'y étoit engagé, & de lui ordonner de différer son départ durant tout l'hyver; ce qui mortifia fort ce brave & fidéle Général. Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1512.

vrer les Villes qu'ils avoient perdues. Cependant le Viceroi de Naples, après avoir assisté au Congrès de Mantoue, résolut par ordre du Roi, de tourner ses armes contre Florence, s'engageant avec Jean de Médicis, de le rétablir dans cette Ville, lui, sa Famille & ses Partisans, & d'en chasser les Soderini, à condition qu'ils seroient, de même que toutes les Places de cette République, sous la protection du Roi Catholique, comme cet Etat avoit été jusqu'alors sous celle du Roi de France.

Le Viceroi de Naples marche contre les Florentins, leur prend quelques Places, & défait leur Armée.

Dans cette vûe le Viceroi de Naples passa avec ses Troupes de Mantoue à Modene, & entra ensuite sur les Terres de Florence. Cette République forma de son côté une Armée de treize mille Fantassins & de trois mille hommes de Cavalerie, pour s'opposer à ses entreprises, & envoïa à Prato, Luc Savelli, avec quatre mille Soldats, cent cinquante Chevaux, l'Artillerie & les munitions nécessaires. Cependant le Viceroi arriva à Piano & Barbérino, & prit deux Châteaux voisins. Aïant marché de-là à Prato, il fit sommer les Habitans de se rendre, & de s'unir à la Sainte Ligue contre les Schismatiques & les François, & comme ils refuserent de le faire, les Soldats emporterent la Place par escalade, la pillerent, massacrerent plusieurs Habitans, & firent quelques Généraux prisonniers, sans avoir perdu plus de trois Soldats. Les Espagnols refortirent de la Ville immédiatement après, pour aller combattre l'Armée de Florence, qui fut bien-tôt défaite; en sorte que les Florentins ne pouvant plus leur faire tête, envoïerent des Ambassadeurs au Viceroi Don Raymond de Cardone, avec ordre d'entrer dans la Ligue, & de se mettre sous la protection de Sa Majesté Catholique.

Les Florentins entrent dans la Ligue de l'Eglise, & se mettent sous la protection du Roi Catholique.

Le Viceroi reçut avec bonté les Ambassadeurs, & fit, au nom du Roi Don Ferdinand, la confédération avec les Florentins, convenant que le Roi fourniroit à ses propres frais mille Hommes d'armes, & six cens Chevaux pour la défense de cette République; que celle-ci le seconderoit avec deux cens Hommes d'armes à sa solde, toutes les fois que l'on feroit des invasions dans le Roïaume de Naples; que les Médicis & les Pacis seroient reçus à Florence, & remis en possession de leurs biens, & qu'en revanche ils restitueroient à la République les Places dont ils s'étoient

Pistoye,

emparés. Après la prise de Prato, Pistoye, Sienne, &

Lucques furent aussi sommées d'entrer dans la Ligue de l'Eglise, & toutes ces Villes y consentirent avec toutes les Places voisines, fournissant quelque argent pour l'entretien de l'Armée.

Année de J. C. 1512.

Sienne & Lucques se rangent aussi du parti des Ligués.

Dans le même-tems Jean-Marie de Campo-Frégose entra dans Génes, secondés de ses Partisans, délivra cette Ville du joug François & la remit en liberté. Les François qui y étoient, se retirerent à la Lanterne, & sur cette nouvelle Don Raymond de Cardone donna ordre à Berenger d'Olms d'aller avec la Flotte favoriser contre eux les desseins de cette République.

La République de Génes délivrée du joug François.

D'un autre côté le Roi Don Ferdinand faisoit de vives instances auprès du Pape, de l'Empereur & des autres Intéressés, pour qu'on ne rompît point la Sainte Ligue, que le Concile de Latran fût continué pour la reforme des abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise, & qu'on ménageât un accommodement entre l'Empereur & les Vénitiens. Ces négociations durerent quelque tems, pendant lequel les Vénitiens assiégerent Bresse, à dessein de s'en emparer, quoique les Suisses prétendissent qu'elle devoit appartenir au Duc de Milan, & l'Empereur qu'elle étoit à lui. Pour prévenir les inconvéniens, qui pouvoient résulter de ces différentes prétentions, on convint que Don Raymond de Cardone prendroit possession de cette Ville & la garderoit avec ses Troupes, au nom de la Ligue. En conséquence de cet accord, Don Raymond partit pour Bresse avec son Armée, renforcée des Troupes de Prosper Colonne, qui s'étoit racheté des François, malgré tous les stratagêmes ausquels le Pape eut recours, afin d'empêcher les Espagnols d'aller prendre cette Ville.

Sollicitations du Roi Catholique auprès des Alliés.

Contestations touchant la Seigneurie de Bresse.

Le Viceroi arriva en cinq jours à Vérone, après avoir soumis en route les Forteresses de Linago & de Pesquaire, & y fut joint par deux mille Fantassins, & quatre cens Chevaux-légers de l'Empereur, avec l'Artillerie de Campagne nécessaire. En partant de Vérone, il envoïa à Vénise deux Gentilshommes notifier à cette République qu'il étoit en marche pour exécuter le projet de la Ligue, qui étoit de chasser les François d'Italie, & que comme ceux-ci occupoient la Ville de Bresse, il alloit la leur enlever pour la tenir, au nom de la Ligue, & la remettre ensuite à quiconque elle appartiendroit de droit; qu'ainsi cette

Le Viceroi de Naples va s'emparer de cette Ville, au nom de la Ligue.

ANNE'E DE J. C. 1512.

République devoit réunir ses armes à celles de la Ligue; pour la prompte expulsion des François d'Italie, & faire leur Paix avec l'Empereur. Il dépêcha aussi dans le même-tems un pareil avis à Jean Paul Baillon, Général Vénitien, qui tenoit depuis cinquante jours Bresse assiégée.

Les François la lui remettent par capitulation.

La réponse de la République & du Général Baillon fut la même. Ils dirent qu'ils sçavoient gré au Viceroi de son attention, mais que puisqu'ils assiégeoient Bresse, il pouvoit aller plus avant prendre les autres Places, que les François occupoient, & que pour eux ils réduiroient cette Ville. Le Viceroi comprit leur intention, & quoique le Pape le sollicitât d'aller soumettre Ferrare, il s'en excusa, sous prétexte qu'il étoit déja très-près de Bresse, & que ses mesures étoient prises pour son expédition. Ainsi il s'avança vers cette Ville à la tête de son Armée, & Monsieur d'Aubigny, qui y commandoit pour la France, en aïant été averti, convint de la lui remettre, comme au Général de la Ligue, s'il n'étoit pas secouru par le Roi son Maître dans un certain tems, à condition que l'Infanterie, la Cavalerie & les Hommes d'armes en sortiroient avec leurs Drapeaux & Etendards, & seroient conduits jusqu'en Savoye. Cet accord étant fait, & le secours n'étant pas venu, Monsieur d'Aubigny rendit la Ville, & en sortit à la tête de deux mille cinq cens Soldats, tant de Cavalerie, que d'Infanterie & Hommes d'Armes, que le Seigneur de Vere, Rocandolfe, & Antoine de Léyva escorterent avec la Cavalerie qui étoit sous leurs ordres. Cette action mécontenta fort les Vénitiens, & le Viceroi Don Raymond passa en Lombardie, afin d'assurer au Duc Maximilien Sforce l'entrée que ce Prince fit à Milan, le vingt-neuviéme jour de Décembre, accompagné du même Viceroi & de Don Pedre de Véra, comme Ministres du Roi Don Ferdinand. Les autres affaires d'Italie ne concernent point notre Histoire *(A)*.

Arrivée du Duc Maximilien Sforce à Milan.

Tripoli entiérement fortifiée par les Espagnols.

Don Hugues de Moncada, Viceroi de Sicile, passa avec une bonne Flotte à Tripoli, pour achever de perfectionner les Fortifications de cette Place & du Port *(B)*. A Rome mourut en grande opinion de vertu le vingt-deuxiéme jour de Juillet, le Pere Pascal, Evêque de Burgos, de

Mort de Pascal, Evê-

(A) ZURITA, ANTOINE DE HERRERA dans les Exploits des Espagnols & d'autres.

(B) ZURITA.

l'Ordre

l'Ordre de Saint Dominique, dont il eſt fait de grands éloges, & amplement parlé par ceux qui ont écrit l'Hiſtoire d'Eſpagne, & celles de Saint Dominique.

Année de J. C. 1512.

Le dernier jour de Janvier naquit à Liſbonne l'Infant Don Henri, qui fut dans la ſuite Archevêque, & Roi de Portugal (*A*).

que de Burgos.

Naiſſance de Don Henri, Infant de Portugal.

Le Roi de Fez donna trois mille Fantaſſins & ſix cens Chevaux à l'Alcayde de Tétuan, & à l'Alcayde Ali-Barax, avec ordre de ſaccager & brûler les moiſſons de Tanger, & les deux Alcaydes ſe rendirent dans les environs de cette Ville le ſeiziéme jour de Juin. Il y avoit dans cette Place pour Gouverneur Don Edouard de Ménéſes, & plus de cent vingt Caſtillans & Biſcayens, qui étoient allés en qualité d'Ouvriers & de Maçons, pour réparer les murs de la Ville. Don Edouard ſortit contre les Barbares, ſans s'inquiéter de leur nombre, à la tête de cent ſoixante Chevaux & trois cens Fantaſſins, avec leſquels marcherent auſſi tous les Maçons & Ouvriers. Dès qu'il parut, les Maures ſe partagerent en deux Bataillons, dont l'un étoit commandé par l'Alcayde de Tétuan, & l'autre par l'Alcayde Ali-Barax. Don Edouard attaqua d'abord le premier, qui ne tarda pas d'être défait & mis en fuite. Ali-Barax vola promptement au ſecours; mais Don Edouard fit volteface, & le chargea ſi vigoureuſement, qu'au premier choc Ali-Barax fut renverſé par terre preſque mort. Cependant ce Mahométan aïant été ſecouru par un de ſes Enſeignes, monta ſur un autre cheval, & s'enfuit. Ses Soldats furent mis en déroute, & forcés de ſuivre l'exemple de leur Général. Les Portugais les pourſuivirent, & tuerent dans cette occaſion & dans la Bataille plus de ſept cens Maures, en firent priſonniers deux cens vingt-cinq, & enleverent en outre un grand nombre de Chevaux & de Bêtes de ſomme avec tous les Bagages. Jean de Moron, originaire de cette Ville en Andalouſie, & Diégue Léron, Portugais, ſe ſignalerent dans cette Bataille, où les Chrétiens ne perdirent que ſept hommes (*B*).

Défaite d'une Armée du Roi de Fez par Don Edouard de Ménéſes, Gouverneur de Tanger.

En cette année Barrax, Almandarin, & d'autres Alcaydes firent encore des courſes dans les campagnes d'Arzile, égorgerent pluſieurs Chrétiens, & en emmenerent d'au-

Avantages remportés par les Mau-

(*A*) Goes.
(*B*) Bernaldez, Marmol, & les Hiſtoriens de Portugal.

ANNÉE DE J. C. 1512. res sur les Portugais.

tres captifs avec quelques Bestiaux. Georges Viéyra fit une irruption dans le Roïaume de Fez, mais Cid-Hamet le tailla en piéces & le tua, tous ceux de ses gens qui ne périrent point, étant faits Captifs. Je ne dis rien de plusieurs autres excursions, parce qu'elles furent peu importantes (*A*).

1513. Le Cardinal Don Bernardin de Carvajal cherche à ménager une Tréve entre la France & l'Espagne.

Au commencement de cette année le Roi Don Ferdinand passa de Burgos à Valladolid, d'où il alla à Tordésillas voir la Reine sa fille, qu'il trouva dans le même état. Il retourna ensuite à Valladolid, où arriverent un Gentilhomme & deux Religieux Franciscains, qui lui apporterent, de la part de la Reine de France, des Lettres, dont rien ne transpira alors. Le Roi les congédia avec le même secret, & envoïa ensuite en France Don Loup Conchillos, qui étoit nommé à l'Evêché de Lérida. L'ame de cette affaire étoit Don Bernardin de Carvajal, Cardinal de Sainte Croix, principal Fauteur du Schisme, qui voulant rentrer en graces auprès du Roi Don Ferdinand, avoit imaginé un moïen de l'obliger & de faciliter en même-tems au Roi de France la réduction de tout le Milanois. Dans ces vûes il avoit persuadé à Louis XII. qu'il étoit à propos de faire une Tréve d'un an avec le Roi Don Ferdinand, pour ce qui concernoit les différends d'Espagne, les affaires d'Italie restant dans le même état, parce qu'il comprenoit qu'elle seroit également utile aux deux Puissances, puisque le Roi de France pourroit alors tirer les Troupes qu'il avoit sur les Frontiéres d'Espagne, pour les envoïer en Italie, & le Roi Don Ferdinand s'affermir davantage dans la possession du Roïaume de Navarre (*B*).

Le Gouverneur de Bugie irrite les Maures des environs par une infraction au Traité avec eux

Gonçale Marino, Gouverneur de Bugie, arrêta, contre l'ordre du Roi Don Ferdinand, les Alcaydes de Benaljubar & de Bénagruin, Places voisines dans les Montagnes de Bugie, qui venoient commercer à cette Ville, à la faveur du Traité que l'on avoit avec eux. Les Maures irrités de l'infraction se rassemblerent au nombre de plus de vingt mille hommes, sous la conduite de Muley-Abdala, & attaquerent Bugie, dont ils brûlerent les Fauxbourgs. Ils donnerent aussi assez d'occupations aux Habitans de la Ville; mais voïant qu'ils ne pouvoient emporter la Place, ils se retirerent. Le Roi apprit cette nouvelle, & fit relever

(*A*) BERNALDEZ, MARMOL, & les Historiens de Portugal.

(*B*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, BERNALDEZ, ZURITA & ABARCA.

Marino par un autre Gouverneur, avec ordre d'observer exactement tout ce dont on étoit convenu avec les Maures des environs (*A*).

Année de J. C. 1513.

Don Henri de Guzman, Duc de Médina-Sydonia, qui vivoit à Offuna avec Don Pedre Giron son beau-frere, mari de Doña Mencia de Guzman sa sœur, mourut dans cette Ville le vingtiéme jour de Janvier. Don Pedre Giron tint sa mort très-secrette, dans la vûe de se saisir de ce vaste Duché, & aïant assemblé quelques Troupes, il s'empara de Médina-Sydonia & d'autres Places. La Duchesse Doña Léonore de Zuñiga, belle-mere de Don Henri, & mere de Don Alfonse de Guzman, voulut prendre possession des Domaines de Don Alfonse son fils; mais Don Pedre Giron s'y opposa, sous prétexte qu'ils appartenoient à sa femme: motif pour lequel on cachoit la mort de Don Henri, & on craignoit quelque grand trouble en Andalousie. L'Archevêque de Séville, le Sénéchal & la Ville envoïerent des personnes à Offuna demander au Comte d'Uruéña de leur montrer le Duc Don Henri, s'il étoit en vie, comme il le disoit, lui & les Domestiques, pour faire cesser le scandale; mais le Comte d'Uruéña ne voulut point les satisfaire, disant qu'il n'étoit pas nécessaire de leur faire voir le Duc dans le tems qu'il avoit la fiévre.

Mort de Don Henri de Guzman, Duc de Médina-Sydonia, & troubles en Andalousie à l'occasion de sa succession.

Cependant on armoit de part & d'autre, parce que le Duc d'Arcos, le Comte d'Ayamonté, & l'Agent des Etats de Béjar favorisoient Doña Léonore de Zuñiga, mere de Don Alfonse, & que le Marquis de Cénété alla à Archidona avec un Corps de Troupes, & un autre de Chevaux d'Ubéda, de Baéza & de Guadix, pour se joindre à Don Pedre Giron, qui l'avoit appellé à son secours. Doña Léonore de Zuñiga donna avis de tout au Roi, qui ordonna à la Chancellerie de Grenade de députer une personne avec commission de pacifier les choses; mais Don Pedre Giron se fortifia dans Médina-Sydonia avec les Troupes de Moron & d'Offuna, & avoit placé le long de la Riviere de Salado, celles que le Marquis de Cénété & le Seigneur de Téba lui avoient envoïées. Le Roi Don Ferdinand informé de tout ceci, expédia un ordre à deux Conseillers de la Chancellerie de Grenade, d'aller mettre Doña Léonore de Zuñiga en possession du Duché de Médina-Sydonia pour

Le Roi Catholique adjuge le Duché à Don Alfonse frere consanguin du feu Duc.

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1513.

Don Alfonse son fils, ce qui fut d'abord executé à l'égard de San-Lucar, de Chiclana & d'autres Places du Duché.

Don Pedre Giron, prétendant au Duché, se soumet à ses ordres.

Le Docteur Tello, Conseiller de la Chancellerie de Grenade, qui étoit un de ceux que l'on avoit chargés de cette commission, alla à Médina-Sydonia avec un gros de Cavalerie, & quelques Compagnies d'Arquebusiers & Arbalêtriers, & somma, au nom du Roi, Don Pedre Giron de lui remettre cette Ville & son Château. Don Pedre sortit pour le recevoir, à la tête d'un Corps de bonnes Troupes, & l'accompagna jusqu'à son logement. A cette nouvelle le Comte d'Uruéña son pere accourut promptement à Médina-Sydonia, dans la crainte que Don Pedre, emporté par son ambition, ne formât quelque attentat contre le Conseiller, & ne s'exposât par son manque de respect à éprouver la sévérité du Roi. Il conseilla donc à son fils de rendre la Ville & le Château au Docteur Tello, & Don Pedre Giron prit sagement ce parti, quoiqu'en se plaignant du Roi, qui avoit ordonné de les tenir pour lui, jusqu'à nouvel ordre. On convint alors que le Duc Don Alfonse épouseroit Doña Anne d'Aragon, fille de l'Archevêque de Saragosse, & petite fille du Roi, quoique le Duc n'eût point encore l'âge compétent pour le mariage (*A*).

Don Jean d'Albret fait des préparatifs pour recouvrer son Roïaume de Navarre.

Dans le même tems que ces troubles s'éleverent en Andalousie, Don Jean d'Albret, Roi détrôné de Navarre, travailloit à lever dans ses Domaines de Béarn & de Foix le plus de Troupes qu'il pouvoit, pour recouvrer son Roïaume avec l'appui du Roi de France; & sur l'avis que Diégue de Véra en donna au Marquis de Comares, Viceroi de Navarre, celui-ci envoïa à Saint Jean de Pied-de-Port, où commandoit le même Diégue de Véra, un Corps de Troupes suffisant, afin d'assurer cette Place. Plus de deux mille Béarnois s'étant réunis, résolurent d'attaquer la Forteresse de Guicéca; mais Don Jean de la Cuéva, qui étoit à Fontarabie, en aïant été averti, y fit passer des Troupes sous la conduite de Michel d'Ambolade; ce qui fut cause que les Béarnois se désisterent de leur projet.

Un Parti Béarnois fait des courses dans ce Roiaume.

Un gros Parti de Béarnois entra ensuite par la Vallée de Bastan, & secondé du Gouverneur du Château de Maya, il commit des dégâts & des désordres affreux dans la plûpart des Places de cette Vallée, obligeant les Habitans de

(*A*) Bernaldez, Mariana, Zurita & Zuñiga dans les Annales de Séville.

se réfugier, avec leurs femmes & leurs enfans, dans des lieux plus proches de Pampelune, afin de se garantir des hostilités. Ces Coureurs se retiroient de nuit au Château de Maya, pour n'être pas exposés à quelque fâcheux événement. Le Seigneur d'Ursua informé que le Gouverneur du Château sortoit aussi avec eux, ramassa trois cens Hommes d'armes, & le sçachant un jour hors de la Place, il y alla avec son monde dans le dessein d'essaïer à le prendre par surprise ou de quelque autre maniere ; mais comme il n'arriva que peu d'heures avant le coucher du Soleil, & que l'Alcayde survint avec ses gens, il y eut un choc, dans lequel le Seigneur d'Ursua massacra plusieurs des Ennemis, sans pouvoir empêcher cependant l'Alcayde & les autres de rentrer dans le Château.

Année de J.C. 1513.

On assiége le Château de Maya, qui étoit sa retraite.

Le Seigneur d'Ursua donna avis de ceci à Diégue de Véra, Gouverneur de Saint Jean de Pied-de-Port, & le second envoïa dans la Vallée de Bastan quatre cens hommes & quarante Chevaux, qui attraperent quelques Béarnois, & leur ôterent la vie. Cependant le Marquis de Comares, Viceroi de Navarre, reconnoissant qu'il falloit s'emparer de ce réfuge de Voleurs, en donna la commission à Diégue de Véra, à qui il envoïa à cet effet cent cinquante Chevaux & trois cens Fantassins sous la conduite de Loup Sanz. Diégue de Véra n'eut pas plutôt reçu ces Troupes, qu'il partit avec elles, & avec un autre Corps d'Infanterie & quelques petites piéces d'Artillerie, & alla assiéger le Château, après avoir pris toutes les Guérites qui en étoient voisines. Le Gouverneur du Château fit sçavoir son embarras au Roi Don Jean d'Albret, qui se mit sur le champ en devoir de lever quelques Compagnies dans les environs de Bayonne, pour voler au secours de Maya ; mais Monsieur de Lautrec, Gouverneur de la Ville, donna ordre de congédier ces Troupes, & défendit de passer outre, sur les remontrances de l'Evêque de Lérida, qui étoit alors à Bayonne pour régler la Tréve avec le Roi de France, & qui prétendit que cela étoit contraire aux négociations que l'on avoit entamées.

Réduction de cette Place.

Ceux qui assiégeoient le Château de Maya, le battirent avec l'Artillerie ; mais comme ils virent qu'elle ne faisoit aucun effet sur la muraille, & qu'il falloit de plus grosses piéces de Canon pour faire bréche, ils se retirerent, laif-

ANNE'E DE J. C. 1513.

sant à Azpilquéta celles qu'ils avoient apportées. Sur ces entrefaites on publia la Tréve entre la France & l'Espagne, pour les Frontiéres de l'une & l'autre Monarchie jusqu'aux Alpes. Le Viceroi de Navarre crut devoir saisir cette occasion pour prendre le Château de Maya, parce que la réduction de cette Forteresse étoit importante pour la sureté du Roïaume. Aïant fait venir à cet effet six cens Fantassins de Logroño, Calahorra & Alfaro, & deux mille des Provinces de Biscaye, il alla se présenter devant Maya avec ces Troupes, ausquelles il en joignit d'autres des siennes, & avec une grosse Artillerie. Il serra la Place de si près, qu'il ferma tous les passages par où l'on pouvoit y apporter des vivres, & les Assiégés qui n'avoient plus aucune espérance de secours du côté de France, à cause de la Tréve, qui venoit d'être publiée entre les deux Rois, prirent le parti de rendre la Forteresse, où le Viceroi laissa une bonne Garnison avec tout ce qui étoit nécessaire pour la défense. Après la réduction de ce Château, Diégue de Véra retourna à Saint Jean de Pied-de-Port, & fit signifier à tous les Seigneurs & à toutes les Villes & Places de cette Contrée, qui étoient du Roïaume de Navarre, de venir rendre l'obéissance au Roi Catholique, comme au Souverain de ce Roïaume ; ce qui fut executé (*A*).

Mort du Pape Jules II. Jean de Médicis le remplace sous le nom de Léon X.

Le deuxiéme jour de Février *, mourut le Pape Jules II. & les Cardinaux étant entrés dans le Conclave, on lui donna le onziéme de Mars pour Successeur le Cardinal Jean de Médicis, qui prit le nom de Léon X. nouvelle qui fut très-agréable au Roi Don Ferdinand. Quand le nouveau Pape eut été couronné, il confirma la Ligue qui avoit été faite par son Prédécesseur (*B*).

Le Roi Don Ferdinand commence d'être malade.

Le Roi Don Ferdinand alla de Valladolid à Médina-d'el-Campo, & de-là à Carrioncillo, pour s'y délasser quelques jours avec la Reine, comme dans un lieu charmant, & un païs de chasse. Pendant son séjour dans cette Place, un Cuisinier François, lui fit avec l'aide de deux Dames qui servoient la Reine, & par ordre de cette Princesse, un ragout ou potage, pour le mettre en état d'avoir des enfans, sur qui retombât la Couronne d'Aragon, parce que la Reine le souhaitoit fort, & que le Roi même parois-

(*A*) GARIBAY, MARIANA ZURITA & d'autres.

(*B*) L'Histoire Ecclésiastique.

* Ce fut le vingtiéme de ce mois.

foit le défirer, à caufe des fujets de mécontentement qu'il avoit de l'Empereur & de Don Carlos fon petit-fils. Enfin le Roi mangea de ce mets, & quelques-uns difent que ce fut même avec connoiffance de la fin pour laquelle on l'avoit préparé. La Semaine Sainte étant venue, il fe retira, comme à fon ordinaire, dans le Monaftére de la Méjorada, del'Ordre de Saint Jerôme, pour paffer ces faints jours dans la priere, & dégagé des affaires publiques; mais il commença dès-lors à fe fentir dangereufement malade. Il lui prit de fréquentes foibleffes, & de grands maux de cœur, accompagnés d'autres accidens que l'on regarda comme les fymptômes d'une hydropifie naiffante, & il tomba dans une fi grande trifteffe qu'il ne fe plaifoit plus que dans les Forêts & à la chaffe. Les Médecins cependant lui aïant procuré alors quelque foulagement, il retourna à Valladolid (*A*).

Anne'e de J. C. 1513.

Tréve entre la France & l'Efpagne, fur les Frontieres des deux Monarchies jufqu'aux Alpes.

L'Evêque de Lérida traita à Bayonne en France, avec Monfieur de Lautrec, des conditions de la Tréve, & n'aïant pu s'accorder, il fortit de cette Ville; mais les deux Plénipotentiaires fe raffemblerent peu après à Ortubia, où ils fignerent enfin une Tréve d'un an, par laquelle on convint qu'il y auroit une fufpenfion d'armes fur toutes les Frontieres des deux Roïaumes jufqu'aux Alpes, & que les deux Nations pourroient avoir commerce & communication enfemble, excepté en Italie, où la guerre continueroit de fe faire comme auparavant. On la publia le premier jour d'Avril. L'Empereur & le Roi d'Angleterre n'en furent pas plutôt inftruits, qu'ils commencerent à fe plaindre, le premier parce qu'il auroit voulu que le Roi Don Ferdinand eût donné de l'occupation au Roi Louis, en lui faifant la guerre en France, afin d'empêcher le Monarque François d'envoïer toutes fes forces en Italie, fur-tout depuis que les Vénitiens s'étoient ligués avec ce même Prince; & le fecond à caufe des préparatifs qu'il avoit faits pour porter la guerre dans le fein de la France; de forte que l'un & l'autre accuferent le Roi Catholique de les avoir trompés (*B*).

Irruption des Gafcons en Catalogne.

Sur la fin d'Avril quatre mille Gafcons entrerent par le Port d'Andorra, pafferent par la Vallée de Bélira proche de la Seu d'Urgel, & prirent la route de Valdéferrara, où

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Carvajal, Garibay, Mariana, & Zurita.

(*B*) Mariana & Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1513.

ils brûlerent & pillerent plusieurs Places de cette Montagne, après quoi ils retournerent dans le Comté de Foix par le Port de Boet. Sur la nouvelle de leur irruption, le Duc de Cardone, l'Evêque d'Urgel & le Vicomte de Rocaberti réunirent leurs Troupes, & les Miquelets s'étant joints à eux, ils allerent à la poursuite de ces Coureurs.

Prise & destruction du Château de Castelbon par ordre du Roi Catholique.

Voïant qu'ils étoient déja de l'autre côté des Pyrenées, ils furent se présenter devant le Château de Castelbon, que l'Alcayde promit de leur remettre, à condition qu'on lui païeroit les dépenses qu'il y avoit faites. Au moïen de cette convention que le Duc de Cardone, l'Evêque d'Urgel & les autres Généraux remplirent, l'Alcayde tint parole, & le Roi Don Ferdinand fit raser le Château, comme une Place qui pouvoit être d'un grand préjudice à la Ville d'Urgel, à cause de sa proximité (*A*).

Ce Prince reçoit des Ambassades du Roi de France & de l'Empereur.

Le Roi Don Ferdinand reçut à Valladolid les Ambassadeurs du Roi de France, ausquels on donna de grandes fêtes. Il alla ensuite à Ségovie, & étant passé de-là à Madrid dans le mois de Septembre, il y fut joint par Gatinara, Ambassadeur de l'Empereur, qui vint pour arranger les différends que les deux Potentats avoient entre eux, & dont l'accommodement fut facile (*B*).

Troubles en Aragon, & bannissement du Comte de Ribagorce.

En Aragon les Comtes de Ribagorce & d'Aranda eurent ensemble une forte querelle, dont les suites pouvoient être très-funestes, l'un & l'autre mettant sur pied le plus de Troupes qu'ils purent. L'Archevêque de Saragosse interposa son crédit pour les réconcilier, & comme il ne put rien gagner sur eux, il leur enjoignit une Tréve, de concert avec la Députation du Roïaume. Malgré cet ordre le Comte de Ribagorce mit à feu & à sang, avec les Troupes qu'il avoit levées, le Bourg de Lumpiaque, qui appartenoit au Comte d'Aranda, & où quelques Habitans furent tués & d'autres faits prisonniers : Don François de Lune brûla aussi Lucéna. A l'occasion de cette petite guerre les Seigneurs d'Aragon, & ceux-mêmes de Catalogne & de Valence prirent les armes en faveur, les uns du Comte de Ribacorce, & les autres du Comte d'Urgel. Pour couper court aux désordres qui pouvoient suivre de-là, le Roi chargea le Pere Jean d'Estuniga, Provincial de l'Ordre de

(*A*) ZURITA.

(*B*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS & d'autres.

Saint

Saint François dans ce Roïaume, de ménager un accommodement, au moïen d'un double mariage entre le Comte de Ribagorce & la fille aînée du Comte d'Aranda, & le fils aîné de celui-ci & la fille aînée de l'autre ; mais le Comte de Ribagorce ne voulut entendre à rien. Toute la Catalogne, la Valence & l'Aragon étant donc en armes, le Roi voulut que l'affaire fût décidée en Justice réglée, suivant les Loix du Roïaume, ordonnant sous de rigoureuses peines de congédier toutes les Troupes, & de désarmer. Enfin le sixiéme jour d'Octobre, le Roi prononça l'Arrêt, par lequel il déclara le Comte de Ribagorce Infracteur de la Tréve, & premier Auteur de tous ces mouvemens, & le condamna en conséquence à païer tous les dommages qu'il avoit occasionnés, & à s'absenter de tout le Roïaume d'Aragon, jusqu'à ce qu'il plût à Sa Majesté de lui permettre d'y rentrer (*A*).

Les Vénitiens se liguent avec le Roi de France.

En Italie Don Raymond de Cardone, Viceroi de Naples, étoit resté avec ses Troupes proche de Parme & de Plaisance, pour voir s'il ne pourroit pas rendre ces Places au Duché de Milan, à qui elles appartenoient, quoiqu'elles fussent en la puissance du Pape. Celui ci le sollicitoit d'aller prendre Ferrare, mais le Viceroi ne crut pas devoir emploïer son Armée à cette expédition, sçachant que les François se disposoient à rentrer en Italie avec de puissantes forces, & que les Vénitiens, bien loin d'avoir égard à ses instances, ni à celles du Comte de Cariati pour faire leur Paix, étoient sur le point de se liguer avec le Roi de France : ce fut sur ces entrefaites que mourut le Pape Jules II. & le Roi de France conclut la Ligue avec les Vénitiens.

La Trémouille, Général des Troupes Françoises en Italie.

Le Monarque François aïant mis sur pied seize mille Fantassins, mille Lances & deux mille Chevaux-légers, les envoïa en Lombardie avec tout l'attirail de guerre nécessaire, sous la conduite de Monsieur de la Trémouille. Cette Armée ne fut pas plutôt entrée dans le Milanois, que toutes les Places de ce Duché se livrerent aux François, à l'exception de Côme & de Novare, le Duc Maximilien étant obligé de sortir de Milan, & de se retirer à Novare avec cinq mille Suisses. Dans le même tems le Viceroi de Naples reçut ordre du Roi Don Ferdinand de joindre ses

(*A*) Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1513.

Troupes à celles de l'Empereur, & de faire la guerre aux Vénitiens, dont l'Armée étoit déja en campagne, sous le commandement de Barthélemi d'Albiano, qui prit la route de Vérone, dans l'intention de s'emparer de cette Place.

Les François battus auprès de Novare par les Suisses.

Pendant que l'Armée des Vénitiens étoit proche de Crémone, Monsieur de la Trémouille & Trivulce se présenterent devant Novare. Ils canonnerent la Place, & entreprirent de l'emporter de force, mais aïant appris qu'il arrivoit aux Suisses un secours de douze mille hommes, qui étoit suivi d'un autre de cinq mille, ils retournerent prendre le poste qu'ils occupoient auparavant. Le jour suivant, les douze mille hommes étant arrivés à Novare, les Suisses sortirent de cette Ville, & marcherent aux Ennemis, qu'ils attaquerent avec tant de valeur, que toute la Cavalerie Françoise fut mise en déroute, & l'Infanterie taillée en piéces après un combat de deux heures. Sept mille François & Allemans resterent étendus sur le Champ de Bataille, & l'on prit aux Ennemis vingt-sept piéces d'Artillerie. Cette action se passa le sixiéme jour de Juin, & lorsque les Vainqueurs eurent été renforcés des cinq autres mille Suisses, tout le Duché de Milan rentra sous l'obéissance du Duc Maximilien, les Milanois massacrant tous les Soldats François qui tomberent sous leurs mains.

Barthélemi d'Albiano prend Légnano.

Sur la nouvelle de la défaite des François, le Général Vénitien décampa au milieu de la nuit, & se retira à Padoue, aïant attaqué en chemin Légnano, que Villada, qui y commandoit, fut obligé de lui remettre, après une vigoureuse résistance, n'aïant avec lui que deux cens Fantassins. Le Général Albiano résolut ensuite d'assiéger Vérone avec son Armée, qui étoit composée de cinq mille Fantassins mal disciplinés, de mille Lances & de trois cens Chevaux. Don Raymond de Cardone n'eut pas plutôt appris la Victoire de Novare, qu'il envoïa au Duc de Milan Prosper Colonne avec quatre cens Lances, sçachant que le Duc manquoit de Cavalerie, & resta avec son Armée proche de la Riviere de Trébia, ce qui empêcha les Vénitiens de se joindre aux François.

La République de Génes secoue le joug des François

Quand on sçut à Génes que les François avoient été battus à Novare, Octavien Frégose vint trouver en son nom & de la part du Sénat & du Peuple de cette Ville, le Viceroi Don Raymond de Cardone, & lui demander des

Troupes pour secouer le joug François, & remettre cette République dans son ancienne indépendance, & sous la protection du Roi Don Ferdinand. Il offrit de servir le Roi Catholique avec la Flotte Génoise, pourvu que ce Prince païât la solde qu'il avoit accoutumé de donner à la République, & il s'engagea en outre de fournir, pour aider à l'entretien de l'Armée, trente-cinq mille Ducats, après que la République auroit recouvré sa liberté avec l'assistance du Roi. Le Viceroi de Naples accepta à ces conditions l'offre des Frégoses & des Génois, au nom du Roi son Maître, & envoïa à Génes le Marquis de Pesquaire, avec trois mille Fantassins. Celui-ci étant entré facilement dans cette Ville, secondé des Partisans des Frégoses, établit Doge le même Octavien Frégose qui étoit venu voir le Viceroi de Naples, & laissa auprès de lui pour sa sureté & pour la garde de la Ville Matthieu de Grenade, Trésorier de l'Armée, avec six cens Fantassins, & deux cens Chevaux, ausquels le Doge joignit bientôt quatre mille hommes de bonnes Troupes. Le Marquis de Pesquaire repartit ensuite avec le reste de son Détachement pour retourner s'incorporer dans l'Armée du Viceroi, qui s'avançoit du côté de Vérone.

Année de J. C. 1513. avec l'appui des Espagnols.

Octavien Frégose en est établi Doge.

Le Viceroi apprit à Casanova que Vérone étoit serrée de très-près, & les Habitans disposés à capituler. Sur cette nouvelle il doubla la marche, & entra dans le Bressan, où il soumit Pontévico, Ursonovo & le bord du Salo. Etant passé de-là à Bergame, il se contenta de mettre le païs à contribution, dans la crainte d'arriver trop tard à Vérone; mais lorsqu'il se rendit devant cette Place, il trouva que le Général Vénitien en avoit levé le siége, pour se retirer à Sinango, & qu'il étoit entré dans cette Ville quelques Compagnies Allemandes. N'aïant donc plus rien à faire dans cet endroit, il laissa Antoine de Léyva sur les Frontiéres de Crémone, afin d'assurer le passage, & il alla fondre sur le Château de Pesquaire, qui fut canoné de maniere qu'il se rendit à discretion. A la vue de cet événement, le Général Vénitien se jetta dans Padoue avec ses Troupes.

Vérone assiegée inutilement par les Vénitiens; & prise de plusieurs Places par les Espagnols.

Don Raymond de Cardone résolut, quoique contre l'avis de quelques-uns des principaux Généraux, d'assiéger cette Ville, comme il le fit; mais reconnoissant la difficulté

Le Viceroi de Naples en pille & brûle d'autres, &

ANNE'E DE J. C. 1513.

de l'entreprise, il leva le siége, & passa à Alvaréto, & de-là à Babolenta, Place riche, qui fut pillée, & où l'on enleva plusieurs Barques chargées de vivres. Il alla ensuite à Plébé de Saco, lieu très-charmant, & tout composé de maisons de plaisance des principaux Vénitiens, auquel il mit le feu, après l'avoir livré au pillage. De-là il s'avança à Mestré, qui est à cinq milles de Venise, & quoique le Château se défendît, l'avant-garde l'attaqua avec tant de valeur, qu'elle l'avoit déja emporté de force & pillé, lorsque les autres Troupes arriverent. Enfin il rasa & abandonna aux flammes, à la vue de Vénise, quelques maisons qui servoient de Douane, & s'étant établi dans un poste un peu élevé, il fit dresser contre la Ville une Batterie de dix gros Canons, dont le feu fut si vif, que la Ville en fut extrêmement endommagée, à la grande douleur & consternation des Sénateurs & de la Noblesse.

canonne Vénise.

Il se tire par ruse d'un mauvais pas.

Après avoir ainsi foudroïé Vénise, le Viceroi décampa avec son Armée, & saccagea les vergers, les maisons de plaisance, les métairies, les granges, les jardins, & les Bourgs de Mestré, Maguéra, Liza & d'autres. Dès qu'il fut parti, les Vénitiens enrollerent & posterent sur la Montagne plus de dix mille Païsans, & le Général Albiano s'étant mis en Campagne avec ses Troupes, envoïa dire à la République, que si on vouloit lui donner la permission, il livreroit Bataille à l'Armée des Alliés, parce qu'il la tenoit dans une grande détresse, & qu'il espéroit en une seule fois laver dans le sang des Ennemis la honte de la Nation, & les punir de leur audace; promesses en faveur desquelles on répondit à Albiano, qu'on laissoit tout à sa prudence. Cependant le Viceroi qui étoit de l'autre côté de la Riviere de Brenta, reconnoissant que le Général Albiano s'étoit saisi des gués de la Riviere, rassembla ses Bagages, l'Artillerie & tout le reste, avec l'approbation des principaux Généraux, & aïant allumé des feux dans le Camp, pour déguiser son dessein, il partit vers le milieu de la nuit, & passa à la pointe du jour la Riviere par un gué à deux lieues de-là, sans avoir trouvé le moindre obstacle.

Les Alliés gagnent une Victoire sur les Vénitiens.

Dès que le Général Albiano sçut que le Viceroi de Naples avoit passé la Riviere avec son Armée, il marcha à lui d'un pas précipité à la tête de la sienne; mais comme il trouva les Espagnols en ordre de Bataille, il se retira avec

ses Troupes à Vicence, rompant le chemin qui menoit à Vérone, & y mettant de l'Artillerie dans des endroits convenables, parce qu'il n'y en avoit qu'un autre par les Montagnes, lequel étoit très-rude & presque impraticable. Malgré ces difficultés, le Viceroi résolut, de l'avis des principaux Généraux, de prendre le second chemin, & s'établit sur quelques Collines derriere lesquelles il y avoit une vaste campagne. Le Général Albiano ne s'en fut pas plutôt apperçu, qu'il marcha à l'Ennemi, à la persuasion du Provéditeur Général de la République. Aïant trouvé l'Armée de la Ligue en ordre de Bataille, il l'attaqua avec valeur, mais il rencontra une plus grande résistance qu'il ne croïoit. Le combat dura quelque tems, jusqu'à ce que l'Infanterie Espagnolle & Allemande aïant mis la Vénitienne en fuite, toute l'Armée Ennemie fut taillée en piéces. Cette Bataille se donnaun Vendredi, treiziéme jour d'Octobre, & il y périt cinq mille hommes, dont quatre cens étoient Hommes d'armes. On gagna vingt-quatre piéces de Canon, avec plusieurs Drapeaux & Etendards, parmi lesquels se trouva celui d'Albiano. Outre que les Vénitiens eurent leurs principaux Généraux tués, on fit prisonniers Paul Baglioné, & Oton, frere de Sagramot. Plusieurs de ceux qui s'échapperent de la Bataille, se noïerent dans la Riviere voisine. A l'égard des Alliés, ils perdirent très-peu de monde, & ceux qui eurent le plus de part à cette Victoire, furent Prosper Colonne & le Seigneur Alarcon.

Année de J. C. 1513.

Les Vénitiens qui échapperent à la mort, se retirerent à Padoue & à Trévise, & comme l'Hyver commençoit à se faire sentir, le Viceroi qui avoit mené ses Troupes à Vicence, après la Victoire, résolut de les mettre en quartier sur les Terres de la République. Dans le même tems le Trésorier Matthieu de Grenade aïant été attaquer le Château de Bergame, fut tué d'un coup de feu, & sa mort irrita & anima tellement les Soldats, qu'ils emporterent d'assaut la Forteresse, & firent main basse sur la plupart de ceux qu'ils y trouverent (*A*).

Prise du Château de Bergame par les Vainqueurs.

Plusieurs Peuples du Roïaume de Naples s'étoient révoltés contre leurs Seigneurs, sur-tout dans la Calabre, à

Troubles dans le

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Garibay, Mariana, Zurita, Antoine de Herre'ra, Guichardin, Jobe, Ferrari Justiniani & les autres Historiens Vénitiens & Milanois.

Année de J. C. 1513.

Roiaume de Naples.

cause du mauvais traitement qu'ils éprouvoient de la part des Domestiques de ceux-ci, sans que le Docteur Quadra pût les réduire, faute de Troupes. Quelques-uns croïoient que les Rébelles avoient quelque intelligence avec les Vénitiens, & cela fut cause que les Gouverneurs eurent ordre de se rendre dans leurs Provinces, afin de s'y tenir sur leurs gardes; mais le Seigneur Alarcon, qui avoit le Gouvernement des Calabres, n'y alla point, & l'on y envoïa avec un bon Corps de Troupes Don Pedre de Castro, qui appaisa ces troubles sans effusion de sang, par sa grande prudence, sa douceur & ses bons procédés (*A*).

Comme les affaires qui se traiterent au Concile de Latran, la réhabilitation des Cardinaux Carvajal & San-Sévérino, & la guerre que le Roi d'Angleterre, l'Empereur & les Suisses firent en France, ne sont point de mon sujet, je passe tous ces faits sous silence.

Défaite d'une Armée du Roi de Fez par les Portugais.

Ali-Barax & Almandarin, Alcaydes du Roi de Fez, aïant ramassé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, se jetterent sur les terres de ceux qui étoient soumis au Roi de Portugal, y mirent tout à feu & à sang, fourragerent les environs d'Arzile, & vinrent camper proche de Tanger. Edouard de Ménéses, Gouverneur de cette derniere Place, ne les eut pas plutôt apperçus, que laissant Tanger en bon état, il sortit & marcha à eux à la tête de trois cens Arquebusiers & de deux cens Chevaux; mais Barax & Almandarin, quoique supérieurs en monde, s'éloignerent, afin de l'attirer dans un lieu plus commode, & de le combattre. Ménéses comprit leur intention, & s'arrêta avec ses Troupes, pour attendre qu'ils l'attaquassent. Barax s'en étant apperçu, & comptant sur sa supériorité par le nombre de Combattans, fondit sur lui; mais les Portugais le reçurent avec tant de valeur, qu'ils le défirent, lui tuerent six cens hommes, & firent trois cens prisonniers. Almandarin se retira avec ses gens, sans avoir eu aucune part à l'action, & les autres s'échapperent comme ils purent, en sorte que Ménéses aïant recueilli les dépouilles, retourna à sa Place.

Autre avantage remporté par ceux-ci sur des Maures ré-

Plusieurs des Maures Vassaux & Tributaires du Roi de Portugal, se révolterent, lassés de tout ce qu'ils éprouvoient de la part des Alcaydes & Généraux du Roi de Maroc & des Chérifs. Pour les faire rentrer sous l'obéissance

(*A*) Zurita & les Historiens de Naples.

du Roi, Loup Barriga & Javentafuz réunirent leurs Troupes; mais comme ils virent la campagne couverte d'une multitude de Maures, ils se retirerent au Château de Mirabelle, où les Ennemis les suivirent. Barriga & Javentafuz aïant trouvé le moïen de tirer quelques Troupes d'autres endroits, sortirent contre les Rébelles, & donnerent sur eux tout à coup avec tant de résolution qu'ils les défirent entiérement. Ceux des Barbares qui purent se sauver, se retirerent à Tazarot, & dans la Ville d'Aréze, située au pied de la Montagne de Fer, où ils furent poursuivis par les Portugais, qui après avoir saccagé les environs de ces deux Places, s'en retournerent avec un riche butin.

belles au Roi de Portugal.

Deux factions dans Almédine.

Don Emanuel, Roi de Portugal, avoit envoïé à Safi Don Louis de Ménéses, & Don Alvar de Noroña avec deux cens Chevaux, dans le tems que les Habitans d'Almédine étoient divisés, les uns s'étant déclarés ouvertement pour le Roi de Fez, & les autres persistant constamment dans l'obéissance du Roi de Portugal. Nuño Fernandez d'Atayde, Alcayde & Gouverneur de Safi, aïant reçu ce renfort, partit pour Almédine à la tête de quatre cens Chevaux & de quelques Arquebusiers, afin de soutenir le Parti du Roi Don Emanuel. Les Maures informés de son approche, détacherent contre lui six cens Chevaux & mille Fantassins, qui chargerent les Portugais avec tant de valeur qu'ils les obligerent de s'éloigner; mais comme les Barbares donnerent sur leur arriere-garde, les Portugais firent volte-face, & combattirent jusqu'à la nuit avec perte égale de part & d'autre. Après cette action Nuño Fernandez prit le parti de ramener sa petite troupe, aïant appris que le Roi de Maroc n'étoit pas loin avec son Armée.

Nuño Fernandez d'Atayde part de Safi, marche vers Almédine, & combat les Maures.

Il gagne la Victoire, & leur accorde la Paix.

Les Maures s'étant joints à l'Armée du Roi de Maroc, marcherent vers Safi. Loup Barriga sortit aussi-tôt à la tête de quelques Chevaux pour les reconnoître, & s'en retourna après en avoir tué quelques-uns, & fait d'autres prisonniers. Instruits de l'état de leurs forces, Nuño d'Atayde, le même Barriga & Mascaréñas sortirent le jour suivant pour les combattre, Barriga étant à l'aile-droite avec un Escadron de cent cinquante Chevaux, Mascaréñas à la gauche avec deux cens Arquebusiers, & Atayde dans le centre avec le reste des Troupes. Ils marcherent en cet ordre aux Ennemis, & Barriga aïant attaqué le premier les

Anne'e de J.C. 1513.

Barbares, en tua quelques-uns, mais les Maures fondirent sur lui en si grand nombre, qu'il fut contraint de se retirer vers l'endroit où étoit Mascaréñas, qui arrêta un peu leur impétuosité avec ses Arquebusiers. Cependant les Ennemis passerent outre & pénétrerent jusqu'au centre, où l'action fut très-vive. Dans le fort de la mêlée, Barriga aïant apperçu Jahomazende, Général des Maures, qui étoit celui qui les encourageoit le plus, courut à lui, le combattit, & le renversa par terre d'un coup de Lance. Après la mort de ce Général les Barbares commencerent à perdre courage, & à prendre la fuite, étant poursuivis par les Portugais qui les taillerent en piéces. Barriga fit couper la tête à Jahomazende, & l'apporta à Safi, & les Maures, dont celui-ci étoit Général, étant allés la racheter, profiterent de cette occasion pour faire leur Paix avec les Portugais, par la médiation de Javentafuz, à condition qu'ils resteroient soumis au Roi de Portugal, & lui païeroient le même Tribut que par le passé.

Déroute de l'Armée du Roi de Maroc, commandée par lui-même.

Cependant le Roi de Maroc étoit arrivé avec son Armée dans les environs de Safi. Nuño Fernandez d'Atayde à qui l'on en donna avis, rassembla promptement toutes les Troupes, & étant sorti à leur tête dans le tems que les Ennemis s'y attendoient le moins, il enleva leurs Gardes avancées, & jetta par son activité & sa valeur une si grande terreur chez les Barbares, que le Roi de Maroc même & ses Généraux prirent aussi-tôt la fuite, dans la pensée qu'ils étoient assaillis par une Armée très-nombreuse. On trouva dans leur Camp de très-riches dépouilles, & parmi les Captives il y eut une des principales femmes du Roi de Maroc. Barriga & Javentafuz allerent ensuite faire le dégât sur le Territoire de Xiatime*. A cette nouvelle le Chérif accourut promptement avec ses Troupes, & il se livra alors un rude combat, dans lequel la perte fut égale de part & d'autre. Après cette action les Portugais se retirerent à Aguz** (*A*).

(*A*) Osorius, Goes & d'autres.

* Ils avoient encore été auparavant attaquer neuf Compagnies d'Infanterie, cantonnées vers le Mont-Atlas; & les aiant prises au dépourvu, ils leur tuerent plus de mille hommes, firent cent cinquante prisonniers, & s'empaterent de tout le Bagage. M. de la Neufville.

** Avant que de faire cette rettaite, ils leverent des contributions jusqu'aux portes de Tanlé, Place située dans le Territoire de Xiatime. Comme il n'y avoit point de troupes à Tanlé, les Habitans plus accoutumés à tirer des Ruches le miel, dont ils font tra-

Le

Année de J. C. 1513.

Le Roi de Portugal, qui n'avoit aucun embarras, sçachant ce qui se passoit en Afrique, & voulant pousser avec vigueur la guerre contre les Mahométans de Fez & de Maroc, équippa une Flotte dans le mois d'Août. Il y fit embarquer seize mille Fantassins, & plus de deux mille Chevaux, avec de la grosse & petite Artillerie, des munitions, des vivres & tout ce qui étoit nécessaire, & il en nomma Général le Duc de Bragance son neveu, avec ordre d'aller prendre Azamor. Ce Duc mit à la voile, & arrivé à Mazagan, il y débarqua toutes les Troupes. Après qu'il les eut un peu laissées reposer, il partit avec elles en ordre de Bataille le vingt-neuviéme du même mois, & campa devant Azamor. Le lendemain les Portugais commencerent à attaquer la Ville avec valeur, & les principaux de ceux qui la défendoient, aïant été tués, sans que la Cavalerie ni l'Infanterie des Maures, qui étoient à la vue de la Place, eussent osé branler, les autres prirent le parti de sortir de nuit de la Ville. Il n'y resta que les Juifs, qui en donnerent avis au Duc à la pointe du jour, en sorte que les Portugais prirent sur le champ possession de cette Place, où l'on trouva quantité d'armes & d'Artillerie. Les Soldats pillerent les maisons des Juifs, mais le Duc fit restituer à ceux-ci tout ce qu'on leur avoit pris. Après cette conquête, qui fut faite le deuxiéme jour de Septembre, les Habitans d'Almédine & de Tita furent tellement saisis d'effroi, qu'ils se rendirent tributaires du Roi de Portugal (*A*) *.

Conquête d'Azamor en Afrique par les Portugais.

Tita & Almédine Tributaires du Portugal.

(*A*) Bernaldez, Zurita, & les Historiens de Portugal.

sic, qu'à manier des armes, apporterent les Ruches sur les murailles, & y mirent le feu, de sorte que l'air s'étant rempli d'Abeilles, les Portugais en furent plus incommodés, que s'ils avoient eu un grand nombre de gens à combattre. Les Tanliens décocherent aussi quelques fléches, dont Barriga & plusieurs Soldats furent blessés; & comme la Place n'étoit pas d'une grande importance, les Portugais ne jugerent pas à propos de s'arrêter à la réduire. M. de la Neufville.

* Ce fut en cette année que le Roi Catholique & le Roi de Portugal son gendre mirent fin aux prétentions qu'ils avoient l'un contre l'autre en Afrique. Par l'accord qu'ils firent ensemble, le Roi Don Emanuel abandonna à la Reine Doña Jeanne & à ses Successeurs la Ville de Vélez avec son Port & ses dépendances, toute la Côte depuis Vélez jusqu'à Mélilla, Caçaça, le Péñon & la Forteresse qu'on y avoit bâtie, à condition toutefois qu'ils n'étendroient pas leur domination à plus de six lieues du côté de Ceuta. En échange de tout ceci, le Roi Catholique lui céda, au nom de la Reine Doña Jeanne sa fille, tout ce qui se trouve, depuis les limites du Roiaume de Fez, sur la Côte de Barbarie, jusqu'au Cap de Bojador & celui de Non; conquêtes qu'on prétendoit appartenir à la Couronne de Castille, parce qu'elles étoient hors des bornes du Roiaume de Fez. Zurita, Liv. 10. chap. 79.

ANNE'E DE J. C. 1514.

Prolongation de la Tréve pour un an entre l'Espagne & la France.

Le Roi de France, qui avoit à cœur de rétablir le Roi Don Jean d'Albret dans le Roïaume de Navarre, commença de rassembler des Troupes vers ces Frontiéres. Le Dauphin passa même à Bourdeaux, pour prendre le commandement de l'Armée ; mais la mort de la Reine Anne de France, qui arriva le neuviéme jour de Janvier, empêcha la continuation de ces préparatifs, & fut cause que, par l'entremise de Quintana, qui étoit à la Cour de France, on prolongea d'un an la Tréve qu'il y avoit entre les deux Couronnes. A cette occasion la Reine Germaine, femme du Roi Don Ferdinand, dépêcha en France le Pere Bernard de Mesa, Evêque de Tripoli, pour faire des complimens de condoléance au Roi Louis son oncle sur la mort de la Reine Anne, & lui demander tous les Domaines que Gaston son frere, Duc de Nemours, possedoit dans ce Roïaume. Mesa partit pour Paris, & après s'être acquitté des commissions dont la Reine l'avoit chargé, il travailla, en vertu d'un ordre secret qu'il avoit du Roi, à faire changer la Tréve en une Paix stable, & proposa à cet effet dans cette Cour le mariage de Don Ferdinand, Infant de Castille, avec Renée fille cadette du Roi Louis, & un autre entre le même Roi de France & l'Infante Doña Eléonore, sœur du Prince Don Carlos, & de l'Infant Don Ferdinand (*A*).

Renouvellement de l'alliance de la République de Génes avec l'Espagne.

Le Roi d'Angleterre s'indispose contre l'Empereur & le Roi Don Ferdinand.

Le Roi Don Ferdinand envoïa en Ambassade à Rome Ramire de Guzman, qui s'étant embarqué, aborda à Génes, où il renouvella avec le Doge & la République l'alliance entre eux & le Roi Catholique. Dans le même tems Henri, Roi d'Angleterre, pressoit fortement la conclusion du mariage concerté de Marie sa sœur avec le Prince Don Carlos, qui étoit déja en âge pour cela ; mais les deux grands peres, craignant quelque mauvaise suite de la tendre jeunesse de leur petit fils, résolurent d'attendre que ce Prince fût dans un âge plus robuste ; ce qui piqua un peu le Roi d'Angleterre (*B*).

Il s'aigrit davantage contre le dernier.

On publia la prolongation de la Tréve pour un an, entre les Couronnes d'Espagne & de France, & ce fut pour le Roi d'Angleterre un autre sujet de mécontentement bien plus sensible. Ce Prince se plaignit hautement que son beaupere l'avoit trompé, en le laissant seul dans l'embarras,

(*A*) MARIANA, ZURITA & d'autres. || MARIANA, ZURITA & d'autres.
(*B*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ||

après l'avoir engagé à faire la guerre à la France. Le Roi Don Ferdinand tâcha de le calmer, mais ce fut inutilement, quoique la Reine Doña Catherine sa fille appuïât de toutes ses forces ses raisons auprès du Roi Henri son mari (*A*).

Année de J. C. 1514.

Son accommodement avec le Roi de France, qui épouse sa sœur Marie.

Le Duc de Longueville, qui étoit prisonnier en Angleterre, commença à traiter de la Paix entre cette Couronne & celle de France, au moïen du mariage du Roi son Maître avec Marie sœur du Roi Henri : proposition à laquelle le Roi d'Angleterre consentit volontiers, quoique sa sœur fût promise au Prince Don Carlos, parce qu'il étoit irrité contre le Roi Don Ferdinand. Ainsi le mariage & la Paix furent conclus le même jour, qui fut le deuxiéme d'Août (*B*).

Des Corsaires de Barbarie infestent les Côtes de Valence.

Au commencement du Printems des Corsaires Béréberes infestoient les Côtes de Valence, où ils commettoient de grandes hostilités, & faisoient quantité de Captifs. Pour les réprimer & leur donner la chasse, le Roi Don Ferdinand fit équipper vingt Vaisseaux & onze Galéres, & les envoïa au Port de Dénia : il ordonna en même-tems de faire de bonnes Forteresses à Oran & sur le Rocher d'Alger, pour la fureté de ces deux Places (*C*).

La Basse Navarre prête serment de fidélité au Roi Don Ferdinand, entre les mains du Marquis de Comares.

Dans la Basse Navarre le Seigneur de Luse pilloit avec une troupe de Coureurs toute cette Contrée, qui étoit sous l'obéïssance du Roi Don Ferdinand, comme dépendante du Roïaume de Navarre. A cette nouvelle le Marquis de Comares assembla quelques Troupes, & passa à Saint Jean de Pied-de-Port, d'où il envoïa, à cause du peu de fureté de cette Place, l'Artillerie à Pampelune. Il fit passer de-là à Garriz le Colonel Villalva avec un Corps d'Infanterie, & Ferdinand de Sandoval avec trois cens Lances, leur ordonnant d'enjoindre au Seigneur de Luse de congédier ses Troupes, & de prêter l'hommage qu'il devoit au Roi Don Ferdinand. Ces deux Officiers s'acquitterent de la commission, & le Seigneur de Luse aïant consenti à tout, à condition qu'il lui seroit permis de servir tel Prince qu'il voudroit, pourvu que ce ne fût point contre le Roi Don Ferdinand, il donna son fils en otage. Le Marquis de Comares faisant cependant attention que la Forteresse de

(*A*) Mariana & Zurita.

(*B*) Les Histoires de France & d'Angleterre.

(*C*) Pierre Martyr Anglerius, & Zurita.

Année de J. C. 1514.

Garriz pouvoit être plus préjudiciable qu'utile, la fit démolir ; & après avoir fait prêter à tous ces Peuples le serment de fidélité au Roi, tant contre les François que contre les Bearnois, & avoir renforcé les Garnisons de Saint Jean de Pied-de-Port & de la Forteresse de Maya, il retourna à Pampelune.

Etablissement d'une Chancellerie à Pampelune.

Voulant entretenir la Paix & la tranquillité dans le Roïaume de Navarre, qui avoit été si fort agité & déchiré par les Factions des Beaumonts & des Agramonts, le Roi Don Ferdinand établit à Pampelune une Chancellerie, pour connoître des différends qui survenoient, & administrer la justice ; & de crainte que les Juges ne se conduisissent par passion, il en nomma trois de la Faction des Beaumonts, & trois de celle des Agramonts, ausquels il enjoignit d'autres Castillans, afin que la Justice fût dans un équilibre convenable (*A*).

Les infirmités du Roi Don Ferdinand augmentent.

Après avoir passé la meilleure partie de l'Eté à Valladolid, le Roi Don Ferdinand fut avec la Reine, au commencement de l'Automne, prendre le plaisir de la chasse dans les Montagnes voisines de l'Abbaye de Valbuéna. Il alla ensuite dans la même vue aux Montagnes de Léon ; mais on eut des pluies continuelles, & ses infirmités augmenterent considérablement, ce qui fut cause qu'il retourna à Valladolid sur la fin de Novembre, & passa de-là à Médina-d'el-Campo. (*B*).

On tente envain d'accommoder les Vénitiens avec l'Empereur.

En Italie, les Ministres du Roi Catholique sollicitoient un accommodement entre l'Empereur & les Vénitiens pour mettre fin à cette guerre, & le Pape s'y intéressoit aussi fortement. Après bien des mouvemens on obtint que les deux Puissances compromettroient de leurs différends entre les mains du Pape, qui, comme Arbitre, adjugea Vérone & Vicence à l'Empereur, avec leurs Territoires, & Bergame & Bresse aux Vénitiens, condamnant en outre ceux-ci de donner à l'Empereur deux cens cinquante mille Ducats en un seul païement, & trente mille tous les ans ; mais les Vénitiens ne voulurent point s'en tenir à ce jugement dans la prévention qu'il étoit injuste & contraire à leurs intérêts.

L'Italie menacée par Sélim Empe-

Il se répandit aussi un grand bruit, que Sélim, Empereur des Turcs, dégagé de la guerre qu'il avoit avec le Sophi de Perse, étoit résolu de porter ses armes en Italie. Pour

(*A*) Zurita. || (*B*) Pierre Martyr Anglerius.

résister à un Ennemi si formidable, le Pape adressa sur le champ à l'Empereur & aux autres Princes Chrétiens des Lettres, par lesquelles il les exhorta à déposer ou à terminer les querelles qu'ils avoient entre eux, & à réunir leurs forces pour la défense de la Chrétienté. Ainsi le Pape, l'Empereur & le Roi Don Ferdinand firent ensemble une Ligue particuliere, pour ce qui concernoit l'Italie, laissant les autres Princes Chrétiens les Maîtres d'y entrer, s'ils le vouloient.

reur des Turcs.

Ligue à cette occasion entre le Pape, l'Empereur, & le Roi Catholique.

Comme les Vénitiens n'avoient pas voulu souscrire à la Sentence du Pape, en qualité de Compromissaire, ils s'étoient pourvûs de Troupes, dans la juste persuasion qu'il étoit indispensable de continuer la guerre contre l'Empereur. Le dernier envoïa en Italie pour la même raison quelques Compagnies Allemandes par le Frioul ; mais Barthélemi d'Albiano, Général des Troupes Vénitiennes, en aïant eu avis, pressa sa marche, donna tout à coup sur les Allemans, les battit, & fit plusieurs prisonniers.

Avantage remporté par les Vénitiens sur les Impériaux.

Don Raymond de Cardone, informé de cet événement, tint Conseil avec le Marquis de Pesquaire, Prosper Colonne, Don Ferdinand d'Alarcon & d'autres Généraux, sur la conduite qu'on devoit tenir, & tous les Assistans ayant été d'avis qu'il falloit faire la guerre à toute outrance aux Vénitiens, il rassembla toutes les Troupes, l'Artillerie & les Bagages, & alla camper entre Vicence & Padoue. Au bruit de sa marche, Albiano envoïa le Comte Bernaldino son neveu à Citadéla avec quatre cens Chevaux, afin d'assurer cette Place. Cette précaution n'empêcha pas que le Viceroi, laissant ses Bagages à Vicence, ne se portât à Citadéla pour s'en emparer. Le Marquis de Pesquaire alla devant avec un gros de Cavalerie occuper les postes, & une partie de la Cavalerie de la Place étant venue escarmoucher, il la reçut avec tant de valeur, qu'il la força de rentrer. Peu après arriva un Corps d'Infanterie, & le Marquis commença à battre la muraille avec l'Artillerie, sans attendre le reste de l'Armée. On n'eut pas plutôt fait bréche, que les Espagnols donnerent assaut, & monterent, malgré la vigoureuse résistance de ceux qui étoient dans la Place. Arrivés sur la bréche, ils trouverent de l'autre côté un large fossé, qui défendoit l'entrée de la Place par sa profondeur ; mais rien n'étant capable d'arrêter la valeur des Espagnols & du

Prise de Citadéla par les Espagnols.

ANNE'E DE J. C. 1514.

Capitaine Jean Mancho, plusieurs s'élancerent en bas, & les autres descendirent le long de leurs piques, & combattant tous comme des furieux, ils se rendirent maîtres de la Ville, & la pillerent. On y fit un butin très-considérable, & on prit toute la Cavalerie avec laquelle le Comte Bernaldino y étoit entré. La nuit suivante le Viceroi passa la Riviére de Brenta avec la meilleure partie de l'Armée, & alla ensuite camper à Moncéles, où il resta jusqu'au commencement d'Août. Pendant ce tems-là Antoine de Léyva resta à Vicence avec quelques Compagnies Allemandes & des Troupes du Pape.

Courte Tréve entre les Alliés & les Vénitiens.

Le Général Albiano qui avoit avec lui une nombreuse Infanterie & plus de deux mille deux cens Chevaux, inquiéta les quartiers où les Allemans étoient cantonnés, & commit quelques hostilités. Ceux-ci firent demander du secours au Viceroi Don Raymond de Cardone, qui envoïa Don Ferdinand d'Alarcon à Forli, avec cinq cens Fantassins, deux cens Lances & cent Chevaux; mais Alarcon reçut ordre en route de retourner, parce qu'on étoit convenu d'une Tréve de quelques jours, afin que les Places de part & d'autre pussent faire avec sureté la vendange (*A*).

Albiano, Général Vénitien, prend Rovigo.

Après que la Tréve fut expirée, le Général Albiano se remit en Campagne avec son Armée, & faisant mine d'en vouloir à Trévise, il marcha de nuit, & alla fondre tout à coup sur Rovigo, où commandoit Don Garcie Manrique. Il donna à cette Place un assaut si imprévu qu'elle étoit déja prise, lorsque Manrique & ceux qui y étoient, en eurent la premiere nouvelle, ce qui fit que toute la Garnison étant hors d'état de se défendre, se rendit prisonniere. Le Viceroi ne sçut pas plutôt la prise de Rovigo, qu'il partit avec son Armée, pour couper le passage au Général Albiano, quand celui-ci sortiroit de la Place. Le Marquis de Pesquaire & Don Ferdinand d'Alarcon passerent aussi l'Adige au même effet avec leurs Troupes, & se posterent à Molice, afin de mettre le Général Albiano entre deux feux, & de le défaire; mais Albiano informé de l'intention des Ennemis, mena son Armée à Argine par de petits chemins détournés, en surmontant de grandes difficultés, & envoïa de-là l'Infanterie & la Cavalerie à Padoue (*B*).

(*A*) GUICHARDIN, GARIBAY & d'autres.

(*B*) PAUL JOVE, ROSEO, GARIBAY, MARIANA & ZURITA.

Peu de tems après le Général Albiano lia quelque intrigue secrette avec des Habitans de Vérone, pour être introduit dans leur Ville, & ceux-ci le lui promirent. L'Empereur Maximilien aïant eu vent de la trahison, en donna avis au Viceroi Don Raymond de Cardone, & lui fit dire d'envoïer des Troupes à Vérone, pour conserver & défendre cette Place, parce que Marc-Antoine Colonne étoit retenu au lit depuis quelques jours par une dangereuse maladie. Don Ferdinand d'Alarcon passa promptement à cette Ville, par ordre du Viceroi, avec deux mille Fantassins Espagnols, & dès qu'il fut arrivé il chercha à découvrir les Auteurs de la trahison. N'aïant pû y réussir, il emploïa un stratagême singulier. Il attendit que le Général Albiano s'approchât de la Ville, & sçachant qu'il étoit arrivé sur le soir à Pontévico, il disposa bien les Gardes Espagnolles & Allemandes, & se retira ensuite à son logement, sous prétexte d'une indisposition, après avoir donné ordre à quelques Cavaliers de courir par les rues & les Places vers le milieu de la nuit, en criant : *Saint Marc, Saint Marc*. Ceux-ci obéirent exactement, & les Conjurés croïant à ces cris que les Troupes Vénitiennes étoient entrées, sortirent de chez eux pour se joindre à elles, & suivirent ainsi les Cavaliers jusqu'à la Place ; mais les Gardes Espagnolles & Allemandes étant accourues avec main forte, les envelopperent, & les firent tous prisonniers. Don Ferdinand d'Alarcon les envoïa à l'Empereur, le suppliant de leur accorder la vie ; & les Vénitiens perdirent toute espérance de pouvoir prendre alors Vérone (*A*).

Année de J. C. 1514.

Don Ferdinand d'Alarcon sauve Vérone au moien d'un stratagême.

Les Habitans de Bergame mécontens de la Garnison Espagnolle & Allemande qu'il y avoit dans leur Ville, convinrent secrettement de se livrer aux Vénitiens. En conséquence de cet accord le Général Albiano marcha à cette Place avec son Armée le premier jour de Novembre, s'en saisit, & y établit une nombreuse Garnison sous les ordres de Renço, Général courageux & de reputation, qui fortifia la Ville le mieux qu'il lui fut possible. Le Viceroi Don Raymond de Cardone & Prosper Colonne n'eurent pas plutôt appris que Bergame étoit en la puissance des Vénitiens, qu'ils réunirent leurs Troupes, & allerent se présenter devant cette Ville. Quoique Renço eût avec lui de

Bergame livrée aux Vénitiens par les Habitans, & recouvrée par les Espagnols.

(*A*) Jacques Antonio, Ferrari.

ANNÉE DE J. C. 1514.

bonnes Troupes, la connoissance qu'il avoit par expérience de la résolution & de la valeur des Espagnols, lui fit craindre pour elles, s'il venoit à être forcé, & dans cette appréhension il offrit de rendre la Ville, pourvu qu'on lui permît de se retirer librement où il voudroit avec la Garnison. Sa proposition aïant été acceptée avec plaisir par le Viceroi, qui fut charmé de recouvrer Bergame sans répandre de sang, Renço évacua la Place, & les Espagnols y entrerent. On punit les Bergamois conformément à la faute qu'ils avoient faite, & comme l'on étoit déja en Hyver, on fit prendre aux Troupes leurs Quartiers dans les environs, & le Viceroi alla avec Prosper Colonne voir l'Empereur à Inspruck (*A*).

Suite des troubles dans la Calabre.

Sur la nouvelle que la révolte des Places rébelles à leurs Seigneurs dans la Calabre acquéroit tous les jours de nouvelles forces, le Viceroi Don Raymond de Cardone détacha un Corps de Troupes sous la conduite de Don Pedre de Castro, pour y remédier. La premiere chose que fit cet Officier, ce fut d'assiéger Santa-Sévérina, parce que ses Habitans avoient rejetté les moïens d'accommodement qu'il leur avoit proposés, & aïant emporté la Place de force, il ôta la vie au Gouverneur, aux Echevins, & à tous les principaux Fauteurs de la révolte: il rasa aussi les murailles & les Tours, & combla les Citernes, afin que les Habitans manquant d'eau dans la Ville ne pussent plus se soulever.

Ils sont tous dissipés par Don Pedre de Castro.

Don Pedre alla ensuite à Policastre, & quoiqu'elle se soumît d'abord, il en ruina les murailles, & les fortifications, pour lui ôter toute occasion d'avoir une pareille hardiesse. Il marcha ensuite à Maturano avec ses Troupes, & y étant arrivé, quoiqu'après avoir eu bien de la peine à faire passer l'Artillerie, à cause des Montagnes, les Habitans lui ouvrirent leurs Portes. Enfin toutes les autres Places furent rangées à leur devoir, par la prudence & la bonne conduite de Don Pedre de Castro (*B*).

Les François entierement chassés de Génes.

Le Château de la Lanterne, qui tenoit encore à Génes pour les François, fut enfin contraint de se rendre, & pour qu'il ne fût plus un obstacle à la liberté de la République, on le démolit par ordre du Sénat (*C*).

Ambassade

Au commencement de l'année Don Emanuel, Roi de Portugal,

(*A*) HERRERA, ZURITA & d'autres.
(*B*) ZURITA & les Historiens Napolitains.
(*C*) L'Histoire de Génes & ZURITA.

tugal, envoïa en Ambaffade à Rome Don Triftan d'Acunha, avec une nombreufe fuite de Seigneurs & Gentilshommes Portugais, pour rendre compte au Pape des progrès de la Religion & de fes Armes, tant dans les Indes-Orientales qu'en Afrique, & lui offrir un riche préfent d'Ornemens travaillés en or & en foie, & relevés par des perles & des pierres précieufes, un grand Elephant très-doux, & un Panthere extrêmement apprivoifé. Don Triftan étant arrivé à Rome, on lui fit par ordre du Pape une réception magnifique ; & admis à l'audience du Saint Pere, il lui baifa le pied, & lui rendit l'obédience au nom du Roi fon Maître, lui préfentant ce qu'il lui apportoit de fa part. Le Pape fçut grand gré au Roi de Portugal de cette attention, & lui accorda le tiers & le fixiéme des revenus de toutes les Eglifes & de tous les Monaftéres de fon Roïaume, pour tout le tems qu'il feroit la guerre aux Maures d'Afrique ; mais le Roi Don Emanuel ne voulut point fe prévaloir de cette grace & fe contenta d'exiger des Eglifes & Monaftéres cent cinquante-trois mille Cruzades, païables en trois ans. Enfin Don Triftan d'Acunha aïant rempli fon Ambaffade avec beaucoup d'éclat, retourna en Portugal.

Année de J. C. 1514. — Ambaffade folemnelle du Roi de Portugal au Pape.

Dans le mois de Février le Roi Don Emanuel reçut un Ambaffadeur, appellé Matthieu, de la part d'Hélene, Reine des Abiffins, qui lui envoïa un morceau de la vraie Croix, & lui écrivit des Lettres pleines de proteftations d'eftime. Il lui fit de grandes careffes, & donna ordre de l'examiner fur ce qui concernoit la Religion & la Confeffion de Foi, & de mettre tout par écrit : ce qui fut exécuté.

Il en reçoit une d'Hélene, Reine d'Abiffinie.

Nuño Fernandez d'Atayde, Gouverneur de Safi, & Don Jean de Ménéfes, qui l'étoit d'Azamor, firent quelques courfes fur les Terres des Maures. Sçachant que ceux de Bénacafiz & de Tafuz vivoient dans une parfaite fécurité, Ménéfes réfolut de fondre fur eux. Il fortit à cet effet dans le mois de Février à la tête de douze cens Lances & de mille Fantaffins, tant Arquebufiers qu'Arbalêtriers, & faifant fa marche avec beaucoup de fecret, il donna tout-à-coup à la pointe du jour fur Bénacafiz, qu'il força & pilla, malgré la réfiftance des Habitans, dont cent quatre-vingt furent faits prifonniers : il mit enfuite le feu à ce Village. Avant que d'y arriver, il avoit détaché Don Bernard Emanuel avec un Corps de Troupes, pour en faire autant

Succès d'une excurfion des Portugais fur les Terres des Maures en Afrique.

Anne'e de J. C. 1514.

dans le même tems à Tafuz ; mais lorsque Don Bernard se présenta devant ce lieu, il le trouva désert, parce que les Habitans avertis de son approche, se sauverent chacun par où il put. Cependant comme il apperçut de l'autre côté de la Riviére deux grandes Troupes de Maures, il alla les attaquer, & les dissipa après avoir massacré plusieurs de ces Barbares. Ne voïant plus paroître d'Ennemis, il entra dans Tafuz, où il trouva quantité de bled, d'orge & de vivres, & ces deux coups de main valurent aux Portugais un grand nombre de Bestiaux de toute espéce, & beaucoup de Chevaux & de Chameaux qu'on enleva dans la campagne, outre deux cens Captifs. Don Bernard retourna joindre Ménéses, & ils menerent ensemble toute leur capture à Azamor.

Prise de Tednest par les Portugais.

Comme la Ville de Tednest étoit très-peuplée, & charmante par sa situation, les Chérifs y avoient fait bâtir de magnifiques Palais, avec de grands jardins pour leur récréation, & avoient coutume d'y passer la meilleure partie de l'année. Nuño Fernandez d'Atayde sçachant que le Chérif y étoit, voulut tenter de l'y surprendre. Il invita à cet effet Javentafuz & Don Jean de Ménéses à lui envoïer le plus de Troupes qu'ils pourroient. Le premier lui mena en personne deux mille Chevaux & six cens Fantassins, & le second lui envoïa cent vingt Lances sous la conduite de Don Bernard Emanuel, lui faisant dire qu'il ne tarderoit pas à se mettre en marche avec six cens autres Lances & mille Fantassins; mais Atayde qui ne vouloit partager avec personne la gloire de cette expédition, ne jugea pas à propos de l'attendre, & partit de Safi pour Tednest avec ses Troupes & celles de Javentafuz. Le Chérif en eut avis, & s'enfuit à toute bride, suivi de quantité de Maures. Nuño Fernandez & Javentafuz le poursuivirent, & tuerent un grand nombre de ses gens ; après quoi ils recueillirent le butin qui fut considérable en Bestiaux de toute espéce, en Chevaux, en Chameaux, & en autres choses: ils entrerent ensuite dans Tednest, sans aucune résistance.

La Ville d'Azamor menacée par les Rois de Méquinez & de Fez réunis.

Don Jean de Ménéses étoit en marche avec ses Troupes pour aller joindre Nuño Fernandez d'Atayde, lorsqu'il apprit à Almédine que celui-ci étoit déja maître de Tednest. S'étant ensuite approché de Maroc, il crut que secondé des Troupes d'Atayde & de Javentafuz, il pourroit surpren-

dre cette Ville. Il en fit faire la propofition à Atayde, mais le dernier s'excufa de l'aider, fous prétexte qu'il étoit occupé à régler les contributions de ce Territoire, & à pourvoir à fa fureté. Après le refus d'Atayde, Don Jean de Ménéfes reprit avec fon monde la route d'Azamor. Comme il apprit en chemin que Nazor, Roi de Méquinez, & Mahomet, Roi de Fez, venoient à la tête d'une puiffante Armée affiéger cette Ville, il preffa fa marche aïant fes Troupes en bon ordre. Cette nouvelle lui fut confirmée peu après par Ruy Barréto, & il fçut à Tita que les deux Rois Maures avoient détaché contre lui deux Alcaydes avec huit cens Chevaux & fix mille Fantaffins, Sur ce dernier avis il marcha encore avec plus de précaution, & arriva enfin heureufement à Azamor le vingt-deuziéme jour de Mars.

Les Portugais gagnent une glorieufe Victoire fur les Maures.

De retour à cette Ville, Don Jean de Ménéfes fut informé que les deux Alcaydes étoient à Balba avec leur Détachement, & y attendoient le Roi de Méquinez. Réfolu de les combattre, il appella à fon fecours Nuño Fernandez d'Atayde & Javentafuz, qui lui firent réponfe qu'ils fe rendroient inceffamment à Séa, où ils fe réuniroient tous. Ménéfes partit en conféquence d'Azamor, avec huit cens Lances & mille Fantaffins, & aïant été joint par Nuño Fernandez & Javentafuz à la tête de quinze cens Lances, & d'un autre Corps d'Infanterie, dans une rafe campagne, à quatre lieues de l'endroit où les Ennemis étoient campés, ils réfolurent tous trois de fondre fur les Barbares à la pointe du jour, comme ils le firent avec leur petite Armée en bon ordre. A cette attaque imprevûe les Maures qui faifoient plus de quatre mille hommes de Cavalerie, & une multitude prodigieufe de Fantaffins, furent fi fort étourdis, que ne pouvant fe mettre en Bataille, les uns s'enfuirent vers la Montagne, & les autres qui voulurent faire face, furent entierement taillés en piéces. Quelques Chrétiens fe détacherent, contre la défenfe des Généraux, à la pourfuite des Maures qui fe retirerent fur la Montagne ; mais ceux-ci les voïant en petit nombre, fondirent fur eux, les tuerent pour la plupart, & forcerent les autres de regagner, même avec peine, le gros de l'Armée Portugaife. Deux mille fept cens Maures perdirent la vie dans cette occafion, entre autres l'Alcayde du Roi de Fez, & fept Cheikhs: l'Alcayde du Roi de Méquinez fe fauva, laiffant

Anne'e de J. C. 1514.

son cheval, son bouclier & sa lance. Plus de quatre mille furent blessés, & on fit environ trois cens Captifs, tant femmes qu'enfans de ceux qui se défendirent. On eut pour dépouilles quantité d'or, d'argent & de joïaux, que les Généraux Chrétiens céderent à Javentafuz & à ses gens. Après cette glorieuse expédition ils se séparerent tout joieux, & retournerent à leurs Places, où ils furent reçus avec de grandes acclamations.

Défaite du Roi de Méquinez.

Le Roi de Méquinez, informé de cet événement, rassembla une nombreuse Cavalerie & Infanterie, dans la résolution d'assiéger Azamor. A cette nouvelle Javentafuz se retira avec ses parens & ses Troupes à Safi, après avoir comblé tous les puits à trois lieues à la ronde, afin que les Ennemis manquant d'eau, ne pussent séjourner dans ces quartiers. Cette précaution fut en effet d'un grand secours; car l'Armée du Roi de Méquinez étant arrivée à Almédine, qu'elle prit sans peine, retourna faute d'eau à Cernu, où elle s'arrêta. Javentafuz alla trouver les principaux Maures de Xerquie, & leur représenta, que puisque le Roi de Méquinez ne leur avoit rien tenu de tout ce qu'il leur avoit promis, il feroit infiniment plus avantageux pour eux d'avoir l'amitié des Portugais, mais qu'il falloit la regagner par quelque coup d'éclat. Tous les Maures offrirent leurs services, & s'étant joints à Javentafuz, ils allerent chercher le Roi de Méquinez, qu'ils trouverent proche de Taxarote, où ils donnerent sur lui tout-à-coup, & le défirent en peu de tems. Le Roi de Méquinez s'enfuit à toute bride vers la Montagne, laissant, outre les morts, mille de ses gens Captifs. On eut encore pour fruit de cette victoire huit cens chevaux, quantité de Bestiaux, & beaucoup d'autres dépouilles.

Mort de Don Jean de Ménéses.

Le quinziéme jour de Mai mourut à Azamor Don Jean de Ménéses. Le Comte d'Alcoutin, Gouverneur de Ceuta, fit quelques irruptions sur les Terres des Maures, & tua dans une occasion plus de deux cens hommes à deux freres du Roi de Fez, qui voulurent l'assiéger par mer & par terre, & qui furent à la fin obligés de se retirer *(A)*.

1515.

Mort de Louis XII. Roi de Fran-

Au premier de Janvier mourut le Roi Louis XII. de France, qui eut pour Successeur à la Couronne, François, Duc d'Angoulême, le premier du nom. Dès qu'on le sçut

(A) Pierre Martyr Anglerius & Zurita.

en Espagne, le Roi Don Ferdinand envoïa un Corps de Troupes en Navarre, pour assurer les Frontiéres de ce côté-là ; & comme il soupçonna que le nouveau Roi de France iroit en personne faire la guerre en Italie, afin de recouvrer le Milanois, il se ligua étroitement avec le Pape, l'Empereur & les Suisses, à dessein de maintenir le Duc Sforce à Milan. Cependant le Roi François I. dépêcha vers le Roi Don Ferdinand une personne *, pour lui donner avis de son avénement à la Couronne, lui écrivant une Lettre pleine de protestations de confiance & d'estime, par laquelle il lui manda qu'il observeroit la Tréve, qui avoit été faite par son Prédécesseur ; mais le Roi Catholique, après avoir répondu aux politesses comme il le devoit, ajouta qu'à l'égard de la Tréve, il étoit prêt à la garder pourvû que l'on y comprît tout ce qui concernoit l'Italie.

ANNE'E DE J. C. 1515.

ce, & avénement de François I. à ce Trône.

Le Roi Don Ferdinand comprit bien que l'intention du Roi de France, en demandant l'observation de la Tréve, étoit de passer en Italie, sans avoir rien à craindre du côté de l'Espagne. Ne doutant donc point que la guerre ne fût inévitable sur les Frontiéres des deux Roïaumes, il résolut d'assembler les Etats de Castille, d'Aragon, de Catalogne & de Valence, afin d'obtenir d'eux quelques secours pour la guerre. Après avoir convoqué ceux de Castille à Burgos pour le huitiéme jour de Mai, & ceux d'Aragon à Calatayud pour le onziéme du même mois, il alla passer la Semaine-Sainte avec la Reine au Monastére de la Méjorada, où il fut très-malade. Etant un peu rétabli, il partit du Monastére avec la Reine, après la Semaine de Pâques, & fut avec elle à Aranda, d'où il l'envoïa à Calatayud ouvrir les Etats d'Aragon & y présider. Quand la Reine fut partie, le Roi passa à Burgos, & y aïant fait l'ouverture des Etats de Castille, il y exposa la nécessité de la guerre, & le besoin d'argent pour la soutenir avec réputation. La demande parut si juste à toute l'Assemblée, qu'on lui accorda cent cinquante millions, & en considération de ce don gratuit, le Roi voulut que par un Acte authentique d'Etats, le Roïaume de Navarre fût réuni à ceux de Castille & de Léon. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, il lui prit de si grands vomissemens la nuit du 27. de Juillet à heure indue, qu'il courut grand risque de la vie, faute de pouvoir ap-

Etats de Castille à Burgos.

Le Roi Don Ferdinand coure risque de la vie, &

* C'étoit Gouffier de Boissy.

Anne'e de J. C. 1515.

fait son Testament.

peller du secours. Cependant un des Gardes Montagnards, qui étoient dans l'anti-chambre, aïant entendu ses efforts, entra dans sa chambre, & le trouvant en cet état, il appella ses Camarades, qui accoururent à l'instant, lui donnerent du vin à boire, & le fortifierent le mieux qu'ils purent, jusqu'à l'arrivée des Médecins. Le Roi se remit de cet accident, mais le regardant & d'autres qu'il souffroit, comme les annonces d'une mort prochaine, il fit son Testament, par lequel il laissoit l'Infant Don Ferdinand Régent de la Monarcchie (*A*).

Le Prince Don Carlos déclaré Majeur en Flandres.

Le Prince Don Carlos aïant atteint l'âge de Majorité, fut déclaré à Bruxelles avec beaucoup de solemnité, Souverain des Etats de Flandres & leur Gouverneur absolu; mais avant qu'il fût hors de minorité, les Flamands qui vouloient vivre tranquilles, l'obligerent de faire la Paix avec le nouveau Roi de France. Il envoïa à cet effet à Paris le Comte de Nassaw & Michel de Croy, & leur donna ordre, pour mieux affermir la Paix, de négocier son mariage avec Renée seconde fille du feu Roi Louis XII. & sœur de Claude femme du Roi François I. Les deux Ambassadeurs n'eurent pas de peine à s'acquitter de la commission de leur Prince, parce que le Roi de France voulant passer en personne en Italie, se prêta volontiers à la Paix & à l'alliance, afin de partir sans l'inquiétude qu'il pouvoit avoir du côté de la Flandre. On conclut donc la Paix, & on arrêta le mariage, quoique Renée n'eût pas plus de sept ans, le Roi François I. assignant à cette Princesse la dot qu'elle devoit avoir. Le Traité fut fait à Paris & rendu public, le vingt-quatriéme jour de Mars, & on en jura de part & d'autre l'observation, imposant de grandes peines pour quiconque y contreviendroit en rien *.

Il fait la paix avec la France, & s'engage d'épouser Renée, fille du feu Roi Louis XII. & belle-sœur de François I.

La Reine Germaine

Cependant la Reine Germaine arriva à Calatayud, & y tint les Etats d'Aragon, dans lesquels l'Archevêque de Sa-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius Mariana & Zurita.

* Ce Traité fut fait le 24. de Mars de l'an 1514. (1515.) d'où il suit que Sandoval se trompe, quand il dit que le Roi François I. envoïa en Ambassade vers le Prince Don Carlos, pour lui offrir sa belle-sœur en mariage, Monsieur de Vendestrie, qui n'arriva à la Haye en Hollande, où étoit le Prince, que la veille de la Saint-Jean de la présente année 1515. Si l'Ambassade de Monsieur de Vendestrie avoit rapport à cette affaire, ce ne pouvoir être tout au plus, qu'en ce qu'il auroit été chargé de demander au Prince Don Carlos la ratificarion du Traité, & d'être present au serment que le Prince devoit faire de s'y conformer.

ragosse, fils du Roi, sollicita fortement d'accorder le Don gratuit que le Roi son pere desiroit ; mais les Seigneurs & le Corps de la Noblesse le refuserent, à moins que le Roi n'abollît les appels des Sujets, Vassaux des Seigneurs, à sa personne ; moïen par lequel le Roi réprimoit l'insolence des Grands, & en mettoit à couvert les Foibles. Cette prétention fit prolonger les Etats, qui députerent à Burgos vers le Roi, le Comte d'Aranda & Don Jayme de Lune, pour voir si l'on pourroit obtenir cette révocation ; mais le Roi toujours constant à chercher le bien de son Roïaume & de ses Sujets, les congédia tout en colere.

Année de J. C. 1515. préside aux Etats d'Aragon, assemblés à Calatayud.

L'Archevêque de Saragosse écrivit au Roi son pere, que quoique les Seigneurs fussent ceux qui s'opposoient au Don gratuit, la principale faute en retomboit sur le Grand Bailli Lanuza, & sur le Chancelier Antoine-Augustin. En conséquence de ces avis le Roi manda le Chancelier, & étant allé de Burgos à Aranda, où celui-ci se rendit dans le même tems que lui, il le fit arrêter & conduire à la Forteresse de Simancas. *Carvajal* écrit que le Chancelier Antoine-Augustin fut enfermé pour avoir osé concevoir de la passion pour la Reine, & avoir eu l'audace de la lui déclarer ; mais on croit que ce n'a été là qu'un bruit du vulgaire ignorant, qui prend malicieusement occasion de la fréquente entrée de quelque Ministre chez les Reines, pour débiter de pareilles impertinences (*A*).

Le Chancelier Antoine-Augustin arrêté par ordre du Roi.

Le Roi Don Ferdinand passa d'Aranda à Ségovie, où il arriva le vingt-septiéme jour d'Août, & logea dans le Couvent de Sainte Croix des Freres Prêcheurs. Ses maux y augmenterent, & le mirent en grand danger, mais en aïant été heureusement tiré, il résolut d'aller aux Etats d'Aragon, dans lesquels les Seigneurs persistoient avec plus d'obstination qu'auparavant, à lui refuser le Don gratuit. Ainsi laissant à Ségovie le Cardinal Ximénez & le Conseil Roïal, il partit de cette Ville pour Calatayud le quinziéme de Septembre avec l'Infant Don Ferdinand. Rendu aux Etats, il fit en vain les derniers efforts pour vaincre la résistance des Seigneurs & du Corps de la Noblesse, & obtenir le Don gratuit. Furieux de ne rien gagner, il fit la clôture des Etats, déposa les Officiers de Ville, & leur en substitua d'autres ; ce qui occasionna de grands troubles à Calatayud.

Les Etats d'Aragon refusent au Roi un Don gratuit.

(B) Pierre Martyr Anglerius & Zurita.

Anne'e de J. C. 1515.

Le Roi revint ensuite en Castille, & la Reine Germaine passa à Saragosse avec l'Archevêque de cette Ville, pour aller de-là à Lérida tenir les Etats de Catalogne. L'Archevêque de Saragosse trouva cependant le moïen d'engager cette Ville à faire par elle-même un Don gratuit au Roi, afin d'exciter les autres Villes par son exemple. Environ le même tems la prodigieuse Cloche de Vililla, si redoutée pour ses pronostics, sonna d'elle-même; ce qu'on regarda dans la suite comme aïant été l'annonce de la mort prochaine du Roi Don Ferdinand * (*A*).

Renouvellement d'alliance entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre.

Sur la fin d'Août, le Roi Don Ferdinand voulant affermir l'alliance avec le Roi d'Angleterre son gendre, envoïa à ce Prince un riche present de joïaux & de chevaux magnifiques par Gilabert, à qui il donna ordre de resserrer la Ligue autant qu'il pourroit avec le Roi Henri, & de tâcher de gagner à cet effet son premier Ministre. Le Roi Henri & la Reine Doña Catherine sa femme firent tant de cas du présent, qu'ils voulurent qu'on le montrât à tout le Peuple, & Gilabert aïant fait de la part de son Maître de grandes promesses à Thomas Wolsey, qui possédoit toute la confiance du Roi d'Angleterre, obtint que le dix-huitiéme jour d'Octobre on fit entre les deux Roïaumes la Ligue, qui fut jurée de part & d'autre, avec les engagemens de l'union la plus étroite **. Thomas Wolsey, qui venoit de recevoir le Chapeau de Cardinal, sçachant tout ce qui se passoit en Flandres, donna avis au Roi Don Ferdinand, que le Prince Don Carlos devoit envoïer en Castille le Doïen de Louvain, son Précepteur, sous prétexte de le visiter de la part du Prince, quoique dans des vûes toutes différentes (*B*).

Don Ferdinand Gonçalez de Cordoue, *dit* le

Le Grand Capitaine Don Ferdinand Gonçalez de Cordoue, mécontent du Roi Don Ferdinand, pour le peu de crédit qu'il avoit auprès de lui, & se persuadant que son

(*A*) Zurita, Abarca & d'autres.

(*B*) Pierre Martyr Anglerius, Zurita, & d'autres.

* La Tradition du Païs veut que cette Cloche sonne d'elle-même toutes les fois qu'il doit arriver quelque malheur à l'Espagne. Cette Cloche a dix brasses de tour, & fut fondue par les Gots, qui y mirent, à ce qu'on raconte, l'une des trente piéces d'argent qui furent le prix pour lequel Judas trahit Notre Seigneur. Les Délices d'Espagne, page 653.

** Ce Traité ne fut point terminé le 18. mais le 9. d'Octobre, suivant Rapin Thoyras, & les Actes publics, Tom. 13. & il ne contenoit que la confirmation des anciens Traités d'amitié.

mérite

mérite étoit au-dessus de toute récompense, projetta d'aller en Flandres pour amener en Castille le Prince Don Carlos, avec qui il avoit des liaisons de même qu'avec ses Ministres. Il mit dans sa confidence les Comtes de Cabra & d'Uruéña, & le Marquis de Priégo, & pour obtenir du Roi la permission de s'absenter, il prit prétexte que le Roi d'Angleterre le demandoit, afin de le charger d'une expédition secrette; mais le Roi Don Ferdinand qui étoit parfaitement instruit de ses desseins, envoïa Majarres à Malaga, avec ordre de ne donner aucun Bâtiment à quelque Espagnol que ce fût pour sortir du Roïaume, sans sa permission, & de veiller soigneusement sur toutes les démarches du Grand Capitaine. Peu de tems après celui-ci étant tombé malade de la fiévre-quarte à Loja, alla à Grenade dans le mois d'Octobre pour changer d'air & tâcher de se rétablir, ce qui fit que le Roi fut délivré de son inquiétude (*A*).

Année de J. C. 1515.

Grand Capitaine, mécontent du Roi Don Ferdinand, veut aller querir le Prince Don Carlos.

Dans le mois de Juillet Don Louis de Requésens, Viceroi de Sicile, aïant ses Galéres bien armées, partit avec la Flotte, par ordre du Roi Don Ferdinand, pour aller voir en quel état étoient les Places d'Afrique. Un vent contraire & très-violent l'aïant forcé de revirer le bord pour retourner en Sicile, il découvrit peu loin de lui treize Fustes d'un Corsaire Turc, appellé Arraez Soliman, qui avoit commis de grandes hostilités sur les Côtes de Trapani & de Marseille, & avoit enlevé un Vaisseau & une Fuste du Pape. Requésens donna la chasse au Pirate avec ses Galeres, & celui-ci s'étant mis en devoir de se défendre, il se livra un combat qui dura deux heures; mais à la fin le Pirate fut battu, & tué d'un coup de Canon. Réquésens lui coula à fond trois de ses Fustes, & en prit six, sur lesquelles il fit neuf cens Mahométans Esclaves: les quatre autres se sauverent. Après cette expédition le Viceroi de Sicile poursuivit sa route, & entra triomphant dans Trapani, d'où il renvoïa au Pape le Vaisseau qu'il avoit perdu, avec les Pavillons du Corsaire (*B*).

Victoire remportée sur un Corsaire Turc par Don Louis de Réquésens, Viceroi de Sicile.

Horuc Barberousse, fameux Corsaire Turc, avoit tenté l'année précédente de se rendre maître de Bugie, avec le secours des Mahométans voisins de cette Place, & avoit eu

Horuc Barberousse, Corsaire Turc, assiége Bugie.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mariana & Zurita.

(*B*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1515.

pour tout fruit de son entreprise, le bras gauche emporté d'un boulet de Canon. Plus animé qu'auparavant par cette disgrace, il ramassa mille Turcs, & les aiant embarqués sur différentes Fustes, il revint de nuit à Bugie, pour n'être point découvert, & remonta fort avant la Riviere. Un grand nombre d'Africains du voisinage s'étant joint à lui, il attaqua si vivement le petit Château de Bugie, qu'il s'en empara, & égorgea toute la Garnison, à l'exception de quelques Chrétiens qui se jetterent dans la Riviere, & gagnerent la Place à la nage. Raymond Carroz, qui étoit Gouverneur de Bugie, fit promptement sçavoir au Roi Don Ferdinand le danger où il étoit, & le Roi manda sur le champ à Don Michel d'Urréa, Gouverneur de Majorque, de le secourir au plutôt.

Il est forcé de se retirer.

Urréa, qui sçavoit, avant que de recevoir cet ordre, le risque que couroit Bugie, avoit déja rassemblé trois mille Majorquins pour voler à son secours. Les aïant fait embarquer, il mit à la voile, & quoiqu'il eût le vent contraire, il arriva encore à tems, & entra avec ses Troupes dans la Place. Barberousse étoit alors très-proche de la Ville, & comme il avoit déja fait cinq bréches aux murailles à coups de Canon, il donna un vigoureux assaut par cinq endroits différens le vingt-cinquiéme jour de Novembre; mais les Chrétiens se défendirent avec tant de valeur, que Barberousse fut contraint de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde, laissant quelques Drapeaux & plusieurs piéces d'Artillerie dans les postes où il avoit ses attaques. Machin de Rentéria, Capitaine d'un Vaisseau, sortit avec ses gens, prit les Drapeaux, & encloua le Canon. La Place étant ainsi délivrée du siége, on en informa le Roi Don Ferdinand, qui en fut très-charmé & donna ordre non-seulement de rétablir les murailles & les fortifications de Bugie, mais de bâtir un Château dans une petite Isle voisine d'Alger pour ôter ce refuge aux Pirates. Il chargea de cette derniere commission Diégue Pérez, & ordonna à Martin Arana, Machin de Rentéria, & Michel de Salinas, tous trois Biscaïens, de croiser avec leurs Vaisseaux dans les environs de l'Isle, afin que les Mahométans ni les Pirates ne pussent empêcher l'ouvrage (A).

Le Roi Ca-

Le Roi Don Ferdinand s'étant rendu d'Aragon à Ma-

(A) Zurita.

drid le dernier jour d'Octobre, sortit de cette Ville le septiéme de Novembre, avec l'intention d'aller en Andalousie préparer une puissante Flotte, sous prétexte de vouloir faire quelque nouvelle Conquête en Afrique, quoiqu'il n'eût d'autre vûe que de l'avoir en état pour ce qui pourroit s'offrir dans la guerre d'Italie. Il voulut prendre sa route par Plasencia, pour deux raisons: la premiere, parce qu'il n'avoit point encore vû cette Ville depuis qu'il l'avoit réunie à la Couronne; & la seconde, dans la pensée que l'air de cette Contrée seroit meilleur pour sa santé. Il y alla en chassant, & s'arrêta quelques jours en chemin, afin de gouter davantage le plaisir de la chasse, à l'Abadia, Place du Duc d'Albe. Etant passé de-là à Plasencia le vingt-neuviéme jour du même mois, il y fut reçu avec beaucoup de solemnité, & logea dans l'Alcazar. Peu de jours après il y célebra le mariage de Doña Anne d'Aragon avec le Duc de Médina-Sydonia, conformément à ce qui avoit été arrêté précédemment.

Année de J.C. 1515.

tholique passe à Plasencia.

Adrien d'Utrecht, Doïen de Louvain, & Précepteur du Prince Don Carlos, étoit arrivé, afin de voir en quel état étoient le Roi Don Ferdinand, & les affaires de Castille, & d'en donner avis au Prince son Maître, de qui il avoit des pouvoirs secrets pour prendre, en son nom, possession des Roiaumes, en cas que le Roi vînt à manquer. Il alla à Plasencia trouver le Roi, qui ne fût point content de son arrivée, quoique pour ne pas mettre les choses dans une position intriguante ou dangereuse, il conférât avec lui sur ce qui paroissoit de plus convenable pour le bon Gouvernement de la Monarchie. Le Roi convint sur-tout avec l'Envoié, qu'il étoit important que Monsieur de Chiévres n'eût aucune part au Gouvernement, & que le Prince l'éloignât d'auprès de sa personne, parce qu'il avoit bien pénétré son caractere. Lui aiant ensuite ordonné d'aller l'attendre à Guadaloupe, par où il avoit dessein de passer pour visiter ce Sanctuaire, & se rendre de-là en Andalousie, il partit de Plasencia pour Truxillo le vingt-septiéme de Décembre (*A*).

Adrien d'Utrecht, Doïen de Louvain, vient le trouver par ordre du Prince Don Carlos.

Dans le même mois mourut à Grenade le Grand Capitaine Don Ferdinand Gonçalez de Cordouë, qui fut inhumé dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir pour sa sépulture dans le Monastere de Saint Jérôme de cette Ville. L'envie & la

Mort du Grand Capitaine Don Ferdinand Gonçalez de Cordouë.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Carvajal, Garibay, Mariana, & Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1515.

haine ont voulu obſcurcir ſon grand renom ; mais les Auteurs Etrangers, outre les Eſpagnols, accréditent ſi fort par leurs éloges la grandeur de ſon cœur, ſa prudence, ſa valeur, & ſa ſage conduite, que tout ce que je pourrois dire en ſa faveur, ſeroit ſuperflu.

Suite des affaires d'Italie.

François I. Roi de France, voulant s'emparer du Duché de Milan, prépara ce qui étoit néceſſaire pour la Campagne, & aïant envoïé ſes Troupes dans le Dauphiné, il paſſa à Lyon ; mais les Suiſſes, qui étoient ligués avec le Duc de Milan, s'étoient emparés des paſſages des Alpes, & étoient poſtés à Suze & dans les environs. Les Armées du Pape & du Roi Don Ferdinand étoient peu éloignées, & ſur les Territoires de Plaiſance & de Parme ; Barthélemi d'Albiano, Général des Vénitiens, avoit ramaſſé neuf mille Fantaſſins, quatorze cens Chevaux & neuf cens Lances, pour joindre l'Armée de France ; & le Viceroi de Naples avoit envoïé à Ville-Franche Proſper Colonne avec mille Chevaux, afin d'empêcher le paſſage des Troupes Françoiſes.

Ville-Franche ſurpriſe par les François.

Monſieur de la Palice & Trivulce, Généraux du Roi de France, informés que les paſſages ordinaires des Alpes étoient gardés par les Suiſſes, conduiſirent les Troupes avec beaucoup de peine & de fatigues, par des chemins difficiles, faiſant porter l'Artillerie à force de bras. La Palice étant arrivé des premiers proche de Saluces, lia des intrigues ſecrettes avec les Habitans de Ville-Franche, & alla enſuite avec tant de diligence à cette Place, qu'il y ſurprit Proſper Colonne, qui fut fait priſonnier avec tout ſon monde.

François I. s'empare de Novare.

Sur la nouvelle de cette expédition le Roi François I. partit de Lyon le quinziéme jour d'Août, & arriva à Turin, où il réunit ſes Troupes ; ce qui fit que les Suiſſes ſe retirerent à Novare. Les Milanois ſollicitoient Don Raymond de Cardone de ſe joindre à eux avec ſes Troupes ; mais Don Raymond qui craignoit l'inconſtance des Suiſſes, parce qu'on lui avoit dit qu'ils acceptoient en quelque maniere les propoſitions du Roi de France, n'en voulut rien faire, juſqu'à ce qu'il ſçut avec certitude à quoi s'en tenir. Comme les Suiſſes, qui étoient inférieurs en nombre à l'Armée de France, s'étoient retirés vers Milan, François I. aſſiégea Novare qu'il ſoumit bien-tôt, & peu après il gagna auſſi le Château & la Forteresſe par le moïen de Pierre Navarro. Ce dernier piqué de ce que depuis trois ans qu'il étoit priſonnier

en France, le Roi Don Ferdinand avoit fait si peu de cas de sa personne, qu'il n'avoit pas daigné traiter de sa rançon, s'attacha au service du Roi de France, & envoïa de Novare à Don Raymond de Cardone sa renonciation au Comté d'Olivéto, pour être remise au Roi d'Espagne *.

ANNÉE DE J. C. 1515.

Dans le tems que les Suisses étoient déja presque d'accord avec le Roi de France, par la médiation du Duc de Savoye, il leur arriva à Milan un renfort de plus de dix mille hommes de leurs Compatriotes, qui voulant acquerir de la gloire, rompirent toutes les négociations avec le Roi François I. & allerent avec les autres chercher l'Armée de France, que le Roi tenoit en bon ordre dans son Camp. Ils l'attaquerent l'après midi, & comme ils trouverent une vigoureuse résistance de la part des François, qui étoient excités & encouragés par la présence de leur Roi, le combat fut très-sanglant & dura jusques vers le milieu de la nuit, dont l'obscurité força enfin les uns & les autres de se séparer. Après un court intervalle de tems, ils engagerent une seconde action avec encore plus d'ardeur qu'auparavant; mais Albiano, Général Vénitien, qui étoit dans le voisinage de Crémone, aïant eu avis que les François en étoient aux mains, détacha à leur secours sa Cavalerie, dont l'arrivée commença de faire perdre courage aux Suisses. Alors ceux-ci lâcherent pied & se retirerent à Milan, d'où ils retournerent dans leur Patrie par le Lac de Côme.

Il gagne une victoire sur les Suisses.

Le Roi de France remporta cette mémorable victoire le quatorziéme jour de Septembre, & Milan se livra à lui peu après. Le Duc Sforce se retira dans le Château, où le Roi l'assiégea, & le Comte Pierre Navarro aïant commencé à miner cette Forteresse, le Duc fut contraint de se rendre prisonnier du Roi François I. qui l'envoïa en France. Le Roi s'aboucha ensuite avec le Pape & les Vénitiens à Boulogne, où sa Sainteté s'accommoda avec lui, par envie de procurer l'aggrandissement de sa famille. Don Raymond de Cardone instruit de tout ceci, remena ses Troupes dans le Roïaume de Naples sans aucun obstacle. (A).

Milan se livre au Vainqueur, qui envoie le Duc Sforce prisonnier en France.

Accommodement du Pape avec le Roi François I. & retraite du Viceroi Cardone à Naples.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MARIANA, ZURITA & les Historiens Italiens & François.

* Pour gagner cet Officier, le Roi François I. avoit fait paier par le Trésor Roïal vingt mille Ducats pour sa rançon, & lui avoit donné la Charge de Colonel de l'Infanterie Gasconne. L'Apologie du même Don Pédre Navarro, imprimée en 1515. & les Mémoires du BELLAY.

ANNE'E DE J. C. 1515.

Avantage remporté par les Portugais sur des Africains.

Les Portugais eurent cette année différens succès en Afrique. Javentafuz informé que plusieurs Familles de Maures s'étoient rassemblées au pied des Montagnes appellées Claros, forma le projet de les enlever & de s'emparer de leurs richesses. Il fit demander à cet effet du renfort à Nuño d'Atayde, qui lui envoïa d'abord Loup Barriga avec cent Lances, & ensuite Don Alfonse, frere du Comte de Mira, avec deux cens autres. Ces deux Généraux s'étant joints à Javentafuz, qui avoit avec lui mille Lances, ils marcherent tous trois contre les Maures, qu'ils rencontrerent peu loin de Daleborg. Barriga les attaqua le premier, & ensuite les autres, avec tant de vigueur qu'ils en firent un horrible carnage, & les forcerent de fuir, chacun comme il put. Outre les tués, ils firent cinq cens prisonniers, & gagnerent cinq cens Chameaux, mille Vaches, & près de vingt mille Bêtes à laine, avec de grandes dépouilles. Après cette expédition Barriga & Javentafuz se remirent en marche; mais les Maures furieux de voir emmener en captivité leurs femmes & leurs enfans, se rallierent & suivirent les Portugais pour recouvrer la capture. Ceux-ci aïant mis à l'avant-garde tout ce qu'ils avoient pris, firent volte-face, & fondirent de nouveau sur les Ennemis, qui furent encore mis en fuite, en sorte que Barriga & Javentafuz conduisirent la capture sans aucun autre obstacle.

Glorieuse expédition de Don Jean Coutinho.

Les Maures qui vivoient dans les Montagnes de Farrobo, avoient coutume de faire des courses & de commettre quelques hostilités jusqu'aux portes d'Arzile & de Tanger. Pour les réprimer, Don Jean Coutinho, fils du Comte de Borba, sortit d'Arzile à la tête de cent quarante Chevaux dans l'intention de faire à ces Barbares tout le mal qu'il pourroit. Aïant rencontré en marche les Alcaydes de Laroz & de Moley à la tête de huit cens Chevaux, il les combattit, tua deux cens hommes, parmi lesquels se trouverent quelques uns des principaux Officiers, fit quarante prisonniers, & leur enleva quatre-vingt-dix chevaux sellés & bridés qu'il emmena à la Place.

Loup Barriga gagne une victoire sur le Chérif.

Le Chérif inquiétoit avec un gros Corps de Troupes les Maures qui étoient confédérés avec les Portugais, & ne cessoit de leur faire tout le mal possible. Nuño d'Atayde, Gouverneur de Safi, dont les opprimés implorerent le secours, leur envoïa Loup Barriga avec cinq cens Lances;

mais celui-ci s'étant joint à eux, & reconnoiſſant que l'Armée du Chérif leur étoit beaucoup ſupérieure en nombre, fit encore demander du renfort à Nuño d'Atayde, qui donna ordre à Georges Mendez de lui mener cinq cens autres Lances. Avec ces Troupes & celles des Maures Confédérés, Barriga alla chercher l'Armée du Chérif, & dès qu'il l'eût rencontrée, il l'attaqua, lui tua beaucoup de monde, entre autres ſes principaux Généraux, & l'obligea de prendre la fuite, ſuivi du reſte de ſes Troupes en déſordre & à la débandade.

ANNÉE DE J. C. 1515.

Nuño d'Atayde avoit projetté depuis quelques jours la conquête de Maroc, & avoit envoïé dire à cet effet, par Loup Barriga, aux Maures Confédérés, de prendre les armes, & de ſe tenir prêts pour une expédition dans laquelle il eſperoit leur procurer de la gloire & du profit. Il apprit dans le même tems que le Chérif étoit dans le Château d'Amagor, où l'on faiſoit mauvaiſe garde, & ſur cet avis que lui donna Barriga, il fit partir Alvar Mendez Corvéyra avec deux cens Chevaux & cinquante Arquebuſiers, qui s'étant joints aux Troupes des Maures Confédérés, marcherent au Château d'Amagor. Dès qu'on les apperçut du Château, les Troupes du Chérif en ſortirent, & il ſe livra un rude combat entre les Maures : mais Barriga étant accouru d'un côté avec ſes gens, & Cid-Bugima de l'autre avec les ſiens, ils forcerent les Ennemis de ſe retirer, ſans pouvoir néanmoins les ſuivre, parce qu'on étoit à l'entrée de la nuit. Ils attendirent le jour ſuivant pour attaquer le Château ; mais le Chérif en ſortit la même nuit avec les meilleures Troupes. A la pointe du jour les Portugais & les Maures Confédérés forcerent le Château, & ſe rendirent maîtres de tout, malgré la vive réſiſtance de la Garniſon & des Habitans. L'effroi fut alors ſi grand parmi ceux-ci, que les uns s'enfuirent par deſſus les murailles, & d'autres par les Montagnes eſcarpées & hériſſées de rochers, & à travers des Forêts. Plus de mille femmes & enfans furent paſſés au fil de l'épée, & on fit cinq cens priſonniers, du nombre deſquels fut un oncle du Chérif. On prit le Tambour du Chérif, avec cent quatre-vingt chevaux ſellés & bridés, une grande quantité de bled, d'orge, de miel & de beurre, & un nombre prodigieux de Beſtiaux de toute eſpece. Tout le butin fut pour les Maures Confédérés, & les

Priſe du Château d'Amagor.

Année de J. C. 1515.

Captifs pour les Portugais, qui les amenerent à Safi. Les Portugais eurent quelques blessés, mais aucun homme tué, & les Maures Confédérés ne perdirent que peu de leurs gens, quoiqu'il leur en coutât un de leurs principaux Chefs.

Nuño d'Atayde forme sans succès une entreprise sur Maroc.

Sans m'arrêter à parler de plusieurs autres petites irruptions des Portugais dans les Roïaumes de Fez & de Maroc, je dirai que Nuño d'Atayde sçachant que le Chérif étoit à Maroc, voulut tenter de l'y surprendre. Il invita à cet effet Don Pedre de Ménéses, Gouverneur d'Azamor, & les Cheikhs & Capitaines des Maures Confédérés des Territoires de Xerquie, de Dabide & de Garabie, de se joindre à lui. Il ramassa ainsi en tout trois mille Chevaux bien équippés, & cinq cens Fantassins, avec lesquels il marcha en bon ordre vers Maroc le vingt-deuxiéme jour d'Avril. Dès qu'il parut devant la Place, les Habitans firent une vigoureuse sortie, & engagerent un sanglant combat, qui dura quelque tems, sans que la victoire se déclarât d'aucun côté. Cependant comme les Ennemis étoient en si grand nombre, les Portugais & leurs Alliés crurent devoir se retirer, après en avoir fait un horrible carnage. Ainsi ils retournerent à Almédine, d'où Atayde & Ménéses se rendirent à leurs Places, & les Maures Confédérés chez eux. Peu après les Gouverneurs d'Arzile & de Tanger fondirent avec leurs Troupes sur les Terres de Farrobo, dont ils s'accagerent, pillerent & brûlerent les Bourgs & Villages.

Les Portugais échouent dans l'entreprise de la construction d'un Fort à l'embouchure de la Riviere de Mamora.

Pour pousser les Conquêtes d'Afrique, le Roi Don Emanuel voulut faire bâtir une Forteresse dans l'endroit où la Riviere de Mamora se décharge dans la Mer. Il équippa en conséquence une grosse Flotte de plus de deux cens Voiles tant grandes, que moïennes & petites, & y embarqua outre les Ingénieurs & Ouvriers, huit mille Soldats. Quand elle fut pourvue de tout ce qui étoit nécessaire, Don Antoine de Noronha, qui en fut nommé Général, partit avec elle de la Barre de Lisbonne le treiziéme jour de Juin, & arriva enfin, après avoir essuïé quelques mauvais tems, à l'embouchure de la Riviere de Mamora. Il débarqua sur le champ les Troupes, avec tout ce qu'il falloit pour l'ouvrage, & aïant choisi le lieu le plus convenable, on ouvrit les rigoles, on fit le ciment, & on se mit à travailler avec beaucoup d'ardeur. Les Rois de Fez & de Méquinez, prévoïant que la nouvelle Forteresse pourroit leur être très-préjudiciable,

ciable, raſſemblerent plus de ſept mille Chevaux, & ſoixante & dix mille Fantaſſins, à la tête deſquels ils vinrent en empêcher la conſtruction. Dès qu'ils furent arrivés, ils harcelerent les Portugais, & inquiéterent continuellement les Travailleurs, de ſorte qu'il en périt un grand nombre, & que l'on commença à manquer de vivres. Tant d'obſtacles inſurmontables pour les Portugais, qui n'avoient aucune eſpérance de ſecours, leur firent prendre le parti de ſe retirer ſur la Flotte, quoiqu'avec beaucoup de difficulté par l'oppſition que les Troupes des deux Rois y formerent. Quatre mille Portugais furent tués dans cette occaſion, & on perdit beaucoup d'Artillerie & un grand nombre de Bâtimens, outre plus de cent hommes qui furent faits Captifs. Cette diſgrace arriva ſur la fin d'Août. Le reſte des Portugais retourna à Liſbonne, où nâquit le ſeptiéme jour de Septembre l'Infant Don Edouard (*A*).

Année de J. C. 1515.

1516.

La maladie du Roi Don Ferdinand augmente conſidérablement.

Le Roi Don Ferdinand partit de Truxillo, d'où il envoïa l'Infant Don Ferdinand à Guadaloupe avec Don Pedre Nuñez de Guzman ſon Gouverneur. Aïant pris en chemin le plaiſir de la chaſſe, il arriva très-malade à Madrigaléjo, petit Village de Truxillo, & logea à l'hotellerie, parce que c'étoit la meilleure maiſon du Lieu. On l'avertit du danger où il étoit, & ſentant lui-même ſa ſituation, il demanda le Pere Thomas Matienço, ſon Confeſſeur, à qui il ſe confeſſa en Prince vraiment Chrétien. Après avoir reçu enſuite les autres Sacremens avec une piété exemplaire, il fit venir les Conſeillers Zapata & Carvajal, & délibéra avec eux s'il convenoit ou non de laiſſer la Régence de Caſtille à l'Infant Don Ferdinand, comme il en avoit déja conçu le deſſein; mais Zapata & Carvajal lui repréſenterent, que ſi l'Infant étoit Régent de Caſtille juſqu'à l'arrivée du Prince Don Carlos, ce ne ſeroit pas lui qui gouverneroit, mais ceux qui l'obſédoient, à cauſe de ſon peu d'âge & d'expérience; ce qui leur faiſoit croire qu'il ſeroit mieux de nommer une perſonne de poids & expérimentée.

Son Teſtament & ſa mort.

Quand Zapata & Carvajal eurent ainſi donné leur avis, le Roi déclara par ſon Teſtament, qu'il avoit déja fait depuis quelque tems quant à la ſubſtance, la Reine Doña Jeanne ſa fille, héritiere de tous ſes Roïaumes & Domai-

(*A*) Goes, Osorius & d'autres.

Anne'e de J. C. 1516.

nes, & après elle le Prince Don Carlos son petit-fils, assignant à la Reine Germaine sa femme trente mille Florins de revenu par an, & à l'Infant Don Ferdinand cinquante mille Ducats sur le produit du Roïaume de Naples. Il nomma Régent de Castille le Cardinal Ximénez, Archevêque de Toléde, & des Roïaumes & Etats qui formoient la Couronne d'Aragon, l'Archevêque de Saragosse son fils, assisté de la Duchesse de Cardone, du Duc d'Albe son cousin, de Don Raymond de Cardone, du Pere Thomas Matienço, son Confesseur, & de Michel Vélazquez Clément, son Protonotaire, en présence duquel il signa son Testament le vingt-deuxiéme de Janvier. Le même jour arriva de Lérida la Reine sa femme, qui avoit fait diligence pour se rendre auprès de lui, & le lendemain il remit son ame à Dieu, entre deux & trois heures du matin *.

Zéle de ce grand Roi pour la Religion, & monumens de sa piété.

Sa mort fut pleurée de toute l'Espagne, & principalement de toutes les grandes & petites Villes, à cause de son amour pour la Religion, puisque ce fut pour la conserver pure, qu'il chassa les Juifs de ses Etats, & les Mahométans du Roïaume de Grenade. Le même zéle pour la pureté de la Foi, le porta à établir le Saint Tribunal de l'Inquisition, afin d'empêcher qu'elle ne fût altérée par les erreurs de l'hérésie. Entre autres monumens de sa piété, on a le Couvent de Saint Thomas d'Avila; celui de Sainte Croix de Ségovie, de l'Ordre de Saint Dominique, qu'il a rebâti; à Toléde, celui de Saint Jean de los Reyes ou des Rois, de l'Ordre de Saint François; à Grenade; ceux de Sainte Croix & de Saint François, & celui de Saint Jerôme dont il a jetté les premiers Fondemens; à Zubia, celui de Saint Louis, & à Rome, un autre, tous deux de l'Ordre de Saint François; à Sancta-Fé, l'Eglise de Sainte Catherine; à Saint Jacques, l'Hopital pour les Pélerins, & à Rome les dépenses considérables qu'il a faites pour rétablir l'Eglise de Saint Jacques ou des Espagnols.

Ses autres qualités.

Toujours juste & équitable, il rabaissa l'orgueil démesurée de quelques Grands, en soutenant & protégeant les foibles contre leurs violences; il réprima par le châtiment

* Mariana dit que ce fut à une heure après minuit, & Zurita entre une & deux. Dans la Dissertation qui est au commencement de ce Tome, j'ai prouvé la fausseté de quelques imputations assez graves, que l'on a faites mal à propos à ce Prince.

ANNE'E DE J. C. 1516.

le vol & la séduction, voulant qu'on rendît toujours également la justice à tout le monde. Il aima, & fit cas des personnes qui se distinguoient le plus dans la vertu, dans la profession des armes, ou dans les sciences. Ennemi du faste majestueux, qu'il ne pouvoit se procurer qu'au prix de la sueur & du sang de ses Sujets, il évita autant qu'il put, toute dépense superflue. Il ne fut ni généreux ni liberal, parce que ses Prédécesseurs l'avoient été extrêmement du Patrimoine de la Couronne, dont ils avoient détaché une partie considérable par leurs profusions ; mais la plus grande preuve qu'il ne fut point avare, comme quelques-uns l'en ont taxé, c'est qu'on ne lui trouva pas seulement de quoi faire les frais de son enterrement.

Reproche qu'on lui fait.

Quelques-uns lui reprochent de n'avoir sçu tenir sa parole, qu'autant qu'il y trouvoit son avantage ; mais s'il est vrai qu'il ait eu ce défaut, il avoit cela de commun avec tous les Princes de ce Siécle. Tout le monde sçait qu'il n'a pas non plus été exemt de la fragilité humaine, puisqu'il est notoire qu'il a eu hors du mariage, quelques enfans. Du reste, il n'est pas possible de nier que ç'a été un des plus grands Rois & des plus habiles Politiques qu'il y ait eu dans le monde, & on peut le regarder comme le Fondateur de la Monarchie d'Espagne, par la réunion des Roïaumes de Castille, d'Aragon, de Sicile, de Sardaigne & de Naples, & par l'origine de la vaste Domination en Amérique *.

Sa Postérité.

De son premier mariage avec la Reine Doña Isabelle, sor-

* Ce fut ce grand Roi qui transmit aux Rois d'Espagne ses Successeurs le titre de Catholique, le Pape Léon X. l'aïant confirmé au Roi Don Carlos I. avant l'élection de ce Prince à l'Empire. Il l'avoit lui-même reçu vers la fin de l'année 1496. comme je l'ai alors observé dans une Note, du Pape Alexandre VI. qui le lui avoit accordé de concert avec le Collége des Cardinaux, en considération de tous les services qu'il avoit rendus à l'Eglise & à la Religion, en soutenant l'autorité du Saint Siége, chassant les Juifs de ses Etats en Espagne, & procurant la réforme des Monasteres de Religieux & Religieuses. Avant la conquête de Grenade, la Cour de Rome ne donnoit au Roi Don Ferdinand & à la Reine Doña Isabelle que le titre d'Illustres Rois de Castille, Léon, Aragon & Grenade ; & après qu'ils eurent entiérement recouvré le dernier Roïaume, comme ils possedoient la Province appellée Citérieure par les Romains, avec la Bétique & une partie de la Lusitanie, le même Pape Alexandre VI. avoit voulu qu'ils fussent appellés Illustres Rois des Espagnes : innovation dont les Portugais furent très mécontens, parce que leurs Rois ont la Lusitanie, & un vaste Païs dans la Province Citérieure entre le Duero & le Minho. ZURITA, année 1496.

Anne'e de J. C. 1516.

tirent le Prince Don Jean, qui mourut avant lui, après avoir épousé la Princesse Marguerite fille de l'Empereur Maximilien ; l'Infante Doña Isabelle, mariée en premieres nôces au Prince Don Alfonse de Portugal, & en secondes au Roi Don Emanuel aussi de Portugal ; Doña Jeanne que l'on a surnommée *la Folle*, qui fut mariée à l'Archiduc Don Philippe, & mere des Empereurs Charles-Quint & Ferdinand premier ; Doña Marie, seconde femme de Don Emanuel, Roi de Portugal, & Doña Catherine qui épousa le malheureux Henri VIII. Roi d'Angleterre : il n'eut de son second avec la Reine Germaine que le Prince Don Jean, qui semble n'être venu au monde que pour être pleuré. Hors du mariage, il eut de Doña Aldonce Iborre, avant que d'épouser la Reine Doña Isabelle, Don Alfonse d'Aragon, qui fut Archevêque de Saragosse & de Valence, & Doña Jeanne d'Aragon, qu'il maria à Don Bernardin de Vélasco, Connétable de Castille ; & de deux autres femmes, l'une Biscayenne & l'autre Portugaise, deux filles du nom de Marie, qui moururent Religieuses dans le Couvent de Madrigal.

Il est inhumé à Grenade.

Le Marquis de Dénia, son premier Majordome, & quelques autres Seigneurs & Gentilshommes transporterent son corps à Grenade, conformément à sa disposition testamentaire. Quand il passa par Cordoue, l'Evêque sortit à la tête de tout son Chapitre, & le reçut avec une pompe magnifique, & le Marquis de Priégo & le Comte de Cabra, se souvenant de ce qu'ils se devoient à eux-mêmes, porterent le cercueil sur leurs épaules avec d'autres Seigneurs, & fournirent à une bonne partie des dépenses. Enfin lorsqu'il arriva à Grenade, il fut reçu de tout le Peuple & de la Ville, avec les derniers témoignages de douleur, parce qu'ils le regardoient comme leur Restaurateur & Libérateur. On fit ses obséques avec toute la majesté & la magnificence que l'amour & la douleur purent faire imaginer ; après quoi on déposa son corps proche de celui de la Reine Doña Isabelle dans l'Alhambra, d'où ils furent dans la suite tous deux transférés à la Chapelle Roïale, qui avoit été commencée dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville par ces Rois Catholiques, dont la mémoire doit rester éternellement gravée dans le cœur des Espagnols (*A*).

(*A*) Pierre Martyr Angierius, Carvajal, Bernaldez, Zurita, Abarca, & Pedraza dans l'Histoire de Grenade, Part. 4. chap. 42.

Le Conseil Roïal étant resté à Madrigaléjo, donna avis au Cardinal Archevêque de Tolède de sa nomination à la Régence des Roïaumes de Castille par le Testament du feu Roi, & l'invita de venir promptement à Guadaloupe prendre les rênes du Gouvernement, en sorte que l'Infant Don Ferdinand, qui étoit à Guadaloupe avec le Doïen de Louvain, sçut bien-tôt qu'il n'étoit pas institué Régent. Peu après le Cardinal Ximénez, l'Archevêque de Grenade, Président du Conseil Roïal, & les autres Conseillers se rendirent à Guadaloupe, & le Cardinal aïant accepté la Régence, eut quelques contestations avec le Doïen de Louvain. Celui-ci prétendoit, qu'en vertu des pouvoirs du Prince Don Carlos, il devoit être Régent de Castille, après la mort du Roi Don Ferdinand, & l'autre soutenoit que le Doïen de Louvain ne pouvoit remplir ce poste, à cause de sa qualité d'Etranger, & parce que le Prince Don Carlos ne devoit être mis en possession du Gouvernement qu'à l'âge de vingt-cinq ans, suivant le Testament de la feue Reine Doña Isabelle son Aïeule: le Cardinal Archevêque alleguoit encore plusieurs autres nullités, qu'il y avoit dans les pouvoirs sur lesquels le Doïen se fondoit. Cependant ils convinrent à la fin pour le bien & la paix du Roïaume, de gouverner & signer conjointement les Provisions.

Année de J. C. 1516.

Le Cardinal Ximénez Régent de Castille avec le Doïen de Louvain.

L'Infant Don Ferdinand écrivit au Prince Don Carlos son frere, de même que le Cardinal Ximénez & le Conseil Roïal, pour l'informer de la mort du Roi Don Ferdinand son grand-pere, & le supplier de se transporter au plutôt dans ses Etats. On délibéra ensuite sur le lieu où il convenoit le plus d'établir le Siége du Gouvernement & le Conseil, & on choisit la Ville de Madrid par préférence. Comme les Commendeurs de Calatrava avoient été convoqués à Guadaloupe par le feu Roi, pour l'élection d'un Grand Commendeur, & que les deux principaux Prétendans à cette Dignité étoient Gonçale Nuñez de Guzman, Gouverneur de l'Infant Don Ferdinand, & Don Guttierre Lopez de Padilla, neveu du Grand Commendeur défunt, qui avoit l'Amirante dans ses intérêts, l'Infant chargea le Doïen de Louvain d'aller parler aux Commendeurs en faveur de son Gouverneur, & le Doïen s'acquitta si bien de sa commission, qu'aïant fait entendre aux Commendeurs qu'il feroit agréable au Prince & à l'Infant son frere qu'on élût Gon-

Les Régens & le Conseil vont s'établir à Madrid.

Année de J. C. 1516.

çale Nuñez de Guzman, il les détermina à lui donner leurs voix. Après que cette élection fut faite, les Régens & le Conseil passerent à Madrid au commencement de Février (*A*).

Troubles en Andalousie, dissipés.

Dès qu'on sçut la mort du Roi Catholique, il s'éleva en Castille quelques troubles, que la crainte & le respect pour le feu Roi avoient empêché d'éclater. Don Pedre Giron, fils du Comte d'Urueña, mit des Troupes sur pied pour s'emparer du Duché de Médina-Sydonia, sous prétexte qu'il appartenoit à sa femme, parce que le Duc & son frere n'étoient pas nés en légitime mariage. Secondé du Duc d'Arcos, il investit San-Lucar de Barraméda, & quelques-uns ajoutent qu'il assiégea aussi Gibraltar, & battit cette Ville avec de l'Artillerie. Le Duc de Médina Sydonia appella aussi-tôt à son secours ses Partisans qui étoient en grand nombre, & l'Archevêque de Séville tâcha de ménager un accommodement. Dans le même tems le Conseil dépêcha Cornéjo, Grand Prevôt de l'Hôtel, avec quelques Troupes, & peu après Don Antoine de Fonséca, Seigneur de Coca, avec un Corps d'Armée considérable; mais avant que l'un & l'autre arrivassent, Don Pédre Giron leva le piquet, & licencia ses Troupes, à la sollicitation de son pere & de l'Archevêque de Séville.

Autre à Lléréna, appaisé.

Don Pedre Portocarréro, Comte de Médellin, voulant s'emparer de la Grande Maîtrise de Saint Jacques, excita une sédition à Lléréna; & sur cette nouvelle le Conseil y fit passer Villafañe, Grand-Prevôt de l'Hôtel, pour reprimer & punir ce désordre. Villafañe trouva d'abord beaucoup de difficulté dans cette entreprise; mais à la fin il parvint par sa douceur & sa sage conduite à rétablir le calme dans cette Ville & les environs (*B*).

Le Grand-Bailli d'Aragon refuse de reconnoitre pour Régent de ce Roïaume l'Archevêque de Saragosse.

On apprit en Aragon la mort du Roi Don Ferdinand, à laquelle on ne fut pas moins sensible qu'en Castille, & sur le champ les Députés de ce Roïaume dépêcherent vers les Régens de Castille, pour leur demander les clauses du Testament du feu Roi, touchant le Gouvernement des Etats de cette Couronne. Les Régens de Castille leur en firent délivrer une expédition, & la Députation d'Aragon la communiqua à celles de Barcelonne & de Valence, & accepta

(*B*) Pierre Martyr Anglerius Carvajal, Pierre de Me'xia & d'autres.

(*B*) Carvajal, Me'xia, Sandoval & d'autres.

Don Alfonse d'Aragon fils du feu Roi, Archevêque de Saragosse, pour Régent, conformément à la disposition Testamentaire du feu Roi Don Ferdinand ; mais comme il falloit, pour en exercer les fonctions, que l'Archevêque prêtât serment entre les mains de Jean-Baptiste de Lanuza, Grand-Bailli du Roïaume, celui-ci différa de le recevoir pour des raisons particulieres, & protesta même malicieusement contre le consentement & la démarche de la Députation, prétendant que cela souffroit plusieurs inconvéniens pour le Roïaume, & étoit contraire au Droit. ANNE'E DE J. C. 1516.

Les Députés tinrent à cette occasion plusieurs Assemblées, & manderent les plus fameux Jurisconsultes ; mais voïant que ceux-ci ne pouvoient s'accorder, & que le Roïaume commençoit d'être agité, faute d'avoir un Régent, ils convinrent que l'Archevêque gouverneroit en qualité de Curateur de la Reine Doña Jeanne sa sœur, Souveraine propriétaire de cette Couronne, & que l'on informeroit de tout le Prince Don Carlos, afin qu'il donnât ses ordres à ce sujet. Ce fut donc le parti que l'on prit, & le Prince instruit de ces divisions, nomma son Lieutenant dans ce Roïaume, l'Archevêque de Saragosse son Oncle (*A*).

Celui-ci est nommé par le Prince Don Carlos son Lieutenant en Aragon.

Le Prince Don Carlos reçut à Bruxelles la nouvelle de la mort du Roi Don Ferdinand son grand-pere, & du contenu de son Testament pour la succession au Trône & le Gouvernement des différens Roïaumes & Etats d'Espagne. Il lui fit faire des obséques avec toute la pompe & la solemnité qui étoit due, & aïant été ensuite proclamé publiquement Successeur aux Roïaumes de Castille & d'Aragon, il écrivit, comme Roi, à la Reine Douairiere Germaine, à l'Infant Don Ferdinand son frere, au Cardinal Ximénez & au Conseil, dans des termes pleins d'estime, confirmant le Cardinal Ximénez dans la Régence, & leur mandant que l'Empereur Maximilien & d'autres l'avoient engagé à prendre le titre de Roi, que la Cour de Rome le lui donnoit dans ses Lettres, & qu'il se rendroit incessamment dans ses Roïaumes (*B*).

Le Prince Don Carlos prend le titre de Roi, & confirme la Régence au Cardinal Ximénez.

Don Jean d'Albret, Roi détrôné de Navarre, ne sçut pas plutôt la mort du Roi Don Ferdinand, qu'il commença de lever des Troupes pour recouvrer son Roïaume. Les

Le Roi de Navarre entreprend inutilement de

(*A*) ARGENSOLA dans les Annales d'Aragon.

(*B*) CARVAJAL, ME'XIA & SANDOVAL.

ANNÉE DE J. C. 1516.

recouvrer son Roiaume.

Régens en eurent avis, & reconnoissant que le Viceroi qui gouvernoit la Navarre, ne convenoit pas en tems de guerre, ils nommerent Viceroi & Capitaine Général de ce Roiaume le Duc de Najéra, tant en considération de sa valeur, que parce qu'il avoit de vastes Domaines dans le voisinage. Cependant Don Jean d'Albret se présenta devant Saint Jean de Pied-de-Port, avec les Troupes qu'il avoit ramassées ; mais le Gouverneur défendit la Place avec valeur. Dans le mois de Mars le Maréchal de Navarre passa les Pyrenées, quoique couverts de neige, avec d'autres Seigneurs de la Faction des Agramonts, & un Corps de Troupes, & s'avança jusqu'à Valderroncal & Isana. Les Beaumonts en donnerent avis au Colonel Villalva, & se joignirent à cet Officier, qui étant allé avec eux & avec ses Troupes par des chemins détournés & couverts de neige, fondit tout à coup sur les gens du Maréchal de Navarre, les tailla en piéces, & fit prisonniers le Maréchal, Diégue de Vélez fils du Comte de San-Estevan, les Seigneurs de Garri & de Gamboa, & beaucoup d'autres. On conduisit les principaux de ceux-ci au Château d'Atiença *, & peu après moururent le Roi Don Jean d'Albret, & la Reine Doña Catherine sa femme, le premier dans le mois d'Avril, & la seconde dans le mois de Juin ** (*A*).

Défaite & prise du Maréchal de Navarre son Partisan.

Mort du Roi & de la Reine de Navarre.

(*B*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS MEX'IA, GARIBAY dans l'Histoire des Rois de Navarre, SANDOVAL & d'autres.

* Le Maréchal de Navarre en fut transféré quelque tems après à Simancas, où il resta prisonnier jusqu'en 1523. qu'ennuïé de sa captivité il y mit fin, en se tuant d'un coup de couteau dans la gorge, comme il sera dit sous cette année. SANDOVAL.

** Quoique Sandoval marque expressément, pour la mort du Roi Jean d'Albret & de la Reine Catherine sa femme, les deux époques adoptées par FERRERAS, d'autres Historiens veulent que ç'ait été Jean d'Albret qui soit mort au mois de Juin. De ce nombre sont entre autres, Mariana dans le Supplément de son Histoire d'Espagne, Mezeray & l'Historien de Languedoc. Le premier dit que ce Prince mourut le 19. de ce mois, & les deux derniers le 26. Ils sont encore moins d'accord à l'égard de la Reine sa femme, L'Historien de Languedoc la fait mourir peu de tems après un Traité, qui fut fait, dit-il, à Noyon au mois d'Août de l'an 1515. entre le Roi de France & le Prince Don Carlos, & par lequel Don Carlos s'obligeoit entre autres choses à rendre le Roiaume de Navarre à la Reine Catherine & à ses enfans, après qu'elle lui auroit manifesté ses droits. Il semble suivre de-là qu'elle termina sa vie en 1515. mais comme le Traité de Noyon, où il est parlé d'elle, appartient à l'an 1516. ainsi qu'on le voit dans le Tome 2. du Recueil des Traités de Paix par Fréderic Léonard, on doit conclure qu'elle mourut au plutôt à la fin d'Août, ou dans le mois de Septembre de l'année 1516. Mariana & Mezeray assurent qu'elle survécut de huit mois ou environ son

Le

Anne'e de J. C. 1516.

Le Cardinal & le Conseil reçurent les Lettres du Prince Don Carlos, & furent très-surpris de lui voir prendre le titre de Roi, du vivant de la Reine Doña Jeanne sa mere, à qui appartenoit de droit toute la Monarchie d'Espagne, & qui, quoique folle, en témoigna aussi du mécontentement, de même que les Roïaumes de la Couronne d'Aragon. Il se tint à Madrid à cette occasion une Assemblée, où assisterent les Régens, quelques Grands & tout le Conseil Roïal, & après des disputes très-vives, il fut enfin arrêté, que l'on donneroit au Prince le titre de Roi. On manda en conséquence aux Chancelleries & aux Villes de se conformer désormais à cette décision, lorsqu'elles expédieroient des Provisions & d'autres dépêches, ou qu'elles feroient quelques Actes publics, & l'on ordonna au Corrégidor de Madrid de déploïer les Etendards pour le Roi Don Carlos, ce qui fut exécuté le treiziéme jour d'Avril (*A*).

Proclamation du Roi Don Carlos à Madrid.

Pour pouvoir passer en Espagne sans obstacle, s'affermir dans la possession du Roïaume de Naples, & soumettre les Provinces rébelles de Frise & de Gueldres, le Roi Don Carlos chargea Monsieur de Chiévres d'aller de sa part renouveller avec François I. Roi de France, l'alliance qu'il avoit faite avec Louis XII. Prédécesseur de celui-ci, & le complimenter en même-tems sur son avénement à la Couronne. Je dirai ailleurs quel fut le succès de cette Ambassade.

Ambassade de ce Prince à François I. Roi de France.

Pendant ce tems-là le Cardinal Ximénez régissoit la Castille comme il le devoit, à ce qui paroît; mais les Grands étoient au désespoir de voir l'autorité entre les mains d'un homme qui leur étoit inferieur en naissance, quoique décoré de la Pourpre, & d'être commandés. Quelques Ecrivains racontent que les Mécontens s'assemblerent, & convinrent que le Connétable, le Duc de l'Infantado & le Comte de Benaventé iroient demander au Cardinal, quels étoient les pouvoirs en vertu desquels il gouvernoit. Ces trois Seigneurs s'étant aussi-tôt rendus chez le Cardinal, lui firent la question au nom de tous, & le Régent répondit que c'étoit en conséquence des pouvoirs que le feu Roi Catholique lui avoit laissés par son Testament. Comme les Sei-

Fermeté du Cardinal Ximénez, Régent.

(*A*) Carvajal & les autres. mari, & par conséquent que la mort ne l'enleva qu'en 1517. Quoi qu'il en soit & qu'en disent Sandoval & Ferreras, le Traité de Noyon prouve qu'en 1516. elle étoit en vie au mois d'Août, parce qu'autrement elle n'y auroit pas été nommée de la maniere qu'elle s'y trouve.

ANNÉE DE J. C. 1516.

gneurs répliquerent que le Roi Don Ferdinand n'avoit pu faire cette disposition, parce que cela n'appartenoit qu'à la Reine Doña Jeanne & au Prince, le Cardinal se leva alors de dessus son siége, les mena à un balcon qui donnoit sur une Cour où il y avoit du côté d'en haut beaucoup d'Artillerie, & aïant fait signe aux Canoniers, qui firent une si furieuse décharge que les Edifices des environs en tremblerent, il dit aux Seigneurs que c'étoient-là les pouvoirs avec lesquels il gouvernoit & gouverneroit la Castille, jusqu'à ce que le Prince fût venu, ou qu'il en eût ordonné autrement.

D'autres qui regardent ce récit comme un Conte, marquent que les Grands, mécontens de la sévérité du Cardinal, s'assemblerent à Guadalajara chez le Duc de l'Infantado, & se plaignirent fortement du Régent, parce qu'il faisoit faire des perquisitions de leurs Titres de propriété de biens, à dessein de les dépouiller des Places qu'ils ne possédoient pas légitimement, pour les réunir à la Couronne. On dit que le Duc de l'Infantado tâcha de les appaiser, en leur représentant qu'il ne convenoit pas d'exciter du trouble dans le Roïaume, puisqu'on attendoit incessamment le Roi Don Carlos en Espagne, & que la Régence du Cardinal ne pouvoit pas par conséquent durer long-tems; mais malgré ces remontrances, les trois Seigneurs que j'ai nommés, allerent demander au Cardinal en vertu de quels pouvoirs il gouvernoit. Le Cardinal leur répondit de revenir le jour suivant, qu'il les leur montreroit; & aïant mandé aussi-tôt deux mille hommes armés, qui étoient logés dans les environs de Madrid, il ordonna à ces Troupes de se poster au tour de sa maison en forme de Corps de garde, avec de l'Artillerie. Le lendemain les Seigneurs étant revenus, virent les Troupes, & le Cardinal leur dit, après leur avoir montré quantité d'or & d'argent dans un appartement, que c'étoit avec ces pouvoirs qu'il régissoit le Roïaume. C'est ainsi que le rapporte *Alvar Gomez* dans la Vie du Cardinal Ximénez, & cela paroît aussi le plus vraisemblable.

Le Cardinal Régent s'aliene l'esprit de plusieurs Sei-

Cependant le Cardinal Ximénez s'arrogea tant d'autorité qu'il ota à la Reine Doña Jeanne quelques Domestiques de l'un & l'autre séxe, & entre autres Don Louis Ferrier son Majordome : il révoqua aussi des pensions & appoin-

temens d'Anciens Officiers de la Maison Roïale, ce qui fit que plusieurs Espagnols allerent en Flandres, tant pour se plaindre de l'injustice qu'il leur faisoit, que pour solliciter les Charges; prétentions qui valurent beaucoup à Monsieur de Chiévres, & au Chancelier Jean Salvax, parce qu'ils faisoient argent de tout. Le Cardinal voulut encore faire une fonte de Monnoie; mais le Conseil lui refusa son consentement. Il donna ordre d'exercer au maniment des armes, dans les Villes & gros Bourgs, les Laboureurs & Ouvriers, & d'en former des Compagnies qui eussent leurs Officiers; & quoique l'on commençât à le faire dans quelques endroits, plusieurs Villes & Seigneurs s'y opposerent fortement, comprenant que cela ne tendoit qu'à rendre les Peuples insolens, & qu'à affermir la Régence.

ANNE'E DE J. C. 1516.

gneurs & d'autres.

La Ville de Valladolid fut la premiere à faire des remontrances à ce sujet, & comme l'on n'y eut aucun égard, elle s'émut & mit six cens hommes sur pied, en sorte que le Capitaine Tapia étant venu pour mettre l'ordre du Cardinal à exécution, les Habitans prirent les armes & voulurent l'arrêter. En vain le Président & les Conseillers tâcherent de les contenir, le Capitaine Tapia fut obligé de sortir de la Ville, parce qu'on en vouloit à sa vie, & d'aller à Madrid rendre compte de tout au Cardinal. Burgos & Léon en firent autant que Valladolid, & Salamanque, Avila, Ségovie & Toléde n'eurent pas plutôt appris ce qui se passoit dans celle-ci, qu'elles réformerent les Troupes, chasserent les Capitaines qui leur déplaisoient, & écrivirent au Cardinal qu'elles étoient résolues de se conformer à tout ce que feroit Valladolid.

Valladolid & d'autres Villes refusent d'obéir à un de ses ordres.

Le Cardinal s'irrita contre Valladolid, & manda les Troupes pour punir sa désobéïssance. A cette nouvelle la Ville arma, & on y enrôlla & dans les Lieux des environs trente mille hommes, que l'on partagea en Compagnies sous différens Chefs, qui firent la garde au tour de la Ville, comme si les Ennemis eussent été aux portes: plusieurs Seigneurs qui désapprouvoient fort l'ordre du Cardinal, se joignirent aux Habitans, & même quelques-uns de la Chancellerie. Cependant le Cardinal adressa aux Habitans de Valladolid une Lettre, par laquelle il les invitoit à se soumettre à ses ordres, puisqu'il étoit Régent; mais ils lui répondirent qu'il n'avoit pas droit de leur en donner, de

On prend les armes, & l'on a recours de part & d'autre au Roi Don Carlos.

ANNÉE DE J. C. 1516.

contraires à leurs Priviléges. A la vue de cette résolution, le Cardinal écrivit sur cette affaire au Roi Don Carlos, & Valladolid l'aïant sçu, dépêcha de son côté une personne vers le Roi, pour le supplier de venir au plutôt en Castille, & pour satisfaire à toutes les plaintes du Cardinal Régent (*A*).

Ambassade des Aragonnois, Catalans & Valenciens à ce Prince.

En Aragon la division continuoit toujours entre l'Archevêque & le Grand Bailli Don Jean de Lanuza. Les Députés du Roïaume voulant envoïer une Ambassade au Prince Don Carlos, choisirent à cet effet Don Alfonse d'Aragon, Comte de Ribagorce, & nommerent le Docteur Louis Pérez-d'el-Pilar, & Don Iñigo de Boléa, pour l'accompagner : ils donnerent en même-tems avis de leur résolution aux Députés de Catalogne & de Valence, afin que s'ils vouloient faire aussi des Députations, les Ambassadeurs allassent tous ensemble. Le Corps de la Noblesse d'Aragon s'opposa à l'Ambassade, sous prétexte qu'il étoit contraire aux Loix, aux Priviléges & aux Usages d'en dépêcher aucune sans la participation & le consentement des trois Ordres du Roïaume ; mais cette affaire s'arrangea à l'amiable, & les Ambassadeurs de Catalogne & de Valence s'étant joints à ceux d'Aragon, ils partirent tous le vingt-huitiéme jour de Janvier, & passerent par la France à Bruxelles, où se rendit aussi le Chancelier Antoine-Augustin, que le Cardinal Ximénez avoit laissé sortir, sous caution, de la Forteresse de Simancas (*B*).

Glorieuse expédition sur mer de Don Bérenger d'Omns.

Des Pyrates de Barbarie infestoient les Côtes de Valence, de Murcie & d'Andalousie, & commettoient de grandes hostilités. Don Bérenger d'Omns, qui commandoit une Escadre de Galéres, destinée à la garde des Côtes, les rencontra, & les aïant combattus durant tout un jour, il leur prit quatre Galéres avec tous les équippages, qu'il conduisit à Cartagêne. Il y avoit alors dans ce Port trois Carraques

Attentat des Génois à Cartagêne, préjudiciable à leurs Compatriotes en Espagne.

Génoises, ausquelles s'étoient jointes trois Galéres de la République, qui cherchoient le Galion de Jean d'el-Rio, Corsaire Espagnol, lequel entra dans le Port avec les Galéres de Don Bérenger qu'il avoit joint. Dès que les Génois l'eurent reconnu, ils prierent Don Bérenger de le leur livrer ; mais le dernier répondit qu'il n'en feroit rien, puis-

(*A*) CARVAJAL, SANDOVAL & d'autres.

(*B*) ARGENSOLA.

que le Galion étoit entré avec ses Galéres. Il y eut à ce sujet plusieurs pourparlers de part & d'autre, jusqu'à ce que les Génois furieux de ne pouvoir obtenir ce qu'ils demandoient, déchargerent toute leur Artillerie contre le Galion, & le coulerent à fond. A la vue d'une pareille audace, Don Bérenger canona les Carraques, & il se livra entre les Galéres de l'un & l'autre Parti un rude combat, dans lequel une Galére de Don Bérenger fut coulée à fond, & une autre très-endommagée. Don Bérenger au désespoir d'être si mal mené, sauta à terre, & fit tirer toute l'Artillerie du Château contre les Génois, qui eurent leurs Galéres & Carraques très-maltraitées, & qui sortirent du Port avec précipitation. Le Conseil ne tarda pas d'être instruit de cet événement, & sur le champ il ordonna d'arrêter tous les Génois qui étoient dans le Roïaume, & de confisquer leurs effets (*A*).

Année de J. C. 1516.

Monsieur de Chiévres, qui étoit en France pour régler la Paix entre les Rois François I. & Don Carlos, la conclut à Noyon le treiziéme jour d'Août, à condition que le Roi Don Carlos épouseroit Louise fille aînée du Roi François, païeroit à celui-ci cent mille écus pour ses droits au Roïaume de Naples, & rendroit dans le terme de six mois le Roïaume de Navarre à Henri d'Albret. Le traité renfermoit encore d'autres articles que l'on peut voir dans le Tome 2. des *Traités de Paix* *.

Traité de Paix de Noyon entre le Roi Don Carlos, & le Roi de France.

Les Ambassadeurs d'Aragon, de Catalogne & de Valence arriverent à Bruxelles, où ils s'acquitterent de leurs commissions avec beaucoup de faste & de dignité, & eurent tout lieu d'être contens de la réception que leur fit le Roi Don Carlos. L'affaire d'Antoine-Augustin, que les Conseillers de Castille avoient eu ordre du Roi d'instruire, fut examinée de nouveau par ceux du Conseil qu'il y avoit à Bruxelles, & on déclara ce Seigneur déchargé de toute accusation, & rétabli dans ses Charges & ses biens; après quoi les Ambassadeurs & lui s'en retournerent, à l'excep-

Les Ambassadeurs Aragonnois, Catalans & Valenciens reviennent très-contens du Roi Don Carlos.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius & d'autres.

* Il avoit fait aussi, comme Prince de Castille & Souverain des Païs-Bas, deux Traités à Bruxelles avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, l'un d'amitié & l'autre de commerce, le 24. Janvier précédent; & au 29. d'Octobre suivant, il contracta, en qualité de Roi d'Espagne, une Ligue défensive, entre le même Henri, l'Empereur & lui, laquelle fut conclue à Londres. Rapin Thoyras, & Rymer.

ANNÉE DE J. C. 1516.

tion du Comte de Ribagorce, qui resta auprès du Roi. Quand ils furent revenus, les Ambassadeurs d'Aragon rendirent compte aux Etats des honneurs qu'ils avoient reçus du Roi, & les Etats s'étant assemblés, accorderent au Roi en cette considération un don-gratuit considérable (*A*).

Ce Prince donne pour appanages Arévalo & Olmédo à la Reine Douairiere Germaine.

Le Roi Don Ferdinand avoit laissé par son Testament à la Reine Germaine, trente mille Ducats par an sur le Roïaume de Naples, & pour en faciliter à cette Princesse le recouvrement, le Roi Don Carlos les lui assigna sur les Villes d'Arévalo & d'Olmédo, dont il lui accorda même la jurisdiction pour tout le tems de sa vie. Jean Vélazquez de Cuellar, qui avoit eu, par le moïen de sa femme, un grand crédit auprès de la Reine Germaine, occupoit la Forteresse d'Arévalo, & s'étoit tellement approprié cette Ville & celle de Madrigal, qu'il refusa de les remettre à la Reine Germaine, quand il en reçut l'ordre, en sorte qu'il s'écoula quelques mois avant que cette affaire fût arrangée (*B*).

Il nomme à plusieurs Evêchés.

Cependant le Roi Don Carlos visita ses Etats de Flandres, où il fut par tout très-fêté, & recueillit des sommes considérables d'argent, les Principales Villes cotisant à l'envie pour son entretien. De retour à Bruxelles, il nomma aux Evêchés de Cordoue & de Tortose qui étoient vacans, & donna le premier à Don Alfonse Manrique, Evêque de Badajoz, le second au Doïen de Louvain son Précepteur, & celui de Badajoz à Mota; & comme il ne pouvoit pas venir en Espagne cette année, il envoïa Monsieur de Lajau en Castille, pour rendre compte des raisons qui le forçoient de différer son voïage (*C*).

Les Espagnols battus devant Alger par Horuc Barberousse.

Horuc ou Homich Barberousse fameux Corsaire, qui avoit enlevé en différentes occasions quelques Navires, Galéres & Barques Espagnolles, s'étoit emparé d'Alger *, & les Espagnols qui étoient dans la Forteresse appellée le Peñon, craignant qu'il ne vînt les attaquer, firent demander du renfort aux Régens de Castille. A cette nouvelle le Cardinal fit promptement embarquer huit mille hommes sous

(*A*) ARGENSOLA.

(*B*) CARVAJAL, SANDOVAL & d'autres.

(C) SANDOVAL.

* C'avoit été par la plus noire trahison & perfidie. Il étoit venu à cette Ville, à la priere de Sélim Eutemi ou Beni Timi, qui en étoit Roi, & qui avoit demandé du secours à ce Pirate pour se délivrer d'un Tribut qu'il paioit aux Espagnols; mais s'étant assuré de la Ville, il étrangla le Prince dans le bain, & se mit sur le Trône. MARMOL.

les ordres de Diégue de Véra, pour recouvrer Alger. Véra fut porté à Alger par un bon vent, & aïant pris terre avec son monde, il débarqua l'Artillerie & les munitions pour le siége ; mais comptant sur ses forces, il ne le fit point de la maniere qu'il étoit nécessaire, & il n'eut pas soin d'empêcher les Soldats de s'écarter. De-là vint qu'un jour, qui fut le dernier du même mois de Septembre, Barberousse voïant la négligence & le peu d'ordre des Espagnols, fondit sur eux avec tant de vigueur & en poussant des cris si horribles, qu'il jetta chez eux la terreur, leur tua plus de quatre mille hommes, & fit plus de quatre cens Captifs. Véra & les autres se retirerent sur leurs Vaisseaux, & retournerent en Espagne, où l'on fit le Procès à Diégue de Véra, prétendant que c'étoit par sa faute que l'on avoit eu un si mauvais succès (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1516.

La Reine Doña Jeanne & le Roi Don Carlos son fils proclamés à Naples.

Quelques Historiens rapportent que François I. Roi de France, n'eut pas plutôt appris la mort du Roi Catholique Don Ferdinand, qu'il forma le projet de se rendre maître des Roïaumes de Naples & de Sicile, & envoïa dans l'un & l'autre des Emissaires pour y allumer le feu de la révolte ; mais on ne sçait point encore sur quel fondement ils ont écrit ceci. Tout ce que l'on peut assurer, c'est qu'il ne se fit aucun mouvement dans le Roïaume de Naples, où il y avoit toujours pour Viceroi Don Raymond de Cardone. Au contraire l'on y proclama, le vingt-troisiéme jour de Février, la Reine Doña Jeanne & le Roi Don Carlos son fils, & quoique plusieurs Seigneurs de la Ville y apportassent quelque difficulté, tous les obstacles furent applanis par le crédit & l'adresse du Viceroi, qui maintint tout dans une parfaite tranquillité (*B*).

Troubles à Palerme.

Il n'en fut pas de même dans le Roïaume de Sicile, dont étoit Viceroi Don Hugues de Moncada & de Cardone, Seigneur issu de ces deux illustres Maisons, qui par son amour pour la Justice, s'étoit attiré la haine de la meilleure partie du Roïaume, pour avoir sévérement puni plusieurs personnes de distinction & de basse naissance. Don Hugues avoit sçu le premier la mort du Roi Catholique, & n'en avoit rien dit, voulant attendre qu'il fût confirmé dans la Viceroïauté ; mais Don Pedre de Cardone étant arrivé

(*A*) PIERRE DE MEXIA, SANDOVAL & d'autres.

(*B*) ROSEUS, ARGENSOLA & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1516.

d'Espagne peu après, cette nouvelle devint bien-tôt publique. Alors le Peuple de Palerme commença à dire, que les Pouvoirs de Don Hugues pour gouverner étoient finis ; & ce discours ne fut pas peu fomenté par les Comtes de Golisano, de Camarata & de San-Marcos, par les Marquis de Girachi & de Licodie, qui laissant le Peuple ameuté, sortirent de la Ville, & s'assemblerent dans une maison de campagne, où d'autres Seigneurs les joignirent, afin de déliberer sur ce qu'ils devoient faire.

Tout le Peuple se révolte.

Don Hugues voïant le Peuple ému, étoit résolu de sortir de Sicile ; mais il fut retenu par les remontrances d'Antoine de Moncada, Comte d'Andranita, assisté de ses freres, de Don Jean de Lune, Comte de Caltavélota, & des autres Juges de la Chambre Roïale, qui craignoient qu'il ne survînt quelque chose de contraire au service du Roi. Appuïé de tous ces Seigneurs, Don Hugues prit le parti de mettre de bonnes gardes de Soldats dans le Palais, & comme il comprit la source des nouveaux troubles, il se promena avec eux par les rues de la Ville, tâchant d'adoucir les esprits irrités, & révoquant l'impôt sur la farine, parce qu'on le trouvoit fort à charge. On fit peu après courir le bruit dans la Ville, qu'il étoit arrivé à Don Hugues un Courier de la part du Roi Don Carlos, pour lui apporter la confirmation de ses pouvoirs ; mais le Peuple publia sur le champ que les dépêches avoient été fabriquées par Don Hugues même. Un des Rébelles aïant eu l'audace de sommer Don Hugues de les montrer, le Viceroi donna ordre de l'arrêter ; mais cet homme appella aussi-tôt à son secours tout le Peuple, qui transporté de colere arracha le prisonnier des mains de la Justice, maltraita ceux qui le tenoient, & insulta le Viceroi, qui fut obligé de se retirer dans le Palais.

Don Hugues de Moncada, Viceroi de Sicile, est contraint de se retirer à Messine.

Le tumulte cessa pour peu de tems. Une multitude d'enfans, suivis de quantité de personnes, étant bien-tôt allée au Palais, se mit à crier, que si Don Hugues ne sortoit à l'instant de Palerme, il pouvoit compter d'être massacré. Sur les huit heures du soir vint un grand nombre de gens armés, la plûpart à pied, & quelques-uns à cheval, qui aïant apporté de l'Artillerie, assiégerent le Palais. Don Hugues voïant qu'il n'y avoit pas moïen de tranquilliser ou domter cette Populace mutinée, sortit déguisé par une

fausse

fausse porte, & se réfugia dans la maison d'un de ses Confidens, d'où il passa par mer à Messine. Le Comte d'Andranita & les autres Conseillers du Roi ne sçurent pas plutôt l'évasion de Don Hugues, qu'ils fuirent aussi. Cette révolte arriva le septiéme jour de Mars. Dès que les Soldats qui gardoient le Palais, eurent appris que le Viceroi & les autres s'étoient échappés, ils se saisirent de tout ce qu'ils trouverent de plus précieux, & ayant ouvert les portes, ils se retirerent tranquillement chez eux avec leur butin. Alors le le Peuple entra avec précipitation dans le Palais qui fut entiérement pillé ; & par une suite ordinaire en pareille occasion, les maisons les plus riches de la Ville eurent le même sort.

Année de J. C. 1516.

Don Hugues arrivé à Messine, y fut reçu comme Viceroi, avec de grands honneurs. Il écrivit de-là aux autres Villes du Roïaume, de garder la fidélité qu'elles devoient au Roi ; mais l'esprit de révolte s'étoit déja communiqué à Catane, Syracuse, Girgenti, Trapani, & dans d'autres Villes, qui résolues de refuser l'obéissance due au Viceroi, avoient élu des Magistrats pour les gouverner. Comme l'insolence des Rébelles augmentoit de jour en jour à Palerme, les principaux Habitans firent prier le Comte de Golisano & les Seigneurs qui étoient avec lui de remédier à de si grands maux, parce qu'autrement cette Ville se perdroit au grand préjudice du service du Roi. Le Comte de Golisano & les autres Seigneurs retournerent sur le champ à Palerme, où ils appaiserent le Peuple, & pour les contenir ils nommerent Présidens de l'Isle Simon de Vintimille, Marquis de Girachi, & Matthieu de Santa-Paz, Marquis de Licodie. Informés aussi que Don Hugues avoit envoïé une personne vers le Roi Don Carlos, pour lui rendre compte de tout, ils firent partir dans la même vue Antoine Campo.

Plusieurs autres Villes de Sicile suivent l'exemple de Palerme.

On apprit en Flandres les troubles de Sicile, & le Roi Don Carlos dépêcha Diégue d'el Aguila, Gentilhomme Espagnol, avec ordre d'en examiner la source, d'en découvrir les Auteurs & de lui donner avis de tout. Diégue d'el Aguila remplit sa commission, & en conséquence des informations qu'il fit, le Roi ordonna que tous les Siciliens obéissent, comme ils devoient, à Don Hugues de Moncada leur Viceroi. On remit cet ordre à Diégue d'el Aguila, qui manda sur le champ le Comte de Golisano & les autres Seigneurs, afin de le leur communiquer. Tous ceux-ci étant

Le Viceroi & deux Seigneurs Siciliens sont cités par le Roi Don Carlos.

Anne'e de J. C. 1516.

venus, il leur montra l'ordre du Roi, & ces Seigneurs répondirent qu'ils étoieut prêts à s'y conformer, mais qu'on devoit faire attention que la Ville étoit déja tranquille, & qu'il y avoit à craindre, si on le rendoit public, qu'il ne s'élevât une nouvelle émeute, pire que la précédente; ce qui leur faisoit croire qu'il seroit plus convenable de représenter tout ceci au Roi, & de différer de publier son ordre, jusqu'à ce qu'il eût fait connoître sa derniere volonté. Diégue d'el Aguila suivit leur conseil, & le Roi cita devant lui Don Hugues de Moncada & les Comtes de Golisano & de Camarata, & fit Président de ce Roïaume, jusqu'à nouvel ordre, Don Jean de Lune, Comte de Caltavélota (*A*).

Don Jean de Lune, Président de ce Roïaume.

Les François & les Vénitiens voulurent prendre les Villes de Bresse & de Vérone, qui étoient occupées par les Impériaux & les Espagnols, & dans cette occasion Don Louis Icart & les Capitaines Maldonado & Moréjon se signalerent par leur vive résistance

Bresse & Vérone insultées par les François & Vénitiens.

. L'avénement de l'Archiduc Don Carlos aux Couronnes de Castille & d'Aragon, engagea le Roi de France à chercher à s'assurer par des Alliances, contre les inquiétudes que ce Prince pouvoit lui donner. Il envoïa à cet effet un Ambassadeur vers Don Emanuel, Roi de Portugal, pour faire avec lui une Ligue contre tous leurs Ennemis; mais le Roi Don Emanuel refusa de se prêter à sa demande, quoiqu'il reçût très-bien l'Ambassadeur, ne voulant point s'intéresser dans ses prétentions.

Le Roi de Portugal refuse de se liguer avec celui de France.

Comme les Maures voisins d'Arzile avoient enlevé les Bestiaux des environs, Don Jean Coutinho, qui étoit dans cette Ville, & qui en manquoit pour sa subsistence, résolut d'aller secrettement en chercher dans un riche Village des Ennemis. Il passa à cet effet avec cent quarante Chevaux à Timage, & y enleva quantité de Bêtes à laine, qu'il conduisit à sa Place. Le bruit de son irruption parvint bientôt à Alcaçar-Quivir, dont ce Village étoit peu éloigné, & l'Alcayde de cette Place sortit à l'instant à sa poursuite à la tête de trois cens Chevaux; mais une pluie violente le détermina à se retirer, faisant d'ailleurs réflexion qu'il auroit beaucoup de peine à atteindre Coutinho, qui rentra ainsi dans sa Place sans aucun obstacle avec sa capture.

Affaires des Portugais en Afrique.

(*A*) Thomas Facelli témoin oculaire dans l'Histoire de Sicile, Liv. 10. Mexia, Sandoval & d'autres.

Année de J. C. 1516.

Arzile assiégée sans succès par le Roi de Fez.

Le Roi de Fez, informé de tout ce que ses Sujets souffroient de la part des Chrétiens qui étoient à Arzile, projetta de s'emparer de cette Place. Aïant rassemblé en conséquence environ trente mille Chevaux & un grand nombre de Fantassins, il alla avec cette Armée, beaucoup d'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire, se présenter devant Arzile. Dès qu'il fut arrivé, il commença le siége, ouvrant les tranchées, faisant des levées de terre, plaçant l'Artillerie dans les endroits les plus convenables, & conduisant ses lignes depuis un côté de la mer jusqu'à l'autre. Don Jean Coutinho en donna aussi-tôt avis au Roi Don Emanuel, afin qu'il le secourût, & en attendant il distribua le long des murailles les Troupes qu'il avoit. A cette nouvelle vinrent à Arzile Don Jean de Mascarenhas avec deux Galiotes, sur lesquelles étoient cent vingt Chevaux & quelques Fantassins; de Malaga Barthélemi Ruiz & N. Bénavides avec deux Compagnies de cent hommes, & de l'Algarve, sur douze Galiotes, six cens hommes conduits par Ruy Barréto. Enfin arriva, par ordre du Roi, Diégue Lopez Séquéira avec un renfort considérable de Troupes & de munitions, & Simon Gonçalez, Gouverneur de l'Isle de Madere, mena aussi à Arzile sept cens Soldats, qu'il avoit levés en trois jours à Lagos & dans ses environs. Durant tout ce tems les Maures continuerent leurs attaques & leurs assauts, dans lesquels ils perdirent beaucoup de monde; mais sur la nouvelle qu'il étoit accouru quantité de Troupes pour défendre la Place, le Roi de Fez leva le siége le troisiéme jour de Juillet, laissant beaucoup d'effets dont les Chrétiens d'Arzile s'emparerent aussi-tôt. La Place étant ainsi dégagée du siége, ceux qui étoient venus au secours, retournerent aux endroits d'où ils étoient partis.

Atayde, Gouverneur de Safi, marche contre des Maures rébelles.

Pendant ce tems-là les Maures du Territoire de Vleidambran, qui avoient été attachés au Roi Don Emanuel, s'étoient revoltés, & tourmentoient par leurs courses & leurs pilleries ceux d'Oléydéméta, Alliés du Portugal. Ceux-ci en porterent leurs plaintes à Nuño Fernandez d'Atayde *, Gouverneur de Safi, afin qu'il les défendît, & Atayde sçachant que les Maures de Vleidambran étoient campés

* Il faut lire Alvarez d'Atayde, suivant M. de la Neuville, qui dit que cet Officier avoit remplacé Nuño Fernandez son parent, mort cette année.

ANNÉE DE J. C. 1516.

au pied des Montagnes appellées *Montes claros*, partit de Safi avec quatre cens trente Lances & deux cens Arquebusiers & Arbalétriers, le dix-neuviéme jour de Mai. En passant par les Xerquies de Dabide & de Garabie, il fut renforcé de leurs Alcaydes qui le joignirent avec quatre mille Chevaux. Il fit sa marche de nuit, & arriva à la pointe du jour à l'endroit où étoient les Maures qu'il cherchoit; mais Rah-Benxamut, qui étoit leur principal Chef, monta promptement à cheval, & s'enfuit avec beaucoup d'autres. Ainsi les Portugais & les Maures Alliés prirent tout ce qu'ils trouverent dans l'Habitation des Ennemis, & firent prisonnieres toutes les personnes qui resterent, entre autres une femme de Rah-Benxamut, nommée *Hoté*, qui étoit très-aimée de son mari, à cause de sa grande prudence & de son extrême beauté.

Il perd la vie, & ses Troupes sont taillées en piéces.

Atayde s'en retourna avec la capture, chargeant Loup Barriga & Alfonse d'Atayde de la conduire, & arrivé proche d'Alguz, la chaleur obligea sur le midi toutes les Troupes de faire halte. Cependant Rah-Benxamut, qui étoit au désespoir de ce que les Portugais emmenoient Captive sa femme Hoté, rallia ses gens, & marcha à la poursuite des Chrétiens. Les aïant atteints dans l'endroit où ils s'étoient arrêtés, il fondit sur eux avec valeur, & les enfonça; il sollicita en même-tems par de bonnes paroles les Xerquiens confédérés, à se joindre à lui pour recouvrer leur liberté, & exterminer les Portugais, leur faisant entendre qu'ils rendroient par-là un service important à Mahomet. Atayde furieux de voir ses Troupes en désordre, fit face aux Ennemis, & tâcha de les arrêter; mais dans le tems qu'il animoit ses gens par sa voix & par son exemple, sa gorgerette tomba ou se détâcha par les grands mouvemens de son cheval, & il reçut à la gorge un coup de fléche dont il tomba mort sur le champ. Cette nouvelle jetta une plus grande confusion parmi les Portugais, qui furent entiérement défaits. La plupart des Généraux resterent morts sur le Champ de Bataille, & ceux qui ne partagerent point ce sort, furent faits prisonniers: en un mot il n'échappa que très-peu de Portugais de cette déroute. Les Maures Confédérés abandonnerent l'alliance avec le Portugal, & Rah-Benxamut recouvra sa femme & le butin, & fit changer de face aux affaires des Barbares.

Année de J. C. 1516.

Le Roi de Portugal se dégoute de la guerre d'Afrique, & se determine cependant à la continuer à la persuasion de Javentafuz.

Le Roi Don Emanuel reçut la nouvelle de cette disgrace; & considérant d'un côté le sang & les dépenses que lui coûtoit la guerre d'Afrique, & persuadé de l'autre que sans le secours des Maures Africains il n'étoit pas possible de la soutenir, & qu'elle seroit d'ailleurs toujours dangereuse, même avec leur assistance, à cause de la perfidie & de l'inconstance de ces Barbares, il fut presque sur le point d'y renoncer, parce qu'on perdoit en un seul jour tout ce qui étoit le fruit de quelques années. Plusieurs personnes approuvoient son dessein; mais Javentafuz qui étoit alors à Lisbonne fit tout ce qu'il put pour l'en détourner. Il lui persuada que le malheur qu'on avoit essuié, n'étoit que l'effet de la division des Portugais sur le choix d'un Général après la mort d'Atayde, & il excusa, autant qu'il lui fut possible l'infidélité des Maures ses Compatriotes. Toutes les raisons qu'il allégua, firent tant d'impression sur Don Emanuel, que ce Monarque se détermina enfin à poursuivre la guerre, & nomma Général, en la place d'Atayde, Nuño Mascarenhas *, Javentafuz restant chargé de ramener dans l'alliance du Portugal les Maures rébelles (*A*).

Fondation de la Ville de Tarudant, & d'autres Places dans une Vallée du Roïaume de Sus en Afrique.

Cette année les Chérifs publierent contre les Chrétiens du Cap d'Aguer leur Gazua, au moïen de laquelle ils rassemblerent quantité de Maures; & faisant attention qu'il y avoit dans le Roïaume de Sus, une Vallée de quinze lieues de long & de large, qui étoit une terre très-fertile; toute couverte d'arbres & de ronces, & habitée seulement par des Lions & des bêtes féroces, qui ne permettoient point que les hommes y fissent leur demeure, ils résolurent d'y bâtir une belle Ville, dans la même place où étoit un petit Village, appellé Tarudant, & de peupler ce terrein par différens établissemens. Ils firent goûter leur projet aux gens qui les suivoient, & qui nétoïerent en peu de tems la Vallée de distance en distance, suivant que cela parut convenable pour la fondation des Places. On ouvrit les rigoles pour jetter les fondemens de la nouvelle Ville, & les Chérifs bâtirent pour leur demeure un grand Alcazar, après avoir cependant informé de tout les Rois de Maroc & de Fez, & d'autres Cheikhs, à qui ils firent de grandes

(*A*) Osorius, Goes, & Marmol Liv. 3.

* C'est ainsi que le nomme encore M. de la Neufville, quoique M. de la Clède l'appelle Pierre.

Anne'e de J. C. 1516. offres de ſervice, avec des proteſtations, qu'ils ne ſe propoſoient rien autre choſe que de chaſſer les Chrétiens d'Afrique *(A)*.

1517. Voiage de l'Empereur Maximilien en Flandres.

L'Empereur Maximilien craignant quelque mouvement en Eſpagne, à cauſe de l'affection des Eſpagnols pour l'Infant Don Ferdinand, paſſa en Flandres accompagné du Comte Palatin, du Marquis de Brandebourg & des Ducs de Baviere & de Brunſwick, afin de preſſer le départ du Roi Don Carlos pour l'Eſpagne. Il fut reçu avec beaucoup de faſte & de magnificence, & après qu'il eut donné les ordres néceſſaires pour l'Armement de la Flotte deſtinée à tranſporter le Roi Don Carlos en Eſpagne, & qu'il eut réglé que la Princeſſe Marguerite ſa fille reſteroit Gouvernante des Etats de Flandres, il fit ſes adieux au Roi Don Carlos ſon petit-fils, & retourna en Allemagne *(B)*.

Monſieur de Chiévres & Salvago, Miniſtres du Roi Don Carlos, rendent en Eſpagne les Charges vénales.

L'oppoſition à l'ordre du Cardinal Ximénez ſubſiſtoit toujours à Valladolid. D'un autre côté Monſieur de Chiévres & Salvago, Miniſtres du Roi Don Carlos, tiroient de groſſes ſommes d'argent des Miniſtres & de ceux qui ſollicitoient de l'emploi, parce qu'ils rendoient vénales toutes les Charges qui venoient à vaquer; ce qui fut cauſe que pluſieurs Eſpagnols allerent en Flandres ſuivre leurs prétentions. Non contens de vendre les Charges vacantes, les deux Miniſtres du Roi menaçoient ceux qui en rempliſſoient, de les révoquer, s'ils ne leur donnoient pas quelque argent, de ſorte qu'ils exigeoient ainſi toutes les contributions qu'ils pouvoient: conduite, dont on commença à ſentir les funeſtes effets dans les Roïaumes. Comme le Cardinal Ximénez s'emparoit de tout le Gouvernement, le Roi Don Carlos en aïant été informé envoïa en Caſtille un autre Gouverneur, appellé Monſieur de Lajau, qui arriva à Madrid dans le mois de Mars; mais cela n'empêcha pas que le Cardinal ne ſe maintînt dans l'autorité & la puiſſance *(C)*.

Conteſtation entre deux puiſſantes Maiſons d'Eſpagne, tou-

Il y avoit déja quelque tems que Don Antoine de Zuñiga, frere du Duc de Béjar, & Don Diégue de Toléde, fils du Duc d'Albe, étoient en procès touchant le Prieuré de Saint Jean, parce que le premier avoit été nommé par la Cour de Rome, & le ſecond par le Grand-Maître de Saint

(A) Ochoa dans la Carolea.

(B) Hare'e ou Franciſcus Heræus dans les Annales du Duché de Brabant, Le Mire dans ſa Chronique & d'autres.

(C) Sandoval.

Jean. Don Antoine avoit obtenu des Bulles confirmatives pour être maintenu en possession, & le Roi envoïa ordre en conséquence de Bruxelles de les faire exécuter. Les Régens reconnoissant toute la délicatesse de cette affaire, tâcherent par des voies de douceur de faire entendre au Duc d'Albe l'obligation où ils étoient d'obéir, mais le Duc se tint offensé de la proposition, déclarant qu'il étoit résolu de soutenir les droits de Don Diégue son fils. Delà vint que l'on commença à craindre quelque rupture entre ces deux puissantes Maisons, & que pour prévenir les inconvéniens, le Cardinal Ximénez fit marcher des Troupes sous la conduite de Don Ferdinand d'Andrade, qui se saisit de Consuégra au nom du Roi, en attendant que la contestation fût terminée (*A*).

Année de J. C. 1517. chant le Prieuré de Saint Jean.

Don Pedre Giron, fils du Comte d'Uruéña, fâché de ce qu'il avoit fait, renouvella sa prétention sur le Duché de Médina-Sydonia, & voulut la faire valoir par la voie des armes. Il troubla par-là toute l'Andalousie, parce qu'il porta l'audace jusqu'au point d'arrêter & de maltraiter deux Commissaires que la Chancellerie de Grenade lui avoit envoïés pour lui faire quelques sommations, & d'en agir de même à l'égard d'un autre Ministre, qui étoit allé recouvrer les Maravédis Roïaux, sans s'inquiéter des Régens ni des Chancelleries.

L'Andalousie troublée par les excès de Don Pedre Giron fils du Comte d'Uruéña.

On avoit suivi à la Chancellerie de Valladolid un procès entre le Comte d'Uruéña, & Guttiere Quijada, Seigneur de Villa-Garcia, touchant la Seigneurie de Villar de Frades, & le Jugement aïant été rendu en faveur du second, la Chancellerie envoïa des Ministres pour le mettre à exécution. Sur cette nouvelle Don Rodrigue, fils du Comte d'Uruéña, alla s'y opposer, accompagné de Don Bertrand de la Cuéva & d'autres Seigneurs, qui maltraiterent les Ministres de la Chancellerie, & les firent retourner avec précipitation. Le Président de Valladolid Don Antoine de Roxas, Archevêque de Grenade, qui étoit un homme ardent, résolut de punir cet attentat, & fit venir à Valladolid un gros Corps de Troupes du Roi, avec lequel il partit pour Uruéña. Il étoit déja en route, lorsque le Connétable de Castille courut après lui, & tâcha de le calmer, en lui disant que ç'avoit été une étourderie & une témérité de jeunes-

Fermeté de Don Antoine de Roxas, Président de la Chancellerie de Valladolid, & Evêque de Grenade, envers un autre fils du même Comte.

(*A*) Carvajal, Mexia & Sandoval.

Anne'e de J. C. 1517.

gens, & que pour l'appaiser & faire cesser son mécontentement, il iroit à Uruéña leur représenter le mal qu'ils avoient fait, & la conduite qu'ils devoient tenir. Il radoucit ainsi le Président, & étant passé à Uruéña, il reprimanda vivement Don Rodrigue Giron & ses Camarades, & leur dit qu'ils n'avoient pas d'autre parti à prendre que de sortir à l'instant de la Ville. Don Rodrigue Giron & les autres le crurent, & le Président étant arrivé, ordonna à ses Troupes, pour fournir une exemple de fermeté, de mettre le feu à quelques endroits de la Ville, parce que les Habitans avoient concouru avec Don Rodrigue Giron au mauvais traitement des Ministres de la Chancellerie (*A*).

La Reine Douairiere Germaine, a pour appanages Arévalo, Madrigal & Olmédo.

Jean Vélazquez s'obstinoit à ne pas livrer les Villes d'Arévalo & de Madrigal à la Reine Germaine, à qui le Roi Don Carlos les avoit données pour appanages, comme je l'ai déja dit. Le Roi instruit de son refus, envoïa de Flandres ordre aux Régens de l'y contraindre. On notifia l'ordre à Madrid, le vingtiéme jour de Mai, à Jean Vélazquez; mais celui-ci alléguant différens prétextes, passa à Arévalo dans la résolution de garder cette Place. A la vûe de son opiniâtreté, le Cardinal Ximénez dépêcha Cornéjo, Grand Prevôt de l'Hôtel, avec main forte, pour procéder contre lui. Cornéjo s'aquitta de la commission, & Vélazquez comprenant, après plusieurs sommations, qu'il ne lui étoit pas possible de conserver Arévalo, licencia ses Troupes, & remit la Ville & la Forteresse à un Gentilhomme Aragonnois, appellé Narros, qui en prit possession au nom de la Reine Germaine, dont il étoit Domestique. A l'égard de la Ville d'Olmédo, elle se livra aussi à la Reine Germaine, dès qu'elle eut reçu l'ordre du Roi (*B*).

Le Roi Don Carlos pressé par l'Archevêque de Saragosse de venir en Espagne.

L'Archevêque de Saragosse touché des désordres & des troubles de Castille, dépêcha vers le Roi, Don Antoine Moréno, pour lui en rendre compte, & sur-tout de ceux qu'il y avoit en Aragon, & le presser de se rendre au plutôt en Espagne, parce qu'il jugeoit que si ce Prince différoit plus longtems à venir, ils pourroient augmenter de maniere que l'on auroit de la peine à y remédier (*C*).

Le Comte

Les excès de Don Pedre & Don Rodrigue Giron avoient

(*A*) Pierre Martyr Anglerius & Sandoval.
(*B*) Carvajal, Mexia & Sandoval.
(*C*) Argensola.

extrêmement

extrêmement indisposé le Cardinal Ximénez contre le Comte d'Uruéña leur pere. Comme il y avoit à craindre qu'il ne fît éclater son ressentiment, le Marquis de Villéna, qui étoit parent du Comte, vint à Madrid, & fit tant qu'il réconcilia ce Seigneur avec le Cardinal par la médiation du Pere François Ruiz. Aïant aussi offert ses services au Cardinal en tout ce qu'il pourroit, pour ce qui regardoit le Gouvernement, il obtint encore le titre de Comte de San-Estevan pour ses fils aînés (*A*).

Année de J. C. 1517.

d'Uruéña réconcilié avec le Cardinal Régent.

Dans le mois de Juillet le Pape fit une Promotion de Cardinaux, & éleva à cette Dignité, entre autres Adrien de Florence, Doïen de Louvain; ce qui donna beaucoup à parler. Comme il sollicitoit les Princes Chrétiens confédérés de faire la guerre au Turc, & qu'il avoit ordonné en conséquence que l'Etat Ecclésiastique contribueroit de la dixiéme partie du revenu de tous les Bénéfices, le Clergé s'assembla à Madrid pour délibérer, s'il convenoit ou non d'accorder ce que le Pape demandoit. Il fut alors décidé à la pluralité des voix, que l'on feroit à ce sujet des remontrances au Pape, qu'en attendant on ne fourniroit rien, & que si le Pape insistoit, on refuseroit ouvertement, en emploïant les moïens nécessaires en pareille occurrence: résolution à laquelle on dit que le Cardinal Ximénez eut le plus de part (*B*).

Adrien de Florence, Doïen de Louvain, créé Cardinal.

Le Clergé d'Espagne refuse au Pape la Dime sur les Bénéfices pour la guerre contre le Turc.

Les affaires de Flandres étant arrangées, & une grosse Flotte prête en Zélande, le Roi Don Carlos se disposa à passer en Espagne dans le mois de Juillet *; mais il fut forcé par les vents contraires d'attendre jusqu'au mois d'Août. La Mer étant donc devenu moins furieuse, il s'embarqua le douziéme jour de ce mois à Migdelbourg sur la Flotte, & mit à la voile, emmenant avec lui l'Infante Doña Eléonore sa sœur, les Officiers de sa Maison, & les Castillans, qui étoient allés en Flandres, solliciter leurs prétentions. La navigation fut heureuse jusqu'aux derniers jours, que la mer s'agita, & la Flotte porta le cap à Villaviciosa dans les Asturies. A la vue d'un Armement si considérable, les Peuples de ces quartiers mirent leurs femmes & leurs enfans en sûreté, & prirent les armes pour s'opposer au débarque-

Le Roi Don Carlos vient de Flandres en Espagne par mer.

(*A*) Carvajal.

(*B*) Pierre Martyr Anglerius.

* Avant que de partir il avoit accordé le 7. de Juin une pension de 3000 livres au Cardinal Wolfey, qui avoit tout crédit en Angleterre, afin de se l'attacher. On voit par les Patentes, qu'il lui adressa à cet effet, qu'il l'appelloit alors: Notre très-cher & spécial ami. Rymer.

ANNÉE DE J. C. 1517.

ment, dans la penſée que c'étoit une Flotte Françoiſe.

Il débarque à Villaviciofa dans les Aſturies.

Le Roi vit avec plaiſir la réſolution & le courage des Aſturiens, & ordonna, pour les tirer de doute, de crier ſur la Capitane : Eſpagne, Eſpagne, & de déploier & arborer les Pavillons avec les Armes de la Monarchie, ce qui changea auſſitôt en joie la crainte de ces Peuples. Dès qu'il eût pris terre, tous les Aſturiens vinrent avec empreſſement & humilité lui baiſer la main, & étant entré dans la Ville, il s'y arrêta quelques jours pour ſe remettre des fatigues de la navigation. Il envoïa enſuite la Flotte au Port de Santander, parce qu'il eſt plus grand, & la meilleure partie des gens de ſa ſuite y débarqua. Les Seigneurs qui vinrent avec lui furent Monſieur de Chiévres, ſon Grand Chambellan, Monſieur Borrebot, ſon premier Majordome, Charles de Launoy, ſon Grand Ecuyer, Monſieur de Lajau *, l'Evêque Mota & d'autres. Après quelques jours de repos le Roi paſſa de Villaviciofa à San-Vicenté de la Barquéra.

L'Infant Don Ferdinand ſon frere reçoit de lui une mortification.

Lorſque le Roi Don Carlos s'embarqua en Zélande, il dépêcha un Courier par terre, pour en donner avis aux Régens de Caſtille ; & ſur cette nouvelle l'Infant Don Ferdinand & le Cardinal Ximénez partirent de Madrid avec les Seigneurs du Conſeil & d'autres, pour aller au devant de lui. Le Cardinal, qui étoit nouvellement guéri de la fiévre, paſſa à Tordélaguna, & de-là à Borzéguillas, où l'on dit qu'on lui donna du poiſon dans une Truite, par ordre de quelques-uns, qui craignoient qu'il ne vît le Roi, & ne lui ſuggérât les maximes convenables pour le Gouvernement, & contraires à leur cupidité & à leur ambition. De Borzéguillas le Cardinal alla au Couvent de l'a-Aguiléra, & enſuite à Aranda de Duéro, où l'Infant Don Ferdinand s'étoit déja rendu avec toute ſa ſuite. Là le Cardinal reçut un ordre du Roi d'ôter d'auprès de l'Infant, Don Pedre Nuñez de Guzman, ſon Gouverneur, & l'Evêque d'Aſtorga, ſon Précepteur **. Il fit auſſi-tôt prendre les armes à tous les Soldats,

* Etoit-il donc déja retourné en Flandres, où étoit-ce un autre Seigneur de même nom que celui qui s'étoit rendu à Madrid dans le mois de Mars précédent, pour prendre part au Gouvernement ? Sandoval que FERRERAS ſemble avoir ſuivi, ne marque rien qui puiſſe lever ce doute.

** Le Roi prit ce parti, ſur un bruit qui couroit que ces deux Perſonnages penſoient à mettre l'Infant Don Ferdinand ſur le Trône d'Eſpagne, & cabaloient à cet effet avec quelques Grands du Roiaume. Suéro d'el Aguila, Ecuier de l'Infant, & d'autres Domeſtiques de ce Prince furent auſſi compris dans l'ordre pour la même raiſon. SANDOVAL.

Anne'e de J. C. 1517.

& aïant fait fermer les portes de la Ville, il signifia l'ordre du Roi à l'Infant, à Don Pedre Nuñez de Guzman, & à l'Evêque d'Astorga, qui s'y soumirent, quoiqu'à la douleur de l'Infant qui fut pénétré du départ & de l'éloignement de son Gouverneur & de son Précepteur.

Mort & court éloge du Cardinal Don François Ximénez Cisnéros.

Le Cardinal qui souhaitoit ardemment de voir au plutôt le Roi, qui s'avançoit déja vers la Castille, passa à Roa, où il fut attaqué d'un accident si dangereux, qu'aïant reçu les Sacremens de l'Eglise, il rendit son ame au Créateur le huitiéme jour de Novembre *. Ç'a été un des plus grands hommes que l'Espagne ait eus. N'étant que Religieux, il fut toujours exact observateur de sa Régle. Elevé à l'Episcopat, il fit éclater un zéle des plus ardens; & chargé de la Régence, il ne cessa de donner des preuves de son amour inébranlable pour la Justice. Par son zéle pour la Religion Catholique, il ne contribua pas peu à l'expulsion des Juifs des Roïaumes de Castille & d'Aragon, & ce fut à lui que l'on eut toute l'obligation de la conquête d'Oran. Il prescrivit dans son Archevêché une Régle pour avoir des Ministres sçavans & vertueux, marquant l'ordre que l'on devoit observer dans les concurrences entre les Gradués pour remplir les Cures vacantes; & afin que l'on pût en avoir, il fonda l'Université d'Alcala, où l'on enseigne les Humanités, la Théologie, trois Langues différentes & les Beaux Arts, sans parler de plusieurs fondations qui publient sa grande piété. Il fit aussi imprimer à ses propres frais, sans rien épargner, la Bible de Complut, sur le modele de laquelle on a imprimé les autres, dont on fait tant de cas dans la République des Lettres. Comme sa vie & ses actions ont été décrites par plusieurs Auteurs, je termine ici son éloge. Son Corps repose dans la Chapelle de Saint Ildefonse du grand Collége d'Alcala (A).

Le Roi visite la Reine Doña Jeanne sa mere, & passe à Valladolid.

Le Roi vint de San-Vicenté de la Barquéra à Reynosa, & de-là à Burgos. Avant son arrivée à cette Ville, le Connétable de Castille alla au devant de lui avec une suite nombreuse & très brillante, & lui baisa la main. Ce Seigneur

(A) Alvar Gomez dans la Vie du Cardinal Ximénez & beaucoup d'autres.

* Ce qui avança ses jours, fut le chagrin qu'il eut d'une Lettre que le Roi lui écrivit par le conseil de Mota, pour le remercier de ses services, & le prier de venir à Majados lui donner ses conseils sur l'ordre qu'il devoit établir dans sa Maison, promettant de le laisser aller ensuite se reposer. Sandoval.

Anne'e de J. C. 1517.

fut reçu du Roi avec de grandes marques de bonté & d'estime ; mais comme son équippage étoit couteux, le Roi qui comprit que les autres Seigneurs en feroient autant, quoiqu'il n'y eût déja point assez de vivres pour la Famille Roïale, défendit qu'aucun Seigneur ne sortît pour le recevoir. Le Roi entra ensuite dans Burgos, & passa de-là à Palence, d'où il alla, avant que d'entrer dans Valladolid, à Tordésillas, avec Doña Eléonore sa sœur, visiter leur mere, qui quoique folle, fut très-charmée de voir ses enfans. Après avoir rempli ce devoir filial, il passa à Valladolid, & entra le dix-huitiéme jour de Novembre dans cette Ville, où il fut reçu, de même que dans toutes les autres, avec toutes sortes de démonstrations de joie.

L'Archevêque de Saragosse vient inutilement pour le voir.

Dès que l'Archevêque de Saragosse eut appris l'arrivée du Roi, & le sçut à Tordésillas, il passa à cette Ville pour le voir, mais on ne lui permit point de se présenter devant lui. Il demanda la permission de voir la Reine Doña Jeanne sa sœur, & on la lui refusa encore, de sorte qu'il s'en retourna mécontent. Monsieur de Chiévres ne fut pas pas plutôt instruit de la mort du Cardinal Ximénez, qu'il se hâta de prier le Roi de donner l'Archevêché de Toléde à Guillaume de Croy son neveu, Evêque de Cambray, dans la crainte que l'Archevêque de Saragosse ne vînt le demander pour lui. Après que le Roi se fut délassé des fatigues d'un si long voïage, on expédia des Lettres Circulaires pour la convocation des Etats de Castille & de Léon, afin qu'on lui prêtât le serment de fidélité. Dans le même tems arriva Monsieur de la Roche, avec le caractére d'Ambassadeur du Roi de France, pour complimenter le Roi Don Carlos sur son arrivée dans son Roïaume, & observer ses actions *. Vinrent aussi les Ambassadeurs de la Couronne d'Aragon, qui furent très-bien reçus, & qui ne traiterent le Roi que d'Altesse, parce qu'il étoit contraire à leurs Priviléges de lui donner aucun autre titre, tant qu'il n'avoit point été reconnu par les Etats assemblés de ce Roïaume. Le Roi les congédia obligeamment, & leur promit d'aller au plutôt dans ce Roïaume tenir les Etats (*A*).

On convoque les Etats de Castille & de Léon, & le Roi reçoit des Ambassades de France & d'Aragon.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Pierre Me'xia, Sandoval & d'autres

* A peine l'Ambassadeur de France fut arrivé, qu'il somma le Roi d'Espagne de rendre le Roiaume de Navarre à Henri d'Albret fils du feu Roi Don Jean; mais le Roi Charles ne lui répondit toujours qu'en termes généraux. Sandoval.

Les Espagnols qui étoient à Bresse & à Vérone, au nombre de quatre mille Fantassins & huit cens Chevaux en tout, avec Louis Icart, Maldonado & d'autres Généraux, évacuerent ces deux Places, conformément au Traité de paix de Noyon. François Maria, Duc d'Urbin, qui vouloit recouvrer son Duché, dont le Pape l'avoit dépouillé pour en révêtir Laurent de Médicis son neveu, les attira à son service, & réussit avec leur appui dans une bonne partie de ses entreprises, étant aussi secondé du Comte de Potencia, qui se joignit à lui avec les Troupes qu'il amena de Naples. Le Pape s'en plaignit au Roi Don Carlos, & lui demanda que toutes ces Troupes, qui étoient au service du Duc d'Urbin, passassent au sien, promettant de les prendre à sa solde; mais le Roi feignit d'en avoir besoin pour le Roïaume de Naples, & donna ordre à Don Raymond de Moncada, Viceroi de ce Roïaume, de les rappeller & retirer, ce qui fut exécuté (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1517.

Affaires d'Italie.

En Sicile Hector Pignatelli, Comte de Montéléon, entra à Palerme, & y fut reçu comme Viceroi, le Comte de Catavélota & les Elus se démettant sur le champ du Gouvernement. Il publia une amnistie générale, dont il excepta néanmoins vingt personnes, & il publia de nouvelles Ordonnances, qui furent presque les mêmes que celles de Don Hugues de Moncada. Ce procédé irrita l'esprit de plusieurs personnes du Peuple, sur tout de Luc Escarchialoupe & de quelques Nobles, que complotterent, sauf la foi due au Roi, d'assassiner le Comte de Montéléon & les Conseillers du Roi. Tous les Conjurés convinrent d'exécuter leur détestable projet le jour de Sainte Christine, lorsque le Viceroi iroit à Vêpres avec les Seigneurs du Conseil; mais cette conspiration ne fut pas tenue si secrette, qu'elle ne parvînt à la connoissance d'un Religieux Franciscain, qui en prévint le Comte de Montéléon, & sur cet avis le Viceroi resta dans le Palais, sans aller à Vêpres, fermant les portes, & se précautionnant de Troupes, pour éviter le danger & le tumulte.

Conspiration à Palerme contre Hector Pignatelli, Viceroi de Sicile, & contre d'autres.

Cependant les Conjurés allerent à l'Eglise le jour & à l'heure marquée, & n'y aïant rencontré ni le Viceroi ni les Conseillers, ils furent si furieux, qu'après y avoir tue Paul Chiaga, qui étoit en prieres, ils mirent toute la Ville

Elle éclate.

(*A*) RAYNALDUS & les Historiens Italiens.

Anne'e de J. C. 1517.

en combustion, & coururent au Palais. En aïant trouvé les portes fermées, ils commencerent à crier, qu'on eût à leur livrer les Conseillers du Conseil Roïal, & tous ceux qui avoient favorisé Don Hugues de Moncada. A leurs cris le Viceroi mit la tête à une fenêtre, & tâcha d'appaiser ce tumulte; mais ce fut sans succès, parce que de moment à autre il se joignoit aux Conjurés un grand nombre de gens de la Populace; ce qui fit que le Viceroi craignant quelque insulte, se retira de la fenêtre, & se cacha dans un lieu très-secret du Palais.

Excès des Conjurés.

Toute cette canaille irritée résolut de forcer le Palais & d'y entrer. Elle apporta à cet effet l'Artillerie de la Marine, & mit le feu aux portes du Palais, en sorte que les Conjurés étant bien-tôt entrés, poignarderent Nicolas Canaréla & Jean-Thomas Paternion, dont les corps furent jettés nuds par une fenêtre. Aïant trouvé le Viceroi Pignatelli, ils le traînerent sous bonne garde à un autre Palais, d'où ils lui firent donner parole de ne point sortir sans leur permission. Les Séditieux pillerent sur le champ le Palais, & s'étant ensuite répandus dans la Ville pour chercher tous les amis de Don Hugues de Moncada, ils étranglerent avec une corde Girard Bonano, Maître Racional, qu'ils rencontrerent déguisé en Laboureur. Priamo Capocio, Avocat du Roi, fut poignardé dans la maison d'une pauvre veuve, où il s'étoit caché, & l'on traîna son corps par les rues. Enfin les Mutins entreprirent de s'emparer du Château de la Marine. Plusieurs fidéles Sujets du Roi, prirent dans cette occasion le parti de sortir de Palerme, voïant jusqu'à quel excès les Conjurés portoient leur audace, & lorsque cette fureur populaire fut calmée, ils tinrent des Assemblées dans le Couvent de l'Annonciade pour mettre ordre au Gouvernement de la Ville.

D'autres Villes suivent l'exemple de Palerme.

La contagion se communiqua à Catane, Girgenti, Trapani, & dans d'autres endroits, dont les Habitans excités par l'exemple de Palerme, se souleverent contre tous les Ministres du Gouvernement; & de toutes les principales Villes, il n'y eut que Messine qui persévéra dans l'obéissance due au Roi. Pour remédier à de si grands maux, le Viceroi Pignatelli manda secrettement Guillaume de Vintimille, Seigneur de Cimina, dans l'intention de le faire Gouverneur de Palerme, & de le charger de pacifier cette

Ville. Vintimille étant donc allé le trouver, le Viceroi lui représenta le déplorable état de sa Patrie, & l'insolence des Rébelles, & lui dit que comme il ne connoissoit personne plus capable par ses talens, sa capacité & son grand nombre d'amis, d'arrêter de si grands désordres, il se reposoit sur lui de cette affaire, dans laquelle en obligeant sa Patrie, il rendroit au Roi un service digne de la plus grande récompense.

Année de J. C. 1517.

Guillaume de Vintimille se charge de réprimer les Palermois séditieux.

Guillaume de Vintimille accepta la commission quoique difficile & dangereuse, & aïant pris congé du Viceroi, il vit en secret Pompilius Empérador, François & Nicolas de Boulogne freres, Alfonse Saladiño, Pierre Aflicto, & Jerôme Invonéto ses amis. Il leur mit sous les yeux les meurtres, les incendies, les viols, les vols, les sacriléges qui s'étoient commis & se commettoient encore dans cette Ville, par la licence effrénée de la Populace, qui étoit dirigée par trois ou quatre têtes pleines de méchanceté & d'ambition, & il ajouta qu'il conviendroit fort à des personnes de leur naissance de délivrer leur Patrie de maux si affreux, en ôtant la vie aux Auteurs de la conspiration, parce qu'après qu'on les auroit tués, tous les Séditieux perdroient courage, & il n'y en auroit aucun qui osât s'opposer à eux. Tous ces Seigneurs promirent généreusement à Vintimille de le seconder, & convinrent d'exécuter le projet le huitiéme jour de Septembre, dans le tems que les Conjurés entendroient la Messe dans l'Eglise de Sainte Cite.

Le Viceroi se retire à Messine. Succès de l'entreprise de Vintimille.

Vintimille fit sçavoir au Viceroi Pignatelli la résolution qu'il avoit prise lui & ses amis, & le Viceroi l'approuva fort & les encouragea à l'exécution; mais comme il en craignoit la suite, il sortit déguisé du Palais dans lequel on l'avoit mis, & passa à Messine, où on le reçut conformément au caractére dont il étoit revêtu. Cependant le huitiéme jour de Septembre, Escarchialoupe & les principaux des Conjurés étant entrés dans l'Eglise de Sainte Cite pour entendre la Messe, Vintimille & ses Compagnons s'y rendirent aussi sans affectation, & lorsque le Prêtre eut commencé la Messe, Vintimille poignarda Escarchialoupe; Nicolas de Boulogne, Christophle Bénédicte; & Pierre d'Aflicto, Alfonse Rosa. A cette vue tous les autres Conjurés s'enfuirent saisis d'effroi.

Le Calme

Après cette expédition, Vintimille & ses Compagnons

Année de J. C. 1517.

est rétabli à Palerme.

sortirent de l'Eglise, & dirent à haute voix, que ceux qui se piquoient d'être fidéles au Roi & à la Patrie, n'avoient qu'à les suivre & se faire connoître par les cris de Vivent la Reine Doña Jeanne, & le Roi Don Carlos son fils. Ils furent joints à l'instant de quantité de fidéles Sujets, quoique sans armes, & Hercule Insusa, Gouverneur du Château de la Marine, leur aïant amenés les Soldats Espagnols qui formoient la Garnison, on parcourut les rues de la Ville, & l'on y massacra Vincent Riza & plusieurs des Conjurés, se contentant d'en arrêter beaucoup d'autres. Tous ceux des Mutins qui purent s'échapper, le firent & se cacherent, de maniere que Vintimille & ses Compagnons n'aïant trouvé aucune opposition, tout étoit déja extrêmement tranquille le soir. Afin d'empêcher les Mutins d'oser remuer davantage, Vintimille tira des armes de l'Arsenal pour les donner aux Habitans fidéles, & fit emporter toute l'Artillerie des Conjurés au Palais, où il mit une bonne Garnison. Enfin les Séditieux aïant été punis, le calme fut entiérement rétabli dans la Ville. Guillaume de Vintimille manda au Viceroi ce qu'il avoit fait, & lui marqua qu'il pouvoit revenir à Palerme en toute sureté ; mais le Viceroi lui répondit, après l'avoir remercié, lui & ses Compagnons, comme il devoit, pour une action si héroïque, qu'il ne lui étoit pas possible de retourner à cette Ville sans un nouvel ordre du Roi (*A*).

Martin Luther commence à débiter en Allemagne ses héréfies, source de beaucoup d'autres.

Cette année fut fatale à l'Allemagne, & à tous les Païs limitrophes, par les monstrueuses héréfies que Martin Luther, Religieux Augustin, commença à débiter, & qui ont été la source de plusieurs autres, qui se sont élevées depuis dans les parties les plus Septentrionales de l'Europe, comme un grand nombre d'Ecrivains l'ont observé avant moi.

Mort de Doña Marie, Reine de Portugal.

A Lisbonne mourut le septiéme jour de Mars la Reine Doña Marie, âgée de trente-cinq ans, à la grande douleur de tout le Roïaume & du Roi son mari, en considération de toutes les vertus qu'elle réunissoit en sa personne. Elle fut inhumée à Gobrégas, dans le Monastére des Religieuses de l'Ordre de Saint François. Le Roi Don Emanuel eut d'elle deux fils, dont je parlerai dans la suite. Ce Prince sçachant combien la puissance des Turcs augmentoit, écri-

(*A*) Fazelli dans l'Histoire de Sicile, Sandoval, Argensola & d'autres.

vit

vit au Pape pour le solliciter d'engager les Princes Chrétiens à se liguer ensemble, afin d'abatre l'orgueil d'un ennemi si formidable. Anne'e de J. C. 1517.

Le Roi Don Emanuel attentif à la guerre d'Afrique, fit un Armement de soixante Vaisseaux, sur lesquels il mit un bon nombre de Troupes d'Infanterie & de Cavalerie. Il chargea Diégue Lopez de Séquéyra d'aller avec elles attaquer la Ville de Targa, située à dix lieues de Ceuta, & lui ordonna de se faire donner des Gouverneurs d'Arzile & de Tanger, chacun cinquante Chevaux, & de prendre en outre les Troupes de Ceuta pour faire son expédition. Séquéyra exécuta tout ceci, & Don Pédre de Ménéses, Comte d'Alcoutin, Gouverneur de Ceuta, sortit avec les Troupes de la Place pour l'accompagner; mais comme ces deux Officiers eurent en marche quelques contestations, parce que Pierre de Ménéses ne pouvoit souffrir d'être commandé par Séquéyra, toute l'Armée retourna à Ceuta. Lorsqu'on y fut, Séquéyra renvoïa les cinquante Chevaux de Tanger, & alla avec les cinquante autres & ses Troupes à Arzile, d'où il fit une irruption sur les Terres des Ennemis, accompagné de Don Jean Coutinho. Arrivés à un Village, appellé Arayana, ils le prirent, & contents d'avoir fait Captifs tous les Barbares qu'ils y trouverent, & enlevé tout le Bétail, ils se retirerent à Arzile, d'où Séquéyra revint en Portugal.

Projet inutile du siége de Targa en Afrique, par le Roi de Portugal.

Irruption des Portugais sur les Terres des Africains ennemis.

Sur la fin de l'année les Gouverneurs d'Arzile & de Tanger réunirent leurs Troupes, & se jetterent sur la campagne d'Aléxarife, à main gauche d'Alcaçar-Quivir, d'où faisant des courses à la tête de leur petite Armée, ils massacrerent quelques Maures, en firent trente-sept Captifs, & prirent dix-sept cens Bœufs ou Vaches, & plus de cinq mille Moutons ou Brebis, avec lesquels ils marcherent vers Arzile. A cette nouvelle l'Alcayde d'Alcaçar sortit avec un gros Corps de Cavalerie, pour recouvrer la capture dans le tems que les Généraux Portugais faisoient leur marche, aïant tout le Bétail & les Captifs à l'avant-garde. Comme ils apperçurent l'Alcayde d'Alcaçar, qui les suivoit, ils firent volte-face pour l'attendre; mais l'Alcayde n'osa les attaquer, & se retira avec sa troupe. Ainsi les Généraux arriverent à Arzile, & après qu'ils y eurent partagé le

Ils font une autre expédition.

butin par la moitié, le Gouverneur de Tanger retourna à sa Place, avec ses Troupes & sa part.

Année de J. C. 1517.

Les Maures rébelles sont mis à la raison.

Javentafuz, de retour de Portugal, fit tout ce qu'il put pour ramener au service du Roi Don Emanuel, les Maures qui lui étoient soumis précédemment; mais il n'eut point le succès qu'il souhaitoit, parce que ceux de Dacilda étoient à moitié révoltés. Pour joindre la force aux sollicitations, Nuño Mascarenhas, Gouverneur de Safi, envoïa trois cens Chevaux & autant d'Arquebusiers sous les ordres de Don Pedre son frere, qui en punit plusieurs, & ne s'en retourna qu'après les avoir tous réduits à la raison.

La Ville de Safi est menacée par le Roi de Fez.

Le Roi de Fez voulut prendre Safi, & mit à cet effet sur pied une nombreuse Armée. Nuño Mascarenhas en aïant été averti auparavant, fit demander au Roi Don Emanuel un renfort de Troupes pour défendre la Place, & le Roi lui en envoïa un considérable avec des munitions, lequel arriva heureusement à Safi. Cette nouvelle ne tarda pas à venir à la connoissance du Roi de Fez, qui persuadé alors que tous ses efforts seroient inutiles, crut devoir se désister de son projet (A).

1518.

Etats de Castille à Valladolid.

Quelques Prélats & Seigneurs s'étant rendus à Valladolid, de même que les Députés des Villes qui avoient voix aux Etats, les derniers s'assemblerent le quatriéme jour de Janvier dans le Couvent de Saint Paul, pour conférer sur les principaux points qui devoient être réglés dans les Etats. La premiere chose qu'on proposa, ce fut que le Roi Don Carlos commençât par confirmer ce qui avoit été arrêté par les Etats de Burgos en l'année 1511. sçavoir, qu'aucun Etranger ne pût être élevé en Castille, ni aux Dignités, ni aux Charges, ni aux Honneurs; qu'on n'en sortît point l'argent; ainsi de plusieurs autres choses qu'ils regardoient comme préjudiciables au Roïaume; convenant de ne reconnoître le Roi qu'après qu'il auroit fait cette démarche. Les Ministres du Roi instruits de cette résolution, sur-tout Mota, Evêque de Badajoz, & Don Garcie de Padilla, solliciterent les Députés, afin que l'on pût ouvrir les Etats, de ne rien innover dans cette occasion à l'égard du Roi, mais de se conformer aux anciens usages, qui étoient de commencer par le proclamer, les assurant qu'il confirmeroit

(A) Osorius, Goes & Marmol.

ensuite les Loix & Priviléges de Castille, comme cela s'étoit pratiqué par le passé, & consentiroit à tout ce qui y seroit conforme. Ils insisterent si fort à ce sujet, que les Députés se relâcherent de leurs prétentions. On fit donc l'ouverture des Etats de Castille, où présiderent l'Evêque Mota, qui porta la parole au nom du Roi, & Don Garcie de Padilla, & on y accorda au Roi un Dongratuit de six cens mille Ducats païables en trois années.

Année de J.C. 1518.

On prête serment de fidélité au Roi Don Carlos.

Germaine, Reine Douairiere, vivoit alors retirée dans le Couvent de l'Abroxo, mais le Roi Don Carlos la fit venir à Valladolid, où il la traita avec les égards & la consideration qu'il lui devoit, comme à la veuve de son grand-pere. Le trentiéme jour de Janvier le Roi dépêcha en Aragon des Lettres circulaires pour la convocation des Etats, écrivant à tous ceux qui avoient droit d'y assister. Enfin on ferma heureusement les Etats de Castille, & le Roi fut proclamé dans le Couvent de S. Paul, le septiéme jour de Février, par les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes: ce qui fut une cérémonie des plus brillantes que l'on eût encore vues, par l'éclat & la magnificence des habits de ceux qui se trouverent au serment. Il y eut les jours suivans de grandes Fêtes & Joûtes Roïales, & le dernier jour le Roi joûta aussi contre Croy, son Ecuyer, avec beaucoup d'applaudissemens & de satisfaction de la part des Assistans. Après le serment prêté, les Députés présenterent au Roi les points dont il devoit ordonner l'observation, & qui étoient de ne point naturaliser les Etrangers; de ne leur donner ni Bénéfice, ni Charge, ni Dignité, ni Commenderie, ni aucun emploi; de défendre la sortie de l'argent du Roïaume; & de ne point permettre que l'on mît à l'enchere les revenus de la Couronne; ainsi de plusieurs autres concernant le bien de l'Etat (*A*).

Ce Prince est élu à Augsbourg, Roi des Romains.

L'Empereur Maximilien convoqua à Augsbourg pour la guerre contre le Turc, & pour désigner un Roi des Romains son Successeur, une Diéte à laquelle le Roi Don Carlos envoïa une personne de confiance, avec ordre de consentir en son nom à tout ce que l'Empereur son grand-pere jugeroit à propos touchant le premier article. A l'égard de l'élection d'un Roi des Romains, l'Empereur étoit très-porté pour Don Ferdinand son petit-fils; mais il y avoit

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Sandoval & d'autres.

Anne'e de J. C. 1518.

deux autres puiſſans Concurrens. L'un étoit le Roi Don Carlos, qui avoit à la vérité contre lui ſa qualité de Roi de Sicile & de Naples, * & l'autre François I. Roi de France : le dernier avoit pour lui le Pape, avec qui il agiſſoit de concert dans cette occaſion, & il avoit tâché d'acheter à force d'argent les ſuffrages de quelques Electeurs ; mais l'Empereur ſacrifiant à la fin ſon inclination pour pluſieurs raiſons, donna la préférence au Roi d'Eſpagne, qui fut élu Roi des Romains (*A*).

Il nomme des Régens en Caſtille.

Le départ du Roi Don Carlos pour le Roïaume d'Aragon étant réſolu, ce Prince alla voir la Reine Doña Jeanne ſa mere, & prendre congé d'elle. On amena à Valladolid, à l'inſçu de cette Princeſſe, l'Infante Doña Catherine ſœur du Roi ; mais la Reine mere ne ſe fut pas plutôt apperçue de ſon abſence, qu'elle en eut un ſi grand chagrin, que durant trois jours elle ne voulut rien manger, & que l'on fut obligé de lui rendre l'Infante. Le Roi étant ſur le point de partir pour l'Aragon, chargea du Gouvernement de la Caſtille le Connétable, l'Amirante, le Duc d'Albe, d'autres Seigneurs & l'Archevêque de Saint Jacques, & leur témoigna combien il leur ſçauroit gré de veiller à la paix, au repos & à la tranquillité du Roïaume. Quelques Seigneurs lui repréſenterent à cette occaſion, que la cupidité inſatiable des Miniſtres Flamands étoit la ſeule choſe dont on eût à craindre des ſuites funeſtes à l'Etat, & de-là vint qu'on établit au nom de la Reine ſa mere & du ſien, une eſpéce de Conſeil privé appellé *Conſejo de Camara*, afin que les Proviſions pour tout ce qui dépend de la Couronne & des Régales, fuſſent expédiées avec connoiſſance de cauſe (*B*).

Etabliſſement du Conſeil, appellé *Conſejo de Camara*.

Le Roi Don Carlos part pour l'Aragon, engage l'Infant Don Ferdinand ſon frere à paſſer en

Au commencement d'Avril le Roi partit pour l'Aragon avec Doña Eleonore ſa ſœur, & Germaine, Reine Douairiere, accompagné de pluſieurs Caſtillans. Il prit ſa route par Aranda de Duéro, où l'Infant Don Ferdinand s'étoit retiré. Arrivé à cette Ville, il engagea l'Infant ſon frere de paſſer en Flandres, avec Monſieur de Vere, afin de ſe dé-

(*A*) Raynaldus & d'autres.

(*B*) Puente dans l'Abregé de Sandoval, Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Argensola.

* Il étoit défendu aux Rois de Naples, en qualité de Feudataires du Saint Siége, par les Souverains Pontifes, d'accepter l'Empire, auquel la Dignité de Roi des Romains donnoit lieu d'aſpirer. C'eſt ce que Ferreras entend ici.

livrer des inquiétudes que lui donnoit l'extrême affection de tous les Espagnols pour ce Prince. Il y disposa aussi de l'Archevêché de Toléde en faveur de Guillaume de Croy, Evêque de Cambray, ce qui mécontenta fort les Castillans, parce que cette nômination étoit contraire aux promesses qu'il avoit faites dans les Etats. Le Roi fit ensuite ses adieux à son frere, & continua son voïage pour Saragosse.

ANNÉE DE J. C. 1518.

Flandres, & nomme Guillaume de Croy à l'Archevêché de Toléde.

A son arrivée à Calatayud, il apprit que l'on avoit mis la derniere main au Traité de Noyon, par lequel il étoit obligé de paier cent-cinquante mille Florins d'or au Roi de France, pour les droits de cette Couronne au Roïaume de Naples : condition qui déplut extrêmement aux Castillans & Aragonnois; & pour preuve de l'amitié réciproque entre les deux Potentats, le Roi de France envoïa le Collier de Saint Michel au Roi Don Carlos, qui le mit le jour de l'Apparition du même Saint, qu'on célébra avec beaucoup de solemnité, & le Roi d'Espagne fit porter la Toison au Roi François I.

Mécontentement des Castillans & Aragonnois à l'occasion du Traité de Noyon.

Le septiéme jour de Mai le Roi arriva à Saragosse, & logea dans l'Aljaféria *, parce que l'on n'avoit point encore fait les préparatifs pour sa réception. Quand tout fut prêt, il entra dans cette Ville, le quinziéme du même mois, avec de grandes acclamations & réjouissances publiques, & étant allé à l'Eglise Cathédrale, il y fit le serment en la maniere accoutumée, en présence du Grand Bailli & des Députés du Roïaume.

Arrivée du Roi Don Carlos à Saragosse.

Les trois Bras ou Ordres du Roïaume s'étant rassemblés dans cette Ville, on fit l'ouverture des Etats dans le Palais Archiépiscopal. Ce qui y donna le plus d'embarras aux Aragonnois, ce fut de décider s'il convenoit de proclamer Roi le Prince, qui étoit déja reconnu Roi de Castille, du vivant de la Reine Doña Jeanne sa mere, à qui la Couronne d'Aragon appartenoit en propre. Il s'offrit sur cette matiere de grandes difficultés, qui obligerent d'emploïer plusieurs jours en conférences. Les uns étoient d'avis qu'on ne reconnût le Prince Roi, que comme Tuteur de sa mere,

On fait difficulté de le proclamer Roi d'Aragon.

* On appelle ainsi un Château situé à une portée de mousquet de la Ville, qui étoit anciennement le Palais des Rois Maures de Saragosse. Il sert à présent de Citadelle pour contenir les Habitans de le Ville dans le devoir, & il y a une prison pour les Criminels d'Etat.

Anne'e de J. C. 1518.

prétendant que leurs Usages & Privilèges ne leur permettoient pas d'en agir autrement ; & d'autres vouloient qu'on le proclamât Roi, à condition qu'on reconnoîtroit pour son Successeur, tant qu'il n'auroit point d'héritier légitime, l'Infant Don Ferdinand. Toûtes ces difficultés indisposoient le Roi, & les Seigneurs Castillans qui l'accompagnoient, jusqu'au point que le Comte de Benaventé, & celui d'Aranda eurent une si forte querelle, qu'il ne fallut rien moins que toute l'autorité du Roi & le crédit de l'Archevêque de Saragosse, pour l'appaiser.

Gilles de Viterbe Légat du Pape en Espagne.

Pendant ce tems-là vint à cette Ville le Cardinal Gilles de Viterbe, en qualité de Légat du Pape, demander au Roi d'envoïer sa Flotte pour la guerre contre le Turc, conformément à la Ligue qui avoit été faite *, & solliciter de nouveau la Paix entre les Princes Chrétiens. Le Chancelier Salvago mourut dans cette Ville, avec autant de regret de la part des Flamands, que les Castillans en eurent peu.

La Reine Germaine céde au Roi Don Carlos ses droits à la Navarre.

En considération des bons procédés du Roi Don Carlos, la Reine Douairiere Germaine, lui céda tout le droit qu'elle avoit au Roïaume de Navarre, comme derniere & légitime héritiere de la Reine Doña Catherine & de Jean d'Albret, afin que la France ne pût jamais lui disputer cette Couronne **. Comme l'on sçavoit que Sélim, Empereur des Turcs, ne vouloit point permettre aux Chrétiens d'aller visiter les Saints Lieux de la Terre Sainte, le Roi lui envoïa en Ambassade Garcie Geoffroi, pour le prier de n'ap-

* C'étoit apparemment celle dont je parle dans ma derniere Note sous cette année.

** Pourquoi Ferreras dit-il ici que Germaine étoit la derniere & légitime héritiere de Doña Catherine, Reine de Navarre, & de Jean d'Albret ? En supposant, comme il suit de son propre raisonnement, que ceux-ci eussent légitimement succédé à la Couronne de Navarre, Henri leur fils n'avoit il pas un droit bien mieux fondé que Germaine ? Ce ne fut donc point en cette qualité que Germaine fit cette cession, mais comme représentant Jean de Foix son pere, Vicomte de Narbonne, qui avoit disputé le Roiaume de Navarre, & tous les Domaines de la Maison de Foix, à Catherine de Foix sa cousine, qui regna cependant en Navarre avec Jean d'Albret son mari, jusqu'à la conquête de ce Roiaume par le Roi Don Ferdinand le Catholique. Germaine avoit à la vérité été déboutée de sa demande, par Arrêt du Parlement de Paris, où l'affaire étoit pendante, du 7. d'Octobre de l'année 1517. mais elle ne crut pas apparemment devoir s'en tenir à ce jugement. S'il est constant, comme le marque l'Histoire générale de Languedoc, qui cite pour autorité une Charte de Pau, quoique les Historiens Espagnols n'en disent rien, qu'en épousant Don Ferdinand le Catholique, elle lui donna le Roïaume de Navarre, on doit regarder ce qu'elle fit à Saragosse, en faveur du Roi Don Carlos, comme une confirmation de cette Donation.

porter aucun obstacle à la dévotion des Chrétiens (*A*).*

Anne'e de J. C. 1518.

Don Emanuel, Roi de Portugal, voulut, pour les raisons que je dirai en tems & lieu, épouser en troisiémes nôces l'Infante Doña Eléonore de Castille. Il dépêcha en conséquence vers le Roi Don Carlos, Alvar d'Acosta, son premier Chapelain, pour le féliciter & complimenter de sa part sur son heureuse arrivée dans son Roïaume, lui donnant en même-tems tous les pouvoirs nécessaires pour le mariage, qui malgré la grande disproportion d'âge, fut réglé uniquement par raison d'Etat & par intérêt. Ainsi le mariage aïant été conclu le treiziéme jour de Juillet, Doña Eléonore se promena par les rues de Saragosse avec une Couronne d'or sur la tête, tout le monde faisant connoître par un air triste, au lieu d'applaudissemens, le chagrin que l'on avoit de voir une Jeunesse si charmante sacrifiée à un Roi vieux & pere de plusieurs enfans. Le cinquiéme jour d'Octobre le Roi son frere la fit partir pour le Portugal, ordonnant au Duc d'Albe, à l'Evêque de Cordouë & à d'autres Seigneurs de l'accompagner jusqu'à la Frontiére de ce Roïaume (*B*).

Doña Eléonore, Infante de Castille, promise & fiancée au Roi de Portugal, part pour ce Roïaume.

Après différentes conférences qui se tinrent dans les Etats de Saragosse, touchant la réformation de plusieurs Priviléges, & de quelques abus des Ministres du Saint Office, on surmonta la plus grande difficulté, qui regardoit la proclamation du Prince pour Roi. L'Archevêque de Saragosse en informa aussi-tôt le Roi son neveu, qui convint de confirmer les Priviléges dans l'Eglise Métropolitaine, comme c'étoit l'usage, en sorte que les quatre Ordres du Roïaume prêterent serment au Roi en la maniere ordinaire. Le Roïaume lui accorda deux cens mille écus pour les fins qu'il allégua dans les Etats, & le Roi donna pouvoir à l'Archevêque de Saragosse son oncle, quoique revêtu de la dignité de Viceroi, d'être en même-tems Viceroi & Député du Roïaume. Le vingt-deuxiéme jour de Septembre le Roi dépêcha les Circulaires, afin de convoquer les Etats

Le Roi Don Carlos reconnu en Aragon.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Sandoval, Argensola & d'autres.

(*B*) Pierre Martyr Anglerius. Argensola & d'autres.

* On conclut à Londres le 2. d'Octobre une Ligue défensive pour cinq ans entre l'Empereur, le Roi de France, le Roi d'Espagne & le Roi d'Angleterre, pour la défense de leurs Etats. Elle avoit principalement en vue le Turc, quoiqu'il n'en fût fait aucune mention. Rapin Thoyras & Rymer.

Anne'e de J. C. 1518.

Généraux de Catalogne pour le vingt-sixiéme du mois de Janvier de l'année suivante (*A*).

Il indispose plusieurs Villes de Castille.

Pendant que le Roi Don Carlos étoit en Aragon, la premiere semence des Communautés commença de prendre racine en Castille. Comme le Roi avoit disposé de l'Archevêché de Toléde en faveur d'un Flamand, qu'il avoit aussi fait Echevin de cette Ville un autre homme de la même Nation, en la place d'un Espagnol qu'il avoit déposé, & qu'on permettoit les encheres pour l'augmentation des revenus de la Couronne, il n'étoit pas possible que les Villes ne fussent pas mécontentes de toutes ces contraventions aux engagemens que le Roi avoit pris dans les Etats de Valladolid. Ségovie fut la premiere Ville qui se sentant du mal, voulut y chercher du reméde. Elle écrivit en conséquence à celle d'Avila, afin de lui demander s'il ne seroit pas convenable que les Villes de Castille se réunissent pour faire des remontrances au Roi, & le prier de ne pas permettre des désordres si préjudiciables au Roïaume.

Celles-ci se joignent pour lui faire des remontrances.

Avila, qui a toujours été en bonne correspondance avec Toléde, lui écrivit sur le champ pour avoir son avis à ce sujet, lui envoïant la Lettre de Ségovie. Toléde approuva fort l'union des Villes qui avoient voix aux Etats, pour représenter au Roi les maux qui résultoient dans le Roïaume, de l'inobservation de ce qu'il avoit promis. Cette Ville écrivit pareillement à celles de Cuença & de Jaën sur la même matiere. Elles donnerent toutes des pouvoirs pour traiter cette affaire, & envoïer en Aragon une personne, après que l'on auroit pris une résolution, faire des remontrances au Roi. Ce fut ainsi qu'elles commencerent dès-lors à concerter les moïens de se garantir du danger (*B*).

Les Espagnols secourent Muley-Aben-Chémi, Roi de Trémécen, détrôné par Barberousse.

En Afrique Barberousse s'empara de Trémécen. Muley Aben-Chémi, Roi de cette Ville, s'étant enfui, vint à Oran avec plusieurs de ses premiers Officiers demander du secours au Marquis de Comares, & pour preuve de sa bonne foi, le Cheikh Boracaba amena au Marquis trente-deux enfans des principaux de Trémécen & des environs, tous bien vêtus, & les lui donna en ôtage. Après avoir reçu ces assurances, le Marquis de Comares donna trois cens Espagnols très-braves au Roi détrôné, qui les aïant joints à l'Infanterie & la Cavalerie qu'il avoit déja, retourna vers

(*A*) Argensola. || (*B*) Argensola.

Trémécen

Trémécen. Ce Prince recouvra d'abord les Places voisines, & assiégea ensuite la Capitale. Barberousse ainsi pressé de près, fit sçavoir à Quérédin son frere qu'il avoit besoin de vivres, & Quérédin lui en envoïa sous une escorte de six cens hommes, commandés par l'Arraez Escander.

Année de J. C. 1518.

Ils empêchent les Ennemis de secourir Trémécen.

Le Marquis de Comares informé de ceci, détacha promptement six cens Espagnols pour empêcher le secours. Ce Corps de Troupes fit diligence, & rencontra celles d'Escander, qui refusant la Bataille, se retirerent dans le Château de Calao de Bénarax, où les Espagnols les assiégerent; mais Escander s'étant apperçu qu'ils faisoient mauvaise garde, sortit de nuit, & les égorgea pour la plupart. A cette nouvelle le Marquis de Comares fit marcher deux mille Fantassins & quelques Chevaux, sous la conduite du Colonel Martin d'Argote, qui prit aussi les Troupes d'Escander au dépourvu, & les défit sans leur donner le tems de se mettre en ordre. Ceux des Ennemis qui purent s'échapper, s'enfermerent dans le Château avec Escander leur Genéral. Martin d'Argote les y assiégea à l'instant, & les Barbares convinrent à la fin de lui remettre le Château, à condition que ni les uns ni les autres n'iroient à Trémécen.

Cette Ville est serrée de près par eux & par le Roi Maure.

Lorsqu'on évacua le Château, il s'éleva une querelle entre un Espagnol & un Turc, & le premier tua le second. On en vint aussi-tôt aux mains de part & d'autre, & les Espagnols massacrerent Escander, un frere de Barberousse, & tous les autres Barbares, à l'exception de seize qui rendirent les armes. Après cette expédition Argote mena ses gens à Trémécen; & toutes les Troupes Espagnolles & Africaines étant réunies, on poussa vigoureusement le siége de la Ville. Barberousse effraïé alors du danger qu'il couroit, s'échappa de nuit, accompagné de quelques Troupes & de Ben-Alcaldi, emportant avec lui les principales richesses de la Ville.

Barberousse s'enfuit.

Sa mort.

La fuite de Barberousse ne fut pas si secrette, que le Colonel Argote n'en eut avis sur le champ. Argote prit donc avec lui la meilleure partie de son Infanterie & de sa Cavalerie, & courut à sa poursuite. Il l'apperçut dans Zara, à trente lieues de Trémécen, ce qui fut pour les Espagnols un nouvel aiguillon. Barberousse, qui étoit accablé de soif & de lassitude, voïant les Espagnols à ses trousses, se jetta

Année de J. C. 1518.

dans les ruines d'une ancienne Forteresse, dont les murs servoient seulement de retraite aux Chévres, & s'y retrancha comme il put. Il se défendit avec valeur contre les Soldats de la Compagnie de Diégue d'Andrade, qui étoit le plus avancé, & il en tua plusieurs; mais l'Enseigne Garcie de Tinéo lui lança une pierre avec tant de violence, qu'il le renversa par terre. A l'instant le même Garcie se précipita sur lui, & lui coupa la tête; après quoi l'on fit main-basse sur tous ceux qui l'accompagnoient. Ce fut ainsi que périt Barberousse, qui avoit été la terreur des Côtes de la Méditerranée.

Querédin son frere lui succéde dans la Souveraineté d'Alger.

Argote retourna à Trémécen, y rétablit Muley Aben-Chémi, & se retira ensuite à Oran, où il emporta au bout d'une Lance la tête de Barberousse, qu'il présenta au Marquis de Comares avec la casaque de ce Turc, qui étoit de brocard à fond cramoisi. Querédin frere de Barberousse, tâcha d'emporter son corps à Alger, & y étant parvenu, il lui donna la sépulture avec les témoignages de la plus vive douleur. Il se rendit aussi-tôt maître d'Alger, & pas moins ambitieux que son frere, il travailla à marcher sur ses traces (*A*).

Perte d'une Flotte Espagnolle, destinée à reprendre Alger.

Le Roi Don Carlos sçachant que Querédin s'étoit emparé d'Alger, donna ordre à Don Hugues de Moncada, de ramasser des Troupes & d'équipper une Flotte pour recouvrer cette Place. Don Hugues obéit, & mit à la voile avec vingt-six Vaisseaux, sur lesquels étoient quatre mille cinq cens Soldats. Il arriva à la vue d'Alger à la mi Août; mais comme il différa huit jours à faire le Débarquement, il s'éleva une si furieuse tempête le jour de Saint Barthélemi, que la Flotte fut obligé de sortir du Port. La plupart des Vaisseaux périrent, on perdit environ quatre mille hommes, & Don Hugues se sauva, & aborda à l'Isle d'Iviça (*B*).

La Sicile est pacifiée, partie de gré, partie de force.

En Sicile, les Villes révoltées n'étoient point encore rentrées dans le devoir. Pour les réduire, le Roi Don Carlos ordonna à Don Ferdinand d'Alarcon, Gouverneur de la Calabre, de passer dans cette Isle avec cinq mille Fantassins, & au Comte de Potencia d'y mener mille Chevaux. Ces deux Généraux se rendirent à Messine, & alle-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Argensola & d'autres.

(*B*) Pierre Martyr Anglerius, Sandoval, Argensola & d'autres.

rent de-là à Randace. Etant entrés dans cette Place, ils punirent de mort les principaux Chefs des Rébelles, confisquerent leurs biens, & démolirent leurs maisons. Ils passerent ensuite à Catane, où ils en firent autant, & de-là à Palerme. A la vue de ces châtimens les autres Villes & Places rébelles vinrent demander pardon, & l'obtinrent, en païant des contributions. Termini cependant différa un peu à se soumettre; mais les Troupes y étant allées, elle ouvrit ses portes, & le châtiment que l'on fit éprouver à ses Habitans, fut de loger les Soldats chez eux durant quelque tems. Après qu'on les eut ainsi châtiés, & que le calme fut entiérement rétabli dans l'Isle, Alarcon remena ses Troupes dans la Calabre, & le Comte de Potencia s'en retourna aussi, laissant le Comte de Montéléon Viceroi de Sicile (*A*).

Anne'e de J. C. 1518.

Arrivée de Doña Eléonore, Infante de Castille, en Portugal, & son mariage avec le Roi Don Emanuel.

Don Emanuel, Roi de Portugal, fut si touché de la mort de la Reine sa femme, qu'il songea à abdiquer la Couronne, & à se retirer dans l'Algarve avec les revenus de cette Province, & ceux de la Grande Maîtrise de Christ, pour continuer de-là la guerre d'Afrique; mais averti que le Prince Don Jean tramoit, à la sollicitation de ceux qu'il avoit auprès de lui, quelque chose contre son service, il changea de sentiment. Il résolut même de se remarier, & jetta à cet effet les yeux sur l'Infante Doña Eléonore, sœur de Don Carlos, Roi de Castille. Il envoïa en Castille, pour négocier cette affaire, Don Alvar d'Acosta, son premier Chapelain, qui se rendit à Saragosse, où le Roi Don Carlos tenoit les Etats du Roïaume d'Aragon. Le mariage fut réglé & arrêté dans cette Ville, plutôt par des raisons politiques, que par goût de la part de l'Infante, qui fut envoïée de-là en Portugal, comme je l'ai dit par le Roi son frere. Le Duc d'Albe la conduisit à la Frontiére de Portugal, où elle fut reçue le vingt-quatriéme jour de Novembre par le Duc d'Albe, accompagné de la principale Noblesse du Roïaume. On la mena à Castel-Davide, & de-là à Crato, où le Roi, & le Prince avec ses freres la reçurent. L'Archevêque de Lisbonne y donna la bénédiction nuptiale aux deux époux; & comme la peste étoit à Lisbonne, le Roi passa ensuite avec la Reine à Almérin, où

(*A*) Fazel, Argensola, & Alarcon dans les Commentaires.

Année de J. C. 1518.

les Infantes les attendoient, & où l'on fit de grandes réjouissances (*A*).

Les Maures amis des Portugais, inquiétés par les Chérifs.

Les Chérifs aheurtés à mettre dans leur Parti tous les Maures qui étoient attachés au Roi de Portugal, faisoient en sorte d'y obliger de force ceux qui ne vouloient pas y consentir de gré. Un d'eux alla avec un Corps de Troupes saccager les terres de Boagaz, qui étoit confédéré avec les Portugais; mais Boagaz en aïant eu avis, forma un Corps d'Armée, avec lequel il marcha à lui & le défit. Le Chérif piqué de cette déroute, demanda à son frere des renforts, avec lesquels il retourna contre Boagaz, l'attaqua, le tailla en piéces, détruisit ses Villages & prit en chemin Tul; après quoi il se retira avec ses Troupes.

Les Portugais reçoivent un échec.

Abraham, fils de Baraxa, voulant venger les hostilités que les Gouverneurs d'Arzile & de Tanger avoient commises dans les Montagnes de Farrobo, ramassa secrettement cinq cens Chevaux, & les mena proche d'Analayde. Il les y embusqua, & détacha un Parti commandé par Araoz, avec ordre de courir la campagne d'Arzile, & de se retirer vers l'embuscade, en cas que les Portugais lui donnassent la chasse. Araoz partit, & on ne l'eut pas plutôt apperçu d'Arzile, que Coutinho envoïa contre lui Ferdinand Gallégo, son Guide, avec un Corps de Cavalerie. Jean de Mello prit les devans à la tête de vingt Chevaux, & Ferdinand Gallégo en fit autant, mais les Maures s'étant retirés, les Portugais donnerent dans l'embuscade sans s'en défier. Gallégo y fut tué avec dix-sept Soldats, & tous les autres y seroient péris, si Louis, brave dans cette occasion, n'eût favorisé ceux qui eurent le bonheur de se sauver : les Portugais retournerent ensuite à leur Place.

Don Alvar Noronha les venge.

Dans le mois de Mars, le Roi Don Emanuel envoïa à Azamor Don Alvar Noronha en qualité de Gouverneur. Celui-ci arrivé à cette Place, reconnut l'état où elle étoit, & apprit que Nacer-Benduma avoit ses Tentes peu loin de-là. Etant sorti sur cet avis le vingt-sixiéme jour d'Avril à la tête de ses Troupes, il fondit sur les Barbares à la pointe du jour, en tua un grand nombre, fit deux cens cinquante Captifs, & enleva cent cinquante Bœufs qu'il conduisit à sa Place. Au mois de Juin, il travailla à affermir la confédération des Cheikhs des Maures amis, qui se dévouerent

(*A*) Osorius, Goes & d'autres.

volontiers au service du Roi de Portugal. Informé que quelques Maures étoient campés à trois lieues d'Azamor, il y envoïa Vasco Fernandez avec soixante Chevaux pour les faire prisonniers. Fernandez donna sur eux, en massacra plusieurs, & emmena quatre-vingt Captifs & un grand nombre de Bestiaux.

Année de J. C. 1518.

Autre expédition des Portugais.

Les Maures Alliés sçurent que ceux d'Enxobie avoient ramassé une grande quantité de bled, & résolus de s'en emparer, ils firent demander quelques Lances à Don Alvar de Noronha, Gouverneur d'Azamor, qui leur envoïa quatre-vingt Chevaux sous la conduite de Jean de Fréytas, avec quelques Chameaux & plusieurs Bœufs, pour apporter le bled, comme si l'expédition eût été déja faite. Fréytas se joignit à Méyman Magote, qui étoit un des principaux Cheikhs, & partit pour faire la capture. Un Corps de Maures alliés alla devant, & s'arrêta, lorsqu'il eut découvert deux cens Chevaux d'Enxobie, dans la crainte que cette Troupe ne fût suivie d'une autre plus nombreuse. Fréytas demanda alors aux Cheikhs ce qu'on devoit faire, & deux de ceux-ci lui aïant répondu qu'il falloit s'en retourner, il leur dit qu'il iroit reconnoître les ennemis, & qu'on prendroit ensuite une résolution; mais les deux Cheikhs ne voulurent point attendre son retour, & commencerent à rebrousser chemin avec leurs gens. Les Maures d'Enxobie s'en étant apperçus, fondirent aussi-tôt sur les Portugais & sur les Troupes de Méyman, qui leur firent tête. Le choc fut rude & sanglant, & on y perdit Don Henri Quixada, Seigneur brave, & Abraham Bencide, Maure courageux, qui fut tué, en voulant secourir Don Henri; morts ausquelles Don Alvar fut très-sensible. Enfin Fréytas & Méyman forcerent les ennemis de se retirer, & s'en retournerent à Azamor (*A*).

1519.

Le Roi Don Carlos se rend à Barcelonne.

Le Roi Don Carlos partit de Saragosse pour aller tenir les Etats en Catalogne; & arrivé au commencement de Février à Lérida, où il fut reçu avec toute l'ostentation possible, il y confirma les Loix & Priviléges de cette Province, & tous les Principaux de la Ville lui baiserent la main. Il passa ensuite à Barcelone, & y fit une entrée solemnelle le quinziéme jour du même mois, avec un Cortége très-brillant.

(*A*) Gois.

Anne'e de J.C. 1519.

& nombreux, en présence d'une quantité prodigieuse de personnes qui étoient venues de toute la Catalogne & des Isles voisines, voir cette magnifique cérémonie. Lorsqu'il fut dans la Place de Saint François, il y jura, sur un Théâtre richement orné, les Loix & Priviléges des Isles, après quoi il alla loger dans le Palais de l'Evêque de Tarragonne.

Difficultés des Catalans pour le reconnoitre.

Les Catalans eurent de même que les Aragonnois beaucoup de peine à convenir, si l'on devoit proclamer Comte le Roi Don Carlos, du vivant de sa mere, & s'il pouvoit tenir des Etats. On eut à ce sujet plusieurs conférences qui exigerent quelque tems, pendant lequel le Roi de France envoïa à Saragosse un Ministre, pour demander qu'on restituât à Henri d'Albret, le Roïaume de Navarre, conformément au Traité de Noyon*; & on lui répondit que l'on régleroit à Montpellier dans un Congrès, toutes les affaires concernant l'accommodement de Noyon. Le Roi députa en conséquence à Montpellier, avec le caractére de Plenipotentiaires, Monsieur de Chiévres, le Grand Commendeur de Castille, l'Evêque de Badajoz, le Prieur de Saint Jean, & le Docteur Carvajal, de son Conseil.

Il nomme des Plénipotentiaires pour un Congrès à Montpellier, au sujet de la restitution de la Navarre.

Le Congrès devient inutile.

Artus Gouffier, Seigneur de Boisi, & Grand Maître de France, se trouva à Montpellier, au nom du Roi François I. avec l'Evêque de Paris, & le Secrétaire Robert, & les Plénipotentiaires du Roi Don Carlos, y étant arrivés, on fit l'ouverture du Congrès. On ne tarda pas d'y reconnoître que les vûes du Roi de France étoient qu'on rendît la Navarre, & les Plénipotentiaires d'Espagne refuserent d'y consentir, alléguant les justes Titres, en vertu desquels leur Souverain la possédoit. Les François s'en moquerent, & ménagerent en Navarre des intrigues, qui causerent quelque trouble dans ce Roïaume. Pour y rétablir le calme, le Roi Don Carlos crut devoir gagner Don Pedre, Maréchal de Navarre, qui étoit prisonnier dans le Château d'Atiença. Il le fit amener à Barcelonne, &il lui offrit de le remettre en liberté, de lui rendre tous ses Domaines, & de le combler de biens & d'honneurs, s'il le reconnois-

* Henri d'Albret avoit déja envoïé au même effet à Aranda en Castille, l'an 1517. des Ambassadeurs, qui avoient eu une Conférence avec les principaux Seigneurs du Conseil du Roi d'Espagne,& qui étoient convenus avec eux de discuter plus amplement cette matiere à Montpellier. Char. de Pau, citée dans l'Hist Génér. de Languedoc.

foit pour Roi de Navarre ; mais Don Pedre le refufa conftamment, malgré toutes les inftances qu'on lui fit à ce fujet. Cette démarche aïant donc été inutile, le Roi donna ordre de conduire le Maréchal au Château de Simancas ; & le Grand-Maître de France étant mort à Montpellier, le Congrès fut rompu * (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1519.

Sur la fin de Février, on apprit que l'Empereur Maximilien étoit mort à Lintz le douziéme jour de Janvier ; & le premier de Mars on fit dans la Cathédrale de Barcelonne fes obféques, qui durerent trois jours, avec toute la pompe & la majefté digne d'un fi grand Potentat, & de fa qualité de grand-pere du Roi. Après cette cérémonie lugubre, le Roi tint dans la même Eglife le Chapitre de l'Ordre de la Toifon, & y donna le Collier au Connétable de Caftille, & aux Ducs d'Albe, de Cardone, de Béjar & de Najéra, outre plufieurs Etrangers qui en furent auffi honorés. Le Chapitre étant fini, il envoïa en Allemagne de groffes fommes d'argent, deftinées à lui gagner des voix pour la Couronne Impériale (*B*).

Mort de l'Empereur Maximilien.

Le Roi Don Carlos tient à Barcelonne un Chapitre de l'Ordre de la Toifon.

Quand on eut furmonté toutes les difficultés qui s'étoient offertes, on ouvrit les Etats le treiziéme jour d'Avril, le Roi déclarant nul le ferment qu'il avoit fait à Lérida. Après qu'on y eut expofé de la part du Roi, le fujet pour lequel ils avoient été convoqués, l'Archevêque de Tarragonne porta la parole au nom des Etats, & offrit de recevoir le ferment du Roi & de le lui prêter. Ainfi le feiziéme jour du même mois le Roi jura dans le Salon du Palais, de maintenir les Loix & les Priviléges, & les Ordres le reconnurent enfuite pour Comte (*C*).

Il eft reconnu par les Etats affemblés dans cette Ville.

Pendant ce tems-là on négocia le mariage de la Reine Douairiere Germaine, avec le frere du Marquis de Brandebourg **, & l'affaire aïant été bien-tôt réglée, le Roi accorda plufieurs graces aux Domeftiques de la Reine. Les Aragonnois & les Catalans prévenus que cette alliance

La Reine Germaine convole à fecondes nôces.

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ME'XIA, SANDOVAL & ARGENSOLA.

(*B*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ME'XIA, SANDOVAL ET ARGENSOLA.

(*C*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ME'XIA, SANDOVAL & ARGENSOLA.

* Par l'époque que Fleuranges, Hiftorien contemporain, nous a laiffée de la mort d'Artus de Gouffier, il fuit que le Congrès de Montpellier fut tenu l'année précédente, puifque le Grand Maître de France termina fa vie à la mi-Mai de l'an 1518.

** Sandoval dit que c'étoit le Marquis même de Brandebourg, frere de l'Electeur.

ANNÉE DE J. C. 1519.

étoit fort au-dessous d'une Princesse qui avoit été femme du Roi Don Ferdinand, cesserent de donner à Germaine le titre d'Altesse; mais le Roi ordonna de le lui rendre. Le Roi de Tunis vint aussi à cette Ville demander l'appui du Roi Don Carlos contre Quérédin Barberousse, qui l'avoit dépouillé de son Roïaume, & il fut reçu avec bonté du Roi qui lui promit son secours pour le rétablir. Comme des Pirates Africains infestoient les Côtes de Valence, où ils commettoient de grandes hostilités & faisoient un grand nombre de Captifs, le Roi ordonna à Don Alfonse de Grenade y Vénégas, de préparer les Galéres pour leur donner la chasse. Don Alfonse obéit promptement, & aïant rencontré une Galiotte de Raguse, appellée la Noire, qui étoit très-forte & très-redoutée sur ces Mers, il l'attaqua, & la brûla, après l'avoir inutilement sommée plusieurs fois de se rendre, en sorte que tous ceux qui étoient dessus perirent avec elle (*A*).

Le Roi promet du secours au Roi de Tunis, détrôné par Quérédin Barberousse.

Les Côtes de Valence infestées par des Corsaires Africains.

Election du Roi Don Carlos à l'Empire.

Les Electeurs de l'Empire s'assemblerent à Francfort, & après de puissantes brigues qu'il y eut pendant la Diéte, Charles, Roi d'Espagne fut élu Empereur le vingt-huitiéme jour de Juin. Le quinziéme de Juillet, l'Archevêque de Mayence publia l'Election dans la grande Eglise de Saint Barthélemy, & les Légats du Pape l'approuverent & la confirmerent au nom de Sa Sainteté, qui écrivit même au Roi, le seiziéme jour d'Août, pour le féliciter à ce sujet (*B*).

Ses Ambassadeurs l'acceptent en son nom.

Pour prescrire les conditions ausquelles le Roi seroit admis au Trône Impérial, les Electeurs se rassemblerent, & lorsque tout fut réglé, ils manderent ses Ambassadeurs, qui étoient le Cardinal de Saltzbourg, les Evêques de Liége & de Trente, Frédéric Palatin, Casimir de Brandebourg, le Comte de Nassaw & Maximilien Sibembourg. Ceux-ci qui étoient à un mille de la Ville, vinrent accompagnés de plusieurs personnes titrées & de plusieurs Seigneurs, se présenterent devant les Electeurs, & accepterent les conditions au nom de l'Empereur élu. On nomma ensuite de concert pour Régent de l'Empire, en attendant l'arrivée de l'Empereur Charles, Casimir, Marquis de Brandebourg, & les Electeurs choisirent, pour envoïer en Ambassade

(*A*) ARGENSOLA & d'autres.

(*B*) SURIUS, LE MIRE, RAYNALDUS, PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MEXIA, SANDOVAL, ARGENSOLA & tous les Auteurs des Vies des Empereurs.

vers

vers le nouvel Empereur, le Duc de Baviere, Comte Palatin, qui se disposa aussi-tôt à partir (*A*).

Annéé de J. C. 1519.

Comme le Pape avoit accordé au Roi Don Carlos la Dîme des revenus des Eglises de Castille, afin de le mettre en état de former une grosse Flotte contre le Turc, le Roi donna ordre, pour faire exécuter cette grace, que les Eglises envoïassent leurs Députés à Barcelonne. On obéit, & les Députés étant arrivés, ils s'assemblerent. Le Roi chargea le Cardinal de Tortose, le Chancelier Gatinara & les Evêques de Burgos & de Badajot, de leur persuader de consentir à la Dîme dont le Pape l'avoit gratifié; mais il ne put alors rien obtenir, parce que les Députés lui représenterent & au Pape l'impossibilité & les inconvéniens que cette affaire souffroit, & la triste situation où l'Etat Ecclésiastique se trouvoit réduit. Leur refus fit naître de fortes contestations, & le Roi s'en plaignit au Pape, qui fulmina des Censures, jettant l'interdit, & ordonnant la cessation de tout Office Divin, au grand scandale des Fidelles.

Les Eglises de Castille refusent un subside au Roi, & le Pape jette à cette occasion un interdit.

Peu d'Eglises garderent l'interdit, parce qu'un grand nombre de personnes jugerent que les Censures n'obligeoient point, quand elles n'avoient pas la justice pour base; & comme l'on ne cessa point de célébrer les Offices Divins, d'administrer les Sacremens, ni de donner la sépulture Chrétienne aux Morts, le Roi prit le parti de le faire lever. L'Eglise de Toléde présenta sur cette affaire un long Mémoire au Roi, au nom de toutes les autres, & le Roi ordonna qu'il se tînt une Assemblée dans cette Ville pour l'examiner murement, & prendre en conséquence une résolution (*B*).

Le Roi le fait lever.

On préparoit pendant ce tems-là contre le Turc, une grosse Flotte, dont le Comte de Cabra fut nommé Général. Don Hugues de Moncada sortit par ordre du Roi avec une partie de cet Armement, & jugeant que pour rétablir le Roi de Tunis, il falloit commencer par s'emparer de l'Isle de Gerbes, il prit la route de Sicile, afin de renforcer les Galéres. Il rencontra à la vûe de Trapani neuf Galéres Turques, & leur livra un rude combat. On montra dans cette occasion beaucoup d'ardeur de part & d'autre, & Moncada fut blessé au visage d'un coup de fléche, dont

Entreprise des Espagnols sur l'Isle de Gerbes.

(*A*) Surius.
(*B*) Pierre Martyr Anglerius, | Sandoval & Argensola.

Anne'e de J. C. 1519.

on le guérit heureusement. Aïant ensuite ramassé dix mille Fantassins, huit cens Hommes d'armes & cinq cens Chevaux, avec l'Artillerie & les munitions nécessaires, il embarqua le tout sur soixante-dix Vaisseaux, treize Galéres & d'autres Bâtimens, & alla aux Gerbes, où il prit terre.

Son heureux succès.

Le Cheikh de l'Isle qui s'étoit bien pourvû de Troupes, vint à leur tête pour s'opposer aux entreprises des Espagnols. Don Hugues attaqua les Insulaires avec les siennes en bon ordre, & trouva une vive résistance; mais les Espagnols animés par sa valeur & son exemple, quoiqu'il reçût un coup de fléche à l'épaule, mirent en déroute les Insulaires & en firent un horrible carnage. Le Cheikh & les Principaux qui resterent, se soumirent, firent serment d'obéissance & se reconnurent Vassaux du Roi d'Espagne; ils s'obligerent de païer tous les ans treize mille Pistoles d'or, & contracterent d'autres engagemens qui regardoient la sureté des Côtes d'Italie & d'Espagne: nouvelle que le Roi reçut & célébra à Barcelonne.

Lettre du Grand Turc au Roi Don Carlos.

Sur ces entrefaites revint de Constantinople Garcie Geofroi, apportant au Roi une Lettre du Grand Turc, qui consentoit à tout ce qui lui avoit été demandé à l'égard des Temples & Lieux Saints de Jérusalem, & du passage des Pélerins, priant aussi le Roi, qu'il né fût fait aucun mal à ceux de ses Sujets qui iroient commercer dans la Pouille, & sur les Côtes du Roïaume de Naples (A).

Arrivée du Duc de Baviere envoié en Ambassade par les Electeurs vers l'Empereur élu.

Arriva aussi dans le mois de Novembre, quoique *Sandoval* dise le vingt-deuxiéme jour d'Août, le Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin, avec le caractére d'Ambassadeur, & la Lettre des Electeurs de l'Empire. Toute la Noblesse de la Cour sortit au devant de lui, & Monsieur de Chiévres alla le recevoir de la part du Roi. Il fut logé & traité avec magnificence, & étant allé au jour marqué, avec une nombreuse suite, à Molino d'el-Rey, Place voisine de Barcelonne, où étoit le Roi élu Empereur, il baisa la main à ce Prince, lui rendit compte de son élection, & lui représenta combien il importoit pour le bien de l'Allemagne & des Etats héréditaires, qu'il allât au plutôt prendre possession de la Couronne Impériale. Le Chancelier Gatinara répondit au nom de l'Empereur, qu'il remercioit les Electeurs, & passeroit incessamment en Allemagne, où il

(A) Argensola & d'autres.

se livreroit entiérement à tout ce qui feroit glorieux & utile à l'Empire. Après cette Audience, le Duc de Baviere baisa de nouveau la main à l'Empereur, & retourna à son logement.

Année de J. C. 1519.

Il retourne en Allemagne avec des Lettres de l'Empereur.

Il y eut à Barcelonne de grandes Fêtes, pendant lesquelles l'Empereur eut quelques Conférences secrettes avec le Duc Ambassadeur, & lui envoïa de magnifiques présens pour lui & pour toute sa suite. Il lui donna aussi pour les Electeurs des Lettres dattées de Molino d'el-Rey, en sorte que le Duc de Baviere repartit très-content pour l'Allemagne. Dans ce même tems on arrangea l'affaire de la Dîme des Eglises de Castille, & le Roi ordonna de lever entiérement l'interdit (*A*).

Remontrances faites au Roi par un Echevin de Toléde.

Quelques Villes de Castille persistoient dans l'union, pour solliciter le reméde aux maux publics. Gonçale Gaytan, Echevin de Toléde, qui étoit allé à cet effet à Barcelonne, demanda Audience, & après l'avoir eue de Monsieur de Chiévres & de l'Evêque de Badajoz, il en obtint aussi une de l'Empereur, à qui il remit les Lettres de sa Ville. Il lui représenta aussi en peu de mots tout ce que la Castille souffroit, malgré la promesse qu'il avoit faite d'y remédier, & ajoûta que puisque Sa Majesté étoit résolue de passer en Flandres & dans l'Empire, il étoit juste, après avoir favorisé si long-tems l'Aragon & la Catalogne de sa présence, qu'elle accordât la même grace aux principales Villes des deux Castilles. Le Roi écouta Gonçale Gaytan & son Compagnon avec un air de bonté, quoiqu'il fût prévenu par les Corregidors de Toléde & de Jaën, de tout ce qui se tramoit dans ces deux Villes, & les congédia, après leur avoir dit qu'il feroit en sorte d'apporter du reméde aux désordres dont ils se plaignoient (*B*).

Etablissement du Titre de Majesté par ce Prince.

Lorsque le Roi sçut qu'il étoit élu Empereur, il crut devoir se faire traiter, tout autrement qu'auparavant; c'est pourquoi il fut ordonné que dans les dépêches & autres actes publics on lui donneroit le Titre de Majesté, que tous les Rois ont adopté depuis, sans autre distinction que celle de la Souveraineté, comme Majesté Impériale, Majesté très-Chrétienne, Majesté Catholique, &c. Les Etats

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Sandoval, Argensola, Marquard Freher, Tom. 3. des Ecrivains d'Allemagne.

(*B*) Argensola.

Année de J. C. 1519.

de Barcelonne se terminerent heureusement, & après avoir proclamé Comte, le Roi élu Empereur, ils lui accorderent un Don gratuit de deux cens cinquante mille livres (*A*).

On se précautionne en Valence contre les entreprises des Algériens.

Il courut un bruit en Valence que les Maures d'Alger avoient des liaisons avec les Mahométans de ce Roiaume, pour se rendre Maîtres de ce Païs, & il s'accrédita tellement que les Officiers du Roïaume se conformant à un ordre que le Roi Don Ferdinand avoit donné en pareille occasion, commencerent à former dans les Villes & Places des Compagnies avec leurs Capitaines, afin de les avoir toutes prêtes en cas que les Maures d'Alger voulussent faire quelque tentative. Dans le même tems il survint à Valence une horrible peste, qui fut cause que toute la Noblesse sortit de cette Ville pour fuir la contagion, & qu'il n'y resta que très-peu de monde & seulement le menu Peuple.

Peste affreuse dans la Capitale de ce Roiaume.

Troubles causés à Valence par l'imprudence d'un Prédicateur.

Le jour de Sainte Marie-Magdeleine un Religieux Franciscain prêchant avec zéle & ardeur contre la Sodomie, dit qu'il y avoit dans cette Ville des gens qui en étoient souillés, & que c'étoit en punition d'un crime si énorme, qu'on étoit affligé de la peste. A ces mots tous les Auditeurs s'émurent, & coururent, comme des furieux, chercher ceux que l'on en soupçonnoit coupables. Ils en arrêterent quatre, qui après avoir été convaincus du crime par leur propre aveu, furent eondamnés par le Juge Criminel, d'être brûlés, ce qui fut exécuté. On prit aussi un Boulanger qui fut mis dans la prison Ecclésiastique, en considération de ce qu'il avoit été tonsuré ; & comme l'on ne trouva contre lui que de légers indices, l'Official le condamna d'être exposé en Public dans l'Eglise Cathédrale pendant qu'on chanteroit la Messe, & d'être ensuite enfermé pour toujours dans le Château de Chulilla.

Cette Sentence fut exécutée, & lorsqu'on se mit en devoir de remener le Criminel à la prison, il s'amassa un grand nombre d'enfans armés de pierres pour le tuer. Deux Habitans respectables voulurent les appaiser, & les engager de se retirer ; mais ce fut inutilement. Les enfans jetterent des pierres contre les fenêtres de la Sacristie, où étoit le Criminel, & beaucoup d'autres gens s'étant joints à eux, le tumulte devint considérable. A cette nouvelle le Commendeur Garch, le Jurat Thomas Vibas, Vincent Zaéra, Racional

(*A*) Argensola.

de la Ville, le Grand-Vicaire & le Chanoine Torré accoururent promptement, & enfermerent le Criminel dans la Sacristie pour appaiser les Mutins, qui se retirerent tous chez eux. Anne'e de J. C. 1519.

On crut alors le trouble cessé; mais l'après-midi les séditieux se rassemblerent en plus grand nombre pour enlever le Criminel & le brûler; & aïant fait un Drapeau avec un morceau de toile blanche, ils allerent demander qu'on le leur livrât. A leurs cris l'Archevêque sortit du Palais, leur arracha leur Drapeau, l'emporta chez lui, & fit fermer les portes de l'Archevêché d'où l'on tira sur eux un coup d'Arquebuse pour les épouvanter. Toute cette populace mutinée devenue par-là plus furieuse, mit le feu aux portes du Palais Archiépiscopal, qui auroit été entiérement réduit en cendres, si l'on n'y eût apporté un prompt remède. Le Palais Archiépiscopal court risque d'être brûlé.

A la vûe de cet attentat l'Official jetta l'interdit, mais cela ne servit qu'à irriter davantage les séditieux, qui demanderent avec plus d'instance le Criminel qu'on accusoit d'être Sodomiste. Les Ecclésiastiques de quelques Paroisses sortirent le Saint Sacrement pour les tranquilliser, mais ils ne gagnerent rien, parce que ni les choses Divines, ni les choses humaines ne font impression sur des esprits animés par la fureur de la colère. Les Mutins se mirent donc en devoir d'enfoncer les portes de l'Eglise Cathédrale pour avoir le Criminel, & il survint alors une autre bande de personnes, avec un Crucifix & un Drapeau, qui demandoient le pauvre Criminel pour le brûler. Comme ils s'efforçoient pendant ce tems-là de briser avec des poutres, les portes de l'Eglise, Garch & Vibas accoururent, accompagnés de quelques autres personnes, & tâcherent d'arrêter la violence de cette populace animée; mais la fureur ne fit au contraire qu'augmenter. Garch & les autres craignant donc de plus grands maux pour la Ville, entrerent dans l'Eglise par une autre porte, & livrerent le Criminel. La populace furieuse le conduisit aussitôt au bucher, dans l'intention de le brûler vif; mais parmi ces esprits emportés, il s'en trouva quelques-uns, qui persuaderent aux autres de lui permettre de se confesser. Ainsi après que le Criminel se fut disposé à la mort, ils l'étranglerent & le brûlerent. La même après-midi, ils voulurent commettre une pareille violence à l'égard d'un fils d'un Tordeur de soie; mais n'aïant point trouvé leur victime, ils ne purent exécuter leur projet, & le tumulte cessa. Excès ausquels se portent les mutins.

Année de J. C. 1519.

Perquisitions inutiles contre les coupables.

Le huitiéme jour d'Août les Echevins firent sçavoir au Gouverneur Don Louis de Cavanillas, ce qui s'étoit passé dans la Ville, & ce Seigneur étant sur le champ monté à cheval, s'y rendit accompagné de vingt-cinq Chevaux & de plusieurs Arquebusiers & Arbalétriers. Il ordonna aussitôt d'informer contre les principaux moteurs & fauteurs du soulevement & désordre, pour faire un châtiment exemplaire; mais il trouva tout le Peuple muet & obstiné à n'accuser personne, ni à attester les crimes de ceux qui étoient dénoncés, ensorte qu'il fallut se désister de la perquisition & s'en retourner.

Les Corps de métiers arment & forment des Compagnies.

Cependant les coupables qui étoient tourmentés par les remors de leur propre conscience, commencerent à craindre qu'on ne découvrît à la fin la vérité, & qu'ils ne fussent punis dans le tems qu'ils s'y attendroient le moins. Pour s'en garantir, ils prirent les armes, sous prétexte de vouloir se précautionner contre les Maures d'Alger, & toutes les Communautés ou Corps de métiers formerent des Compagnies, chacune avec son Drapeau, son Capitaine & ses autres Officiers, achetant des armes pour ceux qui n'en avoient pas, & les enfermant dans les Bureaux de leurs Communautés. Les premiers qui sortirent par la Ville le vingt-neuviéme jour de Septembre pour faire leur revue, furent les Tondeurs de drap & les Tisserands en soie & en laine, & le lendemain seulement les Tisserands en soie. Les Cordonniers sortirent le quatriéme jour d'Octobre, & ainsi des autres. Comme les Charpentiers se préparoient pour le jour de Saint Luc, les Echevins de la Ville prévoïant les inconvéniens qui pouvoient resulter de-là, leur ordonnerent de se désister de leur projet; mais ceux-ci qui ne s'estimoient pas moins que les précédens, s'inquiéterent peu de la défense, & firent comme les autres.

Ils se liguent ensemble sous le nom de Germanie.

Les Corps de métiers jugerent qu'ils ne pouvoient se maintenir sans faire ensemble une bonne union. Ils se convoquerent à cet effet réciproquement, & dans la premiere Assemblée, chaque Corps élut son Syndic, auquel il donna pouvoir de faire au nom de tous, de concert avec les autres, une confédération & *Germanie*, avec des réglemens & ordonnances pour leur conservation; ce qui fut exécuté, quoique les Echevins tâchassent de l'empêcher, les Corps de métiers alléguant pour prétexte qu'ils se réunissoient pour le

bien public. Un Tondeur de drap, appellé Jean Laurent, homme fin, adroit & si beau parleur, que tous ces gens-là le regardoient comme un Oracle, leur demanda dans cette Assemblée pourquoi ils vouloient ainsi se liguer. Quelques-uns d'eux prenant alors la parole, répondirent, que la principale raison étoit le mépris avec lequel ils étoient traités par les Nobles, qui refusoient de leur païer leurs dettes, & les maltraitoient, quand on leur demandoit de l'argent, violoient leurs filles, forçoient leurs femmes & les tuoient eux-mêmes, sans que la Justice empêchât ces violences, ni se mît en devoir de les réprimer; ils ajouterent encore que les Gentilshommes maintenoient pour leurs propres interêts les Maures dans le Roïaume, ce qui étoit cause que l'on vivoit toujours dans l'inquiétude.

Le Roi semble les autoser.

Jean Laurent les aïant écoutés tranquillement, leur dit que pour obvier à tous ces maux, il falloit que tous les Corps de métiers se liguassent par serment, & nommassent de concert treize personnes, qui seroient chargés du Gouvernement pour le bien commun & particulier, parce qu'alors la Justice se rendroit, ils seroient tous redoutés, & réprimeroient les désordres qu'ils avoient éprouvés par le passé, en sorte que le Roi seroit servi. Tous les Assistans approuverent la proposition, & informerent le Roi de tout ce qui s'étoit fait, le suppliant de venir à cette Ville tenir les Etats. Le Roi leur répondit qu'ils avoient bien fait de s'armer, & qu'il approuvoit leurs projets à l'égard des nouvelles Charges qu'ils vouloient établir, pourvû qu'on agît en tout avec la modération nécessaire pour la bonne administration de la Justice & la paix de cette Ville, & qu'ils ne fissent rien sans le consentement du Gouverneur *.

Ils s'élisent treize Syndics.

En conséquence les Corps de métiers procéderent le jour des Innocens à l'élection des treize Syndics, aves de grandes réjouissances, lorsqu'ils auroient dû répandre des larmes de sang pour les horreurs qui furent commises dans ce

* Micer Garces, natif de Saragosse, & Membre du Conseil d'Aragon, alla cependant à Valence avec les Députés du Peuple, par ordre du Roi, pour examiner si leur demande étoit juste; mais vaincu par les prieres ou par les présens, il fit élire en sa présence les treize Syndics. C'étoit, dit Sandoval, un méchant homme, qui avoit excité le trouble à Saragosse la premiere fois que le Roi y avoit été. Quelques années après l'Empereur Roi le fit mourir à la potence, & confisqua ses biens en punition de tous ses forfaits.

Roïaume, à la faveur de cette permission (*A*).

Année de J. C. 1519.

Magellan part pour faire des Découvertes en Amérique.

Ferdinand de Magalhaens ou Magellan, Gentilhomme Portugais, & Ruy Faléro, Astronome & Géographe, mécontens de Don Emanuel, Roi de Portugal, étoient venus l'année précédente en Castille, solliciter le Roi Don Carlos de leur donner une Flotte, pour faire au-delà des Côtes du Brésil, de nouvelles découvertes qui seroient très-utiles à la Couronne. Voulant suivre cette affaire, ils avoient été à Saragosse trouver le Roi Don Carlos, qui après avoir mûrement fait examiner leurs propositions, convint de donner à Magellan l'Armement nécessaire pour l'entreprise, mais à plusieurs conditions, dont les principales furent, que les Isles & Terres qu'il découvriroit, seroient pour le Roi, & que Magellan auroit une certaine part dans tous les revenus qu'elles produiroient. On fit de tout ceci un écrit à Saragosse le huitiéme jour de Mars, après quoi Magellan partit pour Séville, où devoit se faire l'Armement, & cinq Vaisseaux aïant été équippés & garnis d'un nombre suffisant de Troupes & de tout ce qu'il falloit, il mit à la voile pour l'Amérique le cinquiéme jour d'Août (*B*).

Irruptions des Portugais sur les Terres des Maures d'Enxovie en Afrique.

Il n'y eut cette année rien de mémorable en Portugal; mais en Afrique les Portugais firent plusieurs expéditions dignes de leur valeur. Don Alvar de Noronha, Gouverneur d'Azamor, marcha différentes fois avec ses Troupes, dans le mois de Mars, contre les Maures d'Enxovie, en massacra plusieurs, fit un grand nombre de Captifs & enleva quantité de Bœufs, de Chevaux & de Chameaux avec beaucoup d'autres effets. Il prit dans un des Villages de Nacer-Benduma une des femmes de ce Maure, & celles de ses fils, & chargea Antoine Léytan, Gentilhomme Portugais, d'en avoir soin & de les conduire à Azamor; mais Léytan oubliant ce qu'il devoit à sa naissance & à lui-même, & entraîné par l'avarice, coupa les mains & les pieds à une des brues de Nacer pour lui ôter des bracelets & des cercles d'argent d'un grand prix, qu'elle y portoit, comme femme noble & d'importance. Noronha justement indigné de cette action inhumaine, fit sur le champ arrêter Léytan, le

Horrible action & châtiment d'un Gentilhomme Portugais.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Sandoval & plus amplement Escolano dans l'Histoire de Valence, Tom. 2. liv. 10.

(*B*) Goes.

dégrada

dégrada des armes, & voulut lui faire païer de la vie une méchanceté si exécrable; mais à la sollicitation de la plupart des Gentilshommes Portugais qui étoient avec lui, il se contenta de l'envoïer par la premiere occasion prisonnier en Portugal.

ANNE'E DE J. C. 1519.

Autres expéditions des Portugais dans cette Région.

Peu de tems après Don Alvar de Noronha réunit à ses Troupes, un gros Corps de Maures alliés, & alla attaquer la Ville de Siner, qui fut emportée de force; & après en avoir abandonné le pillage aux Maures alliés, ne gardant pour lui que les Captifs & le bétail, il reprit la route d'Azamor. Au bruit de cet évenement les Barbares se rassemblerent en grand nombre, & marcherent à sa poursuite, pour se venger, & lui enlever sa capture; mais Don Alvar aïant mis à l'avant-garde tout le butin, & étant resté à l'arriére-garde avec la meilleure partie de ses gens, contint les ennemis, de maniere qu'ils n'oserent l'attaquer, & s'en retournerent. D'un autre côté Vasco Fernandez son guide fit aussi dans l'Enxovie quelques courses qui furent très préjudiciables aux Maures de cette Contrée. Le dixiéme jour d'Avril Don Alvar sortit de nouveau avec les Maures alliés & ses Troupes, & étant allé à Umbré, il dressa les échelles contre la Place pour escalader la muraille. Comme les Habitans se défendirent avec valeur, & qu'il ne pouvoit les forcer, il courut aux portes avec un détachement, & les brisa. Ses gens entrerent aussitôt, & après avoir fait main basse sur quantité de Mahométans, il mit cette Ville à sac, & s'en retourna, emmenant deux cens cinquante-six personnes captives, sans avoir perdu un seul Portugais.

Ils jettent l'effroi dans les environs d'Azamor.

Dans le mois d'Octobre, Noronha marcha contre les Maures d'Alémuma, & enleva vingt hommes d'une Troupe de Maures, qui couroient la Campagne. Instruit par eux de l'endroit où étoit campé Balzoba, de qui il avoit grande envie de se venger, parce que ce Cheikh avoit enlevé plusieurs Maures alliés, & entre autres deux Cheikhs sur le chemin de Safi à Azamor, il retourna promptement à cette derniere Ville préparer ses Troupes. Dès qu'elles furent en état, il partit avec elles, & fit si grande diligence, que, quoiqu'il y eût onze lieues de marche, il donna de nuit sur les Maures qui furent taillés en piéces, Balzoba & d'autres s'étant enfuis. Tout ce qui étoit dans les Tentes, fut pillé;

ANNÉE DE J. C. 1519.

on fit deux cens cinquante Captifs, & l'on gagna quantité de Bœufs, plusieurs Chevaux & quelques Chameaux. Balzoba piqué de cet échec, rallia un grand nombre de Maures, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & alla à la poursuite de Noronha. Ces Barbares firent pleuvoir une si grande multitude de pierres, que les Portugais furent en grand danger, quoique les Arquebusiers & Arbalétriers tâchassent d'écarter les Ennemis, à force de faire feu sur eux. Don Alvar descendit de son cheval, qui étoit fatigué, pour faire marcher ses gens en Corps, mais un Cavalier Maure se précipita sur lui, & lui porta un si rude coup à la tête, qu'il le renversa par terre sans sentiment. Vasco Fernandez, Martin Gilles & d'autres accoururent aussitôt au secours, & arrêterent les Maures à coups de lance. Don Alvar revenu à lui, monta sur un autre cheval, & aïant donné le commandement de l'arriere-garde à Vasco Fernandez, & de l'avant-garde à Jean de Fréytas, il continua sa retraite, & arriva à Azamor avec la capture, sans avoir perdu un seul homme de sa Troupe, qui n'étoit que de deux cens cinquante Chevaux, & de quarante Arquebusiers & Arbalétriers, quoique les Barbares fussent au nombre de plus de cinq cens Chevaux & de trois mille Fantassins. Cette expédition jetta tant de terreur chez les Maures des environs, que la plupart vinrent se liguer avec les Portugais.

La Ville de Négros pillée par Don Jean Coutinho.

Don Jean Coutinho, Gouverneur d'Arzile, souhaitoit fort de s'emparer de la Ville de Négros, où demeuroient plusieurs Seigneurs Maures, braves & hardis, qui faisoient souvent des courses dans les Campagnes d'Arzile. Il fit demander à cet effet de la Cavalerie à Don Edouard de Ménéses, Gouverneur de Tanger, qui lui envoïa cent Chevaux, sous la conduite de Jean Cuello & de ses freres. Avec ces Troupes & les siennes, Don Jean Coutinho sortit d'Arzile le quinziéme jour d'Octobre, & prit la route de Négros, dont la plupart des Habitans instruits de sa marche, se sauverent, & les autres se tinrent sur la défensive. Coutinho arriva cependant à cette Ville, & les Portugais l'emporterent de force, malgré la vive résistance des Barbares qui y étoient restés. On y massacra seize Maures, & l'on fit quarante-quatre Captifs; mais il en couta la vie à Ferdinand Cuello, Grand Alcayde d'Arzile, & à deux Gentilshommes qui étoient venus de Tanger. Les Portugais enle-

verent tout ce qu'il y avoit dans la Place, & voulurent retourner à Arzile avec leur butin ; mais les Maures des environs se réunirent, & fondant sur Pierre de Ménéses qu'ils trouverent écarté avec ses Chevaux, ils lui tuerent quatre hommes. Coutinho détacha aussi-tôt à son secours un peloton d'Arquebusiers, qui arrêterent les Maures ; & sur ce qu'on lui dit que le nombre de ceux-ci augmentoit à chaque instant, pour lui couper la retraite, il força sa marche, & entra dans Arzile avec la capture.

ANNE'E DE J. C. 1517.

Don Emanuel de Mascarenhas qui étoit à Ceuta, souhaitoit fort d'attrapper ou de tuer un valereux Maure appellé Arroaz, qui faisoit des courses dans les Campagnes de cette Place, & y commettoit de grandes hostilités. Dans cette vue il demanda quelques-uns des meilleurs Chevaux de Ceuta à Don Jean Coutinho, qui lui en donna soixante d'élite, avec lesquels Mascarenhas partit, passa les Montagnes de Bénamares, & enleva cinq Maures, soixante Bœufs, & quatre cens Moutons. Comme il retournoit à Ceuta avec sa capture, un Corps d'environ cent Barbares des Places de ces Montagnes, s'avança pour lui disputer le passage ; mais avant que d'arriver à Ceuta, il fondit sur eux, par le conseil de Pierre de Ménéses, en tua soixante, & fit les autres prisonniers ; de sorte qu'aucun d'eux ne lui échappa, & qu'il conduisit heureusement le butin à la Place.

Don Emanuel de Mascarenhas ne se distingue pas moins.

Peu de jours après le Roi de Fez irrité de toutes ces hostilités, vint avec trois mille Chevaux courir les Campagnes d'Arzile ; mais il se retira sans avoir rien fait de considérable, quoique Muley-Abrahen restât, aïant apperçu Arroaz, qui s'avançoit. Don Jean Coutinho sortit avec un gros de Cavalerie pour reconnoître Abrahen, & s'approcha si près, qu'un Cordonnier Portugais, appellé Pierre Alvarez, qui étoit avec lui, coucha en joue Arroaz & le tua d'un coup d'Arquebuse ; ce qui consterna autant les Maures, que les Portugais en furent joïeux.

Arroaz, fameux Maure, tué par un Soldat Portugais.

Sçachant qu'un Capitaine du Roi de Fez avoit corrompu les Maures de Garabie, & les avoit engagés de renoncer à l'alliance qu'ils avoient avec le Portugal, Nuño Mascarenhas chercha à faire assassiner cet Officier du Roi de Fez par deux Maures de cette Ville, ausquels il promit de donner pour récompense cent cinquante écus, & trois bons habits, dont deux pour eux, & le troisiéme pour un autre

Révolte des Garabiens contre le Roi de Portugal.

Ppp ij

Anne'e de J. C. 1519.

Maure qui devoit avoir part à cette action. Ces Maures poignarderent le Capitaine du Roi de Fez, & ceux de Garabie craignant le ressentiment des Portugais, se joignirent à Oléy-Dambran. Pour mieux s'assurer, les Garabiens firent demander la paix à Mascarenhas, & lui firent dire de leur envoïer quelque argent, comme ses Prédécesseurs avoient coutume de faire ; mais Mascarenhas qui se défioit de leur inconstance & de leur mauvaise foi, leur répondit, que s'ils vouloient être Vassaux du Roi de Portugal, il les laisseroit cultiver leurs terres, comme par le passé, sans rien exiger d'eux. Cette réponse ne leur plût point ; c'est pourquoi secondés des Troupes d'Oléy-Dambran, ils inquiétoient continuellement les Maures de Dabide, qui étoient Alliés des Portugais. Les Dabidiens en donnerent avis à Mascarenhas, qui partit sur le champ avec deux cens Chevaux & cent Fantassins. S'étant renforcé des Troupes des Maures Alliés, il marcha contre les Garabiens, qui prirent la fuite, dès qu'ils l'eurent apperçu. Les Maures de Dabide furent, comme les plus irrités des hostilités des Garabiens, les premiers qui les poursuivirent, & les atteignirent. Ils chargerent ces ennemis, qui se mirent en devoir de leur faire tête : mais les Garabiens n'eurent pas plutôt vû Mascarenhas s'approcher avec les Portugais, qu'ils fuirent tous en désordre & avec précipitation, la plupart d'entre eux cherchant la protection du Chérif.

Ils sont punis & domtés par Mascarenhas.

Mascarenhas, non content d'avoir ainsi jetté la terreur parmi eux, voulut sçavoir où ils avoient leurs Tentes, & aïant appris qu'elles n'étoient pas loin, il y marcha avec ses gens. Comme on lui avoit dit que les unes étoient dans une Vallée, & d'autres sur une éminence voisine, il envoïa devant Don Blaise de Silva avec une Compagnie de Chevaux, qui portoient en croupe des Arquebusiers, & le suivit avec le reste des Troupes. Silva entra dans les Habitations, & engagea un rude combat avec les Maures. Mascarenhas étant arrivé peu après avec ses gens, chargea aussi les Barbares avec tant de valeur qu'il les força, lorsqu'il eut pénétré jusqu'à l'endroit où Blaise de Silva combattoit vaillamment avec sa Troupe, il le seconda si bien, que les Maures furent taillés en piéces, & contraints de fuir & de s'échapper, chacun par où il pût. Les Barbares eurent cent-cinquante Chevaux tués, & un grand nombre de bles-

ſés ; & du côté des Portugais, les principaux de ceux qui reçurent quelques bleſſures, furent Blaiſe de Silva, Don Garcie Déza & Nuño Hurtado. On prit tout ce qu'il y avoit dans les Tentes, & on fit quantité de Captifs que l'on conduiſit à Safi.

Anne'e de J. C. 1519.

Trois jours après les principaux Cheikhs des Maures rébelles, effraïés de ce traitement, vinrent à Safi demander pardon pour le paſſé, & promettre une confédération perpétuelle pour la ſuite ; mais Maſcarenhas ne voulut point les recevoir ſans ôtages, pour ſureté de leur repentir. Forcés d'y conſentir, ils lui en donnerent, & l'alliance fut renouvellée. Oléy-Dambran en fit autant peu après ; de maniere que le repos & la tranquillité furent rétablis dans ces quartiers *(A)*.

Ce Peuple rentre dans le devoir.

Les Villes & Peuples rébelles cauſerent tant de troubles, & il ſe commit de ſi grands déſordres, tant en Caſtille, qu'en Valence, qu'il faudroit faire un gros Volume pour les décrire chacun en particulier. Je me contenterai de les rapporter ſuccintement, & quoique pluſieurs Auteurs n'aïent fait aucune mention de ce qui s'eſt paſſé dans quelques Villes, dont ils ont donné l'Hiſtoire, j'en parlerai pour faire voir combien s'eſt étendue la contagion des Communautés ou Confédérations.

1520.

Le Roi Don Carlos n'eut pas plutôt appris ſon élection à l'Empire, qu'il commença à faire les préparatifs pour ſon voïage ; nouvelle qui fut très-mal reçue dans les Roïaumes de Caſtille. Pendant qu'il ſe diſpoſoit à partir pour l'Allemagne, la peſte ceſſa à Valence, & les Gentilshommes de cette Ville retournerent à leurs maiſons. A la vue de l'inſolence des Germanats, la Nobleſſe Valencienne députa Don Jean de Caſtelvi & Don Pedre Corella vers le Roi, pour lui repréſenter les inconvéniens & les maux qui pouvoient ſuivre de la permiſſion, qu'il avoit accordée aux Germanats d'être armés. Les remontrances furent faites le quatriéme jour de Janvier, & le Roi expédia en conſéquence un Décret, par lequel il enjoignit aux Germanats de mettre bas les armes, avec déſenſe de s'aſſembler armés, ſans l'ordre & la permiſſion du Gouverneur.

Déſenſe du Roi aux Germanats de reſter armés.

Les deux Députés revinrent à Valence, & l'ordre du Roi Don Carlos aïant été publié, tous les Germanats fu-

Les Valenciens exigent

(A) Osorius, Goes & d'autres.

Année de J. C. 1520.

que le Roi aille en personne se faire reconnoître dans leurs Etats.

rent confus & atérés. Cependant Jean Laurent releva les esprits abatus, en leur disant que quoique le Roi eût donné ce Décret sur les représentations de la Noblesse, ce Prince avoit des oreilles pour écouter les raisons de la Germanie ; qu'il falloit donc lui faire une députation pour les lui exposer avec force, & qu'il étoit persuadé que Sa Majesté révoqueroit l'ordre qu'elle avoit rendu. Toute lAssemblée goûta fort l'avis de Jean Laurent, & aïant procédé à la nomination des Députés, on le choisit lui-même avec Guillaume Sorolla, Jean Caro & Jean Col, qui partirent aussitôt tous quatre pour Barcelonne. Dans ce même tems, le Roi qui étoit pressé de passer en Allemagne, envoïa demander à Valence que les trois Ordres du Roïaume lui fissent le serment accoutumé, en le dispensant d'assister aux Etats, en considération de la nécessité où il étoit de presser son départ. Les trois Bras ou Ordres s'assemblerent, & après avoir conféré sur cette affaire, il fut décidé qu'il n'étoit pas possible de consentir aux désirs du Roi, parce que cela étoit contraire aux Loix du Roïaume. D'ailleurs on prétendit que puisque Sa Majesté avoit été huit mois en Aragon & en Catalogne, elle pouvoit bien en passer deux aux Etats de Valence, puisque cette Couronne ne le cédoit en rien ni à la Catalogne ni à l'Aragon ; mais le Roi fut très-mécontent de cette réponse.

Remontrances des Germanats au Roi.

Sur ces entrefaites arriverent à Barcelonne Jean Laurent & ses Compagnons. Ils allerent d'abord trouver Monsieur de Chiévres, & lui firent un présent considérable, persuadés que c'étoit-là le moïen de réussir dans leurs prétentions. Aïant été admis par cette voie à l'Audience du Roi, Jean Laurent représenta avec beaucoup d'artifice, combien il importoit à Sa Majesté & au Roïaume de Valence, que la Germanie pût être armée pour la défense de la Ville & du Roïaume. Quoiqu'il parût aux Ministres Flamands, qui ne respiroient que par Monsieur de Chiévres, que c'étoit une Providence venue du Ciel pour la sureté de la Valence, le Roi différa de prendre une résolution, jusqu'à ce qu'il eût vû s'il pouvoit obtenir qu'on le proclamât Roi dans les Etats, sans être obligé de s'y trouver en personne. Pour faire cette tentative, le Roi jura sur le Livre des Evangiles, l'observation des Loix & Priviléges des Valenciens, & ordonna au Cardinal Adrien d'aller présider en son nom

aux Etats, & de porter avec lui le même Livre, afin de ratifier le serment qu'il avoit fait. Augustin Vicechancelier d'Aragon, & Garcie de Xaumes eurent ordre d'accompagner le Cardinal, & Pierre Martyr Anglerius fut aussi du voïage (*A*).

Anne'e de J. C. 1520.

Le vingt-troisiéme jour de Janvier le Roi Don Carlos partit de Barcelonne, après avoir convoqué les Etats de Castille à la Ville de Saint Jacques pour le premier d'Avril. Dès que l'on sçut à Valence son départ, cette Ville dépêcha vers le Roi, Don Alfonse de Villarragut, pour le supplier de l'honorer de sa présence, lui promettant un Don gratuit très-considérable. Cependant le Cardinal arriva à Valence, & fit par le moïen de ses Ministres, tous les efforts possibles auprès de la Noblesse & de l'Etat Ecclésiastique, pour que l'on tînt les Etats & qu'on prêtât serment au Roi; mais toutes ses sollicitations furent inutiles, parce que les Ecclésiastiques & les Nobles répondirent qu'ils ne pouvoient enfreindre leurs Priviléges. Villarragut joignit le Roi à Lérida, & s'acquitta de sa Commission; mais le Roi s'excusa de ne pouvoir assister aux Etats de Valence, sous prétexte du peu de tems qui lui restoit. Ce Prince apprit à Fraga, que l'Etat Ecclésiastique & la Noblesse ne vouloient point le proclamer, à moins qu'il ne se trouvât en personne aux Etats*; & il fut si piqué de leur formalité, qu'il confirma aux Germanats, le quatorziéme jour de Février, les mêmes Priviléges qu'il leur avoit accordés précédemment. Ainsi Jean Laurent & ses Collégues retournerent à Valence, où ils furent reçus de leurs camarades avec de grandes acclamations, & des transports de joie inexprimables; & le dix-neuviéme jour de Février, Dimanche gras, les Germanats firent dans la Ville une parade, en présence du Cardinal Adrien qui en parut assez content (*B*).

Ils obtiennent tout ce qu'ils veulent.

De Fraga le Roi Don Carlos passa à Saragosse, où il

Le Roi se

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Escolano dans l'Histoire de Valence & d'autres.

(*B*) Escolano, & Pierre Martyr Anglerius.

* Tous les Nobles, à l'exception de Don Alfonse de Cardone, Amirante d'Aragon, du Duc de Gandie, & de quelques autres, étoient si fort entêtés sur ce point, qu'ils dirent au Cardinal Adrien, & manderent au Roi, qu'ils n'en démordroient pas, quand il devroit leur en couter leurs femmes, leurs enfans & leurs biens Sandoval.

Anne'e de J. C. 1520.

rend à Valladolid.

ne s'arrêta que cinq jours. Il alla ensuite à Burgos, & y reçut un Ambassadeur de France qui vint lui demander de la part du Roi son Maître, des garans & assurances pour le mariage de Claude sa fille, & le sommer de restituer le Roïaume de Navarre à Henri d'Albret. Le Roi se contenta de donner de bonnes paroles à l'Ambassadeur, & partit aussi-tôt pour Valladolid, où il arriva le premier jour de Mars. Les raisons qui l'obligeoient de presser ainsi son voïage, étoient très-fortes. Outre qu'il s'étoit élevé de grands troubles dans les Etats héréditaires d'Autriche, il avoit envie de s'aboucher avec le Roi d'Angleterre, en allant en Allemagne, afin de solliciter son alliance contre le Roi de France; & il lui importoit d'ailleurs très-fort de ne point laisser passer le tems auquel il devoit être couronné Empereur.

Mécontentement des Villes & Places d'Espagne.

La plupart des Villes & Places étoient très-fâchées du départ du Roi, parce qu'il falloit nécessairement que pendant son absence, il se reposât sur quelqu'un pour le Gouvernement. Elles voïoient aussi avec chagrin que le Roi avoit convoqué les Etats des Roïaumes de Castille & de Léon à Saint Jacques, quoique cela ne se fût jamais pratiqué par ses Prédécesseurs; & comme ses Ministres avoient fait tout ce qu'ils avoient pu, pour que les Députés fussent des personnes disposées à souscrire aveuglément en tout à la volonté du Souverain, sans s'inquiéter de ce qui convenoit ou non à la Monarchie d'Espagne, elles comprenoient avec douleur que tout le but de cette convocation d'Etats, étoit de demander un second Don gratuit pour des dépenses dont les Roïaumes ne tireroient aucun avantage. Mais ce qui les irritoit le plus, c'étoit l'avarice & le désordre des Ministres Flamands, & de voir, que quoique le Roi eût promis de ne donner aux Etrangers ni Charge, ni Emploi, il leur avoit accordé les meilleurs, tant en revenus qu'en Dignités & Commenderies, rien ne s'obtenant plus qu'à prix d'argent.

Tolède sollicite d'autres Villes à se joindre à elle pour faire des remontrances au Roi.

Dès que le Député de Tolède fut de retour de Barcelonne, cette Ville commença de faire éclater son ressentiment. Le sort pour la Députation aux Etats étant tombé sur l'Echevin Don Jean de Silva & sur le Jurat Alfonse d'Aguirre, la Ville qui les connoissoit entiérement dévoués au service du Roi, ne voulut point leur donner un pouvoir illimité

illimité & décisif pour les Etats, mais seulement un borné pour entendre les propositions, sans rien résoudre que du consentement de la Ville; & sur le refus que firent les deux Députés élus de le recevoir, on en nomma d'autres, qui furent Don Pedre Laso de la-Véga & Don Alfonse Suarez, comme Echevins, & Michel d'Ita, avec Alfonse Ortiz, tous deux en qualité de Jurats. Cette Ville en avoit invité d'autres à se joindre à elle, pour supplier le Roi de ne point sortir des Roïaumes d'Espagne; de ne demander dans les Etats aucun subside; de ne donner aucun emploi aux Etrangers, & de leur ôter au contraire ceux qu'ils avoient; de ne point permettre, pour quelque raison que ce pût être, qu'on sortît l'argent monnoyé du Roïaume; de défendre que les Echevinages & autres Charges ne fussent vénales; enfin de trouver bon que les Etats ne se tinssent point dans le Roïaume de Galice, mais dans ceux de Castille & de Léon, comme c'étoit la coutume.

Année de J. C. 1520.

Quelques Députés des Villes se rendirent à Valladolid, & entre autres ceux de Toléde & de Salamanque pour demander au Roi les choses dont je viens de parler. Les Tolédains solliciterent différentes fois une Audience, dans laquelle ils pussent faire au Roi les remontrances dont ils étoient chargés de la part de leur Ville, & aïant été enfin introduits, le Roi leur dit qu'ils le voïoient sur son départ, & que le tems ne lui permettoit pas de les entendre. Don Pedre Laso lui répliqua, qu'il étoit plus important pour Sa Majesté, & pour le bien de la Monarchie de leur faire la grace de les écouter, que de ne pas différer un peu son départ. Le Roi qui n'ignoroit point ce qui les amenoit, & qui se crut mal servi de leur Ville, leur répondit d'aller au premier Bourg au-dessus de Tordésillas, & qu'il leur y donneroit Audience en passant. Les Députés étant partis avec cette espérance, le Roi se disposa à aller à Tordésillas voir sa mere & prendre congé d'elle. Il se répandit alors un bruit dans la Ville que le Roi s'en alloit, & vouloit emmener avec lui la Reine sa mere, & toute la Populace s'émut tellement à cette nouvelle, qu'un Passementier Portugais monta dans la Tour de la Paroisse de Saint Michel, & sonna la grosse cloche du Conseil. Comme on ne la sonnoit jamais que dans des occasions d'alarmes ou de guerre, six mille hommes ou environ de la Populace se rassemble-

Le Roi promet une Audience à ses Députés.

Il sort de Valladolid, où il s'éleve une sédition

ANNÉE DE J. C. 1520.

rent armés en un instant, criant : Vive le Roi Don Carlos, & périssent les mauvais Conseillers. Ils étoient résolus de massacrer Monsieur de Chiévres & les autres Flamands, mais le premier eut l'adresse de s'échapper, & les derniers presserent le Roi de sortir de la Ville. Ainsi quoique le jour fût très-obscur, & qu'il plût violemment, le Roi monta à cheval, & partit. Il trouva à la porte de la Ville un peloton de Séditieux qui voulurent la lui fermer, afin de le retenir ; mais la Garde lui aïant ouvert un passage au milieu d'eux, il sortit, & arriva à Tordésillas très-mouillé, & accompagné de peu de Domestiques (A).

Châtiment de quelques Auteurs de ce trouble; & clémence du Roi.

L'émeute de Valladolid s'appaisa sur le champ ; mais le Président & les Conseillers firent de grandes diligences pour en attraper les Auteurs. Le Passementier s'échappa ; plusieurs furent pris & quelques-uns d'eux condamnés au fouët, & d'autres au banissement. Cependant le Roi reconnoissant ensuite que cette émotion n'avoit point été occasionnée par mauvaise volonté, mais seulement par amour pour lui, donna ordre de cesser les poursuites contre ceux qui y avoient eu part, & de relâcher les prisonniers. Il ne resta qu'un seul jour à Tordésillas avec sa mere, tant il marchoit avec diligence, & aïant pris congé d'elle, il repartit de cette Ville le septiéme jour de Mars. Lorsqu'il fut à Villalpand, les Députés de Salamanque & de Toléde lui demanderent Audience, mais il leur dit qu'il la leur donneroit à Saint Jacques ; & quoiqu'ils renouvellassent encore leurs instances à Benaventé & à Astorga, ils eurent toujours la même réponse.

Arrivée du Roi à Saint Jacques, où se tiennent les Etats de Castille.

Le Roi arriva sur la fin de Mars à Saint Jacques, où les Députés s'étoient déja rendus, de même que plusieurs Seigneurs qui avoient accompagné Sa Majesté. On fit le premier jour d'Avril, l'ouverture des Etats dans l'Eglise du Couvent de Saint François, & le Roi nomma Ferdinand de Véga pour y présider, & Don Garcie de Padilla & le Licencié Zapata, pour y faire la fonction d'Avocats. Le Roi y entra, & on fit en sa présence & en son nom un discours, qui se réduisoit à exposer les fortes raisons qu'il avoit de passer au plutôt en Allemagne ; les grandes dépenses qu'il avoit faites pour venir en Espagne ; tout ce que lui avoient couté les Armemens contre les Infidelles, & les frais

(A) Mexia & Vera.

considérables & inévitables du voïage qu'il alloit faire, ce qui l'obligeoit de demander aux Etats un Don gratuit, tel qu'ils l'avoient accordé à ses Prédécesseurs. On finit par dire que Sa Majesté comptoit assez sur leur fidélité pour être persuadée qu'ils chercheroient à entretenir la paix & la tranquillité dans les Roïaumes. Anne'e de J. C. 1520.

Le respect pour le Roi contint les Députés dans le silence; mais Don Pedre Maldonado & Antoine Fernandez, Echevins de Salamanque, ne voulurent point faire le serment accoutumé, à moins que le Roi ne consentît auparavant à ce qu'on lui avoit déja insinué & représenté. On regarda ce refus comme une grande audace, & le Roi défendit qu'ils entrassent dans les Etats, ni qu'ils y fussent admis. Don Pedre Laso, Député de Toléde, se leva alors, & dit qu'il apportoit une instruction de sa Ville touchant ce qu'il devoit faire & approuver dans les Etats, & qu'il supplioit Sa Majesté de la voir, & de ne point exiger qu'il fît rien au de-là de ce qu'elle portoit, parce qu'il aimeroit mieux perdre la tête, que de se prêter à rien qui fût préjudiciable à sa Ville ni au Roïaume. Les Députés de Séville, Cordoue, Zamora & Toro se rangerent de son parti, & quoique le Président & les Avocats du Roi fissent tous leurs efforts pour en détacher Sanche Cimbron, Député d'Avila, qui étoit aussi du même avis, ils ne purent rien gagner sur lui. De-là vint que les Etats furent interrompus trois ou quatre jours, pendant lesquels on tint différens propos, les uns en faveur des Députés, & les autres en faveur du Roi, tout le monde étant également dans la crainte, les Ministres de ne point obtenir ce que le Roi désiroit, & les Députés d'indisposer le Roi de maniere qu'il entreprît d'user de violence pour les réduire. Trouble dans les Etats.

Le Dimanche des Rameaux au soir, on signifia un ordre du Roi aux Députés de Toléde, Don Pedre Laso & Alfonse Suarez, de même qu'aux deux Jurats, de sortir de la Cour le jour suivant, & à Don Pedre Laso de se rendre, dans quarante jours, à son Gouvernement de Gibraltar & de sa Forteresse, qui faisoit partie de son Majorat, avec défense d'en sortir sans la permission du Roi, & à Alfonse Suarez d'aller, dans le terme de deux mois, joindre sa Compagnie d'Hommes d'armes dans l'endroit où elle seroit, & d'y rester jusqu'à nouvel ordre, sous peine de perdre tous Trois Députés de Toléde sont exilés.

Anne'e de J. C. 1520.

leurs biens & toutes leurs Dignités. Les deux Députés supplierent de révoquer cet ordre, & répresenterent les grands inconvéniens qui pouvoient en résulter. Ils dirent, qu'on jugeroit facilement dans les Roïaumes que leur exil, n'avoit d'autre motif que l'envie d'éloigner des Etats ceux qui cherchoient le bien de la Monarchie, afin d'intimider par cet exemple les autres Députés, & de leur faire faire tout ce que le Roi vouloit, quoiqu'au préjudice même de l'Etat; mais leurs remontrances furent inutiles auprès de Monsieur de Chiévres, & de la meilleure partie du Conseil. On ne révoqua l'ordre que pour le Jurat Alfonse Ortiz, à qui on permit de rester pour ce qui pourroit s'offrir *.

Le Roi transfére les Etats à la Corogne.

Sur ces entrefaites, le Roi apprit les troubles de Toléde, & manda Jean de Padilla, Ferdinand Davalos & Gonçale Gaytan, Echevins de cette Ville, qui ne vinrent point. Le Roi leur envoïa un second ordre, qui quoiqu'accompagné de fortes menaces, fut aussi inutile que le premier. Après les Fêtes de Pâques, le Roi passa à la Corogne, où les Etats furent transférés le quatorziéme jour d'Avril, & le premier de Mai arriva à ce Port la Flotte de Flandres, sur laquelle le Roi devoit faire le voïage d'Allemagne. Le huitiéme jour du même mois on publia la révolte de Toléde, & le Roi en fut fortement irrité. Quelques-uns conseillerent au Roi d'aller en poste à cette Ville, & d'y faire un châtiment exemplaire, qui servît à contenir les autres Places; mais Monsieur de Chiévres l'en détourna, lui disant que comme cette révolte ne faisoit que de commencer & étoit extrêmement animée, il y auroit à craindre que les Séditieux ne lui manquassent de respect dans leur fureur; que le tems fourniroit l'occasion de les faire repentir de leur audace, & que la nécessité où il étoit de s'embarquer, ne lui laissoit aucun délai.

Il est détourné par Monsieur de Chiévres d'aller punir la révolte de Toléde.

Discours audacieux du Comte d'Uruéña au Roi.

A Saint Jacques le Comte d'Uruéña parla au Roi de sa prétention sur le Duché de Médina-Sydonia, & comme il lui dit que s'il ne lui rendoit justice, il sçauroit se la faire lui-même; le Roi lui répondit, que s'il se la faisoit, il sçauroit aussi l'en punir. Le Comte d'Uruéña voulut répliquer;

* Don Pedre Laso partit pour le lieu de son exil, mais les Mutins de Toléde l'aiant engagé & même forcé de passer par cette Ville, le conduisirent à l'Eglise, comme en triomphe, avec de grands cris de joie, & louant la fermeté qu'il avoit montrée dans l'Assemblée des Etats. Sandoval.

Année de J. C. 1520.

mais l'Archevêque de Saint Jacques & le Comte de Benaventé s'entremirent, de crainte qu'il ne donnât occasion au Roi de s'irriter davantage. *Sandoval* & d'autres disent que cela se passa à Valladolid; mais *Pierre Martyr Anglerius*, qui étoit avec le Roi, assure que ce fut à Saint Jacques, & je ne me persuade point que cela soit arrivé deux fois.

Clôture des Etats à la Corogne.

Au moïen du procédé des Députés de Salamanque & de Toléde, les Etats furent troublés & interrompus, quoique l'Archevêque de Saint Jacques, le Comte de Benaventé, le Marquis d'Astorga & d'autres Seigneurs fissent tout ce qu'ils purent auprès des Députés pour obliger le Roi. On rouvrit les Etats à la Corogne, & pour les clorre, & donner les ordres nécessaires pour le voïage, le Roi y assista. Ils furent terminés, & malgré les protestations de quelques Députés, on accorda au Roi deux cens millions païables en trois ans *; mais les Villes de Toléde, Salamanque, Toro, Madrid, Murcie, Cordoue, & d'autres, refuserent toujours de souscrire à ce don gratuit.

Mémoire présenté au Roi par les Députés des Villes.

Les Députés qui se trouverent aux Etats, présenterent au Roi un Mémoire, contenant les demandes des Roïaumes & des Villes. Les principaux points sur lesquels ils insistoient, furent que le Roi revînt promptement, & se mariât aussi-tôt; qu'à son retour il n'amenât avec lui aucun Etranger, ni pour le Gouvernement Politique ni pour le Militaire; qu'il fît sa Maison sur le modéle de celle des Rois Catholiques, & en supprimât toutes les Charges superflues; que les Régens ou Gouverneurs qu'il laisseroit, fussent natifs des Roïaumes de Castille & de Léon; qu'il fût défendu sous peine de la vie, de sortir ni or, ni argent monnoïé ou destiné à l'être; qu'on ne redonnât aux Etrangers ni Dignités, ni Pensions Ecclésiastiques, & qu'on leur

* Un Auteur contemporain cité, par Sandoval, assûre qu'on n'a jamais sçu au juste de combien étoit le Don gratuit, qui fut demandé aux Etats. Les uns le font monter à trois cens millions, d'autres à six cens & plusieurs à neuf cens; quoique suivant le même Sandoval, le Roi Don Carlos n'exigeât que le Don gratuit qu'on accordoit ordinairement aux Rois Catholiques ses Ancêtres, & qui consistoit en deux cens millions par an. Mr. de Chiévres & les autres Ministres Flamands avoient fait à son insçu une demande si exorbitante, dans la vue de voler le Roïaume, & de s'enrichir, & quoiqu'on n'obtînt pas une si grosse somme, Mr. de Chiévres n'en fit pas moins sortir de Castille trois millions d'or, qui furent partagés entre lui & les autres Ministres ses Compatriotes. Sandoval.

Anne'e de J. C. 1520.

ôtât celles qu'ils possédoient ; enfin que dans les Tribunaux Ecclésiastiques on n'exigeât point de droits plus forts que dans les Tribunaux Laïques, & que le même Tarif servît pour les uns & les autres.

Députations de l'Etat Ecclésiastique, de la Noblesse & des Germanats de Valence à Sa Majesté.

A l'occasion des troubles de Valence, l'Etat Ecclésiastique & la Noblesse envoïerent au Roi des Députés, pour se plaindre que la Germanie empêchoit l'administration de la Justice. Les Germanats lui députerent aussi Jerôme Col, & les uns & les autres le prierent de leur envoïer quelqu'un qui les gouvernât avec justice & tranquillité ; ce qu'il promit en les congédiant (A).

Dernieres dispositions du Roi avant son départ pour l'Allemagne.

L'embarquement étant prêt, le Roi déclara Régent des Roïaumes de Castille & de Léon, contre le gré des Grands & des Députés, le Cardinal Adrien, à qui il associa le Président & les Conseillers de la Chancellerie de Valladolid; il nomma aussi à la Charge de Capitaine Général de ces Roïaumes Antoine de Fonséca, Seigneur de Coca ; à la Régence d'Aragon, Don Jean de Lanuza, & à la Viceroïauté de Valence, Don Diégue de Mendoza, Comte de Mélito. Après ces dispositions, il convoqua les Seigneurs qui l'avoient accompagné à la Corogne, & qui étoient le Connétable de Castille, les Ducs de Médina-Céli & d'Albuquerque, les Marquis d'Astorga & de Villéna, & les Comtes de Benaventé, de Lémos & de Monterrey, & il leur exposa à tous, en présence aussi des Députés des Villes, la nécessité indispensable où il étoit de faire ce voïage ; premierement en considération de la Dignité Impériale, des instances des Electeurs, & de la situation présente de l'Allemagne, où la foi étoit en danger par les troubles que les erreurs de Luther y excitoient ; en second lieu pour la sureté des Etats de Flandres, à cause des vûes ambitieuses de François I. Roi de France, qui sollicitoit l'alliance du Roi d'Angleterre, qu'il vouloit avoir lui-même pour ami, & avec qui il étoit convenu de se voir ; enfin pour la conservation des Etats d'Italie. Il ajouta cependant que les Roïaumes d'Espagne auroient toujours la premiere place dans son estime ; qu'il feroit ensorte de revenir au plutôt, & leur en donnoit sa parole ; & qu'il les prioit tous instamment de contribuer, chacun en particulier à maintenir la

(A) Escolano.

Année de J. C. 1520.

paix, le repos & la justice dans les Roïaumes, autant qu'il leur seroit possible, & qu'il avoit lieu de l'esperer de leur fidélité & de leur attachement. Tous ceux qui étoient présens le lui promirent, & lui baiserent la main; mais ils le supplierent de nommer un autre Régent pour les Roïaumes de Castille, parce que le Cardinal étoit étranger. Le Roi n'eut aucun égard à cette Requête, & se contenta d'accorder des graces à quelques Seigneurs.

Il s'embarque & va en Angleterre renouveller l'Alliance avec le Roi Henri VIII.

La Flotte étant en état, & tous les équippages sur les Vaisseaux, le Roi s'embarqua le vingt-un de Mai, ou le vingt selon d'autres, accompagné du Duc d'Albe, du Marquis de Villafranca, de Don Ferdinand d'Andrade, de Don Diégue Hurtado de Mendoza, & de plusieurs autres Seigneurs & Chevaliers, avec tous ses Ministres & Domestiques Flamands. On mit à la voile, & la navigation fut si heureuse qu'en six jours de tems on arriva au Port de Sandwick en Angleterre *. Le Cardinal Wolsey qui attendoit le Roi Don Carlos, le reçut avec de grandes marques de respect, & informa de l'arrivée de ce Potentat par un Courier le Roi d'Angleterre, qui vint en toute diligence. Après les témoignages réciproques d'amitié & de confiance, le Monarque Anglois conduisit l'Espagnol à Cantorbéri, où la Reine Doña Catherine sa tante le reçut & le logea magnifiquement durant les trois jours de la Pentecôte. Pendant ce tems-là les deux Rois firent leur alliance, dont le principal Article fut, que le Roi d'Angleterre seroit l'Arbitre des prétentions du Roi de France, & joindroit ses armes contre celui qui refuseroit de s'en tenir à sa décision. Les Fêtes de la Pentecôte étant passées, le Roi d'Espagne

* Rapin Thoyras dit que ce fut à Douvre. Il paroît aussi douter que le Roi d'Angleterre fût prévenu de cette entrevue; mais le Cardinal Wolsey en étoit averti, puisque le Roi Don Carlos lui avoit adressé de Compostelle, des Lettres-Patentes en date du 29. de Mars, par lesquelles il s'engageoit de lui procurer l'Evêché de Badajoz & une Pension de 2000 Ducats sur celui de Palence, dans le terme de deux mois, & avant la fin de son entrevue avec le Roi d'Angleterre: *Intrà duos menses, & antequàm à conventu ipsius Regis Angliæ Avunculi nostri recedamus*; ce sont les propres termes des Lettres-Patentes. La Pension cependant ne fut assignée au Cardinal Wolsey que le 29. de Juillet suivant, par une Bulle du Pape Léon X. & il ne paroît pas que le Cardinal ait eu l'Evêché de Badajoz, mais seulement une Pension de 2500. Ducats sur cet Evêché, laquelle fut même révoquée par Adrien VI. Rymer.

Anne'e de J. C. 1520.

prit congé de l'Anglois, se rembarqua *, & arriva heureusement aux Provinces de Flandres, où il prit terre dans le Port de Flessingue (*A*).

Commencement des Troubles à Tolède.

A présent il faut reprendre le fil de l'Histoire en remontant à la source du torrent qui inonda de troubles & de malheurs les Roïaumes de Castille, & qui eut sa premiere origine dans la fameuse Ville de Tolède. J'ai déja dit que celle-ci envoïa un Député au Roi Don Carlos, pendant que ce Prince étoit à Barcelonne, pour lui représenter les maux que le Roïaume éprouvoit; que le Roi le congédia avec de bonnes paroles, & dépêcha les Lettres Circulaires pour la convocation des Etats; & que la Ville de Tolède aïant refusé des pleins pouvoirs à ceux qui furent élus au sort ses Députés, en donna à Don Pedre Laso & à Don Alfonse Suarez. Ceci se fit à la sollicitation de Ferdinand Davalos, & de Jean de Padilla, jeune homme de trente ans, ardent & ambitieux, fils du Grand Sénéchal de Castille. Davalos & Padilla se flatoient l'un & l'autre de parvenir aux premieres Charges qu'il y avoit en Castille, en prenant pour prétexte de vouloir procurer la liberté des Roïaumes, & remédier aux maux. Le second étoit aussi encouragé dans ses projets par Doña Marie Pachéco sa femme, fille du Comte de Tendilla, qui avoit encore plus de vanité & d'ambition que son mari.

Le peuple de cette Ville se ligue sous le nom de Communauté, & commet de grands excès.

Le Roi Don Carlos envoïa ordre de Saint Jacques d'arrêter Jean de Padilla & Ferdinand Davalos, parce qu'ils fomentoient sourdement le trouble à Tolède parmi le peuple; mais on n'en fut pas plutôt informé dans cette Ville, que toute la populace s'émut, & courut aux armes. On s'opposa à l'emprisonnement de Padilla & de Davalos, & les Mutins voulurent massacrer l'Alcayde & le Grand Alguazil, qui n'éviterent la mort que par la fuite. Ils forcerent aussi le Corrégidor de s'enfermer chez lui, & ils s'unirent tous sous le nom de Communauté, prenant pour pré-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Me'xia, Sandoval, Du-Chesne dans l'Histoire d'Angleterre, Argensola & d'autres.

* Ce fut le 30. Mai, après avoir vû la Reine Douairiere de France, sœur de Henri, qu'on lui avoit proposée pour femme, & dont la beauté le frappa tellement, que Polydore assure qu'il en fut de mauvaise humeur, & qu'on ne put jamais l'engager à danser dans les réjouissances qui se firent pendant son séjour à Cantorberi. Rapin Thoyras.

texte

texte de leur audace, que le Roi vouloit pour ses fins particulieres ôter à la Ville ses meilleurs Citoïens, afin qu'elle restât sans appui. Le jour suivant ils se rassemblerent, & aïant ôté la Verge ou Baguette au Corrégidor, ils la lui rendirent peu après au nom de la Communauté & du Roi. Ils coururent ensuite comme des furieux s'emparer des portes de Visagra & du Cambron, & du Pont de Saint Martin, où il y eut trois ou quatre hommes tués. De-là ils allerent à la maison de l'Alcayde, & jetterent dans la Riviere tous ses meubles & toutes les marques de sa dignité *.

Les Séditieux se font redouter dans cette Ville, & mettent de leurs mains des Ministres de Justice.

Plus de vingt mille hommes de la Communauté s'étant rassemblés le lendemain, ils entreprirent de se rendre maîtres de l'Alcazar & du pont d'Alcantara; mais ils trouverent quelque difficulté, ce qui augmenta leur fureur. Don Jean de Silva, qui tenoit l'Alcazar, crut que le moïen de les appaiser, c'étoit de le leur remettre, & dans cette pensée il y consentit, quoique les Séditieux lui en laissassent le Gouvernement. Peu de jours après le Corrégidor voulant pacifier la Ville, fit publier une défense à toute personne de porter des armes; mais les Séditieux ne l'eurent pas plutôt entendue, que transportés de colére, ils se réunirent en plus grand nombre, & chasserent de la Ville le Corrégidor avec ses Ministres. Don Jean de Silva & ses parens en sortirent, & les Mutins s'emparerent de la Ville, y mettant de leurs mains des Ministres de Justice & d'autres Officiers. A la vûe de ce désordre quelques personnes de poids travaillerent à ménager un accommodement, & on

* Sandoval ne dit pas que le Roi voulut faire arrêter Padilla & Davalos, mais qu'il leur envoïa ordre de venir en Cour en personne, pour y rendre compte de leur conduite, & que Jean de Padilla feignant de vouloir obéir, sortit de chez lui en habit & avec des équippages de voïage, & se fit enlever par des gens qu'il avoit gagnés, de concert avec Davalos, pour pouvoir alleguer cette excuse au Roi. Les Mutins l'aïant mis dans une Chapelle de l'Eglise Cathédrale, lui firent jurer, Foi de Gentilhomme, de n'en point sortir sans leur permission. Ils coururent ensuite arrêter Ferdinand Davalos & d'autres, qui furent pareillement conduits à la même Chapelle, où on leur donna des Gardes, afin de les empêcher d'aller en Cour, les prétendus prisonniers protestant hautement contre cette violence apparente, & s'applaudissant en secret du succès du stratagême. Les Séditieux donnerent le nom de Communauté à leur Ligue, soit pour faire connoître qu'il ne s'agissoit que du bien & des intérêts communs, ou parce qu'il n'y avoit presque que des gens du peuple qui y prissent part, la plupart des Seigneurs & Gentilshommes restant toujours fidéles au Roi & à ses Ministres. Delà vint aussi qu'on les appella *Communeros*, Communs ou gens du commun.

Anne'e de J. C. 1520.

convint que ni les Partisans du Roi, ni ceux qui tenoient pour la Communauté, ne commettroient plus d'hostilités, & que le Gouvernement resteroit dans le même état où la Communauté l'avoit mis (*A*).

Révolte à Murcie.

Le dix-septiéme jour de Mai les Habitans de Murcie s'assemblerent dans le Cloître de l'Eglise Cathédrale, & sortirent de-là armés, courant par les rues, & criant à la Communauté : beaucoup d'autres gens se joignirent à eux, & ils firent tous de sainte Eulalie une place d'armes. Le Grand Prevôt & les Echevins de la Ville donnerent avis de cette émotion au Régent & au Conseil. Ils en informérent aussi le Marquis de los Vélez, & la Chancellerie de Grenade, qui envoïa à Murcie, par ordre du Régent & du Conseil, le Licencié Légizamo, Prevôt de l'Hôtel. Celui-ci passa aussi-tôt à cette Ville, & communiqua ses pouvoirs au Conseil, au Juge, aux Echevins & aux Gentilshommes, afin qu'ils lui prétassent main forte, comme ils le lui promirent. Il commença donc à faire ses perquisitions, & il se trouva parmi les coupables, un Cordonnier qu'il condamna à cent coups de fouets; mais comme on promenoit le Cordonnier par les rues, les Habitans s'émurent, sortirent armés de chez eux, & enleverent le Patient avec grand bruit & scandale.

Un Prevôt de l'Hôtel y va par ordre de la Chancellerie de Grenade.

Il court risque de la vie.

A cette nouvelle le Marquis de los Vélez que la Communauté avoit chassé de la Ville, y retourna, & blâma le Prevôt de l'Hôtel d'avoir commencé par user de cette rigueur, lorsqu'il falloit emploïer plus d'artifice & de modération. Les Mutins voulurent assassiner le Prevôt, qui chercha à se réfugier dans la maison du Marquis de los-Vélez; mais le dernier ne voulut point lui donner asyle, & s'enfuit même promptement de la Ville sur un bon cheval, persuadé que s'il favorisoit en public le Prevôt, ce ne seroit pas le moien d'appaiser & tranquilliser les Séditieux. Le Prevôt suivit le Marquis, & lui notifia les Provisions qu'il avoit; mais le Marquis n'y eut aucun égard, convaincu que la témérité du Prevôt ne pouvoit tourner à l'avantage du Roi. Le Prevôt retourna donc à Murcie & à son logement, & les Séditieux n'en furent pas plutôt informés qu'ils allerent l'y assiéger au nombre de plus de deux mille, dans la résolution de le tuer & de brûler sa maison.

(*A*) Pisa dans l'Histoire de Tolède.

Année de J. C. 1520.

Le Capitaine Léandre d'Alméla instruit du danger où étoit le Prevôt, accourut promptement pour le tirer d'embarras. Il tâcha de calmer les Mutins, en leur disant que le Prevôt sortiroit à l'instant de la Ville, & remettroit toutes ses procédures, & il appuïa si fort sur ce point qu'ils consentirent de le laisser aller. Ainsi le Prevôt livra toutes les informations qu'il avoit faites, & sortit sur le champ de Murcie, accompagné du Capitaine Alméla & d'autres Gentilshommes. Il arriva à Alméla extrêmement irrité & courroucé, & voulut tirer des Troupes des Places voisines pour retourner à Murcie. Les Mutins n'en furent pas plutôt instruits, qu'ils en donnerent avis à Lorca & Cartagêne, & formerent un Corps de plus de huit mille hommes qui allerent à la poursuite du Prevôt. Celui-ci en eut vent, & s'enfuit avec tant de promptitude qu'après avoir marché jour & nuit, il eut enfin le bonheur de leur échapper. Les Mutins arrêterent le Capitaine Alméla & ceux qui l'accompagnoient, & les aïant amenés à la Ville, ils les mirent dans un cachot à dessein de les faire mourir. Non contens de piller ensuite les maisons du Capitaine & des autres, qui furent cependant assez heureux pour se tirer de prison, ils chasserent encore de la Ville tous les Echevins & leurs Partisans (*A*).

Les Mutins se rendent maîtres de la Ville.

Quand les Etats de la Corogne eurent été congédiés, les Députés retournerent à leur Ville; & le Mardi de la Pentecôte, vingt-neuviéme jour de Mai, la Commune de Ségovie s'étant assemblée dans l'Eglise de Corpus-Christi pour l'élection de leurs Députés, on vint à parler des innovations qui faisoient la matiere de la conversation dans tout le Roïaume. Un homme de l'Assemblée raconta à cette occasion ce qui se passoit dans la Ville, & après s'être plaint de ce que le Corrégidor n'y avoit pas encore mis le pied, & que les Ministres de la Justice s'inquiétoient peu de la rendre, & ne s'occupoient qu'à voler & faire des outrages, il ajouta plusieurs autres choses de la même nature. Il se trouva là un Exemt appellé Ferdinand Lopez Melon, qui commença par les blâmer de la maniere dont ils parloient de la Justice & de ses Officiers, & conclut par leur dire, que des paroles lâchées inconsidérément se païent toujours tôt ou tard. A cette remontrance quelques-uns des

Un Exemt tué & pendu à Ségovie par le peuple.

(*A*) Cascales dans l'Histoire de Murcie.

ANNE'E DE J. C. 1520.

Assistans s'animerent, & se mirent à crier que c'étoit un Traître & un ennemi du bien commun. L'Exemt s'enfuit à l'instant dans une Eglise, mais ils s'écrierent aussi-tôt: *Tuë, tuë;* & l'aïant arraché de l'Eglise, ils lui jetterent une corde au cou, le traînerent hors de la Ville, d'où il sortit déja mort des coups qu'on lui avoit donnés, & l'attacherent à une potence qu'ils dresserent à cet effet, plus de deux mille personnes de la lie du Peuple étant accourus au bruit.

Un autre a le même sort.

Au retour de cette exécution, la vile populace rencontra un autre Exemt nommé Roch d'el-Portal, & un des Séditieux lui dit: *Portaléjo, ton camarade Melon, qui est là pendu, se recommande à toi, & dit qu'il t'attend.* Portal lui répondit sans s'émouvoir: *Que Dieu conserve le Roi & sa Justice, on s'en repentira quelque jour;* mais les Mutins irrités de cette menace, & de lui voir à la main du papier & une plume, comme pour écrire les noms de quelques-uns d'entre eux, commencerent à crier: *Tuë, tuë.* Ils se jetterent sur lui au même instant, sans aucun égard pour quelques Religieux qui s'efforcerent de les en empêcher, & l'aïant conduit au même lieu & à la même potence où étoit Melon, ils le pendirent par les pieds, après l'avoir fait expirer sous les coups; ensorte que cette Ville resta opprimée par l'aveugle fureur & multitude du peuple.

Roderic de Tordésillas, un des Députés de Ségovie aux Etats, retourne à cette Ville.

Jean Vazquez & Roderic de Tordésillas, Députés de Ségovie, apprirent à Sainte Marie de Niéva, en revenant des Etats, ce qui s'étoit passé dans leur Ville. Pour se mettre à l'abri de la fureur du peuple, Vazquez proposa à Tordésillas de le mener à Espinar, où il avoit sa maison & sa famille, & d'y attendre que la populace mutinée fût tranquillisée; mais Tordésillas, qui étoit nouvellement marié & impatient de revoir sa femme, n'en voulut rien faire, & alla chez lui. Quoiqu'il arrivât tard & vers le milieu de la nuit, quelqu'un fut à sa maison, & frappant de rudes coups à la porte, lui cria de toutes ses forces de se bien garder d'aller le jour suivant à l'Assemblée, s'il ne vouloit pas s'exposer au dernier malheur. Malgré cet avis Tordésillas monta richement habillé sur sa Mule, le lendemain matin, & partit pour l'Assemblée. Le Curé de Saint Michel alla à sa rencontre, & le pria avec instance de s'en retourner, & de se retirer secrettement dans un Couvent pour se mettre à couvert de l'impétuosité du peuple, aveugle & furieux; mais

rien ne fut capable de l'empêcher de se rendre à l'Assemblée, qui se tenoit dans la Tribune de la Paroisse de Saint Michel.

Année de J. C. 1520.

La populace se saisit de lui.

Les Séditieux ne sçurent pas plutôt Tordésillas à l'Assemblée, qu'ils accoururent en grand nombre, & avec tant de confusion qu'on fut obligé de fermer les portes de l'Eglise. Ils investirent la Paroisse, avec menaces de briser les portes, si Tordésillas ne sortoit point, & comme ils se mirent en devoir de le faire, Tordésillas ouvrit la porte, sortit dans le Cimetiere, & les pria de s'appaiser, leur disant qu'il étoit venu rendre compte à la Ville de ce qu'il avoit fait dans les Etats, & qu'il étoit prêt à leur faire à eux-mêmes son rapport. Il s'éleva alors des cris confus ausquels on n'entendoit rien. Les uns disoient : *Qu'on le mene en prison;* d'autres : *Qu'on le tuë;* & l'un d'eux s'étant approché pour lui demander les Caïers des Etats, Tordésillas les tira de dessus sa poitrine, & les donna à cet homme qui les mit en piéces sur le champ. A cette action Tordésillas ne put s'empêcher de dire que c'étoit là une hardiesse outrée; & les Mutins offensés de cette réprimande, se précipiterent aussitôt sur lui, le saisirent, & le conduisirent à la prison en poussant de grands cris. Arrivés à la porte & l'aïant trouvé fermée, ils s'écrierent tous, transportés de fureur : *Tuë, tuë. Qu'on apporte une corde, & qu'il aille à la potence.* Enfin un jeune Cardeur de laine, animé du même esprit, donna une corde, & les Séditieux l'aïant jettée au col du pauvre Tordésillas, le renverserent par terre & le trainerent au supplice.

Elle le fait mourir misérablement.

Plusieurs Ecclésiastiques & personnes de poids accoururent au bruit, pour empêcher par leurs prieres & leurs remontrances un attentat si exécrable; mais ce fut inutilement. Les Religieux de Saint François instruits du fait, & sçachant que les Séditieux devoient passer devant leur Couvent, sortirent le Saint-Sacrement, & conjurerent, au nom de Jesus-Christ, cette infâme canaille de relâcher Tordésillas; mais les Mutins aveuglés ne firent aucun cas de la Sacrée Majesté que les Anges adorent. Comme Tordésillas demandoit à se confesser, les Religieux les prierent du moins de le lui permettre. Les Séditieux y consentirent, quoique contre le gré de la plupart, & un Religieux s'étant approché, le confessa. Quoique le Religieux ne fût pas

Année de J. C. 1520.

long-tems avec lui, la populace s'ennuïa d'attendre, & s'imaginant qu'il vouloit lui ôter la corde, ils la tirerent & le traînerent par terre. Les Ecclésiastiques de Sainte Eulalie sortirent aussi le Saint Sacrement, pour réprimer cette fureur; mais ce fut avec aussi peu de succès que les Franciscains. Enfin Tordésillas mourut en chemin, & les Mutins arrivés au pied de la potence, l'accrocherent par les pieds entre les deux Exemts qu'ils avoient pendus la veille. Delà ils coururent à la maison du défunt, la pillerent & y mirent le feu; toute la Ville étant dans une triste confusion, & les Echevins & Gentilshommes consternés, & embarrassés de trouver les moïens d'éteindre cette sédition (A).

Révolte du peuple à Zamora.

Le même jour que commença la révolte à Ségovie, le peuple se souleva aussi à Zamora contre les Députés, qui avoient accordé le Don gratuit dans les Etats de la Corogne, & quantité de Mutins s'étant réunis, commencerent à les appeller Traîtres à la Patrie. Au bruit qui se fit alors, les Députés se refugierent dans la maison du Comte d'Albe de Liste, qui trouva le moïen de les faire évader, & de les faire passer au Monastere de Marta, de l'Ordre de Saint Bernard *. Les Séditieux apprirent que les Députés n'étoient plus dans la Ville, & transportés de fureur, ils coururent à leurs maisons & se mirent en devoir de les raser; mais la Comtesse d'Albe s'étant entremis de les détourner de cette entreprise, le respect les arrêta. Cependant pour satisfaire leur vengeance, ils firent les effigies des deux Députés, remplissant de paille quelques habits, & leur faisant des têtes avec des chiffons, leur mirent des cordes au col, les traînerent par les rues, & les laisserent pendus à l'Hôtel-de-Ville.

L'Evêque de cette Ville se range du parti des Rebelles.

Don Antoine d'Acuña, Evêque de cette Ville, qui étoit haut & ambitieux, commença à favoriser le parti de la Communauté, par envie, de contrecarrer le Comte d'Albe, dont le grand crédit à Zamora le mortifioit fort; mais le Comte d'Albe fit ensorte par sa prudence, & la considéra-

(A) Pierre Martyr Anglerius & Colmenares dans l'Histoire de Ségovie, chap. 37. que la Relation de Sandoval rectifie en quelques points.

* Ce Monastere est à une petite journée de Zamora, & les Séditieux aïant appris que les Députés s'y étoient retirés, envoïerent dire aux Religieux de les chasser, si-non qu'ils mettroient le feu au Monastere; ensorte que les Religieux furent forcés d'obéir pour leur propre conservation. Sandoval.

Anne'e de J. C. 1520.

tion que l'on avoit pour lui, d'empêcher que sous le nom de Communauté on ne se portât aux mêmes violences & excès, qui s'étoient commis dans d'autres endroits à la faveur d'une pareille confédération (*A*).

La populace se souleve aussi à Valladolid.

Le bruit de la révolte de ces Villes ne tarda pas à se répandre, & les Députés de Valladolid craignant un pareil sort que le malheureux Tordésillas, attendirent à entrer avec le Cardinal Adrien & le Connétable; mais le peuple aïant commencé à s'émouvoir & à s'armer au son des Tambours, ils s'enfuirent promptement de la Ville. La populace déja furieuse courut à leurs maisons, dans l'intention de les détruire & d'en massacrer les propriétaires, sans épargner même le Duc d'Albuquerque, qui étoit logé dans la maison d'un des Députés, appellé François de la Serna. Le Duc cependant en fut averti à tems par un Religieux Franciscain, qui entendit, en passant, faire ce complot à quelques-uns des principaux Séditieux; mais cette canaille se pacifia, par l'entremise de plusieurs personnes de poids, après avoir néanmoins porté l'audace, suivant un Ecrivain, jusqu'à arrêter le Cardinal Adrien, qui fut à la vérité bientôt relâché (*B*).

Elle en fait autant à Burgos.

A Burgos un Coutelier, nommé Bernard de la Rija, ameuta le peuple le premier jour de Juin, à la faveur de la haine que tout le monde portoit à l'Evêque Mota, qui étoit, au jugement de la populace, le plus grand ennemi du bien commun; & tous les Séditieux allerent comme des furieux à la maison de Garcie Ruiz de la Mota, frere du Prélat, à dessein de le tuer. Ne l'y aïant point trouvé, ils mirent le feu à la maison où périrent plusieurs papiers & Titres de la Couronne, & quantité de meubles magnifiques, dont les uns furent brûlés avec la maison, & d'autres dans la place où ils allumerent un bucher à cet effet. Après que cela fut fait, ils coururent à la maison de Garcie Geofroy, qui étoit Fourrier du Roi, dans la vue d'ôter la vie à cet Officier; mais Geofroy averti de la sédition tâcha de s'échapper, & de se retirer à Lara dont il avoit le Gouvernement. Sa maison fut démolie, & un Charbonnier aïant rapporté aux Mutins, que sur le chemin, il avoit entendu dire à Geofroy fuïant à Lara, qu'il sçauroit bien se venger

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia & Sandoval.

(*B*) Pierre Martyr Anglerius & d'autres.

Anne'e de J. C. 1520.

de cette canaille, quelques Cavaliers se détacherent à sa poursuite, & l'atteignirent à Vibar, qui est à trois lieues de Burgos. Geofroy se refugia dans l'Eglise, pour se garantir du danger ; mais les gens qui étoient à sa poursuite, y entrerent aussi après lui, avec la résolution de l'en tirer. Le Curé voïant que malgré ses prieres, ceux-ci s'obstinoient à enlever leur proie, leur présenta le Saint-Sacrement, & les conjura, au nom du Divin Sauveur qui y réside, de respecter l'asyle sacré ; mais les Mutins n'eurent égard à rien. Oubliant qu'ils étoient Chrétiens, ils arracherent de l'Eglise le malheureux Geofroy, l'emmenerent à Burgos, & le mirent dans une obscure prison, où il mourut des coups & des blessures qu'il avoit reçues en chemin. Sa mort n'étant point encore capable de satisfaire leur cruauté, ils traînerent son corps dans les rues, & le pendirent à une potence par les pieds. Le Cardinal Adrien apprit cette sédition, & informé du crédit que le Connétable avoit dans cette Ville, il l'engagea d'y aller pour ramener à la raison cette populace mutinée. Ainsi le Connétable se rendit promptement à Burgos, & parvint par sa prudence à y rétablir le calme pour quelques jours, en se chargeant de l'administration de la Justice (*A*).

Excès ausquels se porte celle de Madrid.

La sédition de Burgos fut bientôt suivie de celle de Madrid, qui fut occasionnée par l'arrivée de Ferdinand Gomez de Herréra, Prévôt de la Chancellerie de Valladolid. Dès que celui-ci fut entré dans Madrid, on commença à publier qu'il alloit faire des informations contre les Tolédains, & ce seul bruit suffit pour animer le peuple, qui voulut le tuer, & le chercha à cet effet; mais Herréra averti à tems du sort qu'on lui destinoit, l'évita par la fuite. Au désespoir de ne l'avoir point rencontré, ils coururent à la maison du Licencié Vargas, la forcerent, & en enleverent un grand nombre de fusils, d'arbalêtes, de piques & de hallebardes, & quatre cens corselets, qu'ils mirent dans une maison forte pour s'en servir quand ils en auroient besoin. De-là ils allerent poster des Sentinelles & des Gardes aux portes, & s'emparer de toutes les Charges, nommant pour Grand Pérvôt le Licencié Castillo, & pour Commandant Diégue Négrété. Quelques jours après ils sommerent François de Vargas de leur remettre l'Alcazar, & sur son refus ils

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Me'xia & Sandoval.

l'assiégerent.

l'assiégerent. François de Vargas trouva le moïen de sortir de nuit de l'Alcazar, & étant allé chercher des Troupes pour le défendre, il amena d'Alcala de Hénares quarante hommes armés; mais les Mutins n'en furent pas plutôt avertis, qu'ils marcherent à sa rencontre, & le forcerent de s'en retourner. Doña Agnes de Carvajal sa femme défendit cependant l'Alcazar durant plusieurs jours avec un courage inexprimable; & Diégue de Vera se trouvant par hazard proche de la Ville avec son Régiment, pour passer en Italie, voulut secourir cette Dame; mais la populace d'Avila l'en empêcha par la menace qu'elle lui fit faire de détruire sa maison.

Année de J. C. 1520.

Les Mutins de Madrid reconnurent qu'ils n'étoient point assez forts pour réduire l'Alcazar, & firent demander du secours à Tolède, qui leur envoïa sur le champ quatre cens Fantassins & trois cens Lances, sous la conduite de l'Echevin Gonçale Gaïtan. Ils commencerent alors à miner l'Alcazar par quatre endroits, & pour que l'Artillerie de cette Forteresse ne fît point de mal aux Mineurs, ils mirent sur les Mantelets qui les cachoient, les enfans & les parens de ceux, qui comme de fidéles sujets du Roi, s'étoient retirés dans cette Forteresse; mais ce stratagême ne fut pas capable d'ébranler le cœur mâle de la généreuse Doña Agnes de Carvajal, ni des personnes qui la secondoient. Cette Dame continua durant plusieurs jours de faire une vive résistance, jusqu'à ce que son Canonier aïant été tué, & les assiégés étant réduits à la derniere extrêmité, on fut enfin forcé de rendre l'Alcazar, où les Séditieux entrerent avec de grands transports de joie. Ceux-ci y trouverent quantité de cuirasses, salades, brasselets, corselets, fusils, arbalêtes, lances, piques & hallebardes, quatre grosses piéces de canon, trois petites, dix de Campagne & quatre Fauconneaux, trois cens gros boulets de fer de fonte & dix-sept quintaux de poudre; ils confierent le tout avec l'Alcazar au Licencié Castillo (*A*).

Fermeté & courage de Doña Agnes de Carvajal.

A Avila la populace se souleva aussi dans le même tems, & les Séditieux commencerent à détruire la maison d'Antoine Ponce, en punition de ce qu'il avoit refusé d'approuver la Communauté. Ils voulurent en faire autant de celle de Diégue Fernandez de Quiñonez, parce qu'il avoit con-

Avila en fait autant que Madrid.

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Sandoval & Argensola.

Anne'e de J. C. 1520.

fenti, en qualité de Député, au Don gratuit dans les Etats de la Corogne; mais ils en furent détournés. De-là ils entreprirent de fe rendre maîtres de la Forterefſe, où ils trouverent une vigoureufe réſiſtance de la part de Gonçale Chacon, Seigneur de Cafarrubios, qui en étoit Alcayde *. Celui-ci tâcha même par le moïen de quelques Eccléſiaſtiques, & avec la permiſſion du Cardinal Régent, d'empêcher qu'il n'arrivât dans cette Ville, le même déſaſtre que dans lesautres, & on convint avec les Séditieux, que ni eux, ni ceux qui étoient attachés au Roi, ne fe feroient réciproquement aucun mal, & qu'il feroit libre à un chacun de fuivre le parti qu'il voudroit; enforte qu'on évita par cet accord les déſordres qui fe commettoient dans les autres Villes (*A*).

Le même eſprit fe communique à Guadalajara, & à Siguença.

De Madrid la contagion fe communiqua à Guadalajara, où le Peuple fe fouleva auſſi & alla chercher Diégue & Louis de Guzman, qui avoient été députés aux Etats, pour les tuer; mais l'un & l'autre s'enfuirent fur de bons chevaux. Les Séditieux coururent à leurs maiſons, & les aïant rafées, ils en labourerent le terrein & y femerent du fel: ils nommerent enfuite Juge & Commandant le Comte de Saldaña, qui accepta ces Charges, pour voir s'il ne pourroit point par ce moïen parvenir à diſſiper la frénéſie de ces Mutins. Le Duc de l'Infantado, pere du Comte de Saldaña, écrivit au Cardinal, que fon filsavoit accepté la Charge de Juge de Guadalajara, à deſſein d'eſſaïer à rétablir la tranquillité dans cette Ville, & fa Lettre fut accompagnée d'un Mémoire, qui contenoit tout ce que le Régent devoit accorder pour appaifer les troubles des Communautés. Le mal paſſa encore de Guadalajara à Siguença où les Séditieux dépoferent les Officiers de Juſtice, & fe déclarerent pour la Communauté (*B*).

Le Cardinal Adrien délibere touchant l'audace de Ségovie.

Les Echevins & Gentilshommes de Ségovie informérent le Régent & le Confeil de ce qui fe paſſoit dans cette Ville, les priant de réfléchir murement fur cette affaire. Ils leur repréfenterent que ni eux, ni la Nobleſſe, n'avoient eu aucune part à ce trouble; qu'on ne devoit l'attribuer qu'à la popu-

(*A*) Argensola.
(*B*) Argensola.
* Comme ce Seigneur avoit prévu cet événement, il avoit eu la préeaution de faire entrer de nuit des vivres, des armes & des Troupes dans la Forterefſe d'Avila, & s'étoit mis par-là en état de ne pas craindre les Rébelles. Sandoval.

lace ; & que quoiqu'il ne fût pas facile de punir tous ceux qui en avoient été les Auteurs & les Complices, parce qu'ils s'étoient enfuis pour la plupart, comme des gens qui n'avoient ni meubles ni immeubles, il n'étoit pas moins de la derniere importance de chercher au plutôt les moïens d'empêcher que la Ville ne se portât à de plus grands excès. Le Cardinal Adrien en conféra avec le Président & les Conseillers de la Chancellerie ; & le Président, qui étoit à la vérité justement irrité des crimes que l'on avoit commis à Ségovie, fut d'avis qu'on châtiât sévérement les Coupables, afin d'intimider par-là les autres Places, & de réprimer l'audace de la populace. Don Alfonse Tellez Giron, plus prudent dans cette occasion, prétendit qu'on devoit différer le châtiment. Il allégua pour raisons l'absence de la plupart des Séditieux, & la crainte qu'on devoit avoir d'irriter les esprits, en voulant punir ceux qui étoient encore dans la Ville, & d'obliger par-là tous les Mutins à prendre les armes pour défendre leur vie, ou la vendre du moins bien cher ; ce qui occasionneroit une guerre civile d'autant plus redoutable, que Toléde, Avila & Madrid étoient revoltées. De-là il conclut qu'il valoit mieux attendre, que le tems, qui étoit un grand maître, fournît l'occasion de faire aux Rébelles le traitement qu'ils méritoient.

Année de J. C. 1520.

Quoique le sentiment de Don Alfonse Tellez fût approuvé de la plupart des Conseillers, le Cardinal préfera celui du Président. Il donna ordre en conséquence au Prévôt Ronquillo de passer à Ségovie avec le plus de monde qu'il pourroit, & aux Capitaines Don Louis de la Cuéva & Ruy Diaz de Roxas, de l'accompagner à la tête de mille Chevaux. On n'eut pas plutôt appris cette nouvelle à Ségovie, où l'on connoissoit par expérience la séverité de Ronquillo, que la populace s'émut de nouveau, & courut par peloton dans la Ville, criant : Vive le Roi, & la Communauté, & périssent les mauvais Ministres. A ces cris, quantité de Mutins se rassemblerent, & s'étant encouragés les uns les autres à se bien défendre, ils déposerent les Officiers de Justice, nommerent des Juges ordinaires, & s'emparerent des portes.

Il prend la résolution de punir cette Ville, & le Prévôt Ronquillo en a la commission.

Les Séditieux voulurent avoir pour Chef & Gouverneur Don Ferdinand de Bobadilla, Comte de Chinchon ; mais ce

On demande grace inu-

Année de J. C. 1520.

tilement pour les Séditieux.

Seigneur n'en eut pas plutôt avis, qu'il s'enferma avec ses parens & amis dans l'Alcazar, où il commandoit pour le Roi. Dès qu'ils le sçurent, ils coururent l'y assiéger, & firent tout autour de l'Alcazar, des fossés & des barricades, afin que personne ne pût ni en sortir ni y entrer. Ceux qui ne vouloient point se déclarer pour la Communauté, voïant que leur vie & leurs biens étoient en danger, prirent le parti, les uns de fuir & d'abandonner leurs maisons, qui furent pillées à l'instant, & les autres d'engager les Prieurs de Saint Jérôme & du Couvent de Sainte Croix, & le Commendeur de la Mercy, d'aller au nom de la Ville à Valladolid représenter l'état où étoient les choses, & supplier de faire usage des voies de la prudence & de la douceur, afin de prévenir les maux, qu'une justice sévere pourroit exciter. Les deux Prieurs & le Commendeur s'acquitterent de la commission; mais quoiqu'ils fussent écoutés favorablement du Cardinal, le Conseil persista dans la résolution qui avoit été prise.

Procédé de Ronquillo contre eux.

Cependant le Prévôt Ronquillo aïant ramassé quelques Troupes, s'avança vers Ségovie; & comme il trouva cette Ville disposée à se défendre, il se retira avec ses gens à Arévalo. Il y reçut ordre du Régent de retourner à Valladolid; mais Ronquillo croïant rendre un grand service au Roi, passa à Sainte Marie de Niéva, où il établit son Tribunal, & expédia un Décret, portant défense à toutes personnes, sous peine de la vie, de porter des vivres à Ségovie. Cette Ordonnance fut publiée dans tous les environs de la Ville, & Ronquillo étant allé le vingtiéme jour de Juillet à Zamarramala, à une demie lieue de Ségovie, fit afficher un Edit par lequel il déclaroit traitres & rébelles tous ceux qui s'opposoient à son entrée dans cette Place. Il retourna de-là à Sainte Marie de Niéva, & dans le même tems les Soldats, qui battoient la Campagne, rencontrerent deux jeunes gens qu'ils lui amenerent. Le Prévôt leur demanda de quel lieu ils étoient, quelle étoit leur profession, d'où ils venoient & où ils alloient. Comme ils répondirent qu'ils étoient de Salamanque, & Cardeurs de laine, & qu'étant venus à Ségovie pour chercher de l'ouvrage, ils s'en retournoient chez eux, à cause de la révolution qui étoit survenue dans cette Ville, le Prévôt, qui étoit fin, les fit séparer, & leur demanda à chacun en particulier, les cir-

constances de la mort des deux Exemts & de Tordésillas. Alors les deux jeunes gens varierent dans leurs dépositions, & lui donnerent lieu de les soupçonner d'avoir trempé dans ces crimes. Pour mieux s'en assurer, le Prévôt ordonna de les appliquer à la question, & à la vûe des tourmens, l'un des jeunes gens confessa avoir apporté la corde avec laquelle on avoit traîné & pendu l'Echevin Tordésillas, & l'autre avoir arraché les cheveux & la barbe à cet Officier. Dès qu'ils eurent fait cet aveu, le Prévôt les condamna à être traînés, pendus & écartelés, la Providence Divine permettant que ces malheureux portassent la peine du crime, quoique vraisemblablement ils ne fussent pas les plus coupables.

Année de J. C. 1520.

Il défait un Corps de leurs Troupes.

A la vue de tout ce que le Prévôt Ronquillo avoit fait, les Séditieux de Ségovie firent publier une franchise pour tout Marchand qui apporteroit des vivres à la Ville, & enrollerent plus de douze mille hommes. Le vingt-quatriéme jour de Juillet, il en sortit environ quatre mille de la Ville, commandés par un Tondeur de drap, appellé Antoine Casado, pour déloger Ronquillo ; mais ils ne furent pas plutôt arrivés, que la Cavalerie du Prévôt les mit en fuite, au moïen seulement de quelques escarmouches, & quelques-uns d'eux aïant été pris, furent pendus sur le champ. Quatre jours après Ronquillo reçut un renfort d'une Compagnie très-nombreuse d'Arquebusiers ; & dès que les Mutins de Ségovie en furent instruits, ils firent demander du secours aux Communautés des autres Villes.

Les Villes liguées envoient des Députés à Avila ; & Tolède, Madrid & Ségovie mettent

Toutes celles-ci envoïerent leurs Députés à Avila, où elles étoient convenues précédemment de tenir une Assemblée, & les Députés y jurerent, dans le Chapitre de la Cathédrale, sur la Croix & les Evangiles, qu'on avoit mis sur une table, qu'ils n'avoient d'autre vue que de défendre le Roïaume & d'y faire rétablir le bon ordre *. Cepen-

* Les Villes qui y concoururent, furent Tolède, Madrid, Guadalajara, Soria, Murcie, Cuença, Ségovie, Avila, Salamanque, Toro, Zamora, Léon, Valladolid, Burgos, & Ciudad-Rodrigo. L'Assemblée commença à se tenir le 29. de Juillet, & il ne s'y trouva alors que les Députés de Tolède, Toro, Zamora, Léon, Avila & Salamanque, les autres n'y aïant été envoiés que dans la suite. Les Présidens étoient Don Pedre Laso, Député de Tolède, & le Doïen d'Avila, natif de Ségovie. Il y avoit au milieu de l'Assemblée un petit banc, sur lequel étoit assis un Tondeur de laine, appellé Pénillos, qui tenoit une baguette à sa main, & personne, de quelque qualité & condition qu'on fût, n'osoit parler, avant que Pénillos ne l'eût montré avec sa baguette. Tel étoit l'aveuglement des Séditieux. Sandoval.

Année de J. C. 1520.

une Armée en Campagne.

dant Tolède fit partir ses Troupes sous la conduite de Jean de Padilla, & Madrid les siennes sous les ordres de Jean Zapata; & celles de Ségovie s'étant aussi mises en campagne, commandées par Jean Bravo, elles se rassemblerent toutes à Espinar, où elles formerent un Corps d'Armée de deux mille Fantassins & de deux cens Chevaux, qui résolurent d'aller chasser Ronquillo de Sainte Marie de Niéva. Dans le même tems le Régent Adrien & le Conseil ordonnerent à Don Antoine de Fonséca, d'aller prendre l'Artillerie qui étoit à Médina-d'el-Campo; mais les Séditieux de Ségovie qui en eurent avis, écrivirent à l'instant à ceux de Médina, de ne la point laisser emporter, parce qu'on ne vouloit l'avoir que pour détruire leur Ville.

Un Parti des Rébelles est battu par Ronquillo.

Le dix-septiéme jour d'Août arriverent à Ségovie quatre cens Arquebusiers, autant de Hallebardiers & trois cens Chevaux bien armés, qui furent envoïés par la Communauté de Tolède. Ce renfort ranima tellement les Mutins, qu'ils prirent la résolution de déloger Ronquillo. Etant sortis de la Ville en conséquence le jour suivant, au nombre de trois mille cinq cens hommes, commandés par l'Echevin Péralta, ils rencontrerent les Troupes du Prévôt Ronquillo, qui firent retraite en bon ordre. Les Confédérés crurent qu'ils fuïoient, & chargerent en désordre son arriere-garde, en poussant de grands cris; mais le Prévôt fit alors volte-face, & l'action devint générale. Au premier choc le Général Péralta fut pris, & dans le tems que le combat étoit déja entiérement engagé, Padilla, Zapata, & Bravo survinrent avec leurs Troupes; ce qui détermina Ronquillo à se retirer avec les siennes à Sainte Marie de Niéva, d'où il passa à Coca avec tout ce qu'il put emporter.

Le dernier perd sa caisse militaire.

Les Rébelles, cependant délivrerent leur Général Péralta, & aïant suivi Ronquillo, ils entrerent dans Sainte Marie de Niéva, lorsque le Prévôt achevoit d'en sortir avec ses gens, & mirent aussitôt le feu à l'échafaud que Ronquillo avoit fait dresser*. Padilla, Zapata & Bravo arriverent peu après leurs Troupes, & poursuivirent Ronquillo qui marchoit lentement à cause du Bagage, & qui eut dans cette occasion deux Cavaliers tués, & quelques

* En dérision de cet échafaud, les Ségoviens avoient planté dans la principale place de leur Ville, une potence qu'ils nétoïoient & lavoient tous les jours, disant que c'étoit pour y pendre Ronquillo. SANDOVAL.

hommes faits prisonniers, entre autres un Trésorier des guerres avec sa caisse, dans laquelle il y avoit deux millions en argent. Ils retournerent ensuite à Sainte Marie de Niéva, & Péralta remena ses Troupes à Ségovie.

Annee de J.C. 1520.

Le Cardinal Régent informé que les Troupes de Toléde & de Madrid s'étoient réunies, ordonna à Antoine de Fonséca, Seigneur de Coca, que l'Empereur avoit nommé Général, de rassembler toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'il pourroit, & d'aller avec ces Troupes & d'autres, joindre celles de Ronquillo; & à celui-ci de ne combattre en aucune maniere les Capitaines Padilla, Zapata & Bravo, & de faciliter autant qu'il pourroit sa jonction avec Antoine de Fonséca; ce qui fut cause que Ronquillo mena ses gens à Arévalo. Il dépêcha aussi un ordre à ceux de l'Assemblée d'Avila de se séparer, & de se retirer chez eux; mais ceux-ci prenant prétexte de s'être rendus dans ce lieu pour le service du Roi & du Roïaume, répondirent qu'ils ne pouvoient lui obéir; & quoiqu'il leur envoïât encore le Commendeur Hinestrosa, ce fut aussi inutilement. Les Députés des Communautés ne voulurent ni entendre le Commendeur, ni lui permettre d'entrer dans la Ville.

Antoine de Fonséca a le commandement des Troupes de l'Empereur.

Le Régent envoïa ordre à Medina-d'el-Campo de donner l'Artillerie à Antoine de Fonséca; mais le peuple de Valladolid en aïant eu vent, commença à s'ameuter de nouveau. Le Comte de Benaventé, & l'Évêque d'Osma frere de l'Amirante, tâcherent envain de rétablir le calme dans cette Ville: les Séditieux furieux de ce qu'Antoine de Fonséca levoit des Troupes contre Ségovie, coururent en tumulte demander au Cardinal Régent, d'ordonner qu'on ne tirât de Valladolid ni Troupes, ni armes, & que Ronquillo y ramenât ses gens. Comme les affaires étoient dans une position critique, le Cardinal prit le parti de faire publier une défense de sortir ni Troupes, ni armes de Valladolid; & pour ce qui étoit du rappel des Troupes, il se contenta de répondre dans des termes généraux.

Nouvelle émeute à Valladolid.

Cependant Antoine de Fonséca, qui étoit sorti déguisé de Valladolid avec l'Infanterie & la Cavalerie qu'il avoit pu ramasser, passa à Arévalo, & fut de-là se présenter, le vingt-uniéme jour d'Août, devant Médina-d'el-Campo, dont les Habitans avertis de son approche avoient pris les armes, dans la résolution de lui refuser l'Artillerie. Fonséca l'en-

Fonséca va quérir de l'Artillerie à Médina-d'el-Campo, qui lui en refuse.

Anne'e de J. C. 1520.

voïa demander au Corrégidor Guttierre Quijada, qui s'efforça de persuader au peuple de la lui donner, puisque ce Général avoit des ordres à cet effet ; mais les Mutins s'obstinerent à n'en vouloir rien faire, & mirent même quelques piéces d'Artillerie à l'entrée des rues pour résister à Fonséca, en cas qu'il entreprît de l'avoir de force.

Il veut forcer cette Place, & ne le peut.

Il parut à Fonséca qu'il seroit honteux pour lui de ne pas emporter l'Artillerie, & dans cette persuasion il ordonna à ses Troupes d'entrer dans la Ville ; mais dès qu'elles y mirent le pied, elles eurent à essuïer le feu de l'Artillerie dont les Séditieux avoient garni les rues. On lui tua d'abord quelques Soldats, & on engagea à cette occasion un rude & sanglant combat de part & d'autre. Fonséca irrité de la résistance des Habitans, ordonna à plusieurs Soldats de mettre le feu à quelques maisons, afin d'obliger les Mutins de se retirer pour éteindre l'incendie ; mais les derniers, sans s'inquiéter de la perte qu'ils faisoient par les flammes, persisterent constamment à défendre l'Artillerie, jusqu'à ce que Fonséca vivement repoussé, & touché des tristes effets de la violence du feu, prit enfin le parti de se retirer avec ses Troupes à Arévalo.

Cette Ville éprouve un horrible incendie.

Le ravage que fit l'incendie, fut épouvantable. La meilleure partie de la Ville fut réduite en cendres: quelques femmes & enfans périrent avec tout ce qu'il y avoit dans les maisons, & le feu aïant gagné le Couvent de Saint François, le consuma entiérement, & avec tant de promptitude, que les Religieux n'eurent le tems que d'emporter le Saint Sacrement, & de le mettre dans le creux d'un arbre du Jardin. Plusieurs Magazins d'étoffes & de Marchandises furent dévorés par les flammes, en sorte qu'on fit une perte très-considérable, les femmes & les enfans poussant des cris affreux dans les rues, & ne sçachant où se retirer.

Elle se déclare pour la Communauté, & la populace s'y porte aux derniers excès.

Le feu n'étoit pas encore éteint, que les Habitans se lierent sous le nom de Communauté, & établirent la même forme de Gouvernement qu'il y avoit dans les autres Villes. Ils écrivirent sur le champ à Padilla, Zapata & aux autres Capitaines, de les secourir, & ils firent la même démarche auprès des Députés qui étoient à Avila. Peu de jours après, les Echevins qui étoient restés à Médina, s'assemblerent dans la Maison-de-Ville pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Un Tondeur de drap, appellé Bobadilla, l'aïant sçu,

ſçu, ramaſſa quelques-uns des Mutins, alla avec eux à la Maiſon-de-Ville, y entra ſans que perſonne oſât s'oppoſer à ſon paſſage, & poignarda Gilles Niéto, & un autre Echevin nommé Loup de Véra. Sortis de-là, lui & ceux qui le ſuivoient, ils tuerent un Libraire & d'autres qu'ils ſoupçonnerent d'avoir contribué en partie à ce que Fonféca fût venu demander l'Artillerie. Ils détruiſirent enſuite les maiſons de Don Roderic Méxia, & commirent d'autres violences & cruautés affreuſes, le Tondeur reſtant comme l'arbitre de la Ville.

Année de J. C. 1520.

Le même jour qu'arriva l'incendie à Médina, on en fut informé ſur le ſoir à Valladolid, & le peuple en devint ſi furieux, qu'aïant auſſi-tôt ſonné la cloche de Saint Michel, ſans s'inquiéter ni du Cardinal, ni du Conſeil, il ſe raſſembla ſix mille hommes armés dans la place. Le Comte de Benavente & l'Evêque d'Oſma firent tout ce qu'ils purent pour calmer les eſprits & éteindre la ſédition, mais ce fut inutilement. Les Mutins n'écoutant que leur fureur, coururent à la maiſon de Pierre Portillo, Député de la Ville & Marchand très-riche, pour poignarder cet homme, qui eut cependant le bonheur de s'échapper. Ne l'aïant point rencontré chez lui, ils brûlerent ſa maiſon & tout ce qu'ils y trouverent; mais comme elle tenoit à d'autres de ceux des Séditieux, ils éteignirent le feu, de crainte qu'il n'endommageât celles-ci.

Valladolid fait éclater ſon reſſentiment pour l'incendie de Médina.

De-là ils allerent chercher François de Serna, qui avoit été un Député aux Etats de la Corogne, & avoit conſenti au Don gratuit, & ne l'aïant point trouvé, ils commencerent à démolir ſa maiſon. Au même inſtant les Religieux de Saint François accoururent avec le Saint Sacrement, & les conjurerent avec tant d'inſtances, au Nom de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, de ne point ruiner cette Maiſon, qu'ils les engagerent à ſe retirer. Les Mutins cependant toujours animés de la même fureur, coururent ſe dédommager de ce ſacrifice, ſur la maiſon de Gabriël de Santi-Eſtevan, ſur une autre voiſine & ſur celle d'Antoine de Fonſéca qu'ils réduiſirent en cendres. Toute la nuit fut emploïée à faire ces dégâts, & le jour ſuivant les Séditieux s'étant aſſemblés dans le Couvent de la Sainte Trinité, procéderent à l'élection de nouveaux Députés & Agens, manderent les principaux Gentilshommes qu'il y avoit dans la Ville, & les forcerent

Licence extrême de la populace de cette Ville.

Anne'e de J. C. 1520.

d'approuver la Communauté, par la crainte de la mort : considération, qui détermina pareillement l'Infant de Grenade à accepter la place de Capitaine Général de leurs Troupes. Ils nommerent aussi cinq Capitaines, & ordonnerent de ramasser de l'argent pour soudoïer deux mille hommes. Enfin ils élurent des Députés pour envoïer à l'Assemblée d'Avila, & firent dire aux Habitans de Médina qu'ils les secoureroient & seconderoient de toutes leurs forces. A la vûe d'une si grande fureur, le Régent & le Conseil ne sçavoient que faire. Le Régent tâcha de se disculper, en désaprouvant tout ce que Fonséca avoit fait, & protestant que bien loin que ç'eût été par son ordre, il en étoit très-fâché. Pour le mieux prouver, il rappella même Fonséca, & ordonna que tous les Soldats retournassent chez eux ; mais malgré cette condescendance, la Communauté fortifia la Ville, mit par tout des Sentinelles, chargea quinze cens hommes bien armés de faire la ronde nuit & jour, & chassa pour plus grande sureté, l'Evêque d'Osma, frere de l'Amirante. A l'égard de Fonséca, il ne voulut point comparoître, & étant passé en Portugal, il se rendit de-là en Flandres.

Plusieurs Villes d'Andalousie se déclarent aussi pour la Communauté.

Sur la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Médina, & en conséquence des Lettres circulaires que l'Assemblée d'Avila écrivit, Cacerès & Badajoz, dans l'Estrémadure, se déclarerent pour la Communauté, & les Séditieux s'emparerent de la Forteresse de Badajoz, chassant & maltraitant celui qui la tenoit pour le Duc de Féria. La Ville de Cuença remit l'administration de la Justice entre les mains d'un Eperonnier & d'un autre homme du commun appellé Calahorra. Jaën se rangea aussi du parti de la Communauté, & Don Roderic Méxia aïant tâché inutilement d'y appaiser la populace mutinée, se chargea du soin de rendre la Justice, afin d'empêcher qu'on ne commît les mêmes excès que dans les autres Villes confédérées. Pareille chose arriva à Ubéda & Baéza, & dans cette occasion se renouvellerent les anciennes querelles entre les Bénavides & les Carvajals. De-là vint qu'un jour Don Louis de la Cuéva y Bénavides allant d'Ubéda à Baéza, le Seigneur de Jodar, chef des Carvajals, l'attendit sur le chemin, & le tua à coups de Lance. A cette nouvelle, Don Alfonse fils du mort ramassa cent Chevaux, & étant allé à Jodar, il fit main-

basse sur tous les Habitans, sans distinction d'âge, ni de sexe, & mit le feu à toutes les maisons *.

Année de J. C. 1520.

Léon, qui jusqu'alors étoit resté tranquille, déploïa aussi l'étendard de la révolte en faveur de la Communauté; à la sollicitation de Ramire Nuñez de Guzman, qui étoit mécontent & vouloit se venger par-là d'avoir été congédié du service de l'Infant Don Ferdinand **. Le Comte de Lune voulut s'y opposer avec les Troupes de sa Maison, & de quelques-uns de ses Alliés, & il y eut plusieurs personnes tuées & blessées de part & d'autre, jusques-là que le Comte de Lune fut obligé de monter sur un cheval léger, pour éviter la mort par la fuite. Palence en fit de même que Léon & le Corrégidor, instruit de ce qui se passoit dans les autres Villes confédérées, sortit de la Place sur le champ; en sorte que les Séditieux mirent pour Officiers de Justice des gens de la Communauté, & élurent des Echevins. Non contens de chasser de la Ville les Grands Vicaires de l'Evêque, & de ne point souffrir le Tribunal de l'Officialité, ils allerent au son de la cloche à Villamuriel, bruler & raser la maison & Forteresse de l'Evêque, & saccager ensuite ses Parcs.

Léon & Salamanque en font de même.

A Alcala de Hénares, les Mutins chasserent le grand Vicaire de l'Archevêque de Tolède & tous ses Ministres. En Galice ils traiterent de même le Comte de Salinas leur Gouverneur, & plusieurs Places se révolterent contre leurs Seigneurs, comme la Ville de Haro contre le Connétable,

Affreuse division presque par tout.

* Sandoval dit qu'il périt à Jodar dans cette occasion, environ deux mille personnes, tant hommes que femmes & enfans, & que de son tems on y voioit encore des maisons à demi-ruinées & brûlées, que les Habitans avoient laissées en cet état comme un témoignage de leur fidélité. Don Louis de la Cuéva, cousin du Duc d'Albuquerque, étoit dans une Litiere, à cause de son grand âge, lorsqu'il fut tué par le Seigneur de Jodar.

** Pourquoi Ferreras dit-il que Ramire Nuñez de Guzman étoit piqué de ce qu'on l'avoit ôté d'auprès de l'Infant Don Ferdinand? On ne voit point en quel tems, ni en quelle occasion ce Seigneur a pu éprouver cette disgrace. En 1517. où elle pourroit être placée, Ferreras ne parle que de Don Pedre Nuñez de Guzman, Grand Commendeur de Calatrava, & frere de Ramire Nuñez, & de l'Evêque d'Astorga. Sandoval ajoute à la vérité plusieurs autres Domestiques de l'Infant, mais comme il fait mention des fils de Ramire Nuñez sans rien dire du pere, il suit que celui-ci n'étoit point dans le cas de ce traitement, ou ne l'eut pas; parce qu'il est probable que Sandoval l'auroit nommé de même que ses enfans. Il faut donc croire avec le dernier Auteur, que Ramire Nuñez porta la Ville de Léon à la révolte, pour venger l'affront fait à sa famille, & non pas à lui en personne.

Anne'e de J. C. 1520.

celle de Najéra contre son Duc, celle de Dueñas contre le Comte de Buen-Dia, ainsi des autres. Enfin il n'est pas possible d'exposer en abregé les méchancetés énormes qui furent alors commises par les Communautés. Il suffit de dire que quiconque ne se déclaroit pas pour elles, se rendoit coupable, & que sur le champ les Séditieux le tuoient ou le chassoient, s'emparant de ses biens, ou les détruisant par le feu. Cette fureur pénétra même jusques dans les familles, puisqu'entre le mari & la femme, les enfans & les freres, les uns suivoient le parti du Roi, & les autres, celui de la Communauté.

Padilla & d'autres Généraux des Communautés veulent avoir en leur pouvoir la personne de la Reine Doña Jeanne.

J'ai rapporté de suite les troubles des Villes confédérées, quoiqu'ils ne soient point arrivés dans le même tems, pour rendre plus libre le recit de tout le reste. Jean de Padilla, Zapata & Bravo allerent à Médina-del-Campo avec leurs Troupes, & les Habitans de cette Ville sortirent audevant d'eux avec un Etendard noir. Ils y prirent leurs logemens, & y resterent cinq jours, pendant lesquels ils délibererent sur les moïens de tirer vengeance de ce que Fonséca avoit fait. Comme ils reçurent de fréquens avis d'un prompt secours de la part des Villes confédérées, & qu'ils sçurent que les Troupes de Fonséca & de Ronquillo s'étoient retirées, ils projetterent de s'emparer de la personne de la Reine Doña Jeanne, qui étoit à Tordésillas sous la garde du Marquis de Dénia, pour ne plus rien faire qu'en son nom, & autoriser par-là toutes leurs actions. Ils lierent même à cet effet des intrigues secrettes avec quelques Echevins & Habitans de Tordésillas, afin d'avoir entrée dans la Ville, sans qu'il fût nécessaire d'emploïer la force.

Ils vont à cette Ville, & Padilla obtient audience de la Reine.

Assurés de ceux-ci, les trois Capitaines sortirent de Médina avec leurs Troupes & de l'Artillerie le vingt-neuviéme jour d'Août, & entrerent sans difficulté dans Tordésillas *, sous prétexte de vouloir baiser la main à la Reine & lui rendre compte de ce qui se passoit en Castille, afin que l'on y remédiât. Après avoir pris un peu de repos, Jean de Padilla alla baiser la main à la Reine qui lui donna audience, & à l'égard de qui il observa la cérémonie qu'il devoit. Il lui dit, comme son Sujet, son nom, & ce qu'étoit son pere,

* Il y arriva le Lundi, deuxiéme jour de Septembre, & fut reçu de la Ville avec de grands égards, par ordre de la Reine Doña Jeanne, à qui il avoit fait sçavoir sa venue, de même qu'à la Ville. Sandoval.

& ajouta ensuite qu'il étoit venu pour l'informer, que quoiqu'après la mort des Rois Catholiques ses pere & mere, le Prince Don Carlos son fils eût succédé à la Couronne, ce jeune Monarque s'étoit trop promptement absenté d'Espagne, & qu'il étoit survenu depuis tant de révoltes & de troubles, à cause des injustices que tout le monde avoit éprouvées, qu'il y avoit à craindre une guerre civile générale, qui embraseroit tous les Roïaumes, & causeroit leur perte; il finit par lui dire, que c'étoit ce qui l'avoit engagé de lui amener à son service les Troupes de Toléde, de Ségovie & de Madrid, afin qu'elle remédiât à tout.

Année de J. C. 1520.

La Reine étonnée de tout ce que Padilla lui disoit, comme si elle fût sortie d'une profonde léthargie, lui répondit, qu'elle ignoroit tous ces désordres, & que si elle avoit sçu que le Roi son pere fût mort, elle auroit eu soin de les réprimer, parce qu'elle avoit toujours détesté les méchans, & désiré le bien du Roïaume; elle le chargea ensuite d'apporter à tout, en qualité de Capitaine Général, le reméde qui seroit nécessaire jusqu'à nouvel ordre de sa part. Padilla prit ainsi congé d'elle, & eut encore plusieurs fois audience de cette Princesse, qui dans une occasion donna ordre que l'Assemblée des Communautés, qu'on tenoit à Avila, fût transférée à Tordésillas, où l'on invita aussi tous les Députés aux Etats de se rendre, par des publications qui furent faites en conséquence à Médina-d'el-Campo & ailleurs. En vertu de cet ordre, les Députés de Burgos, Léon, Toléde, Salamanque, Avila, Ségovie, Toro, Madrid, Valladolid, Cuença, Soria & Guadalajarra, qui étoient à Avila, passerent promptement à Tordésillas, & aïant eu audience le quatorziéme jour de Septembre, ils eurent tous l'honneur de baiser la main à la Reine, auprès de qui étoit l'Infante Doña Catherine.

Padilla est nommé Capitaine Général par la Reine, qui mande à Tordésillas l'Assemblée des Communautés.

Pierre de Cartagene, Député de Burgos, aïant fléchi le genou & baisé la main à la Reine, de même que ses autres Collegues, lui dit que les Députés de ses Roïaumes venoient pour la servir comme leur Reine & leur Souveraine naturelle, & exécuter ses ordres. Ils la supplierent ensuite tous ensemble de prendre en main le timon du Gouvernement, afin de remédier aux maux que le Roïaume éprouvoit, & ce fut le Docteur Zuñiga, qui porta alors la parole au nom de tous. Après que Zuñiga eut parlé, la

La Reine donne audience aux Députés des Communautés.

Année de J. C. 1520.

Reine répondit aux Députés, que jusqu'alors elle avoit ignoré les véxations que ses Sujets avoient éprouvées de la part des Etrangers ; qu'elle leur enjoignoit de remedier à tout, & qu'ils pouvoient être assurés de la trouver toujours prête à les seconder & soutenir de toute son autorité ; mais qu'il falloit nommer quatre personnes des plus capables & des plus éclairés d'entre eux, pour conférer avec elle, sur ce qui concernoit le Gouvernement. Don Pedre Laso la pria de les choisir elle-même, mais la Reine refusa de le faire, & voulut que ce fût l'Assemblée qui les élût.

Ceux-ci changent tous les Officiers & Domestiques de la Reine.

La premiere chose que fit l'Assemblée, fut d'ôter d'auprès de la Reine le Marquis de Dénia & sa femme, parce qu'il paroît que Sa Majesté étoit mécontente d'eux, & on ne leur donna pas même le tems de se préparer pour leur voïage, ni d'emporter leurs hardes ; en sorte que ce Seigneur & sa femme se retirerent dans un Village. On en fit de même à l'égard des autres Domestiques de l'un & l'autre sexe, & on lui donna pour la servir Doña Catherine de Figuéroa & d'autres femmes de cette Ville. L'Assemblée continuant de travailler au Gouvernement, résolut d'arrêter le Président, & ceux qui composoient le Conseil Roïal, & de les amener à Tordésillas.

Ils veulent faire arrêter le Président & tout le Conseil Roïal.

Sur ces entrefaites arriverent à cette Ville un grand nombre de Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie, avec leurs Généraux, envoïées par les Villes de Salamanque, Avila, Madrid, Valladolid & d'autres, qui les avoient à leur solde ; de maniere que ne pouvant toutes loger à Tordésillas, elles s'établirent dans les Villages des environs. Pour avoir le Président, l'Assemblée chargea un Moine d'aller engager la Communauté de Valladolid de l'enlever, & lui donna à cet effet toutes les Lettres de créance nécessaires, avec des Troupes pour amener à Tordésillas ceux qu'on pourroit attraper. Le Moine arrivé à Valladolid, présenta les Lettres à l'Infant de Grenade, qui étoit Capitaine Général, & à la Communauté de cette Ville, & aïant rassemblé tous les Confédérés dans l'Eglise Cathédrale de Sainte Marie, il monta en chaire, & exhorta la Communauté à prêter les mains à l'exécution des ordres qu'il avoit. On conféra sur cette affaire, & il fut décidé que la Ville ne pouvoit point faire par elle-même ce qu'on souhaitoit d'elle ; mais que l'Assemblée n'avoit qu'à envoïer ses Généraux avec des Troupes, pour arrêter & em-

mener prisonniers ceux qu'elle vouloit avoir.

Année de J. C. 1520.

En vertu du pouvoir de la Communauté, le Religieux nomma ceux que l'Assemblée demandoit qui fussent arrêtés, & sur le champ les Désignés songerent à se retirer & à se mettre en sureté. Le Président & le Licencié Vargas se réfugierent au Monastere Roïal de Saint Benoît, & d'autres dans d'autres Couvens & maisons sures, d'où plusieurs sortirent de la Ville, tous déguisés, les uns en Moines, avec la tonsure sur la tête, & d'autres de différentes manieres. Jean Padilla vint peu après avec douze cens hommes, & emmena prisonniers les Docteurs Bertrand, Tello & Cornéjo, le Licencié Herréra, les Conseillers & les Prévôts de l'Hôtel, cassa la plupart des Ministres de Justice, & ordonna que les autres Officiers comparussent à Tordésillas: on emporta aussi les Livres de la Chambre des Comptes, & le Sceau pour les Provisions Roïales.

Padilla en attrape plusieurs, qu'il emmene à Tordésillas.

A la vue de tous ces excès, le Cardinal Régent songea à passer à Rioféco, où étoit l'Amirante; mais les Habitans de Valladolid qui en furent avertis, mirent des Gardes aux portes, soit parce que les Confédérés jugerent avantageux pour eux de l'avoir comme en ôtage, ou pour l'empêcher de se joindre au Connétable qu'ils sçavoient être occupé à ramasser des Troupes contre la Communauté. Le jour suivant le Cardinal Régent se disposa à sortir de la Ville de grand matin avec ses Domestiques, & quelques personnes de considération. Lorsqu'il arriva au Pont, les Gardes lui fermerent les portes, & ses Domestiques s'étant mis en devoir de les ouvrir de force, il s'éleva un grand bruit. Au même instant on publia par la Ville que le Régent s'en alloit, & comme on sonna la cloche du Conseil, il accourut quantité de gens armés. Le Cardinal Régent voulut alors s'en retourner, mais les personnes qui l'accompagnoient, lui conseillerent d'attendre, afin de voir à quoi tout ceci aboutiroit, à cause du danger où il exposeroit sa personne, parce que le nombre des Mutins grossissoit à vue d'œil. Au même instant on apperçut au milieu de la foule un cheval, sur lequel venoit au grand galop Don Pedre Giron, pour qui tous les Habitans avoient beaucoup de respect. Ce Seigneur aïant bientôt joint le Cardinal, lui représenta combien il étoit fâché de ce qu'il vouloit s'en aller, à l'insçu de la Ville & sans ordre du Roi; il ajouta ensuite que le ser-

Le Cardinal Régent veut sortir de Valladolid, & ne le peut.

Anne'e de J. C. 1520.

vice de Sa Majesté exigeoit de lui qu'il se retirât à son logement, de crainte de donner occasion à de plus grands inconvéniens, ausquels il ne seroit pas facile de remédier.

Il s'échappe & passe à Rioséco.

Le Cardinal Régent se laissa persuader par Don Pedre Giron ; mais les Domestiques & les Gardes du Cardinal se querellerent avec quelques-uns des Confédérés, & porterent la main à l'épée. Toute la populace commença alors à se mutiner, & à crier aux armes, & une multitude prodigieuse de monde s'étant ramassée, on eut quelque peine à appaiser le tumulte. Quand le calme fut rétabli, toutes ces Troupes marcherent en ordre avec leurs Tambours & Trompettes devant le Cardinal Régent, & le reconduisirent jusqu'à son logement ; mais peu de jours après le Cardinal sortit déguisé de la Ville, le vingtiéme d'Octobre, & alla à Rioséco, où Valladolid lui envoïa tous ses effets.

Le Roi écrit en Espagne différentes Lettres à l'occasion de tous ces troubles.

Comme les Villes revoltées étoient en si grand nombre, le Cardinal Régent avoit donné avis au Roi Don Carlos de tout ce qui se passoit en Castille, afin qu'il y apportât le reméde convenable. Le Roi qui en étoit déja informé par quelques Marchands, & d'autres personnes qui avoient été en Flandres, délibera sur les moiens de pacifier les Villes rébelles de Castille. Résolu de ne point retourner en Espagne, quoique quelques-uns le lui conseillassent, il prit le parti d'écrire aux Villes, pour leur recommander d'être toujours attachées à son service, & leur engager sa parole Roïale de repasser en Castille le plutôt qu'il lui seroit possible. Il leur fit dire en même-tems, qu'il consentoit qu'on ne lui païât en aucune maniere, le Don gratuit qui lui avoit été accordé par les Etats de la Corogne ; que les revenus de la Couronne fussent réduits, conformément aux Rôlles faits sous le régne des Rois Catholiques ; & qu'on ne disposât plus d'aucune Dignité, ni Charge, qu'en faveur des naturels du Païs. Il écrivit aussi aux Seigneurs & Gentilshommes de favoriser de toutes leurs forces sa cause & son Conseil ; & il donna au Cardinal Adrien, pour Collégues dans la Régence, l'Amirante Don Frédéric Henriquez, & le Connétable Don Iñigo de Vélasco. Tous ceux qui suivoient le parti du Roi, approuverent fort cette disposition ; mais les Confédérés disoient que tout cela étoit faux, & qu'on ne devoit nullement compter sur les promesses du Roi, puisqu'il n'en avoit tenu aucune de celles qu'il avoit faites

L'Amirante & le Connétable associés à la Régence.

faites dans les Etats de Valladolid, & n'avoit eu aucun égard à tout ce que les Députés lui avoient représenté à ce sujet à Barcelonne.

Anne'e de J. C. 1520.

Fidélité de quelques Villes d'Andalousie.

La Ville de Toléde & l'Assemblée écrivirent à Séville, & à d'autres Villes d'Andalousie, telles que Cordouë, Xérez & Grenade, qui ne leur répondirent point, ou ne leur firent réponse que pour blâmer leur hardiesse. Séville surtout renvoïa la Lettre fermée & cachetée à la personne qui l'avoit apportée de Toléde; elle en fit de même à l'égard de celle de l'Assemblée d'Avila. Cependant Don Jean de Figuéroa, frere du Duc d'Arcos, entreprit d'introduire la Communauté dans cette Ville, à l'insçu de son frere; & aïant rassemblé secrettement à cet effet six cens hommes, il sortit dans les rues avec eux & quatre piéces d'Artillerie, le seiziéme jour de Septembre, criant: Vivent le Roi & la Communauté. Il alla ainsi jusqu'à la Place de Saint François, & déposa quelques Ministres de Justice.

Don Jean de Figuéroa cause du trouble à Séville.

Le calme y est bientôt rétabli par le zele & l'activité de deux Duchesses.

Le bruit parvint jusqu'à la maison du Duc de Médina-Sydonia, & les Duchesses Doña Léonore de Juñiga, & Doña Anne d'Aragon voulant couper cours aux désordres, ordonnerent à leurs Domestiques de prendre les armes, & chargerent Valence & Bénavides de marcher avec eux contre les Rébelles: d'autres Seigneurs en firent autant, de même que les Habitans de la Sierpé. Valence & Bénavides partirent, mais quelques personnes sensées les obligerent de retourner, parce que le nombre de leurs gens étoit bien inférieur à celui que Don Jean de Figuéroa avoit avec lui. Le dernier cependant se jetta tout-à-coup sur l'Alcazar, & aïant enfoncé les portes, il s'en rendit maître, arrêta Don Jean de Portugal, qui en étoit Alcayde, & commença à mettre cette Forteresse en état de défense. Les Duchesses prirent cette affaire si fort à cœur, qu'après avoir mandé quelques gens de guerre, & avoir armé leurs Domestiques, ceux du Comte de Vélalcazar & d'autres Seigneurs leurs parens ou amis, & les Habitans du Quartier, elles ordonnerent à Valence & à Bénavides d'aller avec ces Troupes recouvrer l'Alcazar. Ceux-ci obéirent, & au bout de deux heures d'un combat opiniâtre, ils forcerent l'Alcazar, prirent Don Jean de Figuéroa, & remirent en liberté Don Jean de Portugal, les Séditieux se sauvant par où ils purent. Ils menoient aux Duchesses Don Jean de Figuéroa

Année de J. C. 1520.

prisonnier, lorsque l'Archevêque qui craignoit qu'on ne lui fît éprouver quelque prompt châtiment, vint à leur rencontre, & les pria instamment de le lui remettre. On y consentit, par considération pour le Prélat, & quelques jours après l'Archevêque relâcha le Prisonnier. Le calme fut par-là rétabli dans la Ville, & afin de prévenir de pareils troubles, on ordonna qu'il y auroit une Ronde qui marcheroit jour & nuit (*A*).

Le Connétable de Castille assiégé chez lui par la Communauté de Burgos.

Les Généraux de la Communauté avoient projetté de venger l'action d'Antoine de Fonséca, en faisant le même traitement à Coca & à Alaéjos, parce que ces deux Places lui appartenoient. Quand ils se furent rendus maîtres de Tordésillas & de la Reine, les Villes confédérées leur envoïerent de nouvelles Troupes avec les Officiers qu'elles avoient nommés. Comme la Ville de Burgos se disposoit à en faire autant, le Connétable en eut avis, & tâcha de l'en détourner, mais ce fut inutilement, & voïant qu'on ne pouvoit rien gagner sur les Mutins, le Comte de Haro, son fils, s'offrit pour commander les Troupes qu'ils avoient levées *. Le Connétable cependant, qui avoit envie de les contenir, & de pourvoir à sa propre sureté, fit entrer secrettement chez lui quatre cens Lances ; mais les Séditieux n'en furent pas plutôt instruits, que ne doutant point qu'il ne fît ces préparatifs contre eux, ils se réunirent, & allerent tout à coup investir sa maison.

Il court risque de la vie, & se retire à Bribiesca.

Dès que le Connétable eut entendu le bruit, il sortit, & demanda aux Rébelles ce qu'il y avoit de nouveau. Ceux-ci lui répondirent, qu'aïant appris qu'il avoit chez lui quatre cens Lances, ils conjecturoient de-là qu'il se défioit d'eux, ou qu'il vouloit être armé contre la Communauté, & que pour leur ôter tout doute, il falloit qu'il les congediât, à l'exception de vingt pour la garde de sa personne, qu'autrement ils sçauroient bien eux-mêmes les chasser. Quoique le Connétable y consentît, cela n'appaisa point les Séditieux, qui continuerent de le tenir assiégé durant deux jours, avec sa femme, & le Comte & la Comtesse de Salinas. Le

(*A*) Zuñiga dans les annales de Séville.

* Bien loin que cette démarche plût aux Rébelles, elle ne servit qu'à leur faire soupçonner que le Connétable & son fils ne cherchoient qu'à les amuser. Ils commencerent même à concevoir de-là une haine mortelle contre le pere & le fils, & ils se donnerent tant de licence, qu'ils ne voulurent plus obéir ni à l'un ni à l'autre. Sandoval.

huitiéme jour de Septembre, le Connétable allant à la Messe, essuïa mille insultes & impertinences de la part des Mutins, & manqua même d'être tué par deux d'entr'eux, qui le coucherent en joue avec des Arbalêtes. De-là vint qu'il leur proposa de sortir de la Ville avec sa famille, & les Séditieux y aïant consenti avec plaisir, il se retira à Bribiesca (*A*).

Anne'e de J. C. 1520.

Les Communautés assiégent Alaéjos.

Dans le même tems les Généraux des Communautés envoïerent les Troupes de Ségovie, d'Avila & de Médina-d'el-Campo détruire Alaéjos, où il se livra differens combats; mais malgré tous les efforts des ennemis, cette Place soutint le siége durant quelques mois, & l'Alcayde, qui avoit en garde la Forteresse, la défendit vaillamment, aux dépens de la vie de plus de deux cens hommes des Assiégeans, quoiqu'il ne lui en coutât que peu de monde (*B*). A la faveur de la révolte, Don Pedre d'Ayala, Comte de Salvatierra, & d'autres Gentilshommes troubloient pour leurs intérêts particuliers les Montagnes de Burgos jusqu'à Albe, & d'autres Places de la Rioja; & quoique le Connétable tachât de les pacifier par ses conseils, & de s'opposer à leurs entreprises, c'étoit sans aucun succès.

Conduite blâmable de quelques personnes nobles.

Dépêches que le Roi envoie en Espagne.

Comme le Roi Don Carlos sçavoit les troubles dont ses Etats d'Espagne étoient agités, il dépêcha de Flandres Louis Hurtado, avec les ordres qu'il jugea les plus convenables pour les faire cesser. Hurtado arriva le quinziéme jour de Septembre auprès du Connétable, à qui il remit les dépêches, par lesquelles le Roi le nommoit de nouveau, lui & l'Amirante de Castille, Régens, conjointement avec le Cardinal Adrien; mais comme l'Amirante étoit en Catalogne, & le Cardinal à Valladolid, le Connétable ne crut pas devoir alors commencer à faire les fonctions de Régent, & le manda même à son Souverain *. L'Assemblée de Tordésillas informée des ordres du Roi, envoïa à Valladolid, sur la fin de Septembre, François d'Anaya, Député de Salamanque, sommer le Cardinal & le Conseil de se désister du Gouvernement, & les Conseillers, Trésoriers, & autres

Audace de l'Assemblée de Tordésillas.

(*A*) Argensola dans les Annales d'Aragon, chap. 112.

(*B*) Pierre Me'xia.

* Sandoval dit que Louis Hurtado n'arriva en Castille, que presqu'à la fin de Septembre; ce qui paroît assez probable, quoi qu'en dise Ferreras, parce que les Lettres & dépêches du Roi Don Carlos étoient datées de Bruxelles du 9. du même mois, & qu'entre le 9. & le 15. il y a bien peu de tems pour faire le voiage de Flandres en Espagne.

Année de J. C. 1520.

Officiers de comparoître à Tordésillas : elle fit aussi notifier pareille chose au Connétable. Non contente de cette démarche, elle écrivit au Roi une Lettre très-longue, lui marquant les raisons qui engageoient la Communauté d'en agir comme elle faisoit, & la conduite qu'il devoit lui-même tenir pour rendre aux Roïaumes leur ancienne tranquillité. *Sandoval* rapporte cette Lettre, & les principaux points qu'elle renferme, sont les mêmes que j'ai déja marqués. L'Assemblée la fit porter par Antoine Vasquez, accompagné de deux autres Députés, qui furent le Pere Paul, & Sanche Cimbron, avec ordre, à leur arrivée en Flandres, de la remettre entre les mains du Roi.

Le Roi Don Carlos passe à Aix la-Chapelle.

Il faut couper ici le fil de l'Histoire, pour passer au Couronnement du Roi à Aix-la-Chapelle, en qualité d'Empereur. Le Roi Don Carlos partit de Bruxelles pour cette Ville, & emmena avec lui la Princesse Marguerite sa Tante, & Don Ferdinand son frere*. Il étoit escorté de trois mille Fantassins Allemans & de ses Gardes, tous bien habillés, & accompagné de Georges d'Autriche, Cardinal & Evêque de Liége, de Guillaume de Croy, Cardinal & Archevêque de Toléde, & de plusieurs grands Seigneurs Espagnols, Flamans, Bourguignons & Allemans. Les Espagnols étoient le Duc d'Albe, le Marquis de Villafranca, avec Don Fredéric de Toléde son fils, le Comte d'Andrade, Don Diégue Hurtado de Mendoza, & d'autres. Le Roi arriva à un Village proche d'Aix-la-Chapelle, où il étoit attendu des Archevêques de Mayence, de Trêves & de Cologne, du Comte Palatin du Rhin, & des Envoïés du Duc de Saxe & du Marquis de Brandebourg, à cause de la peste dont la Ville étoit affligée ; & quoique le Roi proposât de faire son Couronnement dans une autre Place, on ne le voulut point, pour ne pas contrevenir à ce qui avoit été établi par l'Empereur Charles IV.

Il y est couronné Em-

Le Roi partit de ce Village avec un nombreux cortége de Seigneurs, de Pages, de Gardes & de Soldats magnifi-

*Avant que de partir il avoit été à Calais le 11. de Juillet avec Marguerite sa tante, voir Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui s'y étoit rendu la veille, après une entrevue qu'il avoit eue avec le Roi François I. de France entre Ardres & Guisnes. Il étoit même resté dans cette occasion trois jours à Calais avec le Roi Henri, & on croit que ce fut alors, que ces deux Monarques jetterent les premiers fondemens de l'alliance qu'ils conclurent entre eux dans la suite. Rapin Toyras.

Année de J. C. 1520.

quement vêtus, & montés sur de très-beaux chevaux superbement caparaçonnés ; & dans le même tems sortirent de la Ville les Electeurs & Envoïés avec une suite brillante. Dès que ceux-ci furent proche du Roi, ils mirent tous pied à terre, & après lui avoir fait le salut qu'ils devoient, l'Electeur de Mayence le complimenta sur son arrivée. Le Roi fit une réponse très-obligeante, & les Electeurs & Envoyés étant remontés à cheval, on alla à la Ville, à la porte de laquelle étoient le Clergé & les Ordres Religieux. Lorsque le Roi y arriva, il descendit de cheval, & on le conduisit jusqu'à la principale Eglise, où l'on chanta d'abord le *Te Deum*, après lequel il fut oint & couronné avec les cérémonies & solemnités accoutumées le vingt-uniéme jour d'Octobre, comme il est attesté par la Lettre du même Empereur, adressée à ses Roïaumes & aux Seigneurs Espagnols*. Après que cette cérémonie fut faite, les Electeurs prirent congé de l'Empereur Charles V. du nom, qui convoqua à Wormes la premiere Diéte de l'Empire, & passa ensuite à Cologne, & de-là à Liége (*A*).

pereur; & ce fut le cinquiéme du nom le Charles.

L'Assemblée de la Communauté envoia signifier une seconde défense au Connétable d'exercer la Régence, & écrivit au Comte de Benaventé & à plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, Villes & Places, pour les inviter de s'unir aux Confédérés. Quoique l'Amirante ne fût point encore venu,

Suites des troubles des Communautés.

Le Conné-

(*A*) Surius.

* Rapin Thoyras indique le même jour que Ferreras pour le couronnement de l'Empereur Charles V. & Tindal ajoute qu'à pareil jour fut aussi couronné à Constantinople Soliman II. Empereur des Turcs, ennemi si redoutable des Chrétiens. Sandoval, veut cependant que cette cérémonie n'ait été faite que deux jours plutard, c'est-à-dire le 23. d'Octobre, quoique l'Empereur eût ordonné que les Electeurs & autres Princes, qui devoient y être présens, se trouvassent le 21. de ce mois à Aix-la Chapelle, comme il se rendit lui-même ce jour-là au Village ou Château, dans lequel il coucha, à deux lieues de cette Ville. Peut-être Ferreras a-t-il pris le jour de la convocation, pour celui du Couronnement. Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de Mr. Fleury, qui cite plusieurs autorités, s'accorde avec Sandoval, & met à pareil jour le Couronnement de Soliman II. Jean Antoine de Véra y Figuéroa en fait de même. Dans le Supplément de l'Histoire d'Espagne de Mariana, on lit le 22. & Mezeray donne la même époque ; mais ce jour fut celui de l'entrée solemnelle que l'Empereur fit à Aix-la-Chapelle, suivant Sandoval qui en fait une description détaillée, de même que de tout ce qui fut observé au Couronnement de ce Potentat. Je ne dis rien d'Ulloa, parce qu'il marque le 24. de Févriet de l'an 1520. date évidemment fausse, puisque l'Empereur étoit encore dans ce tems-là en Espagne. Telle est l'opposition des Historiens sur un point dont il semble que nous devrions être parfaitement instruits.

Anne'e de J. C. 1520.

table se dispose à les réprimer.

le Connétable résolut, le septiéme jour d'Octobre, de faire usage de la nomination de l'Empereur, parce que les choses étoient dans un tel état qu'elles ne pouvoient être pires; c'est pourquoi il adressa de toutes parts des ordres aux Officiers & Vassaux de venir armés servir le Roi, écrivant à ce sujet aux Grands, aux Seigneurs, aux Gentilshommes, & aux Villes & Places fidéles. Il rassembla & arma en même tems les Troupes de sa Maison, manda les Gardes de Castille, & fit dire au Duc de Najéra, Vice-Roi de Navarre, de lui envoïer de l'Infanterie & de la Cavalerie. Enfin comme la plus grande difficulté étoit d'avoir de l'argent pour païer les Troupes, il envoïa emprunter cinquante mille Ducats à Don Emanuel, Roi de Portugal, qui les lui fit tenir de la maniere du monde la plus obligeante.

Burgos rentre dans le devoir, à sa sollicitation, & le Conseil Roïal s'établit.

Le Cardinal Adrien sollicita aussi les Grands & les Seigneurs, de soutenir & défendre la cause de l'Empereur. Cependant le Connétable tâcha d'engager les Confédérés de Burgos de se ranger au service de leur Souverain, leur offrant, en son nom, de grands avantages, pour sureté desquels il promit de leur donner en ôtage deux de ses fils. Les propositions qui furent soutenues de quelques personnes bien intentionnées, eurent l'effet qu'il désiroit, de sorte que le Connétable entra le premier jour de Novembre dans Burgos, où il fit venir le Conseil, conformément à l'instruction de l'Empereur. Le Peuple de Burgos se soumit même de si bonne foi, qu'il écrivit à Valladolid & aux autres Villes pour leur persuader d'en faire autant; mais les Lettres n'eurent aucun effet.

On forme une Armée contre les Communautés.

Comme le Cardinal Régent étoit à Rioféco, & le Connétable à Burgos, les Grands & les Seigneurs se rendirent les uns à une Ville, les autres à l'autre. Les premiers qui allerent à Rioféco, furent le Comte de Benaventé, à la tête de deux mille cinq cens Fantassins & de deux cens cinquante Chevaux, tant Lances, que Chevaux-legers; le Marquis d'Astorga avec trois cens Lances & Chevaux-légers, & quatorze cens Fantassins; le Comte de Lémos avec quatorze cens hommes d'Infanterie; le Comte de Valence avec mille, & Ferdinand de Véga avec trois cens cinquante. Enfin tous les Seigneurs & Gentilshommes qui passerent à cette Ville, y menerent des Troupes, chacun suivant ses moïens. Le Duc de Najéra envoïa au Connétable cinq cens

Fantaſſins & douze piéces d'artillerie ; & comme les Régens étoient convenus que la Place d'armes ſeroit à Rioſéco, le Connétable donna ordre au Comte de Haro ſon fils d'y conduire ce Corps de Troupes, & celles de ſes Domaines & de ſa Maiſon, pour les réunir aux autres qui étoient déja dans cette Ville. Le Comte de Haro partit ſur le champ, & fut joint à Melgar, le onziéme jour de Novembre, par les Comtes d'Oñate & d'Oſorne, par le Marquis d'Aguilar, le Marquis de Falces & le Maréchal de Fromeſta, chacun à la tête de ſes Troupes.

Année de J. C. 1520.

Obſtination de Valladolid.

Sur ces entrefaites vint de Catalogne l'Amirante, qui paſſa par Cigales à Rioſéco, & ſur la nouvelle de ſon approche tous les Seigneurs qui étoient dans cette Ville, ſortirent avec empreſſement pour le recevoir. Etant entré dans la Place le quinziéme jour de Novembre, il travailla ſur le champ à réduire par Lettres la Ville de Valladolid au ſervice de l'Empereur, en lui offrant des partis avantageux ; mais il n'eut pas le même ſuccès que le Connétable à l'égard de Burgos. Le Comte de Benavente, fit auprès de cette Ville de pareilles démarches, qui n'eurent pas un meilleur effet. D'un autre côté le Connétable écrivit à l'Empereur en faveur des Habitans de Burgos, lui repréſentant combien il convenoit de leur accorder ce qu'ils demandoient, afin de gagner plus facilement par cet exemple de douceur les autres Villes confédérées. Preſque dans le même tems arriverent les Troupes conduites par le Comte de Haro, qui entra avec elles dans Médina de Rioſéco.

Démarches & projet téméraire des Rébelles.

Les Députés de l'Aſſemblée, qui ſe tenoit à Tordéſillas, n'eurent pas plutôt appris que le Connétable levoit des Troupes, & ſollicitoit les Seigneurs de le ſeconder, qu'ils écrivirent à toutes les Villes & Places de leur faction de leur envoïer le plus de monde qu'elles pourroient, afin de s'oppoſer aux entrepriſes des Régens. Ils porterent même l'audace juſqu'à dépêcher le Doïen d'Avila vers le Roi de Portugal, pour le prier de les ſoutenir de ſes armes, avec offre de donner l'Infante Doña Catherine en mariage au Prince Don Jean ; mais le Roi Don Emanuel blâma la hardieſſe de l'Aſſemblée & de l'Envoïé, & dit que ſi ceux de l'Aſſemblée vouloient ſe ranger ſous l'obéiſſance de l'Empereur, comme ils le devoient, il feroit volontiers leur Médiateur, afin d'obtenir leur pardon. Ces Miniſtres de la

ANNÉE DE J. C. 1520.

Communauté porterent encore l'aveuglement si loin, qu'ils conçurent le dessein de marier la Reine Doña Jeanne avec le Duc de Calabre, qui étoit prisonnier à Xativa.

Leurs Troupes se rassemblent à Tordésillas, & Don Pedre Giron en est nommé Général.

Cependant les Troupes des Villes confédérées commencerent à se rassembler à Tordésillas, & Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, amena à cette Ville neuf cens hommes, qui étoient cinq cens des Gardes qu'il avoit gagnés, & quatre cens Ecclésiastiques tous bien armés. Lorsque Don Pedre Giron y fut aussi arrivé, les Députés de l'Assemblée procéderent à l'élection d'un Capitaine Général, & comme il n'y avoit alors à Tordésillas personne plus capable de commander l'Armée que ce Seigneur & Don Pedre Laso, parce que Padilla étoit allé à Toléde sur la nouvelle que Doña Marie Pachéco sa femme étoit très-malade & en danger, l'Assemblée donna la préférence à Don Pedre Giron, en considération de sa naissance & de ses qualités personnelles; ce qui mortifia fort Padilla & Laso.

L'Alcazar de Ségovie assiégé par la populace de cette Ville.

A Ségovie la populace rébelle continua le siége de l'Alcazar, qu'elle attaqua différentes fois; mais Don Diégue de Cabréra, frere du Comte de Chinchon, le défendit avec valeur, secondé par Roderic de Lune, Alcayde de la Tour de l'Eglise Cathédrale qui étoit très-forte. Les Séditieux couperent le Pont qui étoit derriere l'Alcazar, pour ôter ce passage aux Assiégés, & irrités de la résistance de ceux-ci, ils voulurent forcer & démolir la grande Chapelle de la Cathédrale, afin de se rendre maître de l'Eglise & de la Tour. Lorsqu'ils se disposoient à le faire, le Doïen de l'Eglise vint avec quelques Prébendiers, leur représenter l'horrible sacrilége qu'ils vouloient commettre, en détruisant le Temple du Seigneur, & sur-tout un édifice si somptueux, & pour une fin si blâmable; mais les Rébelles aveuglés, n'eurent aucun égard à leurs remontrances, en sorte que les Chanoines prirent le parti d'ôter le Saint Sacrement, & de le porter dans une autre Eglise.

Il est serré de près.

A la vue de l'opiniâtreté de cette vile canaille, les Assiégés de l'Alcazar firent transférer dans la Chapelle de cette Forteresse les Reliques de Saint Fructueux, & des autres Saints, avec les Images de Notre-Seigneur Jesus-Christ & de la Sainte Vierge. Le vingt-deuxiéme jour de Novembre les Assiégeans redoublerent leur attaque, de maniere qu'ils s'ouvrirent, entre la grande Chapelle & celle de Saint Fructeux,

teux,

tueux, un passage par où entrerent cinquante hommes. Ceux qui avoient la garde de l'Eglise, les reçurent courageusement, & les forcerent bien-tôt de se retirer, après en avoir tué deux, & blessé plusieurs autres. Persuadés qu'on reviendroit à la charge, & reconnoissant l'impossibilité de réparer la bréche comme il falloit, ils la boucherent de nuit superficiellement, & creuserent en dedans un Fossé très-profond. A la pointe du jour un Tondeur de Drap entreprit de forcer le passage à la tête de quarante ou cinquante hommes; mais ils n'eurent pas plutôt rouvert la brêche, que plusieurs d'entre eux tomberent dans le fossé; ainsi le Tondeur de Drap fut tué, & la plupart de ceux qui entrerent, blessés. Bien loin de se rebuter de ce mauvais succès, quatorze des Rébelles firent une nouvelle tentative; mais ceux qui étoient dans l'Eglise, les aïant laissés entrer, en tuerent cinq & blesserent les autres. Les Assiégeans devenus par-là encore plus furieux, redoublerent leurs efforts, & les Soldats qui étoient dans l'Eglise se voïant accablés par la multitude, prirent le parti de se retirer à l'Alcazar. Dès que l'Eglise fut donc évacuée, les Séditieux y entrerent & arracherent les barreaux, les Formes du Chœur & tout ce qui pouvoit leur servir à faire des barricades contre les gens de l'Alcazar.

Année de J. C. 1520.

Le Comte de Chinchon informé de l'état de l'Alcazar, alla à Burgos demander quelques Troupes pour le secourir, & aïant reçu du Connétable un Corps d'Arquebusiers, il partit pour Ségovie. Arrivé à Pédrasa le vingt-troisiéme jour de Novembre, il y prit cent livres de poudre; après quoi il passa sur le soir avec un guide, par des routes détournées, à Parral, d'où il se rendit secrettement à l'Alcazar, dès que la Lune fut levée. Les mécontens en eurent avis, & sortirent tout furieux, dans la résolution de détruire Pédrasa pour punir cette Place d'avoir donné de la poudre au Comte; mais la plupart des Gentilshommes de la Ville les en dissuaderent, en leur représentant, que s'ils se portoient à cette violence, ils ne sçauroient plus d'où tirer des vivres, puisque c'étoit de Pédrasa que venoit à Ségovie la plus grande provision de pain.

Le Comte de Chinchon le secoure.

L'Assemblée de Tordésillas apprit le secours qui étoit arrivé à l'Alcazar de Ségovie, & sur le champ elle envoïa à la sollicitation des Rébelles de cette Ville, des Troupes

Les Rébelles s'en vengent sur deux Forteresses

Année de J. C. 1520.

à Odon & Chinchon, pour détruire ces deux Forteresses & se venger par-là du Comte. Après que ces Troupes se furent acquittées de la commission, elles allerent à Ségovie, & pillerent en chemin l'Espinar, où elles réduisirent en cendres la maison de Jean Vasquez, qui avoit accompagné l'Echevin de Tordésillas aux Etats de la Corogne, & qui se sauva avec sa famille dans l'endroit le plus escarpé des Montagnes (*A*).

de ce Seigneur.

Tentative inutile de l'Amirante pour les ramener à la raison.

Les Troupes du Roi étant déja rassemblées, l'Amirante traita d'accommodement avec les Mécontens, & comme il leur fit à ce sujet quelques instances, ceux qui formoient l'Assemblée de Tordésillas consentirent à une entrevue avec lui à Torré de Lobaton, où ils envoïerent Don Pedre Laso & Jean Bravo avec trois autres Députés. L'Amirante s'y aboucha avec eux, & leur proposa dans diverses Conférences, qui durerent six jours, différens moïens de tout concilier sans effusion de sang, & de mettre fin à la guerre civile. Voïant qu'ils n'acceptoient aucun parti, il leur fit une protestation au nom du Roi, les menaçant de procéder contre eux dans toute la rigueur de la guerre & de la justice; après quoi il retourna à Rioséco.

Don Pédre Giron se met en Campagne avec l'Armée de la Communauté.

Dès que l'Assemblée de Tordésillas sçut la protestation de l'Amirante, elle ordonna à Don Pedre Giron de se mettre en Campagne avec l'Armée de la Communauté, qui étoit composée de dix mille Fantassins, quatre cens Hommes d'armes & huit cens Chevaux, & d'aller se poster proche de Rioséco à la vue de celle du Roi. Don Pedre Giron partit aussi-tôt, & étant arrivé le vingt-septiéme jour de Novembre à Tordéhumos, il emporta de force cette Place, quoique l'Amirante y eût mis une bonne Garnison. Après qu'il l'eut pillée, il s'y établit avec une partie de l'Armée, & logea le reste à Villagarcia & Villabragima, qui sont l'une à deux lieues, & l'autre à une lieue & demie de Rioséco.

Les Roïalistes en rassemblent une à Rioséco.

On fit à Tordéhumos la revue générale des Troupes, & le dernier jour de Novembre Don Pedre Giron s'étant remis en marche avec l'Armée en ordre de Bataille, à la sollicitation de l'Evêque de Zamora, se posta à la vue de Rioséco, & présenta le combat aux Roïalistes; mais les Seigneurs qui attendoient un renfort que le Comte de Haro leur amenoit, défendirent jusqu'à la plus légere escarmou-

(*A*) Colmenarez dans l'Histoire de Ségovie.

che. Don Pedre Giron fit la même manœuvre les deux jours suivans, restant sous les armes depuis le matin jusqu'au soir, & faisant faire une décharge d'artillerie contre Rio-séco, avant que de retourner à son logement. Peu après sa retraite, arriverent aux Roïalistes cinq cens Hommes d'armes, quatre cens Chevaux & deux mille cinq cens Fantassins avec douze piéces d'Artillerie, le tout conduit par le Comte de Haro, qui fut reçu des Seigneurs & des Troupes du Roi, avec de grands témoignages de joie. Vinrent aussi avec leurs Troupes, immédiatement après, le Comte de Miranda, Don Bertrand de la Cuéva, fils aîné du Duc d'Albuquerque, Don Louis son frere, le Marquis de Dénia & le Comte de Lune son fils; en sorte que l'Armée de l'Empereur se trouva monter à sept à huit mille Fantassins, & deux mille cinq cens Chevaux, tant Hommes d'armes que Chevaux-légers.

Année de J. C. 1520.

Le jour suivant, les Seigneurs tinrent Conseil, & le Comte de Haro fut nommé Général de l'Armée. On délibera ensuite sur les opérations que l'on devoit faire; mais les avis furent partagés. Les uns vouloient que l'on marchât contre l'Armée de la Communauté, & qu'on lui donnât Bataille, parce qu'après avoir remporté la victoire, dont on ne pouvoit presque pas douter, à en juger par le nombre & la qualité de Troupes ennemies, tous les Mutins se dissiperoient facilement, & rentreroient sous l'obéissance de l'Empereur. D'autres prétendirent au contraire qu'il valoit mieux attendre que le tems même détruisît l'Armée ennemie, dont les Troupes qui n'étoient composées que de gens ramassés à la hâte, mal disciplinés, & nullement aguerris, ne tarderoient pas à se mettre à la débandade, pourvû qu'on eût soin de leur couper les vivres, & de leur donner de fréquentes allarmes. Enfin d'autres soutenoient qu'il falloit s'emparer de Tordésillas, & alléguoient pour raison qu'il étoit honteux de laisser la mere de l'Empereur en la puissance des Rébelles; mais il ne fut alors rien décidé: on résolut seulement que l'Armée se mettroit en Campagne, laissant au tems & à l'occasion à faire connoître ce qu'on devroit faire.

Le Commandement en est donné au Comte de Haro.

Cependant Don Pedre Giron commença d'être vû de mauvais œil dans l'Armée de la Communauté. Outre qu'il se répandit un bruit sourd qu'il avoit des liaisons secrettes

Don Pedre Giron se rend suspect aux Rébelles.

ANNÉE DE J. C. 1520.

avec le Connétable & l'Amirante, on étoit mécontent de ce qu'il avoit laissé entrer dans Rioséco les Troupes que le Comte de Haro, avoit amenées, quoiqu'il eût pu facilement observer leur marche & les défaire. Comme l'Armée des Confédérés manquoit déja de vivres, Don Pedre Giron prit de-là prétexte, le deuxiéme jour de Décembre, de transférer son Camp à Villalpand, qui appartenoit au Connétable. Le jour suivant le Comte de Haro, laissant à Rioséco un bon Corps de Troupes pour garder cette Place, alla à la poursuite de l'Armée de la Communauté, & prit Villagarcia, où Don Pedre Giron avoit établi garnison.

L'Armée des Roïalistes marche à Tordésillas.

Le Comte de Haro tint la même nuit un Conseil de guerre, & la réduction de Tordésillas aïant été résolue, il se remit en marche le lendemain matin avec toute l'Armée, & s'arrêta le soir à Peñaflor, Bamba & Torré de Lobaton, afin d'investir la Place le jour suivant. Au bruit de sa marche, Don Pedre Giron détacha promptement Don Louis de Herréra à la tête d'un Corps d'Arquebusiers & de Chevaux-legers, & le suivit avec le reste de l'Armée de la Communauté.

Réduction de cette Place.

Le cinquiéme jour de Décembre toutes les Troupes du Comte de Haro se présenterent devant Tordésillas, & le Comte fit sur le champ sommer ceux qui étoient dans la Place, de la remettre, comme étant à l'Empereur au service de qui cela convenoit. Les Députés, qui composoient l'Assemblée, répondirent, qu'ils ne le pouvoient pas, parce que cette Ville appartenoit à la Reine Doña Jeanne, & qu'ils la tenoient pour elle. Le Général leur fit faire encore une seconde sommation, avec menace d'emploïer la force des armes, & comme les Députés persisterent dans leur refus, il dressa ses attaques contre la muraille. Le combat commença avec acharnement, & il y eut de part & d'autre plusieurs personnes tuées & blessées; mais les Impériaux aïant ouvert une bréche, il s'en introduisit par-là un grand nombre dans la Ville. Ceux-ci coururent promptement ouvrir une porte, & toutes les Troupes de l'Empereur étant aussitôt entrées, la Place fut mise au pillage. On combattit durant plus de cinq heures, & on fit prisonniers neuf ou dix Députés*, qui

* Les autres s'enfuirent, les uns à Médina-del-Campo, & les autres à Valladolid, où ils se réunirent tous peu de tems après, pour y former leur Conseil ou Assemblée. SANDOVAL.

ſe rendirent à Ortéga, Juge de Bribieſca. Dès qu'on fut maître de Tordéſillas, les Grands allerent baiſer la main à la Reine, & le Comte de Haro en fit autant, après avoir donné dans la Ville les ordres convenables.

Année de J. C. 1520.

Retraite de Don Pedre Giron à Valladolid.

Sur la nouvelle de la priſe de Tordéſillas, Quintanilla leva le jour ſuivant le ſiége d'Alaéjos, & ſe retira avec les Troupes à Médina-d'el-Campo. Don Pedre Giron qui alloit avec l'Armée au ſecours de Tordéſillas, ne ſçut pas plutôt cette Place en la puiſſance des Roïaliſtes, qu'il s'en retourna, & entra avec ſes Troupes & l'Artillerie dans Valladolid, d'où les Confédérés dépêcherent vers les Villes pour leur demander des renforts & de l'argent. Le Cardinal & l'Amirante paſſerent à Tordéſillas, & après y avoir baiſé la main à la Reine, ils voulurent tenter de couper cours à la guerre, en ramenant par la douceur les Rébelles au Service de l'Empereur. Ils envoïerent à cet effet à Valladolid Gomez d'Avila, un des Députés priſonniers, ſur ſa parole, pour exhorter les Confédérés, & tâcher de les faire rentrer dans le devoir ; mais ce fut inutilement, parce que la perte de Tordéſillas les avoit encore rendus plus obſtinés.

Il quitte l'Armée des Rébelles, & ſe refugie à Peñafiel.

Les Seigneurs voulant défaire l'Armée des Confédérés ſans leur donner Bataille, firent différens Détachemens de Cavalerie & d'Infanterie pour leur couper les vivres & les ſecours. Ils en envoïerent un à Simancas ſous la conduite de Don Pedre Vélez de Guévara; un autre à la Ville de Portillo, commandé par Don Jerôme de Padilla; un troiſiéme à Torré de Lobaton, ſous les ordres de Don Garcie Oſſorio, & un quatriéme à Rioſéco, afin d'aſſûrer la communication avec le Connétable & le Conſeil qui étoient à Burgos. Ceux qui allerent à Simancas & à Portillo couperent les ſecours aux Rébelles de Valladolid, & leur donnerent des allarmes ſi fréquentes, que les Principaux de la Communauté ordonnerent à Don Pedre Giron de rompre le pont de Simancas, afin de ſe mettre à couvert de ce côté-là. Giron ſortit à cet effet avec les Troupes de la Communauté, mais un peu tard, afin qu'on ne pût pas ce jour-là exécuter le projet. Ennuïé auſſi de commander des Rébelles, il quitta l'Armée, ſous prétexte de vouloir faire une expédition qui convenoit, & il s'en alla à Péñafiel, enſorte qu'il confirma par-là les ſoupçons que l'on avoit de ſes liaiſons avec le Connétable & l'Amirante. Les Troupes des Confédérés, qui

Anne'e de J. C. 1520.

n'avoient plus alors de Général en chef, retournerent à la Ville de Valladolid, dans les environs de laquelle ce n'étoit que massacres, que sang répandu, que brigandages, que barbaries.

Jean de Padilla est choisi pour le remplacer.

La Communauté procéda à l'élection d'un Général, & Jean de Padilla, qui étoit à Tolède, fut nommé d'une commune voix, quoique ceux de l'Assemblée * voulussent qu'on choisît Don Pedre Laso, qui fut piqué de la préférence. L'Assemblée fit sçavoir à Jean de Padilla son élection, & lui envoïa ordre de venir sans differer à Valladolid avec le plus de Troupes qu'il pourroit. Padilla passa en conséquence à Médina-d'el-Campo à la tête d'un gros Corps d'Armée; & le Comte de Haro, qui en eut avis, voulut aller l'attendre au passage avec ses Troupes; mais comme ce Seigneur apprit que les Habitans de Tordésillas avoient des correspondances avec le nouveau Général ennemi, il resta tranquille.

Avantages remportés sur deux Partis de la Communauté.

Padilla entra dans Valladolid avec les plus grands applaudissemens que l'on puisse imaginer, de la part des Confédérés; mais ceux de l'Assemblée jugerent à propos de lui donner l'Evêque de Zamora, & Gonçale de Guzman pour Collégues dans les Délibérations. Les Villes confédérées envoïoient des Troupes à Valladolid, & le Comte de Haro sçachant que huit cens Fantassins étoient partis de Ségovie pour cette Place, en détacha contre eux cinq cens, avec deux cens Hommes d'armes, sous la conduite de Don Pedre de la Cuéva, qui les joignit à la Zarça, les combattit, les tailla en piéces, & fit quelques prisonniers. Don Pedre de la Cuéva remporta encore un pareil avantage sur cinq cens Soldats, que Salamanque envoïoit, & qu'il trouva logés à Rodillas.

Celle-ci s'en venge par d'autres hostilités.

Jean de Padilla & l'Evêque de Zamora en agissoient de même à l'égard de ceux qui étoient attachés à l'Empereur. Padilla, à la tête d'un Corps de Troupes, s'empara de Cigales, fit prisonniers les Soldats que les Impériaux y avoient, saccagea la Place & commit de grandes hostilités. L'Evêque de Zamora entra dans Ampudia avec ses gens, malgré la résistance de François de Beaumont, qui fut obligé de se retirer à Rioséco avec ses Troupes. Il alla ensuite se poster

* C'étoient les Députés fugitifs de Tordésillas, qui s'étoient déja rejoints à Valladolid, & y avoient établi leur Tribunal audacieux.

à dix lieues de Burgos, dans l'espérance que cette Ville le voïant si proche, se révolteroit contre le Connétable ; mais comme il ne se fit aucun mouvement, il retourna à Valladolid, & saccagea en chemin Fuentes (*A*).

Anne'e de J. C. 1520.

Prodige arrivé à Concentayna.

Revenons à présent à la Germanie de Valence, qui occasionna dans ce Roïaume des maux & des calamités affreuses, dont le prodige qui arriva à Concentayna, le premier jour d'Avril, fut comme l'annonce. Pendant qu'un Prêtre, appellé Onuphre Satorres, célébroit dans le Palais du Comte le Saint Sacrifice de la Messe devant une Image de Notre-Dame, on vit répandre à la Sainte Vierge des larmes abondantes, dont quelques-unes lui resterent sur le visage pour être un éternel témoignage du Miracle qui pronostiquoit les maux dont ce Roïaume devoit être affligé.

Affaires de Valence, & excès des Germanats.

Le Roi dépêcha à la Corogne, comme je l'ai déja marqué, les Députés de la Germanie de Valence, & ceux de l'État Ecclésiastique & de la Noblesse, donna aux uns & aux autres des Lettres favorables à ce qui leur parut, & dit qu'il enverroit pour Viceroi de ce Roïaume le Comte de Mélito, qui remédieroit à tout le désorde, & rétabliroit par-tout la justice & la modération. Les Germanats envoïerent aux Villes & Places de ce Roïaume des Copies de la Lettre du Roi, que le Peuple recevoit & baisoit, de même que si ç'eût été la Bulle de la Croisade; & comme les humeurs étoient en fermentation, le menu Peuple venoit à Valence avec empressement s'enrôller dans la Germanie. Les premieres Villes qui s'y engagerent, furent Alcira, Xativa, Riguéla, & Morviédre, où les Germanats massacrerent dans l'Eglise plus de vingt personnes, qui s'y étoient retirées du Château ; & deux freres âgés seulement l'un de sept ans, & l'autre de neuf, aïant eu querelle ensemble, l'aîné coupa la tête au cadet, parce que celui-ci ne vouloit pas être de la Germanie. Enfin dans toutes les Places révoltées, il se forma des Compagnies qui avoient leurs Officiers, leurs Drapeaux & leurs Tambours, & faisoient leurs parades les jours de Fête.

Audace de ces Rébelles.

La Noblesse voïoit avec douleur l'insolence des Germanats, & méditoit les moïens de réprimer leur orgueil ; mais ces audacieux ne se proposoient rien moins que d'avoir part

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Pierre Me'xia, Sandoval, Argensola & quelques Relations manuscrites des Communautés, outre les Auteurs cités précédemment.

ANNE'E DE J. C. 1520.

au Gouvernement. On devoit faire le jour de la Pentecôte l'élection des Jurats, comme c'étoit la coutume; & quatre des Gentilshommes étant, le douziéme jour de Mai, dans la Maison du Conseil, deux Syndics de la Germanie entrerent & protesterent hardiment de nullité de l'élection, si l'on ne choisissoit pas deux Jurats dans le Peuple. Sur ces entrefaites arriva de la Corogne Jerôme Col, Député de la Germanie, qui remit la Lettre du Roi. On l'ouvrit sur le champ, & on vit que le Roi ordonnoit de procéder à l'élection des Jurats, suivant l'usage, sans admettre aucun homme du Peuple. Cet ordre rendit les Germanats confus & furieux, quoiqu'ils prissent la résolution de ronger leur frein, & de poursuivre leur prétention jusqu'en Flandres.

Ils font difficulté de recevoir le Comte de Mélito pour Viceroi.

Cependant Don Diegue de Mendoza, Comte de Mélito, arriva le dix-septiéme jour de Mai avec toute sa famille à Quarte, qui n'est qu'à une lieue de Valence, & envoïa sur le champ à cette Ville la nomination & les pouvoirs de Viceroi qu'il apportoit. Les Germanats n'en furent pas plutôt instruits, qu'ils députerent Jean Laurent vers les deux Ordres Ecclésiastiques & Militaires, pour leur notifier, qu'ils n'admettroient point un Viceroi étranger, parce que cela étoit contraire à leurs Priviléges, le Roi sur-tout n'aïant point encore été proclamé; mais on leur répondit que les Priviléges & les Loix cédoient à la nécessité, & que comme le besoin du Roïaume étoit si notoire, on ne pouvoit se dispenser de recevoir le Viceroi, afin que la Justice s'administrât en tout & par tout.

Députation qu'ils font au Viceroi, & réponse de celui-ci.

Après cette démarche les treize de la Germanie voïant qu'ils ne pouvoient empêcher qu'on ne reçût le Viceroi à Valence, chargerent Guillaume Sorolla, & deux ou trois autres d'aller à Quarte, le complimenter de leur part sur son arrivée, & ordonnerent en même-tems une parade générale, afin de lui inspirer quelque crainte par la vûe de la multitude de leurs Troupes. Sorolla exécuta l'ordre, & arrivé à Quarte, il vit le Viceroi, & lui dit qu'il venoit au nom de la Confédération le féliciter de son heureuse arrivée, & lui offrir ses services en tout & pour tout, dans l'espérance qu'il la protégeroit toujours. Le Viceroi lui répondit qu'il avoit ordre de Sa Majesté de protéger & favoriser le peuple, sans permettre ce qu'ils appelloient Germanie, parce que la Justice s'administrant avec droiture, il étoit

étoit inutile d'avoir recours aux armes ni aux innovations; qu'ainsi ils n'avoient qu'à retourner chez eux, mettre les armes bas, & ne faire aucune parade sans son ordre, s'ils ne vouloient point contrevenir à la volonté du Roi, qui lui avoit enjoint expressément à ce sujet de châtier les contrevenans. Il leur remit ensuite une autre Lettre de Sa Majesté, & leur aïant communiqué les pouvoirs qu'il apportoit, il les congédia.

Année de J. C. 1520.

Le jour suivant, dix-neuviéme de Mai, aïant été fixé pour l'entrée du Comte de Mélito à Valence, le Gouverneur Cabanillas sortit pour le recevoir, à la tête de toute la Noblesse de cette Ville, des Jurats, des Officiers du Conseil & des autres Ministres, & le Comte entra, marchant entre le Gouverneur Cabanillas & un Jurat. Il alla avec un nombreux cortége à l'Eglise Cathédrale, & les trois Syndics des Ordres du Roïaume lui aïant prêté serment sans déroger à leurs Priviléges, comme ils le protesterent par écrit, il fut loger dans la maison du Comte de Ribagorce.

Entrée du Viceroi à Valence.

Pour ne point perdre de tems, les Treize de la Germanie allerent le lendemain communiquer au Viceroi les Lettres qu'ils avoient du Roi touchant leurs prétentions. Le Viceroi répondit qu'on examineroit en Justice leurs demandes, & qu'à l'égard des deux Jurats Populaires qu'ils vouloient avoir, on ne pouvoit rien résoudre sans entendre les Jurats en charge, suivant l'ordre de Sa Majesté. Ceux-ci présenterent alors une Lettre du Roi, en date du dixiéme de Mai, par laquelle le Roi prescrivoit l'ordre de se conformer à l'ancien usage pour l'élection des Jurats, & Guillaume Sorolla en fut si piqué, qu'il dit hautement tout en colére, qu'il y auroit deux Jurats du Peuple, ou que les pierres de cette maison seroient teintes de sang.

Les Germanats veulent avoir deux Jurats Populaires.

Les Germanats commencerent alors à se mutiner, & aïant pris les armes, ils s'assemblerent dans la place de Saint François & ailleurs. Les Jurats & le Conseil se rendirent à la maison du Viceroi, & deux Religieux de l'Ordre des Carmes, touchés des maux dont on étoit menacé, allerent les trouver & leur représenter, qu'il convenoit dans l'occurrence présente de consentir à l'élection des deux Jurats Populaires, de crainte que la Ville ne se revoltât entiérement. Malgré tout ce que purent dire les deux Religieux, les Jurats n'oserent se rendre à leurs remontrances; mais il

Ils les obtiennent, & le Viceroi montre du mépris pour ces deux Officiers.

Anne'e de J. C. 1520.

n'en fut pas de même du Conseil. Celui-ci considérant tous les grands inconvéniens qui pouvoient survenir, élut, sans le consentement du Viceroi, les deux Jurats Populaires; mais le Viceroi ne voulut jamais leur permettre de le voir, & leur fit même dire de se retirer, un jour qu'ils vouloient l'accompagner.

Licence des Germanats.

Irrités de tous ces affronts, les Germanats engagerent les Marchands-Ouvriers en soie de sortir le Dimanche de la Trinité avec un Drapeau & des Tambours, & de se promener en cet état par la Ville, pour faire voir au Viceroi combien ils s'inquiétoient peu de ses ordres. Cette Troupe de Mutins alla jusqu'à la maison du Viceroi, & firent à la porte de si fortes décharges d'Arquebuse, que la Comtesse de Mélito crut qu'ils venoient tuer son mari, & que le Comte seroit même sorti de la Ville, si les Gentilshommes qu'il avoit toujours auprès de lui, ne l'eussent retenu, en lui représentant les grands maux que son absence ne manqueroit pas d'occasionner.

Deux d'entr'eux les font persister dans la révolte.

A la vue d'une pareille audace, le Viceroi manda les Treize des Germanats, & tâcha de leur persuader par de bonnes raisons de déposer les armes, de ne plus faire de parade, & de supprimer le nom de Germanie, leur promettant de les gouverner suivant les Loix de la Justice, & de la part du Roi une entiere amnistie pour tout le passé: il dépêcha aussi des Alguazils vers les Places rébelles, pour leur notifier la même chose. Les Treize rendirent compte aux Germanats de ce que le Viceroi leur avoit dit, & ceux-ci étoient déja disposés à y consentir, lorsque Vincent Périz & Jean Caro, personnages accrédités parmi eux, prirent la parole, & leur représenterent qu'il seroit honteux de se désister de ce qu'ils avoient commencé avec tant de justice; qu'ils n'étoient coupables d'aucun crime pour lequel ils eussent besoin du pardon du Roi; qu'il y avoit toujours de la gloire à défendre ses droits; & que bien loin de se fier au Viceroi, on devoit être persuadé que dès qu'ils seroient désarmés, il les traiteroit, comme il jugeroit à propos. Ce discours ramena les Séditieux, en sorte qu'on résolut de continuer la Germanie.

Sorolla & d'autres Germanats enlévent un Cri-

Un des Alguazils que le Viceroi avoit envoïé vers les Places, rencontra sur la route d'Alménara un Criminel, natif de Morviédre, appellé Pavie, qui étoit condamné à

mort par contumace. Il l'arrêta, l'amena à Valence, & le mit entre les mains de Justice, pour être pendu sans autre forme de procès. Les Ministres de Justice menerent le Criminel au supplice le quatriéme jour de Juin; mais Sorolla & d'autres qui s'étoient postés à dessein sur leur passage, fondirent sur eux l'épée à la main dans la place du marché, leur enleverent le Criminel, & le mirent dans l'Eglise Cathédrale. Un des Ministres fut promptement rendre compte au Viceroi de cet événement, & du tumulte qui commençoit à s'élever, & le Viceroi craignant pour lui, fit fermer les portes & les fenêtres de sa maison. Plus de trois mille hommes y accoururent à l'instant avec grand bruit, & commencerent à l'assaillir de toutes parts, jusqu'à ce que le Jurat Bustamenté, & Emanuel Garich étant survenus, les pacifierent & les engagerent à se retirer.

Année de J.C. 1520.

minel à la Justice.

Le même jour, une heure après le Soleil couché, Sorolla suscité par le Démon, voulut se convaincre de la bonne volonté des Germanats, & du cas qu'ils faisoient de lui. Il s'avisa pour cet effet de se cacher dans sa maison, & de charger secrettement un de ses principaux confidens de courir par les rues de la Ville, & de publier que le Viceroi & les Gentilshommes l'avoient fait tuer. Le Confident de Sorolla exécuta la commission, & les Germanats ne l'eurent pas plutôt entendu, qu'ils sortirent en armes & comme des furieux, criant par les rues : *Sorolla est mort; que le Viceroi & les Gentilshommes périssent aussi.* En proférant ces mots, ils se réunirent tous & allerent attaquer la maison du Viceroi, où il y avoit cinquante hommes & entre autres cinq Gentilshommes & cinq Alguazils. Ceux-ci soutinrent courageusement leurs efforts, & pendant qu'ils signaloient leur zéle, le Viceroi s'enfuit par les terrasses à une maison voisine avec sa femme & sa famille.

Sédition causée à Valence par un stratagême de Sorolla.

Pendant ce tems-là plusieurs personnes, tant Ecclésiastiques, que des principaux de la Ville & des Séculiers, cherchoient Sorolla, persuadés que ce n'étoit de sa part qu'un jeu & qu'une imposture. L'Evêque de Ségorbe, qui étoit alors à Valence, fut à la maison de Sorolla, & sçut de sa femme, à force de promesses & de prieres, que cet homme étoit caché dans un appartement. Il y entra aussi-tôt, & s'étant jetté aux pieds de Sorolla, il le conjura fortement de se faire voir au peuple, afin de prévenir les massacres & in-

Elle est appaisée

Anne'e de J. C. 1520.

cendies que le bruit de sa mort alloit infailliblement causer. Sorolla y consentit, & l'Evêque le mena en croupe sur sa Mule, escorté de plusieurs Archers, jusqu'à la maison du Viceroi, que les Germanats attaquoient toujours vigoureusement. Dès qu'ils arriverent, Sorolla dit à voix haute & d'un ton de joie aux Germanats : *Tranquillisez-vous, mes enfans ; je suis encore en vie pour le service de Dieu & le vôtre ;* & de même que le Soleil dissipe la nuée, & rend le tems clair, quand il darde ses raïons avec violence, le combat cessa tout-à-coup à la voix de Sorolla, & les Germanats retournerent joieux chez eux.

Le Viceroi sort de Valence, & les Germanats de cette Ville s'abandonnent à toute sorte d'excès.

Après un pareil attentat de la part de cette vile populace, le Viceroi comprit qu'il n'étoit point en fureté dans la Ville; c'est pourquoi il sortit secrettement de Valence le sixiéme jour de Juin, & se retira à Concentayna auprès du Comte, dont il étoit parent. Lorsqu'il fut parti, les Jurats & le Conseil manderent le Gouverneur Cabanillas, & Ferrier son Lieutenant, pour mettre ordre au Gouvernement de la Ville. Dans le même tems les Germanats se jettant d'un précipice dans un autre, résolurent de piller les maisons des Gentilshommes, qui eurent soin, sur l'avis qu'on leur en donna, d'y mettre des Gardes, & les Jurats nommerent douze autres Juges, pour contenir les Séditieux, qui commencerent à se débander de maniere, que leurs Treize Chefs mêmes ne pouvoient les réprimer. A la vue de tant de désordres, les Ecclésiastiques & les Nobles envoïerent des Députés au Viceroi, pour le prier d'écrire à Sa Majesté de remédier à ces maux, & jurerent tous en même-tems de se soutenir les uns les autres contre les Germanats.

Xativa se révolte aussi, & le Viceroi se retire à Dénia.

Pendant que le Viceroi étoit à Concentayna, les Habitans de Xativa allerent le supplier de passer à leur Ville, & d'y établir sa Cour, l'assurant d'un entier dévouement à son service. Le Comte de Concentayna fit tout ce qu'il put pour lui persuader de ne point se fier à eux ; mais il ne put rien gagner. Le Viceroi qui se flattoit de tranquilliser cette Ville par sa présence, s'y rendit le seiziéme jour de Juin. La plupart des Gentilshommes de Valence allerent l'y trouver ; mais les Xativiens ne tarderent pas à se disposer à la révolte, à la sollicitation des Germanats Valenciens. On en avertit le Viceroi, qui se retira aussi-tôt dans le Château avec toute sa famille, le vingt-troisiéme jour du même mois, sous pré-

texte de vouloir le visiter & le reconnoître; & comme les Habitans apporterent alors tous leurs soins pour empêcher qu'il n'y entrât des vivres, le Viceroi en sortit de nuit, & passa à Dénia, où il fut joint aussi par plusieurs Gentilshommes.

Anne'e de J. C. 1520.

Sur ces entrefaites on apprit à Valence que le Vicomte de Jelba, avoit fait pendre le Capitaine de la Germanie de cette Place; & à cette nouvelle les Germanats Valenciens, ausquels les Habitans de Jelba s'étoient unis, allerent à l'instant piller & bruler la maison que le Vicomte avoit à Valence. Non contens de cette vengeance, plus de trois mille hommes coururent à Jelba, & la saccagerent & démolirent presque entiérement. A leur retour les Germanats inviterent une seconde fois toutes les Villes & Places du Roïaume à se déclarer pour la Germanie, & celles-ci y consentirent, à l'exception de Mongent, Xérica, Toreftorres, Ségorbe, Morella, Onda, & d'un petit nombre d'autres.

Presque toutes les Places du Roiaume de Valence se déclarent pour la Germanie.

Le vingt-septiéme jour de Juillet, Sorolla & deux autres allerent à Morella, par ordre de la Germanie, solliciter les Habitans de cette Ville d'entrer dans la confédération; mais ceux-ci animés d'une fidélité exemplaire, leur reprocherent leur témérité. Quelques-uns furent même d'avis qu'on les arrêtât, mais on n'en fit rien, pour éviter de plus grands inconvéniens : on se contenta de les renvoïer, & de se pourvoir d'armes afin d'être en état de résister aux Germanats, en cas qu'ils voulussent former quelque entreprise contre Morella. On ne peut jamais s'imaginer les maux que cette maudite Canaille fit éprouver à ceux qui n'étoient point de leur parti, tant à Xativa qu'à Origuéla & dans d'autres Places. Ils perdirent tout respect pour le Saint Sacrement, mirent en prison les Prêtres, massacrerent les enfans, & commirent mille autres excès que la plume a horreur d'écrire. A la vue d'une audace si déréglée, l'Etat Militaire convoqua tous ses Membres le dix-septiéme jour d'Août dans le Monastere de Valdigna. L'Assemblée fut nombreuse, & on y nomma pour tout le tems de l'absence du Roi, vingt Elus, ausquels on donna tout le pouvoir du même Etat Militaire. Tous ces Elus furent l'Infant Don Henri, Don Alfonse d'Aragon son fils, Duc de Segorbe, le Duc de Gandie, l'Amirante d'Aragon, les Comtes d'Oliva, d'Albayda & d'Alménara, le Vicomte de Jelba, le

Fidélité de la Ville de Morella.

Horribles violences que commettent les Germanats.

Vingt Elus nommés par l'Etat Militaire pour s'opposer à eux.

Année de J. C. 1520.

Seigneur de Maza & Don Chérubin de Centellas, avec un pareil nombre de Gentilshommes. Ils résolurent d'abord d'envoïer au Roi, en poste, Gaspar Marradas, pour lui rendre compte de tout ce qui se passoit dans le Roïaume de Valence, & le Duc de Gandie lui dépêcha au même effet, de concert avec les Comtes d'Oliva, de Concentayna & d'Albayda, le Docteur Martin Ponce ; en sorte que l'un & l'autre aïant reçu leurs instructions, partirent pour l'Allemagne.

Les Germanats s'emparent du Gouvernement de Valence.

Le sixiéme jour de Septembre les Jurats & le Conseil s'assemblerent à Valence, pour élire un Maître Rational, parce que cette Charge étoit alors vacante, & les Germanats s'étant trouvés présens à cette nomination, il y eut de grands débats, à la fin desquels on choisit Jean Caro, Confiturier. Peu de tems après les Germanats révoquerent les Avocats de la Ville, & en mirent d'autres, ce qui fut bientôt suivi de la déposition du Syndic & du Greffier, en la place desquels ils en établirent d'autres de leur faction : ils ôterent aussi le Gouvernement de Pobla & de Bénaguacil à Don Côme de Villarrasa, & le donnerent à Guillaume Sorolla. Cinq des Magistrats, que l'on appelloit les Quatorze, eurent encore le ving-septiéme de Novembre le même sort que le Syndic ; & les Germanats nommerent de nouveaux Treize pour l'année suivante. Enfin les Mutins s'emparerent de tout le Gouvernement, mettant des Corps de Gardes aux quatre principales portes de la Ville, & fermant les autres, afin que les Gentilshommes ne pussent point y entrer *(A)*.

Il s'éleve aussi des troubles en Aragon.

On ne manqua pas non plus de troubles en Aragon. Le Roi avoit nommé pour son Lieutenant Général dans ce Roïaume Don Jean de Lanuza, qui étoit de son Conseil, & Commendeur de Piédra-Buéna, dans l'Ordre de Calatrava, & on ne sçut pas plutôt ce Seigneur dans le Roïaume, que les quatre Bras ou Etats s'assemblerent pour déliberer, si on devoit le recevoir, & le reconnoître comme Lieutenant Général, parce que ce n'avoient jamais été que des personnes de la Famille Roïale, qui avoient rempli ce poste éminent. Comme il manquoit dans l'Assemblée plusieurs Seigneurs de la premiere distinction, tels que les Com-

(B) Pierre Martyr Anglerius, Me'xia, Sandoval, Escolano dans l'Histoire de Valence, Liv. 10. Argensola dans les Annales d'Aragon.

tes d'Aranda, de Belchité, de Fuentes & d'autres, l'Archevêque de Saragoffe fut d'avis que l'on n'agitât point cette matiere, jufqu'à ce que ces Seigneurs euffent été cités & fuffent préfens, afin de prendre une réfolution de concert avec eux.

Anne'e de J. C. 1510.

Le fentiment de l'Archevêque fut gouté & fuivi d'un commun accord, & les Seigneurs qui manquoient, s'étant rendus à l'Affemblée, on traita de l'affaire en queftion. L'Archevêque de Saragoffe, le Comte de Ribagorce & d'autres Seigneurs & Gentilshommes, prétendirent qu'on ne devoit point admettre Don Jean de Lanuza pour Lieutenant Général, parce que cette nomination étoit contraire aux Loix du Roïaume, & pour d'autres raifons qu'ils alléguerent. Ils furent contrequarrés par le Comte d'Aranda & d'autres Seigneurs, qui foutinrent qu'on devoit fe conformer à la volonté du Roi, & qu'il n'y avoit aucune Loi qui le défendît dans cette occafion. Pour mettre fin à ces contradictions, on jugea à propos de députer vers le Roi une perfonne chargée de lui expofer les raifons des uns & des autres, afin de recevoir de lui de nouveaux ordres à ce fujet. Pendant le voïage de l'Envoïé, les nouveaux Députés voulurent exécuter l'ordre du Roi, & prêter le ferment à Don Jean de Lanuza; mais la Nobleffe armée s'y oppofa jufqu'à ce qu'on eût reçu la réponfe de Sa Majefté. Il y eut à cette occafion de furieux mouvemens à Saragoffe, mais l'arrivée de la réponfe du Roi les fit ceffer; car la nomination du Lieutenant Général aïant été confirmée par le Roi, la Nobleffe l'approuva, & le calme fut entiérement rétabli (*A*).

Tout y eft pacifié.

Il y avoit long-tems que les Corfaires de Tétuan commettoient avec deux Galiottes de grandes hoftilités fur les Côtes de Ceuta, de Larache & de Gibraltar. Gomez de Silva, Gouverneur de Ceuta, fçachant qu'ils n'étoient pas loin de la Place, arma deux Brigantins, & après les avoir bien pourvus de tout ce qui étoit néceffaire, il ordonna à fes deux fils, André & Michel de Silva, d'aller avec eux donner la chaffe aux Corfaires, pendant qu'il les fuivroit & obferveroit le long de la Côte, à la tête d'un gros de Cavalerie. Michel s'avança en Mer, & attaqua les Corfaires; mais ceux-ci le reçurent avec valeur, & fauterent même dans le

Prife d'une Galére Corfaire de Tétuan par le Gouverneur de Ceuta.

(*A*) Argensola.

Année de J. C. 1520.

Brigantin. Son pere s'en étant apperçu de dessus la Côte ; cria à André son autre fils de voler au secours de Michel, & André le fit avec tant d'activité & d'ardeur, qu'il tua les Maures qui étoient sur le Brigantin, & força les Corsaires de prendre la fuite. Michel suivit une des Galiottes, & l'obligea d'échouer sur la Côte vis-à-vis de l'endroit où étoit Gomez de Silva son pere avec le Corps de Cavalerie. Ainsi tous les Barbares qui ne descendirent point à terre, furent noïés, & Gomez fit les autres prisonniers, & s'empara de la Galiotte. Peu de tems après Gomez sortit encore de la Place avec ses Troupes contre soixante Maures qui courroient la Campagne, & les aïant poursuivis jusqu'à deux lieues de Tétuan, il se retira, après avoir tué quelques-uns de ces Barbares, & avoir lui-même reçu un coup de lance à une cuisse.

Le Roi de Portugal veut bâtir une Forteresse en Afrique.

Gomez de Silva fit sçavoir à Don Emanuel, Roi de Portugal, que pour se garantir des hostilités des Corsaires de Tétuan, il convenoit de construire une Forteresse à l'embouchure du Fleuve qui passe par cette Ville. Le Roi Don Emanuel goûta le conseil & en fit part à Don Carlos, Roi de Castille, qui étant à la Corogne dans le mois de Mai, lui répondit qu'il le prioit instamment de faire bâtir la Forteresse, & s'il ne le pouvoit pas, de trouver bon qu'il donnât les ordres pour qu'on la fît. Après s'être ainsi assuré des dispositions du Roi Don Carlos, le Roi de Portugal fit armer huit Vaisseaux, sous prétexte de secourir Arzile, qui paroissoit être menacé de la part du Roi de Fez. Il en donna le Commandement à Don Pedre de Mascarenhas, qui partit de la Barre de Lisbonne avec les huit Bâtimens, & alla à Ceuta. Mascarenhas passa de-là avec deux Brigantins à la Barre de Tétuan, & l'aïant sondée, il reconnut l'endroit qui convenoit le mieux pour la construction de la Forteresse, malgré les Maures qui s'étoient déja rassemblés. Il fut ensuite à Arzile exécuter les ordres qu'il avoit du Roi ; après quoi il retourna à Lisbonne rendre compte à son Souverain de ce qu'il avoit fait.

Expédition de Don Jean Coutinho, Gouverneur d'Arzile.

Dès que Don Pedre de Mascarenhas fut arrivé à Arzile, Don Jean Coutinho son beau-frere crut devoir profiter d'une si belle occasion, pour faire une course dans les Montagnes de Bénamares. Il partit à la tête de ses Troupes, renforcés de quelques-unes du même Don Pedre, & quoique

que

que les Portugais eussent assez de peine à traverser ces Montagnes, à cause des Rochers dont elles sont couvertes, ils furent dédommagés de leurs fatigues, lorsqu'ils furent descendus dans la Vallée, par la prise de quatre cens Bœufs ou Vaches, & de quelques milliers de Moutons & Brebis, qu'ils emmenerent à la Place avec trente Captifs, sans que les Maures des environs, qui avoient crié aux armes, & s'étoient réunis, osassent les attaquer. Cependant le Roi de Fez rassembla ses Troupes, se posta à la vue de Tanger, & enleva quelques Vaches dans les Campagnes de cette Ville. S'étant avancé de-là vers Arzile, il fit embusquer Hamélix avec deux cens hommes de Cavalerie, à dessein de surprendre ceux des Portugais qui s'amusoient à nager, à pêcher & à baigner les chevaux, à cause de l'excessive chaleur qu'il faisoit alors. On apperçut de la Place les Troupes d'Hamélix, & on tira un coup de canon pour avertir ceux qui étoient à la Riviere, de revenir. Don Jean Coutinho fit aussi sonner l'alarme, & sortit avec un gros de Cavalerie afin de faciliter la retraite à ceux qui fuïoient, & qui eurent tous le bonheur de regagner Arzile, quoique nuds, aïant laissé toutes leurs hardes, leur pêche & leurs chevaux, pour se sauver plus promptement. Enfin le Roi de Fez informé de l'état de la Place par un Captif, s'en retourna avec son Armée.

Année de J. C. 1520.

Ben-Adujar, Seigneur dans le Roïaume de Fez, étoit continuellement en guerre avec son Souverain par le refus qu'il faisoit de se reconnoître son Vassal. Ses Troupes aïant été taillées en piéces par celles du Roi de Fez, il rechercha l'alliance des Portugais, & écrivit à cet effet à Don Alvar de Noronha, pour le prier de le prendre avec ses gens sous la protection du Roi de Portugal. Sur la réponse que Noronha lui fit de venir, & qu'on le recevroit avec plaisir, Ben-Adujar ne tarda pas à se rendre auprès de ce Seigneur, qui lui donna le Commandement des Maures de Xerquie. Pour convaincre les Portugais de sa bonne foi, Ben-Adujar envoïa à Lisbonne Férez son frere, avec ordre de prêter en son nom le serment de fidélité au Roi Don Emanuel. Férez fut très-bien reçu du Roi de Portugal, qui le traita conformément à sa qualité, & le renvoïa, après avoir recommendé son frere à Diégue de Mello, qu'il fit partir avec Férez & avec quelques Troupes. Ben-Adujar voulant

Ben-Adujar, Sujet du Roi de Fez, passe au service du Roi Don Emanuel.

Année de J. C. 1510.

signaler son zéle pour le Roi de Portugal, demanda des Troupes à Diégue de Mello, fit avec elles & avec les siennes quelques courses sur les Terres du Roi de Fez, & enleva une grande quantité de menu bétail, cinq cens Bœufs & quelques Chameaux.

Il se remet sous l'obéissance du Roi de Fez, qui le fait mourir avec Férez son frere.

Ce Maure se repentit bien-tôt de sa démarche, & pour mériter son pardon du Roi de Fez, il lui envoia dire, qu'il lui livreroit tous les Chrétiens qui lui seroient confiés par les Gouverneurs des Places Portugaises. Dans cette vue, il demanda des Troupes à Noronha, pour faire d'autres excursions; mais Noronha qui connoissoit parfaitement l'inconstance & la mauvaise foi des Maures, refusa de lui en donner sous différens prétextes. Déchu de toute espérance de ce côté-là, Ben-Adujar alla à l'insçu de Noronha s'adresser à Antoine de Léytan, Gouverneur de Mazagan, & en aïant obtenu quelque peu de Cavalerie & d'Infanterie, il partit avec ces Troupes & les siennes, & marcha vers les Terres du Roi de Fez. Arrivé dans un endroit qui lui parut propre à ses vues, il découvrit son projet à Férez son frere, qui ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il lui reprocha avec vivacité sa perfidie, lui représentant que par cette indigne action, il déshonoreroit pour jamais sa famille, & donneroit à la postérité un mauvais exemple, qui le couvriroit de honte éternellement. Ben-Adujar s'emporta d'abord contre son frere; mais s'étant ensuite radouci, & aïant goûté les raisons de Férez, il renvoïa les Portugais à Mazagan, & alla avec ses Troupes à Fez, où le Roi Mahométan piqué de ce qu'il ne lui avoit pas remis en main les Portugais, comme il le lui avoit promis, lui fit couper la tête de même qu'à son frere.

Les Dabidiens rébelles au Roi de Portugal sont battus & soumis.

Sur de mauvaises informations, Don Nuño de Mascarenhas, Gouverneur de Safi étoit indisposé contre Jabentafuz, parce qu'il le soupçonna d'entretenir des liaisons secrettes avec le Roi de Fez, & d'avoir été cause de la révolte de plusieurs Maures de Dabide & de Garabie. De-là vint qu'il manda au Roi Don Emanuel, qu'on ne pouvoit plus en aucune maniere se fier à ce Maure. Jabentafuz en fut averti, & écrivit sur le champ au Roi Don Emanuel, pour se justifier de ce qu'on lui imputoit, l'assurant que ce n'étoient que des calomnies de la part des Juifs & des Mahométans ses ennemis, & lui protestant toujours une fidélité invio-

lable. Le Roi Don Emanuel examina murement l'affaire, & après avoir reconnu que tout ce que Jabentafuz lui marquoit, étoit vrai, il envoïa ordre à Mascarenhas de se comporter comme par le passé avec ce Seigneur Maure, sans lui donner aucun sujet de défiance. Mascarenhas obéit, & comme il lui parut qu'il n'avoit point assez de Troupes, il fit demander des renforts au Roi, qui lui envoïa cent Lances & quelques Arquebusiers, sous la conduite de Christophle Freyre, beau-frere du même Gouverneur de Safi. Dès que Freyre fut arrivé à Safi, Jabentafuz fit dire à Mascarenhas de lui envoïer un peu d'Infanterie & de Cavalerie, pour suivre les Maures de Dabide, qui se retiroient avec leurs Tantes. A l'instant Mascarenhas détacha Don Roderic de Noronha & Don Garcie Déza, avec l'élite de la Cavalerie & de l'Infanterie. En attendant ce secours, Jabentafuz fit prendre les devans aux Maures de Garabie, avec ordre d'arrêter ceux de Dabide, & les Garabiens firent tant de diligence, qu'ils atteignirent les Dabidiens, & fondirent sur eux, quoique Jabentafuz ni Don Roderic ne fussent point encore arrivés. Le choc fut rude, & les Garabiens tuerent un fils du principal Cheikh des Dabidiens, & un autre Cheikh très-brave. Dans le tems qu'on en étoit aux mains, les Maures de Dabide apperçurent les Portugais & Jabentafuz, qui s'avançoient d'un pas précipité, pour seconder les Garabiens, & effraïés à cette vue ils prirent tous la fuite avec tant de promptitude, que ceux qui étoient à cheval abandonnerent tous leurs Bestiaux, & les Fantassins laisserent leurs femmes & leurs enfans, qui furent tous faits Esclaves. On mena les Captifs & le butin à Safi, & toutes les Troupes retournerent aussi à cette Ville, à l'exception de quinze Chevaux avec lesquels Don Roderic de Noronha, & Don Garcie Déza, allerent accompagnés de Jabentafuz observer les Dabidiens, qui consternés de la perte qu'ils avoient faite, rentrerent avec les Maures de Xiatim au service du Roi de Portugal.

Glorieux exploits de Vasco Fernandez César.

Le Roi Don Emanuel content de Vasco Fernandez César, lui ordonna de croiser sur la Côte d'Afrique depuis le Détroit de Gibraltar, avec un Vaisseau bien armé, & de porter des provisions aux Places que les Portugais y possédoient. Vasco Fernandez obéit, & eut plusieurs rencontres heureuses, dans lesquelles il battit quelques Fustes Maures.

ANNÉE DE J. C. 1520. Aïant apperçu sur la Côte d'Alcaçar-Céguer deux Galiottes Maurefques, qui avoient pris deux jours auparavant deux Bâtimens chargés de chaux & d'autres matériaux pour les Fortifications de Tanger, il les attendit, & après en avoir mis une hors de combat, il pourfuivit l'autre, & la canona fi vivement, qu'il l'obligea de s'échouer proche du rivage. Pour empêcher que les Maures qui étoient deffus, ne puffent gagner la Montagne & s'échapper, il fauta promptement dans un Bateau avec un Corps de Troupes, & defcendit à terre. Au bruit du Canon, Pierre Alvarez, Gouverneur d'Alcaçar, fortit à la tête de fa Garnifon, & étant arrivé dans le tems que Vafco & fes gens avoient déja tué dix-huit Maures, il en emmena Captifs à Alcaçar trente autres qui reftoient, & pour la rançon defquels on tira une groffe fomme d'argent. Vafco fe rembarqua enfuite, & les Maures piqués de cet échec, arméreñt fix Galiottes, & allerent le chercher pour fe venger. L'aïant rencontré proche de Marbella, ils fe préparerent à l'attaquer; mais Vafco fe tint fur fes gardes, & difpofa fi bien fon Artillerie, que dès la premiere décharge, il emporta toute la chiourme d'un côté d'une des Galiottes, de forte que ce Bâtiment fut hors d'état de fervir, & les autres obligés d'accourir pour fauver les Maures qui le montoient. Les cinq Galiottes ennemies s'avancerent enfuite, & entourerent le Vaiffeau de Vafco, qui fe défendit avec valeur, & tua un grand nombre de Maures. Dans ce combat un boulet de canon perça une Galiotte, & tua la meilleure partie des Troupes & de l'Equipage, dont il ne feroit même échappé aucun homme, fi les quatre autres Galiottes n'avoient donné un prompt fecours. Les Maures rebutés des pertes qu'ils avoient faites, fe retirerent fur la Côte d'Afrique, & Vafco les pourfuivit; mais le défaut de vent l'aïant empêché de les joindre, il alla à Malaga faire panfer les bleffés, donner la fépulture aux gens qu'on lui avoit tués, & radouber fon Vaiffeau (*A*).

1521. L'Empereur tient une Diéte à Wormes. L'Empereur Charles V. ne pouvant tenir la Diéte de l'Empire à Nuremberg, parce que la pefte étoit dans cette Ville & dans les Places circonvoifines, l'avoit convoquée à Wormes, où il fe rendit de même que les Prélats & Princes de l'Empire, & Jerôme Aléxandre, Nonce Apoftolique. Après qu'on eut traité dans la Diéte des affaires qui concernoient

(*A*) Osorius, Goes & d'autres.

Anne'e de J. C. 1521.

l'Empire, on agita celle touchant la Religion, qui étoit extrêmement altérée par les erreurs de Martin Luther, que le Duc de Saxe, le Landgrave de Hesse & d'autres favorisoient. Le Nonce exposa avec force les hérésies de Luther, qui étoient si affreuses que le Duc de Saxe ne trouva pas d'autre moïen pour justifier cet homme, que de nier qu'elles fussent de lui; mais le Nonce en présenta sur le champ quarante par écrit, qu'il avoit tirées du Livre de la Captivité de Babylone, que cet Hérésiarque avoit composé.

Luther y est cité, entendu, & condamné par un Edit de l'Empereur.

Il s'éleva à cette occasion une forte dispute entre le Nonce Apostolique d'une part, & le Duc de Saxe & ses Partisans de l'autre; & le moïen que l'on prit pour la faire cesser, ce fut de citer Luther, l'Empereur lui donnant un Sauf-conduit. L'Hérésiarque vint donc de Wittemberg à Wormes, & eut l'honneur de baiser la main à l'Empereur, qui le traita avec douceur & bonté, pour voir s'il seroit possible de le réduire. Il comparut peu après à la Diéte, où on lui demanda si le Livre de la Captivité de Babylone étoit de lui; s'il renfermoit les quarante Propositions, & s'il les tenoit pour Hérétiques, & vouloit les retracter. Luther répondit affirmativement sur les deux premieres questions; mais à l'égard de la troisiéme, il dit qu'il regardoit les quarante Propositions, comme la parole de Dieu, & que jamais il ne les condamneroit. Quelques Prélats & Jean Eckius lui firent à ce sujet diverses instances qui ne servirent qu'à le rendre plus opiniâtre & plus entêté; de sorte que l'Empereur irrité de son obstination lui ordonna de sortir du Territoire de Wormes, ce que l'Hérésiarque fit à l'instant, à la faveur du Sauf-conduit. Après que l'Empereur eut vû l'entêtement de Luther, ce grand Prince se retira le soir dans son Cabinet, & écrivit de sa main, le dix-neuviéme d'Avril, contre les erreurs de cet Hérésiarque, une Confession de foi, qui est rapportée par *Sandoval* & *Sayas*. Il la fit lire le jour suivant dans l'Assemblée, & elle fut aussi-bien reçue des Catholiques, qu'elle déplut aux Hérétiques. Enfin sans m'arrêter à parler de plusieurs choses qui se passerent avec Luther, avant qu'il sortît de Wormes, parce que cela n'est point de mon sujet, il me suffit de dire que le huitiéme jour de Mai, l'Empereur rendit un Edit contre ses erreurs, sa personne & ses adhérens, fit brûler ses Livres, & ordonna que s'il ne se retractoit point, & ne condamnoit pas ses hé-

Année de J.C. 1521.

réſies dans le terme fixé par le Pape, il ſeroit arrêté, & puni comme Hérétique (*A*).

Mort de Guillaume de Croy, Archevêque de Tolède, & de Mr de Chiévres.

Pendant que l'Empereur étoit à Wormes, Guillaume de Croy, Archevêque de Tolède, mourut le quatriéme jour de Janvier, d'une chute de cheval qu'il fit à la chaſſe, & dont il eut les veines rompues. On lui donna la ſépulture à Louvain dans l'Egliſe de Saint Pierre, d'où on le transféra enſuite au Monaſtére des Céleſtins de la même Ville. Le dix-huitiéme jour de Mai mourut auſſi Monſieur de Chiévres, grand Favori de l'Empereur, qui ſe ſeroit rendu recommendable par ſes talens pour le Gouvernement économique & politique, s'il ne s'étoit pas laiſſé dominer par une avarice inſatiable (*B*).

Le Comte de Salvatierra & les Partiſans du Connétable ſe font la guerre.

Dans les Montagnes de Burgos & les Mérindades révoltées, les deux factions du Connétable & du Comte de Salvatierra ſe faiſoient tout le mal qu'elles pouvoient. Don Manrique de Lara, à la tête de ſes Troupes, brûla les maiſons de Gonçale de Baraona, & celui-ci étant avec ſes gens, & ſecondé du Capitaine Brizuéla, traita de même les maiſons de ceux qui étoient attachés au Connétable, commit de pareilles hoſtilités à Valpueſta & dans d'autres Places, ôta la vie au Bachelier Salazar, & réduiſit ſa maiſon en cendres. Le Comte de Salvatierra ſortit d'Arcaya avec ſes Troupes, à deſſein de fondre ſur les Places qui étoient dans le parti du Connétable; mais le Capitaine Gonçale Valençuéla s'étant mis en Campagne avec les ſiennes, & celles de Victoria, pour s'oppoſer à ſes entrepriſes, eut un choc avec lui, & le força de ſe retirer. Gonçale de Baraona engagea courageuſement un nouveau combat; mais il fut fait priſonnier avec ſix cens hommes, & avec perte de quantité d'armes & de bagages. On l'enferma dans la maiſon de Pierre d'Albe, d'où il ne ſortit que pour être conduit au ſupplice, & avoir le col coupé (*C*).

La Ville de Burgos mécontente.

L'Empereur écrivit de Wormes aux Régens, aux Seigneurs & aux Gentilshommes, pour les exhorter à perfectionner ce qu'ils avoient commencé, & envoïa aux Régens quelques inſtructions ſur ce qu'ils devoient faire, quoiqu'en laiſſant à leur prudence de s'y conformer ou non, ſuivant

(*A*) Raynaldus, Surius & Sandoval.
(*B*) Chacon dans la Vie de Leon X. Sandoval & d'autres.
(*C*) Sandoval.

les circonstances. Il remit aussi aux Habitans de Burgos leur cotte-part du Don gratuit des Etats de la Corogne, & leur accorda le marché franc un jour de la Semaine. Ces deux graces ne contenterent point les Habitans de cette Ville, parce qu'ils avoient demandé, & espéroient beaucoup plus; c'est pourquoi, se persuadant que le Connétable, au lieu de leur tenir parole, les avoit trompés, ils se liguerent de nouveau. Le Connétable qui avoit alors dans la Ville des Forces & des Troupes suffisantes pour ne les pas craindre, leur répondit avec douceur, afin de les appaiser, & leur promit d'écrire encore à l'Empereur pour leur procurer tout ce qu'ils souhaitoient. Par-là il trouva encore le moïen de les tranquilliser, & de pouvoir travailler librement à ramasser des Troupes de toutes parts (*A*).

Année de J. C. 1521.

Doña Marie Pachéco, femme de Jean de Padilla, soutenoit la Communauté de Toléde, & fit si bien par ses instances, qu'elle engagea Mora & Orgaz à se déclarer pour la Confédération, dans laquelle entra aussi Ocaña, quoique ce fût une Place de la grande Maîtrise de Saint Jacques. Sous prétexte de vouloir contraindre toutes les autres Places de prendre le même parti, on faisoit tout le mal possible à ceux qui soutenoient la cause de l'Empereur, ensorte que les Régens furent contraints de détacher un Corps de Troupes sous la conduite de Don Jean de Zuñiga, Prieur de Saint Jean, pour réprimer les désordres des Rébelles. Ceux-ci en furent avertis, & envoïerent à Toléde l'Evêque de Zamora, qui partit promptement de Valladolid à la tête de ses Troupes & de quelques autres, avec quinze piéces de Campagne.

Doña Marie Pachéco soutient la Communauté de Toléde, & fait révolter d'autres Places.

Depuis le commencement de l'année on traitoit d'accommodement entre les Seigneurs qui étoient à Tordésillas, & l'Assemblée de la Communauté qui se tenoit à Valladolid. Cette négociation se ménageoit par la médiation de quelques Religieux, tels que le Pere Garcie de Loaysa, de l'Ordre de Saint Dominique, & le Pere François de Quinoñez, de l'Ordre de Saint François, tous deux également illustres par leur naissance, leur sçavoir & les Charges qu'ils remplissoient; mais quoiqu'il y eût à ce sujet plusieurs conférences, on ne put jamais convenir de rien. Voïant que cette voie étoit inutile, le Cardinal & l'Amirante écrivirent à

Les Roïalistes ou Impériaux & les Rébelles s'aigrissent les uns les autres.

(*A*) SANDOVAL.

Anne'e de J. C. 1521.

Valladolid de ſe ranger ſous l'obéiſſance de l'Empereur; avec menace, en cas de refus, de lui faire éprouver les horreurs de la guerre. A cette ſommation les Habitans de Valladolid répondirent qu'ils ne ſe propoſoient rien que de juſte, & ne cherchoient que le bien du Roïaume; qu'ils demandoient qu'on obſervât les Loix, que le même Empereur avoit jurées, & à la conſervation deſquels ils devoient eux-mêmes concourir comme les principaux Seigneurs; & que ſi pour ſoutenir une cauſe juſte, on leur faiſoit la guerre, les Communautés tâcheroient de ſe défendre. D'un autre côté le Connétable fit afficher à Valladolid des placards, par leſquels il déclaroit Traîtres les Confédérés, qui furieux de ce procédé, y répondirent par d'autres placards, où ils traitoient les Seigneurs de Traîtres à la Patrie & au Roïaume: moïens qui ne ſervoient qu'à augmenter le mal, & qu'à aigrir & enflammer davantage les eſprits.

Don Pedre Laſo quitte le parti des Rébelles, qui interceptent une Lettre du Cardinal Régent à l'Empereur.

Don Pedre Laſo, qui étoit la perſonne la plus ſenſée & la plus capable de tous ceux de la Communauté, voulut s'entremettre de concilier les choſes avec l'Amirante & le Connétable; & voïant après avoir propoſé différens tempéramens pour l'accommodement, que les Confédérés les rejettoient tous, il ſe détacha de la Communauté, & paſſa à Tordéſillas au ſervice de l'Empereur. Dans le même tems l'Aſſemblée de Valladolid intercepta une longue Lettre du Cardinal Régent à l'Empereur, dans laquelle le Cardinal lui mandoit que c'étoient les Miniſtres qu'il avoit auprès de ſa Perſonne, qui par leur avarice & leur extrême cupidité, avoient cauſé tous les maux dont le Roïaume étoit affligé; que tant qu'il ſuivroit leurs conſeils, on ne pouvoit eſpérer aucun reméde; qu'il lui paroiſſoit plus à propos que Sa Majeſté conſentît à tout ce que les Roïaumes lui demandoient juſtement, que de s'expoſer à les perdre; qu'à l'égard des Séditieux & des Seigneurs, il y avoit pluſieurs choſes à obſerver, parce que ſi les derniers le ſervoient, ce n'étoit que pour leurs propres intérêts & nullement à leurs dépens; ainſi de pluſieurs autres choſes que les Confédérés rendirent publiques, afin de donner une meilleure couleur à leur conduite (*A*).

Torré de Lobaton for-

Jean de Padilla jugeant, que ſous prétexte de traiter d'accommodement, les Seigneurs de Tordéſillas ne cherchoient

(*A*) Pierre Martyr Anglerius,

qu'à

qu'à gagner du tems, afin de mettre fur pied plus de Troupes que lui, fortit avec les fiennes, & marcha contre Torré de Lobaton, où l'Amirante, qui en étoit Seigneur, avoit mis une bonne Garnifon. Il attaqua la Place avec vigueur, & quoiqu'il y trouvât une forte réfiftance, il l'emporta, fit prifonniers quelques-uns de la Garnifon, & abandonna la Place au pillage. L'Amirante accourut au fecours avec quelques Troupes, & fe pofta fur une éminence, d'où il fut lui-même témoin de la prife de Torré de Lobaton; mais comme il vit que Jean de Padilla faifoit marcher contre lui un Détachement, il fe retira.

Année de J. C. 1521. cé & pillé par Jean de Padilla.

Après s'être emparé de Torré de Lobaton, Padilla paffa à Zaratan, d'où il retourna à la hâte à Lobaton, lorfqu'il étoit prêt à fe mettre à table, parce qu'il apprit fuivant quelques-uns, qu'on vouloit le tuer, ou felon d'autres, que les Seigneurs avoient deffein de recouvrer cette Place. Comme l'on manquoit d'argent de part & d'autre, la défertion étoit confidérable, & les Armées s'affoibliffoient de jour en jour; mais les Seigneurs fçachant le nombre de Troupes que le Connétable avoit raffemblées à Burgos, lui firent dire de venir les joindre.

La défertion fe met dans les deux Armées.

Cependant les Députés à l'Affemblée de la Communauté voïant que l'on n'avoit pû faire aucun accommodement, folliciterent toutes les Villes Confédérées d'envoïer le plus de Troupes qu'il leur feroit poffible, ce qu'elles firent volontiers. Pour ramener Jean de Padilla dans le devoir, l'Amirante chercha à gagner par de grandes offres Doña Marie Pachéco femme du même Padilla, & envoïa à cet effet à Toléde Alfonfe de Quiñoñez, avec des inftructions fur ce qu'il devoit faire; mais cette Dame ne voulut écouter aucune propofition. Ainfi les Régens donnerent ordre au Prieur de Saint Jean de faire vivement la guerre, & les Députés à l'Affemblée de la Communauté, à qui il étoit venu des renforts, ordonnerent auffi à Jean de Padilla de fe mettre en Campagne; mais celui-ci jugea encore à propos de refter à Torré de Lobaton, pour y attendre des fecours qu'on lui envoïoit de Zamora, Léon, Salamanque & d'autres endroits.

On fe prépare de part & d'autre à faire une guerre fanglante.

D'un autre côté le Connétable laiffa à Burgos le Comte de Niéva, avec les Troupes néceffaires pour la garde de cette Ville, & alla joindre les Seigneurs avec trois mille

Le Connétable amene des Troupes à Riofeco.

Anne'e de J. C. 1521.

Fantassins, cinq cens Hommes d'armes & quelques Chevaux-légers. Jean de Padilla informé de sa marche, envoïa à Bécerril de Campos un Corps de Troupes, commandé par Don Jean de Figuéroa, pour lui disputer le passage ; mais le Connétable étant arrivé à Bécerril, attaqua vivement cette Place, la força & fit prisonniers Don Jean de Figuéroa & Don Jean de Lune, qu'il envoïa au Château de Burgos. Après cette expédition le Connétable passa à Rioséco, d'où il fit sçavoir son arrivée aux Régens & aux Grands qui étoient à Tordésillas.

Palacios de Ménéses, Place ouverte, déploie l'Etendard de la révolte.

Pendant ce tems-là Palacios de Ménéses, Place ouverte & voisine de Rioséco, se déclara pour la Communauté, & fit demander du secours à Jean de Padilla, qui y fit passer un Corps de Troupes choisies. Les Régens piqués d'une pareille audace, détacherent pour la punir, l'Evêque d'Osma à la tête de trois mille Fantassins & de cent cinquante chevaux; mais quoique l'Evêque attaquât deux fois la Place vivement, il fut repoussé avec perte de quelques-uns de ses gens.

Le Comte de Haro reçoit ordre de marcher contre Padilla.

Quand le Connétable fut arrivé à Rioséco, les Régens qui sçavoient que l'Armée de l'Empereur étoit supérieure à celle de la Communauté, ordonnerent au Comte de Haro d'aller avec elle chercher Jean de Padilla à Torré de Lobaton, avant que ce Général de la Communauté fût joint par les Troupes de Léon, Zamora, Salamanque, & d'autres endroits. Ils envoïerent à cet effet le Comte d'Oñate à Simancas, avec un Régiment d'Infanterie, & un autre de Cavalerie, pour couper les secours de Valladolid, & ils firent sçavoir au Connétable la marche qu'il devoit faire avec ses Troupes, afin que toutes les forces se réunissent dans un même tems.

Il part, & Padilla cherche à l'éviter.

Le Comte de Haro & les Grands partirent donc de Tordésillas, & arriverent à Peñaflor le vingt-uniéme d'Avril, aïant laissé le Cardinal & le Marquis de Dénia auprès de la Reine, avec un bon Corps de Troupes. On fit le jour suivant la revue de l'Armée, qui se trouva composée de six mille Fantassins & de quatorze cens Chevaux, & on résolut d'aller assiéger Jean de Padilla dans Torré de Lobaton. Padilla apprit l'intention de ses ennemis, & sortit de la Place de grand matin, le vingt-troisiéme jour d'Avril, à la tête de ses Troupes pour se retirer à Toro, avec son Ar-

tillerie à l'avant-garde, & son Infanterie partagée en deux Bataillons, qu'il couvroit par derriere avec la Cavalerie.

Année de J. C. 1521.

On ne tarda pas à donner avis de la marche de Jean de Padilla, au Comte de Haro & aux Seigneurs, qui allerent aussi-tôt à sa poursuite, afin de le joindre, avant qu'il arrivât à Toro. Ils firent tant de diligence qu'ils l'atteignirent proche de Villalar où il vouloit entrer, & l'aiant attaqué en tête & par les flancs, ils le défirent en peu de tems *. Leur Artillerie fut si bien servie dans cette occasion, qu'elle eut tout l'effet qu'on pouvoit souhaiter ; & quoique les Généraux de la Communauté s'efforçassent d'encourager leurs Soldats, un vent furieux & une forte pluie qui leur donnoient au visage, & la boue qu'ils avoient à mi-jambe, ne leur permirent ni de se mouvoir, ni de faire à peine usage de leurs armes. Jean Bravo voulut se retirer avec l'Artillerie dans Villalar ; mais il fut tout-à-coup enveloppé par un Corps de Cavalerie, qui le fit prisonnier, & s'empara de l'Artillerie. A cette nouvelle Padilla, qui animoit ses gens, fondit avec fureur sur les Troupes du Comte de Benavente ; mais Don Pedre Bazan s'étant avancé contre lui, ils se renverserent tous deux par terre. Don Pedre de la Cuéva accourut à l'instant, & déchargea sur Padilla un coup d'estramaçon si violent, qu'il lui fit une blessure très-profonde au gras de jambe. Padilla étant par-là entiérement hors de combat, fut forcé de se rendre prisonnier, & eut en cela le même sort que François Maldonado, Capitaine de Salamanque, & Don Pedre Maldonado.

L'Armée de la Communauté est taillée en pièces, & Padilla fait prisonnier avec d'autres proche de Villalar.

A l'égard des Soldats de l'Armée ennemie, les uns tâcherent de s'échapper, & d'autres ôterent la marque de la Communauté **, & firent en sorte de se mêler avec les Vainqueurs, quoiqu'il y en eût cent de tués, quatre cens blessés, & mille faits prisonniers. On mit Jean de Padilla, Jean Bravo & François Maldonado à Villalar sous bonne garde, & la nuit du jour que se donna la Bataille, les Régens délibererent sur ce qu'ils devoient faire de ces trois prisonniers, & des autres. Le Connétable fut d'avis qu'on les gardât jus-

On condamne à mort ce Général & deux autres.

* Cette Bataille dont le gain fut si important pour la réduction des Rébelles, se donna le vingt-troisiéme jour d'Avril, suivant Sandoval & d'autres.

** C'étoit une Croix de couleur qu'ils portoient sur leurs habits, au lieu que les Impériaux en avoient une blanche.

Année de J. C. 1521.

qu'au retour de l'Empereur ; mais l'Amirante prétendit qu'il falloit les faire mourir le jour suivant : sentiment pour lequel se déclarerent le Grand Commendeur de Castille & quelques Seigneurs, parce qu'ils étoient persuadés avec raison, que ces Têtes de la Communauté étant à bas, tout le Corps tomberoit en ruine. Le Comte de Benaventé intercéda pour Don Pedre Maldonado, en considération de ce qu'il lui étoit parent, quoiqu'il ne demandât pas pour lui la vie, mais seulement qu'on ne le fît pas mourir en sa présence.

Ils sont tous trois justiciés.

On suivit l'avis de l'Amirante, & on signifia l'Arrêt à Jean de Padilla, Jean Bravo & François Maldonado, qui demanderent sur le champ à se confesser, & se préparerent à la mort. Le jour suivant on les conduisit au supplice, & lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où ils devoient être justiciés, Jean Bravo pria qu'on le fît passer le premier, pour ne pas assister à la mort de ses Camarades. Ce rébelle fut donc décapité le premier, après lui Jean de Padilla, & ensuite François Maldonado, & on exposa leurs têtes sur les fourches patibulaires. J'omets quelques circonstances peu importantes touchant la mort de Padilla & de Bravo, parce que *Sandoval* ne s'accorde pas parfaitement avec certaines Relations de ce tems.

Valladolid rentre dans le devoir, & obtient grace.

Après la défaite de l'Armée de la Communauté, le Comte de Haro donna avis de la victoire à l'Empereur, & le vingt sixiéme jour d'Avril, les Seigneurs vinrent avec leurs Troupes à Simancas. Les Habitans de Valladolid furent pénétrés de douleur, & comprenant qu'il étoit indispensable de se soumettre au plutôt, pour ne point éprouver la rigueur dont ils étoient menacés, ils prirent le parti d'envoïer quelques Prélats & personnes de poids demander pardon pour leurs fautes passées, avec offre de se ranger à leur devoir. Ceux-ci se rendirent à Simancas, & réussirent d'autant plus facilement dans leurs demandes, qu'ils furent appuïés par le Comte de Benaventé & l'Evêque d'Osma, & que les Régens mêmes étoient bien aise de faire éclater la clémence de l'Empereur. Au moïen de cette grace les Seigneurs entrerent dans Valladolid le vingt-septiéme jour du même mois, & on publia dans les rues & les places de cette Ville une amnistie, de laquelle on excepta cependant dix-huit personnes; mais les Habitans étoient si consternés qu'ils n'ou-

vrirent ni leurs portes, ni leurs fenêtres : on y justicia un Alcalde & un Alguacil de l'Assemblée.

Année de J.C. 1521.

Médina-d'el-Campo suivit l'exemple de Valladolid, & peu après Ségovie, Avila, Salamanque, Zamora & d'autres Villes & Places, les personnes qui avoient été les chefs de la rébellion, étant exceptées du pardon. Il n'y eut que Tolède qui persista dans la révolte, pour le récit de laquelle il faut reprendre le fil des événemens dont nous avons interrompu le récit.

Médina-d'el Campo, Ségovie, Avila, Salamanque, Zamora, & d'autres Places suivent son exemple.

Les Régens avoient envoïé le Prieur de Saint Jean avec des Troupes pour châtier Tolède, & l'Evêque de Zamora étant allé avec les siennes seconder les Confédérés de cette Ville, le Prieur se jetta sur Ocaña, qui s'étoit declarée pour la Communauté. L'Evêque de Zamora vola au secours des Habitans d'Ocaña ; mais les Troupes du Prieur chargerent tout-à-coup les siennes avec tant de fureur le Jeudi-Saint, que le Prélat s'enfuit à Tolède avec ceux qui purent le suivre, & entra dans cette Ville le jour suivant. Dès que les Séditieux le virent dans la Place, ils le conduisirent à l'Eglise Cathédrale, pendant que l'on chantoit les Ténébres, l'y proclamerent Archevêque, & l'installerent sous le Dais Archiépiscopal, avec tant de cris & de tumulte, que les Chanoines & Prébendiers furent obligés d'interrompre les Ténébres, & de fuir chacun par où il pût.

L'Evêque de Zamora défait par le Prieur de Saint Jean, & proclamé Archevêque de Tolède par les Rébelles de cette Ville.

Le jour de Pâques, l'Evêque qui vouloit avoir l'Administration de l'Archevêché, prit avec lui plus de deux mille hommes armés, en qualité de Général nommé par la Communauté, passa aussitôt à Yépes, & tourna ensuite par les côteaux de Magan, à dessein de prendre le Château d'el-Aguila qui tenoit pour l'Empereur ; mais l'aïant attaqué, il fut repoussé avec perte & revint à Tolède. Le vingt-huitième d'Avril, les Séditieux s'assemblerent, après Complies, se saisirent des portes de l'Eglise, & arrêterent le Secrétaire du Chapitre. L'Evêque de Zamora arriva peu après, & envoïa querir les Chanoines, qu'il emmena avec lui. Il les retint jusqu'au lendemain au soir, dans la vue de les forcer par ses menaces de le faire Archevêque, ce qui fut cause qu'on ne célébra point ce jour-là les Offices Divins dans l'Eglise ; mais dès qu'on eut appris la déroute & le supplice de Jean de Padilla, l'Evêque fut si troublé qu'il relâcha les Chanoines. Ceux des Habitans qui étoient restés fidélles à

Moiens violens qu'il emploie pour se faire reconnoître des Chanoines.

Entêtement

Anne'e de J. C. 1521.

des Toléd dains Rébelles, & fuite de l'Evêque de Zamora.

l'Empereur, firent auſſitôt prier le Marquis de Villéna de venir à cette Ville tâcher par ſon crédit de réduire les Séditieux à la raiſon. Le Marquis s'y rendit le Dimanche d'après l'Aſcenſion, & avant qu'il y entrât, l'Evêque en fortit & s'enfuit avec ſes gens; mais quoi que le Marquis de Villéna pût faire, il n'eut pas la ſatisfaction de pacifier les Rébelles. Le Duc de Maquéda paſſa à cette Ville dans la même vûe, & fut encore moins heureux, puiſque les Mutins l'obligerent d'en ſortir (*A*).

Doña Marie Pachéco, veuve de Padilla, entretient la révolte de Toléde, & fait mourir deux hommes ſur de legers ſoupçons.

Dès que la nouvelle de la mort de Jean de Padilla ſe fut répandue, les Séditieux s'aigrirent davantage, & Doña Marie Pachéco ſa veuve rempliſſant ſa place, s'empara avec leur ſecours de l'Alcazar de Toléde, d'où elle gouvernoit la Ville à ſon gré. Les premieres victimes de la fureur du peuple, après la fin tragique de Padilla, furent deux freres Byſcaïens appellés Aguirre. Doña Marie Pachéco les fit appeller, mais ils eurent à peine paſſé la premiere porte de l'Alcazar, qu'ils furent poignardés, & jettés dans la rue, d'où les enfans les traînerent dans la plaine pour les brûler. Dans le même tems arriva la Confrérie de la Charité, qui venoit les querir afin de leur donner la ſépulture; mais les enfans étoient en ſi grand nombre, qu'ils forcerent à coups de pierre les Eccléſiaſtiques & les Confreres de retourner promptement à la Ville. La cauſe de la mort de ces deux freres fut, que Doña Marie Pachéco & Ferdinand Davalos les aïant chargés de porter à Jean de Padilla cinq mille Ducats, qu'ils avoient ramaſſés pour aider à païer les Troupes, ces deux Byſcaïens s'arrêterent proche de Valladolid, à la vûe des préparatifs des Seigneurs contre Jean Padilla, & ne remirent point l'argent, voulant attendre quel ſeroit le ſort de la Bataille.

Hoſtilités commiſes par les Tolédains, & fin malheureuſe d'un fidéle Sujet de l'Empereur.

Les Séditieux de Toléde ſortirent avec leurs Troupes & leur Artillerie à deſſein de combattre le Château d'Almonacid, qui tenoit pour l'Empereur, & aïant commencé de l'attaquer, ils trouverent tant de réſiſtance, qu'ils furent contraints de ſe retirer. Ils allerent de-là à Maſcaraque où étoit Don Alfonſe de Carvajal avec quelques Troupes, & comme c'étoit une Place ouverte, ils y entrerent tout-à-coup, firent Don Alfonſe & ſes gens priſonniers, & les emmenerent à Toléde. Pendant ce tems-là une perſonne offrit aux Régens d'aller à Toléde enlever Doña Marie Pachéco, &

(*A*) Pisa dans l'Hiſtoire de Toléde, Liv. 5. chapitre 16.

on promit de lui païer largement ce service. Excité par l'appas de la récompense, il passa à cette Ville, & alla voir Doña Marie Pachéco; mais les Séditieux ne sçurent pas plutôt son arrivée, qu'ils coururent à l'Alcazar, dans le tems qu'il parloit à Doña Marie, & le jetterent par une fenêtre, ensorte qu'il eut tout le corps brisé, & fut tué de la chute (*A*).

Année de J. C. 1521.

Irruption des François en Navarre.

François I. Roi de France, rival de la grandeur & de la gloire de Charles-Quint, commença à faire éclater du côté de l'Espagne & de la Flandre sa jalousie, sous prétexte de vouloir rétablir Henri d'Albret dans le Roïaume de Navarre, conformément à la paix de Noyon. Il envoïa à cet effet dans ce Roïaume une Armée composée de douze mille Fantassins & de huit cens Hommes d'armes, sous la conduite d'André de Foix, Seigneur d'Esparre, qui arrivé à Saint Jean de Pied-de-Port, s'empara de cette Place. De-là le Général François, qui sçavoit que tous les gens de guerre étoient occupés par la révolte des Communautés, passa à Roncevaux, & alla se présenter devant Pampelune qui se trouvant sans défense, lui ouvrit ses portes. Il n'y eut que le Château qui fit quelque résistance; mais André de Foix le battit si vigoureusement, qu'il l obligea de capituler. Ce fut dans cette occasion que Saint Ignace de Loyola fut blessé à une jambe, & durant sa guérison la Majesté Divine lui toucha vivement le cœur par la lecture de quelques Livres de dévotion, ensorte qu'elle le disposa dès-lors à établir dans l'Eglise une nouvelle Compagnie, pour défendre la Religion contre les erreurs de Luther, & porter la lumiere de l'Evangile dans les Régions les plus reculées de l'Univers.

Ils soumettent tout le Païs jusqu'à Logroño, qui soutient le siége.

André de Foix devenu maître de Pampelune, tourna vers Estella, Arcos & d'autres Places, qui se soumirent aussitôt. Non content de ces rapides progrès, il s'avança jusqu'à Logroño, qu'il assiégea & canona durant trois jours. Le Duc de Najéra, Viceroi de Navarre, n'eut pas plutôt appris l'irruption du Général François, que n'aïant point de Troupes pour se défendre, il alla en Castille en demander aux Régens. Ceux-ci envoïerent à Logroño celles qu'ils avoient, sous les ordres du Comte de Haro, & les Comtes d'Albe de Liste, d'Aguilar & d'Offorne le suivirent avec les leurs,

(*A*) SANDOVAL & d'autres.

Année de J. C. 1521.

de même que le Marquis de Berlanga à la tête des siennes. Pendant ce tems-là le Comte d'Oñate s'étoit jetté dans cette Ville avec un renfort considérable de Troupes, & les Régens donnerent tous les ordres nécessaires pour un prompt & puissant secours.

Leur retraite & leur défaite.

Durant les trois jours qu'André de Foix battit Logroño, les Assiégés soutinrent avec valeur les efforts des François. Pour empêcher que les Assiégeans ne se doutassent, ni ne s'apperçussent du peu de Troupes qu'il y avoit dans la Place, ils userent d'un stratagême, qui fut de faire sortir & rentrer une même Compagnie avec différens habits & différens Drapeaux; ce qui fit croire aux François que la Garnison étoit très-nombreuse. Un soir que les Généraux François soupoient ensemble à Saint François, un soldat les coucha en joue avec un Arquebuse, à la faveur de la lumiere qu'ils avoient, tira sur eux & en tua un. On crut alors que c'étoit le Seigneur d'Esparre, mais on sçut dans la suite que l'on s'étoit trompé. Cependant sur la nouvelle du secours qui venoit de Castille, ce Général leva le Siége, & se retira vers Pampelune, après avoir perdu plus de trois cens hommes *. A peine étoit-il décampé que le Comte de Haro & le Duc de Najéra arriverent à Logroño avec les Troupes. Ils résolurent de suivre les François, & il s'éleva alors une contestation pour sçavoir qui auroit le Commandement de l'Armée, ou du Comte de Haro, qui avoit amené le secours, ou du Duc de Najéra, qui étoit Viceroi de Navarre; mais l'Amirante & le Connétable étant venus sur ces entrefaites, déciderent la question en faveur du Duc. Le jour suivant arriverent aussi les Troupes de Guipuscoa, de Byscaïe & d'Alava qui faisoient six mille Fantassins; le Duc de Béjar avec quatre cens Lances, cinq cens hommes d'Infanterie & une grande provision de vivres; Don Bertrand de la Cuéva, fils aîné du Duc d'Albuquerque, & Don Pedre Giron. Toutes ces forces étant réunies, le Duc de Na-

* L'Armée Françoise leva le siége de de Logroño le onziéme de Juin, jour de Saint Barnabé, & les Habitans furent si glorieux de l'avoir fait échouer dans son entreprise, qu'ils en ont depuis célébré tous les ans la mémoire à pareil jour par de grandes fêtes & réjouissances. Pour les récompenser de leur bravoure & de leur zéle dans cette occasion & contre les Communautés, l'Empereur leur accorda dans la suite une exemption de tout Impôt & Contribution, & de logement de gens de guerre, avec d'autres Privilèges. SANDOVAL.

jéra

Année de J. C. 1521.

jéra partit, & commença à suivre en bon ordre les François, avec lesquels il eut quelques vives escarmouches. L'Armée Françoise se retira dans la plaine d'Esquiros, & les Castillans y étant aussi passé, la forcerent d'accepter la Bataille. Au premier choc les François enfoncerent quelques Bataillons Castillans, que l'Amirante & le Connétable soutinrent avec un Corps de Troupes ; mais au bout de deux heures d'un combat opiniâtre, la victoire se déclara pour les Espagnols.

Perte qu'ils firent à cette occasion.

Six mille François resterent étendus sur le champ de Bataille, & les autres tâcherent de se sauver. On en tua beaucoup d'autres dans la poursuite, on prit toute leur Artillerie qui étoit nombreuse & bonne, & on fit prisonniers le Seigneur d'Esparre & d'autres principaux Généraux. Le jour suivant le Duc de Najéra aïant sçu par quelle route un grand nombre de fuïards se retiroient en France, détacha contre eux un gros de Cavalerie, qui les tailla en piéces ; ainsi il en retourna très-peu dans leur Patrie. Après cette victoire *, les François qui étoient à Pampelune, abandonnerent la Ville, & ceux qui étoient dans les autres Places en firent de même ; de maniere que le Roïaume de Navarre fut recouvré avec la même facilité qu'il avoit été perdu **. Les Régens qui craignoient qu'une nouvelle Armée Françoise ne revînt faire quelque tentative, resterent dans ce Roïaume les mois de Juillet & d'Août ; mais rappellés en Castille par les affaires qui s'y passoient, ils y retournerent, & laisserent le Comte de Miranda pour Viceroi de Navarre (*A*).

On recouvre le Roïaume de Navarre dont le Comte de Miranda est fait Viceroi.

La Ville de Toléde blo-

Les Régens attentifs à réduire la Ville de Toléde, ordonnerent au Prieur de Saint Jean de la bloquer avec les Trou-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Pierre Me'xia, Sandoval & d'autres.

* Les Espagnols la gagnerent un Dimanche, dernier jour de Juin, mais un Gentilhomme Navarrois nommé Don François de Viamonté, à qui l'on avoit donné la garde du Seigneur d'Esparre, remena en France ce Général, & lui rendit la liberté, prétendant être en droit de le faire, sous prétexte que ce François étoit son prisonnier. Sandoval.

** Il n'y eut que Saint Jean de-Pied-de-Port qu'il fallut assiéger & emporter de force, parce qu'un Capitaine, appellé Ivanicote, natif du Païs, qui étoit passé au Service de France, après avoir porté les armes pour les Rois Catholiques, s'y jetta avec un bon nombre de Soldats, d'amis & d'alliés, & s'y retrancha. En punition de cette audace, on fit main basse sur la plupart de ceux qui étoient avec lui, quand on recouvra la Place, & on le condamna d'être pendu, comme un traître & un transfuge. Saint Jean de Pied-de-Port soutint en cette occasion un siége de vingt jours. Sandoval.

Année de J. C. 1521.

quée par le Prieur de Saint Jean.

pes qu'il commandoit. En conséquence le Prieur se posta du côté du midi dans le Monastere de la Sisla, de l'Ordre de Saint Jerôme, avec un gros Corps de Troupes, & établit au Septentrion, à Saint Lazare, Don Jean de Ribéra avec huit cens Lances, afin d'empêcher qu'il n'entrât des vivres dans la Ville. De-là vint que les Tolédains faisoient de fréquentes sorties, & qu'il y avoit des escarmouches, dont on ne se retiroit qu'avec perte de part & d'autre. Dans une occasion Don Pedre de Guzman s'engagea si avant à la poursuite d'un parti Tolédain, que les ennemis retournerent sur lui, le chargerent vigoureusement, & le prirent prisonnier, après l'avoir couvert de blessures. Doña Marie Pachéco l'apperçut de l'Alcazar, & prévenu en faveur de son courage, elle se le fit amener, se chargea de faire panser ses plaies, & eut grand soin de lui jusqu'à son entiere guérison. Lorsqu'il fut rétabli, elle le sollicita d'accepter le Commandement des Troupes de Toléde ; mais ce Seigneur la remercia obligeamment, & lui répondit qu'il ne pouvoit point souiller ainsi sa propre gloire, ni manquer à la fidélité qu'il devoit à l'Empereur.

Violence que les Chanoines de Toléde éprouvent de la part de Doña Marie.

Doña Marie Pachéco avoit besoin d'argent, & sçachant qu'elle n'en pouvoit trouver nulle part autant que dans l'Eglise Cathédrale, elle y alla, & demanda aux Chanoines une grosse somme d'or & d'argent à emprunter, avec promesse de la leur rendre fidélement. Six Chanoines, les seuls qui étoient restés dans la Ville, rejetterent sa demande, & Doña Marie piquée de leur refus les enferma dans la Salle du Chapitre, où elle les tint deux jours & deux nuits, sans leur donner ni à manger, ni même un lit. Enfin par un traitement si dur, les pauvres Chanoines furent forcés de consentir à lui donner six cens marcs d'argent, dont cinq cens ou environ furent délivrés sur le champ à Doña Marie, qui leur fit une obligation, & se vit par-là en état de païer ses Troupes.

Echec considérable que reçoivent les Tolédains rébelles.

Comme au moïen du blocus, on manquoit de vivres à Toléde, les Rébelles firent une sortie le seiziéme jour d'Octobre, pour faciliter l'entrée d'un certain secours de Troupes & de vivres, qui leur venoit. Comptant alors sur leur propre valeur plus qu'ils n'auroient dû, ils attaquerent le Prieur dans ses retranchemens ; mais ils trouverent une si vive résistance, qu'ils furent forcés de se retirer avec perte de plus

de treize cens hommes, tant tués, que blessés & prisonniers.

ANNÉE DE J. C. 1521.

Quelques Ecclésiastiques, Religieux & Habitans sensés profiterent de cette disgrace, pour conseiller à la plupart des Rébelles de la Ville de mettre bas les armes, & de traiter d'accommodement avec le Prieur de Saint Jean. Les Séditieux qui commençoient déja d'être rebutés de tout ce qu'ils souffroient, les crurent, & le Prieur leur accorda, en vertu du pouvoir des Régens, le même pardon qu'à ceux des autres Villes, quoiqu'en exceptant aussi quelques-uns d'entre eux. Ce fut ainsi que cette Ville rentra sous l'obéissance de l'Empereur le vingt-sixiéme jour d'Octobre. & les Régens y envoïerent Don Gabriel Mérino, Evêque de Léon, qui travailla à remettre la Justice en vigueur, & à rétablir le bon ordre; mais Doña Marie Pachéco resta encore avec quelques-uns, retranchée dans l'Alcazar (*A*).

Tolède se soumet à l'exception de l'Alcazar.

Le Roi de France informé de la défaite de son Armée près de Pampelune, & piqué du point d'honneur, en remit sur pied une autre assez nombreuse, pour retourner conquerir la Navarre. Il la fit partir sous le Commandement de Guillaume Bonnivet, Grand Amiral de France, qui entra dans Ronceveaux*, prit les Forteresses du Peñon & de Maya, & marcha vers Pampelune. Sçachant que le Viceroi avoit une forte Garnison dans cette Ville, le Général François comprit qu'il seroit difficile de s'en emparer; c'est pourquoi il alla avec son Armée assiéger Fontarabie. Il attaqua vivement la Place, & quoique Diégue de Véra, qui en étoit Gouverneur, & la Garnison tinssent ferme durant quelque tems, ils furent obligés de capituler au commencement d'Octobre, au bout de douze jours de tranchée ouverte, à condition que les Troupes sortiroient avec armes & bagages, & que les Habitans pourroient se retirer où ils voudroient, ou rester; ce qui fut executé.

Une nouvelle Armée Françoise entre en Espagne, & prend Fontarabie.

Les Régens qui étoient à Burgos ne sçurent pas plutôt la prise de Fontarabie, qu'ils donnérent ordre de bien fortifier Saint-Sébastien, & envoïerent à cette Place, pour y commander, Don Bertrand de la Cuéva, fils aîné du Duc d'Albuquerque, qui étoit extrêmement brave, & avoit de

Elle se retire à Bayonne.

(*A*) PISA dans l'Histoire de Tolède.

* Sur la fin de Septembre, pendant que les Régens de Castille étoient à Burgos, à prendre des mesures pour aller réduire Tolède entiérement. SANDOVAL.

ANNE'E DE J. C. 1521.

grandes qualités. Dès que Don Bertrand y fut arrivé, il fit tant de forties & harcela tellement les François, que ceux-ci prirent le parti de retourner à Bayonne, laissant une bonne Garnison à Fontarabie (*A*).

Suite des troubles causés en Valence par les Germanats.

En Valence les désordres & l'insolence des Germanats ne faisoient que croître & augmenter. Ils voulurent le vingt-uniéme jour de Janvier décharger la Ville de tout Impôt, & allerent à cet effet à la Douane enlever les coffres & les Livres. Jean Gonçales de Villasimpli vint par ordre de l'Empereur pour les réduire; mais tout ce qu'il put faire ne servit à rien, & il auroit même été assassiné par les Rébelles, sans Emanuel Garch, qui trouva le moïen de l'en préserver.

Zéle & fidélité exemplaire de Morella.

Il n'est pas croïable combien la peste de la Germanie s'étendit dans ce Roïaume. A Gandie, quelques Habitans voulurent se confédérer, & le Duc l'aïant sçu, en fit pendre plusieurs. La Germanie de Valence n'en fut pas plutôt informée, qu'elle commença à lever des Troupes pour venger leur mort, & à cette nouvelle le Duc travailla aussi de son côté à se mettre en état de lui faire tête. Forcal, Villafranca, & Portel, Places de la Jurisdiction de Morella, s'unirent à la Germanie de Valence, par le canal de Pierre de Balaguer. Les Habitans de Morella leur envoïerent dire de se détacher d'une innovation si préjudiciable, & de garder la fidélité dûe au Roi ; & voïant que leurs sollicitations étoient inutiles, ils prirent les armes, & écrivirent à l'Empereur d'envoïer ordre en Aragon de les secourir, s'il le falloit, & au Viceroi de leur permettre de s'armer. Non contens de ces preuves authentiques de leur fidélité, ils firent passer promptement aux trois Places Rébelles, cent hommes d'Infanterie & dix de Cavalerie, avec ordre de leur en amener prisonniers les Chefs de la Germanie, & dès qu'ils les eurent en leur pouvoir, ils se disposerent à les faire pendre & écarteler. Ceux des Rébelles qui resterent dans ces Places, en donnerent aussi-tôt avis à la Germanie de Valence, & celle-ci résolut de marcher sans différer contre Morella. Elle commença cependant par faire arrêter Guillaume Gros, Greffier de la Ville de Morella, qui étoit à Valence pour quelques affaires, & elle le mit en prison à dessein de le pendre. Le Gouverneur qui comprit l'intention des Séditieux, écrivit à l'instant à Morella de diffé-

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MEXIA, SANDOVAL & d'autres.

ner le châtiment des Capitaines Germanats, afin de sauver la vie à Guillaume Gros ; & en conséquence de sa Lettre, les Habitans de Morella suspendirent l'exécution. Année de J. C. 1521.

Les Treize Syndics de Valence voïant que la Germanie inondoit de désordres cette Ville, & qu'ils n'avoient pas eux-mêmes assez de crédit pour arrêter & réprimer ses excès, engagerent Gaspard Jean, Jurat de la Noblesse, & Jean Caro d'aller supplier le Viceroi de revenir à Valence remédier à tant de maux. Les deux Députés s'acquitterent de la commission, & le Viceroi promit de retourner à la Ville, pourvû que les Habitans déposassent les armes, & que le Gouvernement fût rétabli sur le même pied qu'auparavant. Jean Caro ne gouta point la seconde proposition, & étant retourné à Valence avec Gaspard Jean, ils firent leur rapport à la Germanie, qui sans y avoir aucun égard, procéda le deuxiéme jour de Juin à l'élection, comme l'année précédente.

Les Germanats Valenciens se rendent redoutables à leurs propres Chefs.

Ceux-ci prient instamment le Viceroi de revenir à Valence.

La Ville de San-Matheo étoit pour la meilleure partie infectée de la même contagion, & le seiziéme jour de Juin, les Germanats prirent les armes pour fouiller dans la maison de Bernard Zaéra, Lieutenant du Gouverneur, sous prétexte qu'il y cachoit des gens armés. Ils se mirent en devoir d'exécuter leur dessein, & la femme du Lieutenant leur aïant fermé les portes, ils se disposerent à forcer la maison. La femme leur dit alors par une fenêtre qu'il n'y avoit avec elle que deux hommes, qui étoient son mari & son domestique; mais les Germanats lui crierent, qu'ils vouloient qu'on leur ouvrît les portes, & que son mari sortît, parce qu'autrement ils alloient les enfoncer : ainsi les portes furent ouvertes, & le Lieutenant sortit avec son Domestique. Sur ces entrefaites les Ecclésiastiques, informés du tumulte, accoururent avec le Saint Sacrement pour l'appaiser. Ils arriverent dans le tems que Bernard Zaéra ouvroit la porte ; mais les Séditieux qui étoient hors d'eux-mêmes, perdant tout respect pour la Majesté Suprême, mirent en piéces & tuerent le malheureux Zaéra, à côté du Prêtre, qui portoit le Saint Ciboire, & en firent de même du Domestique. Après cet horrible sacrilége, ils allerent piller les maisons des fidéles Sujets, & renversant les cuves de vin, ils disoient en riant & se moquant, que ceux qui l'achetoient, le païe-

Les Séditieux de San-Matheo se livrent aux derniers excès.

ANNÉE DE J. C. 1521.

ront à la Saint Jean : ils furent ensuite tous joïeux danser dans la Place.

Leur châtiment.

De tous les fidéles Sujets qu'il y avoit à San-Mathéo, les uns se réfugiérent dans l'Eglise, & les autres s'enfuirent à Bénicarlon, où étoit Don François d'Espuig, Grand Commendeur de Montése, avec d'autres Chevaliers & quelques Troupes. Ils rendirent compte de tout au Grand Commendeur, qui sortit à l'instant de Bénicarlon à la tête de cinq cens hommes, accompagné des Commendeurs Pélegrin & Bou, après avoir cependant fait demander des renforts aux Habitans de Morella, qui lui envoïerent deux cens hommes armés. Le Grand Commendeur battit la Ville de San-Mathéo le vingtiéme jour de Juin, depuis le matin jusqu'à midi, qu'elle fut enfin forcée par les Soldats, qui en brûlerent les portes. Dès que les Troupes du Commendeur furent entrées, elles pillerent les maisons des Germanats, qui se retirerent dans la Tour de l'Eglise, & les fidéles Sujets qui s'étoient cachés, sortirent. On assiégea sur le champ l'Eglise & la Tour, & comme il paroissoit difficile de s'emparer de la Tour, les Troupes de Morella offrirent de la réduire en trois jours. Aïant fait en conséquence des mantelets avec de grosses planches pour se couvrir, elles approcherent tellement, que quoique les Germanats se défendissent en désespérés, elles parvinrent à briser les portes de l'Eglise & de la Tour. Elles jetterent aussi-tôt dans la Tour beaucoup de bois & de paille, & y mirent le feu, qui fit tant de fumée, que la plupart des Germanats furent étouffés. Les autres se rendirent à discrétion la veille de la Saint Jean, à l'heure de Vêpres, & furent conduits en prison. On leur pardonna cependant à tous, à l'exception de leur Capitaine & de six autres des principaux, qui furent pendus. Ce fut ainsi que ces Séditieux païerent au terme de la Saint Jean, qu'ils avoient eux-mêmes fixé, le vin qui avoit été répandu.

Le Viceroi refuse une seconde fois de retourner à Valence.

Le Viceroi reconnoissant, quoique tard, qu'on ne pouvoit mettre la Germanie à la raison que par la voie des armes, travailla à former une Armée. A cette nouvelle, les Germanats de Valence pillerent les maisons des Gentilshommes, & des autres fidéles Sujets qui n'avoient pas voulu s'enrôller avec eux. Pour se mettre à l'abri de cette violence, les Valenciens opulens firent prier le Grand-Com-

mendeur de Montése d'aller supplier le Viceroi de revenir à la Ville, & le Grand-Commendeur accepta la commission, à condition que le Marquis de Cénété, & le Chanoine de la Torré l'accompagneroient. Ceux-ci étant donc partis avec lui, ils parlerent tous trois au Viceroi, mais comme ils ne purent en tirer d'autre réponse que celle qu'il avoit déja faite à Jean Caro, ils retournerent tristes à Valence.

Année de J. C. 1521.

Convocation du Ban & de l'Arriere Ban contre les Germanats.

Cependant le Viceroi, le Duc de Gandie, le Comte d'Oliva, & l'Amirante d'Aragon convoquerent à Gandie le Ban & l'Arriere-Ban, & Don Raymond de Rocaful alla lever mille hommes sur les Confins de Castille. Les Germanats d'Origuéla & du Territoire de cette Ville, n'en furent pas plutôt instruits, qu'ils allerent à Alvatéra, au nombre de quatre mille, dans l'intention de détruire la maison de Don Raymond de Rocaful. Ils attaquerent celle-ci depuis le matin jusqu'à trois heures après midi; mais rebutés de la résistance qu'ils y trouverent, & avertis qu'il venoit de toutes parts des Troupes au secours de Don Raymond, Seigneur de cette Ville, ils pillerent ce qu'ils purent, & se retirerent.

Morella persiste constamment dans sa fidélité.

La Germanie de Valence qui ignoroit encore ce qui s'étoit passé à San-Matheo, envoïa Michel Estelles, Charpentier de profession, au secours de cette Place avec cinq cens hommes. Estelles partit à la tête de sa Troupe, & par toutes les Places où il passa, on sortit au devant de lui avec des Drapeaux, de grandes réjouissances & quantité de vivres. Sçachant le traitement que la Ville de San-Matheo avoit éprouvé, il s'arrêta à Villarréal, afin de déliberer sur ce qu'il y avoit à faire. Il fut résolu dans le Conseil d'écrire une seconde fois à Morella, pour l'engager de s'unir à la Germanie, en lui envoïant cinq cens hommes armés, & pour la menacer en cas de refus, de la punir par le fer & le feu. Les Habitans de Morella reçurent la Lettre, & répondirent qu'ils ne reconnoissoient point d'autres ordres que ceux de l'Empereur; qu'ils exhortoient les Germanats de s'y soumettre, parce que c'étoit-là le moïen de rétablir le calme dans le Roïaume; & qu'en faisant ce qu'ils devoient, ils ne craignoient aucune menace. Cette Lettre fut remise à Estelles qui l'envoïa à Valence, & marcha ensuite à Castellon de la Plana. Etant passé de-là à Gibert, sous prétexte de vouloir obliger les Mahométans qui y vivoient, à se faire

baptiser, il y pilla les maisons de ces malheureux, & en massacra plusieurs.

ANNE'E DE J. C. 1521.

Elle se dispose à faire tête aux Germanats.

Les Habitans de Morella informés que la Germanie s'avançoit contre eux, firent demander du secours à l'Archevêque de Saragosse, au Grand Bailli d'Aragon, & aux Bailliages circonvoisins; & quoiqu'ils n'en obtinssent aucun, parce que le Grand-Bailli & l'Archevêque étoient occupés à envoïer des Troupes en Navarre, & les Bailliages voisins un peu menacés par la Germanie, ils mirent leur Ville en état de défense & de soutenir un siége. Dans le même tems le Grand-Commendeur de Montése, & les Commendeurs Castella & Pélégrin enleverent plusieurs Germanats, avec les secours des Habitans d'Onda, qui étoient aussi fidéles & braves que ceux de Morella, & les pendirent; châtiment qui contint quelques-unes des Places des environs, & irrita davantage les Germanats.

Le Duc de Ségorbe marche avec un Corps d'Armée contre les Rébelles.

Le Duc de Ségorbe voïant l'audace des Rébelles, & qu'ils se faisoient craindre par la voie des armes, demanda à Don Henri son pere la permission de lever des Troupes, & de marcher contre eux. Dès qu'il l'eut obtenue, il commença par réunir les Troupes de tous les Seigneurs de sa maison, de ses Alliés & de ses Vassaux, fit dire à Morella & à Onda de lui envoïer les leurs, & donna le même avis au Grand-Commendeur Espuig. Aïant ainsi ramassé environ six cens hommes bien armés, quelques Chevaux & un peu d'Artillerie, il passa avec ce Corps d'Armée le premier jour de Juin à Alménara, & de-là à Villarréal, qui fut bien-tôt emportée de force & pillée, de même que Castellon de la Plana, parce que Michel Estelles avoit repris la route de Valence.

Il gagne une victoire.

Plusieurs des fidéles Sujets joignirent à Castellon le Duc, qui détacha cinquante Chevaux à la poursuite des Germanats, & marcha avec le reste de ses Troupes pour les soutenir. Il fit tant de diligence, qu'il atteignit les Rébelles au Port d'Oropésa, & comme ils montoient ce passage en désordre, il les chargea tout-à-coup, sans leur donner le tems de se rallier, de maniere qu'il les défit, les massacra pour la plupart, & força les autres de fuir comme ils purent. Estelles fut trouvé dans un Marais, & on prit en outre l'Enseigne avec son Drapeau & douze autres Germanats. On les mena tous à Castellon où ils furent pendus, & on accrocha la tête d'Estelles à la porte de la Ville avec un crampon de fer.

fer. Le même jour arriverent à Castellon les Troupes de Morella, & Espuig, Grand-Commendeur de Montése, avec quatre cens hommes ; le onziéme de Juillet le Duc de Cardonne passa à Nules, où les fidéles Sujets lui amenerent encore de gros renforts.

Année de J. C. 1521.

Les Valenciens Rébelles apprirent la défaite d'Estelles, & furieux de cette disgrace, ils se rassemblerent comme des Vipéres, pour s'en venger, & aïant demandé des secours aux Villes & Places confédérées, deux milles hommes sortirent de Valence avec quinze Drapeaux, dans la résolution de détruire Gandie. Comme tous les Seigneurs, Chevaliers & Gentilshommes du Roïaume s'étoient rendus à cette Place, conformément à la convocation, il y avoit alors mille Fantassins & deux cens trente Chevaux. Toute cette Noblesse invita le Viceroi de venir prendre le Commandement de l'Armée pour marcher contre les Germanats, & le Viceroi passa à Gandie, dans le tems que Don Raymond de Rocaful avoit levé cinq cens hommes, avec lesquels il se disposoit à le joindre. Les Germanats dont l'Armée se montoit déja à quatre mille hommes, allerent assiéger Corbéra, la prirent de force & la pillerent. Ils attaquerent ensuite le Château ; mais Don Pedre Zanoguéra, qui y étoit avec deux cens hommes par ordre du Duc de Gandie, le défendit avec valeur, tua neuf de leurs gens & en blessa beaucoup d'autres.

Les Germanats en deviennent plus furieux, & cherchent à s'en venger.

Don Pedre Maza retiroit dans sa Ville de Mogenté les Nobles de tout le Territoire d'Origuela & des Lieux circonvoisins, à dessein de les mener au Viceroi ; & Jean Caro, qui commandoit les Germanats, en aïant eu vent, marcha vers cette Place à la tête de mille hommes, afin d'empêcher la jonction. Rocaful qui conduisoit dans le même tems au Viceroi les cinq cens hommes qu'il avoit levés, ne tarda pas d'apprendre le mouvement des Germanats, & sur le champ il doubla le pas, de maniere qu'il entra dans Mogenté avec ses gens. Peu après parut Jean Caro, qui tenta cinq fois de forcer la Place, mais il fut repoussé avec perte de cent hommes, & contraint de se retirer à Xativa. Les Germanats qui étoient restés dans celle-ci, battirent de leur côté vigoureusement le Château durant deux jours entiers, dans lesquels il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin ils le prirent d'assaut le trei-

Tentatives inutiles des Rébelles sur Mogenté.

Ils prennent de force le Château de Xativa.

Anne'e de J. C. 1521.

ziéme jour de Juillet, & mirent l'Alcayde dans un cachot. Urgelles, Capitaine des Germanats, fut tué dans cette occasion d'un coup de canon qui lui emporta le bras, & on lui substitua Vincent Périz, qui avoit été Fabricant de Velours, & étoit alors Chandelier. Palomares, Capitaine des Germanats d'Origuela, voulut aller avec mille hommes piller Concentaina, & Don Raymond de Rocaful en aïant été averti, se jetta dans cette Place avec ses gens. N'osant plus alors exécuter son projet, Palomares résolut de fondre sur Albayda; mais Don Raymond sortit pour s'y opposer, & Palomares évita sa rencontre & se retira à Xativa.

Le Viceroi va se présenter devant cette Place avec une Armée.

Pendant ce tems-là Don Pedre Maza, joignit le Viceroi avec quatre-vingt Chevaux, & le Comte de Concentaina avec quarante. Don Jean Fernandez de Hérédia lui amena aussi de la Manche une Compagnie d'Infanterie, & Ausias Crespi une autre formée de Troupes de Réquéna & d'Almança; lorsque tous ces renforts furent arrivés, le Viceroi résolut d'aller se poster devant Xativa.

Le Marquis de Cénété élu Gouverneur de Valence par les Germanats.

A la vue des deux Armées, ce n'étoient à Valence qu'alarmes & que fraïeurs. Les femmes de bien se retirerent dans les Eglises, avec ce qu'elles avoient de plus précieux, & les Ecclésiastiques en barrerent les portes, les garnirent d'Artillerie, & mirent des hommes dans les Tours avec des armes à feu, afin de garantir du pillage les Eglises, & d'assurer ceux qui s'y étoient refugiés. En un mot le désordre étoit si grand dans cette Ville, qu'Emanuel Ejarch rebuté de ne pouvoir contenir les Mutins, se démit du Gouvernement, & leur dit d'élire en sa place le Marquis de Cénété; ce qu'ils firent, en reconnoissant ce Marquis pour Gouverneur, dans l'Eglise Cathédrale.

Morviédre est inquiétée par le Duc de Ségorbe.

Dans le tems que tout ceci se passoit à Valence, le Duc de Ségorbe, qui étoit à Nules, rompit avec ses Troupes les Digues & les Ecluses, brisa les Moulins de la Riviere de Morviédre, & incommoda extrêmement cette derniere Place, d'où personne n'osoit sortir, de crainte de perdre la vie ou la liberté. Les Habitans de Morviédre réduits dans une si grande détresse, ne cessoient de demander du sécours à Valence, dont la Germanie se disposa à faire marcher contre le Duc un Corps de cinq mille hommes. A cette nouvelle le Duc manda les Troupes des fidéles Sujets, & sur son invitation un Gentilhomme Maure son Vassal lui amena

huit cens hommes bien armés. Plusieurs Chevaliers se rendirent aussi auprès de lui, & on lui amena en outre les Troupes de Morella, les Compagnies de Xerica & de Torrestorres, & un Régiment Catalan, en sorte qu'il ramassa une Armée de trois mille Fantassins & deux cens Chevaux.

Anne'e de J. C. 1521.

Les Troupes de la Germanie arriverent à Morviédre, & aïant été renforcées de deux mille hommes, elles marcherent contre le Duc. Quoique celui-ci reconnût leur supériorité, comme il comprit que s'il se retiroit, il rendroit les Germanats plus insolens, il résolut de leur donner Bataille, comptant sur la valeur de ses gens & la justice de sa cause. Il mit donc son Armée en ordre, & alla aux Ennemis, aïant sa Cavalerie à l'avant-garde, les Compagnies de Morella & d'Onda au centre, & à l'arriere-garde les Catalans & les Maures. Dès que les Germanats l'apperçurent, ils se disposerent à le combattre, & partagerent à cet effet leur Armée en deux Corps, dont l'un fut destiné à recevoir en tête les Troupes du Duc, & l'autre à les prendre en queue, par derriere quelques Montagnes.

Celui-ci marche contre une Armée de Germanats.

Les deux Corps d'Armée, qui se regardoient en face, s'approcherent, & on commença par des décharges d'Artillerie de part & d'autre. Au bruit du Canon, les Maures de l'Armée du Duc furent effraïés & s'enfuirent, & les Catalans se mirent en désordre, mais les Compagnies de Morella & d'Onda, après avoir soutenu le premier choc, chargerent avec tant de valeur les Germanats, étant secondées de la Cavalerie, qu'elles les culbuterent, & les mirent en fuite. La Compagnie de Castellon donna dans le même-tems, & on poursuivit jusqu'à Morviédre les Germanats, dont plusieurs furent tués & d'autres faits prisonniers. Ceux que les Germanats avoient envoïés par derriére les Montagnes, rencontrerent les Maures qui se retiroient, & en massacrerent la meilleure partie. A cette vue les Catalans qui avoient lâché pied, & qui ne s'attendoient point à trouver d'autres ennemis que ceux qu'ils avoient eus en tête, prirent d'abord la fuite; mais le Capitaine Oliver les rallia, & les réunit aux autres Troupes, qui engagerent un nouveau combat. Dans le même tems arriva le Duc avec les Troupes qui étoient un peu reposées, & aïant chargé les Germanats qu'il trouva fatigués de la chasse qu'ils avoient donnée aux Maures, & accablés de soif & de chaleurs, il

On en vient aux mains, & les Rébelles sont défaits.

ANNE'E DE J. C. 1521.

les défit facilement. La plupart des Germanats furent tués, & ceux qui s'échaperent blessés & en désordre, gagnerent Morviédre, où plusieurs tomberent morts de lassitude. Sison leur Général fut aussi-tôt passé par les armes, parce que les Séditieux prétendirent que c'étoit par sa trahison que l'Armée de la Germanie avoit été battue. Deux mille Germanats périrent dans cette journée, & il n'en couta que six cens hommes au Duc, qui eut des dépouilles considérables & très-riches, avec lesquelles il retourna à Alménara.

Le Viceroi veut éviter la Bataille contre une autre Armée de Rébelles.

Cependant le Viceroi qui s'étoit posté à la vue de Xativa, avoit pris le parti de se retirer à Baniajar, sur ce qu'on lui avoit dit que l'Armée des Germanats se montoit à huit mille hommes, au moïen des Troupes de Palomares, d'Alcoy, & d'autres Villes dont elle avoit été renforcée. Il étoit déja campé dans ce lieu, lorsqu'il apprit la Victoire que le Duc de Ségorbe venoit de remporter. Excités par cette agréable nouvelle, les Seigneurs qui étoient avec lui, le presserent de donner Bataille aux Germanats; mais le Viceroi ne le voulut point, à cause du peu de confiance qu'il avoit en son Infanterie, parce que les Maures étoient peu aguerris, les Valenciens peu surs, & les Troupes de la Manche portées, quoique secrettement, à favoriser la Germanie. Toutes ces considérations le déterminerent, même à partir de Baniajar avec son Armée le vingt-deuxiéme jour de Juillet, & à prendre la route de Gandie.

Il est forcé de la donner, & la perd.

Les Germanats sortirent aussi de Xativa, & suivirent le Viceroi, qui vaincu par les instances continuelles des Seigneurs, consentit enfin de livrer Bataille aux Rébelles, quoiqu'après avoir pris la précaution de s'assurer d'un Vaisseau dans le Port de Dénia, afin de pouvoir en cas d'accident, se retirer en lieu de fureté. Avant que d'engager le combat, le Duc de Gandie & le Comte d'Oliva firent fondre leur vaissele, pour païer l'Infanterie, qui se montoit à quatre mille hommes, & allerent par ordre du Viceroi, reconnoître l'état des forces des Germanats. Sur leur rapport, le Viceroi se mit en campagne le vingt-cinquiéme jour de Juillet, avec les quatre mille Fantassins, cinq cens Chevaux & treize piéces d'Artillerie, & se posta à la vue des ennemis, qui de leur côté partagerent leurs Troupes en deux Corps, & placerent leur Artillerie dans le milieu. On commença de part & d'autre par faire gronder le Canon,

mais avec des effets bien différens. L'Artillerie ennemie, qui étoit bien servie, fit un grand ravage dans l'Armée du Viceroi, au lieu que celle des Impériaux n'endommagea en aucune maniere l'Armée des Germanats, par la perfidie des Canoniers, qui dévoués aux Rébelles, tiroient sans boulets, ou pointoient très-loin d'eux. Enfin on en vint aux mains, & dès le premier choc les Troupes de la Manche s'enfuirent & allerent piller Gandie, où elles furent bientôt jointes par les Maures qui prirent aussi part au pillage. Les Seigneurs & Gentilshommes ainsi abandonnés de l'Infanterie, ne songerent plus qu'à s'échapper, & se retirerent pour la plupart à Dénia avec le Viceroi, qui s'y embarqua, accompagné du Duc de Gandie, du Comte d'Oliva & de plusieurs autres, & passa à Peñiscola, quoiqu'il eût d'abord eu intention d'aller à Cartagene. L'Amirante Don Alfonse se sauva avec quelques-uns à Villéna, & Don Pedre Maza avec Don Raymond de Rocaful, & d'autres à Almança.

Année de J. C. 1521.

Horribles suites de cette défaite.

Vincent Périz, Général des Rébelles, mena son Armée à Gandie sans perdre de tems, & y pilla non-seulement ce qu'avoient laissé les Troupes de la Manche & les Maures, mais ce que ceux-ci avoient pris. Tous les Villages des environs éprouverent le même sort, & les Germanats glorieux de la victoire forcerent les Mahométans de se faire baptiser; mais ils porterent la cruauté si loin, qu'après avoir obligé à Pelope six cens Mahométans de recevoir le Baptême, ils les égorgerent, en disant qu'ils envoioient des Ames au Ciel. Ils commirent encore quantité d'autres horreurs & désordres semblables.

Le Viceroi de Valence fait demander en Castille des renforts, qui lui sont envoiés.

Dès que le Viceroi fut arrivé à Peñiscola, il voulut sortir du Roïaume, voïant que la contagion de la Germanie s'étoit communiquée presque par tout; mais les Seigneurs le retinrent, en lui représentant combien sa présence étoit de conséquence pour le service de l'Empereur, & que d'ailleurs le Duc de Cardone étoit très-proche avec ses Troupes. Le Viceroi se rendit donc à leurs remontrances, & le Duc de Gandie fut chargé d'aller en Castille demander du secours à l'Amirante & au Connétable, Régens de ce Roïaume, qui ordonnerent sur le champ aux Marquis de los-Vélez & de Moya, de ramasser toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'ils pourroient, & aux Capitaines Don Alvar

Année de J. C. 1521.

Bazan, & Valentin Bénavides de les joindre avec les Compagnies qu'ils avoient levées à Ubéda & Baéza : nouvelle qui détermina le Viceroi à passer dans l'endroit où étoit le Duc de Ségorbe.

Elché & Alicante rentrent dans le devoir.

Le Marquis de los-Vélez exécuta l'ordre des Régens, de même que le Marquis de Moya, & Don Pedre de Maza, Don Raymond de Rocaful, Seigneur d'Alvatéra, & le Seigneur d'Elché se joignirent à eux avec les Troupes qu'ils purent rassembler. Aïant formé ainsi une Armée de six mille Fantassins & de deux cens Chevaux, avec une Artillerie suffisante, les Marquis alerent assiéger Elché, qui se soumit d'abord, & dont la réduction entraîna aussi bien-tôt celle d'Alicante. Don Raymond de Rocaful passa à Origuéla, pour tâcher, à la faveur du grand crédit qu'il avoit dans cette Place, de la faire rentrer au service de l'Empereur; mais cette démarche fut inutile : au contraire les Germanats attaquerent sur le champ le Château de cette Ville, & Don Pedre de Maza fut obligé de voler à son secours avec trois cens Fantassins, & cent vingt Chevaux.

Victoire remportée sur les Germanats, & châtiment de quelques-uns.

Pour soutenir cet Officier, le Marquis de los-Vélez marcha le vingt-neuviéme jour d'Août à Origuéla avec toutes les Troupes. Dès qu'on l'eut apperçu de la Place, les Germanats sortirent pour le combattre, & on en vint aux mains de part & d'autre ; mais les Germanats ne tarderent pas à être mis en fuite. Les Soldats du Marquis poursuivirent les ennemis, & étant entrés avec eux dans Origuéla, ils se rendirent maîtres de la Ville & la pillerent. Dans cette occasion les Germanats eurent mille hommes tués, & un grand nombre de blessés. Balthazar Quirant, Capitaine d'Elché, périt dans la Bataille. On fit prisonniers Palomares, plusieurs Capitaines, Enseignes & Avocats, & quelques-uns des Treize qui furent tous pendus & écartelés. Le Marquis envoïa à Murcie les Drapeaux qui furent pris, & on les mit dans la Chapelle où étoit le Tombeau de ses Ancêtres.

L'Infant Don Henri se transporte à Valence.

On éprouvoit cependant à Valence une extrême famine, parce que l'Empereur avoit défendu qu'on laissât tirer aux Germanats du bled ni de Sicile, ni de Sardaigne. Ceux-ci d'ailleurs étoient si fort épuisés d'argent, que pour païer les Troupes, ils furent obligés de mettre sur tous ceux de la Germanie une imposition, qui s'exigeoit avec tant de rigueur, qu'ils pilloient la maison de quiconque ne la païoit

pas exactement. Les gens de bien, qu'il y avoit encore à Valence, touchés de tant de maux, envoierent deux Chanoines, deux Docteurs en Théologie, & huit Religieux des plus importans des quatre Ordres Mendians, vers l'Infant Don Henri, qui étoit à Ségorbe, pour l'engager de venir à cette Ville essaïer par son crédit d'y rétablir le calme. Les Députés s'acquitterent de la commission, & l'Infant Don Henri pénétré de compassion pour ce Roïaume, qui étoit si fort affligé, consentit d'aller à Valence, & se rendit en effet, le dix-septiéme jour de Septembre, à cette Ville, où il fut reçu avec applaudissement, & logé dans le Palais Archiépiscopal.

Quelques Troupes abandonnent l'Armée du Duc de Cardone, qui est renforcée par d'autres.

L'Armée du Duc de Cardone étoit alors très-affoiblie par la retraite d'une bonne partie de ses Troupes, qui étoient retournées chez elles; mais elle fut renforcée de deux cens hommes, qui venoient de la guerre de Navarre, & que Barthélemi de Villanuéva, Habitant de Morella, lui amena d'Aragon, où il les avoient trouvés. Le Duc de Cardone reçut encore d'autres Troupes qui lui vinrent d'Aragon, de Catalogne & d'Onda, avec un grand nombre de fidéles Sujets. Pendant ce tems-là le Marquis de los-Vélez faisoit sa marche, s'avançant vers Valence, pour joindre le Viceroi.

Le Château d'Origuéla remis aux Impériaux.

A la vue de l'orage qui étoit prêt à fondre sur Morviédre, les bien intentionnés de cette Ville firent appeller Jean Escriban, & le chargerent d'aller trouver le Viceroi, & ménager le pardon de leurs Compatriotes, promettant de livrer le Château la nuit suivante, si le Viceroi vouloit s'approcher avec l'Armée. Jean Escriban remplit sa commission, & le Viceroi le renvoïa de nuit, avec cinquante hommes, pour prendre possession du Château, qui fut remis secrettement par les bien intentionnés, pendant que le Viceroi s'approchoit en personne de la Ville. Quand il fut jour, on sçut dans la Ville que les Impériaux étoient maîtres du Château, & les Mutins en informerent aussitôt Vincent Périz, afin qu'il les secourût. Périz ramassa promptement le plus de Troupes qu'il put, & deux Capitaines Castillans, gens sans aveu, s'étant joints à lui avec une troupe de Bandits, les Germanats projetterent de piller la Ville, ses Eglises & ses Monastéres, dans la pensée que toutes les richesses de Valence y étoient déposées. Dans cette vûe Vin-

Vincent Périz, Général des Germanats de Valence, est défait par le Marquis de Cénété.

Anne'e de J. C. 1521.

cent Périz partit pour Morviédre, le onziéme jour d'Octobre, avec son Armée & de l'Artillerie, malgré tout ce qu'on put faire pour l'empêcher. Le Marquis de Cénété & Emanuel Ejarch firent sur le champ sonner le Tocsin, & quantité de fidéles Sujets étant accourus armés, le Marquis de Cénété se mit à leur tête, & suivit les Germanats. Vincent Périz l'attendit, & commença par faire jouer son artillerie qui ne fit aucun mal à l'Armée du Marquis; mais celle-ci fondit si vigoureusement sur les Troupes de la Germanie, qu'elle les défit entiérement, & s'empara de toute l'Artillerie qu'elle emporta à Valence. Le Capitaine Bocanégra, fut pris, pendu & écartelé; mais Porras s'échappa dans une barque avec ses Camarades.

Toute la Ville de Morviédre se soumet & obtient grace.

Cette victoire jetta la terreur chez les Rébelles de Morviédre, qui étoient d'ailleurs consternés de voir les Impériaux maîtres du Château, & l'Armée du Viceroi proche de leur Ville. Persuadés alors que la soumission étoit le seul parti qui leur restoit à prendre, pour éviter le châtiment dont ils étoient menacés, ils sortirent au-devant du Viceroi en Procession avec le Saint Sacrement, afin de lui demander pardon. Le Viceroi se radoucit à la vûe de la Majesté Suprême, usa de clémence, & accompagna, de même que tous les autres Seigneurs, le Saint Sacrement jusqu'à l'Eglise, avec le respect le plus profond, & une dévotion exemplaire. Peu de tems après, les bien intentionnés de Morviédre firent avertir les Germanats de Valence, que les Marquis de los-Vélez & de Moya amenoient au Viceroi, avec d'autres Seigneurs, sept mille cinq cens Fantassins, huit cens Chevaux & beaucoup d'Artillerie, afin que ces Rébelles prévinssent le châtiment en rentrant dans le devoir.

Les Germanats de Valence implorent la clémence du Viceroi, qui leur impose des Loix.

A cette nouvelle les Valenciens comprirent qu'il falloit ou demander pardon, ou s'exposer à une perte inévitable; c'est pourquoi ils députerent vers le Viceroi, l'Evêque de Maïorque, trois Chanoines, treize Religieux & Jean Caro, Rational ou Procureur de la Ville, & deux hommes de chaque Corps de Métiers, afin de le supplier de revenir à la Ville. Tous ces Envoïés furent fortement secondés dans leur demande par Pierre Cerdan, Jurat de Saragosse, qui étoit venu à Morviédre dans la vûe de ménager quelque accommodement entre le Viceroi & les Germanats, & les Seigneurs s'étant aussi interessés pour eux, le Viceroi promit

de

Anne'e de J. C. 1521.

de retourner à Valence, & de pardonner tous les crimes & forfaits qui avoient été commis, à condition que les Habitans mettroient bas les armes, les déposeroient dans le Couvent de Saint François, se conformeroient à l'ordre du Roi touchant l'élection des Jurats, & rendroient toute l'Artillerie qu'ils avoient prise. Le Viceroi congédia ainsi les Envoïés, & pour achever de réduire les Rébelles, il s'approcha de la Ville avec son Armée. Arrivé le vingt-septiéme d'Octobre à Paterna, il distribua de-là ses Troupes dans les Places des environs, afin de bloquer la Ville de Valence, & ordonna le même jour qu'on lui remît l'Artillerie.

Toutes les Places rébelles se rangent à leur devoir, à l'exception de Xativa & Alcira.

Les Valenciens s'étant conformés à tout ce qu'on exigea d'eux, le Viceroi entra dans la Ville le premier jour de Novembre avec les Ducs de Ségorbe & de Gandie, les Comtes d'Oliva, de Concentayna & d'Albayda, Don Alfonse de Cardone, Amirante d'Aragon, Don Pedre de Maza & beaucoup d'autres Seigneurs. Deux Députés de chaque Corps de Métiers, qui étoient sortis pour le recevoir, l'accompagnerent jusqu'au Palais Roïal, où les Corps de Métiers allerent lui baiser la main & lui demander pardon. Les Marquis de los-Vélez & de Moya resterent avec leurs Troupes à Paterna, & le neuviéme jour du même mois ils résolurent d'aller à Valence, conférer avec le Viceroi sur ce qu'il y avoit encore affaire pour achever de pacifier le Roïaume. Le Viceroi sortit au-devant d'eux avec plusieurs Seigneurs, & les conduisit à la Ville, où l'on convint de rendre un Edit, par lequel il seroit enjoint à toutes les Villes & Places de venir rendre l'obéïssance qu'elles devoient, avec menace de traiter comme rébelles celles qui refuseroient d'obéir. L'Edit fut donc publié, & toutes les Places promirent de se ranger à leur devoir, à l'exception de Xativa & d'Alcira, où Vincent Périz s'enfuit de Valence.

Le Viceroi fait le siége d'Alcira, & le léve pour aller réduire Xativa.

Comme il parut au Viceroi qu'avec les Troupes qu'il avoit, il pouvoit réduire ces deux Places, il congédia les Marquis de los-Vélez & de Moya avec les leurs. Il envoïa à Alcira Don Pedre de Maza & Don Raymond de Rocaful, pour tâcher de ramener cette Place par la douceur, & n'aïant rien pû gagner par cette voie, il y marcha le dix-septiéme jour de Novembre, & l'assiégea. Après quelques assauts, que les Rébelles soutinrent courageusement, il leva le siége, parce qu'il appris qu'il étoit entré dans la Place

Anne'e de J. C. 1521.

un secours de trois mille hommes de Xativa, mais ce fut pour passer à celle-ci, persuadé que ces Troupes y feroient faute. Dès qu'il fut devant Xativa, il en fit le siége avec huit cens Chevaux, quinze cens Fantassins & quarante piéces d'Artillerie, tant grosses que petites.

Un Castillan imposteur encourage les Rébelles.

Un Castillan âgé de vingt-cinq à vingt-six ans, qui avoit été Hermite proche de Valence, étoit entré dans Xativa, sans avoir jamais voulu dire son nom, quoiqu'il donnât à entendre qu'il étoit fils du Prince Don Jean *. C'étoit un homme très-fin, grand menteur, & vêtu très-pauvrement, & il se disoit envoïé de Dieu pour détruire le Mahométisme dans ce Roïaume. Il prêchoit en conséquence mille erreurs & extravagances, faisant de la part de Dieu de grandes promesses aux Rébelles, qui en étoient enchantés, & en devenoient plus obstinés. Cependant les Batteries firent une grande brêche aux Fauxbourgs, & Don Pedre Maza aïant donné assaut avec un Corps de Troupes, poussa les Rébelles jusques dans la Ville, & les Fauxbourgs furent pillés.

Les Fauxbourgs de Xativa sont emportés de force.

La Ville feint de se rendre, & se délivre par-là du siége.

On dressa sur le champ les Batteries contre la Ville, & plusieurs brêches aïant été ouvertes, les Troupes du Viceroi donnerent deux ou trois assauts; mais elles furent toujours vigoureusement repoussées par les Germanats, qui firent tant de retranchemens & emploïerent tant de stratagêmes, qu'ils rendirent inutiles les efforts du Viceroi. La crainte cependant de succomber engagea les Rébelles à envoïer dire au Viceroi par un Ecclésiastique Portugais, qu'ils se

* Dans cette pensée les Rébelles lui donnerent le titre de Roi, quoiqu'il ne fût que le fils d'un Juif qui l'avoit emmené avec lui en Barbarie, l'année que les Juifs furent chassés de Castille. Etant revenu dans la suite en Espagne il s'étoit attaché en qualité de teneur de Livres, à un commerçant Biscaïen qui al'a en 1512. s'établir à Oran. Chassé quatre ans après par son Maître, pour avoir été soupçonné de peu de fidélité, & d'avoir lié un commerce criminel avec la femme ou la fille du Marchand, il passa au service du Corrégidor, qui étoit un jeune homme, & qui en fit son Maître d'Hôtel, sans faire aucune perquisition à son sujet. Aïant encore cherché à séduire une jeune fille, qui étoit la Concubine du Corrégidor, celle-ci le dit à son amant; & comme il s'étoit aussi vanté d'être Sorcier, le Corrégidor prit de-là occasion de le condamner à être promené par les rues sur un Ane, fouetté, & banni d'Oran; ce qui fut exécuté. Il revint ensuite en Espagne, débarqua sur la Côte de Valence, s'acquit par son hypocrisie un grand crédit chez les Germanats d'Algézire, & entra enfin dans Xativa sous le nom de Don Henri Manrique de Ribéra, quoiqu'en faisant entendre que c'étoit un nom emprunté, afin qu'on le crût pour ce qu'il vouloit passer. Sandoval donne de tout ceci un ample détail, sous l'an 1520. Liv. 6.

rendroient, pourvû que le Marquis de Cénété vînt régler la capitulation. En conféquence le Marquis fut mandé par le Viceroi, & ce Seigneur étant entré dans Xativa, le vingt-uniéme jour de Décembre, traita de la capitulation avec les Germanats, qui promirent de livrer la Ville, à condition qu'on leur pardonneroit tout le paffé; que le Viceroi commenceroit par renvoïer les Compagnies de Caftille, & par lever le fiége, & que le Marquis de Cénété refteroit, comme en ôtage, pour sûreté de l'exécution du Traité. Après qu'on eut fait cet accord, le Viceroi congédia fur le champ les Troupes Caftillannes, & leva le fiége; mais il ne tarda pas à reconnoître que ce n'avoit été qu'une perfidie de la part des Germanats (*A*).

La Germanie adoptée dans l'Ifle de Maïorque, & le Viceroi Don Michel de Gurréa chaffé de la Maifon de l'Affemblée par les Rébelles.

L'efprit de révolte fe communiqua auffi dans l'Ifle de Maïorque, d'où le menu peuple députa dans le mois de Février vers les Treize de Valence, pour avoir les Conftitutions de la Germanie, afin de les adopter. Les Treize les lui envoïerent, & le dix-neuviéme jour de Mars, il fe fit dans l'Ifle un foulévement, dont Jean Crefpy, Tondeur de Drap, fut le principal Chef. Quantité de mutins s'étant joints à cet homme, ils allerent tous à la maifon de l'Affemblée, chafferent le Viceroi Don Michel de Gurréa, & établirent Gouverneur Pierre Pax, Bailli de l'Ifle. Ils coururent enfuite aux prifons, les forcerent, mirent en liberté les Criminels qu'on y tenoit enfermés, & s'emparerent des armes & des Titres. Des Eccléfiaftiques de poids s'entremirent de les appaifer, en leur promettant le pardon de la part du Viceroi; mais les Rébelles qui fe défioient de la clémence de celui-ci, continuerent leurs excès, & écrivirent à toutes les Places de l'Ifle de favorifer leurs entreprifes, ce qui fut du goût des unes, & rejetté par d'autres.

On députe de part & d'autre à l'Empereur.

Le Viceroi fe retira au Château & Palais Roïal, & les Germanats demanderent que l'on nommât & choisît parmi eux des Elus pour le Gouvernement; mais le Viceroi ne voulut point y confentir. Furieux de fon refus, les Rébelles allerent armés au Château, pour obliger le Viceroi de leur remettre le procès d'un fameux Bandit qui étoit dans la

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Pierre Mexia, Sandoval, Sayas dans l'Hiftoire d'Aragon, Cascales dans celle de Murcie, Viciana dans celle de Valence, & plus amplement Escolano auffi dans fon Hiftoire de Valence, Liv. 10.

ANNÉE DE J. C. 1521.

prison, & le menacerent de lui ôter la vie, s'il ne le faisoit pas. Pour les appaiser le Viceroi fut forcé de souscrire à leur demande, mais il jugea à propos de garder une copie de toute la procédure. Dans le même tems il dépêcha une personne vers l'Empereur, avec ordre de l'informer de ce qui se passoit dans l'Isle; & les Germanats l'aïant sçu, firent aussi partir deux Syndics, pour dire à l'Empereur que tous les troubles venoient des mauvais procédés du Viceroi.

Cruautés inouïes des Germanats contre les Gentilshommes.

On aura toujours peine à croire les cruautés que les Séditieux exercerent contre les Gentilshommes qu'ils purent attraper. Ils les massacroient tous, sans respecter même l'asyle des Eglises ni des Monastéres; & le désordre fut porté si loin, que voïant qu'il ne pleuvoit point dans l'Isle, ils en attribuerent la cause à ce qu'on avoit enterré un Gentilhomme, & dirent qu'il étoit mort excommunié. Frappés de cette folle pensée, malgré tout ce qu'on put dire pour les détromper, ils coururent exhumer le Corps, l'emporterent hors de la Ville, & le réduisirent en cendres.

Retraite du Viceroi de Maïorque à l'Isle d'Iviça.

Ces hommes maudits avoient une haine mortelle pour le Viceroi Don Michel de Gurréa, & mettoient tout en œuvre pour le mortifier, afin de l'obliger à se démettre du Gouvernement, & à sortir de l'Isle. Pour les calmer, le Viceroi offrit de cesser d'exercer sa Charge, & sur le champ les mutins allerent armés exiger qu'il signât cette promesse, comme il le fit. Non-contens de ce désistement, les Séditieux cherchoient encore tous les jours à le chagriner, & se donnerent enfin tant de licence, que le Viceroi se disposa à quitter l'Isle. Les Jurats voulurent d'abord le détourner de cette résolution; mais ils l'approuverent ensuite, connoissant que sa vie étoit en danger. Ainsi le Viceroi s'embarqua avec sa femme, ses enfans & sa famille, & passa à l'Isle Iviça, où il fut très-bien reçu du Gouverneur. De-là il travailla de toutes ses forces à ramener par la douceur les Germanats dans le devoir, jusques-là qu'il leur envoïa une amnistie générale de l'Empereur; mais toutes ses sollicitations furent inutiles, parce que les Rébelles prétendirent que le pardon de l'Empereur étoit supposé.

Fureur & aveuglement des Germanats.

Sur ces entrefaites il courut un bruit à Maïorque, que le Viceroi étoit dans l'Isle au Château de Belber, & les Germanats furieux à cette nouvelle, coururent au Château & le pillerent. N'y aïant point trouvé le Viceroi, ils y tuerent Pierre

Pax, un de ses freres & trois autres personnes; après quoi ils s'en retournerent triomphans. Le Viceroi de Valence informés de tous ces excès, envoia à Maïorque le Pere Gaspard Etienne, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, homme d'une grande vertu & d'un profond sçavoir, pour voir si par son éloquence il ne pourroit pas faire entendre raison aux Rébelles. Ce Religieux s'acquitta de la commission, & commença à prêcher en Chaire contre le manque de respect dû au Roi & au Souverain. Il dépeignit ce crime avec les couleurs les plus vives; mais ceux qui étoient présens ne l'eurent pas plutôt entendu, qu'ils éleverent tumultueusement la voix, & commencerent à crier: *Tuë, tuë.* Quelques-uns même se mirent en devoir de le faire, mais ils furent retenus par le respect pour l'Eglise, & pour l'habit qu'il portoit, en sorte qu'ils se contenterent de le conduire à son Couvent avec des Gardes, défendant de l'en laisser sortir sans leur permission.

Anne'e de J. C. 1521.

Fidélité exemplaire de la Ville d'Alcudia.

La Ville d'Alcudia, qui dans tous ces troubles fit éclater sa fidélité pour le Roi, fut le réfuge des Nobles & des fidéles Sujets qui purent échapper à la fureur des Germanats. De-là vint que ceux-ci voulurent s'en emparer, & allerent en grand nombre, & avec de l'Artillerie l'assiéger. Ils tenterent par deux fois de la prendre d'assaut; mais quoiqu'ils fissent de grands efforts, ils furent repoussés avec perte de quatre-vingts hommes, ce qui fut cause qu'ils leverent le siége & se retirerent. Les Alcudiens non-contens de s'être si bien défendus, sortirent de la Ville à leur poursuite, & les aïant atteints, ils fondirent sur eux, les taillerent en piéces, en firent un horrible carnage, & leur prirent sept piéces de canon. Ceux des Rébelles qui ne perdirent point la vie dans cette occasion, s'enfuirent à la Ville, où comme des enragés ils égorgerent les fidéles Sujets qu'ils trouverent, sans aucun égard pour l'asyle sacré des Eglises & des Monastéres. Attribuant leur déroute à la mauvaise conduite de Jean Crespi, ils le dégraderent, l'enfermerent chargé de fers & de chaînes dans le Château, & le firent mourir peu de jours après: récompense ordinaire de ceux qui excitent de pareilles troubles (*A*).

Les guerres continuelles & opiniâtres entre l'Empereur

Commence-

(*A*) Viciana & Escolano dans l'Histoire de Valence, Sayas, & Zapatier dans les Annales d'Aragon.

Année de J. C. 1521. Commencement des guerres entre l'Empereur Charles V. & François I. Roi de France.

Charles-Quint & François I. Roi de France, prirent cette année leur origine en Flandres; & comme il est très-difficile à tout Ecrivain moderne, de décider qui des deux Monarques avoit raison, parce que les François veulent justifier la conduite de leur Roi, & les Espagnols celle de leur Souverain, je me contenterai de rapporter les faits attestés par les uns & les autres. Robert de la Mark étoit depuis long-tems en procès avec le Seigneur d'Emery, au sujet d'Hierge, Place située dans les Ardennes, & l'affaire aïant été portée au Conseil de Gand, il fut condamné. Piqué de la perte de son procès, il eut la hardiesse & la folie d'envoïer à Wormes défier l'Empereur, & se mettant sous la protection du Roi de France, il leva un Corps de Troupes dans les environs de Paris, ce qui montre le consentement tacite du Roi François I. puisque sans sa permission aucun particulier n'auroit pu commettre une pareille action. Robert se jetta ensuite sur le Duché de Luxembourg, où il commit de grandes hostilités, & assiégea enfin Vireton. A cette nouvelle l'Empereur donna ordre au Comte de Nassaw de mettre une Armée sur pied, pour réprimer & punir l'audace de Robert de la Mark. Il dépêcha aussi en même tems un Ambassadeur vers le Roi de France, afin de lui porter des plaintes de ce qu'il étoit contrevenu à la Paix de Noyon, en favorisant Robert; mais le Roi de France nia la contrevention, & promit d'empêcher ce Seigneur de passer outre.

Le Roi d'Angleterre leur offre sa médiation.

Cependant le Comte de Nassaw entra avec ses Troupes sur les Terres de Robert de la Mark, & prit Longues, Musaucourt, Fleurenges & d'autres Places, qui furent pillées & rasées. Robert poussé si vivement, demanda à l'Empereur une Tréve qui lui fut accordée. L'Empereur envoïa encore une Ambassade au Roi d'Angleterre, pour se plaindre du procédé du Roi de France, & le Roi d'Angleterre manda à l'un & à l'autre d'envoïer leurs Députés à Calais, où il termineroit, comme Arbitre, leurs différens.

Grands préparatifs de guerre de François I.

Le Roi de France informé de la nombreuse Armée que l'Empereur avoit en Campagne, crut devoir se précautionner, & ordonna au Comte de Saint Pol, à son Connétable & au Duc de Vendôme de lever des Soldats & de rassembler des Troupes. Après qu'on eut exécuté ces ordres, il mit une partie de ses Troupes en Picardie, sous le Commandement du Duc de Vendôme, une autre en Champa-

gne, sous les ordres du Duc d'Alençon, & une autre en Guienne sous ceux de l'Amiral Bonnivet: il en envoïa aussi quelques-unes à Milan sous la conduite du Seigneur de Lautrec, & le Comte de Saint Pol resta avec un autre Corps considérable pour accompagner le Roi.

Année de J. C. 1521.

Hostilités commises par les Impériaux.

Lorsque la Tréve fut expirée, le Comte de Nassaw s'approcha de Mouson, qui capitula sur le champ. Il se présenta ensuite devant Méziers, & assiégea cette Place; mais Monsieur de Montmorency la défendit courageusement, & le secours que le Chevalier Bayard y mena, par ordre du Roi de France, étant arrivé, le Comte de Nassaw fut obligé de lever le siége, parce qu'on lâcha les Digues de la Riviere qui inonda son Camp. L'Empereur étoit alors de retour en Flandres, après avoir célébré à Cologne la Fête-Dieu: il avoit accompagné dans cette Ville le Saint Sacrement durant toute la Procession, aïant la tête nue; & comme on lui dit alors que le Soleil l'incommoderoit, il répondit que ni le serein du Jeudi-Saint, ni le Soleil de la Fête-Dieu ne faisoient mal. Le Seigneur de Fiennes, Gouverneur de Flandres, assiégea Tournay avec quinze mille hommes, força avec un autre Corps de Troupes la Ville d'Ardres, dont les Fortifications furent rasées, & voulut surprendre Terouenne, à la faveur de quelques intrigues qui ne servirent à rien.

Retour de l'Empereur en Flandres.

Il se tient inutilement un Congrès à Calais.

Dans le mois d'Août le Cardinal d'Yorck vint à Calais, où se rendirent les Ambassadeurs & Députés du Roi de France, qui exposerent leurs prétentions, & la contravention à la Paix; mais comme il parut aux Ambassadeurs de France que le Cardinal étoit porté pour l'Empereur, cette Conférence devint inutile*. Ainsi le Roi de France aïant rassemblé une nombreuse Armée, se disposa à secourir Tournay, & le Comte de Saint Pol prit Bapaume, & le Duc de Vendôme Landrecy. L'Empereur qui avoit aussi ramassé toutes les Troupes qu'il avoit pu, s'établit à Valenciennes le treiziéme jour d'Octobre, & quoique les deux Armées fussent peu éloignées, elles n'oserent ni l'une ni l'autre engager une action. Le Roi de France détacha seulement le Connétable avec un Corps de Troupes qui prit Bouchain, & le Duc de Vendôme avec un autre qui s'empara de Som-

Le Roi de France enléve quelques Places à l'Empereur, & perd lui-même Tournay.

* Elle dura deux mois & demie, & le fruit qu'on en tira, fut un Traité de très-peu d'importance, dont il est parlé par Rapin Thoyras.

Anne'e de J. C. 1521.

mes, d'Hefdin & d'autres Places. Sur ces entrefaites le Roi d'Angleterre envoïa des Ambassadeurs sommer les deux Potentats de retirer leurs Armées, & le Roi de France voïant que la Saison étoit fort avancée, & qu'il ne pouvoit secourir Tournay, fit dire au Gouverneur de rendre cette Ville, qui fut livrée sur la fin de Novembre, & réunie à la Flandres (A).

Ligue entre le Pape & l'Empereur contre le Roi de France.

Dans le même tems que la guerre commença du côté de la Flandres, entre l'Empereur & le Roi de France, le premier chercha à chasser d'Italie le second, en lui enlevant le Duché de Milan. Il sollicita à cet effet l'alliance du Pape, par le canal de Don Jean Emanuel son Ambassadeur à Rome, & lui offrit de rétablir François Sforce dans la Souveraineté de Milan, & de rendre au Patrimoine de Saint Pierre les Villes qui en avoient été démembrées, & sur lesquelles l'Eglise prétendoit avoir droit. Le Pape qui étoit irrité contre les François, à cause de leurs extorsions & de leur maniere d'agir dans le Duché de Milan, consentit volontiers à la Ligue. Ainsi l'on convint des Troupes que le Pape & l'Empereur devoient fournir. Sa Sainteté nomma pour Général des siennes le Marquis de Mantoue, & l'Empereur, Prosper Colonne, lui donnant pour Collégue le Marquis de Pesquaire, qui étoit Général de l'Infanterie Espagnole : enfin ils choisirent tous deux le Seigneur d'Alarcon pour Commissaire Général de l'Armée.

Ils mettent en Italie une Armée en Campagne.

La Ligue étant faite, l'Empereur manda au Viceroi de Naples de lever des Troupes, & le Viceroi forma une Armée de mille Hommes d'armes, huit cens Chevaux-légers, & dix mille Fantassins, dont six mille étoient Espagnols, & les quatre autres Italiens, avec les Munitions & l'Artillerie convenables. Le Pape rassembla de son côté six mille Fantassins & quatre mille Suisses, & l'Armée de l Empereur alla les joindre à Boulogne. Après que toutes les Troupes se furent réunies sans aucun obstacle, les Généraux se mirent en Campagne au commencement d'Août, & l'Armée de la Ligue campa à huit milles de Parme.

Celle-ci assiége la Ville de Parme.

Lautrec, Gouverneur de Milan pour le Roi de France, sçachant les préparatifs de guerre & les mouvemens de l'Armée de la Ligue, ramassa de nombreuses Troupes pour

(A) Pierre Me'xia Sandoval, Dupleix, Mezeray & Hare'e ou Franciscus Haræus.

lui

lui faire tête, manda aux Vénitiens, qui étoient alliés avec la France, de disposer les leurs, & marcha avec les siennes vers Crémone. Le Marquis de Mantoue & Prosper Colonne reconnurent la supériorité de l'Armée Françoise, & s'arrêterent pour se renforcer de quatre mille Allemans, & deux mille Grisons, qui étoient en marche. Ceux-ci étant arrivés le vingt-neuviéme jour d'Août, les Ligués assiégerent Parme, & l'attaquerent si vigoureusement, qu'ils s'emparerent de la moitié de la Ville, où étoit Thomas Lescun, frere de Lautrec, en qualité de Gouverneur. Anne'e de J. C. 1521.

Le Général François instruit de la situation où étoit son frere, résolut de le secourir, sçachant sur-tout que l'Armée Vénitienne, commandée par le Général Théodore Trivulce étoit à Roca-Blanca, à douze milles de Parme. On eut avis dans l'Armée de la Ligue que Lautrec venoit au secours, & les Généraux Impériaux délibérerent si on devoit l'attendre ou lever le siége. Les sentimens furent partagés, quoiqu'à la fin il fut résolu qu'on se retireroit, comme on le fit le douziéme jour de Septembre, passant à Verceil en Piémont. Elle décampe, & se retire à Verceil.

Le Pape apprit la division qu'il y avoit dans l'Armée Impériale, & y envoïa sur le champ le Cardinal de Medicis, avec le caractere de Légat, pour solliciter l'union des Généraux Impériaux. Le Cardinal n'eut pas de peine à réussir, & après qu'on eut païé quelques montres aux Soldats, il proposa aux Généraux de prendre Milan, dans la pensée que la réduction de cette Ville entraîneroit facilement celle de toutes les autres. Son dessein fut du gout des Généraux & des principaux Officiers, qui résolurent de le mettre à exécution ; en sorte que le vingt-neuviéme de Septembre l'Armée s'avança vers Milan. Le même jour Lautrec marcha contre elle, dans l'intention de lui donner Bataille, & les deux Armées se trouverent en présence proche de Rebec ; mais le Général François, sçachant que celle de la Ligue étoit renforcée de plus de trois mille hommes, que le Cardinal de Sion avoit amenés par ordre du Pape, il se retira avec la sienne & alla camper à Decazan. Le Cardinal de Médicis la joint par ordre du Pape, & persuade aux Généraux de marcher à Milan.

Pour empêcher l'Armée de la Ligue de passer la Riviere d'Adda, Lautrec fit enlever les Barques, & faire de bons retranchemens sur le rivage du côté de Milan, & y posta de bonnes Troupes. L'Armée de la Ligue arriva, & Ils passent la Riviere d'Adda.

Année de J. C. 1521.

voïant qu'il étoit impossible de passer la Riviere, quelques Soldats allerent reconnoître le rivage, & trouverent une Barque abandonnée que quelques Pêcheurs avoient cachée. Jean d'Urbin sauta aussi-tôt dans cette Barque avec trente Espagnols pour faciliter le passage, & étant descendu à terre de l'autre côté de la Riviere, il attaqua vigoureusement & délogea Hugues Pépulo, qui occupoit sur le bord de l'Adda une maison avec un gros Corps de Troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie. Pendant que ce brave Guerrier signaloit ainsi sa valeur, & se retranchoit dans la maison, la même Barque dont il s'étoit servi lui amena du secours, & comme on en trouva encore d'autres, il lui arriva par-là cinq Compagnies Espagnolles. Enfin on rencontra un Gué par où passa Jean de Médicis avec cent Chevaux-légers, & on attaqua si vivement les François, qu'on les obligea de s'éloigner, & de laisser le passage libre à l'Armée qui en profita sur le champ. Dès que celle-ci eut franchi la Riviere, Lautrec se retira, & ne pensa qu'à mener sans différer, ses Troupes à Milan, dont il fortifia les murailles & les Fauxbourgs.

Les Vénitiens alliés du Roi de France sont forcés à Vicentino.

L'Armée de la Ligue s'avança vers Milan, & Colonne aïant appris d'un prisonnier la consternation où étoient les François dans cette Ville, le Marquis de Pesquaire y marcha avec l'Infanterie Espagnolle. Il s'approcha de Vicentino que les Vénitiens occupoient avec leur Général Trivulce, & le Marquis de Pesquaire après avoir animé ses Soldats, monta hardiment à l'escalade, gagna le Boulevard & la Place, & tua ou fit prisonniers ceux qui ne purent s'échapper. Au bruit de cette expédition, Lautrec laissa à Milan six cens Fantassins & cinquante Hommes d'armes, & se retira à Loche avec le reste de ses Troupes.

Milan, Pavie & d'autres Places sont enlevées aux François.

Lautrec étoit à peine parti, lorsque l'Armée de la Ligue arriva à Milan vers le milieu de l'après-midi. Dès qu'elle parut, la Garnison se retira dans le Château, & les Habitans ouvrirent les portes de la Ville, où l'on entra, le vingt-quatriéme jour de Novembre, sans effusion de sang. Pavie & d'autres Places suivirent l'exemple de Milan, & la Garnison qui étoit dans le Château ne tarda pas à capituler. Cremone voulut en faire autant que les autres Villes; mais Lautrec en aïant eu vent, envoïa Lescun son frere avec trois cens Hommes d'armes, & les Cremonois les reçurent,

parce qu'ils apprirent que Lautrec le suivoit avec le reste de l'Armée.

Mort du Pape Léon X.

Le deuxiéme jour de Décembre mourut le Pape Léon X. ce qui fit que le Cardinal Légat & le Cardinal de Sion allerent à Rome pour se trouver au Conclave *. Les Suisses & les Grisons s'étant aussi retirés, le Général François crut que la Ligue étoit rompue, & tenta avec ses Troupes de s'emparer de Parme ; mais Robert de San-Sévérino se jetta dans cette Place avec les siennes, & fit échouer le projet de Lautrec. Comme on étoit déja en Hyver, le Marquis de Mantoue mena ses Troupes à Plaisance, & les Impériaux s'établirent dans les Places le long de la Riviere d'Adda.

Prise des Villes de Côme & d'Aléxandrie de la Paille par les Impériaux.

Malgré la rigueur de la saison, les Généraux de l'Empereur ne resterent point oisifs. Le Marquis de Pesquaire alla avec ses Troupes assiéger Côme, & après que les Batteries furent dressées & la bréche ouverte, les Habitans capitulerent. On convint de ne leur faire aucun mal ; mais les Soldats mécontens de cette convention, entrerent dans la Ville, contre le gré de leur Général, & la pillerent. Les Généraux Impériaux apprirent encore qu'Aléxandrie de la Paille étoit divisée par les factions des Guelfes & des Gibelins, & que le parti des premiers étoit le plus fort. Ils allerent sur le champ avec leurs Troupes en faire le siége, & quelques Compagnies de Cavalerie, soutenues d'un Corps d'Infanterie, sortirent de la Ville pour s'y opposer, en sorte qu'il y eut plusieurs vives escarmouches. Lorsque les Impériaux se disposoient à établir leurs postes, il se livra un rude & sanglant combat ; mais ils chargerent les François avec tant de vigueur, qu'ils les forcerent bientôt de lâcher pied & de fuir dans la Ville. Les Impé-

* Avant la mort de Léon X. le Cardinal Wolsey ménagea à Bruges, où il s'étoit rendu au nom & avec des pouvoirs du Roi d'Angleterre, une Ligue avec lui & avec l'Empereur contre la France. Par le projet du Traité, qui fut fait le 24. Novembre, le Pape s'engageoit à lancer tous les foudres du Vatican contre le Roi de France; Henri VIII. devoit l'attaquer avec une Armée de quinze mille hommes ; l'Empereur & le Roi d'Angleterre s'obligeoient à rompre tous leurs engagemens avec François I. & Henri promettoit de donner en mariage à Charles-Quint, la Princesse Marie, qui avoit été fiancée au Dauphin. Tous ces articles, & d'autres de moindre importance, devoient être ratifiés dans trois mois, & mis en forme de Traité ; mais on s'engagea de part & d'autre à garder un secret inviolable, jusqu'au tems de l'exécution. Rapin Toyras.

Année de J. C. 1521.

riaux les suivirent, & étant entrés pêle-mêle avec eux, ils se rendirent maîtres de la Place (*A*).

Triste sort de Jabentafuz en Afrique.

Jabentafuz rassembla ses Troupes dans le mois de Février, & fit demander à Don Nuño Mascarenhas, Gouverneur de Safi, quelques Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, & deux piéces de canon de Campagne pour marcher contre le Chérif, & passer ensuite à Maroc. Don Nuño qui se défioit toujours de lui, ne voulut lui envoïer que trente Chevaux & vingt Fantassins, avec les deux piéces de Campagne, faisant fermer les portes de la Ville, afin qu'aucun Soldat ne sortît; mais malgré cette précaution, vingt Chevaux & cinq Fantassins trouverent le moïen de s'échapper & de joindre leurs camarades que Don Roderic de Noronha conduisoit. Celui-ci s'étant réuni à Jabentafuz, ils partirent tous deux pour les Salines, afin d'attendre les Troupes d'Oley-Dambran. Dans le même tems Muley-Idris, Seigneur de la Montagne, descendit avec un Corps de Troupes en faveur du Roi de Maroc, & fondant tout-à-coup sur les Villages d'Oley-Motaha, Allié des Portugais, il tua Brahen, que Jabentafuz y avoit posté avec cinquante Chevaux qui périrent tous. Brahen étoit frere d'un des principaux Cheikhs de Dabide appellé Azu; Jabentafuz ne sçut pas plutôt sa mort, qui alla voir Azu, dont il étoit intime ami, à dessein de le consoler. Il ne se fit accompagner que de quatre Cheikhs: mais deux de ceux-ci appellés Izo & Gamen, le poignarderent par la plus noire perfidie, sans qu'il pût être secouru des deux autres qui furent eux-mêmes tués, en voulant venger son sang dans celui des assassins.

Perfidie des Garabiens: leur châtiment.

A cette triste nouvelle les cinquante Chevaux Portugais s'étant joints aux Garabiens, reprirent la route de Safi. Ils avoient déja fait une lieue sans être suivis d'aucun ennemi, lorsque les Maures de Garabie, qui se virent hors de danger, voulurent donner sur eux, par envie d'avoir leurs armes & leurs chevaux. Quoique leurs Cheikhs fissent tout ce qu'ils purent pour les en détourner, & les continssent même quelque tems, ces Barbares entraînés par leur cupidité, fondirent malgré eux sur les Portugais, en tuerent

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Pierre Mex'ia, Sandoval, Sayas & les Historiens de France & d'Italie.

quelques-uns & en firent d'autres captifs, du nombre desquels fut Don Roderic de Noronha. Quelques Portugais, dont la plupart étoient Fantassins, s'échapperent, & un Maure nommé Bogima, qui vivoit à Safi, courut promptement porter ces nouvelles à Don Nuño Mascarenhas. Celui-ci fit sur le champ sonner l'allarme, & en attendant que les Troupes se rassemblassent, il alla voir les femmes de Jabentafuz, les consola, & leur promit qu'elles seroient traitées avec encore plus de respect & d'attention, que du vivant de leur mari. Après s'être bien assuré des Maures de la Ville, il sortit à la tête de cent cinquante Lances contre les Garabiens qui avoient commis une si indigne trahison, & les aïant rencontrés dans le même lieu, il les tailla en piéces, en massacra plus de cent cinquante, mit six cens cinquante autres aux fers, & leur enleva un grand nombre de bestiaux, qu'il conduisit le même jour à Safi. Le lendemain arriverent à cette Ville huit Chevaux & six Arquebusiers, avec un fils de Jabentafuz qu'un des amis de son pere prit en croupe. Jabentafuz fut très-regreté, tant des Portugais que des Maures ses amis, ainsi que du Roi Don Emanuel, parce que ce fut un Maure d'une grande valeur, d'une fidélité incorruptible, & doué de plusieurs autres vertus morales. Sa mort apporta dans les affaires des Portugais en Afrique un changement, dont on ne tarda pas à s'appercevoir *(A)*.

Naissance de Doña Marie, Infante de Portugal, & mariage de Doña Beatrix sa sœur avec Charles, Duc de Savoye.

Le huitiéme jour de Juin la Reine Doña Eleonore acoucha à Lisbonne de l'Infante Doña Marie, au grand contentement du Roi. Peu de jours après arriverent des Ambassadeurs de Charles, Duc de Savoye, qui vinrent demander en mariage au Roi Don Emanuel l'Infante Doña Beatrix pour leur Maître; mais le Roi voulant auparavant s'instruire de l'état du Duc, fit partir à cet effet Silvestre Nuñez pour la Savoye. Sur le rapport de ce Seigneur il consentit au mariage, promettant à sa fille cent cinquante mille Cruzades en dot, & de l'envoïer en Savoye à ses dépens. Un des Ambassadeurs épousa la Princesse, en vertu des pouvoirs qu'il avoit du Duc, & le Roi Don Emanuel fit équipper pour la transporter en Savoye, une Flotte composée de dix-huit Bâtimens bien pourvus de tout. Lorsque

(A) Goes, Marmol. Liv. 3. chap. 53.

Année de J. C. 1521.

la Flotte fut en état, le Roi en nomma Général Don Martin de Castel-Branco, Comte de Villanova, & le neuviéme jour d'Août l'Infante s'embarqua, accompagnée de l'Archevêque de Lisbonne & de plusieurs Seigneurs du Roïaume, emmenant quelques Dames pour la servir. Enfin l'Infante aïant pris congé de son pere, mit à la voile, & arriva heureusement, le vingt-neuviéme de Septembre, à Ville-Franche de Nice, où le Duc la reçut avec beaucoup de magnificence & de grandes réjouissances publiques. Après quelques jours de repos, la Flotte retourna en Portugal, aïant été obligé de relâcher à Ceuta, où mourut l'Archevêque de Lisbonne.

Expéditions de Don Jean Coutinho, Gouverneur d'Arzile.

Don Jean Coutinho, Gouverneur d'Arzile, informé par ses Espions que les Maures des environs étoient mal sur leurs gardes, sortit à la tête de deux cens Chevaux, & s'avança jusqu'à Tintan, où il en fit un horrible carnage, prit cinquante prisonniers, & enleva deux mille Bœufs, avec lesquels il retourna à sa Place, sans que les Barbares qui s'étoient ralliés pour les lui reprendre, osassent l'attaquer. Hamet Laroz, Gouverneur d'Alcacer, piqué de cette action, rassembla quatre cens Chevaux, & quelques Fantassins, & alla se présenter devant Arzile. A son approche les gens qui étoient dans la Campagne, se retirerent à la Ville, & Coutinho étant sorti avec ses Troupes, ordonna à Ferdinand de Mascarenhaz & à Alvar Nuñez de prendre les devants, le premier avec sa Compagnie de Cavalerie, & le second avec vingt Chevaux seulement, pour reconnoître le nombre des Ennemis, & observer leurs mouvemens. Ces deux Officiers obéirent; mais Alvar Nuñez emporté par la fougue de l'âge, ne fut pas plutôt proche des Barbares, qu'il les attaqua avec vigueur, & les força de lâcher pied. Au même instant Laroz s'étant apperçu que les Portugais étoient mal en ordre, détacha contre eux un gros de Cavalerie, qui tua Alvar Nuñez avec quatre autres, & força le reste de chercher son salut dans la fuite. Coutinho & Mascarenhaz avertis de cet échec, chargerent l'arriere-garde des Ennemis qui se retiroient, leur tuerent beaucoup de monde, & firent plusieurs prisonniers. Ceux-ci dirent à Coutinho que Laroz souhaitoit fort de trouver l'occasion de se battre en campagne seul à seul avec

lui ; mais cela n'eut point lieu, & le Maure reprit le chemin d'Alcacer.

Anne'e de J. C. 1521.

Don Henri de Ménéses fit aussi de Tanger quelques courses dans les Montagnes de Farrobo, où il tua & mit aux fers un grand nombre de Maures. Vasco Fernandez César, qui étoit avec son Vaisseau vers le Détroit de Gibraltar, apprit que quatre Bâtimens Anglois avoient enlevé une Tartanne Portugaise. A cette nouvelle, il alla à leur poursuite, & aïant rencontré l'Amiral, qui emmenoit la Tartanne, & que la Mer avoit séparé les trois autres Vaisseaux, il l'attaqua avec toute la valeur possible. Pendant le combat qui dura quelque tems, les Portugais de la Tartanne couperent le cable qui l'attachoit au Bâtiment Anglois, & se retirerent à l'abri du Vaisseau de César ; après quoi l'Amiral Anglois profitant du vent, s'en alla à Cadiz, & César à Ceuta. Cette action engagea le Roi Don Emanuel à envoïer dans le Détroit Simon d'Acunha, avec une Flotte pour s'emparer de tous les Vaisseaux Etrangers qui ne feroient point de ses Alliés, & réprimer les Corsaires de Barbarie qui commettoient de grandes hostilités sur les Côtes. Dans ces Régions d'Afrique, on éprouva une si grande famine, que plusieurs Maures vinrent chercher du soulagement en Portugal, sous prétexte de se faire Chrétiens.

Celles de Don Henri de Ménéses, & de Vasco Fernandez César.

Sur ces entrefaites le Roi Don Emanuel fut attaqué d'une fiévre, accompagnée d'une espéce de léthargie, dont quantité de personnes mouroient à Lisbonne, & la maladie fit tant de progrès, qu'elle le précipita au tombeau le treiziéme jour de Décembre, après qu'il se fut préparé en Monarque Chrétien à ce terrible passage. Il laissa six Princes & trois Princesses de Doña Marie, & de Doña Eléonore d'Autriche ses deux femmes : de la premiere le Prince Don Jean, qui monta sur le Trône après lui ; Don Louis Duc de Béja ; Don Ferdinand ; Don Alfonse, Cardinal, & Archevêque de Lisbonne ; Don Henri, Cardinal, & Archevêque d'Evora, qui devint Roi dans la suite ; Doña Isabelle, qui fut femme de l'Empereur Charles-Quint, & Doña Béatrix, mariée à Charles III. Duc de Savoye ; & de la seconde, Doña Marie qui mourut fille. On l'inhuma dans le Monastére de Bélen, qu'il avoit bâti pour être le lieu de sa sépulture. Ce fut un Roi très-zélé pour la Religion, juste, & glorieux,

Mort de Don Emanuel, Roi de Portugal, & avénement de Don Jean III son fils à cette Couronne.

Anne'e de J. C. 1521.

tant par ſon Gouvernement, que par ſes Conquêtes *. Il eut pour Succeſſeur à la Couronne Don Jean III. du nom, ſon fils, qui fut proclamé le dix-neuviéme de Décembre avec la ſolemnité accoutumée (*A*).

1522. Le Cardinal Adrien élu Pape, paſſe à Rome.

Après la priſe de Fontarabie par les François, les trois Rég ns de Caſtille paſſerent à Victoria ; & le neuviéme jour de Février, le Cardinal Adrien reçut la nouvelle qu'il avoit été élu Pape, le neuviéme de Janvier précédent, par les ſoins de l'Empereur. L'Amirante & le Connétable allerent ſur le champ lui baiſer le pied, & le nouveau Pape ſe retira au Couvent de Saint François, où il ſe diſpoſa à ſon voïage pour Rome. Etant paſſé de-là à Saragoſſe, il fut après les Fêtes de Pâques s'embarquer à Tarragonne le ſixiéme jour d'Août, & arrivé à Gênes, il ſe rendit de cette Ville à Rome, où il fit ſon entrée le trentiéme du même mois. L'Empereur apprit en Flandres avec beaucoup de joie l'élection d'Adrien, & dépêcha en Eſpagne, pour l'en féliciter, Loup de Mendoza, qui s'acquitta exactement auprès du nouveau Pape de tout ce que l'Empereur lui avoit ordonné (*B*).

Un Seigneur de la Vallée d'Oyarçun court riſque de la vie.

Les Habitans d'Irun, de Rentéria & de la Vallée d'Oyarçûn ne ceſſoient d'inquiéter fortement par leurs ſtratagêmes & leurs embuſcades, les François de Fontarabie. Outre qu'aucun de ceux-ci ne pouvoit ſortir, ſans courir riſque d'être tué ou pris, on leur enlevoit tous les Beſtiaux qu'ils avoient hors de la Place, & on leur donnoit de ſi fréquentes allarmes, qu'ils prirent le parti de ne laiſſer qu'une porte ouverte, & de fermer les autres. Sur la fin de Janvier, Jean d'Aéza, François d'origine, qui s'étoit marié dans la Vallée d'Oyarçun, eut une querelle avec le Seigneur d'Arançate, qui lui donna un ſoufflet en public. Pour s'en ven-

(*A*) Osorius, Goes & d'autres.

(*A*) Garay ſur l'Itineraire d'Antonin, Garibay dans l'Hiſtoire de Navarre, Pierre Martyr Anglerius, Sandoval & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

* Mr. le Quin de la Neufville termine avec la mort de ce Prince les deux premiers Tomes qu'il a fait imprimer de ſon Hiſtoire de Portugal. Je regrette fort de n'avoir pû tirer avantage du troiſiéme qui eſt Manuſcrit, pour ſuppléer dans mes Notes au ſilence de Ferreras, qui ne dit preſque plus rien du Roiaume de Portugal, juſqu'au Roi Don Sébaſtien. J'y aurois ſans doute trouvé des faits curieux, & d'autant plus sûrs qu'il doit les avoir tirés des Archives mêmes de Portugal, où il s'étoit tranſporté à cet effet ; mais il ne m'a pas été poſſible de me le procurer.

ger,

ger, Jean d'Aéza passa en France, rassembla six cens hommes & les amena à Fontarabie. De-là, étant sorti une nuit avec eux, il alla investir la maison du Seigneur d'Arançate, qui s'éveilla au bruit, s'échappa & commença à jetter par tout l'allarme & à faire sonner les cloches, en sorte qu'il ne tarda pas à ramasser dix à douze mille hommes.

Anne'e de J. C. 1522.

Jean d'Aéza aïant manqué son coup, se retira avec ses gens. Le Seigneur d'Arançate les suivit, pour donner le tems aux Habitans de ces quartiers de se rassembler, & plus de deux cens hommes l'aïant joint, il donna à la pointe du jour sur les François, dont plus de quatre cens furent tués, outre beaucoup d'autres qu'il prit prisonniers (*A*).

Il s'en venge.

A Tolède, quoique Don Gabriel Mérino y fût entré par ordre des Régens, & à la sollicitation des fidéles Sujets, Doña Marie Pachéco y avoit encore son parti, & se tenoit bien retranchée dans sa maison avec ceux de sa faction qui avoient troublé la Ville. Pour détruire cet obstacle à la tranquillité, les Ecclésiastiques & les personnes bien intentionnés résolurent le troisiéme jour de Février d'attaquer la maison de Doña Marie Pachéco, & y allerent avec un bon nombre de Troupes. Quoique cette Dame l'eût bien fortifiée & garnie d'Artillerie, la maison fut forcée, & Doña Marie s'échappa, & s'enfuit avec Ferdinand d'Avalos, & quelques-uns de ses Partisans chez un de ses Confidens, où elle se cacha. Comme elle sçut qu'on la cherchoit, elle se déguisa en femme de Laboureur, & montée sur une Jument, aïant avec elle son fils, & des Oies à la main, elle sortit de Tolède, & passa en Portugal où elle mourut, elle & son fils, au bout de quelques tems, après y avoir vécu assez misérablement aux dépens de l'Archevêque de Brague. On rasa la maison de Jean de Padilla, on sema du sel sur le terrein, & on éleva dans le même lieu une Colonne, que l'on transféra dans la suite proche du Pont de Saint Martin, par ordre de l'Empereur, qui permit de rebâtir la maison, parce qu'elle étoit du Majorat de Jean de Padilla, & que le pere de ce rébelle vivoit encore (*B*).

Doña Marie Pachéco forcée de s'enfuir de Tolède, se retire en Portugal, où elle meurt misérable.

Les François s'étoient emparés du Château de Maya, d'où ils commettoient quelques hostilités sur les confins de la Navarre; & le Comte de Miranda, Viceroi de ce Roïaume, voulant se délivrer de cette inquiétude, rassembla des

Le Château de Maya repris aux François.

(*A*) Garibay. (*B*) Pisa dans l'Histoire de Tolède.

Année de J. C. 1522.

Troupes & de l'Artillerie, & alla prendre le Château. Il le battit vivement, & on donna trois assauts dans lesquels on fut repoussé ; mais comme l'attaque continua avec la même vigueur, les François capitulerent, & rendirent la Forteresse, où le Comte mit une bonne Garnison. Après cette expédition, il retourna à Pampelune à la mi-Mai (*A*).

Celui de Béobia a le même sort.

Dans le même tems les François, à qui il en coutoit beaucoup pour l'entretien du Château de Béobia, résolurent de le démolir, & le minerent pour le faire sauter, après en avoir ôté l'Artillerie & tout le reste. On en donna avis à Don Bertrand de la Cuéva, qui étoit à Saint Sébastien, & sur le champ ce Seigneur sortit avec ses Troupes, dans le dessein d'empêcher cette destruction, parce que ce Château étoit important pour défendre le passage aux François. Don Bertrand arriva si à propos, que le peu de Soldats qui y étoient restés, s'étant enfuis, il recouvra le Château, éventa les mines, les reconnut soigneusement, & les boucha. Il le remit en état de défense, & y établit pour Alcayde le Capitaine Ochoa, avec une Garnison, & suffisamment d'Artillerie (*B*).

Les François veulent le reprendre.

Les Généraux François ne tarderent pas à s'appercevoir de l'embarras que leur causoit le Château de Béobia. Résolus de le recouvrer pour avoir le passage libre, ils rassemblerent un Corps de trois mille cinq cens François & Allemans, avec lequel ils passerent à gué la riviere de Bidassoa le vingt-huitiéme jour de Juin. Etant ensuite grimpés vers le milieu de la nuit au haut d'une Montagne qui dominoit le Château, ils s'approcherent de cette Forteresse sans être apperçus, & commencerent à le canoner. Les Capitaines Jean Perez d'Azcue & Michel d'Ambulodi, qui étoient à Irun avec leurs Compagnies de quatre cens hommes, firent un Détachement pour reconnoître les Troupes Françoises. Ils voulurent alors fondre sur elles, mais n'osant le faire sans la permission de Don Bertrand de la Cuéva leur Général, ils la lui envoïerent demander, & le firent prier en même-tems de venir au plutôt avec les Troupes qu'il pourroit ramasser, lui mandant que l'allarme étoit déja dans les Vallées voisines, & qu'il devoit y avoir beaucoup de gens rassemblés & en armes.

(*A*) Garibay, Sandoval & d'autres. || (*B*) Garibay.

Don Bertrand de la Cuéva eut beaucoup de peine à consentir à la demande des deux Capitaines, dans la crainte que ce ne fût un stratagême de la part des ennemis. Vaincu à la fin par leurs instances, il passa à Dentéria avec deux mille Fantassins & deux cens Chevaux. Arrivé à Oyarçun, & renforcé des gens de la Campagne, il prit une nuit un chemin peu fréquenté qu'un Vieillard lui enseigna, pour monter au haut de la Montagne sans être découvert, attachant les langues des chevaux, afin de les empêcher de hennir. Dans le même tems un Ecclésiastique appellé Pierre Irizar, alluma du côté d'Irun, sur le chemin Roïal, plus de deux cens flambeaux de bois, de ceux dont on se sert dans ce Païs, qui étoient portés par plusieurs hommes & femmes pour faire croire aux François qu'ils étoient menacés de ce côté-là.

ANNÉE DE J. C. 1522.

On marche contre eux.

Le Général Don Bertrand arriva cependant au haut de la Montagne avant la pointe du jour, & sur le champ les Capitaines Azcue & Ambulodi attaquerent les premiers les François, qui étoient sous les ordres des Seigneurs de Samper & d'Ortuvie. Les ennemis prirent la fuite au premier choc, dans la pensée qu'ils étoient assaillis par une Armée nombreuse; mais il en resta plusieurs sur la Place, & on fit trente Prisonniers, au nombre desquels se trouva le Seigneur de Samper. Les Allemans étoient plus bas, très-mal sur leurs gardes, & le Capitaine Ambulodi étant allé les reconnoître, il les prit au dépourvu, & en fit un horrible carnage; mais comme ils s'apperçurent qu'ils n'avoient affaire qu'à une poignée de monde, ils se mirent en devoir de se défendre. Les Troupes d'Ambulodi se retirerent à dessein, & les Allemans les suivirent en montant la Côte, & arriverent fatigués au haut de la Montagne. Alors Don Bertrand fondit à la tête de ses Troupes sur les Allemans, dont le Commandant & un Enseigne furent tués à la premiere décharge. Dans le même tems la Cavalerie de Don Bertrand voïant que les François s'étoient enfuis, tourna bride, & donna aussi sur les Allemans, qui perdirent deux mille huit cens hommes, tant dans la Bataille, que noïés dans la riviere de Bidassoa. Ceux des ennemis qui échapperent, voulurent se rallier; mais Don Bertrand les aïant chargés de nouveau, ils se rendirent prison-

Ils sont entiérement défaits par Don Bertrand de la Cuéva.

niers, & on leur prit leur Artillerie *

Année de J. C. 1522.

L'Empereur va voir en Angleterre le Roi Henri VIII.

Dès le commencement de l'année, l'Empereur Charles-Quint s'étoit disposé à revenir en Espagne, & avoit ordonné de faire à Migdelbourg un Armément de cent cinquante Vaisseaux, tant grands que petits, sur lesquels il fit embarquer quatre mille Allemans & deux mille Flamans, avec ordre à la Flotte de l'attendre au Port de Calais. Aïant donc laissé pour Vicaire de l'Empire l'Infant Don Ferdinand son frere, & pour Gouvernante de Flandres Doña Marguerite sa tante, il partit de Bruxelles le vingt-quatriéme jour de Mai, & alla par terre à Nieuport, ensuite à Dunkerque & de-là à Calais, où il fut reçu des Ministres du Roi d'Angleterre & des Habitans avec beaucoup de pompe. Il s'y embarqua pour l'Angleterre, à dessein d'y voir le Roi Henri, & aïant fait la traversée en moins de quatre heures il entra dans le Port de Douvre, où on lui fit une reception magnifique. Peu après vint le Roi Henri, accompagné des principaux Seigneurs de son Roïaume, qui le conduisit aussi-tôt au logement qu'il lui avoit fait préparer.

Ils se liguent ensemble contre la France.

L'Empereur fut extrêmement fêté en Angleterre. Ce ne furent que Concerts, que Balles, que Festins, & la Reine Catherine sa tante n'épargna rien pour le bien traiter. Pendant son séjour il resserra son alliance avec le Roi Henri contre le Roi de France, & promit d'épouser Marie, fille du Roi Henri : il s'obligea aussi de donner tous les ans à ce Prince cent trente mille pistoles tant que dureroit la guerre contre la France **. Enfin après être resté plus d'un mois en

Son retour

* Trois Vaisseaux François enleverent proche du Port de la Corogne un Navire Anglois richement chargé, & comme ils emmenoient leur prise, ils furent attaqués par trois Vaisseaux Biscaïens qui venoient d'Angleterre. Le combat dura vingt-six heures sans discontinuer, mais à la fin le Navire Anglois fut délivré, & les trois Vaisseaux François pris, & conduits à la Corogne. Les François eurent dans cette occasion deux cens hommes tués, & les Biscaïens soixante. Sandoval.

** Ce Traité fut, suivant Rapin Toyras, le même qui avoit été concerté à Bruges, & dont j'ai parlé dans mon avant derniere Note sous l'année précédente. On en trouve dans le même Auteur les principaux Articles, qui sont trop longs pour être rapportés ici ; mais il n'y est fait aucune mention des cent trente mille pistoles que l'Empereur s'obligea de paier tous les ans à Henri, tant que dureroit la guerre contre la France, selon Ferreras, & Sandoval un de ses guides, qui ajoute que cette pension devoit subsister jusqu'à la conclusion du mariage de l'Empereur avec la Princesse Marie d'Angleterre, ou jusqu'à ce que Henri eût conquis

Angleterre, il prit congé du Roi Henri & de la Reine sa tante, & retourna à Calais*. De-là il mit à la voile le sixiéme jour de Juillet avec sa Flotte**, & aïant eu une heureuse navigation, il arriva le seiziéme jour du même mois au Port de Santander (*A*).

Anne'e de J. C. 1522.

en Espagne.

Il se rend à Palence.

L'arrivée de l'Empereur dans ses Roïaumes causa une joie universelle. L'Amirante & le Connétable qui étoient à Victoria, occupés à donner les ordres nécessaires pour la guerre avec la France, allerent à Santander lui baiser la main, & lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé pendant leur Régence. L'Empereur les reçut avec de grandes marques d'estime & de bonté, & les remercia de leurs bons services. Il traita de même d'autres Seigneurs & Ministres qui vinrent aussi se ranger à leur devoir, & après avoir fait débarquer les Allemans, les Flamans & l'Artillerie, il se mit en route. Arrivé le sixiéme jour d'Août à Palence, il dépêcha de-là en Portugal le Comte de Cabra & l'Evêque de Cordouë pour ramener Doña Eleonore sa sœur, veuve du Roi Don Emanuel, & il envoïa en Byscaïe les quatre mille Allemans qui étoient venus sur sa Flotte avec Rocandulfe leur Commandant.

Arrivé à

De Palence, l'Empereur passa à Valladolid, où il entra

(*A*) Hare'e dans les Annales de Flandres, Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Sandoval, & l'Histoire d'Angleterre.

en France des terres d'un pareil revenu. En revanche on voit dans Rapin Toyras que l'Empereur s'engagea par des Lettres Patentes qu'il signa le même jour que le Traité, d'acquitter à Henri tout ce que François I. lui devoit, en cas qu'à l'occasion de cette Ligue, François I. refusât de continuer les paiemens ausquels il étoit obligé. Cet engagement ne feroit-il pas le même que celui dont parlent Sandoval & Ferreras?

* Avant qu'il quittât l'Angleterre, le Roi Henri l'aiant invité d'aller de Londres, où il l'avoit mené, à Windsor, l'y fit installer dans l'Ordre de la Jarretiere, auquel Don Ferdinand frere de l'Empereur avoit aussi été admis le 13. d'Avril précédent, ou le jour de Saint Georges, suivant Tindal. Le 8. de Juin le même Empereur s'étoit obligé par des Lettres Patentes, à paier au Cardinal Wolsey une Pension de 9000 Ecus d'or pour une de 12000 livres que le Roi de France lui faisoit pour l'Evêché de Tournai. Trois jours avant son départ, c'est-à-dire, le 3. de Juillet, il s'étoit encore engagé de le récompenser de celle de 2500 Ducats, que Léon X. lui avoit accordée sur l'Evêché de Badajoz, & qui avoit été révoquée par Adrien VI. Enfin il emprunta une grosse somme du Roi Henri. Rapin Thoyras & Rymer.

** Elle étoit commandée par le Comte de Surrey, Anglois, à qui l'Empereur en avoit donné une Commission d'Amiral, & qui pendant le séjour de l'Empereur en Angleterre, fit avec elle & avec la Flotte Angloise deux fois descente en France, d'où il emporta quelque butin. Rapin Thoyras & Milord Herbert.

Anne'e de J. C. 1522.

Valladolid, il fait éclater sa clémence envers les Rébelles des Communautés.

le vingt-sixiéme d'Août, & on lui fit une réception qui annonçoit l'opulence & la joie de cette Ville. Après s'y être délassé des fatigues de son long voïage, il alla le deuxiéme de Septembre à Tordésillas voir sa mere, à qui il baisa la main avec respect & tendresse, & dont il ne trouva pas l'esprit plus sein que lorsqu'il étoit parti : il y fit faire un Service des Morts pour le repos de l'ame de son pere, & retourna ensuite à Valladolid. Comme ses Sujets craignoient encore sa justice pour tous les excès qui avoient été commis du tems des Communautés, l'Empereur voulut accorder publiquement le pardon, afin de les assurer de sa clémence. On dressa à cet effet le vingt-huitiéme jour d'Octobre dans la grande Place de cette Ville un Théatre superbe, tendu d'étoffes de soie & d'or, & couvert de magnifiques tapis de Turquie, & on y mit un Trône pour l'Empereur, & sur les côtés des bancs richement garnis pour les Grands & pour les Seigneurs du Conseil. Là Sa Majesté Impériale étant assise sur son Trône, le Procureur Général se leva, & l'Empereur fit signe à Antoine Gallo, Secrétaire du Conseil Privé, qui, après avoir rendu compte des révoltes des Villes & Places de Castille, publia le pardon & la grace générale, par laquelle l'Empereur ordonna ce qui suit :

Etendue de la grace qu'il leur accorde.

Premiérement, qu'on ne feroit point dans la suite aucun procès général ni particulier à ce sujet ; que toutes les procédures qui avoient été faites, seroient cassées, & les Sentences rendues, annulées, sans pouvoir jamais être mises à exécution: Secondement, que toutes les personnes qui avoient eu part à ces révoltes, seroient entiérement déchargées de la honte & infamie qu'ils pourroient avoir encourue en conséquence, & rétablies dans le même honneur & crédit qu'elles avoient auparavant : Troisiémement, qu'on leur rendroit tous les biens qui leur avoient été confisqués & saisis pour cette raison, sans cependant être déchargées des torts & dommages que ses Sujets pouvoient avoir soufferts, & qu'il vouloit qu'on réparât, laissant la liberté aux Parties lesées d'en demander & solliciter civilement le dédommagement, quoiqu'on ne pût infliger aucune peine pour raison du crime. Quatre-vingt personnes furent cependant exceptées du pardon, entre autres quelques Religieux qui avoient beaucoup fomenté la révolte des Villes, & on croit que l'Empereur les fit dénoncer, plutôt à dessein de les in-

timider & de les engager à s'enfuir, que dans la vûe de les punir *. Enfin il usa de tant de clémence, que les Seigneurs lui aïant représenté qu'on n'avoit justicié qu'un très-petit nombre de Rébelles, il leur répondit : Cela suffit ; il ne faut point répandre de sang davantage : sentiment digne d'un si grand Empereur.

ANNE'E DE J.C. 1522.

Justice de leurs principaux Fauteurs.

On punit donc, pour intimider les autres, ceux qui avoient le plus contribué à exciter ou entretenir la révolte. Don Pedre Pimentel de Talavéra, qui avoit été pris à la Bataille de Villalar, & qui étoit prisonnier à Simancas, fut conduit à Palence, où il eut le coup coupé dans la grande Place. Sept Députés des Villes Confédérées, qui étoient prisonniers dans le Château de Médina, aïant été transférés à la prison publique, le Prévôt Léguizama les en fit sortir montés sur des ânes, & les conduisit à la Place de cette Ville, où ils subirent publiquement le même supplice que Don Pedre Pimentel. A Victoria on justicia encore, avec deux ou trois autres, le Pelletier de Salamanque, qui avoit été dans cette Ville le principal moteur des Rébelles.

L'Evêque de Zamora arrêté & enfermé à Simancas.

L'Evêque de Zamora qui avoit tant favorisé la révolte, voulut passer déguisé en France, pour se mettre à couvert de toutes poursuites, avec les richesses qu'il avoit amassées & volées ; mais il fut reconnu à Villamédiana, à une lieue de Logroño, & arrêté par l'Enseigne Perote. On le mena à Navarrété, & Pérote le remit entre les mains du Duc de Najéra, qui le garda, jusqu'à ce que l'Empereur ordonnât de l'enfermer dans la Forteresse de Simancas (*A*).

Suite de la révolte en Valence.

Les Germanats de Valence, ceux sur-tout de Xativa & d'Alcira, se maintenoient avec opiniâtreté dans la révolte. A Onténienté plusieurs entreprirent le vingt-cinquiéme jour de Janvier de susciter de nouveau la Germanie, & les autres s'efforcerent de rester dans l'obéïssance de l'Empereur. De-là vint que les uns & les autres prirent les armes, & comme les Germanats étoient en plus grand nombre que les

(*A*) SANDOVAL & d'autres.

* Pour justifier ce que FERRERAS avance ici, un seul trait suffit. Un flateur aïant découvert le lieu où se cachoit un Gentilhomme de Tolède, qui étoit un des exceptés, en informa l'Empereur, dans l'espérance d'une grande récompense ; & comme il vit que Charles-Quint ne fit point arrêter le Criminel, il s'imagina que l'Empereur avoit oublié l'avis qu'il lui avoit donné. Dans cette pensée il le lui renouvella ; mais Charles, sans paroître en faire plus de cas, répondit au Délateur : *Vous auriez mieux fait d'avertir ce Gentilhomme que je suis ici, que de me dire où il est.* VERA Y FIGUEROA.

Anne'e de J. C. 1522.

fidéles Sujets, ils forcerent ceux-ci de se retirer dans le Fauxbourg. Ils les y assiégerent dans la résolution de les massacrer tous ; mais le Viceroi instruit de ce qui se passoit, alla à cette Place avec quatre cens Fantassins & cent Chevaux, & fondit si vigoureusement sur les Germanats, qu'il en fit un horrible massacre. A cette vue les autres Rébelles furent tellement effraïés, qu'une partie se retira à l'Eglise, & l'autre s'échappa & se retrancha à Olléria, Place peu éloignée de Xativa. Melchior Torra, leur Capitaine, fut du nombre de ceux qui périrent, & on fit prisonniers tous les Séditieux qui s'étoient réfugiés à l'Eglise. On trouva parmi eux un nommé Morallo de Xativa, qu'on pendit aussi-tôt à un meurier, & après lui, vingt-quatre autres des principaux Chefs de la rébellion.

Châtiment de plusieurs Germanats.

Le vingt-neuviéme de Janvier le Viceroi marcha avec mille Fantassins & deux cens Chevaux, contre ceux qui s'étoient retranchés à Olléria. Il attaqua vigoureusement la Place, & y étant entré de force, les uns se retirerent à la maison du Curé qu'ils fortifierent, & les autres à l'Eglise. Les Soldats du Viceroi voïant qu'on ne pouvoit les forcer dans ces deux endroits sans beaucoup s'exposer, mirent le feu au Presbytere & à l'Eglise, où la plupart des Rébelles périrent étouffés. Ceux qui resterent, se rendirent prisonniers, & seize d'entre eux furent pendus sur le champ par ordre du Viceroi, qui retourna ensuite à Onténiénté rétablir le bon ordre dans cette Ville.

Les Germanats de Xativa relâchent le Marquis de Cénété, qu'ils avoient retenu.

On fut extrêmement touché à Valence, quand on sçut que les Habitans de Xativa avoient retenu le Marquis de Cénété, qui s'étoit prêté avec tant de générosité à leur ménager un accommodement *. Les Etats Ecclesiastique & Séculier firent promptement une Députation pour solliciter sa liberté. Les Députés furent, pour le Clergé, Moyse Antoine de Lune, Promoteur & Grand-Vicaire de l'Archevêché ; & pour l'Etat Séculier, Moyse Thomas, outre six autres Membres du Conseil, & une personne de chaque Corps de Métiers. Ils se transporterent tous à Xativa, & sur les remontrances qu'ils firent, les Habitans de cette Vil-

* Quoique ces Rébelles n'eussent point voulu exécuter l'accord qu'ils avoient fait avec le Viceroi, & que celui-ci leur eût tenu ses engagemens, ils avoient par un excès de perfidie, gardé le Marquis de Cénété, qui s'étoit livré entre leurs mains avec confiance par envie de les obliger.

le

le consentirent, le neuviéme jour de Février, à relâcher le Marquis, que plusieurs fidéles Sujets accompagnerent jusqu'à Albéyda, d'où il passa à Valence, qui le reçut avec de grands transports de joie.

Anne'e de J. C. 1522.

Vincent Périz, leur principal Chef, entre dans Valence.

Vincent Périz, qui étoit le principal Chef des Germanats de Xativa & d'Alcira, voulut avec les Troupes de ces Villes venir à Valence massacrer les Gentilshommes, & piller leurs maisons, comptant sur les Partisans qu'il avoit dans cette Place. On en eut vent à Valence, & on donna aux Portes les ordres convenables; mais Vincent Périz entra dans la Ville le vingt-neuviéme de Février, suivi de ses gens, Tambours-battans & Drapeaux déploïés, dans la persuasion que toute la Populace ne tarderoit pas à se joindre à lui. Dès que le Marquis de Cénété le sçut dans la Place, il ordonna de fermer les portes, d'y mettre de bons Corps-de-garde, & de sonner la cloche du Tocsin, afin que tous les fidéles Sujets accourussent armés. Il donna ordre aussi à tous les Officiers de Justice de prendre les armes; le Grand-Vicaire en fit de même à l'égard de tous les Clercs, & on enjoignit pareille chose aux Chefs de tous les Corps des Métiers. Enfin on leur assigna à tous pour le lieu du rendez-vous, la place des Etats où le Marquis de Cénété, le Gouverneur & les Jurats devoient se trouver.

On se prépare à l'assiéger dans sa maison.

Périz aïant échoué dans son entreprise, offrit, par le canal de l'Evêque de Segorbe, de sortir de la Ville, & de contribuer de toutes ses forces à la réduction de Xativa & d'Alcira, si on vouloit lui pardonner; mais comme tout le monde connoissoit par expérience son mauvais caractére, & le peu de fond qu'il y avoit à faire sur ses promesses, on ne fit aucun cas de la proposition. Le Lundi, cinquiéme jour de Mars, le Viceroi résolut de combattre la maison de Périz, & le Gouverneur Cabanillas, les Officiers de Justice, les Echevins & les Gentilshommes s'étant rassemblés dans la place des Etats, tous les Ouvriers y accoururent armés, au nombre de cinq mille hommes, au son du Tocsin; mais les Tondeurs de Draps se distinguerent entre tous les autres, pour effacer la tache précédente.

Dispositions que le Marquis de Cénété fait en

Toutes les Troupes étant réunies, le Marquis de Cénété forma trois Bataillons pour aller à la rue de Notre-Dame de Grace, où étoit la maison du traître Périz, isolée & sans aucun voisinage. Le Bataillon que commandoit le Gou-

Anne'e de J. C. 1522.

verneur Cabanillas, prit par la place des Pelletiers. Don Emanuel Ejarch, son Délégué, marcha avec l'autre, par la rue de Saint Vincent, & le Marquis de Cénété alla avec le troisiéme par la place de Notre-Dame de la Mercy, ordonnant aux Gentilshommes qui étoient venus armés, de passer à l'Eglise Cathédrale, afin d'empêcher qu'on ne la pillât.

conséquence.

Rude combat qui se livre à cette occasion.

Ils commencerent à se mettre tous en mouvement, & dans le même tems entra un Courier supposé, qui publia que le même matin Xativa avoit été emportée de force par les Troupes du Viceroi; nouvelle qui abbattit le courage des Germanats, & anima les fidéles Sujets. Enfin arriverent le Marquis, le Gouverneur & le Délégué, qui rencontrerent un gros Bataillon de Germanats, & beaucoup d'autres dispersés dans les maisons & sur les terrasses de la rue de Notre-Dame de la Grace, & dans les maisons voisines, & tous armés de fusils, de pierres, de tuiles, de pots & de marmites, pour jetter d'en haut sur les Impériaux. Ils les attaquerent, & se rendirent maîtres des rues, au bout de trois heures d'un combat opiniâtre, pendant lequel une femme jetta un pot, qui tomba sur la tête du Marquis, & le renversa par terre étourdi; mais le Marquis s'étant promptement relevé, s'écria: *Périssent les Traîtres.*

Succès de l'entreprise, & châtiment de Vincent Périz & d'autres.

Vincent Périz poussé si vivement, se retira à sa maison avec ses principaux Partisans, & s'y retrancha; mais on y mit le feu aux quatre coins, & la flamme & la fumée aïant bientôt pénétré dedans, il fut contraint de se rendre, lui & les autres, à Don Diégue Ladron, qui montoit dans la maison par une échelle. Ladron les remit au Gouverneur & au Délégué, mais les fidéles Valenciens transportés de fureur, se précipiterent sur eux & les mirent en piéces. Le corps de Vincent Périz fut traîné par les rues, & attaché à la potence dans la Place du Marché: on mit sa tête sur la porte de Saint Vincent, & on détruisit sa maison jusqu'aux fondemens. Neuf de ses principaux Compagnons furent pendus le même jour, & leurs corps écartelés le lendemain, avec celui du même Vincent Périz (*A*).

Le Castillan Imposteur, appellé par les

L'Imposteur de Xativa, qui se faisoit appeller le Roi travesti, commença à la faveur de l'aplaudissement qu'il avoit chez les Germanats, à se lâcher en matiere de Religion,

(*A*) Escolano, Sayas dans l'Histoire d'Aragon, Zapatier & d'autres.

jusqu'à débiter en public quelques Hérésies & Blasphêmes. De-là vint que l'Inquisition décerna contre lui un ajournement personnel; mais l'Imposteur pour se maintenir dans la révolte, alla prêcher à Alcira, où les Germanats le reçurent pour leur Chef. Le vingt-neuviéme jour de Mars sortirent de cette Ville environ mille hommes, pour piller Albérique & Alcocer; mais les Habitans de ces deux Places en aïant eu avis, fermerent les Portes, & prirent les armes, de sorte qu'ils se défendirent courageusement, lorsque les Germanats arriverent. Cependant un de ceux-ci s'introduisit par une fausse porte, suivi de quelques-uns de ses Camarades & aïant ouvert une porte, tous les autres entrerent dans la Place. Il s'y donna alors un sanglant combat entre eux & les Habitans; mais ceux-ci se comporterent avec tant de valeur qu'ils les forcerent de sortir, après leur avoir tué sept hommes, & leur en avoir blessé beaucoup d'autres.

Année de J. C. 1522.

Germanats, le Roi travesti passe à Alcira, & y encourage les Rébelles.

Après que l'Armée du Viceroi eut été renforcée de la Noblesse du Roïaume & de quelques Troupes, il alla à Canales, Place située à une demi-lieue de Xativa, & dressa le quinziéme jour d'Avril une embuscade aux Habitans de cette derniere Ville. Comme ceux-ci avoient rompu les Ponts & les Digues, afin d'empêcher la Cavalerie & l'Artillerie d'approcher, il rétablit de nuit quelques Ponts par où ses Coureurs pussent passer, & aïant dressé deux embuscades, il détacha le Seigneur de Barchéta, avec quelques Troupes pour attirer les Xativiens, & reconnoître la Place. Dès que le Seigneur de Barchéta parut, six cens Fantassins & quarante Chevaux sortirent de Xativa, & le Détachement commença à se retirer, quoiqu'en escarmouchant contre eux. Les Germanats le suivirent; mais le Viceroi étant sorti de son embuscade avec ses Troupes, & celles du Duc de Gandie & du Comte d'Oliva en aïant fait de même de l'autre côté, on fondit tout-à-coup sur les Rébelles, qui furent taillés en piéces. On les poursuivit jusqu'aux portes de la Ville, & on leur tua dans cette occasion leur Général Agullon, deux Capitaines & cent-vingt autres de leurs gens. Ils eurent en outre beaucoup de blessés, du nombre desquels fut le Roi caché, qui reçut une grande blessure au cou, & on fit sur eux quatre-vingt dix prisonniers.

Les Xativiens sont très-maltraités dans une sortie.

Anne'e de J. C. 1522.

Quatre-vingt autres périssent par le fer ou le feu.

Pour resserrer davantage les Xativiens, le Viceroi détruisit les Moulins, & rompit le conduit de la Fontaine, afin de leur couper l'eau. Il ordonna aussi au Seigneur d'Albatéra, & à celui de Vicorb d'aller avec deux Détachemens de Cavalerie voltiger dans les environs de Xativa. Quoique ces deux Seigneurs désolassent les Campagnes, & gardassent si bien toutes les avenues de la Ville, que personne ne pût en sortir, sans courir risque de la vie ou de la liberté, quatre-vingt hommes déterminés en sortirent pour voler & assassiner tous ceux qui passoient par les chemins. A cette nouvelle le Viceroi envoïa contre eux un nombre considérable de Troupes sous la conduite du Seigneur d'Albatéra, qui les aïant rencontrés le septiéme de Mai, les attaqua & les obligea de s'enfermer dans une Eglise, où les soldats mirent le feu aux portes, & égorgerent ceux qui ne furent pas étouffés par la fumée.

Projet téméraire du Roi travesti.

Le Roi travesti, qui excitoit les Xativiens & les Alciriens à venger la mort de Vincent Périz, écrivit à quelques-uns des Germanats qu'il y avoit encore à Valence, de faire en sorte de lui procurer une porte de la Ville par où il pût entrer, afin de massacrer le Marquis de Cénété, & tous les Gentilshommes & fidéles Sujets. Il envoïa sa Lettre par un Laboureur de la plaine de Valence, qui en parla à un autre, & celui-ci à un Religieux de Saint Dominique. Les deux derniers en firent leur rapport au Marquis de Cénété, qui en informa les Officiers du Roi; & sur le champ on fit fermer les portes de la Ville, on mit des Sentinelles sur les murailles, & on ordonna des rondes.

Ce malheureux est assassiné, son corps brûlé, & sa tête exposée à Valence sur la porte de Quarte.

Une nuit le Roi travesti s'approcha de la Ville avec quelques Xativiens & Alciriens, ausquels se joignirent plusieurs Laboureurs de la plaine de Valence, conformément aux avis qu'il leur avoit donnés. Aïant trouvé qu'on faisoit par tout bonne garde, il comprit que son projet étoit éventé; c'est pourquoi il voulut aller fondre avec eux sur le Palais Roïal qui est hors de la Ville, afin de le piller & d'ameuter par-là les Germanats; mais comme le jour commençoit à poindre, les Laboureurs le quitterent, de crainte d'être reconnus. Forcé par cette défection de renoncer encore à son second dessein, il passa avec les gens qu'il avoit amenés d'Alcira, à Bénimaclété, & ensuite à Burjazoté. De-là il invita les Germanats Valenciens à se rendre auprès de lui;

Année de J. C. 1521.

mais comme l'on avoit expédié un ordre, par lequel il étoit enjoint à toute personne qui le rencontreroit, de lui ôter la vie, Pierre Lluésa & Joseph Aparicio se jetterent sur lui, & le poignarderent le dix-neuvième jour de Mai. Lui aïant aussitôt coupé la tête, ils la mirent au bout d'une pique, & porterent son corps à Valence sur une Bête de somme. Son cadavre fut traîné par terre dans les rues de cette Ville à l'Inquisition, qui le condamna au feu, comme Hérétique, & sa tête fut exposée sur la porte de Quarte. Ce misérable homme débita un grand nombre d'extravagances, d'erreurs & d'hérésies, qui ne sont pas dignes de l'Histoire, & que le Curieux peut lire dans *Escolano*. Liv. 10. chap. 22.

Entêtement des Xativiens & Alciriens dans leur révolte.

Les Germanats de Xativa devenus plus furieux par ce châtiment, & encouragés d'ailleurs par les Soldats, qui, faute de paye, passoient du Camp du Viceroi chez eux, chasserent de la Ville les femmes & les enfans des fidéles Sujets. Les Alciriens sortirent aussi de leur Place, & allerent piller & bruler Suéca & Carlété. Ils s'avancerent même, au nombre d'environ trois mille hommes, jusqu'aux portes de Valence ; mais voïant que la Ville se disposoit à faire sur eux une sortie, ils se retirerent. Le quatorziéme jour de Juillet arriva l'Archevêque de Saint Jacques, avec le caractere de Légat du Pape, pour solliciter les Germanats de ces deux Villes à mettre bas les armes, & à avoir recours à la clémence de l'Empereur ; mais leur obstination ne leur permit point de rien écouter. Quoiqu'on reçût même la nouvelle que l'Empereur étoit débarqué, ces misérables n'en voulurent rien croire, malgré les grandes réjouissances qu'on fit à Valence à cette occasion.

Tentatives inutiles des derniers sur deux Places.

Le trente-uniéme de Juillet trois mille Germanats se jetterent sur Albérique & Alcocer, qui furent pillées & brûlées. Ils allerent ensuite avec six piéces de canon assiéger Luchenté, qu'ils attaquerent vivement ; mais les Habitans soutinrent tous leurs efforts avec beaucoup de résolution, encouragés par l'exemple de deux sœurs du Gouverneur, qui armées chacune d'une cuirasse, d'une épauliere & d'un casque, resterent tout le jour sur la muraille, & firent des prodiges de valeur. Soixante & dix Germanats périrent dans le combat, & les autres avertis que Don Pedre de Maza accouroit au secours de la Ville, se retirerent à Xativa ; mais le Seigneur d'Albatéra en aïant rencontré un certain

Année de J. C. 1522.

nombre qui s'étoit débandé, les massacra tous. Après cette tentative, ils furent assiégés à Albayda, & quoiqu'ils gagnassent les Fauxbourgs, les Habitans se défendirent courageusement, soutenus de la Compagnie du Capitaine Cacéres & des Troupes de Villéna, d'Yécla & de Saig.

Défaite d'un Corps d'Armée de Germanats, & fidélité de Culléra.

L'Armée du Viceroi reçut pendant ce tems là des renforts. Il lui vint huit cens Fantassins & sept cens Chevaux de Gandie, d'Oliva & de Dénia, & cent hommes de Morella avec leur Capitaine Béranger Ciurana : le grand Commendeur de Montése la joignit aussi avec ses Troupes, de même que plusieurs Chevaliers & Seigneurs. Le Viceroi ne se vit pas plutôt à la tête d'une si bonne Armée, qu'il marcha contre les Germanats, & les aïant trouvés campés dans la Plaine d'Alfarrasi, il les attaqua, les défit, & leur tua deux mille hommes, tant dans la Bataille que dans la poursuite, sans avoir perdu plus de deux cens cinquante de ses gens. Ceux des Rébelles qui purent s'échapper, se retirerent à Xativa, dont les Habitans sortirent pour se procurer des vivres, afin de n'être pas réduits par la famine, en cas qu'on les assiégeât. Les Xativiens allerent d'abord à Alfendéque, & après avoir pillé & brûlé plusieurs Places, ils passerent à Culléra, à dessein de s'assûrer de ce Port pour pouvoir tirer par-là des vivres de Maïorque ; mais les Habitans de Culléra rejetterent leur proposition. Furieux de leur refus, les Germanats se retirerent en les menaçant de les détruire, & dès qu'ils furent partis, les Habitans de Culléra firent demander du secours à Valence, qui se disposa à leur envoïer deux mille hommes avec l'Etendard Roïal.

Xativa est assiégée une seconde fois.

Sur les avis qu'on donna à l'Empereur de l'obstination des Germanats de Xativa & d'Alcira, Sa Majesté chargea Zarate, Prevôt de l'Hôtel, de lever des Troupes dans le Marquisat de Villéna, dans la Manche & dans le Roïaume de Murcie. Zarate obéit promptement, & aïant pris l'Artillerie de Villéna, il alla joindre l'Armée du Viceroi qui se trouva par-là consister en six mille hommes d'Infanterie & deux cens Chevaux, avec une bonne Artillerie. Le Viceroi retourna aussitôt mettre le Siége devant Xativa, qu'on commença à battre le septiéme jour de Septembre. Reconnoissant que les Assiégés avoient peu de Troupes, il fit donner assaut ; mais deux cens femmes de Laboureurs étant accourues avec des pots, des pierres, des flambeaux de canne

allumés, & des chaudieres d'huile bouillante, forcerent les Assaillans de se désister de leur entreprise. Dans le même tems on apprit qu'il venoit aux Assiégés un gros secours, & cette nouvelle engagea le Viceroi à ramasser tout son monde.

Année de J. C. 1522.

Deux mille Germanats viennent d'Alcira à son secours.

Ceux qui étoient hors de Xativa, occupés à chercher des vivres, ne sçurent pas plutôt le Viceroi devant la Place, qu'ils passerent à Alcira, & formerent un Corps de deux mille hommes pour secourir leurs Camarades. Au bruit de leur marche, le Viceroi rassembla ses Troupes, & les mit en ordre de Bataille. Quand il sçût les Germanats à une certaine distance, il détacha cent Chevaux, commandés par le Seigneur d'Albatéra, avec ordre d'escarmoucher contre eux. Ce Seigneur chargea avec beaucoup de vigueur l'Avant-garde des ennemis, jusqu'à ce que voïant tous le gros de leur Armée prête à fondre sur lui, il fut contraint de se retirer; mais lorsqu'on fut arrivé à un pont très-étroit, la difficulté d'y passer, fit débander quatorze ou quinze Chevaux, qui jugeant leur perte inévitable, se battirent en désespérés. On perdit dans cette occasion quelques personnes de marque, & les Germanats eurent dans l'escarmouche plus de deux cens hommes tués.

La Place demande à capituler.

Le Viceroi attendoit cependant les ennemis en bon ordre au passage de la Riviere; mais ceux-ci qui reconnurent sa supériorité & l'avantage de sa position, firent halte jusqu'à la nuit close. Pour s'échapper, & entrer dans la Ville, ils emploïerent un stratagême à la faveur de l'obscurité. Ils firent battre la caisse, comme s'ils marchoient au Viceroi, & pendant ce tems-là ils se jetterent dans la Place. A la pointe du jour le Viceroi reconnut la ruse; & comme il apprit qu'il y avoit à Xativa beaucoup de soldats Castillans, il trouva le moïen de leur faire sçavoir qu'il leur accordoit une amnistie, au nom de l'Empereur, pourvû qu'ils vinssent prendre parti dans son Armée. On attacha même aux arbres en conséquence, des placards, dont le Seigneur de Céniéra étoit chargé, & il n'en fallut pas davantage pour faire sortir de Xativa en moins de quatre jours plus de quatre cens hommes. Une défection si considérable, jointe au grand nombre de Rébelles qui avoient été tués, abbatit le courage des Germanats, & leur fit perdre toute espérance de pouvoir résister plus long-tems. Ainsi persuadés de la nécessité de se soumettre, ils résolurent de traiter de la reddition de

Anne'e de J.C. 1522.

la Place, & députerent au Viceroi quelques personnes pour le prier de leur indiquer quelqu'un avec qui ils pussent régler la Capitulation.

Elle se soumet & obtient son pardon.

Le Prévôt Zarate & le Capitaine Georges Ruiz d'Alarçon, furent nommés à cet effet par le Viceroi; & ces deux Commissaires étant entrés dans Xativa, où on les reçut avec respect, on convint que la Ville & le Château seroient rendus, & que l'Empereur accorderoit pour tout le passé un pardon général, dont on excepta seulement quelques personnes qui avoient le plus contribué à maintenir la révolte. Les Xativiens agirent dans cette occasion avec tant de bonne foi, qu'ils pendirent eux-mêmes un Imposteur qui vouloit se faire passer pour le Roi travesti, sous prétexte d'une prétendue résurrection. Ils firent aussi un pareil traitement à un Négre qui sonnoit de la Trompette aux Sermons du Roi travesti, & à un Capitaine qui avoit beaucoup fomenté la Rébellion. Enfin le vingt-uniéme jour de Novembre, on remit la Ville & le Château. Peu de jours après le Viceroi envoïa au Château deux cens Soldats, qui furent introduits par une fausse Porte, & le deuxiéme de Décembre, il s'avança avec toute son Armée, & entra dans la Ville, laissant l'Infanterie dans le Fauxbourg, & consignant la garde des portes à quelques Compagnies, afin de contenir les Soldats.

Châtiment de Guillaume Sorolla, un des principaux Chefs des Germanats.

Guillaume Sorolla, qui s'étoit retiré & enfermé dans le Château de Bénaguacil, après avoir allumé & soufflé le feu de la Germanie, fut pris par le moïen d'un Maure, & conduit au Château de Montése, où on le tint dans une étroite prison. Le jour de la reddition de Xativa, on le transféra à cette Ville, & il y fut traîné sur la claie, pendu & écartelé. On traita de même à Valence deux Ouvriers fabriquans en velours, & un Boulanger, qui avoit introduit le Roi travesti dans cette Ville.

Alcira suit l'exemple de Xativa, & la Germanie est entiérement éteinte en Valence.

Après que Xativa se fut rendue, les Habitans d'Alcira firent une députation au Viceroi, pour lui offrir d'en faire de même; & le Viceroi envoïa à cette Ville Don Pedre de la Cuéva avec trois cens Fantassins & cinquante Chevaux. Dès que les Alciriens sçurent l'approche de ce Seigneur, ils sortirent au-devant de lui, sans armes & en procession, avec les Bannieres & les Croix des Eglises & des Confréries, tout le Clergé étant en Surplis; de maniere que Don Pedre

Pedre de la Cuéva, entra dans la Ville avec une parfaite sécurité. Peu de tems après le Viceroi s'y transporta accompagné de tous les Seigneurs, & on le reçut avec de grandes acclamations. Le calme étant ainsi rétabli, il envoïa ordre à la Ville de Valence de rappeller ses Troupes & son Etendard; il licencia lui-même son Armée, & fit sçavoir à l'Empereur que cette guerre étoit enfin entiérement terminée (*A*).

Année de J. C. 1522.

Généreux procédé de Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, qui en est récompensé par l'Empereur.

Dans le tems de la Germanie, Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, étoit enfermé dans le Château de Xativa. Quoique les Germanats lui eussent offert dans quelques occasions la liberté, & d'autres partis qui n'étoient point en leur pouvoir, il rejetta toutes leurs propositions, comme extravagantes, & leur déclara qu'il ne vouloit recevoir sa liberté que des mains de l'Empereur, par ordre de qui il étoit dans ce Château. Tant de générosité & de grandeur d'ame, firent que l'Empereur manda au Comte de Mélito de venir à la Cour, & d'amener le Duc de Calabre avec lui (*B*).

La Populace de l'Isle de Maïorque persiste dans la révolte.

Comme la révolte des Germanats continuoit toujours à Maïorque, les Gentilshommes de cette Isle envoïerent leurs Syndics vers les Régens de Castille, pour leur demander du secours. Les Députés du Roïaume d'Aragon les recommenderent aux Régens, & ceux-ci aïant donné avis à l'Empereur, de même que le Viceroi de Maïorque, de l'état où étoit cette Isle, Sa Majesté Impériale adressa de Bruxelles un ordre à l'Archevêque de Saragosse, Régent d'Aragon, d'équipper une Flotte & de rassembler des Troupes pour envoïer à Maïorque. A cette nouvelle les Maïorquins rebelles projetterent de se livrer au Roi de France, & lui députerent à cet effet un d'entre eux.

On tente inutilement de la ramener à la raison par la douceur.

Le quinziéme jour de Février vingt-cinq hommes sortirent d'Alcudie pour cultiver leurs terres, & porterent avec eux des armes dans la crainte des Germanats. Cinq cens des derniers, qui étoient en embuscade, se jetterent sur eux tout-à-coup; mais les vingt-cinq hommes se battirent courageusement, quoiqu'en faisant retraite peu-à-peu, & furent secourus des Alcudiens qui fondirent sur les Germanats, en tuerent neuf & en blesserent plusieurs autres, sans avoir perdu plus d'un homme, ni eu plus de trois blessés.

(*A*) Sandoval, Escolano, Sayas, Zapatier & d'autres.

(*A*) Sandoval, Escolano & d'autres.

Année de J. C. 1522.

Les Jurats tâcherent différentes fois de ménager un accommodement avec les Germanats, par l'entremise du Pere Pierre Pont, Evêque de l'Isle, & d'autres personnes de poids & intelligentes; mais toutes leurs tentatives furent inutiles.

Les Germanats Maïorquins maltraités à l'Isle d'Iviça.

Il y avoit cependant dans l'Isle de Maïorque une grande disette de bled, & pour remédier à ce besoin, les Germanats armerent au commencement de Mars quelques Vaisseaux, qui eurent ordre d'enlever tous les Bâtimens qu'ils trouveroient en être chargés. Ainsi trois Vaisseaux & plusieurs Frégates étant sortis du Port, prirent effectivement quelques Barques sur lesquelles il y en avoit. Du nombre des Bâtimens qui allerent chercher des vivres, fut un Brigantin monté de vingt-deux hommes d'équippage, qui fut jetté par la tempête dans le Port d'Iviça. Le Viceroi Gurréa, le Régent & le Bailli persuaderent à ceux qui étoient sur le Brigantin, de rester au service de l'Empereur; & les Germanats furieux à cette nouvelle, préparerent des Troupes, & armerent des Vaisseaux pour le recouvrer. Arrivés à Iviça, les Rebelles redemanderent le Brigantin, disant qu'on le leur avoit volé; & comme on refusa de le rendre, ils l'attaquerent vivement; mais les Matelots, secondés des Insulaires, se défendirent avec valeur, & les obligerent de s'en retourner avec perte de deux cens cinquante hommes.

Ils sont battus par les Alcudiens.

Dans le mois de Mars les Germanats se rassemblerent pour retourner assiéger Alcudie, & pendant qu'ils se réunissoient, ils firent prisonniers & emmenerent nus & garrottés quelques fidéles Sujets, pillerent quantité de maisons, & saccagerent plusieurs Métairies. A la mi-Avril ils se présenterent devant Alcudie, après avoir détruit les Vignes & brulé les Campagnes. Le vingt-trois du même mois les Alcudiens sortirent, aïant à leur tête Pierre Pax leur Commandant, & attaquerent les Germanats, qui furent défaits & mis en fuite, en un peu plus d'un quart-d'heure, avec perte de quinze de leurs gens. On les poursuivit jusqu'à Pollença, & on ramassa toutes les armes qu'ils laisserent pour courir avec plus de vitesse.

Don François Ubaque va par ordre de l'Empereur com-

Peu après arriverent à Alcudie quelques Seigneurs, & Don Fréderic de San-Clémenté, Gouverneur de Minorque, y transporta des Troupes sur une Galére au secours des fidéles Sujets. L'Empereur ne fut pas plutôt de retour

en Espagne, qu'informé que les troubles de Maïorque continuoient toujours, il fit passer à cette Isle Don François Ubaque, pour y commander & la gouverner en l'absence du Viceroi Urréa. Ubaque arriva le cinquiéme jour d'Août à Alcudie, où il fut reçu avec de grandes acclamations & une joie inexprimable; & sur le champ il dépêcha des Lettres aux Baillis des Villes & Places pour leur ordonner de l'aider à contraindre les Germanats à déposer les armes; mais les Rebelles aïant attrapé quelques-uns de ceux qui portoient les Lettres, les égorgerent.

Année de J. C. 1521. mander à Maiorque.

Pour défendre le passage à ceux qu'Ubaque avoit convoqués, & empêcher leur jonction, les Germanats s'établirent à Puébla, Place située proche d'Alcudie. Quelques Troupes étant sorties de cette Ville à dessein de les reconnoître, s'approcherent de Puébla, & eurent avec un Parti de Germanats une rencontre, dans laquelle ceux-ci perdirent douze hommes; mais comme le reste de l'Armée ennemie qui étoit à Puébla, s'avançoit, les Alcudiens prirent le parti de se retirer. Au même instant sortit d'Alcudie & de la Ville de Muro un bon nombre de Troupes, qui s'étant réunies, chargerent les Germanats, & se comporterent avec tant de valeur, qu'ils en tuerent plus de quatre cens, & forcerent les autres de fuir à Puébla.

Les Alcudiens continuent de se rendre redoutables aux Germanats.

Cet échec irrita si fort les Germanats, qu'ils résolurent d'assiéger & prendre Alcudie, à quelque prix que ce fût. Aïant donc convoqué à cet effet tous leurs Confédérés, ils se rassemblerent au nombre de trois mille hommes d'Infanterie & deux cens de Cavalerie, & allerent avec quelques piéces de canon le premier jour de Septembre, faire le siége d'Alcudie. Dès qu'ils furent devant la Place, ils la battirent vigoureusement, ouvrirent une tranchée, & firent leurs approches, au moïen de plusieurs levées de terre, & de quantité de fascines. Don François Ubaque fit aussi-tôt battre la chamade, & remit aux Germanats les Lettres qu'il apportoit de l'Empereur; mais les Rebelles n'y eurent aucun égard, & continuerent l'attaque. Parvenus enfin à ouvrir une brêche, ils étoient résolus de donner assaut le jour suivant, lorsqu'avant le lever de l'Aurore cinq hommes sortirent de la Place, & mirent le feu aux retranchemens. Cela n'empêcha pas cependant que les ennemis ne montassent à l'assaut à la pointe du jour; mais ils furent repoussés deux

Leur Ville est inutilement assiégée par les Rebelles.

ANNÉE DE J. C. 1521.

fois vigoureusement & avec beaucoup de perte, & comme ils sçurent que l'Empereur envoïoit une Flotte au secours des Assiégés, ils leverent le piquet & se retirerent.

Barbarie des Germanats.

On ne peut penser sans horreur aux excès ausquels les Germanats se porterent dans ces tems de troubles, à l'égard des biens des femmes & des enfans, des Seigneurs & de Gentilshommes. Ils signalerent principalement leur fureur sur tout ce qui appartenoit à Don Pedre Fortéza, digne par sa fidélité d'un éloge éternel. Après avoir enlevé sa femme, ses enfans & sa belle-mere, ils les enfermerent avec très-peu de vivres, & murerent les portes de la prison, où ils les garderent pendant dix mois. Non contens de leur avoir fait éprouver une captivité si longue & si dure, sçachant au bout de ce tems, que Don Pedre Fortéza venoit avec la Flotte, ils égorgerent sa femme, sa belle-mere & ses filles; mais son fils aîné eut le bonheur de s'échapper.

Le Viceroi de Maïorque retourne à cette Isle avec des Troupes.

En vertu de l'ordre de l'Empereur, l'Archevêque de Saragosse fit par les soins de Michel Suréda Zanglada, un Armément pour secourir Maïorque. La Flotte étoit composée de quatre Galéres, treize Vaisseaux & treize autres Bâtimens plus petits, où l'on embarqua douze cens Fantassins & deux cens Cuirassiers, sous les ordres de Don Jean de Vélasco, qui mit à la voile, & alla à Iviça prendre à bord le Viceroi Don Michel Urréa & les autres Gentilshommes réfugiés à cette Isle. Vélasco fut ensuite se présenter à la vue d'Alcudie, & fit offrir avant que de débarquer, le pardon aux Rebelles. Impatient de leur lenteur à lui faire réponse, il s'avança & jetta l'ancre, dans la résolution de prendre terre sans différer. A cette nouvelle les Germanats se retirerent à Polença, & s'y établirent de force, laissant au Viceroi la liberté de débarquer les Troupes, dont l'arrivée causa beaucoup de joie aux Alcudiens.

Il prend de force Polença.

Pour tâcher encore de ramener les Rebelles dans leur devoir, le Viceroi fit publier une Amnistie générale, mais il n'y eut que quelques-uns qui en profiterent. Quoiqu'il vît avec chagrin leur obstination, il ne se rebuta point. Toujours flatté de l'espérance de parvenir enfin à leur faire entendre raison, il marcha avec ses Troupes vers Polença, dans l'intention de tenter de nouveau les voies de douceur; mais les Germanats ne le virent pas plutôt approcher de leurs retranchemens, qu'ils tirerent sur lui un coup de Sa-

cre *. Malgré ce procédé le Viceroi fit à l'instant arborer Pavillon blanc, mais les Rébelles ne répondirent à ce témoignage de Paix, que par une décharge générale de leur Artillerie. Alors le Viceroi justement indigné d'une pareille audace, ne crut plus devoir rien ménager; c'est pourquoi il fit avancer ses Troupes, vers la Ville, qui fut bientôt emportée de force & pillée. Les Germanats se retirerent à l'Eglise, & maltraiterent un peu de dedans la Tour les Troupes du Viceroi; mais on mit le feu aux portes de l'Eglise, où périrent plus de deux cens de ces furieux, étouffés par la fumée. Quelques-uns s'échapperent & s'enfuirent à la Montagne, & ceux qui se rendirent, furent pendus. Deux heures après on découvrit une Troupe de Germanats qui venoient au secours de Polença, & le Viceroi détacha contre eux cinq cens Soldats, qui les défirent & en tuerent soixante-dix. Ainsi le Viceroi se retira le soir à Alcudie.

ANNE'E DE J. C. 1522.

Le cinquiéme jour de Novembre, le Viceroi, Don Jean de Vélasco, & les autres Généraux sortirent de cette Ville avec trois mille Fantassins, deux cens cinquante Chevaux, & toute la Noblesse, & allerent à Puébla, où ils ne rencontrerent que deux hommes & un Ecclésiastique. Etant passés de-là à d'autres Places, ils les trouverent désertes, mais on apperçut le jour suivant quelques Troupes qui marchoient vers Muro, & ausquelles d'autres se joignoient. Le Viceroi doutant si c'étoient des Rebelles qui venoient se ranger au service de l'Empereur, envoïa pour sçavoir leurs intentions, un Ecclésiastique qui fut aussi-tôt arrêté par Jeannot Palombo principal Chef des Germanats. Comme il reconnut qu'ils descendoient en ordre de Bataille vers San-Fornari, il marcha contre eux, & les attaqua avec tant de vigueur, qu'il les défit, leur tua plus de mille hommes, & fit quantité de prisonniers. Les Soldats poursuivirent les Fuïards jusqu'à Muro, mais le Viceroi envoïa défendre à ses gens d'entrer dans cette Ville, parce que la peste y étoit. Après cette victoire l'Armée se retira à Puébla.

Défaite d'un Corps d'Armée de Rébelles.

Cette même nuit vinrent les Députés d'Inca & de Bénisalen, rendre l'obéissance qu'ils devoient à l'Empereur. Le lendemain matin, le Viceroi passa à Inca, faisant en chemin accrocher aux arbres les prisonniers du jour précédent,

Inca, Bénisalen & d'autres Places rendent l'obéissance à

* Espéce de demi-canon ou quart de Coulevrine, de 34. calibres de long, qui tire cinq livres de fer avec cinq livres de poudre fine.

ANNÉE DE J. C. 1522.

l'Empereur.

& fut reçu dans cette Ville avec de grands témoignages de joie de la part des Habitans : il alla ensuite à Bénisalen, où plusieurs autres Villes s'empresserent de venir s'offrir au service de l'Empereur. Pendant ce tems-là les Germanats formerent une nouvelle Armée, & se rassemblerent à Pétra & à Manacor, & le Viceroi jugeant qu'il étoit à propos de s'assurer de la Ville de Sineu, se porta promptement de ce côté-là. Les Germanats se retirerent, pillerent, en passant Motiari, & allerent de là à Llumayor, où le Viceroi les suivit ; mais comme ils s'enfuirent, il cantonna son Armée pour huit jours.

Autre victoire remportée sur les Germanats, & la Ville de Maiorque bloquée par le Viceroi.

Les Germanats se jetterent ensuite sur Bénisalen & Alaro, qu'ils pillerent, & aïant été de-là se présenter devant Sancélas, ils retournerent à Sineu, où ils tuerent le Bailli & deux autres hommes. Après avoir encore pillé cette Ville, ils en sortirent, dans l'intention d'en aller faire de même à Inca. Sur ces entrefaites le Viceroi se remit en Campagne, & s'avança contre eux à la tête de son Armée. Les aïant joints proche de Rafal-Garces, il les chargea avec la derniere résolution, leur tua cinq cens hommes, & fit un grand nombre de prisonniers, dont quarante furent pendus sur le champ. Il fut ensuite se poster avec son Armée à la vue de la Ville de Maïorque, qu'il se contenta de bloquer, afin de donner lieu au repentir, & de la recouvrer sans repandre de sang (*A*).

Affaires d'Italie.

En Italie, l'hyver qui fut très-rude cette année, avoit suspendu les opérations militaires. L'Empereur donna à François Sforce l'Investiture du Duché de Milan, après l'avoir averti de préparer des Troupes pour y entrer, & manda à Don Ferdinand son frere, Vicaire de l'Empire, de faire passer en Italie quatre mille Allemands. Cependant les François conduits par Frédéric Buzol, entreprirent dans le cœur de l'hyver de se rendre maîtres de Parme ; mais François Guichardin, Gouverneur de cette Place, la défendit courageusement, & les força de se retirer avec perte de trois cens hommes.

Le Château de Milan assiégé par les Impériaux.

Prosper Colonne avoit distribué à Milan, Pavie, Novara, & dans d'autres endroits, toutes ses Troupes, qui se montoient à quinze mille Fantassins & quinze cens Che-

(*A*) Escolano, Sayas, Vincent Mut dans l'Histoire de Cerdagne, Liv. 9. chap. 9.

vaux; & comme il en avoit avec lui la meilleure partie, il assiégea le Château de Milan, & l'enferma d'une double circonvallation, afin que les François ne pussent point le secourir. Dans le même tems un Religieux Augustin, appellé André Barboto, homme ardent & éloquent, inspira aux Milanois dans ses Sermons, une horreur inexprimable pour les François, & Moron ne contribua pas peu à les y fortifier par ses artifices & son éloquence.

Année de J. C. 1522.

Renforts que reçoivent les Armées de l'Empereur & le Roi de France.

Sur les instances réitérées de Lautrec qui avoit envoïé demander en France des Troupes pour renforcer l'Armée, le Roi François I. ordonna au Bâtard de Savoye, Grand-Maître de France, & au Maréchal de Chabannes de lever seize mille Suisses. Ces deux-ci s'acquitterent de la commission, & allerent en Lombardie joindre à Crémone les autres Troupes de France, qui formerent alors une Armée de trente mille Fantassins & deux mille Chevaux. Dans le même tems vint du Trentin Jérôme Adorne avec quatre mille Allemands, & aïant passé par l'Etat de Vénise sans être découvert, il arriva heureusement à Milan, d'où Prosper Colonne, qui sçavoit combien l'Armée de France étoit renforcée, fit dire à François Sforce de venir au plutôt avec ses Troupes.

Arrivée de François Sforce à Milan.

Lautrec s'avança cependant vers Milan à la tête de deux mille Suisses, pour voir s'il ne pourroit pas entrer dans le Château, ou faire soulever la Ville; mais quand il eut reconnu les fortifications de la Place, & la difficulté de forcer les retranchemens des Impériaux, il se retira avec les Suisses, après quelques légeres escarmouches, & alla camper à Cassano, afin de couper le passage à François Sforce *. Pendant ce tems-là le dernier fit sa marche par le Véronois avec six mille Allemands, passa le Pô, & arriva à Plaisance, où il fut joint par le Marquis de Mantoue, avec qui il alla à Pavie. A cette nouvelle Lautrec prit différentes mesures pour empêcher que Sforce & ses Troupes ne se réunis-

* Lorsque Lautrec étoit proche de Milan, Colonne souhaita d'enlever quelque François, afin de pouvoir être instruit des intentions du Général ennemi. Un Soldat Espagnol, appellé Loban, homme extrêmement vigoureux, s'engagea à lui en amener un, & alla en conséquence une nuit au Camp des François, avec quatre Arquebusiers de ses Camarades. Là s'étant approché d'une Sentinelle, il la saisit, la terrassa, lui lia les pieds & les mains, & l'apporta à la Ville, comme si ç'eût été un mouton. Sandoval.

Anne'e de J. C. 1522.

ſent à l'Armée Impériale. Colonne, averti que Lautrec avoit envoïé Monſieur de Montmorency avec un Détachement recevoir le renfort que Leſcun ſon frere lui amenoit, fit dire à Sforce de le joindre, & fondant de nuit avec un Corps conſidérable de Troupes ſur ceux qui gardoient le paſſage, il procura à Sforce la facilité de lui amener ſes Troupes. La jonction étant faite, Colonne ſe retira, & conduiſit à Milan François Sforce, qui fut reçu des Habitans avec de grands témoignages de joie.

Novara priſe par les François, & action de vigueur de la part des Eſpagnols.

Montmorency n'eut pas plutôt joint Leſcun, qu'ils allerent enſemble attaquer Novara, qui fut bientôt emportée de force, & la Garniſon faite priſonniere. Encouragé par cet heureux ſuccès, Lautrec, qui n'avoit pû empêcher la jonction de François Sforce à l'Armée Impériale, alla aſſiéger Pavie. A cette nouvelle, Proſper Colonne conſidérant que le Marquis de Mantoue, & Antoine de Léyva étoient dans cette Place, & qu'il importoit fort de les ſecourir pour la réputation des Armes de l'Empereur, choiſit trois Compagnies Eſpagnolles avec leurs Capitaines, & leur ordonna de ſe jetter dans Pavie avant que Lautrec eût pris ſes poſtes. Les Capitaines ſe conduiſirent avec tant de prudence & de valeur, que s'étant ouvert un paſſage au milieu du Camp ennemi, ils entrerent dans Pavie, ſans avoir beaucoup ſouffert, & encouragerent par leur arrivée ceux qui défendoient la Place.

Les premiers aſſiégent Pavie.

Lautrec étonné de la hardieſſe & de la bravoure des Eſpagnols, fit pointer contre la Ville toute l'Artillerie, qui ouvrit bientôt à la muraille une brêche de trente pas. Les Aſſiégés accoururent promptement pour la réparer, & les François aïant entrepris d'y monter, furent repouſſés avec beaucoup de perte. De-là vint que Lautrec n'oſa riſquer l'aſſaut général, dans la crainte de ſacrifier ſes meilleures Troupes, & de trop s'affoiblir; & comme l'Armée avoit alors un grand beſoin de vivres, parce que les Rivieres étoient ſi fort groſſies par les pluïes continuelles, que les Barques ne pouvoient naviguer, ni les Vivandiers paſſer, il réſolut de marcher contre les Impériaux, laiſſant Pavie toujours aſſiégée.

Proſper Colonne marche au ſe-

Le Septiéme jour d'Avril Proſper Colonne, voïant que le ſiége de Pavie traînoit en longueur, laiſſa à Milan François Sforce avec un Corps de Troupes ſuffiſant, & alla au ſecours

Anne'e de J. C. 1522.

fecours avec l'Armée Impériale. Arrivé le même jour à Vinafco, qui n'eft qu'à dix milles de Milan, les grandes pluïes l'obligerent d'y refter quelques jours. Il y eut pendant ce tems-là entre les deux Armées plufieurs efcarmouches, dont une fut fi vive, que les François y perdirent beaucoup de monde, quoiqu'il en coutât peu aux Impériaux *.

cours de la Place.

Lautrec, Général de l'Armée de France, fe difpofe à le combattre.

Les Suiffes qui étoient dans l'Armée Françoife preffoient fortement Lautrec de donner Bataille aux Impériaux, dans la penfée que la victoire étoit affurée. Ils le menacerent même, s'il ne le faifoit pas au plutôt, de s'en retourner chez eux ; enforte que Lautrec forcé de fe rendre à leurs inftances, marcha à l'Ennemi. L'Armée Impériale occupoit un pofte avantageux, & Profper Colonne averti que le Général François s'avançoit à lui, fit demander quelque Infanterie au Duc de Milan, qui partit fur le champ avec fix mille Fantaffins & quatre cens Chevaux.

Les Suiffes au Service de France engagent l'action & font défaits.

Le vingt-feptiéme d'Avril ** à la pointe du jour Lautrec fe mit en mouvement pour donner la Bataille, & les Suiffes prirent les devants, dans la réfolution de combattre les Efpagnols. Ceux-ci les laifferent approcher, & lorfqu'ils les virent à une certaine diftance, ils firent tout-à-coup un feu fi vif avec leur canon & leur moufqueterie, qu'ils en jetterent deux mille fur la pouffiere dans l'efpace de cinquante pas. L'audace des Suiffes fut un peu abattue par cette perte, & n'ofant plus avancer de ce côté-là, ils tournerent d'un autre, & allerent charger les Allemands. Ils eurent avec les derniers un choc très-rude ; mais il furvint dans le même tems quelques Compagnies Efpagnolles, qui les obligerent de lâcher pied, & les Allemands les aïant fuivis, les Suiffes furent défaits & mis en fuite. Les Hommes d'armes & les Vénitiens prirent les Impériaux en flanc, mais ils n'eurent pas un meilleur fuccès que les Suiffes. On leur tua beaucoup de monde, & on les força de s'éloigner.

Perte con-

Le Duc de Milan arriva fi à propos, qu'aïant rencontré

* Dès que le tems le permit, Profper Colonne alla s'établir dans un Monaftere de Chartreux, & pofa fon Camp dans un Parque, que les Ducs de Milan avoient fait faire pour y prendre le plaifir de la chaffe. Il fut delà ravitailler la Ville de Pavie, & en renforcer la Garnifon, après quoi il revint promptement fe pofter à une lieue de Milan, où fe donna la Bataille, dont Ferreras va bientôt parler. Sandoval.

** Ferreras fuit ici Sandoval & les Hiftoriens Efpagnols. D'autres veulent que ç'ait été cinq jours plutôt, c'eft-à-dire le vingt-deuxiéme du même mois.

Année de J. C. 1522.

fidérable des François dans cette Bataille, donnée proche de la Bicoque.

Thomas Lefcun, qui s'étoit détaché avec un Corps d'Infanterie & trois cens Chevaux, pour couper un Pont de communication de l'Armée Impériale, il l'obligea de s'en retourner fans avoir pû exécuter fon projet*. Enfin on combattit avec valeur de part & d'autre; mais la victoire fe déclara pour l'Armée Impériale, avec perte de plus de dix mille hommes du côté des ennemis, & entre autres de dix-fept Capitaines Suiffes, quoiqu'elle ne coutât aux Impériaux que très-peu de monde, & aucune perfonne de marque, à l'exception de Don Jean de Cardone, Comte de Colifano. Cette Bataille fe donna proche de la Bicoque, & les François retirerent à Monza leur Artillerie & leurs Bagages. Delà Lautrec permit aux Suiffes de retourner chez eux, & envoïa un Corps de Troupes s'établir à Lodi, pour défendre Crémone.

Les Impériaux s'emparent de Lodi.

Le jour fuivant Profper Colonne fortit avec l'Armée dans la vûe de traverfer les deffeins de Lautrec, & ordonna au Marquis de Pefquaire d'aller avec l'Infanterie Efpagnolle, & quelque Cavalerie s'emparer de Lodi, avant que les François y fuffent; mais quelque diligence que fit le Marquis, il fut prévenu. Ainfi il attaqua la Place, la força, & s'en rendit maître, faifant un horrible carnage des François. Ceux des ennemis qui purent s'échapper, fe refugierent à Crémone; & après la prife de Lodi, Colonne dépêcha un Courier à l'Empereur pour lui donner avis des heureux fuccès de fes armes.

Picighitone fubit le même fort.

Les Généraux Impériaux voulant profiter de la fortune, délibérerent fur l'opération que l'on devoit faire, & convinrent d'affiéger Crémone. En conféquence le Marquis de Pefquaire & le Seigneur Alarcon allerent avec l'Infanterie Efpagnolle à Picighitone, & dès qu'ils furent arrivés devant cette Ville, ils fe mirent en devoir d'en faire le fiége. Pendant que l'on dreffoit l'artillerie pour battre la Place, ils envoïerent un Trompette fommer les Habitans de fe rendre; & ceux-ci connoiffant qu'ils ne pouvoient être fecourus de Lautrec, y confentirent, à condition qu'on leur laif-

* Il avoit fait prendre à fes Soldats la Croix rouge, au lieu de la blanche qu'ils portoient, afin de tromper les Troupes Impériales, qui avoient la même marque, & de leur faire accroire qu'ils venoient à leurs fecours; mais Profper Colonne, qui fut averti du ftratagême, ordonna à fes gens de mettre à leur tête un bouquet de verdure, afin qu'ils fe reconnuffent. SANDOVAL & GUICHARDIN.

feroit la vie & leurs biens ; ce qui fut accepté. Ainsi le Marquis de Pesquaire entra dans la Ville, & y aïant mis une bonne Garnison, il retourna s'incorporer au reste de l'Armée qui marchoit vers Crémone

Année de J. C. 1522.

Crémone est assiégée & convient d'une Capitulation.

Lautrec n'osant attendre à Crémone les Impériaux y laissa Thomas Lescun son frere avec une forte Garnison, & passa en France par l'Etat de Vénise & par la Suisse, pour informer le Roi son Maître de la mauvaise situation où étoient ses affaires en Italie. Cependant l'Armée Impériale arriva devant Crémone, & aïant pris les postes pour le siége, Prosper Colonne fit sommer par un Trompette la Place de se rendre, avec menaces, en cas de refus, de la battre, de l'emporter de force & de faire main basse sur tous ceux qui y seroient. Cette déclaration surprit Thomas Lescun & les François, qui effraïés de la puissance & du bonheur des Impériaux, entrerent en pour-parlers. Après plusieurs Conférences, on convint que l'Armée Françoise resteroit quarante jours dans la Place ; que si durant ce tems il ne lui venoit aucun secours, Thomas Lescun en sortiroit avec ses gens, son Artillerie, ses armes & ses bagages ; qu'outre la Ville de Crémone, on livreroit encore aux Impériaux tous les Châteaux & toutes les autres Places que les Troupes de France occupoient dans la Lombardie, à l'exception toutefois des Châteaux de Milan, de Novara & même de Crémone ; & que pendant ce tems il y auroit une suspension d'armes de part & d'autre. Pour sûreté de cette Capitulation, Thomas Lescun donna des Otages au gré de Colonne.

Les Impériaux marchent à Génes.

Les Généraux Impériaux qui voïoient l'ardeur des Soldats, craignirent que l'Armée ne s'affoiblît, si on négligeoit de les tenir en haleine. Dans cette appréhension ils résolurent de marcher à Génes, à la sollicitation d'Antoine & de Jerôme Adorne, tous deux natifs de cette Ville, parce que cette Place tenoit pour le Roi de France, & étoit tyrannisée par les Frégoses, qui avoient Octavien Frégose à leur tête. L'Armée Impériale se mit donc en marche avec tout ce qu'il lui falloit, & arrivée en peu de jours devant Génes, elle s'établit pour faire le siége. Outre deux mille François qu'il y avoit en garnison, les Frégoses attendoient de France un puissant secours, & avoient retiré dans la Ville un bon nombre de Troupes de la République.

Année de J. C. 1522.

Ils prennent de force cette Ville, en chassent les Frégoses, & y rétablissent les Adornes.

Avant que de tirer le premier coup de Canon, Prosper Colonne envoia un Trompette à la Ville, la sommer de se rendre, si elle ne vouloit pas éprouver les horreurs de la guerre. Voiant que les Habitans ne se disposoient point à obéir, le Marquis de Pesquaire commença l'attaque. Dans le même tems le Comte Pierre Navarro arriva à la Ville avec deux Galéres de secours, & les Assiégés chercherent à amuser par des pour-parlers les Généraux Impériaux, afin que ceux-ci aïant consumé leurs vivres, fussent obligés de lever le siége, faute d'en pouvoir tirer des environs où l'on étoit dans une grande disette. Le Marquis de Pesquaire qui pénétra leurs vues, approchoit tous les jours de plus en plus avec les Batteries, qui ouvrirent enfin quelques brêches. Quoique celles-ci fussent peu considérables, les Espagnols donnerent assaut le trentiéme jour de Mai avec tant de fureur, que triomphant de la vive résistance des Assiégés, ils emporterent la Place. On y fit un grand & riche butin, & le pillage dura jusqu'à la nuit, que Prosper Colonne ordonna de retirer les Soldats de la Ville, pour faire cesser le dégât. Dans cette occasion on fit prisonniers le Comte Pierre Navarro, & Octavien Frégose avec d'autres Capitaines. Colonne remit aux Adornes le Gouvernement de Génes, avec la Garnison qu'ils demanderent, & étant parti à la tête de l'Armée Impériale, il marcha vers le Piedmont.

La Capitulation de Crémone est exécutée, & presque tous les François chassés de toute la Lombardie.

On eut avis que le Roi de France passoit les Alpes avec une puissante Armée, & pour l'empêcher d'avancer, Colonne alla à la Ville d'Aste. L'Armée de France cependant arriva à Villeneuve peu loin de cette Ville, & y aïant appris la perte de Génes, les François s'arrêterent jusqu'à ce qu'ils sçussent la résolution de leur Roi, qui leur ordonna de retourner en France. Thomas Lescun déchu par-là de toute espérance de secours, rendit Crémone, au bout des quarante jours fixés par la Capitulation, & tout le reste dont il étoit convenu, sortant de la Place avec ses Troupes, armes & bagages. Ainsi il ne resta plus au Roi de France que les Châteaux de Milan, de Novara & de Crémone, & l'Empereur donna ordre de remettre à François Sforce Duc de Milan, tout ce qu'on avoit gagné. Il ne s'agissoit plus que de païer les Soldats, & après qu'on eut satisfait à cette obligation, au moïen de cent cinquante mille Ducats, on les mit en Quartiers sur les Terres du Duc de Milan &

des Républiques de Florence, de Lucques, de Sienne & de Génes. La Paix fut conclue aussi entre les Impériaux & les Vénitiens, par la médiation des Adornes; & sur la fin de l'année mourut à Naples Don Raymond de Cardone, Viceroi de ce Roïaume (*A*).

Année de J. C. 1522.

Paix conclue entre les Impériaux & les Vénitiens.

Dès que Don Jean, Roi de Portugal eut pris les rênes du Gouvernement, il commença par accorder quelques graces aux Seigneurs qui avoient servi son pere, & par ordonner que l'on continuât avec le même soin les navigations aux Indes Orientales. Le Cardinal Adrien, l'Amirante & le Connétable de Castille lui envoïerent, au nom de l'Empereur & au leur, Don Jean de Tabéra, Evêque de Ciudad-Rodrigo, pour lui faire, à l'occasion de la mort de son pere, des complimens de condoléance, que le Roi Don Jean reçut avec de grandes marques d'estime. Ce Prince sçachant que des Corsaires François avoient enlevé quelques-uns de ses Vaisseaux, dépêcha vers le Roi de France Jean de Silvéyra, avec ordre de demander la restitution de tout ce que les François avoient pris à ses Sujets, & d'offrir pareillement de rendre toutes les prises que les Portugais avoient faites sur les François, pour conserver la bonne correspondance qui régnoit entre les deux Couronnes, & mettre fin à la guerre que les uns & les autres se faisoient sur Mer, si fort contre ses intentions. Silvéyra exécuta l'ordre de son Maître, & le Roi de France répondit qu'il enverroit en Portugal un Ambassadeur, pour régler tout. En effet Honorat Cais eut ordre de ce Prince d'aller confirmer l'union & la bonne harmonie entre les deux Couronnes, & même de négocier le mariage de Charlotte sa fille, avec le Roi Don Jean. Cet Ambassadeur se rendit en Portugal, & s'acquitta exactement de tout ce dont il étoit chargé de la part de son Souverain, quoiqu'à l'égard du mariage il n'en ouvrît pas la bouche, parce qu'il reconnut que l'intention du Roi de Portugal étoit toute autre. Quelques-uns conseillerent au Roi Don Jean d'épouser sa belle-mere, qui étoit restée veuve très-jeune; mais sur les remontrances que lui fit la Ville de Lisbonne, il ferma les oreilles à de pareilles propositions, & résolut de s'en tenir aux conseils de son Pere,

Les Régens de Castille envoient complimenter le nouveau Roi de Portugal.

Renouvellement d'alliance entre ce Prince & le Roi de France.

(*A*) M. Vales, Mexia, Sandoval & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1522.

Le premier s'assure de l'amitié de l'Empereur.

qui lui avoit recommendé d'avoir toujours pour sa belle-mere une parfaite considération.

Sur ces entrefaites le Prieuré de Crato vint à vaquer, & le Roi Don Jean dépêcha aussi-tôt vers le Pape Adrien, pour le lui demander & lui offrir une Flotte pour son passage en Italie; mais l'Envoïé arriva dans le tems que le Pape étoit déja embarqué pour Rome. Don Jean informé du retour de l'Empereur Charles-Quint dans ses Roïaumes, fit partir Jean de Silvéyra avec ordre de l'en féliciter de sa part, & d'affermir entre les deux Monarchies la bonne correspondance que l'étroite parenté des deux Souverains sembloit exiger: il le chargea aussi de travailler en même-tems à ménager le mariage de l'Infante Doña Isabelle sa sœur avec l'Empereur. Silvéyra fut très-bien reçu de Sa Majesté Impériale, qui consentit volontiers au renouvellement d'alliance, & à tout ce que cet Ambassadeur lui demanda. Comme Doña Eléonore, Reine Douairiere de Portugal, souhaitoit fort de revenir en Castille avec l'Infante Doña Marie sa fille, dont elle étoit accouchée, après la mort du Roi Don Emanuel son mari, l'Empereur son frere nomma pour aller la querir, le Comte de Cabra, l'Evêque de Cordouë, & le Docteur Cabréro qui étoit de son Conseil. Ces trois-ci s'étant rendus à Badajoz le vingt-trois de Novembre, les deux premiers s'y arrêterent, & envoïerent en Portugal le Docteur Cabréro traiter cette affaire avec le Roi Don Jean, qui montra beaucoup de répugnance, de même que le Roïaume à livrer l'Infante Doña Marie avec sa mere.

Deux glorieuses expéditions des Portugais en Afrique.

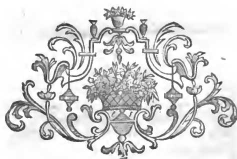
Gonçale Mendez Zacoto alla, par ordre du Roi Don Jean, remplir la place de Gouverneur d'Azamor, & aïant appris qu'Alimimer, Maure puissant d'Enxovie, vouloit s'accommoder avec le Roi de Fez, il sortit à la tête de deux cens Chevaux, de cent Fantassins & d'une troupe de Maures Alliés pour fondre sur lui. Il arriva dans le tems que ce Barbare étoit allé traiter avec les Ambassadeurs du Roi de Fez; mais il trouva plusieurs Cheikhs, avec qui il engagea un rude combat, dans lequel il tua un grand nombre de Maures, & mit aux fers six cens personnes, entre autres, une femme d'Alimimer, avec deux de ses enfans, & les femmes & enfans des principaux Cheikhs. On fit un butin considérable, tant en Chameaux qu'en Bestiaux de toute espéce, &

en riches joïaux d'argent, & autres effets précieux, qui furent pour les Maures Alliés. Gonçale Mendez retourna avec les dépouilles le long de la Côte, par une autre route qui étoit plus courte & plus sûre. Il rencontra en chemin une bande de Barbares qui avoient pris à la Barre d'Azamor, une Barque Castillanne, sur laquelle ils avoient tué neuf hommes, & fait trois Captifs qu'ils emmenoient. Les Portugais se jetterent aussi-tôt sur eux, & quoique les Maures se missent en défense, ils en massacrerent sept, & en prirent cinq qui furent pendus à la sollicitation des Troupes que Mendez conduisoit, en punition de tout le mal qu'ils avoient fait aux Portugais, & de leurs perfidies ordinaires. Après ces deux expéditions, Mendez rentra dans Azamor (*A*).

Année de J. C. 1522.

(*A*) Andrade dans la Chronique du Roi Don Jean III.

Fin du huitiéme Tome.





TABLE

TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

E

Son

N

Q

R

T

U

Rome

W

X

Fin de la Table des Noms & des Matieres du huitiéme Tome.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Aux Sommaires.

PAge xlviij. Le Château d'Origuela, *lisés* Le Château de Morviedre.

Dans le Corps de l'Ouvrage.

Page 42. lignes 14. & 19. Le Comte d'Escalas, *lisés* Le Comte d'Escabias.

Pag. 244. lig. 21. pag. 248. lig. 1. & 5. pag. 249. lig. 12. & pag. 257. lig. 39. d'Aligre, *lisés* d'Alegre.

Pag. 325. lig. 36. & pag. 330. lig. 4. Cardinal de Rohan, *lisés* Cardinal de Rouen.

Pag. 582. lig. 24. contrevention, *lisés* contravention.

Pag. 610. lig. 15. Viceroi Gurrea, *lisés* Viceroi Urrea.

Aux Notes.

Pag. 231. col. 2. lig. 11. de chercher la faire valoir, *lisés* de chercher à la faire valoir. *Ajoutés ensuite :* Il paroît encore par une donation dont M. le Duc de S. Agnan rapporta de Rome l'Original, en revenant de son Ambassade, qu'André Paléologue avoit déja cédé en 1294. à Charles VIII. Roi de France, ses droits sur l'Empire de Constantinople, lorsque ce Roi passa à Rome pour la conquete de Naples.

Pag. 346. col. 2. Cardinal de Rohan, *lisés* Cardinal de Rouen, appellé Georges d'Amboise.

Pag. 471. *ajoutés à la fin de la premiere Note :* Il seroit à souhaiter, pour le bien de l'Histoire, que les Mémoires du Maréchal de Fleuranges fussent imprimés & rendus publics.

A la Table.

Pag. 628. lig. 41. col. 1. Aligre, *lisés* Alegre.





